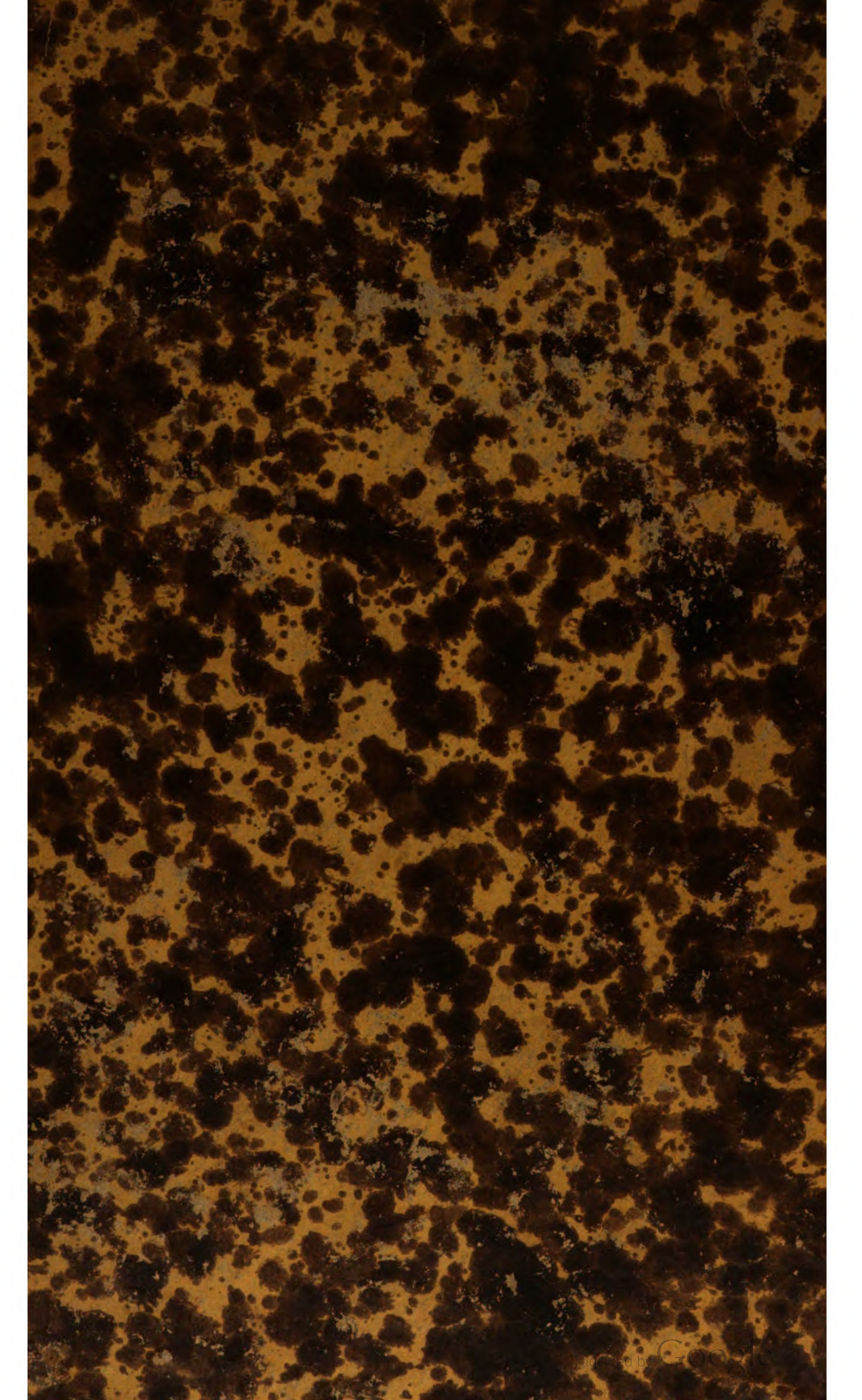
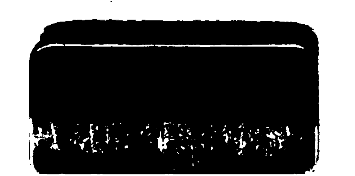
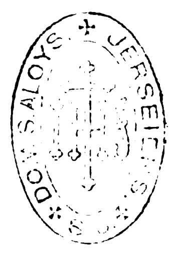





DOMUS S. ALOYS. JERSEIENSIS S.J.



ET BASILISCVM

SVPER ASPIDEM ... AMBVLABIS

INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALLE DES TVRCZ.

Ou sont descriptes les guerres des Turcs, leurs conquestes, seditions, et choses remarquables, tant aux affaires quilz ont eu contre les Chrestiens, comme Grecs, Hongres, Polonois, Bulgares, Moldaues, Transsyluains, Valaques, Sclauons, Venitiens, Espagnols, Cheualiers de Rhodes, et de Malte que contre les Infidelles, comme Tartares, Perses, Ægyptiens, Arabes, et autres, depuis lan 1300, Iusques en lannee 1631.

Auec la mort, et belles actions de plusieurs Cheualiers de Malte, et autes Gentilshommes et Seigneurs Francois.

PAR LE Sr. MICHEL BAVDIER de Languedoc Gentilhomme de la maison du Roy Conr. et Historiographe de sa Maié.

Troisiesme Edition reueuë et augmentée par le mesme.

DOMINVM FORMIDABVNT ADVERSARII EIVS ET SVPER IPSOS IN COELIS TONABIT

...c illis sicut Madian et Sisare ...cut Iabin in torrente Cisson.

Arcum conteret et confringet arma.



A PARIS
Chez Henri le Gras et Iean Guignar au premier pillier de la grande salle du Palais.
1631.



AV ROY.

SIRE,

Les grands Roys ſont au milieu de leurs Royaumes, ainſi que les grandes fontaines au milieu des villes. Car comme les Citoyens puiſent de l'eau en celles-cy pour les neceßitez de la vie, außi les peuples puiſent dans les mœurs de leur Monarque, les exemples de bien, ou mal viure : mais tout ainſi que le poiſon corromp les eaux les plus viues ; de meſme la flatterie empoiſonne les eſprits des Roys à la ruine de leurs ſujects. La verité qui ſeule les inſtruict ſincerement, ne trouue perſonne qui l'oſe introduire dans leurs Palais. L'hiſtoire qui eſt hardie ſans preſomption, oſe bien l'y conduire : elle leur parle librement de leurs deffauts, & leur enſeigne les voyes les plus ſeures pour bien regir leurs Eſtats, & arriuer à ceſte felicité ciuile, qui eſt la fin d'vn bon gouuernement. C'est

pourquoy vn ancien conseilloit le Roy Ptolomee de prendre seurement d'elle les conseils pour la paix & pour la guerre. Car sa franchise les aduertit souuent, de ce dont leurs plus familiers Courtisans, ne leur osent parler. Et veritablement l'Histoire est le propre liure des Rois. Ie consacre à vostre Majesté celle de l'Empire des Turcs, si elle n'est embellie des ornemens dont les plus diserts Escriuains de vostre Royaume, sçauent enrichir leurs precieux ouurages, elle est au moins parée de la verité, son lustre, & son ornement naturel. Les tableaux qu'on offrit iadis au Temple d'Apollon pour recognoissance de la Diuinité en ces mots, TU ES, *ne furent point tous d'or pur. Les plus sages des Grecs en offrirent vn de bois simplement, estimans que la sincerité & la candeur estoient vne offrande plus digne de Dieu, & des Rois, ses images, que non pas la pompe & l'éclat de l'or. Ceste Histoire sans fard, & sans faste, monstre naïuement le deplorable estat d'vne partie de la Chrestienté, sous l'Empire des Othomans, & la dure captiuité de plusieurs Monarchies & de leurs peuples, peut esmouuoir à pitié les moins susceptibles de compassion. L'Eglise y est particulierement interessee, & en elle celuy de qui les Ancestres ont merité le glorieux nom de son premier Fils. Ils ont autrefois, SIRE, detourné & dissipé vail-*

lamment vn effroyable deluge d'infidelles, qui menaçoit les Chrestiens d'vn naufrage vniuersel : & l'on espere de vostre Royale valeur, qu'apres auoir heureusement acquis le nom de IVSTE, en asseurant & poliçant vostre Estat, qu'elle vous ira faire receuoir aux regions plus voisines du leuer du Soleil, celuy de CONQVERANT, et de LIBERATEVR de la Chrestienté. Alors au feu eternel de vostre gloire, on ne fera parfums que de lauriers, les Temples dediez à vostre nom n'auront que deux parques, pour marque de l'immortalité de vostre los, & par toute la terre habitable, on festera la memoire de LOVIS le IVSTE, le CONQVERANT, le LIBERATEVR de la Chrestienté,

SIRE, de V. M.

Tres-humble, tres-fidelle, &
tres-obeïssant sujet & seruiteur.
BAVDIER.



PREFACE.

CEVX qui ont donné leur croyance à la pluralité des mondes, ont posé au milieu d'iceux vn large espace, comme l'autel commun de tous appellé *a* la plaine de la verité, où les choses qui se passoient en ces mondes imaginez, estoient clairement cogneuës ; Mais nous pouuons plus veritablement dire, que de toutes les Monarchies de ce grand, & vaste monde, le plan, & la plaine de la verité, où se rapporte vniuersellement tout ce qui s'y passe, mesmes de plus secret, pour estre exposé au iour d'vne generale cognoissance. C'est l'histoire, à laquelle on a donné pour ceste raison les surnoms, & les tiltres de *b* tesmoing du temps, lumiere de la verité, vie de la memoire, maistresse de la vie, & messagere de l'antiquité. C'est elle qui enseigne aux Roys sans les flatter les moyens de regir seurement, & heureusement leurs Estats, & *c* apprend à tous de s'esloigner des actions vicieuses, pour embrasser l'honneur, & la vertu, & auec plus d'energie propose, & faict veoir comme dans vn miroir les

a πεδίον ἀληθείας, Plutar. *περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων.*

b Testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuncia vetustatis Cic. *lib. 2 de orat.*

c Rerum ad actiones moresque nostros pertinentium ratio ab historicis petenda est, quoniam ij & benefacta laudando, &

exemples de tous les deux: par elle *d* les ieunes forment leurs esprits aux actions qui demandent l'experience, & s'en rendent capables: sans elle les plus vieux tombent en des inconueniens, au maniment des grandes affaires, qui leur font perdre l'honneur de leur aage: *e* Elle se retrouuant parmy les personnes priuees, leur fournit de riches exemples pour allumer leurs desirs à la vertu, & à ceux qui gouuernent vn estat, elle donne d'infaillibles maximes pour vne bonne, & heureuse conduicte. *f* En vain les grands cachent leurs defauts, desguisent leurs actions, & intimident les langues des hommes, afin qu'elles ne publient leurs vices, le temps donne la liberté aux plumes veritables, & l'histoire déuoilant ce qui estoit de plus caché, donne en partage la honte, & l'infamie pour les ames lasches, & la gloire aux plus vertueux.

Or à ce commun autel des affaires generales du monde, à ceste plaine de la verité ie códuys, & amene cóme vn ruisseau dans ce grand Ocean des choses humaines, les affaires des Turcs, en leur histoire generale depuis leur premier Empereur Otthomã, qui cómença son regne l'an mil trois cens, iusques en l'annee presente mille six cens trente & vn, du regne d'Amurath, maintenant seant dans le throsne Imperial des Turcs. I'en ay tiré le commencement des plus pures sources des anciens, qui en ont escrit, & l'ay continué iusques en nostre temps, des choses qui se sont passees depuis dans ce grand Empire, lesquelles sont venuës à ma cognoissance, le nõ que ie luy ay donné d'Inuentaire marque le retranchement de tout ce qui pouuoit estre hors du fil de

quæ contra sunt vituperando, non docent quidem, sed quod efficacissimum est, exemplis propositis quæ recte, secusue fiant, velut in speculo ostendunt. Rodolp. Agricola de formandis studijs.

d *Historia si adsit, ex pueris facit senes, sin absit ex senibus pueros. Viues lib. 5. de tradand. discipl.*

e *Historiarum lectio prodest ad parandam perfectam virtutem, & ad curam reipu. Philo de sacrificijs Abelis, & Caini.*

f *Et quid in abdito patrant, vel adscito fuco prætexunt, vel metu dissimulari cogunt, verius quam ignorari, paulo post clarissima in luce sub oculis omnium traducendum, cum iam metu pariter ac spe libera posteritas, nec vllo corrupta studio magno consensu rectè factis applaudet, parique libertate his diuersa explodet, exibilabitq; Erasm. in pref. in Suet.*

l'histoire, autrefois apporté par le Grec qui en a escrit, & monstre sa descharge de toute sorte de longues, & ennuyeuses harangues, plus propres du trauail d'vn Orateur, que de la diligence d'vn Historien, qui doit plus soigneusement proportionner le subiect au niueau de la verité, g qu'à l'ornement des pieces de parade: aussi si le discours n'y est accompagné de ceste politesse, que les esprits plus delicats recherchent curieusement: Ie me suis en cela proposé pour but, plustost la lumiere de la verité, que la beauté des paroles, pour rendre le subiect, & la connoissance des affaires des Turcs semblable à la clairté du midy h, qui monstre les choses veritablement comme elles sont: & non aux rayons du Soleil au partir de sa belle aurore, qui fait voir les ombres de beaucoup plus grandes, que ne sont les corps. Que si encores ce mien labeur est mis au iour apres plusieurs Doctes plumes, qui ont trauaillé auparauant sur le mesme subiect, le respons qu'Homere n'a pas escrit seul la gloire d'Achille, ni les guerres des Grecs, de moindres pinceaux que le sien, nous en ont du depuis fait voir des pieces. Et quoy que de grands hommes ayent assez heureusement moissonné dans ceste histoire, comme dans vne grande, & fertile campagne, i'y ay neantmoins trouué dequoy recueillir, & apres moy ceux qui en prendront la peine y trouueront à glainer des espics.

g Historiæ finis est veritas, nec ostentationi, sed fidei, veritatiq; historia componitur Strabo lib. 1. Geographi.

h Est autem veritatis imago ea absolutißima, quæ rem neque maiorem, neque minorem reddit, non vt umbra in ortu, & occasu Solis longißime, in meridie prope nulla. Viues lib 2. de causis corruptar. art.

Les vies des premiers Empereurs Turcs, y sont sans reliefs, la briefueté des choses qu'on en a escrit ne nous a peu fournir de matiere pour les rehausser, l'ignorance de leur siecle, ou plustost de leur nation

tion a laissé couler dans l'oubly la pluspart de leurs actions, leurs annales grossierement basties en leur langue, n'en ont escrit que fort peu de lignes, & le tout confusément, mesmes en ce tenebreux commencement on ny retrouue les annees qu'à tastós, comme dans vne sombre obscurité: mais aussi ce qui approche de nostre temps, est plus lumineux, & la gloire de tels Empereurs plus esclatante.

L'vtilité que les esprits, qui ont de l'inclination au bien, en peuuent receuoir, c'est de voir vn canton d'vn peuple chetif, & miserable, vne poignee de Barbares, tels qu'estoient les Turcs, qui ont ietté les premiers fondemens de leur Empire, prendre si heureusement les occasions d'accroistre leur domination aux despens de leurs voisins, qu'ils ayent laissé apres eux vne belle planche à leurs successeurs pour passer à de si glorieux triomphes, & monter aux grandeurs qu'ils possedent maintenant.

Considerer les mal-heurs, & les infortunes qu'aportent les guerres ciuiles dans vn Estat, en lisant les desordres, & les dissentions des Grecs dans la ville Capitale de leur Empire, lors qu'vn Andronic poursuit son ayeul le glaiue en la main ; qu'vn autre de mesme nom viole les loix de la nature, pour assouuir son ambition, & met l'Empereur Iean son Pere, & Emanuel son frere dans le fonds d'vne prison, que ceux-cy eschappez de leur captiuité, ont recours à l'Otthoman ennemy de leur Empire, & en suitte que l'Estat est en tel estat, qu'il ne peut estre secouru contre le Turc, lors qu'il attaque, & prend la ville de Constantinople. Que les

miserables restes des Princes Grecs reduicts dans l'estroict du Peloponese, par leurs querelles appellent les Turcs aux funerailles de leur liberté, qui estoit morte en la prise de la principale ville de Thrace, & acheuent malheureusement de se perdre. Que les Hongrois furieux en leurs guerres Ciuiles, font de leur pays vn autel à Mars, où eux mesmes auec les Turcs immolent vne infinité de Chrestiens à la fureur publique. Que les rebelles de Transsyluanie n'adorans autre deïté que leur desbordee ambition, appellent les Turcs dans leur païs pour y forger les chaisnes de leur esclauage, & qu'ailleurs les Chrestiens plus occupez à leurs querelles particulieres, qu'au commun interest de leur religion, laissent deschirer aux Turcs les principales pieces de la Chrestienté.

Mais esleuons plus haut nos pensees, & disons que c'est vne chose effroyable de tomber entre les mains de Dieu iustement courroucé par nos crimes, les Grecs en l'horreur de leurs schismes, ont deffié le Ciel à leur ruine, & leur enorme heresie contre l'esprit sainct de Dieu, qu'ils nient proceder du fils, seconde personne de la tres-saincte Trinité, les a rendus indignes de son secours diuin, ils perdent le siege de leur Empire le troisiesme iour de la Pentecoste, *i* auquel l'on celebre la descente de ce bien heureux Sainct Esprit sur les Apostres. Le reste de la Grece salement adonné à ses plaisirs desordonnez, & desnaturez, sembloit lier les mains à Dieu pour l'empescher de luy bien faire; & le pire en leur miserable condition estoit, qu'ils ne cognoissoient pas leur estat deplorable. Si *k* l'homme

i Constantinople fut prise vn Mardy troisiesme iour de la Pentecoste. 27. May. 1453.

k νοσοῦντα δὲ ἀγνοεῖν ὅτι νοσεῖ. Plutarch.

tombe en quelque extreme maladie, à tout le moins qu'il se cognoisse malade. Car l le commencement de sa guerison, c'est le sentiment, qui conduit le patient à cercher ce qui le peut secourir. Les Cypriots ont tissu leur infortune, & par leurs cruelles tyrannies, les vns sur les autres, comme les nobles sur le reste du peuple, ont eux-mesmes poussé leur pays à sa perte. Les Bohemes plongez dans l'idolatrie, donnoient à la creature ce qui n'est deu qu'au Createur, ils adoroient le feu. Les Hongres, les Transsyluaniens, & les autres qui ont senty le coup de la vengeance ce Dieu par les armes Turques, auoient par le nombre de leurs heresies engagé le Ciel à leur affliction, pour leur faire recognoistre sa puissance; Dans leurs païs on ne voyoit que nouuelles sectes de protestans semer vne fausse doctrine, prophaner les choses sainctes; & d'vne aueugle fureur abbatre les Saincts Temples, chasser les Ecclesiastiques & soüiller tout ce qu'ils rencontroient de pur, & de sacré.

l ἀρχὴ γὰρ ἀπαλλαγῆς νόσου μὲν αἴσθησις. Εἰς χρείαν ἄγουσα τοῦ βοηθοῦντος τὸ πάσχον. Idem.

Ainsi apprenons des miseres d'autruy, que là où le Prince quitte le Timon de l'Estat pour courir apres ses plaisirs; que les grands, comme les mattelots du nauire, s'entrebattent; que le peuple comme les passagers, tourne le dos à Dieu, & foule aux pieds ses loix sainctes, on ne doit attendre que le heurt, & le bris du vaisseau, poussé à ses malheurs par les coups du Ciel punissant les crimes, & faicts sages du mal d'autruy, recognoissons que la principale base d'vne Monarchie, c'est le culte de Dieu, son accroissement la concorde ciuile, sa manutention l'obseruance des loix. Que si le Lecteur Chre-

ſtien tire ces fruits de cette hiſtoire des Turcs, i'auray heureuſement atteint le but où ie viſois, mon deſſein n'ayant eſté autre qu'à la gloire de celuy qui tient en ſa main toute puiſſante, la grandeur, & la ruine des Empires; & ſecondement au bien du public pour lequel i'ay trauaillé.



Noms des François qui ſe retrouuent dans cette hiſtoire.

N

O

P

Q

de

i

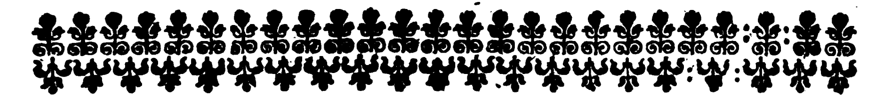


TABLE DES NOMS DES FRANCOIS DONT il est parlé en la continuation de ceste Histoire, qui commence au neufiesme Chapitre du dix-huictiesme Liure, & comprend les annees 1619. iusques en l'annee 1631.

FIN.

SOMMAIRES



SOMMAIRES DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

Sommaire du premier Liure.



L'Etymologie de ce mot de Turc, l'origine de cette nation, la valeur d'Otthoman, premier Empereur Turc. Prinse de Sebaste, les Grecs chassez de la Natolie, passage des Turcs en Europe, prise de Pruse. Loix d'esclauage en la Cour du Turc. Institution des Iannissaires. Mort d'Otthoman. Chapitre 1.

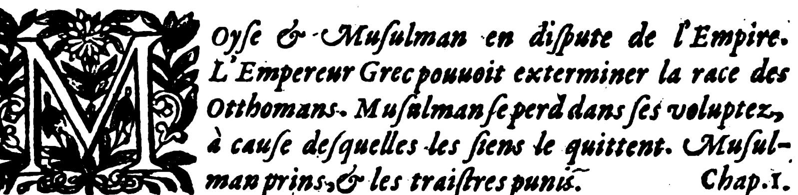
Saisie de l'Empire Turc par Orchan sur ses freres, deffaicte du Caraman, Prise de Nicee, & Nicomedie, deffaicte de l'Empereur Grec. Prise de Gallipoli. Alliance du Turc auec les Grecs. Mort d'Orchan. Chap. 2.

La valeur & sagesse de Solyman, troisiesme passage des Turcs en Europe, alliance de l'Empereur Grec auec le Turc, prise d'Andrinople, & de Philipoly, mort de Solyman. Chap. 3.

Gloire d'Amurath. Le Turc sur le point de quitter l'Europe, prise de Pherez, Triballiens deffaicts, & le Despote de Seruie, conquesto sur la Mysie, & le mont Rhodopé, reuolte des Chefs de l'Asie contre Amurath. Chap. 4.

Sommaire du second Liure.

Sommaire du troisiesme Liure.



Sommaire du quatriesme Liure.

Sommaire du cinquiesme Liure.

Sommaire du sixiesme Liure.

bisonde tributaire au Turc. Iberiens comment conuertis. Paix entre Thomas, & le Turc, pour le Peloponese. Demetrie prisonnier. Saincte Maure prinse. La Grece du tout perduë. Castrimenum, & Salmenique prinses. Mort de Franco Acioli. Thomas se retire à Rome. Chap. 4.

Armee du Turc contre le Prince de Castamone, & Sinope, laquelle se rend au Turc. Diuers nauires d'vne grandeur demesuree. Voyage du Turc contre le Persan. Prinse de Coricum par le Turc. Paix entre le Perse, & le Turc, par le moyen de la mere du Perse, son Ambassadrice. Trebisonde conquis au Turc. Mort de l'Empereur de Trebisonde, & de ses enfans. La cause d'icelle. Chap. 5.

Vladus faict Gouuerneur de la Moldauie, où il exerce plusieurs cruautez. Armee du Turc contre luy, où Mahomet se trouua en personne, & void des cruautez inouyes. Hardiesse des gens d'Vladus. Il se retire en Hongrie, & y est detenu prisonnier pour ses crimes. Ch. 6.

Armee du Turc à Methelin. La prinse par composition. Punition de 300. corsaires dans Methelin. Le Prince de Methelin se fait Turc: mais neantmoins executé à mort auec vn sien cousin. Preparatif de Mahomet pour des grands desseins. Forteresse bastie à cet effect: guerre contre la Bossine pour refus du tribut. Prinse de la ville de Dorobise. Iaitie se rend au Turc, Clytie en fait de mesme. Mort du Prince de la Bossine par le commandement de Mahomet, quoy que son Bassa l'eut asseuré de la vie. Chap. 7.

Argos prinse par le Turc. Les Venitiens resoluent la guerre contre luy. Le Pape dilaye à leur donner secours: mais ils le reçoiuent du Roy de Hongrie. Armee des Venitiens. Celle du Turc. Temerité de Bernardini Chef Venitien. Le Turc n'ose attaquer l'ennemy: mais les Venitiens de peur quittent l'Isthme, que le Turc reprend, ensemble Argos. Cinq cens Venitiens massacrez. Estrange histoire d'vn bœuf qui tasche de faire reuiure vn mort. Lemnos reprins par les Venitiens. Chap. 8.

Sommaire du septiesme Liure.

Mort de Scanderberc Roy d'Albanie. Prises de Giolchisare, Legostitia, Aenus, & Coccine en Lemnos. Armee du Turc pour aller à Negrepont. Prise de Syros en passant. Negrepont attaquee & prise. Faute du General des Venitiens. Femmes valeureuses à Negrepont. Massacre des Negrepontins. Cruauté du Turc. Admira-

Expedition du Turc en Italie, pour la rauager. Mustapha fils de Mahomet viole la femme d'vn Bassa. Mahomet l'en punit rigoureusement, & le fait mourir. Ottrante prinse & assiegee. Cruautez des Turcs. Desseins de Mahomet sur l'Egypte. Sa mort, & reddition d'Ottrante. Chap. 8.

Sommaire du huictiesme Liure.

L'Empire Turc de combien augmenté par Mahomet 2. Brigue des deux freres pour l'Empire Turc. Corchut nommé Empereur au nom de son pere Baiazet. Zizim deffait, se retire à Rhodes: le grand Turc donne de l'argent aux Cheualiers pour l'entretenement de son frere: le Pape se sert mal de l'occasion de Zizim. Zizim est empoisonné. Chap. 1.

Seditions des Iannissaires à l'entree du regne de Baiazet. Baiazet festoye ses Bassats à Andrinople. Achomat y reçoit le present funeste: continence d'vn Bassa: les Iannissaires sauuent Achomat. Baiazet a dessein de faire mourir tous les Iannissaires: mais son conseil s'y oppose: mort du Caraman, & extermination de sa race: rauages dans la Moldauie, & prinse de Chillium. Chap. 2.

Guerre du Turc contre l'Egyptien: les Egyptiens gaignent la bataille, tuent les Chefs des Turcs, & prennent des villes: seconde bataille, où les Egyptiens vainquent encores, & menent vn Bassa en triomphe. 3. armee des Turcs: mais elle fut rappellee sans venir aux mains. Desseins du Roy de France Charles VIII. sur Constantinople: Ambassadeur Hongre massacré en chemin, en vengeance de sa cruauté: 4. armee du Turc contre l'Egyptien: stratageme des Mammelus: fuite des Turcs: le Soudan d'Egypte recerche de paix Baiazet, qui fait la sourde oreille: le Soudan rauage la Caramanie: la paix en fin se conclud: mort du Roy Matthias Coruin de Hongrie. Chap. 3.

Armee du Turc sur les Bulgares sans effect: Torlaqui Religieux Turc parricide, attente sur la personne de son Empereur: d'où vient la coustume de mener par la manche ceux qui vont saluer le Turc: armee du Turc en Hongrie auec aduantage: le Turc a dessein de guerroyer le Venitien: armee nauale de tous les deux: attaque des deux armees: Constance du pilote Armerius: les François se ioignent aux Venitiens.

Le

Le Turc prend Lepanthe: Zancani Venitien puny de sa lascheté. Chap. 4.

Le Venitien recerche de paix le Turc: mais en vain le Turc attaque Napoli, & Iunque, mais il en est repoussé: secours pour Modō prinse de Modon: Iunque se rend au Turc: armee des Venitiens attaquee de la tempeste dans le port. Prinse de Coron. Pezare Venitien rassemble ses vaisseaux. Contarin puny. Les Espagnols se ioignent aux Venitiens. Pezare brusle les vaisseaux du Turc. Les François vont secourir les Venitiens. Ligue des Venitiens auec les Hongres. Conuersion admirable d'vn Prestre de Mahomet. Chap. 5.

Imirzebec se vient refugier vers le Turc. Miserable estat du Royaume de Perse, à cause de l'amour deshonneste: mort du Roy de Perse, de sa femme, & de son fils par poison. Imirze s'en retourne en Perse, où il est massacré. Grand tremblement de terre à Constantinople. Secte des Casselbas contre la loy de Mahomet, ou elle a de l'auantage en la guerre, en fin destruite par le Roy de Perse. Chap. 6.

Baiazet fait mourir deux de ses enfans, pour auoir exercé des tyrannies en leurs Gouuernemens. Le mesme veut laisser son successeur son fils Achmet: mais les Iannissaires luy resistent & demandent Selim, lequel fait la guerre à son pere, est deffait par iceluy. Discours de la fortune du Bassa Herzecogli. Sedition des Iannissaires. Selim en fin est esleu Empereur. Baiazet est contraint d'en donner les patentes, rendre les thresors. Selim aduerty par vn courrier de sa bonne fortune. Chap. 7.

Corchut tasche d'auoir l'Empire: mais voyant qu'il estoit trop tard pour le demander, s'accommode à la fortune de son frere. Baiazet mesme feint estre content de l'eslection de Selim. Celuy-cy prepare la mort à son pere, le fait empoisonner. Mort de Baiazet. Chap. 8.

Sommaire du neufiesme Liure.

CRuauté de Selim enuers cinq ieunes hommes fauoris de son pere. Largesse du mesme enuers les Iannissaires & les Bassats. Alliances auec les nations estrangeres. Ruse du mesme pour attirer son frere Achomat au combat. Deffaite & mort d'Achomat. Fuite des enfans d'Achomat. Celle de Corchut. Sa prinse & sa mort. Ch. I.

Selim fait tuer sept de ses nepueus, le mesme demande conseil aux docteurs de sa loy s'il doit commettre ces homicides, fait mourir Mustapha Bassa. Ambassadeur d'Egypte, & de Perse vers Selim pour son euenement à l'Empire. Present du Roy de Perse prins en mauuaise part. Celuy de Selim vers ce Roy. Refus d'alliance auec les Hongres. Chap. 2.

Dessains du Turc de ruiner Venise, il en est destourné par les Grecs contre le Perse. Description de cette guerre, du lieu de la bataille où le Turc fut victorieux, & de ce qui y arriua de particulier, auec le retour de Selim. Chap. 3.

Diuerses opinions pourquoy Selim quitta Tauris. Affront faict au Bassa Mustapha par le commandement de Selim, le mesme emmene de Perse quantité d'artisans. Son dessein contre les Georgiens. Ismaël se mocque de la superstition du Turc. Le mesme tira raison d'iceluy par ruse. Deffaicte des Turcs. Prinse de quelques places des Hongres par Ionuses Saniaque de la Bossine. Guerre contre le Roy de l'Aladulie. Sa mort, & son pays diuisé en Saniacats. Chap. 4.

Dangereuse rebellion en Hongrie, où l'on cree vn nouueau Roy, les rebelles prins, & leur punition. Siege de Semendrie par le Hongre. Combat d'vn Hongre & d'vn Turc. Sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en Hyuer. Le Printemps arriué, Selim se met aux champs, va contre l'Egyptien, par qui porté à ceste guerre. Cansane Sultan d'Egypte se deffend. Coustume des Egyptiens auant que combattre. Consideration morale sur ceste coustume. Armee des Egyptiẽs. Origine des Mammelus. Commencement heureux pour l'Egyptien. Le mesme trahi. Deffaite des Mammelus. Mort du Sultan d'Egypte. Chap. 5.

Les villes d'Egypte se rendent à Selim victorieux. Les Mammelus creent vn Sultan, resolus de combattre, leur seconde armee. Selim passe par Hierusalem, pour aller au Caire voir ceste seconde armee. Sinan Bassa deffait Gazelles, qui fermoit ce chemin. Le Turc arriue à deux lieuës du Caire, en vn lieu d'où vient le baume. Discours de la fontaine sacree qui l'arrouse. Aduis au Turc des fosses faites par l'Egyptien pour perdre sa Caualerie. Le Sultan d'Egypte attaque le Turc qu'il deffaict à demy: mais les Iannissaires recouurent la victoire. Mammelus deffaits. Thomambey Sultan se retire au Caire. Le Turc le suit, & entre dans la ville. Mammelus rendus par composition. Gazelles se rend au Turc. Le Turc se rend maistre de la citadelle du Caire. Pont sur le Nil pour aller deffaire Thomambey. Sa fuite. Sa prinse,

estant trahy par vn Prince Maure, tourmenté par Selim. Mis à mort honteusement par le mesme. Mort generale de tous les Mammelus, leurs enfans, & les femmes enceintes d'eux. Chap. 6.

Selim se sied dans le Throsne de Ioseph, lequel il fait reparer, trouue plusieurs thresors dans vn tombeau au Caire. Toute l'Egypte se rend à luy. Cheibeg faict Gouuerneur du Caire par Selim, le mesme executé peu apres. Nouuelle armee qui vient de Constantinople, auec icelle le Turc va attaquer le Perse. Celuy-cy est victorieux: mais par sa faute deuint vaincu. Selim de retour à Constantinople, est malade d'vn vlcere qui luy oste la vie, nonobstant son mal, il auoit dessein d'aller prendre Rhodes: mais la perte fit arrester son armee. Quelques particularitez de Selim, ses exercices, ses dits, & autres choses remarquables. Chap. 7.

Sommaire du dixiesme Liure.

SOlyman fils vnique de Selim, commence à regner par l'equité, a dessein sur la Hongrie: mais les rebellions de Gazelles en Syrie luy en ostent le desir. Gazelles prend Tripoli, Barut, & autres places. Se retire en Damas. En fin cõbat, est vaincu, & meurt les armes à la main. Dessein sur Iabisse par les gensdarmes Turcs auanturiers. Le Gouuerneur de Iabisse les deffait par ruse. Autre deffaite de picoreurs Turcs prés de Semendrie. Chap. 1.

Coustume des Empereurs Turcs au commencement de leur regne. Solyman se resoult d'attaquer les Georgiens. En est diuerty pour se venger des Hongres, qui auoient retenu ses Ambassadeurs, où se void l'exemple d'vn estat mal regy. Prinse de Sebatzie. Siege de Belgrade. La prise, où les Turcs butinent beaucoup. Solyman emporte les reliquaires, & en chemin en tire les offrandes des Chrestiens, puis les vend au Patriarche de Constantinople. Chap. 2.

Solyman de retour à Constantinople, desseigne la guerre contre Rhodes. Le Pyrate Curcogly le porte fort à ce dessein. Lettres de Solyman au Grand Maistre de Rhodes, & les responses. Cette guerre se balance à Constantinople. Les memoires du feu Empereur Selim la font resoudre. Solyman enuoye à Rhodes vn Medecin Iuif qui luy sert d'espion. Le Chancelier de l'Ordre se rend perfide aux siens, pour fauoriser & aduertir le Turc. Sa rage & sa haine contre les siens, & le discours de sa desloyauté. Le Grand Maistre demande secours aux

---

Sommaire du vnziesme Liure.



sept Euesques tuez, portees à Solyman, & ce qu'il en dit. Le mesme deplore la perte du Roy de Hongrie voyant son portraict. Insolence des Hongres pendant leur malheur. Chap. 3.

Retour de Solyman de Hongrie à Constantinople. Remuëment en l'Asie Mineure. Premiere institution des Religieux Turcs. Plusieurs noms d'iceux. Hibraim Bassa depesché en Asie contr'eux. La victoire qu'il obtint. Passage de Solyman en Hongrie pour la troisiesme fois. Le Comte de Sepuse Vaiuode de Transsyluanie creé Roy de Hongrie. Ferdinand frere de l'Empereur Charles-Quint est son Competiteur. Celuy-cy en chassa le Comte de Sepuse, appellé le Roy Iean, qui est forcé se retirer vers le Turc, & par luy secouru. Ambassadeurs de Ferdinand à Constantinople. Arriuee de Solyman à Belgrade. Prinse de Bude. Reddition de la forteresse, & massacre de ceux qui estoient dedans contre la foy donnee. Chap. 4.

Garnison à Bude. Villes sur le Danube prinses par le Turc. Siege de Vienne, & tout ce qui s'y passa auant que le siege fust leué. Siege leué, & à quelles conditions. Le Roy Iean de Hongrie remis en son Royaume. Notables paroles de Solyman pour obliger le Roy Iean à pardonner à ses ennemis. Succez du voyage de Solyman en Hongrie. Charles le Quint & Ferdinand son frere, la seule cause de la ruine de Hongrie, & non le Roy de France, comme l'on calomnioit. Ambassadeurs à Solyman de la part du Roy de France, pour le destourner de la guerre de Hongrie, massacrez en chemin par les gens de l'Empereur Charles Quint. Chap. 5.

Preparatif de Solyman pour vn autre voyage en Hongrie. Circoncision des enfans de Solyman à Constantinople. Charles Quint enuoye à Venise pour faire liguer la Seigneurie contre le Turc, est refusé. Le Turc en est aduerti. La Seigneurie ennoye à Constantinople. Armee du Turc, à quelle fin elle se dißipe peu apres : 4. voyages du Turc en Hongrie, & ce qui s'y passa, se retire sans grand effect : faute de Charles-Quint sur ce despart : armees nauales de Charles-Quint & du Turc sans grand effect : courses de Dorie en la Moree, & prinse de quelques places : mort d'Achomat : offres de Charles-Quint aux Chrestiens, le mesme trauerse leurs affaires : perte de Coron en la Moree. Chap. 6.

Aliances de plusieurs coursaires, auec le coursaire de Barberouße : Dorie resolu d'attaqner les coursaires : deffaite du coursaire Halicot en Afrique, & ce qui s'y paßa : rechange d'Halicot sur les Chrestiens qu'il met en fuite : Barberousse en va triumpher à Constantinople. Chap. 7.

tirent raison. Le General des Venitiens fait mourir Gabriel Riua Viennois. Courses du Turc en la Moree, sur les terres des Venitiens. Chap. 12.

Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria: siege de cette ville: le Turc somme ceux du chasteau, leur responce sans mot dire: resolution de ceux de la ville: batterie, & assauts du Turc: resistance des assiegez: genereuses actions des femmes: valeur des hommes & des Chefs: les Turcs leuent le siege: sortie de ceux de la ville sur les Turcs: belle occasion de ruiner l'armee Turque perduë. Chap. 13.

Ambition du corsaire Dragut: prend Africa, s'en faict couronner Roy, en est dechassé par l'armee de l'Empereur Charles-Quint, tient les villes de Monaster, & d'Africa. Solyman se plaint qu'on a rompu la trefue par ces prinses. Dorie va boucler Dragut aux Gerbes. Admirable inuention de ce corsaire pour se sauuer. Prend deux vaisseaux Chrestiens. Mort de Muley Hascen Roy de Thunes. Armee nauale du Turc, qui prend l'Isle de Gozé, où la desesperee hardiesse d'vn soldat est remarquee. Siege de Tripoly en Barbarie, où les Espagnols forcent le Gouuerneur de se rendre. Faute du Gouuerneur, que le Turc met à la chaisne. L'Ambassadeur de France l'en deliure, & fait donner la vie au reste des Cheualiers de Malte, lesquels il conduit à Malte. Amurat Aga Roy de Tripoli. Commencement de troubles en la maison du Turc. Chap. 14.

Roxelane la plus cherie des Sultanes, le nombre de ses enfans, & l'humeur de Rustan son gendre. Ceste femme fait plusieurs menees dans la maison de l'Otthoman. Machine la mort de Mustapha fils aisné de Solyman. Feinte deuotion de ceste femme, qui obtient sa liberté, & par ses inuentions se fait espouser à Solyman. Le Muphti luy aide en ceste affaire. Pourquoy les Empereurs Turcs n'espouscient point leurs femmes depuis Baiazet premier. Merueilleuse esperance de Solyman enuers sa loy. Roxelane se mesle des affaires d'estat. Inuentions du Bassa Rustan, & de Roxelane, pour la ruyne de Mustapha. Ce Prince recherche la fille du Roy de Perse. Solyman en est aduerty. Roxelane prend ceste occasion au poil pour ruyner Mustapha. Armee contre Mustapha, où Solyman se trouua en personne, mande son fils Mustapha, qui le vient trouuer, le faict tuer dans sa tente, & faict [illegible]ter son corps à la veuë de toute l'armee. Le Prince de Giangir se [illegible] le corps de son frere. Chap. 15.

[illegible] de Solyman apres ces meurtres. Oste la dignité de Vizir [illegible] retour à Constantinople. Roxelane persuade Solyman de

de faire mourir le fils de Mustapha, il y consent, enuoye vn Eunuque à Pruse qui luy oste la vie, constance de ce ieune Prince. Roxelane met ses deux enfans en dispute, Selim, & Baiazeth. Celuy-cy suppose vn Mustapha, menees & desguisement de cet imposteur, ses troupes, est en fin deffaict, emmené à Constantinople, & ietté au fond de la mer auec ses conseillers. Solyman medite la vengeance contre son fils Baiazeth. Roxelane obtient la grace pour Baiazeth. Abouchement du pere, & du fils, & ce qui s'y passa. Brigues contre Achomat, sa mort. Rustan est remis en sa charge de Vizir. Chap. 16.

Mort de Roxelane. Selim & Baiazeth freres, taschent à qui se deffera de son compagnon, courses de Baiazeth dans le gouuernement de Selim. Solyman les veut separer, Baiazeth refuse, & brigue à Constantinople, forces contre luy. Solyman tasche d'accommoder l'affaire par la douceur, leur enuoye à chacun vn Bassa: Baiazeth se monstre capricieux par tout, Solyman arme contre luy, refus des Iannissaires. Le Muphti vuide le differend scrupuleux. Baiazeth a du secours des Georgiens, auec lesquels il va contre son frere Selim, Luy liure la bataille auec des forces inégales, se retire à demy deffaict, acquiert de la reputation en cet affaire, il aymoit les lettres: se retire vers l'Amasie, ses ruses pour tromper les Gouuerneurs de son pere, vn Bassa mis à mort pour ne l'auoir sceu prendre, il se saune en Perse. Chap. 17.

Reception de Baiazeth en Perse, promesses que Tachmas luy faict, changement de la volonté de l'homme. Le Roy de Perse craint que Baiazeth ne le desloge, ce qui en arriua, Baiazeth prisonnier en Perse auec ses enfans, Ambassade à Constantinople pour cet affaire, & presens. Par argent le Roy de Perse consent à la mort de Baiazeth, qui est estranglé en prison, & apres luy quatre de ses enfans, le cinquiesme estoit à Pruse, Soliman y enuoye pour le faire mourir, sa beauté desarme ses bourreaux, est enfin mis à mort. Succez des remuemens de Baiazeth & de Roxelane. Chap. 18.

Sommaire du douziesme Liure.



Es Hongres rompent la paix auec le Turc, & par ce moyen se perdent eux mesmes, vont attaquer Eschio, leurs forces, celles du Turc, siege leué deuant Eschio, les Hongres prennent Hermand, & Iuuença, là les Turcs les vont

deffaire, leur ferment apres les chemins; desordre parmy les troupes des Hongres, qui se mettent en fuite. Lodron tient ferme, sa valeur, donne la bataille, est vaincu, mais receu à composition, sa mort. Cazzianer auparauant General de l'armee Chrestienne, accusé à Vienne, se sauue de la prison, se rend au Turc, peu apres est mis à mort. Chap. 1.

Guerre contre le Moldaue, sa fuite, peu apres faict sa paix. Presents de perles inestimables qu'il fait au Bassa Rustan. Rauages de Barberousse sur la mer, son armee attaque celle d'André Dorie, la tẽpeste les separe, celui-cy se retire à Corfou, prẽd apres Chasteauneuf, Dorie perd l'occasion de ruiner Barberousse, la vanité de nos ligues. Chap. 2.

Desordre en Hongrie, Ferdinãd assiege Bude, trahison descouuerte, le Turc appellé au secours de ceux de Bude, en faict leuer le siege à Ferdinand, ruyne son armee, prend Pesth. Guerre en Transsiluanie, prinse de Fogare, & celle du Chef des Transsiluains. Barberousse reprẽd Chasteauneuf, se saisit de Bizzaua, assiege Cartaro; leue le siege. Ambrasement à Constantinople. Arriuée de Solyman en Hongrie deuant Bude, retient le ieune Roy, & les principaux de sa Cour qui l'estoient venu visiter, prisonniers en sa tente, surprend Bude, en chasse la Reyne, & l'enuoye en Transsiluanie, faict de l'Eglise de Bude vne Mosquee. Incommoditez de la Reine en son voyage, sa constance. Chap. 3.

Ferdinãd Roy des Romains recherche le Turc de paix, luy demande la Hongrie. Luy enuoie des presents, qui sont receus, mais sa demãde refusee. Voyage de l'Empereur Charles le Quint en Alger, son armee, ses incommoditez, & le succez de ce voyage: prophetie d'vne Magiciene, arriuee à Alger. Charles le Quint peu fortuné en ce voyage, ne voulut croire le conseil de Dorie. Chap. 4.

Preparatif en Hongrie pour la guerre contre le Turc, Ferdinand la propose à la Diette de Nuremberg, en reçoit du secours, fait vne puissante armee, laquelle est irresoluë au cõmencemẽt, Va depuis à Pesth, y met le siege, Vitelly Italien faict merueilles en cette guerre, siege leué deuant Pesth, & autres particularitez. Chap. 5.

Voyage de Solyman en Hongrie auec vne puissante armee, attaque Valpond, la prend, la pille, ne tient point la foy promise, y exerce sa cruauté, degast au pays de Balathor. Va assieger Strigonie, la bat, la prend, la fortifie. Chap. 6.

Prinse de Tatta qui fut rasee. Le Turc va deuãt Albe-Royale, bat les fauxbourgs, que les Albiens deuoient plustost brusler que deffen-

dre, les prend, la ville se rend par composition, soldats Italiens qui estoient dans la ville conduits seurement à Vienne, les autres ne reçoiuent point pareille courtoisie, secours de Ferdinand apres la prinse, retour de Solyman à Constantinople, Gouuerneur Turc laissé dans Albe-Royale, & Beglierbey en Hongrie, qui prend Vissegrade, & l'Isle de Comar. Chap. 7.

Pretensions du Roy de France sur Nice, demande secours au Turc, lequel vient à Marseille, entreprise sur Nice qui reussit mal. Le Duc d'Anguien suiuy, est contraint de se sauuer, siege & prinse de Nice, le Chasteau tient bon, & ne peut estre prins. Barberousse auec son armee Turque hyuerne à Tholon, en part, rauage les costes de l'Italie, arriue à Constantinople. Mort de Mahomet fils de Solyman, & les regrets du Pere. Chap. 8.

Estat des affaires de la Transsyluanie, Georges pousse la Roine Elisabeth à la necessité de toutes choses. Solyman le menace, il s'accorde auec la Roine, quitte ce party, & s'allie auec Ferdinand Roy des Romains, deffait des troupes du Turc, & du Moldaue. Ferdinand s'allie auec la Roine Elisabeth, marient leurs enfans ensemble, la Roine luy quitte la Hongrie, & la couronne renommée d'icelle, ensemble la Transsyluanie, se retire en Cassouie. Mort du Coursaire Barberousse, Dragut luy succede. Chap. 9.

Guerre ciuile en Perse, le frere du Roy nommé Imirze mescontent, Solyman le secourt, prend Vuane, se commencement a vne suite malheureuse pour Imirza qui fut liuré à sõ frere Tachmas Roy de Perse, qui le faict mourir, retour de Solyman à Constantinople, & ses bastimens. Chap. 10.

Armee du Turc en Transsyluanie, Themisvvar assiegee, prinse de Becche, & Senath, batterie contre Themisvvar, le Turc leue le siege. Le moyne George a des intelligences auec le Turc, reçoit le bonnet de Cardinal allant assieger Lippe, Ferdinand descouure les desseins de ce Moyne, Prinse de Lippe, où Georges se descouure encores. Castalde coniure sa mort au Chasteau de Binse, où Georges est assassiné, considerations sur sa mort, la Transsyluanie secouë le ioug de Ferdinand: les meurtriers de Georges excommuniez, & leur fin miserable, Prinse des places de Georges par Castalde, prinse, & reprinse de Zeghedin, Losonce est creé Comte de Themisvvar, & Battory Vayuode de Transsyluanie. Chap. 11.

Armee de Solyman & de Ferdinãd apres la mort de Georges, deffaicte du Moldaue par les Chrestiẽs. Siege de Themisvvar, rẽduë par

la trahison de deux Espagnols, les Turcs ne gardent point la composition promise, mort de Losonce. Reddition de Caramsebesse. Haldene Gouuerneur de Lyppe, & sa lascheté, met le feu à la ville, puis la quitte, & s'enfuit. Les Turcs la fortifient, & prennent Solymos, lascheté des Espagnols & Alemans qui estoient dedans, sont poursuiuis du Turc & mis à mort. Siege de Drigal par Sforce Palauicin, les Turcs luy font leuer & le prennent. Chasteau de Zaluoch abandonné par les Chrestiens, le Castellan seul valeureux, Castalde faict tuer par trahison le Moldaue; le Turc estoit dans la Transsyluanie, par le moyen de la Royne Elesabeth, à laquelle Ferdinand auoit manqué de promesse. Chap. 12.

Sommaire du treiziesme Liure.



LA Royne Elisabeth empesche la paix en Transsiluanie. Chaoux de Solyman empesche le tribut, denonce la guerre aux Trāssiluains, diette à Colosuar, demande & retraite de Castalde, prise de Tochay, & Babocz, & siege de Ziguet, est leué. Trefue entre les Chrestiens, & les Turcs, guerre entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean de Transsyluanie, & la cause de cette guerre. Chap. 1.

Desseins du Vice-Roy de Sicile sur Tripoli, le secours qu'il reçoit, irresolution de l'armee Chrestienne, vont aux Gerbes, prennent le fort à compositiō, Solyman s'en ressent, arme, aduis au Vice-Roy mesprisé, l'armee Chrestienne est deffaicte, valeur de Dom Aluares de Sande, resiste au Turc, en fin se rend, la composition mal obseruée, plusieurs esclaues, entre lesquels est Cigale depuis faict Bassa, Piali Bassa va à Tripoli, de là passe à Malte, où il se rafraichit, son arriuee, & son triomphe à Constantinople, changement de sa fortune, est disgracié, peu apres obtient sa grace, les esclaues menez à Pera, Sande refuse de se faire Turc, du depuis est mis en liberté. Chap. 2.

Guimerans General des galeres de Sicile, est deffaict, & deuient Esclaue du Turc. Dragut assiege Oran, leue le siege, desseins des Espagnols sur le Pignon de Velles, la ville est prinse, ruse de Dom Saucio pour faire embarquer ses gens en seureté. Autre armee, armee du Roy d'Espagne sur le Pinon, la place se rend, dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie. Les Cheualiers de Malte prennent le galion des Sultanes, d'où vint le commencement de la guerre de Malte, autres.

Sommaire du quatorziesme Liure.

du Throsne de son pere. Couronnement des Empereurs Turcs, & les ceremonies qui s'y font. Selim va en Hongrie, s'arreste à Belgrade. Son dueil, & ses larmes sur le corps de son pere. Qu'il y a peu d'espace entre les pleurs, & la ioye, en la mort des grands. Selim de retour à Constantinople reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers. Ceux de Maximilian parlent de paix. Cet affaire est tiré en longueur. Degast des Tartares en Transsyluanie. Sont deffaicts par le Roy Iean. Assiegent apres ce Roy, qui les deffaict entierement. Prinses de quelques places. Trefue entre Maximilian, & Selim, conclüe soubs quelques conditions. Le Roy de Transsyluanie remuë contre Maximilian. Selim le menace, du despuis tout est paisible. Chap. 1.

Guerre en Arabie, mais aussi tost esteinte qu'allumee. Selim s'adonne aux delices, les predictions de sa duree, de son regne, le portent encor plus à la volupté. Prodiges estranges en diuers lieux. Coustume des Empereurs Turcs de faire la guerre au commencement de leur regne. Desseins du Turc sur la Goulette descouuerts, & esuentez, Iannissaires enuoyez en Perse. Depart du Commandeur de sainct Clement auec les galeres de Malte contre l'aduis de ses amis. Ochiali le charge en chemin, le deffaict, prend ses galeres, & tue plusieurs de ses gens. Chap. 2.

Ambassadeurs des Venitiens à Constantinople. Alliance entr'eux & le Turc. Serment de Selim sur ceste alliance. Vn Iuif chassé d'Espagne, & espion se fait Turc. Acquiert les bonnes graces de Selim, est faict Duc de Necsie, porte Selim à la guerre de Cypre, laquelle est conclue, preparatif pour cette guerre, monopole & trahison en Cypre descouuerte, & les traistres punis. Les Venitiens demandent secours au Pape, au Roy d'Espagne, & au Roy de Perse, le Bayle des Venitiens remonstre à Mahomet Bassa l'iniustice de cette guerre. Selim enuoye vn Chaoux à Venise pour demander Cypre, response des Venitiens, partement de l'armee Turque, & son arriuee en Cypre, situation de cette Isle, & ses forces. Siege de Nicotie par les Turcs. Piali remonte sur mer pour empescher le secours des Venitiens, la peste se met en ce secours. Chap. 3.

Situation de Nicotie, cette ville estoit mal gouuernee au siege, faute de munitions au dedans, batterie du Turc, la sape, & assauts generaux, prinse du boulenard de Constance, mort du Comte de Roas, de Polan, du Gouuerneur Dandule, massacre du reste, prinse, & de Nicotie, cruauté des Turcs, d'où proceda la perte de Cypre. Cer-

nie se rend au Turc, siege de Famagouste, le Turc le fait sommer, resolution, & courage d'vne Damoiselle captiue. Mustapha tasche d'auoir Famagouste à composition, ceux de l'Isle enuoyent à Venise pour auoir du secours. Chap. 4.

Secours des Venitiens pour Cypre, André Dorie quitte les confederez, le reste de l'armee Chrestienne se retire en Candie, & celle du Turc à Constantinople, car le siege de Famagouste est remis à cause de l'Hyuer. Secours des Venitiens dans la ville. Le Pape exhorte les Princes Chrestiens à la ligue, les Espagnols en prolongent l'execution, l'Empereur, & le Roy de Pologne, ne sont point de la partie, brouilleries entre le Pape & l'Empereur, pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens, est sans aucun effect à cause de la conclusion de la ligue. Le Turc continue la guerre de Cypre, son armee de mer rauage la Candie, & autres isles, outre sela son armee par terre prend Dulcigue. Du depuis les isles de Lysene, Cursole, Mandrachie, & autres sont rauagees. Armee des Turcs en Cypre. Second siege de Famagouste. Sortie des assiegez. Batterie des Turcs, assauts liurez, & soustenus auec massacre, les Turcs gaignent le rauelin, & la contr'escarpe, mort de Magic Cheualier ingenieux. Le Turc fait ioüer plusieurs mines, autres assauts donnez & soustenus, où plusieurs combattent. Chap. 5.

Famine & necessité de toutes choses dans la ville de Famagouste, les citoyens prient le gouuerneur Bragadin de se rendre, Bragadin y resiste, mais à la plus grande voix la ville se rend à composition, où les Turcs executent toute sorte de cruautez, & particulierement sur Bragadin, qui souffre d'vne admirable constance la rigueur des tourmens inoüis, la cause de ces cruautez, reste du sac de Famagouste, temps de la duree de ce siege, considerations sur la perte de Cypre. Chap. 6.

Conclusion de la ligue entre le Pape, le Roy d'Espagne, & les Venitiẽs, leurs forces, les generaux de leurs armees, & les plus notables des chefs. Armee nauale du Turc contre celle de la ligue, entre dans le golphe de l'Epanthe, celle des Chrestiens la va attaquer dans ce golphe. Les deux armees se rangent en bataille, l'ordre qu'elles tiennent, commencement de la bataille où le canon ioüe. André Dorie sert bien en ce commencement, où le ciel tourne fauorablement les vents, & couure le soleil d'vne nue. Premiere attaque, les boulets, & fleches des Turcs empoisonnees. Combat du Bassa Pertau, auec Marc Anthoine Colonne, autre de Dom Iean, & du Bassa Haly, ceux qui combattoient auec Dom Iean, Haly repousse les Chrestiens, seconde attaque.

de Dom Iean, où Haly est tué par vn soldat Chrestien, la galere de Dom Iean attaquee par la Capitane Turque, secourue par Aluaro. Chap. 7.

Occhiali attaque Dorie, Dom Iean le secourt, & Occhiali est repoussé. Combat de Barbarique, & Mahomet Big le plus rude de tous, mort de tous les deux, & de Siroc. La victoire entierement du costé des Chrestiens, les plus remarquables des Turcs tuez, ou faits prisonniers en ceste bataille, les plus remarquables des Chrestiens tuez, là mesme. Assistance du Ciel en ceste victoire. Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, & quelques vnes de ses actions en cette bataille, ses conseils, il reconcilie Dom Iean, & Venier. Selim espouuanté apres sa perte, quitte Constantinople. Valeur du Commandeur de Romegas. Chap. 8.

Plusieurs predictions de cette victoire de l'Epanthe, celle d'vn Religieux Chartreux auant la bataille, autre par escrit, autre à Venise, à la mesme heure de la bataille, la terre se couure de fleurs hors la saison. La celebration du Rosaire institué en memoire de cette victoire de l'Epanthe, festes à Venise à mesme fin. Irresolutions des chefs Chrestiens apres cette bataille. Plusieurs desseins non effectuez. Les Venitiens vont attaquer & prendre quelques forts sur les Turcs, & de là à saincte Maure, mais sans effect. Entree & reception de Marc Anthoine Colonne à Rome, partage du butin entre les Princes de la ligue. Negligence de Dom Iean apres la victoire. Crainte à Constantinople. Resolution de Selim de faire mourir les Chrestiens de son empire, empeschee par Mahomet Vizir. Occhiali nonobstant la perte de la bataille bien receu de Selim. Chap. 9.

Pourparler de paix entre les Turcs & les Venitiens. Le sieur de Nouailles Ambassadeur de France à Constantinople s'en mesle. Ce pourparler est sans effect. Action libre, & genereuse du sieur de Nouailles à Constantinople, où il sçait releuer l'honneur de son Maistre: qu'il importe de choisir vn Ambassadeur qui merite sa charge. Le Pape exhorte les Princes Chrestiens, & ceux de l'Asie à faire la guerre au Turc. Sa mort. Gregoire XIII. luy succede, confirme & conclud la ligue, les Venitiens arment les premiers, vont contre Chasteauneuf, en sont repoussez. Excuses calomnieuses de Dom Iean d'Austriche, calomnie contre la France, descouuerte, & reiettee. Declaration du Roy de France sur la calomnie des Espagnols, le Pape presse le Roy d'Espagne pour cette ligue, les Venitiens, & l'Empereur accommodent les brouilleries entre les François, & les Espagnols, pour raisons des calomnies

lomnies de ceux-cy. L'armee Turque court sur mer, le general des Venitiens la suit pour la combattre, le Bassa Occhiali faict le combat, plusieurs ruses de ce Bassa descouuertes, sa fuite. Chap. 10.

Occhiali faict dessein d'aller surprendre Dom Iean qui reuenoit seul, l'armee Chrestienne luy en empesche l'effect: Dom Iean est à Corfou, & auec quelles forces, quelle opiniõ on auoit de luy en l'armee Chrestienne, nõbre des vaisseaux de l'armee Chrestienne, Dom Iean la rãge en bataille. L'armee du Turc se diuise, & se retire, negligence des Chrestiẽs en cette occasion. Occhiali a loisir de rassembler ses gens, & se retirer à Modon, aduis des Venitiens de descendre en terre pour combattre, reietté des Espagnols, autre opinion pour aller à Modon, mais non effectuée, miserable Estat de l'armée Turque à Modon, escarmouche à Nauarrin. Siege du chasteau de Nauarrin sous la conduite d'Alexandre Farneze. Machine pour battre le chasteau, fort belle, mais inutile, secours des Turcs à Nauarrin, les Chrestiẽs leuẽt le siege, à cause du depart des Espagnols, lesquels aucunes offres ne peuuent arrester, occasion de combattre esuitée par Occhiali qui se retire. Vne galere des Turcs prinse par les Chrestiens, Dom Iean se retire. L'armée Chrestienne grossie à Corfou, les Espagnols empeschent l'execution du dessein sur saincte Maure. Separation des confederez apres ceste seconde ligue. Occhiali reduit au desespoir, triomphe par le depart des Chrestiens. Chap. 11.

Pertes en Dalmatie pour les Venitiens, siege de Catharre par les Turcs, les Venitiens y vont au secours, prennẽt leur fort neuf, & leur font leuer le siege. On parle de paix à Cõstãtinople, le Roy d'Espagne & l'Empereur taschent de l'empescher, elle est cõcluë, & signée entre les Venitiens, & les Turcs. Le Pape le trouue mauuais, les Venitiens le payent de raison, l'Espagnol veut que l'on croye qu'elle luy est indifferente, il esprouue le contraire par les rauages que les Turcs font à la Poüille. Chap. 12.

Dom Iean porte le Roy d'Espagne à reconquerir Thunes, cruautez d'Amida Roy de Thunes, est chassé par Thonar, rẽtre en la Royauté, se venge de ses ennemis, Occhiali le depossede, Dom Iean auec son armee arriue à la Goulette, se saisit de Thunes abandonnee des Turcs, prend aussi Biserte. Amida fut enuoyé en Sicile. Dom Iean estoit d'aduis de raser la Goulette, on la fortifie d'vn fort neuf, il y laisse garnison à dessein de se faire Roy de Thunes, y employe le credit du Pape, que l'ambition est trompeuse en ses desseins, Dom Iean récompense son secretaire. Armée de Selim pour le recouurement de

Thunes, sa diligence, Dom Iean demande secours, on luy refuse, les Turcs deuant Thunes, la prennent, ignorance & cruauté de Carrero Capitaine de la Goulette, la Goulette prinse d'assaut, le fort neuf de mesme apres auoir long temps resisté; massacre des Chrestiens. Sinan Bassa rase ces deux forts, en faict vn neuf, & abbat les murs de la Goulette, retour & entrée des Bassats. Sinan & Occhiali à Constantinople. Chap. 13.

Mort du Roy Iean de Transsyluanie, Estienne Battory luy succede, troubles en Moldauie, & Valaquie, Iuon renegat est appellé à la principauté de Moldauie par ceux du païs, y est receu comme Vayuode, sa cruauté le rẽd insupportable, en est debouté par Selim, par les offres du Palatin de la Valaquie Transalpine, arme cõtre le Palatin, le deffait, & quelques autres troupes, & peu apres vne armée de Turcs, où il y auoit cent mille combattans, fidelité & bons seruices des Kosaques, & de leur Colonnel Suiercene, qui refuse vne des plus riches rançons qui ayent esté données. Chap. 14.

Selim faict assembler les forces de l'Europe contre Iuon, celuy-cy empesche le passage du Danube à l'armée des Turcs: par le moyen de ses troupes cõduites par Zarmenique, trahison de Zarmenique enuers Iuon, hardiesse d'Iuon, & recompense de la perfidie de Zarmenique, cõbat des deux armées, valeur des Kosaques, retraicte du Vayuode Iuon, se rend peu apres aux Turcs, leur cruauté enuers luy, consideration sur sa mort, le reste de ses troupes sont deffaictes, glorieuse mort des Kosaques, leur Colonnel Suiercenne prins en vie, mis à rançon, & depuis en liberté, mort de l'Empereur Selim. Chap. 15.

Sommaire du quinziesme Liure.

LA clemence & la constãce sont les pilliers de la Reyauté. Amurath Prince fort inconstãt, part d'Amasie & vient à Constantinople pour prendre le sceptre de son pere, faict mourir ses freres, sa cruauté en leur mort, il en pleure apres, & faict ietter en mer celuy qui les auoit estranglez, alliance renouuellée auec le Perse. Abdallabeg refugié en Perse, Amurath le faict mourir. Le Roy de Perse s'en offense, & de là vint la guerre. Armée nauale des Turcs empeschée par la peste. Courses des Turcs dans les terres de Maximilian Empereur; response d'Amurath à son Ambassadeur. Depart de Henry III.

de Pologne, pour venir en France, & tout ce qui se passa en ce changement de Royaume & de Roy. Chap. 1.

Estat des affaires de la Perse, mort de Tachmas, massacre de Caidar. Ismael nouueau Roy feint estre mort pour donner liberté aux rebelles de se descouurir, les fait mourir par apres, luy mesme est tué par sa sœur. Codobande luy succede. Armée des Turcs contre les Perses, Le Roy de Perse arme, deffaicte de quelques troupes de Turcs, & de celle des Perses. Trophée des Turcs, prise de la ville Tiflis. Sender Prince Georgien s'allie aux Turcs, deffaite des Perses. Les Turcs au passage de la riuiere de Canach auec perte, hardiesse de Mustapha en ce passage, conqueste du Seruan, & de ses villes. Abditcheray Prince Tartare, se ioint aux Turcs auec trente mille cheuaux, ses courses, deffaict & prend Arescham chef des Perses, prend le Gouuerneur de Genge, apres cela se va camper aux delices. Chap. 2.

Cauallerie des Perses conduicte par le fils du Roy, qui tuë le Bassa Caietas & ses gens, prend le fort d'Eres. Deffaicte des Tartares par les Perses, où Abditcheray Prince Tartare est prisonnier, & enuoyé en Perse, siege de Sumachie, prinse d'icelle. Retour du fils du Roy de Perse à Casbin. Le Prince Tartare traicté en Perse comme amy, non comme prisonnier, le Roy de Perse luy offre sa fille, est carressé des Dames, ses amours auec la Royne de Perse descouuers, & tous deux massacrez par les grands de la Cour: prodiges aduenus cette année là, trefue entre les Turcs & les Espagnols, armée contre les Perses, forteresse de Chars fortifiée par Mustapha. Assan mene du secours à Tiflis, est rencontré, & chargé par les Perses, son retour à Erzerum. Chap. 3.

Pertes des Turcs en diuers rencontres auec les Perses, de là Sinan prend occasion de supplanter Mustapha General des Turcs, fait prendre son Thresorier, & Chancelier. Mustapha est priué de sa charge, se tuë par poison. Sinan est faict premier Vizir. Histoire de la mort de Mahomet Bassa, auparauant premier Vizir, tué par vn Deruis, les bons offices qu'il a rendu aux Princes Chrestiens, au Roy de France, en l'affaire des deux du Bourg. Chap. 4.

Sinan General de la guerre contre les Perses, reçoit du secours de Constantinople. Ambassadeur du Roy de Perse à Constantinople pour demãder la paix, est retenu prisonnier, en sort par ses promesses, estãt de retour en Perse le Roy le veut faire mourir, se sauue, & se retire à Constantinople. Armée des Perses, Sinan faict mine de la receuoir, enuoye apres vers le Roy de Perse pour l'exhorter à depescher vn Am-

bassadeur à Constantinople, auec lequel il va trouuer Amurath. Deffaite des Turcs par les Perses pendant cette trefue, l'Ambassadeur Persan, mal traicté à la Porte. Mahomet Bassa enuoyé General contre les Perses, vn Prince Georgien se faict Turc, deffaicte des Turcs au passage d'vne riuiere. Mahomet conspire la mort d'vn Prince Georgien, le mande en sa tente, le Georgien y arriue le plus fort, & la remplit de sang & de meurtre. Le Cacaya y est tué, & le Bassa de Caramit & Mahomet fort blessez. Amurath veut reietter ses pertes sur Sinan, qui s'en excuse, & luy conseille de s'approcher de la Perse, son Conseil est pour establir son fils le Prince Mahomet en son throsne, en fin Sinan est banny de la Cour. Chap. 5.

Le Roy de Perse soupçonne son fils, Salmas Vizir le porte à la mesfiance, il arme, faict mourir les amis de son fils, les Sultans le supplient de verifier le crime de son fils, qui se trouue en fin innocent, & Salmas calomniateur, & comme tel est pendu. Chap. 6.

Mahomet Bassa depossedé de sa dignité de General de la guerre de Perse & Ferrant mis en sa place, qui fortifie Reyuan. Manuchiar Prince Georgien, & renegat retourne à la foy Chrestienne, & prend l'argent du Turc, enuoyé pour secours à Tiflis, le Turc rauage ses terres. Le Roy de Perse faict mourir le chef des Turcomans, ceste mort apporte de la sedition en Perse, armee des Perses, & fortifications de Lory & Tamanis par le Turc, Ferrant Bassa va rauager le pays des Georgiens, là ses soldats se reuoltent contre luy, Amurath le depossede de sa charge, & met Osman Bassa en sa place. Entreprinse contre vn Prince Georgien descouuerte, guerre dans son pays, & courses par les Turcs, sur lesquels le Tartare prend sa reuenge. Chap. 7.

Le Perse s'en sert pour deffaire les Turcs, enleue leur bagage, donne la bataille au reste de l'armée où il est vaincu. Cigale successeur d'Osman, le Roy de Perse tasche de contenter les Turcomans, & rappeller à soy Mamet leur chef à dessein de mettre l'oncle du Roy au throsne Royal, ce coup mit la Perse en trouble, le Roy arme, deffaict Mamet, le prend, & le faict mourir, l'oncle du Roy est confiné en prison, paix entre le Turc, & le Perse, cette guerre ruyneuse à tous les deux, dura 12. ans, sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple, on y presche publiquement qu'Amurath est vn Tyran, thresorier desmembré tout vif, ensemble le Beglierbey de la Grece, comme le bailleur d'aduis pour cette imposition. Chap. 8.

Mahomet fils d'Amurath auoit esté cause en partie de cette sedition, pour éuiter de plus grands maux Amurath occupe les mutins; les enuoye rauager la Croatie. L'Empereur Rodolphe pour repousser le Turc demande secours à la Diette, l'obtient en fin, & repousse l'ennemy, faict trefue auec luy, laquelle est bien tost rompuë: autre rauage des Turcs en la Croatie, leur deffaicte peu apres. Encore vne armée en Croatie, qui prend la ville d'Vuittiski, & celle de Caroloze, Turepole rauagée, Sissek assiegé. Ruse d'vn Abbé par laquelle il ruyne l'armée du Turc, & le repousse. Autre armee Turque contre Sissek, deffaicte des troupes du Baron d'Erden. Les Craces deffont les Turcs, Sissek prins à la fin. Chap. 9.

Armee de cent mille Turcs en Hongrie, sous la conduite de Sinan qui est remis en grace, prinse de Vesprim, & celle de Palotte, armee de l'Empereur Rodolphe, entreprise sur Albe-Regale, faillie faute d'eschelles, bataille des Chrestiens contre les Turcs, où les Chrestiens sont vanqueurs, & les Turcs en fuite, par vne terreur panique, combat du Bassa de Bude & d'vn muet, prinse de Petrine, Hrastouuie & Nouigrad sur le Turc: siege de Strigonie par les Chrestiens qui la leuent peu apres. Les Turcs prennent Tatta & assiegent Iauarin, l'armée Chrestienne qui estoit à Comar les charge auec aduãtage, ils prennent le fort sainct Martin, leur magazin est bruslé d'vne canonnade par ceux de la ville, les Tartares & quelques Turcs passent le Danube à nage, vont charger l'armée Chrestienne, prinse d'vn fort, d'vn rauelin, & leur reprinse, aduis au Turc pour changer sa batterie, pont des Turcs sur le Danube rompu, sortie de ceux de Iauarin sur les Turcs, & ce qui s'y passa. Chap. 10.

Les Turcs vont surprendre l'armée Chrestienne en l'Isle de Schmeh, la mettent en deroute, prennent ses canons, ses forts, & tout le bagage, de là vont rauager les enuirons de Vienne, & de Vesprim, assaut general à Iauarin qui dura trois iours, mines du Turc, le Comte de Hardech parlemente, rend la ville à composition: la trahison de ce Comte descouuerte, par quelles preuues, & indices, sa condemnation, & sa mort, garnison des Turcs à Iauarin, prinse de Pappa, siege de Comar, qui est leué tost apres. Chap. 11.

Prinse de Sebatzie sur les Turcs par le Baron de Teuffembach, siege de Filek par le mesme, laquelle il prend apres auoir defait le secours des Turcs: Courses des Kosaques en Moldauie, prinse d'Albe-Nester sur le Turc, ensemble celle de Nouigrade par le mesme Teuffembach. Armée nauale du Turc contre la Hongrie, cette Armée

submergee à l'ambouchеure du Danube: prodiges arriuez à Constantinople, songe d'Amurath, & l'explication qu'en donnent les Talismans. Amurath veut faire mourir les Chrestiens ses subiects, on l'en empesche. Chap. 12.

Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach, victoire des Chrestiens, contre vne armee Turque, prinse de Iasprim & Zabot, reuolte des Glires contre le Turc, qui deffont par deux fois le Bassa de Themisvvar, & prennent des places, mort des chefs des Turcs; prises de quelques places, les Glires se ioignent auec le Baron de Teuffembach, qui continuë le siege de Haduuan, dessein pour surprendre vn conuoy de chariots du Turc: mais l'occasion s'en perd faute de precipitation. Secours du Turc pour Haduuan, est deffaict par Teuffembach. L'armee de Sinan Bassa vient secourir Haduuan, assaut general, apres lequel les Chrestiens leuent le siege. Les Glires sont en fin contraints de se soumettre au Turc. Chap. 13.

Troubles en Transsyluanie, coniuration contre le Transsyluain, feinte pour le surprendre, il en est aduerty, & éuite le coup, les coniurez élisent vn autre Prince, Sigismõd Prince Transsiluain reçoit du secours des Rasciens, auec laquelle il assemble vne Diette, où finement les coniurez sont saisis, & quelques-vns executez à mort. Sigismond se separe de l'obeissance du Turc, prend quelques vns de ses vaisseaux sur le Danube, assiege Themisvvar, leue le siege peu apres. Troubles en la Valaquie, Pierre successeur d'Iuon est depossedé, & Alexandre mis en sa place, ses cruautez, & autres vices, celuy cy est depossedé, & apres pendu, Michel esleu en sa place qui se ligue aussi tost contre le Turc. Prinses de Vissegrade, & Crostouiz sur le Turc. Deux seditions des Iannissaires à Constantinople, où l'Empereur court fortune, elles furent appaisees aux despens des Financiers, pouuoir des Iannissaires en l'estat du Turc. Chap. 14.

Le Roy d'Espagne recherche l'alliance du Turc, tient vn Ambassadeur à la Porte, la Royne d'Angleterre faict le mesme. Sedition des Iannissaires en Cypre qui tuent le Beglierbey d'icelle. Vengeance de la mort de Bragadin, les seditieux punis, mort de l'Empereur Amurath, sa stature & couleur blesme, nombre des enfans qu'il eut, iusques à 102. Ses amours auec la Hasachi, il change d'affection, & deuient polygame, sa hayne cõtre la Hasachi, fait dõner la question aux seruantes du Serrail des Sultanes, la Hasachi est iustifiee. Nouuelles amours d'Amurath auec elle, qui tasche à se faire affranchir, mais Amurath n'y veut pas entendre. Inconstance d'Amurath en ses offi-

ciers, faict mourir Cathecusine, & peu apres le Bassa de Bude, les richesses duquel sont trāsportees à Constantinople. Amurath laboure la terre venant à l'Empire, ses aumosnes, loy des Turcs pour augure de la fertilité de leur pais. Difference entre Amurath, & Solyman second. Chap. 15.

Sommaire du seiziesme Liure.

MAhomet entrant à l'Empire faict mourir 21. de ses freres, sedition des Iannissaires à Constātinople, redoublee, & appaisee par force. L'Empire pour lors gouuerné par Sinan, & Ferrhat, leurs ialousies, Mahomet s'informe des affaires de son Empire, pour ne despendre de ses officiers, famine à Constantinople, à laquelle Mahomet pouruoit, & en mesme temps paye les debtes de feu son pere, entre en apprehension du Roy de Perse, Sinan le rasseure. Le Transiluain continuë la guerre contre le Turc, prend quelques forts, & les Turcs prennent Iosé, & les villages de là autour, aussi les paysans de Transiluanie deffont vn grand conuoy de chariots qui portoient des munitions pour le Turc. Sigismond Prince de Transiluanie prend Totuaragde, & Barbely son Lieutenant Fadsat, secours des Turcs pour Fadsat, reuolte des habitans contre les Chrestiens, mais ceux-cy ne restent pas de deffaire ce secours. Chap. 1.

Siege de Lippe par Barbely, Capitaine des Transiluains, assaut general, Lippe se rend aux Chrestiens, & aussi tost apres les forts des enuirons. Armee de Sinan dans la Valaquie, le Palatin de laquelle pouruoit à son pays, & auec peu de forces se campe en lieu aduantageux, où il attend le Turc, qui auoit vne armee effroyable, l'attaque, le combat, le vainc, où le Bassa Sinan en fuyant tombe dans vn bourbier, auparauant par mespris se mocquoit du petit nombre des Valaques. Chap. 2.

Les Turcs sont inuincibles en nombre de gens, Sinan reuient auec vne autre armee, & va suiure les Valaques, qui ne se veulent plus mettre au hazard, ains demandent du secours au Transiluain, & l'obtiennent, armee des Transiluains, & Moldaues, les Sicules s'y reuoltent. Vn Aigle se vient poser sur la tante de Sigismond, Prince de la Transiluanie, celuy-cy suit le Turc, Sinan suit le cōbat & se retire à Bocareste, en part pour fuir ailleurs, siege & Prinse de Tergo-

uiste sur les Chrestiens, Comette qui paroist au Ciel, prisonniers à Tergouiste, Sinan brusle Bocareste, prend la fuite, & se retire au fort S. George, mines dans Bocareste cõtre les Chrestiens qui se trouuent inutiles. Siege du fort S. Georges par les Chrestiens, Sinan prend encor la fuite, les Chrestiens gaignent le premier pont, & luy fait rompre le second, ce coup pouuoit ruyner les Chrestiens s'il fust esté bien mesnagé, fuite de Sinan qui laissa le fort sans poudre, prinse d'iceluy par les Transsyluains à sa veuë, perte de Sinan en ses hommes & son artillerie, gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers, le Moldaue remis en son païs par Sigismond. Ienne, & Villagosmar prins par les Chrestiens. Chap. 3.

Guerre de Hongrie, armée des Chrestiens, de laquelle le Comte de Manfeld est general, ses desseins sur Strigonie qu'il va assieger, Palfy Baron d'Ordep en va saisir les faux-bourgs, fait vne rafle autour de Bude & sur le Danube. Toute l'armée Chrestienne arriue deuant Strigonie, seueritez du Comte de Manfeld marquées par deux exemples, qu'il est quelquesfois necessaire qu'vn chef soit seuere. La diligence auec laquelle le Comte arriua deuant Strigonie estonne ceux qui estoient dedans, lesquels abandonnent la haute ville, & se retirent en la basse, qui est bien fortifiée, le Comte fait faire des prieres publiques en diuers lieux, fait garder la haute ville auec le passage au secours, coup qui le rẽdra maistre de la ville auec le temps. Assaut à la ville, d'où les Chrestiens sont repoussez. Les Turcs regaignent vne isle qu'ils auoient perdu. Autre assaut d'où les Chrestiens sont repoussez, terreur panique des Bohemes, le Comte de Manfeld les condamne à mourir pour auoir fuy, leur donne la grace. Valeur d'vn Vvalon, l'honneur qu'il en receut du General. Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens, pour faire entrer du secours dans leur ville, mais le passage estoit fermé. Chap. 4.

Mahomet fait leuer vne armée pour le secours de Strigonie, & luy cependant couché sur le giron de la volupté, s'entretient en delices à Constantinople, famine dans cette ville là, & la cause d'icelle, leuée de gens de guerre pour mesme secours. Le Baron d'Ordep assiege le fort Kecheren, & le prend par vn stratageme, prinse de Bebeth par le Comte de Serin. L'armée des Turcs s'auance vers celle des Chrestiens, & ses coureurs vont iusques à la closture du camp de ceux-cy, emmenent des bestes de voiture, & attirẽt quelques troupes de Chrestiens dans vne ambuscade. Les deux armées se preparent au combat, viennent aux mains, où les Chrestiens sont victorieux, & les

les Turcs mis en pieces. Dom Iean de Medicis commandoit à l'artillerie, sa valeur, nombre des morts parmy les Turcs, & du butin, fuite du Beglierbey de la Grece. Causes qui donnerent la victoire aux Chrestiens, mort du Comte de Mansfeld, Dom Iean de Medicis luy succede en la charge de General, siege de Strigonie continué, les Turcs quittent la basse ville, & se retirent au chasteau, pourparler de Palfy auec le gouuerneur de Strigonie, belle responce de ce gouuerneur. Arriuee de l'Archiduc Matthias à l'armee Chrestienne, le Gouuerneur de Strigonie se rend à composition, Strigonie auoit esté possedee 52. ans, Vissegrade assiegee par le sieur Aldobrandin, on monte le canon à force de bras pour la battre, elle se rend par vne composition rigoureuse. Vuotezen est abandonnee des Turcs, & prise des Chrestiens, Baboth, & S. Martin forteresses pres de Ziguet prises par les mesmes. Chap. 5.

Guerre & paix entre les Polonnois, & vn Prince Tartare. Hieremie, installé en la Moldauie, & Estiêne mis hors d'icelle, & peu apres empalé à Constantinople. Le Pape intercede pour le Transsiluain enuers le Roy de Pologne, accorde le Cardinal Battory auec le Transsyluain. Monstre en Allemagne, autre nay à Florence. Ferrhat Bassa enuoyé en Hongrie au lieu de Sinan, cruautez de celuy-cy enuers les Chrestiens ses esclaues. Admirable courage, & vertu d'vne Fille habillee en soldat, laquelle est apres honoree du Sultan, & donnee à la Sultane, rigueurs cõtre les soldats ses Compagnõs, Chrestiens bannis de Constantinople, & de l'Egypte. Armee de Ferrhat contre la Hongrie. Certains Pastres prennent & pillent la ville de Sophie, l'armee de Ferrhat campee pres Constantinople, on encloüe de nuict son artillerie, & couppe les cordes des tentes, courroux de Mahomet pour cette action, enuie de Ferrhat, & Sinan qui esclatte, & les porte à s'accuser l'vn l'autre, Sinan est le plus coulpable & le plus fauorisé par ses inuentions, & Ferrhat estranglé quoy qu'il eust meilleur droict. Sinan est faict premier Vizir de l'Empire. Chap. 6.

Deffaite du Bassa de Themisvvar qui fut tué, & son bien pris. Vuotza prise sur les Turcs, Clissa de mesme, ruse de ceux qui l'auoient prise, qui eurent & l'argent du Turc, & la place, secours à Clissa assiegee par les Turcs, sortie & victoire des Chrestiens sur les Turcs, leur deffaicte apres à cause du pillage, Clissa renduë au Turc. Prise de Sambuk par le Baron d'Ordeo Palfy, la prend, la pille y tuë tout, & y met le feu, que les Turcs sont seulement riches en meubles. Deffaicte de la garnison de Lippe par les Turcs, Marestie prin-

se des Turcs, qui assiegent Lippe, stratageme du Gouuerneur, les Turcs prennent soudain la fuite, la cause de ce changement. Armee des Chrestiens, & siege d'Haduuan par icelle, fortifications des Turcs, quelle batterie contre cette place, & volee d'vn canon qui enleue vn prestre de la loy Mahometane, lors qu'il faisoit des imprecations contre les Chrestiens, prise d'Haduuan, qui est pillee & bruslee, deffaite des Turcs par les Chrestiens, autre des mesmes. Le Transsyluain assiege Themisvvar, il leue le siege pour aller secourir son païs. Discours à Constãtinople sur l'humeur du Sultan, & crainte des Turcs, pour la ruyne de leur Empire, Philosophes de Cour, qui discourẽt de l'Estat comme ils l'entendent. Apprehension des Chrestiens pour le regne de Mahomet, mais du tout vaine. Chap. 7.

Mahomet se resout d'aller en personne à son Armee, le Perse secouru du Roy d'Espagne, Armee des Turcs de deux cens mille combattans, laquelle ferme le passage au Transsyluain d'Agria, & assiege Teuffembach, la renforce, batterie des Turcs, les assiegez quittent la ville, & se retirent à la forteresse, assaut des Turcs, qui gaignent vn boulevart, les assiegez les en rechassent. Les Turcs somment les assiegez de se rendre qui ne font point de responce, iurent de ne parler point de composition, efforts des Turcs par mines, & assauts, le vieux Chasteau pris, & huict cens Chrestiens tuez dedans, les soldats du nouueau Chasteau parlent de se rendre, les Italiens qui estoient dedans se font Turcs, le reste se rend, les Turcs les massacrent, ainsi Agria est au Turc. Chap. 8.

Armee de l'Archiduc contre le Turc, vn peu trop tard pour secourir Agria laquelle deffaict les Tartares qui luy veulent empescher le passage. Les deux armees Turque, & Chrestienne, s'abordent, & les Turcs sont deffaits, & mis en fuite, les Chrestiẽs poursuiuẽt vne partie de leur victoire, & au reste s'amusent au pillage, ce qui fut cause qu'ils furent deffaits: nombre des morts d'vn party & d'autre, & les nõs des principaux: qu'on doit empescher le pillage au soldat, iusques à ce que l'ennemy soit du tout vaincu, ou du tout esloigné, que cette victoire estoit plus importante aux Chrestiens que celle l'Epanthe du temps de Selim. Barbely charge les Turcs en leur retraicte, & leur oste vne partie du butin qu'ils emmenoiẽt. Mahomet laisse garnison dãs Agria, & s'en retourne à Constãtinople, mort de Sinan Bassa, Ibraim Bassa a sa place de grand Vizir. Chap. 9.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis, prend vn boulevart, le

Gouuerneur de la place luy faict des presents, & le prie de leuer le siege, le Moldaue leue le siege pour des autres considerations. Action genereuse du Moldaue en vn rencontre des Turcs. Il est contraint de faire paix auec eux, la rompt peu apres pour vn iuste subiect. Alliance renouuellee entre le Turc, & le Perse. Pappa, & Totis reprises par l'Archiduc, siege de Iauarin par le mesme. Bataille des Turcs, & des Chrestiẽs, où les Chrestiẽs sont vainqueurs; rauages dãs la Transsyluanie, le Trãssyluain les arreste; est recerché de paix par le Turc; il l'entretient d'hõnestes paroles, & ne luy promet rien. Accusation à Prague contre le Trãssyluain, qui s'en iustifie: reprise de Tatta par les Turcs. Siege de Iauarin, mais en vain; le Baron de Vaubecourt François entreprend sur Iauarin; les François & Vvalons sont seuls de sa compagnie; son entreprise reussit: l'armee Chrestienne, prise de la forteresse; mort du Bassa de Iauarin; valeur industrieuse d'vn soldat, que la plus part des Historiẽs sont ingrats enuers les braues hommes qui ne sont que soldats. Il restoit à Iauarin vn bouleuart à prendre; les Chrestiens s'en rendent les Maistres: nombre des morts d'vn party & d'autre. Cette victoire deuë aux François; ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux. Vaubecourt fort honoré en Alemagne, la liberté trop grande aux discours preiudiciable aux François. Prises de Palotte, Tatta, Vesprim, & autres places par les Chrestiens, Ziguet bruslée. Prise de Nicopolis par le Moldaue, rauages là au tour par le mesme. Chap. 10.

Armee des Turcs pour le siege de Strigonie, l'armee Chrestiẽne l'approche, batteries des deux armees, ruse du General de la Chrestienne. Les Turcs leuent le siege deuant Strigonie, vont courir la haute Hongrie, les Moraues se deffendent de leurs courses. Capoucheuar assiegee par les Chrestiens, qui leuent le siege. Chasnay abandonné des Turcs, & pris par les Chrestiens, la garnison de Pappa en disette faute de paye. A Vienne on la leur refuse, & le Comte Schartzembourg leur enuoye pour responce la peinture d'vn gibet, la garnison se mutine, le Comte se repent de la response. Neantmoins medite leur ruyne, la seditiõ s'accroist, vn soldat amoureux descouure les desseins du Comte, tout est en trouble à Pappa, vn Colonnel y est decapité par les mutins, qui se declarent pour le Turc. Les Vvallons entrẽt dans la ville, massacrent vne partie de la garnison, le reste fut empalé tout vif, que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs maux. Siege de Bude par l'Archiduc Mathias qui le leue auec auantage, les Turcs deslogent de deuant Varadin, grande peste à Constantinople, dixsept sœurs de

l'Empereur en meurent. Chap. 11.

Le sieur de Breues Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens, le Bassa Cigale empesche cette Ambassade. Le sieur de Breues tourne la reuocatiō de ces presens, à la gloire du Roy de France, Les Turcs veulent enuoyer derechef les presens, le sieur de Breues n'y veut plus consentir. Quelques esclaues renegats du Muphti se sauuent chez les Cordeliers de Pera, tumulte à Constantinople contre lesdicts Cordeliers, appaisé par le sieur de Breues. Second siege de Bude par les Chrestiens, armee des Turcs qui vient au secours deffaicte. La forteresse tient bon, les Chrestiens leuent le siege. Entreprise sur l'Isle de Chio par les galeres de Florence. Dom Virginio Vrsino General desdicts galeres. Marc Anthonio Calefatta Admiral, & le Seigneur de Montaüto General de terre, resistance des Turcs, qui chassent les Italiens, en tuënt & en font esclaues. Les Chrestiens de Chio deuoient souffrir pour les autres, mais le sieur de Breues les met à couuert. Le Turc recherche de paix l'Empereur, & l'Archiduc, celuy-cy refuse audience aux Ambassadeurs. Les Turcs vengent ce mespris, & rauagent la Hongrie, Palfy Baron d'Ordep les en chasse. Ibraim Bassa assiege Canise. Les Esclaues des Chrestiens bruslent la ville. Troisiesme siege de Bude par les Chrestiens, leué par les mesmes, prise du Bassa de Bude, pourparler de paix sans effect. Perte des deux Battorys, Sigismond romp l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal André Battory, en perd la vigueur de l'esprit, le Cardinal gouuerne la Transsyluanie, recognoist le Turc, se ligue auec le Moldaue pour ruyner le Valaque, celuy-cy le deffaict, & le tuë, les Valaques luy coupent la teste, & vn doigt de la main, pour en auoir la bague. Chap. 12.

Papa reuoltee, mort du Comte de Schartzembourg, le Duc de Mercœur General de l'armee Chrestienne en Hongrie, les grands de Hongrie se reposent tandis que le Turc prend leurs places, Canise secouruë par le Duc de Mercœur, qui bat le Turc s'estant campé, se retire peu apres pressé de la disette, desordre en cette retraicte bien restably par le Turc, qui bat les Turcs, & les contraint de se retirer. L'armee Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon, il se rend neantmoins, le Duc de Mercœur luy faict trancher la teste. Le Roy de Perse se ligue auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, faict la guerre au Turc, Cigale esleu General de la guerre de Perse, origine dudict Cigale, & sa fortune. Le Turc

tasche d'attirer le Duc de Mercœur à son party, pourparler auec le Turc sans aucun fruict, le Duc de Mercœur zelé à son party refuse les presens du Turc. Mahomet enuoye en France pour rappeller de Hongrie le Duc de Mercœur, de Cœur Medecin de Mahomet apporte vn present au Roy, le Duc de Mercœur continuë la guerre en Hongrie, comme vassal de l'Empire. Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc, est sans effect. Les Chrestiens resoluent le siege d'Albe-Royale, on feint d'aller à Bude, le Duc boucle Albe-Royale, le Baron de Vaubecourt François attaque vn fauxbourg, & l'emporte, Tilly se rend maistre d'vn autre, batterie contre la ville, le Duc de Mercœur va luy mesme recognoistre la brèche, les François vont les premiers à l'assaut, les Chrestiens se rendent Maistres de la ville, nombre des leurs tuez, & massacre des Turcs, le Bassa & quelques autres se rendent au Duc de Mercœur, desloyauté des Turcs, & artifices des mines, qui ioüent apres que les Chrestiens sont en possession de la place, entree triomphale du Duc à Iauarin, le mesme laisse garnison dans Albe. Les Turcs y vont mettre le siege, le Duc y emmene du secours, & malgré les Turcs se retire à Iauarin, fait resoudre l'Archiduc au combat, bataille entre les deux armees ou la victoire semble esgale, faute du General Turc, les deux armees se retirent. Chap. 13.

Dessein de l'Archiduc sur Canise, le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie, dissention des Chefs de l'armee Chrestienne, leur retraicte honteuse de deuant Canise, le Turc pille leur camp, retour du Duc de Mercœur, sa maladie, & sa mort, prodiges arriuez en Hongrie, en Guyenne, & en Espagne. Vignancourt grand Maistre de Malte entreprend sur le Turc, ses Cheualiers prennent Chasteauneuf en la Moree, dessein de l'Espagnol sur Alger, qui se dissipe en fumée, quoy qu'il eust vne puissante armee. Prinse de la Mahomete par les Cheualiers de Malte, où plusieurs François signalent leur valeur, ou le sieur d'Arleu de la maison de S. Luc fut tué. Chap. 14.

Le Turc se prepare au recouurement d'Albe Royale, de quel style il escrit à ses Bassats. Secours de l'Empereur pour Albe qui n'y arriue pas, nombre des Turcs qui assiegent Albe, en prennēt les fauxbourgs, la ville se rend à composition, desordre en cette reddition, où les Chrestiens sont massacrez, & le Comte Isolan, & les autres chefs faits esclaues, negligence de l'armee Chrestienne, Rosuorm chef d'i-

celle, mort du Comte Isolam. L'armee Chrestienne veut combattre, quand il n'en est plus temps, va assieger Bude, prend la basse ville, prend aussi Pesth; auec vne grande facilité, le Comte Chombergy commande dedans, le Duc de Neuers en cette guerre, entreprend sur vn corps de garde du Turc, & le deffaict, les Turcs viennent assieger Pesth: Rosuorm, & le Duc de Neuers se iettent dedans pour la secourir, mort de Chaufresteing, cruauté des renegats enuers du Buisson, qu'ils font mourir auec mille tourmens, les Turcs leuent le siege de Pesth, & renforcent Bude, les Chrestiens continuent le siege de Bude, antiquitez de Bude, les Archiducs au siege de Bude, assauts en deux endroicts où les Chrestiens font malleurs affaires, traict hardy d'vn soldat François, son rapport faict resoudre à leuer le siege, sortie des Turcs sur les Chrestiens auec auantage, les Turcs ont vn ducat de chaque teste des Chrestiens, siege de Bude leué, l'armee Chrestienne va passer l'Hyuer aux garnisons. Chap. 15.

Resolution du Turc contre les lieux de la Terre sainte, pour en deffendre l'abbord aux Chrestiens, & mettre les Religieux à la chesne, poussé à cela par l'aduis d'vn Gentilhomme Hongrois: Mais le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, empesche ce coup là. Troubles en la Transsyluanie, party formé pour Battory, dissipé par Baste Lieutenãt pour l'Empereur dans le païs, qui reprend Bistrich, & punit ceux qui pillent contre la composition accordee. Moyse Duc de de Zecclerie remuë en la Transsyluanie, est deffaict par Baste. Battory faict sa paix, & se soubmet à l'Empereur. Chap. 10.

Affaires de l'Asie, rebellion du Scriuan, ses pretextes, & l'auancement de ses affaires, sedition des Iannissaires & Spahis à Constantinople, vont au Serrail en armes, demandent Assan Bassa, ce Bassa declare les causes des desordres en l'estat, les Iannissaires parlent à l'Empereur, le forcent à leur dõner son Capi-Aga, & quelques autres qu'ils mettẽt à mort, la Sultane Mere est releguee, ils font mourir Calil & Manut Bassas. Mahomet veut faire mourir les Bassats amis des Iannissaires, ils l'en empeschent, vne Ambassadrisse de Perse auoit semé ces desordres. Cependant les rebelles de l'Asie se fortifient, prennent Angore & Burse, Mahomet faict paix auec eux, & caresse le Scriuan leur chef. Reuolte des Bassats à Constantinople leur coniuration contre Mahomet qu'ils veulent desthroner, cette coniuration descouuerte, Mahomet faict estrangler son fils, & vn astrologue en sa presence, faict noyer la mere, & mourir plusieurs

autres personnes de marque. Chap. 17.

Entreprise sur les deux chasteaux de Lepanthe, & de Patras par les Cheualiers de Malte, prise d'iceux, & ce qui s'y passa de memorable, auec les noms de plusieurs François qui signalerẽt leur valeur en ces lieux là, les Cheualiers de Malte ruyneroyent le Turc si les Princes Chrestiens les secouroient, reuenu de Malte & leur despence. Dessein de ceux de Malte sur Monasteri qui ne reüssit pas, autre dessein sur Cypre aussi peu heureux, le Cheualier de S. Liger le recommence, garnisons des Turcs en Hongrie, assemblees pour ruyner la Quermanie, Coleniche les en empesche, les suit ailleurs pour les trauerser en des autres desseins, les attend en ambuscade lors qu'ils conduisoient vn conuoy de viures, deffaict leur escorte, & faict rebrousser chemin au cõuoy vers Babots d'où il estoit party. Garnisons Chrestiennes en Hongrie, armees pour surprendre vn conuoy de viures des Turcs à Bude, diuers changemẽs de la victoire en ces rencontres, en fin le conuoy reuiẽt au pouuoir des Turs. Courses de ceux de Pesth sur les principaux de Bude qu'ils surprennẽt aux bains, & les tuent. Dessein des Turcs sur Adon qui ne leur aporte que de la honte. Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude, ceux de Pesth accourẽt pour y entrer, en sont destournez. Prise de Sillistrie sur le Turc par le Valaque. Chap. 18.

Armee de Tartares pour passer dans la Pologne, le Roy de laquelle les en empesche, ainsi ils passent par la Valaquie, quelle resistance que fit le Vayuode, & y font le degast, de là passent en Stirie, & vers Varadin, où Coleniche, & le Comte de Serin arrestent leurs courses. Hardie entreprise d'vn François qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise, Coleniche eust alors forcé cette place sans la reuolte des Vualons de ses troupes. Que l'auarice pour la solde des soldats apporte de cõfusion à la guerre, dessein de Coleniche sur Loca, diuerses attaques des Chrestiens sur cette place, la prennent en fin, & la pillẽt, le feu y acheue le rauage, la garnison de Boulouuenar abandonne la place, Coleniche enuoye apres les fuiards qui sont pris, & faicts prisonniers de guerre, excepté le Gouuerneur qui fut tué. Ceremonie des femmes Turques le iour des nopces. Chap. 19.

Estat des affaires de la Transsiluanie. Moyse Duc de Zecclerie y tient le party du Turc. Prodiges arriuez en ce temps là, Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare, prẽd Vvisbours, assiege Baste dãs Somosinnar, prend Claudinople. Les Iãnissaires refusent de luy rendre sa femme, & ses enfans. Il rencontre huict mille Valaques, qui

le deffont & le tuent, sa teste est esleuee sur une pique à Constad. Albert Nage successeur de sa rebellion est deffait par Baste. La Diette de Ratisbonne ordonne vne leuee de deniers à l'Empereur. Loüables contributions des Ducs de Saxe, & Brunsuick. Abus commis sur cette leuee. Le Turc fait ce qu'il peut, pour empescher que les François n'aillent à la guerre de Hongrie. Lettres du grand Seigneur au Roy de France, qui monstrent l'honneur que ce Monarque rendoit au Roy. Lettre au Roy d'Angleterre par le Vizir, & celle au Roy de Fez par Mahomet. Chap. 20.

Armee des Turcs en Hongrie, celle des Chrestiens. Secours de viures à Pesth. Les Chrestiens prennent les faux-bourgs d'Albe-Royale. Entreprise des Turcs sur l'isle d'Adon, qui en sont repoussez, & la plus part mis à mort. Deffaite des Tartares par le Comte de Trautmanstor. Affaires de l'Afrique. Charité du Pape enuers des esclaues Chrestiens, perte pour les Turcs en Asie. Mahomet battu de tous les vents contraires demande la paix à l'Empereur. Prise des deux forts sur le Turc. Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prpohete. Deffaicte de quelques trouppes Turques, les deux armees auec dessein de se nuire. Les Chrestiens font des forts, les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez. Pont sur le Danube par le Turc. Ambuscade des Chrestiens, où se trouue le Prince de Ioinuille, & Bassompierre. Les Turcs y sont deffaicts. Pont rompu par les Turcs, qui exposent les leurs aux glaiues de leurs ennemys. Butin des victoires. Dessein de Baste sur Themisvvar empesché par la disenterie. Il restablit les Iesuistes dans Claudinople. Chap. 21.

L'armee Turque refuse la bataille, perte de ses hommes, à la fin elle se retire, & les Chrestiens entreprennent sur Hatouuan, l'assiegent, le prennent à composition, & y mettent garnison. Regiment du Comte Reingraue en garnison, les paisans luy empeschent le passage du Saue. Valeur de Cham-gaillard & de Clin-cham. Ce regiment est licentié. L'Empereur le remet sur pieds. Affaires de la Transsyluanie. Reduction & mort de Barbely, Raets à sa place. Bethlin Gabor nouueau rebelle, sa mort. Zella, & Zaffer Bassats ioüent au hautehors pour le gouuernement de Bosnie. Zellat surprend Zaffer, & le deffait, s'excuse d'aller à Constantinople. Infortune des Turcs sur la mer, sont battus par les Portugais à la deffence des Indes. Recognoissance d'vn Roy des Indes enuers les Portugais. Courageuse deffence d'vn nauire Flamand attaqué des Turcs, sa fin plus courageuse

rageuse mais desesperee. Mahomet craint les armes des Chrestiens; leur demande la paix, ses Bassats y trauaillent auec Alteim pour l'Empereur. Presents faicts à l'Empereur, & à l'Archiduc. Mort de Nadaste, & celle de l'Empereur Mahomet, duquel le regne fut malheureux. Chap. 22.

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-septiesme.

QV'il est bien difficile de iuger d'vn Prince tandis qu'il vit. Neron bon Prince au commencement, & tres-vicieux à la fin de son regne. Chilperic Roy de France iniuste à l'entree de son regne, & iuste à la fin. Achmat Empereur Turc commence à regner à quinze ans, fait creuer les yeux à son frere, fait des dons aux gens de guerre. Le Chasna alors vuide d'argent: Achmat chasse son ayeulle, & prend ses thresors, deuint malade de la petite verolle: les Bassats sont sur le point de mettre son frere à sa place, il le fait estrangler. Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur, & de la Sultane sa mere, a tout le credit à la Porte. Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc, les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude, festins entre les Turcs & les Chrestiens, Ceremonies des Turcs pendant le pourparler de paix. Les Turcs veulent surprendre Pesth. Le traicté de Pesth rompu. Chap. 1.

Affaires du Turc à Constantinople, où le Sultan faict mourir plus de trois cens Seigneurs. Haly Bassa faict grand Vizir au retour de son gouuernement du Caire, apporte vn Thresor d'Egypte. Le Perse faict la guerre au Turc, prend Babylone, & plusieurs autres places. Ambassadeur de Perse vers l'Empereur, qui enuoye Maximilian son frere en Italie pour secours. Le Pape luy en donne; & le Sauoyard, & les Venitiens s'en excusent. Armee du Turc contre le Perse, soubs la conduicte de Cigale, qui est deffait, & son fils prisonnier. Affaires de la Transsilvanie, assemblee en icelle, & sedition esteinte par Baste, auec la mort des mutins. Accusation contre Macoffin valet de chambre de l'Empereur, executé à mort. Ambassadeur de Perse en France contre les Portugais, renuoyé sans secours. Le Bassa Zellaly rechassé de Bosnie par Zaffer, sa mort. Estats ou diette de Hongrie à Bosone, embrasement

en icelle. Rauages en Hongrie par le regiment d'Altemein, punition des coulpables, mutinerie du regiment de Meysberg, veulent piller le faux-bourg de Vienne, deux citoyens de Vienne se tuent eux-mesmes, mutins repoussez, & punis. Autre sedition autour de Cassouie, quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville, en sont empeschez. Rauage des Hidouques en Transsyluanie. Pourparler de paix par le Turc, rompu par eux. Chap. 2.

Le Turc dessigne la guerre de Hongrie. Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hongrie. Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses. Ambrasement aupres de Vienne. Le Comte de Schomberg poignardé. Prodiges en Hongrie. Trahison des soldats de la garnison de Petrine descouuerte, & les traistres punis. Lascheté de Iagenrut gouuerneur de Pesth, qui l'abandonne, & y met le feu, les Turcs s'en saisissent, & la reparent, secours qui y arriuoit. Iagenrut prisonnier, il a sa grace à cause de sa sœur. Les Turcs s'excusent de la prise de Pesth, & veulent faire la paix, & neantmoins courent & pillent. Deffaicte du gouuerneur de Pelantuer, & de ses gens. Le Comte de Serin deffait trois cens Turcs. Chap. 3.

Siege de Strigonie, camp des Turcs, fort de Baste. Le Comte de Sultzen gouuerneur de la ville aduance la monstre à sa garnison. Assaut au fort sainct Thomas, bien deffendu, & les Turcs repoussez, leur ambuscade, où le Comte de Holenloth est tué, & son corps mutilé par les Turcs, est du depuis eschangé. Les Turcs proposent la paix, cet artifice est sans effect. Kosaques au seruice du Turc, viennent au party des Chrestiens, le Bassa en est aduerty, taille en pieces l'infanterie, la caualerie se sauue, mutinerie des Iannissaires pour leuer le siege, Comette, & arc apparus au Ciel. Baste auec sa caualerie braue les Turcs, ils s'en veulent vanger, & sont battus en vn assaut. Perfidie des Hidouques, qui abandonnent la ville. Mines des Turs esuentees. Proposition de paix inutile. Assaut des Turcs, sont repoussez, leuent le siege, Baste les suit, les bat, & pille leur camp. Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille, ils s'y resoluent, mais s'amusent à brigander. Les Turcs proposent encore la paix, & cependant pillent, saccagent, & tuent les Chrestiens. Chap. 4.

Affaires de la Transsiluanie. Bostkaye nouueau rebelle, & ses forces. Belioyeuse accourt pour le deffaire, trahison des Hidouques, qui donne la victoire au rebelle, perte des Chrestiens. Petsin, Pallas, & Lippas, blessez. Valeur du Lieutenant de Petsin, perfidie de Bostkaye enuers luy: Petsin enchaisné, Lippas se reuolte, Bostkaye

enuoye ses trophees au Turc, obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transsiluanie, fait publier la liberté de conscience, ce chemin luy amene grand nombre de partisans, leur couuerture, se saisissent de Cassouie, y apportent vn horrible changement, dressent des embusches à Belioyeuse. Retour du grand Vizir à Constantinople, qui couure ses pertes par des presens au Sultan. Petsin emmené entre les captifs. Ambassadeur du Perse en Allemagne auec peu de succez de son voyage. Chap. 5.

Le nombre des rebelles croist en Transsyluanie, Baste y accourt, deffait quelques trouppes au passage. Lippas nouueau reuolté, & Lieutenant de Bostkaye, somme les villes de se rendre à luy, assiege Zipse pour auoir Belioyeuse. Leutz, Tornau, Sagmar, & Budnoc prennent son party: espouuãte à Vienne. Baste attaqué par les rebelles, fauorisé d'vn broüillard, se desrobe d'eux, qui prennent la fuitte, il les suit & les deffaict. Mort du Comte *de Solm. Siege de Zipse leué par les rebelles, Baste somme* C*assouie, mais en vain. Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres. Incommoditez en l'armee de Baste Epper luy refuse l'entree de la ville, il assiege Zatvar, en est repoussé, il est contraint de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut, quelques autres places se rendẽt à luy, la garnison de Cassouie le detrousse. Bostkaye prend plusieurs places. Le Turc est soulagé de ses pertes par ses cõquestes. Naissance du premier fils d'Achmet. Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc.* Chap. 6.

Le Turc honore le Roy de France sur tous les autres Princes, sa lettre en faueur de l'Ambassadeur du Roy, le Baron de Salignac, Nouuelle armee de Cigale contre le Perse, & battu, & ses trouppes deffaictes, le Sultan venge sa perte sur luy, & le faict mourir. Histoire tragique de la fortune de Keira Kaden femme Iuiue, son credit par le moyen de la Sultane mere, ses extorsions, les Iannissaires s'en esmeuuent, la prennent, & la traictent honteusement, la deschirent toute viue, affichent ses membres par les portes des Grands de la Cour: exemple pour les insolents fauorits des Grands. Desseins des Cheualiers de Malte sur l'isle de Lango, prennent la ville, le Chasteau fait resistance, & le repousse auec perte des leurs. Dessein du grand Maistre de Vignancourt sur l'isle de C*ypre, le Cheualier de Sainct Liger y est ennoyé pour la recognoistre, ce qu'il fait heureusement. Le rapport qu'il en fait au grand Maistre, qui enuoye vn Ambassadeur en Espagne pour auoir du secours, mais n'en reçoit que les promesses: Il se resoult à son dessein*

auec ses seules forces. Chap. 7.

Trahison des Hidouques qui surprennent la Koquere. Palantuar prise sur le Turc. Trahison des mesmes Hidouques, qui rendent Vacy au Turc, veut surprendre Strigonie, en sont repoussez. Autre perfidie des Hidouques sur Vissegrade. Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir, ils refusent la grace, ses soldats pillent faute de paye. Lettre escrite de Vienne representant les miseres de l'Austriche, & de la Hongrie. Estat miserable de la Moldauie, & Styrie. Les Comtes de Serin & de Nadaste, à la mercy de Bostkaye. Baste fait leuer le siege d'Oedemburg, & contraint les Turcs de passer le Rab. Chap. 8.

Haly Vizir va assieger Strigonie, siege aussi deuant Nevheusel, le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur prend Keresk, ceux d'Altensol chargent les Hidouques. Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur, Bostkaye luy faict trancher la teste, & prend ses thresors. Le Vizir continuë le siege de Strigonie, se saisit du passage de la riuiere. Arriuee du Comte de Laual en l'armee Chrestienne. Marolles choisi par Henry le grand a charge de sa conduicte, sa conuersion à la Foy Catholique, les actions de sa valeur. Assaut au fort Thomas de Strigonie, les Turcs l'emportent, attaquent la basse ville de Bude, la prennent, minent & sapent les murailles de la haute ville, y vont à la bresche, laquelle les soldats Chrestiens refusent de deffendre: le Comte de Dampierre Gouuerneur de Strigonie les y exhorte, leur refus, apres lequel ils emprisonnent leur Gouuerneur, & rendent la ville à composition, laquelle leur fut extraordinairement bien obseruée, forces, & munitions trouuées dans la ville, la cause de la perte de plusieurs places en Hongrie, & ailleurs. Chap. 9.

Les deux armees se retirent, les Turcs chargent les Chrestiens. Guiteaux Gentil-homme François mene les coureurs de l'armee en ceste charge, sa mort, ses entrailles enterrées à Vienne, & son corps porté à Laual, le Fresnay, & du Bourg le voulurent secourir, mais on leur deffendit de rompre leurs rangs. L'Empereur recerche de paix Bostkaye, on s'assemble pour la retraicter. Demandes insolentes de Bostkaye, qui obligent l'Empereur à vn general reffus. Courses des galeres du Duc de Florence, qui deffont vne flotte de galeres Turques, & prennent le tribut d'Egypte qu'elles portoient, deffont aussi celles de Rhodes. Grande Eclypse de Soleil. Chap. 10.

Monstres naiz en la haute Hongrie. Ambrasement de la tour de Bude. Courses des Turcs d'Albe royale au mont S. Martin, Le Vaida de Breslau leur fait quitter prinse. Degast des Turcs en la Croatie. Les affaires du Sultan en pauure estat, ce qui luy fait desirer la paix auec l'Empereur, le grand Vizir est enuoyé pour cest effet en Hongrie. Bostkaye s'y porte, ils arresterent que celle de Bostkaye se commenceroit: ses Ambassadeurs à Vienne, articles de la paix entre l'Empereur & luy. Les Iesuistes reglez pour le bien temporel, resioüissance pour cette paix. Ambassadeurs de l'Archiduc pour la trefue auec le Turc, lieu où la paix se traictoit auec celuy-cy, les deputez tant de l'Empereur que du Turc s'y rendët auec presents, & ceux de Bostkaye s'y rendent comme moyenneurs des difficultez. Tumulte arriué aux faux-bourgs de Komorre, qui cuida rompre l'assemblee, est appaisé, & les autheurs emprisonnez. Dessein des Turcs sur Komorre, en sont destournez par Pogran. Articles de paix entre l'Empereur, & le Turc. Festin des Turcs aux Chrestiens, commune resiouyssance des deux partis pour la paix. Chap. 11.

Dieu oste Bostkaye du monde auant qu'il ioüysse des fruicts de la paix, son Chancelier l'empoisonne, il le recognoist, & luy fait trancher la teste, mais il meurt apres. Leçon aux rebelles à leur Prince. La seule lóüange de Bostkaye qui exhorte ses officiers en mourant, d'obeyr à l'Empereur. Estats à Cassouie pour les desordres des gens de guerre. La paix conseillee au Turc par le Bassa Deruis, ou Deruyer. Histoire de la fortune, disgrace, & mort de ce Bassa, est fait Bostangibassi, puis General de la mer, apres grand Vizir, l'enuie le ruyne, Achmat commande qu'il soit estranglé, se deffend à coups de poing, sa mort, les faueurs & les disgraces s'entresuiuent. Chap. 12.

Nouueaux troubles en l'Asie, Gambolat chef des rebelles. Achmat mande les Bassats de l'Asie, de le deffaire, ils les preuient & deffait le Bassa de Tripoli, prend Tripoli & assiege Damas, deffait le Beglierbey de la Mysie, & prend Damas à composition, en reçoit de l'argent: le Bassa de Tripoly s'allie de Gambolat, qui tient son siege dans Alep, ses forces, armee à Constantinople preparee contre luy, il la veut preuenir par submissions, n'y est pas receu, est battu, & deffaict. Ambrasement à Constantinople. Dessein du grand Maistre de Malte sur Cypre, empesché par la perte de trois de ses galeres brisees aux escueils de Cimbalo, valeur des Cheualiers de Mal-

te à leur deffence, sont deliurez par vn soldat Espagnol, le Prieur de Nauarre saune l'estendart de l'Ordre. Charitable valeur du Cheualier de Vauclose. Plusieurs Cheualiers louables pour leur valeur. Recompense du grand Maistre au soldat Espagnol, & à son Lieutenant du vaisseau: secours plus fauorable qui venoit aux Cheualiers. Chap. 13.

Entreprinse des galeres de Sicile sur la Mahomette, les Cheualiers de Malte y entrẽt les premiers. Ialousie du general de Sicile, les Espagnols prennent l'espouuente, & fuyent auec leur general qui est tué, & la plus part des siens noyez. Valeur des Cheualiers de Malte en leur retraicte, ils veulent reprendre la ville, mais les Espagnols leur en refusent la permission. Triomphe des Turcs à Thunis pour cette deffaite: Perte de quelques Cheualiers. Ingenuité d'vn Espagnol esclaue. Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie. Le Comte de Lemos Vice Roy de Naples donne deux galeres à l'ordre de Malte. Le Sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople trauaille à la deliurãce des esclaues François, & à la redification du Bastion de France à Thunis, & à Alger. Artĩcles de la capitulation de l'Empereur Turc auec le Roy de France, augmentez à la poursuitte dudit sieur de Breues. Chap. 14.

Nouueaux troubles en Hongrie, & en Transsiluanie. Ragotsi esleu Prince de la Transsiluanie, & à quel dessein. Courses des imperiaux desbauchez par le Turc. La Hongrie demande vn Roy qui seiourne dans le pays, Conuocation des Estats à Presbourg, sans aucun effet. Resolution de reprimer l'audace des Heidouques mal contens, Les Heidouques demandent Humanoy pour leur Roy, il les refuse, les charge, en deffait trois compagnies, ils rauagent plus qu'auparauant la Hongrie, assiegent Filek aydez par le Turc, Bosniac les en repousse. Trouble à Tropare ville de Silesie, causé par Geisberg, & ses troupes, qui assiege la ville, & la prend à composition, le soldat la pille, & y met le feu. Articles des Estats de Vienne. Chap. 15.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie, Gambolat Bassa d'Alep, & leurs chefs en alarme pour la venuë de cette armee, enuoye vers le Vizir des presents & des prieres pour l'arrester. Le Vizir passe outre, Gambolat y enuoye encores vne fois, mais en vain, s'asseure des autres rebelles, va attendre le Vizir sur le passage, deffaict vne partie de ses trouppes, neglige son bon-heur. Seconde bataille, où Gambolat est en fin deffait, se retire vers Alep, en sort apres l'auoir munie, querelle des habitans contre les soldats,

les portes de la ville sont ouuertes au Vizir, qui faict mettre en pieces les soldats de Gambolat, le Chasteau d'Alep rendu au Vizir. Kalender Ogli vn autre rebelle, prend, pille, & brusle Bursie. Gambolat ayant rassemblé ses trouppes rauage les enuirons de Smyrne, obtient sa grace du Sultan, auquel il demande pardon à Constantinople, est remis en ses biens & honneurs : la rebellion se dissipe tousiours. Chap. 16.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Cypre, il y enuoye ses galeres & ses galions, mais l'entreprise ne reussit pas : fautes en l'execution d'icelle, ce fut la perte des Grecs du pays, massacrez du depuis : leur Chef se sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne. Foudres & tempestes en diuers lieux, Comette au Ciel. Chap. 17.

Affaires de la Hongrie, Diette à Ratisbonne. Articles en icelle. Querelles entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias, menees de celuy-cy, ombrages & crainte de celuy-là : Matthias entre en armes dans la Boheme, se campe deuant Prague, l'Empereur attaqué dedans & dehors la ville. Articles de paix entre les deux freres, l'Empereur & l'Archiduc : la couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc. Ambassadeur du Turc à Vienne. La principauté de la Transsyluanie remise entre les mains de Battory par Ragotsi qui la luy cede : acte genereux du mesme Ragotsi. Les rebelles de Pologne luy demandent secours, il les refuse auec vne graue & notable responce. Chap. 18.

Entreprise des galeres de Toscane sur la ville d'Hippone en Afrique. Les nauires poussez à trauers les costes sont rendus inutiles, descente des Florentins en terre souz la conduitte de Beauregard François. Valeur du Pere Ianus de Bosco du depuis l'Abbé du Bois à Paris. Prise & sac d'Hyppone par les Florentins. Courses des galeres de Malte auec peu d'effect. Prodiges apparus en France. Mort du grand Cam des Tartares, celle du Vayuode de Valaquie : rebellion des Valaques : valeur d'vne femme veufue du Vayuode, laquelle deffaict les rebelles en bataille. Le Roy Henry le Grand obtient vne mission de Iesuistes à Constantinople, les y enuoye, leurs trauaux pour le salut des ames, sont calomniez, & en danger de leur vie, deliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France qui les cautionne. Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses Ambassadeurs en Espagne pour faire la guerre au Turc. Carmes deschaussez en Perse. Ambassade du mesme Roy au Pape. Chap. 19.

Troubles de Hongrie, & de l'Austriche, dessein du Bassa d'Agria sur Filek, desloyauté de Draco gouuerneur d'icelle, est descouuerte, & le traistre puny. Le Bassa de Bude rauage la campagne, & y prend quatre cens villages. Mort du Palatin de Hongrie Helie Haski, George Turse esleu en sa place: Ambassadeur du Turc à Prague pour ratifier la paix, presents du mesme à l'Empereur. Deffaite des vaisseaux de Malte par l'armee Turque, perte de quelques Cheualiers, & des galions. Le Galion de l'Ordre attaque peu apres la carauane Turque, mais les galeres de Rhodes en empeschent la prinse: bruit de l'armee Turque sur l'isle de Goze, qui s'esuanouit sans effect. Porte farine, lieu où mourut sainct Louys Roy de France, les galeres de Malte, y vont pour surprendre les galions de Biserte, mettent à fonds un Galion de Thunis: Courses des galeres du grand Duc de Toscane Cosme II. prennent vn nauire Turc à la veuë d'Alger, vont surprendre Bisquerre, la prennent, la pillent, & la saccagent, prennent vne patache, vne galiotte, & vn galion. Chap. 20.

Le Perse entre en armes dans l'Empire Turc, & dans la prouince de Babylone, defait l'armee Turque de laquelle Nasset estoit General: le Turc leue vne autre armee, en designe General Gambolat Bassa, les fait mourir à Constantinople; ce sont les fruicts de la rebellion. Ambassade du Roy de Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à rompre la paix auec le Turc. Presens exquis du mesme: les affaires de l'Empereur mal disposees pour accorder au Perse, ce qu'il demandoit. Troubles en Boheme, armee de Leopold, celle du Roy de Hongrie, Leopold se retire, cause de ces troubles, grande peste à Constantinople: mort d'vn des enfans d'Achmat, deux cens mille personnes y meurent: principale cause de ceste grande mortalité. Obstinee croyance des Turcs pour la predestination. Mort du Baron de Salignac Ambassadeur de France. Le Baron de Sansy enuoyé en sa place. Description de la ceremonie du baise-main pour les Ambassadeurs à Constantinople, de l'ordre qu'ils y tiennent, du festin, de la chambre du Sultan & autres particularitez. Chap. 21.

Troubles en Transsyluanie, le Valaque & Battory en armes, Battory est deffaict, le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory, est enfin reduit à plusieurs miseres. Troubles en la Valaquie, laquelle est deschiree par trois Princes & leurs partisans. Voyage des vaisseaux de Florence contre les Turcs, entreprennent

sur

sur la carauane d'Ægypte, mais rencontrent l'armee nauale des Turcs, en sont attaquez, se deffendent, & mettent cinq galeres Turques à fonds, & donnent la chasse au reste, prennent vn Caramoussal Turc riche en marchandise. Courses des galeres de Malte, & de Naples. Prinse d'vn vaisseau Venitien par les Espagnols, les galeres vont à l'isle de Lango, petardent la porte de la ville, la prennent & la pillent. Entreprinse sur l'Albanie descouuerte par les Turcs, plusieurs Chrestiens mis à mort & vn Patriarche Grec escorché tout vif. Chap.22.

La Carauane qui portoit le tribut d'Aegypte arriuée à Constantinople, recompense au Bassa qui l'apporte. Armee du Turc contre le Perse, mort du General Serdar. Nassuf mis en sa place, le Perse offre des conditions de la paix, & vn tribut, à quelles conditions on l'accepte à Constantinople. Entreprise des galeres de Malte sur Nauarrin, est faillie, autre sur la ville de Corinthe, la prennent, & la pillent, ceste entreprise fût hazardeuse. Prodiges apparus au Ciel en Boheme, & en Austriche, expliquez à l'aduantage du Roy Matthias. Chap.23.

Nopces à Constantinople de la sœur, & de la fille du Sultan, magnificence pour celles de la sœur, pompe de celles de la fille, ceremonies en ces nopces, ordre du trousseau de l'espouse, en quoy consistoit ce trousseau, les esclaues de l'espouse, ordre pour sa conduite à l'hostel de son espoux. Emirs, & leurs priuileges, sa suitte, & pompe. Mort d'vne fille du Sultan. Peste à Constantinople. Contradictions en la croyance des Turcs. Vn Deruis veut assommer le Sultan, legere punition de ce parricide. Prinse du chasteau de Lango par les Florentins, le Turc arme pour les empescher. Course des Russes, des Tartares, & du Moldaue sur le Turc. Chap.24.

Troubles en Moldauie, Capigis retenus par le Moldaue, & pour ceux-cy l'Ambassadeur de Pologne prisonnier à Constantinople. Armee du Turc pour posseder la Moldauie, & autres Prouinces. Siege de Constad par Battory, qui demande du secours au Turc, mais est trahy par son Ambassadeur. Les troupes du Turc vont surprendre le Moldaue, deffait ses gens & les taille en pieces. Troubles en Transsyluanie. Battory Prince cruel, & desbordé, plusieurs s'esleuent contre luy, querelle entre luy, & Nage, il tuë Nage. Partis formez contre luy. Diuision des peuples de la Transsyluanie en Sicules, Saxons, & Hongres, tous trois contre Battory, mais particulierement les Saxons, cruauté de ce Prince. Gabor, & le Turc le

present, ceux de Trinau luy refusent la leuee de gens de guerre, il deuient mesfiant, son desespoir, est tué des siens. Bethlin Gabor esleu Prince de la Transsyluanie, est estably par le Turc, & recognu de tous les gouuerneurs. Chap. 25

Ambassadeurs de Perse à Constantinople, Entree magnifique du Sultan en la mesme ville, ordre auquel marchoient ceux de sa maison, ses cheuaux, ses Iannissaires menants ses chiens en lesse, ses laquais, cõme il est paré en pompe, ceux qui portent ses armes, la musique, ses pages, & ceux de son desnaturé plaisir, ses fauconniers, largesse de l'Ambassadeur Persan tandis qu'il passoit. L'annee 1612. appellee magnifique, presents du Perse au Turc, Paix entr'eux. Le Perse fait mourir son Ambassadeur, pour l'auoir concluë à son desaduantage. L'Empereur Matthias ennoye à Constantinople Negroni son Ambassadeur, demande la Transsyluanie, disputent au conseil du Turc pour cet affaire, malice & mauuaise Foy des Turcs. Sage resolution de Negroni que l'on vouloit forcer au conseil. Chap. 26.

Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc. Origine des Kerifz Rois de ces pays là. Feints pretextes du premier Kerifs, simplicité du Roy de Fez, les enfans de Kerifs s'agrandissent, le pere est Gouuerneur de Cus, font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume. Le Roy de Fez craint leur grandeur, ils l'amusent par presents, & luy payent tribut, lesquels ils luy refusent apres, il va assieger Maroc, leue apres le siege, est deffait en vn passage. Querelles entre les Kerifs, le plus ieune emprisonne son aisné, attaque le Roy de Fez, le vainc, & luy fait oster la vie, sa posterité mal-heureuse pour ses crimes. Cidan & Kequi freres iouënt au boutehors, Kequi est chassé, Abdalla son fils attaque Cidan, & voyant ses forces trop foibles inuente vne Prophetie, la fait prescher par des Religieux Turcs, elle luy acroist ses forces, vainc & deffaict vne partie des troupes de Cidan, en fin est luy-mesme deffais & tué. Chap. 27.

Secheresse & grande sterilité en Alger, les causes d'icelle à quoy attribuees par le Turc. Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez, processions des Turcs, la deuotion des Chrestiens impetre la pluye, cause du malheur & esclauage de plusieurs Chrestiens en Alger, vne fille Algerienne d'vne singuliere beauté, retenuë par vn Genois, quels maux cela apporta, vaine excuse des Italiens sur cela. Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis, meurt glorieusement pour la Foy, les Morisques le lapident, bruslent son

corps, & iettent les cendres au vent. Entreprise de quatre esclaues François pour emmener vne galere Turque : sont descouuerts : attaquez se deffendent & en tuent plusieurs, & le capitaine cruellement executé, sa constance, & sa penitence en sa mort. Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople, à quelles fins : presents fait au Sultan de leur part : alliance entre-eux & le Turc. Chap. 28.

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera. Les Turcs donnent les coups de baston par compte, & en font vn supplice. Menees des Morisques contre les Chrestiens de Pera arrestees par l'Ambassadeur de France. Armee du Turc pour la Transsiluanie. Le Sultan va à Andrinople. Deffences de sortir de nuict à Constantinople, rompuës par les gens de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui en sont punis sur le champ. Chap. 29.

Entreprise du grand Duc de Toscane sur Agliman, forteresse de la Caramanie, quelle elle a esté iadis, la cause qui a porté ce grand Duc à ce dessein, nombre de galeres qu'il arma, Inghirami, & Montaüto deux generaux en ceste entreprise. Le Comte de Candale, & plusieurs autres François vont en ce voyage, descente en la Gerunda, prinse d'vn vaisseau Turc, estat de la forteresse, elle prend l'alarme, & la donne à tout le pays, desbarquement des Chrestiens : Montaüto, & le Comte de Candale vont recognoistre, situation d'Agliman, & sa description, fortifications de la place, ordre du combat, le Comte de Candale mene le teste, les petarts releuez par Momberault, & vn soldat du Languedoc, ceux qui les portent, la troupe du Comte de Candale attaquee par les Turcs des galeres, il les fait retirer, le petard fait ouuerture, despartement des autres trouppes pour le combat, les Turcs se retirent aux Tours espouuentez du petard, les Cheualiers forcent en vain le Dauet, leur Commissaire y est tué, les deux galeres Turques prises, combat sanglant dans la forteresse, la victoire est aux Chrestiens : mort du ieune la Boissiere, celle de Villandré, & Verneuil, Aglyman ruinee, le trophee des testes des Chrestiens abbatu, prise & perte d'vn Caramoussal, le Comte de Candale combat seul à la prouë. Chap. 30.

Voyages des galeres de Sicile en Leuant, elles attaquent dix galeres Turques, en prennent sept, deliurent plusieurs Chrestiens esclaues, prennent plusieurs Turcs. Le Sultan Achmat retourne vers Constantinople, les rebelles de l'Asie hasterent son retour, Peste

à Constantinople, heureux retour du Turc à Constantinople. L'Emir Facardin quitte Sidon, se retire à Florence, le grand Duc Cosme le reçoit humainement, le grãd Duc a tousiours trauaillé au bien de la Chrestienté, horrible tempeste en la mer Mediterranee, elle fait vn grand degast au port de Genes, & de Naples, prodiges au Ciel veus en Boheme, & ailleurs, autres prodiges en Hongrie. Chap. 31.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf, son origine, le commencement, & progrez de sa fortune, il est fait gouuerneur de la Mesopotamie, du depuis grand Visir, & general d'armee, il contraint le Perse à la paix, la faict à l'auantage de son Maistre, le Sultan s'en veut deffaire, il conclud sa ruine, donne le commandement de le faire mourir, le Bostangibaßi qui en a la charge l'enpresse, on luy coupe la gorge, il estoit ennemy des François, qu'vn fauory insolent dure peu, thresors de Nassuf. Chap. 32.

Tremblement de terre en Transsiluanie, troubles en la mesme Prouince. Bethlin se vange des parents de Battory, les Imperiaux prennẽt des places. Bethlin a recours à Constantinople, le Sultan escrit aux Transsiluains, substance de ses lettres, ses lettres sont affichees par tout: autres lettres du Sultan à l'Empereur, responce de l'Empereur au Sultan. Course des Turcs en Hongrie, les Hidouques les traictent mal, les mesmes prennent vne espousee Turque en chemin, coureurs, & pillars mal menez. Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres: ouuertures & propositions de l'Empereur, resolution desdicts Estats: Desseins de Bethlin sur plusieurs places, il reçoit des forces du Turc, aßiege Lippe, la prend à composition, & quelques autres places: opinion des Estats de la Transsiluanie pour raison des places susdites: Terre-plain que le Sultan fit faire à Constantinople. Chap. 33.

Descẽte des Turcs à Malte, & ce qui s'y passa de particulier. Ch. 34.

Mißion des Iesuites en Mingrelie, iadis Colchos. Compagnie des François à Verne soubs le Turc: voyage de ces Iesuites soubs le Turc, naufrage de quelques vaisseaux; paix entre les Turcs & les Mingreliens. Salutation à la Georgienne. Reception des Iesuites par vn Prince Asiatique, leur arriuee à Mingrelie, coustume des Mingreliens aux festins. Chap. 35.

Histoire du Sultan Iacaya, tenu de plusieurs pour frere du Sultan Achmat à present regnant, sa mere auoit esté Chrestienne, elle se sert d'vne feinte pour se retirer, passe d'Asie en Europe, seiourne

en la Moree, se declare à vn Archeuesque, Iacaya est instruit par vn Abbé, se fait Chrestien, roule par la Turquie en habit de Deruis, se iette du costé des rebelles de l'Asie, les rebelles sont deffaits, & luy blessé, il enuoye à Constantinople, gaigne le Vizir, ce Vizir meurt, il passe à Cracouie, y court fortune, se retire à Prague vers l'Empereur, y seiourne vn an, apres lequel il passe à Florẽce vers le Duc de Toscane, faict voyage en Leuant sur les galions du grand Duc, void les rebelles de l'Asie, le grand Duc s'informe de la verité de ses discours. Aduertit le Roy d'Espagne de cette belle occasiõ. Iacaya va vers Naples, les honneurs qu'il reçoit à Auerse, il va à Milan, & à Rome, où le Cardinal Belarmin luy donne la main droicte, & le tiltre d'Excellence, il vient en France, & à Paris le Duc de Neuers l'assiste, ses deportemens. Chap. 36.

Accusations à Constantinople contre les Iesuites, on les met en prison. Entree de l'Ambassadeur de l'Empereur qui augmente la fureur du Turc, quatre armees Turques, deffences aux Chrestiens de se desguiser, le Turc cõmande qu'on tuë les Chrestiens, vn Cordelier pris auec les Iesuites, executé à mort. Le passage de Cõstãtinople à Pera deffendu. Rumeur arriuee à Pera, le danger qu'elle apporte, les Iesuites mis en liberté, leur innocence aueree: le Turc en rappelle deux. Courses des galeres de Florence, elles attaquent deux galeres Turques, prennent celle qui auoit gaigné la terre; l'autre vient aussi en leur pouuoir, butin que les Florentins y firent. Deputez à Vienne de la part de l'Empereur, & du Turc, pour la confirmation de la paix. Chap. 37.

Articles sur les differents de la paix. Que les Turcs se sont pollus aux affaires depuis quelque temps. Vn Chaoux enuoyé de Constantinople à Paris, la cause de son voyage, les longueurs de la Iustice l'estonnent, il est deffrayé aux despens du Roy. En quel estat est l'Empire du Turc, cette annee il entretient quatre armees. Chap. 38.

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-huictiesme.

DISCOVRS sur la prouidence Diuine. Estrange changement de la fortune de Mustapha; son aage, & le pourtraict de son corps; remarques sur la fortune de Mustapha, Achmat conclud sa mort, ce qui luy aduint la nuict, autre attaque à la vie de Mustapha, Achmat le veut tuer, ce qu'est la foy des Roys, opinion sur l'establissement de Mustapha; lequel tesmoigne la paix à son aduenement à l'Empire. Chap. 1.

Courses des galeres de Florence, elles attaquent deux vaisseaux des Turcs, les prennent; morts, & blessez en ce combat, valeur des Turcs. Chap. 2.

Iniure faite à l'Ambassadeur de France à Constantinople, insolence du Kaimmakam, qualitez des Ambassadeurs, discours sur les affaires de la Moldauie, le Duc Korcski est prisonnier en icelle, est mené à la tour noire, se sauue de prison. Martin Secretaire de l'Ambassadeur en est accusé, le Feure autre Secretaire est tourmenté, de mesme vn cuisinier de l'Ambassadeur, les Turcs violent la maison de l'Ambassadeur, l'emmenent luy mesme, ses paroles genereuses au Bassa, le Bassa le menace, sa constance, discours iniurieux du Bassa, il arreste l'Ambassadeur, ses amis trauaillent à sa liberté, il la recouure, les frais d'icelle, orgueil des Othomans. Chap. 3.

Largesse de Mustapha, fleau preparé à la Perse, Ferdinand couronné Roy de Boheme, Ambassadeur du Turc vers l'Empereur, les presens qu'il apporta: Ambassade du Roy de Perse en Chrestienté: lettre de ce Roy au grand Maistre de Malte, estime que le Perse fait des Cheualiers de Malte, moralité sur vn globe de la lettre du Perse. Ambassadeur du Perse vers le Turc, presens qu'il apporta, la responce qu'on luy fit. Chap. 4

Vaines occupatiõs de Mustapha pour l'esloigner de la cognoissance de ses affaires, merueilles qu'vn Empereur Turc soit chaste, Mustapha change le Vizir, quels hommes les Turcs mettent aux grandes charges, Mustapha veut aller en Perse à la guerre. Chap. 5.

galeres de France prennent port à Oran. Sont receües fort dignement par le Duc de Marqueda, Viceroy Espagnol en ce lieu là. Chap. 11.

Prinse de deux vaisseaux Turcs par les galeres de France. Quarante Chrestiens mis en liberté. Prinse d'un brigantin d'Alger, rencontré vers le cap de Teues, par les François. Dessein du general François de faire quitter la mer aux plus grands Corsaires de Barbarie. Solyman Rais d'Alger grand pirate, auec son vaisseau de douze mille quintaux de port, armé de quarante pieces de canon, met le feu aux munitions, & fait sauter tout ce qui estoit dedans, ne laisse que le corps sur le riuage. Vn autre Corsaire fait le mesme, est prins par les Catalonnois auec ses gens. Est rendu au General des galeres par le Vice-Roy de Barcelonne, auquel le General l'enuoya demander. Chap. 12.

Troubles en Hongrie. Bethlin Gabor appuyé du Turc, & appelé par les Hongrois, y entre auec vne armee de trente mille combatãs. Humanoy grand Chambellan d'Hongrie arme contre Gabor, n'est assez fort. Se retire dans les montagnes de la Pologne. Gabor attaque Cassouie, la prend. Doczy gouuerneur, indignement traicté. Les Eglises & les Ecclesiastiques ruynez. Deputez de la haute Hongrie vers Gabor, qui luy promettent obeyssance, moyennant la conseruation de leurs priuileges. Filek place importante, assiegee par l'armee de Gabor, conduite par les Colonels Kedei & Szozy, se rend. Gabor escrit aux villes de Hongrie, qui luy obeyssent. Forgatsi Palatin du Royaume de Hongrie exhorte Gabor à la paix, luy escrit, reçoit response. Gabor assiege Presbourg, surprend le secours qu'auoit enuoyé l'Archiduc Leopold, logé dans les fauxbourgs, le taille en pieces. Somme la ville & le Palatin Forgatsi qui estoit dedans auec les principaux du Royaume. Ils traictent, le declarent Prince d'Hongrie, Forgatsi demeure Palatin. Trefue entre l'Empereur & Gabor. Articles de la trefue. Assemblee des Estats de Hongrie à Neuuensol. Propositions de Gabor aux Estats. Gabor declaré Roy de Hongrie par les Estats, & couronné à Presbourg. L'Ambassadeur du Turc assiste au Couronnement. Les Seigneurs Catholiques du Royaume, s'y opposent. Guerre recommencee en Hongrie, Ambourg assiegee par Gabor. Il leue le siege, se retire à Volmbourg. Entreprinse du Comte de Dampierre contre Gabor. Attaque Presbourg. Y est tué. Chap. 13.

Gabor prend Ambourg. Le Roy de France enuoye pour Ambassadeurs

armé de quinze cens hommes de guerre, & de vingt pieces de canon, le coule à fonds, cinquante des hommes d'iceluy se sauuent à nage aux rames de la galere, sont mis à la chaisne, entre lesquels estoit le Rais du vaisseau, nommé Itali d'Andalousie. Galeres de Malte commandees par le Cheualier de Lorraine, vont en Barbarie, Prennent vne hourque, portant deux mille salmes, vingt-six pieces de canon, & cent hommes renegats Iannissaires, & Mores, commandez par Vssain Rais. Victoire de deux galions de Malte contre quatre galions des Turcs. *Chap.* 17.

Causes de la guerre de Pologne par le Turc. Description de la Moldauie. Interest d'Estat des Polonois contre le Turc Vayuode de Moldauie. Gratian Chrestien Grec, nommé par le Turc & estably Prince de Moldauie. Campagi enuoyé pour se deffaire de Gratian. Gratian deffait Campagi. Gratian a recours aux Polonois. Le fils de Zamozki Chancelier du Royaume, luy mene vingt mille Polonois. Combat les Turcs. Remporte la victoire. Au second combat est tué. Ochin ville capitale de la Moldauie demeure aux Polonois. Paix entre Osman Empereur Turc, & les Perses. Osman dresse vne armee pour la Pologne, de trois cens pieces d'artillerie, conduites par terre: cent gros canons sur les galeres, pour estre menez par la mer Noire à la frontiere: quatre cens mille hommes de guerre: la suitte passoit six cens mille ames: dix millions de ducats d'or: quatre millions de ducats en monnoye blanche. Les Tartares le ioignent sur la frontiere de la Moldauie. Preparatif du Polonois pour cette guerre. Articles enuoyez aux Estats assemblez à Varsauie, ville de Valaquie, par le Roy de Pologne. Armee du Polonois conduite par Vladislaus fils du Roy, general de l'armee. Combat des Polonois contre les Turcs. Trente mille Turcs tuez. Osman haste son voyage auec quatre cens mille combatans. Trauerse le Danube. Entre en la Valaquie, & de là en la Moldauie iusques à Ouchin. Le Prince Polonois auec soixante mille hommes de guerre se campe deuant Ouchin. Cosaques ioignent l'armee du Polonois. Diuers combats esquels le Turc est battu. En six semaines perd cent mille hommes, qui furent tuez: six Bassats tuez: deux prisonniers: sans ce qui mourut de faim. Le grand General Polonois mourut du haut mal, sa mort fut celee par le Prince. La faim & le froid font mutiner les Iannissaires. Attaque des Turcs contre les Polonois. Quatre mille Turcs tuez: deux mille remportez blessez, les Polo-

nois demeurent un mois sans pain, la chair de cheual leur ordinaire aliment leur manque, les poudres & les balles. Estoient en estat d'estre ruinez si le Turc les eust pressez. Le Turc enuoye un Chaous bien accompagné demander la paix. Articles de la paix entre le Turc & les Polonois. Precipitation du Polonois luy osta le moyen de ruyner le Turc. Ruchine peut faire six vingts mille cheuaux. Armee du Turc prend le chemin d'Andrinople. L'armee estoit reduicte à la moitié. Chap. 18.

Prodiges au Ciel. Osman veut quitter Constantinople, à cause des mutineries des Iannissaires. Le grand Visir Bassa Dilauer luy conseille le changement de demeure. Osman feint un pelerinage à la Mecque: amasse ses thresors pour les emporter, fait fondre en lingots sa vaissellé d'or & d'argent, faict prendre les pommes d'or qui pendoient des lambris du Serrail, despoüille le tombeau de son pere Achmat de son tulban, plumes de heron, & diamans inestimables, le tombeau de son fils d'un carquan de pierreries. Ses subiects taschent de l'en destourner, luy enuoyent un Festa. La resolution du Muphti en cas de conscience. La milice s'irrite. Osman escrit au Bassa du Caire. Ses confidens taschent à le dissuader. Le Selictar Aga reuele son dessein. Sedition des Iannissaires. Tuent un Bostangis. Le Prince parle à eux. Ils demandent des testes. Le Sultan est en peine. Change de Visir. Les Iannissaires forcent le Serrail. Y tuent des hommes. Tirent Mustapha hors de prison auec une corde. Lequel s'éuanoüit & refuse la Couronne. Est proclamé Empereur. Donne liberté aux prisonniers. Causes de la deposition d'Osman publiees. Osman se repent de n'auoir esteint le feu. Assemble les plus grands de la Porte. Les Iannissaires menent Mustapha en leur maison commune, & le gardent. Les Iannissaires tuent le grand Visir, & l'Aga. Osman arresté. Mustapha l'abandonne aux Iannissaires, qui l'emmenent prisonnier auec ignominie. Est mené aux sept tours ayant un bourreau pour compagnie. Là on luy annonce sa mort. Est mis à mort. On coupe une oreille du corps. Est enterré sans pompe. Laisse deux freres. Songe d'Osman pronostic sa mort. Chap. 19.

Mustapha premier du Nom remontant au throsne Imperial des Turcs pour la seconde fois. Constituë un nouueau regne, & fait le vingt-uniesme Empereur des Turcs. Maladie de Mustapha le rend inhabile aux affaires d'Estat. La Sultane sa mere femme genereuse, prend le gouuernement. Intentions iustes de la mere de

Mustapha. Mauuaise volonté de Daüt Bassa, beaufrere de Mustapha. Attentat à la personne d'Amurath frere de feu Osman, est repoussé, est condamné de tous. Daüt prend la fuite. Mehemet Georgien est fait grand Visir en sa place. Reuolte en Asie. Le Perse se prepare à profiter du trouble du Turc. Le Bassa d'Alep refuse d'obeyr. Troubles à la Porte par Daüt Bassa. Dresse vne partie à Calil, pour auoir sa charge. Les Iannissaires demandent iustice contre les parricides d'Osman. Gebei Bassi a la teste tranchee. Daüt Bassa est prisonnier. Condamné à mort. Est estranglé au mesme lieu où il auoit fait estrangler Osman. Chap. 20.

Le Turc renouuelle la paix auec l'Empereur. Son Ambassadeur à Vienne. Les presens qu'il porte. Sa harangue. Courrier ordinaire du Sultan present à la harangue: La response par le Chancelier de l'Empire. Ambassadeur du Turc presente la lettre du grand Visir à l'Empereur, cachetée auec de la soye rouge. Ambassadeur de Pologne à la Porte. Presens qu'il faict au Sultan, valans deux cens mille liures. Paroles de l'Ambassadeur Polonnois auec le grand Visir. Courses des Tartares en Pologne; Les Cosaques defont les Tartares, Peste & famine à Constantinople: les Turcs pillent les Turcs. Le Bassa du Caire refuse d'obeir. Chap. 21.

Creation d'vn grand Maistre à Malte. Paix entre les Corsaires de Thunis, & les Hollandois. Articles de la paix, d'entre les Hollandois & les Corsaires de Thunis. Fins ausquelles tendoient ces articles: le siege d'Oran par les Maures de Fés, Tremisen, & les Turcs d'Alger. Don Iean de Cardenas, fils du Duc de Maqueda Espagnol, commande dans Oran: le siege est leué. Corsaires Turcs, battus par les Espagnols. Party se forme contre Mustapha Sultan. Est supplié de venir au Diuan, sa mere couure son incapacité. Prend resolution de faire mourir Amurath & son frere, le grand Visir l'en empesche. Cinquante mille hõmes vont au point du iour sans faire bruict, au Serrail. Mustapha est attendu au conseil, & n'y vient point. Le Muphti & le grand Visir, & quelques chefs de la milice, vont le supplier de venir en son Diuan. Le Sultan respond des extrauagances. Le Muphti les escrit, pour les raporter. On le depose, & Amurath son nepueu est esleu Empereur. Amurath refuse l'Empire d'abord, par l'artifice de sa mere, afin de se faire desirer. Paroist peu apres dans le Diuan, auec ceremonie & acclamation du peuple. Chap. 22.

Sommaire de ce qui est contenu au Liure dix-neufiesme.



Ouronnement du Sultan Amurath, quatriesme du nom, vingt-deuxiesme Empereur des Turcs, aagé de 13. à 14. ans, les ceremonies du couronnement. Nouuelles de la prise de Caraisar, par Abaza. On tasche de le retirer de sa rebellion. Present fait à la Milice. Circoncision du Sultan Amurath: Bethlin Gabor demande secours au Turc. Comte de la Tour, Ambassadeur de Gabor, obtient secours du Turc, faict vne armee de quarante mille combatans: Prend des places. L'Empereur oppose son armee au Transsyluain Gabor: Gabor passe en Morauie, porte la terreur dedans Boheme: Assiege Coeding & Montenegro Lieutenant de l'Empereur dedans, siege de Coeding opiniastré, la place bien defenduë. Chap. 1.

Leuees de l'Empereur contre Gabor. Cessation d'armes, entre l'Empereur & Gabor. Pourparler de Gabor, & de Montenegro. Demandes de Gabor à l'Empereur. Response de l'Empereur: Retraicte de Gabor & du Turc de la Morauie: les Imperiaux chargent les Turcs, en leur retraicte. Autres charges sur les Turcs qui se retirent. Gabor chargé en sa retraicte: Duree de la cessation d'armes. Chap. 2.

Naufrage de soixante & dix nauires Corsaires. Armee des Tartares contre la Pologne, les Polonois arment: leur diligence pour empescher le passage des riuieres aux Tartares: legers combats contre les Polonois & Tartares. Armee Polonoise en bataille, leur auantgarde attaque & vainc quelques Tartares. Seconde victoire des Polonois, contre les Tartares. Les Cosaques deffont les troupes des Tartares, les paysans assomment les Tartares fuyans dans les forests. Autre deffaicte des Tartares par les Polonois: Mehemet fils du Camp de Tartarie prins prisonnier: les Tartares se retirent de Pologne, les Tartares reuiennent en Pologne, y sont defaicts en bataille. Chap. 3.

Reuoltes en Asie, dans l'estat du Turc: fable d'Abaza pour sousleuer le peuple. Reuolte de Damas, & de Babylone. Ambassade de Perse à Constantinople, fort hardie. Amurath tasche de retirer

Abaza, qui refuse tout ce que l'on luy offre, les Iannissaires refusent d'aller à la guerre contre Abaza: le Muphti declare cette guerre iniuste, Grande confusion à Constantinople. Rupture des Perses auec les Turcs : Course des Cosaques, tout proche de Constantinople: Crin prinse sur les Tartares: Galeres de la mer noire, contre les Cosaques, mal armees. Iannissaires refusent d'aller à la guerre. Occasion que les Chrestiens auoient de ruiner le Turc. Chap. 4.

Le Perse met quatre armees sur pied, contre le Turc: les progreZ quelles font: Le Bassa du Caire refuse le tribut à la Porte. Deffaite des Turcs par les Perses, Diarbecq perdu: Insolences d'Abaza. Propositions à Constantinople de tuer les Chrestiens, sont sans effet, par les aduis d'vn sage Visir. Authorité du Turc, ruinee en Tartarie: effroy que les Cosaques donnent à Constantinople: les Turcs marquent les maisons des Chrestiens. Paix entre l'Empereur & le Turc conseruee. Gabor traicte la paix auec l'Empereur, est concluë à Vienne: Articles de la paix: Auantage que Gabor reçoit par ce traicté. Chap. 5.

Courses des Cosaques en Morauie, contre l'Empereur, saccagent la ville de Neustrat: Argent enleué sur les Turcs, qui alloit à Bude. Ambassadeur de l'Empereur, arresté prisonnier à Bude. La paix fort esbranlee par ces hostiliteZ, est rafermie: Conference pour cette paix. Le Transsiluain faict l'affectionné, à la maison d'Austriche: Change d'affection, quand les affaires changent de face. Deux armees du Turc en campagne, Diuers accidens aux affaires, bons & mauuais. Le Tartare mesprise le Turc, ennoye ses Ambassadeurs en Pologne. Entreprise des Cheualiers de Malte sur saincte Maure. Talmey General de cinq galeres: Ordre de leurs troupes. Mommeyan capitaine d'vne galere. Arriuent à Antipaxe: DifficulteZ qu'ils rencontrent: sont decouuerts. Passent outre, posent le petard, plantent les eschelles, prenent la ville, y mettent le feu, la quitttent & se retirent en bon ordre. Morts & blessés des leurs, Brichanteau Nangis, S. Remy, la Richardiere, Barole, Merieu, S. Aubin, Saligny, Beauueser, Saumur, Voyssan: Couronnement de Ferdinand troisiesme Roy de Hongrie. La Maison d'Austriche neglige le recouurement de la Hongrie. Chap. 6.

Armee du Turc deuant Babylone: Y souffre plusieurs incommoditeZ: le Visir faict battre monnoye au Camp, veut leuer le siege. Les Iannissaires s'y oposent, les canons des Turcs creuent, le siege leué auec perte des Turcs. Sedition de la milice à Constan-

tinople, Demandent la teste de la Sultane, & celle du Caimacan, le Caimacan est faict Mansul: Bassa Regel est en sa place: Imbraoulbassi est capitaine de la mer. On donne vn million, six cens mille liures à la milice: le Caimacan mis à mort: Lieutenant Colonel des Iannissaires mis à mort. Courses des Cosaques, iusques à Constantinople: Galeres contre eux: les vainquent, en tuent, en font esclaues: Bruict que le Turc enuoye en Italie. Le grand Duc de Toscane, enuoye deux de ses galeres en sçauoir la verité. Elles prennent plusieurs vaisseaux Turcs. Chap. 7.

Asan Calfat grand Corsaire. Prend vn nauire François, pille trois vaisseaux François dans le port d'Alexandrie, prend deux vaisseaux en Sicile: Destrousse vn vaisseau Holandois: Chargé de butin reprend le chemin d'Alger. Est rencontré par les galeres du Pape, celles de Naples, & du grand Duc. Asan Calfat grand magicien: la prediction qu'il eut: les Galeres le vont recognoistre, l'attaquent, prennent deux de ses vaisseaux. Il prend la fuite auec son galion, sacrifie vn mouton pour auoir bon vent. Tous ces vaisseaux sont prins, excepté son galion. Le general Espagnol blessé à mort. Le Galion d'Asan coulé à fonds: Desespoir d'Asan. Iette vne fille Chrestienne qu'il aymoit dans le feu, Se iette en mer. Est retiré de l'eau, & faict esclaue: Naufrage horrible. Trois Capucins prisonniers dans le Galion Corsaire sauuez du Naufrage. Mort du general Pimentel. Chap. 8.

La paix rompuë, est renoüee entre l'Empereur & le Transsyluain. Conditions & articles de la paix. Alteration de paix entre l'Empereur & le Turc. Quatre vingts prisonniers Chrestiens menez à Constantinople. Resident de l'Empereur arresté prisonnier. Le Caimacan va à Vienne. Ce qu'on luy faict voir seruant à la reputation de l'Empereur. La rupture d'Angleterre auec la France est blasmee du Turc, & luy faict faire la paix auec l'Empereur. Laquelle est conclue à Comorrhe. L'Empereur auoit vne belle occasion de faire la guerre au Turc. Armee du Turc pour l'Asie. Ambassadeur de Perse propose la paix au Turc en apparence. Chap. 9.

Royaume d'Yemen en Arabie, perdu pour le Turc. Causes de ceste perte. Les Cosaques portent la terreur iusques dans Constantinople. Forts bastis dans le destroit du Boristhene. Lampe ardente trouuee dedans terre. Establissement des Capucins à Constantinople, en Alep, & Scio. Vn vaisseau de Malte se sauue du milieu d'vne flote Turque. Caloyer Pyrate faict la guerre au Turc. Causes de

la persecution contre les Iesuistes à la Porte. Catechisme du Caluinisme imprimé à Constantinople. Cette impression est confisquee. Iesuistes emprisonnez. Menez hors de Constantinople. Vsserefs est fait grand Visir. Calil est demis. Ne rencontre pas mieux que son deuancier Calil. Chap. 10.

Laidera Roy des Tartares estably par le Turc. Combat où l'armée de l'autre Roy est vaincuë, lequel s'alie du Polonois & se fait Chrestien. Vainc ses ennemis par le secours qu'il eust. Ambrasement à Constantinople. Cause d'iceluy. Son accroissement. Traict d'esprit d'vn riche Iuif. Durée de l'ambrasement. Les rauages qu'il fit. Le Patriarche de Constantinople faict instruire la ieunesse au Caluinisme. Remedes qu'on y apporte y sont inutiles. Congregation des Cardinaux à Rome s'assemble pour remedier aux desseins du Patriarche de Constantinople. Paix negotiee auec ceux d'Alger. Les François arriuent en Alger. Conseil tenu pour l'affaire de la paix. Traicté de paix. Compte des annees à la façon des Turcs. L'annee mil trente-huict est à nostre compte l'an mil six cens vingt-huict. Commandement par escrit de l'Empereur des Turcs, & de l'Empereur des François. Articles de la paix. Consul François en Alger. Ostage du traicté de paix enuoyé à Marseille. Galeres de Malte prenent deux vaisseaux Turcs. De Cremeaux Mareschal de l'ordre de Malte. Courses des galeres de Malte. Rencontrent deux galions Turcs. Deuise de l'estendart du plus gros galion. Combat entre eux, auquel les galions sont vaincus. Morts & prisonniers Turcs. Morts & blessez des Cheualiers. Fruicts de ceste victoire. Prinse de deux galeres de Biserte par celles de Toscane. Cinq cens douze Chrestiens deliurez par ce combat. Prinse d'Argerum par le grand Visir. D'Abaza Bassa rebelle de l'Asie, se rend, & va à Constantinople. Est faict Gouuerneur de Bosna. Chap. 11.

Annee 1629. Mort de Ka Abbas Roy de Perse. Farabat ville bastie de neuf en la Medie, demeure du Roy Ka Abbas, & en laquelle il mourut. Schac Sefi petit fils de Ka Abbas, succede en l'aage de dix-huict ans. Affection de Ka Abbas enuers les François. Capucins establis en Babylone, & dans Hispahan, à la poursuite du Pere Pacifique. Lettre du Roy aux Capucins. Compte des annees des Perses mil trente huict, est à nostre compte 1628. Lettre du Roy de Perse au Roy. Termes Persans au commencement de la lettre. Le Roy Ka Abbas grand Astrologue. Noms des Rois de Perse

Chrestiens. L'Ange qui tient les Princes Chrestiens en discorde selon les Turcs. Ils prient la continuation de cette discorde. Prophetie Turque. Explication de cette Prophetie.

Fin des Sommaires de l'Histoire generale des Turcs.

Extraict du Priuilege du Roy.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenants, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé Henry le Gras Marchant Libraire de nostre ville de Paris, Nous a faict humblement exposer qu'il auroit recouuert la cõtinuation de l'Inuentaire generale de l'histoire des Turcs, depuis l'annee mil six cents dix-neuf iusques à la presente année mil six cents trente-vn, faicte par Michel Baudier, l'vn des Gentilshommes de nostre Maison, nostre Conseiller & Historiographe, laquelle il a deuëment reueuë & corrigee, & augmentee; lequel liure à cause de ladicte augmentation & correction, il desireroit faire imprimer; mais de crainte qu'autres Libraires de ce Royaume ne voulussent faire le semblable, au preiudice dudit exposant, qui nous a tres-humblement supplié & requis luy cõceder nos Lettres. A CES CAVSES, desirant fauorablement traicter ledict exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes faire imprimer, vendre & debiter ledict Liure par tout nostre Royaume, païs, terres & seigneuries de nostre obeissance, durant le temps de six ans, à compter du iour qu'il *sera* acheué d'imprimer: Pendant lequel nous faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, & mettre en vente ledict Liure, en tirer extraicts, soubs pretexte de quelques changemens & desguisemens quelconques, sur peine de confiscation des Exemplaires, de quinze cens liure d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit exposant, & de tous despens, dõmages & interests: Deffendons aussi à tous Estrangers d'en apporter de païs estranges, pour vendre ou eschanger en nostredit Royaume, sur les mesmes peines, pendant ledit temps: Cõme il est plus amplement porté à l'original. CAR tel est nostre plaisir. Dõné à Paris le 14. iour d'Auril, l'an de grace, 1631. Et de nostre regne le xxj. Par le Roy en son Conseil.

Signé, DAVDIGVIER.

INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE PREMIER.

Otthoman ou Osman premier Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.



A DECADENCE des Empires, la cheute des diadémes des Roys, la perte de leurs sceptres, & souuent celle de leur liberté, semblent des reuers de la fortune, le mestier de laquelle est d'abaisser les vns, & esleuer les autres. L'accroissement d'iceux, leur gloire plus florissante, & leur grandeur esgalle à celle de l'vniuers, sont tenus pour des faueurs, & pour dons de la mesme fortune: Mais pour parler plus Chrestiennement, ce sont des effects admirables de la prouidence de ce grand Maistre du monde, & du Roy des Roys, qui se sert souuent des prosperitez d'vn Empire, comme d'vn souuerain remede pour en conseruer plusieurs, lesquels allechez des douceurs humaines, & poussez du vent de leurs insolentes gran-

D'où vient la prosperité, & la decadence des Empires.

deurs, rouleroiet sans doubte à leur entiere ruyne. On verra les mesmes effects de la sagesse de Dieu, en l'accroissement de l'Empire que ie vay descrire, esleué à telle grandeur; que ie pourrois dire de luy ce que disoit Florus des Romains; qu'il me semble n'escrire pas seulement l'histoire d'vn peuple particulier, comme le Turc, mais celle de l'Empire de tout l'vniuers. Telle & si effroyable est aujourd'huy la grandeur du monarque Otthoman; que si ces anciens Scythes viuoient encores, ils diroient de luy ce qu'ils disoient du grand Alexandre, à sçauoir qu'il tenoit d'vne main l'Orient, de l'autre embrassoit l'Occident: auoit vn pied fermé sur le Septentrion, & de l'autre estoit en possession du Midy: en vn mot se rendoit maistre de tout le monde. Mais voyons sortir du berceau cette puissance Otthomane; & la suiuons d'aage en aage, pour la voir au comble de sa grandeur espouuentable.

Grandeur de l'Empire du Turc exprimee.

Les opinions sont diuerses en la vraye etymologie de ce mot de Turc, les vns veulent qu'il soit venu de la ville de Turca en Perse, d'où ils croyent ce peuple estre descendu. Les autres luy donnent pour source cette racine Hebraïque Tarak, qui signifie delaissé & abandonné de Dieu; C'est pourquoy les Turcs n'ont pas aggreable qu'on les appelle Turcs, mais bien Mussulmins, ou Mussulmans, c'est à dire fidelles à Dieu. Il y en a qui tiennent pour vray que ce mot descend de Turkestan, ville situee entre la Tartarie & la Medie, d'où ils les disent estre issus. Et les autres croyent que Turc veut dire homme sauuage & vagabond, comme les Scytes Nomades leur ancienne race; & par ainsi les font venir des Tartares Orientaux qui vindent du temps de la fortune des Parthes, occuper quelque Prouince de l'Asie; c'est l'opinion la plus commune: Et c'est quant au nom & à l'origine plus esloignee.

Plusieurs etymologies sur ce mot de Turc.

D'où sont venus les Turcs.

Mais sans s'escarter si loin, ains venir à l'origine des Turcs plus prochaine de leur premier Empereur: Il faut sçauoir, qu'apres que la fortune eut osté des mains de ce grand Capitaine des Chrestiens Godefroy de Buillon, & de ses successeurs Baudoüin, & Guy de Lusygnan, le sceptre de l'Orient, pour le mettre en celles de l'infidelle & tant renommé Aladin ou Saladin; les Turcs estoient diuisez en Cantons: l'vn desquels appellé les Oguziens, demanda à son Prince souuerain, Aladin Duzalpes pour son gouuerneur, homme fort juste, & des plus

vaillans de son temps, qui les regit auec toutes les douceurs qu'ils pouuoient esperer d'vn Prince. Cestuy-cy eut vn fils nommé Oguzalpes, qui luy succeda en son gouuernement, mais homme bien plus altier, & qui commença à releuer sa charge: laquelle Orthogules son fils, troisiesme gouuerneur tint encore plus haut, comme il estoit prompt à la main, & fort genereux. Tous ces trois estoient sortis d'vne petite bourgade tout joignant la Mysie, appellee Sogut, arrousee d'vne riuiere du mesme nom: ce bourg est aussi appellé Itæ, à quinze lieuës du pont Euxin.

Le commencement de leur gouuernement.

D'où estoient sortis les Princes Turcs.

Orthogules que les Turs qui ont escrit appellent Ertucules, vid en songe la grandeur de sa posterité: vn iour lassé des trauaux iournaliers d'vn homme de sa condition, il soulageoit par le sommeil son corps recreu & harassé, quand il songea qu'il voyoit la Lune sortir du sein d'Edebales, & incontinent venir au sien, où elle ne fut pas si tost arriuee, que de son giron nasquit vn grand arbre qui ombrageoit de ses rameaux plusieurs regions, & bon nombre de montagnes, & de ses racines sailloit vne belle source d'eau viue, laquelle se diuisant en plusieurs courans arrousoit vne vaste campagne, y fecondoit les champs, faisoit reuerdir les prez, & rendoit les vignes chargees de fruicts. Ce songe luy sembla la peinture de quelque verité future: il se croit quelque chose de plus, depuis le sommeil, & changeant d'habit pour n'estre pas cogneu, s'en va en la ville de Conie, vers Edebales, qui estoit le premier deuin de son temps, & tenu de ceux de sa Loy, mesmes du Sultan d'Egypte, pour vn tres-grand Prophete, personnage des plus opulans en biens qui fust en ces contrees là. Orthogules luy fit le recit du songe, & luy en demanda l'interpretation. Edebales apres auoir serieusement examiné l'affaire, luy dit, Tu auras vn fils (Orthogules) qui s'appellera Osman, sera grand en possessions, homme valeureux à la guerre, lequel espousera ma fille, & aura des enfans grands Princes, desquels descendront les plus grands Empereurs que le Soleil ayt iamais veu en son Orient. Ie laisse le iugement au Lecteur si ce Prophete rencontra bien, puis que le Turc a esté & est maintenãt si grand, si puissant, & si redoutable.

Quelque temps aprés Orthogules eut vn fils qui espousa la fille de ce deuin Edebales, appellé Osman, ou Otthoman le premier Empereur Turc, creu à telle grandeur de force, & de

Otthoman Lieutenant general d'Aladin, pre-

mier Empereur Turc. reputation, qu'il fut Lieutenant general d'Aladin, apres la mort duquel, voyant son Sceptre diuisé en sept branches, comme anciennement la Monarchie du grand Alexandre en plusieurs Roys, prit en son partage la Bythinie, & la Capadoce, ou vne grande partie d'icelles, fit esclatter sa fortune bien haut, & par dessus celles des autres six Capitaines d'Aladin, qui estoient le Caraman, Sarchan, Calam & son fils Calas, Tecius & Omur, ou ses enfans, lesquels il defit, accroissant de leurs portions la sienne assez grande. Ses forces le rendirent maistre de la ville de Sebaste, & ayant tousiours l'aduant-pas sur le bon-heur de ses voisins, vient chasser les Grecs de la Natolie, où le sort heureux l'accompagna par tout, excepté aux villes de Nicee, & de Philadelphe qu'il ne peut auoir. Sa fortune n'auoit pas assez de l'Asie, pour son champ de bataille, elle le fit passer en Europe auec huict mille hommes, par le destroit de l'Hellespont l'an mille trois cens, qui fut le premier passage du Turc en l'autre partie du monde, où il fit plusieurs rauages : Les dissentions des Grecs de ce temps-là, luy fournirent de planche ou plustost de batteau en ce destroit. Et lors que les Paleologues se debattoient de l'Empire Grec, qu'Andronic attaquoit son ayeul Andronic, Otthoman prend la ville de Preuse en Bythinie l'an mille trois cens & trois. Et comme il vouloit estre vainqueur de ses ennemis, il vouloit aussi estre absolu sur ses gens mesmes ; Il introduit qu'il n'y eust personne en sa Cour qui ne se dist son esclaue : Institua les Ianissaires ou soldats de sa garde, Turcs de Nation, à la difference de ceux d'Amurath, l'vn de ses successeurs, qui furent enfans pris par tribut sur les Chrestiens de son Empire, de trois l'vn. Au reste Otthoman fut vn si bon Prince, qu'encore aujourd'huy au couronnement des Empereurs Turcs, on leur souhaitte la bonté d'Otthoman ; tant ils le croyent auoir esté doux, charitable, & courtois. Son regne dura vingt-huict ans, commençant l'an mille trois cens, & finissant l'an mille trois cens vingt-huict, qu'il mourut à Burse, en pareil jour qu'il estoit nay, aagé de septante ans. Il auoit ordonné que son tombeau fust à Preuse richement embelli, & edifié de pur argent, cambré au dedans. Et à la verité la tige de tant de grands Monarques, meritoit bien vn dernier honneur semblable, si les commoditez de son successeur l'eussent alors permis. Les Turcs qui ont eux mesmes grossierement basty quelque chronique de

Fut la Bythinie & la Capadoce.

Deffait les enfans d'Omur.

Prend Sebaste.

Chasse les Grecs de la Natolie.

Passe en Europe l'an mil trois cens. Ce fut le premier passage des Turcs en icelle.

Preuse prise par le Turc.

Otthoman ordonne que ceux de sa Cour se dient ses esclaues.

Institue les Ianissaires.

Otthoman bon Prince.

Son regne, & sa mort.

leur empire, escriuent qu'il fut simplement enterré à Sagut, ou Sagutzucam, apres le regne qu'ils luy donnent de vingt-neuf ans.

Orcham ou Vrcham Gust ou Gasez, second Empereur Turc.



CE Prince estoit le plus ieune des trois enfans d'Otthoman; lequel pour éuiter le glaiue de ses freres que l'ambition de regner leur auoit mis à la main, se retire au mont Olympe, où il s'enfuit sur des cheuaux qu'il prit aux harats, par-cy par là emmy les champs. Mais de ce mont là, comme d'vne eschauguette descouurant que ses freres ioüoient au boutte hors, & disputoient eux deux l'Empire, vint tout soudainement fondre sur eux, & les deffit, leur ostant auec la vie le subjet de leur discorde, quoy que les Turcs escriuent que les fratricides ne commencerent que du temps de Bajazet premier: mais i'ay plustost suiuy l'opinion des Grecs, que la leur en cecy, car le peu d'estat qu'ils ont fait des lettres, leur a fait ignorer beaucoup de choses de leur histoire. CHAP. II.

Orcham se saisit de l'Empire tandis que ses deux freres le disputent.

S'estant donc mis la couronne Imperiale sur la teste, il fit voir par ses belles actions qu'il n'auoit pas moins de courage, de valeur, & de conseil que son pere. Car voyant plusieurs vieux Capitaines reuoltez contre luy, & que son espée n'estoit pas assez longue pour en venir à bout, il y adiousta celle du Roy de la Caramanie, en espousant sa fille, par le secours duquel se voyant absolu, il tourne ses armes contre celuy qui les auoit renduës victorieuses, fait la guerre au Caramã son beau pere, tuë son fils frere de sa propre femme, luy oste plusieurs Prouinces. Et tout aussi tost apres prẽd les villes de Nicee & Nicomedie, & adioustant victoire sur victoire, met en routte prez de Philocrine l'Empereur Paleologue, qui s'en retourna chargé de coups & blessé à vne jambe, estant venu au secours de Nicee. Gallipoly tenoit bon contre son siege, si vn terre-tremble n'eust renuersé la plus part de ses murs. Il est vray qu'aussi tost apres les Grecs, & les Turcs firent paix ensemble par l'alliance de leurs Empereurs. Car Orcham espousa la fille de Cantacuzene Empereur

Chastie les reuoltez. S'allie au Caraman pour en tirer du secours, auquel il fait apres la guerre.

Nicee, & Nicomedie prises.

Deffaicte de l'Empereur Grec.

Gallipoly prise.

Alliance du Turc auec les Grecs.

Grec, celuy qui perfidement osta le Sceptre, & le Diademe à son pupille, pour se l'aproprier. On dit que durant ce grand tremblement de terre, qui arriua à la prise de Gallipoly, Orcham s'escria assez haut parlant aux siens. Demeurons mes amis, en Europe, puis que Dieu nous en ouure le chemin: Mais celuy qu'il croyoit luy faire passage en la plus belle partie du monde, comme maistre de la vie des humains donna fin à la sienne, en vne bataille contre les Tartares l'an mil trois cens quarante neuf, qui fut la vingt-deuxiesme annee de son regne, seant à Rome Clement VI. à l'Empire Occidental Charles IV. à celuy de l'Orient Iean Paleologue, & Iean Cantacuzene qui le querelloient ensemble, laissa deux enfans, Solyman, & Amurath; par ainsi il ne demeura que trois ans en Europe. On escrit qu'il fonda à Burse vn college des doctes Mahometans pour instruire la ieunesse.

Mort d'Orcham lors qu'il croit demeurer en Europe.

Solyman, troisiesme Empereur Turc.

CHAP. III.

SOLYMAN sembloit auoir herité de toutes les plus riches qualitez de son pere, & de son ayeul. Sa valeur luy faisoit emporter des victoires, & sa prudence le faisoit estimer sage. Il estoit particulierement soigneux d'auoir aupres de sa personne des hommes de sçauoir, & de tres-experimentez Capitaines, les plus asseurees gardes d'vn Roy, & de son Royaume. Il n'eut pas si tost le Sceptre à la main, qu'il le porta dans l'Europe; (& ce fut le troisiéme passage des Turcs en icelle.) La Chersonnese sentit incontinent la fureur de son cimeterre: l'ayant pillee il passa en Thrace; où il ne fit pas moins de butin, que de là où il venoit. L'Empereur Grec voyant la grandeur du Turc croistre tousiours plus haut, craint qu'elle n'ombrage la sienne, fait paix auec luy, & tous deux à communs frais font la guerre au Tribalien. Mais les Turcs se voyans assez mal traitez par les Bulgares, qui auoient esté les plus forts, vont passer leur colere sur la ville d'Andrinople, jadis fondee par Oreste fils d'Agamemnon, & de son nom appellee Orestiade. Ils l'assiegerent: mais voyans que leurs forces estoient inutiles, ont recours aux ruses & stratagemes de guerre. S'estans vn iour adui-

Solyman Prince sage & valeureux.

Soin imitable d'vn sage Prince.

Troisiéme passage des Turcs en Europe.

Chersonnese pillee.

L'Empereur Grec s'allie au Turc.

Andrinople assiegee par le Turc, & prise par ruse.

fez qu'vn jeune homme sortoit de la ville à cachettes par vne creuasse des murs, pour aller querir du bled aux champs; font aussi tost donner l'alarme d'vn autre costé, où cependant que les assiegez estoient occupez, ils font entrer par cette creuasse vne partie de leurs gens, qui les rendirent maistres de la ville.

A cette prise Solyman adiousta celle de Philippoly, laquelle se rendit à luy par composition. Les Turcs mettent cette conqueste en l'an mil trois cens cinquante-sept: mais elle ne doit estre qu'en l'an mil trois cens cinquante & vn. Ces commencemens estoient si beaux, & promettoient des choses si grandes, qu'il n'eust pas sans doute si tost acheué de vaincre, s'il n'eust acheué de viure. Son regne ne dura que deux ans seulement, & son corps fut inhumé au goulet du Chersonnese. Ceux qui ne trouuent pas bon qu'il ait esté Empereur Turc, disent que faisant voler son oyseau sur vne oye, courant apres à toute bride, il tomba de son cheual, & se rompit le col, ou en courant vn lieure, & veulent que cela soit arriué du temps d'Orcham. Mais c'est l'ignorance des Turcs, lesquels ont erré en leur histoire, comme ceux qui n'ont pas si curieusement recherché la verité des choses, que les Grecs, qui en ont de temps en temps escrit des remarques.

Philippoly prise.

Mort de Solyman, & son regne.

Opinions sur icelle.

Amurath, quatriesme Empereur Turc.

CHAP. IIII.



CE Prince estoit fils d'Orcham & frere de Solyman, apres la mort duquel la couronne Imperiale luy estoit legitimement deuë, elle luy escheut par le droict de la succession, & celuy de sa vaillance. On luy vit aussi tost l'espee à la main pour agrandir son Empire, que le Diademe sur le front pour le posseder; Aussi il merita d'estre le premier apellé Contichiari, c'est à dire Empereur. Il establit sa Cour, & son Palais Royal en la ville d'Andrinople, d'où il sortit aussi tost qu'il y fut entré, pour aller rauager les Regions maritimes de la Macedoine, d'où il enleua vn grand nombre d'esclaues, & s'en retourna tout chargé, & enrichy de butin: & ainsi Dieu faisoit naistre des fleaux pour la punition des Grecs, qui s'estoient rendus indignes de ses diuines faueurs: Car on dit qu'vn peu auparauant la mort

Amurath appellé le premier Contichiari.

Cour du Turc à Andrinople.

Le Turc sur le poinct de quitter la Grece pour six mil escus, mais vn terre-tremble abat les murs des Grecs pour y faire entrer le Turc.

de l'Empereur Solyman, les affaires des Grecs reprenoient leur premier en bon poinct, Solyman ayant resolu de quitter l'Europe, rendre ce qu'il possedoit dans la Trace, & ailleurs, & se retirer en Asie, moyennant six mille dragmes, qui sont six mil escus, ou six mil ducats, comme dragmes d'or. Mais lors que les Grecs alloient accepter les offres, vn grand tremblement de terre suruint, qui renuersa les murailles des villes, & y fit de telles breches, que les Turcs y entroient facilement: ce qui leur donna plusieurs places prises sur les Grecs, le ciel faisant armer la terre contre ceux qui estoient indignes d'en estre soustenus.

Tribaliens deffaicts. Prise de Pherez.

Mais pour reuenir à Amurath, il attaqua les Tribaliens, & leur ayant presenté la bataille, les deffit en icelle, adjoustant à ses lauriers la conqueste de la ville de Pherez, en laquelle il laissa vne bonne garnison de gens de guerre, soubs la charge de Saïn l'vn de ses Capitaines, cependant il alla courir sur le Despote de Seruie, qu'il traicta aussi mal que les Tribaliens; & le contraignit de prendre la fuitte le long de la riuiere du Danube, d'où ce Despote enuoya ses Ambassadeurs demander la paix, laquelle Amurath luy accorda, d'autant plus facilement, qu'il esperoit posseder la beauté de sa fille, qu'il auoit ouy estimer la plus belle de son temps, & à cette seule occasion il auoit pris les armes, & entrepris la guerre contre le pere, tant l'amour eut de pouuoir sur son esprit, qu'au seul recit d'vne beauté, il donna tant de peine à cet Empereur: qu'eusse peu faire la presence sur ce cœur barbare, qui n'estoit gouuerné que de ses propres & plus brutales passions.

Despote de Seruie vaincu, fait paix auec le Turc.

L'amour auoit armé Amurath contre ce Despote.

Conqueste sur la Mysie, & le mont Rhodopé.

Pour agrandir son Empire encore naissant en Europe, il estend ses victoires iusques dans la Mysie, qu'il conquist sur Dragas: & incontinent apres le mont Rhodopé sur le Pogdan, deux vaillans Princes de ce temps-là, les obligeant à luy payer tribut, & l'accompagner eux mesmes à la guerre.

Reuolte des Chefs de l'Asie contre Amurath, & leur punition.

Cependant qu'il acqueroit d'vn costé, il eut nouuelles qu'il perdoit de l'autre. La plus part des Chefs de l'Asie se reuolterent contre luy, & l'obligerent à quitter toutes sortes d'affaires pour remedier à ceux-là: il y vint, il les vid, il les vainquit. Car les ayant abordez, & rengé ses gens en bataille, il sceut prendre le dessus du lieu, & du vent, & leur mettant la poussiere dans les yeux, logea son cimeterre dans leur sein, en mit plusieurs

sieurs en pieces, & pardonna aux autres: pour ainsi contenter & son courroux, & sa clemence.

Mais cependant qu'il estoit en ceste guerre assisté de l'Empereur Grec; on luy donne de l'occupation ailleurs, son fils Saux, & Andronic fils de l'Empereur Grec complotent ensemble de fermer le passage à leurs peres à leur retour, & aduançant le temps se rendre maistres de ce qu'ils ne pouuoient auoir qu'apres leur mort. Plusieurs se rengerent au party de ces deux Princes rebelles & impies. Saux s'empare d'vn fort à l'entree, en vn lieu dit Apicridium: Mais Amurath qui eut le vent de ce desordre repassa diligemment en Europe auec l'Empereur Grec, il vint aborder la place où estoient les rebelles; & la voyant comme imprenable, eust recours aux artifices, s'escoula doucement prés du fort, & du corps de garde, d'où il pouuoit estre ouy (car c'estoit de nuict) appella par leurs noms ceux qui auoient commandé sous luy, & qui tenoient pour lors le party de son fils, les exhorta à suiure le sien, comme le plus iuste, & seruir plutost vn Empereur experimenté à la guerre, plein de bon heur & de vaillance; qu'vn enfant encore tout nouice, porté seulement du vent de sa temerrté. Ces paroles puissantes gaignerent les cœurs de ceux qui estoient dans le fort, partie desquels sauua sa vie à la fuitte, & le reste la vint apporter à Amurath, & l'offrir à sa discretion: Saux ne demeura pas là destitué d'vne grãde partie des siens, mais accõpagné des Grecs, qui ne l'abandonnerent iamais; comme ceux qui auoiẽt suscité ceste rebellion: Auec eux il se retira en la ville de Didymoticum, où son pere le suiuit auec son camp, l'assiegea & le prit. Et pour punition de sa rebellion luy fit creuer les yeux: supplice assez vsité parmy les Grecs, desquels les Turcs l'ont apris. Et afin qu'Andronic ne demeurast pas impuny, il fit promettre à l'Empereur Grec son pere de luy faire souffrir la mesme peine, ce qu'il fut contraint de faire apres l'auoir pris; luy faisant verser du vinaigre boüillant dãs les yeux. Les rebelles qui resterent dans le fort seruirent de cruel spectacle à l'Empereur Turc qui estoit au pied du chasteau dans sa tente. Cependant qu'on les faisoit sauter deux à deux, ou trois à trois, du plus haut des tours en bas; ses yeux se plaisoient à cette inhumaine contẽplation, lors qu'vn autre plaisir les en diuertit. Vn lieure pour redoubler son contentement vint mourir à ses pieds, poursuiuy

CHAP. V.

Rebellion des enfans des Empereurs Grec & Turc.

Artifice d'Amurath.

Punition des enfans rebelles.

Punition des rebelles.

Cruauté d'Amurath.

des chiēs; mais ceux de ces miserables rebelles qui n'estoiēt pas morts de la cheute, estoient apres massacrez. Et ce qui estoit de plus cruel, Amurath contraignoit les peres de tuer leurs propres enfans, ou pour leur refus estre tuez eux mesmes. Tous tremperent leurs mains dans le sang de leurs enfans, deux exceptez, qui aimerent mieux mourir que d'esteindre en eux l'amour de pere en destruysant leurs viues images.

Crainte de la mort oste l'amour naturel.

L'amour naturel estouffe la crainte de la mort.

CHAP. VI.

Autre reuolte contre le Turc, par Emanuel fils de l'Empereur Grec.

Apres cecy arriua encores vne reuolte par vn autre fils de l'Empereur Grec nommé Emanuel, qui entreprist sur la ville de Pheres, des appartenances du Turc, lequel depescha Carathin, personnage fort renommé pour sa valeur & pour sa prudence, qui auoit charge de se saisir d'Emanuel. Mais cestuy-cy en ayant eu le vent, sans attendre sa venuë preuint son malheur, part & s'en va droict à Amurath, luy demander pardon. Amurath aduerty de son dessein sortit pour luy aller au deuāt, & luy pardonna: Alors le Turc honoroit le sang Imperial des Grecs.

CHAP. VII.

Deuis serieux entre Amurath & Carathin.

Ce Carathin susnommé estoit si experimenté Capitaine au fait de la guerre, qu'Amurath se plaisoit grandement de s'entretenir auec luy. Vn iour par forme de deuis Carathin luy faisoit ceste demande. Dy moy Seigneur, comment est-ce qu'vn grand Prince pourroit arriuer à vn estat d'vn grand Empire? Amurath respondit, S'il prend les occasions, & s'en sert en diligence; oblige ses soldats par sa liberalité. Carathin luy repliqua: comment pourroit il faire pour ne laisser pas perdre l'occasion? Amurath respond, S'il balance ses desseins au poids de la raison, sans laisser detremper & ramolir son courage aux douceurs des voluptez, tenant la bride ferme à ses soldats. Carathin repart que l'experience seule pouuoit beaucoup; à sçauoir bien peser vne raison de guerre, en sçauoir cognoistre iustement le poids: qu'à la guerre les pertes & les gains, quoy que petites importoient plus qu'on ne pensoit, & qu'vn Chef ne doit iamais estre sans vn grand soing. Ses discours estoient semblables à ses effets, ou ses effets à ses discours: Car ce Capitaine porta Amurath à la domination qu'il eut en Europe.

Belles maximes de guerre.

Amurath victorieux en 37. batailles.

Ainsi Amurath estant assisté, & de sa valeur & de bons Capitaines, se trouua victorieux en trente sept batailles rengees, sans iamais tourner le dos, soit en Asie, ou en Europe. De sorte que la vertu & la fortune pourroient contester, laquelle des deux a esté la plus grande en ce Prince, qui a plus respandu de

sang luy seul, que ses trois predecesseurs ensemble.

Auparauant acheuer ses victoires il fit passer douze mil Turcs en Europe, sous la conduite de Zenderbuon son Cadilesquer, pour le secours de l'Empereur Grec, luy mesme y passa l'an mil trois cens soixante trois auec six mille Turcs, sur deux nauires de charge Geneuoises, payant fidelement pour chacun de ses gens vn ducat.

Secours du Turc pour l'Empereur Grec.
Passage d'Amurath en Europe.

CHAP. VIII.

En fin, en la guerre qu'il eut contre les Bulgares & Triballiens, lors qu'il estoit prest d'obtenir la victoire, il fut percé d'vn coup de lance par vn Triballien nommé Milo. Elehazard Roy des Triballiens estant sur le poinct de fuir, & quitter la bataille ou bien estant mort, comme disent quelques vns; Ce Milo homme de grand cœur voulut empescher la totale ruine des siens; armé de pied en cap, monté à l'auantage, la lance au poing va droit au camp du Turc, demande à parler à Amurath: les Ianniſſaires luy font place, & s'entr'ouurent. Milo prend son temps voyant qu'on luy auoit fait iour, pousse son cheual, & perce Amurath de sa lance: Mais les Ianniſſaires voyans leur Empereur mort, le mirent en pieces sur le champ. Les Turcs disent que ce fut vn soldat Chrestien qui tua Amurath, faisant semblant d'estre venu à luy pour le seruir, & luy baisant la cuisse, tira de sa robe vn poignard, duquel il le tua. Ce fut l'an mil trois cens septante deux, ou plustost selon mon aduis septante quatre, quoy que les Turcs aduancent bien plus ces annees, seant à Rome Gregoire II. en France Charles V. en Allemagne, Charles IIII. à Constantinople, Calojan, ou Iean Peleologue, qui auoit fait paix auec luy, & luy auoit donné ses enfans pour demeurer d'ordinaire à sa Porte. Son regne fut de vingt trois ans, son corps fut enterré à Preuse, sepulture des Princes Otthomans, Solyman excepté, qui gist au Chersonnese.

Mort d'Amurath par vn Triballien.

Amurath, quoy que mal sain & maladif de sa ieunesse; estoit neantmoins vigoureux, prompt & fort actif, grand chasseur, il entretenoit quatre mille chiens. Ce Prince tenoit sa parole au commencement: Mais la fortune luy fit changer ce naturel emprunté, pour reprendre celuy de Turc, qui promet tout, & ne tient rien.

Amurath fort vigoureux quoy que maladif, grand chasseur.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SECOND

Baiazet I. du nom, cinquiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE SECOND.

AMVRATH laissa deux enfans capables de gouuerner son Empire, Iacup, & Bajazet: cestuy-cy quoy que puisné succeda aux Estats de son pere; par la faueur des grands Seigneurs de la Porte, qui le porterent, comme sur leurs espaules, iusques au trosne Imperial. Et afin qu'il fut sans competiteur en sa fortune, il tasche par ses ruses de se deffaire de son aisné Iacup, Il luy enuoye des Ambassadeurs de la part de son pere, qu'il faignoit estre encore en vie, pour le faire venir à Constantinople. Iacup ignorant la mort de son pere, vint à la bonne foy, se ietter entre les mains de son frere, qui luy osta la vie pour asseurer la sienne, & son Empire, le faisant estrangler auec la corde d'vn arc. Car c'est la coustume des Turcs de n'espandre iamais le sang Royal, mais bien de faire passer par les armes les Princes de la maison Imperiale, lors qu'ils les veu-

La Porte, c'est la Cour du Turc.

Baiazet se deffait de son frere par ruses.

lent faire mourir, puis que l'arc est des armes Turques. Et en ceste façon ils estiment la mort de tels Princes honorable, & non sanglante.

Victoire sur les Triballiés.

Paix auec les Princes de Macedoine.

Andronic fils de l'Empereur Grec oste l'Empire à son pere, le faict prisonnier & son frere aussi.

La premiere victoire que Bajazet obtint estant Empereur fut contre les Triballiens; qu'il defit vn peu apres auoir fait mourir son frere. Mais il se comporta fort courtoisement enuers les Princes de Macedoine, faisant paix auec eux. Car aussi tost apres il donna ses gens pour secours à Andronic, celuy qui auoit esté aueuglé par son pere, du regne d'Amurath, auec le Sultan Saux, cet Andronic ayant vn peu recouuert la veue receut quatre mille cheuaux de Bajazet, auec lesquels il alla assieger Constantinople, où il força l'Empereur Iean son pere; & Emanuel son frere, de se rendre à luy, lesquels il mit en prison, prenant en main le sceptre de l'Empire Grec. Mais ce ne fust pas pour lōg-tēps: Car l'Empereur Iean & son fils Emanuel, s'estans sauuez de leurs prisons, se vont ietter entre les bras de Bajazet, pour recouurer ce qu'iniustement Andronic vsurpoit. Ils offrent au Turc trente mille ducats de tribut annuel, lesquels ils seroiēt obligez de porter eux mesmes à sa Porte. Et de plus promettent de luy entretenir vne armée, l'assister de leurs personnes mesmes à la guerre, & luy rendre toute sorte de bons offices & deuoirs. Ces conditions & ces belles offres eurent du pouuoir sur Bajazet, qui les prefera à Andronic; auquel il donna pour tout aduantage son entretenement à sa suite, & celuy de son fils: tant l'Empire des Grecs estoit alors proche de sa ruine, qu'il despendoit quasi de la faueur du Turc; lequel ayant ces Empereurs Grecs à sa deuotion, s'en sert comme d'vne eschelle pour monter à vne grandeur plus releuee que celle de ses predecesseurs. Les Grecs l'assistent, le portent eux-mesmes au siege de Philadelphie, ville Grecque en Lydie; où les Grecs monterent les premiers sur la muraille; desnaturez iusques là, que d'ouurir le chemin au Turc pour entrer aux villes de leur patrie.

Le Turc comme maistre de l'Empire Grec y met qui bon luy semble.

Les Grecs se ruinent eux-mesmes.

Prise de Philadelphie.

CHAP. II.

Fortune du Roy d'Armenie.

Bajazet ayant augmenté son Empire de cette ville importante, passa en Armenie contre Scender, qui en estoit le Roy, Prince des plus robustes & des mieux adroicts de son temps; mais d'vne fortune desplorable. Car sa femme le mit perfidement à mort, ensemble vn sien fils, auquel desnaturée qu'elle estoit, elle osta ce qu'elle luy auoit en partie donné. Ba-

jazet voyant la maison de ce Roy si tragiquement ensanglantee par les mains de ceux qui l'habitoient, se sert de l'occasion pour pescher en eau trouble, prend Ertzica ville capitale du Royaume, & le fils du Roy prisonnier. De là sans remettre son cymeterre dans le fourreau, va conquerir les Tzapnides, qui tiennent la region de la Colchide, iusques à la ville de Damastre; où ne trouuant rien plus à vaincre, il alla attaquer Carcailuc à Leucamma Seigneur de Samachie, qui le vint rencontrer, mais ce fut à ses despens. Car Bajazet le deffit, & de là pour prendre vn peu haleine il s'alla rafraichir à son Serrail d'Andrinople. Son humeur guerriere, & son desir desmesuré de vaincre l'en fit partir sans y auoir fait grand sejour, & le porta en Asie contre les Seigneurs & Princes Turcs, qui y auoient quelques terres & domaines; où il fut ietter les semences de la guerre contre Thamerlanes, laquelle sera la cause de sa totale ruine. Ces seigneurs estoient Ætin, Sarchan, Mendesias, Tecies, & Metines, lesquels il depossedа de leurs biens, & les reduit à telle necessité, qu'ils furent contraints de recourir au plus grand homme de guerre de ce temps-là, à sçauoir au Roy Themir ou Thamerlanes, & le supplier de leur en faire raison, & opposer ses forces aux tyrannies de Bajazet. Et pour ce faire ils le vont trouuer en sa ville de Samarchan, & les larmes aux yeux, & les plaintes en la bouche, luy representent le miserable estat, auquel l'iniustice de l'Otthoman les auoit reduict. Ce recours leur fut vtile, comme on pourra voir à la suitte de l'Histoire, par la vengeance que Thamerlanes prit de Bajazet.

Prise d'Ertzica.

Tzapnides prises.

Colchide rauagee.

Seigneur de Samarchie vaincu.

Seigneurs Turcs de l'Asie depossedez par Bajazet.

Aupatauant l'oppression de ces Princes, Bajazet auoit resolu de faire mourir tous les Talismans, Prestres de sa Loy; ensemble tous les Cadiz, qui sont les Iuges & Magistrats de son Empire. Ce qui le portoit à ce dessein estoient les insupportables extorsions, que les vns & les autres faisoient sur le pauure peuple, & vn nombre infiny de meschancetez; & pour cet effect il les auoit tous assemblez à Neapolis de Leuant, appellee des Turcs Genischeherim, & les ayant fait enfermer dans vn grand logis, il auoit commandé qu'on y mist le feu pour les faire tous perdre, & purger par les flammes l'enormité de leurs crimes, lors que le Bassa Ali qui les vouloit sauuer, se seruit d'vn bouffon Ethiopien, aymé de Bajazet, & le pria de trou-

tter quelque inuention pour appaiser son Prince, & tirer ces miserables enfermez du buscher qu'on alloit allumer pour eux. Cependant le Bassa auoit fait surseoir à l'execution de l'arrest donné contr'eux; ce bouffon se para des plus riches vestemens qu'il sceut trouuer, & superbement vestu se presenta à l'Empereur, qui luy demanda aussi tost le suject de cet embellissement d'habits: l'Ethiopien respondit qu'il l'estoit venu supplier treshumblement de luy permettre d'aller à Constantinople, pour luy emmener quarante ou cinquante Calojans (ce sont Prestres Grecs Chrestiens.) Bajazet l'interroge pourquoy faire ces Prestres Grecs? pour te seruir de Talismans & de Iuges, respondit-il, puisque tu fais mourir tous les sçauans hommes de ton Empire: ce tour fit cognoistre à Bajazet qu'il perdoit les plus lettrez de ses suiets, luy fit reuoquer son Arrest & donner la vie à ceux qu'il auoit condamné à mort, il prit conseil du Bassa Ali de leur assigner des rentes pour leur entretenement, afin qu'ils n'exerçassent plus ces extorsions sur le peuple. Remarque de la foiblesse de plusieurs Princes, lesquels ayment mieux receuoir la verité de la bouche d'vn fol ou bouffon, que de celle d'vn homme sage & d'entendement, qui demeure souuent muet, voyant son Prince hors des bornes de la raison se laisser emporter à sa passion quelque fois trop desreglée, Bajazet auoit eu neantmoins quelque occasion de punir ses Talismans & Cadiz. Cette Histoire est escrite par les Turcs mesmes, qui disent cecy estre arriué l'an de l'Egire sept cens nonante cinq, qui vient selon nos annees à l'an mil trois cens nonante quatre, de nostre redemption.

CHAP. III.

Or pour reuenir à la suitte de l'Histoire, pendant les plaintes des Princes Asiatiques, le Turc prit la ville d'Ertzira, y ayant amené son armee, laquelle glorieusement victorieuse faisoit de grands succez en Asie, Thamerlanes neantmoins les arrestera & les renuersera. Ainsi triumphante elle repassa en Europe, pour faire autant de promenades que de victoires. Elle n'y eut pas si tost mis le pied, que Bajazet la fait fondre, sur la Macedoine, & le territoire des Albanois au long de la mer Ionie, où il se rendit maistre de quelques places, & y fit voir qu'il ne passoit iamais en aucun lieu, sans y laisser de ses vestiges; piteuses marques pour ceux du païs, qui en auoient receu le rauage.

Thamerlanes portoit vn Soleil en ses armoiries.

La Macedoine & l'Albanie rauagees par Bajazet.

Le pays des Illyriens rauagé.

Son dessein de ruiner les Illyriens, le fit tout aussi tost estre dans leur pays le Cymeterre en vne main, & le flambeau ardent en l'autre, pour y mettre tout à feu & à sang. Ces cruautez exercees en ce lieu là, il y rafraichit ses gens pour aller en la Phocide & s'emparer de la Thessalie, où l'Euesque des Phocensiens l'attiroit & le portoit entierement: se faisant voir en cela plustost loup rauissant, que bon & fidelle pasteur. Mais le Turc n'y fut pas si tost entré, qu'il estendit les mains pour prendre les Princes Cerneans qui la possedoient, & Trudelude veufue de Dom Loys Daualos Prince de Delphes, celle-cy pour euiter la fureur de Bajazet luy alla au deuant, assistee de sa fille doüee d'vne rare beauté: elle luy en donna la possession, quoy que fiancee à vn autre, sçachant prendre ce Prince du costé où sa concupiscence le rendoit foible. Cette Trudelude follement amoureuse d'vn Prestre nommé Strates, luy mit en main le gouuernement de sa principauté. Il est vray que ce Prestre se seruoit des charmes & sorcelleries pour allumer en l'ame de cette Princesse, le feu d'vn impudique amour. A ce beau present de Trudelude Bajazet adiousta la prise de la ville de Domace, & celle des Pharsalliens, gouuernee par ces Princes Cerneans; rengea à son obeïssance Zetunes au destroit de Thermopiles, & Patras au pied du mont des Locriens.

La Phocide rauagee à la suscitation de l'Euesque.

Princes de la Phocide mal traictez.

Princesse de Delphes charmee en amour par vn Prestre.

Prise de Domace, de Patras, & de la ville des Pharsalliens

CHAP. IIII.

Ses prosperitez se fussent changees en infortunes, si Dieu eust permis aux Chrestiens, l'effect d'vne belle armee dressee par le moyen de l'Empereur Sigismond, & de quelques autres Princes Chrestiens. Car Sigismond Roy de Hongrie estoit allé à Rome, vers le Pape pour se faire couronner Empereur, suiuant le pouuoir de cette eslection, que le mesme Pape auoit conferé aux Allemans, bien que de droict il appartint aux François, qu'on elisoit Empereurs pour les grands biens & seruices qu'ils auoient faits à l'Eglise, & pour auoir chassé les Sarrazins de l'Espagne. Estant donc Sigismond arriué à Rome & couronné Empereur, il negocia la guerre contre le Turc, auec le Pape qui en escriuit au Roy de France Charles VI. & au Duc de Bourgongne, desquels il tira huict mille hommes, sous la conduite de Iean Comte de Neuers, fils aisné de Philippe le Hardy Duc de Bourgongne: Sigismond assembla, de son costé des Hongrois & Valaques, dressa son armee, & se vint camper proche

Les François esleus Empereurs & pourquoy.

Armee du Roy Sigismõd contre le Turc.

proche du Danube, où Bajazet le vint trouuer, se logeant à deux lieuës de la riuiere: aussi tost ces approches faictes ils vindrent aux mains. Car les François impatiens de combatre, & desireux d'auoir le premier honneur, ou plustost portez par quelque leger differend à leur mode, courent aux armes, enfoncent l'ennemy d'abord, mais à leurs despens: Car ne pouuans plus soustenir l'insuportable, & continuel effort d'vn nombre infiny d'ennemis, ils sont rompus à la longue; & la victoire demeure du costé du Turc, qui fit vn assez grand massacre des François, prit prisonnier Iean Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgongne, & contraignit l'Empereur Sigismond de sauuer sa vie à la fuitte, sur le Danube, dans vne petite barque.

Les Chrestiés deffaits.

La perte de cette bataille en ce premier voyage contre le Turc, attiedit le courage du reste des François, qui eussent continué leurs desseins de guerre contre Bajazet, si la victoire eust releué leur espoir, de pouuoir ruiner le Turc en Europe, & luy faire reprendre le chemin de l'Asie. Et puis que ce voyage des Bourguignons & François, touche particulierement nos affaires, seroit-il mal à propos d'en estendre vn peu plus au long le discours? adioustant du nostre, à ce que Chalcondyle en a remarqué: pour faire voir aux François, combien de maux l'enuie apporte dans vn camp, quand elle meslange confusément leur naturelle valleur, auec vne inconsideree temerité, la seule cause de leurs infortunes en ce voyage.

Discours plus au long du voyage des François en Hongrie contre le Turc.

Du regne de Charles VI. Roy de France, Sigismond Roy de Hongrie, qui depuis obtint la Couronne Imperiale, offencé des continuelles menaces du Turc de luy oster son Royaume, & trauaillé quelque fois de ses courses, enuoya en France vn Euesque de son Royaume, assisté de deux Seigneurs Hongrois, pour demander secours au Roy, afin qu'à communes forces ils peussent dompter l'arrogance de Bajazet, si insuportable iusques là, que de se vanter, qu'ayant conquis la Hongrie, il passeroit iusques en Italie, & entrant dans Rome en triôphe, feroit mâger l'auoine à son cheual sur l'Autel S. Pierre. Le Hongrois trouua du secours en France: le Roy leue vne armee, la luy enuoye souz la conduite de Iean Comte de Neuers, fils de Philippes le Hardy Duc de Bourgongne, jeune Prince âgé seulemēt de vingt-vn à vingt-deux ans, mais sage & de sens

Ambassade en France du Roy de Hongrie.

Armee en Hongrie sous la conduicte de Iean Comte de Neuers.

rassis & gouuerné par vn personnage de valeur, & de merite, que le Duc de Bourgongne son pere luy auoit donné, qui estoit Enguerrant de Coussi, Seigneur fort qualifié parmy la Noblesse du pays de Bourgongne. Les plus remarquables qui furent de la partie en ce voyage, furent Philippes d'Artois Comte d'Eu, & Connestable de France, le Comte de la Marche, Henry & Philippe de Bar, Guy, Guillaume de la Trimoüille freres, Iean de Vienne Admiral de France, Boucicault Mareschal de France, Regnault de Roye, les Seigneurs de sainct Pol, de Monterel, de sainct Py, le Bastard de Flandre, Louys de Brezé, & son frere, le Borgne de Montquel, Guillaume d'Eu, & Iacques de Helly, tous trois Picards, & tous trois braues hommes, comme la suitte de l'Histoire fera voir. L'armee Françoise faisoit bien soixante mille cheuaux, qui est beaucoup plus que nous n'en trouuons dans l'original Grec, qui n'en met que huict mille, comme nous auons marqué vn peu auparauant.

Seigneurs plus qualifiez qui firẽt le voyage.

Annee 1395.

Ceste armee print le chemin de Hongrie, enuirõ la my-Mars, de l'an mil trois cens nonante cinq, où quelque temps apres elle arriua: & pour ioindre les Allemans, Hongrois, & Prussiens, elle passa le Danube que la vieille Histoire de Bourgongne appelle Dunoë, toutes les troupes iointes ensemble, l'armee Chrestienne faisoit bien cent mille combattans, & plus: nombre à la verité suffisant pour donner à Bajazet le titre de dernier Empereur des Turcs, si la temerité des François n'en eust rendu l'effect inutile.

L'armee Chrestienne passe le Danube.

Comecte prise par les Chrestiens.

Le premier effort des armes fut sur la ville de Comecte, arrousee d'vne riuiere appellee Mecte, situee dans le large d'vne belle & plaisante campagne, embellie d'vn costé d'vne longue estenduë de prez, & d'vn autre enrichie d'vn nombre infiny de belles vignes, plantees sur vn aggreable replat. Ceste ville ne tint pas longuement contre le siege, aussi que pouuoit elle faire contre les efforts de tant de combattans encor tous frais? Elle fut prise d'assaut, pillee, saccagee, & par la cruauté des Hongrois elle deuint vn marest ondoyant du sang de ses citoyens; car les François s'occupoient plus à butiner, qu'à tailler en pieces ces miserables qui ne se deffendoient plus.

Pillee & saccagee.

Ce fauorable commencement faict esperer mieux aux Chrestiens: ils deliberent d'aller assieger Nicopolis; nom que quel-

ques vns eussent prins pour augural, car ce mot signifie, ville de la victoire, mais elle le sera pour le Turc. En chemin pour aller à Nicopolis, la ville de Brehappe seruoit de barriere, place forte, & importante: les Chrestiens y arriuent, la voyent, la prennent, & par vn saccagement general, luy font changer piteusement de face: Toutesfois le chasteau tient bon, il estoit imprenable: Et pour le malheur de l'armee Chrestienne, il seruira de tour, & de phare, d'où l'on donnera le signal à Baiazet pour venir au secours de ses villes, & faire acheuer de vaincre, & de triompher à nos François, qu'il reduira en vn piteux, & miserable estat. Dans ce chasteau commandoit pour le Turc vn Capitaine nommé Corbadas, assisté de trois freres qu'il auoit auec luy, Meladius, Valachius, & Ruffinus. Ce dernier fut despesché vers Baiazet, qui estoit pour lors en la ville du Craire en Egypte, auec le Sultan, & ne se promettoit pas que les Chrestiens luy deussent tailler ainsi de la besongne: Il s'escria aussi tost qu'il ouït les nouuelles qu'on luy apporta, qu'il en auoit desia esté aduerty par Galeace Duc de Milan, son amy & confederé: Remarquable effect de l'enuie, qu'vn Prince Chrestien empesche la prosperité des affaires de sa croyance, & par des secretes intelligences, donne aduis au desauantage de sa foy, aux plus iurez ennemis d'icelle. Il est vray que ce Duc qui estoit pere de Valentine Duchesse d'Orleans, n'estoit pas des meilleurs Chrestiens du monde. On dit que les horribles schismes, dont l'Eglise de Dieu estoit trauaillee de son temps, esbranlerẽt grandement sa conscience, & la ietterent dans vne indiference de Religion, tant il est dangereux de perdre les Monarques Chrestiens, quand l'inprudence des gens d'Eglise loge le desordre dans la maison de Dieu, & quand leur ambition veut dethrosner les legitimes Pasteurs, ausquels vne saincte eslection a donné le soing des ames Chrestiennes.

Prise de Brehappe.

Aduis de Baiazet de tous ses affaires.

Peu d'affection de Iean Galeace Duc de Milan enuers les affaires des Chrestiens.

Baiazet doncques aduerty du mesnage que les Chrestiens faisoient sur ses terres, des prises des villes de Comecte, Brehappe, & siege de Nicopolis, comme il estoit Prince colere, furieux, qui alloit viste de la langue, quoy qu'il fut begue, d'où le surnom de Lamozabaquin luy fut donné, que quelques vns interpretent begayant, & les autres fils d'Amurath, il vsa de menaces sur les Chrestiens, paroles qui ne seront point sans effect. En voicy les preuues.

Colere de Baiazet quand il ouyt que les Chrestiens prenoient ses villes.

Comme en cecy il y alloit de l'interest de sa croyance, par ce que c'estoit contre les Chrestiens qu'il auoit à faire, il n'eut pas beaucoup de peine d'attirer à cette guerre la plus part des Princes de la secte de Mahomet: Les Tartares, Arabes, Perses, Mediens, Assyriens, Egyptiens, & autres arment pour luy, tout se remuë en ces Royaumes là, & auec telle ardeur, qu'il sembloit que toute l'Asie se fut leuee pour combatre vne poignee de gens de l'Europe, mais braues au possible, si leur valeur eust esté sagement mesnagee.

Secours à Bajazet des Princes de sa Loy.

Tandis que Bajazet faisoit cette belle leuee de gens de guerre, le Seigneur de Coussi gouuerneur de Iean Comte de Neuers, qui estoit au siege deuant Nicopolis, eut le vent qu'vne troupe de vingt mille Turcs venoit à Nicopolis pour la secourir, il part du siege seulement auec cinq cens lances Françoises; va au deuant du secours, l'enferme finement dans vne ambuscade, les charge, les rompt, & en met vne partie en pieces, pendant que le reste se sauuoit par vne honteuse fuitte. A la verité, si ce personnage eust esté creu, nos François eussent rapporté plus d'honneur de ce voyage, l'Eglise plus d'aduancement, & le Turc plus de ruïne: mais vous lirez tantost les effects d'vne malheureuse enuie qui s'alluma contre luy, comme ceste passion suit ordinairement la vertu des grands hommes, comme l'ombre suit le corps.

Genereuse action du Seigneur de Coussy, qui defait vingt mille Turcs auec 500. lances Françoises.

Nicopolis parloit desia de se rendre, le siege des Chrestiens qui auoit duré assez long temps, l'auoit desia reduicte à receuoir vne autre Loy: Elle estoit sur la veille de n'estre plus Turque, quand vn iour des derniers du mois de Septembre de l'annee mil trois cens nonante six, Bajazet parut auec son armee sur l'heure que les Chefs des Chrestiens disnoient. Il estoit venu par des chemins incognus, ce qui auoit esté cause que les coureurs du Comte de Neuers n'auoient pas bien descouuert le nombre des combattans qu'il emmenoit, ny assez à temps. Neantmoins cela ne pouuoit en rien diminuer l'aduantage des Chrestiens. Le Comte de Neuers fit desployer au quartier des François sa grande enseigne où estoit l'image de nostre Dame, portee par Messire Iean de Vienne Admiral de France, vaillant homme de sa personne, comme nous verrons à sa fin, qui couronne dignement le dernier acte de sa valeur, qui fut celuy

Nicopolis parloit de se rédre quand Baiazet arriua.

Enseigne des François portee par Messire Iean de Vienne.

de sa vie. Tous les François armez, sont aussi tost rangez en batailles & pres à iouër des mains; mais sur le point qu'ils s'aduançoient vers l'ennemy, le Mareschal de Hongrie, Henry d'Osten Lemhale auec sa cornette deuant luy sur fonds d'argent à vne croix encree de sable, arriue courant à toute bride, & s'arrestant deuant le Comte de Neuers, dit tout haut que le Roy de Hongrie son maistre, le prioit, & tous les François de ne vouloir pas combattre sans le reste de l'armee: que le conseil doubtoit si les coureurs François, & les Alemans auoient rapporté la verité de la descouuerte entiere de l'armee Turque: promettoit dans deux heures d'en donner des nouuelles certaines: cela dit, il s'en retourna vers le Roy Sigismond. Le seigneur de Coussy qui auoit la principale charge de Conseiller Iean Comte de Neuers, prit le premier la parole, & dit, A la verité le Roy de Hongrie a raison de nous conseiller de combattre tous ensemble, car les forces vnies, peuuent bien plus, que quand elles sont separees. Le Comte d'Eu Connestable de France, qui enuyoit grandement le bon-heur du seigneur de Coussy, & qui auoit vn particulier dessein de contrecarrer ses opinions, s'offença encores plus de ce qu'il auoit parlé le premier, en opinant sur le combat. A la verité, le Seigneur de Coussy pouuoit plus ciuilement deferer cet honneur à vn Prince du sang Royal, & gendre du Duc de Berry, fils de France; mais aussi le Comte d'Eu ne deuoit pas pour cela ruiner son party par despit, en contrepointant l'aduis du Seigneur de Coussy, s'il ne vouloit à la Françoise fonder vne dispute sur vn bien foible subiect, ce nonobstant la ialousie, & l'enuie qu'il auoit contre luy, le porta à vn contraire aduis, & luy fit dire tout haut, qu'il failloit combattre. Voicy les mots de l'ancien Historien de Bourgongne, parlant de luy, *S'escria comme par dedain; ouy, ouy, le Roy de Hongrie veut auoir l'honneur de la iournee, par dessus les François, il nous a donné l'aduant-garde, maintenant il nous l'a veut oster; toutesfois, qui que l'on croye, ie ne l'en croiray ja.* Ce dit, il part, & emmene ses gens au combat. Le Seigneur de Coussy, le voyant de cette humeur, se tourna vers l'Admiral de France Messire Iean de Vienne, luy demandant quel estoit son aduis? L'Admiral respondit que ce seroit bien le meilleur de combattre tous ensemble, suiuant l'opinion du Roy

Le Roy de Hongrie prie les François de ne combattre pas sans les siens.

Sage aduis du Seigneur de Coussy.

Violente enuie du Connestable de France, & sa temerité.

de Hongrie: mais puis que la presomption gastoit leurs affaires: qu'il falloit suiure le Connestable. Ce pendant le Turc s'estoit fort approché; les François attaquent son aduant-garde, n'estans pas dauantage de sept cens hommes quand ils commencerent le combat: le reste s'y ioignit apres, tandis qu'ils forçoient ainsi l'aduantgarde, Les deux aisles de l'armee Turque, qui faisoient bien soixante mille hommes chacune, les enuironnent, les voila ceints de tous costez, & contraints de combatre en champ clos parmy l'infanterie Turque: leurs cheuaux leur sembloient inutiles. Ils mettent donc tous pied à terre pour combattre, action qui empescha les Hongres, Alemans, & Rhodiens de venir au combat; car voyans reuenir les cheuaux des François sans leurs Maistres, ils s'escrient que tous les François auoient esté tuez. Le Roy Sigismond, & le grand Maistre de Rhodes sauuent leurs vies sur le Danube, par le rencontre d'vne seule barque, qui se trouua là tout à propos: la plus part des leurs furent tuez en fuyant; Nos François vendoient cependant bien cherement leur vie. Ie lis qu'ils firent vne grande tuerie des Turcs: mais en fin vaincus par la multitude, la plus part y furent tuez, le reste pris. Parmy les morts on trouua ce braue Messire Iean de Vienne, tenant encore son enseigne dans le poing: Messire Guillaume de la Trimoüille apres auoir vaillamment combattu fut trouué parmy ce nombre auec vn sien fils qui ne l'auoit iamais voulu abandonner: le Sieur de Montcaurel d'Artois y laissa aussi la vie, & son fils se sauuant sur le Danube fut noyé. Deux vaillans hommes de Picardie Guillaume d'Eu, & le borgne de Monquel, apres auoir trauersé deux fois la bataille, & deux fois retourné aux coups moururent glorieusement au milieu des ennemis, Iacques de Helly Picard, & Iacques du Fay de Tournesis furẽt sauuez par quelques Turcs & Tartares, qui les recognurent pour auoir autrefois voyagé en ces pays là. Cette perte arriua deuant Nicopolis vn Lundy de Septembre auant la sainct Michel, l'an mil trois cens nonante six. Neantmoins on trouua soixante mille Turcs morts à la bataille, & des Chrestiens vingt mille.

Hardiesse inconsideree des François

Ils mettent pied à terre pour combattre plus commodement.

Le Roy de Hongrie, & le grãd Maistre de Rhodes se sauuent sur le Danube.

Victoire des Turcs.

Mort du plus remarquable des Chrestiẽs.

Annee 1396

Tous les prisonniers, en nombre de plus de trois cens furent emmenez deuant Bajazet. Les plus qualifiez estoient, le

Nombre des prisonniers.

Comte de Neuers, le Connestable de France Prince du sang, le Comte de la Marche, le Seigneur de Coussy, Henry de Bar, Guy de la Trimouille Seigneur de Sully, les Cheualiers de Helly, & du Fay: tous ces huict furent mis à part pour racheter leur vie au prix d'vne bonne rançon, le reste fut destiné au tranchant des cymeterres Turquesques. Ils estoiét bien trois cens Gentils-hommes, & la plus part qualifiez, qui furent emmenez tous nuds en la presence de Bajazet, ayans seulemét vn linge au tour des reins, & là les vns apres les autres furent taillez en pieces par vne troupe de Iannissaires que Bajazet occupoit à ce cruel exercice. Or comme parmy ces miserables victimes on emmenoit le Mareschal de Boucicault tout nud, comme les autres, marchant à guise d'vn Geant (car il estoit fort grand de corps, & encore plus de courage) le Comte de Neuers se ietta aux pieds de Bajazet le suppliant de vouloir faire grace à ce caualier, qui estoit, & de maison & de richesses, pour luy payer vne bonne rançó: Bajazet luy donna la vie: mais peu s'en fallut, qu'vn peu auparauant le Comte de Neuers ne fust luy mesme du nombre des deuoüez au tranchant du glaiue. Bajazet le vouloit ainsi, & le conseil le trouuoit bon, fondé sus cette raison, qu'il estoit le Chef des autres, & que sans luy, le reste n'eust iamais assailly só pays: mais comme on estoit sur le point de donner la sentence de mort contre luy, vn Turc Necromancien se leua deuant Bajazet & luy parla en ceste sorte: Sire, le bon-heur de vostre Empire, despend de la ruine des Chrestiens, & plus vous affligerez leurs Royaumes, plus vous esleuerez vostre sceptre en la grandeur de vostre Loy. Si vous faictes mourir ce ieune Prince, ce ne sera qu'vn homme mort, mais s'il vit la posterité sçaura le nombre infiny des maux qu'il causera dans la Chrestienté; car ie lis dans sa face comme dans vn liure des infallibles propheties, qu'il est né, pour estre la cause de plusieurs massacres, & qu'il fera plus espandre de sang luy seul, parmy ceux de sa Loy, que ne sçauroient faire ensemble tous les Princes de la nostre. Ceux qui ont leu les maux qui arriuerent durant la vie de ce Prince, du massacre de Louys Duc d'Orleans par ce Comte de Neuers estant Duc de Bourgongne, de sa mort à Montereau par le Dauphin de France, iugeront si ce sortier eut raison de luy faire donner la vie. Bajazet creut ce Magicien, changea d'opinion, & le reserua parmy les prisonniers.

Cruauté de Bajazet.

Le Mareschal de Boucicault emmené pour estre mis à mort, & comment sauué.

On delibere de faire mourir le Comte de Neuers.

Estrange & remarquable opinion d'vn Necromancien sur la condamnation du Comte de Neuers.

Le Turc ainsi victorieux congedia son armee; mais auparauant que le remmener à Burse, nous remarquerons vne action signalee de sa iustice parmy la conduitte des gens de guerre, pour ietter la honte au visage aux Capitaines, qui rendent par vne trop grande negligence, & vne blasmable licence, leurs cõpagnies de gens de guerre, des troupes d'horribles voleurs, vn Turc leur apprendra leur mestier en cecy. Car vn iour comme vn soldat de son armee & son valet de chambre, eut pris de force dans la maison d'vne pauure femme de village vn pot de laict, dont cette vilageoise sustentoit la vie de deux ou trois petits enfans qu'elle auoit sur ses bras, Bajazet le fit prendre; & sur les veritables accusations de la paysane, laquelle disoit ne l'auoir iamais veu que cette seule fois qu'il pilla son logis, fourny seulement de ce peu de laict, & partant que ses plainctes n'estoient point des vangeãces ou des artifices d'vne haine; mais la pitoyable voix de sa pressante necessité: sur ces accusations il luy fit ouurir l'estomach, pour verifier encore plus le larcin, où ayant trouué le laict, non encores digeré, le voleur des paysans eut là la seuere, mais iuste recompence de son brigandage. I'ose dire que si Bajazet eut cõmandé aux troupes, que les desordres des annees mil six cens quinze & seize, ont mis sus pieds en nostre France, on n'eust pas veu tant de pilleries, n'y ouy tant de plainctes de ceux qui n'auoient que la voix lamentable pour se deffendre contre tant d'insolences, si desbordees, que nos deuanciers n'ont rien veu de pareil. Car si ce Turc chastioit si seuerement vn larron d'vn pot de laict, de quels supplices eust il puny ceux qui emmenoient les trouppeaux des paysans, forçoient & violoient les femmes, rostissoient les hommes, & passans au de là de toute inhumanité, pour inuenter de nouuelles cruautez, pendoient les petits enfans dans les cheminees où le feu ardoit, pour faire confesser à leurs meres les lieux qui cachoient leur peu d'argent?

Remarquable iustice de Baiazet en sa Milice.

Leçon aux Capitaines Chrestiens.

Horribles pilleries & rauages en France.

L'insolence des soldats ainsi exemplairement punie, & l'armee congediée, Bajazet se rendit à Burse peu de iours apres, emmenant quand & soy ses prisonniers François: mais il failloit faire esclater plus au loing le bruit de son triomphe, aussi on donne des trompettes à la gloire. Il enuoya Iacques de Helly Gentil-homme Picard & son prisonnier, vers le Duc de Milan Iean Galeace pour l'aduertir de sa victoire, auec charge de

Iacques de Helly enuoyé en Italie, & en France.

de l'annoncer par tout où il passeroit, luy faisant promettre la foy de retourner pour luy rendre responce. On le chargea aussi de passer en France vers le Roy, & le Duc de Bourgongne, & là, moyenner la deliurance des Princes prisonniers, laquelle fut assez amiablement traictee, à la somme de deux cens mille ducats; qui ne furent pas si tost payez, car à cause de la distance des lieux, & pour la seureté de faire tenir l'argent par des certaines correspondances en Leuant, les affaires tirerent vn peu en longueur. Cependant les prisonniers ne s'en portoient pas mieux pour tout cela; les rigueurs d'vne estroitte prison, les necessitez presque de toutes choses leur firent esprouuer le plaisir qu'il y a d'estre prisonniers entre les mains du Turc.

Rançon du Comte de Neuers.

Or le Duc de Bourgongne pour adoucir l'humeur de Bajazet, & l'obliger à meilleur traictement au Comte de Neuers son fils, fut conseillé de luy enuoyer des presents, & pour ce faire, il choisit de ce qui estoit de moins commun en Leuant, & de plus agreable à Bajazet. Il luy enuoya certain nombre de Gerfaulx blancs, car le Turc se plaisoit grandement à la volerie; quantité de toiles de Hollande, Cambray, Rheims, & autres; plusieurs tentes de tapisserie de Flandre, historiees de la vie du grand Alexandre, duquel Bajazet se disoit estre issu pour marquer dauantage sa vanité en ses discours. Tous ces beaux presents furent conduits par Messire Iean de Chasteau-Morant, personnage fort experimenté aux ambassades des Princes estrangers, auec Iacques de Helly qui s'en retournoit, comme il l'auoit promis au Turc. Sigismond Roy de Hongrie auoit retenu les presents sur le passage de ses terres, ne pouuant trouuer bon que son mortel ennemy en eust la iouyssance; mais les remonstrances du grand Maistre de Rhodes firent qu'il leur donna libre passage. Bien-tost apres ils arriuerent à Burse, & furent receus de Bajazet auec vn incroyable contentement: lequel pour tesmoigner le plaisir qu'il receuoit des Gerfaulx blancs, mit en liberté Iacques de Helly & luy donna sa rançon. Cependant le seigneur de Coussy, trauaillé de sa longue prison, & affoibly des ordinaires incommoditez d'icelle acheua de viure en Turquie, quelque temps auant le traicté de sa deliurance. Il estoit Comte de Soissons; son corps fut porté en France, & inhumé en l'Abaye de Nogent pres de Coussy. En mesme temps mourut aussi en Grece, en vn lieu nommé Haute-Loge, Philip-

Presents enuoyez à Bajazet par le Duc de Bourgongne, pour l'obliger à traiter mieux son fils.

Le sieur de Chasteau-Morant Ambassadeur.

Les presents arrestez par le Roy de Hongrie, & tost apres deliurez.

Mort du seigneur de Coussy.

Mort du Cõte d'Eu, Connestable de France, & Prince du sang.

pes d'Artois, Comte d'Eu, Connestable de France & Prince du sang: son corps fut porté en France, enterré à sainct Laurens d'Eu.

Le Duc de Milan & le Roy de Cypre s'employẽt enuers le Turc pour le Comte de Neuers.

Bien que tous ces presents fussent grandement agreables au Turc, le Duc de Bourgongne le fit encor prier par les Princes qu'il croyoit auoir quelque place en ses affections, & par iceux luy fit recommander son fils. Iean Galeace Duc de Milan en escriuit: Iacques du Lusignan Roy de Cypre en ayant receu des lettres du Roy de France, fit artistement elabourer vn Nauire d'or de Cypre, equipé de ses masts, enflé de ses voiles, armé des rames, orné de la conduite du timon, & le tout de fin or; si merueilleusement bien fait, qu'il estoit la merueille des ouurages d'orfeuرerie; il enuoya ce beau present à Bajazet, luy recommandant le Comte de Neuers; d'autant plus volontiers ce Roy s'employoit pour le fils de Bourgongne, qu'il craignoit le Roy de France, il estoit bastard des Princes de Lusignan Roys de Cypre, & par le meurtre de son frere legitime auoit iniustement vsurpé la Couronne de ce Royaume là, & ceux de la maison de Lusignan venans à manquer, la succession appartenoit au Duc de Bourbon, & ainsi la France la pouuoit legitimement recueillir. Mais le Turc obligé par tant de Princes, changea de traictement au Comte de Neuers, le faisant par fois manger à sa table, & par fois le menant à la chasse pour auoir le plaisir de la volerie. Et comme vn iour vn Gerfault eut esté ietté assez mal à propos apres vn oyseau, sans en auoir peu faire la prise; Bajazeth fut sur le poinct de faire mourir deux mille fauconniers qui le suyuoient à la chasse: mais le Cõte de Neuers arresta son courroux par les prieres qu'il luy en fit; tant cet Empereur faisoit peu de cas des hommes: : aussi disoit-il, qu'il estimoit mille fois plus vn oyseau, ou vn bon chien de chasse, qu'vn homme: Parce (disoit-il) que des hommes i'en trouue tousiours, des bons oyseaux, & des bons chiens fort rarement: Mais nous verrons bien tost ses cruautez punies, & son orgueil abaissé par le grand Tamerlanes, qui fera bien moins d'estat de luy que d'vn chien, ou d'vn oyseau; puis que Dieu a ordonné que les Princes inhumains soient mesurez de mesme qu'ils mesurent auec mespris ses viues image.

La Courõne de Cypre appartiẽt à ceux de Bourbon.

Baiazet cruel à la chasse.

Faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chiẽ, ou d'vn oiseau.

Sera iustement puny par Thamerlanes.

Argent de la deliurance

Cependant l'argent de la deliurance des prisonniers se con-

te en France; Din de Risponde Grec de nation qui se tenoit en ce Royaume, & qui auoit des correspondances en tout le Leuant, en fit asseurer le Turc par vn riche marchant Geneuois demeurant en l'Isle de Chio nommé Bartholomeo Pologrino. Ainsi les prisonniers sont mis en liberté, ils partent, & arriuez qu'ils furent à Venise l'argent arriua en Turquie. Cette rançon auoit esté moyennee par vn Gentil-homme Flamand, enuoyé en Turquie par le Duc de Bourgongne, nommé Guyssebreth de Linrenghen, grand gouuerneur de Flandre, mais tous n'arriuerent pas à Venise: Messire Guy de la Trimoüille seigneur de Sully mourut à Rhodes, & fut enterré en l'Eglise S. Iean de cette Isle là. A Venise mourut Messire Henry de Bar fils du Duc de Bar. Le reste arriua en France peu de temps apres. Tel fut le voyage des François contre le Turc, & telle leur perte, causée par leur temerité, qui seule rendit leur ennemy victorieux.

conté en France.

Les prisonniers arriuet à Venise.

Mort de Guy de la Trimouille.

Celle de Henry de Bar.

Cette victoire grossit le courage à Bajazet, & luy fit porter ses armes pour lors iusques aupres de Bude, les enuirõs de laquelle il rauagea, & peu apres passa en Valaquie; contre le Duc d'icelle nõmé Mirxas. Mais il n'eut pas pareille fortune à celle qu'il venoit de receuoir cõtre Sigismond: car il ne trouua rien à gaigner que des coups auec ce Mirxas, lequel le vint finement attẽdre à vn destroit, où il tua vne grãde partie de ses gẽs, & eust acheué le reste, si Brenezes n'eût cõseillé de faire alte pour tout ce iour là.

Les enuirons de Bude rauagez.

Mirxas Seigneur de Valaquie trauaille le Turc.

CHAP. V.

Mais cecy ne rabaissa pas l'ambition de Bajazet, qu'il n'eust de grands desseins: car estant de sejour à Pherez en Macedoine; l'Empereur de Constantinople, le Duc de Sparte, Constantin fils de Zarque, & Estienne fils de Eleazar luy vindrent faire la reuerence: Mamomas s'y trouua aussi, qui venoit faire ces complaintes au Turc, de ce que le frere de l'Empereur luy auoit osté de force la ville de Duras: ce qui despleut grandement à Bajazet, qui d'ailleurs estoit porté à ce desplaisir par les inuentions de Iean Prince Grec, fils d'Andronic, nourry à sa Porte, & de faict ce Turc fut bien pres de donner vn coup de poignard au frere de l'Empereur, mais il se retint. Ces caresses desobligerent grandement les Princes Grecs, qui n'estoient venus à sa Porte, que pour luy faire honneur; & dés lors ils prindrent resolution de n'y retourner plus doresnauant: & quoy que l'Empereur Turc les

Les Princes Grecs offencez en la Cour du Turc.

en fit prier quelque temps apres, ils luy refuserent : ce qui l'occasionna de mettre le siege deuant Constantinople, où il le tint l'espace de dix ans, sans pouuoir rendre cette ville là le suiect de son triomphe: En fin lassé de cet exercice, il s'osta de là, pour aller prendre Selybree, ville de Thrace, de laquelle il laissa gouuerneur Andronic, qui s'estoit sauué de la prison à Venise, où son oncle l'auoit fait retenir, & s'estoit rendu au Turc pour la seconde fois.

Prinse de Selybree.

Desbauches des Princes Grecs, qui menent leur Empire à sa ruine.

Apres ces choses, Emanuel fils de l'Empereur Calojan espousa la fille de l'Empereur de Trebisonde, veufue de Zetin, Seigneur Turc, belle & de si bonne grace, qu'estant arriuee à Constantinople, le vieux Empereur Calojan, quoy que gouteux, & à la veille du dernier iour de son aage, & n'ayant rien de propre pour l'amour que la pensee, en deuint neantmoins si passionnément amoureux, qu'il l'osta à son propre fils; chose à la verité aussi ridicule, que pleine de compassion, de voir vn vieil bon homme faire l'amour, ne prendre plaisir qu'aux dances & mommeries, & vn Empereur Grec s'adonner à toutes ces folies, voyant l'ennemy capital à ses portes: je dis le Turc. De là le Lecteur pourra voir le piteux & deplorable estat, auquel l'Empire Grec se va reduire par la faute mesme de ceux qui en manioient le gouuernail.

Bien tost apres ils sentirent les malheurs qu'aporte la negligence de ceux, qui sont comme les Genies d'vne Monarchie; car l'Empereur Emanuel fut contraint passer la mer, prendre terre à Venise, venir mesmes iusques en France demander secours à Charles VI. qu'il trouua en fort pauure estat, pour sa santé, la perte de laquelle le rendoit inhabile aux fonctions de son esprit, ne raportant rien de ce Royaume pour toute assistance, que des promesses que les Princes luy firent, de luy faire enuoyer des forces, quand le Roy seroit en meilleur estat. Ce pendant le feu qui auoit commencé vn brasier dans son Empire, portoit plus auant ses flammes, & comme en vne forest, gaignoit tousiours plus de païs. Les Turcs empietoient tousiours sur quelque ville, comme sur celle d'Arucs, que Iacup Beglierbei de la Grece assiegea, & prit en cette sorte. Lors que les forces de ce Bassa taschoient de mettre la muraille à bas, pour luy donner entree dans la ville, vne terreur panique saisit les habitans d'icelle, ausquels apparut vn fantosme en forme d'vn citoyen, lequel port

L'Empereur Grec vient en France demander secours.

Prinse d'Arucs.

Fantosme qui estonne les habitans.

tant la frayeur & la crainte en ses paroles, leur vint dire, que la breche auoit esté forcee à la main droitte. Les habitans y accoururent pour le secours, laissans cependant le costé de la gauche libre au Turc, par lequel il se saisit de la ville, qu'il ruina, la sacageant entierement: il y enleua plus de trente mille ames, qui furent emmenees en Asie, pour y habiter. Il est à croire que ce fantosme auroit esté quelque demon, lequel par son stratageme auoit machiné la ruïne de ces pauures Aruïens.

Sac de la ville d'Aruis.

Bajazet rauageoit ainsi ces contrees là, auec ses troupes de cheuaux legers nommez Accangis, gens sans solde, auanturiers, & qui ne viuent que du pillage. En mesme temps, il receut des Ambassadeurs de la part des Tartares descendus en la Valaquie, lesquels luy firent offres de tout secours à la guerre: le Turc les accepta, & en tira de tres-bons seruices, qu'il paya d'ingratitude: car quelque temps apres s'en estre seruy, voyant qu'ils s'estoient rendus bons-hommes de cheual, & fort braues guerriers, craignant qu'à la longue, cette generosité ne maistrisast la sienne, se resolut de s'en deffaire pour estre plus asseuré. Il fit assembler tous leurs capitaines en vne place, où il les fit mettre à mort: Telle estoit son ambition desbordee en ses cruautez, qui le tenoit souuent en trance, & donnoit en son esprit des affreuses apprehensions de la perte de son authorité: aussi elle le fit surnommer Hildrin, c'est à dire foudre, ou tourbillon.

Tartares à la solde de Bajazet ingratement mis à mort par luy.

CHAP. VI.

Mais quel qu'il soit, si trouuera il des barrieres assez fortes pour ses desseins, le cimeterre du grand Tamerlanes, ou Themir Roy des Tartares, que nous auons dit cy-deuant vouloir secourir contre Bajazet, les Princes de l'Asie, depossedez de leurs terres par ce Tyran, arrestera le cours de sa fureur. Tamerlanes enuoya vers luy, pour sçauoir s'il n'auoit pas volonté de rendre ce qu'il auoit iniustement vsurpé aux Princes Asiatiques, & luy fit presenter par le Heraut vne robe, qui est chez eux vn present d'vn Superieur à vn inferieur. Bajazet trouua cette façon de faire tres-mauuaise: mais ce qui luy despleust d'auantage ce fut le present de cette robe. Car outré de colere & de despit, il repartit à ceux qui la luy presentoient, qu'il ne falloit pas traitter ainsi les gens de sa sorte.

Ambassadeur de Tamerlanes à Bajazet.

Present de mespris.

Et lors que le Heraut luy vint declarer la guerre de la part de Tamerlanes, il respondit tout esmeu: Si ton maistre, qui menace de si loing, ne nous vient voir, comme il dit, auec cette gros-

se puissance, dont il croit estonner tout le monde, ie prie à Dieu, qu'il puisse espouser la femme qu'il aura trois fois repudiee: C'estoit bien la plus grande iniure qu'il pouuoit dire à vn Prince Mahometan; car par la loy de leur prophete, c'est vne chose tres-ignominieuse, que de reprendre la femme repudiee. Cette responce alluma dauantage le desir de Tamerlanes; mesme sa femme qui dissuadoit cette guerre, la croyant iniuste, comme entreprise sans suiect, & contre vn Prince de sa loy, conseilla par apres de prendre les armes, & tirer raison de cette offence; lors qu'elle eut ouy la responce qu'il fit par la seconde fois à ceux qu'on luy auoit encores enuoyez, pour voir de traitter les affaires à l'amiable.

Grande iniure contre vn Mahometan.

Prinse de Sebaste.

Ce refus fit monter à cheual Tamerlanes, lequel auec ses trouppes alla attaquer la ville de Sebaste, qu'il emporta de force en peu de temps: & apres enuoya encore des Ambassadeurs à Bajazet, l'exhorter de restablir ces Princes Asiatiques en leurs heritages, & luy demander ce qui s'ensuit. De beurre la charge de deux mille chameaux, & pareil nombre de pauillons garnis de leurs chappes, tels qu'ont accoustumé de porter çà & là les pastres par l'Asie: Aussi que par les Mosquees du païs de Bajazet, Tamerlanes seroit proclamé publiquement Roy & Seigneur souuerain: que l'vn des enfans de Bajazet viendroit resider à sa Cour: finalement que la seule monnoye de Tamerlanes, & non autre, auroit cours par toutes les terres de l'obeïssance de Bajazet. Comme ces demandes estoient hautes, aussi se faisoient-elles à vn homme trop ambitieux, pour en accorder vne seule; & qui estimoit aussi peu Tamerlanes, que Tamerlanes se releuoit en ses pensees, & ses desseins; auquel ne pouuant respondre que par desdain, il luy enuoya dire encore vne fois qu'il peust reprendre la femme qu'il auroit repudiee par trois fois. Ces responces luy cousteront cher, comme on verra à la suitte de l'Histoire, dans laquelle nous comprenons les principales actions de Tamerlanes vainqueur de Bajazet.

Demandes de Tamerlanes.

Responce à icelle.

Themir ou Tamerlanes Empereur des Tartares.



CHAP. VII.

E POVVOIR de la fortune est aussi remarquable en l'aduancement de ce Prince, qu'en aucun autre, qui de basse & vile cődition soit monté à la grandeur du Trosne Royal: car elle changea sa houlette en sceptre, son chappeau de berger, en vne couronne Imperiale, & son troupeau en vn grand vaste Empire. Sa premiere condition fut d'estre pastre, il estoit fils d'vn païsan, nommé Sangal, mais croissant en aage, il creut aussi en quelque ambition, s'accosta des bandouliers, & associa sa vie auec la leur: & ayant exercé plusieurs brigandages auec eux, il fut auec le temps par les forces de son courage, & celles de son corps, esleu Capitaine & Chef de leur bande; laquelle s'accroissant tous les iours se rendit guerriere, & necessaire à plusieurs; Si bien que le Roy des Massagettes emprunta leur secours contre son ennemy, où Tamerlanes fit si bien, qu'il fit bruire le renom de sa valeur par toutes ces contrees là: De sorte que le Roy des Massagettes venant à mourir, il espousa sa vefue, & bien-tost apres se rendit maistre du Royaume, par le moyen de ses grandes forces, & par l'assistance de deux vaillans Capitaines, Mirxas & Caidac, lesquels ayans esté pastres (comme luy) auoient tousiours suiuy ses armes, & sa fortune: Mais Mirxas ne la fit pas auec luy, les causes en furent telles. Vn iour que plusieurs pastres de l'Asie estoient ensemble, du nombre desquels estoient Tamerlanes & Mirxas, comme quelques-vns d'entr'eux disoient parmi leur entretien rustique, que Tamerlanes estoit si valeureux, qu'ils esperoient en peu de temps le voir Roy de Seumarsan: Mirxas qui se mocquoit de tels discours, dit tout haut, Que quand cela aduiendroit, il vouloit qu'on luy tranchast la teste: ce qui arriua. Car Tamerlanes estãt arriué à la Royauté, & se resouuenant du mespris que Mirxas auoit autrefois faict de luy, luy fit couper la teste, sans considerer qu'il luy auoit depuis rendu de tres-bons seruices: ceste procedure sentoit bien la cruauté d'vn Tartare. En nostre France, Louys XII. laissa des marques d'vne plus grande clemence: Car il respondit vn iour aux boute-feux, qui vouloient faire

La fortune de Tamerlanes.

Ingratitude de Tamerlanes.

Clemence de Louys XII. Roy de France.

perdre ceux qui l'auoient contrarié estant Duc d'Orleans, qu'il n'apartenoit pas à vn Roy de France de venger les iniures du Duc d'Orleans. Et plus recemment Henry le Grand a laissé des marques encore viuantes de sa tres-grande clemence: le souuenir de laquelle immortellement attaché dans l'ame de ceux de son siecle, passera iusques à l'eternité.

Celle d'Henry le Grand.

Mais pour reuenir à Tamerlanes, qui s'appelloit aussi Themir: il y en a eu deux de ce nom, l'vn Themir Cherlu, c'est à dire fer heureux, & Themir Assach, qui signifie fer boiteux. Le premier fut de race Imperiale; le dernier c'est Tamerlanes, qui a aussi en ce nom Tartare ceste signification, à sçauoir graces celestes. Il portoit en ses armoiries vn grand Soleil lumineux, ce qui pouuoit estre de mauuaise augure pour le Turc, qui n'a qu'vn croissant de Lune dans les siennes.

2. Themir.

Armoiries de Tamerlanes.

Ayant donc fait la fortune que nous auons dit, & estant de sejour en sa ville Royale de Semarsan, il eut nouuelles que le Roy des Indes armoit de puissantes troupes de gens de guerre pour le ruiner, cet aduis luy fit prendre les armes & aller vers luy, où se trouuant victorieux, il gaigna ceste grande muraille, qui sert de closture à vne grande partie du Royaume. Au retour de ceste guerre, il fut prié de secours par l'Empereur Grec contre Bajazet par l'entremise d'Axalla Geneuois, vn des grands Capitaines de ce temps là, qui fit à la verité de tres-belles choses en l'armee de Tamerlanes, tousiours victorieuse, & laquelle apportoit tant de bon-heur à celuy qui la commandoit, que les Grecs, à ce qu'on dit, luy offrirent l'Empire de Constantinople, que Tamerlanes refusa modestement par cette responce, à sçauoir qu'il estoit enuoyé de Dieu pour punir la cruauté des Tyrans, & non pour deposseder les bons & legitimes Princes.

Guerre de Themir contre le Roy des Indes.

Secours du mesme pour l'Empereur Grec contre le Turc.

Et par ce que le Soudan d'Egypte auoit secouru Bajazet: Tamerlanes vint en la Surie contre luy pour en tirer raison, prit sur luy la ville de Damas, d'où sortirent huict mille chameaux chargez de richesses, sans conter ce que les Capitaines & soldats emporterent pour butin. Il prit aussi Halep, ville fort riche, & eust poursuiuy la conqueste de la Surie, s'il n'eust esté destourné par les nouuelles qui arriuerent, que le Roy de Cathai, l'vn des neuf Princes qui commandent aux Indes Orientales; auoit passé la riuiere d'Araxes, pour aller rauager son païs: Cet aduis luy fit quitter son entreprise, & retourner promptement en ses

Prinse de Damas & Halep par Tamerlanes.

Estats, où il ne fut pas long temps sans mettre ordre à ses affaires, & empescher son ennemy d'empieter sur luy. Ses affaires donc estans remises en bon estat, il reuint en Cappadoce, & ce fut alors qu'il prit Sebaste, comme on dit, cette ville estoit iadis le siege & la demeure des Empereurs Turcs, laquelle il mina en trois endroits, & par ce moyen ayant renuersé vn grand pan de muraille, ses gens y entrerent, mirent en pieces tous les hommes, & prenans les femmes & les enfans, les assemblerent en vne grande place, où Tamerlanes lascha sa cauallerie apres, qui en fit vn horrible carnage; il prit le fils de Bajazet, nommé Orthobules, qu'il mena lõg temps prisonnier auec luy, le faisant apres massacrer. Bajazet pouuoit bien cognoistre à ce mauuais commencement pour luy, que le cimeterre de Tamerlanes estoit meilleur que le sien, mais il ne pensoit alors qu'à se venger de son ennemy, & non pas à conseruer ce qu'il auoit de reste, sans en perdre dauantage. On escrit qu'apres ceste grande perte de sa ville capitale, & d'vn de ses chers enfans, Bajazet passant en Asie, & rencontrant vn pasteur qui gardoit le bestail aux champs, & soulageoit ses ennuys au son d'vn petit flageolet, il ietta vn profond souspir, tesmoing de sa douleur extreme, & luy dit ces paroles. Mon amy, le refrein de tes chansons soit tel doresnauant, ie te prie. *O malheureux Baiazet, plus ne verras ta Sebaste, ny ton fils Orthobules.* *Affliction de Bajazet.*

CHAP. VIII.

Ainsi picqué de ses infortunes, il s'efforce d'en tirer raison, assemble ce qu'il peut de gens de guerre, & fait vne armee de six vingts mille hommes, qu'il met en chemin, resolu d'attaquer son ennemy; mais les augures, ou aduertissemens du ciel luy deuoiẽt faire changer de dessein, s'il eust sceu les entendre : car passant par la Capadoce, vn tourbillon, auec vne estrange impetuosité renuersa tous ses pauillons, puis s'esleuant de terre les rauit en l'air d'où ils retomboiẽt en pieces, & lambeaux. Quelques iours apres estant dans la Phrygie, comme il eust assis son camp, son pauillon se renuersa subitement, où trois pages furent accablez de la cheute; mesme ses plus affidez, & les premiers hommes de son armee luy dissuadoient de venir aux mains auec Tamerlanes, auquel il estoit fort inegal en forces; car Tamerlanes auoit huict cens mille combatans en son armee: Le mespris qu'il fit de tous ces aduis, & la trop grande confiance en son opinion particuliere le porterent à sa ruine, il passe outre pour pousser com-

Armee de Bajazet. *Augures du malheur de Bajazet.* *Armee de Tamerlanes de 800000. combatans.*

me de la main la rouë de son malheureux destin. Vn de ses Saniaques le voyant opiniastrement resolu au combat, luy conseille la liberalité, & luy conseille de faire largesse de ses thresors à ses soldats; fondant sa persuasion sur ceste raison icy: Si tu es victorieux (dit-il) toute affluence de richesses & de butin te suiura: Si tu es vaincu ce te sera moins de regret, d'auoir ainsi departy tes thresors à tes gens.

Mais Bajazet refusant ceste distribution d'argent, le Saniaque luy repliqua, que sa monnoye estoit marquee au coing de Tamerlanes, & que pour cela il ne l'osoit faire voir à ses soldats, ce qui estoit encores de mauuaise augure, puis que les siens mesmes le brocardoient. Il aduançoit chemin pour rencontrer son ennemy qui venoit droict à Pruse, ville situee en la Mysie, & le siege Imperial du Turc. Les deux armees se rencontrerent à vne lieuë de la ville, où Tamerlanes alla luy mesme recognoistre celle de Bajazet, & l'ayant bien consideree, se prit à rire; & dict tout haut à ceux qui estoient auec luy: A la verité cet homme n'est pas seulement appellé foudre, & tourbillon pour sa vaillance, mais pour sa temerité, laquelle il tesmoigne assez ouuertement quand il se veut attaquer à moy auec si peu de gens de guerre. Le lendemain il enuoya son fils le Prince Sacruch attaquer l'escarmouche. Ce Prince s'y porta si vaillamment qu'il mit le Turc en desordre, & contraignit Bajazet de se sauuer à la fuitte sur vne iument Arabesque, monté qu'il estoit fort aduantageusement: mais sa iument s'estant arrestee à vne riuiere pour boire, sans qu'il l'en peust iamais destourner, (car les gouttes le pressoient alors violamment,) & par la quantité d'eau, venant à se relascher, les Tzachataides qui le poursuiuoient eurent loisir de le r'attaindre, le prindrent, & l'emmenerent prisonnier à Tamerlanes, qui le receut auec reproches de sa temerité; pour s'estre attaqué à luy auec si peu de forces: Son fils Moyse fut aussi pris à ceste deffaicte, ensemble tous les Capitaines Turcs, lesquels en furent quittes pour la perte de leurs equipages. La victoire porta plus loing les ennemis, ils donnerent iusques à la cité de Pruse, la prindrent, la pillerent; & s'estans saisis du Serrail, butinerent tout ce qui estoit dedans, prindrent la femme de Bajazet, fille d'Eleazar, Musulman, Iosué, Mechmet, & les autres enfans de Bajazet coururent la mesme fortune.

Camp de Tamerlanes pres Pruse.

Tamerlanes va luy mesme recognoistre l'ennemy.

Deffaite des Turcs.

Bajazet pris & emmené à son ennemy.

Pruse prinse & pillee.

La femme & enfans de Bajazet pris.

CHAP. IX.

Tamerlanes enuoye vn equipage de chasse à Bajazet son prisonnier.

Tamerlanes ainsi victorieux voulut soulager son prisonnier, ou plustost se mocquer de luy, il luy enuoya des chiens & des oyseaux, auec tel autre equipage de chasse: Car à la verité Bajazet combattant auec si peu de gens contre les Tartares, sembloit plustost à vn homme, qui va chassant parmy vne vaste campagne, qu'à celuy qui se va opposer aux forces de huict cens mille combatans. Outre, que de son naturel, il estoit grand chasseur, entretenant d'ordinaire sept mille fauconniers, & presque autant de chiens : Mais il receut cet equipage de chasse d'vn œil plein de colere, & repartant de mesme: dit tout hault que ces chiens & ces oyseaux, luy estoient plus conuenables, comme estant nay d'vne maison Imperiale, fils d'vn Empereur, & portant luy-mesme le sceptre, que non pas à Tamerlanes, lequel n'estoit qu'vn bandoulier, yssu de parens de mesme estoffe. Son courage ne pouuoit estre vaincu, & le vainqueur de sa personne & de ses forces ne sçauoit pas souffrir de si piquantes iniures.

Bajazet promené sur vn vieil mulet de coffre, par mocquerie.

Aussi Tamerlanes commanda qu'on le mit sur vn vieil mulet de coffre, & qu'ainsi on le promenast par toute l'armee pour y estre mocqué d'vn chacun. Et à son retour il luy demanda si ceste promenade n'estoit point encore des exercices de sa tant noble & illustre maison. Les Turcs qui estoient à la suitte de Bajazet, & parmi l'armee de Tamerlanes, firent bien tout ce qu'ils peurent, pour mettre leur Prince en liberté: mais ils ne furent pas moins malheureux en leurs desseins, qu'ils l'auoient esté en la guerre.

Mine pour sauuer Bajazet, descouuerte.

Car ayans fait vne mine pour aller au dessous de sa prison, ils sortirent trop tost, & percerent droit au lieu où estoient les gardes, ce qui fut cause qu'il fut plus estroittement renfermé. Et mesme, dit-on, qu'il fut vn temps dans vne cage de fer sous la table de Tamerlanes, plus miserablement que les chiens, pour luy faire ressouuenir que du temps de ses prosperitez en Turquie, il faisoit moins d'estat d'vn homme que d'vn chien de chasse, en faisant mourir quelquesfois plusieurs, à cause de quelque espagneux, ou perdu, ou estropié à la chasse. Les affronts qu'il receut apres ne furent pas moindres que celuy de la promenade sur le mulet; car outre les risees qu'on faisoit ordinairement de luy,

Tamerlanes mesprise la femme de Bajazet.

Tamerlanes le faisant vn iour manger à sa table, commanda en sa presence à sa femme qui estoit assise aupres de luy de se leuer, le seruir de couppe, & aller au buffet querir son vin. Or comme Bajazet estoit d'vn courage inuin-

cible, il ne manqua point de reparties, & de paroles picquantes contre Tamerlanes: mais il falloit cependant souffrir cela, & le suiure en prisonnier. Car aussi tost apres Tamerlanes fut deuant la ville de Smyrne qu'il prit par le moyen de ses rouës, desquelles il se seruoit à prendre les villes.

Prise de Smyrne.

Ces rouës-là estoient certaines machines faites de plusieurs cercles enueloppez, & se retournans les vns dans les autres; & au dedans y auoit des eschelles pour monter sur les rempars des villes: tellement que quand on les rouloit vers le fossé, elles receuoient bien iusques au nombre de deux cens hommes, chacun logé à part; car ils y entroient à la file les vns apres les autres; ainsi ils estoient menez à couuert conduisans eux mesmes les rouës, iusques au pied de la muraille, où ils plantoient les eschelles, sans pouuoir estre offencez d'enhaut. Le contre-poison de cela eust esté de bonnes volees de canon, si l'vsage en eust esté trouué pour lors. Ils se seruoient aussi de la sappe de laquelle nous vsons auiourd'huy: Mais comme il vouloit poursuiure ses victoires, des mauuaises nouuelles luy en arresterent le cours. Car le Roy des Indes son grand & iuré ennemy, luy enuoya des Ambassadeurs pour luy denoncer la guerre, à faute d'auoir payé le tribut, faisant adiouster à ce denoncement plusieurs menaces insupportables à vn homme de l'humeur de Tamerlanes. Cela luy fit penser à ce qui luy estoit plus proche, & à conseruer plustost son pays, que de ruiner celuy des autres: aussi tost il se mit en chemin pour aller à Chery, son plus ordinaire sejour. L'infortuné Bajazet, qui suiuoit en prisonnier les iournees & les chemins de son vainqueur, qui le trainoit auec fort peu de respect, ne peut dauantage trainer sa vie, esbranlee de mille incommoditez, lesquelles la luy firent perdre en chemin, apres auoir regné vingt-cinq ans, & auoir faict plusieurs belles choses. Son malheur nasquit de son naturel opiniastre, qui ne vouloit croire que son conseil, principalement aux affaires de la guerre.

Rouës de guerre de Tamerlanes.

Le Roy des Indes denonce la guerre à Tamerlanes.

Mort de Bajazet.

Ainsi Tamerlanes vangea les Princes de l'Asie iniustement chassez de leurs terres: dompta la fierté & l'arrogance insupportable du Turc; racourcit ses conquestes, son Empire, & sa vie mesme. Mais il traçoit bien de plus grands desseins en son esprit, si Dieu luy en eust permis l'execution. Il se promettoit apres auoir vaincu Bajazet, de passer en Europe, s'en rendre le souuerain Monarque, & flottant apres sur la mer Mediteranee, passer

Desseins de Tamerlanes de se rendre maistre de l'Europe.

iusques aux colomnes d'Hercules, ou destroit de Gibaltar, grossissant son Empire de tout ce qu'il trouueroit en chemin. Mais Dieu auoit borné ses conquestes, qui seruoient plus de chastiment à ce sourcilleux Otthoman, que de gloire au propre nom de Tamerlanes, s'en seruant comme d'vn foüet, duquel sa main de iustice punissoit les criminels de leze Majesté diuine. Il acheua bientost apres de viure: ce ne fut pas sans auoir premierement ramoly ce grand courage à la trempe des plus ordes, & sales voluptez du monde. On [redacted] dans vne grande salle, ou galerie, [redacted]. Ce fut luy seul de tous les Princes du monde qui vainquit les Scythes, & Tartares. I'ay leu de luy, que lors qu'il assiegeoit les villes, il vsoit le premier iour d'vn pauillon blanc, qu'il faisoit tendre en son camp, pour signe aux assiegez que s'ils se rendoient ce iour là, il les exempteroit de tout mal: le second iour il en faisoit tendre vn rouge, pour marque aux assiegez que leur attête plus outre, feroit destiner les plus notables de leur ville, au fil de l'espee: le troisiesme iour, on couuroit sa tente d'vn pauillon noir, pour donner à entendre, que si on laissoit passer ce iour là sans se rendre, il mettroit tout à feu, & à sang, & la ville à sac, & ruine totale. Il laissa trois enfans qu'il estimoit le plus, Sacruch, Abdulatriph, & Pajamgur: Sacruch, comme l'aisné succeda à son Empire. Mais il est temps de retourner à l'Empire du Turc, & suiure le recit & l'histoire des successeurs du miserable Bajazet.

[redacted]

Tamerlanes fut le seul Prince qui vainquit les Scythes.

Iosué, sixiesme Empereur des Turcs.

CHAP. X.

CE Prince valeureux, mais infortuné en ses desseins, qui racourcirent, & son regne & sa vie, ne regna pas du tout quatre ans, quelques autheurs l'ont voulu oster du nombre des Monarques [illegible] de son temps vn interregne: mais ils ne [illegible] pas petit estre, que ce Prince fils de Bajazet releua l'Empire [illegible] pere, [illegible] ville de Burse, iadis capitale [illegible], & par ses conquestes, retira des mains du Tartare Tame[illegible], v[illegible] du [illegible]. Mais comme nous l'auons [illegible] plus [illegible]gnanime que fortuné, combattant en Ca[illegible]doce [illegible] Musulman pour la possession du [illegible] Turc, [illegible] batu, [illegible] courage ne fut pas vaincu. Ce fut l'an [illegible] Son malheur estoit vne suitte de celuy de son pere, lequel en eut assez pour en donner à tout le reste des Princes de la terre, & les rendre malheureux. Musulman victorieux sur Iosué, le fit estrangler pour posseder plus paisiblement l'Empire.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TROISIESME.

Musulman ou Calapin, Celebin, Cerifcelebey, ou Chielebey, septiesme Empereur des Turcs: on luy donne tous ces noms.

CHAPITRE PREMIER.

MOYSE frere de Musulman, deliuré de la prison de Tamerlanes; vint ioindre les enfans d'Homur ennemis iurez de Musulman, & de là par le pont Euxin passa en Valaquie implorer le secours de Mirxas, qui le receut: par la faueur duquel, & d'vn seigneur Valaque nômé Daas, il fut proclamé Chef de l'Empire Turc en Europe, & couronné à Andrinople. Cependant Musulman qui pretendoit de droict à la couronne, passa la mer pour voir Constantinople, s'asseurant de l'amitié de celuy qui pour lors tenoit l'Empire Grec, & espousa sa niepce, fille de Iean Theodore. Quelques vns disent qu'il fut pris auec ses freres au destroit de

Moyse & Musulman sont à qui aura l'Empire.

L'Empereur Grec pouuoit exterminer la race des Otthomans.

Gallipoli, accompagné l'Empereur Grec qui auoit en sa main le pouuoir d'exterminer la race des Otthomans : Si Dieu qui vouloit faire suiure ce fleau, pour chastier nostre arrogance, ne luy eust bandé les yeux, pour laisser enuie ceux qui donneroient la mort à son Empire, le plus florissant du monde, Moyse donc assisté du Vaiuode Estienne fils d'Eleazar, & des Turcs de l'Europe, donna la bataille à son frere Musulman, qui fut à la verité fort sanglante : Mais les Bulgares persuadez d'ailleurs, le quitterent au besoin. Neantmoins cette perfidie ne l'empescha point de poursuiure son frere qui fuïoit auec plus de ruse que de peur; car il se desroba en fuyant, & retourna par vne autre voye charger le camp des ennemis, il le prit, apres auoir mis au fil de l'espee, ceux qui l'en empeschoient. Ce tour fit changer de condition à Moyse, qui de victorieux qu'il croyoit estre, deuint vaincu; de poursuiuant fuyard, & fut cōtraint de se retirer vers Daas en Valaquie, qui l'auoit tousiours fidellement aimé, & là attendit que la volupté vainquist celuy que ses forces ne pouuoient vaincre. De faict Musulman deuint si esperduëment voluptueux; qu'en peu de temps son courage fut ramoly à la trempe des delices. Son exercice estoit à boire, son repos vn sommeil surchargé de vin & de viandes. On raconte qu'vn iour comme il banquetoit à la chasse, la couppe au poing, à la fraischeur, vn cerf eschappé des toilles, vint aborder les tentes qui entouroient la sienne. Le bruit des chiens, & des veneurs luy fit demander que c'estoit qui causoit ce tumulte, & l'ayant appris, dit, que si le cerf estoit venu pour boire à luy, il luy alloit faire raison. Là dessus il entonna vn grand traict de maluoisie, qui luy fit oublier, & la chasse & le cerf. I'ay voulu escrire cecy pour faire voir les grands changemens des meurs de ce Prince, qui de grand guerrier qu'il estoit, deuint grand yurongne : aussi ceux qui le suiuoient estimans leurs esperances mal affermies sur la molesse d'vn tel homme, commencerent à l'abandonner. Casan Aga ou Capitaine des Ianissaires, & Brenezes General de la gendarmerie de l'Europe, le quitterent pour se donner à Moyse. Cette perte de ces deux principaux Chefs, ainsi aduenuë, au lieu de la reparer par vne prudence Royale, il monstra que le cœur d'vn Prince faineant se porte plustost à vne honteuse fuite ou à vn lasche desespoir, que non pas à restablir vn mauuais ordre. Il prit le chemin de

Bataille de Moyse, & Musulman.

Musulman se perd dans les voluptez.

Ruse de Musulman.

Les siens le voyant mol le quittent.

Vn Prince voluptueux prend plustost le desespoir, que la resolution de restablir vn desordre.

Constantinople

Constantinople pour quitter aux Grecs tout ce qu'il possedoit en Europe, afin de n'auoir à deffendre que l'Asie. Mais il fut pris en chemin par vne assemblée de Turcs qui le trahirent, & le menerent à son frere Moyse, par le commandement duquel il fut estrangé aussi tost, & les traistres furent payez de leur ordinaire monnoye. Moyse leur fit preparer vn grand feu, où les ayant fait amener auec leurs femmes & enfans, les y fit ietter tous vifs. Telle fut leur recompence: car les Princes aiment quelquesfois la trahison, mais iamais les traistres. Musulman selon quelques vns regna sept ans.

Prise de Musulman.

Traistres payez dignement.

Moyse huictiesme Empereur des Turcs.

CHAP. II.



OYSE au commencement de son regne, voulut se vanger de la perfidie des Bulgares, qui l'auoient abandonné, lors qu'il combattoit contre son frere Musulman: ce qui fut cause qu'il assiegea la ville de Spenderouie, où estoit Estienne surnommé Bulco frere de la femme d'Eleazar; apres la mort duquel il s'estoit emparé de l'état: & aussi tost apres, Moyse tournant ses armes vangeresses contre les Grecs alla assieger Constantinople; où il fut mal traicté par Emanuel bastard de l'Empereur Iean, en vne bataille nauale qu'il perdit. Nous dirons en passant que la valeur de ce bastard Emanuel fit allumer contre luy vne grande enuie: Car le frere de l'Empereur Grec, qui ne pouuoit supporter sa vaillance, conceut vne telle hayne contre luy, qu'il le tint dix sept ans prisonnier, auec toute sa lignee. Mais pour reuenir à Moyse qui auoit quitté le siege de Constantinople, comme quelques vns disent, l'an mil quatre cens douze, il s'en alla contre Orchan fils de Musulman, que les Grecs fauorisoient contre luy, & qui luy eust donné beaucoup de peine, si la trahison d'vn sien page nommé Palapan ne l'eust liuré entre les mains de son ennemy, en descouurant le lieu de son sejour, où Moyse le fit prendre, & tailler ses gens en pieces: Mais acheuant ceste guerre contre Orchan il n'asseuroit pas pourtant du tout son Empire; car il restoit encores deux de ses freres, qui l'empeschoient d'estre

Moyse se vange des Bulgares.

Siege de Constantinople.

Enuie à cause de la valeur.

Orchan fils de Musulman à trahi, & liuré à Moyse.

Iosué frere de Moyse se fait Chrestien.

absolu: à sçauoir Iosué, & Mechmet, ou Mahomet. Iosué poussé d'vne plus glorieuse ambition, mesprisa le sceptre Mahometan pour en acquerir vn immortel, renōçant à la loy de Mahomet, & espousant celle de Iesus-Christ, en laquelle il fut initié par le moyen du sainct Baptesme: apres lequel la vie qu'il trainoit icy bas ne fut pas de longue duree: car Dieu par vn bien heureux eschange, luy donna l'immortelle. Il estoit le plus ieune des enfans de Bajazet. Ainsi apres la mort de Iosué, il ne restoit que Mechmet qui deust ioüer son rolle.

Mechmet donne de la peine à Moyse.

Ce Prince du viuant de Musulman fut mis par Moyse, & Iosué, en la ville de Pruse, chez vn faiseur de cordes de violes, & de Luth, pour apprendre le mestier; mais plustost pour y viure incognu, de peur que ses freres ne le fissent mourir: où ayant passé quelques annees iusqu'à son adolescence, il quitta tel sejour obscur pour son nom, & se fit voir aux grands de la Porte, desquels il esperoit secours. Sa premiere sortie fut vers le Caraman Alusy, qui le receut comme amy, & peu apres il fit alliance auec l'Empereur Grec, pour rendre son party plus fort, & aussi tost s'insinuë en l'amitié de son autre frere Haly fils de Bajazet, que ce faiseur de cordes de Luth de la ville de Pruse luy emmena: ces deux cy vnissans leurs forces, vont attaquer leur frere Moyse, qui les traicta assez mal du commencement, & les deffit par deux fois: mais à la troisiesme la fortune, ou plustost la colere de Moyse leur fut fauorable. Car les armees estans sur les confins de la Mysie, toutes deux rangees en bataille, & prestes à venir aux mains, Chasan qui auoit quitté la charge d'Aga, ou Capitaine des Iannissaires, pour se rendre à Mechmet, s'approche vers les premiers rangs de l'armee de Moyse, taschant à haute voix de corrōpre ses soldats. Moyse ne pouuant plus supporter cet affront, pousse son cheual vers Chasan, lequel il abat d'vn coup de cymeterre. Et comme il vouloit redoubler le coup, l'escuyer de Chasan luy couppa le poing d'vn coup qu'il luy rua. Ceste blessure fut le desauantage de Moyse: car aussi tost ses gens se vont rendre à Mechmet, voyans leur Prince ainsi mal traité, lequel fut contraint de se sauuer dans vn marais, où apres auoir perdu la moitié de sa vie auec son sang, Mechmet luy fit perdre le reste par vn lacs courant, luy faissant en cette sorte acheuer son regne, & ses infortunes, qui ne luy permirent pas de regner plus de trois ans.

Mechmet auec Haly son frere contre Moyse.

Moyse blessé.

Mort de Moyse.

Mahomet ou Mechmet, premier du nom, neufiesme Empereur des Turcs.

IVSQVES icy les regnes des trois Princes dessusdits Iosué, Musulman, & Moyse, ne sont point contez des autres autheurs : à cause qu'ils ne furent que troubles & seditions. CHAP. III.

Mechmet, apres auoir payé son frere Moyse de la mesme monnoye qu'il auoit prestee aux autres, voulut saccager la Valaquie, à cause du secours qu'elle auoit donné à Moyse contre luy : mais le Seigneur du païs se rendant son tributaire, empescha ce malheur. Mechmet ce pendant demeura ferme en l'amitié des Grecs ; ce qui fut cause que l'Empereur de Constantinople Emanuel, eut loisir de passer au Peloponnese, & clorre le goulet, & entree de l'Isthme, d'vne belle & grande muraille, pour l'asseurance de cette contree ou peninsule, qui auoit aussi esté fermee long temps auparauant, lors que Xerxes fils de Darius, vint auec vne armee espouuentable, contre les Atheniens ; & depuis ceste closture fut renouuellee par l'Empereur Iustinian. Emanuel donc (ceste forteresse acheuee) laisse son frere gouuerneur du Peloponnese plus paisiblement que par le passé. Car il emmena quant & luy à Constantinople, les principaux seigneurs du païs, lesquels s'en croyans les maistres, n'obeïssoient à l'Empereur Grec, que comme bon leur sembloit.

Mechmet rend le Valaque son tributaire.

Amitié des Grecs & des Turcs continuee.

Emanuel Empereur Grec ferme l'Isthme d'vne muraille.

Ce pendant, le Prince de Synope preuoyant l'orage de Mahomet fondre sur luy, s'il n'y prenoit garde, pour en euiter le coup dangereux, se rend son tributaire : ce qui donna plus de commodité au Turc, de rauager les terres des Venitiens pres la mer Ionie : d'où vint à sourdre la premiere guerre entre le Turc, & eux ; apres que les Ambassadeurs de la seigneurie, ne peurent rien obtenir du Turc. CHAP. IV.

Cette guerre concluë, Pierre Loredan capitaine Venitien, qui auoit tesmoigné sa valeur en la guerre contre les Geneuois, Chef de l'armee Venitienne, la conduit vers l'Helles-

Armee des Venitiens. pont auec bon nombre de galeres, & de vaisseaux ronds. Estãt ainsi armé, il vint surgir à l'Hellespont, à la veuë de Gallipoly, sans attaquer le premier, mais temporisant, & demeurant sur la deffensiue comme le Senat de Venise luy en auoit donné charge, afin qu'il ne fut pas le premier à rompre la paix; mais qu'estant assailly le premier, il y eust plus de iustice pour ceste guerre: le gouuerneur de Gallipoly de la maison des Frinscary qui s'estoit retiré vers le Turc pour auoir esté autresfois tourmenté par les Venitiens, s'escrie que la Majesté du Turc ne pouuoit permettre que ces gens là le vinssent brauer de si pres: & aussi tost charge à la haste force gens de guerre, sur vingt cinq galeres, & enuiron quatre-vingts, que naufs que brigantins, se iette hors la bouche du port auec grande ostentation: & par les cris de ses gens, & les fanfares de ses trompettes, croit estonner ceux, qui ne se soucioient pas beaucoup de tant de parade, pour n'estre attentifs qu'à l'effect: Car les Venitiens passans vn peu plus outre vers le Periconeze, faisoient voir qu'ils n'estoient pas saisis de peur, mais bien de consideration de n'ouurir pas les premiers la guerre, prenans tousiours le dessus du vent, & l'auantage du courant, qui se roidit le large de la Propontide dans ce canal: Ce pendant vne galere Peloponnesienne suiuoit de loing à l'escart, peut-estre auec dessein, & pour seruir d'apast, contre laquelle vne gallere Turquesque qui en imagination l'auoit desia mise à fonds, part pour la chocquer. Neanmoins la generale des Venitiens faisoit signe à la Peloponnesienne de suiure tousiours sa route, sans s'arrester à combattre; mais le Capitaine le prenant autrement; creut que c'estoit le mot pour cõbatre: ce qui luy fit dresser l'esperon de sa galere contre la Turque; qui venoit à luy de droit fil, & qu'il prit si heureusement, fauorisé des vagues, & secondé des vents; que de l'effort de sa chiourme meilleure que l'autre, il la renuersa & mit à fonds. Ce coup seruit de flambeau pour allumer entierement la bataille nauale. Les Turcs ne se contiennent plus, les Venitiens tournent leurs prouës vers eux, le combat est si furieux, & si bouillant, qu'en vn instant la mer fut couuerte de corps morts, les ondes surchargez de vaisseaux froissez, le Ciel obscurcy de la fumee des canons, plus espaisse que des nuës, l'air troublé de cris horribles & espouuentables, que les voix barbares Turques enuoyoient en haut; on eust creu que toutes les deux armees

Armee nauelle du Turc.

Commencement du combat.

La bataille nauale entre le Turc, & le Venitien du tout furieuse.

deuoient estre vaincuës, sansque la victoire s'arrestast parmy tant de trouble. Mais Dieu voulut que les Venitiens, apres auoir mis leurs ennemis à fonds prindrent treize galeres vuides d'hommes: car ils gagnoient le plus prochain bord, à la nage; les autres auoient esté tuez. Lampsaque proche de là se rendit aussi tost aux Venitiens, lesquels y laisserent vne garnison, & prindrent la route de Venise, où estans arriuez Lauredan pour recompense de sa valeur, fut aussi tost appellé en iugement, pour auoir (disoit l'accusation) rompu la paix, & attaqué le premier: mais le tout bien examiné, il fut absous: veu aussi que l'alliance entre le Turc & les Venitiens, se renoüa incontinent par le moyen de plusieurs Ambassades d'vn costé & d'autre. Quelle recompense eust eu Lauredan, si le succez de la bataille eust esté malheureux pour les Venitiens, tant sont dangereuses les attaques de l'enuie. Ainsi se passerent pour ceste fois, les affaires de la Seigneurie de Venise, & du Turc.

Les Venitiens victorieux.

Lampsaque rendue aux Venitiens.

CHAP. V.

Mechmet caressoit fort les Grecs, & les fauorisoit en tout, & non sans cause; car Mustapha l'vn de ses freres s'estoit retiré vers le Prince de Synope, son ennemy iuré, & s'estoient l'vn l'autre promis la foy, de ne s'abandonner iamais. Mustapha alla luy mesme vers le Prince de Valaquie, apres luy auoir enuoyé des Ambassadeurs. Le Valaque le receut fort courtoisement auec belles promesses de l'assister; ce qui releua grandement son courage, se promettant de recouurer l'Empire, & auec ce dessein il rode çà & là suiuy de trois cens cheuaux, pour tascher d'attirer à soy les seigneurs Turcs qui ne l'escoutent point. Car Mechmet Prince doux & courtois, possedoit du tout les cœurs des siens; & de plus on mettoit en aduant que ce n'estoit point le vray Mustapha fils de Bajazet, mais vn autre supposé, qui ne raportoit aucunement à Bajazet ny à ses enfans: ce qui estoit confirmé par celuy qui l'auoit nourri, homme d'authorité, & de foy. Mustapha si peu fauorisé de la fortune, se resout d'en esprouuer les euenemens, & se ietter entre les mains des Grecs, pour pouuoir attaquer son frere Mechmet, de tous costez, comme du milieu & du centre de la Turquie: Il part de Valaquie, trauerse la Thrace, & arriue à Thessalonique, où aussi tost qu'il eut mis pied à terre, on mit la main sur luy, le gouuerneur se saisit de sa personne, & en escrit aussi tost à l'Empereur Grec, pour sçauoir ce qu'il en vouloit estre faict. Le Turc cependant le de-

Mustapha frere de Mechmet se retire vers le Prince de Synope, & reçoit promesse de secours du Valaque.

Mustapha prins en Thessalonique, & emmené à l'Empereur Grec.

mande, qui le cherchoit par tout auec vn camp volant: mais les Grecs tenans vn si bon gage renouuellent les alliances auec Mechmet, & obtiennent leurs volontez, à la charge que Mustapha ne seroit pas mis en liberté: ce qui fut iuré, & le prisonnier mené au Chasteau d'Epidaure, autrement Monembasie, auec Zennait Duc de Smyrne, qui l'assistoit contre Mechmet, & de là furent transportez és isles d'Imbros & de Lemnos, d'où ils ne sortirent, que premierement Mechmet n'eust acheué de viure.

CHAP. VI.

Les affaires de l'Empereur Grec & de ses enfans.

Or l'Empereur Grec Emanuel auoit plusieurs enfans, Iean, Andronic, Theodore, Constantin, Dimitre, & Thomar. A Iean comme à l'aisné, & le plus sage, il laissa l'Empire de son viuant, le fit Patriarche des Grecs, & le maria à la fille du Marquis de Montferrat, que Iean mesprisa depuis, pour n'estre ceste Dame doüee de la beauté du corps, bien qu'elle eust celle de l'ame ; si son mary eust eu des yeux pour la voir. Ce mespris occasionna ceste Princesse de monter sur mer, & s'en retourner vers ses parens, sans attendre que le temps ramenast son mary à la raison: ce qu'il eust faict peut estre, si elle eust tasché de vaincre ses rigueurs par la patience. Elle doncques absente, Iean se remaria à la fille du Duc de Russie. Andronic eut la Thessalonique, mais depuis estant cheu en Mesellerie, il la vendit aux Venitiens pour peu d'argent, & se retira au Peloponnese vers son frere Theodore Porphirogenite, eslisant pour sa demeure la ville de Mantinee en Laconie, où il mourut tost apres, affligé de son mal, & de ses ennuis; ne laissant qu'vn seul fils nommé Theodore; qu'il enuoya à son frere Theodore, pour luy succeder au Peloponnese: ce qu'il fit apres sa mort, & espousa la fille d'vn Malateste Italien, Duc de la Marche, l'vne des plus belles & plus accomplies Princesses de son temps: mais ce mariage n'en fut pas plus heureux, car les dissentions & les querelles entr'eux deux, le rendirent infortuné, & firent resoudre Theodore de quitter là sa femme, & aller prendre l'habit de sainct Iean de Ierusalem, dont les Cheualiers tenoient pour lors l'isle de Rhodes; Mais soudain il changea d'aduis par les persuasions des Seigneurs qui estoient aupres de luy, lesquels luy firent espouser la fille de René Duc d'Athenes, doüee d'vne grande beauté, de laquelle il n'eust point d'enfans, de sorte qu'apres sa mort le tout reuint à ses bastards.

Mechmet cependant tenoit tousiours les affaires paisibles du costé des Grecs: il voulut aussi que la concorde fust entre ses enfans apres sa mort. Et pour en ietter de solides fondemens dés son viuant, il leur diuisa son Empire, donnant à son aisné Amurath, l'Empire de l'Europe, & à l'autre nommé Mustapha celuy de l'Asie, & mourut enuiron l'an mille quatre cens quinze, apres auoir regné douze ans. Il eut soubs luy vn tres-vaillant Capitaine, & tres-fidelle à son estat nommé Brenezes, lequel laissa de belles marques de sa valeur, en edifiant plusieurs belles places. Mais lassé des troubles du monde, il alla passer le reste de ses iours en tranquillité en la ville de Iaditza pres la riuiere d'Axius, que Mechmet luy auoit donnee, laissant ses gouuernemens à Iosué, Barac, & Haly, ses enfans. A celuy-cy succeda Thuraquan Beglierbey de l'Europe: les Turcs l'appellent Vardary.

CHAP. VII.

Mechmet partage de son viuant son Empire entre ses enfans.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVATRIESME.

Amurath deuxiesme du nom, dixiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Amurath s'empare de l'Empire. Mustapha soustenu des Grecs est son competiteur.

MECHMET acheuoit de viure, & il n'eut pas si tost fermé les yeux, qu'Amurath qui estoit en la ville de Pruse, s'empare de l'Empire sans aucune difficulté ; sinon que les Grecs appellerent à iceluy Mustapha, que l'on croyoit estre fils de Bajazet, qui faisoit sejour en l'isle de Lemnos. Ceux qui l'estoient allé querir furent empeschez à leur retour par le vent, & la mer, qui ne leur permettoient pas de passer de ceste isle en l'Hellespont; car la confirmation de l'Empire se deuoit faire en Europe. Cependant ils ferment ce passage de l'Hellespont à Amurath, & peu apres proclament Mustapha Empereur, sous la promesse qu'il leur auoit faict, & qu'il ne tint

tint point, de leur rendre la ville de Gallipoli, se broüillans ainsi auec les Turcs, & commençans à trauailler eux mesmes à leur propre ruine.

Amurath, qui craignoit que les Grecs ne rendissent le party de son frere plus fort qu'il ne souhaitoit, enuoye des Ambassadeurs à Constantinople, qui offrirent à leur Empereur pour hostage douze enfans des plus grands Seigneurs des Turcs; douze cens mille escus, & vne grande estenduë de païs autour de Gallipoli, s'il ne secouroit point Mustapha, mais demeuroit neutre, tandis qu'il le poursuiuoit par armes. Emanuel le pere estoit bien de cet aduis: mais le ieune Empereur son fils pensant estre le plus fin, s'il laissoit le Turc diuisé, & partant plus foible comme il s'imaginoit, renuoya les Ambassadeurs auec leurs offres. Amurath comme Prince aduisé, ne laissa pas de semer par son camp, que les Grecs luy auoient promis de ne secourir en aucune façon Mustapha, cela disoit-il, pour donner plus de courage à ses gens.

Ambassade d'Amurath vers les Grecs, pour les destourner de secourir Mustapha.

Mustapha cependant assisté du Prince de Smyrne entre dans Andrinople, & s'assoit dans le throsne imperial, où le Saniaque Bajazet le venant trouuer pour se sous-mettre à luy, se iettant à ses pieds, receut la mort sur le champ, pour loyer de ses submissions. Ce Prince resolut de combattre son frere Amurath, il le va trouuer pres du lac de Lapodie, où il s'estoit campé; il n'y fit pas pourtant ce qu'il pensoit: ses gens furent destournez de son seruice par les reproches que leur faisoient ceux d'Amurath; leur disant qu'ils suiuoient vn party peu asseuré pour eux; de sorte que les Zunaites s'estans desrobez de nuict de son camp, auec les principaux de ceux qui le suiuoient, il fut contrainct de prendre la fuite vers la mer, où les Grecs qui le fauorisoient, chargerent partie de ses gens sur leurs nauires; Voyons cependant comme l'Empire Grec va fondre à sa ruine, n'estant pas soustenu de son sceptre. L'Empereur Iean sur ces entrefaites, au lieu de prendre garde à ses affaires, & empescher Amurath de passer en Europe, coëffé de l'amour d'vne ieune damoiselle, fille d'vn homme d'Eglise, s'amuse à la caresser au Periconnese.

Fuite des gens d'Amurath.

Oysiueté de l'Empereur Grec.

Amurath pense bien mieux à ses affaires: car dés la pointe du iour il part de son camp, pour voir celuy des ennemys qu'il trouua vuide, excepté quelques Azapes qui restoient pour n'a-

uoir peu suiure, sur lesquels il afila ses cymeterres pour mieux trancher les autres. Les ayant mis à mort, il suit son ennemy, & arriué qu'il fut au bord de la mer, & faict rencontre d'vn gros nauire Geneuois qui luy sert d'aisles pour voler vers Mustapha: estant passé diligemment en Europe sur ce nauire, il le va trouuer au mont Toganon pres Gallipoli, où il fit vne enceinte de gens de guerre, à la maniere de ceux qui chassent à la beste fauue, & l'alla prendre dans vn hallier où il s'estoit caché, se le fit emmener & commanda qu'on le mist à mort par vn licol, à la façon Turque, luy faisant acheuer son regne en Europe, qui ne fut que de trois ans.

Prise à mort de Mustapha.

CHAP. II.

Siege de Constantinople.

Ainsi Amurath proclamé Empereur des Musulmans, se venge du secours que les Grecs auoient donné à son frere, met le siege deuant Constantinople, où le premier se va camper Michalogli Beglierbei de l'Europe, apres auoir faict le degast és enuirons de la ville: l'Empereur le suit apres auec ses Iannissaires, son armee comprenoit l'espace d'vn bras de mer à l'autre. Il menoit pour sa Porte (qui est sa maison) six mille hommes de pied; quelquefois ils estoient dix mille; mais de mon temps ce nombre est creu iusques à trente mille hommes; ce sont Iannissaires enfans du tribut, que le Turc prend sur les enfans des Chrestiens, de trois l'vn, & s'il est vnique il le prend aussi. On les esleue par cy, par là en Turquie, pour leur apprendre la langue dans deux ou trois ans, iusques à ce qu'ils la sçachent, puis ils sont enuoyez à Gallipoli où estoit l'arcenal Turc: là ils apprennent l'exercice de la marine, s'exercét aux armes, par le moyen d'vne voulge de fer en façon de broche, qu'ils portent ordinairement; de là ils sont Iannissaires à la Porte: leurs pauillons sont dressez au camp, tout autour de celuy de l'Empereur, qui estoit iadis incarnat, taint pour lors auec l'ocre ou terre rouge: Il y en a encores deux autres, sans douze ou quinze tendus dans le mesme quartier, hors duquel les Amurachoreens, & ceux du retraict du Goubelet, qu'on appelle Saraptar: les Porte enseignes, ou Emirclen, les Preuosts de l'hostel, Bixorides, & les Courriers du Seigneur dressent les leurs. Il y a encores dans le parc du grand Seigneur trois cens Selictars, gens de cheual, les Caripi ou estrangers, ainsi appellez pour estre de l'Asie, Affrique ou Egypte, puis les Alophatzi en nombre de huict cens: apres eux la compagnie de deux cens Spachi, ou enfans des plus grands de

D'où sortent les Iannissaires.

Comme le grand Turc se campe au milieu de ses gens.

la Porte ; c'est l'ordre de ceste Porte ou Cour du Turc. Deux Chefs commandent pour l'Empereur à ceste Monarchie, l'vn Bassa, ou Beglierbey de l'Europe, l'autre de l'Asie ou Natolie, qui ont pouuoir sur tous les Capitaines, Saniaques ou gouuerneurs, qu'on appelle Gonfallõniers, qui font porter autãt de bannieres, ou cornettes deuãt eux, comme ils ont de villes en leurs gouuernemẽts: les Magistrats, & Iuges des villes les suiuent par tout à la guerre, les gens de cheual se rengent sous les regimẽs, & les Azapes sous vn Colonel. Les particularitez de la Cour du Turc sont amplement escrites en nostre Histoire du Serrail.

En cet ordre Amurath estoit campé deuant Constantinople, laquelle il battit long temps de son artillerie ; mais lassé de perdre son temps, & sa peine, il se retira apres auoir refusé aux Ambassadeurs des Grecs l'accord qu'ils demandoient pendãt le siege. Ce refus les occasionna d'enuoyer querir vn autre Mustapha fils de Mechmet, nourry chez le Caraman, aagé de treize ans, qui attiroit desia à son party vn grand nombre de Turcs: Mais Helias le Saraptat gouuerneur de ce ieune Prince le trahit, & le liura entre les mains d'Amurath en la ville de Nicee, où il le fit estrangler. Ainsi les Grecs furent malheureux à secourir les deux Mustaphas, & preuoyans qu'Amurath leur osteroit la ville de Thessalonique, la vendirent aux Venitiens à beaux deniers comptans, mais pour cela ils ne la perdirent pas moins; car Amurath fut au deuant auec son armee, la battit assez rudement; de sorte que les habitans craignans leur perte, creusent des mines au desceu des Venitiens, pour s'aller rendre au camp des Turcs. Les Venitiens les descouurirent, mais ils ne peurent empescher que la ville ne fust prise d'assaut : toutesfois Calchondile croit que ce fut par trahison, se fondant sur la forteresse de la ville, laquelle estoit inexpugnable. Les Venitiens qui estoient en la garnison se sauuerent par mer, tout le reste fut tué ou faict esclaue. Le Turc repeupla la ville des habitans de là autour, & s'en retourna à la maison, d'où il despescha Charatz Beglierbei de l'Europe, auec vne armee pour aller contre la ville Ioannine au païs d'Etolie, anciennement dicte Cassiopé. Car le Prince Charles estoit mort sans enfans legitimes, laissant à trois ses bastards, Memnon, Turnus, & Hercules, le païs d'Acarnanie, au delà la riuiere d'Acheloüs, & tout le reste de son bien au fils de son frere, & l'Etolie la ville d'icelle, la ville Darche

Amurath leue le siege deuant Constantinople.

Mustapha fils de Mechmet trahi par son gouuerneur, & liuré à Amurath.

Thessalonique prise.

Siege de Ioãnine, & perte du pays d'Etolie, à cause du mal entendre des Grecs.

capitale d'Ambracie à vn autre sien neueu: les trois bastards furent à la Porte du Turc, qui trauaillerent fort leurs cousins, & furent cause que l'Etolie vint entre les mains du Turc.

CHAP. III.

Accord des Grecs auec le Turc, à la charge de demolir la muraille de l'Isthme.

Albanois deffaits.

Les Grecs n'eurent point de honte de demander la paix à Amurath, à la charge qu'ils abattroient la closture, & muraille de l'Isthme, auec promesse, que pour l'auenir ils n'entreprendroient plus rien contre luy. Turacan fut enuoyé de la part du Turc, pour la demolition de ceste muraille. Les Albanois du Peloponnese le voulans empescher furent par luy deffaits, plusieurs tuez, & huict faicts prisonniers qu'il fit tuër sur le champ, & de leurs testes rengees les vnes sur les autres, dresser vn trophee en forme de pyramide, en memoire de sa victoire. Ce Capitaine s'estoit signalé par les autres belles executions qu'il auoit faict en guerre: la paix neantmoins se fit entre l'Empereur & Amurath.

Siege de Clarence par les Grecs.

Quand la haine & l'enuie ont vne fois semé la discorde parmy vne nation, il en faut en fin attendre la ruine par leurs propres mains: Les Grecs vont assieger Clarence, qui estoit à Charles Prince de l'Empire, où voyans qu'ils ne faisoient pas leurs affaires, leur Empereur maria son frere Constantin (qui fut, helas! le dernier Empereur de Constantinople) à la fille de Leonard, cousine germaine de Charles, à la charge qu'elle auroit pour dot cette ville là. Les armes Grecques vont de là attaquer Patras en Achaïe, où l'Empereur laissa son frere, qui la prit par ses menees, mais le Pape fit reprendre Clarence, que les Italiens vendirent à Constantin pour cinq mil escus.

Guerre du Turc contre le Caraman.

Le Turc estant paisible auec le Grec, tasche d'occuper ses armes ailleurs, declare la guerre aux Triballiens, y enuoye son armee, qui ruinoit desia leur païs: Mais le Despote le requerant de paix, par le mariage de sa fille qu'il luy donna, rasseura son païs: Alors la fureur Turque se tourne contre le Caraman Aliderì Seigneur de Carie, par vengeance de ce qu'il auoit nourry le ieune frere d'Amurath, & iceluy enuoyé aux Grecs. Et puis à dire vray, les Othomans ont tousiours trauaillé la Caramanie, qui estoit anciennement la Cilice, Pamphylie, & Lycaonie. Estant donc Amurath auec son armee dans ce païs là, il y faisoit vn rauage merueilleux, prit Iconium (à present nommee Cogne) se saisit de la fille du Caraman, laquelle il enuoya à son Serrail, depossedа les Princes du pays, Germain, Adin, &

Sarchan. Le Caraman qui s'en estoit fuy aux montagnes pour rauoir sa ville d'Iconium, recerche Amurath de paix, luy offre sa fille en mariage, & son fils pour estre à sa Porte. La paix fut iuree entr'eux, & l'armee d'Amurath ramenee en Europe, pour de là aller contre le Prince de Synope, & Castamone; mais l'autre le preuint, & luy offrit pour chacun an de cuiure & de mestail, aussi gros qu'il estoit, & son fils pour le suiure à sa Porte, qui estoit vne forme d'ostage.

Accord entre le Caraman & le Turc.

Ainsi Amurath se rendoit glorieux par tant de conquestes, ausquelles il adiousta la prise de Spenderouie sur le Princes des Bulgares, que ce Prince auoit laissee entre les mains de son ieune fils Gregoire, cependant que luy mesme estoit allé querir du secours en Hongrie : mais ce ieune Prince estonné par les canons du Turc, (car à grand' peine auoit-il iamais ouy parler de canon) croyant qu'il seroit abismé dans ceste place auec ses gens, la rendit à Amurath, à condition qu'il seroit à sa suitte, comme estoit desia son frere Estienne, à cause duquel le Turc auoit prins pretexte d'attaquer ceste place, mais il ne garda guere ces deux Princes, car ayant ouy dire que leur pere Eleazar faisoit par leur moyen des menees à son desaduantage, leur fit creuer les yeux à tous deux: ainsi conquit-il le pays des Tribaliens; d'où il partit pour aller assieger Belgarde, qui est scituee entre deux riuieres, le Danube & le Saue, celle-cy se va rendre dans le Danube, vn peu au dessous la ville. D'abord l'artillerie Turque faict breche, abbat vn grand pan de muraille, mais ceux de la ville la deffendent vaillamment, incommodent le Turc d'vne perpetuelle gresle de flesches & d'arquebusades; de sorte qu'il ne sçauoit où se mettre à couuert, tout cela neantmoins ne peut empescher que Haly fils de Brenezes, (vn autre foudre de guerre) n'allast planter son pauillon contre la douë, recognoistre luy-mesme la breche, où il fit monter les Iannissaires, apres auoir faict retirer à coups de fleches ceux qui l'incommodoient du haut des plateformes. L'assaut fut si rude, que de prime abord le Turc gaigna vne bonne partie de la ville, asseuré du reste, si les habitans ne se fussent ralliez ensemble, car ainsi ils repousserent les Turcs si viuement, qu'à grand' peine trouuoient-ils le chemin par où ils estoient venus. Plusieurs ne s'en retournerent point. Ce commencement fit voir à Amurath, quel pourroit estre le

Prise de Spenderouie.

Siege de Belgarde.

reste, l'obligeant à leuer le siege, & reprendre le chemin de la maison, apres auoir laissé des garnisons sur les frontieres des Scopiens, & Illyriens, lesquelles trauaillans sans cesse la Bossine, l'obligerent à se rendre tributaire au Turc de vingt-cinq mil ducats par an.

Bossine pres d'Esclauonie tributaire au Turc.

CHAP. IV.

A ce pays confinent les Cuduerges peuples d'Illyrie, entre lesquels est l'Epire. Il y a quelques places des Venitiens dans le territoire d'Iuain Castriot: celuy de Comnene auoisine ce premier; dans tous les deux le Lieutenant general d'Amurath exerçoit auec son armee toute sorte d'hostilitez, si que ces deux Seigneurs furent en peu de temps reduits à l'extremité, & contraincts de mendier la grace du Turc, qui fut donnee au fils de Castriot, le pere estant mort, mais non pas à Arianit fils de Cõnene, qui ne recouura pas ses biens, comme Castriot, quoy qu'il fut à la Porte du Turc, de laquelle il se desroba apres auoir pratiqué son peuple, & s'en alla dans son païs, duquel il se saisit. Le Saniaque Haly fut despeché pour le chastier: il le vainquit, & recouura le païs, & y laissa en garde des gens, qui auoient plus de peur, que de desir de combatre, lesquels reprindrent bien tost le chemin de la maison.

Rauages des Turcs sur les pays de Castriot & de Comnene.

A l'imitation du peuple d'Arianit, le reste des Albanois qui sont au long de la ville d'Argos, se rebellerent contre le Turc, & esleurent pour leur Chef Depas, fils d'vn Seigneur, qui en auoit esté chassé autrefois par Bajazet, fils du premier Amurath. Depas ainsi appuyé assiega la ville d'Argyropoliné, cependant que les autres Albanois fourrageoient les pays voysins: Car Amurath estoit en Asie, occupé à la guerre contre le Caraman. Mais Thuracan gouuerneur de Seruie, & de Thessalie, trauersant les neiges, arriua vers Argyropoliné, où d'abord il tailla en pieces mille Albanois, prit Depas prisonnier, & contraignit ces Albanois de reprendre le ioug d'vne miserable seruitude. Les autres Albanois qui couroient la campagne tomberent entre les mains des Capitaines d'Amurath, qui les firent mourir cruellement.

Reuolte des Albanois peu heureuse.

CHAP. V.

Amurath estant de retour de l'Asie despescha Mezet Beglierbey de l'Europe, auec autant de gens de guerre qu'il en voulut prendre, pour aller conquester la Pannodace, ou Transiluanie. Ce Capitaine attaque d'arriuée la ville de Tosibinium, autre-

Armee du Turc en Trãsiluanie.

ment dicte Cibinium, maintenant Hermenstat, capitale du pays, mais ce ne fut pas pour prendre, ains pour estre pris; car cõme il alloit recognoistre le lieu pour asseoir les pieces d'artillerie, & dresser les plateformes & les batteries, il receut vn coup de mousquet dont il tõba mort sur la place. Cette perte fut celle du dessein de l'armee, qui s'en retourna, mais non de la resolution d'Amurath, lequel depescha encores pour mesme effect, l'Eunuque Sabatin tresexcellẽt Capitaine; qui cõseilla Amurath, de n'y venir point en personne, comme il auoit proposé. Ce personnage assisté d'vn monde de gens, & de quatre mille Iannissaires de la Porte pour renfort, qui en valent dix mille des autres soldats, trouua ce qu'il n'esperoit pas: Car Iangus Choniates, que ceux du païs appellent Iean Huniade, le plus grand Capitaine de son temps, & pour sa grande vertu & experience gouuerneur de ceste prouince là, attendoit le Turc au passage dans les montagnes & païs couuert; en sorte que Sabatin ayant diuisé ses gens pour piller çà & là par la campagne, fut chargé si furieusement lors qu'il y pensoit le moins, que d'vne course de cerf il reprit le chemin du Danube; Huniade cependant pille sõ champ, & comme suiure la victoire ne consiste pas tousiours à poursuiure son ennemy, rassemble ses gens, les remet à l'embuscade, & là attend les fourrageurs Turcs qui s'estoient escartez, & qui ne faillirent pas de venir donner droict dans les filets; tellement que Huniade deffit toute la caualerie, sans qu'il en eschapast vn seul pour en conter des nouuelles aux autres. Ces deux victoires fort signalees, signalerent encore plus Iean Huniade.

Mort du Chef des Turcs.

Sabatin autre Chef des Turcs deffait par Huniade.

Discours de la fortune d'Huniade.

Ce personnage sorty de maison, non du tout innoble, fut au seruice du Prince des Triballiens, & comme son maistre estoit vn iour à la chasse, les chiens leuerent vn fort grand loup, lequel le Prince commanda à Huniade de poursuiure quand bien il deuroit tuer son cheual; ce qu'il fit; & passant vne profonde riuiere à la la nage atteignit le loup, le tua, & raporta la peau à son maistre, qui iugea par là, & le dit, qu'il ne pouuoit estre qu'vn tel ieune homme ne fust vn iour quelque chose de grand. Ceste prediction se verra veritable, par le discours de sa vie aux affaires de la guerre, car il s'en alla en Hongrie pour estre enroollé sous la solde du Roy, en laquelle estant receu rendit des preuues de sa valeur contre les Alemans: Ce

qui le mit en credit, & occasionna plusieurs soldats à se ranger sous sa cornette. Peu apres le conseil de Hongrie luy decerna le gouuernement de la Transiluanie, laquelle comme son bon Genie, il destacha de la seruitude Turque, en chassa l'Eunuque Sabatin, & le reste des Turcs qui en possedoient desia vne bõne partie, sa valeur seruant d'estonnement à tous ces peuples là. Il fut esleu General des armees de Hongrie contre les Turcs, Alemans, & Bohemes. Peu apres les Hongres s'associerent auec les Polaques, le Roy desquels Vladislaus, ils appellerent à leur couronne, rendans ainsi leur party plus fort, & souz la conduitte d'Huniade, ils passerent en Valaquie, où ils mirent vn Seigneur à leur deuotion, nommé Danus ou Daas, en chassans Dracules, qui se retira à la Porte du Turc. On croit que ces deux Princes icy soient Bastards de Mixas: mais Calchondile a voulu celer leur race, bien qu'il die sçauoir bien d'où ils sont descendus. Ce Daas fit mettre à mort tous les parens de Dracules, & se voyant molesté du Turc, pour faire sa paix, se rend son tributaire de trois milliers de fleches, & de quatre mille pauois par an.

Société des Hongres, & Polaques, d'où les Hõgres prennẽt leur Roy.

Pour reuenir à Amurath, qui auoit esté peu heureux en la Transiluanie, il enuoya quelque temps apres son armee de mer en la coste de la Colchide, & de l'Empire de Trebisonde, pour y faire vne raze, & surprendre la ville, mais son desseing ne pouuant reussir, & ses vaisseaux passans à la volte de Gothie, rauagerent ce qu'ils peurent trouuer, & chargerent grand nombre d'ames prisonnieres; mais au retour le ciel leur fit quitter prise, car le vent Aparctias ou la Bize, se leua si fort, que cette flotte alla donner au trauers de la coste de l'Asie, pres la ville d'Heraclee, vers le pont Euxin, où elle se perdit presque toute.

Course de l'armee du Turc, & son naufrage pres le pont Euxin.

Comme le Caraman & le Turc sont (ce semble) par antipathie ennemis mortels, Amurath ne l'eut pas si tost quitté pour passer en Europe, qu'il tascha de soufleuer tout ce qui estoit du costé de l'Asie. Ce qui fut cause qu'Amurath retourna contre luy, & repassa la mer, enuoyant cependant Thuracan au Peloponnese, qui rauagea le païs: d'autre costé George Prince des Triballiens, sollicite Iean Huniade & le Roy de Hongrie de prendre les armes contre le Turc.

Le Caraman & le Turc tousiours en querelle.

CHAP. VI.

En mesme temps, les Geneuois vont attaquer Constantinople.

nople, ayans quelque different auec l'Empereur Iean, pour raison de quelques denrees d'vn marchand François, mais aprés auoir mouillé l'ancre tout aupres de la ville, & s'estre fait voir aux ennemis, ils passent outre vers le pont Euxin, contre les Tartares Cymmeriens, qui auoient pillé la ville de Capha, anciennement dicte Theodose, colonie des Geneuois, en l'an mil quatre cens trente quatre: leur course fut inutile, ils furent repoussez par les Tartares, & contraincts de rebrousser chemin, ils vont attaquer vis à vis de Constantinople, où ils firent aussi peu que contre les Tartares; ce qui les obligea de retourner en Italie, & de là en ors ils s'accorderent auec l'Empereur Grec, qui partit aussi tost de Constantinople, & passa en Italie vers le Pape Eugene IV. pour accorder l'Eglise Grecque auec la Latine; d'où il ne fut pas si tost de retour qu'il despecha vers ce Pape pour faire ligue contre le Turc: Il enuoya aussi en Hongrie vers le Roy Vladislaus, qui y consentit, poussé des persuasions de George Bule Despote de Rascie, & de Iean Huniade, lequel attira aussi à ceste ligue Dracules Prince de Valaquie, & George celuy des Triballiens. Ainsi passans tous ensemble le Danube, ils entrerent dans les terres du Turc, bruslent la ville de Sophie, & les bourgs voisins d'icelle, & gastent tout le plat pays. Ce fut de l'exercice pour Amurath, qui enuoya en diligence assembler ses forces de l'Asie & de l'Europe: auec icelles il va au deuant de ses ennemis, se saisit du destroict des montagnes, qui sont l'entree du pays, & faict ietter quantité d'arbres coupez dans les chemins pour les embarrasser, & les boucler aux Chrestiens, qui faisoient leur conte d'entrer par là dans la Thrace; luy cependant auec le fort de son armee, s'en vint au long des costaux, qui se vont rendre aux susdictes aduenuës, où estant arriué, appelle au conseil ses principaux hommes, comme Iosué fils de Brenezes, Thuracan Saniaque de Thessalie, Chasan Beglierbei de l'Europe, & Isaac gouuerneur des Scopiens. Thuracan dit que l'armee d'Amurath ressembloit à vn oyseau, auquel si on arrachoit vn aisle, il ne pouuoit voler qu'à demy; que si on luy ostoit encores l'autre la carcasse demeureroit inutile, aussi que les deux aisles de son armee

Dessein des Geneuois sur Constantinople, & côtre les Tartares.

Ligue des Hongres, Grecs & Italiens contre le Turc.

Côparaisons de l'armee du Turc.

estoient les forces de l'Asie & de l'Europe, le corps les Iannissaires; ainsi qu'il falloit se conseruer sans se separer, & temporiser en reculant peu à peu sans donner le combat. Il fut en fin conclud, & arresté qu'ils ne se diuiseroient point, ny qu'ils ne donneroient point la bataille, se tenans seulement à la garde du passage, que les Hongres tascherent de forcer. Mais venans à manquer de viures ils firent retraicte par vne belle nuict. Le iour estant venu le Turc s'apperçoit du deslogement des Hongres, & commande à Chasan Beglierbei de l'Europe de les suiure à toute bride, luy donnant Thuracan pour le soustenir. Huniade plus rusé que ces Otthomans choisit les meilleurs hommes de ses gens, & les va embusquer en vn lieu à propos sur le chemin, luy cependant fait semblant d'estre hasté à la fuitte. Chasan le poursuit viuement par la plaine; mais Thuracan apres l'auoir dissuadé de ceste poursuitte, le laissa faire, & plus aduisé s'en retourna. Huniade qui faisoit tousiours semblant de fuir, apres auoir attiré les Turcs dans l'embuscade se retourne sur eux, & en faict vn fort grand meurtre, en prenant plusieurs prisonniers: Chasan fut contrainct de fuir vers Amurath plus viste qu'il n'auoit poursuiuy, ou estant arriué il accuse de trahison Thuracan qui ne l'auoit pas voulu suiure en sa temeraire poursuitte, remonstre qu'il auoit des intelligences auec George Bule Prince des Triballiens, à quoy Amurath, adiousta foy trop legerement, despoüillant Thuracan de sa charge, & l'enuoyant prisonnier en Asie, en la ville de Thochateroir: il y fut iusques à son retour. Tel fut l'emprisonnement de Thuracan.

Huniade faignant de fuir deffaict les Turcs.

Emprisonnement de Thuracan.

Paix entre le Triballien & le Turc.

Aussi tost George Prince des Triballiens, enuoya vers Amurath, pour sonder s'il luy voudroit rendre son païs, à la charge que pour l'aduenir il luy seroit fidelle, & luy donneroit la moitié de son reuenu; de plus qu'il tascheroit à faire condescendre les Hongres à luy estre bons amis; à quoy Amurath s'accorda acceptant ses conditions. Le Triballien persuade Vladislaus Roy de Hongrie qu'il s'accorde auec le Turc, à la charge que les vns ny les autres ne passeroient point le Danube pour s'endommager, aussi que les Valaques payeroient tri-

but à Amurath, mais qu'ils demeureroient des appartenances de Hongrie.

Ceste paix fit tourner la fureur d'Amurath, vers le Caraman qui rauageoit l'Asie, aux nouuelles qu'il auoit eu de la deffaicte des Turcs par les Hongrois. Mais ayant sceu aussi que la paix estoit faicte de ce costé là, & que le Turc venoit tourner ses armes contre luy, il va au deuant de son malheur, enuoye des Ambassadeurs vers Amurath, luy faict offrir tels ostages qu'il voudroit pour asseurance de sa fidelité, s'il ne la vouloit prendre sur sa parole: ce qui calma vn peu l'orage.

Le Caraman poursuiuy du Turc, & receu à faire paix.

CHAP. VII.

Affaires particulieres de l'Attique & Beoce.

Aussi en Europe on remuoit à bon escient contre Amurath; car l'Empereur Constantin ayant fait clorre l'Isthme du Peloponnese, jetta aussi tost ses gens de guerre dans les terres du Turc, pour les rauager. Homur fils de Thuracan gouuerneur de Thessalie, se rua en mesme temps sur la ville de Thebes, & le territoire de l'Attique: ce que le Duc d'Athenes nommé Nery ne pouuant supporter, enuoya des Ambassadeurs à la Porte pour faire ses plaintes & sa paix, & offrir tribut, moyennant lequel il fut receu comme amy. Ce Nery estoit Florentin, appellé aussi Accioli; qui auoit esté appellé en Athenes par Anthoine fils de Rhené, où il l'entretint comme pensionnaire, & apres sa mort fut receu Seigneur d'Athenes. La violence de quelques citoyens depossederent la veufue du feu Duc, proche parente de Calchondile autheur de l'histoire des Turcs, depuis Otthoman premier Empereur, iusques à Mahomet second, le pere duquel Calchondile fut enuoyé Ambassadeur vers Amurath de la part de la veufue, pour estre remise en sa Duché d'Athenes; c'estoient les affaires particulieres de l'Attique & de la Beoce. Mais pour reuenir au general de l'Europe, aussi tost que l'Empereur de Constantinople eut sceu que les Hongrois auoient faict paix auec le Turc, il despescha vers le Pape pour le faire condescendre à guerroyer cet infidelle, promettant que si les galeres, & vaisseaux du Ponant le secouroient, il fermeroit le passage au Turc pour venir en Europe, defendant l'Hellespont: le Pape luy enuoya dix galeres, autres dix furent assemblez par cy par là,

Autre ligue des Chrestiēs contre le Turc.

plusieurs accoururent à ce commencement, chacun desirant recouurer son pays: le Turc mesme se croyoit perdu au bruict de tant de forces; car on luy disoit que les Hongrois armoient aussi. Le Cardinal Iulien Legat du Pape les solicitoit fort de rompre la paix, les dispensant par l'authorité du Pape du serment qu'ils auoient presté au traicté d'icelle; à quoy les Hongres consentirent volontiers, faisans paix incontinent auec les Bohemes, lesquels furent aussi de la partie, & Ducas & Dracules fils de Mirxas, non pas George Prince des Triballiens, qui n'y voulut iamais condescendre, estimant estre vn acte trop impie & detestable, que de fausser la foy donnee, laquelle se doit garder à toutes sortes de personnes indifferemment, iusques à ce que l'ennemy la rompe le premier, ou donne suiect de le faire. Vladislaus Roy de Hongrie ne fit pas grand conte des remonstrances du Triballien; mais il s'en vint passer le Danube, deslogeant de la Transiluanie, & entrant dans les terres d'Amurath le long du pont Euxin, assiege les villes de Calliacre, & de Varne; celle-cy appellee autresfois Dionysiopolis, qu'il prit par composition, & l'autre d'assaut; de là il prend le chemin d'Andrinople & de Constantinople. Cependant le Triballien auoit depesché vn courrier vers Amurath, qui estoit en Asie contre le Caraman, lequel il receut à faire paix, comme nous auons desia dict, voyant l'Italie, & la Hongrie armees, luy tailler vne bien difficile besongne en Europe, en laquelle il croyoit ne pouuoir passer qu'auec des grandes difficultez: mais les vents combatirent pour luy, & luy rendirent le passage plus libre que n'eust sceu faire son armee, car les vaisseaux des Chrestiens qui estoient en la Propontide, furent tellement agitez de la tempeste, qu'il leur fut impossible de demeurer à l'anchre. Ainsi passa Amurath d'Asie en Europe, d'où il escriuit aussi tost à l'Empereur Grec Iean Paleologue, qu'il vint le trouuer pour le ioindre à luy auec tous ses gens de guerre qu'il pourroit assembler.

Les Hongres rompent la paix auec le Turc.

Le Triballië veut garder la foy dónee.

Courses des Hongres sur les terres du Turc.

Passage fauorable d'Amurath d'Asie en Europe.

CHAP. VIII.

L'Empereur Grec ne fut pas peu empesché ayant ouy ces nouuelles, de secourir le Turc, voyant aussi tost les Hongrois fondre sur luy. Son esprit balança long temps en doute, en fin penchant du bon costé, il se resolut d'abandonner Amurath pour estre auec les Chrestiens. Mais vn Turc nommé Chatites

Le Grec quitte le Turc pour se ioindre aux Hongres.

fils de Priam, qui affectionnoit le party des Grecs, luy escriuit de temporiser, & ne mettre pas si tost au iour ce qu'il auoit conceu en l'ame. Cependant Amurath suiuoit le camp des Chrestiens de iournee, en iournee, campant au mesme lieu, d'où ils auoient descampé; c'estoit pour les recognoistre, sçauoir leur Chef & leur desir de combattre, qu'il cogneut aussi tost, & les voyant arrestez se va camper vis à vis d'eux, en la mesme campagne, que l'on appelloit la plaine de Varne, disposant ses gens en ceste sorte: Les Iannissaires en premier lieu font vn parquet au tour d'eux, fermé de gros paux fichez dans terre, & accouplez l'vn à l'autre auec de grosses chaisnes de fer, qu'ils passent au trauers; des chameaux portent ceste cloison & les armes des Iannissaires, quelque part où le Turc fasse chemin. Au milieu des Iannissaires sont les tentes & pauillons pour la personne du grand Seigneur, ensemble ceux des Bassats & grands de la Porte: apres les Iannissaires, on range grand nombre de pauois, & de targues, & puis les chameaux au deuant. A la main droicte sont les armees de l'Europe, desquelles estoit Beglierbei ou General, Carats homme de grande valeur: à la gauche sera celles de l'Asie, rengees par escadrons, non gueres esloignez les vns des autres pour se pouuoir secourir, mais diuisez afin de donner de l'espace aux tireurs de traicts. Les Chrestiens cependant ne dormoient pas: car Iean Huniade auoit fort bien rengé les siens en bataille, à la pointe droicte estoient les Polonois, & les Valaques à la gauche. Le Roy Vladislaus exhorta les siens au combat; aussi tost apres Iean Huniade auec sa troupe, part sur les troupes de l'Asie, qui ne l'attendirent pas, se mettans à fuir. Huniade les poursuit sans s'escarter, & en tua plusieurs: c'est la coustume de ceux de l'Asie de fuir, aussi les Europeans tiennent ferme tant qu'ils voyent leurs maistres. Il est vray que si les Turs sont faciles à se desbander, il n'y a gens au monde apres les Tartares qui se rallient plus facilement, de sorte que quand on les pense auoir deffaits, c'est alors qu'ils sont les plus forts. Les Valaques voyans les Albanois fuir à qui mieux mieux; vont assaillir le thresor d'Amurath, le pillent apres auoir tué les chameaux qui seruoient de barricade, & tous chargez de butin ne vouloient plus ouyr parler de combattre. Huniade retourna cependant de la charge sur les Asiatiques, il supplie le Roy Vla-

Aduis d'vn Turc amy des Chrestiens.

Façon de camper du Turc.

Bataille de Varne.

Huniade fait merueilles en ceste bataille.

dislaus de luy faire faire haut auec sa cornette, au propre lieu où il estoit, & ne permettre que personne se desbandast, cependant qu'il iroit à la recharge sur les Europeans; afin qu'il peust estre secouru s'il estoit necessaire. Cela dit, il part de mesme roideur qu'il auoit faict sur les autres, les contrainct de s'entr'ouurir au commencement: mais s'estans reünis ils chargent sur les Hongrois; apres les Hongrois rechargent sur eux. Ce conflict pour vn temps ressembloit à vn ieu de barres, mais vn peu dangereux, car plusieurs y furent tuez d'vn costé & d'autre; le General de l'Europe le Beglierbei Carats tres vaillant Capitaine y laissa la vie, blessé d'vn coup de lance, & fut fort regretté d'Amurath, qui l'aimoit passionnement. Cependant qu'Huniade estoit apres à rembarrer les troupes de l'Europe, ayant desia mis en fuitte celles de l'Asie, ceux qui le voyoient si bien faire, contribuerent plus d'enuie que de loüange à sa valeur, c'estoient les Hongrois & Polonois qui estoient pres la personne du Roy Vladislaus, auquel ils parloient tout haut en ceste sorte. Il n'y a donc que cet homme (Sire) qui soit digne de manier vne lance, & vne espee; il n'y a que luy, qui doiue moissonner la gloire au milieu des ennemis! Nous ne sommes donc venus icy que pour le voir faire, comme des dames sur vn eschaffaut qui regardent vn beau tournoir; attendons nous qu'il mette seul vne fin à cette guerre, dont le mal se tournera à nostre malheur, & le bien à nostre honte? Allons, faictes voir ce que vous estes, & nous donnez suiet de faire voir ce que nous sommes: allons donner dedans, cependant qu'il y a encores dequoy nous employer. Ce Roy trop ieune pour estre bien aduisé, & trop mal conseillé pour bien faire, comme si ces paroles eussent esté de feu pour allumer son courage, va donner droict à toute bride, vers Amurath qui estoit au milieu de ses Iannissaires dans son parc: ceux-cy le receurent genereusement. Vladislaus s'aduançant plus qu'il ne deuoit, trouua plus qu'il n'attendoit, d'vn coup de hache sur le iarret de son cheual: il se trouua renuersé par terre; & sur le champ parmy la foule qui l'empeschoit d'estre secouru des siens, fut massacré des Turcs, où vn simple soldat de la Porte nommé Therin luy couppa la teste, & l'apporta à Amurath qui luy donna des grandes recompences. Car à la verité ce seul desastre, helas! si infortuné & à tout iamais, deplorable & auec larmes de sang, non par la Hongrie seulement, mais par

Miserables effects de l'enuie.

Conseils temeraires.

Mort du Roy Vladislaus.

toute la Chrestienté ; ce seul desastre, dis-je, redonna la vie au Turc, qui meditoit desia sa fuite. Le corps de ce Roy demeura sans pouuoir estre enleué.

Huniade estoit apres ceux de l'Europe, quand on luy vint apporter ces mauuaises nouuelles, par lesquelles il cogneut bien que tout estoit perdu ; car celuy qui tuë vn Roy en vne armee, ne frappe pas seulement son corps, mais celuy de toute l'armee. Aussi tost faisant semblant de prendre haleine il se retire tout doucement, & puis vn peu plus fort vers le Danube, auec ses gens bien en ordre, sans tesmoigner aucune apparence de peur: La seule Cornete du Roy Vladislaus se mit en fuite ; c'estoient ceux qui faisoient tant les braues, il n'y a gueres. Les Turcs qui les poursuiuirent en firent vn grand carnage, aussi n'estoient-ils bons que pour estre sacrifiez à la peur, apres auoir eux mesmes par leurs temeraires conseils sacrifié leur Roy aux cymeterres Turquesques. Le Cardinal Iulien Cesarin, homme de bonne reputation, & autheur de ceste guerre, fut tué en ceste bataille auec plusieurs Valaques, qui furẽt ceux qui firent le mieux. Huniade ayant passé le Danube, fut abandonné de ses gens lesquels se sauuoient, qui çà, qui là, en diuers endroicts ; & luy tomba entre les mains de Dracula Seigneur de Moldauie son mortel ennemy, qui l'eust mis aussi tost à mort, n'eust esté la grande rãçon que Huniade promit luy payer, ainsi il l'emmena prisonnier. Les Hongrois cependant qui arriuerent en Hongrie, rapporterent les nouuelles de sa prise. Le païs aussi tost pour ne perdre vn tel persõnage, despesche des Ambassadeurs vers Dracula pour luy denoncer la guerre, s'il ne rendoit le prisonnier. Dracula pensa à ses affaires, & ayma mieux lascher prise, que d'auoir vne si grande puissance contre luy. Il renuoya donc Huniade apres luy auoir faict force belles excuses, l'accompagna luy mesmes à trauers les montagnes de Prasebe, & d'Ardel, iusques aux frontieres de Hongrie : mais quelque temps apres Huniade allant remettre le Prince Danus en possession de son païs, prit à son tour Dracula, & son fils, ausquels il ne fit pas si bonne guerre, car il les mit à mort, afin qu'ils ne le peussent iamais reprendre. Voila la fin de ceste bataille de Varne, qui arriua le dixiesme Nouembre mille quatre cens quarante quatre.

Huniade se retire.

Mort du Cardinal Iulien Cesarien.

Prise d'Huniade.

Sa deliurance.

Amurath ainsi victorieux, fit faire monstre & parade par tout

son camp de la teste du Roy de Vladislaus, puis s'en retourna en la maison couuert de gloire, & chargé de despoüilles; toutesfois il y perdit autant des siens que les Chrestiens, qui ne furent des morts que de sept à huict mille, des Turcs le mesme nombre; mais du costé des Hongrois il y auoit de plus la teste d'vn Roy abbatuë qui rehaussoit le nombre de bien plus, qu'vne teste semblable, dans vn escu ou piece d'or, ne contient en valeur grande quantité de deniers. Le Turc donna de grands biens à ce Therin ou Theris, qui couppa la teste au Roy de Hongrie, & le fit Saniaque ou Gouuerneur de Prouince, fit enterrer le corps de Bassa Carats auec grande pompe en la ville d'Andrinople, donnant sa charge de Beglierbei de l'Europe à vn Albanois nommé Scurats, depossеda Phatuma de la charge de Cadilescher, ou grand Preuost de l'hostel, mettant en sa place vn Grec nommé Sarraxi: mais sur tous ses courtisans, Chatites fils de Priam tenoit le haut bout en la faueur; aussi estoit-ce le plus sage, & mieux aduisé de tous: Amurath s'entretenoit de la façon apres la defaicte des Hongrois. L'Empereur de Constantinople Iean Paleologue luy enuoya des Ambassadeurs, auec presens, qui moyennerent la paix, laquelle il iura & promit ne la rompre iamais: ce Prince Grec se proposoit de viure en repos, si tout aussi tost son frere Theodore ne le fust venu troubler, se voulant emparer iniustement de son Empire, si la mort ne se fust emparee de luy; car Theodore acheua de viure lors qu'il commençoit ses desseins.

Nombre des morts en ceste bataille.

CHAP. IX.

Le Duc du Peloponnese rauage les terres d'Amurath: mais à son dam.

Incontinent apres cecy, le Duc du Peloponnese Constantin se mit à remuër mesnage, & courir les terres d'Amurath, qui fut aussi tost à luy pour en tirer raison. Son armee nauale tenoit à l'embouchеure du destroict depuis vne mer iusques à l'autre, qui contient six mille pas de distance. Ses forces furent denoncees à Constantin par vn Espion, ce qui luy fit aussi enuoyer vn Ambassadeur vers Amurath, nommé Calchondile pere de l'autheur Grec, lequel le Turc enuoya pieds & mains liees en la ville de Pheres, pour luy auoir demandé de la part de son maistre, le reste de l'Isthme, & ce que le Turc auoit conquis de bonne guerre: apres cette rigueur contre l'Ambassadeur Calchondile, Amurath assiege l'Isthme: le quatriesme iour d'apres on void quantité de feux allumez au camp des Turcs deuant les loges. C'est leur coustume, que deux iours auparauant donner vne bataille,

Amurath va assieger l'Isthme.

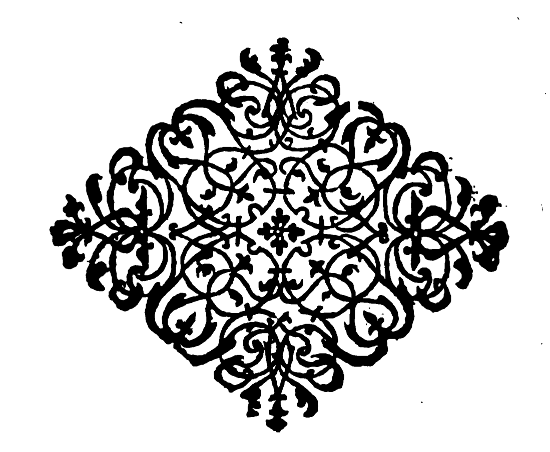
taille, ou vn assaut, ils font ces feux, chantans des Hymnes en l'honneur de leur Prophete, & le troisiesme hazardent leur vie pour le soustien de leur creance. Et cependant les Zarahorides, ou Agrades, autrement dits Zausti, & Iaya tiroient l'artillerie à force de bras, iusques sur le bord du fossé: c'est vne sorte de pionniers, qui ne combattent iamais, & ne seruent qu'à cela: car le grand Turc deuance tous les autres Princes de la terre, pour se bien camper, pour l'ordre de la guerre, & faire porter viures, munitions, & tout le reste necessaire à vn camp. Toute la nuict ceux du Peloponnese s'amusoient à tuër ces miserables Zarahorides qu'Amurath laissoit tout expres sur le bord du fossé, comme en vne boucherie, pour trauailler d'autant ses ennemys, leur faire employer leurs munitions, & luy mesnager ses gens de guerre: l'aube du iour n'eust pas si tost paru qu'il fit sonner de toutes parts ses trompettes, & attabales (ce sont petits tabourins de cuiure foncez par l'vn des bouts.) On eust veu courir Turcs de toutes parts pour gaigner la muraille. Amurath emmene luy-mesmes vne troupe de Iannissaires vers la muraille, où quantité d'eschelles estoient dressees. L'artillerie Turque qui estoit sur le fossé, ioue cependant pour deux effects; pour empescher les Grecs de paroistre sur le rampart, & pour leur oster par la fumee la veuë de ceux qui escheloient. Le premier qui se trouua sur le rempart fut Chiteres le Triballien, c'est à dire Georges: Amurath le veid monter, & rendre des preuues de sa valeur, soustenant l'effort des assiegez pour donner loisir à la file qui le suiuoit, de prendre pied ferme sur le rempart, que les Grecs plus lasches que des femmes, & aueuglez de leurs pechez abandonnerent aussi tost, bien qu'ils fussent en lieu aduantageux pour combattre le Turc, lequel entre dans l'Isthme comme vn torrent desbordé, & ne trouuant rien qui arrestast son cymeterre, le trempe dans le sang des Grecs: les principaux desquels, voyans les soldats en vn tel desordre, qu'il y auoit plus de desespoir que de remede, montent à cheual pour la fuite, & picquent iusques dans la Laconie, sans s'arrester à Corinthe, qu'ils estimerent peu seure pour leur retraicte. Amurath est donc dans le Peloponnese: la premiere victime qu'il faict luy mesme sacrifier à sa victoire furent trois cens pauures captifs, qui s'estoient sauuez de nuict au mont Oxi, c'est à dire pointu, au dessous du port de Cenchrees, lesquels s'estoient randus par composition,

Le Turc a des gens qu'il laisse tuër à l'ennemy pour le lasser.

Prise du Peloponnese. Lascheté des Grecs.

mais ils furent perfidement tuez par le commandement d'Amurath. Sa cruauté n'estant pas encore assouuie, il achepta de son argent six cens des plus ieunes hommes des prisonniers en l'armee, desquels il fit vn solemnel sacrifice à l'ame de son pere, comme si le sang de ces pauures miserables deuoit payer les peines de ses pechez. Cela fait il diuise son armee; Thuracan gouuerneur de Thessalie en prend la moitié, & mille Iannissaires de renfort pour aller raffler dans le cœur du païs, & luy mesme va assieger l'Achaïe, prend la ville de Patras; le chasteau tint bon neantmoins; mais les villes de Sycron, maintenant Basilique, & celle de Pinde, furent à l'entree de l'Isthme par luy prises, & saccagees. La paix se fit en fin auec les Grecs, mais le Peloponnese perdit sa liberté, & vne partie des siens, car les Thebains furent presque tous tuez à la defence de l'Isthme, & tout le pays se rendit tributaire du Turc.

Cruauté d'Amurath.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE CINQVIESME.

Georges Castriot, ou Scanderberg, Roy d'Albanie.

CHAPITRE PREMIER.



VSSI tost que l'esté commença à faire sentir ses chaleurs, Amurath se resolut d'aller faire sentir l'effort de ses armes au Roy d'Albanie Georges Castriot, appellé Scender ou Scanderberg (c'est à dire Alexandre,) fils d'Iuanes. Ce personnage fut le deffenseur de sa patrie, contre la fureur d'Amurath: la Chrestienté le peut appeller, son espee, & son bouclier. Il fut nourry ieune à la Porte du Turc, & circoncis contre sa volonté: On dict mesmes qu'Amurath en auoit abusé, par ses desnaturez plaisirs. Dequoy Scanderberg indigné, & ne pouuant abandonner sa religion, quitta le grand Seigneur, & les charges qu'il en auoit receu à la guerre, se retira en son pays, qu'il fit rebeller contre le Turc, & luy refusa le tri-

Scanderberg vtile à la Chrestienté.

Motif pourquoy il quitte le Turc.

Rauage du Turc sur l'Albanie.

but ordinaire. Amurath ne voulant pas laisser impunie ceste rebellion, auec vne puissante armee se iette dans l'Albanie qu'il rauagea, prend de force la ville de Sphetisgrad, tuë & saccage tout ce qui estoit dedans, & reçoit celle de Getia, qui se rendit par composition, il osta neantmoins la liberté à ceux qui l'habitoient. Cependant Scanderberg tenoit la campagne & rodoit par le pays, sans s'arrester de peur de quelque estrette, ayant premierement enuoyé sur les terres des Venitiens les femmes, enfans & autres personnes inutiles à la guerre. Le Turc assiege la ville de Croye capitale d'Albanie, l'assaut d'abbord, mais il est repoussé courageusement; de sorte que voyant approcher l'hyuer, & que son armee, quoy que puissante, ne pouuoit rien emporter sur Croye, aduisa pour le mieux, de se retirer pour ceste fois là de ce siege, où nous le verrons bientost reuenir, & mal traicter par Scanderberg.

Siege de Croye.

Qu'il leue l'hyuer arriué.

En la bataille de Varne contre les Hongrois & Polaques, Amurath s'estoit trouué en tel peril que nous auons escrit cy-deuant. Ce qui l'obligea à faire vœu, que s'il en eschappoit il remettroit son sceptre entre les mains de son fils, mespriseroit le monde: & se retireroit dans quelque Monastere Turc en l'Asie, pour y viure & mourir Religieux. Ayant donc obtenu la victoire, & tué le Roy Vladislaus, à son retour il manda son ieune fils Mechmet (car Aladin son aisné s'estoit rompu le col à la chasse courant vn cerf) auquel en presence des Bassats il remit son Empire, & se retira à Pruse dans vn Monastere de Turcs appellez Zichides, & Sectides, sçauans en la loy de Mahomet; mais il trouua bien de la difference entre ceste solitude, & sa Porte. D'ailleurs son humeur mondaine, & son courage d'ambitieux, ne luy permettent pas d'y faire long seiour; il estoit sorty du monde, pour entrer plus auant dans le monde. Neantmoins craignant que si les froideurs de sa deuotion venoient aux oreilles de son fils il ne fust en peine, & que pour rauoir sa couronne il ne fallust venir aux armes, il communique son dessein au Bassa Chatites fils de Priam, qui luy auoit tousiours esté fidelle, lequel pour joüer son roolle, & sans faire bruit remettre cet Empereur decouronné, ou ce Moyne defroqué dans son siege Imperial, se va aduiser d'attirer Mechmet à vne chasse Royale, qui dura quelques iours, & cependant que le ieune Prince estoit occupé à ce deduit, & plaisir champestre, son pere

Amurath se faict Religieux & quitte son Empire à son fils.

Quitte son Monastere & reprend son sceptre.

ſort du cloiſtre & entre au diuan, qui eſt l'audience publique, qu'on donne quatre iours la ſepmaine, où ſans aucune difficulté, il fut recogneu ce qu'il auoit eſté auparauant: car le peuple auoit encores la memoire de ſa valeur toute recente. Mechmet receut ces nouuelles comme vn homme qui ne peut trouuer bon qu'on luy oſte le ſceptre qu'il tenoit deſia: Neantmoins il s'aduiſe de diſſimuler ſon deſplaiſir, s'en court vers ſon pere luy rendre toute obeyſſance, & ſe reſiouyr auec luy de ſon retour; couurant de faintiſe le deſir qu'il auoit de ſe vanger de Chatites, qu'il ſçauoit eſtre autheur de ceſte menee. Cecy arriua auant qu'Amurath menaſt ſon armee contre les Albanois, d'où eſtant retourné comme cy deuant à eſté dit, il ſejourna vn an entier à Andrinople, où és enuirons.

CHAP. II.

Retour d'Amurath en Albanie.

L'annee ſuiuante il retourna en Albanie, indigné des affronts que Scanderberg luy faiſoit tous les iours, courant ſans ceſſe ſes terres, & en meſme temps eſcriuit aux Venitiens, que s'ils ne luy rendoient ce rebelle il iroit luy-meſme l'arracher de leurs mains. Cependant on luy dict qu'il eſtoit vers la ville de Croye, bien armé & fort reſolu de l'attendre: il tira droict vers ceſte ville là, hors de laquelle Scanderberg auoit mis femmes, enfans, & tout ce qui eſtoit inutile à la guerre, & les auoit enuoyez ſur les terres des Venitiens: Meſmes il permit à ceux qui ne voudroient point demeurer dans la ville pour la defendre, & attendre le douteux euenement d'vn ſiege, d'en ſortir & ſe retirer ailleurs: car à la verité il ne faut quelquefois qu'vn poltron pour eſtonner tout le reſte, & ſemer la peur parmy les concitoyens. Amurath y eſtant donc arriué faict approcher ſur le foſſé ſon artillerie, qu'il mit à couuert de la contrebatterie; taſte la muraille de quelques volees de canon, pour trouuer l'endroit le plus tendre, où il puiſſe ſans peine, faire breche. Mais Scanderberg encourage ceux de la ville, par les ſignes qu'il leur faiſoit, la nuict auec du feu, & le iour auec de la fumee d'vne montagne là proche où il s'eſtoit retiré, promettant de les ſecourir, lors qu'eux meſmes verroient en eſtre temps, ce qu'ils luy deuoient faire entendre par vn ſignal. Cependant la breche eſtoit aſſez grande pour donner entree aux ennemis, ſi les habitans ne les en euſſent empeſchez, repouſſans vaillamment les Ianniſſaires, qui s'y preſenterent les premiers. Amurath apres pluſieurs preuues de la generoſité des aſſiegez, ſe reſoult à la patience, &

2. Siege de Croye.

a les auoir par famine : sa resolution eust sans doute trauaillé les Albanois, si Dieu luy eust permis de l'executer. Soudain vn courrier arriua, qui l'aduertit que Iean Huniade auec vne armee de Hongrois, Valaques, & Transiluains, estoient prests à passer le Danube pour venir sur ses terres, en nombre de quarante mille hommes de pied, sept mille cheuaux, & deux mille carosses de guerre, sur chacun desquels y auoit vn rondelier, & vn mosquetaire auec plusieurs grosses harquebuzes prestes à tirer, sans perdre tẽps à recharger, couuerts là dedans d'vne pauesade, sẽblable presque à celle d'vne fuste ou galliotte. Ces nouuelles luy firent penser ailleurs qu'à Croye, qu'il laissa en repos pour aller contre Huniade, lequel auoit desia passé le Danube, & s'estoit campé en la pleine de Cosobe ; apres auoir esté refusé des Triballiens de contribuer de leurs forces à ceste guerre, & escrit à Scanderberg, & à Arianites, de se venir ioindre à luy, pour de compagnie exterminer pour iamais leur commun ennemy.

Siege de Croye interrompu.

Belle inuention des carrosses de guerre.

Armee des Turcs & celle des Hongres.

Les deux armees vindrent à la veuë l'vne de l'autre, où en celle d'Amurath y auoit bien cent cinquante mille combattans : la pointe droicte de celle-cy fut donnee à Scurats, où estoient les Asiatiques, la gauche à Carats, & au milieu se logea Amurath à la maniere que nous auons descrit cy-deuant. Huniade mit aussi ses gens en ordre, donnant la poincte droicte aux Gouuerneurs du Royaume de Hongrie. Au milieu il estoit en personne auec les Bitezides Houssarts ; (ainsi est appellee la cauallerie de Hongrie) à la gauche estoit Danus intime amy d'Huniade.

Comme les deux armees estoient prestes à s'escarmoucher ; vn Houssart de la Cornette d'Huniade la lance au poing, se iette hors des rangs, demandant aux ennemis vn coup de lance de gayeté de cœur : Les Turcs qui estoient prests à charger s'arresterent tout court, & vn d'entr'eux nommé Haly fils de Barizas, en son viuant Saniaque en Asie se presente armé de mesme : tous deux sans marchander poussent leurs cheuaux de si droict fil, & de telle roideur, que les lances volerent en esclats, le Houssart fut porté par terre, le Turc renuersé sur la croupe de son cheual, sangles, & poitral rompus de la force du coup. Les Turcs creurent de là gaing de cause, & se promirent le bon-heur de la victoire, esleuans vn grand cry par tout leur camp ; les deux cham-

Duel par defi à la face de deux armees.

pions se releuerent, & retournerent vers leurs gens. Amurath loüa grandement ce ieune Haly, & voulant sçauoir de luy, qui l'auoit esmeu à cette action si valeureuse; le ieune homme respond. Seigneur en cecy vn lieure a esté mon precepteur: En Asie estant à la chasse auec mon arc, & ma trousse, & vne laisse de leuriers, ie fis rencontre d'vn lieure en forme, que ie taschay de tuer, en estant tout auprés, où i'espuisay mon carquois de fleches, en descochant iusques à quarante sans le pouuoir atteindre, ie lasche mes leuriers apres qui le faillirent aussi bien que moy. Voyant donc que le destin l'auoit garenti d'vn tel peril, ie me suis depuis imprimé en la fantaisie, que tous les traits, harquebusades, & coups de lances des armees de l'vniuers ne sçauroit abreger vne minute de la vie, qui m'a esté destinee du ciel, & sous ceste confiance ie me suis exposé sans rien craindre. Il est bien vray que la croyance que les Turcs ont de la predestination, leur donne ceste redoutable valeur, & les fait exposer par tout, mesprisans toute sorte de perils, pour si grands qu'ils soient; comme l'on peut voir au cours de ceste histoire, qui marque les resolutions des Ianissaires, quand ils vont à vn assaut pour si dangereux qu'il soit.

Plaisante histoire de la predestinatiō que les Turcs croyent.

La predestination dōne ceste valeur que les Turcs ont.

Il est bien vray que cette erreur, & fausse opinion touchant la predestination au preiudice de la liberté de nostre franc-arbitre, decoule de la fausseté de leur doctrine, qui leur faict conceuoir des trompeuses fantasies pour articles de foy: Et leur obstination leur faisant rouller le cours de leur vie en ceste folle croyance, les rend plus dignes de compassion, que de colere: mais quand ceux qui portent sur le front la marque de Chrestiens; & qui sont assistez d'vne grace particuliere du ciel, esclairez de la vraye foy, quand ceux là, dis-je, qui viuent dans le sein de la vraye Eglise donnent inconsiderément leur croyance, à la fausseté de quelque opinion, qui leur fait vomir contre Dieu, la necessité qu'ils appellent de leurs fautes, excuser leurs vices, & ruiner la franchise de l'homme; à la verité ils me semblent bien plus insupportables que les Turcs: car croire ainsi à la predestination des actions humaines, qu'est-ce autre chose, que peruertir la liberté de l'homme, & en quelque façon faire Dieu autheur du peché? Quand Dieu preuoit de toute eternité, que tu iras sur le haut d'vn precipice pour te precipiter desesperé-

Digression sur la predestinatiō touchant la preuoyance de Dieu.

Dieu preuoit par ce que nous faisons.

mais nous ne faisons pas parce que Dieu permet.

ment en bas, tu ne fais pas cette action parce que Dieu l'a preueuë; mais Dieu l'a preueuë, parce que tu la deuois faire, porté seulement à cela des aisles de ta franchise, laquelle te determine à l'action qui te semble la meilleure, selon ton chois: & par ainsi la preuoyance de Dieu ne destruit point l'estat, & condition naturelle des creatures, ny n'oste pas la liberté aux hommes; mais comme Dieu est tout sçauant aux termes des trois temps, au passé, au present, & à l'aduenir, qui voit dans celuy-cy comme dans les autres (car les choses non encores arriuees qui doiuent estre faites par le chois de la liberté humaine, sont deuant les yeux de Dieu en estat du temps present) ie veux dire que Dieu voit les choses aduenir, comme presentes à luy. Et par ainsi ce que tu dois faire d'icy à vingt ans, & que Dieu a veu, & preueu dés le cōmencement de toutes choses, & plus auant dans la partie interieure de son eternité, Dieu l'a preueu, non comme te predestinant, t'obligeant, ou te forçant à cette actiō; mais il l'a preueu, par ce qu'ainsi tu le voudras faire de ton libre choix par le priuilege de ton franc-arbitre, duquel Dieu a rendu ta nature illustre, & tu t'en pourrois seruir pour titre ancien de la noblesse de ton estre, si tu en vsois bien, comme tu le peux.

Dieu voit les choses en estat de present, & ne force point en ses actions.

Comparaison pour mōstrer que l'homme est libre.

Representetoy estre dans le large d'vne campagne plantee de beaux arbres, chargee de diuerse sorte de fruits, arrousee de plusieurs claires sources d'eau viue, esmaillée de belles fleurs, & a costé, ou au dessus de toy, ton Prince sur vne haute tour, les yeux clair-voyans iusques à la moindre petite chose qui soit, ou qui se passe dans cette campagne, tu ne peux empescher qu'il ne te voye, mais tu peux bien, & il depend entierement de toy qu'il te voye, ou allant le pas d'vn hōme bien sensé ou sautelant, cōme vn estourdy, ou vsant sobrement des fruits qui sont sur ces arbres, ou tendant tes mains sur ceux qu'il t'a sagement deffendu, bref tu peux faire que sa preuoyance enuers tes actions soit telle que tu voudras. De mesme, puis que tu es dans le pourpris de ce monde, dans lequel Dieu te void de la haute tour de sa preuoyance, n'est il pas en toy, ou qu'il te voye priant ou iouant, ou faisant du bien, ou faisant du mal? Et ainsi sçache que la preuoyance de Dieu peut estre telle enuers tes actions que tu les voudras regler. Si tu veux que Dieu te preuoye à vne action genereuse de guerre, va courageusement à la deffence d'vne breche, ou ailleurs, pour le seruice de ton Prince, mais ne t'imagines

magines

magines pas d'y mourir, ou d'en sortir glorieux contre tous les efforts humains, ains mesnageant prudemment ton courage, sauue ta peau si tu veux.

Vn grand Seigneur, & grand Capitaine de nostre temps tenoit cette pernicieuse maxime de guerre, & du tout contraire à la verité, Qu'vn soldat ne pouuoit estre vaillant s'il ne croyoit la predestination de ses actions; & par cette erreur vouloit pousser les gens de guerre aux actions de la vaillance, contraires à celles de la force, ou contrainte, comme seroit celle d'vne telle predestination: Mais c'estoit mal definir la vaillance, laquelle est vne action franche & libre à l'entreprise des choses où il y a du peril, & nullement forcee. Car qui a iamais ouy reputer vaillans, les soldats que le bras de leur sergent pousse à la montee d'vne bresche à grands coups de la hampe de son halebarde, ou du manche d'vne fourchine? Certes tels soldats sont tenus d'vn chacun pour lasches & poltrons, de se faire forcer à ces actions glorieuses: aussi si la necessité de la predestination force les hommes de guerre à courir à vn assaut, ou à forcer vn gros de cauallerie, il est necessaire de bannir la vaillance du monde, pour introduire en sa place la force, la contrainte, & la necessité: & de là nous pouuons iuger que nos actions sont preuoir Dieu qu'elles elles seront, & dependent entierement de nostre liberté. Mais desia les Hongrois s'en vont aux mains auec les Turcs; retournons au lieu de leur bataille, d'où nous estions partis, pour aduertir & desabuser par ceste digression, ceux qui auroient l'esprit preoccupé de ceste fausse croyance, que nous deuons laisser pour les Mahometans, comme plus propres des infidelles, que de ceux que Dieu a receu au nombre des Chrestiens.

Fauce opinion d'vn homme de guerre sur la predestination.

Que c'est que vaillance.

Sur le poinct que les deux armees des Hongrois & des Turcs, estoient prestes à venir aux mains, Amurath ne voulut pas que les trouppes de l'Asie commençassent le combat comme à l'autre fois, craignant qu'elles ne fissent aussi mal; mais il fit donner les Europeans bien meilleurs combattans que les autres, lesquels repousserent les Hongrois qui les estoient venus charger, & les chasserent, iusques à ce que Huniade venant au secours arresta & les siens fuyans, & les ennemis poursuiuans: l'escarmouche pour lors fut furieuse, & la meslee bien grande, qui dura tout ce iour là, sans

Bataille de la plaine de Cosobe entre les Hongres & les Turcs. grand aduantage d'vne part ny d'autre; la nuict arriuee chacun fit retraicte. Les Hongrois pensent plus à leurs affaires qu'à dormir; vn personnage de leur trouppe, homme fort illustre, comme Prince Otthoman, nommé Thaut, fils de Saulz, qui fut fils d'Amurath premier, auquel son pere fit creuer les yeux, fut d'auis qu'il falloit aller surprendre les Turcs, & couuerts du mãteau de la nuict les aller charger sans recognoistre, ses discours estoient à plus pres en ce sens: L'experience maistresse des arts (Seigneurs Chrestiens) nous doit auoir appris à quoy il tient, que nous n'ayõs abbatu les forces de cet insolent ennemy; nous l'auons combattu souuent, mais nõ du tout vaincu, il se releue de ses cheutes, & c'est par le moyen de ses Iãnissaires, pilliers & arcboutans de sa valeur; si ie suis creu nous irons donner au milieu de sa Porte, sous la faueur du couuert des tenebres; pour esteindre vn grand serpent il luy faut escraser la teste: si nous auons vne fois le Chef, le reste ne nous donnera pas beaucoup de peine. Sa proposition fut receuë; mais son dessein peu fortuné. *Conseil peu heureux.* Car allant de belle nuict donner dans le gros d'Amurath, & rompre les Iannissaires, l'artillerie qui leur sert d'enceinte, ioüa si rudement qu'elle fit vn grand abatis des Chrestiens: & de plus l'aube du iour espanchant sa lumiere sur la face de la terre, les descouurit, & les fit voir au Turc; alors les deux aisles de son armee commencerent à brãsler pour les inuestir, s'ils n'eussent faict retraicte. Huniade parut aussi tost, & alla de front à la charge sur les Asiatiques, croyant en faire comme à la premiere fois à la bataille de Varne: mais icy le Beglierbei de l'Europe s'en apperceut, qui manda promptement Thuracan Gouuerneur de Thessalie, les aller charger en queuë, & luy auec le reste des siens les prit de flanc. *Mauuais commencement pour les Chrestiens.* Les Asiatiques se voyãs soustenus reprirent cœur, & les Chrestiens ne le perdoient point, mais ils estoient bien mal menez. Les Valaques qui faisoient vn nombre de l'armee des Hongrois remarquans la contenance des vns & des autres, & voyans le danger pendre sur leur testes, enuoyent deuers Amurath le requerir de paix, & luy promettre fidelité pour l'aduenir. Ils furent receus du Turc, & perfides quitterent l'armee Chrestienne, pour s'en aller à la veuë d'icelle rendre du costé de l'Otthoman; mais voicy le payement de leur desloyauté. *Perfidie des Valaques qui quittent l'armee des Hongres pour se rendre au Turc.* Aussi tost qu'ils furent arriuez à l'armee Turque & qu'ils eurent abandonné les leurs au plus fort de l'affaire,

Amurath, soit qu'il se doutast que ce fust vn stratageme aposté, ou soit qu'il eust en horreur leur perfidie, manda le General de l'Europe auec deux mille cheuaux qui enuironnerent ces parjures, & les taillerent en pieces tous armez, afin que le Turc ne peust estre repris de cruauté. Les Hongrois, qui n'estoient pas trop marris de s'estre defaits des hommes si lasches, les voyans ainsi punis, commencerent à loüer Amurath, & le craindre & redouter dauantage pour cet acte si noble, & si genereux, tant les actions vertueuses ont de pouuoir, mesme sur les ennemis : mais au reste le iour qui s'estoit passé en legeres escarmouches, commençant à faillir, la retraitte se sonne de part & d'autre. Huniade qui voyoit ses affaires en mauuais estat, se veut reseruer pour vne autre occasion, & couurant d'vne feinte le dessein de se retirer, dit à ceux qui auoient charge des carrosses d'armes; Escoutez, compagnons, ie viens de recognoistre, & les trouppes, & le fort d'Amurath, il est facile de le ruïner du tout, tenez vous seulement prests ceste nuict, pour aller donner dedans sur le changement du guet, lors que ie vous en feray aduertir par la sourdine; luy cependant choisit les meilleurs hommes de son camp, & les mieux montez, leur commandant de repaistre en diligence, pour partir lors qu'il les en feroit aduertir; mais il n'alla point contre Amurath comme il disoit: car estant hors des tranchees de son camp, tourne court vers le Danube pour le passer auant qu'il fust suiuy. Aussi tost que le iour fut arriué, le camp des Turcs & celuy des Chrestiens furent suspendus d'vn estonnement esgal, ne sçachans que cela vouloit dire: Les Iannissaires neantmoins qui virent le camp de leur ennemy desgarny, courent aux armes, & vont donner sur les carrosses armez, qu'ils prindrent apres quelque resistance, & auec iceux vont passer sur le ventre à tout le reste des Chrestiens. Les principaux Chefs du costé du Turc vouloient bien persuader Amurath de poursuiure Huniade, mais il se ressouuenoit du tour que ce braue Capitaine fit à Chasan qui le suiuoit, & que nous auons recité cy-deuant, & se contenta de ce que la fortune luy auoit donné. Ainsi s'acheua la bataille de la plaine de Cosobe, le tombeau de tant de miserables Chrestiens, & le champ où le Turc cueillit les lauriers d'vne belle victoire, apres auoir tué

Leur punition par le Turc.

Dessein d'Huniade de se retirer voyant ses affaires desesperees.

Sa retraitte.

Perte du reste de l'armee Chrestienne.

dix-sept mille Chrestiens Hongrois, ou Valaques; il est vray qu'il perdit quatre mille hommes des siens. Cecy arriua le iour sainct Luc mille quatre cens quarante huict, ce dit Bonfinius.

CHAP. III.

Retraite d'Huniade.

Huniade cependant fuyoit, & pensant euiter la fortune, tomba sans y penser entre ses mains. Lon verra en ses desastres le pourtraict des malheurs humains, bandez contre vn seul homme. Il arriue sur le soir aupres de Sphetzanium ville des Turcs, & craignant d'estre descouuert des Mysiens, ou d'estre pris par George Prince des Triballiens son mortel ennemy, ne sçauoit quel chemin tenir; de sorte que faisant semblant d'aller visiter les sentinelles qu'il auoit posees, se destourna par vn petit chemin à l'escart auec quelques-vns, ausquels il se fioit le plus; puis tout soudain changeant d'auis, se desroba de sa trouppe auant le iour, lequel arriué auec le Soleil, il abandonna son cheual pour gagner vne petite colline couuerte de buissons là tout proche, mais ayant apperceu vn Turc se cacha dans les roseaux, iusques à ce qu'il fut passé: Lors il poursuit son chemin, iusques dans les terres du Prince Georges, où d'entree il rencontra deux Triballiens, ausquels il promit force argent s'ils luy vouloient monstrer le chemin: mais ils ne furent pas loing qu'ils conspirerent de le tuer pour auoir sa despouille, dequoy il s'apperceut. Et comme il auoit l'œil sur eux, il eut le loisir de mettre l'espee à la main auant que d'estre chargé de ces deux Triballiens, à l'vn desquels il aualla l'espaule d'vn coup d'espee; l'autre voyant son compagnon par terre se sauua à la fuite.

Et ses malheurs où l'on voit le pourtrait de l'inconstance de la Fortune.

Huniade se deliure de deux hômes qui conspiroient de le tuer.

Cependant que Huniade euitoit ce peril, la fortune luy dressoit diuerses menees: car le Prince des Triballiens ayant sceu sa deroute par l'armee Turque, & sa fuite au delà le Danube, faict garder les passages, & commande qu'on luy emmene tous les estrangers qui feroient chemin par son païs, tant il desiroit se saisir de ce grand homme, mais infortuné, Iean Huniade, qui à la verité estoit reduit à telle necessité, errant, & vagabond à beau pied, qu'il n'auoit pas seulement du pain pour soulager son trauail, & nourrir pour ses malheurs, ce qui luy restoit de vie: c'estoit le second iour de ceux qu'il passoit sans manger. Tellement que violenté de la faim emmy les champs, il va accoster quelques païsans Tribal-

Il est pressé de la faim.

liens qui labouroient vn champ, ausquels en l'honneur de Dieu, il demande quelque morceau de pain, d'autant qu'il n'en pouuoit plus; ces rustiques le recognurent aux habits, & au langage: De pain, (luy respond vn d'entr'eux) vous n'en manquerez point, tenez, mangez à vostre aise; mais il est question de vous mener au Gouuerneur de ce lieu, où vous ne receurez point d'incommodité. Huniade se voyant dans les pieges, & saisi par ces laboureux, se descouure au plus vieux d'entr'eux, luy promet de grands biens, s'il le peut mener en seureté iusques à Belgrade ville capitale de Hongrie: le païsan luy promet son assistance, & deffend aux autres d'en parler, & ainsi ils s'en vont de compagnie en vne petite case champestre, afin de desloger à la pointe du iour: mais Huniade est trop malheureux pour ne receuoir pas de nouueaux desastres. La nuict il arriua dispute entre ces païsans, l'vn desquels se separe de la compagnie, & va descouurir l'affaire au Preuost de la prochaine ville qui fut prendre Huniade, & l'emmena au Gouuerneur du païs, où il fut renfermé dans vne forteresse, mais pour se faire naistre encores de nouueaux malheurs, il trouua nouuelle inuention, il gaigne le Capitaine du Chasteau, & ses morte-payes qui deuoient se ietter sur le Gouuerneur, le tuër, saisir la ville & deliurer Huniade, si vn soldat n'eust descouuert l'entreprise, qui fut cause que tous les autres furent mis en pieces, & Huniade renfermé plus estroitement; & pour le faire acheuer de souffrir, l'alliance du fils du Despote, qui espousa sa fille, le fit renuoyer à Bude en toute liberté. Voila comme les affaires se passerent, quant à l'armee Chrestienne contre le Turc, conduite par vn si grand Capitaine, la fortune duquel le fit apres le iouët de son inconstance.

Et saisi par des paysans.

Huniade pris & emprisonné.

Sa deliurance.

CHAP. IV.

Mort d'Amurath.

Amurath tost apres s'en retourna à Andrinople, d'où il partit pour aller assieger Constantinople; car l'Empereur Iean estoit mort, auquel succeda Constantin, surnommé Dragoses VIII. du nom, & qui en fut le dernier Empereur. Mais comme Amurath desseignoit ce siege, il fut saisi d'vne apoplexie en vn festin, pour l'excez de boire & de manger, dont il mourut l'an mille quatre cens cinquante, apres auoir regné trente deux ans, laissant deux enfans, Mahomet qui luy succeda, & Calapin, lequel s'estant faict baptiser, fut nommé Calixe Otthoman: son regne fut auec toute sorte de iustice, comme quelques-vns escriuent, & auec tant de bonté, qu'on dit, que bien qu'il ait entre-

Entree de Mahomet en l'Empire Turc.

pris plusieurs guerres, ce n'a iamais esté qu'en se defendant, & le premier attaqué: Mais s'il fut grand, son fils & successeur Mahomet le sera encores plus, soit aux entreprises de la guerre, ou aux autres affaires dignes d'vn Roy: de façon que peu de Princes pourroient estre parangons de celuy-cy. A son arriuee à la Monarchie, les Iannissaires se sousleuerent, & se mirent en deuoir de piller la ville, ce qu'ils eussent faict, si le Bassa Chatites n'eut empesché leur dessein, & ne les eust menacez de les tailler en pieces, s'ils ne mettoient les armes bas; leur reprochant que de pilliers, gardiens & conseruateurs de l'Empire, qu'on les estimoit, ils vouloient estre les autheurs de sa ruine, & les rauisseurs du bien de leur Prince. Aussi tost Mahomet arriua à la ville, où ayant receu des siens le serment de fidelité, sa premiere action fut de faire estouffer son frere, en luy faisant ietter par vn sommellier (qu'il fit aussi tuër apres) quantité d'eau tout à coup dans la gorge: il renuoya vne de ses belles meres au Prince des Triballiens, de qui elle estoit fille, & vne autre qui l'estoit de Spender, duquel elle auoit faict tuer le fils, la remariant à Isaac, qu'il voulut honorer du gouuernement de l'Asie, il renouuella les alliances auec les Grecs, leur laissant les Regions le long de la coste de l'Asie, traita confederation auec les Triballiens, & s'allia auec ceux du Peloponnese, que le Caraman perpetuel ennemy du Turc taschoit d'esbranler, & les esmouuoir contre luy. Dequoy Mechmet indigné passa en Asie contre luy auec vne puissante armee, le contraignant de rechercher son amitié, & luy offrir la ville de Canderobe, qu'il accepta, & s'en retournant fit reueuë de ses Iannissaires, pour sçauoir ceux qui l'auoient suiuy.

Sedition des Iannissaires apres la mort d'Amurath.

Mahomet fit estouffer son frere, & se deffit de ses belles meres.

Voyage contre le Caraman & la paix.

Reueuë des Iannissaires.

Mais comme l'Aga ou Colonel d'iceux en eust celé quelques vns, il le fit foüetter, apres l'auoir desmis de sa charge: Et comme il estoit plus guerrier que voluptueux, il cassa sept mille fauconniers de feu son pere, & d'iceux en remplit les bandes des gens de guerre. Il disoit qu'à Dieu ne pleust qu'il donnast son pain à manger à des gens si inutiles, & ordonnez pour vn plaisir si vain. De tout ce grand nombre il en voulut retenir cinq cens, plustost pour la pompe de sa Cour, que pour son plaisir particulier: Il congedia aussi la venerie qui estoit excessiue, excepté cent personnes qu'il retint, que piqueurs, que valets de chiens.

Exemple pour ceux qui mettent des passeuolans.

Sept mille fauconniers d'Amurath cassez.

Les Grecs ayans quelque different ensemble dans le Peloponnese, Mechmet s'en vouloit mesler, non pas pour leur aduantage, quoy qu'il fust pour Demetrie contre Thomas frere de l'Empereur de Constantinople; car il est dangereux d'appeller pour arbitre le commun ennemy de deux Princes contestans vn droict, que l'arbitre voudroit posseder s'il pouuoit. Le differend ne fut pas long, d'autant qu'ils se mirent d'accord, & l'Isthme fut encores munie de sa muraille, que le Turc vouloit bien faire abbatre, si on l'eust creu. En mesme temps Tzanisas qui craignoit le rauage du païs d'alentour Sebaste, enuoya offrir à Mechmet mille liures de beurre, & mille chameaux. Cependant que cettuy-cy luy donnoit d'vn costé, vn autre luy ostoit d'ailleurs. Trochies l'vn des descendans de Themir, conquit la contree autour de Seumarsan, & alla mettre le siege deuant Babylone, d'où il despescha encores vne puissante armee souz la conduite de Chasan le long (que les autres appellent Vsumcassam) qui fut apres Roy de Perse, pour conquerir l'Armenie, & les païs bas de l'Asie, qu'il sousmit à son obeïssance; mais ce sera pour en rendre compte vn iour. Cependant Mahomet roule de plus grands desseins en ses pensees, que nous verrons heureusement éclorre pour luy; mais piteusement pour la commune infortune de la Chrestienté.

Demetrie & Thomas Princes Grecs se querellent, mais sont tost d'accord.

Tzanisas donne tribut au Turc.

Trochies luy oste des terres.

Mahomet ou Mechmet, deuxiesme du nom, & vnziesme Empereur des Turcs.

CHAP. V.



L'ESTE' eschauffoit vne partie de la terre, lors que l'ambition allumoit vn desir en l'ame de Mahomet de posseder la ville de Constantinople. Il en bastit les desseins auec la forteresse de Lemocopie sur le bord de la Propontide du costé de l'Europe, à l'endroict appellé le Bosphore; c'est là où estoit anciennement Sestos (on l'appelle en Turc Bogazar, comme qui diroit couppe-gorge.) Il vouloit par ce moyen empescher le passage au secours qui pourroit venir de Ponent pour deffendre Constantinople, & aussi auoir le passage libre en Asie, de peur

Desseins de Mahomet sur Constantinople.

Forteresse de Lemocopie, à quelle fin bastie par Mahomet.

que les Ponentins ne s'en saisissent; ce fort fust esleué de trois tours couuertes de plomb, l'vne sur le haure, & deux aux costez, pour d'icelles courir sur les nauires, leur hauteur estoit de trente pieds, & l'espesseur des murailles de vingt-deux, & le tout fut paracheué en trois mois.

Delà il depescha Thuracan dans le Peloponnese pour trauailler les freres de l'Empereur, & commencer la guerre, & luy tire pays par la Thrace & Mantinee. Tandis qu'il estoit en ce voyage, Asan beau-frere du Prince du Peloponnese prit en ambuscade Achmet le plus ieune de ses enfans, & l'emmena au Duc de Sparte, qui le garda iusques à ce qu'il fut rachepté. L'hyuer arriué, le Turc occupe vn grand nombre d'ouuriers à faire des vaisseaux, & fondre de l'artillerie; mais d'vn calibre si desmesuré, qu'il falloit en vne seule piece soixante & dix iougs de bœuf, & deux mille pionniers à la trainer par païs. Aussi tost que le printemps fut arriué, Mahomet se met aux champs pour le siege de Constantinople, enuoyant deuant Sarratzi, Beglierbei de l'Europe, qui se saisit des forts au territoire de la ville.

Pendāt l'hyuer Mahomet fait faire des vaisseaux & fondre l'artillerie pour le siege.

Incontinent apres il s'y trouua en personne, pour asseoir son camp deuant la ville, mettant les forces de l'Asie vers la porte doree, & celles de l'Europe vers la porte de bois, à main gauche, il se loge au milieu dans ses tentes superbement dressees, entouré des forces que nous auons desia descrites en la vie de son predecesseur. Le Zogan (son parent proche) auec sa troupe se va loger au dessus de Galatie, dite Pera; telle estoit l'assiete de ce camp, où il y auoit quatre cens mille personnes, & bien huict cens mille, que cheuaux de guerre, bestes de voiture, ou chameaux; car les Turcs trainent quant & eux toutes les prouisions necessaires à vne armee. L'armee de mer arriua aussi tost, où les galeres n'estoient que trente en nombre: mais les nauires ou vaisseaux ronds passoient deux cens. Aussi tost que ceste flotte parut les Grecs tendirent la chaisne, depuis Pera iusques à la muraille de la ville, pour asseurer leurs vaisseaux dans le plus beau port du monde, qui contient trois lieuës de circuit au tour de la ville, & plus de cinq au long de la rade, où les nauires sont hors de toute tourmente. Les murailles du costé de la marine, estoient vn peu foibles, mais celles du costé de la terre tres-bonnes, comme y ayant double mur, & double rempart.

Camp des Turcs deuant Constantinople.

Armee du Turc par terre.

Armee nauale du mesme.

Port de Constantinople.

Le

Le premier mur estoit bas, mais armé d'vn grand double fossé reuestu de pierre de taille des deux costez : l'Empereur Grec fait teste au premier, comme il fit du temps d'Amurath: cependant le Turc faict approcher deux grosses pieces d'artillerie, qui portoient la balle du poids de deux cens. Ces balles estoient de grosses pierres noires apportees de la mer Majour. Ces deux pieces tiroient en biaisant pour estonner la muraille; puis on deschoit de front au milieu de ces deux, vne autre plus grande d'vn tiers qui abattoit ce qui estoit esbranlé. Le tonnerre de ces volees estoit si espouuentable, que la terre en trembloit plus de deux lieuës au rond; il y auoit plusieurs autres pieces de batterie, mais moindres, qui battoient le rempart à fleur pour en desloger ceux qui l'occupoient. Tout ce train d'artillerie estoit dressé par vn Chrestien Valaque, nommé Vrbain, qui auoit seruy les Grecs, & n'estant pas suffisamment appointé pour l'entretien qu'il meritoit, fut forcé de se retirer vers le Turc, qui le receut volontiers, & luy donna de grandes recompenses: c'estoit vn excellent cannonnier. Sa retraite du party des Grecs, vers celuy du Turc est vn exemple de l'auarice des Princes, ou negligence de ceux qui les seruent, lesquels souuent laissent perdre les personnes necessaires à vn Royaume; soit gens de guerre, soit de lettres, soit d'Estat, qui sont contraints se retirer ailleurs mendier la faueur de l'estranger pour l'entretien de leur vie, & souuent faire contre leur propre nation, à laquelle la nature les oblige de seruir: Mais ces grosses pieces estoient si malaisees à manier, qu'on ne tiroit que sept ou huict volees par iour, & vne la nuict. Les Iannissaires couuerts, les vns de gabions, de mantelets, les autres de doues esleuees tiroient vne telle quantité de flesches, qu'ils empeschoient ceux qui eussent tenu bon aux creneaux, de leur faire aucun dommage. Mechmet fit faire outre celà plusieurs mines qui passoient au dessous les fondemens des murs bien auant dans la ville, & sur les endroits où elles estoient ouuertes, fit eschafauder quatre grosses tours sur certaines machines de bois, d'où l'on iettoit des lances & pots à feu à ceux de dedans: par ce moyen ceux qui tiroient la terre estoient à couuert: ces mines neantmoins furent esuentees par les Grecs, qui contraindrent les Turcs à force de feu, ou de fumee de les abandonner. Vne autre tour bien plus haute fut dressee, où il y auoit quantité d'eschelles & ponts portatifs

Artillerie du Turc, de quelle grosseur.

Quelles pertes faict souuent l'auarice des Princes.

Attaques du costé de la terre.

pour les ietter sur la muraille. Tous ces efforts se faisoient du costé de la terre, mais du costé de la mer elle fut attaquee en ceste sorte.

Celles du costé de la mer.

Les Turcs voyans que la chaisne les empeschoit d'entrer au port, s'aduisent de remorquer leurs vaisseaux vers l'endroit où estoit campé le Zogan, & là à force de bras les monterent au haut d'vne colline, auec leurs voiles & equipages, iusques au nombre de soixante nauires, & quelques galeres; puis à la faueur de quelques pieces d'artillerie des archers, & harquebusiers, les auallerent en l'eau dans le port: les Grecs firent bien tout leur effort de les empescher; mais d'abbord l'artillerie Turque mit deux vaisseaux à fonds, les Grecs qui estoient dedans furent prisonniers, lesquels les Turcs firent mourir à la veuë des autres qui estoient sur les rempars: les Grecs aussi en reuenche pendirent aux creneaux de leurs murailles tous les Turcs qu'ils tenoient prisonniers. Le Zogan se fait passage libre de son logis iusques aux murs de la ville, par le moyen d'vn pont ietté sur l'eau, faict de tonneaux liez deux à deux, & asseurez par de gros cables, & couuert d'aix, & encores de sable, par où il alloit trauaillant les Grecs desia assez fatiguez, ayans soustenu le siege quarante iours, affoiblis des veilles, & du trauail à remparer les breches que les Turcs faisoient, mais par malheur leur contrebatterie fut inutile. Car l'esclat de leurs coups estonnoit encores plus leur muraille esbranlee par le Canon du Turc, auec cela leur plus grosse piece aux premiers coups se trouua esuentee: ce qui leur fit soupçonner le cannonier d'auoir intelligence auec le Turc; mais n'en ayant point eu de preuues ils le laisserent viure.

Merueilleuse inuention des Turcs pour entrer au port.

Pont sur la mer par le Zogan.

C'estoient les occupations de Mahomet du costé de la terre, qu'il interrompit pour mettre ordre à celles de la mer. On luy vint dire soudain qu'il y auoit deux grosses naues, l'vne de Geneuois, l'autre appartenant à l'Empereur chargee de viures, & rafraichissemens, qui venoient de la mer Egee, cinglans le long de la coste, aussi-tost il iette sur ses galeres ce qu'il peut trouuer de prest pour les attaquer: mais il eut à faire à deux vaisseaux qui passerent de telle vitesse, que le gros de la flotte Turque ne les sceut arrester. Le General de mer Turc nommé Pantogules fut blessé par les siens mesmes, mais sa blesseure luy fut salutaire, car autrement Mahomet l'eust faict mourir.

Secours de deux galeres.

pour n'auoir sceu arrester deux nauires, auec tant de forces : Il fit mettre le reste à la cadene, tant il estoit passionné ; que mesmes lors que les naues passoient, se laissant emporter à la colere, insensiblement il se trouua assez auant dans la mer, où il auoit poussé son cheual en criant à ses gens.

Pendant le passage de ces naues, le canon en faisoit vn autre aux Iannissaires sur les murs de Constantinople, que la breche auoit abbatuë au plus bas du fossé, pour le rendre comble à fleur de terre, & par la continuelle batterie qui s'estoit faite : Ismaël fils de Scender Prince de Synope, qui souhaittoit plustost la perte de la liberté des Grecs que de leur vie, s'approche des murs, les exhorte de se rendre à Mahomet, & leur promet assistance pour obtenir vne honneste composition. Les Grecs y consentirent & depescherent vn certain personnage, qui n'estoit, ny de maison, n'y d'estime, pour porter leur parole à Mahomet, qui le receut neantmoins, & luy fit response, que moyennant cent mille ducats de tribut il leueroit le siege, que si la somme leur sembloit trop grande qu'ils luy quittassent la ville, se retirans auec leurs biens ou bon leur sembleroit. Les Grecs receurent ceste response, comme ceux qui n'auoient pas enuie d'y satisfaire, & se delibererent d'esprouuer le hazard de la guerre: Mahomet exhorte ses gens pour aller à l'assaut, les Zichites qui sont les ministres des Turcs, gens religieux, s'occupent au mesme exercice, asseurent les soldats que Mahomet leur prophete estoit à la porte du Ciel les bras ouuerts, pour receuoir ceux qui mourroient en vne guerre si saincte, leur promettent des merueilles par leurs contes, desquels ils charment les ames de ce peuple superstitieusement sots, & sottement superstitieux.

Pourparler des Grecs auec les Turcs qui fut inutile.

Les Zichites exhortent le Turc.

CHAP. VI.

Or entre les Grecs y auoit vn Gentil-homme Geneuois, de la maison des Iustinians, braue & valeureux au possible, celuy qui estoit venu au secours auec vne grosse naue chargee de trois cens hommes de guerre. Ce Iustinian se met à la deffence de la premiere muraille soustenu de l'Empereur qui le suiuoit: car desia les Attabales auoient permis aux Iannissaires de venir à l'assaut, & là ce braue Iustinian deffendant genereusement la breche, fut blessé à la main d'vne harquebusade: ce qui l'obligea à se retirer pour se faire penser. Les Geneuois qui ne le prindrent pas ainsi, croyans que leur Chef estoit espouuenté,

Blessure de Iustinian combien dommageable.

Desordre des assaillis.

prennent la fuitte; & les Grecs voyans ce desordre desespererent de leur salut. L'Empereur blessé à l'espaule, & le genereux Cantacuzene tué, la seconde closture est abandonnee, on ne void que l'image de la peur dans la ville, la porte Romaine leur semble vn azyle, tous y courent; mais à telle foule qu'ils s'y entassent les vns sur les autres, pour seruir de matiere à la sanglante fureur des Turcs. On eust veu ces pauures Grecs courir vers le port à qui s'embarqueroit le plustost; les nauires surchargees vont à fonds, auant qu'ouurir les voiles: Tous les malheurs contrarient encores ces infortunez; car les portiers voyans toute la ville sortir par les portes, les ferment pour en retenir la plus grande partie, qui n'estoient pas encores sortis, & apres les auoir fermees iettent les clefs par dessus les murailles, portez à cela par vne vieille prophetie, qui estoit telle, *Qu'vn iour viendroit que quand les ennemys poursuiuans les citoyens de Constantinople seroient paruenus iusques à la place du Taureau; alors iceux citoyens contraints par necessité de tourner visage, rechasseroient les autres valeureusement à leur tour, & recouureroient la ville.* Par ainsi les pauures citoyens voyans vne forte barriere à leur fuite, les vns se retirerent dans le temple de saincte Sophie, pour y estre immolez par le cymeterre Turc, comme sainctes victimes; les autres d'vne ame plus resoluë voulurent donner la peine aux infidelles de leur oster la vie en resistant l'espee à la main: Mais le genereux Theophile Paleologue, & les autres de ceste maison, le pere & les enfans, tesmoignerent que les ames Royales ne sçauent mourir qu'en attaquant leurs ennemis. Ils acheuerent de viure apres s'estre portez au milieu des Turcs, & assené sur eux bon nombre de coups d'espee.

Prophetie qui augmente le massacre.

Prise du Cardinal Isidore, & comme il se sauua.

Le Cardinal Isidore Euesque de Russie fut pris & emmené à Pera pour y estre vendu; mais de fortune trouuant vn vaisseau prest à faire voile, il se sauua au Peloponnese au desceu de Mahomet, qui ne sçauoit pas sa qualité: que s'il eust sceu que s'eust esté vn Cardinal, il ne luy eust pas donné la peine de fuir, ny de viure. Lors qu'il commençoit à ressentir le desplaisir de ceste faute, il fut appaisé par vn present que les Iannissaires luy firent de la teste de l'Empereur de Constantinople, qui auoit esté tué tout aupres d'vne des portes de la ville, apres auoir regné trois ans & trois mois.

Mort de l'Empereur de Constantinople.

Telle fut la prise, & le sac de la ville de Constantinople, sie-

ge des plus grands Empereurs du monde, Royne de l'Vniuers, maistresse de la mer, iadis la cherie du Ciel, & l'honneur de la terre : mais helas! en fin conduitte & trainee par le cordeau de ses dissolutions, & la chaine de ses pechez dans l'horreur de sa propre ruine, ses ruës ruisseloiēt de sang, pauees de corps mors, l'air retentissoit des cris des mal-heureux, des plaintes des Vierges que les infames Turcs violoient impunement : tout estoit en tumulte, & en trouble, du bruit confus de ceux qui charioient le butin inestimable de tant de tresors, tout estoit l'image de la guerre, de l'horreur, du meurtre, & de la mort.

Sac general de la ville.

Mechmet pardonna aux Venitiens qui se trouuerent en vie, excepté au Bayle ou Ambassadeur qu'il fit mettre à mort. Orchan petit fils de Mussulman se ietta d'vne muraille en bas habillé en Moine, cuidant se sauuer, mais il se tua, courant à la mort pour esuiter la mort : Notaras l'vn des principaux officiers de l'Empereur sauua sa vie, & celle de ses enfans, sortant à composition d'vn fort où il s'il s'estoit retiré. Pera ne pouuoit tenir bon destituee de son renfort, qui estoit la ville de Constantinople : le Podesta voulant preuenir l'orage, va au deuant presenter les clefs à Mahomet, lequel auoit enuoyé le Zogan pour se saisir de la ville; ce qu'il fit, quoy que les habitans d'icelle courussent aux vaisseaux, à la veuë des galeres Turques. Aussi tost que Mahomet en fut le maistre il l'a fit demanteler du costé de la terre, pour luy empescher de iamais secouer son ioug si elle venoit à estre secouruë des Ponentiens. Ces deux villes apres auoir perdu leur legitime Empereur, & les anciens titres de leur liberté, vindrent au pouuoir du Turc, vn Mardy vingt-septiesme iour de May 1453. le 3. iour de la Pentecoste, iour qu'on feste en l'honneur du sainct Esprit, que les Grecs ont si souuent offencé, & offencent encores, luy nians sa procession du fils de Dieu, seconde personne de la tres-saincte & tres-sacree Trinité.

Le Turc pardonne aux Venitiens.
Orchan petit fils de Mussulman.
Pera se rend au Turc.
Est demantelee du costé de la terre.
Annee 1453.

Notaras ou Leontaras, à qui l'Empereur Turc auoit vn peu auparauant donné la liberté; la perdit auec la vie, qui luy fut ostee par le commandement de Mahomet, plusieurs autres Grecs qui croyoient estre en seureté dans Constantinople receurent la mesme fortune; quelques-vns disent que le malheur de Leontaras fut causé d'vn refus qu'il fit : car comme Mahomet luy eust fait demander par son eschanson vn de ses enfans, aagé de douze à treze ans, peut estre pour s'en seruir en ses abo-

Notaras tué par le commandement de Mahomet

minables impuretez, Leontaras le refusa auec paroles outrageuses, comme c'est vn offense bien insuportable à vn Pere, de luy vouloir rauir pour en abuser, ses plus cheres images, ses autres-soy-mesme, ses enfans : les autres veulent que ce changement soit arriué par les persuasions d'vn estranger ennemy mortel des Grecs: car cet homme auoit vne fille qui auoit acquis par sa beauté autant de pouuoir sur les volontez de Mahomet, que Mahomet sur les Grecs, par l'effort de ses armes victorieuses de Constantinople ; mais vaincuës par les lascifs regards des yeux d'vne simple fille: Mahomet aduãtageant les persuasiõs du pere & de la fille, fit mourir tout ce qui restoit des Grecs dans Constantinople. Ainsi se perdit ceste miserable ville Imperiale; le sac de laquelle on a comparé à celuy de Troye, autrefois ruinee par les Grecs, & plusieurs tiennent que c'est vne punition & vengeance diuine : car comme Troye fut saccagee par les Grecs, celle-cy le fut par les Barbares descendus par aduenture des Troyens; telle & si merueilleuse est la vicissitude des choses humaines.

Mahomet amoureux d'vne Grecques à sa persuasion fait mourir les autres.

Mahomet fait mourir tous les Grecs qui restent à Constantinople

Troye võgee en Constantinople.

CHAP. VII.

Mahomet ne tarda gueres à partager le bon-heur de ses victoires auec les plus grands de sa Porte : car il fit mourir le Bassa Chatites fils de Priam, se resouuenant du mauuais office qu'il luy auoit fait autresfois, remettant son pere en son throne quãd il en estoit vne fois sorty, & entré dans vn cloistre, comme nous auons escrit, il confisqua tout son argent ; & pour accroistre sa cruauté, voyant que la famille de ce Bassa, qui estoit fort grande, en auoit pris le dueil, en conceut vn tel despit, qu'il leur fit dire que tous ceux qui voudroient continuer ce dueil se trouuassent le lendemain à la Porte : mais ces pauures affligez cognoissans ce que cela vouloit dire, se garderent bien d'y aller habillez de ceste liuree. Il y auoit long tẽps qu'il en vouloit à ce Bassa, quelle mine qu'il luy fist, & quoy qu'il luy enuoyast des presens pour luy en oster le soupçon; car comme vn iour il vit vn renard attaché à la porte du Palais, il s'arresta pour luy dire : Et que fais tu icy pauure bestiole? es-tu si desnuee de moyens que tu n'ayes dequoy graisser les mains au Bassa, cõme les autres? Il priua aussi de tous leurs biens deux de ses plus grands fauoris, Machmut, & Iacob: tel fut le partage de sa gloire auec les siens, apres son triõphe des Grecs. Ceux-cy furent si aueuglez que de preuoir, sans y pouruoir, leur propre ruine dans le catalogue de leurs Empe-

Cruauté de Mahomet, & mort du Bassa Chatites.

Piquãts propos de Mahomet contre ce Bassa.

Machmut & Iacob priuez de leurs biẽs.

Prophetie de la perte de l'Empire Grec par vn Empereur d'iceluy.

reurs de Constantinople, de Leon VI. surnommé le Philosophe, qui regna enuiron l'an huict cens octante six, lequel catalogue finissoit à Constantin, & à Gregoire Patriarche, qui mourut à Florence: car ce Leon auoit predit tous ceux qui regnerent depuis apres luy.

CHAP. VIII.

Ceux du Peloponese se retiroient en Italie, si la paix auec le Turc ne les eust arrestez.

Apres ceste perte du siege de l'Empire, ceux du Peloponese equipoient leurs nauires pour se retirer en Italie, craignans d'esprouuer chez eux, ce qu'ils auoient ouy dire estre arriué vers les autres Grecs; mais Mahomet les asseura, en faisant paix auec eux: ce qui les arresta. D'autre part les Albanois qui les croyoient desia, où ils les souhaitoient, à sçauoir en Italie, taschent de se saisir de leurs pays, assiegent leurs villes, briguent auec plusieurs Grecs; les principaux desquels, estoient Centerion, & Lucanes: il est vray que leurs brigues ne furent pas assez fortes pour leur seruir de barriere contre la puissance du Turc, à la lune duquel nous verrons tout maintenant paslir leurs naissans lauriers, ou plutost se changer en funestes cypres: car Asan, qui estoit allé vers Mahomet demander secours, obtint de luy vne armee sous la conduite de Thuracan, sage & vaillant Capitaine, comme il tesmoigna en cette affaire. Ayant exhorté les Princes Paleologues du Peloponese de l'assister, & venir auec luy, il persuada Demetrie d'estre de la partie, & Thomas, le plus ieune des deux freres, à le suiure, en costoyant sur les aisles de ses trouppes; ainsi accompagné il entra en la contrée dicte Barbotane, & de là vers Ithomé, & par tout leurs armes se faisoient craindre, mettans les Albanois à la raison. Thuracan tout glorieux rasseura aux deux Paleologues leurs pays pour en estre absolument les Seigneurs, & apres leur auoir appris plusieurs belles maximes d'Estat, & leur auoir long temps parlé, non en Turc, mais en personnage bien poly, il prit congé d'eux pour s'en retourner vers Mahomet, & offrir à ses pieds les palmes de ses victoires.

Les Albanois les attaquent.

Mais ils sont deffaits par le secours du Turc.

CHAP. IX.

Le Peloponese desia perdu par flatterie va perdre sa liberté.

Heureux Paleologues, & à iamais paisibles possesseurs du Peloponese, s'ils eussent creu les sages conseils de ce bien aduisé Turc Thuracan: mais s'amusans aux cajoleries chacun de ses courtisans, & ouurans les oreilles à ces petits paquets & rapports, qui seruent souuent pour le malheur des grands, de semences de plus grands troubles, & d'estincele pour allumer vn grãd brasier, qui ne se peut apres esteindre que par des torrents

de sang: ils humoiēt à grands traits la flatterie, douce & agreable aux Princes & autres grands, quoy qu'vn poison tres-dangereux. Le frere se mutinoit contre son frere, les villes se diuisoient, les pays se cantonnoient, & la rebellion portoit fort haut dans le Peloponese, que nous voyons s'estre luy mesme bandé les yeux pour courir au precipice de sa ruine, où il sera dans quelque temps enseuely. Les Albanons & ses Grecs secoüent la teste, & refusent de payer au Turc le tribut ordinaire qui se monte à la somme de douze mille stateres d'or, ce peut estre de nostre argent cent vingt quatre mille ducats.

Siege & prise de Nouobarde.

Mais retournons voir ce grand fleau de Dieu Mahomet, qui est desia sorty de Constantinople pour aller contre les Triballiens assieger la ville de Nouobarde, pres la riuiere de Moraue, laquelle il attaque sans s'amuser à faire breche à la muraille, mais auec des gros mortiers qui effondroient toutes les maisons: car ces machines enormes iettent le boulet en haut, lequel retombe de telle furie, qu'il accable bien tost vne ville, (on dit que Mahomet fut le premier inuenteur de ces mortiers,) La ville se rendit à luy, dont il tira vn grand profit à cause des metaux, desquels ces gens-là estoient excellens ouuriers. Georges Prince des Triballiens, craignant la fureur du Turc, quitta Senderouie pour se retirer en Hongrie, deuers Iean Huniade, son parent & allié: mais tost apres il fit sa paix, & acheua de viure, laissant ses enfans en discorde, courans les vns sur les autres pour se rauir le bien.

Paix & mort du Triballien.

INVENTAIRE



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SIXIESME.

CHAPITRE PREMIER.



'ANNEE d'apres Mahomet mena son armee deuant Belgrade en Hongrie, ville forte, & flanquee des deux costez des puissantes riuieres du Danube, & du Saue. En mesme tẽps il donna vne partie de ses trouppes à Theri, & à Hali fils de Michel, pour aller attaquer les Illyriens, & d'autre part depescha ses galeres contre l'Empereur de Trebisonde, sous la cõduite de Chetir gouuerneur d'Amasie, pour courir la coste de la Colchide sur le pont Euxin, attaquant en mesme tẽps trois grands & puissants Princes: luy cependant se trouua deuant Belgrade, qu'il assiegea le 13. iour de Iuin mil quatre cens cinquante six, là où les Iannissaires de pleine arriuee se vindrẽt loger sur le bord du fossé, couuerts de leurs gabions & mantelets à leur ordinaire, d'où ils faisoient gresler les fleches & harquebusades en si grand nombre,

Mahomet en mesme temps attaque trois grands Princes, le Hongre, l'Empereur de Trebisonde, & l'Illirien.

Il assiege Belgarde.

que personne n'osoit paroistre sur la muraille, & cependant l'artillerie Turque ioüoit à toute force. Tous ces efforts ne peuuent rien promettre à Mahomet sur la ville, s'il ne se rend maistre de la riuiere pour empescher le secours, & les rafraichissemens. Il equipe donc plusieurs nauires, maistrise le Danube, mais le Roy de Hongrie ne le laissa pas en cet aduantage; car ayant mis grand nombre de gens de guerre sur ses vaisseaux, vint choquer si furieusement ceux du Turc, qu'il en mit plusieurs à fonds, en prit iusques au nombre de vingt, tuant tout ce qui estoit dedans, donnant par ce moyen le passage libre à ceux qui pour le secours entrerent dans la ville, desquels furent Iean Huniade, & vn Cordelier nommé Iean Capistran, homme de valeur & d'estime, que le Pape auoit enuoyé à Prague en Boësme, prescher le peuple, & luy oster de l'ame l'abominable culte des faux Dieux, car il idolastroit Apollon & adoroit le feu. Ce personnage, apres les auoir retirez de ces infames erreurs, en emmena bon nombre contre le Turc, lequel il trauailloit fort luy mesme en ce siege, tenant la campagne: mais apres que la breche fut ouuerte, il se ietta dedans pour secourir la ville. Les Iannissaires vont à l'assaut, où se perdit le General des troupes de l'Europe nommé Carats, lequel y fut tué d'vn coup de mousquet & grandement regretté du grand Seigneur pour sa vaillance: neantmoins cela n'empescha pas, que le lendemain il ne fit donner l'assaut general, auquel Huniade (homme non seulement vaillant, mais des plus rusez à la guerre) voulant resister par finesse, assemble vn gros de ses gens en vne place dans la ville, fait abandonner la breche, & donne le mot du guet à ceux du Chasteau de la deffendre seulement au son de la trompette. Les Turcs qui voyoient si beau ieu, se iettent dans la ville, commencent le pillage, lors que Huniade donnant le signal fait border la muraille de bons soldats pour empescher l'entree au reste des Turcs, qui venoient à la file, & luy auec sa trouppe taille en pieces ceux qui croyoient estre les maistres de la ville. En mesme temps le Cordelier Capistran aussi auec sa trouppe, sort de furie sur les ennemis, & à la veuë de Mahomet, qui en creuoit de rage, prend son artillerie, chassant les Iannissaires qui la deffendoient. Les Houssards ou gendarmes Hongrois arriuent là dessus pour augmenter le degast sur le Turc; mais Mahomet

Huniade & vn Cordelier entrent dans la ville pour la secourir.

Ceux de Boësme adoroient le feu.

Vaillance du Cordelier Capistran qui prend l'artillerie du Turc.

fit voir qu'il estoit vn des plus vaillans Capitaines du monde: car voyant que la force des Ianniſſaires n'auoit peu deffendre l'artillerie, il veut employer la ſienne propre, pour la recouurer des mains de ſes ennemis, qui la trainoient vers la ville. Luy-meſme combat de ſa perſonne, raſſeure les ſiens, & quoy que bleſſé à la cuiſſe, recharge les Hongrois de telle fureur, qu'il va regaigner ſon artillerie: alors il ſe prit garde du deſordre des Ianniſſaires, qui tournoient honteuſement le dos à leurs ennemis; il en reprit aigrement leur Aga ou Colonel, qu'il croyoit du tout blaſmable, de ne les arreſter point: l'Aga luy fit reſponſe qu'ils eſtoient ou tous morts, ou tous bleſſez, & que pour luy il ne pouuoit que mourir vaillamment pour ſon ſeruice. Ce dit-il s'alla ietter dans la meſlee ſi auant, qu'il y fut auſſi toſt mis en pieces. *Vaillance de Mahomet.*

Sa perte fut ſuiuie des regrets de ſon maiſtre; Mahomet reſſentit les deſplaiſirs qui trauaillent vn Prince, lors qu'il perd vn bon & fidelle ſeruiteur. Cet Aga eſtoit eſtimé de tous, pour vn fort homme de bien. Il ſuruint vne autre charge aux Hongrois lors qu'ils y penſoient le moins; Vne troupe de Caualerie Turque qui prenoit garde aux paſſages de la riuiere, arriua qui les enuironna, auec perte pour eux: Mahomet neantmoins voyant ſes forces bien diminuées par la perte de ſes Ianniſſaires, leua le ſiege le 6. iour d'Aouſt, apres l'auoir tenu quarante ſix iours entiers. *Deſeſpoir d'vn braue Turc.* *Mahomet leue le ſiege de deuant Belgrade.*

CHAP. II.

Les Hongrois qui voyoient partir les Turcs, les euſſent pourſuiuis en leur retraite, ſi Iean Huniade, qui auoit ſouuent appris les tours de ces infidelles, n'euſt ſceu que lors qu'ils ſemblent le plus en deſordre, ſoudain ils viennent à ſe rallier, & ſe font voir redoutables il les arreſta: outre que ce perſonnage Huniade auoit eſté griefuement bleſſé en ce conflict, ſa playe ſans ceſſe ouuerte luy fit perdre la vie: il mourut la terreur & l'eſpouuante du Turc, redoutable encores apres ſa mort. On conte que lors qu'il acheuoit de viure, il ordonna qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & que de ſa peau on en fiſt faire vn tambour, le bruit duquel ſeroit capaple de faire trembler de peur le plus aſſeuré des Turcs. Sa naiſſance luy auoit refuſé le nom de Gentil homme, mais ſes merites & ſa valeur luy en donnerent l'effect, & le firent eſtimer le plus noble de ſon temps. Ce fut par tels degrez qu'il monta au throſne royal de Hongrie, où il s'aſſit nonobſtant *Mort du grand Huniade.* *Quelque diſcours de ſa fortune.*

les empeschemens qu'y apporterent vn bon nombre de Seigneurs du pays, lesquels ne pouuans imiter ses belles actions, pour estre trop sublimes pour eux, enuioient la grandeur de sa fortune: neantmoins les plus releuez des Hongrois confesserent qu'Huniade estoit seul capable de manier les resnes de leur Royaume. Huniade mort ils voulurent couronner Ladislaus, fils de la fille de l'Empereur Sigismond: mais la difficulté qu'ils eurent fut cause qu'ils se retirerent vers le Pape Nicolas V. qui auoit couronné Celse ieune Prince en Italie, afin qu'il adioustast ses prieres aux leurs, pour le retirer des mains de l'Empereur Albert, qui le gardoit comme son tuteur: mais cet aduenement à la couronne, & celuy de sa mort se rencontrerent, car estant arriué à Bude il fut empoisonné par Laurens Cedrachabare auant qu'auoir espousé la fille du Roy de France, qui luy auoit esté accordee en mariage. Le plus ieune des enfans d'Huniade paruint apres à la couronne par la faueur des amis de son pere; apres que par l'assistance de ses freres, il eut tué en pleine assemblee Vlrich grand Seigneur Hongrois, qui faisoit contre luy: ce fut le Roy Matthias Coruin, heureux & renommé Prince, qui eut aussi tost la main à l'espee, que la couronne sur la teste. On escrit de luy que l'Empereur Albert ayant enuoyé en Hongrie des Ambassadeurs pour demander passage à son armee contre le Turc, apres le luy auoir refusé, de peur que s'il reuenoit victorieux, il ne l'en remerciast le plus fort, il enuoya sur le chemin faire tuer les Ambassadeurs qui s'en retournoient; ce qui alluma grandement la guerre entr'eux: mais le Pape Pie second les accorda, exhortant tous les Princes Chrestiens à se croiser contre le Turc: & pour cet effect on accorda le dixiesme de tout le reuenu, & le cinquantiesme de l'Eglise: le Concile qu'il assembla à Mantouë l'an mil quatre cens cinquante neuf, estoit pour deliberer sur ce dessein. Sa Saincteté y assista en personne, & aussi tost apres equipa dix galeres du sien, qui voguerent longtemps vers la coste d'Asie, sous la conduite du Roy Alfonse de Naples: mais apres auoir attendu vn an, se voyans sans secours des autres Princes elles s'en retournerent en Italie.

Couronnement de Ladislaus, & sa mort.

Matthias Coruin couronné Roy de Hongrie.

Il fait tuer les Ambassadeurs Turcs.

CHAP. III.

Rauages dãs l'Albanie par le Turc.

Mais comme ie suy particulierement les actions du Turc, ie reuiens à ses affaires. Mahomet qui auoit peu gaigné contre les Hongres veut couurir sa honte aux despens des Albanois, contre lesquels il despescha Iosué fils de Brenezes, auec vne ar-

met qui ne fit seulement que quelques rauages dans le pays, sans pouuoir dompter l'indomptable Scender ou Scanderberg Roy d'Albanie, qui tenoit tousiours la campagne auec son camp volant, tantost çà, tantost là, accompagné de quelque secours qu'il auoit receu d'Alfonse Roy de Naples, auquel, ensemble au Pape, il auoit offert la ville de Croye, s'ils l'assistoient de leurs forces contre l'insolence du Turc: le Pape & le Roy de Naples le receurent, & comblerent de riches presens lors qu'il passa vers eux; mais il ne receut de cette guerre que du degast par les Turcs. Il est vray qu'il eut la commodité par apres de se fortifier dans la ville de Duras, où en cas de necessité il auoit la retraite libre, par la mer: car cette ville en estoit voisine.

Scender a recours au Pape & au Roy de Naples.

Mais comme les affaires du monde ont vne suitte si diuerse, qu'elle tient de son changement. I'escris en suitte d'vne guerre les festes, les ieux, & passe-temps qui suiuirent à la Porte ou à la Cour du Turc. Car l'Esté estant arriué Mahomet conuoqua à Andrinople tous les grands de son Empire, pour la circoncision de ses enfans, laquelle ils appellent Purification, & luy donnent aussi le nom de Nopces: c'est la plus grande des ceremonies du Turc. Là se firent des tours admirables, comme cette nation est la plus adroite du monde pour les subtilitez des basteleurs. On y voyoit des hommes debout à cheual, les deux pieds sur la selle, sans appuy, courir vne carriere à toute bride, d'vne vitesse nompareille. Là parurent les danseurs sur la corde, qui n'ont point leurs parangons aux autres parties du monde. Ce qui sembloit plus admirable, estoit qu'vn ieune enfant enterré bien auant dans la terre, & tout couuert d'icelle, respondoit distinctement à ce qu'on luy demandoit, & se faisoit ouyr ny plus ny moins que s'il en eust esté dehors. Le nombre des autres galantises, qui donnoient & du plaisir, & de l'estonnement à l'assistance, est trop grand pour estre escrit. Les presens que les grands la Porte firent à Mahomet n'estoient pas de peu de valeur: celuy du grand Visir & Bassa Machmut, gouuerneur ou Beglierbei de l'Europe, fut estimé à plus de cinquante mille ducats: aussi ne pouuoit-il estre moindre, comme d'vn personnage qui estoit le plus riche de son temps en la Cour du Turc: eu esgard que ses biens iroient du pair auec ceux de l'ancien Crassus, mais bien plus auant; car de son reuenu annuel il pouuoit souldoyer vne armee Turque, qui en eust composé quatre

Circoncision des enfans de Mahomet.

Ieux & galantises qui s'y font.

Presens des Bassas à Mahomet.

Richesses du Bassa Machmut.

Romaines. Pour voir les moyens dont la fortune se sert pour l'aduancement de plusieurs, il faut ietter les yeux sur la sienne, & la voyant naistre, la suiure iusques au plus haut de sa grandeur, où elle le laissa, pour ne pouuoir passer plus outre.

Sa fortune.

Comme vn iour estant ieune il alloit auec sa mere, qui estoit Bulgare, de la ville de Nebopride, à celle de Senderouie (car il estoit Grec de nation) la Caualerie Turque le rencontra: quelques gensdarmes d'icelle le voyans ieune, & fort beau, le prindrent & l'emmenerent au grand Seigneur, duquel aussi tost il fut fait Page de la Chambre, & son genie le menant par la main au faiste de la grandeur humaine, il fut quelque temps apres esleu Aga ou Colonel des Iannissaires. Depuis il porta le tiltre & l'effect de Bassa. Passant plus outre, il eut celuy de Visir, & au comble de son bon-heur, la Romelie ou Europe l'eut pour son Beglierbei.

Amurath de la race des Paleologues, qui estoit à la Porte de l'Otthoman, suiuoit de pres le bon-heur de Machmut: car comme vn iour Mechmet fils de Mendronee eut entrepris de tuër le grand Turc, & en ayant fait les approches, comme il vouloit assener le coup, celuy-cy se mit au deuant, & le receut pour luy. Sa playe luy seruit de porte pour l'entree de sa fortune, & le mal qu'il en receut fut la cause de tous ses biens, qu'il sembloit desirer auparauant qu'il les possedast; car Amurath signifie Conuoiteux: il est vray que le Turc donne des noms à sa mode; d'autant que Hali signifie Helie, Eses Iesus, Embraim Abraham, Solyman Salomon, Iacup Ioseph, Scender Alexandre, Chetir George; Bajazet, Orchanes, Orthogules, & Tzimises ont esté tirez des noms d'oiseaux, & des Tartares. Cecy soit dit en passant pour l'intelligence des noms de plusieurs Turcs, les actions desquels composent la grande partie de ceste Histoire.

Amurath sauue Mahomet d'vn coup de parricide.

Noms Turcs expliquez.

Ces solemnitez de la circoncision acheuees Mahomet retire ses pensees de ces agreables passe-temps, pour les donner à ses affaires, parcourant les Prouinces qui luy estoient tributaires. S'aduisa que le payement de celle du Peloponese estoit escheu, y enuoya des Chaoux ou Huissiers pour receuoir la somme; mais ces Officiers ne trouuerent autre chose que du refus en cette contree là. Mahomet qui sembloit estre retenu de Dieu pour ne pousser par les Grecs dans leur totale ruine, ne voulant

Le Peloponese refuse le tribut à Mahomet.

pas que les choses se passassent à la rigueur, leur en remit le tiers pour les obliger à tenir leur promesse. Mais qui pourroit arrester ceux qui courent desesperément à leur perte? Les Grecs refusent cette condition, & obligent Mahomet de mener contr'eux ses forces au Peloponese, où d'abord il assiega Corinthe, & la recogneut luy-mesme: mais voulant recognoistre les autres villes, & places du pays, differa pour vn peu de temps la prise de Corinthe, pour aller à Phtiunte, chasteau d'Achaïe; apres vers Tharse, qui se rendit à luy, & en vne petite ville sur vn mont, tenuë par les Albanois, lesquels faute d'eau furent contraints de tuër leurs cheuaux, pour destramper auec le sang, de la farine pour faire du pain. Or cependant qu'ils souffroient ainsi, Attriba fut prise d'assaut par le Turc: de là il passa contre la Rochelle (c'est vne place de la Phlinsie) qui se rendit à luy par composition, laquelle ne peut exempter de la mort vingt Albanois qui estoient partis de Tharse, & s'estoient venus retirer en ce lieu là. Mahomet les fit roüer, & mourir d'vne longue mort, leur faisant à demy rompus acheuer leur vie sur la rouë auec mille langueurs. De là il fit chemin par le païs de Mantinee vers la ville de Pazenice, contre laquelle ses armes se trouuerent trop foibles pour l'en rendre le maistre: mais tirant vers la Laconie en Epidaure, place que Chalcondile croit la plus forte du monde, il se vint en fin rendre, & remettre le siege à Corinthe; on diroit que c'est vn lanier ou oiseau de proye, lequel soustenant sur sa chasse, vole autour pour fondre apres sur elle: ainsi en fait cet Empereur à Corinthe. Asan estoit dans la ville, qui la defendoit, resolu de la vendre cherement à ceux qui en voudroient auoir la possession. Iosué fils de Brenezes, grand Seigneur Turc, luy fut bien faire de belles remonstrances pour le faire resoudre de receuoir le croissant de Lune pour armes, & se rendre à Mahomet; mais il n'y voulut aucunement entendre: ains respondit qu'estant dans vne place enceinte de trois murailles, il mourroit auant que de se rendre. Apres ceste response, Mahomet la fit battre rudement de son artillerie, vne piece de laquelle, qui ne fut pas bracquee iustement alla donner dans vne boulangerie, qu'elle ruina, & vne autre porta dans la ville l'espace d'vne grande demie lieuë son boulet qui pesoit huict cens septante-cinq liures. La continuelle batterie des pieces de ce calibre, deuoit estonner les

Corinthe assiegee.

Phtiunte se rend au Turc, & Tharse aussi.

Attriba prise.

La Rochelle prise.

Vigenaire ne trouue point ceste Tharse en Grece.

Siege de Corinthe.

Corinthe renduë au Turc.

murailles de la ville, & esbranler la resolution des habitans. Elle y fit de tels & si grands efforts que la ville se rendit au Turc; mais a vne dure composition pour les Grecs, qui sont plus qu'à demy dans la pente de leur totale ruine! Ce fut moyennant que tout le pays où son armee auoit passé seroit à luy, que la mer Ægee n'auroit point d'autre Prince que luy, qu'il en seroit le maistre, qu'elle le recognoistroit pour son Seigneur, obeyroit à ses loix, & releueroit entierement de sa puissance: de plus, qu'il auroit l'isle de Calaurie, la ville de Patras, l'Achaïe, & deux mille ducats de tribut annuel.

CHAP. IV.

Le feu de cette guerre esteint, partie par le sang des Grecs, partie par la perte de leur pays, Mahomet licentia son armee, & s'en alla promener en l'Attique, où il s'amusa à contempler la beauté & forteresse de la ville d'Athenes, que l'amour (que l'on pourroit appeller preneur des villes & destructeur des Royaumes) luy mit apres entre les mains en cette sorte.

Histoire de la perte d'Athenes par les impudiques amours d'vne peu sage Duchesse.

La vefue du feu Duc Nery s'enamoura d'vn ieune Gentilhomme Venitien, qui estoit là venu pour le trafic, fils de Pierio Palmerio podestat de Nauplium. Aux premieres veuës de ce ieune homme elle deuoila son ame, pour luy faire voir à nud l'ardeur de sa passion, se laissant posseder en telle sorte, qu'apres luy auoir permis les plus secrettes, mais deshonnestes approches, elle luy promet la Duché, s'il vouloit quitter, & son pays, & sa femme, laquelle estoit sortie de fort bon lieu, comme fille d'vn des principaux du Conseil de Venise. Ce ieune homme, qui estoit de l'opinion de ceux qui croyent leur fortune bien assise, quand elle l'est des mains & par la faueur d'vne Dame peu honneste, fait voile en Italie, plus porté des feux insolens de sa desbordee concupiscence, que des vents marins qui enfloient les voiles de son nauire. L'amour impudique auoit desia banny de son ame l'amour coniugal, & celuy-là luy faisant oublier toute affection pour sa femme legitime, le fit deuenir cruel: car arriué qu'il fut à Venise, il donna la mort à sa femme pour augmenter la vie à ses lasciues passions, & s'en retourna en Athenes, où il espousa la Duchesse, qui l'attendoit auec non moins d'impatience, qu'elle auoit d'amour pour luy, & aussi tost se qualifie Duc d'Athenes: mais voyant que le peuple ne pouuoit supporter qu'il se dist tel, il prit le nom de Tuteur du pupille, fils vnique de la Duchesse: neantmoins tous ces tiltres ne

durerent

durerent pas, comme estans fondez sur vne base peu seure. Franco Acioli Florentin, nepueu du deffunct Nery, & cousin germain du petit Prince, fit plaintes à Mahomet de ce mariage. Le Turc trouuant fort mauuais les deportemens de la vefue, ordonna la Duché à ce Acioli, en laquelle il ne fut pas si tost receu, qu'il fit prendre sa tante, & emmener en la ville de Megares, où il la fit mourir : dequoy son nouueau mary s'estant plaint à la Porte, ou Cour du Turc, Mahomet qui vit beau ieu pour luy, à se rendre maistre de la Duché, depescha Omar fils de Thuracan, qui se saisit de la ville, moitié par persuasions, moitié par force. Ainsi se perdit Athenes, aussi tost que celle qui la gouuernoit se fut perduë d'amour.

Sur ces entrefaites le grand Turc enuoya vn Chaoux au Peloponese, vers les Princes Demetrie, & Thomas, pour receuoir d'eux le serment de fidelité. Ces deux freres le presterent sans difficulté; mais Thomas s'ennuya bien tost de la seruitude Turque: de sorte que se despoüillant de ses couleurs, obligea Mahomet à luy enuoyer vne armee, qui le courut dans le Peloponese, où son frere mesmes Demetrie, lequel estoit obligé d'assister le Turc, le poursuiuit, & assiegea auec les autres dans la ville de Megalopolis en Arcadie, dicte aussi Leontarium, où bien tost il recherchera de paix le grand Turc, & consentira à la perte finale du Peloponese.

Thomas du Peloponese se reuolte contre le grand Turc.

Cependant Mahomet s'en alla faire la guerre à Senderouie, ville des Triballiens, que la vefue du feu gouuerneur possedoit. Et comme les Triballiens eussent appellé le Bassa Machmut pour la gouuerner, la Dame le receut au chasteau, où estant entré, elle le fit lier & garroter, l'enuoyant apres en tel estat en Hongrie. A l'arriuee des nouuelles de la prise du Bassa, Mahomet se mit aux champs pour aller assieger cette Dame: mais ceux de la ville vindrent au deuant de luy, & luy donnerent les clefs de leur ville. Cette action de recognoissance desarma sa main de vengeance, qui eust sans doute fait son coup, & l'obligea à les honorer de presens, & pardonner à la Dame.

Mahomet va à Senderouie.

Bon tour de femme à vn Bassa.

Cette affaire acheuee il rebrousse chemin pour reuenir au Peloponese, & en ce faisant va assieger la ville d'Amastre sur le bord du pont Euxin, qui se rendit aussi tost à luy. Peu apres attaquant Trebisonde, contraignit l'Empereur d'icelle à le re-

D'Amastre prise.

Siege de Trebisonde.

L'Empereur d'icelle se rẽd tributaire au Turc. chercher de paix, & luy payer trois mille ducats de tribut annuel, de là il estendit ses bras sur les Iberiens, peuple de l'Asie, qui suit la loy Chrestienne, comme la plus certaine, & celle qui donne le Ciel pour recompense des peines que souffrent souuent ceux, qui parmy les Barbares, la veulent garder plus soigneusement que leur vie. *Iberiẽs comment conuertis.* Ce peuple receut la Foy par vne femme qui alloit souuent & venoit à Constantinople, pour estre instruite par les Chrestiens, laquelle les attira puis apres à la vraye cognoissance de Dieu. Or comme ces Iberiens eurent les nouuelles des approches de ce redoutable Mahomet, pour euiter sa fureur, la pluspart se retirerent aux montagnes.

Mais pour reuenir à Thomas frere de Demetrie, que nous auions laissé au Peloponese, assiegé dans Megalopolis, il sortit d'icelle pour aller ailleurs voyant tous les iours nouuelles forces fondre sur luy: car le Zogan s'estoit approché, & entré en son gouuernement de la Thessalie, qu'il auoit nouuellement receu pour recompense d'auoir pris le Morezin, le plus renommé Pyrate qui fust en la mer du Leuant. Thomas rechercha de paix l'Empereur Turc, qui le receut, poussé encores à cela, par les nouuelles qu'il auoit que le Roy de Perse Vsuncassan, son mortel ennemy, faisoit de iour en iour nouueaux rauages en l'Armenie, & aux autres terres de l'Asie. *Paix entre Thomas & le Turc pour le Peloponese.* Les articles furent, que Thomas rendroit les places qu'il auoit de Mahomet; qu'il en retiteroit les gens de guerre, qu'il payeroit presentement douze mille ducats pour aduance de tribut, & se trouueroit à Corinthe pour y attendre les deputez du Turc. Thomas voulut bien obseruer tout ce qui fut arresté, mais la mauuaise intelligence de ses subiects l'empescha de payer l'argent; dequoy, *Cette paix rompuë.* Mahomet despité, va derechef contre luy auec vne grosse armee, pour se rendre à ce coup le maistre de tout ce pays là. Asan beau frere de Thomas fut pris prisonnier. Cette grande nuee de gens armez, qui couuroit tout le Peloponese, preste à *Thomas se rẽd au Turc.* fondre, fit que Thomas s'alla rendre à l'armee du Turc, où il *Perte totale du Peloponese.* fut receu fort humainement, & enrichy de belles promesses d'auoir vn autre pays pour le sien: alors le Peloponese fut du *Les cruautez que Mahomet y exerça.* conquis par le Turc où il exerça tant de cruautez, comme en la ville de Leontarium & autres; que pour les exprimer il suffit de dire, qu'il estoit tres-inhumain. On dit que de la ville de

Leontarium il n'eſchappa pas vne ſeule ame, ne permettant pas qu'vn ſeul homme fuſt fait eſclaue. Ses maſſacres plus qu'inhumains luy acquirent le reſte des villes, qui ſe rendoient à luy, ſans attendre qu'on les ſommat.

Le Prince Demetrie frere de Thomas n'auoit pas ſeulement perdu ce qu'il auoit au Peloponeſe, mais ce qui eſt bien plus, ſa liberté; car il ſuiuoit en priſonnier l'Empereur Turc: mais les conditions qu'il propoſa moyennerent ſa deliurance; Ce fut qu'il enuoyeroit vn de ſes Capitaines à ceux de la ville d'Epidaure pour ſe rendre à Ioſué, qui partoit de la part de Mahomet pour ſe ſaiſir de la ville, & qu'il en feroit ſortir ſa femme & ſa fille, laquelle le grand Seigneur faiſoit ſemblant de vouloir eſpouſer. Demetrie y enuoya bien vn des ſiens, mais ceux d'Epidaure ne luy voulurent pas obeïr, ſeulement ils permirent aux Princeſſes de ſortir. L'Infante fut donnee à vn Monuque pour la garder, & la mere s'en alla en la Beoce, où ſon mary la fut trouuer. Cependant Mahomet prenoit touſiours des villes, ou ſur les Grecs, ou ſur les Albanois: Il prit encores Saincte Maure, que l'on tient pour l'ancienne Leucadie, Iſle en la coſte de l'Epire, que le Zogan ſaiſit, & où il commit tant de cruautez apres auoir promis la vie & la liberté aux habitans d'icelle; que Mahomet, qui eſtoit paſſé ſur les frontieres d'Achaïe, le depoſſeda de ſa charge, & redonna la liberté à ceux qu'il auoit faits eſclaues; car les autres villes ne vouloient plus ſe rendre à compoſition: depuis il empieta tant ſur toute la Grece, qu'elle fut preſque entierement à luy. Ainſi ce deſolé pays, la fleur de l'Europe, qui auoit plus chery ſa liberté que ſa vie, vint entre les mains, & au pouuoir de ces ignorans, ſalles, & infames Turs, qui comme pourceaux immondes, ſouilloient, pollüoient, violoient, ſacrilegeoient, tout ce qui eſtoit de beau, de pur, de net, & de ſacré. Cette calamité arriua en l'an mille quatre cens cinquante huict.

Demetrie ſuit Mahomet en priſonnier.

Saincte Maure priſe.

Perte finale de la Grece.

Mahomet ainſi maiſtre des plus grandes parties de la Grece, s'acquiert peu à peu ce qui reſtoit, il ſe va loger és enuirons de Patras en Achaïe, prend la ville de Caſtrimenum, aſſiege celle de Salmenique, naturellement forte, où ſon Canon demeuroit ſans effect: mais ayant oſté l'eau aux aſſiegez, il les contraignit de ſe rendre vies & bagues ſauues. Vn des Princes Pa-

Priſe des villes de Caſtrimenum & Salmenique.

leologues la gouuernoit; lequel, sans dementir la valeur de sa race, ne voulut iamais sortir que Mahomet n'eust retiré son armee vne bonne demie lieuë en arriere: & pour derechef prouuer la foy Turque, il fait sortir quelques troupes des siens auec leurs bagages, sur lesquels se ietta aussi tost Chamus successeur du Zogan au gouuernement de la Thessalie, & apres les auoir despouillez les fit enchainer. Le Paleologue eut occasion de s'en plaindre à Mahomet, qui priua Chamus de sa charge, & y remit le Zogan: de là Mahomet passa vers la contree de Phæanum; apres vers Athenes où les merueilles des edifices, & la beauté d'iceux tindrent long temps ses yeux & ses pensees en l'admiration de leur structure. Les Iannissaires qui la gardoient accuserent le peuple d'y vouloir remettre Franco Acioli, qui en auoit esté Duc: ce qui fut cause que le Zogan le tua dans sa tente, apres l'auoir long temps entretenu: On dit que Mahomet auoit abusé de ce Franco Acioli en sa ieunesse. Demetrie suiuoit tousiours la Cour du Turc, duquel il tiroit quelques douze mille escus du Chasna, (c'est l'Espargne ou thresor du Turc:) de plus il eut en don du grand Seigneur, la ville d'Anus & le reuenu des Salines d'icelle.

Mort de Frãco Acioli.

Salmenique auoit bien promis de se rendre; mais quand le gouuerneur d'icelle (qui estoit ce Prince Paleologue que nous auons dit) vit le traictement qu'on faisoit à ceux qui estoient sortis, qui deuoient suiuant l'accord fait, auoir vies & bagues sauues, se resolut de se faire encore battre. Ce que le Zogan entreprit, en continuant le siege: mais la composition fut rasseuree, & le Prince en sortit non seulement vies & bagues sauues, mais encores auec honneur de ses belles actions; car Machmut Bassa disoit de luy à Mahomet qu'en tout le Peloponese il n'auoit veu que ce seul Prince vrayement homme libre. Thomas s'estoit retiré à Rome, où il eut sa table au Palais du Pape, & trois mille liures de pension: de là il sondoit le Turc par Ambassades, s'il luy voudroit donner le pays de la coste de la mer pour la ville d'Epidamne: mais comme ces demandes se faisoient (si semble) hors de saison, & à vn Prince qui portoit son Sceptre si haut dans la Grece, que difficilement y souffriroit-il vn compagnon, aussi furent-elles receuës de mesmes. Mahomet fit mettre ses Ambassadeurs aux fers; il est vray que peu apres il les en deliura.

Salmenique assiegee.

Le Gouuerneur de Salmenique en sort.

Thomas retiré à Rome.

Le Printemps de l'annee suiuante n'eut pas si tost commencé de couurir la terre de verdure, que Mahomet la couure d'vn costé d'vne grosse armee, & remplit la mer de vaisseaux de guerre, allant auec ces forces contre le Prince de Castamone, & de Sinope, nommé Ismaël, lequel il accusoit d'auoir fait alliance à son preiudice auec Vsuncassan Roy de Perse, son iuré, & irreconciliable ennemy. Sinope est vne ville sur le bord du pont Euxin, assise dans vne petite langue de terre, qui s'estend dans la mer d'enuiron demie lieuë, le plus beau & plus agreable seiour de toute cette contrée-là : La beauté des iardins & bonté des arbres fruictiers le rendent fort recommandable. Machmut Bassa s'aduança pour disposer Ismaël, à ce que Mahomet souhaitroit: ce qu'il fit, rendant le pays qu'il possedoit, à la charge que le Turc luy laisseroit la ville de Philippoli franche de tous subsides & tributs; par ce moyen la paix fut faite entr'eux, & Castemone & Sinope vindrent au pouuoir du Turc, qui emmena vn nauire de Sinope qui portoit bien neuf cens tonneaux: mais celuy qu'il fit faire apres à Constantinople eust couuert & caché de sa grosseur celle de celuy-cy, car il portoit trois mille tonneaux. Il est vray que la mer ne peut pas supporter sur son dos vne si lourde machine; car auant que sortir du port il se renuersa par la grãdeur du mast, & alla à fõds. Le Pilote prit la fuitte, craingnant que Mahomet deschargeãt sa colere sur luy, & se recõpensast sur sa vie, de la perte de son nauire. Ceux qui descriuent la grandeur du gallion d'Alfonse Roy de Naples, font voir qu'il surpassoit tous ceux-cy, sa charge estant de quatre mille tonneaux sans se perdre: Ce mesme Roy en fit deux autres qui se pouuoient nommer les plus grands vaisseaux qui ayent iamais fendu les ondes: mais venans à s'inuestir dans le port ils se briserent, & ne peurent iamais estre tirez en pleine mer. La Seigneurie de Venise, apres auoir fait paix auec le Duc de Milan, fit faire des vaisseaux si grands & si vastes, que l'on les pourroit appeller des petites villes sur mer.

Mahomet s'estant asseuré de la contree qu'Ismaël possedoit, se mit en chemin pour aller contre Vsuncassan Roy de Perse. A la verité il eust volontiers remis ce voyge, pour se vanger de l'Empereur de Trebisonde, qui auoit donné sa fille la Princesse d'Espina Caton, à ce mesme Vsuncassan, à la charge qui l'affranchiroit du tribut qu'il payoit à Mahomet; mais la remise luy eust

CHAP. V.

Armee du Turc contre le Prince de Castamone & de Sinope.

Sinope rẽdue au Turc.

Grandeur & grosseur de quelques nauires.

Mahomet va contre le Roy de Perse.

esté dommageable; car le Perse ioüoit des mains dans son pays. Poursuiuant donc son dessein, & passant par la Capadoce, son fils Mustapha qui gouuernoit l'Asie luy vint au deuant, chargé de beaux & riches presens, & l'ayant abordé, se ietta à ses pieds, luy baisa la main auec autant d'humilité que le moindre de ses esclaues.

Coricum prise par Mahomet.

Ainsi suiuy, il passa au delà Sebaste, où il prit la ville de Coricum, & faisant chemin encores plus outre, la mere du Roy de Perse Vsuncassan luy vint au deuant, faisant elle mesme l'office d'vn Ambassadeur, & l'exhorta d'abandonner le dessein qu'il auoit contre son fils, duquel il donnoit toute sorte d'asseurances, & promesses d'amitié. Mahomet quitta ses desseins contre le Perse, persuadé par la harangue de ceste Dame Ambassadrice de son fils, aux belles & pregnantes raisons de laquelle, il ne peut auoir d'autre response que celle-cy: Ie consens à la paix. Cette grande Royne d'vn iugement plus que de femme, d'vn port plus qu'humain, par des paroles puissantes & des raisons solides en fait d'Estat, desarma la main vengeresse, & arresta le courroux du plus puissant Empereur du monde, qui auoit esté offencé en son Empire, en ses terres, en ses subiects, par celuy pour lequel elle demandoit la paix: Elle fut concluë neantmoins, à la charge que le Roy de Perse ne secourroit point l'Empereur de Trebisonde; mais l'accord de ces deux Princes fut la ruine de Trebisonde, l'Empereur de laquelle, nommé Dauid, s'en estoit iniustement emparé apres la mort de son frere Iean, qui ne deuoit auoir d'autre successeur qu'vn petit enfant, son fils & heritier, aagé de quatre ans: Mahomet en sera bien tost le vengeur, puis que comme ses predecesseurs, il est le fleau de Dieu, & qu'il grossit ses victoires de la punition que ce grand Iuge du monde prend des Princes iniustes. Son armee estoit à Sinope, laquelle il fit marcher vers Trebisonde, en costoyant la Capadoce: Elle y arriua, & y tint le siege trente deux iours auant que Mahomet y fust venu par terre, & brusla d'abord tous les faux bourgs. Mahomet arriué, Machmut exhorte l'Empereur de Trebisonde de se seruir de la clemence de son maistre, cependant qu'il la luy offroit: que d'attendre qu'il eust le cymeterre à la main, il n'en pourroit esperer que le coup fatal; mais que s'il vouloit se rendre à luy volontairement, il trouueroit plustost vn Prince compatissant à sa fortune, qu'vn seue-

La mere du Roy est Ambassadrice vers Mahomet pour son fils.

La paix concluë entr'eux deux.

Mahomet va contre Trebisonde.

Trebisonde se rẽd à luy.

re, & rigoureux ennemy, qui conspirast sa perte. Ces paroles se disoient à Georges grand Chambellan de Trebisonde; mais pour cela leur pouuoir ne fut pas moindre que si l'Empereur les eust receuës de la bouche du Bassa, elles le persuaderent aussi tost d'offrir sa ville & son pays au Turc, à condition que le Turc espouseroit sa fille: on iugea bien par là qu'il n'auoit pas enuie de venir aux mains. Le Turc le recognoissant de ceste humeur fit vn peu le despité, ne voulant point de composition: mais son Conseil le fit resoudre à la receuoir. Les deux Empereurs s'abboucherent, & se promirent la foy: celuy de Trebisonde s'embarqua, & s'en alla deuant à Constantinople, laissant son pays aux Turcs, qui en prindrent la possession; la ville fut gardee par le Bassa de la mer le Gouuerneur de Gallipoli, & le chasteau par les Iannissaires, & Azapes. Ainsi le Turc conquist cet Empire, & toute la Colchide: de là il prit son chemin par terre à Constantinople, d'où il fit enleuer l'Empereur Dauid, qui fut conduit à Andrinople, où Mahomet se trouua aussi tost apres pour le faire mourir, auec ses enfans: ce qu'il fit, quoy que l'vn d'iceux nommé Georges, se fust fait Turc. On escrit pour cause de leur mort, qu'vn iour la mere d'Vsuncassan auoit escrit secretement qu'on luy enuoyast l'vn des enfans de l'Empereur Dauid, ou bien leur cousin Germain Alexis Commenes, qui estoit à Methelin: les lettres tomberent entre les mains du Bassa Machmut, par le moyen du Gouuerneur des Princes, lequel de peur de se mettre en peine descouurit l'affaire, & ayma mieux viure perfide, que courir la fortune de ses maistres, auec vn tiltre à iamais honorable de fidelle seruiteur. Mahomet qui auoit comme espousé la fille de l'Empereur Dauid Commenes, la chassa de sa chambre; pour la faire participer aux infortunes des siens.

Les deux Empereurs s'abboucherent.

Mahomet fait mourir l'Empereur de Trebisonde, & ses enfans.

La cause de leur mort.

CHAP. VI.

L'Hyuer ensuiuant il ne bougea de Constantinople, occupé à ses salles & desordonnees voluptez, desquelles brutalement il brusloit, tandis que ceste aspre saison glaçoit la terre de ses froidures. Le plus chery de ses enfans de plaisir, estoit le frere d'Vladus fils de Dracules Prince de Moldauie, de l'amour duquel il estoit passioné, non pas sans souffrir des difficultez comme bien souuent le vice couste plus cher, & donne plus de peine en sa damnable acquisition, que non pas la vertu belle, douce, pleine

Desbauches de Mahomet.

de vrays plaisirs & sainctes delices. Ce ieune Prince ne vouloit pas au commencement consentir aux infames attouchemens de Mahomet; de sorte que comme vn iour il le pressoit, taschant de venir aux prises, Vladus pour s'en depestrer luy perça la cuisse d'vn poignard, & aussi tost gaigna au pied, trouuant moyen de grimper sur vn arbre toffu, où il se cacha, iusques à ce qu'il eust faict sa paix, en consentant à ce qu'on vouloit de luy: Vladus son frere en sa consideration eut la Moldauie; mais Mahomet pensant y mettre vn bon & sage Prince pour la bien gouuerner, y logea vn homme cruel; comme ses actions le feront voir cy-apres. A l'entree de son gouuernement, pour se mieux asseurer de sa Prouince, il en abbatit les colones & arcs-boutãs, fit mourir tous les grands, & ceux qu'il croyoit y estre auec quelque authorité: & comme sa rage s'augmentoit, on dit qu'en peu de iours il fit mettre à mort plus de vingt mille personnes: Ainsi furieux, il ne visoit qu'à se rendre le maistre absolu, pour secoüer le ioug du Turc: on l'appelloit aussi Bladus Prince de Valaquie.

Vladus fait Gouuerneur de la Moldauie, où il exerce mille cruautez.

Le nouueau mesnage de ce Prince fut rapporté à Mahomet par le Bassa Machmut, qui fut payé du port de telles nouuelles, car l'Empereur entra en telle colere, qu'il le fit foüetter sur le champ. Ce n'est point au reste ignominie, que les Grands de la Cour du Turc soient battus de verges, puis qu'ils sont tous esclaues: mais ce Bassa n'auoit rien dit qui ne fust vray; car Vladus auoit fait empaler vn Ambassadeur du grand Seigneur, & le Secretaire du mesme, Grec de nation, nommé Catabolin, ensemble Chamus Gouuerneur de la Valaquie, auquel Mahomet l'auoit donnee tacitement. Ceux-cy pensoient par leurs finesses surprendre cet inhumain; mais le contraire arriua; car Chamus s'estoit mis en embuscade pour enuelopper Vladus lors qu'il iroit par honneur reconduire le Secretaire qui s'en retournoit à Constantinople: mais lors qu'ils executoient leur dessein, Vladus se sentant inuesty par leurs trouppes, se met non seulement sur la deffensiue, mais les attaque, les deffait, & met à mort. Mahomet voyant que le mal croissoit tellement qu'il s'alloit rendre irremediable, s'il n'y mettoit ordre, assemble ses gens de guerre, lesquels il fit aduertir par ses courriers: qui sont personnes qui font vne assez bonne diligence, bien qu'ils n'ayent pas des postes establies comme nous auons: mais au lieu d'icelles le premier

Il se desuelope des embusches, & tuë ceux qui le vouloient tuer.

La poste des Turcs.

miers passant qu'ils rencontrent, est obligé de descendre, leur donner son cheual pour relayer; ainsi courtent-ils sans cesse, l'estomac serré de larges bandes, pour euiter l'incommodité que l'agitation leur pourroit apporter. Ces gens de guerre assemblez, le Turc les diuise en deux armees; l'vne marche par terre, & l'autre portee par vingt-cinq galeres, & quelques cent cinquante-naues, flotte sur les ondes du pont Euxin, & en sort par l'embouscheure du Danube, le courant duquel elle va premierement combattre pour arriuer en Valaquie, où dans peu de iours elle prit terre. On dit que Vladus en habit desguisé alloit souuent dans le camp des Turcs, mesmes dans le marché, pour recognoistre & leurs forces, & leurs viures, tant cet homme cruel estoit hardy ou temeraire: mesmes auec dix mille cheuaux, ou sept mille hommes, comme veulent les autres, il alloit donner la camisade sur le premier guet à ces deux armees Turques, lesquels iointes ensemble, sembloient vn monde d'hommes assemblez en vn pays: mais comme les gens d'Vladus se retiroient aux forests prochaines, le Turc commande aux siens de les suiure; les plus legers de l'armee Turque se mirent apres, & auant qu'ils eussent gaigné le bois en tuerent vn bon nombre. A l'instant on emmena à Mahomet vn espion d'Vladus, auquel il demanda s'il ne sçauoit pas où estoit son maistre? L'espion respondit qu'il le sçauoit bien, mais qu'il n'oseroit auoir pensé à le dire, tant ce cruel homme auoit imprimé de terreur aux ames de ceux qu'il gouuernoit, qu'ils mesprisoient vn supplice present pour la crainte d'vne punition absente & incertaine; car on ne luy peut iamais faire confesser par menasses, ny par tourmens, aucune chose de son maistre: souffrant patiemment la mort sans le descouurir. Mahomet, qui n'auoit iamais veu de pareils effects de la crainte, s'escria, O que ne pourroit vn tel homme ainsi obey, s'il auoit vne puissante armee! Luy qui n'estimoit en sa cruauté trouuer vn parangon dans le monde, se vit neantmoins vaincu en ce vice, par vn si petit compagnon qu'Vladus: comme il eust passé la ville capitale de ce monstre, la voyant sans defense, les portes ouuertes, personne ne paroissant, croyoit qu'elle eust esté abandonnee; vn peu plus auant, & au delà, il trouua encores les corps de ses Ambassadeurs fichez sur des paux, & les ayant fait despendre &

Armees du Turc contre Vladus.

Constance d'vn espion d'Vladus par crainte de sõ maistre.

inhumer; il s'aduança enuiron vne lieuë & demie. Là il vit vne campagne chargee de tableaux tous recents, qui representoient le carnage inhumain qu'Vladus auoit fait de ses propres suiects, c'estoient encores les corps attachez aux instrumens du supplice: chose horrible! Vne place releuee, & assez descouuerte, contenant plus d'vne lieuë en longueur, & enuiron demie de large, estoit toute plantee de paux, de roües & de gibets qui figuroient vne forest de supplices, le tout chargé de corps humains furieusement bourrelez comme l'on pouuoit encores voir aux refroignemens & tristes marques de leurs faces hideuses, où les plus enormes tourmens auoient empraint les gestes de leur violence. Et ce qui rendoit de tant plus ce spectacle effroyable & horrible à voir, c'estoit le nombre des corps ainsi bourrelez, qui estoient bien vingts mille: il y auoit iusques à de petits enfans suppliciez aux mammelles de leurs meres, où ils auoient esté estouffez, & y pendoient encores. Tout autour de cet espouuentable lieu les oiseaux de voirie comme vne espaisse nuee auoient obscurcy l'air, tout troublé de leurs croacemens: car apres auoir deuoré les entrailles, & creusé les ventres de ces effroyables corps, ils batissoient au dedans leurs aires. Mahomet estoit confus voyant ainsi les actions de celuy qui le poursuiuoit: mais Vladus ne s'en soucioit pas beaucoup, car la cruauté, quand elle est suiuie des furies, le mespris de toutes choses se met aussi de sa compagnie. Il costoyoit l'armee Turque auec tant d'assiduité, qu'il s'en lassa en fin, & s'en alla rauager le Pays du Duc de la noire Pogdanie, auquel il estoit ennemy iuré: menant quant & luy ses forces, excepté six mille hommes de cheual, qu'il laissa pour courir sur ceux du Turc, qui s'escarteroient pour fourrager: mais il ne fut pas si tost party, que ces six milles hommes eurent bien la hardiesse d'attaquer vne si puissante armee que la Turque, & de si grande furie, que d'abord ils mettent en fuitte Ioseph qui estoit venu les recognoistre: mais Omar qui soustenoit la troupe de Ioseph auec les siennes, ensemble le reste des forces, mirent en pieces ces temeraires, qui perdirent le reste du pays en se perdant eux mesmes inconsiderément. Car Mahomet fourragea à son aise la Valaquie, si bien qu'il emmena de butin deux cens mille bestes; le nombre des ames qu'il emmena n'estoit pas petit. Ainsi chargé de ceste conqueste il

Horribles & effroyables cruautez d'Vladus.

Vladus quitte là l'armee du Turc, & va rauager le pays de la Pogdanie.

Hardiesse des gens d'Vladus.

Leur deffaite.

Cōqueste de la Valaquie.

s'en retourna à Constantinople, laissant Dracula dans la Valaquie, qui gaigna si bien les principaux contre son frere, qu'Vladus fut contraint de quitter son pays, & se retirer en Hongrie. *Vladus se retire en Hongrie.*

Il eust sans doute trouué de l'asseurance en Hongrie, si ses enormes cruautez ne l'en eussent empesché ; car le crime n'abandonne iamais celuy qui l'a commis, l'obligeant de le porter en trousse, & quant & luy sa punition. Arriué qu'il fut dans la Hongrie, plusieurs personnes de qualité, parens, ou amis de ceux qu'il auoit fait mourir, l'accuserent deuant le Roy Matthias fils d'Huniade, qui le le fit conduire à Belgrade, où il fut logé dads vn cul de fosse. *Vladus prisonnier en Hongrie.*

Mahomet cependant vouloit employer à la guerre, où il estoit si heureux, le reste de l'Esté, & partant auec vingt cinq galeres, & quelques cent vaisseaux ronds, pour les viures & munitions, ses Iannissaires auec deux mille hommes faisans chemin par terre, va conquester l'Isle de Lesbos ou Methelin, à cause que les habitans d'icelle auoient retiré quelques Corsaires Arragonnois qui auoient couru ses terres, outre qu'il se resouuenoit que le Seigneur qui la possedoit, n'en meritoit pas la possession ; comme l'ayant tres iniustement acquise par la mort violente de son frere aisné, qu'il auoit luy-mesme tué, pour estre le Souuerain dans Methelin. Mahomet comme voisin, & le plus grand Prince de là autour, ne voulant pas laisser ce crime impuny, descendit en ceste Isle l'an mil quatre cens cinquante neuf, où d'abord courut & rauagea tout le plat pays ; de là abordant la ville de Methelin, fit sommer le Seigneur de se rendre, ce que celuy-cy refusa, ce qui obligea le Turc de descendre son artillerie en terre, où apres que le Bassa eut fait retirer Mahomet hors de l'Isle, pour estre hors la portee du canon, il batit si fort la muraille, qu'il en mit vn grand pan par terre, & auec des mortiers, faisant tirer à coups perdus dans la ville, faisoit des grandes ruines. Les assiegez qui auoient au commencement si brusquement refusé la composition, furent bien ayse de la reprendre, & en firent parler à Mahomet, qui repassa aussi tost en l'Isle pour la leur octroyer, à sçauoir la vie sauue, & promesse de leur donner vn autre pays pour le leur. Ainsi l'Isle fut à luy, en laquelle il fit plusieurs esclaues, enuoya les plus riches de l'Isle à Constantinople pour la repeupler, comme il

CHAP. VII.

Le Turc arme pour conquester Methelin.

Prise de Methelin par composition.

auoit accoustumé de faire quand il prenoit quelque place, mais s'estant saisi de trois cens corsaires qui estoient dans l'Isle; il les fit tous couper en deux, en vne grande place, où le cymeterre les frappant à la ceinture leur faisoit esprouuer deux morts en vn seul corps, par le ressentiment que les deux parties separees en auoient, comme l'on pouuoit cognoistre en les voyant démener horiblement, & faire des gestes espouuentables & hideux. Quant au Seigneur de l'Isle, il l'enuoya à Constantinople auec ses biens, & emmena en son Serrail la sœur d'iceluy, veufue du feu Alexandre Commenes, la plus belle femme qui fust en tout le Leuant. Mais le Prince de Methelin ne seiourna gueres dans Constantinople, que sa conscience ne luy reprochast le fratricide qu'il auoit commis, & le crime coniuroit son mal-heur auec la fortune. Mahomet se va resouuenir qu'autres fois vn de ses Pages, qui auoit abandonné son Serrail, & s'en estoit fuy à Methelin, auoit esté retiré par ce Prince, sans qu'il le renuoyast à Constantinople, & de plus, qu'il en auoit abusé: Cela fut cause qu'il le fit emprisonner auec vn sien cousin germain nommé Lucius, Seigneur d'Ænus, qui luy auoit aydé à tuer son frere. Ces deux Princes se voyants à l'extremité creurent sauuer leur vie, s'ils perdoient leur religion, en reniant leur foy ils se firent Turcs, souffrirent la circoncision, & par le commandement de Mahomet receurent le Tulban, & le Doliman: ce dernier est la robbe Turque, & l'autre l habillement de teste. Ceste impieté les fit sortir de prison, mais Dieu ne permit pas qu'ils iouyssent long temps d'vne liberté si meschamment acquise, car peu apres Mahomet les fit mettre dans vne basse fosse, d'où ils ne sortirent que pour laisser leurs testes au lieu infame d'vn supplice, par la main d'vn bourreau.

Punition de trois cẽs corsaires dans Methelin.

Le Prince de Methelin à Constantinople.

Sa sœur au Serrail.

Ce Prince renie sa foy, auec vn sien cousin.

Tous deux ont en fin la teste trãchee.

Mahomet employa ainsi son annee en ces deux expeditions & conquestes, sçauoir de la Valaquie, & de Methelin: l'annee d'apres il s'occupa à faire faire de gros vaisseaux de guerre, au port de Constantinople, & de beaux & tres-forts bastimens sur des lieux d'importance, comme son esprit n'estoit iamais sans quelque grand & releué dessein, qui le montoit si desmesurement haut par dessus luy-mesme, qu'il voyoit d'vn œil ambitieux tout le reste du monde pour en souhaitter la possession. Il tramoit desia la ruine des Venitiens, & prenoit resolution de leur faire la guerre, mais auãt qu'esuêter son dessein, il se voulut

Preparatifs de Mahomet pour de grãds desseins.

asseurer de la mer, & en estre le maistre, il fit bastir deux belles & hautes forteresses sur ses bords, vis à vis de l'Hellespont; l'vne en l'Asie, l'autre en l'Europe, dans le mesme Hellespont, & les munit chacune de trente pieces de gros canon, & quantité d'autre moindre, le tout battant à fleur d'eau; de sorte qu'aucun vaisseau ne pouuoit passer sans venir mouiller l'anchre à ces ports: aussi tost apres il attaqua les Illiriens, peuple fort ancien, duquel on escrit que le langage Esclauon est descendu; les autres veulent que ce soient les Albanois: mais quels qu'ils soient, c'est le païs de la Bossine, dans lequel Mahomet fit entrer son armee pour se venger du refus que le Seigneur d'icelle, bastard du Prince Estienne, luy auoit fait de payer les cinquante mille ducats de tribut: car ce Seigneur, lors que le Commissaire les luy alla demander de la part du Turc, les fit conter en sa presence, & ne luy donna que ces paroles: Voila (dit-il) l'argent tout conté; mais ie ne suis pas d'aduis de l'enuoyer à vostre maistre, car s'il me fait la guerre, ce sera dequoy fournir à me deffendre, ou si ie suis contraint de quitter mon pays, ce sera pour passer le reste de ma vie en quelque autre lieu, & ainsi le renuoya-il chargé de ces paroles, mais vuide d'argent: bien tost apres ce refus luy cousta cher: car Machmut Bassa fut incontinent chez luy pour en tirer raison, & auec son armee passa la riuiere de Dorobise, & celle d'Illirisus. Les gens de guerre qu'il auoit estoient cent cinquante mille hommes de cheual sans conter les Iannissaires & Azapes, gens de pied. Estant entré dans le pays, il met aussi-tost le siege deuant la ville de Dorobise, forte au possible pour sa situation; neantmoins elle se rendit à luy; mais son principal dessein estoit de prendre le Prince des Illiriens, qui estoit au delà d'vne eau non gueable, auec sa cauallerie, croyant que le Turc ne la passeroit iamais, comme il n'y auoit aucune apparence qu'il les deust voir au delà: Mais Machmut qui auoit charge de cet endroit, encouragea ses gens de telle sorte, qu'ils passerent à la nage auec leurs cheuaux. Le premier au passage fut Omar fils de Thuracan, gouuerneur de la Thessalie: tout le reste suiuit aussi-tost, tant l'exemple d'vn homme de marque en faict de la guerre, & ailleurs, est puissant à esmouuoir toute vne troupe, vne suitte, ou vne compagnie. L'estonnement du Prince des Illiriens, fut si grand, qu'apres auoir fixement consideré & recogneu la valeur de ces Turcs en

Le mesme fait bastir deux forteresses aux deux bords de la mer.

Guerre contre les Illiriens.

Guerre contre ceux de la Bossine.

Plaisant refus du Prince de la Bossine.

Prise de la ville de Dorobise.

Vaillance des Turcs à poursuiure un ennemy.

ce passage, pour n'en ressentir les autres effects sur sa personne, se sauua à la haste dans la ville de Clytie, où le Bassa qui le suiuit, l'assiegea incontinent. Cependant Mahomet estoit allé contre la ville de Iaïtie, capitale des Illiriens, qui se rendit à luy aussi-tost; les clefs luy furent apportees, car la prise de Dorobise, qui sembloit imprenable, leur auoit osté le desir de se defendre. De là on peut iuger combien est important de se bien defendre dans la premiere place que l'ennemy attaque; car souuent, comme si elle estoit le bouleuart de tout le pays, en quel lieu qu'elle soit situee, elle donne facilement entree pour tout le reste, ou souuent esbranle tellement la resolution des autres villes, que la moindre rude attaque leur fait plier les genoux, & flechir deuant celuy qui les assiege.

Iaïtie se rend à Mahomet.

Vne partie des habitans de Iaïtie furent enuoyez à Constantinople pour la repeupler: Mais Machmut pressa si viuement ceux de Clytie, qu'ils capitulerent & se rendirent à luy vies & bagues sauues, pour eux & pour leur Prince; la femme duquel, pour euiter le peril de la guerre, s'estoit retiree à Rhaguse sur le Golphe Adriatique, & y auoit apporté des grandes richesses du consentement de son mary, & du depuis se retira à Rome du temps du Pape Sixte IV. où elle finit honorablement ses iours.

Clytie se rend au Bassa Machmut.

La femme du Prince des Illiriens se retire à Rome.

Machmut ayant donc pris le Prince des Illiriens dans la ville de Clytie, l'emmena à Mahomet, qui le receut comme celuy qu'il desiroit passionnément auoir en son pouuoir; mais sçachant que Machmut luy auoit promis la vie, il tesmoigna n'en estre nullement content; mesmes il le fit voir au Bassa par des paroles vn peu aigres. Mais puis que sa parole y estoit engagee, comme donnee par la bouche d'vn des plus grands de son armee, il fut contraint de la tenir pour vn peu de temps, cependant il l'emmena prisonnier quant & luy, iusques à ce qu'vn matin l'ayant surpris comme il se sauuoit de son camp, lors que tout estoit encores en repos (pour le moins il le luy faisoit accroire) il le fit mener en sa presence, & sur le champ luy fit trencher la teste, quoy qu'il eust en ses mains les lettres de seureté du Bassa Machmut, qu'il estimoit luy deuoir seruir de franchise. Les autres disent que Mahomet estant à table beut d'autant sa mort à Persas son Precepteur, qui l'alla tuër sur l'heure:

Il est difficile d'eschapper des mains d'vn Prince qui n'a pas enuie de laisser viure celuy à qui il en a donné sa parole.

quelques autres escriuent que l'Escuyer de cuisine l'ayant surpris, mettant du poison dans vn plat, le tua, tant y a qu'il fut tué pour faire despit à Machmut, qui l'auoit asseuré de sa vie. Ce fut en l'an mille quatre cens soixante trois.

Mort du Prince des Illiriens.

CHAP. VIII.

Les Venitiens n'eurent pas si tost perdu ces Illiriens, qui leur seruoient comme de bouleuart aux terres qu'ils auoient en ces marches-là, qu'ils commencerent à ressentir la fureur de cet amy ennemy, insatiable en ses conquestes. Ie dis amy, car il auoit fait tréfues auec eux, & neantmoins il leur prit la ville d'Argos, qu'vn Prestre luy mit entre les mains, & rauagea le territoire de Naupacte. Ces pertes, & tant de marques de perfidie de cet ennemy firent assembler le Conseil de Venise, appellé des Pregaï, où le Seigneur Cappelly, homme d'authorité, leur remonstra par vne belle harangue, l'importance de l'affaire, & qu'il estoit plus necessaire d'aller voir le Turc le fer en la main, que la parole en la bouche. Ce personnage attira les autres à souhaitter la guerre, laquelle fut concluë, & Ambassadeurs depeschez au Pape pour le faire resouuenir de la promesse qu'il leur auoit faite à Mantouë, de les secourir contre le commun ennemy de l'Eglise. Le Pape leur respondit qu'il vouloit premierement dompter le petit Barbare (ainsi appelloit-il le Duc d'Arimini Sigismond Malateste, dangereux aduersaire de l'Eglise) cela fait, qu'il s'employeroit contre le grand. Les Venitiens enuoyerent aussi en Hongrie, pour inuiter le Roy Matthias à estre de la partie. Ce Prince tesmoigna qu'il estoit vray fils de ce grand Huniade, car apres auoir reproché aux Ambassadeurs de Venise le peu de conte que la Republique auoit fait des Hongrois, lors qu'ils l'appellerent à leur secours au temps de cette bataille memorable en la plaine de Cosobe au pays des Triballiens, où ils furent fort mal traictez des Turcs, & receurent vne playe à iamais sanglante, & où leur Roy Vladislaus laissa sa vie & sa teste, Huniade ses gens, & la Hongrie ses forces : Neantmoins Matthias leur octroya ce qu'ils demandoient, & receuant d'eux vingt-cinq mille ducats, les employa à la leuee des gens de guerre, & tout aussi-tost s'alla ietter dans les terres du Turc, où il fit toute sorte de degast.

Argos prise par les Turcs sur les Venitiens.

Les Venitiens concluent la guerre contre le Turc.

Le Pape dilaye à leur donner des forces.

Matthie Roy d'Hongrie les secourut.

Les Ambassadeurs retournez à Venise, la Republique mit sur mer vingt-cinq galeres, & douze grosses naues chargees de

Armee des Venitiens contre le Turc.

gens de guerre, & deux mille cheuaux legers, le tout soubs la conduite du Seigneur Iacomo, de la maison des Lauretans. De plus, elle enuoya pleine abolition de tous crimes à ceux qui estoient exilez ou refugiez en Candie, à la charge qu'ils iroient à la guerre contre le Turc. Ces gens-là firent bien le nombre de quatre mille hommes de guerre, qui passerent au Peloponese, & firent reuolter contre le Turc les Peloponesiens, au moins vne grande partie d'iceux: Ce qui les porta le plus à la reuolte fut que les Venitiens firent refaire la muraille de l'Isthme, laquelle ils abandonnerent bien tost apres, sur les seules nouuelles de l'arriuee de l'armee Turque conduite par Machmut, & se retirerent dans les places du pays, desquelles ils tenoient la ville d'Argos, qu'ils prindrent à leur arriuee, & en donnerent la garde à Hieronymo Bernardini; mais cet homme s'estant par sa temerité engagé dans les ambuscades des Turcs, y laissa quatre cens hommes des siens, & fut contraint de se sauuer à la fuite, & peu apres se rendre aux Turcs, des mains desquels les Venitiens le retirerent, pour le payer de la monnoye qu'il meritoit.

Temerité de Bernardini.

Mahomet sceut bien tost les preparatifs que les Venitiens faisoient à l'Isthme, comme les Roys ont ordinairement les oreilles longues, les yeux clair-voyans, & les mains de longue estenduë: aussi elles s'y porterent incontinent par la conduite du Bassa Machmut qui en auoit le soing: ie dis ses armees, les plus puissantes mains des Roys. Omar estoit Lieutenant de Machmut, tous deux auec leurs troupes font vn peu alte en chemin, sur les nouuelles qu'ils eurent par vn espion, qu'il y auoit sur la muraille de l'Isthme deux mille pieces d'artillerie, & quatre cens canonniers pour les faire iouër: ces nouuelles (dis-je) firent arrester les deux Chefs, qui croyoient ces pieces d'artillerie assez fortes pour chasser non seulement hors de l'Isthme, mais hors du monde tous les Turcs du Leuant: ce fut pourquoy ils en escriuirent à leur Empereur, luy faisant sçauoir que l'affaire estoit de telle importance, qu'il meritoit bien qu'il y vint en personne: mais cependant que leurs lettres faisoient chemin vers Constantinople, portees par les courriers, les Venitiens mal conseillez, ou espouuentez, abandonnerent la muraille, croyans n'estre pas assez forts, armez comme ils estoient, de bonne pierre de taille, pour resister à l'armee, qui n'osoit les aborder,

Le Turc arme aussi.

Les Chefs de l'armee Turque s'arrestent craignans les Venitiens.

Mais les Venitiens par malheur s'espouuentent, & quittent la muraille de l'Isthme: ce qui les ruine.

aborder, & leur auoit à demy tourné le dos, pour ietter les yeux vers Constantinople, d'où elle attendoit son Empereur. Le Bassa Machmut ne marchandant plus apres ces nouuelles de la crainte des Venitiens, se va tout aussi-tost ietter dans le pays, & Mahomet changea bien tost aussi d'opinion, quand ses ennemis eurent changé de courage. Il auoit resolu de remettre cette guerre apres l'hyuer, estimant les Venitiens trop forts pour estre attaquez en cette saison là. Le Bassa reprit la ville d'Argos, se saisit de septante soldats Italiens, qu'il enuoya aussi tost à Constantinople à son maistre; & peu apres quelques cinq cens Venitiens pris dans vne petite ville pres de Modon, lesquels Mahomet fit tailler en deux pieces par le faux du corps: mais au lieu mesme où se fit ce cruel supplice, arriua vne chose digne d'estre escrite.

Argos encore repris par le Turc.

Cinq cens Venitiens massacrez.

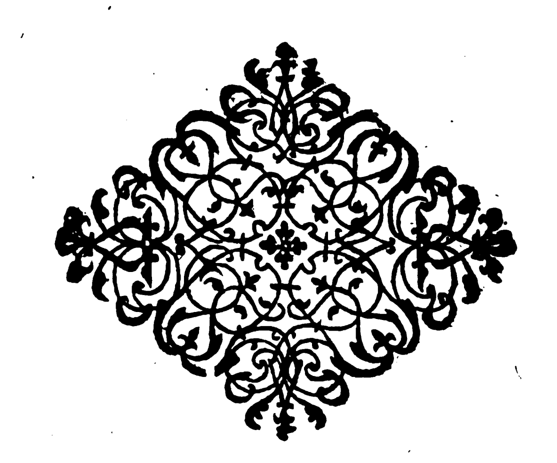
Vn bœuf suruint sur la place qui rendoit des muglemens hideux & espouuentables, & se prit à sousleuer auec ses cornes la moitié d'vn corps mort, & le porta assez loing de là, puis apres retourna querir l'autre moitié, & taschoit de les rassembler, comme si cet animal eust voulu reioindre, & donner vie à celuy que les Turcs auoient diuisé, en luy donnant la mort. Ce prodige fut aussi tost raconté à Mahomet, qui en voulut encores auoir vne nouuelle preuue, commandant que les deux moitiez du corps mort fussent rapportees au premier lieu où elles estoiẽt auparauant; ce qui fut fait: alors le bœuf rendant des nouueaux, mais plus horribles mugissemens, retourna en ce mesme lieu, reprit & rapporta les moitiez du corps, s'efforçant de les remettre ensemble. Ce cas estrange, qui promettoit (dit Chalcondyle) quelque grand bon-heur à la nation, d'où estoit nay ce corps, à tout le moins sembloit reprendre la cruauté des Turcs, qui auoient inhumainement mis en pieces ceux que les bestes brutes, & plus pitoyables que ces Barbares, vouloient reünir: ce cas (dis-je) si admirable excitant quelque pieté en l'ame de Mahomet, l'esmeut à donner cette derniere action de clemence, que de faire enseuelir ces corps morts: le bœuf fut nourry au Serrail. On dit que ce corps diuisé, à qui le bœuf tesmoigna de la compassion estoit d'vn Venitien: quelques vns le disent d'vn Illyrien.

Cas estrange d'vn bœuf à Constantinople.

Asan cependant estoit dans le Peloponese, qui exhortoit ceux de Sparte de se retirer de l'obeyssance des Venitiens,

pour retourner à celle de Mahomet, qui leur estoit bien plus vtile: quelques-vns creurent son conseil. Ceux qui estoient assiegez à Tenare firent sonder les Hongres pour leur secours; mais tandis que cela se demesloit de la sorte, les Venitiens prindrent l'Isle de Lemnos, estans priez d'y aller moüiller l'anchre par le Capitaine de la forteresse, nommé Commene: Ils se saisirent aussi de la ville de Cercede, en chasserent le Magistrat, appellé Zamplaçon, & la munirent d'vne garnison. Ainsi les choses se passerent cet Hyuer-là.

Les Venitiens prennent Lemnos.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEPTIESME.

CHAPITRE PREMIER.

MAHOMET estoit à Constantinople trauaillant son esprit aux demesurez desirs de la guerre, quand on luy vint annoncer la mort du magnanime Prince Scanderberg, Georges Castriot Roy d'Albanie, le premier guerrier, & le plus genereux de son temps, qui partit de cette vie, le septiesme de Ianuier mille quatre cens soixante sept, pour en vn moment arriuer, & iouyr à iamais d'vne plus heureuse. Ces nouuelles le firent tellement souslcuer de ioye, qu'on l'en vit sauteler, & ces paroles furent ouyes de luy; Que puis que la Chrestienté auoit perdu son espee, & son bouclier, il en seroit bien tost le maistre. Et de faict son armee s'alla ietter dans l'Albanie, mais Croye, Liste, & Scutari luy resisterent, & la contraindrent de s'en retourner; où elle alla prendre en la Caramanie le chasteau Giolchisare, autrement Rho-

Mort de Scanderberg.

Prise de Giolchisare en Ca

docastron ou chasteau de Roses, & de là alla passer toute cette annee mille quatre cens soixante neuf, à Constantinople à l'ombre de son Serrail.

Les Venitiens cependant sous la conduite de leur Chef, nommé Canalis, n'estoient point oysifs, ils s'exerçoient au rauage des terres du Turc dans lesquelles ils portoient hardiment le fer, & le feu: ce qui seruit d'esperon pour faire sortir Mahomet en campagne. Canalis se saisit sans difficulté de la ville de Legostitia sur la mer de Patras, qu'il fortifia, y laissant pour la garde Iacques le Vegnier; puis il passa à Lemnos; de là à Imbros, où il prit la ville d'Enus, & où les Venitiens, bien que Chrestiens, firent des actions Turques, comme les Turcs auparauant y auoient faict des actions Chrestiennes: car ils eurent quelque respect aux Temples sacrez, & aux personnes Religieuses; & les Venitiens abbatirent, & pillerent les vns, forcerent & violerent les autres, donnans tout à la rage du glaiue, & à la fureur du feu: le Turc aussi-tost se rendit maistre de la ville de Coccin en Lemnos. Mais peu apres il assemble ses forces en tel nombre, que les Venitiens n'en eussent peu seulement supporter la veuë. Son dessein estoit de prendre l'isle de Negrepont, anciennement ditte Eubæe, des appartenances des Venitiens, isle de grande importance: Canalis chef des Venitiens passa à Imbros au bruict de cette leuee de gens de guerre, mais comme il n'entendoit pas la langue des Insulaires, ny la Latine, il ne pouuoit sçauoir ce qu'ils vouloient dire en leur langage, ny en Latin. Les Insulaires recognoissans qu'il auoit faute de ce qui seroit necessaire à vn Chef de guerre, des lettres, & du sçauoir, pour estre plus habille au conseil, & à tout le reste, luy firent entendre leur desespoir en se tirans les cheueux à belles mains, de crainte & d'horreur de la venuë du Turc, qui ne tarda gueres apres, il vint auec trois cens voiles, où il y auoit six vingts que galeres, que fustes. Son passage fut par l'Archipel, où il se saisit de l'isle de Syros; de là alla battre Negrepont par mer, & par terre, soubs la conduite du Bassa Machmut, qui força, & pilla d'abbord les villes de Lora, & de Basilique, & fit ses approches en la ville de Negrepont capitale de l'isle, le cinquiesme de Iuin mille quatre cens septante. Huict iours apres Mahomet vint en personne par la Beotie auec plus de six vingts mille combattans, & grande quantité de Gastadours, Azapes, &

Legostitia prise par les Venitiens.

Enus prise par les mesmes, mais indignement traitee.

Coccin en Lemnos pris par le Turc.

Dessein de Mahomet sur Negrepont.

Desespoir des Insulaires.

Armee du Turc contre cette isle.

Syros prise en passant.

Negrepont attaquee.

Coynaris ou Pastres, qui ne seruent qu'à explanader les chemins pour le passage de l'armee, faire des gabions, trauailler aux retranchemens, & autres semblables besongnes. Auec ces forces Mahomet fait donner l'assaut, & par mer, & par terre; mais il n'y gaigna que des coups, car la valeur des deffendans, ne cedoit en rien à la fureur de ceux qui assailloient: mais où la force ne peut arriuer, la trahison luy fait eschelle. Thomas l'Esclauon Capitaine de cinq cens Fantassins Italiens, capitule auec le Turc pour luy rendre la ville; ce qu'il eust fait, peut-estre, si vne fille n'eust descouuert les messagers de sa desloyauté, qui voloient par l'air de la ville au camp, & du camp à la ville: c'estoit des lettres attachees à des fleches. Cette menee descouuerte, Thomas fut poignardé, & pendu à vne fenestre; sa trahison neantmoins estoit vn hydre, aussi tost renaissant qu'abbatuë en ses testes. Florio de Nordone donne aduis au Turc de battre la porte du Bourche, laquelle estoit fort caduque pour resister au canon: de faict en peu de volees elle combla vne grande partie du fossé. Ces pauures assiegez auoient desia tenu bon l'espace de trente iours, tous harrassés & accablez des veilles, & du trauail; quant tout à coup le General Canalis vient paroistre sur mer, sortant de Candie auec dix galeres: qui estoit vne partie du secours: sa veuë resiouit les Negrepontins, & donna l'espouuãte au Turc, qui auoit desia faict tirer de son escurie vn bon cheual pour passer le pont à la fuitte, craignant que si le secours qui venoit pour rompre ce pont, faisoit son effort, il ne fut pris auec le reste des siens: mais le Bassa Machmut l'arresta par ses persuasions. A la verité, si le General des Venitiens Canalis ne se fut amusé à l'attente du reste du secours qui venoit, ains eust attaqué le pont pour le rompre, s'estoit fait de l'armee Turque, & la liberté de Mahomet eust esté à la mercy des Venitiens.

Trahison du Capitaine Thomas qui fut descouuerte.

Autre trahison de Florio.

Partie du secours se fait voir à Negrepont.

Faute du General Canalis Venitien est cause de la perte de Negrepont.

Ce General fust si mal conseillé que de defendre aux Picemanes, freres Candiots, qui auoient vn nauire de charge, d'aller tenter la fortune, pour le debris du pont, & qui l'en supplioient auec toute sorte d'affection: Mahomet rasseuré par son Bassa, ordonne le troisiesme assaut general par mer & par terre, par le moyen duquel il se rendit maistre de la ville; car les Negrepontins lassez des trauaux du siege, & ne pouuans plus resister à la fureur de leurs ennemis, furent contraints d'abandonner la porte & les murailles, pour se retirer en vne place de la ville, où ils

Prise de Negrepont.

attendirent le dernier effort de la fortune, & là les plus vaillans furent massacrez en deffendant genereusement leurs vies; parmy lesquels on trouua plusieurs femmes armees, qui auoient par leur extraordinaire valeur, partagé auec les principaux chefs la gloire de mourir pour la deffence de leur patrie. Ainsi les Turcs estans possesseurs de la ville, ils y exercerent toute sorte de cruautez & salletez, enragez qu'ils estoient d'auoir perdu à ce siege quarante mille hommes: car passé l'aage de vingt ans, ils ne pardonnoient à personne, excepté aux femmes, faisans scier par le milieu, ceux à qui ils auoient promis la foy de leur sauuer la vie: & pour responce aux iustes plaintes de ces pauures infortunez, Mahomet disoit en s'excusant, Qu'il auoit promis de pardonner à la teste, mais non pas au flanc. Vne Damoiselle qui est sans nom dans les Histoires, mais fille du Gouuerneur de la ville, nommé Henrici, laquelle le Ciel auoit doüee de tant de beauté, & ornee d'vne vertu si parfaite, qu'elle pouuoit estre estimée la merueille de son temps, donna tant d'amour à Mahomet, qu'il estimoit sa conqueste, non moindre que celle de l'Isle; mais ne pouuant rien gaigner sur sa chasteté, il changea les lasciues affectiõs de sõ amour aux fureurs d'vne cruelle rage, & la poignarda sur le chãp. Telle fut l'issuë de la guerre de l'Isle de Negrepont, à laquelle arriuoit Canalis general des Venitiens auec le reste du secours apres qu'elle fut prise, comme apres la mort le medecin; mais recognoissant que la partie estoit acheuee il se retira de là. Or peu de temps apres il receut sa punition de la Seigneurie de Venise, qui le bannit à perpetuité auec toute sa maison. Sa retraite pour le reste de sa vie fut le port de Gruare, ville de Forlans, où il passa le reste de ses iours aux occupations de l'estude, & à celles de la chasse.

Femmes valeureuses. Massacre des Negrepontins.

Cruauté & perfidie du Turc.

Admirable & imitable vertu d'vne Damoiselle de l'Isle, de laquelle Mahomet estoit amoureux.

Canalis puny de sa faute.

Mahomet craignoit que la prise de cettte Isle ne luy accreust tousiours la guerre, aux saisons qu'il voudroit estre paisible; de sorte que pour passer l'esté en repos, par le moyen de la Princesse des Triballiens sa belle mere, il fit aduertir les Venitiens de le recercher de paix, passant tout l'esté de cette annee en ambassades, & dilayemens pour couler le temps; mais l'Hyuer estant arriué, les Venitiens ne parlent que des armes. Mocenique leur General equipe sa flotte de 46. galeres, auec laquelle il se va ietter sur la Carie & Pãphilie, où il fit toute sorte de degast au Turc. Peu apres ayant grossi ses forces de 17. galeres du Roy de Naples Ferdinand, il alla raser les forts de Mahomet

Armee des Venitiens conduite par Mocenique.

qui seruoient cõme de bride aux Rhodiens, desquels il tira deux galeres de secours, & en mesme temps il en receut vingt du Pape, de sorte que son armee faisoit en tout quatre vingt huict galeres; ainsi assisté il alla brusler les fauxbourgs de Sathalie ville de Pamphilie, où les Ambassadeurs d'Vsuncassan Roy de Perse le vindrent trouuer, comme nous dirons tantost.

CHAP. II.

Le Turc ne faisoit pas moins de degast dans l'Albanie & dans la Dalmatie; mais Mocenique auoit tousiours l'aduantage sur luy; Il brusla de ses terres la ville de Smyrne, pilla celle de Clazomene, & tout chargé de despoüilles alla hyuerner à Modon, où vn ieune homme Sicilien qui auoit esté pris prisonnier à Negrepont, le vint trouuer, luy promettant de mettre le feu à l'armee nauale du Turc qui estoit à Gallipoli sans faire garde, s'il estoit tant soit peu assisté de sa faueur. Mocenique luy promit de le faire recompenser de la Seigneurie, s'il rendoit ce seruice, & luy donna vne barque pour son dessein, laquelle ce Sicilien chargea de pommes, & alla droict vers les Turcs s'amusant à ce vil trafic pour prendre son temps. Arriué qu'il fut à Gallipoli, il estale, & debite vne partie de sa marchandise, mais la nuict estant venuë, il se couure de ses sombres tenebres, & va mettre le feu à cent galeres Turques, & à leur attirail; & si la premiere flamme n'eust seruy de tocxain pour faire venir les Turcs au secours, il eust mis le feu à tout le reste. En cette entreprise ce ieune homme eut tant de malheur, que iettant le feu mal à propos il brusla aussi sa barque; infortune qui l'obligeoit à gaigner le destroit pour se sauuer, mais n'y pouuant arriuer il se retira auec ses compagnons à la prochaine forest pour se mettre à couuert de la fureur des Turcs. Le iour arriué les pommes qui flottoient sur l'eau, & la barque renuersee, & à demy bruslee firent veoir que c'estoit le marchant de ce fruict, qui auoit faict le coup. Ce fut pourquoy les Turcs se mirent en queste pour le trouuer, & le prindrent dans la forest auec les autres, excepté l'vn d'eux qui y demeura mort, pour s'estre bien defendu en vie. Ayant donc emmené l'autheur de ce crime à Mahomet, il luy demanda, qui le pouuoit auoir porté à ce desesperé dessein, d'auoir osé mettre le feu à vne si grande flotte de vaisseaux comme la Turque? il respondit aussi courageusement que cet ancien Romain, lequel ayant mespris vn Secretaire d'vn Roy pour son maistre, brauoit hardiment ce Roy, &

Rauage sur les villes de Smyrne & Clazomene.

Dessein d'vn Sicilien de brusler les vaisseaux de l'armee Turque.

Ce dessein effectué.

Le Sicilien pris.

Son courage comme vn autre Sceuola.

se faisoit voir aussi resolu aux malheurs qui le pouuoient suiure, comme il auoit esté hardy en son entreprise. Ce Sicilien respondit donc au Turc, que ce qui l'auoit porté à perdre ses galeres, n'estoit autre que le desir de nuire au commun ennemy de sa creance: Que si i'eusse peu l'espee à la main (dit-il, haussant sa teste & sa voix vers Mahomet) auoir aussi libre accez vers toy que vers tes galeres, tu ne serois pas maintenant en peine de m'interroger, ny moy de te respondre. Il ne trouua pas tant de clemence enuers l'Empereur Turc, que l'Empereur remarqua de resolution en luy: car par son commandement il fut scié par le milieu, auec ses compagnons. La Seigneurie de Venise ne pouuant donner recompense à ce braue Chrestien, qui en meritoit vne plus grande du ciel, maria ses sœurs aux despens du public, & donna vne pension annuelle à son frere.

Sa mort.

La Seigneurie recompense ses proches.

CHAP. III.

Ligue des Perses & des Venitiens contre le Turc.

Les Ambassadeurs du Roy de Perse estoient venus vers le General des Venitiens Mocenique, qui estoit en Pamphilie, pour faire ligue auec la Seigneurie de Venise, mais comme le General Persan nommé Iusufez s'approchoit par la Caramanie auec ses trouppes, il fut deffaict par Mustapha fils de Mahomet Gouuerneur de ce pays là, qui le prit prisonnier, & l'enuoya à son pere à Constantinople, enuiron l'an mille quatre cens septante deux: cette desroute n'empescha pas le dessein du Roy de Perse, qui fut secouru des Venitiens, receut d'eux grand nombre d'artillerie pour la guerre & en presents, des draps de Veronne, des escarlates, & des ducats pour soldoyer ses soldats; le tout fut presenté par Ioseph Barbarus. Or estant ainsi appuyé, pour auoir quelque couleur de faire la guerre, il enuoya demander à Mahomet la Capadoce, & l'Empire de Trebisonde qui luy appartenoient par le droict de Despina sa femme, fille de l'Empereur de Trebisonde Dauid Commenes, ses demandes furent accompagnees de plusieurs beaux presents, entre lesquels paroissoit richement vn precieux damier, dont les tables & les dez estoient de pierres precieuses, qu'on dit auoir esté autrefois à Tamerlanes Empereur des Tartares. Le Turc estime les demandes du Perse trop insolentes, comme faites à vn Prince qui croyoit par droict deuoir posseder tout le monde, & qui viuoit plus ambitieusement que cet ancien Grec, lequel estimoit de uoir estre de son domaine, les pays ou la pointe de sa lance pouuoit atteindre: Il met aussi tost quatre-vingts mille hommes

Ambassade de Perse au Turc pour rauoir Trebisonde.

hommes sur pieds, auec lesquels il alla vers le Perse; mais cè fut à ses despens : car il y laissa la moitié de ses gens, & fut contraint de se retirer pour sauuer le reste: Or comme il prenoit le chemin de chez luy, Zaniel le troisiesme fils du Roy de Perse, qui ne sçauoit pas que la necessité, & le desespoir, sont la force, & le courage d'vn ennemy qui se retire à demy vaincu, mais particulierement du Turc, passe la riuiere d'Euphrate pour l'aller charger, croyant desia le voir par terre, & partager le butin de ses despoüilles; mais le Turc qui auoit par force r'allié ses trouppes, le receut d'abord auec ses arquebusiers & ses canõs, qu'il en fit vn merueilleux eschec; Zaniel y fut tué, & Vsunchassã mis en fuite. Il est vray que tous ces combats sont arriuez auant que le Roy de Perse escriuit à Venise pour auoir du secours, lequel ceste perte luy fit demander.

Deffaite des Turcs par les Perses.

Le Turc à demy vaincu deffaict encores le Perse.

Mais comme les malheurs s'entresuiuent bien souuent, Ce Roy de Perse ne receut pas seulement ce dommage par la main de ses ennemis; mais encores la fortune se voulut seruir des plus proches de ce Prince, pour luy faire sentir ses pointes de plus pres. Car Vgurlimehemet son fils se reuolta contre luy, apres s'estre saisi de la ville de Siras, ou Siuas, laquelle ne croyant pas trop asseuree pour sa retraicte, il l'abbandonna pour se retirer en Amasie vers Bajazet fils de Mahomet, qui en estoit le Gouuerneur, & de là passa vers Mahomet à Constantinople, le receut fort honorablement, & luy promit son assistance pour le conduire au throsne Royal de la Perse: Vsunchassan qui ne pouuoit dompter son malheur, & chastier auec la force ce fils rebelle à ses volontez voulut y remedier, & les vaincre par finesse, il feint estre mort, & fait celebrer ses obseques publiquement, apres lesquelles, par des Seigneurs qui luy estoient fidelles, il fait aduertir son fils de sa mort. Le fils la tint pour asseuree; mais il vint receuoir la sienne, par le commandement de celuy qu'il croyoit desia hors du monde; car estant arriué à Tauris, & mené au Palais, Vsunchassan qui n'estoit mort en feinte que pour luy oster la vie en effect, le fit massacrer sur le champ : admirable, mais estrange mesnage de l'ambition & du desir de regner, qui desnature le fils, pour luy faire oublier le deuoir enuers son pere, & change le pere en vne forme cruelle, pour luy faire mescognoistre son fils, le destruire, & rougir ses mains de son propre sang.

Reuolte du fils du Roy de Perse contre son pere.

Feinte du pere pour prendre le fils.

Guerre des Geneuois & des Turcs.

Le Turc voyant que la planche qui le deuoit passer en Perse estoit ostee, n'oublie pas que les Geneuois luy auoient declaré la guerre, desquels il se falloit prendre garde; les traitter en ennemis declarez, & tascher de recouurer sur-eux, ou sur leurs terres en Leuant, quelque partie de la belle occasion qu'il auoit perduë en Perse. Il va donc assieger la ville de Damastre des appartenances des Geneuois, & apres l'auoir conquise, il en part pour aller deuant celle de Capha, anciennement dicte Theodosie, assise aux Paluds Meotides en la Cheronese Taurique, ville encore auiourd'huy fort marchande, prise sur les Tartares par les Geneuois, l'an mille deux cens soixante & six, du temps de l'Empereur Michel Paleologue. Machmut qui rodoit autour de Candie, non sans dessein sur cette Isle, lequel Mocenique General des Venitiens fit esuanoüir en fumee en chastiant les traistres, fut contraint d'aller droict à Capha, qu'il prit par cōposition, à sçauoir que les assiegez auroient vies & bagues sauues. Mais tenir sa promesse, & estre Turc, semblent incompatibles: il contraignit les Geneuois de demeurer dans la ville auec leurs biens. Les Grecs, & Armeniens habitans de Capha furent transportez à Constantinople pour tousiours la repeupler d'autant. Cette conqueste fit auoir au Turc celle de la Cheronese Taurique, païs des Tartares Cymmeriens, maintenant appellée Gazarie: ces choses arriuerent l'an mil quatre cens septante quatre.

Damastre prinse sur les Geneuois.

Capha reçoit la mesme fortune.

Ann. 1474.

CHAP. IV.

Siege de Scutari par Solyman Bassa.

Tandis que Machmut vainquoit ceux de Capha, Solyman Eunuque Bassa, & Beglierbei de la Romanie, assiegeoit Scodre, ou Scutari. Cette ville seruoit de rampart à l'Italie & de chesnes à la mer Ionique & Adriatique, assise sur vne montagne penchante, enuironnee de beaux fleuues, qu'il l'alloient arrosant, & la rendoient si fertile, que la semence iettee seulement sur la terre sans la cultiuer, rendoit au païsan la fin de son attente: la pasture pareillement y estoit si fœconde, qu'on estoit souuent contraint d'en retirer le bestail, lequel y mouroit quelquesfois de trop de graisse. Solyman doncques quelles difficultez qu'il y eut l'alla assieger, suiui de quatre vingts mille hommes, & de bon nombre d'artillerie. Mocenique general des Venitiens, auquel cette ville appartenoit ne le quitta pas de loin, ains s'en alla loger à cinq mille de là, au Temple de

sainct Serge, où Lauretan qui commandoit dans la ville, luy depescha vn garçon auec des lettres, par lesquelles il luy demandoit du secours, lequel luy fut accordé, mais les quatre galeres que Mocenique luy enuoya, ne sceurent arriuer vers les assiegez, à cause que la riuiere estoit occupee par la pescherie, bien que le pas de l'eschelle, qui estoit certaines encouleurres, & bouches du fleuue Boyan fussent libres contre la volonté du Turc, qui les auoit voulu fermer de chesnes, & de paux pour en empescher l'entree aux galeres Venitiennes. Solyman fut incontinent aduerti que le secours n'auoit pas le passage libre, aussi il ne manqua pas de faire sommer les assiegez de se rendre, & de faire des belles promesses à Lauretan s'il y consentoit. Mais ce braue homme respondit genereusement, que les Capitaines Venitiens ne sçauoient que c'estoit de rendre des places, mais bien de les forcer, & qu'vn Senateur Venitien comme luy, auoit appris de commander aux autres, & non pas d'obeyr. Ces paroles graues furent accompagnees de quelques mots de gauceries & piquants; car il adiousta que ce n'estoit pas aux femmes de prendre des villes: mais plutost d'estre prises: il le disoit ainsi, à cause que le Bassa Solyman fut pris ieune enfant en la conqueste de la Bossine, & pour sa beauté donné à Mahomet qui en abusa sallement, & le fit l'obiet de ses plaisirs desnaturez, d'où vint la grandeur de la fortune de cet homme, d'autant qu'il le fit apres Eunuque, & l'aduança à des grandes charges. Le Bassa repliqua aux brauades, & mocqueries de Lauretan par vn assaut general, auquel il ne fit pas ses affaires, car il y laissa trois mille Turcs: les Scutariens perdirent seulement sept hommes, & en eurent cinquante-neuf de blessez: depuis deux heures auant le iour le Turc ne cessa d'assaillir, ny les autres de bien deffendre leur ville sans murailles, car elles auoient esté abbatuës par le canon, mais s'estans remparez comme ils peurent, ils tenoient bon, ou pour mieux dire, ayans leurs poitrines pour murailles, & leurs bras pour les deffendre, ils firent reculer le Turc, qui leua le siege, perdant en tout seize mille hommes, dont les corps restoient autour des murailles, sur lesquels les Scutariens firent ietter quantité de bois sec, puis y mirent le feu; qui les brusla afin qu'ils n'infectassent l'air. La soif qui secondoit le Turc en son dessein, auoit en mesme temps, assiegé ceux de la ville, où el-

Responce de Lauretan au Turc, qui le sommoit de se rendre.

Assaut des Turcs, où plusieurs furent tuez.

Le Bassa leue le siege.

le en tua plusieurs, pendant que Solyman les attaquoit par armes, mais bien dauantage du depuis; car aussi-tost que l'ennemy se fut retiré, on eust veu toute la ville courir au fleuue pour boire: ce qui fut cause qu'vn bon nombre y estouffa sur le champ pour auoir trop beu.

Solyman quitta ainsi Scutari, & s'en alla au secours d'vn fort basti par le Turc sur le bord du Saue, appellé Sciauaz, pour la merueilleuse forteresse du lieu; car Sciauaz en langue Turque signifie admirable; ce braue Matthias Coruin Roy de Hongrie allié auec les Venitiens, l'estoit allé assieger pendant les importunes rigueurs de l'Hyuer sur la fin du mois de Decembre, & d'vne hardiesse qui se pouuoit nommer comme le fort, Sciauaz, luy-mesmes alla recognoistre la place de fort pres, dans vne petite nacelle, habillé en soldat accompagné seulement du bastelier, & d'vn soldat, que les sentinelles tuerent tout au pres de luy d'vne harquebusade, sans que cela l'empeschast d'acheuer de recognoistre. Cette place estoit au delà de tout effort humain pour sa situation; ce qui fit resoudre le Roy Matthias d'vser de cet stratageme. Il enuoya vn gros de cauallerie s'embusquer dans vn vallon au dos de la forteresse: & luy cependant se retira apres vn assaut donné, faignant de s'estre despité de n'y auoir peu rien faire; mais il n'alla pas si loing qu'il ne fust au secours de ceste ambuscade, laquelle soubs la faueur de la nuict auoit gaigné les rempars, tandis que ceux du fort s'amusoient à faire bonne chere, croyans les ennemis bien loing de là. Ceste astuce le rendit maistre du fort, & mit les Turcs les vns à mort, & les autres en seruitude.

Fort de Sciauaz assiegé par les Hongres.

Merueilleuse hardiesse Roy Matthias.

Ce fort prins par luy.

Matthias n'en demeura pas là, car puis qu'il tenoit vn si puissant bouleuart, il voulut poursuiure sa victoire, & à cet effet alla boucler la ville de Senderouie capitale de la Rassie, ou haute Mysie, là où il fit trois forts qui empeschoient le secours de de tous costez. Si le fil de ses desseins n'eust esté intertompu par ses delices, les affaires de la Chrestienté s'en fussent mieux portees: Mais lors qu'il estoit question de prendre des villes, & des forteresses sur le Turc, où il falloit aller de pointe, car il resistoit vaillamment, & s'amusa à prendre vne femme, qui consentoit à sa prise, & s'alla marier: Mahomet prit alors son temps; car le voyant occupé à des nopces il alla forcer les forts que ce Roy auoit fait bastir, assisté de quarante mille cheuaux,

Il va assieger Senderouie.

& apres en auoir fait sortir les garnisons vies & bagues sauues, il les rasa tout à fait, se iettant aussi-tost dans la Moldauie, où il fit vn estrange degast, emmenant plus de quarante mille ames de tous aages, & de tous sexes, en vne miserable seruitude.

Mahomet prēd les forts de Matthias cependant qu'il s'amuse à des nopces.

Solyman son Bassa n'eut pas vne si fauorable yssuë de son entreprinse sur Naupacte, maintenant dicte l'Epanthe, assise sur le Golphe de Corynthe; la plus celebre des villes d'Atolie; car bien qu'il y eut tenu le siege l'espace de quatre mois, Lauretan auec l'armee nauale des Venitiens le força de se retirer; il passa donc à Lemnos au siege de Coccine, mais comme son malheur le suiuoit tousiours, ie dis Lauretan, qui luy estoit fatal, il prit l'espouuante, & fit voile en haute mer, quoy que Lauretan ne fust qu'en l'isle de Phara deserte, & proche de là. La retraicte du Bassa, donne suiet d'escrire dans ceste histoire la valeur d'vne ieune fille de Coccine, qui estoit du temps de la Pucelle d'Orleans. Ceste fille nommee Marulle, ayant ouy dire que son pere auoit esté tué à la deffence de la porte Coccine, par les troupes de Solyman, y accourt, mais plustost y volle, où trouuant le corps de son pere mort, elle le desarme de son espee, & de son bouclier, auec lesquels elle soustient seule la fureur des Turcs qui forçoient desia la porte: & apres estant secouruë des siens, elle les chassa iusques dans leurs vaisseaux: Lauretan arriué à Lemnos se fit emmener ceste guerriere pour la voir, & recognoistre sa valeur de ce qui luy seroit alors possible, il ordonna qu'elle tirast double paye, & chacun des Prouidadours, & Capitaines Venitiens, luy fit present d'vn escu Lauretan luy donna de plus, le choix de prendre celuy des Capitaines qu'elle voudroit pour mary, luy promettant de luy faire assigner doüaire public. Ces offres luy firent encore produire des effets de sa generosité, car elle repartit qu'on deuoit plus faire estat de la sagesse, que de la force d'vn homme, ainsi qu'elle ne se marieroit iamais, que premierement elle n'eust eu la cognoissance du merite de celuy qui deuroit estre son mary.

Solymā leue le siege de l'Epanthe.

Vaillance d'vne ieune fille de Coccine en Lemnos.

Sa prudence en ses respons.

CHAP. V.

Cependant le Roy Matthias de Hongrie auoit eu suiet de mescontentement, à cause que les Venitiens ne luy donnoient plus la pension accoustumee, pour subuenir aux frais de la guerre, ses finances ayans esté consommees aux pompes, & magni-

Ligue entre le Hongre, & le Venitien rompuë.

ßcences de ses nopces, & d'autre part qu'il ne pouuoit esperer du Pape la recognoissance qu'il eust secouru les Italiens, desaduoüant ses actions en la guerre Austrienne contre l'Empereur: guerre qui a seruy de chemin au Turc pour arriuer à plusieurs conquestes, d'eau trouble où cet infidelle peschoit, & faisoit ses affaires, mais de perte, & de malheur à toute la Chrestienté. Ce mescontentement ne fut pas sans effect, car il rompit l'alliance auec les Venitiens, que ceste Seigneurie recognut aussi tost luy estre importante, par les rauages que les Turcs luy firent au Frioul, où Alibec leur General prit le fort du pont sur la riuiere de Lisonce, pres laquelle le General Hierosme Nouellus, & son fils, furent tuez, l'armee Venitienne mise en route, le Turc triomphant, & l'Italie en terreur, & espouuante: ce sont les fruicts du refus de pension au Roy Matthias; mais en voicy encores d'autres.

Rauage du Turc au Frioul. Deffaite des Venitiens.

Croye ville capitale d'Albanie, du temps que l'incomparable Scanderberg, ou Castriot Roy de ce païs là, auoit resisté à trois cens mille hommes conduits par Amurath, & Mahomet Empereurs: mais à ce coup elle ne peut resister à vn petit Saniac, ou Sangiague, nommé Haly, qui la va assieger auec dix mille hommes. Et quoy qu'au commencement il y fut mal traicté, & forcé de descamper par les troupes des Chrestiens: neantmoins comme le Turc vainc en fuyant, & quitter la place, ne luy est pas vne honte, mais bien vn refraichissement, il reuint sur son ennemy, lequel il trouuà tellement amusé au pillage, qu'il n'eut autre peine que de le tailler en pieces. Les Chefs des Venitiens furent pris, Contarin eut la teste trenchee, les autres mis à rançon: Mais la valeur nompareille de Louys Castel, & de sa troupe, doit estre representee, & sa loüange immortellé, mise au Temple de la Memoire, pour animer les hommes aux desirs des plus glorieuses actions. Ce grand homme, qui ne sçauoit pas ceder à la bataille, & moins donner sa vie à son ennemy, mais la luy vendre bien cherement, fit cet acte du tout admirable, il rengea ses gens en cercle, les troupes des cheuaux les vnes contre les autres, mais la face, & la pointe de leurs armes contre l'ennemy, la lance en l'arrest, faisans teste de tous costez à leurs ennemys, qui ne les sceurent iamais attaquer, mais bien les admirer; de sorte qu'ils demeurerent en ceste posture, iusques à ce qu'eux mesmes & leurs cheuaux tomberent par

Croye assiegee par vn petit Saniac. Le mesme mal traicté au commencement, est par apres vainqueur.

Valeur & magnanimité de Louys Castel, & de sa troupe.

Admiree & respectee du Turc.

terre de lassitude d'estre si long temps debout. Et comme la valeur a cela de propre, que de se faire honorer mesme parmy les ennemys: Haly deffendit aux siens, de les offencer, il les prit tous à rançon, laquelle la Seigneurie de Venise paya depuis: de là le Bassa alla vers Croye, qui se rendit à luy apres auoir enduré le siege vn an entier, l'an mille quatre cens septante quatre. *Croye prinse.*

CHAP. VI.

Second siege de Scutari par le Turc.

Haly ayant mis vne garnison à Croye, en partit aussi tost pour aller inuestir Scutari, où Solyman arriua quatre iours apres luy, & Mahomet en personne le quinziesme Iuin de la mesme annee mille quatre cens septante quatre, qui fut le second siege de ceste ville-là. Le Turc estoit suiuy d'vn si grand nombre de gens de guerre, qu'ils ne peuuent estre facilement comptez: les habitans estoient seize cens hommes de guerre, deux cens cinquante femmes, le reste comme inutile estoit dehors: Carlin, Anthoine Corton, Sanserobar, Spalatin, & Legghe, commandoient à la ville chacun en sa charge. Le Turc ne fut pas si tost arriué qu'il somma les habitans de se rendre; ce qu'ils refuserent courageusement: mais les ennemis esprouuerent tous les moyens qu'ils peurent pour les auoir, ils font habiller à l'Italienne deux des leurs, qui en parloient naïfuement le langage, & contrefaisans les gens de l'Ambassadeur de Venise, qu'ils feignoient estre arriué au port, les dissuadoient de se remparer, sous promesse que l'accord estoit asseuré auec le Turc: De plus ils enuoyerent aux portes de la ville les habitans de Croye qu'ils menoient esclaues quant & eux, pour conseiller à ceux qui estoient dedans de se rendre; mais comme les Turcs sont souuent grossiers en leurs ruses, le tout fut aysément descouuert; car ceux de Croye ne parloient que forcez, & à souspirs interrompus. Mahomet apres ses finesses inutiles, esprouue si la force luy donneroit plus d'aduantage en son dessein, il fait battre la muraille, à laquelle l'artillerie fit vne grande breche pour l'assault general: mais particulierement vn canon appellé du Prince, le metail duquel auoit esté donné par la Sultane pour le salut de son ame; car les Turcs tiennent pour article de foy, que celuy qui fait le plus de mal aux Chrestiens en ceste vie, est apres sa mort le plus glorieux au Paradis de Mahomet; ce qui fait qu'ils ont vne si grande haine contre les Chrestiens. Outre l'artillerie bon nombre de mortiers battoient en ruine;

Ruse des Turcs, mais descouuerte.

Batterie contre la muraille.

Les Turcs croyent meriter en trauaillant les Chrestiens.

l'vn desquels porta dans la ville vne pierre pesant douze cens liures. La muraille estant ouuerte par le canon, l'assaut fut donné aussi tost, les Scutariens repousserent courageusement les Turcs, & quatre cens hommes de cheual sauuerent entierement la ville, & firent receuoir au Turc vne perte des siens assez notable : car il laissa en cet assaut douze mille hommes, de ceux de Scutari, quatre cens y furent tuez: & par ce que la Lune estoit en son deffaut, Mahomet ne combatit de cinq iours. Cet astre est non seulement l'ornement de leurs enseignes, la marque de leur inconstance en leurs promesses; mais encores le signe de leur Religion; car ils ne combatent point, se rencontrans au deffaut de la Lune, qu'elle ne soit retournee en son renouueau; lequel estant arriué, Mahomet renouuella ses forces, & fit donner le second assaut general, qui ne fut pas moins courageusement soustenu que le premier, & encores mieux, les femmes mesmes y combattoient à l'enuy des hommes; & les exhortations du Pere Barthelemy Religieux de l'Ordre de S. Dominique, rallumoient le courage des assiegez, lesquels Mahomet estoit si desireux de perdre, que mesme il faisoit tirer ses canons contre ses gens, pourueu qu'il y eust vn Scutarien meslé pour y estre tué. La retraicte sonnee, les Turcs dirent qu'ils auoient veu pendant l'assaut, sur les murailles de la ville, des hommes d'vne forme, & d'vne taille plus auguste que l'humaine, qui combattoient pour les assiegez: ce fut le dernier assaut; car Mahomet se retira apres auoir perdu en ce siege cinquante mille hommes, laissant la ville bouclee de forts, & terrassee par le conseil d'Acomath. Apres que cet ennemy se fut retiré, on trouua si grande quantité de fleches tirees dans la ville par les Turcs, que la terre en estoit toute couuerte, elles estoient en plusieurs endroits fichees les vnes dans les autres, & le nombre si grand, qu'elles seruirent de bois pour brusler dans la ville, l'espace d'vn mois entier. Au deslogement du Turc, Xabiac fut surpris, & le Chasteau de Driuaste rendu par composition, laquelle le Turc ne tint pas, comme il auoit promis, selon sa coustume, (car garder sa foy & estre Turc ne se trouuent pas souuent ensemble.) De ce rauage il se ietta sur le Frioul, pendant lequel ceux de Scutari esprouuerent les rigueurs d'vne fort grande famine, estans contraints de manger iusques aux cheuaux, aux chats, & aux chiens. On dit qu'vn rat s'y vendoit tres-cherement,

Les Turcs ne combattent point au defaut de la Lune.

Assistance diuine pour les Scutariens.

Le Turc leue le siege non sans perte des siens.

Xabiac, & Driuaste pris par le Turc.

Rauages au Frioul.

Famine de Scutari.

cherement, & que les trippes de chien, y estoient au prix de l'or. Cette misere dura presque quinze mois, apres lesquels, & l'an mille quatre cens septante six, Benedict Treuisan Ambassadeur Venitien conclud la paix auec Mahomet, laquelle fut grandement desauantageuse aux Chrestiens, puis que la ville fut renduë aux Turcs vies & bagues sauues, pour ceux qui en voudroient sortir, & huict mille ducats tous les ans de tribut au Chasna au thresor de Mahomet: quelques-vns disent dix mille escus payables par ceux qui trafiqueroient en la mer Majour, libre aux Venitiens, le bayle desquels fut restably à Constantinople comme auparauant. Ainsi se perdit Scutari, pour n'estre pas secouruë des Princes Chrestiens, & fut contrainte de receuoir le nom infidele de Mahometane, tandis que le Pape Sixte, le Roy Ferdinand de Naples, les Florentins, & les Milanois se chamalloient: Augure tres certaine de la perte d'vn peuple, quand ceux qui en doiuent auoir le soin s'amusent à s'entrebattre, cependant que l'ennemy luy court sus.

Ann. 1476.

Paix concluë entre les Venitiens, & le Turc.

Mais Scutari renduë au Turc.

Mais la poursuitte du bon-heur du Turc accroist ses victoires, il va prendre les Isles de Leucade ou saincte Maure, Cephalonie, & Zacinthe, le Prince desquelles Leonard Taurie, beau-frere de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, craignant d'y perdre la vie, les luy auoit abandonnees, & emmené sa famille ailleurs, auant que l'armee Turque y vint surgir. La plus part des habitans y furent massacrez, le reste emmené par Achomat à Constantinople, où l'Empereur Mahomet inuenta vn nouueau supplice pour les tourmenter, contraignant les hommes d'espouser des femmes Maures, & les femmes de ces isles d'espouser des hommes Maures: voulant de ce meslange tirer vne race d'esclaues bazanez ou mulatres. Mais ceux de ces miserables insulaires, qui preferoient sainctement la crainte de Dieu, l'amour coniugale, & leur honneur, à leur propre vie, la perdirent par la rigueur des plus violens tourmens que la rage Turquesque peut à lors inuenter.

Prise des Isles de saincte Maure, Cephalonie, & Zacinthe.

Nouuelle cruauté des Turcs.

En mesme temps vn aduis arriua à Constantinople, que le Roy de Hongrie, & celuy de Boëme, estoient occupez à leurs estats generaux, qu'ils appellent diettes; c'estoit à Olmuce cité de Morauie. Cet aduis fit partir Omar auec bon nombre de Turcs, auec lesquels il s'alla ietter dans la Hongrie, pour y es-

Rauages du Turc dans la Hongrie, cependant que Matthias est aux estats.

pandre autant de sang que son cimeterre peut tailler en pieces de Chrestiens, & remporter autant de butin qu'il en trouua, qui ne fut pas petit. Mais ce fut à la pareille, car aussi tost que le Roy Matthias sceut ce beau mesnage, il depescha en queuë seize mille cheuaux legers, lesquels rattaindrent les ennemys à Verbes ville d'Esclauonie, où fauorisez de la nuict, ils entrerent à la foule, se saisissans de la ville, & tuans autant de Turcs qu'ils en peurent tenir; partie desquels s'estans sauuez à la fuitte reuindrent sur les Chrestiens, qui s'en retournoient riches d'honneur, & de butin: mais leur arriuee fut mal-heureuse, car la plus part y furent defaits La Chrestienté auoit trouué vn autre Scanderberg au Roy Matthias Coruin, qui eust comme son espee, & son bras droict, terrassé la sourcilleuse puissance des Otthomans, si l'Empereur Frederic ne l'eust obligé à tourner ses armes contre luy, pour luy auoir manqué de foy, en rompant la trefue faite entr'eux.

Reuanche des Hongres sur les Turcs.

Matthias Coruin est empesché par l'Empereur de guerroyer le Turc.

Mort d'Vsonchassan, Roy de Perse.

Mahomet cependant eut vn autre aduis, mais plus agreable que le precedant, à sçauoir la mort d'Vsuncassan Roy de Perse, son plus mortel & plus redoutable ennemy, qui estoit comme la sape de ses desseins, & la ruine de ses plus grandes entreprises, lesquelles il fit reuiure apres la mort de ce Roy, qui arriua l'an mil quatre cens septante huict, car on luy vit leuer vne armee composee de trois cens mille hommes, tant de pied que de cheual, de deux cens galeres, & trois cens voiles quarrees, le tout assemblé pour trois grands desseins pour dompter l'Italie, vaincre l'Egypte, & se rendre maistre de l'isle de Rhodes, par laquelle il voulut commencer ses conquestes, qui n'estoient que figurees en son esprit, par son ambition; les Rhodiots que les nouuelles bruyantes de ses entreprises, faisoient tenir sur pieds, fortifioient leur sejour d'vne bonne triple muraille. Il leur escriuit de se rendre à luy auant qu'esprouuer la rigueur de ses armes: mais il receut d'eux ceste graue, & genereuse responce, que ie mettray icy, puis qu'Artus Thomas apres les autres l'a escrite, à sçauoir, Que les forces de Babylone, & d'Egypte, non moindre que les siennes n'auoient rien peu sur leur isle, que les pertes de leurs voisins auoient dauantage enflammé leurs desirs de se bien deffendre, & qu'ils auoient creusé des retranchemens, non seulement pour la deffence de leur ville, mais aussi pour seruir de tombeau à son armee, & que quand la fortune

Desseins de Mahomet.

Il entreprēd sur Rhodes.

Responce du grand maistre de Rhodes.

leur voudroit faire sentir ses plus violentes rigueurs, qu'ils estoient resolus de s'enseuelir dans leurs ruines, plustost que de se rendre à luy. Ceste responce l'anima dauantage, & la malice de trois renegats, le porta encores plus à son dessein. L'vn de ces trois estoit Anthoine Meligaby Rhodiot de nation, yssu de maison illustre, qui s'estoit retiré vers le Turc, apres auoir despendu tout son bien. L'autre estoit le Bassa Achomat, descendu de la tres-illustre maison des Paleologues, lequel auoit fait banqueroute à sa religion, pour suiure soubs l'appast de quelque dignité humaine, les damnables institutions de l'ignorant Mahomet; à ce Bassa le Rhodiot donna le plan de la ville pour le faire voir à Mahomet. Le troisiesme renegat estoit vn Negrepontin, nommé Demetrius Sophonie, grand Necromantien, qui s'estoit retiré à Rhodes apres la prise de son pays, & depuis vers le Turc, apres auoir receu quelque mescontentement des Rhodiots. Le plan que l'Empereur Turc receut de la ville de Rhodes n'estoit pas du tout semblable à l'estat auquel la ville estoit alors, à cause des fortificatiõs, que depuis la fuite de ses traistres le tres-illustre grãd Maistre Pierre d'Ambusson y auoit fait faire.

Trois renegats nuisent à Rhodes.

Plan de Rhodes donné à Mahomet.

CHAP. VII.

Ann. 1480.

Premier siege de Rhodes.

L'vnziesme de May mille quatre cens octante, cent voiles Turques se fient voir à celuy qui faisoit le guet à Rhodes du costé du mont, qui regarde le Ponent: aussi-tost que les vaisseaux furent arriuez leur artillerie fut mise en terre: Mais auant que la faire ioüer, il faut dire la ruse de laquelle se seruoit Mahomet à prendre les villes. Il auoit vn renegat nommé Georges, Alemand de nation, lequel s'alloit presenter aux lieux que le Turc vouloit assieger, faisant semblant de se vouloir rendre Chrestien, & vouloir seruir le peuple de son art, (car il faisoit profession de canonnier, auquel il excelloit:) & lors qu'il estoit receu en quelque ville, il recognoissoit les plus foibles endroits d'icelle, & en aduertissoit le Turc, en tirant dans son camp des fleches, ausquelles il auoit attaché des lettres: & si on leuoit le siege, il quittoit la ville, & s'en retournoit vers le Turc. Mais comme les plus fins sont pris bien souuent, ses ruses furent descouuertes & acheuees à Rhodes, où il fut pendu apres auoir confessé ses perfidies.

Perfidie d'vn canonnier fort vtile à Mahomet.

La mesme punie à Rhodes.

La premiere batterie du Turc fut à la tour sainct Nicolas, où l'assaut fut donné auec toute sorte de furie; mais aussi bien deffendu qu'assailly. Ce qui fut cause que les Turcs change-

Batterie du Turc contre la tour sainct Nicolas.

Elle est changee contre le Mole.

rent leur batterie contre le Mole, vis à vis du mur appellé le Iuif: Mais pour faire vne batterie dans la ville, & renuerser le plus fort bouleuart des Rhodiots; Achomat qui auoit perdu auec sa religion, cette Royale generosité des Paleologues, ses illustres ancestres Empereurs Grecs, soüille son courage d'vn dessein de faire attenter perfidement sur la personne du grand Maistre de Rhodes le Sieur d'Ambusson, il enuoye des gens dans la ville pour l'empoisonner: mais vn d'iceux soupçonné d'estre espion, estant retenu prisonnier, confessa la menee; car Dieu qui couure de sa main les grands du monde qui luy sont fideles, destourne les coups que la desloyauté lance pour leur ruine.

Lascheté d'Achomat, qui veut faire empoisonner le grand Maistre.

Le quartier des Italiens attaqué.

Achomat voyant son affaire esuenté; fait battre de son artillerie le quartier des Italiens, & dresser des remparts sur le bord du fossé pour donner sur les Rhodiots; & comme il veid que ses gens estoient repoussez, il reprit son dessein d'abatre la tour sainct Nicolas; & pour en approcher, il fit faire vn pont de bois qui se dressoit depuis le haut de la Chappelle sainct Anthoine iusques à la tour: mais vn nautonnier promit au grand Maistre de l'aller abbatre; ce qu'il fit assez facilement; car s'escoulant sous l'eau il deslia les cordes des anchres, lesquelles desvnies, desvnirent aussi les vaisseaux & le bois du pont, mais il fut bien-tost refaict par les Turcs, & à force de rame par eux mesmes conduit, au lieu où il estoit auparauant. La nuict du dix-septiesme Iuin ils attaquerent la ville auec toutes leurs forces, depuis la minuict iusques au lendemain à dix heures; mais assez malheureusement pour eux, car ils laisserent deux mille cinq cens hommes des meilleurs qu'ils eussent: Il est vray que la ville estoit fort desmentelee de ses murs, mais ceinte de vaillans hommes qui la defendirent genereusement, parmi les autres Cheualiers ceux-cy doiuent pour leur merite viure à iamais dans les Histoires. Anthoine d'Ambusson frere du grand Maistre, le sieur de Montelieu, le grand Prieur de France Bertrand de Cluys, & son neueu le sieur de Paumy, Louys de Cocton Auuergnat, Claude Colomb Bordelois, Carles de Montelon Autunois, Matthieu Baugelaire Perigordin, Charles le Roy de Dijon, Guillaume Gomat Xaintongeois, & Louys Sanguin Parisien, qui rendirent tous de belles preuues de leur valeur en ce siege.

Pont dressé, & redressé par le Turc.

Assaut general de nuict.

Noms de quelques François en ce siege.

Achomat n'espargnoit pas ses inuentions pour voir son Maistre dans Rhodes, & le croissant de Lune arboré à la cime des edifices d'icelle: Il iettoit des lettres dans la ville par des flesches qu'il y descochoit, pour persuader aux habitans de se rendre, de plus il despescha vn Turc vers le grãd Maistre, que ce Turc veid sous sauf-conduict, mais il ne luy parla que des grandeurs de Mahomet. Le grand Maistre le renuoya auec cette responce, Que ceux qui portoient la Croix pour Enseigne, ne pouuoient de moins faire que de se defendre des ennemis d'icelle; que si le grand Turc vouloit parler de paix, qu'il retirast premierement son armee, & de plus de n'enuoyer que des brauades; ne parler qu'en menaçant, qu'il n'estoit pas homme qui s'en estonnast en en aucune façon.

Le Bassa tẽte le grand Maistre, qui luy respond courageusement.

Cette responce digne de celuy qui la faisoit, alluma bien plus la fureur d'Achomat, qui battit de son artillerie les murs nouuellement rebastis, plus forts que les anciens, qu'il auoit mis par terre, & le 27. Iuillet donna l'assaut general, où le grand Maistre ayant animé les siens fit voir en cette defence, que le cymeterre Turc est trop court pour les espees de ceux qui portent la Croix en leur Ordre, son amour en l'ame, & sa defence en la main. Ils en tuerent trois mille cinq cens en cet assaut, gaignerent la grande enseigne lunaire d'or & d'argent, & fort enrichie d'autre estoffe, laquelle le Turc auoit arboré sur le rẽpart: on conta neuf mille bons soldats Turcs entre les morts: les pionniers, Azapes, & autres gens semblables tuez auec ceux-cy, faisoient le nombre de quinze mille. Aussi tost apres deux galeres du Roy de Naples Ferdinand arriuerent au port de Rhodes pour asseurer les assiegez, que le Pape leur enuoyoit du secours, ces vaisseaux hasterent la resolution que le Turc auoit prise de leuer le siege, car incontinent il partit de Rhodes trois mois apres qu'il commença le siege. Sabellique en l'Histoire de Venise, escrit que les Turcs confesserent apres le siege, qu'ils auoient eu vne grande frayeur, aussi-tost que le grand Maistre eut arboré vn estendart, auquel estoient les Images de nostre Seigneur, crucifié, de la saincte Vierge sa Mere, & de S. Iean Baptiste, & l'enseigne croisee de Ierusalem, & qu'en mesme temps, ils virent vne grande Croix dans le Ciel de couleur d'or toute flamboyante, à costé de laquelle estoit vne Vierge portant vne espee & vn bouclier, suiuie d'vn homme mal ve-

Assaut general auec perte pour les Turcs, qui y laisserẽt vne partie de leurs gẽs, & la grande enseigne.

Le Turc leue le siege.

Diuine assistance pour les Rhodiens.

stu, assistee d'vne trouppe toute esclatante & pompeuse; de plus que tous les soirs ils voyoient deux hommes d'vn port diuinement auguste, releuez par dessus l'humain, lesquels tout le temps du siege ne manquerent point de faire la ronde la nuict sur les murailles de la ville, portans deux lumieres en leurs mains, & lors que la ville courut fortune de perdre sa liberté, ils se presenterent l'espee au poing, menaçans les Turcs, & s'ils passoient outre, ces deux hommes estoient S. Pierre, & S. Paul, selon l'opinion de Sabellique.

CHAP. VIII.

Expedition du Turc en Italie pour y faire du rauage.

Du temps du siege de Rhodes, Mahomet auoit depesché cent voiles auec quinze mille bons hommes de guerre pour aller en Italie, sous la conduite d'Achomat ou Achmat dit Bidice fils d'Estienne Despote de la Bossine, duquel auant que le faire passer en Italie nous dirons par digression. Qu'il auoit espousé vne femme qui ne cedoit pas en beauté à l'ancienne Helene, & qui ne donna pas moins d'amour à Mustapha fils de Mahomet, que celle-là à Paris. Mustapha pour soulager ses peines voulut esteindre ses flammes dans vn bain, dans lequel il trouua vn iour cette belle Dame toute nuë, dans laquelle ne pouuant obtenir ce qu'elle ne deuoit pas accorder, il se seruit de ses forces, la viola, & offença tellement le mary, que tout outré de despit de cet affront, la larme à l'œil, le desplaisir en l'ame, le souspir en la bouche, & la plainte en la voix, il s'alla presenter à Mahomet, deschirant en sa presence sa robe & son Tulban, luy demãdant iustice; Mahomet voulut à l'heure feindre son desplaisir, & tancer Achomat de ses indiscrettes plaintes, luy reprochant qu'il estoit son esclaue, & que Mustapha estoit son fils: Mais peu apres il punit seuerement le crime, car il reprit Mustapha auec toute sorte de rigueur en paroles, le chassa de sa presence, & trois iours apres luy enuoya vn Chaoux, qui luy osta la vie auec la corde d'vn arc, dont il fut estranglé. Exemple admirable, & leçon du tout belle aux Princes Chrestiens, qui se rient souuent des infames adulteres qui se commettent dans leur pays par les Grands de leur Cour; voyans que cet Empereur Turc ne pardonna pas mesmes à vn fils, lequel n'auoit offencé que des vils esclaues de son pere.

Mustapha viole la femme d'vn Bassa.

Mahomet l'en punit seuerement, & luy oste la vie.

Ottrante assiegée & prise.

Mais Achomat auec sa flotte vint surgir aux cõfins de la Poüille, & Calabre au pays des Salentins, mit le siege deuant Ottrante, laquelle il print d'assaut, cependant que le Roy Ferdinand

s'amusoit à faire la guerre aux Venitiens, & aux Ferrarois. Le Turc estant dans Ottrante trouua la plus part de ceux de la ville refugiez dans l'Eglise Cathedrale, où il les rendit tous victimes à Dieu, car il ne pardonna pas à vn seul. L'Archeuesque à qui l'aage vieil & caduque n'auoit laissé qu'vn bien peu de vie, la cruauté des Turcs la luy fit acheuer auec toute sortes de douleurs, car il fut scié tout vif, auec vne scie de bois habillé de ses habits Pontificaux, & tenant en la main de la vraye Croix. Ferdinand de Naples voulut apres recouurer sa ville, il y enuoya le Comte de Calabre son fils, auec plusieurs persõnes de qualité; la plus part desquels y furẽt tuez; le Seigneur Matthieu de Capouë, & le Cõte Iules de Pise, & plusieurs autres, furent de ce nombre. *Cruautez du Turc dans Ottrante.*

Peu apres ces choses Mahomet passa en Asie auec vne armée de trois cens mille combattans, & deux cens galeres, ayant l'ame bouffie de desseins sur l'Egypte; mais auant que d'en venir là, & de pouuoir attaquer ses ennemis, la mort le vainquit pres de Nicomedie ville de Bithynie, où vne colique luy osta la vie en quatre iours. Quelques-vns disent que sa colique ne fut ny bilieuse, ny venteuse, mais bien veneneuse, comme causee du poison qu'on luy auoit donné: nouuelle espece de colique, qui prend souuent les grands pour trop regner. Ce fut le quatriesme iour de Mars mil quatre cens quatre vingts & vn, de l'Egire 885. regnant à Rome Sixte IV. à l'Empire Frederic III. & en France Louys XI. Cet Empereur regna trente deux ans, non accomplis, & en vescut cinquante trois. On dit qu'il estoit illegitime, & auoit esté supposé, car Mahomet vray fils d'Amurath fut enleué par les Chrestiens, & enuoyé au Pape Nicolas V. apres la mort duquel, il fut vers l'Empereur, & delà vers Matthias Coruin Roy de Hongrie: si l'on s'en fust voulu seruir, il eust esté comme des fortes barrieres pour empescher que Mahomet ne poussast si auant ses conquestes. Neantmoins, soit que ce Prince ayt esté bastard ou legitime, si fut-il vn grand guerrier, & outre cela passionnement amy des lettres: il se plaisoit à la lecture des histoires, & donnoit librement son esprit pour le perfectionner à la politesse des sciences, à vn personnage nommé Scolarius, Religieux Chrestien, grand homme à la verité, & son precepteur, lequel fut au Concile de Florence. Cette mort de Mahomet fit rendre Ottrante entre les mains de ceux qui la possedoient auparauant, & ap- *Desseins de Mahomet sur l'Egypte.* *Sa mort.* *Opinion que Mahomet estoit bastard.* *Ottrante rendue aux Chrestiens.*

porta tant de contentement aux Italiens, qu'ils en firent des feux de ioye.

Auant que clorre ce traicté de sa vie, ie marqueray vne signalée action de sa seuerité, enuers ceux qui l'auoient offensé, quoy que legerement. Vn iour comme il se promenoit dans ses iardins, visitant quelques plantes qu'il auoit semé luy mesme, & qu'il arrousoit tous les iours de sa main : mais particulierement quelques pieds de cocombre, il en trouua à dire vn du nombre de ceux qui estoient desia sortis, & par ce que ce fruict plus soigneusement cultiué estoit venu auant les autres, il entra en telle colere, que voulant sçauoir celuy qui auoit mangé le cocombre, fit ouurir l'estomach à vne partie de ses pages, qui seuls l'auoient suiuy à la promenade, & en fendit-on le ventre iusques à quatorze, que le cocombre se trouua non encore digeré dans l'estomach du quatorziesme, tant la colere d'vn Prince, mais particulierement d'vn Turc, faict peu d'estat de la vie des hommes. Bajazet premier en faisoit moins de cas que des oyseaux, & des chiens de chasse: Celuy-cy pour peu de chose fit cruellement mourir de sang froid, quatorze beaux ieunes hommes fauoris de sa Chambre.

INVENTAIRE



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE HVICTIESME.

Bajazet second du nom, & douziesme Empereur Turc.

CHAPITRE PREMIER.



MAHOMET ne fut pas si tost dans le tombeau à Constantinople, que ses deux enfans Bajazet, & Zizim, taschent à qui y pourra mettre son competiteur, pour estre seul possesseur de cette grande Monarchie, aggrandie par leur pere de deux Empires; de celuy des Grecs, & de Trebisonde, de douze Royaumes, & de grand nombre de villes, & prouinces. Ces deux freres, mais plustost ces deux monstres d'ambition, font à qui sera plus fauorisé des Grands de la Porte. Zizim l'estoit du grand Vizier, Mehemet Bassa, & des autres qui auoient l'anthorité en main, car il se disoit fils d'Empereur, comme nay du regne de Mahomet,

L'Empire Turc combien augmenté par Mahomet.

Brigue des deux freres pour l'Empire.

S

& Bajazet l'estoit auparauant. Cettuy-cy auoit de son party Chersed, Beglierbei de Romeli, & les Iannissaires, la force & le bras droict de l'Empire Turc, qui nommerent Empereur Corchut son fils, attendant que le pere reuint de la Capadoce, saluant cet enfant au nom de Bajazet, lequel arriua tost apres au mois de Rebiuleuel ou de Mars, mille quatre cens octante-vn: Mais Zizim homme iudicieux, de valeur & d'entreprise, estant en Syrie contre le Sultan du Cayre, fut aduerty que son nepueu auoit esté nommé Empereur en l'absence de son frere, alors il s'en vint en Bythinie armé, tenant bon dans l'Asie.

Corchut nómé Empereur au nom de son pere.

Ann. 1481.

Bajazet qui croyoit la seureté de son Empire en la mort de son frere, le va attaquer vers le territoire de Burse en Asie, & sous la conduitte du genereux, & prudent Achomat, le deffit & mit en fuite dans la plaine de Genischeher. Achomat estoit vn grand Capitaine, il s'estoit rangé du costé de Bajazet, & luy auoit emmené vingt cinq mille hommes, que le feu Empereur luy auoit donné pour le secours d'Otrante. Artus Thomas, homme signalé pour la diligence d'vn historien, remarque que du temps que Mahomet vnziesme Empereur faisoit la guerre au Roy de Perse Vsunchassan. Bajazet encores ieune Prince tenoit son bataillon en tres mauuais ordre; Achomat fut enuoyé vers luy par l'Empereur pour le mettre en bon estat; mais à son arriuee il reprit si seuerement Bajazet, que ce Prince luy repartit, qu'il l'en feroit repentir en temps & lieu. Achomat piqué de ces menaces, puis que ses remonstrances estoient pour le proffit de celuy à qui il les faisoit, & qu'elles estoient des preuues de sa fidelité, repliqua à Bajazet; Que me feras tu donc? Ie te iure que si tu es quelque iour Empereur, ie ne ceindray iamais espee à mon costé. Et de faict, lors qu'il vint trouuer le nouueau Empereur Bajazet, il la portoit à l'arçon de la selle: ce qui donna occasion à Bajazet de luy dire; Milala (mon protecteur) oublie le passé, & ne pense plus à cela. Ce guerrier estoit si redoutable parmy les Turcs, que Zizim le voyant à l'armee de son frere, s'escria parlant à Bajazet; Hay cachpezene, c'est à dire, Hâ! fils de putain, d'où as-tu emmené cet homme icy? ce grand, ce redoutable Capitaine, duquel il esprouua la valeur; car s'estant retiré vers le Caraman, il fut attaqué aupres du mont

Deffaicte de Zizim par Bajazet.

Achomat grand Capitaine Turc.

Taurus par vne armee conduite par Achomat, & reduitte à telle extremité, qu'il se sauua mesmes par le conseil du Caraman, & recourut à la protection des Chrestiens. Il enuoya sa femme, & ses enfans au Sultan d'Egypte, & apres auoir poussé vne fleche dans le camp ennemy, portant vne lettre pleine de reproches à son frere, passa à Rhodes, où il fut receu le vingt quatriesme Iuillet mille quatre cens octante-deux, auec toute sorte d'honneur. Aluaro de Stauiga Prieur de Castille, le fut receuoir, & le conduire auec les galeres de l'Ordre; le Grand Maistre luy fut au deuant auec tous ses Cheualiers. Estant à Rhodes, on le seruoit à table, & faisoit-on l'essay en sa presence comme aux Princes; mais luy estonné de tant d'honneur, dit aux Cheualiers qui estoient proches de luy: Si la deffiance des personnes de vostre valeur, & merite, eust tant soit peu attaint mes pensees, ie n'eusse point deposé ma vie entre vos mains, mais puisque i'ay tant d'asseurance de vostre foy, pourquoy me traittez-vous de la sorte? Ie desire viure parmy vous, non comme Prince Otthoman, mais comme vn homme particulier.

Zizim enuoye sa femme, & ses enfans en Egypte.

Ann. 1482.

Luy mesme se retire à Rhodes.

Le Grand Maistre croyoit que les Princes Chrestiens se seruiroient d'vne si belle occasion pour la ruyne des Turcs; ce fut pourquoy il leur en escriuit aussi tost; mais le feu estant chez eux, ils auoient assez d'occupation à l'esteindre, sans aller ietter les flãmes dans la maison d'autruy. Le Pape, les Venitiẽs, les Geneuois meditoient la perte du Roy Ferdinand de Naples, des Florentins, & du Duc de Milan; l'Aigle de l'Empire regardoit la Hongrie pour fondre dessus, & la deschirer. Cependant Bajazet donnoit à ceux de Rhodes vingt cinq mille escus pour l'entretenement de Zizim, & dix mille pour les reparations du degast fait à Rhodes par feu son pere: Zizim tesmoigna au Grand Maistre de Rhodes, qu'il desiroit aller en France; quelques-vns disent qu'il y fut, & qu'il sejourna en Auuergne; mais il est certain qu'il fut enuoyé à Innocent huictiesme à Rome, & apres la mort d'Innocent, fut au Pape Alexandre sixiesme qui le refusa à Matthias Coruin de Hongrie: Ce Roy s'en vouloit seruir fort à propos pour le bien de la Chrestienté: Le Pape l'enuoya apres à Charles huictiesme Roy de France, qui auoit conquis le Royaume de Naples, mais Zizim estoit empoisonné; de sorte qu'il mourut à Tarracone

Les Chrestiẽs perdent vne belle occasiõ.

Bajazet dõne de l'argẽt à ceux de Rhodes pour l'entretenement de son frere.

Le Pape se sert mal de l'occasion de Zizim.

Zizim empoisonné.

peu de iours apres: Du depuis Federic Roy de Naples enuoya son corps à Bajazet pour luy faire vn grand present. Ainsi les Chrestiens ont les yeux bandez aux occasions de leur aduantage.

CHAP. II.

Sedition des Iannissaires à Constantinople, lors que Bajazet estre paisible à l'Empire.

Bajazet cependant receut la foy, & hommage de ceux de l'Asie, laissa des garnisons dans le pays, & s'en retourna à Constantinople; mais aussi-tost qu'il y fut arriué, il trouua tout en troubles & en confusion par les tumultes & seditions des Iannissaires. Neantmoins quelques presens qu'il leur fit calmerent les affaires, & luy donnerent le loisir d'aller à Andrinople, où il festoya les Bassats, & Grands de la Porte. A ce festin le vin (si rigoureusement deffendu par leur loy) estoit licentieusement en vsage, les presens de robbes d'or, n'y furent point espargnez, excepté au seul Achomat, auquel Bajazet fit donner vn cordeau pour recompence de ses tant signalez seruices, faisant mourir celuy qui l'auoit faict viure en honneur, & luy auoit seruy de degré pour monter à la possession de l'Empire: Les autres escriuent qu'à la fin du souper il luy fit donner vne robbe noire entre-tissuë d'or, marque & augure funeste de sa prochaine mort: car iamais tel present ne se faict qu'à ceux que le grand Seigneur veut faire mourir. A la veuë de cette robbe, Achomat entre en furie, & repart ces mots à Bajazet, Pourquoy donc fils de putain, me permettois-tu de boire du vin contre ma loy, si, tost apres, tu me voulois faire mourir? Remarquable repentir du Bassa, qui croyoit son salut peu asseuré, si partant de ceste vie, il auoit l'ame souillee d'vn peché, que sa Loy luy faisoit estimer mortel: Vn autre Bassa fut si continent en ce festin, qu'il pria l'Empereur de luy permettre de ne boire point du vin, qu'il n'en auoit iamais beu ailleurs, tant & si estroitement il obseruoit les regles de sa religion, quoy que fausse; mais Achomat fut arresté pour souffrir tourmens; les autres Seigneurs demandent permission à Bajazet de se retirer, baisent la terre, apres auoir obtenu de luy pardon, d'auoir beu du vin. Bajazet Prince dissimulé en ses paroles retint Achomat par cette voix d'amitié; Milala (mon protecteur) demeure icy auec moy, quoy qu'Achomat eust bien voulu estre hors de là; son fils qui ne le veid point retourner quant & les autres Bassats court chez eux pour en sçauoir des nouuelles, où ayant appris qu'il estoit au

Il festoye les Bassats à Andrinople.

Achomat reçoit en ce festin le presét, augure de sa mort.

Continence d'vn Bassa.

Serrail proche de sa mort, sans perdre temps vole vers le corps de garde des Iannissaires, leur raconte l'infortune de celuy qui les auoit fortunez : les Iannissaires qui tenoient la vie d'Achomat plus chere que la leur propre, accourent de nuict au Serrail, remplissent tout de bruit & de tumulte, se font ouurir la porte, chargent d'iniures leur Empereur qui parloit à eux au trauers d'vne fenestre treillissee, tenant vne fleche, & vn arc en ses mains, l'appellent yurongne de philosophe, se font rendre Achomat; mais ils le receurent en fort piteux estat, comme celuy qui estoit teste nuë, & nuds pieds, en estat d'vn homme qu'on alloit faire mourir, s'ils ne fussent suruenus à son secours: pour ce coup-là, il fut mis en liberté. Mais peu apres par les menees d'Isaac Bassa, qui luy auoit dressé cette premiere partie, au second voyage d'Andrinople, Bajazet prit son temps, & le fit mourir, aprés auoir fait tuër à Constantinople Caigub Schachus, fils de son frere Zizim. On escrit que le Bassa Achomat estoit soupçonné de fauoriser le party de Zizim.

Les Iannissaires se font rendre Achomat & le mettent en liberté.

La mort du mesme peu de temps apres.

Les Iannissaires ne deuoient pas estre quittes de leurs cris, bré, bré, c'est à dire, allarme, allarme, & de leurs seditions pour r'auoir Achomat, si le dessein de Bajazet eust esté effectué, qui les vouloit faire tous mourir vn à vn; mais Haly & Ischender Michalogues resisterent à cette resolution, & le dissuaderent de son entreprise: s'il l'eust effectuee les aisles de l'Empire Turc estoient à bas, ses forces esteintes, son bras droict coupé; Bajazet changea d'aduis; mais les Iannissaires qui estoient en deffiance de l'affaire se tenoient sur leur garde: l'Empereur allant à Andrinople, ils faisoient cartier à part, contre leur coustume, qui est de loger au tour de la tente de leur Monarque, lequel fit tout son possible pour les appaiser, les asseurant par l'ame de son pere qu'ils estoient en seureté. Cecy fait voir que le pouuoir des Iannissaires porte fort haut dans l'estat, & qu'ils sont, & à desirer, & à craindre. Ces tumultes furent en l'an mille quatre cens Octante deux, & octante trois, de l'Egire huict cens octante huict.

Dessein de Bajazet, de faire mourir tous les Iannissaires.

Ce dessein par qui empesché.

Ann. 483.

L'annee suiuante Bajazet se vengea du Caraman, qui auoit donné secours à son frere Zizim; le surprit dans son pays, le tua en la bataille, & exterminant la race des Princes de la Caramanie, adiousta cette prouince à son Empire; puis passa à Andrinople, où il fit bastir d'vn costé des Hospitaux, & des Col-

Deffaite & mort du Caraman, & l'extermination de sa race.

leges pour l'instruction de la ieunesse, mais tandis qu'il edifioit, le feu demolissoit d'vn autre costé de la ville, c'estoit enuiron le temps du grand eclipse, qui arriua le neufiesme de Septembre, qu'ils nomment Muharan, l'an mille quatre cens octante cinq.

An. 485.

Rauage dans la Moldauie suiuy de deux autres, & prise de Chillium.

D'Andrinople il passa en la Moldauie contre le Vaiuode, prit la ville de Chillium & le chasteau: & pour trauailler dauantage cette prouince, il s'estoit accordé auec les Tartares, qui l'accompagnerent au siege de Moncastre en la Bessarabie, qui despend de la Moldauie, & s'en rendit le maistre, pilla tout le pays, cependant que Matthias Coruin Roy de Hongrie, & Casinier Roy de Pologne disputoient, lesquels des deux la Moldauie deuoit recognoistre. L'annee d'apres Haly Bassa, Beglierbey de l'Europe la pilla, & rauagea iusques au pont Euxin: depuis son frere Scender Michalogue y fit des courses, des meurtres, & y alluma des embrasemens effroyables.

CHAP. III.

Guerre du Turc contre l'Egyptien.

Cependant Bajazet prenoit haleine à Constantinople, pour mieux courir sur l'Egypte, & se venger du Sultan d'icelle Caty, ou Caith, qui donna secours à son frere Zizim, Musa, & Ferhates Bassa son gendre passerent en la Natolie, où ils assemblerent vne puissante armee, qui se campa deuant la ville d'Adene pres de Tharse en la Caramanie, où l'armee du Sultan d'Egypte estoit arriuee, au vent qu'il auoit eu des apprests du Turc. Diuidare grand Conseiller du Sultan, & Temur en estoient les Chefs: Elle estoit composee d'Egyptiens, de ceux d'Alep, & de ceux de Damas; les Turcs croyent auoir aussi bon compte d'eux, qu'en la querelle de Zizim; mais icy les Egyptiens ne combattent plus pour autruy, c'est pour leur vie. Les Mammelus (le bras droit du Sultan, aussi bien que les Iannissaires celuy du grand Turc) firent voir qu'ils ne sçauoient pas ceder au courage de ceux-cy: la victoire fut aux Egyptiens, & pour le prix d'icelle les villes d'Adene, & de Tharse; & le Turc eust en son partage, la route de son armee, & la perte de ces deux Chefs, Musa, & Ferhates qui y furent tuez.

Les Egyptiẽs gaignent la bataille, tuẽt les Chefs du Turc, & prennent des villes.

Il est vray que les forces du Turc ne peuuent point estre facilement esteintes; vne armee n'est pas plustost deffaicte, qu'vne autre est incontinent sur pieds, Bajazet en met vne nouuelle en campagne sous la charge de Mahomet Hisir Aga son gendre, & Achmet Herzecogli: Temur Beg, & Vsbeg condui-

soient celle du Sultan d'Egypte: les deux armees se choquerent, mais la plus forte l'emporta: les Egyptiens enfoncent les Asiatiques Turcs, mettent les Europeans en desordre, & de cent mille Turcs le tiers n'en demeura pas en vie; le Bassa Herzecogli tomba de son cheual en combattant, & fut pris en vie pour estre emmené en triomphe au grand Cayre.

Seconde bataille des mesmes, où les Egyptiens sont encore victorieux.

Vn Bassa pris & mené en triomphe.

Bajazet qui ne croyoit pas ses ennemys victorieux pour la deffaite de deux armees, en met vne troisiesme en campagne, à laquelle Dauid Bassa son grand Visir, & Haly Bassa, & Beglyerbei de l'Europe, commandoient ensemble: mais auant qu'elle essayat ses cymeterres contre les armes Egyptiennes, il la contremanda, ce fut apres auoir conquis les Vaccenses, appellez autrement Pisides, peuple farouche, sçauant en l'art de prendre, & aux larcins; iadis des dependances du Caraman: peut estre que Bajazet auroit rappellé ses troupes de crainte que les François victorieux de Naples, n'allassent porter leurs lauriers dans la Grece, & adiouster à leurs conquestes, ce florissant pays de l'Orient, comme le Pape Alexandre VI. peu amy des François, l'en auoit aduerty par l'Euesque Buciardo, & Bajazet auoit enuoyé de l'argent au Pape par Dautio son Ambassadeur: mais celui-cy fut retenu pres d'Ancone, par Iean de Rouero frere du Cardinal Iulian, qui deschargea ce Turc de son argent; car ce Rouero tenoit le party des François. Le Marquis de Mantouë receut benignement l'Ambassadeur, & l'ayant assisté d'argent le renuoya à Bajazet, auec lequel il auoit amitié: peut-estre (dis-je) ces affaires auroient occasionné le Turc de retirer sa troisiesme armee d'Egypte: car ie n'en trouue point d'autre cause.

Troisiesme armee du Turc, mais auant qu'elle vint aux mains Bajazet la rappelle.

Apparence pourquoy le Turc retira sa troisiesme armee d'Egypte.

En ce mesme temps Charles VIII. Roy de France vainqueur de l'Italie, vouloit aller triompher à Constantinople, c'est pourquoy il auoit demandé Zizim au Pape. Et pour faire ses approches, il eut dessein sur Scutari par l'intelligence du Seigneur Constantin Grec de nation, & l'assistance de l'Archeuesque de Durazzo Albanois de son origine, mais les Venitiens en aduertirent le Turc, bien qu'ils eussent autant d'interest en l'affaire que personne: tels sont les effets de l'enuie.

Desseins du Roy de France Charles VIII. sur Constantinople.

La mesme annee vn Seigneur Hongrois nommé Iachoschie Seigneur de Baze Ambassadeur vers le Turc, pour le Roy Matthias Coruin de Hongrie, s'en retournāt vers son Prince fut

Vn Ambassadeur Hongre massacré en chemin en vengeance de sa cruauté.

attaqué en chemin par vn Turc nommé Gazez, lequel luy donna tant de coups sur la teste, qu'il en mourut sur la place; & Gazez fut tué des gens de l'Ambassadeur. On dit que ce Gazez auoit autresfois esté prisonnier auec vn sien frere de ce Iachoschie, lequel les traitta trop inhumainement, car il fit arracher les dents à Gazez, & embrocher son frere, que Gazez fut contraint de rostir luy-mesme, tournant la broche au feu; tant l'homme n'est plus homme quand la cruauté le possede, & change entierement sa nature. Ce fut l'an mille quatre cens octante neuf.

Ann. 1489.

Quatriesme armee du Turc contre les Egyptiens où il a quelque aduantage.

Mais Bajazet estant de retour à Constantinople, leue vne quatriesme armee contre les Egyptiens, à laquelle commandoit Haly Bassa, qui employa cette annee, & la suiuante à reprendre ce que les Egyptiens auoient pris sur son maistre; entr'autres la ville d'Adene, & de plus il prit sept forteresses d'Egypte: mais les Egyptiens s'estans armez, aborderent l'ennemy, & passerent valeureusement deux riuieres à la nage pour venir aux mains auec luy, où le Bassa Haly combatit genereusement depuis le matin iusques à deux heures apres Midy: en ce combat le stratageme des Mammelus est remarquable. Ils rangerent vn scadron de cheuaux sans hommes, mettans sur les selles de grandes platines de cuiure, & des lances; le Soleil rayonnant sur le cuiure, faisoit paroistre autant d'hommes armez, qu'il y auoit de platines, ce qui tenoit vne aisle de l'armee Turque en bride, craignant que si elle branloit la cauallerie de cuiure ne vint fondre sur elle. En fin le courage du Bassa se ramolit, quoy qu'il eust veu les Mammelus repasser la riuiere, & retourner en leur camp, qu'ils trouuerent vuide, car leurs Maures s'en estoient fuis, & auoient esté detroussez du bagage par ceux des vaisseaux Turcs; ce Bassa prit la fuite vers les Vaccenses, lesquels massacroient autant de Turcs qu'ils en attrapoient: de là il passa à Ereglia ville de Carie, iadis Heraclee, ou Bajazet le manda venir. Ce combat se commença le huictiesme iour de Ramadan ou de May, vn Vendredy, mais les Mammelus par l'absence des Turcs estans les maistres de la campagne, reprindrent la ville d'Adene.

Stratageme des Mammelus.

Fuite des Turcs qui leur fait perdre l'auantage qu'ils auoient sur les Egyptiens.

Baiazet fait la guerre par ses Lieutenans.

Bajazet qui faisoit la guerre par ses Lieutenans, se trouuoit plus volontiers à la chasse en personne qu'à vn combat, malheur assez dommageable pour son armee, car le soldat Turc

n'a

n'a de force que celle qu'il reçoit de la veuë de son Empereur. Il enuoya des gens de guerre contre Aladent Roytclet; mais ses gens y demeureront pour la plus part: Et aussi-tost le Sultan d'Egypte lassé de le vaincre luy enuoya des Ambassadeurs pour traiter de paix. Ce casanier se voyant recherché, croit que l'Egyptien estoit forcé à cette recherche, il renuoye les Ambassadeurs sans les ouïr, mais le Sultan sceut bien tirer raison de cet affront, & sacrifier à ce mespris vne partie de la Caramanie, dans laquelle ayant mené son armee, il respandit de sang, & alluma de brasiers. Le Ciel aussi se courrouce contre Bajazet, pelle-mesle l'air d'orages, lance ses foudres dans l'arcenal de Constantinople, qui bruslent sa poudre, & celle qui estoit dans vn temple que le feu enleua, escrasant plusieurs hommes de la cheute. A la cheute des ruines enleuees dans l'air par la violence du feu, la ville de Pruse fut aussi presque toute reduite en cendres: Tout cecy arriua l'an mille quatre cens nonante.

Sergens sont deffaits par Aladent.

Le Soudan d'Egypte recherche Bajazet de paix, quoy qu'il eust de l'auantage sur luy.

Le foudre brusle l'arcenal à Constantinople.

An 1490.

Bajazet estoit encores attaqué de la peste; ce qui le faisoit changer souuent de seiour, & courir d'vn lieu à autre. Cependant le Sultan d'Egypte couroit la Caramanie, où il prit Larende pres de Cogne, ou Iconium; mais nonobstant ces aduantages sur le Turc, il luy enuoya encores vn Ambassadeur pour la paix; celuy-cy fut mieux receu que les premiers, & honoré de force beaux presens; Bajazet en enuoya aussi vn de sa part en Egypte, & l'an mille quatre cens nonante-vn, la paix fut concluë, & le Sultan obligé à rendre Adene, & autres forteresses qu'il auoit prises sur le Turc. Vn peu auparauant Matthias Coruin Roy de Hongrie redoutable au Turc, necessaire aux Chrestiens, & vn des premiers Princes de son temps pour sa vertu, alla receuoir au ciel la couronne deuë à ses merites, laissant des regrets aux siens, & de la ioye au Turc, duquel il auoit tousiours esté la terreur, & l'espouuante. A la verité si Zizim eust esté entre ses mains, on croyoit qu'il eust fait restituer à la Chrestienté ce qu'Amurath, & Mahomet luy auoient osté, mais Dieu en disposa autrement.

Prise des villes de la Caramanie par le Soudan d'Egypte.

An. 1491. Paix entre le Soudan & le Turc.

Mort du Roy Matthias Coruin de Hongrie.

CHAP. IV.

Le grand Turc se persuade, que la perte de ce Prince seroit le gaing de ses pretensions en Hongrie, il depesche Achmet Sophie sur les frontieres des Bulgares, & Dauid Bassa à Vscopie auec le Bassa Iochia, apres auoir amassé toutes les forces de l'Asie, & de l'Europe: mais son armee ne fit coup pour cette

Armee du Turc sur les Bulgares, & aux enuirons sans aucun effect.

fois, que sur quelques Montagnards d'Esclauonie, de la contree du Prince Iean fils de Castriot. Bajazet se retira à Monastire, où sur le chemin vn Deruis, ou Torlaquy Religieux Turc, qui alloit à la Mecque en pelerinage visiter le premier temple de Mahomet, luy vint demander l'aumosne, & en disant son allahitschi, ou au nom de Dieu, tire furieusement vn cymeterre de dessous sa robbe de feutre, auec lequel il eust sans doute fendu l Empereur en deux, si son cheual en se cabrant n'eust receu le plus rude du coup, luy laissant le reste; le Bassa Schender eccrasa aussi-tost d'vn coup de Bosdagun, ou masse de fer, ce parricide, qui vouloit acheuer Baiazet assez blessé, pour ne pouuoir éuiter les coups qu'il eust redoublé. Cet attentat fut cause du bannissement des Torlaquys de l'Empire Turc, & fit naistre cette coustume, que si vn estranger veut parler au grand Seigneur, mesmes les Ambassadeurs des Princes, les Capigis ou portiers le conduisent vers leur maistre par dessous les bras, ou comme attachez par la manche.

Torlaquy Religieux Turc, parricide, attente sur la personne de Bajazet.

D'où vient la coustume de mener par les manches les estrangers pour parler au Turc.

Ann.1493.

L'annee mille quatre cens nonante-trois, Bajazet estoit à Andrinople, d'où il depescha Iacup Saniac de la Bossine pour aller en Hongrie auec vn bon nombre d'Acangis: Les Hongrois aduertis de ce dessein, se preparerent pour leur faire teste, & assemblerent enuiron quarante mille cheuaux sous la conduite des Bans ou Princes du païs, mais Bernard Frangipan Romain qui tenoit les premiers rangs aux troupes, s'estant mis à poursuiure temerairement Iacup, qui s'estoit retiré sur le mont dit du Diable, lequel fait les limites de la Croacie d'auec la Corbanie, donna commencement à la perte des Hongrois, qui furent tuez en si grand nombre, que Iacup enuoya des chariots à Bajazet chargez des nez, qu'il auoit fait couper aux morts pour exprimer la grandeur de sa victoire, & luy enuoya en vie Dranzile. Ban Hongrois qu'il auoit pris à la bataille: ce Iacup, autrement dit Morcofodi, courut la Zagabrie, d'où il emmena plus de quarante mille ames captiues.

Armee du Turc en Hongrie, & desaduantage des Hongres.

Vn Prince genereux donne plus de contentement à ses aliez, qu'vn autre qui a l'ame basse: les Venitiens auoient alliance auec Bajazet; nonobstant cela il medite à Constantinople la guerre contr'eux: le secours qu'ils auoient donné en Albanie à Iean fils de Castriot, le refus des ports de Cypre pour l'armee Turque luy en fournissent le subiect: mais Louys Sforce Duc

Baiazet a dessein de faire la guerre aux Venitiens.

de Milan le poussoit plus à cela que tout le reste, car son dessein estoit de faire occuper les Venitiens, en façon qu'il en eust plus de repos. La Seigneurie en eut le vent, elle depescha aussi-tost Zancani vers le Turc pour le prier de renouueller l'alliance: ce qu'il fit bien, que les vaisseaux pour ceste guerre fussent tous prests pour faire coup; les articles furent couchez en Latin. André Gritti Gentilhomme Venitien, qui estoit pour lors residant à la Cour du Turc, donna aduis à Zancani que le Turc ne tenoit aucun accord s'il n'estoit escrit en sa langue, Zancani fit bien tout ce qu'il peut pour les faire escrire en langue Turcque, & Gritti l'assista encores en cela, mais leur peine fut inutile. L'Ambassadeur Zancani qui vouloit qu'on estimast son Ambassade fort vtile, ne voulut pas descouurir ce secret à la Seigneurie de Venise, de peur qu'elle ne iugeast son voyage sans fruict.

L'alliance entr'eux se confirme.

Le Turc ne tient aucun accord s'il n'est escrit en sa langue.

Cependant Bajazet acheue ses preparatifs, desquels André Gritti donnoit aduis au gouuerneur de Lepanthe, mais à ses propres despens, car il fut descouuert, & courut fortune de perdre la vie, & le reste des Venitiens qui estoient à Constantinople. L'armee Turque entierement equippee, vint surgir à Negrepont, de là à la Romagne; elle estoit animee de son Empereur qui y estoit en personne; Rhodes ceste rose de la mer Mediteranee craignoit ce tourbillon, qui la pouuoit & flestrir, & desfueiller; le grand Maistre enuoye vers le Roy de France Louys XII. pour auoir du secours à tout euenement contre le Turc, Louys luy enuoya vingt-deux galeres. Les Venitiens (pour lesquels se faisoit la feste) auoient aussi armé leurs vaisseaux: ils vindrent mouiller l'anchre à Modon, en nombre de quarante six galeres, dix-sept grands nauires de marchands, quarante d'autres communs, auec autant de brigantins. Le Turc fut bien tost vers eux, il arriue vis à vis de Modon en l'isle de Sapience, d'où il va recognoistre les Venitiens, & roder au tour d'eux, comme vn oyseau de proye, attendant l'occasion de fondre sur eux; mais ils ne luy en donnerent pas le loisir, car Grimani Chef de l'armee des Venitiens, conseillé par André Lorret, qui estoit venu au secours de la Republique, auec vnze brigantins, & quatre grands nauires; se résoult d'attaquer le Turc: il ordonna à Alben Armerius tres-renommé pilote, qui commandoit vn grãd nauire du General, d'aler contre vn autre grãd

Armee nauale du Turc contre les Venitiens.

Armee nauale des Venitiens.

nauire du Turc : Lauretan que Grimani auoit faict monter sur vn de ses grands vaisseaux, eut charge d'aller sur l'autre qui estoit apres, où commandoit Budach Rais; ce Turc agraffa le nauire de Lauretan auec des mains de fer pour venir plus facilement aux coups : le mesme fit Armerius à l'autre du Turc: les Chrestiens qui estoient dans ces deux vaisseaux de Lauretan, & d'Armerius, iettent aussi-tost du feu dans les vaisseaux qu'ils ioignoient, mais le vent le porte plus viste dans les leurs, qui en furent bruslez, sans pouuoir estre secourus, comme celuy de Budach: Armerius fut pris en vie, & emmené à Constantinople, où Bajazet luy voulant faire repudier la foy Chrestienne, pour espouser la Mahometane, il ayma mieux mourir cruellement auec le nom, & la qualité de bon Chrestien, que de viure fortuné soubs la Loy du faux prophete. Vn ancien pilote au milieu d'vne violente tempeste, s'escria: *Arriue ce qui pourra ô Neptune, ie periray ten nt mon gouuernail droict*. Celuy-cy fut scié tout vif, & au milieu de la tempeste des tourmens, n'abandonna iamais le gouuernail de la vraye foy, qui conduit son ame au port de salut, où chantant le celeume de son triomphe, il iouit d'vne gloire indicible, qui n'a pour bornes que l'estenduë infinie de l'eternité. Le General des Venitiens se retira en l'isle de Podrouie, & l'armee Turque ne partit pas de la pour lors.

Attaques des Venitiens, & des Turcs, au desauantage des Venitiens.

Constance du pilote Armerius.

Les Frãçois qui ne sçauent pas regarder vn cõbat sans en estre, & ne peuuent demeurer les mains dans le sein, tandis que les autres les ont sur le fer dãs vne meslee, veulẽt aussi estre de la partie. Car se voyãs à Rhodes, cõme inutiles, auec les vaisseaux que le Roy auoit enuoyez pour secours au grãd Maistre, ils se vindrẽt ioindre aux Venitiens, par le cõmandement de sa Majesté, & se trouuerent tous à Zante: ce renfort dõna courage aux Venitiens pour attaquer les Turcs à Tornes, contre lesquels ils enuoyerent six vaisseaux inutiles, pleins d'estoupes & de poudre, pour brusler les leurs. Leur stratageme ne reussit pas, & Grimani perdit encores vn coup l'occasion de combattre; ce qui fut cause qu'il fut demis de sa charge, & cité au conseil de Pregai à Venise pour rendre compte de ses actions. Les Turcs se voyans au large vont assieger l'Epanthe, maintenant dite Einebachte, iadis Naupacte, la battent si rudement qu'elle se rend à composition, l'an mille quatre cens nonante-neuf, de l'Egire neuf cens trois : les Turcs s'estans ainsi rendus les maistres de ceste

Les François se ioignent aux Venitiẽs pour attaquer le Turc, mais leur dessein fut inutile.

Prise de l'Epanthe par le Turc. Ann. 1499.

place là, leur caualerie court iusques au Frioul, & à Limenes; passa ce fleuue, & apres mille rauages, s'alla camper prés de Grandisque, où Zancani, qui s'y estoit retiré comme Chef des Venitiens, se monstra fort lasche, n'osant attaquer le Turc, quoy qu'il fust le plus fort. La Seigneurie de Venise, qui sçait donner l'honneur, & la gloire à ceux qui ont genereusement seruy à la guerre, & de la honte aux lasches, & poltrons, le punir de sa coüardise, & le relegua pour trois ans à Padoüe.

Lascheté de Zancani punie.

CHAP. V.

Apres tous ces affaires les Venitiens furent conseillez d'enuoyer vers Bajazet pour traicter de paix auec luy, Louys Manenti Secretaire du Conseil de dix, fut deputé pour ceste Ambassade, il asseura le Turc que la seigneurie n'auoit rien enfraint de l'alliance; & redemanda l'Epanthe: mais on luy refuse & cette place, & la paix, si les Venitiens ne vouloient quitter Modon, Coron, & Napoli, trois villes qu'ils tenoient en la Moree. L'Ambassadeur s'en retourna, comme il estoit venu, & le Turc va attaquer Napoli, mais sa caualerie y ayant esté deffaicte par quinze cens cheuaux qui sortirent de la ville, il changea de dessein, & s'en alla vers Modon, où il assiegea vn chasteau appellé Iunque, mais aussi peu heureusement qu'à Napoli, car Georges Contarin qui vint au secours de la place, l'en fit partir: ce Prouidadour le fut encores attaquer à Modon, & le traicta si mal, qu'il meditoit desia sa fuite, quand tout à coup le vent qui cessa, rendant les nauires de charge des Venitiens du tout inutiles; luy fit reprendre courage, & retourner au combat, où il eut alors de l'aduantage, perça la galere du General, en mit vne autre à fonds, & en prit vne troisiesme. Les Venitiens auec ceste perte se retirerent à Zante, sans toutesfois abandonner ceux de Modon, leur enuoyant de là des viures par des fregates qui passerent sans empeschement au milieu du camp des Turcs. Ce secours les fit tous sortir hors la ville de ioye qu'ils eurent, allans au deuant les receuoir. Mais le Turc ne dormoit pas pour lors il estoit en haleine pour les surprendre, de sorte que les Modonois ne furent pas plustost sortis, qu'il plante des eschelles, fait monter ses gens en tel nombre, quils le rendirent maistre de la ville à demy bruslee par les habitans, qui se sacrifioient aux flammes auec leurs meubles, pour éuiter la captiuité entre les mains des Turcs. Le Magistat Venitien y fut pris, & monstré au chasteau de Iunque par Bajazet, le Capitaine duquel se ren-

Les Venitiens recherchent de paix le Turc, mais en vain.

Le Turc attaque Napoli, où sa caualerie fut deffaite.

Le mesme attaque Iunque, où il est receu de mesme.

Secours pour Modon.

Prise de Modon.

Contarin rend Iunque sans se defendre.

dit aussi tost: c'estoit Charles Contarin; mais il luy en coustera la vie pour ne s'estre deffendu, aussi tost que Pezare le tiendra entre ses mains.

Armee des Venitiens attaquee de la tempeste à Zante.

Prise de Coron.

Larmee Venitienne s'estoit retirée au port de Zante, pour estre à couuert de la tempeste, mais c'est là où elle le fut moins, car en estant attaquée, les antennes furent rompuës, les timons brisez, les vaisseaux emportez par cy, par-là, à la mercy des vagues furieuses: Ceux qui s'y trouuerent embarquez suiuoient la fortune de leurs nauires, plus asseurez d'aller voir le fonds de la mer, que de retourner en terre. Bajazet qui auoit tousiours l'oreille au guet, apprit bien tost ces bonnes nouuelles pour luy, & sans perdre temps va droict à Coron, laquelle se rendit à luy, à la premiere semonce, bien que le Gouuerneur, & les Magistrats, se fussent mis en deuoir de se bien deffendre. Il croyoit en faire de mesmes à Napoli, se seruant de Paul Contarin prisonnier de guerre, pour leur persuader de se rendre, mais Contarin qui estoit bien ayse de prendre ceste occasion, & rompre les fers de son esclauage, se glisse dans la ville, & persuade le contraire aux habitans, fait bouscher les portes, & se met en deffence.

Pezare General des Venitiens ramasse son armee, & donne la fuitte au Turc, sur lequel il prend des vaisseaux.

Cependant Benoist de Pezare General des Venitiens auoit ramassé son armee dispersee, pour venir au secours de Napoli, mais le Turc ne l'attendit pas, car aussi tost qu'il en eut le vent il prit la fuite: Pezare le suit neantmoins, & prenant l'auantage d'vn vainqueur reprend l'Esgine, & brusle Tenedos tousiours en poursuiuant le Turc, qu'il atteignit pres du destroit, où il luy donna la charge, & prit plusieurs vaisseaux sur luy: apres ceste prise il fit dresser grand nombre de potences au long de la coste de la mer sur les bords de l'Europe, & de l'Asie, & y mit pour banderolles tous les Turs qu'il auoit pris dans ces vaisseaux: au retour de cette deffaicte il reprit l'Isle de Samothrace, & reuenant passer deuant Iunque fit trancher la teste à Charles Contarin sur la proue de sa galere, pour auoir rendu Iunque sans se deffendre.

Punition de Contarin.

Les Espagnols vont secourir les Venitiens.

Les deux nations prennent Leucade & Iunque.

Bien peu de temps apres les Espagnols, sous la conduitte de Ferdinand Consalue arriuerent à Zante, pour secourir les Venitiens, & reprendre Modon. Consalue donc & Pezare se ioignent ensemble, & vont de compagnie prendre Cephalonie, ou Leucade, au temps qu'ils y faisoient couper

du bois pour faire des nauires pour la prise de Modon. Ce fut pour lors qu'ils se rendirent les maistres de Iunque par l'entremise d'vn Modonnois, nommé Demetrius, qui pratiqua vn Albanois de la garde de cette place. Pezare qui foudroyoit toute ceste mer Mediterranee, aduerty que le Turc auoit fait faire des vaisseaux de guerre, partie desquels estoient desia en l'eau, les alla saisir à Preuese auec quatorze de ses galeres, & se retira à Corfou; le Turc beut cet affront, mais en reuenche il reprit aussi Iunque. Ces choses arriuerent aux annees mille quatre cens nonante neuf, mille cinq cens, & de l'Egire neuf cens six.

Pezare va brusler les vaisseaux du Turc.

Le Turc reprend Iunque.

Ann. 1500.

Les François vindrent aussi l'annee suiuante au secours des Venitiens, enuiron quinze cens bons hommes conduits par Philippes Rauestan, le Seigneur d'Aubigny, & l'Infant de Nauarre. Ils arriuerent à Zante, & se ioignirent aux Venitiens, & de compagnie auec les Espagnols, vont tous ensemble assieger, & battre Methelin, mais ils y trouuerent plus de resistance qu'ils ne croyoient, ceste isle empescha sa prise, mesme auant le secours du Turc; ce qui fut cause que ce gros d'armee, qui ne s'entendoient gueres bien les vns les autres, se dissipa: Aussi mettre des Espagnols, des François & des Italiens ensẽble, c'est vouloir (disẽt quelques-vns parlans des deux premiers) marier le feu & leau, ce qui empesche par vne certaine contrarieté, & antipathie de meurs & façons de faire, qu'vne armee ne fait iamais grand effect, si ce n'est contr'elle mesme, pour se perdre, & se ruiner de ses propres mains: Mais l'ambition, & l'enuie, s'estans fourrees parmy eux, empescherent le bon heur de leurs conquestes.

Les François vont secourir les Venitiens.

Ils vont tous ensẽble auec les Espagnols attaquer Methelin, qu'ils ne peuuent prendre.

Ces trois nations, François, Espagnols & Venitiens, s'entendent mal.

L'annee auparauant, les Venitiens, le Pape, & Ladislas Roy de Hongrie, firent vne ligue ensemble, par laquelle Ladislas s'obligeoit de faire la guerre au Turc de toutes ses forces. Les Venitiens luy donnoient pour cet effect trois mille liures d'or tous les ans, payables en trois termes, & le Pape quatre cens: du depuis les Venitiens firent encores ligue auec les François, & les Espagnols, mais le temps les obligea de rechercher de paix Bajazet, lequel la leur accorda en faueur du Roy de France Louys XII. qui enuoya vn Ambassadeur expres à Constantinople. Le Turc luy fit responce du camp d'Ipera, le quatorziesme Auril mille cinq cens, & en-

Ligue des Venitiens, du Pape, & du Roy de Hongrie.

Les Venitiens donnent de l'argent au Roy de Hongrie pour faire la guerre: le Pape luy en donne aussi.

uoya aussi deux Ambassadeurs en France. Par ce traicté de paix les Venitiens furent contraints de rendre au Turc l'Isle de saincte Maure.

Conuersion admirable d'vn Prestre de la loy de Mahomet, diuinement inspiré.

Enuiron ce mesme temps arriua vne chose digne de remarque dans la grande Mosquee à Constantinople, où estoit iadis le temple de saincte Sophie : vn Talisman ou Prestre de la Loy de Mahomet, des plus versez en ceste damnable doctrine, comme celuy qui en auoit longt-temps faict la lecture, vn iour en presence de Bajazet & de tout le peuple qui estoit dans la Mosquee, comme il tenoit le liure pour lire, il le ietta en terre, en tesmoignage du mespris qu'il en faisoit, puis se retournant vers l'Empereur, luy fait voir par vn zele, & veritable discours, enrichy de belles raisons, la fausseté de sa loy, & la verité de celle de Iesus-Christ, lequel il monstroit estre la vie, la voye, & la verité; vie de l'Ame, voye du Ciel, & la verité de son Eglise : osant bien cet homme diuinement inspiré, soustenir nostre foy iusques au Martyre: car Bajazet commanda aussi-tost qu'il fust tiré hors la Mosquee, & massacré hors les portes d'icelle. Mais cõme ceste recognoissance de la fausseté de la loy Mahometane, par vn homme qui estoit le plus versé, sans doute estoit desaduantageuse à ceste Secte là, Bajazet commanda qu'on la voilast d'vn eternel silence, & ordonna des peines à celuy qui la mettroit iamais au iour, par aucun discours: mais nonobstant cela vn Turc Illyrien, qui s'estoit trouué dans la Mosquee le iour de ceste glorieuse action du Talisman, estant de retour en son pays la raconta à vn Chrestien son voisin.

CHAP. VI.

Imirzebeg se vint refugier vers Bajazet.

Bajazet seiournoit à Constantinople, ou il carressoit laschement les voluptez, lors que Imirzebeg petit fils d'Vsunchassan Roy de Perse se vint reffugier à luy, ou le vent impetueux des malheurs de l'Estat de Perse, l'auoit violemment poussé, & contraint de prendre terre à Constantinople, sous la faueur de Bajazet : ces infortunes Persiennes estoient telles. Iacup successeur d'Vsunchassan au Royaume de Perse, auoit espousé la fille du Seigneur de Sammutra, laquelle auoit plus d'impudicité, que de foy coniugale enuers son mary ; ceste Royne donna entree à des lasciues flammes, qui bruslerent son ame de l'amour deshonneste d'vn Seigneur doüé des graces, & des charmes d'vne excellente beauté ; outre ces puissantes qualitez, il estoit des mieux apparentez du pays: Et comme l'amour porte l'amant à souhaiter

Miserable estat de la Perse à cause de l'amour deshonneste.

souhaitter l'aduancement de celuy qui est aymé, mesmes contre les loix de toute humanité, & raison; ceste Princesse tasche d'esleuer son amy au siege Royal de Perse, & d'en dethrosner son mary, & Roy legitime; par vn verre de poison, qu'elle luy prepare, & le luy presente au sortir du bain, (car c'est la coustume en Perse, & c'estoit celle du Roy, de boire sortant de l'eau;) mais comme le crime est vn monstre si horrible, qu'il ne possede iamais vne ame, sans peindre sur la face quelque apparente marque de sa laideur, le Roy s'apperceut que sa femme blemissoit, & qu'elle auoit beaucoup moins d'asseurance que de coustume: ce qui l'occasiõna de la prier de boire la premiere. Cette miserable Princesse ne sçauoit pas qu'elle receuroit la premiere atteinte du dard mortel quel auoit forgé pour son mary, iusques à ce qu'elle se vit engagee à faire la premiere, l'essay de sa desloyauté. Elle beut, obeyssant plus aux loix de son honneur, qu'à celles de la conseruation de sa vie; & puis de quel front eut elle peu refuser la coupe qu'elle auoit preparee, si elle n'eust voulu descouurir sa perfidie par vn refus? Le Roy beut apres elle vne partie de ce qui restoit dans la coupe, & donna le reste à son fils qui estoit auec luy: le poison ne fut pas sans effet, d'autant que le Roy, sa femme, & son fils; perdirent tous trois la vie sur la minuict.

Mort du Roy de Perse, de sa femme, & de son fils, par poison.

Ces astres de la Perse eclypsez, le Royaume se trouue dans les tenebres de mille desordres; se rend maistre qui peut des prouinces, Imirzebeg non gueres bien asseuré parmy toutes ces confusions, se retire vers le Turc, duquel il espousa la fille: mais peu de tẽps apres les Perses le redemanderent par vne des deux Ambassades qu'ils enuoyerent à Cõstantinople; la premiere desquelles, supplioit Bajazet de leur donner son propre fils; pour estre leur Roy, l'autre redemande Imirze, legitime successeur à la couronne; tous deux leur sont refusez: Imirze qui desiroit porter vn sceptre, & viure en commandant, gaigne la faueur de Daut grand Vizir, luy fait present d'vne ceinture, & d'vn poignard, que les Turcs appellent Hantzara; tous les deux enrichis de pierreries de tres grands prix, que feu son pere luy auoit laissé, & par l'ayde de ce Vizir, il trouua moyen de partir, & se rendre en Perse fort heureusement: de là il escriuit à Bajazet de l'assister d'argent, pour luy ayder à reduire les rebelles à son obeyssance, & luy enuoyer sa femme; ce que Bajazet luy

Imirze se retire en Perse, par la faueur de Daut.

accorda fauorablement: mais sur les chemins arriuerent des nouuelles, qui firent retourner la Sultane, auec l'argent, à Constantinople; car Imirze auoit esté massacré en vn festin, par les Seigneurs de sa Cour. Ce Prince mal conseillé auoit resolu de les faire tous mourir en ce mesme festin, pour se vanger de leurs rebellions, mais son secret estant euenté, les Seigneurs le preuindrent. Qui peindroit l'amour tenant en l'vne de ses mains vn flambeau ardent, en l'autre vn glaiue tranchant, & le monde sous ses pieds, les Royaume duquel il mettroit les vns à feu, & les autres à sang, n'exprimeroit pas mal ce me semble, le pouuoir, & le rauage de cette passion, à laquelle les Grands du monde ont donné tant d'auantage, qu'elle commande souuent & à leurs estats, & à eux mesmes, d'où viennent tant de maux & d'où deriua le desordre de l'estat de Perse, la mort, & le massacre de ses Roys, comme nous auons dit; apres lesquels Bajazet s'estant informé de la fuitte d'Imirze son gendre, apprit que sçauoit esté par l'ayde de son grand Vizir, corrompu par vn present, qu'il perdit aussi tost; car Bajazet le luy osta, auec la vie, le faisant empoisonner. Ce fut l'an mil cinq cens six, & de l Egire, ou annee de Mahomet, neuf cens douze.

Imirze massacré en Perse.

Danut puny de ce qu'il auoit aydé à Imirze de se retirer en Perse.

Ann. 1506.

Trois ans s'estoient escoulez depuis, pendant lesquels Bajazet à l'engrais de ses plaisirs auoit seiourné à Constantinople, où il sembloit que la terre ne voulut plus supporter vn Prince si infame en ses desbauches; & si elle estoit capable de passion, on pourroit dire quelle trébla de crainte que le Ciel ne l'aneantist, pour auoir nourry & soustenu vn Empereur si desbordé que Bajazet, le sixiesme du mois Zninasuil Euelis apres le Iudsu Namasi, ou prieres (que les Turcs font entre le coucher du Soleil, & la minuict) arriua vn terre-tremble à Constantinople, qui abbatit les tours proches des Mosquees, mit à bas celles de la ville, bouleuersa les maisons, & escrasa les hommes, & fut si effroyable qu'vn chacun croyoit estre au dernier momēt de sa vie; il dura quarante iours. Bajazet pour reparer sa ville Imperiale assembla grand nombre d'Architectes, lesquels y trauaillerent cependant qu'il se retira en Andrinople.

Grand tremblement de terre à Constantinople.

En ce mesme temps en la Natolie, ou Asie mineur, dans la prouince de Texel en la grande Phrygie, en vn lieu appellé

Sectes contre la Loy de Mahomet, & les Sectateurs prennēt les armes.

Kisulcaia, c'est à dire pierre rouge, s'esleuerent deux Sectateurs de Sechaidar, dit Arduel pere d'Ismaël Sophy Roy de Perse, l'vn nommé Chasan-Chetif, & l'autre Schach-Culi, qui auoient longtemps vescu dans vne cauerne, en reputation de sainteté. Schach presche qu'vne espee luy a esté enuoyee du Ciel pour ses victoires, fait croire que l'Empire de Bajazet estoit à sa fin, exhorte à prendre les armes contre luy: Et comme le monde n'est iamais sans mutins, ses nouueautez furent suiuies & luy si bien assisté de gens de guerre, qu'il osa bien venir au combat contre vne armee Turque, laquel il deffit, se rendit maistre de la ville d'Autalie prit en la bataille le Bassa Caragosse Beglierbei de l'Asie mineur, le mena en triomphe sur vn asne, puis le fit empaler, & loger à la cime d'vne Mosquee pour estre veu de loing. Cette secte s'appelloit des Cassel Bas ou testes rouges, heretiques en la Loy de Mahomet, qui authorisoient leurs nouueautez par la force de leurs armes. A cette victoire, ils adiousterent celle de Haidar Bassa en la Caramanie, où ce Bassa commandoit, & de Zindi Chelibe, c'est à dire gladiateur, lesquels leur ayant liuré la bataille y furent tuez: Bajazet receuoit du trouble & de l'inquietude en sõ esprit, voyãt que ces mutins croissoient & triomphoient tous les iours il commanda au Bassa Haly de les deffaire quoy que ce fust, ou autrement qu'il le feroit escorcher tout vif; mais ce ne fut ny l'vn, ny l'autre; car Haly les ayant attains en la plaine Zibuc-Oua, ou Champ des vierges, leur donna la bataille, en laquelle il fut assez malheureux, & y laissa la vie aussi bien que les autres: Il est vray que ce fut pour auoir esté plus hardy, & temeraire que prudent, & bien aduisé; car Chasã Helifia Chef en l'armee des Cassel-bas, auoit desia esté tué d'vn coup de fleche. Et si le Bassa Haly eust sceu se seruir de son courage, & mesnager ses forces, il fust sans doute, venu à bout de ceste Secte destituee de Chef en son armee. Bajazet donc ne pouuant venir à bout de ses mutins, le Sophy de Perse les deffait à Tauris maintenant Trebis, où il residoit, s'estans eux mesmes venus rendre à luy pour en tirer du secours; mais ils furent bien esloignez de leur compte, car le Sophy ayãt apris qu'ils auoient volé vne Carauane, & tué tous ceux qui en estoient, lesquels luy appartenoient, diuisa par trouppes ces Cassel-bas, les fit tous mourir; & brusler tout vif leur Chef Chach-Culi, c'est à dire esclaue du Roy de Perse, lequel les

Autalie prise par ses Sectaires appellez Cassel-bas.

Caragosse Bassa mené par eux en triomphe.

Haidar Bassa deffait par les mesmes.

Haly Bassa encores deffait par eux.

Le Sophy de Perse deffait ces Cassel-bas, & les faict tous mourir.

Carauane c'est vne multitude de gẽs qui voyagẽt de cõpagnie pour euiter les voleurs.

Turcs auoient nommé Sciran - Culi, c'est à dire, esclaue de Satan.

CHAP. VII.

Pendant ces nouueaux remuëmens des Casselbas contre Bajazet, il en eut de plus proches à Culmer; car ses enfans masles qui estoient huict en nombre, à sçauoir Abdula, Alem, Tziham, Achmet, Machmut, Corchut, Selim, & Mahomet, deux desquels il fit estrangler pour auoir exercé de tres-grandes Tyrannies en leurs gouuernemens; ses enfans, disie, & les desirs qu'il auoit d'en laisser vn d'iceux, qu'il aymoit le plus dans son siege Imperial, ne luy donnerent pas peu de peine, pour les difficultez que les Iannissaires trouuoient à la reception d'Achmet, que le pere eslisoit pour son successeur.

Bajazet fait mourir deux de ses enfans pour auoir exercé de Tyrannie en ses gouuenemens.

Ces Iannissaires, le pouuoir, les forces, & si i'ose dire, le tout de l'Empire Turc, disoient qu'Achmet estoit trop gros pour estre Empereur, qu'vn ventre paresseux, ne pouuoit pas estre grand guerrier; d'ailleurs ils auoient esprouué son humeur auare, lors qu'ils l'enuoyerent prier de leur faire augmenter la solde, repartant (sur la promesse qu'ils luy faisoient d'estre pour luy) qu'il ne vouloit point acheter l'Empire: Bajazet repara bien ceste faute, leur promettant mille aspres à chacun, s'ils vouloiēt receuoir son fils Achmet, mais tout cela ne seruit de rien, ils se portoient pour Selim, lequel promettoit plus pour la guerre que son frere, & qui s'estoit allié pour auoir des forces de Mahomet Cam Tartare, autrement appellé Murteza Seigneur de Precop, celuy qui enuoya des Ambassadeurs en Pologne, lors que les estats vouloient eslire vn Roy, pour estre nommé par l'assemblee, à laquelle il fit proposer trois points. Le premier representoit ses forces, & combien il pouuoit nourrir de cheuaux en ses terres pour seruir la Pologne; Le second promettoit leur donner vn Roy tres-sobre & tellement adonné au mespris des somptueux festins, qu'il s'amuseroit seulement à entretenir de bons & beaux harats: le troisiesme qui concernoit la Religion, les asseuroit qu'il vouloit auoir mesme Pontife, & mesme Luther qu'eux: Mais comme cette Ambassade sentoit entierement son Tartare, elle occupa plus de personnes à rire que de Conseillers à consulter son importance: Mais Selim maria son fils à la fille de ce Prince, pour en auoir du secours, & quittant son gouuernement du Pont, vint en Europe, où il leua des forces, arma vingt-mille hommes: Et

Bajazet veut qu'Achmet soit son successeur, & les Iannissaires le refusent, demandans Selim.

Plaisantes offres d'vn Tartare.

quoy que son pere luy escriuit de s'en retourner en Asie, il fit neantmoins chemin vers Andrinople, ou Bajazet estoit pour lors, prenant pretexte de l'aller visiter, craignant (disoit-il) que ses vieux ans ne luy ostassent le bon-heur de cette veuë: neantmoins en fin il osta le masque, fit voir son dessein à descouuert, son pere tasche de gaigner Constantinople; mais Selim le suit de si pres, qu'il tuë ses espies, le rencontre pres vne maison champestre appellee Sortkiui prochaine de la ville de Tzorlen, & de celle de Selybree, enuiron de six lieuës, où les deux armees s'estans rangees en bataille, Selim se promettoit la victoire, comme le plus fort; mais le Ciel qui ne regarde les enfans impies, & rebelles à vn pere, que d'vn œil de courroux, la donna à Bajazet, les soldats duquel il anima d'vne nouuelle ardeur; si bien que l'armee de Selim fut deffaicte: luy par le secours de son cheual appellé Carasul tira sa vie loing du sort de celle de ses soldats, gaigna la mer noire, qu'il passa sur vn batteau de rencontre droict à Capha: & pour recompenser son cheual d'vn office si salutaire, il ne voulut pas qu'il fust plus monté, luy donnant pour harnois vne couuerture d'or tissu, le mena en Perse, & apres en Egypte. Ce cheual estant mort depuis il luy fit esleuer vn sepulchre, pres de la ville de Memphis, à l'imitation d'Alexandre, qui voulut ainsi honorer son Bucephale, appellant mesme vne ville de son nom, ainsi que raconte Quinte Curce. Ce combat du fils contre le pere arriua l'an mille cinq cens vnze, de l'Egire neuf cens dix-sept.

Selim fait la guerre à son pere.

Selim est deffaict par les gens de son pere.

Selim recompense & honore son cheual, pour vn bon seruice rédu, qu'eust il fait à vn homme.

Ann 1511.

Le Bassa Herzecogli tesmoigna toute sorte de fidelité à son beau-pere Baiazet, pendant cette bataille. Ce Bassa auoit esté Chrestien, fils de Chersach, Seigneur de Monteuero en Sclauonie, qui passa vers le Turc en cette sorte. Il auoit fiancé la fille du Despote de Seruie, laquelle, son pere luy osta le iour des nopces, apres l'auoir regardee des yeux de sa concupiscence. Cette action lasciue, fit changer de païs, & de foy au fils, luy fit quitter l'esclauonie pour la Turquie, & faire mal-heureusement eschange de la vraye Religion Chrestienne, auec la Mahometane, & abandonner le glorieux nom de Stephane, pour celuy d'Achomat: la fortune que meritoirement on appelle aueugle, pour le mauuais mesnage qu'elle fait de ses dons, le fauorisa neantmoins, & le fit estre Bassa & gendre de Bajazet: Il est vray que la lumiere de la Religion Chrestienne n'estoit pas

La fortune du Bassa Herzecogli.

Ce Bassa tenoit encor quelque reste du Christianisme.

Lascaris visite les bibliotheques du Leuant pour en auoir des liures.

du tout esteinte en son ame, il y en restoit quelque rayon, qui luy faisoit honorer vne Image du Crucifix au plus secret de sa chambre; laquelle il monstra vn iour à Iean Lascaris Chrestien Grec; celuy qui eut charge du Pape Leon X. & d'André Gritti Duc de Venise, & permission du Turc par le moyen de ce Bassa, de visiter toutes les bibliotheques de la Grece, & rechercher tous les liures doctes, comme il estoit doüé d'vne grande science. Ce Bassa Herzecogli aymoit les Chrestiens; il deliura à la prise de Modon plusieurs Gentils-hommes Venitiens, & à Constantinople osta du supplice André Gritti, qui moyenna la paix depuis entre les Venitiens, & le Turc, & fut Duc de Venise.

Bajazet gaigne les Bassats pour faire son fils Achmet Empereur.

Mais pour n'interrompre le fil de l'histoire, l'Hyuer suiuant Bajazet ayant assemblé à Constantinople, ses Bassats & Beglierbeys, les gaigna par presens, & les fit iurer, qu'ils se porteroient à l'establissement d'Achmet à l'Empire, duquel Bajazet se vouloit demettre pour l'en laisser seul possesseur; mais la plus grande difficulté restoit, à sçauoir le consentement des Iannissaires, sans lequel il semble qu'il n'est pas permis à vn Empereur Turc de mettre la couronne sur sa teste, & porter le sceptre en la main: les Seigneurs & grands de la Porte, le sçauent bien, neantmoins ils se laissent emporter à ie ne sçay qu'elles vaines opinions de pouuoir seuls effectuer la volonté de leur Prince, mesprisent les Iannissaires en plain conseil, où ils resolurent d'vser d'authorité; les Iannissaires en estans aduertis rendirent leurs propositions sans effect: on les veid incontinent courir aux armes, & on ouyt leur bré bré tonner par tout, voix tesmoing de leur fureur, ils vont de nuict forcer la maison du Bassa Casan, la pillent, & à luy-mesmes luy font courir fortune de sa vie, car il eut bien de la peine d'eschaper de leurs mains; le mesme arriua aux autres Seigneurs, excepté au Bassa Herzecogli, l'Empereur n'en fut pas exempt, ils courent au Serrail, s'en font ouurir les portes, remplissans le lieu de cris, de menaces, & de toute sorte de rage, demandent à Bajazet vn Chef pour les conduire aux armees, puis que luy-mesme n'estoit qu'vn tronc de bois (disoient-ils) plustost le sejour de la goutte, & d'vne faineante vieillesse, que d'vne valeur Imperiale; Bajazet respond à toutes leurs insolences, auec des paroles de douceur pour les appaiser, & leur propose son fils Achmet

Les Iannissaires y resistent.

Hardiesse des Iannissaires fort insolente.

qu'il auoit fait venir à l'autre bord du Bosphore à Iscudar, ou Scutari, pour conferer auec luy: ils le refusent desdaigneusement, & ne l'estiment qu'vne masse de chair, & de graisse; leur refrain estoit tousiours de demander Selim pour leur Prince Souuerain. Les Bassats qui suruindrent sur le lieu, voyans ce brasier de sedition croistre de plus en plus, & ietter de plus grandes flammes, supplient l'Empereur d'accorder à ces mutins ce qu'ils demandoient, de crainte qu'il n'arriuast quelque chose de pire; Bajazet fut contraint de le leur accorder, apres en auoir fait mille refus; mais il ne fut pas quitte pour cela, ce n'estoit que commencer; la sedition s'accroist encores pour auoir les patentes sur l'accord faict de l'Empire à Selim, qu'on leur refusa du commencement, mais la force les fit donner, sans que pour tout cela, encores le tumulte fust acheué. Ces Iannissaires despoüillent entierement ce pauure infortuné Bajazet de toutes les marques de souueraineté, ils luy demandent les thresors pour les employer à la guerre, & l'obligent de les remettre à Selim, quand il seroit arriué, sur peine de les perdre; d'estre priué de son Empire, & peut estre de sa vie. Ce fut le miserable estat, où les Iannissaires reduirent cet Empereur, que de luy faire eslire pour son successeur à l'Empire, celuy qui l'auoit cruellement poursuiuy, le despoüillans de ses thresors, luy ostans son authorité, & le faisans comme consentir à la mort de celuy qu'il aimoit le plus, à sçauoir de son cher fils Achmet: Il preuoyoit bien, que si Selim estoit vne fois le maistre la vie d'Achmet seroit immolee à l'establissement de son authorité; car les Turcs cimentent ordinairement de sang le commencement de leur Empire, & ne r[illegible]gnent iamais en repos qu'ils n'ayent fait mourir leurs freres. Ainsi les Iannissaires ayant fait la fortune de Selim, telle qu'il la pouuoit souhaiter, crient tout haut en presence de Bajazet, *Longue & heureuse vie à Sultan Selim*, esclattent en voix de loüanges pour ce Prince, & aussi-tost apres luy despeschent des courriers, pour l'aduertir de tout ce qui s'estoit passé à son aduantage, & le faire reuenir promptement à Constantinople. Mais ces courriers le trouuerent tout autrement disposé; car luy qui estoit sur la meffiance, estimoit tous ces aduis, des pieges pour l'attraper; c'est pourquoy il refusa d'y aller, leur faisant responce qu'il pourroit auec le temps obtenir l'Empire, qui luy estoit legitimement ac-

Ils refusent Achmet.

Font eslire Selim, & deliurer les Patentes de l'election.

Demandent, & font rendre les thresors.

Ils aduertissent Selim de son election.

Selim refuse de venir.

quis, sans se broüiller parmy leurs bandes tumultuaires, & seditieuses: Mais apres auoir mieux pensé à ce qu'on luy disoit, il se resouuint, que pour l'ordinaire l'occasion ne passoit qu'vne bonne fois deuant celuy qu'elle vouloit fauoriser; & qui s'en vouloit seruir ne deuoit iamais attendre son retour; qu'elle n'estoit pas semblable à la mer, qui donne le va & vien à ses flots; bref qu'elle n'auoit qu'vne ance au front, par laquelle il falloit necessairement la prendre pour en iouïr. Il part pour aller à Constantinople suiuy de ses gens de guerre, ausquels il adiousta trois mille Tartares sous sa solde, pour marcher mieux en Prince: Les Iannissaires allerent au deuant de luy auec le mesme respect, que celuy dont ils ont de coustume de receuoir leur Empereur.

S'estant r'auisé il part pour Constantinople.

CHAP. VIII.

Corchut tasche d'auoir l'Empire, s'approche de Constantinople.

Pendant tout cecy, Corchut, l'autre fils de Bajazet, qui auoit autrefois esté esleu Empereur à la place de son pere par les Iannissaires apres la mort de Mahomet second, croyoit que son pere se resouuiendroit de sa promesse, qui estoit de luy remettre l'Empire, comme il l'auoit receu de ses mains; ce qui l'occasionna de s'approcher de Constantinople, suiui seulement d'vn ieune homme qu'il aymoit, & se logea dans vn temple, où son pere luy enuoya ses Capitzilars ou portiers, pour luy commander de s'en retourner à son gouuernement. Quelques Iannissaires qui l'estoient allé voir pour luy baiser les mains, le voyant gourmander par ces Capitzilars, repartirent, Et que voulez vous faire à vn Roitelet qui s'est caché sous vne ronce? par allusion à ce petit oyseau, qui veut esgaller le vol de l'Aigle, mais apres craignant sa fureur, se cache dans des buissons. Corchut ne s'en retourna pas pour cela, ains tint bon dans ce temple, où le lendemain son pere luy enuoya trente sacs d'aspres pour venir à Constantinople, ce qu'il fit, & y fut receu & logé en la maison du Casiascher ou grand Preuost de l'Hostel: Il sonda bien les volontez des Iannissaires, pour voir si l'Empire luy pourroit encor vn coup venir entre les mains; mais les voyant entierement portez, mesmes bien auant engagez pour Selim, il changea de discours, & fit semblant d'estre fort content qu'ils l'eussent esleu pour Empereur; mais ce fut apres que les Iannissaires, qui luy vouloient refuser honnestement sa demande, luy eurent dit, que s'il fust arriué neuf ou dix iours plustost, ils eussent esté pour luy. Corchut auoit rencontré en chemin

Il sonda la volonté des Iannissaires qui luy refuserent honnestement.

chemin quelques iours auparauant l'argent que Bajazet enuoyoit à son cher fils Achmet : & comme il se trouua le plus fort, il contraignit ceux qui le conduisoient de le luy deliurer : l'ayant en son pouuoir il le fit porter à Constantinople, & le distribua aux Iannissaires, donnant deux cens aspres à chacun d'eux. Ce fait il alla au deuant de son frere Selim, qu'il rencontra pres de Zecmegen petit bourg à l'emboucheure du fleuue Athyras, où les deux freres se saluerent tout à cheual ioignans leurs dextres, & se faisans des beaux semblans d'amitié, puis s'en allerent ensemble à la ville, où Bajazet reçeut Selim auec vne face contente, tesmoignant se resiouïr de sa fortune ; ainsi l'estat où il estoit l'obligeoit à faire ce compliment, qui ne pouuoit estre que forcé: il le pria de le laisser à Constantinople l'espace de vingt iours, iusques à ce qu'il eust reparé sa maison de Dimostique ruinee par vn tremblement de terre, luy donnant cependant pour son logement ; le quartier des Iannissaires, appellé Genibacza, c'est à dire nouueau jardin.

Le mesme fait largesse aux Iannissaires, & va saluer son frere Selim monstrant estre bien aise de sa fortune.

Bajazet fait beau semblãt à Selim à son arriuee.

Paul Ioue, qui a succinctement escrit la vie des Empereurs Turcs, raconte cette Histoire d'vne autre façon, & dit que Bajazet enuoya vn Ambassadeur à Achmet, pour l'exhorter à couler le temps, iusques à ce que les Iannissaires fussent appaisez, & que l'occasion s'offrit de luy remettre heureusement le sceptre Otthoman. Achmet s'imagina, peut-estre que c'estoit le payer en paroles, fit couper le nez & les oreilles à l'Ambassadeur de son pere, arma contre luy, & se rendit maistre d'vne partie de la Natolie, ou Asie Mineur. Les amys de Selim prindrent cette occasion au poil pour son auantage, persuaderent Bajazet d'appeller Selim, pour estre Chef de son armee, & lors qu'il fut arriué, les Courtisans, & les Iannissaires le nommerent Empereur, le Bassa Herzecogli, luy fit ce bon office, ensemble le Bassa Machmut, celuy qui fut Ambassadeur à Rome, apportant en present à l'Eglise le fer de la lance qui auoit ouuert le sacré costé du Redempteur des humains.

Diuerse opinion de Paul Ioue sur cette election.

Selim doncques esleu Empereur, Bajazet se disposa à luy laisser le throsne Imperial à Constantinople ; mesmes estant assis dans iceluy, lors que Selim arriua, il se leua & le fit asseoir dans le thrône, auec ces paroles; Maintenant, mon fils, que ie suis mis hors de mon Empire, prenez-en le siege comme Sei-

gneur & Souuerain Maistre d'iceluy. Mais Selim qui couuroit tousiours le feu de son ambition des cendres d'vne feinte modestie, s'en excusa fort, protestant qu'il n'estoit venu là que pour auoir l'honneur de voir sa face, & baiser humblement sa main. Neantmoins il demeura possesseur du throsne, & Bajazet se prepara pour se retirer à Dimostique, & Corchut à son Saniacat: pendant que ce bon Prince Bajazet consentoit à le laisser regner, ce desnaturé enfant ne consent point à laisser viure son pere, auquel il prepare vn execrable parricide, complotant auec le Medecin de ce bon vieillard, Iuif de nation, nommé Vstarabim, ou Hamen, qui promet de l'empoisonner. Selim craignoit particulierement qu'il ne prist enuie à son pere de rentrer en son Empire; d'ailleurs il voyoit qu'il emportoit quant & luy de grandes richesses, en monnoye, & en pierreries, ce qui pouuoit estre vne grande partie du thresor, qu'il estimoit luy pouuoir seruir, & aider à faire les largesses aux Iannissaires, à cette entree de son Empire. Ainsi l'ambition, & l'auarice, deux monstres enfurient tellement ce Prince, qu'il ne pardonne pas à la vie de son propre pere. Le Medecin Iuif ne manque pas à sa promesse; car pendant que Bajazet estoit en chemin, il luy donne le poison en forme de medecine, en vn village pres d'Andrinople nômé Tzurulo, & en fait luy mesme l'essay, mais il s'estoit bien muny auparauant contre le venin; puis Bajazet aualla la boisson, & sa mort. Ce Iuif deffend aux vallets de chambre de luy donner à boire, leur donne charge seulement de le bien couurir, & le laisser suer: il sçauoit que le poison feroit son effect: ce qui le fit partir en asseurance droict à Constantinople, aduertit Selim de la fin de son pere, & receuoit la recompense de sa perfidie, que Selim luy donna aussi-tost qu'il fut arriué, luy faisant trancher la teste, iugeant que si l'occasion s'en presentoit, il luy en pourroit bien faire autant qu'à son pere. Ainsi finit ses iours & ses malheurs, le miserable Bajazet, l'an mille cinq cens douze, de l'Egire neuf cens dixhuict le septiesme du mois de Safar, ou Sefer, qui est à nous Octobre, seant à Rome Iules II. en France Louys XII. en Alemagne Maximilian Empereur: il regna trente ans, en vescut quatre vingts. Prince plus philosophe que guerrier: aussi sçauoit-il tres-bien les liures d'Auerroës. Son corps fut ramené à Constantinople, & enterré en la Zume, ou temple de son

Selim complote auec le medecin de son pere pour le faire empoisonner.

Les causes qu'il'esmeuuent à faire mourir son pere.

Le medecin donne le poison.

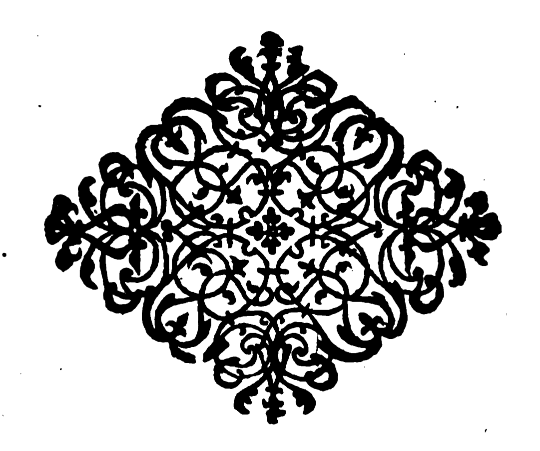
Le traistre medecin est recompensé comme il merite.

Mort de Bajazet.

An. 1512.

nom, pres d'vn Imaret, ou hospital qu'il y auoit fait bastir.

Selim luy fit dresser vn superbe tombeau, & y fit mettre des feux perpetuels, rendant ces derniers honneurs à celuy à qui il auoit osté la couronne, le sceptre, & la vie, les ayant tous trois receus de luy : Ce qui fait dire que Bajazet fut le plus infortuné Prince des Otthomans. *Selim honore son pere apres l'auoir faict mourir.*





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE NEVFIESME.

Selim premier du nom, & treziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Cruauté de Selim enuers cinq ieunes hommes fauoris de feu son pere.



ELIM venoit de rendre les funebres honneurs au corps de son pere, couurant d'vn feint exterieur le contentement qu'il receuoit de l'auoir par son execrable parricide dethrôné de l'Empire de l'Orient, quand il exerça encores sa rage sur cinq ieunes hommes fauoris de Bajazet, qui portoient en leurs habits, les tristes marques de la perte de leur maistre, & celles des regrets qu'ils en auoient en l'ame. Ces vestemens de dueil le mirent en humeur de les perdre, car il ne pouuoit voir personne qui tesmoignast tant soit peu de ressentiment de la mort de son pere, & predecesseur à l'Empire: il en fit mourir deux, & enuoya les autres trois aux armees. Ces ieunes

hommes abbatus, il auoit de plus forts obstacles à vaincre, qu'il croyoit, à la façon des Turcs, pouuoir troubler le calme de son regne, & esmouuoir quelque tempestes de diuision: c'estoit le plus proche qu'il eust, aussi bien son frere d'ambition, comme de pere, à sçauoir Achmet qui pretēdoit à l'Empire par le droict de l'eslectiō, que Bajazet auoit faict de luy. Mais auparauāt que le poursuiure il se veut asseurer du bras, & des forces de l'Empire, à sçauoir des Iannissaires, ausquels il fit distribuer deux millions d'or, pour les auoir mieux à soy, & donner des presens de prix, & d'honneur, aux Bassats de la Porte qu'il estimoit luy estre les plus vtiles. De plus il s'asseura de ses voysins, craignant que cependant qu'il s'amuseroit à mener les mains dans sa maison, il ne fust attaqué par dehors: les Venitiens luy enuoyerent Anthoine Iustinien leur Ambassadeur, pour se resiouir de la part de la Seigneurie, de son euenement à l'Empire; & renouueller auec luy l'alliance faite auec son pere: il enuoya aussi Alibeg à Venise, se rendant amy ce peuple redoutable, & souuent le maistre de la mer Mediterranee: peu de temps apres il receut aussi des Ambassadeurs de Hongrie, & de Pologne, auec lesquels il fit de nouueau alliāce, pour le moins de paroles, auec promesses de l'effect. Ainsi asseuré de l'estranger, il poursuit ses freres les armes à la main, & commence par Achomat, qu'il estimoit leur Chef plus redoutable. Celuy-cy estoit dans la Caramanie, d'où il n'osoit partir, quoy qu'il eust quād & soy assez de gens de guerre, il craignoit d'estre le plus foible, s'il osoit choquer son frere Selim; mais Selim qui ne desiroit rien tant que de le voir en campagne pour le vaincre s'aduise de cette ruse: Il fait escrire plusieurs lettres aux Bassats de sa Porte, & aux Iannissaires, adressantes à Achomat, par lesquelles ils se plaignoient tous de la cruauté, & tyrannie de Selim, le supplioient de prendre l'occasion de luy dōner la bataille, en laquelle il ne deuoit point douter qu'il n'eust vn heureux succez par leur faueur, luy promettans qu'ils se rangeroient tous de son costé: que là il pouuoit faire acheuer le regne tyrannique de son frere, & commencer heureusement le sien. Cet artifice fut pris d'Achomat pour vne syncere affection; & quoy que son conseil fut de contraire opinion, il part assisté de quelque secours des Perses, & fait marcher son armee iusques vers le Mont Orminio, & le fleuue Elaca en Burse, où Selim le vint trouuer suiuy de son beau frere Ca-

Largesse de Selim aux Iannissaires, & presens aux Bassats.

Alliance renouuellee auec le Venitien.

Alliāce auec le Hongre, & Polonois.

Ruse de Selim pour attirer Achomat au combat.

nolie Prince Tartare, qui luy auoit emmené vn grand nõbre de ses subiects, les deux freres rangent leurs gens en bataille, & viennent aux mains, le vingt-quatriesme d'Auril mille cinq cens treze, auec tel succez qu'Achmet eut de l'auantage du cõmencement; mais trahi par vn Bassa son prisonnier, auquel il auoit donné son amitié, & qui luy desbaucha ses soldats, il vint au pouuoir de son frere, abandonné auparauant des siens, & reduit à telle extremité qu'il se sauuoit à beau pied, habillé en soldat: ce desguisement d'habit ne le peut esloigner de ses ennemis il fut recognu par Cialapan vn des Capitaines de Selim, & emmené deuant luy. Arriué qu'il fut pres la tente de Selim, il demande de parler à l'Empereur; mais quelle grace pouuoit-il esperer de celuy qui ne croyoit pas pouuoir asseurer son regne que par sa mort? Selim respondit qu'il luy falloit donner vne Satrapie digne d'vn fils de Roy: ceux qui entendoient le langage de la cruauté de cet Empereur, partent à ce commandement, & vont oster la vie au miserable Achmet auec la corde d'vn arc. Son corps fut porté à Pruse, posé dans vn tombeau Royal, où d'vn pareil destin, nous verrons bien tost loger celuy de son frere Corchut.

Achomat deffaict.

Mort d'Achomat.

Les enfans d'Achmet, Aladin, & Amurath, pour euiter le malheur de leur pere, & fuir la cruauté de leur oncle quittent les terres de l'Empire Turc, & se retirent, l'vn vers le Sultan d'Egypte, & l'autre vers le Sophy de Perse, mais celuy qui arriua en Egypte y trouua ce qu'il fuioit: il est vray que ce fut naturellement; la mort luy osta la vie par vne fieure violente, l'autre vescut quelques annees de plus en Perse, mais il y mourut auant que la vieillesse le menast à sa fin.

Fuite des enfans, & leur fin.

Corchut frere de Selim, qui auoit foulé aux pieds les meprisables vanitez du mõde, & retirant ses affectiõs, & en son seiour, les auoit donné à l'estude de la Philosophie, que plusieurs tiennent pour vne occupation digne d'vne ame Royale, puis que par iceluy, comme par vne eschelle qui est pointee au Ciel, on arriue à la cognoissance des choses celestes; il ne fut pas neantmoins exempt de la cruauté de son frere, quoy qu'il tesmoignast auoir esloigné ses pensers de l'ambition & de l'Empire; car vn tyran ne craint pas seulement le corps de ce qu'il croit pouuoir nuire à ses desirs, mais encore n'en peut souffrir l'ombre. Il fait poursuiure cest infortuné Corchut, lequel pour se sauuer de l'A-

Corchut s'esloigne du monde.

Est poursuiuy de Selim.

ſie Mineur à Rhodes vers les Cheualiers de ſainct Iean, à la faueur de quelque barque de paſſage, eſtoit ſorty de ſon Serrail de la Mangrelie, aux nouuelles qu'il euſt qu'on le cerchoit pour le faire mourir. Mais comme Boſtangi Baſſa, gendre de Selim, auoit bordé le riuage de la mer de bonnes gardes pour l'empeſcher de paſſer, il fut contraint de faire ſa retraicte dans vne cauerne au long de la coſte de Smyrne, où en habit deſguiſé il paſſa quelque temps en ſeureté, ſuſtantant ſa vie de racines, & de miel ſauuage: mais en fin par la deſloyauté d'vn ſien eſclaue, qui eſtoit compagnon de ſon ſeiour, & alloit à la queſte aux lieux voiſins, luy apportant à manger le ſoir, le matin, il fut deſcouuert & ſaiſi dans ſa cauerne, deſtinee pour l'eſchaffaut de ſon ſupplice, où vn Capitaine Turc luy vint oſter la vie de la part de ſon frere: mais auant que luy lacer au col la corde de l'arc pour l'eſtrangler, Corchut luy demanda cette derniere courtoiſie, Qu'il luy permiſt d'eſcrire vne lettre à ſon frere, ce qu'il obtint facilement: & comme il eſtoit profond en toute ſorte de ſciences, il peignit en vers Arabes la cruauté de Selim, ſe plaignant à luy du peu d'humanité qu'il auoit de ne vouloir laiſſer viure au monde celuy qui n'auoit d'affection que pour les liures, & qu'il ſçauoit bien ne pouuoir, ny ne vouloir entreprendre ſur ſon Empire, luy faiſant clairement voir, qu'il auoit plus trouué de douceur, & de clemence aux Tigres, & aux Ours, ordinaires habitans du lieu où il s'eſtoit retiré, qu'en vn homme, vn Empereur, & ſon frere: Il acheua ſa lettre, & preſque en meſme temps ſa vie, & ſes miſeres. Son corps fut porté à Pruſe dans le tombeau, où celuy d'Achmet fut mis apres: car pluſieurs autheurs veulent que le deſtin de Corchut ayt deuancé celuy de ſon frere.

Prinſe de Corchut.

Sa mort.

CHAP. II.

Et pour acheuer le tableau de la cruauté de Selim enuers ſes proches, qu'il veut faire ſeruir d'ornement à ſon entree à l'Empire, il y faut adiouſter l'infortune de ſept ieunes Princes ſes nepueus enfans de ſes freres, qu'ils appellent Schachzadeorum, c'eſt à dire enfans de la lignee Royale, leſquels il fit tous mourir. Muſtapha fils de Tzihan-Schach ſon nepueu aſſouuiſſant par ſa perte l'excez de ſa cruauté, donna encores du plaiſir à ſa veuë, car il eſtoit preſent quand le bourreau le vint ſaiſir, auquel le ieune Prince rompit le bras du premier coup

Selim fait tuer 7. de ſes nepueus.

Mort de Muſtapha nepueu de Selim.

de poing qu'il luy porta, & se voyant poursuiuy par vn autre qui assistoit le bourreau, tira vn cousteau de dessous sa robe (les autres disent vn ganif) & luy donna au trauers du corps vn si grãd coup, qu'il en mourut sur la place. Cet spectacle estoit fort agreable aux yeux de Selim, qui se baignoit au plaisir de voir lutter son nepueu contre deux hommes des plus forts qui fussent à la trouppe, lesquels trouuerent en fin moyen de le lier, & tout attaché luy presserent le gosier de la corde d'vn arc, le faisans ainsi mourir en Prince.

Les Tyrans couurent ordinairement leurs cruautez d'vn faux masque de quelque bien public. Celuy-cy voulut cacher ses sanglans assassins contre ses proches, d'vn voile hypocrite du bien de l'Estat meslé à la religion : car vn iour il fit assembler les Faquiques, autrement appellez Menlanas, (ce sont docteurs de la loy de Mahomet,) & allans vers eux comme aux oracles de sa religion, leur demanda lequel des deux estoit le plus expedient, Ou de faire mourir cinq, ou dix hommes, ou de permettre que le corps d'vn Royaume fust desmembré, les peuples diuisez, & l'Estat miserablement affligé d'vne continuelle presse de maux; les Faquiques qui estoient de ces Conseillers, dont les Royaumes ne sont iamais despourueus, qui sçauent conseiller aux Roys, & aux Princes, non pas ce qui concerne la gloire de Dieu, l'honneur des Roys & le bien du public; mais ce qu'ils voyent estre en la volonté de leurs Princes, luy respondirent sans peser autrement l'affaire, ny considerer quelles personnes Selim vouloit faire mourir, & pour quelle cause. Qu'il valloit mieux faire mourir cinq, ou dix personnes, que d'affliger vn Estat. Ces paroles lascherent la bride à ses desirs, & ouurirent la porte à sa cruauté, laquelle se ietta tout aussi tost sur ses freres, & ses nepueux, comme nous auons desia dit.

Selim demãde cõseil aux docteurs de sa loy, des meurtres qu'il veut faire.

Nous pouuons encores adiouster à ce tableau, l'ingratitude, dont vsa Selim enuers vn grand de sa Cour, qui luy auoit rendu de bons, & signalez seruices, & la cruelle recõpense qu'il luy en donna. Ce fut enuers Mustapha Bassa, qui l'auoit porté comme sur ses espaules au dessus de ses affaires, & luy auoit seruy d'eschelle pour monter à la possession de l'Empire. Ce Bassa apres la mort d'Achmet voyant que ses deux enfans, Aladin, & Amurath, qui s'estoient approchez de l'Amasie, couroient fortune de la vie; car Selim enuoyoit sa Caualerie pour les faire mourir,

leur

leur en donna secretement aduis, ayant horreur de voir respandre tant de sang Royal par le commandement de Selim, mais comme il auoit affaire à vn Prince des plus fins, qui ayent iamais porté le Diademe Turc, ses aduis furent découuerts, & Selim le fit estrangler en la ville de Burse, & exposer son corps aux chiẽs, tant il faut peu de chose, chez vn Prince cruel, pour faire oublier tous les bons seruices qu'vn homme aura rendu par vn long-temps, & en vne heure par la moindre petite offense en perdre le merite, & souuent la vie: ce que le vulgaire a mis en prouerbe, que chez les Princes il ne faut que casser vn verre, pour perdre les millions de seruices qu'on leur aura rendus.

Mort de Mustapha Bassa.

Selim ayant ainsi cruellement asseuré, & cimenté son Empire du sang de ses proches, il s'en retourna à Constantinople où il trouua plusieurs Ambassadeurs qui s'estoient venus resioüir auec luy de la part de leurs Princes, de son aduenement à l'Empire. Celuy du Sultan d'Egypte luy tesmoigna le contentement que son maistre en receuoit, & receut de Selim des honneurs, & des presens: Mais celuy du Roy de Perse Ismaël Sophy ne fut pas traicté de mesme, à cause que du present qu'il luy fit de la part de son maistre, à sçauoir d'vn grand Lyon des plus furieux que l'on eust sceu voir; Selim creut que le Perse le taxoit de cruauté, luy enuoyant cet animal qui en est souuent la marque, & mesmes il en demanda l'esclaircissement à l'Ambassadeur, comme en se faschant: Celuy-cy luy repartit que le Lyon representoit plutost sa generosité, & son courage, que toute autre chose, mais ces paroles n'appaiserent pas sa fureur, il le fit sortir de ses terres, sans luy auoir fait aucun honneur, & luy bailla en present pour emmener à son maistre, de grands dogues qui auoient les museaux tous ensanglantez; comme s'il vouloit dire, qu'ils auoient dechiré son Lyon: & que si le Roy de Perse vouloit courre en Lyon, les terres de l'Empire Otthoman: les Turcs se deffendroient, & attaqueroient en dogues.

Ambassadeurs vers Selim pour son auenement à l'Empire.

Present du Roy de Perse à Selim pris en offence.

Present de Selim au Roy de Perse.

L'Ambassadeur de Hongrie que nous auons dit s'estre venu resioüir du bon-heur de Selim, auoit bien quelques paroles d'obtenir le renouuellement de l'alliance, mais il n'en receut pas l'effet; car Selim vouloit tirer des Hongrois vn certain tribut, de trois, en trois ans, & les Hongrois n'eurent iamais volonté de le donner.

L'alliance auec le Hongre ne se peut obtenir.

CHAP. III.

C'estoient ses plus grandes affaires dans son Empire, que la ruine de ses freres, & de ses nepueus; maintenant qu'il est paisible possesseur du Croissant de Lune, s'il veut trouuer matiere d'exercer sa cruauté, ou agrandir sa gloire, il doit sortir dehors & attaquer l'estranger: il le fait aussi, plus porté par autruy, que par soy-mesme. Ses premiers desseins furent contre l'Italie, & le plus fort de ses desirs estoit de ruïner l'Estat de Venise, où l'Empereur Maximilian poussoit fort ses voiles; pour l'obliger à l'attaquer par mer, cependant (disoit-il par vn Ambassade qu'il luy enuoya) que ie l'attaqueray par terre. Ce conseil estoit de l'Empereur Maximilian, l'execution vouloit estre de l'Empereur Selim; mais l'Empereur du Ciel qui a si diuinement estably cette Seigneurie, l'a agrandie de ses dons, & renduë florissante de ses graces, & s'en est fait voir le protecteur, rendit, & le conseil, & l'execution inutile par l'occupation qu'il donna à Selim; car Ismaël Sophy Roy de Perse, indigné du sanglant present, que Selim luy auoit enuoyé par le retour de son Ambassadeur, à sçauoir ces dogues au museau teint de sang, auoit armé bon nombre de gens de guerre, pour tirer raison de cet affront: Neantmoins il prenoit vn autre pretexte; car Amurath Zelebei nepueu de Selim, & fils d'Achomat, qui auoit seul euité le cordeau, lequel auoit tiré l'ame hors du corps de son pere, de son oncle, & de ses cousins, auoit espousé sa fille, s'estant retiré en Perse, comme nous auons dit: Ismaël voile ses desseins de celuy de le secourir, tient son armee sur pieds, pour combatre le Turc: Selim qui n'auoit pas moins d'enuie de venir aux mains, que son ennemy mesme, part aussi tost aux nouuelles qu'il eut de la resolution d'Ismaël. Voicy deux grands Monarques en campagne, tous deux suiuis d'vn monde de gens de guerre, tous deux puissans, & tous deux offencez l'vn cõtre l'autre; sans doute le choc en sera dangereux: Ils vont prendre la plaine dite Zalderane ou Calderane, proche de Chois, & de Tauris, où autresfois la ville d'Artaxata estoit en son lustre, pour le lieu où leur differend se doit vuider: le Turc est secondé de deux cens mille combattans, tant gens de pied que gens de cheual, ce dit Ioue, mais i'ay leu quatre cens mille ailleurs; son artillerie estoit en nombre de deux cens pieces à rouë, & cent d'autres moindres: il employe soixante iours de chemin pour se rendre à ceste plaine, passe le fleuue d'Euphrate, pres

Dessins du Turc de ruyner Venise, porté à cela par Maximilian Empereur.

Dessein contre le Venitien commẽt empesché.

Guerre du Perse contre le Turc.

Armee du Turc.

la ville d'Arsangane, & arriue fort pres de Tauris sans voir son ennemy, qui ne luy donnoit autre empeschement en tout son chemin, sinon qu'il faissoit brusler tous les bourgs, & tout ce dont il pouuoit tirer dequoy viure, pour le reduire à la faim; mais aussi tost qu'il fut arriué à la plaine de Calderane, le Sophy se fit voir à luy auec sa caualerie de nonante mille cheuaux, si leste, & si bien armee qu'on n'eust estimé le Perse n'estre suiuy que de Capitaines, au prix du pieton Turc harassé, & recreu du chemin, car à la verité les Perses sont de bons hommes de cheual; c'est d'eux que nous auons apris la façon de nous armer de pied en cap; mais au reste il n'auoit point de gens de pied, ny d'artillerie, non encores vsitee en Perse. il est vray que pour cela il n'en croyoit pas son armee plus foible: au contraire, le bonheur de tant de victoires obtenuës sur les peuples des quatre Royaumes qu'il possedoit, qui sont les Armeniens, Perses, Medes, & Assiriens, auiourd'huy appellez Tauris, Sumachi, Scyras, & Bagadet. auoit tellement enflé son courage, & releué au de là de ses forces, qu'il n'estimoit presque rien la puissance de son ennemy, ainsi la vanité sçait emporter ceux qui n'ont iamais esprouué les coups d'vne fortune contraire. Les deux armees estans assez proches pour venir aux mains, sont rengees en bataille par leurs Chefs, le Sophy donne vne aisle de la sienne à Vstaole, vn des grands Capitaines des siens, & retient l'autre pour luy. Celle de Selim estoit conduite à gauche par Cassan Bassa Beglierbei de la Romanie, ou Europe; à droite par Sinan Bassa, & le milieu où estoit la garde des Iannissaires par Selim mesme, lequel estoit plustost conduit & gardé, que conduissant les siens. Aussi tost que les trompettes de Perse eurēt sonné la charge, Ismaël Sophy mene ses gens contre Cassan, & choque de telle roideur les trouppes de celuy-cy que plusieurs Turcs s'estans mis en desordre, y furent tuez: Cassan y perdit la vie, quatre Saniaques y moururent, auec vne si grande quantité de cheuaux, qu'il sembloit qu'vne armee entiere eust esté terrassee. Vstaolus voulut attaquer l'aisle droicte de l'armee Turque, mais ce fut auec moins de bon-heur que son maistre, qui auoit commencé le combat du costé de Cassan, car Sinan qui commandoit à l'aisle droite, auoit ordonné ses gens en telle sorte: qu'ils couuroient l'artillerie aux yeux de l'ennemy, & lors qu'elle seroit preste à iouer, auoient charge de s'entr'ou-

Le Perse armé seulement de caualerie.

Le mesme est autheur de la façon de s'armer de pied en cap.

Les deux armees en bataille.

Cassan & 4. Saniaques tuez.

Stratageme pour faire effet par l'artillerie.

urir pour donner passage à ces foudres, qui deuoient accabler les Perses.

Mort d'Vstaolus vn des chefs des Perses.

Valeur d'Ismael Sophy.

Vstaolus ayant sceu cet stratageme par quelques Turcs fugitifs, auoit commandé à sa caualerie de s'ouurir aussi pour faire iour au canon, & rendre ses coups inutiles, mais il ne sceut si bien faire qu'il n'y laissast la vie, & vne bonne partie de ses gensdarmes: Ismaël soustenoit les siens, & on le voyoit d'vn courage de Roy, combattre genereusement de sa personne, & le cymeterre à la main foudroyer dãs la presse des Turcs: le combat dura depuis 8. heures du matin iusques à 3. heures du soir, la victoire pendant ce temps là fut tousiours en balance sans pancher d'vn costé ny d'autre, iusques à ce que les Perses plus maltraictez qu'à l'ordinaire, commençoient à perdre leurs gens; le Sophy mesme fut blessé à l'espaule d'vne scopetade, lors que le flux, & reflux de la charge l'auoit porté pres la garde des Iannissaires: & dit-on que si la nuict ne l'eust rauy aux Turcs l'enuelopant dans ses tenebres, il eust perdu sa vie, ou sa liberté; on l'eust veu mort ou captif entre les mains de ses ennemis. Quelques-vns escriuent que sa blessure arriua en cette sorte: deux freres Malcozogles ou Malcozides, l'vn nommé Alibeg, & l'autre Mahomet, surnommez Thuri, comme qui diroit les forts, personnages de tres-illustre maison, & esgaux en noblesse à la race des Othomans, se deuoüent à l'aduantage de leur party, & prennent resolution d'aller tuer le Sophy à quel prix que ce soit; ils partent du camp du Turc bien montez, & suiuis de quelques hommes de valeur, vont aborder le Roy de Perse; & pensans le tuer, le blessent seulement à l'espaule: mais aussi la Caualerie Persanne qui assistoit son Roy les paya de leur felonnie, & les mit en pieces; or soit qu'il ayt esté blessé par ses gens icy, ou au combat, tant y a qu'il courut fortune d'y demeurer, & fut reduit en tel estat qu'il prit la fuitte, suiuy des ses Turcomans; ce sont personnes qui ont fief de leur Prince, & sont obligez de le suiure à la guerre, comme à nous le ban, & arriere-ban. Les Turcs estans demeurez les maistres du champ de bataille, trouuerent parmy les morts des Perses plusieurs corps de femmes, qui auoient voulu, comme genereuses compagnes, suiure la fortune de leurs maris; effect bien puissant du chaste amour, d'armer vne femme pour oser paroistre en champ de bataille, & venir

Le mesme blessé à l'espaule.

Dessein de 2. freres Turcs d'aller tuer le Sophy.

Turcomans suiuent tousiours le Perse.

Plusieurs femmes armees trouuees parmy les morts des Perses.

aux mains auec vn ennemy, releuant tout ce qui pourroit estre de bas, & de foible en son sexe.

Paul Ioue dit auoir parlé à des personnes d'honneur, & de croyance, qui auoient esté presens à ceste bataille, lesquels luy ont rapporté auoir veu les corps des femmes. Cependant Ismaël esloigné de son ennemy, passe par Tauris, laquelle iugeant trop foible pour sa retraicte, il s'esloigne encores plus aduant, apres auoir aduerty les habitans d'icelle de se rendre à Selim, pour euiter la perte de leur ville, & de leur vie. Selim y fut aussi tost apres (car ceste ville estoit proche de Calderane, plaine, où la bataille se donna.) Les habitans luy vindrent apporter les clefs, Selim les receut humainement, mais comme il eust seiourné quelques iours dans Tauris, ses Capitaines l'aduertirent qu'il ne faisoit pas là seur pour luy, si le Sophy reuenoit auec des nouuelles forces; ce qui estoit bien veritable : car Ismaël n'estoit pas loin. Cest aduis le fit desloger de Tauris, d'où il emporta ce qu'il y trouua de plus riche, contraignit les habitans de luy donner de l'argent, & emmena à Constantinople vn grand nombre d'ouuriers en soye, draps, tapisserie, & autres ouurages; mais en chemin les Hiberiens suiets du Perse incommoderent ses gens, sur la queuë de l'armee, par les continuelles courses qu'ils firent sur eux: Le Prince de l'Aludalie le chargea encores, mais plus rudement que les autres; ce qui le fit iurer par plusieurs fois, que s'il pouuoit viure iusques au Prin-temps prochain il s'en vengeroit à bon escient, (car c'estoit au mois de Septembre qu'il s'en retourna de la Perse) & le vingt-vniesme du mois d'Aoust auparauant, mille cinq cens quatorze, la bataille de Calderane s'estoit donnee. Cet aduantage sur les Perses luy donna bien de l'authorité dans l'Asie, & amoindrit la reputation du Sophy, les forces duquel on auoit creu estre inuincibles. Selim fit bruire, & esclater bien haut sa renommee : & il fit voir sa generosité, passant vingt iournees plus auant dans les terres de son ennemy, que n'auoit fait Mahomet son grand pere, le plus grand, & le plus glorieux Empereur que la Turquie ayt encores eu, & celuy qui a planté le Croissant de Lune dans deux Empires, dans celuy des Grecs, & celuy de Trebisonde, & dans douze Royaumes.

Fuite du Sophy.

Selim entre dans Tauris.

Pourquoy Selim quitte Tauris.

En quel têps ceste bataille se donna. Ann. 1514.

Selim porte plus auant ses armes que Mahomet son ayeul.

CHAP. IV.

Quelques-vns escriuent que Selim ne quitta point Tauris, forcé par les approches du Sophy, auec ses nouuelles forces.

Autre opinion pourquoy Selim quitta Tauris.

Mais que les Iannissaires ayans sceu le dessein de leur Empereur, qui estoit de les faire hyuerner en Perse, s'esleuerent si dangereusement en sedition, que l'Empereur fut contraint de les remmener à Constantinople; & de despit de ne se voir pas obey en ce beau seiour de Tauris, il deschargea sa colere sur Mustapha Bassa, qui luy auoit conseillé d'en partir, pour euiter le malheur que le mescontentement des Iannissaires auroit peu apporter, car il luy enuoya couper par vn fol la croupiere de son cheual par derriere, lors qu'il y pensoit le moins, affront le plus signalé que puisse receuoir vn Turc, d'auoir la croupiere de son cheual coupee tandis qu'il est dessus; Chendeme en receut vn qui semble plus inhumain; car ce Capitaine qui estoit des plus renommez de l'armee du Turc, pour l'auoir contredit à passer vn chemin, qui sembloit trop difficile pour son armee, fut par son commandement mis à mort; tant il est dangereux de seruir vn Prince qui se laisse emporter à ses passions. Ce qui a donné suiect à quelques Courtisans de dire, Qu'il ne se falloit pas approcher des Roys si l'on ne vouloit flatter leurs passions, mais on leur respond ce que les gens de bien doiuent dire franchement, Qu'il ne s'en faut point approcher, où il leur faut dire la verité: puis que flatter vn Roy, c'est empoisonner la fontaine d'où tout le peuple doit boire, & ainsi estre cause de plusieurs maux, & de la ruine du public.

Affront fait à Mustapha Bassa par le commandement de Selim.

Selim emmene de Perse 30000. artisans.

Mais il est bien vray que Selim remmena de Tauris enuiron trente mille ouuriers en soye, ou autres galantises, pour embellir sa ville de Constantinople, & auant que quitter cette Tauris, il fit redifier, & purger les Mosquees basties par Vsunchassan Roy de Perse, & depuis conuerties en greniers & estables par Ismaël Sophy. Il ne fut pas hors de la Perse qu'en chemin faisant, il vouloit tirer raison d'vn Prince qui auoit tousiours fauorisé les desseins du Sophy contre luy: c'estoit celuy des Gurtziniens, ou Georgeaniens, que i'ay appellez Iberiens, mais les Ambassades qu'il en receut, suiuies des presens, & des submissions, luy firent changer de dessein. Le Sophy qui n'estoit pas vaincu de courage pour l'auoir esté en son armee, auoit quelque esperance d'auoir sa raison du Turc, duquel il faisoit mille risees: Et quoy qu'il fust luy-mesme Mahometan, se moquoit sans cesse de ceste loy, & de la superstition Turque, de ne manger point de porceau. Il en faisoit nourir vn d'ordinaire, qu'il

Il a dessein de faire guerre au Prince des Georgiës, qui l'appaise par Ambassades.

Ismaël se rit de la superstition Turque.

appelloit Hunker Selim ; comme du temps de Bajazet il en faisoit appeller vn autre Hunker Bajazet, à cause que ces deux Empereurs se faisoient appeller chacun en son regne Cesar Auguste, & le mot de Hunker chez eux, veut dire Cesar. Or ce Sophy voyant ses gens tous en humeur, & en feu de combattre, lors qu'il suiuoit le Turc à la trace, il leur permet les approches, à la charge qu'au premier rencontre ils fuiroient apres auoir fait semblant d'attaquer, afin que lors que les Turcs les poursuiuroient en desordre, & par mespris, comme ceux-là qu'ils auoient desia defaits, il eut moyen de les surprendre aux embusches ; ce qui arriua comme il desiroit: car aussi-tost que les Turcs virent le dos des Perses, ils se mirent apres à les poursuiure en telle confusion, que tombans dans les pieges d'Ismaël, la plus part furent tuez, & les autres pris. *Le mesme veut combattre le Turc, mais auec ruse.* *Deffaite des Turcs par les Perses.*

Ionuzes Saniaque de la Bossine agrandissoit son Saniacat sur les Hongres, tandis qu'il oyoit triompher son maistre à Tauris; car il prit sur eux Tesna, Socole, & Coterosme, places fortes, & d'importance; c'est le plus grand honneur qu'vn Saniaque peut receuoir parmy sa nation, que d'estendre les bornes de son gouuernement aux despens de l'ennemy voisin. *Ionuzes prend des places sur les Hongres.*

Ie ramene Selim à Constantinople; mais en faisant chemin il s'arreste dans l'Aladulie pour se venger du Roy d'icelle Vstazel, comme il l'auoit iuré auparauant, & promis de tirer raison des courses qu'il auoit faites sur ses gens. Ce Roy a son pays situé pres le mont Taurus en Capadoce, & proche le fleuue Euphrates, borné d'auec celuy du Sultan d'Egypte par la contree d'Alep, & limité de la Perse par la petite Armenie, & d'auec le Turc de la ville d'Orfa, vers l'Amasie. Il s'estoit retiré dans son païs, & en auoit fermé l'entree à l'ennemy, mais Sinan en rompit les obstacles, & l'alla combattre chez luy, où il le prit plus par le bras de la trahison, que par celuy de ses forces, car Saxouarogli Capitaine de sa gendarmerie le liura au Turc, vengeant la mort de son pere, que ce Roy auoit fait mourir. Selim ne le traicta pas en Roy; il ne voulut pas ouyr parler de rançon, à la façon des Turcs, qui ne laissent iamais eschaper ceux qu'ils ont vne fois pris; il luy fit trancher la teste, & l'enuoya à Venise pour faire passer la mer au bruit de ses victoires, & tenir les Chrestiens en bride: l'Aladulie, de Royaume deuint pro- *Guerre cõtre le Roy de l'Aladulie.* *Prise du mesme, & sa mort.* *Son pays diuisé en Saniacats.*

uince, le Turc la diuisa en 3. Saniacats, le superieur desquels fut celuy qu'il donna à Saxouarogli. Paul Ioue escrit que cecy arriua l'an mille cinq cens quinze.

Ann. 1515.

CHAP. V.

Dangereuse rebellion en Hongrie, où l'on crée vn nouueau Roy.

L'annee auparauant les affaires des Hongrois estoient en vn tres-mauuais estat, par la reuolte d'vn nombre de mutins ambitieux, qui auoient secoüé le joug de l'obeïssance qu'ils deuoient à leur legitime Roy, & en auoient couronné vn autre de leur humeur, & factieux, nommé Georges Zech : ainsi separez de l'Estat ; ils faisoient dans le Royaume des rauages du tout insupportables, massacroient les nobles, abbatoient les Eglises, violoient les sainctes vierges, assassinoient les Prestres, & remplissoient tout de sang, & d'horreur : l'Euesque de Chone tombant entre leurs mains fut empalé au trauers du corps. Le Roy de Hongrie Vladislaus pour empescher que ceste sedition ne creust dauantage, depescha le Vaiuode Iean pour l'esteindre, & desfaire ces mutins ; ce qu'il fit : car ayant abordé leur armee, il les chargea si rudement, que les ayant mis en desordre, il prit ce beau Roy Georges prisonnier, ensemble son frere Luc. Georges estant emmené en lieu où il peust receuoir la recompense de ses trauaux, on le couronna legitimement d'vne couronne de fer ardent, & les deux vaines des bras coupees, on contraignit son frere Luc Zeck de succer vne partie de son sang, reseruant l'autre partie pour le faire viure au reste des supplices qu'on luy preparoit : car on fit ieusner trois iours de suitte trente païsans, que l'on contraignit apres de deschirer à belles dents, le ventre & les autres parties du corps de ce miserable seditieux, qui auoit voulu deschirer sa patrie aux dents de sa fureur ; chose incroyable parmy la grandeur de ses peines, il fit tousiours voir celle de sa constance, iamais on ne l'ouït plaindre, que du malheur de son frere : Ses paroles parmy la violence des tourmens, ne furent que des supplications pour faire pardonner à son frere, qu'il disoit estre innocent, demandant son supplice sur soy-mesmes. Son corps apres auoir esté deschiré par ces affamez païsans, fut partie rosty à la broche, partie mis au pot, & apres estre cuit, donné à manger à ses soldats, & à son frere, ausquels on osta aussi la vie, apres les auoir si cruellement repeus. Certes par l'exemple de ces rigoureux supplices, il seroit mal-aisé de prouuer le dire des sages Politiques, que les loix ont esté faites par des hommes, & non par des tygres. On dit que cecy arriua, lors que le

Les rebelles pris, & leur punition.

Cruel supplice.

que le Cardinal de Strigonie preschoit la Croisade contre le Turc, en Hongrie.

Les Hongrois auoient dés long temps dessein de retirer la ville de Semendrie des mains du Turc, & pour en tesmoigner quelque effet, ils arment vn bon nombre des leurs, auec lesquels ils vont mettre le siege deuant ceste place, sondent ses forces, & la battent quelque temps : mais voyant que le Turc les attaquoit eux-mesmes auec des grandes forces, ils prindrent conseil de se retirer : ce qu'ils firent honorablement tousiours en combattant. Pendant leur retraicte vn Turc Capitaine des Azapes, nommé Danudes Balys, s'auance pour demander à leur armee, s'il y auoit quelqu'vn qui voulust donner vn coup de lance de belle humeur, à la charge que le vainqueur couperoit la teste au vaincu : vn des Hongrois se presente la lance à la main; ils s'escartent tous deux; le Turc & le Hongrois, poussent leurs cheuaux de roideur, & se faillent d'atteinte: mais le choc fut si rude, que le Chrestien fut porté par terre, & le Turc demeura victorieux, saisit son homme, luy coupa la teste, & l'apporta à son General nommé Alysbeg, qui recompensa sa valeur de plusieurs beaux presens.

Siege de Semendrie par le Hongre.

Combat d'vn Hongre & d'vn Turc.

Le Turc & le Hongre.

Mais Selim qui auoit le visage, les pensees, & l'ame tournez du costé de la Perse, pour fondre encores vn coup sur elle, & la reduire à sa fin derniere, auoit auec impatience passé l'Hyuer à Andrinople, forcé par ses Ianissaires d'y seiourner, s'excusant sur l'Hyuer ; lors que l'Empereur leur fit entendre son dessein pour la guerre de Perse, & faisant semblant de les vouloir contraindre à luy obeyr, il esprouua encores leur mutinerie; car la sedition creut iusques là, qu'ils le menaçoient de ne le recognoistre plus pour Empereur, luy refuser l'obeyssance, & la rendre à son fils Solyman: mais le Prin-temps arriué, ils ne peurent plus s'excuser sur les rigueurs d'vn fascheux Hyuer. Selim les fait battre aux champs, & laisse pour Gouuerneur à Constantinople, Pyrrus Bassa, yssu de parens Mahometans, contre l'ordinaire coustume, que pas vn des grands Seigneurs Turcs, n'est autre que renegat; celuy-là y commandoit en son absence. Luy cependant void ses gens, & leurs armes preparees pour aller encores vn coup triompher à Tauris en Perse, mais quelques nouuelles qu'il eut d'Egypte, luy firent changer de dessein. On l'aduertit que Cansane Gauri, que quelques-vns appellent

Sedition des Iannissaires sur la guerre de Perse en Hyuer.

Le Prin-tẽps arriué Selim se met aux champs auec son armee.

Va cõtre l'Egyptien au lieu du Perse.

Campson Gaury Sultan du Caire, estoit party d'Egypte, & arriué en Syrie auec vne puissante armee, pour renger à la raison Cheirbeg Prince d'Alep, qui releuoit de la souueraineté d'Egypte, lequel Ioue nomme Caierbeg. On dit que Selim auoit proietté ceste guerre contre le Sultan d'Egypte auant qu'assembler ses gens à Constantinople; mais par raison d'Estat il couuroit ses desseins de dissimulation, semoit le bruit de vouloir retourner en Perse, afin que l'Egyptien n'en eust le vent, & n'appellast le Perse pour estre de la partie, & qu'ainsi il n'eust deux Princes, & deux armees à combattre au lieu d'vn seul. D'ailleurs Cheirbeg Prince d'Alep poussoit encores la rouë, luy promettant qu'aussi-tost qu'il seroit venu aux mains, il se ietteroit de son costé, pour luy aider à ruiner du tout le Sultan d'Egypte. Ces raisons le firent passer en Syrie, & premierement estant arriué à Cesaree, d'où le chemin luy estoit ouuert par le fleuue d'Euphrate en Perse, ou par le mont Amenus en Syrie, le Sultan luy enuoya des Ambassadeurs, qui portoient les asseurances de son amitié & affection; il en enuoya aussi au Sultan embouchez de mesme. Cheirbeg tenoit tout autre langage, & portoit entierement le Turc à donner sur le Sultan, & se seruir d'vne si riche occasion, pour adiouster à la grandeur de son Empire, le Royaume d'Egypte, l'vn des plus beaux ioyaux qu'il sceust mettre à sa couronne Imperiale.

Cheirbeg Prince d'Alep porte Selim à cette guerre.

Ambassadeurs du Sultan vers le Turc, & ceux du Turc vers le Sultan.

Cependant le Sultan arriua à la Cité d'Amenus, anciennement Apamie, entre Damas & Alep, auec ses troupes, en resolution de donner sur Cheirbeg Prince d'Alep, rebellé contre luy, quand tout à coup Selim resolu de le charger passe d'vne admirable vistesse le mont Amenus, où les Ianissaires, & les Azapes trainoient eux-mesmes auec vne incroyable diligence, l'artillerie de leur armee. Cansane voyant que la fortune luy auoit donné le change, & supposé vn fort & redoutable ennemy au lieu d'vn foible, remet la partie à vne autre fois pour se venger de Cheirbeg, & ne pense qu'à se deffendre des coups de celuy, qui tout fraischement auoit terrassé le Caraman, vaincu le Prince de l'Aladulie, grandement incommodé le Perse; & outre ces triomphes apres auoir pris possession de l'Euphrate, vouloit auoir le Nil, & vn iour se rendre Seigneur du Tigre, & du Gange, pour posseder les principales veines de la terre. Il depesche en Alep vers ce Prince rebelle, le prie

Cansane pense à se deffendre du Turc.

d'oublier le passé; que son dessein n'auoit iamais esté de luy faire du desplaisir, & de s'en venir auec plus de gens qu'il pourroit auoir, vers vn petit fleuue appellé des anciens Singa, non gueres loing d'Alep: ce que Cheirbeg fit tres-volontiers, pour prendre plustost l'occasion de se venger de luy, & le perdre, que de le secourir. Cansane met ses gens en ordre, pressé de son ennemy, qui ne luy donnoit point de loisir. Il me semble qu'à cette fois il n'eut pas le temps d'obseruer cette vaine, & orgueilleuse coustume de Sultan d'Egypte, qui estoit de mener son armee à l'Empor de Birtha, auant que d'aller aux coups, & l'arrestant sur le riuage d'Euphrate par pompe, & magnificence, faire entrer les gens de cheual dans le fleuue, lesquels faisoient boire leurs cheuaux au courant de l'eau, ne s'estimans pas dignes de loüange militaire, s'ils n'auoient obserué cette coustume, pour monstrer l'estenduë de leur Empire iusques à ce memorable fleuue. Mais le lieu de leur vaine gloire pouuoit estre celuy de leur humilité, si en iettant les yeux sur ce courant de la riuiere, ils eussent consideré que c'est l'image de la pompe du monde; car ainsi que cette eau n'a point d'arrest, & s'escoule sans cesse dans le sein de l'Ocean; de mesme les grandeurs humaines vont, & passent de pareille vistesse, suiuie, ordinairement de la vie de ceux qui les possedent. Ce qui faisoit dire à vn ancien, qu'on ne sçauroit passer deux fois sur vne mesme riuiere, & à Eusebe de Cesaree, deux fois deuant vn mesme homme, tant ces deux icy sont semblables en changement; celuy-là ne tient gueres vne mesme eau, celuy-cy ne demeure iamais en mesme estat. Ses vanitez le quittent, apres l'auoir emporté au precipice de ses infortunes, sa pompe s'enuole, & la fumee de sa gloire n'arreste point; ses pensees le changent, mesmes la nourriture ordinaire de son corps, ne le fait pas estre luy-mesme: changement au corps, changement en l'ame, & changement en son orgueil. Nous le verrons tantost en la personne de Cansane changé par le courant de la fortune, & l'inconstance de la vanité humaine; & aussi en l'estat de l'Egypte: l'vn perdra sa vie, & sa gloire: l'autre ses richesses, & sa liberté.

Coustume des Egyptiens auant que de combatre.

Considera-tion moralle sur cette coustume des Egyptiens.

Beau traict des anciens.

Cansane doncques a desia mis ses gens en ordre, qui estoient douze mille gendarmes tous maistres, diuisez en trois rangs, & recogneus par ces trois marques: ceux du premier rang plus

Armee des Egyptiens: quels estoient leurs hommes & leurs cheuaux.

riches, & mieux soldoyez que les autres portent l'armet pour signe de leur preeminence; ceux du second rang vn habillement de teste fait de fin lin, ceux du troisiesme vn chapeau velu rouge: tous bien montez ; & à l'auantage. Leurs cheuaux sont vistes, & prompts à tourner, faits & appris à leuer vne lance de terre auec les dents, haper l'ennemy, & le terrasser par ruades, sans iamais s'estonner des blessures, ny à la veuë de leur propre sang: au reste si proprement harnachez, que c'est vn indicible plaisir de voir vne armee de ces gens-là, les selles de leurs cheuaux sont dorees, le frein est d'argent, les bardes de fer à escaille couurent le col & la poitrine du cheual. Ces gens si bien montez se nomment Mammelus, Chrestiens renegats, tirez des Circasses, qui seruoient en hommes d'armes les Sultans d'Egypte, lequel estoit ordinairement pris de leurs bandes, pour iouïr de cette souueraine dignité. Tous les Gouuerneurs des Prouinces, Chefs de guerre, & autres personnes ayans charge estoient aussi Mammelus, qui auoient esté recompensez de leurs seruices par le don de ces dignitez, lesquelles ne se pouuoit donner à autres qu'à ceux de cet ordre; & aucun Mahometan, ou Iuif ne pouuoit estre de leur ordre. Il falloit necessairement que ce fust vn Chrestien renegat, aussi bien qu'en la compagnie des Iannissaires chez le Turc.

Des Mammelus, & leur origine.

Mais pour reuenir à ce que nous auions commencé, Cansane les diuise en quatre troupes, à l'vne desquelles il commandoit; la seconde estoit menee par Sybei Beluam Prince de Damas, la troisiesme estoit conduite par Cheirbeg, & la quatriesme auoit pour Chef Lambarde Gazelles tres-vaillant, & experimenté Capitaine. La troupe du Prince de Damas attaquee par les Turcs conduits par Mustapha Bassa, & Beglierbei, (car Selim auoit aussi rangé ses gens à la mesme façon que nous auons desia descrit aux autres guerres) resista si genereusement, qu'elle mit en routte le Bassa: fortuné commencement, qui eust peut-estre esté suiuy d'vn pareil bon-heur aux autres coups, si la desloyauté d'vn des Chefs du Sultan, n'eust inutilement employé les forces qu'il conduisoit. C'estoit Cheirbeg Gouuerneur d'Alep, lequel faisant semblant par vn limasson, d'inuestir l'ennemy, s'escarta au plus pressant du combat, & lors que l'on auoit le plus affaire de son aide, & s'alla amuser à charger des muletiers, & des gens du bagage du Turc. Gazelles attaqua furieuse-

Chefs des Egyptiens.

Commencement heureux pour l'Egyptien.

Trahison d'vn des Chefs de l'Egyptien.

ment les trouppes du Sinan Bassa, & comme il le pressoit iusques vers le quatier des Iannissaires, le canon ioüa si promptement qu'il escarta vn bon nombre de Mammelus : Cansane auec sa trouppe, faisoit bien ce qu'vn vaillant Capitaine deuoit faire, mais estant mal seruy par Cheirbeg, il se trouua en tel desordre, & conceut vn si grand desplaisir, qu'il tomba de son cheual; & comme il estoit par terre la poussiere luy boucha tellement les conduits qu'elle luy osta vne partie de la vie ; il acheua le reste estant foulé aux pieds des cheuaux, tant des ennemis poursuiuans, que des siens qui prenoient la fuitte. Ainsi finit ce braue Cansane Gauri, la valeur des Mammelus, sorty de leur trouppe, & esleu Sultan d'Egypte pour sa vertu, mais ruiné miserablement au plus florissant de son regne, & de son Royaume, quoy qu'il fut aagé de soixante, & seize ans, tant l'Egypte s'en alloit à sa grãdeur par sa bonne conduite: son corps fut trouué sans blessure. Le Prince de Tripoli, & celuy de Damas y perdirent aussi la vie auec leur Sultan. Cecy arriua le 21. iour d'Aoust mil cinq cens quinze apres la victoire de l'Aladulie.

Deffaite des Mammelus.

Mort du Sultã d'Egypte.

Ann. 1515.

CHAP. VI.

Cette victoire seruit de clef au Turc pour luy ouurir les portes de la Syrie, car Alep, Amanus, & Damas le receurent, comme s'il les eust deliurees de quelque insupportable tyrannie. Tout le monde se resiouyt en ce pays-là d'estre suiect de Selim: cependant les Mammelus qui s'estoient sauuez à la fuite, lors de leur infortune en la bataille, pensent à tirer raison de l'ennemy, & à iouer à quitte ou à double : ils assemblent les autres qui estoient en garnison aux lieux maritimes, & tenans Conseil au Caire prennent resolution de creer vn Sultan, & nomment en cette dignité souueraine le gouuerneur d'Alexandrie, homme de valeur, & de merite, personnage d'vn port Royal, & vrayment digne de la Sultanie d'Egypte, ils luy donnent les resnes en main de tout le Royaume, son nom estoit Thomambey. Celuy-cy assembla tout ce qu'il peut de gens de guerre, tant des Egyptiens que des Arabes, enuoya à Rhodes pour faire venir des machines de guerre, & des munitions, laissa Gazelles dans la Iudee à Gaza, auec des trouppes de gens de guerre assez fortes pour empescher le passage à l'ennemy, & luy cependant dõne ordre au reste pour dresser vne armee assez forte pour tirer raison de ceux qui auoient defaict Cansane, & les siens. Selim

Les ville d'Egypte se rendent à Selim victorieux.

Les Mammelus resolus de combattre encores vn coup creent Sultan le gouuerneur d'Alexandrie.

Seconde armee des Egyptiens.

fut aussi tost aduerty de ce grand appareil de guerre, qui se faisoit en Egypte, il resolut d'aller au Caire auec son armee, voir quel il estoit : & de fait il tire droict vers Ierusalem, où il seiourna quelques iours, y visita le temple, & donna quelques aumosnes aux Moines Chrestiens qui seruoient Dieu en ces lieux-là: Mais pour passer plus outre, il falloit disputer auec Gazelles qui estoit à Gaza, tenant le chemin fermé. Sinam Bassa qui alloit deuant son maistre, auec vingt mille cheuaux, & quelques gens de pied, arriua à Gaza, où il donna la bataille contre les Mammelus, & les mit en route, Gazelles y fut blessé au col: Sinam ouurant le passage à Selim, qui le suiuoit aux sanglantes traces de ceste victoire; car le Bassa auoit fait ficher sur les palmiers en chemin les testes des Mammelus, auec leurs longues barbes; & aussi tost se iette dans les deserts sablonneux de l'Arabie, faisant porter quantité d'eau dans des peaux de bouc, pour son armee parmy ses lieux arides, & tire droict vers le Caire, où en fin il arriua proche de la ville à deux lieuës, en vn petit village appellé Mattharee, fort memorable pour le baume qui distille de certains arbrisseaux, desquels on couppe la derniere escorce auec des couteaux d'yuoire, pour en faire descouler cette precieuse liqueur, maintenant si soigneusement gardee pour le grand Turc. Ces arbrisseaux sont arrousez de l'eau d'vne belle fontaine, où autres-fois la sacree Vierge a laué les drapeaux de l'enfant qui a laué, estant homme, nos ames de son sang precieux; lors qu'elle s'estoit refugiee en Egypte pour euiter la fureur du Roy Herodes persecuteur de l'innocence : Et mesme elle y a laué nostre Sauueur, qui estoit la vraye pureté du monde. Si cette source venoit à tarir le baume periroit aussi tost: car les arbrisseaux secheroient faute de cette douce humeur, qui les feconde merueilleusement. Les Turcs portent vne particuliere reuerence à cette fontaine, à cause du seiour que la fontaine de vie y a fait autresfois, conduit par sa mere tres pure. I'ay appris d'vn homme de foy, & sçauant personnage, qui est de retour de ces contrees là tout fraischement, & particulierement a visité cette precieuse source, que les Mahometans se plongent dans cette eau iusques à l'estomach, pour y receuoir vne espece de purification; & lors qu'ils sont dans la fontaine, les bras estendus, & esleuez vers le ciel crient à haute voix; Alla Staforly, c'est à dire, ô Dieu aye pitié de moy : Puis addressans leurs

Selim passe par Ierusalé, va en Egypte voir cette seconde armee.

Senam defait Gazelles qui empeschoit ce passage.

Le Turc arriue à deux lieuës du Caire.

Baume en Egypte.

Fōtaine qui arrouse le baume, iadis honoree de la presence de Iesus Christ.

Les Turcs reuerent cette fontaine.

vœux à la Vierge tres-saincte luy enuoyent ces paroles du milieu de l'eau, Bethulieta el adra subalany : c'est à dire; ô Vierge immaculee, haulte, magnifique, puissante, precieuse comme vne perle, claire, & pure comme vn rayon du Soleil, regarde moy : car ces trois paroles Arabesques signifient tout cela. Au reste ceste source fait ruisseller vne liqueur si agreable, qu'elle surpasse en delices, tout ce que l'on a peu dire de l'excellence des eaux. On void encores pres de Ierico vne fontaine du Prophete Elisee, que ce sainct homme rendit douce par vn peu de sel, qu'il ietta au dedans. Le sel du monde, qui est, la sagesse diuine, le goust, & la saueur des ames, nostre Sauueur, s'est luy mesme plongé dans cette fontaine de Matharee, que les nouueaux appellent Amateria. Pourquoy ne sera-elle pas en sa vigueur, & toute douce, puis que celle d'Elisee l'est encores auiourd'huy ?

Fontaine d'Elisee pres de Ierico.

Or nous auons laissé les Turcs, fort proche de cette saincte source. Ils sont espars autour du village de Matharee, resolus de passer outre vers le Caire, mais lors qu'ils commencent à battre aux champs; deux Mammelus sortis d'Albanie, qui auoient abandonné l'infortune d'Egypte, & venoient cercher quelque bon-heur parmy les Turcs, aduertissent Sinam Bassa, qui estoit Albanois, que Thomambey auoit fait faire plusieurs fosses sur le chemin, couuertes industrieusement de roseaux pour les cacher, à dessein de perdre la caualerie Turque, qui deuoit passer par là. D'ailleurs les machines qu'il y auoit disposees estoient pour faire vn grand eschec des gens de pied: cet aduertissement fit changer de chemin à l'armee Turque, & prendre sur la main gauche pour aller au Caire. Thomambey voyant son dessein esuenté par la desloyauté de ces deux Mammelus fugitifs, se resolut de faire ioüer ses machines à descouuert, & d'aller attaquer l'ennemy : il l'abborde apres auoir fait monter ses machines sur des chariots legers pour les emmener quant & luy: le cõbat y fut rude, on vid les deux armees se ioindre auec tant de fureur qu'on eust creu que toutes deux deuoient estre vaincues: Gazelles auec vne partie des Mammelus attaque les troupes de Sinam : Le grand Diadare auec vne autre partie charge l'aisle conduite par Mustapha, & le Sultan auec le reste va donner dans les troupes de Selim, mais auec tant de courage, qu'apres auoir vn assez lõg temps combatu, les palmes de la victoire penchoit du coste des Egyptiẽs: mais tout à coup les Iannissaires

Aduis au Turc des fosses faites par les Egyptiens.

Le Sultan va attaquer le Turc.

Les Turcs à demy defaits

le dernier effort de l'armee Turque, le plus seur, & le plus grãd) par le commandement de Selim, vont au secours des deux aisles de l'armee, qui s'en alloient estre foulez aux pieds des ennemis; si on ne les eust soustenuës; car Sinam Bassa auoit desia esté tué d'vn costé, & plusieurs hommes signalez de l'autre. Ces Iannissaires font si vaillamment; qu'ils mettent en routte les Mammelus, leur font prendre le chemin du Caire, & blessent à mort Diadare, & Bido, deux Chefs des Egyptiens, que Selim fit aussi tost esgorger, pour venger son Bassa Sinam, de la mort duquel il disoit receuoir autant de desplaisir, qu'il receuoit de contentement de la victoire apres auoir couru risque d'estre deffaict. Thomambey apres auoir rendu des preuues de sa valeur, & combattu de sa personne, comme eust fait vn simple soldat, se retira vers les portes du Caire, suiuy aussi tost de Gazelles: ainsi ils sortirent de la meslee sans estre blessez. Thomãbey assemble ses Mammelus, les exhorte de defendre courageusement leur ville, dit le mesme aux citoyens, & donne à l'instant liberté à six mille esclaues Ethiopiens pour les obliger à genereusement combattre: les femmes mesmes aydent à baricader les ruës du Caire.

Les Iannissaires recouurent la victoire.

Desfaicte des Mammelus.

Thomambey se retire au Caire.

Selim estoit aduerti de cet appareil pour la deffence, par le moyen de quelques domestiques du Sultan, qui auoient quitté leur maistre en sa mauuaise fortune (car la plus part des courtisans ne suiuent les Grands, que tandis qu'ils sont heureux) il tasche par tous moyens de rafraichir diligemment son armee, faire penser les blessez, & restaurer ses forces, pour aller au Caire où il se resoult d'entrer le quatriesme iour apres le combat. Le Bassa Iunes auec vne trouppe de Iannissaires, luy va ouurir le chemin, & attaquer la porte appellee Bassuela, où le combat ne dura pas long-temps, que le Bassa ne fust dans la ville; Selim le suiuit vn peu apres, mais pour estre dedans, ils ne sont pas encores maistre d'icelle; car les Mammelus sont resolus de la leur vendre cherement. Le combat y fut fort aspre l'espace de trois iours, & trois nuicts, quoy que Paul Ioue n'en mette que deux. En fin les forces des Egyptiens affoiblies par tant de batailles perduës à la campagne, furent du tout abbatuës par celle-cy, dans les murs du Caire. Le Turc gaigne les places de la ville, qui estoient les plus importantes, prend plusieurs Mammelus prisonniers, qui se rendirent à luy sous promesse d'auoir la vie

Selim aduerty des defenses du Caire.

Le Turc entre dans le Caire.

Mammelus rendus par composition.

la vie sauue; mais Selim ne la leur tiendra pas, car nous verrons tantost tous les Mammelus passer par le glaiue, & leur race entierement exterminee; la cruauté ne pardonnera pas mesmes à leurs plus tendres enfans, non pas aux femmes enceintes d'vn Mammelu. Gazelles le premier des Chefs du Sultan d'Egypte, qui auoit tesmoigné sa valeur, & son courage dans les armees, fera voir en cet infortune des siens, les traicts de la prudence humaine, qui veut en quelque façon releuer son desastre, & se seruir du malheur, contre son malheur. Cet homme veut plier à l'effort de la fortune, afin qu'elle ne le rompe: vaincu se va rendre à Selim vainqueur, luy promet la mesme fidelité, qu'il auoit tousiours tesmoignee aux Sultans d'Egypte. Selim le receut fort humainement, & luy donna vn rang honorable parmy ses Chefs de guerre: Ce fait il entra dans la Citadelle du Caire le vingt-deuxiesme Ianuier mil cinq cens dix-sept. Ce fort estoit scitué sur vne petite coline assez legerement muny au dehors; mais parfaictement beau au dedans, lieu plus propre aux delices d'vne douce paix, qu'aux attaques d'vne sanglante guerre: les murailles du logement estoient au dedans reuestuës d'vn riche marbre, les portes, & les fenestres, les vnes d'vn reluisant ebene, les autres d'vn bel yuoire, le tout auec des graueures, & des ouurages, où l'artifice auoit marqué ses plus grandes merueilles: les lambris estoient tous esclatans d'or, quelques vns se faisoient voir superbement azurez pour estre plus semblables à des cieux; les peintures, & les tapisseries ne peuuent autrement estre descrites, qu'en les disant les plus belles, & les plus riches que l'homme ait sçeu faire; les parterres estoient esmaillez de diuerses fleurs en leur saison, les iardins si aggreables, & les fontaines ruisselantes d'vne belle eau, pourroient faire estimer ce lieu de plaisance, le plus aggreable apres le iardin d'Eden. Selim donc Maistre de ce beau lieu, & de la ville, ne croit pas en iouyr long temps en repos, s'il ne vainc du tout Thomambey, & ne se rend maistre de sa personne. Pour ce faire, il fait estendre vn pont de nauires sur le Nil, pres de Bulague, pour l'aller poursuiure au delà la riuiere, où Canolie son beau-frere fit paroistre le desir qu'il auoit de combattre; car voyant le pont occupé par les Iannissaires qui passoient, se ietta dans la riuiere auec sa trouppe de Tartares, & la passa à la nage, quoy que sa profondité fust effroyable. Thomambey

Gazelle n'en pouuant plus se rend au Turc.

Ann. 1517. Citadelle du Caire, & sa beauté.

Pōt sur le Nil pour aller attaquer Thomambey.

Fuitte de Thomambey.

qui auoit assez souuent cõbattu à ses despens cõtre l'ennemy, se trouuant du tout moindre en forces, prit la fuitte aux nouuelles qu'il eut du passage du Turc sur la riuiere: Selim le fait suiure par Mustapha, auquel il donna Cheirbeg, & Gazelles pour cõpagnie, à cause que ces deux-cy sçauoient bien les chemins: Mais le malheureux Thomambey fut plustost trahi par les siẽs, que surpris par ces ennemis. Vn Prince Maure le descouurit, on le trouua caché dans vn marest dans l'eau iusques à la poictrine entre les ioncs, & les roseaux, laissant vn memorable exemple de la vanité des grandeurs du monde, vn Sultan, vn Roy d'Egypte, le plus florissant Royaume de l'Afrique poursuiuy de l'aduersité, n'a point d'autre retraitte que parmy de fresles roseaux, il est emmené à Selim, qui ne le traicte pas en homme de sa qualité, le faisant gehenner auec toute sorte de rigueur, pour luy faire confesser où estoient les thresors de Cansane: Mais ces tourments furent la cause des preuues de sa constance, d'autant que la douleur ne peut iamais tirer aucune parole de sa bouche pour luy faire declarer ce qu'ils attendoient de luy: Selim le fit vn peu apres lier, & l'ayant condamné à vne mort honteuse, commanda qu'on le promenast par tout le Caire sur vne mule la corde au col, de laquelle apres il fut pendu à vne des portes de la ville appellée Bassuele, le dixiesme d'Auril de la mesme annee: Merueilleux exemple du changement inique de la fortune inconstante, qui auoit esleué ce personnage pour ses insignes vertus, à la dignité souueraine de Sultan d'Egypte, & peu de temps apres le rendit le plus infortuné des hommes, luy faisant finir son regne auec toute sorte d'ignominie, & sa vie par vn licol. Le Caire fut donné au pillage des Iannissaires l'espace de trois iours entiers, pendant lesquels ils y exercerent autant de violence, que l'homme en peut imaginer; tous les Mammelus passerent par le fil de l'espee, tant au Caire, qu'en Alexandrie: leurs enfans furent tous tuez, & les femmes enceintes mises à mort pour oster entierement du monde la race des Mammelus; qui eussent peu vn iour demander l'Egypte, comme legitimes heritiers d'icelle.

Le mesme découuert & pris.

Tourmenté par Selim.

Mis à mort honteusemẽt.

Mort generale de tous les Mammelus.

CHAP. VII.

S'estant donc ainsi l'Empereur Turc rendu maistre du Caire, il se voulut asseoir dans le throsne de Iosuph, ou Ioseph, fils du Patriarche Iacob; mais auant que de receuoir cet honneur

il le fit reparer, & remettre en sa premiere splendeur. Peu de iours apres il trouua dans le Caire le tombeau de Naphissa, fille ou proche parente du Prophete Mahomet, lequel il fit ouurir, & en tira la valeur de plus de cinq cens mille ducats en espece d'or monnoyé, qui furent trouuez dedans, sans conter plusieurs autres richesses, qui auoient esté là apportees, ou donnees par deuotion. Ainsi le bon-heur qui l'accompagnoit luy fit receuoir ce thresor, & le rendit aussi tost apres maistre de toute l'Egypte, les villes de laquelle se rendoient volontairement à luy, comme à vn autre Alexandre. Chose à la verité remarquable, que ce pays qui contenoit autresfois vingt mille villes, en peu de temps vint au pouuoir du Turc, qui en prit possession, & fit les ceremonies de Sultan. C'estoit la coustume que le Sultan d'Egypte enuoyoit tous les ans à la Mecque vne couuerture de soye pour couurir toute cette petite maison, laquelle couuerture ils appellent la robbe du Prophete. Selim la donna pour lors, & desirant retourner en triomphe à Constantinople laissa Gouuerneur du Caire Ionuses Cheitbeg, qui auoit commandé dans Alep, & celuy qui auoit trahy Cansane à l'aduantage du Turc, duquel il receut cette recompence de sa perfidie. Les habitans du Caire le receurent auec autant de ioye, que s'il eust esté leur Prince legitime, quoy qu'ils sceussent bien qu'il seruoit le Turc, tant le peuple est suiect aux changemens, mesmes au sortir de ses calamitez. On entendit ces acclamations par la ville, Alla sensur Sultan Ionuses; c'est à dire, Tout bon-heur, & faueur diuine au Sultan Ionuses: mais cet excez d'honneur, & cette grande faueur enuers le peuple, fut cause de sa ruine, car Selim luy fit oster la teste: sur les grandeurs de la pompe qu'il faisoit. On dit que le Bassa Iunes qui ambitieusement desiré le Gouuernement du Caire, luy dressa cette partie; mesme fit exciter quelques tumultes de Ianissaires contre luy dans la ville: mais Ioue escrit tout le contraire, & asseure que Selim fit trancher la teste à Iunes, ayant sceu le tour qu'il vouloit faire à Cheitbeg, lequel viuoit encores du regne de Solyman.

Selim se sied dans le throsne de Ioseph.

Thresors dás le tombeau de Naphissa.

Toute l'Egypte se rend au Turc.

Cheirbeg fait Gouuerneur du Caire par Selim.

Le mesme executé peu apres.

Tandis que Selim vainquoit l'Egypte, il auoit enuoyé vers son fils Soliman, & vers le Bassa Pyrrus, Gouuerneur de Constantinople, pour luy leuer vne nouuelle armee de gens de guerre, car la sienne s'estoit grandement affoiblie aux cõbats cõtre

Nouuelle armee du Turc venant de Constantinople.

les Sultans Canſane, & Thomambey. Et comme cette armee venoit de Conſtantinople il la fut receuoir ſur vn nauire, conduit par Curtulo Halycuruas, vn des plus renommez pirates de ce temps là. Il y a de l'apparence, qu'apres auoir vaincu l'Egypte, ſe voyant vne ſi belle armee en main, qui n'auoit encor rien faict, il ſoit allé donner vne attaque au Perſe, quoy que Ioue n'en die rien. Mais les autres eſcriuent que le Sophy Iſmaël attendoit auſſi ſa venuë, lors qu'il auroit vaincu l'Egypte, reſolu neantmoins de ſe bien deffendre, meſmes d'attaquer le premier. Ce qu'il fit auſſi toſt qu'il aborda le Turc, & auec tant de bon-heur, que la victoire de ce combat s'eſtoit rangee de ſon coſté: mais n'en ſçachant pas bien vſer, elle repaſſa du coſté du Turc, car Imrehor Baſſa raſſemblant ſes gens, alla de furie paſſer ſur le ventre aux Perſes, qui eſtoient eſpars çà & là, pluſtoſt à l'exercice des delices; qu'à celuy de la guerre, n'attendans rien moins que la recharge des Turcs.

Attaque du Sophy & du Turc.

Le Sophy vainqueur deuiët vaincu.

Selim apres toutes ces choſes qui luy auoient ſi heureuſemẽt ſuccedé, comblé de plaiſir & de gloire s'en retourna à Conſtantinople pour ioüir du paiſible repos, qui ſuit ordinairement les vainqueurs, apres les troubles d'vne ſanglante guerre. Mais celuy qui meſlange les douceurs du monde par l'amertume des aduerſitez, s'eſtant ſeruy de luy par vn ſecret iugement, pour chaſtier la Perſe, & l'Egypte, le veut rendre exemplaire à ceux qui deſnaturez enfans, entreprennẽt ſur la vie de leurs peres. Arriué qu'il fut en ſa ville Imperiale, vne vlcere ou cancer dans le vertebre, luy oſte le repos, mine ſes iours, & rend ſon corps vne cloaque d'infection, & de puanteur: mais comme rien ne luy ſembloit pouuoir arreſter ſon ambition demeſuree, il arme contre Rhodes, nonobſtant ſon incommodité, & ſi la peſte n'euſt empeſché ſon armee de marcher en campagne, ſans doute, il fuſt allé mourir de ſon vlcere à Rhodes. Mais Dieu voulut que le lieu où il auoit fait mourir ſon pere, fuſt celuy de ſon ſupplice: car là meſme il perdit la vie apres pluſieurs tourmens. Admirable, & iuſte iugement du Iuge diuin, qui le punit de mort en la meſme place, où il auoit donné la mort à ſon pere. Ce fut au bourg de Ciurli, au mois de Septembre, l'an mille cinq cens vingt, aagé de quarante ſix ans, le huictieſme de ſon regne; regnant en France François premier,

Selim malade d'vne vlcere.

Ce nõobſtãt arme contre Rhodes, mais la peſte luy empeſche ſon deſſein.

Sa mort au lieu meſme qu'il auoit faict mourir ſon pere.

Ann. 1520.

à l'Empire Charles cinquiesme, & seant au sainct siege Leon dixiesme. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans la Mosquee qu'il auoit faict bastir. Son epitaphe escrit en trois langues, Turque, Grecque, & Sclauonique, estoit de telle substance.

Ie suis ce grand Selim, le vainqueur de la terre,
Qui par dessus l'humain ay maistrisé le sort:
Mais en fin n'ayant peu triompher de la mort,
Mon corps gist en ce lieu, & mon ame en la guerre.

Au reste ce Prince a fait voir au monde vn si grand nombre de belles & releuees actions, que s'il ne les eust souïllees de cruauté, & n'eust taché sa vie de l'execrable patricide enuers celuy qui luy auoit donné, & la vie, & l'Empire, il pourroit facilement meriter le nom de Grand. Quant à son corps il estoit de taille mediocre, la face palle, les yeux grands, mais rouges & enflammez de cruauté, la cuisse assez courte, fort bon homme de cheual, plein de courage, qui n'auoit iamais sceu craindre les foudres de la fortune, ny pour rien du monde tourner le dos à ce qu'il auoit vne fois entrepris. Prince qui auoit tousiours deuant les yeux de l'ame les actions du grand Alexandre, & de Cesar le Dictateur, lesquels il estimoit les premiers Capitaines du monde; Aussi leurs vies traduites en langue Turque estoient son plus agreable entretien; lors qu'il donnoit quelques heures à la lecture des bons liures qu'il estimoit la lime des esprits, la maistresse du iugement pour le perfectionner, & l'ornement de l'ame, de laquelle il puisoit des beaux enseignemens pour ses affaires, & des raisons pour voiler sa cruauté d'vne apparence de iustice. Il disoit qu'il auoit fait mourir Mustapha, comme peu fidele; qu'il auoit fait oster la vie à Chendeme, parce qu'allant contre les Perses, ce Capitaine proposa tant de difficultez, que les Iannissaires s'estans mutinez, & assemblez en vn gros, auoiët resolu de ne passer pas l'Euphrate. Qu'il auoit fait oster la teste au Bostangibassy son gendre, à cause des insuportables voleries, & extorsions qu'il auoit commis dans son gouuernement, & à Ionus Bassa pour son orgueil, & sa perfidie. Il disoit aussi qu'il ne se plaisoit point à porter la barbe longue, comme son pere Bajazet, afin que ses Bassats ne le menassent par icelle là où bon leur sembleroit. On luy a souuent ouy dire, que c'estoit vn plaisir indicible de regner seul, & sans crainte, & soupçon de ses proches: Il est vray que par ces paroles, il excusoit sa cruauté en-

Quelques qualitez de Selim.

Selim a pour miroir Alexandre & Cesar.

Ayme la lecture.

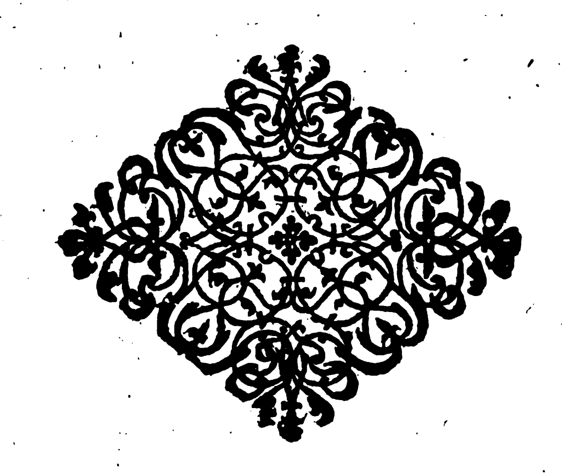
Voile sa cruauté des apparences de iustice.

Ses apophthegmes.

uers eux. Ce Prince blasmoit, & tenoit pour imprudens ceux qui n'executoient pas promptement ce qu'ils auoient proposé; parce (disoit-il) que le retardement est souuent la perte de l'occasion, & fait naistre plusieurs obstacles à vn affaire. Il se plaisoit fort à la peinture, & peignoit luy-mesme assez souuent. Les Venitiens gardent vn tableau de sa main dans la salle du conseil à Venise, qu'il leur enuoya, où sa bataille contre le Sophy de Perse est naïfuement representee. Son plaisir apres celuy de l'estude, estoit la chasse, où il se diuertissoit souuent, à cause qu'il estoit vn peu melancholique, & fort pensif: mesme il prenoit d'vne certaine graine appelee opium, assez cognuë aux Turcs, laquelle oste la memoire des choses serieuses, & fascheuses, & rend l'homme libre, & ioyeux l'espace de quelques heures. Le vice qu'on reprend le plus en luy apres sa cruauté, c'est le debordement enuers les femmes; mais il y a peu de Princes Turcs, ausquels la pluralité des femmes, & les loix de leur religion trop licentieuse, n'ayent permis ces lasciues desbauches.

Se plaisoit à peindre.

Il prenoit d'vne graine qui le fait oublier le passé pour ses affaires.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXIESME.

Solyman second, quatorziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

SOLYMAN seul heritier de Selim, comme son fils vnique, apres la mort de son pere, succede à l'Empire sans aucune difficulté, mais il y voulut entrer par la porte de l'equité, & de la Iustice, & commencer son regne auec autant de douceur que les sujets auoient esprouué de rigueur en celuy de son pere; ce qui donnoit sujet au peuple de dire tout hault, qu'vn innocent agneau auoit succedé à vn Lion furieux. Toutesfois cette opinion ne durera pas long temps, elle sera bien-tost effacee par le changement de son humeur. Cependant à sa venuë à l'Empire, il fait crier publiquement, que si son pere, ou ses officiers auoient raui ou retenu iniustement le bien de quelqu'vn, qu'il estoit prest

Solyman fils vnique de Selim.

Il commence à regner par l'equité.

à le faire rendre, quand mesme ce bien là seroit dans le thresor, qu'ils appellent Casna, chose qui n'estoit pas de peu d'estime; car ce qui entre vne fois dans ce thresor, soit par fraude, ou autrement, n'en sort iamais comme chose deuoüee au seruice du Prince, ou de l'Empire.

Solyman a dessein sur la Hongrie.

Son regne ainsi heureusement commencé, il donne soigneusement ses pensees à l'estenduë de sa grandeur, & roule desia en son ame des desseins sur la Hongrie, quoy qu'il soit aduerti que le Pape Leon dixiesme fasse prescher par tout vne Croisade contre luy; mais cela ne l'espouuente pas, sçachant bien que les nouueautez de Luther, & ses dangereuses erreurs, donnoient assez d'occupation à l'Eglise, sans que les Chrestiens s'employassent ailleurs. Nous le verrions desia dans la Hongrie le cymeterre à la main, si les desordres de son Estat ne l'appelloient en Syrie, pour dompter l'arrogance de Gazelles, & punir sa desloyauté; Car Gazelles, de Gouuerneur qu'il estoit de ce pays là, s'en vouloit rendre le maistre, & secoüer le ioug du Turc en cette sorte.

La guerre de Syrie empesche ses desseins.

Gazelles se rebelle contre Solyman.

Gazelles voyant Solyman à l'entree de son regne aagé seulement de vingt ans, non encores fort experimenté aux affaires de la guerre, se persuade qu'il pourroit facilement recouurer la Sultanie d'Egypte, & restablir les Mammelus en leur premiere dignité. Il en assemble ce qui pouuoit estre espars par-cy, par-là, dans la Surie, leur met les armes à la main, depesche deux Ambassadeurs, l'vn à Rhodes vers le Grand Maistre, pour auoir du secours de luy, de l'artillerie, & quelques galeres; l'autre vers Cheirbeg, celuy qui trahit Cansane, que nous auons laissé Gouuerneur du Caire apres la conqueste de l'Egypte; & lequel quelques-vns font mourir du regne de Selim; mais vn peu trop tost.

Enuoye à Rhodes pour auoir du secours, & au Caire vers Cheirbeg qui le refuse, & descouure son dessein à Solyman.

Celuy-cy, soit qu'il se meffiast de Gazelles son ennemy, ou soit qu'il estimast l'affaire trop dangereux, ne voulut point entendre à tous ses discours, fit mourir son Ambassadeur, & enuoya aussi tost vers Solyman l'auertir de cette entreprise. Cependant Gazelles qui doutoit fort du consentement de Cheirbeg, en cette affaire, sceut vn peu apres le mauuais tour qu'il luy auoit ioüé; mais comme l'experience l'auoit rendu habille aux affaires, il ne s'estonna pas pour cela: au contraire poursuiuit son dessein, prend les villes de Tripoli, Barut, & autres places d'importance,

Gazelles prend Tripoli, Barut, & autres places.

portance, tuë les garnisons des Turcs qui estoient dedans, & y restablit les Mammelus. Mais Solyman qui auoit esté aduerty par Cheirbeg auoit desia enuoyé son armee en Syrie soubs la conduite de Ferrhat Bassa. Incontinent que Gazelles en eut le vent, & sceut le nombre des combattans du Turc, il iugea que la partie n'estoit pas esgale, se retira en Damas, mais apres auoir bien consideré ce qu'il auoit entrepris, & qu'il auoit affaire à des Turcs, qui n'ont iamais appris à pardonner, se resoult de faire vne fin sortable à sa condition, & mourir honorablement les armes à la main; il sort de Damas; se va camper en vn lieu assez aduantageux pour le peu de gens qu'il auoit, les range en bataille, & là attend de pied ferme son ennemy, qui le vint attaquer auec vn si grand nombre de combattans, qu'ils pouuoient bien estre vingt contre vn: neantmoins la valeur de Gazelles anima tellement ceste poignee de soldats, qu'ils combattirent vn demy iour en esgal aduantage: mais les Turcs, qui changeoient souuent les rangs, & mettoient des hommes frais au lieu des harassez, les vainquirent à la fin, tuerent les Mammelus, qui ne tournerent iamais le dos, receuans tous les coups dans la poictrine. Gazelles y mourut les armes à la main; mort à la verité digne de tels combattans, car ce seroit vn fort trop iniuste de captiuer soubs vne seruitude des ames si libres, ou de faire mourir honteusement de si valeureux guerriers : Ainsi finit le reste des Mammelus à l'entreprise du recouurement de la liberté de leur Empire. Cheirbeg fut confirmé en son gouuernement du Caire, pour auoir tesmoigné sa fidelité au Turc.

Armee de Solyman cõtre Gazelles.

Gazelles se retire en Damas.

En sort pour combattre.

Est vaincu en la bataille cõtre le Turc apres auoir genereusement combatu luy & ses gens, & meurt les armes à la main.

La Surie ainsi paisible, la Perse reçoit vne forte bride, voyant le Turc si prés de ses limites. Mais d'vn autre costé certains gendarmes Turcs appellez Beselias, guerriers d'auanture, qui ne viuent que de ce qu'ils peuuent prendre, seruans le Prince à la solde de l'honneur seulement, & non à celle de l'argent : au reste propres pour faire vn coup, & auec vne vistesse incroyable aller faire sentir à l'ennemy esloigné, la fureur de leur Prince. Ceux-cy entreprennent sur la ville de Iahisse en Hongrie, gouuernee alors par Pierre Cheglee Dalmate, personnage non moins vaillant, que iudicieux, & rusé au fait de la guere, comme la suitte fera voir. Les Turcs resolus d'emporter la ville par surprise y vont à couuert, & à l'abry des forests, & des montagnes, iusques en vn lieu fort proche d'icelle, où ils arriuerent

Gendarmes Turcs aduanturiers.

Dessein sur Iahisse.

enuiron le Soleil couché, resolus de donner l'escalade à la pointe du iour, & se rendre maistres de la place. Cependant Cheglee leur prepare d'autre besongne, (car il auoit esté aduerty de leur dessein,) fait sortir de nuict sous la faueur du silence cent bons hommes de cheual, qui vont prendre le tour de la vallee, où les Turcs s'estoient cachez, iusques à ce qu'ils leur furent à dos, & quant à luy il se tient prest dans la ville auec vne bonne troupe de gens de guerre, pour sortir sur l'ennemy lors qu'il en seroit temps. La pointe du iour commençoit à blanchir la campagne de sa lumiere, lors que les Turcs, qui estoient allez deuãt, commençoient à planter leurs eschelles. En ce mesme temps Cheglee auoit fait sortir vne troupe de femmes & de filles, pour appaster la cauallerie Turque, laquelle suiuoit ceux qui portoiẽt les eschelles, & la destourner d'vn meilleur dessein: ruse la plus forte que l'homme peut inuenter pour prendre l'hõmme, que de donner des appasts à la passion qui le possede le plus. L'or & l'argent sont de puissantes amorces pour vn auare, la vaine gloire pour vn esprit orgueilleux, la flatterie pour vn Prince; mais la lubricité pour les Turcs. Ils ne manquent pas aussi de se ietter sur ce butin femelle, & oublier les desseins sur la ville. Cheglee ne faut pas aussi de destourner les femmes, sort de la ville suiuy de ses gens, & auec vne fureur effroyable, charge les Turcs: Les gens de cheual qui leur estoient à dos en font de mesme, apres auoir eu le signal; la Tragedie fut telle, qu'il ne reschappa point vn seul Turc; tous furent tuez ou pris.

Ruses du Gouuerneur de Iabisse par laquelle il perd le Turc.

Ruse plus forte que de prẽdre l'homme par sa passion.

Deffaite des Turcs deuãt Iabisse.

Vne autre troupe des Turcs, mais picoreurs, qui auoient passé le Danube, pour aller butiner vne grande quantité de bestail qui paissoit vague çà & là, pres de Semendrie, furent payez de mesme monnoye que ceux-là: car la garnison de Belgrade les surprit sur le fait, & les repoussa auec tel meurtre iusques dans le Danube, qu'ils laisserent des sanglantes traces, par où ils passerent fuyants, pour apprendre le chemin à ceux qui y fussent voulu retourner à mesme prix.

Autre defaite des Turcs qui picoroiẽt pres de Semendrie.

CHAP. II.

Coustume des Empereurs Turcs au commencement de leur regne.

C'estoient des pertes fort petites pour vn si puissant Prince que le Turc, tandis qu'il se preparoit à faire quelque notable gain aux eschecs de la guerre, & adiouster à son Empire quelque pays de ses voisins. Aussi est-ce vne recommandable coustume, parmy les Empereurs Turcs, de faire la guerre, & entreprendre sur leurs ennemis à l'entree de leur regne, pour plu-

sieurs raisons: à sçauoir pour donner de la terreur à leurs ennemis, & vne ferme opinion aux leurs, mais particulierement aux Iannissaires, qui sont guerriers, & ambitieux d'agrandir par leurs armes l'estenduë de leur Empire. Solyman poussé de ce desir, se resout d'aller faire le premier essay de son cymeterre sur les Georgiens, peuple de l'Asie, anciennement appellez Iberiens, d'où les Espagnols sont descendus; voisins du Perse, & entierement portez pour luy: mais auant que d'y mener son armee, il se voulut asseurer de l'Hongrois: enuoye ses Ambassadeurs vers le Roy Louys vnique heritier, & successeur d'Vladislaus, qui auoit vescu sans beaucoup de reputation d'estre belliqueux. Louys estoit encore fort ieune, de sorte que son bas aage ne luy permettoit pas d'administrer les affaires de son Royaume: ses Lieutenans & autres officiers de son Estat, en manioient les renes: pitoyable gouuernement à la verité, quand pendant l'enfance d'vn Roy, vn Estat est regy par des personnes plus soigneux de faire leurs affaires, que ceux de leur maistre; où l'ambition, l'auarice, & la trahison, maistrisent tout, font du Royaume vn theatre, du gouuernement vne Tragedie, où l'on void les estrangers representer les plus nobles personnages, des faquins esleuez à de belles dignitez par l'ayde de leur argent, ou par les presens qu'ils donnent aux histrions, & à ceux qui distribuent les rolets. L'innocence calomniee, & cruellement ensanglantee sur la derniere catastrophe: à la farce on se rit des gens de bien, on mesprise la valeur, on foule aux pieds les lettres, on baffoüe la vertu, & la fait-on passer pour garce, pour la rendre plus odieuse. Louys ieune Roy de Hongrie marquera son regne de ces malheurs icy.

Solyman resolu d'attaquer les Georgiens.

Enuoye des Ambassadeurs vers le Roy de Hongrie, qui estoit pour lors enfant.

Exemple d'vn Estat mal regy.

Pendant que ce Prince estoit encor enfant, Solyman luy enuoya ses Ambassadeurs pour renoueller l'alliance, rabaissant iusques-là le sourcil Othoman, que d'aller rechercher, le Hongrois d'amitié, & mesme dans son pays: mais au lieu de luy faire responce, les Hongrois, contre le droict des gens, retiennent ses Ambassadeurs, & l'obligent pour tirer raison de cet affront, de porter les armes qu'il auoit preparees pour les Georgiens dans la Hongrie; où son Beglierbei de l'Europe va attaquer Sabatzie, place au delà de Saue, importante au Royaume, que les Annales Turques appellent Bogiurtalen, c'est à dire, herbe pestilente, à cause des sanglans combats, tant de fois donnez

Le Roy de Hongrie retient les Ambassadeurs du Turc contre le droict des gens.

en ce lieu-là par les Hongrois, & les Turcs. Le Beglierbei la prend d'assaut, oste la vie à vne partie des Chrestiens, qui estoient dedans, & à l'autre la liberté; les enuoyant aux galeres à Constantinople pour y estre enchaisnez: mais ce n'est icy que le commencement de la vengeance, voicy le reste.

En vengeance de cet affront le Turc prend Sabatzie.

Pyrrus Bassa, homme sage, fort experimenté aux affaires, qui auoit gouuerné l'Empire du viuant de Selim, pendant son absence de Constantinople, & ses occupations à la guerre, conseille Solyman de se seruir de cet heureux commencement sur les Hongrois, & suiure sa victoire de mesme qu'il l'auoit commencee; qu'il ne pouuoit auoir affaire qu'aux Hongrois, que les autres Princes Chrestiens estoient assez occupez parmy eux, sans se mesler des affaires de celui cy: car alors toute l'Europe estoit en armes contre l'Europe. Luther auoit semé la pomme de discorde parmy les Allemans pour le faict de la Religion: L'Italie auoit l'espee à la main contre les François, ausquels tous les autres en vouloient. Le Pape leur faisoit la guerre, à cause de ce qu'ils possedoient prés de luy, l'Empereur Charles Quint auoit affaire à eux pour le Duché de Milan, les Espagnols les agressoient pour la Nauarre, les Anglois pour la Picardie, le tout du regne de François premier. Tel estoit l'Estat de ces Princes Chrestiens: iugeons s'ils pouuoient aller secourir le Hongrois, & ayans le feu chez eux, aller esteindre celuy de leur voisin. Solyman donc ainsi conseillé va attaquer la Hongrie, le Roy de laquelle estoit si bien assisté de conseil, alors qu'il estoit ieune, que depuis la prise de Sabatzie, il n'auoit pas recherché le Turc de paix: mais il le verra bien tost dans Belgrade, pour luy apprendre qu'il n'y a rien de si fort que le mauuais gouuernement ne perde. Amurath, & Mahomet second du nom, celuy qui prit Constantinople, n'auoient iamais rien gaigné sur Belgrade, leurs armes s'estoient trouuees trop foibles pour emporter ceste place: elle est situee sur le Danube, en vn recoing, où le Saue marie ses eaux auec celles de ce fleuue: on l'appelloit autresfois Nestoralbe, ou Albegrecque, & Taurinium capitale de la Rascie, ou Seruie. Le Bassa Pyrrus la va boucler auec les troupes de caualerie, se logeant toutesfois hors la portee du Canon; mais auparauant il auoit fait vn merueilleux degast par tout aux enuirons de la ville. Solyman qui suiuoit le Bassa d'assez pres, y arriua incontinent auec le gros de son armee: on

Conseil de Pyrrus à Solyman pour luy faire entreprendre la guerre du tout contre le Hongre.

L'Europe en ce temps-là se destruiroit elle mesme.

Le ieune Roy de Hongrie se va perdre pour son mauuais Conseil.

Le Turc met le siege deuãt Belgrade.

trauailleaux retranchements pour fortifier le camp, on esleue des gabions pour l'artillerie, laquelle fut aussi tost placee; elle bat sans cesser d'vne telle furie, que les murailles de la ville furent en peu de temps abbatues dans les fossez, les mines aussi iouerent si heureusement pour le Turc, que les deffences des Chrestiens furent en mesme temps renuersees; de sorte que les Turcs entrerent, sans difficulté, par plusieurs breches dans la ville: car les Seigneurs Hongrois auoient esté si peu soigneux des affaires du royaume; pendant ce bas aage de leur Roy, qu'ils n'auoient pas ietté des hommes dans ceste place si importante, pour la deffendre, ny enuoyé des munitions pour soustenir le siege. Les Turcs doncques en estans en partie les maistres, n'auoient plus que la citadelle à gaigner, pour y estre absolus: Leur artillerie la bat, & rebat auec vn tel & si effroyable tonnerre de canonades, que les principales tours estans par terre, les habitans desesperez de secours se rendirent aux Turcs, vies & bagues sauues; mais lors qu'ils se retiroient ailleurs suiuant la permission qu'ils en auoient, les Turcs ne laissoient pas de les deualiser, selon leur coustume, de ne tenir pas souuent la promesse qu'ils ont faite aux vaincus. Ainsi se perdit Belgrade, vne clef du Royaume de Hongrie, le vingt-septiesme du mois de Ramezan, ou de Septembre, mois que le Turc tient pour heureux, l'an 1521.

Prise de Belgrade par le Turc.

Ceux de Belgrade sont deualisez au sortir de leur ville, quoy qu'ils eussent vies, & bagues sauues.

Ann. 1521.

Il ne se faut donc pas estonner cy-apres, si par le fil de ceste histoire, on voit entrer si souuent le Turc dans la Hongrie, & y faire des rauages, puis que dés maintenant il en tient la clef, & la porte principale. Le butin qu'il fit dans ceste place ne peut estre estimé d'vn iuste prix, pour estre trop grand. Solyman fit emporter auec iceluy, quelques corps saincts honorez à Belgrade, vne image de la glorieuse Vierge, & vn reliquaire dans lequel estoit vn bras de saincte Barbe; & par les lieux où il passoit il permettoit aux Chrestiens de les venir honorer, & recueilloit l'argent des offrandes Arriué qu'il fut à Constantinople, il fit demander au Patriarche des Grecs douze mille ducats pour ces Reliques, autrement qu'il les ietteroit dans la mer: le Patriarche demande du temps pour faire cette somme bien notable pour luy: car sa pauureté ne luy permettoit pas de la payer incontinent: quelque temps apres il racheta les Reliques, & dóna l'argent pour empescher que ces choses sainctes ne fussent

Butin sans prix.

Solyman emporte les Reliques de Belgrade, & reçoit l'argent des offrandes en chemin.

Le Patriarche de Constantinople rachete ces Reliques pour mille ducats.

prophanees, & faire voir aux Turcs que les Chrestiens auoient soing de ce qu'ils reueroient.

CHAP. III.

Solyman de retour à Cõstantinople desseigne la guerre contre Rhodes.

Curtogly corsaire porte Solyman à ceste guerre.

Le mesme tascha de prendre le grand Maistre à son retour de Frãce.

Lettre de Solyman au grand Maistre: replique & response.

Ceste guerre en balance au Conseil de Constantinople.

Les memoires laissez par le feu Empereur Selim la ont resoudre.

Medecin Iuif enuoyé à Rhodes pour espier.

Mais Solyman ainsi victorieux de Sebatzie, & de Belgrade, va passer le reste de l'annee à Constantinople, où le souuenir du secours que les Rhodiots auoient donné aux Sultans d'Egypte, & depuis peu à Gazelles, ne luy permet pas de laisser long-tẽps ses armes en repos. D'ailleurs les continuelles courses des Cheuaillers de Rhodes, sur les siens, & les ordinaires affrons qu'ils leur faisoient, allument ses desirs à la vengeauce, & le font resoudre à la guerre contre l'Isle de Rhodes. Curtogly grand corsaire Turc, le portoit à ce dessein, à cause de la grande haine qu'il auoit contre les Cheualiers, lesquels auoient tué deux de ses freres en course, & en tenoient vn autre à Rhodes cõme esclaue. Ce mesme Curtogly sçachant que le grand Maistre Phillippes de Villiers l'Isle Adam, auparauant Prieur de France, venoit à Rhodes pour prendre la possession de sa principauté, apres la mort du grand Maistre de Carete, le va attendre auec des vaisseaux de guerre, pour le prendre au passage, mais le grand Maistre passe à la faueur de la nuict le lieu où il y auoit plus de danger, faisant desployer les voilles contre l'aduis de ceux qui l'accompagnoient. Solyman luy escriuit à Rhodes tesmoignant se resiouïr de son euenemẽt à la dignité de grãd Maistre, & l'inuitant à faire le mesme auec luy de la victoire & prise de Belgrade. Le grand Maistre luy faict response, mais parce que celuy qu'il luy enuoya n'estoit pas homme de qualité, Solyman s'en offensa, & luy rescriuit qu'il ne se contentoit pas de la prise de Belgrade, ains qu'il esperoit vne plus grande victoire. Le grand Maistre luy repliqua, qu'il comptoit trop tost. Que se promettre la victoire, auant le combat, c'estoit ne sçauoir pas bien les affaires de la guerre, laquelle a ses euenements, & ses yssuës fort douteuses. Pendant cet entretien par lettres; le Conseil de Constantinople balançoit fort la resolution de cette guerre de Rhodes, mais quelques memoires du feu Empereur Selim que l'on trouua escrits, par lesquels, il instruisoit Solyman son fils que pour mettre ses affaires du tout en bon estat, il falloit auoir Belgrade, & Rhodes: ces memoires, dis-je, & le desir de Solyman de posseder ceste Isle, firent conclure la guerre. De plus le Turc auoit enuoyé vn Medecin Iuif à Rhodes pour luy seruir d'espion,

Cestui-cy s'estant mis en credit aupres des plus grands de l'Ordre, à cause des belles cures qu'il faisoit, penetroit assez auant dans leurs Conseils, & en donnoit aduis à Constantinople. Encores vne autre trahison plus en credit que celle du Medecin, seruit de nauire au Turc pour passer à Rhodes, car André d'Amaral Prieur de Castille, & Commandeur de la vraye Croix, qui gardoit vne vieille querelle contre le grand Maistre depuis la bataille de Laxasse contre les Egyptiens, où le grand Maistre n'estoit pour lors que General des nauires, & luy des galeres, donnoit des aduis au Turc de ce qui se passoit dans le Conseil, où il estoit en authorité pour sa charge de Chancelier de l'Ordre. Ce qui le portoit encores plus à ceste perfidie, c'estoit de voir celuy qu'il haissoit le plus, esleué à la dignité de grand Maistre, de sorte que le iour de l'essection sa rage luy fit dire tout haut, que ce seroit là le dernier Maistre de Rhodes; & vn peu auparauant que Solyman assiegeast l'Isle, on luy ouyt proferer ces malheureuses & damnables paroles, à sçauoir qu'il eust voulu donner son ame au diable, & que Rhodes & la Religion fussent dans leur ruine. Ce Chancelier ainsi ennemy des siens, donna aduis à Constantinople des affaires de Rhodes par vn esclaue Turc, auquel il faignoit d'auoir donner la liberté: Le Turc receut cet aduis en bonne part, comme venant d'vn homme qui luy pouuoit beaucoup ayder en son dessein. Il luy r'enuoya l'esclaue auec des lettres, & des promesses de recognoistre les faueurs qu'il luy feroit. Le Chancelier qui ne manquoit pas d'inuention, disoit que son esclaue estoit de retour pour payer l'argent de son rachapt: sa qualité empeschoit plusieurs personnes de parler librement de luy. Le grand Maistre proposoit souuent au Conseil qu'il failloit se preparer à receuoir le Turc au siege, & penser à se bien deffendre: mais le Chancelier y resistoit tousiours, remonstrant qu'il ne falloit point soubs vn bruit de vent surcharger la Religion de grand frais: qu'ils auoiẽt assez veu de pareilles allarmes, lesquelles s'estoient apres dissipees en fumee. Son aduis auoit quelque apparence d'estre vtile, si vn espion du grand Maistre natif de Rhaguse, de retour de Constantinople, n'eust asseuré que le Turc venoit à Rhodes, quoy qu'il fit courir le bruit d'aller à la Poüille, & à Cypre, auec vn grand appareil de guerre: Le grãd Maistre aduerty de ce dessein, se fortifie dans l'Isle, enuoye

Trahison du Chancelier de Rhodes.

Sa rage & sa haine contre les siens.

Se sert d'vn esclaue pour aduertir le Turc.

Il empesche qu'on ne se prepare au siege.

Vn espiõ aduertit le grãd Maistre de se preparer.

Le grand Maistre demãde secours aux Chrestiens, mais en vain.

vers le Pape Adrien demander secours vers le Roy de France, & vers l'Empereur, mais ce fut en vain, car ils estoient assez occupez chez eux, sans aller deffendre autruy.

En ce temps là, ceux de la langue d'Italie trouuoient fort mauuais que le Pape conferast leurs commanderies, & non celles des autres: de sorte qu'ils vouloient aller à Rome en faire des plaintes. On leur representoit bien que c'estoit mal prendre leur temps, qu'on les accuseroit de lascheté, & de crainte, de vouloir quitter Rhodes, lors qu'elle deuoit estre assiegee; mais leur mutinerie duroit tousiours, iusques à ce que le Grand Maistre osta l'habit à Gabriel Solier, à Iacques Palauicin, & à Louys Morose, qui se retirerent en Candie: mais cóme on leur eust representé que leur honneur estoit entierement perdu, qu'on diroit par tout qu'ils auroient pris ce pretexte pour fuir le siege, ils retournerent à Rhodes où leurs actions d'humilité, obligerent le grand Maistre à leur pardonner, & leur rendre l'habit.

Quelques des-obeyssances parmy la langue d'Italie.

Pyrrus Bassa, qui s'estoit mis en bonne estime vers les Rhodiots, les voulut amuser par lettres, & leur oster l'opinion de la guerre; mais son dessein estant descouuert, le Grand Maistre fait ses prouisions de viures: Et parce qu'il auoit plus affaire de grains, & de vin que d'autres choses, il enuoya à Naples Iean de Beauuoir surnommé le Loup de Dauphiné, homme de valeur, & fort experimenté en la marine, qui ramena vn mois apres son nauire chargé de vin & de froment, duquel on se seruit pendant le siege. Vn marchand de vin Venitien, nommé Anthoine Bonaldi, venoit d'Alexandrie auec vn nauire chargé de vin, qu'il apportoit vendre à Constantinople; mais le Cheualier Anthoine Bosio le dissuadant de son voyage, l'emmena à Rhodes, où il vendit son vin comme il souhaittoit, & apres offrit son nauire, ses gens, & sa personne au secours de la Religion, pendant le siege, où il fit si vaillamment, qu'il merita vn peu apres de changer sa condition de marchant de vin, en la qualité illustre de Cheualier de Rhodes, estant receu pour ses seruices; & eut de plus quatre cens escus de pension sur la grande Commanderie de Cypre.

Pyrrus veut oster à ceux de Rhodes l'opinion de la guerre.

Ceux de Rhodes font prouision de ce qu'il leur faut.

Vn marchād de vin fait Cheualier de Rhodes par ses seruices.

CHAP. IV.

Mais puis que cette guerre est resoluë, si faut-il y entrer par quelque porte, & en quelque façon rompre les liens de la paix, qui tenoit ces deux nations vnies; ce fut par cette action cy. Les

Turcs

Turcs rencontrans vn brigantin de Rhodes sur la coste de Lycie, despourueu de la plus part des soldats, lesquels estoient descendus à terre, & à l'escart çà & là, le chargerent si rudement, qu'ils le prindrent, quoy que Alonse frere seruant Portugais qui y commandoit, fit tout ce qu'vn homme de bien doit faire pour le deffendre auec le peu de gens qui luy restoient; mais luy-mesme fut pris & emmené quant & le vaisseau.

Les Turcs commencent la guerre par la prise d'vn brigantin de Rhodes.

Apres cette prise, qui apporta vn insigne desplaisir à ceux de Rhodes; lesquels auoient si long temps conserué leurs nauires des surprises du Turc, le grand Maistre de Villiers fit faire la monstre generale de ses gens de guerre qui se trouuerent en nombre de cinq mille hommes, parmy lesquels y en auoit six cens de l'habit. Peu de iours apres on vid vn soir reluire du feu sur le bord de la mer du costé de Fisque, comme faisant signe de vouloir parlementer: le Cheualier de Menetou François, y fut enuoyé par le grand Maistre sur vne fuste, & auec luy le Secretaire de la galere Capitaine nommé Iaxi Grec de nation, pour descouurir qu'elles gens c'estoient. Iaxi qui sçauoit fort bien la langue Turque, voyant des Marchans qui beuuoient aupres d'vne fontaine, & des bales de marchandise aupres d'eux commença à leur parler Turc (c'estoient des Turc desguisez:) l'vn d'eux se leua, apres auoir dit aux autres que c'estoit-là vn homme, duquel on pouuoit sçauoir beaucoup de choses, & l'inuita à descendre & venir boire auec eux. Iaxi demanda premierement vn hostage, les Turcs enuoyerent en la fuste vn paisan bien vestu, qui faisoit bonne mine: incontinant apres Iaxi mit pied à terre auec vn Rhodiot, mais aussi-tost il fut enuironné par des soldats qui le monterent à cheual iusques à la mer, & de là fut emmené à Constantinople au Bassa Pyrrus, qui tira de luy à force de gehennes & de tourmens, plus qu'il ne sçauoit, & peu apres, sa vie par la violence des douleurs. Le Cheualier de Menetou s'en retourna fort triste de n'auoir peu secourir Iaxi, & emmena l'hostage, qui n'estoit qu'vn bon gros paysan, vestu en honneste homme, ignorant en tout excepté au bruit, dont on l'auoit abreuué que le Turc menoit son armee en Caramanie.

Monstre generale des gẽs de guerre à Rhodes.

Iaxi Secretaire de la galere Capitaine, pris par les Turcs.

A Constantinople on le tourmente pour le faire parler.

Apres toutes ces asseurances que la partie se faisoit pour eux, ceux de Rhodes ne s'endormirent plus en leurs affaires; le Grãd Maistre commença à distribuer les charges: le grand Com-

Le grand Maistre distribuë les charges pour le soustenir au siege.

mandeur de Pomerols auoit celle de secourir par tout où il en seroit besoin : l'estendart de la Religion, fut donné à Anthoine de Grolee parrin du Dauphiné. Le Cheualier de Tinteuille eust l'enseigne du sainct Crucifix, & se tint pres la personne du grand Maistre, qui donna la sienne à vn de sa maison, nommé Henry de Mauselle. Ce fait on tendit deux chaines, l'vne à l'entree du port, l'autre au dedans, iusques à la tour des Moulins, & des nauires chargees furent mises à fonds à l'entree du Meudrache pour empescher le passage, & la prise du Mole, & aussi-tost Leonard Balestan Archeuesque de Rhodes; homme docte, & sçauant, par l'aduis du Grand Maistre exhorta le peuple à constāment soustenir le siege; à valeureusement combattre, & genereusement mourir : s'il en estoit besoin, pour le soustien de la Foy, contre les plus cruels ennemis d'icelle.

Lettre du Turc à ceux de Rhodes.

Cependant quelques Turcs firent signal de vouloir parlementer du costé de Fisque, le Grand Maistre y enuoya vn Cheualier Prouençal, nommé Boniface d'Alluys, lequel luy rapporta vne lettre du grand Turc, qui s'adressoit à tout l'Ordre en general, par laquelle il le sommoit de se rendre, leur promettant toute sorte d'amitié; & de faueur, s'ils vouloient quitter l'Isle, sans attendre l'effort de ses redoutables armes, asseurant ses promesses par ce beau serment icy, que i'ay tiré de la mesme lettre, qui est dans l'Histoire de ce siege, *Ie vous iure le Dieu Createur du Ciel, & de la terre, les quatre Escriuains de l'Histoire Euangelique, les quatre mille Prophetes, qui sont cheus du Ciel, mais plus que tous ceux-cy, le tres haut Mahomet, Ie vous iure encores par les diuines, & adorables ames de mes pere & ayeuls, & par mon auguste & sacré chef, que ie vous tiendray inuiolablement la foy promise.* A cette lettre, n'y à ce beau serment, ceux de Rhodes ne firent point d'autre response pour lors, se reseruans de la faire à coups de canōs, lors qu'il parleroit de plus pres.

Belle façon de iurer du Turc.

Apres tant d'allees, & venuës, de lettres, d'ambassades, & tant de preparatifs, il est tēps de mener cette grosse armee Turquesque vers l'Isle de Rhodes, ou Dieu la veut faire seruir de tourbillon pour la ruine de cette Isle. Trente voiles du Turc paroissoient à Lango, que nous auons nommée ailleurs Coo, d'ou estans repoussees (car elles y alloient pour faire degast) s'ē vont au Golphe des Essimes, à sept lieuës de Rhodes : Et le iour que l'on feste en l'honneur de sainct Iean Baptiste, le vingt-

Armee du Turc à Rhodes.

quatriesme de Iuin, elles vont surgir à Rhodes, où ayans ietté des leurs à terre; leur firent moissonner auant le temps, & deshonorer vne belle grande campagne, chargee de bleds; le vingt sixiesme du mesme mois se vont ioindre au gros de l'armee, qui estoit arriué à la fosse; plage distante de quatre lieuës de Rhodes: c'estoit le iour que l'on celebre pour l'institution du tres-sainct Sacrement: la sentinelle de Rhodes les descouurit, & donna aussi-tost le signal à la ville, qui causa en mesme instant deux effets bien differents, de la crainte & de l'espouuante au menu peuple, & de l'asseurance, & resolution nompareille au Grand Maistre de Villiers. Il auoit desia disposé le peuple à pousser ses veux au Ciel, pour appaiser l'ire de Dieu iustement courroucé: on fit des Processions par la ville, & desia il sort de son Palais armé, & suiuy de quelques Gardes: aussitost il fait battre les tambours, sonner les trompettes, ioüer les fifres, pour accoustumer le peuple aux allarmes, les rasseurer, & faire cognoistre aux ennemis, le peu de tristesse que leur apportoit leur venuë. L'armee Turque estoit composee, lors qu'elle se rassembla, d'enuiron 400. voiles, que galeres, que naufs, que galeaces, maones, taforees, & brigantins. Le Bassa Machmut voulut mettre ses gens à terre, mais les canonades, qui estoient la response à la lettre, dõt nous auons parlé, l'en empescherent: de sorte qu'il quitta l'endroit du port, costoya le promontoire Bo, où ne trouuant pas plus de seureté qu'auparauant, s'en alla vers Parambolim de l'autre costé de l'isle, où le gros fut 13. iours sans faire tirer le canon, attendant l'armee de terre, qui s'en venoit par les riuieres de la Lycie: Seulement ils recognoissent les murailles, pour choisir les endroits plus commodes à y faire bresche à coups de canons. Mustapha estoit general de l'vne, & l'autre armee, & le corsaire Curtogli pilote general. Pendant cette attente du Turc, de leur armee nauale, vne esclaue Turque qui seruoit vn citoyen des plus fameux de la ville, auoit tellemẽt brigué au dedãs, qu'elle auoit fait vne ligue d'incẽdiaires, qui deuoiẽt mettre le feu par tous les coins de la ville; tandis que l'ennemy amuseroit les assaillis par le dehors; mais la trahison descouuerte, les cõplices furent mis à mort, & l'esclaue aussi seulemẽt accusee par eux, car la violence des tourmens, qui furẽt des plus rigoureux, ne peut iamais tirer la verité de la bouche de cette fẽme, tant elle auoit de constance: merueille qu'v-

Le Grand Maistre asseure le peuple de Rhodes.

Nombre des vaisseaux du Turc.

Ils demeurẽt 13. iours sans rien faire attendans l'armee de terre.

Trahisõ d'vne esclaue Turque.

Elle est descouuerte & punie.

ne si rare vertu, dresse son temple dans vne ame vitieuse: mais il vaut mieux l'appeller obstination, que constance.

CHAP. V.

Le Grand Maistre fait corrompre les eaux hors la ville, donne les quartiers au dedans.

Le Grand Maistre qui auoit donné ordre au dehors de la ville, faisant corrompre les eaux, en y iettant du chanvre, & du lin, & brusler les fauxbourgs, dispose le dedans, donne le quartier de la tour Franque, iusques à la porte sainct Ambroise aux François, ausquels commandoit Iean ou Ioachim de sainct Aubin; leur enseigne comme i'ay leu, estoit semee de fleurs de Lys. Les Alemans auoient depuis la porte sainct Ambroise iusques à celle de sainct George; leurs pannonceaux estoient sursemez de plusieurs Aigles; Christophe Valdener estoit leur Chef; & Raymond Ricard celuy des Auuergnats qui suiuoient apres. La poste de Castille, & d'Arragon estoit en suitte, & les Chefs se nommoient Iean de Barbaran, & Ernaud Solier: Guillaume Ouaxon commandoit aux Anglois, qui estoient au cinquiesme rang: Au milieu de ce cette trouppe estoit le Grand Maistre. Le sixiesme lieu fut donné aux Italiens: Thomas de Schefild estoit Capitaine du Palais du Grand Maistre, & des jardins, ou il y auoit bon nombre d'artillerie; & le Cheualier de Bressolles Morterols estoit son Lieutenant. Le Prieur de sainct Gilles Gouuerneur de Lango s'estoit retiré à Rhodes, pour y seruir la Religion: c'estoit vn des braues, & experimentez Capitaines qu'ils eussent auec eux: Gabriel de Martinengues s'y retira aussi, le plus excellent ingenieur de son temps, auquel le Grand Maistre donna la grande Croix, douze cens escus de pension sur le thresor, auec promesse de la premiere dignité vacante. Ainsi ce grand personnage de Villiers sçauoit attirer les plus grands hommes, qui fussent là autour, & recognoistre leurs merites, autant que son pouuoir le permettoit; au contraire de plusieurs Princes, qui ne donneroient pas cinq sols de plus pour arrester en leurs pays, vn homme meritant ou en valeur, ou en lettres, ou en autre rare qualité.

Le Gouuerneur de Lango se retire à Rhodes pour la secourir: le mesme fait le sieur de Martinengue: le merite duquel le Grãd Maistre sçait recognoistre.

L'Armee de terre du Turc, est desia passée en l'Isle, cependant que nous estions attentif à descrire l'ordre des Rhodiots dans leur ville: le Bassa la met à couuert du canon, & fait dresser des forts autour de la ville, ausquels il employa soixante mille pionniers qu'il auoit emmené auec ses cent quarante mille combattans qui deuoient assaillir. Le canon de

L'armee de terre du Turc arriuee à Rhodes.

la ville destruisoit souuent les gabions du Turc, & en denichoit les canonniers; les Cheualiers faisoient souuent des sorties sur l'ennemy, & en massacroient quantité; mais par ce qu'il en demeuroit tousiours quelqu'vn des leurs pour gage, le Grand Maistre leur deffendit de plus sortir. Ce qui donna suiet aux Turcs d'approcher leur artillerie, & dresser des mantelets, ne receuans plus d'empeschement par les sorties de ceux de la ville, battans principalement les postes, d'Espagne, d'Italie, de Prouence, & d'Angleterre: ce qui estoit de plus dangereux parmy cette artillerie, c'estoient six pieces de bronze d'vn calibre demesuré, qui poussoient furieusement la muraille.

Sorties des Cheualiers sur les Turcs.

Le Grand Maistre qui desiroit sçauoir au vray le nombre des ennemis, leurs desseins, & ce qu'ils pouuoient, enuoya vn marinier de Trebisonde, qui seruoit la Religion, & auec luy six ieunes hommes, lesquels s'offrirent tous volontairement de se faire raire, aller au camp du Turc, & apprendre ce qui se pourroit sçauoir. Ils partent habillez à la Turque, ayans premierement chargé quantité de melons, de cocombres, & autres fruicts; puis s'eslargissans de belle nuict assez auant dans la mer, reuiennent surgir aux bords de la Lycie, où les autres marchans detaloient leurs denrees; les leurs comme fraischement arriuees eurent aussi-tost debite, & estans receus pour Turcs naturels, plusieurs se voulurent embarquer dans leur vaisseau pour retourner à Constantinople, mais ils n'en receurent que deux, qu'ils iugerent plus capables d'affaires que les autres; & faisans semblant de prendre la route de Turquie, vont surgir au port de Rhodes, où ils liurerent les deux passagers Turcs au Grand Maistre, qui les donna au Prieur de sainct Gilles, & à Martinengues pour les interroger. Ces deux icy les monterent sur vn des clochers de Rhodes, d'où l'on pouuoit aisément voir tout le camp du Turc, & de là apprindrent plusieurs particularitez du camp: Entr'autres, Que le soldat Turc se mutinoit en l'absence de l'Empereur, que Pyrrus auoit enuoyé aduertir en diligence, comme sa presence seule pouuoit calmer le tumultueux desordre de son camp. Solyman ayant receu cet aduis, trauersa l'Asie Mineur, & arriua bien-tost apres au canal de Rhodes, qu'il passa sur vne galere: mais aussi tost qu'il eut veu son camp en desordre & en tumulte, il s'aigrit tellement contre les seditieux, qu'il auoit resolu d'en punir vne bonne partie.

Espions du Grand Maistre vers le Turc.

Les mesmes emmenent des Turcs prisonniers.

Le soldat Turc se mutine, Solyman y vient pour y mettre ordre.

De fait il fit assembler toute l'armee, les vns escriuent que tous les soldats estoient desarmez, les autres qu'ils auoient de plus le ventre contre terre, entourez qu'ils estoient de quinze, ou vingt mille hommes armez, que Solyman auoit emmené quand & luy. Il s'assit sur son throsne Imperial, les yeux comme deux foudres bluettans de courroux, & la voix menaçante leur fit voir leur faute, & la terreur de la mort, à laquelle il en eust immolé la meilleure partie, si les Grands de la Porte, ne l'en eussent destourné par leurs tres-humbles prieres. Cette reprimende de Solyman ne fut pas sans effect, on voyoit apres les Turcs combattre à toute outrance, pour oster l'opinion que leur maistre auoit de leur lascheté, & luy en faire conceuoir vne meilleure de leur courage.

Solyman harangue ses gens, & les reprend aigrement.

Continuans la batterie, les Turcs firent tirer de gros mortiers dans la ville, lesquels tuerent quelques hommes; entr'autres le Cheualier de Lioncel: mais ce medecin Iuif (duquel nous auons parlé cy-deuant, qui seruoit d'espion au Turc) luy donna aduis de faire cesser cette batterie, qui ne faisoit pas beaucoup de dommage aux assiegez: le mesme l'aduertit, que du clocher de sainct Iean les Rhodiots descouuroient tout ce qui se passoit en son camp; ce qui fut cause que le Turc le fit abattre à coups de canons. Le premier iour du mois d'Aoust les bouches des canons furent tournees contre la poste d'Alemagne. Mustapha General de l'armee commença aussi-tost à battre le boulevart d'Angleterre, Pyrrhus Bassa celuy de la poste d'Italie, Achmet celuy d'Espagne, & d'Auuergne; ceux de la ville leur faisoient souuent changer de lieu par leur braue resistance, tirans sans cesse contre leurs mantelets, qu'ils mettoient en pieces, rompoient leur artillerie, auec perte de leurs gens. Le maistre canonnier y fut tué, auec tant de regret de Solyman, qu'il eust voulu racheter sa vie (comme il disoit luy mesme) par celle d'vn Bassa: Les Cheualiers qui chargeoient les Turcs sans intermission du dedans de la ville, leur voulurent faire sentir leurs armes de plus pres, demandent permission au Grand Maistre de faire vne sortie en nombre de cent soldats choisis, conduits par vn Frere seruant Sicilien, nommé Frere Barthelemy, par Benoist de Scamarose, & de resolution vont sur les tranchees du Turc, renuerser & tuër tout ce qu'ils y trouuent, puis se retirent honorablement dans la ville.

La batterie se continuë.

Aduis du medecin Iuif espion du Turc.

Batterie des Turcs.

Leur canonnier tué.

Sortie de ceux de Rhodes sur le Turc.

Le Grand Maistre qui desiroit disposer ses affaires selon ce qui se passoit dans le camp du Turc pour en sçauoir des nouuelles, y enuoya vn Rhodiot, nommé Carpathio, homme sçauant en la langue Turque, lequel sortit du port de Rhodes auec vn Brigantin, & quelques soldats habillez en Turcs. Et comme il costoyoit le bord de la mer, il rencontra quelques Turcs escartez, lesquels il prit, & les emmena à Rhodes, rendant à la Religion vn seruice qui meritoit bien d'estre recompensé: aussi fut-il recognu de tous les Cheualiers, & particulierement du Grand Maistre.

Le Grand Maistre enuoye prendre des Turcs pour sçauoir des nouuelles.

Le canon du Turc battoit sans cesse les murailles de Rhodes; mais sur tout du costé du bastion d'Espagne: Il est vray que l'ennemy achetoit cette batterie à vn bien cher prix, à celuy de la vie des siens, car il y demeuroit quantité des Turcs: Ce qui l'obligea à commander que l'on fist des mines, pour voir si le chemin à son dessein luy seroit plus facile dessouz, que sur terre. Ces mines furent faites auec vne diligence Turque, ie dis si grande, qu'en peu de iours toute la ville fut sous-cauee, & sous-minee; mais comme ils auoient affaire à des gens experimentez en ces inuentions de guerre, leurs mines furent descouuertes, car Martinengues auoit fait faire quantité de contre mines, & auec des bassins, des sonnettes & des tambours bien tendus, on découuroit facilement les coups de ceux qui cauoient: de sorte que Martinengues y faisant ietter du feu au dedans, de plusieurs mines, en fit plusieurs tombeaux des Turcs, qui y furent, & tuez, & enterrez: mais il ne sceut empescher qu'vne mine qui passoit sous le bouleuart d'Angleterre, n'abbatist vn grãd pan de muraille, d'enuiron vingt pieds de longueur, qui combla tellement le fossé, que les Turcs y vindrent aussi tost à l'assaut, gaignerent le dessus du bastion, où ils planterent leurs Croissans de Lune auec sept enseignes, & si le retranchement que Martinengues y auoit fait faire auparauant, ne les eust arrestez, ils n'en fussent pas demeurez là. Cependant le bruit de la mine, semblable à vn horrible tremblement de terre, auoit appellé à la defence de cette breche, le grand Maistre, & bon nõbre des Cheualiers, qui estoient à Vespres auec luy, quand ils ouïrent ce bruit espouuentable, en mesme temps que les Prestres chantoient ce verset d'vn Pseaume, *Deus in adiutoriũ meũ intende*, ces paroles prises en bonne augure, & ces voix pous-

La batterie des Turcs bat le bastion d'Espagne.

Mines du Turc.

Elles sont descouuertes.

Neantmoins elles abbatẽt vne partie du bastiõ d'Angleterre.

Le grand Maistre va au secours de la breche. sées au ciel pour en appeller du secours, animerent encores plus les Cheualiers: mais la voix du Grand Maistre leur donnoit vne telle asseurance, qu'on les voyoit passer comme des foudres pour aller renuerser les ennemis qui estoient sur la breche. Ce grand homme estoit à la teste des siens la pique à la main, leur disant en marchant, Allons mes freres, sacrifier nos vies, *Met en fuitte les Turc.* plustost que de voir nos ennemis maistres de cette place. D'abord il renuersa le premier qu'il rencontra d'vn coup de pique: le tranchant des espees des Cheualiers, les pots à feu, & la gresle des harquebusades mit les autres en fuitte.

Mustapha qui contemploit dez sa tranchee la brusque resistance des Cheualiers, & la honteuse fuitte des siens, en sort pour leur en faire des reproches, & se met à leur teste pour les ramener à l'assaut, mais il n'y gaigna pas dauantage que les siens, & n'en rapporta que des coups, outre le massacre que le canon de Rhodes faisoit des Turcs, qui partoient de la breche; *Nombre des Turcs tuez en cette breche.* de sorte qu'on conta deux mille Turcs de tuez en cet assaut, & des Chrestiens seulement douze ou quinze, & bien peu dauantage de blessez. Là mourut glorieusement Michel d'Argillemont *Mort du Cheualier d'Argillemont.* Capitaine des galeres, qui receut vn coup de fleche dans l'œil: iugeons si le traict estoit de l'amour, ou de la mort: car finir pour la defence de la foy, ce n'est pas vn coup de mort, mais vn traict d'amour, qui rauit au ciel telles ames genereuses. Le *Mort du Cheualier de Mansolle.* Cheualier de Mausolle qui portoit l'estendart du Grand Maistre, receut vne harquebusade dont il perdit la vie. Le Com- *Mort du Commandeur de Pomerols.* mandeur de Pomerols mourut ce mesme iour, d'vne cheute, qui luy arriua quelques iours auparauant.

CHAP. VI.

Ceste resistance genereuse de ceux de Rhodes deuoit estonner les Turcs, & leur faire leuer le siege, s'ils n'eussent esté conduits par Solyman, qui n'auoit iamais veu la peur, & qui s'animoit de sa perte, pour en tirer raison. Le Bailly de l'Isle de Rhodes, *Aduis au grand Maistre de la mine du Turc à sainct Iean du Colosse.* Didier du Puy, Cheualier François, qui commandoit dans le fort de Feraclee, petite Isle proche de là, donna aduis au grand Maistre, de la mine que les Turcs faisoient à sainct Iean du Colosse: tout Rhodes estoit aux aguets, nuict & iour, pour la descouurir: les vns se seruent de bassins clair-sonnans, les autres *Elle abbat vne partie du bastion.* mettent sur la terre des tambours bien tendus, les autres des sonnettes. La mine se descouure elle mesme, abbat quelques huict pieds de la muraille du bastion, que les Turcs gaignerent

gnerent aussi, le trouuant sans defence, à cause de la retraicte des Cheualiers, qui croyoient que le reste de ce bastion deuoit perir par la mine, mais comme ils ne s'estoient point retirez faute de courage, ils vindrent aussi-tost à la breche, d'où ils repousserent le Turc, auec vn grand massacre, soustenans par deux fois l'effort de l'ennemy, lequel reuint à l'assaut à la sollicitation de Mustapha, mais à sa grande perte: car les foudres qui partoient de la bouche du canon: & de la main des Cheualiers, en firent vne telle tuërie, que l'on conta apres le combat vingt mille Turcs morts sur la place; I'ay leu aussi trois mille. L'enseigne de la Religion y courut fortune neantmoins: car celuy qui la portoit nommé Ioachim de Cluys, receut vn coup sur le lieu qui luy creua l'œil; mais Emery de Ruyaulx Auuergnat la releua. Cependant le Bassa Pyrrus fait donner vn autre assaut contre le rampart du grand Maistre Emery d'Amboise successeur de Pierre d'Ambusson, & par surprise tua ce qu'il y rencontra, mais le secours des Cheualiers arriué luy fit quitter la place, en laquelle il auoit voulu venger la mort du Saniac de Negrepont, tué d'vne canonade. Le combat y estoit fort eschauffé, pendant lequel il s'efforce de faire quelque surprise, il s'addresse au bastion du grand Maistre de Carlette, le Cheualier Dandelot qui y commandoit l'en repoussa vaillamment. Le dixseptiesme de Septembre vn Mercredy, Mustapha fait encor donner l'assaut au bastion d'Angleterre, mais auec si peu de succez que les autres. On s'attaque à la poste d'Auuergne, à celle de Castille, & par tout on y trouue à qui parler: En celle-cy Philippes d'Areillan du Prieuré de Castille, fort braue Cheualier y fut tué. C'estoit bien tourner autour du fort, & n'y entrer iamais, que de tournoyer toute la ville par leurs assauts.

Merueilleuse resistance à l'assaut.

L'enseigne de la Religion court fortune.

Assaut au bastion du grand Maistre d'Amboise.

Autre assaut au bastion du grand Maistre de Carlette.

Le Cheualier Dandelot y resiste.

Autre assaut au bastion d'Angleterre, & ailleurs.

Vn Medecin Iuif, duquel nous auons parlé cy-deuant, enuoyé à Rhodes par Solyman pour luy seruir d'espion, faisoit à la verité de fort belles cures pendant ce siege, mais estant surpris lors qu'il poussoit vne fleche auec vne lettre dans le camp du Turc, il fut mis à la question, où il confessa ses perfidies, & fut condamné à estre escartelé: sa mort neantmoins fut vn passage à vne meilleure vie, car il mourut bon Chrestien, & repentant de ses fautes.

Le Medecin Iuif espion descouuert.

Est condamné & meurt bon Chrestien.

Les Turcs qui auoient esprouué leurs forces contre la ville

Le Turc donne l'assaut en quatre endroits.

de Rhodes ne sçauoient plus par quel moyen l'attaquer, lors que le General Mustapha proposa en plein Conseil, qu'il la falloit assaillir par quatre endroits, &c. que generalement toute l'armee deuoit aller aux breches, afin que diuisant en quatre portions les forces de ceux de Rhodes, ils trouuassent en chacune d'icelles moins de resistance. Solyman trouue cet aduis fort bon, on y prepare le soldat Turc, l'artillerie bat toute la nuict la muraille pour y faire entree, & le matin à la faueur de la fumee du canon, qui couuroit les assaillans, ils vont contre les bastions des François, Prouençaux, Auuergnats, Italiens, Anglois: il est vray que celuy-cy fut le plus rudement attaqué, comme le plus foible: mais le grand Maistre s'y trouua auec des forces. D'ailleurs le canon de la poste d'Espagne battoit si furieusement les Turcs en flanc, que la plus part espouuentez de ce tintamarre, & de voir tomber leurs compagnons aussi dru que les fueilles d'vne espesse forest, à la fin de l'Automne, tournoient visage, & se retiroient sans le Lieutenant de Mustapha, qui les ramena à l'assaut, où il fut tué luy-mesme d'vne canonade du bastion d'Espagne. Cette mort pouuoit encores vne fois espouuenter le soldat Turc, si l'amour qu'il portoit à ce Capitaine ne l'eust porté plus auant vers l'ennemy pour en tirer raison. Il redouble son courage, & se resoult au peril de sa vie, de venger la mort de son Capitaine. Mustapha se sert de ce desastre pour l'animer encores dauantage; mais quoy qu'ils fassent si ne sçauroient-ils faire reculer tant soit peu les assiegez, car chacun aidoit à la defence. Les Ecclesiastiques combattoient, les enfans rouloient, & iettoient des pierres, les femmes des eaux, & des huiles chaudes, & outre ce, secouroient les blessez, quoy qu'elles en vissent plusieurs mortes sur la place: le canon de Rhodes tiroit tousiours aux despens des Turcs, desquels il faisoit vn merueilleux abbatis: les autres sans s'estonner passoient sur les corps des leurs, & alloient genereusement à l'assaut. Le combat dura six heures, les vns, & les autres fort lassez du trauail, minez de la faim, & sechez de la soif. Le grand Maistre fit venir de la tour sainct Nicolas deux cens hommes tous frais, qui donnerent vn grand auantage aux assiegez. Solyman qui voyoit dés son eschaffaut que la victoire s'esloignoit des siens, pour en empescher l'honneur à ceux de Rhodes, fit sonner la retraicte, apres la perte de vingt mille de ses hom-

Defence de ceux de Rhodes.

Mort du Lieutenant de Mustapha.

Toute sorte de personnes à la defence de Rhodes.

Solyman fait sonner la retraicte pour empescher la victoire à ceux de Rhodes.

mes, entre lesquels estoit le Lieutenant de Mustapha, deux Capitaines des Iannissaires, vn des Maures, & plusieurs autres Chefs. De ceux de Rhodes y furent tuez le Commandeur Anastase de saincte Camelle Prouençal, le Cheualier Oliuier de Trissac Auuergnac; le Cheualier du Fresnay Commandeur de la Romagne, personnage fort regretté pour sa vertu, & valeur: les autres le furent aussi comme braues, & vaillans hommes. Le Cheualier Iean le Roux surnommé Pardines, apres auoir tué sept Turcs de sa main, le canon ennemy affin qu'il n'acheuast le reste, luy emporta le bras d'vne volee; mais il ne luy peut oster la vie: le Commandeur de Bourbon y receut vne harquebusade en vn bras.

Le Commandeur de saincte Camelle & le Cheualier de Trissac tuez.

Mort du Cheualier du Fresnay.

Le Cheualier Iean de Roux & le Commandeur de Bourbon blessez.

Auant que le Turc fit sonner la retraite pendant le plus ardent du combat au bastion d'Angleterre, Achmet, Colonel des Iannissaires, se saisit de celuy d'Espagne, que ses soldats auoient auparauant trouué despourueu de defence: car il n'y auoit pour tout que quelques sentinelles, lesquels au lieu de faire bon guet s'amusoient à rouler vne piece d'artillerie qu'vn canonier vouloit pointer contre les assaillans. Le Cheualier de Menetou François, & Hugues Capou Espagnol, auec vne troupe de Candiots, faisoient bien tout ce qu'ils pouuoient pour les repousser, mais à la fin les Turcs en eussent esté les maistres, si le grand Maistre au bruit qu'il entendit n'y fust accouru, pour sçauoir que c'estoit, & y mettre ordre.

Achmet prend le bastion d'Espagne.

Resistance des Cheualiers de Menetou, François, & Capou Espagnol.

Arriué qu'il fut aupres, il monta sur vne masure, d'où il descouurit les Turcs sur le bastion: aussi-tost il fit pointer l'artillerie d'Auuergne contre la porte de celuy d'Espagne, de sorte qu'il abbatit vn grand nombre de Turcs, & à l'instant donna vne troupe de bons hommes au Commandeur de Bourbon, auec lesquels il le fit descendre dans la casemate, & monter sur le bastion, où ne furent trouuez que fort peu de Turcs; les autres auoient esté escartez par le canon. Les Cheualiers de Menetou, & Capou forcerent la porte, & tuerent dedans ce qui restoit, mesmes à coups de dagues, les iettans apres dans le fossé. L'Aga Achmet voulut bien reuenir encor vn coup à la recharge marchant à la teste des siens, comme il estoit braue de sa personne; mais il fut repoussé par les Cheualiers, & peu apres rappellé par la retraicte que Solyman fit sonner, comme i'ay desia dit.

Le grand Maistre recouure le bastion.

Turcs tuez à coups de poignards.

Estrange affection & courage d'vne femme.

Bien que i'aye finy l'assaut general, si ne puis-ie taire la cruelle valeur d'vne femme Grecque, l'exemple parfaict d'vn constant amour, (s'il eust esté pudique) enuers vn Cheualier; mais celuy d'vne inhumaine pitié enuers ses enfans; c'estoit (disent la pluspart des autheurs) l'amie du gouuerneur du fort de Rhodes: Aussi-tost qu'elle eut appris les nouuelles de la mort de son amy, elle vole vers son logis, où trouuant deux beaux enfans, qu'elle auoit eu de ce Gentil-homme, moüille leurs faces de ses larmes, en les baisant, & serrant leurs corps de mille embrassemens d'Amour, leur dit ces dernieres paroles; Viues images de vostre pere, & les plus chers gages que ie possede de son affection, doux plaisirs de ma vie malheureuse, seroit-il bien possible, qu'estans sortis d'vn pere si illustre, & nez d'vne mere si passionnee d'amour pour luy, vous seruiez (maintenant que nostre ville s'en-va prise) de subiect aux sales, & infames plaisirs de ces desbordez Turcs! Non, mes chers enfans, vous suiurez plustost la fortune de vostre pere, & la mienne ja proche, que la fin de ses infortunes estouffe les malheurs que ie vois naistre pour vous. Ce dit, elle leur imprima sur leurs tendres fronts le signe de la Croix, & tirant vn couteau, leur coupa la gorge, puis les ietta dans le feu. Et tout aussi tost s'en court à la breche, où estoit le corps de son amy, sur lequel elle versa le reste de ses larmes, & donna vn dernier baiser à ses froides leures, puis le despoüillant de sa cotte d'armes, se la vestit, & prit son espee à la main, se porta au milieu des ennemis, où elle rendit autant de preuues d'vne grande valeur, qu'eussent peu faire les plus vaillans hommes de la troupe, mais en fin couuerte des playes, qu'elle receut des Turcs, tomba morte, laissant la vie en ce lieu honorable, où sa passion l'auoit conduite. Que ne peut l'amour humain quand vne fois sous apparence d'vn vray honneur, ses feux ont embrasé vne ame passionnee!

Elle tuë ses enfans, les ietta au feu de peur que le Turc ne s'en seruist.

Va trouuer le corps de sõ amy mort, le despoüille de ses armes, & combat iusques à la mort.

CHAP. VII.

Solyman desesperant de prendre Rhodes condamne à mort celuy qui luy en auoit conseillé le siege.

Solyman ayant rappellé ses gens de l'assaut general, où il auoit perdu bon nombre d'hommes, desesperant de se voir iamais Maistre de Rhodes, veut prendre sa vengeance, & descharger son courroux sur le conseiller de cette guerre le General Mustapha, qui luy en auoit despeint la prise si facile, il le condamna à estre tué à coups de flesches. Cet arrest eust esté executé, si Pyrrus Bassa ne l'eust fait sur-

seoir : son aage, ses seruices, & la qualité de Mustapha qui estoit beau frere de Solyman, & auoit espousé sa sœur, le firent resoudre à s'aller ietter à ses pieds, pour luy oser demander la vie de son amy. Solyman s'aigrit encore plus, de voir que Pyrrus auoit empesché l'execution de ses volontez, il le condamna luy-mesme à mourir de mesme supplice que Mustapha. Ce iugement si seuere conuoqua tous les Bassats, lesquels furent trouuer Solyman, & le supplierent à genoux de vouloir donner la vie à ces deux miserables Bassats; ces supplications appaiserent sa fureur : neantmoins Mustapha demeura sans appointement; ce qui luy fit penser à cercher party ailleurs, & à se resoudre d'aller trouuer les Cheualiers de Rhodes ; il commença à mettre son dessein en effect, tira des lettres dans la ville, par lesquelles il aduertissoit les Chrestiens, que les nerfs de l'armee Turque, les Iannissaires, commençoient à se ramolir & destendre, qu'ils refusoient de cõbattre d'auantage, ses lettres portoient plusieurs autres bons aduis; mais lors qu'il poursuiuoit son dessein pour le bien des Chrestiens, la fortune se mit à la trauerse: les nouuelles arriuerent au camp du Turc, que Cheirbeg Begliergey, & gouuerneur general de l'Egypte estoit mort: Solyman iettant les yeux sur les grands de sa Porte, pour honnorer quelqu'vn de ce beau, & riche gouuernement, choisit Mustapha pour y estre enuoyé; moyen du tout souuerain pour appaiser vn ambitieux, lequel les affrons ont mis au desespoir, & au pis faire contre son Prince, que de le porter auant dans les grands honneurs. Ainsi Mustapha fait Roytelet de l'Egypte, & gouuerneur general de ce beau pays du Nil, retourne sa casaque en son endroit, & se repent d'auoir aduerti les Rhodiots des affaires de son maistre. Et pour reparer sa faute, fait cauer huict, ou dix mines, & donner quatre assauts: il est vray que le combat en fut assez leger, & l'auantage esgal des deux partis.

Pyrrus demande sa grace, mais Solymã s'en offençant le cõdamne aussi à mourir.

Les autres Bassats les sauuent tous deux.

Mustapha se resoult de se retirer à Rhodes.

Mais vne nouuelle dignité le fait changer de resolution.

Pendant ces legers assauts le grand Turc fait bastir sur le mõt de Philerme vne maison de plaisance, pour tesmoigner à ceux de Rhodes qu'il ne partiroit de là, que premierement il n'eust acquis leur Isle : les assiegez bastissent de leur costé de constantes resolutions de mourir plustost que de se rendre : l'arriuee des Cheualiers d'Andugar, & d'Ansonuille le sixiesme d'Octobre sur la minuict, rend encores leurs desirs plus fermes. Ceux-cy estans passez à la faueur des tenebres, au milieu de cent galeres

Solyman fait bastir vne maison de plaisance dãs l'Isle pour tesmoigner sa resolution.

Turques, qui boucloient le port de Rhodes, disoient qu'à Naples, & à Messine on faisoit de grandes leuees de gens de guerre pour les secourir. D'vn autre costé vne Dame Espagnole qui viuoit d'aumosnes dans la ville, asseuroit les assiegez de leur salut, & comme elle s'estoit acquis parmy eux, vn renom de saincteté, leur disoit que Dieu luy auoit reuelé en ses prieres, que la ville ne seroit iamais prise des Turcs, lesquels seroient bientost forcez à leuer le siege. C'est vn charme puissant que la deuotion feinte quand elle a vne fois acquis vn faux honneur de saincteté, à ceux qui la dissimulent, & vn vent bien fort pour tourner de tous costez l'esprit leger, & mouuãt d'vn peuple. Les Rhodiots s'asseurerent aux belles reuelations de l'Espagnolle: mais la suitte de l'histoire fera voir les faussetez des trompeuses asseurances de cette prophetesse.

Vne Espagnolle asseure que Rhodes ne sera pas prise, & dit le sçauoir par reuelation diuine.

Tandis que nous racontons le bastiment de l'Empereur Turc, l'arriuee des Cheualiers d'Andugar, & d'Ansonuille, & les vaines reuelations de la Dame Espagnolle, Mustapha faisoit chemin en Egypte, & maintenant il est au Caire, où resonnent les Alla sensur Sultan Mustapha, acclamations, & cris de ioye à son arriuee; mais laissons-là saouler son ambition des honneurs mondains, & mettons en sa place vn autre General à l'armee Turque. Achmet Bassa luy succeda, celuy que nous auons veu ces iours passez, si bien combattre vaillamment assaillir le bastion d'Espagne: Iugeons s'il a esté mal choisi, puis que son courage ne cedoit en rien à celuy de Mustapha: outre qu'il le surpassoit de beaucoup, car il estoit grand ingenieur. De fait, il mit à bas le mur qui separoit ceux de Rhodes d'auec les Turcs, auquel Martinengues, & Domede, celuy qui fut grand Maistre apres le sieur de l'Isle Adam, perdirent chacun vn œil en le deffendant. Les Turcs estoient si pres des assiegez, qu'ils se pouuoient parler les vns les autres, car ceux-là couchoient dans le fossé. Et comme cette nation Turque n'est barbare qu'en reputation parmy nous, mais habille en effect, de sorte qu'il semble que ce qui est de releué en la Politique, & en la guerre, ayt quitté nos Royaumes de l'Europe, pour se retirer vers eux, à cause de nos insupportables seditions, & negligence des Chrestiens; dans le fossé les soldats Turcs taschoient d'esbranler la resolution des Rhodiots Grecs, les asseurant de l'affection de Solyman enuers eux, & du bon traictemẽt

Achmet Bassa succede à Mustapha en la charge de Lieutenant general de l'armee.

Le mesme abat le mur qui separoit les Rhodiots des Turcs.

Martinengues & Domede perdirẽt chacun vn œil à la defense de ce mur.

Que les Turcs ne sõt point Barbares.

qu'ils en receuroient, si leurs volontez se portoient à le receuoir dans la ville; que la partie n'estoit faite que contre les Latins, sur lesquels Solyman vouloit descharger son couroux. Les Grecs receuoient ces persuasions, comme venans de leurs ennemis & de ceux qui auoient mis leur liberté aux fers, saccagé leurs villes, violé leurs saincts Temples, tué leurs peres, & remply leur pays de feu, de sang, & d'horreur, ils rasseurent leurs courages, & bastissent de nouuelles resolutions de souffrir plustost l'effroy d'vn million de morts, que de se rendre: leur dessein si ferme eust peut estre esbranlé celuy du Turc, de continuer le siege, & l'eust contraint de reprendre la route de Constantinople, pour rentrer dans son Serrail, si la trahisõ n'eust seruy d'anchre aux nauires Turques, & d'asseurance à ceux qui estoient en terre, que la ville seroit bien-tost à eux; car le Ciel sembloit encores leur conseiller le deslogement, la Lune qu'ils tiennent pour Oracle, & croyent lire dans sa face, comme dans les liures Sybillins, les succez de leurs guerres, & les aduantures de leurs courses, se fit voir à eux demy sanglante, fort hideuse, ayant sur sa face vn crespe tristement noir, comme si elle eust desia pris le dueil de leur deffaite: mais les aduis des traistres plus forts que leur superstition les arresta. Vn Albanois sorty de Rhodes, les asseura de la mort des plus braues Cheualiers de l'Ordre, & l'Amaral le Chancelier que nous auons desia dit estre marqué de quelque tache de perfidie, fut descouuert les aduertir de tenir bon, que la ville s'en alloit en l'estat d'estre à eux; & sa trahison fut surprise en cette sorte.

Soldats Turcs solicitent ceux de Rhodes à se rendre, & taschent de gaigner les volontez des Grecs.

Signe en la Lune espouuente le Turc.

Traistres à Rhodes.

Bas Dies seruiteur domestique du Chancelier, & vn des instrumens de sa trahisõ, alloit souuent vers le quartier du bastion d'Auuergne, armé d'vn arc & de fleches, & parfois d'vne arbaleste, nõ pour la deffence de ce quartier là, mais pour faire breche à toute la ville, sans coup frapper: car il poussoit des lettres vers les Turcs, messageres des mauuaises volontez de son maistre, enuers les siens, & des aduis de l'estat de la ville. Ceux qui gardoiẽt le bastion se prindrent garde qu'il y frequentoit souuẽt en cet equipage, mesme aux heures indues: Ce fut pourquoy ils en donnerẽt aduis au Grand Maistre, qui auoit desia eu quelque vent des desseins du Chancelier, il commanda, que le seruiteur fut pris, & mis à la question, où les tourmens tirerent la verité de sõ crime, & de celuy de son maistre, qui fut aussi tost emprison-

La trahison du Chancelier descouuerte.

Le valet du Chancelier confesse la trahison.

né, & confronté au valet. Mais comme vne ame endurcie au peché ne confesse pas souuent la verité, outre que raremẽt void-on des personnes releuees dans le monde en quelque dignité eminente, aduoüer leur crime, le Chancelier nia tout ce qui luy fut proposé, par les Seigneurs de la grande Croix, & les iuges qui l'examinoient dans la tour sainct Nicolas, mais son crime aueré d'ailleurs, l'habit de l'Ordre luy fut osté dans l'Eglise sainct Iean, & luy liuré entre les mains de la Iustice seculiere, qui le condamna à perdre la vie. Il fut porté au lieu du supplice, où il eut la teste tranchee, & le seruiteur fut pendu, tesmoignant plus de ressentiment de deuotion, quoy qu'il fust Iuif, que son maistre; & renonçant à l'incredulité Iudaïque mourut fort bon Chrestien, & le Chancelier à sa mort ne fit voir aucuns signes de sa repentance, comme le Commandeur de Bourbon, qui estoit pour lors à Rhodes l'a escrit dans son Histoire de ce siege.

Tous deux condamnez à mort.

Ainsi acheua ses desseins, sa vengeance, & sa vie, le Chancede l'Amaral, qui entrainant les siens, & son Ordre à vne miserable ruine, tomba luy-mesme dans la sienne plaine de honte, où ie laisse pour exemple à la fureur des ambitieux d'vn estat, & à la rage de leur enuie, qui ne peuuent voir d'vn œil serain, que de plus gens de bien qu'eux, soient esleuez par les degrez de leurs merites, au plus haut de quelque dignité esclatante, comme ce Chancelier ne pouuoit souffrir que de Villiers l'Isle-Adã fust Grand Maistre de Rhodes, enuiant sa fortune, contrepointant ses conseils, trauersant ses desseins, qui n'estoient que pour le bien de l'Ordre, & en fin descouurant à l'ennemy le plus important des affaires de la Religion, pour en faire naistre la perte. A la verité ce n'estoit pas peu de peine au Grand Maistre d'auoir l'ennemy si proche hors des murs, & les traistres dans l'enclos d'iceux, soustenir l'assaut de ceux là, & se deffendre des sourdes, & dangereuses menees de ceux-cy. Ce qui apprend qu'vn Gouuerneur de place soustenant vn siege doit auoir la teste de Ianus à deux visages; l'vn tourné vers l'ennemy pour s'en deffendre; l'autre vers ceux qu'il a dans sa place, pour soigneusement prendre garde, que la desloyauté, & les coniurations ne se meslent parmy eux, ou si elles y sont desia entrees, en euiter diligemment les dangereux effects.

Exẽple pour les enuieux & ambitieux.

Grands trauaux du Grand Maistre.

Qu'vn Gouuerneur de place doit preuoir & à l'ennemy, & aux siens.

CHAP. VIII.

Tandis que dans la ville on punissoit les traistres de la Religion,

gion, l'artillerie du Turc conduitte par Achmet battoit ſans ceſſe les murailles, auec telle violence, que les deffences de Martinengues vers le baſtion d'Italie, furent entierement abbatues, les barricades par terre, & les Turcs ſi proches du baſtion, auec leurs tranchees, qu'ils ſe rendirent maiſtres d'vne partie d'iceluy, & contraignirẽt les Cheualiers de l'abandõner. Le baſtion d'Eſpagne, & celuy d'Angleterre, eſtoient en meſme eſtat : le Cheualier de Malicorne, nommé Iean de Bin, deffendoit celuy-cy, par le commandement du grand Maiſtre, quoy que le lieu ne fuſt pas beaucoup tenable. Les Turcs paſſent outre iuſques à la ſeconde muraille, où leur ſape oſta l'appuy d'iceluy, & le canon fit telle brèche, qu'on eſcrit que vingt-cinq hommes de cheual y fuſſent entrez de front. Le grand Maiſtre touſiours plus reſolu, comme ſi la cheute des murs de ſa ville euſt releué ſon courage, deffend ce coſté là, fait faire des mines qui s'ouurent au paſſage des Turcs, & en portent dans l'air vn bon nombre, pour en leur mort paiſtre leur ambition de vent. Plus les mal-heurs pointoient leurs forces contre Rhodes, plus la conſtance du Grand Maiſtre redoubloit les ſiennes pour luy reſiſter, vraye pierre de touche de la vertu d'vn Prince, d'vn Grand, ou d'vn Chef, quand la fortune ruine tellement ſon Eſtat, affoiblit ſes places, diuiſe & eſtonne ſes armees, que le tout ne peut eſtre reparé, raſſeuré, & remis en ſon premier eſtat, que par ſa valeur & bon ſens. La fortune a fait le meſme eſſay en la perſonne du Grand Maiſtre, les affaires duquel elle a ſouuent troublé, & mis en mauuais eſtat, comme releuans de ſa puiſſance; mais iamais maiſtriſé ſon courage, auquel elle a ſouuent cedé. Vne ſeule armee de Solyman ſi grande d'hommes, ſi forte d'armes, ſi bien munie de tout ce qui eſtoit neceſſaire, deuoit prendre mille Rhodes ſans ſecours, & ſi long tẽps affoiblie de coups, minee, & deſſechee de la neceſſité: mais mille armees du Turc, mille rigueurs de la fortune, ne peurent iamais vaincre vn ſeul Grand Maiſtre de Villiers : ſon lict de repos eſtoit dans les retranchemens, où il coucha plus de trente nuicts de ſuitte, ſa table ſur la ruine des murs, à deffendre le premier la breche la pique à la main.

Batterie continuelle de l'artillerie du Turc.

Les Turcs maiſtres d'vne partie du baſtion d'Eſpagne.

Deffence du Grand Maiſtre au baſtiõ d'Angleterre.

Admirable vertu du Grand Maiſtre.

Le dernier iour de Nouembre l'aſſaut des Turcs fut ſi rude, qu'ils vindrent iuſques dans les derniers retranchemens; mais la ſcopeterie des flancs, & des moulins de Coſquin, ar-

Aſſauts des Turcs bien furieux: mais mieux ſouſtenus.

resta vn peu leur fougue, les assaillis tousiours à se bien deffendre, les gens d'Eglise combattoient, les enfans rouloient des pierres, les femmes secouroient les blessez, portoient des rafraichissemens à ceux qui soustenoient. Pyrrus Bassa assailloit d'vn autre costé le bastion d'Italie, mais il y trouua la mesme resistance, que les autres ailleurs; de sorte que Solyman fit sonner la retraite pour arrester le massacre des siens; Achmet Bassa n'auoit plus d'enuie de donner des assauts, les ayant achetez si chers. Pyrrus voulant tenter vn autre moyen enuoye pour parler aux Rhodiots vn Geneuois qui estoit à l'armee du Turc, nommé Hieronymo Monilio. Celuy-cy aborda la poste d'Auuergne, pour parler à ceux de la ville, ausquels il s'efforçoit de persuader de rendre leur place, mais il n'eut autre responce, sinon, Qu'il conseillast aux Turcs de reuenir encores vn coup à l'assaut, où ils se promettoient d'acheuer le reste de ce qui s'y presenteroit; & aussi-tost on luy commanda de retourner d'où il estoit venu. La ville estoit reduite en petit espace, car vne bonne partie de son estenduë estoit au Turc, lequel auoit gaigné quarante pas en dedans, & plus de trente en trauers: de sorte qu'ainsi racourcie, elle sembloit l'abregé, & le racourcy des plus genereuses Citez de l'Vniuers, & le nombre de ses hommes, l'epitome de tous les valeureux combattans du monde. Les armes du Turc se trouuent foibles pour les subiuguer, les pourpalers qu'il en fait faire n'y peuuent rien, ils sont inuincibles, & ne peuuent estre deffaits que par eux-mesmes. Aussi c'est de ce costé là, que nous les verrons vaincus, puis que le Ciel pour la punition des Chrestiens, leur veut oster le bouleuart de la Chrestienté.

Vn Geneuois enuoyé pour exhorter les Rhodiots à se rendre, est renuoyé aussi tost.

La ville reduite en petit espace.

Ceux de la ville de Rhodes qui auoient conceu quelque opinion de la clemence du Turc, par les allees & venues du Geneuois Monilio, & d'vn Albanois que Solyman leur auoit enuoyé, outre que l'amour de leurs enfans, le soing de leurs femmes, & le desir de sauuer le peu qui restoit de leur nation dans leur ville ruinee, les portoit assez à terminer cette guerre par quelle voye que ce fust, declarent leur volonté au Metropolitain de la ville, & à quelques Cheualiers à la grande Croix, qu'ils supplient la vouloir faire entendre au grand Maistre, & le disposer à receuoir quelque honorable composition du Turc, plustost que de permettre la perte de ce qui restoit dans la ville.

Les Rhodiots commencent à se lasser du siege.

Font parler au grand Maistre pour se rendre.

qui ne pouuoit que fort peu de temps resister aux forces d'vn si furieux assaillant. Remarquons comme il est dangereux de laisser parlementer vn peuple, qui a resolu de se bien deffendre iusques à la fin, & de perdre mille fois la vie, plustost que sa place: si l'on eust enuoyé le Geneuois, & l'Albanois sans les ouyr, les Rodiots n'eussent point conceu le desir de se rendre. Les Cheualiers firent entendre au Grand Maistre la volonté de ceux cy; mais comme ce grand hōme ne sçauoit pas ceder en vie aux ennemis de sa foy, il leur respondit que la seule pēsee de ce dessein leur deuoit ietter la honte à la face, & qu'il s'estonnoit comme ils en osoient proferer les paroles; que pour luy il moureroit plustost seul, les armes à la main; que rendre la ville au Turc: mais comme c'est la coustume d'ouyr l'opinion des principaux chefs, sur la proposition d'vne affaire d'importance, il ne voulut pas estre seul en la sienne. Le neufiesme du mois de Decembre il fit assembler le conseil, où il proposa l'affaire, & conseilla auec vn grand zele, de mourir plustost que de se rendre à tels ennemis: que si la place eust esté tenable, on eust veu le Turc reprendre son chemin par mer, ou ceux de Rhodes perdre tous la vie auāt que d'estre vaincus: Mais Martinengues, & le Prieur de sainct Gilles, qui sçauoient l'estat de la ville, firent rapport au conseil, qu'elle ne pouuoit plus resister contre l'ennemy, & que pour le repos de leurs consciences ils en faisoient la declaration. Cependant qu'on tenoit le conseil, trois bourgeois de Rhodes vindrent frapper à la porte, presentans vne requeste, où les plus releuez de la ville auoient signé, supplians le Grand Maistre de traicter d'accord, donnans tacitement à entendre, qu'autrement ils y pouruoiroient. Cela troubla le Grand Maistre qui ne fut iamais d'auis de composer; mais sa voix ne fut pas suiuie des autres, lesquels conclurent qu'il falloit traicter auec l'ennemy, puis que leur ville estoit ruinee, leurs hommes tuez, leurs munitions consommees: qu'il ne se trouuoit pas vn seul esclaue ou pionnier pour trauailler aux retranchements, que tous estoient morts; de plus, que l'on ne receuoit point de secours des Princes Chrestiens: & quoy qu'ils eussent enuoyé à Naples le Cheualier de Reaux, qu'il n'auoit rien receu de ce costé là, non plus que des autres. Auant que sortir du cōseil on leur rapporta que le Turc auoit fait plāter vne enseigne sur l'Eglise de Ste Marie de Lemonitre, pour marque qu'il vouloit parler, le Grand M. en fit poser

Il est dangereux de laisser parlementer vn peuple en vn siege.

Le Grand Maistre n'y veut nullement entendre.

On assemble le Conseil.

On fait rapport que la place n'est plus tenable.

Le plus de voix porte à rendre la ville.

Cependant Solyman escrit à Rhodes de se rendre vies & bagues sauues.

vne autre sur la porte du Cosquin, pour leur permettre l'abbord: en mesme temps deux Turcs sortis des tranchees vindrent à la porte pour parler. Le Prieur de sainct Gilles, & Martinengues furent enuoyez pour les ouyr; mais ils receurent sans autre discours, vne lettre de Solyman au Grand Maistre, & aux Rhodiots, par laquelle il les sommoit de se rendre, donnant la vie, & les biens aux Cheualiers, & à ceux de la ville, le choix de demeurer dans icelle, ou aller ailleurs où bon leur sembleroit: La lettre leuë apres quelques disputes de tenir bon, l'vnziesme Decembre le Cheualier Anthoine de Grolee, dit de Passin du Viennois en Dauphiné, homme lettré, & valeureux, fort entendu en la langue Grecque, & Robert Perucci Iuge de la Chastelenie, furent enuoyez au camp du Turc pour mieux sçauoir l'intention du Grand Seigneur: vn parent d'Achmet & vn truchement fort aymé de Solyman vindrent en la ville pour hostages. Achmet presenta les deputez de Rhodes à son Prince, qui nia tout haut auoir escrit la lettre, dont ils luy parloient; quoy que veritablement il l'eust enuoyée: tant il semble honteux à vn Prince sourcilleux, comme le Turc, d'auoir recerché de composition ses ennemis assiegez. Neantmoins ce qu'il leur fit entendre, n'estoit autre chose que le contenu de sa lettre: leur accorda tresues pour trois iours, pour deliberer de l'affaire, pendant lesquels ceux de la ville ne feroient point fortifier leur place.

Deux personnages de Rhodes vont trouuer le Turc.

Deux aussi des Turcs viennent à Rhodes pour ostages.

Solyman nie auoir escrit la tresue.

Tresue pour trois iours.

Perucci retourna vers le Grand Maistre pour luy faire entendre la resolution de Solyman, cependant que celuy-cy s'entretenoit auec le Cheualier de Passin, qu'il auoit retenu dans sa tente: & parmy plusieurs discours qu'ils firent ensemble, Solyman luy aduoüa qu'il auoit perdu plus de quarante cinq mille Turcs aux assauts, & plusieurs de maladie, & qu'en tout son armee s'estoit diminuee d'enuiron nonãte mille hõmes. Le Grãd Maistre ayãt apris la volõté du Turc par la bouche de Perucci, ne fut pas d'auis de se rendre pour ce coup là, outre que ce luy estoit vne chose insupportable de suruiure à la perte de sa ville; il est d'aduis d'enuoyer des autres Ambassadeurs pour demander temps à se resoudre; que la tresue de trois iours n'y suffisoit pas, Raymond Marquet, & Lopez de Pas, Cheualiers Espagnols, y furent enuoyez, lesquels remonstrerent au grand Turc l'importance de l'affaire, qui meritoit bien que le Grand Mai-

Perte du Turc en ses gens.

Le Grand Maistre renuoye autres Cheualiers vers le Grãd Turc demander encores du temps à se resoudre.

stre en prist aduis des siens: que l'Ordre estoit composé de diuerses nations, lesquels on ne pouuoit si tost disposer à vne derniere resolution, & partant luy faisoient sçauoir qu'il estoit necessaire de leur dóner du temps, & d'adiouster quelque semaine aux trois iours de la tresue. Solyman ne prit pas ce discours en bonne part, il commanda aussi tost à Achmet de continuer la batterie, & faire iouër le canon par tout, le quinziesme de Decembre la tresue fut rompuë, & aussi ce qui restoit d'entier aux murailles de Rhodes.

Solyman s'en offense, faict continuër sa batterie.

Il est vray qu'il y a encores vne raison, laquelle pourroit auoir esmeu le Turc à rompre la tresue; c'est qu'vn nauire chargé de vin, & muny de cent soldats, qui venoient de Candie, ou le Cheualier d'Andugar retournant du Ponant les auoit pris, estoit entré dans le port de Rhodes auec apparence, & mine de porter beaucoup plus de gens. La barbacane d'Espagne fut abbatuë par le canon, les Turcs y vindrent pour l'attaquer, le Grand Maistre auec ses Cheualiers seulement, l'en repoussa pour le premier iour, mais le second la multitude des Turcs fut si grande, que sa resistance ne les peut contraindre à la retraicte: car les habitans s'estoient retirez dans la ville, & les nuicts auparauant ne couchoient plus au quartier, quoy que le Grand Maistre en eust fait pendre vn qui estoit allé auparauant coucher en sa maison. Les Turcs auoient aussi gagné la muraille du bastion d'Angleterre: les habitans se voyans à la veille de leur malheur supplierent le Grand Maistre de vouloir penser à eux, & enuoyer vers Solyman pour leur seureté particuliere. Le Grand Maistre pour tousiours gaigner temps renuoya Peruccy vers le Turc pour luy faire voir vne lettre de son ayeul Bajazet, par laquelle il maudissoit celuy des siens qui attaqueroit Rhodes. Peruccy s'adressa à Achmet, qui deschira la lettre aussi-tost qu'il l'eut entre ses mains, & r'enuoya Peruccy à Rhodes; le Grand Maistre r'enuoya encores le Cheualier de Passin, offrir à Solyman tous les frais de la guerre, s'il vouloit leuer le siege: Mais Achmet ne fit non plus de conte de ceste ambassade que de l'autre auparauant, ne permettant pas que cette parole fust portee à son Maistre, qu'il disoit combattre, non pour le lucre, mais pour le seul prix de l'honneur. En fin lors qu'il ne restoit qu'vn moment pour sauuer tout, ou perdre tous ceux qui estoiét dans Rhodes, esteindre plus qu'à demy cet ordre sacré de sainct

Attaque du Turc, & resistance du Grand Maistre au bastió d'Espagne.

Le mesme au bastió d'Angleterre.

Les habitans supplient le Grand Maistre de penser à eux, & se rendre.

Le Grand Maistre enuoye à Solyman vne lettre de Bajazet son ayeul.

Achmet la deschire.

En fin la ville se rend.

Iean de Ierusalem, & que le secours des Princes Chrestiens, apres vne si longue attente, ne paroissoit d'aucun costé, le Grand Maistre prit ce peu de temps pour se vaincre, & sa pieté, & le soin du salut des siens surmonta son courage, & luy fit donner parole de rendre la ville. Or pour conceuoir le regret, & le desplaisir qu'il auoit à faire cette derniere action. Representons-nous vn homme, qui apres auoir employé ses armes pour la defence des siens, prodigué mille fois sa vie, pour leur conseruation, est en fin forcé par soy-mesme de ceder aux malheurs humains, & donner à l'ennemy pour le rachat des siens, la place qu'il a long temps defenduë auec toute sorte de generosité: Il enuoya le Cheualier de Passim auec les deputez de Rhodes vers Solyman, luy declarer qu'il luy rendoit la ville aux conditions qu'il auoit luy-mesme proposees, lesquelles furent telles.

On enuoye vers le Turc luy en porter parole.

Articles de la composition.

1. *Que les sainctes Eglises ne seroient point prophanees.*
2. *Qu'il permetroit aux Chrestiens le culte de leur Religion.*
3. *Que les enfans des Rhodiots ne seroient point subiects au tribut: qu'on ne les prendroit point pour en faire des Iannissaires.*
4. *Que les habitans ne payeroient aucune charge de cinq ans.*
5. *Qu'il leur seroit permis de s'en aller si bon leur sembloit, dans trois ans auec tous leurs meubles.*
6. *Que Solyman fourniroit aux Cheualiers des nauires pour passer en Candie, auec leurs meubles.*
7. *Qu'il leur seroit permis de charger leur artillerie sur les nauires, & la transporter en Candie.*
8. *Que dans douze iours ils partiroient.*
9. *Que les Isles, & forteresses de la Religion seroient renduës à Solyman, ensemble le chasteau de S. Pierre.*

CHAP. IX.

Solyman fait expedier des patentes sur les articles.

Fait retirer son armee.

Ostages au cãp du Turc.

Nouuelle armee arriue au Turc, neantmoins il ne change rien à la cõposition.

Solyman fit expedier d'autres patentes aux deputez du contenu de ces articles; & sur la priere qu'ils luy firent d'esloigner son armee de la ville, pour la seureté de leurs personnes, & biens, il commanda à Achmet de la mener à vn mille de là. Ces choses ainsi executees, le grand Maistre enuoya des ostages au camp du Turc, vingt-cinq Cheualiers, & autant de citoyens. Incontinent apres le Bassa Ferhat emmena au camp du Turc quatorze mille hommes qui venoient d'Armenie tous experimentez à la guerre, que Solyman auoit enuoyé querir durant le siege, lors que les siens estoient harassez: l'arriuee de cette flotte portee d'vn vent contraire estoit du costé du Ponant,

qui faisoit croire au Turc, que c'estoit du secours pour Rhodes; & luy donna telle apprehension, qu'on dit que Solyman fut prest à se retirer, mais les banderolles Turques de ces nauires le rasseurerent. Cette nouuelle armee n'altera point les articles de la composition, Solyman ny changea rien pour cela: mais on dit que cinq iours apres son armee s'approchant de la ville les soldats y entrerent, la saccagerent, prophanans les Eglises, rompans les images, foulans aux pieds le Crucifix, tourmentans les Chrestiens, violans les femmes & y exerçans toute sorte d'insolence: ce fut le iour de Noël. De plus croyans que dans les sepultures des grands Maistres, y eust quelques thresors cachez, ils les rompirent, pillerent l'Infirmerie, en iettans les malades dehors, emporterent la vaisselle d'argent, & tout ce qui estoit pour leur vsage; mais à qui se plaindre de ces violences, puis que les Capitaines souffroient ce desordre.

Violences des Turcs à Rhodes.

Tandis qu'ils pilloient ainsi vne partie de la ville, Achmet vint saluër le grand Maistre dans le fossé pres la poste d'Espagne, & l'aduertit que Solyman desiroit le voir: le grand Maistre pour ne luy donner point subiect de rompre sa foy, l'alla trouuer en sa tente, auec quelques Cheualiers qui le suiuoient, mais auant que d'y entrer il fut presque toute la iournee deuant la tente à souffrir la pluye, le vent, & la gresle, en fin sur le soir on luy apporta vne robbe d'or, laquelle il vestit, & en cet esquipage fut emmené à Solyman, auquel il baisa la main. Solyman le receut humainement, le consola, & parmy plusieurs paroles qui ne sentoient point son Turc, luy dit, que prendre des villes, & les perdre dependoit du changement de la fortune qui establissoit les vns, & ruinoit les autres, comme bon luy sembloit: que sa consolation deuoit naistre de ce qu'il auoit fait tout ce qu'vn homme de bien, & vn grand Capitaine deuoit faire, que pour luy il ne changeroit rien de ce qu'il luy auoit promis, ains l'obserueroit de poinct en poinct: puis admirant la beauté de sa vieillesse, son asseurance en parlant à luy, son port venerable, se tourna vers les siens, & leur dit ces paroles: I'ay compassion de ce bon vieillard, qui est contraint de quitter sa maison en vn tel aage. I'ay leu que pour lors Solyman esprouua sa constance, pour voir si elle seroit de mesme trempe, en son infortune, que durant le temps du siege, il

Achmet va saluër le grand Maistre & luy fait sçauoir que Solyman desire le voir.

Le grand Maistre le va voir.

Solyman le console.

De mesme tasche de l'attirer à soy.

luy promit de grandes recompenses, & d'honorer ses vieux ans des plus belles charges de son Empire, s'il vouloit suiure ses armees, mais le grand Maistre rehaussant encores plus son courage, luy respondit, qu'il aimoit mieux mourir en sa qualité, que de viure en des grands honneurs pres de luy: que parmy les siens estre appellé vaincu, luy estoit moins honteux, que d'estre fugitif. Solyman l'en estima encores dauantage, le congedia, & le fit conuoyer par les siens iusques à la ville, apres auoir fait donner aux Cheualiers qui l'auoient suiuy, de fort belles robbes de drap d'or.

Genereuse responſe du grand Maistre.

Quelques iours apres il monta à cheual, assisté seulement des Bassats Achmet, & Hibraim, & alla voir les trancheés, les breches, & la tour sainct Nicolas, & fut à son retour visiter le grand Maistre en son Palais; courtoisie non iamais practiquee par aucun Prince Othoman, car ils portent tous le sourcil si haut, qu'ils n'estiment pas dignes d'vn de leur salut, le reste des Princes du monde. Le grand Maistre estoit pour lors occupé à faire trousser son bagage, & aussi-tost qu'on l'eut aduerty que Solyman estoit entré chez luy, il alla au deuant pour le receuoir, & lors qu'il se voulut mettre à genoux pour luy faire la reuerence, Solyman l'en empescha en le releuant luy-mesme, & mit la main en son Tulban pour luy faire honneur, ce que les Empereurs Turcs font seulement à Dieu: luy fit dire que s'il n'auoit assez de temps pour mettre ordre à ses affaires, qu'il luy en donneroit dauantage. Le grand Maistre l'en remercia, & repartit au Bassa qui luy portoit ces paroles, qu'il se contentoit des iours contenus au traicté, & supplioit Solyman de luy tenir promesse. Solyman s'en retourna en sa tente.

Solyman va voir la ville.

Va aussi visiter le grand Maistre en son Palais.

Luy rend vn honneur extraordinaire.

C'estoient de grandes courtoisies pour vn Empereur Turc: il est vray que la vertu du grand Maistre par ces doux attraits, eust obligé les plus fiers courages du monde à luy rendre honneur. Neantmoins i'ay leu chez ceux qui ont descrit le siege, & la prise de Rhodes, comme Fontaines, & autres, que Solyman auoit fait dresser vne embusche au grand Maistre, lors de son departement, & commandé à son armee de mer de le saisir auec tous ses Cheualiers, & l'emmener à Constantinople, ce que ie ne puis croire de Solyman, qui estoit vn Prince trop desireux d'auoir de l'honneur; & comme il estoit iudicieux, il eust preueu que cette action eust obscurcy sa gloire: d'ailleurs cette affaire

On accuse Solyman de vouloir dresser des embusches au grand Maistre.

affaire estoit si secrette que cela se disoit tout haut par tout le camp, que si le dessein en eust esté pris par vn si grand Monarque; n'eust-il pas eu moyen de le tenir couuert, & le mettre à execution? Toute l'incommodité que les Cheualiers receurent à leur depart, ce fut l'inuasion, & le pillage des Turcs, qui estoient dans la ville, qui se iettoient sur eux, & leur ostoient ce qu'ils emportoient: mais aux premieres plaintes que le grand Maistre en fit à Solyman, il y enuoya des Iannissaires pour empescher ce desordre, & fit dire au grand Maistre qu'il emportast autant d'artillerie que bon luy sembleroit: mais comme le bruit estoit que Solyman deuoit sortir de l'Isle dans peu de iours, & s'en retourner à Constantinople, le grand Maistre hasta son depart pour deuancer celuy du Turc, apres lequel il estoit à craindre qu'il ne feroit pas seur pour luy à Rhodes: ce qui fut cause que sans s'amuser tant à l'artillerie, il prit la plus necessaire & la meilleure, & le premier iour de l'annee mil cinq cens vingt-trois, prit congé de Solyman, qui luy donna vn saufconduit pour l'asseurer des corsaires (car Orthogut le Pyrate n'estoit pas loing) & puis s'estant embarqué auec six Cheualiers, plusieurs Gentils-hommes Rhodiots, citoyens de la ville, & autres gens de marques des Isles de là autour, iusques au nombre de quatre mille personnes, sur les cinq heures du soir fit mettre les voiles au vent, & dresser son chemin vers Candie, où il arriua peu de temps apres, & fut receu des Chrestiens, comme vn personnage signalé. Ainsi se perdit Rhodes la Rose de la mer Mediterranee, enleuee par vn tourbillon infidelle, les Chrestiens par l'enormité de leurs crimes ayans empesché le ciel, de la leur conseruer plus long temps apres l'auoir tenuë deux cens trente ans. Perte non particuliere seulement aux Cheualiers: mais commune à toute la Chrestienté, qui en a ressenty les maux, & en receura les malheurs qui en arriueront, si les Chrestiens amandans leur vie, n'appaisent par les vœux de pureté, le courroux de Dieu iustement irrité contr'eux,

Pillage à Rhodes.

Le grand Maistre s'en plaint & le faict cesser

Il haste son depart & pourquoy.

An. 1523.

Prend vn sauf conduit de Solyman le premier iour de l'an 1523.

Nous auons conduit auec mille regrets, le grand Maistre & sa compagnie hors de Rhodes, & nos larmes ont suiuy les siennes iusques en Candie, où nous le laisserons entre les mains des Chrestiens, lesquels parmy son infortune sçauent honorer sa vertu, & d'vn iuste prix estimer ses merites: cependant que les principaux de cette Isle sont attentifs à oüir de sa bouche le

recit du siege que nous auons descrit: retournons pour vn peu de temps à Rhodes, voir l'ordre que Solyman y mettra. Auant qu'en partir, la premiere action qu'il y fit, ce fut de se mettre en queste pour trouuer Amurath fils de Zizim son grand oncle, qui s'estoit retiré à Rhodes comme nous auons dit ailleurs. Ce Prince auoit bien fait ce qu'il auoit peu pour se sauuer auec ceux qui sortoient de Rhodes, mais n'ayant peu esquiuer parmy les autres il fut pris par des soldats Turcs, & emmené à Solyman, qui luy demanda d'abbord s'il estoit Chrestien, ou Mahometan? Amurath respondit qu'il estoit Chrestien, & nourrissoit encores en la verité de cette Religion deux fils qu'il auoit, & deux filles, & que sa perseuerance en sa foy, seroit tousiours esgale à la duree de sa vie: Solyman tascha de le remettre au premier train du Mahometiste, & luy faire quitter le Christianisme, se seruant maintenant des douceurs de plusieurs promesses, tantost des violentes menaces d'vne infinité de tourmens; mais voyant que ny l'vn, ny l'autre de ses efforts ne pouuoit rien gaigner sur sa constance, qu'il demeuroit ferme, & resolu de souffrir mille fois l'eschange de sa vie, auec la mort; plustost que celuy de la loy de Iesus-Christ, auec la Mahometane, il le fit estrangler auec ses deux enfans à la face de toute son armee. Heureux Princes, non plus Mahometans, mais Princes Chrestiens, & maintenant Princes glorieux au ciel, que vous fustes heureux par dessus tous les Princes Othomans, de mourir, & souffrir le martyre pour la foy de Iesus-Christ! faire ce fortuné passage d'vne fresle, & miserable vie, à vne immortelle, bien-heureuse, & triomphante: faire ce riche, & aduantageux eschange de l'Empire Turquesque, & perissable, que la tyrannie de ceux de vostre sang, vous auoit iniustement osté des mains, auec l'Empire du ciel, où vos couronnes reluisantes de gloire, guerdonnent les douleurs de vos souffrances passees.

Amurath fils de Zizim parent de Solyman est pris à Rhodes.

Solyman tasche de luy faire renoncer au Christianisme.

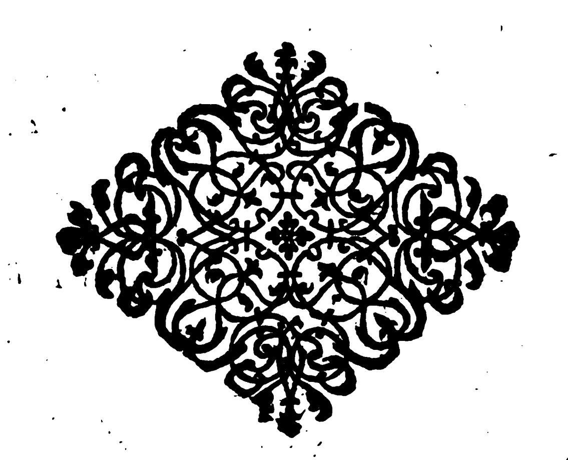
Amurath demeure ferme, est mis à mort & ses deux fils auec luy.

Solyman apres auoir osté du monde ces trois Princes ses proches, les deux fils, & le pere, enuoya les deux filles au Serrail des Sultanes à Constantinople, & acheuant d'ordonner de Rhodes en chassa l'Archeuesque Leonard Balestan, auec quelques Gentils-hommes Grecs, qui suiuoient l'obeïssance de leur Prelat à l'Eglise Romaine: il prit aussi ce pretexte, disant qu'il ne vouloit dans cette Isle que ceux qui viuoient sous les loix de l'E-

Solyman chasse l'Archeuesque hors de Rhodes & quelques Grecs.

Eglise Grecque. Ce fait il appella Curtogli le corsaire, auquel il laissa le gouuernement de l'Isle, & partit aussi-tost pour s'en retourner à Constantinople, glorieux d'vne si riche conqueste. Iugeons s'il en deuoit faire estat, puis que son bisayeul Mahomet II. tenant au plus grand honneur qu'il eust iamais acquis la seule pensée de prendre Rhodes, fit grauer sur son tombeau qu'il auoit esperé la prendre.

Curtogli corsaire gouuerneur de Rhodes.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE VNZIESME.

CHAPITRE PREMIER.

SVR la fin du siege de Rhodes Ferrhat Bassa emmena vne armee des Turcs à son Maistre, comme nous auons desia escrit; mais nous n'auons pas dit qu'elle venoit d'acheuer de conquerir le reste de l'Aladulie, & la ioindre à la couronne Othomane. Ce Royaume est voisin de l'Armenie, & de la Capadoce, ayant sa ville capitale sur le fleuue Euphrates. Vstagelu en estoit iadis le Roy, que Solyman fit mourir; mais vne grande partie d'iceluy appartenoit à vn Prince nommé Haly-beg, ou Saxouarogli fils du Prince Sunar, qui auoit par des infidelles moyens ourdi la perte, & entiere ruine d'Vstagelu, en sorte que pour la recompense de sa perfidie, Solyman le laissa paisible possesseur de la portion qu'il auoit en l'Aladulie, & de quelque chose de plus: mais comme le Turc ne peut souffrir de compagnon où il commande, il resout de se de-

Conqueste du reste de l'Aladulie.

faire de Saxouarogli: d'ailleurs il craignoit qu'il n'eust des intelligences auec le Sophy de Perse ennemy iuré des Othomans. Doncques pour executer ses volontez il en donne la commissiõ à Ferrhat, & luy commande de se seruir plustost des ruses quoy que meslangees de perfidie, que des forces qu'il luy donnoit, qui estoiẽt quatorze mille hommes, ou plus. Ferrhat obeyssant à son Prince, prend le chemin de l'Aladulie, où estant arriué auec ses trouppes, & proche du sejour de Saxouarogli, feint estre malade, luy enuoye vn courrier, le priant de le venir trouuer auec ses enfans, pour quelques affaires d'importance, qu'il luy fut allé dire chez luy, si l'accident de sa maladie ne l'eust malheureusement arresté au lieu où il estoit; d'auantage qu'il se voyoit sur les dernieres heures de ses iours, sans beaucoup d'espoir de passer plus auant en la vie; qu'il se trouuoit chargé d'vne armee de son Maistre laquelle il auoit emmené pour tenir le Perse en bride; qui l'a luy vouloit remettre auant que mourir, comme au plus fidelle amy, & voisin de son Maistre. Saxouarogli qui ne sçauoit rien dans sa conscience, qui luy peust donner du soupçon, ains prenant de l'asseurance des vtiles seruices qu'il auoit rendus à la maison des Othomans, dés l'heure qu'il auoit espousé leur party, va trouuer Ferrhat accompagné de ses quatre fils: mais il ne sçauoit pas que posseder vne partie d'vn estat, ou vn ambitieux regne, est vne espece de crime, & rend vn homme assez coulpable enuers vn Prince, qui ne recognoist point d'autre Dieu que l'appetit desordonné d'agrandir son estat de quel biais que ce soit: Ferrhat qui ne se soucioit pas beaucoup de sallir son nom d'vne execrable perfidie, pourueu qu'il contentast Solyman, receut ce mal-heureux Prince, & ses enfans d'vn accueil du tout inhumain, car à l'entree de son pauillon il les fit tous massacrer: mais l'esclat des cymeterres, & le bruit des hasegayes dont on assassine ces cinq Aladuliens, doit esueiller nostre memoire, & nous faire ressouuenir du iugement de Dieu tousiours iuste: Saxouarogli auoit trahy son Roy Vstagoly, ou Vstagelu, & l'auoit liuré entre les mains du Turc, qui le fit massacrer, il est luy mesme tué, ainsi qui respand, ou fait respandre le sang d'autruy verra le sien espandu. Ferrhat ayant commis ce bel acte contre ce pere, & ses enfans, se saisit de son pays sans difficulté, le joignit à celuy de son maistre, & s'en retourna, & vint à Rhodes trouuer Solyman.

Feinte de Ferrhat Bassa.

Le mesme faict assassiner Saxouarogli & ses enfans.

Se saisit de son pays.

Nouueaux troubles en Egypte.

Toutes ces choses arriuerent deuant ou pendant le siege de Rhodes: lequel acheué, Solyman trouua d'autres occupations en Egypte; car Mustapha qu'il y auoit enuoyé pour Gouuerneur dés le siege de Rhodes, estoit assiegé dans le Caire, par les Egyptiens & Arabes, reuoltez contre luy: de sorte qu'il escriuit à Solyman de luy enuoyer promptement du secours, s'il se vouloit conseruer l'Egypte. Solyman y enuoya Achmet Bassa, celuy que nous auons veu à Rhodes rendre des preuues de sa valeur, & de son courage. Celuy-cy arriué au Caire tira bien-tost Mustapha hors de peine, & ainsi qu'vn tourbillon escarta les rebelles, renuoya Mustapha à Constantinople: & comme si sa fortune suiuoit pas à pas celle de Mustapha, il luy succeda en Egypte, aussi bien qu'à Rhodes. Il fut Beglierbey en celle-là, comme apres luy, il auoit esté General en celle-cy: Mais comme il se vid au large dãs l'Egypte esloigné du Soleil, il ne croit point que sa lumiere luy puisse nuire; de suiet qu'il estoit, il deuient maistre pour vn peu de temps, s'empare des places fortes de l'Egypte, par les menees qu'il fit au Caire, & en l'Arabie, les principaux Seigneurs de toutes les deux estoient de son party: & pour asseurer mieux son dessein, il l'appuye de ces deux forts estançons, le Pape, & le grand Maistre de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem; leur escrit ses entreprises, & promet de leur faire rẽdre Rhodes, par ceux de la garnison s'ils y enuoyoient vne armee: ruse d'estat fort importante, voulant par ce moyen occuper Solyman à deffendre Rhodes, afin qu'il eust moins des forces pour l'attaquer. Et de faict, on croit que les Chrestiens eussent recouuert Rhodes, si les guerres de l'Empereur contre le Roy de France, n'eussent empesché les Chrestiens de prendre cette belle occasion.

Mustapha assiegé dans le Caire.

Achmet Bassa le deliure & succede à son gouuernement.

Le mesme se reuolte cõtre le Turc.

Escrit au Pape & au grãd Maistre de Rhodes, leur promet Rhodes s'ils veulent armer.

Cependant Solyman fut aduerty des deportemens de son Beglierbey, qui s'estoit fait couronner Soudan de l'Egypte, il y enuoya tout aussi-tost vne armee si grande qu'il sembloit, qu'il allast à la conqueste de tout le reste du monde; Hibraim Bassa fauory de Solyman la conduisoit: & lors qu'elle commença d'approcher le Caire, les complices du Bassa Achmet en conceurẽt vne telle crainte, que sans tarder dauantage, ils se resolurent de lauer leur crime du sang de leur Chef, iugeans bien qu'il leur seroit impossible de resister à vne telle puissance: de sorte que surprenans Achmet qui estoit dans le bain, ils le poignarderent, &

Puissante armee du Turc contre Achmet rebelle.

Achmet tué par ses complices.

enuoyerent sa teste à Constantinople. Ainsi Hibraim ne trouua pas à qui parler à son arriuee, tout le monde luy obeyt; & incontinent les choses furent remises en leur entier. Il s'en retourna donc à Constantinople, apres auoir laissé vn Gouuerneur au Caire: Solyman luy donna sa sœur en mariage, & le fit Grand Vizir, dignité la plus esclatante de l'Empire. *Grand Vizir est Grand Chancelier.*

CHAP. II.

Voyla maintenant tout l'estat de Solyman paisible, quoy que fort agrandi par ses conquestes, si les Turcs sçauoient iouyr du repos; mais le calme leur est insuportable, & la tempeste d'vne guerre seule peut rendre les soldats contens, & les tenir dans leur deuoir, comme la bonace les porte à la sedition, & leur fait commettre des insolences à la barbe de leur Prince, lequel est souuent contraint de leur ceder, comme nous auons veu en la vie des predecesseurs de Solyman. Ce Prince pour arrester la fougue des Iannissaires, & occuper leur humeur guerriere, fait publier par tout son Empire, que les gens de guerre eussent à se tenir prests, pour vne grande expedition qu'il auoit à faire. Et de fait pour oster la guerre de sa maison, il l'entreprend contre le Hongrois, car les Iannissaires auoient pillé les maisons de plusieurs Bassats à Constantinople, comme celles d'Aigas, d'Abduselam, Grand Tephterdar, (c'est Surintendant des finances) & de plusieurs autres: outre que le Turc auoit desia vn pied bien auant dans la Hongrie, possedant les villes de Sabatzie, & Belgrade, par le moyen desquelles il auoit ruiné les forteresses des Hongrois là autour, comme Zalanxeme, & autres. Donc au mois d'Auril de l'annee mil cinq cens vingt-cinq, il assembla iusques à soixante mille combattans, cõduits par le Bassa Hibraim, & Becran; celuy-là conduisoit les Europeans, & celuy-cy les Asiatiques, auec lesquels il va fondre dãs les pays qui sont entre les fleuues du Saue, Draue, & Danube, gouuernez par vn Cordelier Archeuesque de Colocẽse, persõnage assés experimẽté à la guerre, cõme en ayant exercé le mestier auãt qu'il prit l'habit de religieux, & hõme de bonne vie, fort hardy, & courageux, mais trop precipité en ses entreprises, qui eut eu besoin de la prudence pour seruir de contrepoix à ses dangereuses promptitudes, lesquelles ruinerent son pays, perdirent son Roy, & luy osterent la vie à luy mesme, & la gloire à sa reputation. Il s'appelloit Paul Tomoree, esleu Archeuesque par la commune voix des Estats, & tiré de son Conuent par l'authorité

La paix rend le soldat Turc insolent.

Sedition des Iannissaires à Constantinople.

Armee du Turc contre le Hongre.

Ann. 1525.

Tomoree Cordelier, qui fut Chef des Hongres, & son humeur.

du Pape. Celuy-cy voyant le Turc dans ses gouuernemens va trouuer le Roy à Vissegrade, le vingtiesme iour du mois de Mars, où il luy fit entendre le peu de forces, qu'il auoit pour resister à l'ennemy. Le Roy assembla vne grande partie des grãds de son Royaume, & son Conseil, où il fut conclud que le second de Iuillet tous les Princes, tant Ecclesiastiques que seculiers, la Noblesse, & les plus aguerris du peuple, se trouueroiẽt à Tolue, pour accompagner le Roy contre ses ennemis. Cependant il enuoye demãder secours aux Princes Chrestiens, mais en vain, car le Turc venoit de renouueller les alliances auec eux: Or tandis que les Hongrois s'amusoient à tenir des assemblees, le Turc prenoit des villes, & rasoit des forteresses; il prit la ville de Varadin-Peter & tua tout ce qu'il y trouua dedans. Les nouuelles de ce rauage firent auancer le Roy, qui se trouua à Tolue, où apres plusieurs conseils, le Cordelier Tomoree, & le Comte Georges frere du Vaiuode de Transiluanie, furent esleus Generaux de toute cette guerre, lesquels apres plusieurs refus accepterent leurs charges, & firent auancer l'armee iusques pres la ville de Mohacs, scituee sur le bord du Danube, des dependances de l'Eueſché des cinq Eglises. La caualerie de Tomoree ne fut pas si tost arriuee là, qu'elle demande de combattre, quoy que temerairement, & refuse d'obeïr: les Chefs escriuent au Roy de vouloir ioindre ses trouppes aux leurs, & venir à Mohacs; car il estoit à Budes. D'ailleurs le Vaiuode de Transiluanie, & le Comte Christophle de Francapain, le supplioient treshumblemenr par lettres, de vouloir attendre les trouppes qu'ils luy emmenoient, & les autres forces de son Royaume, desquelles dependoit entierement le bon heur de la victoire.

Assemblee en Hongrie pour la guerre.

Le Hongre demande secours aux Princes Chrestiens, mais en vain.

Prise de Varadin.

Chef de l'armee des Hongres.

On fait auancer les trouppes vers Mohacs.

Ce conseil estoit bien le meilleur, & le Roy le iugeoit tel; mais craignant que si la bataille de Mohacs se donnoit sans luy, que par apres les Chefs ne luy donnassent le tort de ce qui pourroit estre arriué de mal, il fut contraint de se rendre à Mohacs, auec les trouppes qu'il auoit aupres de luy, où il ne fut pas si tost arriué, que Tomoree conclud à donner la bataille, quoy qu'il n'y eust en toute l'armee Royale que vingt mille hommes, & que les Turcs fussent trois cens mille combattans, car Solyman y estoit venu en personne, & auoit de beaucoup augmenté son armee. Tout le conseil estoit contre l'aduis de Tomoree: l'Euesque de Varadin voyant neantmoins que l'opinion de combattre

On conclud à donner la bataille.

Repart de l'Euesque de Varadin.

battre estoit suiuie, dit tout haut que l'on consacreroit ce iour là à vingt mille martyrs Hongrois tuez pour la Foy, sous la conduite de Tomoree. Ce fut vne Prophetie: car Tomoree pressãt auec toute violence, pour donner la bataille; le iour fatal arriua pour le malheur des Hongrois. On auoit donné au Roy qui estoit encores ieune, trois braues, & signalez personnages, lesquels deuoient demeurer aupres de sa Majesté pendant la bataille en laquelle le Roy se deuoit trouuer en personne: car les Hõgrois ne combattent pas volontiers, s'ils ne voyent leur Roy. Ces trois Capitaines estoient Iean Kaluy, Valentin Toronk, & Gaspard Raskay: mais Tomoree voyant glisser quelques troupes des Turcs au long d'vn costau vers son camp, commanda ces trois personnages, pour aller recognoistre ces ennemis: la charge qu'ils auoient de garder le Roy, les obligea de refuser pour la premiere fois, mais en fin se voyans pressez, & craignans que l'on ne les accusast de lascheté, obeïrent à Tomoree, & laisserent le Roy, qu'ils auoient charge de tirer hors du peril, en cas du desauantage de leurs trouppes.

Trois Capitaines donez au Roy pour le conduire, appellez ailleurs.

CHAP. III.

Auant que de venir aux mains, il faut dire comme les Hongres s'estoient rengez. Leur armee estoit fort estenduë en front pour empescher d'estre inuestis, mais en recompense les files en estoient bien plus foibles. A l'aisle droicte estoit le ban de Croacie, à la gauche commandoit Pierre Perer: le second bataillon estoit presque tout composé de caualerie; le Roy estoit au milieu: vn peu auparauant il auoit suiuy tous les rangs pour s'y faire voir, assisté du Comte Palatin, & sur les trois heures apres Midy, Tomoree impatient d'attendre d'auantage, va trouuer le Roy Louys, luy faisant entendre qu'il valoit mieux combattre à l'heure auec vne partie de l'armee Turque, que si l'on attendoit au lendemain, où tout le gros seroit ensemble. Le Roy fit sonner l'alarme; on eust veu aussi-tost l'armee du Turc descendre du costau en si grand nombre de gens de guerre, qu'il sembloit que tous les humains se fussent armez: Solyman marchoit au milieu. Aussi-tost que le Roy eust apperceu ses ennemis venir à luy, il se fit apporter son armet, & le signal donné, l'artillerie d'vne part, & d'autre commença à tonner, celle du Turc pour estre mal assise, fut sans effect. A ce commencement les Hongres eurent de l'aduantage; car les Turcs mettent ordinairement à la teste de leur armee, ceux-là qu'ils n'estiment

L'armee des Hongres rengee.

On sonne l'alarme.

Commencement de la bataille.

Les Hongres victorieux à l'abbord.

estre vtiles que pour lasser l'ennemy, qui les massacre : mais la suitte ne fut pas de mesmes ; les Turcs ayans changé leurs canons en vn autre lieu, les pointerent si à propos contre vn bataillon de caualerie, qui venoit soustenir les Hongrois poursuiuans, qu'ils en firent vn merueilleux abattis, & continuãs à foudroyer sur eux, & les Turcs fuyãs tournãs visage, & repoussans les poursuiuans firent passer les Hongrois vaincus par le mesme chemin, où vne demie heure auparauant ils estoient passez vainqueurs, tant le sort de la guerre est inconstant, & la victoire changeante, laquelle se perche souuent sur vne enseigne d'vn party, & bientost apres s'enuole, & repasse vers l'autre. De telle qualité, & en tel bransle sont les choses humaines, & rien ne demeure ferme que la vertu, fille du Ciel, & la faueur de Dieu.

Peu apres les mesmes sõt vaincus.

Queles euenemens de la guerre sont douteux.

Les Hongres ainsi mal traictez, & accablez d'vn si grand nõbre d'ennemis; les vns demeuroient sur la place, les autres se sauuoient à la fuitte, & la plus grande partie combattoit, soustenans courageusement l'effort des aduersaires ; mais comme ils estoient à la bouche du canon, la fumee les offusquoit, & les tenoit dans la nuict: ce qui les contraignit se retirer auec les autres, sans estre long-temps poursuiuis des Turcs qui se meffioient de leur fuite, craignans qu'il n'y eust quelque ruse au bout de la course, pour les attrapper. D'ailleurs le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, pour donner sa lumiere à vne autre partie de la terre, & la pluye tomboit en si grande quantité, qu'elle pouuoit bien temperer leur ardeur ; plusieurs des Hongrois se perdirent dans les marais, ne voyans pas à se conduire : Le Roy Louys s'y trouua noyé, & suffoqué au dessous de Mohacs, pres d'vn village nommé Czelie, où son corps fut trouué tout armé, & son cheual soubs luy: Perte la plus grande que la Hongrie ayt iamais receu, perdant miserablement vn Prince sage, iudicieux, aigu, & si plein de valeur, qu'il pouuoit par ses vertus redonner son premier lustre à ce desolé Royaume. Il estoit aussi Roy de Boheme, fils d'Vladislaus Iagellon, & d'Anne de la maison de Candale en France, neueu du Roy de Pologne Casimir. Sa naissance fut prodigieuse, d'autant qu'il nasquit sans peau, & n'en eust point d'autre, que celle que l'artifice des Medecins luy fit naistre par l'ayde de quelques huiles, & onguents. Les plus superstitieux des Hongrois disoient alors, que ce se-

Deffaite des Hongres.

Mort du Roy Louys.

Eloge du mesme Roy.

Royne de Hongrie, de la maison de Candale.

Sa naissance.

stoit vn Roy despouillé, & remarquoient encores qu'au temps de son Baptesme, son pere luy voulant donner le nom de Iules, sa mere qui estoit Françoise, luy fit imposer celuy de Louys; de là ils en prindrent mauuais augure, comme si ce nom là estoit malheureux, à cause qu'il n'y auoit eu qu'vn Roy en Hongrie nommé Louys lequel n'eut point d'enfans masles.

Nō de Louys desplait aux Hōgres pour leur Roy.

On escrit aussi de luy vne chose assez estrange, c'est que disnant à Bude, & les portes de son palais estans fermees, vn homme, ou vne forme d'homme, la face hideuse, les iambes toutes contornees, clochant de tous costez, vint frapper à la porte du Palais, demandant à parler au Roy, & criant à haute voix qu'il auoit à luy dire choses pour son bien, & celuy de son Royaume. Quelques vns luy demanderent quel aduis il auoit à donner au Roy, il respōdit, qu'il ne le pouuoit dire qu'au Roy seul: On mesprisa ses discours: mais ses importunitez, & sa continuelle crierie firent que le Roy y enuoya vn personnage des plus apparens de sa Cour vestu en Roy, & qui auoit commandement de faire le Roy. Arriué qu'il fut deuant cet homme hideux, ou fantosme il le tira à part, & luy demanda quel secret il auoit à luy dire? Le fantosme respondit qu'il n'estoit pas le Roy, mais puis que le Roy ne vouloit pas parler à luy, qu'il receuroit vn des plus grāds malheurs, qui puissent arriuer à vn Roy. Ce dit il disparut des yeux des assistans, ne leur laissant que l'estonnement d'vn cas si estrāge. Ainsi l'escrit Leōclauius, sur l'hist. Turque aux pādectes.

Cas estrange arriué au mesme Roy en la ville de Bude.

Mais retournons au lieu de la bataille, voir plus au clair la perte des Hongrois. Là sont gisants à terre 20. des plus grands Seigneurs du païs; vn Archeuesque, & cinq Euesques y sont aussi estendus morts, & passant vn peu plus auant on y verra le corps de Tomoree, tué à l'auantgarde en cōbattant genereusement. Si sa prudence eust esgalé sa valeur, la perte ne fust pas arriuee, à tout le moins elle eust esté moindre: De trois chefs de l'armee il ne s'en sauua pas vn. Le Roy qui estoit le premier y demeura, Tomoree, nous l'auons desia veu mort, & George de Zapoli Comte de Scepuse le troisiesme, y perdit aussi la vie. Tout cecy arriua l'an 1526 le 29. Aoust, iour sanglant pour la Hongrie, & celuy que l'on donne pour fester la sanglante decolation de S. Iean Baptiste, mais le cymeterre Turc ne se lassa point d'vn tel carnage: Le lendemain Solyman fit trancher la teste à quinze cens Hongrois pris en ce combat.

Mort des principaux de Hongrie à la bataille de Moachs.

3. Chefs de l'armee des Hongres, tous trois morts.

Ann. 1526.

Solyman fait mourir 1500 Hongres prisonniers de guerre.

Rauage du Turc dans la Hongrie.

Et puis que le Roy, chef du Royaume, en a souffert sa propre ruine, qu'en peuuent esperer les peuples membres inferieurs. Aussi le rauage du Turc s'estend aussi-tost bien auant dans la Hongrie, & sa violence est si grande qu'intimidant ceux du païs, leur fait oublier les affections naturelles, & les armes de cruauté, pour sauuer leur vie dans l'obscur de quelque cachot incogneu : car les femmes fuyans la fureur Turque s'estans mussees en ces lieux-là, de peur d'estre descouuertes, par les cris de leurs enfans, elles les enterroient tous vifs; les faisans ainsi sortir tous en vie de la vie, & descendre au tombeau, auant la mort; mais inoüie cruauté, quoy que non sanglante. Que ne peut la terreur d'vne funeste guerre.

Estrange cruauté des femmes.

Rauage des Turcs.

Apres qu'vne partie du rauage fut acheuee, que les victorieux eurent immolé aux flammes, & au fer, tout ce qu'ils trouuerent deuant eux, que plusieurs petites villes, & bourgades furent deuenuës plusieurs monceaux de cendres, & que la ville des cinq Eglises, ne fut plus que les restes d'vn grand buscher: Solyman r'assembla ses trouppes dispersees, & prit le chemin de Bude, où sans resistance, il arriua sept iours apres son departement; & trouuant la ville Capitale du Royaume sans garnison, la prit, la pilla, & y mit le feu, ne pardonnant parmy tant de beaux edifices, qu'au chasteau, & à la maison où l'on enfermoit les bestes sauuages, ausquelles il tesmoigna plus de courtoisie qu'aux hommes. Mais helas! entre tant de lieux qui seruent de matiere au feu, ie vois ardre vne belle Biblioteque, enrichie de tāt de beaux liures, le thresor qui enserroit les precieuses cōceptions, & estimables œuures de plusieurs rares esprits: le tout autresfois diligemment recueilly, par le soing de ce grand Roy de Hongrie Matthias Coruin, qui sçauoit cherir ces deux Deesses tutelaires d'vn Royaume, les lettres & les armes, & aymer les personnes qui auoient receu d'elles quelque fauorable influēce, par leurs honnestes labeurs. Solyman prit dans le chasteau trois statues de bronze, ou plustost trois miracles de l'industrie humaine: l'vn figuroit Hercule, l'autre Diane, & la troisiesme Apollon: elles decorent maintenant l'Hippodrome de Constantinople.

La ville des cinq Eglises prise.

Prise & sac de Bude.

Bibliotheque du Roy Matthias bruslee.

Trois statues de bronze du chasteau de Budes.

Les testes de 7 Euesques tuez apportees à Solyman, & ce qu'il en dit.

Solyman estant sorty de Bude, & retiré en son camp, on luy apporta les testes des sept Euesques morts à la bataille de Mohacs. Et comme il eut ietté ses yeux sur celle de Ladislas

Salcaue, Archeuesque de Strigonie, il profera ces paroles contre Ladislas : Insatiable auare, affamé Tantale parmy l'abondance de tes biens, monstre d'ingratitude, dequoy te seruent maintenant les grands thresors que mes gens ont trouué chez toy ? N'eusses-tu pas mieux fait d'en secourir ton Roy, en la necessité de ses affaires ? Apres on luy presenta celle de Tomeree, l'imprudence duquel il blasma grandement, pour auoir perdu son Prince par ses temeraires conseils. Au contraire il couronna de loüanges celle de Pierre Peren Euesque de Varadin, qui auoit sagement conseillé son Roy.

On luy fit voir aussi les pourtraicts du Roy, & de la Royne de Hongrie : le malheur desquels ils desplora, les voyans en la fleur de leur aage. Mais il ne consideroit pas que Dieu voulut punir les crimes des Hongrois, leur ostant leur Roy ; car à la verité il se commettoit mille desbordemens dans le pays, mesmes pendant le plus ardent de leurs infortunes. La Royne Marie, ayant sceu les nouuelles malheureuses de la perte des siens, faisoit transporter au delà le Danube quantité de beaux meubles, pour les mettre en seureté. André Orbanes, qui auoit commandé dans la forteresse de Strigonie les arresta, & ses gens violerent l'honneur des filles de la Royne, & apres par risees leur deschausserent les patins, & se les mirent aux pieds, dansans, & balans ainsi. Iugez s'il n'estoit pas bien temps de faire ces mommeries, au lieu d'appaiser le Ciel iustement irrité contr'eux.

Solyma void les pourtraits du Roy, & de la Royne de Hongrie, & deplore leur malheur.

Insolence des Hongres pendant leur malheur.

CHAP. IV.

Solyman ayant ainsi conquis la meilleure partie de la Hongrie, & remply le reste de frayeur, & de crainte, mesme poussé l'estonnement iusques à Vienne, reprit le chemin de Constantinople, pour y passer l'Hyuer ; mais comme vn grand Empire est semblable à vn grand corps, plus suiet aux maladies, que les moindres : à son arriuee on luy dit les nouuelles des remuëmens en l'Asie mineur par les Religieux de sa loy, appellez Deruis, & Calenders, qui auoient pris les armes, pour se rendre maistres de cette contree-là, soubs quelque pretexte de religion. C'estoit vn spectacle bien estrange de voir vne armee de moines Mahometans, rebellez contre leur Prince ! Le maistre Moine, ou chef de ces mutins, estoit vn Zelebis, qui signifie vn noble de la race de Chaz Hassen, celuy qui institua tous ces ordres fantasques de Mahometans solitaires, du temps d'Orcham

Solyman retourne de Hongrie à Constantinople.

Remuemens en l'Asie mineur par des Religieux Mahometans.

Premiere institution de ces Religieux là.

fils d'Othoman premier Empereur Turc : Les vns sont couuerts d'vne longue peau de beste sauuage, viuans en solitude, les autres cherissans vne chasteté Turque, se percent la peau du membre viril d'vne grosse boucle, ou anneau de fer, qu'ils y laissent pendre, de peur de violer leur vœu, comme si apres auoir souillé leur volonté de mille impuretez, la boucle qui leur en empesche l'effect, les rendoit purs, & mondes de peché. On les nomme Calenders, les autres Torlaquis, les troisiesmes Giomailers, & les quatriesmes Deruis. Il y a aussi en Afrique des Hermites Mahometans, appellez Mouraboux.

Plusieurs noms de ces Religieux Mahometãs.

Mais de tous ces ordres-là, ie n'ay rien appris qui vaille la peine de l'escrire, quoy que i'aye recherché leur vie, espluché leurs regles, & foüillé leurs fondations. Vne cinquiesme sorte de religieux appellez Sacchas, me fait ressouuenir de la vitesse de ma vie en la course du monde, & comme elle est courte; m'aduertissant qu'il la faut bien employer. Ce sont Pelerins venans de la Mecque, qui ont voüé le reste de leurs iours aux actions pieuses, (s'il y a de la pieté parmy cette sorte de gens-là.) Ils vont par les ruës donnans à boire de l'eau à qui en veut, presentans apres vn miroir, où celuy qui s'y mire perd aussi tost son image, dans la glace, que le Sacchas tourne aussi promptement, luy presentans ainsi l'inconstance des choses humaines, & leur incertitude. Par l'eau ils font voir qu'ainsi la vie s'escoule insensiblement dans l'Ocean de la mort, où la plus part des humains font naufrage, pour n'y aller que le dos tourné.

Les Sacchas ont quelque espece de pieté.

Mais pour reuenir aux remuëmens de l'Asie mineur, Solyman y eust perdu son authorité, s'il n'y eust promptement depesché Hibraim Bassa, auec vne puissante armee. A son arriuee ces religieux Turcs luy liurerent la bataille, en laquelle ils furent long temps sans s'esbranler, car ils estoient bon nombre de gens: mais peu ou point experimentez à la guerre; de sorte qu'ils ne combattoient que d'ambition, & de courage. Hibraim impatient de voir ces gensdarmes de l'Alcoran, luy resister si long temps, pour obliger les siens à les enfoncer de force, il prit vne enseigne, & la iette au milieu des ennemis. Les soldats s'efforçans de la recouurer, les deffirent, en punissans vne partie à coups de cimeterres; cependant que l'autre se sauuoit à la fuitte,

Hibraim Bassa depesché en Asie.

Stratageme de guerre pour animer les soldats.

Hibraim victorieux.

le chef de la sedition y fut tué : cecy arriua l'an mil cinq cens vingt-sept. *An. 1527.*

Or comme il est mal-aisé de voir le Turc en repos, soit que son Empire si grand, & si vaste, soit sujet à diuers souleuemens, soit que la nature des Turcs soit impatiente, & guerriere, ou soit que son ambition luy fasse entreprendre sur l'autruy, les mouuemens de l'Asie mineur appaisez, la Hongrie donne sujet à Solyman, d'y repasser les armes à la main, à cause d'vn tel affaire. *Solyman repasse encor en Hongrie pour la troisiesme fois.*

Apres qu'il se fut retiré de ce Royaume-là, les Seigneurs du païs tindrent vne diette, & assemblerent le Conseil des gensdarmes qu'ils nomment Rhakos, où ils esleurent Roy de Hongrie Iean Zapoli, Comte de Scepuse, & Vaiuode de Transsiluanie, qui fut couronné Roy du consentement des Estats, par l'Archeuesque de Strigonie, auec l'ancienne couronne d'or: mais aussi tost Ferdinand Roy de Boheme, frere de l'Empereur Charles Quint, se rend competiteur du Royaume, comme ayant espousé Anne sœur du Roy Louys, & vient dans le pays auec vne si forte armee, qu'il fit quitter Bude au Roy Iean, qui estoit encores foible, & le fit passer à Pesth, & de là fuyant tousiours iusques au chasteau de Tocray, & peu apres proche de la riuiere de la Chysse, la bataille se donna, où le Roy Iean perdit ses gens, & fut contraint de quitter la Hongrie, & se retirer en Pologne chez vn grand du pays nommé Hierosme Lasko, qui le receut comme vn Gentil-homme bien nay doit receuoir vn grand Prince poursuiuy de la fortune ; & apres plusieurs discours luy conseilla d'implorer le secours du Turc, pour recouurer son Royaume, qu'il se promettoit luy estre fauorablement accordé, moyennant quelque honneste tribut, & luy-mesmes entreprend cette affaire, s'en va à Constantinople auec lettre du Roy Iean, gaigne les plus puissans de la Porte, & particulierement s'acquiert la bien-veillance du Bassa Hibraim, qui possedoit entierement son Maistre, les presens n'y estoient point espargnez, il fit tant par ses poursuittes, que Solyman luy accorde du secours, apres que tous les Bassats que Lasko auoit gaignez, luy eurent conseillé, qu'il valoit mieux qu'vn sien vassal, & tributaire possedast la Hongrie, que son ennemy iuré. *Le Comte de Scepuse creé Roy de Hongrie.* *Ferdinand Roy de Hongrie est son competiteur.* *Iean est chassé, & Ferdinand victorieux.* *Iean par conseil se retire au Turc.* *Le Bassa Hibraim.*

Cependant que Solyman prepare son armee pour aller en

Ferdinand ennoye ses Ambassadeurs à Constantinople, qui sont renuoyez sans faire alliance.

Hongrie, Ferdinand qui se doutoit bien que le Roy Iean se retireroit là où il pourroit pour estre assisté, enuoya des Ambassadeurs à Constantinople, pour renouueller l'alliance, que les Princes Othomans, auoient eu auec les Roys de Hongrie ses predecesseurs: mais on luy respondit, que l'Empereur Turc ne pouuoit faire amitié auec ceux qui auoient tousiours esté ennemis des Othomans: qu'il estoit iuste de remettre le Roy Iean en son Royaume, & auec cela on commanda aux Ambassadeurs de sortir de Constantinople. Peu de temps apres le dixiesme du mois d'Auril, Solyman partit auec son armee, & le vingtcinquiesme du mesme mois arriua à Belgrade, où le Roy Iean suiuy de ses amis le vint trouuer, luy baisa la main, & se soubmit à luy comme son tributaire. A l'abbord Solyman fit le Turc, se tenant du tout sur la grauité, mais peu apres il luy promit auec toute sorte de courtoisie, de le remettre en possession de son Royaume. De là le Roy Iean fut visiter le Bassa Hibraim, les amours, & les delices de son Maistre. Il s'estoit acquis l'amitié de ce Bassa par la faueur d'André Gritty depuis Duc de Venise, qui estoit le cœur, & l'ame d'Hibraim. Ayant doncques seiourné quelques iours à Belgrade, l'armee marcha droit à Bude, qu'elle trouua abandonnee de Ferdinand qui s'estoit retiré à Spire, excepté la forteresse qui estoit gardee par cent Allemans, à la verité resolus de resister au Turc: ce qu'ils firent du commencement, mais la sappe & les mines du Turc ayant faict sauter vn pan de muraille, les espouuenterent tellement qu'ils receurent la composition, quoy que Nadaski leur Capitaine n'y consentoit point, & quitterent la forteresse; mais en estans sortis, on leur fit vne querelle de leur pays, disant qu'ils s'estoient rendus malgré leur Capitaine, de sorte que les Turcs les mirent en pieces.

Solyman arriue à Belgrade.

Bude reprise par le Turc.

Ceux de la forteresse tiennent bon, en fin se rendẽt.

Sont mis en pieces par le Turc, contre la foy dõnee.

CHAP. V.

Garnison à Bude.

Villes sur le Danube prises par le Turc.

Siege de Vienne.

Bude ainsi prise, Solyman y laissa six mille hommes de pied, & trois mille cheuaux en garnison: Ce fait tira droit à Vienne, & en faisant chemin il prit d'assaut Alterburg possedee par les Bohemiens, & fit tout passer par le fil de l'espee, & passant plus outre se rendit maistre de Komare, Vissegrade, Ovvarre, & de tout le reste au long du Danube: & le vingt-sixiesme de Septembre arriua deuant Vienne, où il mit le siege, prenant son quartier pres l'Eglise sainct Marc, auec douze mille Iannissaires, & trois cens pieces de canon. Le second quartier estoit

estoit depuis Trantmausdorff iusques aux monts de Vienne, où commandoit le Bassa Hibraim. Le Beglierbey de la Natolie tenoit le troisiesme contre l'Eglise S. Vvelderic. Le quatriesme estoit du costé de S. Vist, & le cinquiesme estoit vers la porte des Escossois, d'où les Azapes faisoient gresler leurs fleches dans la ville en si grand nombre, que les habitans en estoient fort incommodez. *Logement des Turcs.*

Ceste armee ainsi espanduë tenoit enuiron trois lieuës de pays, & boucloit si bien d'vn costé le chasteau que personne n'en osoit sortir qu'il ne fust pris ou tué ; de fait quelques-vns qui furent plus hazardeux que les autres, entreprindrent de sortir par ce costé là, mais ils n'allerent pas loin, Solyman les prit prisonniers, & s'informa d'eux de l'estat de la ville : mais apres en auoir sceu ce qu'ils en sçauoient, ils les renuoya pour exhorter leurs concitoyens à se rendre, iurant, & protestant qu'il ne partiroit de là, qu'il ne fust maistre de la ville, pour donner au fer & aux flammes tout ce qu'il y trouueroit dedans. *Estenduë de l'armee du Turc.* *Prisonniers pris deuant Vienne. Sont renuoyez par Solyman.*

On dit que sa colere le porta à tesmoigner l'excez de son ambition, par ces paroles qu'on luy ouyt proferer ; *Par l'ame de mon pere*, dit-il, *il est bien raisonnable, que puis qu'il n'y a qu'vn Dieu gouuerneur du Ciel, qu'il n'y ait aussi qu'vn Monarque qui regisse ce bas monde*. I'ay leu qu'il le desiroit, & croyoit le pouuoir faire, au moins se promettoit-il en peu de temps, couurir de son Tulban l'estenduë de la Chrestienté: mais Dieu qui a donné des bornes aux fureurs de l'Ocean, a limité aussi la rage de l'ambition Turque, puis que pour nos crimes il en permet les effects. *Ambition déreglee de Solyman, & ses paroles.*

La voix de ceux qu'il auoit renuoyez libres dans la ville, & parez de robbes d'or, ne pouuant induire le reste des habitans à se rendre, il se sert de celle du canon, & de la violence des mines, qui ouurirent bien tost les murailles pour le passage des Turcs, si le courage, & la valeur de ceux de dedans ne les eust brusquement empeschez d'y entrer car Ferdinand y auoit laissé vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux : les ennemis alloiēt furieusement à l'assaut, n'ayans rien que l'espee, & la targue pour estre plus libres, mais ceux de la ville les repousserent par trois ou quatre fois de suite, & en tuerent vn grand nombre: de sorte que ce fut aux Turcs à retourner en leur camp, non *Assaut à Vienne.* *Les Turcs sont repoussez.*

pas sans dessein de reuenir à l'assaut; mais auec plus de force; (car les Bassats font trouuer bon à Solyman de donner vn assaut general:) auant que d'y aller, Solyman luy-mesme anima les soldats d'vne exhortation qu'il leur fit; à la verité non de peu d'efficace, car le soldat Turc, combat de meilleur courage quand il void son Prince, & s'anime tout en valeur quand il l'entend parler.

Ann 1529.

Assaut general.

Le treiziesme du mois d'Octobre de l'annee mille cinq cens vingt-neuf, l'assaut general se donna de toutes parts, auec toute sorte de vigueur, de courage, & d'hardiesse: mais particulierement vers la porte de Carinthie demantelee de ses murs, les Turcs firent vn grand effort, ils en auoient appris le chemin par l'autre assaut. Le Comte Palatin qui estoit dans la ville, & qui auoit fait faire de bons retranchemens, & bordé la muraille de Canons, receut les assaillans aussi vertement qu'ils venoient aux breches, & deslacha si à propos son artillerie sur la confuse multitude qui grimpoit; que la tuerie en fut merueilleusement grande. Le Turc s'opiniastre, les Bassats rasseurent ceux qui auoient desia receu l'espouuente, & leur font continuër l'assaut: mais les Allemãs perseuerãs à foudroyer par leur artillerie, & faire gresler les harquebusades, en tuent vn si grand nombre, & en blessent vne si grande quantité, que rien ne peut arrester le reste, qui ne s'en retourne au camp sans auoir enuie de plus retourner à l'assaut. Solyman qui voyoit aussi que ce ne seroit que perdre le temps, & ses hommes, en s'opiniastrant deuant Vienne, parmy les froidures d'vn rigoureux Hyuer, en part le quinziesme d'Octobre: mais le iour auparauant sur le plus sombre de la nuict, il auoit fait ietter si grande quantité de feux dans la ville, qu'elle courut fortune d'en estre bruslee, mais la diligence de ceux qui estoient dedans y mit ordre, & fit promptement esteindre ces feux. Quelques-vns m'ont asseuré, que le Turc leua le siege moyennant cette composition, que ses armes seroient posees sur le haut du clocher de la ville: & encor void-on auiourd'huy vn Croissant de Lune à Vienne, sur vn clocher: mais de tout cecy ie n'en ay rien leu chez les autheurs, qui ont descrit ce siege.

Sont repoussez par le Comte Palatin.

Artillerie de la ville repousse le Turc.

Solyman leue le siege.

Tasche de brusler la ville par des feux qu'il y fait ietter.

Depart du Bassa Hibraim.

Hibraim Bassa partit le dernier, apres auoir fait le tour de la ville auec soixante mille cheuaux de guerre, & tira droit vers Bude, où Solyman estoit desia arriué: & quoy que la perte qu'il

auoit faite deuant Vienne, qui estoit de quarante mille hommes, eust peu alterer quelque article de ce qu'il auoit accordé au Roy Iean de Hongrie, si luy tint-il promesse, & l'inuestit de son Royaume: & comme il auoit sceu que le Roy Iean en vouloit à l'Archeuesque de Strigonie nommé Paul, & à Pierre Peren qui l'auoient couronné Roy, & apres s'estoient iettez dans le party de Ferdinand, il le pria de leur pardonner. Le Roy Iean sans le refuser luy remonstroit leur perfidie, & qu'il estoit à craindre qu'à l'aduenir, il ne ressentist plus dangereusement les menees de leur desloyauté. Solyman cogneut bien qu'il n'auoit pas grande enuie de leur pardonner: ce qui luy fit dire ces paroles, à la verité dignes de remarque. *La bonne fortune d'vn Prince consiste en son humanité, la valeur, & la force ne le rendront iamais si recommendable, que sa clemence: sçachez qu'il ne vous peut arriuer rien de meilleur en la vie, que de pardonner à vos ennemis, vous rendrez vostre nom plein de gloire, & le leur de honte, quand vous aurez l'ame plus pleine de bonté, qu'eux d'ingratitude: pardonnez-leur volontiers; s'ils viuent autrement enuers vous qu'ils ne doiuent, leur ingratitude les conduira à leur ruine, & vous regnerez par vostre humanité.* Preceptes de clemence, beaux à la verité, & dignes d'vn grand Prince, mais que luy-mesme ne pratiquera gueres, quoy qu'il s'en presente de grands subiects chez luy, comme la suite de l'histoire nous fera voir en la mort du Bassa Hibraim, ruine de Lutzi, & autres. Ces paroles acheuees le Roy Iean sortit de la tente de Solyman, où il estoit auec les Barons du païs. Louys Gritty Venitien demeura en Hongrie par le commandement de Solyman, pour seruir de conseil au Roy Iean, ou plustost d'espion.

Perte du Turc.

Solyman remet le Roy Iean en son Royaume.

Le conseille de pardonner à deux Prelats.

Belles & notables paroles de Solyman.

Tel fut le succez du troisiesme voyage de Hongrie, malheureux pour les Hongrois, & Alemans, à cause du degast qu'ils souffrirent de l'ennemy; mais aussi peu fortuné pour les Turcs; vne bonne partie desquels y demeura, ou morts, ou captifs. Neantmoins la meilleure partie du Royaume, estoit au pouuoir du Turc, conquestee par trois diuers voyages, comme l'on aura peu voir cy-deuant: deux pendant le regne du ieune Roy Louys, qui mourut à la bataille de Mohacs, & le troisiesme pour restablir ce Roy Iean, contre les inuasions de Ferdinand, ainsi que veritablement l'escriuent les Hongres. Ce qui fera voir à nud l'imposture & la calomnie

Quel succez eut ce troisiesme voyage du Turc en Hongrie.

Que Charles Quint Empereur est la seule cause que le Turc ruina la Hongrie.

des Imperialistes, & de quelques autres, qui veulent reietter la perte du Royaume de Hongrie, sur la France, & en donner le tort au Roy François de Valois, qu'ils disent auoir suscité le Turc son amy, & son allié, d'aller en Hongrie pour y restablir le Roy Iean, & par ce moyen estre cause du degast, & de la perte du Royaume, comme si du regne du Roy Louys, Solyman n'auoit pas soubsmis à son pouuoir, Sebatzie, Belgrade, Bude, & la meilleure partie du pays, quoy que ce qu'ils disent, que le Roy François y fit entrer le Turc, soit tres-faux. A la verité il estoit d'ailleurs assez occupé chez soy, sans pouuoir penser aux grands dommages de la Chrestienté; car si l'ambition demesuree de Charles Quint, & celle de son frere, n'eussent sans cesse trauaillé la France de leurs inimitiez, Rhodes ne seroit point Turque, ny la Chrestienté n'eust point souffert de si grandes playes, dont elle se ressent encores; la cause desquelles, & de tant d'autres malheurs, on doit plustost attribuer à Charles Quint, & à Ferdinand, qui occupoient vn Prince Chrestien, l'attaquans chez luy en telle sorte, qu'il ne pouuoit aller secourir les autres oppressez par la violence des infidelles. Neantmoins le Roy de France enuoya des Ambassadeurs à Solyman pour le destourner de son dessein contre la Hongrie, mais les soldats de l'Empereur les rencontrans en chemin les massacrerent.

Le Roy de France occupé chez luy par Charles Quint, ne peut secourir les Chrestiens violentez par le Turc.

CHAP. VI.

Le Turc se prepare à vn quatriesme voyage en Hongrie.

Solyman ne fut pas si tost de retour de ce troisiesme voyage, que les affaires de la Hongrie l'obligent à vn quatriesme: car l'Empereur faisoit prescher la Croisade contre luy. Mais auant que faire repasser le Turc en Hongrie, il faut dire ce qui l'occupa à Constantinople depuis son retour de Vienne. Il fit circoncire trois fils qu'il auoit; solemnité la plus grande parmy les ceremonies Turques, laquelle ils appellent Zunet, c'est à dire appareil nuptial. Cette pompe fut celebree dans la grande place, que les Turcs appellent Atmeidan, comme qui diroit, l'espace des cheuaux. Les Grecs l'appelloient Hippodrome, & nous le nommons Manege. Le Senat de Venise y enuoya ses Ambassadeurs pour assister à cette pompe: c'estoient Thomas Mocenique, & François Barbarus; les noms des trois Princes circoncis estoient Mustapha, qui estoit l'aisné, Mahomet le second, & Selim le troisiesme.

Auant que d'y repasser fait celebrer la circoncision de ses enfans.

Or comme en Alemagne on bastissoit plusieurs desseins

contre le Turc, l'Empereur Charles Quint enuoya ses Ambassadeurs à Venise, pour obliger les Venitiens d'estre de la partie: Mais la sagesse de cette Seigneurrie recognoissant que le dessein de Charles Quint estoit fondé sur son interest particulier, s'en excusa honnestemẽt. Neantmoins elle luy enuoya aussi ses Ambassadeurs pour luy rendre de l'honneur, & du respéct; mais tout cela donna tant d'ombrage au Turc, que l'on disoit tout haut à Constantinople., que les Venitiens auoient fait ligue auec les Alemans. Ce qui fut cause que la Seigneurie enuoya à Constantinople Mocenique, & Barbarus, pour asseurer Solyman qu'ils n'auoient rien faict contre luy par leurs Ambassades en Alemagne, & ces Ambassadeurs assisterent à la ceremonie de la circoncision, comme nous venons de dire.

Charles Quint tasche de faire entrer à sa ligue la Seigneurie de Venise qui le refuse.

Ombrage du Turc contre les Venitiens ils le dissipẽt.

Les enfans de Solyman circoncis, & la solemnité acheuee, ce grand Prince qui n'auoit dans la pensee que l'exercice de la guerre, & les desseins de dominer tout le monde, bastit de grãdes entreprises sur l'Autriche: mais attendant que nous le voyõs partir de Constantinople, auec vn incroyable nombre de combattans, pour affliger ce païs-là, arrestons nous au bruict qui court par tout d'vne puissante armee nauale, qu'il fait dresser pour purger (disent les Turcs) la mer de Leuant, d'vn nombre de pyrates qui courrent leur costes, & pillent leurs Marchans: car les Cheualiers de Rhodes qui s'estoient fraischement logez dans l'Isle de Malte, ne laissoient pas passer vn seul vaisseau Turc, sans luy donner la chasse. Mais les Venitiens qui auoient interest en l'affaire, prierent les galeres de Malte, de ne venir point roder dans leur Golphe pour empescher le chemin aux Marchans; autrement qu'ils ne le permettroient pas; craignans que si le Turc venoit auec son armee nauale dans leur Golphe, sous pretexte d'y poursuiure les corsaires, il n'y fist quelque autre mesnage, car cet ennemy ne passe iamais armé par vn païs, qu'il n'y laisse des marques & des traces de son chemin, aux despens du mesme pays. De plus les Venitiens despescherent en Hongrie vers le Roy Iean, & en Polongne vers le Roy d'icelle, pour les prier de faire tant enuers Solyman, que cette armee nauale ne sortit point du port de Constantinople, qu'ils promettoient de tenir la mer de Leuant nette de tous pyrates. Ils employerent Loüis Gritti, qui auoit grand pouuoir enuers le Bas-

Armee nauale du Turc, pour empescher les coursaires sur ses Marchans.

Les Venitiens prient les Cheualiers de Malte de ne courir point les Marchans Turcs qui entrent dans leur Golphe

Les Venitiens craignans fort la venuë de cette armee nauale, employent tous leurs amis pour l'en empescher.

sa Hibraim : mais Dieu qui met le sceptre entre les mains des Princes, se sert des vns comme verges pour chastier les rebelles à ses sainctes Loix, & des autres pour legitimement regir ses peuples, qui tient leurs volontez en sa main puissante. Dieu seul destourna tous les desseins de Solyman, lequel ayant choisi la chasse pour son exercice, seiourna assez long temps à Andrinople ; de sorte que pour cette annee-là, il ne remua rien.

Solyman s'amuse à la chasse, & ne fait rië pour cette annee-là.

Quatriesme voyage du Turc en Hõgrie.

An. 1532.

Mais ce ne fut que differer l'execution de ses entreprises, & changer de lieu à ses triomphes; car comme l'on croyoit qu'il feroit la guerre sur les ondes de la mer de Leuant, il l'alla faire en Hongrie, comme nous auons dit qu'il s'y estoit preparé : & sur le commencement de l'an mil cinq cens trente trois, tira droict à Belgrade, suiuy de cent cinquante mille cõbattans, que Turcs, que Tartares, & autres, & faisant chemin aborda la ville de Guints, s'escartant vn peu pour aller voir si elle seroit de bonne prise, mais il trouua que non: car Nicolissa, ou Nicolas Iarixe le repoussa, & luy fit leuer le siege. Neantmoins ce fut sous quelque composition de peu de consequence ; car le Bassa Hibraim se contenta que Iarixe laissast entrer les Turcs dans la ville vn pas ou deux en dedans, pour dire qu'elle estoit à leur deuotion, reparant de ce vain hõneur la perte de beaucoup d'hommes, morts deuant cette place, qui n'estoit qu'vne bicoque en comparaison des autres lieux, qui auoient flechy sous le pouuoir du Turc.

Siege de Guints.

Leué biẽ tost apres, sous vne biẽ simple composition.

L'armee ayant donc quitté Guints, tira vers Graïa tousiours à gauche, tandis que Micalogli alloit fourrageant le pays au dessus de Vienne : mais comme il s'en reuenoit chargé de butin, l'armee Chrestienne le surprit en vn destroit, où de quinze mille hommes, qu'il emmenoit quand & luy, peu s'en rentournerent vers Solyman, luy mesme y perdit la vie.

L'armee Turque tire vers Graïa.

Micalogli defait & tué par les Chrestiens.

Or comme les preparatifs du Turc auoient esté vn peu trop longs, il se trouua si proche de l'Hyuer, que pour en euiter les fascheuses incommoditez, il fallut reprendre le chemin de Cõstantinople, sans rien effectuer en Hongrie qui merite d'estre escrit. L'Empereur auoit pour lors beau jeu s'il eust sceu prendre son temps, & donner sur le Turc, lors qu'il se retiroit, veu mesmes les grandes forces qu'il auoit assemblé aupres de Vien-

Solyman se retire de la Hongrie sans rien faire, à cause de l'Hyuer.

Faute, ou lascheté de Charles Quint.

ne, car toute l'Alemagne auoit contribué à cette guerre, & l'Espagne, & l'Italie luy auoient enuoyé du secours, outre les quarante mille ducats par mois, que le Pape luy fournissoit. Mais il auoit si grande enuie de retourner en Espagne, qu'il negligea pour lors, ce qui estoit du bien de la Chrestienté, ne se souciant pas mesmes de recouurer des mains du Turc, le Royaume de Hongrie pour le remettre au pouuoir de son Frere Ferdinand, qui le disputoit auec le Roy Iean. Le Turc ne se fut pas si tost retiré, que l'Empereur Charles Quint se prepara pour son retour en Espagne, & peu de temps apres se mit en chemin; laissant à son frere quelques Lansquenets: les Italiens reprindrent aussi le chemin de leur pays, voyant que l'on donnoit les charges à d'autres, & les persuasions de Charles Quint ne les peurent iamais arrester. Cecy fut l'année mil cinq cens trente-deux.

Qui pouuoit charger le Turc.

Et recouurer la Hongrie pour son frere.

Ann. 1532.

Mais l'annee suiuante mille cinq cens trente trois, les armees nauales ne firent pas plus grand effect, celle du Turc estoit composee de quatre vingts voilles, & l'on contoit quarante galeres en celle des Imperialistes. Celle-là estoit en la mer de Leuant, commandee par Imeral; celle-cy estoit sur la mer du Ponent, conduite par André Dorie: l'vne & l'autre firent plusieurs mines de vouloir venir aux mains, mais comme vn chacun redoutoit son compagnon, la peur les separa sans rien faire, sinon qu'André Dorie passant par la Moree assiegea Coron, & Patras, autrement Balubadrum, & les prit apres auoir assez long-temps disputé auec ceux des garnisons Turques; de là il fut aux Dardanelles: ce sont deux forteresses aux emboucheures de Corinthe, & de l'Epanthe, anciennement Naupacte, & s'en rendit le maistre, & iettant quelques trouppes en terre, fit fourrager le païs bien plus auant. Cecy arriua la mesme annee.

Ann. 1533.

Armees nauales de Charles Quint, & de Solyman sans grand effect.

Courses de Dorie en la Moree,

Prend Coron & Patras ensemble les Dardanelles

Ann. 1533.

Les Espagnols ainsi maistres de plusieurs places en la Moree entr'autres de Coron, n'en furent pas long temps paisibles possesseurs, car les Turcs sçachans de quelle importance leur estoit cette place, y mirent bien tost apres le siege: de sorte que ceux de la ville craignans d'estre aussi tost vaincus de la soif, que de l'ennemy, faute d'eau, gaignerent Macicao, Capitaine Espagnol, qui consentit à vne sortie qu'ils firent sur le Turc, iusques à Andrussa place qu'ils vouloient surprendre: mais l'aduantage

Coron assiegé par le Turc.

Sortie des Espagnols sur le Turc.

ne fut pas grande pour eux ; Magicao y fut tué d'vne mousquetade, & quelques autres des plus braues : de façon qu'vn Capitaine nommé Hermosilla fit la retraite auec ce qui restoit, suiui neantmoins d'vn bon nombre de cheuaux Turcs, & de deux cens harquebusiers conduits par vn Chef nommé Achomat, lequel chargeant l'arrieregarde des troupes d'Hermosilla, s'auança vn peu plus qu'il ne failloit, de sorte qu'vn Espagnol le desmonta d'vne mousquetade au trauers le corps, & le despoüilla de ses armes, laissant le corps aux siens. Ainsi se retira Hermosilla à Coron, en vn fort bel ordre, obligeant les Turcs à luy laisser tirer païs : mais l'Empereur Charles Quint qui se voyoit assez occupé d'ailleurs à trauailler les François, outre les affaires qu'il auoit en Alemagne, n'auoit pas grande enuie de garder Coron, la fit offrir aux Cheualiers de Malte, aux Venitiens, & au Pape ; mais les vns ny les autres ne s'y voulurent pas arrester: toutes fois le Pape pour le bien de la Chrestienté, negocioit par l'entremise d'André Gritty, qui estoit pour lors à la Porte du Turc, de pacifier les Chrestiens auec Solyman en luy rendant Coron. Le Bassa Hibraim le premier, le plus puissant, & le plus fauory de la Porte, qui fauorisoit le party des Chrestiens, le trouuoit fort bon : mais lors que l'affaire estoit sur le point d'estre acheuée, Charles Quint n'y voulut pas consentir, empeschant ce bien au Christianisme ; & perdant vne si belle occasion de mettre les affaires de Ferdinand son frere en leurs bon-point, lequel il vouloit faire couronner Roy de Hongrie, comme il l'auoit faict des Romains. Neantmoins il ne laissa pas d'en perdre Coron : les Turcs la reprindrent, & auec cette place là, les autres qu'ils auoient perduës en la Moree.

Achomat tué.

Charles Quint veut quitter Coron, l'offre au Pape, aux Venitiens, & aux Cheualiers de Malte, tous trois le refusent.

Le Pape tasche de pacifier les affaires.

La Porte c'est la Cour du Turc.

Lors que les affaires sont sur le point d'estre bien pour les Chrestiens, Charles le Quint les trauerse.

Coron perdu sans profit & repris des Turcs.

CHAP. VII.

Ann. 1534.

Or en cette mesme annee, qui estoit mil ciuq cens trente-quatre, vn grand corsaire lequel a rendu son nom assez fameux par le nombre infiny de pilleries, & rauages qu'il a fait, tant sur les ondes de la mer Mediterranee, que sur ses costes, appellé Barberousse, reçoit l'alliance de quelques autres pyrates qui marient leurs forces auec les siennes, pour se rendre plus redoutables en toutes ces costes là. L'vn d'iceux estoit Sina, surnommé le Iuif, qui commandoit à vingt-quatre fustes, auec vne galere qu'il nômoit la Noire ; le second se nommoit Haliert, Chef de deux galeres, & quatre fustes, le troisiesme estoit Haidain de Smyrne, surnommé

Plusieurs Pyrates s'allièt auec Barberousse.

Forces des Pyrates.

surnommé Cacciadiauoli: celuy qui deffit Potrondo pres de Colubrata, Isle à dix mille de Fermentaria. Ces trois escumeurs de mer allerent trouuer Barberousse à Alger; & ayant fait la monstre de leurs forces, ils se trouuerent munis de soixante vaisseaux de guerre, tous merueilleusement bien equippez; Ce qui fit resoudre Barberousse d'aller prendre la ville de Calis, situee sur le destroit de Gibaltar; & pour ce faire il enuoya la moitié de son armee à Cercelle, pour faire prouision de biscuit, d'artillerie, de pauois, & d'autres munitions de guerre, Halicot conduisoit ces vaisseaux. *Barberousse a dessein sur Calis.*

André Dorie qui ne se pouuoit consoler de la perte de Portondo Capitaine Espagnol, tué par Cacciadiauoli en vne rencontre sur mer, cerche tous les moyens d'en prendre la vengeance sur les corsaires. Ayant pris sa route vers les Isles de Majorque, & Minorque, il eut le vent que l'armee des Pyrates estoit diuisée, qu'vne partie estoit à Alger, & l'autre à Cercelle, se resout d'en attaquer l'vne auant quelles se fussent vnies. Il prẽd donc son chemin vers l'Affrique droict à Cercelle, & approche le Promontoire Giraplumar, autresfois nommé Carapula. Les Mores qui estoient dessus en sentinelle, le descouurirent, & le prenoient pour Barberousse, qui menoit (disoient-ils) le reste de l'armee. Halicot le croyoit ainsi, mais les voyant de plus pres il les recognut pour ennemis; & comme il estoit trop foible pour resister à trente-huict galeres bien armees, que menoit Dorie, il se resout de sauuer ce qu'il pourroit de ses vaisseaux: Premierement il fit deschainer huict cens forçats Chrestiens, & les fit enclore en vn lieu soubsterrain, pour en empescher la prise à Dorie, & de peur qu'il ne s'emparast de ses vaisseaux il fit entr'ouurir les Carenes, & par ce moyen mettre les galeres au fonds du port; & se retira aux montagnes là proches, apres auoir fait abandonner la ville aux Mores. Dorie arriué n'eut pas grande peine à prendre terre, sur laquelle il fit descendre trois compagnies de gens de pied, pour cercher les esclaues Chrestiens, lesquels furẽt trouuez au lieu, où le corsaire les auoit enfermez, & apres leur auoir donné la liberté, les fit distribuer par les galeres. Les soldats qui auoient trauaillé à cette deliurance, n'eurent pas si tost conduit les captifs au lieu de leur liberté, qu'ils se mirent à piller la ville, & saccager les maisons auec vne si grande ardeur de

Dorie resolu d'attaquer les Corsaires.

Dorie voyãt l'armee des pyrates diuisée, en va attaquer vne partie en Asie.

Nombre des galeres de Dorie.

Halicot fuit Dorie, cache ses esclaue, met ses vaisseaux au fonds du port, & se retire aux montagnes.

Descente des Chrestiens en terre.

Deliurance des esclaues Chrestiens.

Pillage dans la ville par les soldats de Dorie.

Sont chargez par l'ennemy.

butiner, que quoy que Dorie leur peust dire, ils ne cesserent pour tout cela le pillage. La trompette les rappelle, mais rien ne les en peut retirer, que les trouppes des Alarbes. Ce sont païsans montagnards tous belliqueux, qu'Halicot fit fondre sur eux. Les voyans ainsi diuisez, & en desordre pour le butin, alors ils cesserent de piller, & reprindrent honteusement le chemin du port.

Dorie s'efforçoit bien de les arrester, & leur faire tourner teste vers l'ennemy : mais comme il est mal aisé d'asseurer la peur, ils gaignoient tousiours le chemin de leurs vaisseaux. Dorie les fit retirer du riuage, pour essayer si les loix de la necessité, pourroient vaincre celles de la crainte : mais pour tout cela il ne gaigna rien; il voyoit ses soldats se precipiter dans l'eau, comme si c'eust esté le plus asseuré lieu contre l'effroy de la mort: la plus part sans sçauoir nager : de sorte qu'il en demeura dans les ondes, ou sur la terre tuez par les ennemis enuiron quatre cens, & soixante prisonniers entre les mains des pyrates; Georges Palauicin estoit de ce nombre. Dorie receut de la perte par la desobeyssance de ses soldats, mais aussi il deliura huict cens esclaues Chrestiens, empescha la prise de Calis en ostant à Barberousse la moitié de ses vaisseaux, qu'Halicot fut contraint de mettre à fonds. Neantmoins Barberousse ne laissa point de faire retentir à Constantinople le bruict de la victoire qu'Halicot auoit obtenu sur les soldats de Dorie : car estant en bonne estime aupres de Solyman, il vouloit augmenter la gloire, qu'il auoit acquis d'estre son Admiral sur toutes les mers de son Empire, comme nous allons d'escrire puis qu'il semble à propos de faire voir quel estoit cet hom. qui a fait trembler les costes de la mer Mediterranee, comme le plus puissant & le plus redouté pyrate qui ait esté de long temps.

Fruicts du voyage de Dorie en Afrique.

Barberousse se sert de la charge que fit Halicot sur les Chrestiens.

CHAP. VIII.

Discours sur la vie et la fortune de Barberousse.

Il estoit natif de l'Isle de Methelin, fils d'vn potier de terre; & comme il auoit le cœur grand, il mesprisa le mestier de son pere, & le vil exercice de l'argile, aspirant à quelque chose de plus releué; il s'adonna à la marine, se rendit Corsaire, & si renommé qu'il sera dit cy-apres; rauageant les costes de la Dalmatie, Sicile, Corse, & plusieurs autres, tenant en bride les Veniriens, Espagnols, & Geneuois: On luy

donne plusieurs noms : les vns l'appellent Hairadin, les autres Ariaden, les autres Cairadin, & les Chrestiens le nomment Barberousse. Or il auoit vn frere aisné, celuy qui luy ouurit le chemin pour arriuer à vne telle grandeur, nommé Cairadin, les autres l'appellent Horux surnommé aussi Barberousse, qui rauageoit souuent le Royaume de Bugie. Cestui-cy establit sa fortune en ceste sorte, quoy qu'assez iniustement. Ceux de la ville d'Alger, qui estoient sous la domination des Rois de Bugie, possedee par les Espagnols, ne pouuans supporter leur domination appellerent Barberousse l'aisné à leur secours, & l'esleurent chef de la guerre en leur ville : Or comme cet ambitieux fut dedans, ne pouuant souffrir vn plus grand que luy, il tua dans le bain Selim Ectemni, Seigneur d'Alger, s'en fit nommer Roy, fit battre monnoye, & conquesta vne bonne partie du païs là voisin : prit Tenes, ville entre Oran & Alger, laissa dans Alger son frere Cairadin, ou Barberousse. Pour donner la bataille à Diego de Vera Espagnol, qu'il deffit, & tua huict mille hommes, mais son ambition le portoit bien plus haut : il luy falloit encores toute la Bugie, & le Tremessen, pour s'en rendre le maistre, il se sert des predications de certains Hermites Mahometans appellez Mouraboux, lesquels persuadent le peuple de chasser leur Roy, meschant & detestable, comme partisan des Chrestiens. Le Roy fut chassé de son Royaume, Barberousse se rend Maistre de la ville, auec ce beau pretexte d'y vouloir establir le neueu du Roy chassé, detenu prisonnier par son oncle, de fait ce ieune Prince fut esleu Roy, mais l'ambition du corsaire appelle sa perfidie pour le dethrôner, il le tuë, se rend absolu dans le pays : mais comme il eust osté le masque à ses desseins, & ioüé à jeu descouuert, voyla tout le peuple contre luy d'vn costé, de l'autre le Roy chassé estoit passé en Espagne, & d'icelle emmené du secours Espagnol, auec lequel il attaque Barberousse, le chasse, le poursuit, le prend, & le tuë : Sa teste fut portee en Espagne. Exemple aux iniustes vsurpateurs du Domaine des Princes, qui couurët leur forcenee ambitiõ du masque d'vn charitable secours, enuers vn peuple, ou vn Prince oppressé, pour la faire voir apres ardente de cruauté ; où ils peuuent apprendre que le souuerain Maistre des peuples, & des Roys, ne manque iamais de leur rendre le retour de leurs iniustices. Barberousse deliure le nepueu du Roy de Tremessen, le fait courõner,

Frere aisné de Barberousse, cause de sa grandeur.

Fortune de l'aisné Barberousse.

Mal conduitte du Seigneur d'Alger en trahison.

Son ambitiõ & artifice pour deuenir Roy de la Bugie.

Chasse l'ancien Roy du Royaume.

Tuë le nouueau Roy en trahison.

L'anciẽ Roy de Tremessen a du secours d'Espagne, Bat l'aisné.

Barberousse deffaict le Turc.

L'aisné Barberousse.

puis luy oste, & sa couronne, & sa vie, pour s'esleuer luy-mesme en vne souueraineté, d'où sa cheute en fut plus grande, & plus honteuse.

Le ieune Barberousse se sert de l'exemple de son frere pour mieux asseurer sa fortune.

La fortune de l'aisné Barberousse ainsi acheuee, celuy qui commandoit pour luy dans Alger, veut mieux mesnager la sienne, & par l'exemple de son frere, donner vn meilleur establissement à son bon heur. Estant donc absolu dans Alger il voulut faire le Prince legitime, quitte cette infame vie de brigand, & se mettant aux bonnes graces de l'Otthoman, (comme sa reputation estoit grande sur toute cette mer) Solyman le fit alors son grād Admiral de mer, & aduertit la Seigneurie de Venise de ne le traicter plus en pyrate, mais comme vn grand de sa Porte. Ainsi agrandy, il adiouste à son Royaume celuy de Thunes, & toute la Bugie, par les mesmes voyes que son frere auoit entrepris sa conqueste; mais celui-cy plus fortuné en sort plus heureusement.

Quitte son train de corsaire pour viure en Prince.

Mahomet inuaseur de Tunes en se va depossedé en la personne de son fils.

Mahomet qui de Gouuerneur de Thunes s'en estoit rendu le souuerain, apres la bataille de Maradut en Espagne, remportee par les Chrestiens sur les Mores, se voyant sur le soir de son aage fait asseoir dans son throsne le plus ieune de ses enfans nommé Muley Hascen. Celuy-cy n'eut pas si tost le sceptre à la main, qu'il employe ses forces à la ruine de tous ses freres, & de ses cousins (miserable loy des Princes Mahomettans, qui n'estiment iamais seur le sceptre de leur souueraineté, s'ils ne l'ont arrousé du sang de tous leurs proches.) Ainsi il fait tuer ses freres, ses cousins, & tous ceux qui se disoient luy appartenir, vn seul excepté nommé Araxide, que Dieu osta des mains de Hascen pour seruir apres de planche, à celuy qu'il a estably dās l'Orient, comme le fleau de l'vniuers, & le foüet de sa iustice diuine, duquel il punit à toute heure, les rebelles à sa diuine grandeur. Le Turc passera par ce moyen dans le Royaume de Bugie, & s'en rendra le maistre.

Muley Hascen Roy de Thunes.

Fait mourir tous ses proches.

Araxide seul excepté qui se sauue.

Araxide recourt à Barberousse.

Araxide qui auoit imploré le Secours des Seigneurs de la Numidie, que l'on appelle Xecques, se trouue trop foible pour tirer raison de Muley Hascen; ce qui l'obligea d'aller trouuer Barberousse, duquel il receut vn fauorable accueil, & des grandes promesses d'estre vn peu de temps Roy de Thunes: Barberousse le persuade d'aller à la Porte de Constantinople, demander secours à Solyman, duquel sans doute il refuseroit toute sorte

La Porte c'est la Cour du Turc.

d'assistance. Araxide y va, Barberousse le presente au Turc, & declare en particulier le beau moyen que l'Empereur auoit de se rendre maistre de la Bugie où il pourroit incommoder son capital ennemy Charles Quint. L'affaire est resolu en Conseil; on donne vne armee nauale à Barberousse, lequel arriue pres de Thunes, & faignant d'auoir laissé Araxide malade dans sa galere, est receu le plus fort dans le Palais par ceux-là mesmes qui s'en estoient rendus les maistres pour Araxides, & pour colorer son dessein, il auoit enuoyé la femme d'Araxide dans sa galere pour voir son mary. Ainsi s'estant rendu le maistre du chasteau, il y arbora l'enseigne de Solyman. Tandis que l'armee de Barberousse prenoit terre Muley Hascen apres auoir enterré ses thresors, s'enfuit auec sa mere, & son fils, au lieu de deffendre sa ville; vraye image de la coüardise d'vn Prince cruel; car ordinairement l'espee de tels souuerains est forgee à la trempe de la peur, & de la volupté: aussi estoit-il auare, & delicieux. A la veuë de l'enseigne de Solyman le peuple prend les armes, rappelle Hascen, & auec luy assiege Barberousse dans le chasteau, mais c'estoit pousser la roüe de leur ruine. Barberousse sort sur eux, les bat, les tuë, & met leur Prince en fuitte, & pour l'heure demeure paisible possesseur de la ville, & de tout le Royaume de Bugie, qu'il conquit. Ce fut l'an mille cinq cens trente quatre: Telle fut, la fortune de Barberousse, qu'vne si longue digression vient de representer: mais en cela sommes nous excusables, puis que d'escriuant les armees du Turc, nous sommes obligez de parler de celuy qui assez long temps, & heureusement les a maniees.

Barberousse mene Araxide à Constantinople & le presente à Solyman.

Ruse de Barberousse par laquelle il se rend maistre de Thunes: Arbore l'enseigne de Solyman.

A la veuë de cette enseigne le peuple prend les armes, rappelle Hascen, assiege le Chasteau.

Barberousse sort sur eux, les bat, les chasse.

An. 1534.

CHAP. IX.

Or apres auoir circuit le cercle de la fortune des deux Barberousses en Afrique; reprenons le chemin de Constantinople pour y voir les desseins de la guerre, contre le Perse, combattus des vents de diuerses opinions. Hibraim, celuy des Bassats, qui seruoit son quartier en la faueur, portoit fort son maistre à cette guerre; & comme il possedoit les volontez de Solyman, elle fut concluë, quoy que la mere de Solyman, & Roxelane sa femme, & pour lors le plus cher obiect de ses amours, fussent de contraire aduis; celle-là luy remonstrant le peu d'vtilité que cette guerre auoit apporté à ses predecesseurs; celle-cy auec ses larmes taschoit de moderer l'ardeur de ce desir de la guerre; mais tous ces efforts, & de la mere, & de la femme, seront en-

Desseins à Constantinople de la guerre contre le Perse.

Hibraim Bassa la fait conclurre.

Contre l'aduis & les poursuittes de la mere & de la femme de Roxelane.

dus vains, par l'authorité du Bassa Hibraim, qui l'emportera sur elles, à sa ruine neantmoins, où nous le verrons miserablement precipité à son retour de Perse. Pour leçon aux mousches de Cour, & fauoris des Princes, qu'apres qu'ils se sont enyurez d'vne insolente prosperité, Dieu permet en fin qu'ils tordent eux-mesmes la corde de leur propre malheur, par les conseils qu'ils donnent aux Princes, & par les mesmes entreprises, dont ils sont les autheurs.

Les Princesses, mere, & femme de Solyman, auoient pour but le contrecarre des conseils d'Hibraim, duquel l'authorité leur estoit insupportable, & sa grãdeur extraordinaire leur auoit fait conceuoir vne violente passion d'vne mortelle enuie: mais le plus fort l'emporte tousiours. Dauantage il fortifie son conseil de cet artifice. Vn Magicien le plus renommé de l'Orient faisoit seiour en Damas, appellé Mulé Aral, Hibraim le pratique; le fait venir à Constantinople, l'embouche, le fait parler; ce Sorcier promet à Solyman qu'il seroit couronné Roy de Perse, & qu'il seroit maistre des places plus importantes du Royaume, lesquelles il ruineroit: predictions tortuës du diable, & tousiours à double entendre. Solyman sera couronné en ce voyage, nous le verrons en peu de temps; mais il ne sera pas pour cela Roy de Perse.

Hibraim se sert d'vn Magicien pour persuader Solyman du tout à ce voyage.

Cependant tout se porte à la guerre, Hibraim va deuant auec vne puissante armee, il sejourne en Halep, la fortifie, passe outre, & arriue à Carahemide ville frontiere de la Mesopotamie, ou Dierbech, situee sur vn lieu fort esleué. Vlma en auoit esté fait Saniac, par Solyman, personnage fort experimenté au faict de la guerre, braue de sa personne, & qui auoit tenu rang dans la Perse, comme ayant espousé la sœur de Schach Thachmas alors regnant, fils d'Imaël Sophy: mais desobligé par quelque vent de Court qui luy fut contraire, il passa au party du Turc, auquel il rendit de fort bons seruices, comme vn braue homme, est braue par tout. Hibraim donna à celuy-cy trente mille hommes, pour aller deuant faire la descouuerte, car il sçauoit la langue & le pays: auec ces troupes Vlama tira vers Tauris, le Sultan Musa proche parent du Roy, abandonne la ville, faute de gens. Vlama la prend, Hibraim y arriue bien tost apres, & s'y fortifie, iettant trois cens cinquante pieces d'artillerie dans le fort qu'il y fit faire.

Il va deuant en ce voyage.

Arriué en la Mesopotamie.

Vlama & sa fortune.

Vlama va deuant dans la Perse, prẽd Tauris sans coup frapper.

Hibraim y arriue apres.

Solyman aduerty de cet heureux commencement, part de Constantinople sur la fin de l'an mille cinq cens trente quatre auec sa garde, que les Turcs appellent Capihalxe, & auec vn grand nombre de gens de guerre, d'vne incroyable vitesse, il se trouue en peu de iours à Tauris, où il seiourna dix-huict ou vingt iours, pour voir si Tachmas l'en viendroit faire sortir; mais celuy-cy n'auoit garde de l'entreprendre trop foible qu'il estoit pour tant de Turcs: en sorte qu'il attendoit que la faim, la disette de toutes choses, & la violance d'vn fascheux Hyuer deffissent les troupes de son ennemy, aussi l'Hyuer suruint assez fascheux, non sans apporter vn notable dommage aux troupes Otthomanes: car vn iour que les Turcs estoient campez dans vne plaine entre les monts Caspie, Niphates, Zagru, & Coathras, vne armee de vents armez de neige, vint fondre sur eux du sommet de ces montagnes, abbatant les tentes, tuant les cheuaux, renuersant les hommes: de sorte que peu s'en fallut, que les Perses ne fussent victorieux sans mettre l'espee à la main: cette tempeste vint durant le plus obscur de la nuict, que si elle fut suruenuë de iour, & que le Perse l'eust secondee, fort peu de Turcs eussent remporté leurs Tulbans à Constantinople, Solyman descampa incontinent, & prit le chemin de l'Assyrie appellee Curdistan en langage du pays, laissant vne garnison de trente mille hommes dans Tauris, soubs la garde de trois chefs, d'Vlama, Iadigiarbeg, & Siruan ogli.

Solyman arriue à Tauris, y attend son ennemy.

Tachmas Roy de Perse ne l'ose attaquer.

Furieuse tempeste contre l'armee Turque qui court risque d'en estre deffaicte.

L'armee Turque va au Curdistan.

Solyman laisse vne garnison à Tauris.

Tachmas qui estoit aux escoutes sentant l'armee ennemie vn peu esloignee, descend vers Tauris, seulement auec dix mille hommes. La garnison sort de la ville pour luy aller au deuant, & le deffaire (dit l'histoire) mais comme bien souuent il ne faut qu'vn peureux pour empescher cent mille hommes de combattre, Iadigiarbeg prend l'espouuente, & la fuite, le reste se desbande, & Tachmas reprend Tauris, abbat les fortifications que le Turc y auoit esleué, fait fondre l'artillerie, qu'il y trouua, & en fit des Manguri (c'est vne espece de monnoye de Perse) admirable changement de ces canons! ce qui estoit vn peu auparauant la terreur, & l'espouuente des hommes Perses, deuient les plus cheres delices de leurs affections.

Tauris reprise par le Roy de Perse. Qui abbat les fortifications & change les canons en monnoye.

Vlama & le reste des troupes va ioindre l'armee de Solyman, ou Iadigiarbeg fut accusé comme lasche, & traistre à son Sei-

Vlama a dessein sur l'Assyrie.

gneur. Vlama qui desiroit faire voir au Turc combien valoit vn homme de sa sorte, employé à vne guerre importante, luy promet la conqueste du Curdistan, & de Bagadet, vn Satrape commandoit pour lors en ce pays-là, nommé Mahomet, ancien amy d'Vlama. Celuy-cy s'asseure sur les attraicts d'vne longue amitié, persuade le Satrape de rendre le pays au Turc, luy promet des montagnes d'or, & des charges plus releuees, mais voyant que le chemin de ses artifices ne le menoit point au but de ses desseins, il essaye d'y aller par celuy de la force, conseille Solyman de faire marcher son armee vers Babylone : on part, on passe les riuieres, on s'approche de la ville: Le Satrape cognoist alors que c'estoit tout de bon, & ne se trouuant pas des forces en main pour opposer au Turc, quitte la ville, & se retire à Bethlis: les habitans qui ne haïssoient pas moins le Satrape qu'vn cruel Tyran, aussi-tost qu'il fut dehors, reçoiuent Solyman, & le Caliphe le couronne Roy d'Assyrie, comme le Magicien Arale l'auoit predit, mais nous verrons tantost les desastres que ces bonheurs portent en suite. Caliphe est comme successeur de Mahomet le Prophete, souuerain aux choses sacrees, honoré de cette prerogatiue de couronner le Roy d'Assyrie, & confirmer son eslection, ou sa succession.

N'y peut rien par monopoles.

La prend en se seruant de la force.

Babylone se rend à Solyman.

Solyman couronné Roy de Babylone.

Dignité du Caliphe.

Solyman ainsi possesseur de Babylone, tout le reste de l'Assyrie, & Mesopotamie se rend à luy, il passe l'Hyuer en cette delicieuse ville de l'Orient, & parmi les contentemens d'vne si douce victoire reçoit le soin d'embellir Babylone, on dit qu'alors il fit entrer le fleuue Tigris dans les fossez de la ville, apres les auoir fait profondement creuser : mais il n'en demeura pas-là. Les rigueurs de l'hyuer chassees par l'arriuee du Prin-temps, il reprend le chemin de la Perse, porté à cela par les persuasions d'Hibraim, & d'Vlama ses deux pendans d'oreilles en cette guerre. Tachmas qui estoit dans Tauris la quitte pour la seconde fois; aussi-tost qu'il eut le vent que l'armee Turque arriuoit, il prend la fuitte, & pour n'estre suiuy, brusle, rase, desole tout ce qu'il trouue en son chemin. Solyman en colere de la fuite de son ennemy, commande à ses troupes de gensdarmes de monter à cheual, & le suiure (plustost qu'ils ne l'attaignissent) iusques au bout du monde. Ceux-cy courent apres, mais trouuans le bout du monde à dix ou douze lieuës de là, où il n'y auoit, ny pain, ny eau, ny dequoy donner à leurs cheuaux, car Tachmas auoit

Solyman hyuerne en Babylone, embellit la ville.

Le Printéps venu retourne en Perse.

Tachmas se retire à l'arriuee de son ennemy & ne peut estre suiuy.

auoit rendu son chemin vn effroyable desert; ils s'en retournerent à Tauris, retrouuer Solyman, qui dechargeoit vne partie de sa colere sur Iadigiarbeg, l'vn des Chefs qui sortirent de Tauris, contre Tachmas, & celuy qui empescha le combat par sa fuite honteuse, lequel fut estranglé par son commandement: le reste de son courroux debonda sur la miserable ville, qui fut exposee à la mercy du soldat insolent. Les Palais qui la decoroient merueilleusement, furent despoüillez de leurs richesses, les bastimens superbes rasez de fonds en comble, tout le reste, biens, personnes de tout sexe, fut la proye de l'armee, le ioüet du glaiue, du feu, & des lubriques desirs du soldat. La campagne n'en fut pas quitte à meilleur marché, les Turcs y firent le mesme degast, iusqu'à estrangler le bestail qu'ils ne pouuoient emmener. Ces choses ainsi passees inhumainement, Solyman tire vers Carahemide; marchant en vn fort bel ordre pour n'estre surpris de l'ennemy, qui le guettoit, donnant à la queuë de son armee tout ce qu'il auoit de plus fort, & de plus braue, pour resister à ceux qui le voudroient suiure: mais il a beau faire, si ne pourra il pour tout cela, euiter le retour de ses cruautez: pour exemple à ceux ausquels Dieu permet de porter les armes victorieuses sur vn peuple, de se contenir dans les bornes de l'humanité.

Iadigiarbeg estranglé pour punition de sa lascheté.

Tauris exposé au pillage, au glaiue, au feu, & à toute sorte de fureur.

La campagne ruinee de mesme.

Solyman s'en retourne en ordre.

Tachmas auoit parmy ses Satrapes ou Gouuerneurs de ses places, vn Caramenien, des plus hardis, & auanturiers de son Royaume, nommé Deliment pour son hazardeux courage. Celuy-cy se presẽte, & s'offre moyennãt du secours, de suiure l'ennemy, le rattaindre, & luy faire payer les dommages qu'il auoit fait à la Perse. Le Roy pressé par la necessité du temps de se seruir de Deliment, luy donne vne partie de ses troupes, auec lesquelles il suit le Turc, porté d'vne incroyable ardeur de voir les effets de son dessein: Ses espions luy rapportent que les ennemis s'estoient campez non gueres loin de Bethlis, recreus qu'ils estoient du long chemin, & enseuelis dans le sommeil, sans guet ny sentinelle, en sorte que facilement il les pouuoit deffaire. Il part aussi-tost auec ses gens, & se couurant du manteau de la nuict, arriue au camp des Turcs, les enuironne, les charge, les bat, en tuë vne grande partie, prend le reste, excepté fort peu qui se sauuerent à la fuite, desquels estoient les deux Bassats: Vlama ne peut iamais en cette charge de l'ennemy, rasseurer ses

Deliment Satrape du Roy de Perse. Faict dessein de suiure le Turc & venger son Roy.

Le Roy luy donne des gens.

Prend l'armee du Turc au despourueu, la bat, la deffait, tuë quantité des ennemys.

gens, il fut contraint luy-mesme de se sauuer à la fuite. Ainsi tel pense rapporter chez luy les lauriers d'vne victoire, cueillis aux terres de l'ennemy, qui est bien souuent contraint de les laisser à my-chemin. I'ay leu que le Turc laissa en Perse plus de quatre cens mille hommes, ou sechez de la faim, ou gelez de l'hyuer, ou tuez en cette deffaite, laquelle arriua le treziesme Octobre, mille cinq cens trente-trois.

Ann. 1533.

Apres cette perte si notable qui seruira de matiere aux Sultanes pour ruiner la fortune d'Hibraim, Solyman prend le chemin d'Alep, & de là retourne à Constantinople animé contre le conseiller de cette guerre, que nous verrons tout maintenant par vn reuers de fortune, au plus bas lieu des malheureux, despoüillé de ses biens, deuestu de ses honneurs, & en fin perdre la vie par vne terrible catastrophe.

Solyman commence à haïr Hibraim conseiller de cette guerre

Nouuelles à Constantinople de la deffaite des Turcs en Perse.

Les Princesses se seruent de cette occasion pour sa ruine.

Bien souuent les Princes pensans bien esleuer leurs fauoris aux charges les ruinent.

Les Perses n'eurent pas si tost deffait les Turcs, qu'on en sceut la desroute à Constantinople (comme mauuaises nouuelles se sçauent bien tost) vn chacun en parle selon son desir, la populace murmure de ce voyage, les Grands en disent leur aduis, les Sultanes la mere, & la femme de Solyman en maudissent le conseiller, & tout tombe sur les coffres du Bassa Hibraim : elles le veulent perdre à quel prix que ce soit, car la grandeur de cet homme, & son demesuré pouuoir auoit tellement allumé leur enuie, qu'elles ne le pouuoient plus souffrir. Certes bien souuent vn Prince pensant esleuer ses fauoris aux plus grands honneurs de son Royaume, les monte sur vn malheureux rocher, d'où luy-mesme les fera precipiter en vne honteuse ruine. Celuy là auoit raison de se plaindre à son Prince, quelques iours apres qu'il fut esleué aux charges, aux honneurs, aux biens, quand il luy dit, que vous auois-je fait (Sire) de me rendre si malheureux, par la grandeur d'vne telle fortune, auparauant ma vie, & mon repos estoient inseparablement au de là des troubles de l'enuie, & de la calomnie; maintenant ie flotte en pleine mer, le ioüet de tous les deux, & la butte des malicieux desseins de vos Courtisans. Hibraim qui auoit preueu (comme il estoit iudicieux) la tempeste, où le vent de l'affection de son maistre l'alloit pousser, en l'agrandissant par les premieres charges de l'Empire, supplioit Solyman en son aduancement de ne luy donner qu'vne mediocre fortune, auec laquelle l'enuie ne peust auoir de prise; qu'infailliblement il courroit risque de sa perte,

Hibraim preuoyoit ce malheur, supplie Solyman de l'agrandir.

s'il estoit par trop agrandy. Alors Solyman luy iura de ne le faire point mourir tant qu'il seroit en vie, mais on l'absoudra bien-tost de ce serment.

Solyman l'asseure par serment de le maintenir.

Les Sultanes donc se seruans de la deffaicte des Turcs par les Perses, animent l'Empereur contre le Bassa, luy declarent ces menees. Or comme c'est l'ordinaire que quand vne personne d'authorité a commencé la ruine d'vn fauory enuers vn Prince, plusieurs se declarent, & nouuelles arriuent de toutes parts de ses actions suspectes: alors Solyman sceut que le Bassa fauorisoit la maison d'Austriche, ennemie de son Empire, & qu'il auoit des secrettes intelligences auec Charles Quint: l'affaire aueré, le Bassa est retenu à souper dans le Serrail, l'Empereur luy donne sa table pour la derniere fois, & apres le souper luy ayant aigrement reproché son ingratitude, commande à ses gens de luy oster la vie. Quelques heures apres, il fut estranglé tandis que Solyman dormoit dans son lict pour les raisons que nous dirons cy-apres. Mais ainsi finit le bon-heur, la fortune, & l'enorme credit d'Hibraim, semblable au desbordement d'vn petit ruisseau enflé du degout des neiges, qui l'augmente desmesurément, mais le serain & le sec arriué, il retourne dans les estroictes bornes de ses ruines. Hibraim venu de rien, retourne à rien: il estoit nay de fort bas lieu, pris du tribut que le Turc leue sur les enfans des miserables Chrestiens de son Empire, de trois vn: il fut conduit à Constantinople, donné à vn Bassa, du depuis il fut presenté à Solyman en ses ieunes annees, auquel il estoit esgal en aage; par luy esleué par dessus le Ciel d'vne bien grande fortune, & par luy mesme abbatu à vne miserable ruine, & restraint dans les serres d'vn licol.

Les Princesses attaquent les premieres Hibraim.

Apres tout se descouure. Hibraim est accusé d'auoir des intelligences auec les ennemis de l'Estat.

Solyman le fait mourir.

Extraction d'Hibraim.

Or Solyman ne pouuoit deffaire ce Bassa, contre le serment qu'il luy auoit fait, qu'il n'eslargist grandement sa conscience; c'est pourquoy il y apportoit de grandes difficultez, car promettre, & iurer à vn homme de le conseruer pendant son viuant, & puis le faire mourir, ce seroit estre execrablement pariure. Voicy vn Talisman ou prestre de sa loy, qui trouue remede à ses difficultez, disant que puis qu'il luy auoit promis de ne le faire iamais mourir pendant son viuant, qu'il le falloit faire égorger tandis qu'il dormiroit, parce (disoit-il) que celuy qui dort, n'est point en vie, car la vie consiste en vne action vigilante. Plaisante interpretation du Talisman. On appelle bien la mort, &

Difficultez de Solyman en la mort de ce Bassa.

Solymã plaisamment absous de son serment.

particulierement celle des gens de bien, vn sommeil, on dit bien que le sommeil en quelque façon est frere de la mort; mais pour cela on ne doit point tenir pour mort, vn homme qui est endormy; Autrement si tous ceux qui dorment estoient estimez morts, on verroit tous les matins vne grande resurrection dans le monde. Mais il ne se trouue que trop de bailleurs de telles absolutions aupres des personnes des Princes; l'vn dispense leurs volontez au vice par quelque subtil equiuoque; l'autre excuse leurs pechez par quelque nouuelle glose de la loy de Dieu, qui donne son peuple à vn Roy, comme son troupeau à vn bon Pasteur pour le conseruer. Detestables flatteurs, impudentes mousches de Cour, qui empoisonnent les fontaines d'où tout vn peuple doit boire, qui enfurient les testes d'où despend la conduite de plusieurs membres, ô qu'ils sont de dangereuses pestes en vn estat.

Flatterie dangereuse aupres d'vn Roy.

Solyman ainsi dispensé par celuy qui gouuernoit sa conscience, se deffit de son Hibraim, coulpable comme i'ay leu ailleurs, du crime de leze Majesté, & conuaincu par ses propres lettres d'auoir des intelligences auec Charles Quint, & son frere Ferdinand, contre l'Estat du Turc. Ainsi tel void-on les plus heureux à la Cour d'vn Prince, honoré de plusieurs, suiuy d'vne nombreuse troupe de Courtisans, qu'au dernier acte de la tragedie de sa fortune, on le void le plus miserable de tous.

CHAP. X.

Il y a tantost deux ans passez que nous estions en Afrique où le tyran Barberousse triomphoit de la Bugie, & particulierement maistrisoit Thunes aux despens du miserable Muley Hascen, qui en estoit le Roy: retournons maintenant en ces lieux-là pour y voir triompher les Chrestiens, arborer leurs enseignes, sur les tours de la Goulette & Thunes; & admirer la valeur & le courage des Cheualiers de Malte, par dessus tout le reste des combattans.

Muley Hascen a recours à Charles le Quint contre Barberousse.

Tandis que nous estions en Perse Huley Hascen chassé de chez luy par Barberousse, passe la mer, & va trouuer en Espagne Charles Quint, pour en estre secouru, ou comme escriuent les autres, y enuoya Ximan Geneuois renegat. Ce Prince comme fort interessé en la domination de Barberousse, à cause du prochain voisinage de ses terres, se resout d'assister Hascen: il arme, equipe trois cens voiles, & du port de Barcelonne monte sur mer; c'estoit en l'an mil cinq cens trente cinq. En vne

Charles armé pour luy. Ann. 1535.

guerre si saincte Charles ne pouuoit manquer de confederez contre les ennemis de nostre Foy. L'Infant de Portugal le ioint auec quatre vingts nauires. Le Pape contribuë à ce voyage douze galeres, commandees par Virgile Vrsin, & donne les decimes d'Espagne pour ayder aux frais de Charles Quint; les Cheualiers de Malte sont aussi de la partie auec quatre galeres, sur lesquelles il y auoit deux cens Cheualiers d'eslite, les principales pieces d'où la victoire des Chrestiens sera tantost composee. De plus le Cheualier de Grolee commandoit le secours, assisté de soixante & dix Cheualiers, & d'vn bon regiment de gens de pied, encores la Caracte de Malte commandee par Touchebeuf Clermont. Les François eussent fait le voyage d'Afrique, si pour lors leur humeur eust peu s'accorder auec celle des Espagnols. Mais pour n'estre frustrez du merite d'vn si bon dessein contre l'infidelle, le Roy de France donna vingt galeres pour garder le riuage de la Chrestienté pendant cette guerre.

Cõfederez en cette guerre contre l'infidelle.

Virgile Vrsin.

Cheualier de Grolee.

Touchebeuf Clermont.

Au mois de May toute l'armee prend terre en Sardaigne à Trapopulor, de là elle arriua à Porto Farina, c'est le port d'Vtique, au mois de Iuin, & peu apres nonobstant la resistance des ennemis va descendre à la Goulette, c'est vn fort sur la bouche d'vn canal, par lequel s'espand vn grand & large estang, au bord duquel la ville de Thunes est situee; à cinq lieuës ou enuiron de la mer: ceux de la Goulette font vne sortie sur les Chrestiens, en tuent quelques vns, & des plus remarquables, le Comte Hierosme Spignola, le Marquis de Final, & le Comte de Salme. Grafer & Salec Capitaines du fort conduisoient ces courses; ce nonobstant l'armee Chrestienne bat tousiours la place, continuë le siege qui auoit desia duré vn mois, assaut de furie; les Turcs se deffendent de mesme: Neantmoins la place doit estre perduë pour les infidelles, mais laquelle sera-ce de tant de troupes Chrestiennes, qui aura l'honneur d'y entrer la premiere? L'Empereur Charles Quint auoit desia fait publier le prix de cinq cens escus d'or, pour ceux qui mettroient les premiers le pied sur le rempart; ie le lis auec ioye, que les Cheualiers de Malte auec leurs petits esquifs portez par le seul pris de l'honneur vont les premiers aborder la muraille, & leurs barquerottes s'estans arrestees par le grauier à quinze pas de la terre, ils se iettent tous dãs l'eau, le Cheualier Copier de la maison d'Hieres aupres de Vienne, qui portoit l'enseigne de l'Ordre, s'y iette le

L'armee Chrestienne sur mer.

Va descendre à la Goulette.

L'assiege.

Cheualiers de Malte en ce siege font merueilles.

premier, les autres le suiuent, l'eau ne peut atiedir leur boüillãte ardeur de combattre: ainsi plongez dans l'eau iusques à la poictrine, ils abbordent la muraille, grimpent au dessus, & Copier manie au dessus, & arbore son enseigne à la veuë de toute l'armee. Ainsi les Cheualiers sont maistres de la place, ils la gardent seuls iusques à minuict: De telle sorte Dieu voulut que vne forteresse des ennemis de la Croix, fut premierement maistrisee par ceux qui en portent l'enseigne, & en reuerent le sainct pouuoir. Mais la vertu ne fut iamais sans enuie, c'est vn Soleil qui fait naistre cette ombre aux ames moins susceptibles de sa belle lumiere: on leur deffend de marcher plus en corps, ains auec les autres & combatre meslez; comme si la valeur n'est pas bien remarquable, mesme parmy la foule des plus nombreuses trouppes.

Gaignent la bresche.

Sont maistres de la place, la gardent seuls iusques à minuict.

Les Turcs n'ayans plus dequoy tenir bon dans la Goulette, la quittent, & sauuent leurs vies par l'endroit où ils peurent sortir, gaignans le chemin de Thunes pour y trouuer retraitte asseuree. On les poursuit au passage d'vn pont, on les charge, ils se deffendent; le choc n'est pas petit; quinze cens Turcs y sont, ou tuez, ou noyez (car le secours de Thunes d'enuiron huict mille hommes, qui estoit presque toute l'armee de Barberousse, estoit venu les renfoncer;) du costé des Chrestiens 500. hommes y furent perdus,

Les Turcs sortent de la Goulette pour se sauuer à Thunes.

Combat sur vn passage.

Mais comme le reste des Turcs se retiroit vers la ville auec Barberousse, arriuez qu'ils furent aux portes ils trouuent visage de bois, & leuans les yeux plus haut voyent les enseignes des Chrestiens plantees sur les murailles. Barberousse exhorte ceux qu'il croyoit mutins de luy ouurir les portes, mais pour toute responses, ce fut vn bon conseil de se retirer promptement; Charles le Quint le talonnoit de bien pres. Ceste facilité de la prise de Thunes est encores deuë à l'Ordre de Malte: voicy comme l'affaire se passa.

Barberousse & les siens se retirans à Thunes trouuent visage de bois.

Cairadin ou Barberousse rauageant les costes d'Italie, auoit pris & butiné entr'autres choses quãtité de Chrestiens, qu'il emmena en vn miserable esclauage dans la ville de Thunes, mais pensant prendre des esclaues, il prit des preneurs de villes cõme il sceut à ses despens. Parmy ces esclaues estoit vn Cheualier de Malte nommé Paul Simeon. Cettui-cy tandis que Barberous-

Par quel moyen Thunes fut surprise.

se estoit au secours de la Goulette, pratiqua deux renegats Espagnols, Mami, & Giafier; autrement nommez tandis qu'ils furent Chrestiens, l'vn Vincent de Catare, & l'autre François de Medelin; leur promet des grandeurs bien plus releuees que celles qu'ils possedoient, les persuade de les tirer de prison, luy & les autres esclaues: de rompre leurs fers, & les armer eux-mesmes pour se saisir de la ville au nom des Chrestiens. L'affaire conclud, fut executé; l'Arcenal est ouuert aux esclaues, le Gouuerneur de la citadelle fut forcé de la leur quitter, & sauuer sa vie, & son argent comme il peut: Voila donc les captifs maistres de Thunes, & ceste ville en tel estat au retour de Barberousse, que nous auons dit. Ce corsaire vn peu auparauant que de venir au combat, auoit resolu de faire mourir tous ces esclaues: mais il en fut destourné par les gens de guerre, qui auoient plus d'authorité autour de luy. Dieu vouloit reseruer ces miserables captifs pour faire naistre de leur captiuité vne liberté aux Chrestiens: de cette façon Thunes fut à Charles Quint, les esclaues Chrestiens luy en ouurants les portes, & fut saccagee l'espace de vingt quatre heures. L'Empereur la remit entre les mains de Muley Hascen, mais sous de bonnes conditions, car il s'en reserua la souueraineté pour luy, & les Roys d'Espagne ses successeurs: y mit vne bonne garnison aux despens de Hascen, & retint encores quelques villes du Royaume: mais à vn Roy despouillé, c'est tousiours bien le secourir que de luy remettre son sceptre à la main, & sa couronne sur la teste, quoy qu'il y manque quelque petite piece à ses fleurons.

Thunes pillee.

Charles Quint la rend à Muley Hascen mais à des conditions auantageuses pour luy.

Barberousse se retira à Bone, jadis Hippone, la chaise autresfois du plus docte des Euesques S. Augustin, André Dorie auoit charge de le suiure & l'inuestir: mais celuy-cy ayant cedé sa charge à André Centurion son parent, comme Centurion vid Barberousse en bataille, il n'eust pas la hardiesse de l'attaquer, & se retira, Dorie y voulut aller apres, mais trop tard, d'autant que Barberousse n'y estoit plus. Il estoit allé passer sa colere sur Maon ville en Maiorque, qu'il prit par la trahisõ de celuy qui cõmandoit dedans, la saccagea, puis tira droict à Constantinople faire ses excuses à Solymã, de la perte de Thunes. Le Turc le receut de bõ œil, croyant qu'il n'y alloit pas de sa faute: Il est certain neãtmoins que sa temerité luy fit perdre la Bugie: car au lieu de fortifier la Goulette, de munir Thunes, il s'amusoit à faire le

Barberousse se retire à Bone.

Va prendre & piller Maon en l'Isle Majorque.

De là va à Constantinople, où il est bien receu.

Paon, & se targuant de son arrogance, respondoit en Rodomont à vn de ses Capitaines, qui luy conseilloit sagement de prendre garde à luy, de se fortifier, que l'armee des Chrestiens selon le commun bruict, ne deuoit pas estre petite. Ne crains point, dit-il, ie n'ay qu'à mettre mon tulban à la pointe de ma lance, & du plus loing que les Chrestiens l'apperceuront, ils n'auront garde de s'en approcher. Discours bouffis d'vn temeraire orgueil, & semblables presque à ce brauache Grec de l'antiquité, qui du fer de sa lance menaçoit le Ciel à toute heure. Certes on trouue plus de ces brutaux parmy les armees que de sages genereux, temeraires, non pas vaillans hommes, car la valeur consiste en vne sage & meure consideration des desseins, & entreprises de guerre dignes d'vn grand courage, lesquelles on doit meurement considerer; & apres les auoir bien pesees, s'y porter genereusemẽt. Le vulgaire ignorant conte plus d'estourdis que de vaillans Capitaines, vn vaillant Chef de guerre doit estre estimé d'vn Prince, à l'esgal d'vn precieux thresor; voire bien d'auantage.

Negligence de Barberousse. *Sa temerité.* *Que c'est que vaillãce.*

CHAP. XI.

En la deffaitte de Cairadin ou Barberousse, nous auons escrit que l'Infant de Portugal s'estoit ioint auec l'Empereur Charles Quint, & par ce moyen grandement irrité Solyman, qui d'ailleurs en vouloit aux Portugais, à cause de l'assistance qu'ils auoient donné à Thacmas Roy de Perse, son mortel ennemy, apprenans aux Perses l'art de faire des harquebuses, fondre, & monter des canons, & le moyen de s'en seruir, aussi les Perses les comblerent de grands presens. Tout cecy ayant animé le Turc contre cette nation, il conclud la guerre contr'eux, & au Caire fait construire par vn Geneuois quatre-vingts vaisseaux, que galeres, que fustes, mahones, galeaces, & autres nauires, & les fait transporter de là dans la mer, enuiron trente cinq lieuës par terre, ou dauantage, si qu'il les rendit au port de Suezza. Son armee pouuoit estre de vingt mille combatans, conduits par le Bassa Solyman l'Eunuque, Beglierbei du Caire. Ceste flotte partit du port au mois de Iuin, l'an mille cinq cens trente sept, & alla costoyer la mer Arabique pour en desloger les Portugais; car le principal dessein de Solyman estoit de leur empescher le trafic des espiceries, & le transport d'icelles en Espagne, voulant enrichir sa ville du Caire de cet odorant commerce. Le Bassa apres quelques courses sur cette mer, se va presenter

Causes de la guerre du Turc contre les Portugais. *Vaisseaux du Turc.* *Dessein de Solyman en cette guerre.* *L'armee du Turc arriua à la ville d'Aden.*

ter deuant la ville d'Aden capitale de l'Arabie heureuse; enrichie d'vn beau port de mer, & apres en auoir bien cõsideré l'assiete, les forces, & les gardes, cognoist bien qu'elle est imprenable par l'effort de ses seules armes, si quelque stratageme meslé de trahison, ne luy en ouure les portes. Or voicy vne occasion qui s'en presente, telle qu'il la pouuoit souhaiter.

Le Roy d'Aden voyant le Turc si proche de sa ville, auec vne armee, luy enuoya des Ambassadeurs, pour sçauoir à quel dessein il venoit: qu'il n'y auoit point de suiet de porter ses armes à la veuë d'vne ville, & d'vn Roy, auec lequel il n'auoit point eu de querelle. Le Bassa prenant cette occasion, se sert de sa responce pour appasts à tromper ce Prince moins rusé que luy, asseure les Ambassadeurs de son affection enuers leur Roy, qu'estans tous d'vne mesme croyance, comme Mahometans, il se deuoit asseurer de leur amitié, qu'ils estoient venus pour acheter des danrees dans sa ville, & partant le supplioient de permettre que ses vaisseaux entrassent dans le port d'icelle, protestant que personne des siens ne feroient la moindre iniure du monde aux habitans. Les Ambassadeurs retournez à la ville exposent à leur Roy, ce qu'ils auoient appris. Ce Prince prend les raisons du Bassa en payement, luy accorde sa demande, voila les vaisseaux Turcs dans le port.

Le Roy d'Aden enuoye vers les Turcs sçauoir à quel dessein ils viennent.

Ruse du Bassa Solyman pour tromper & trahir le Roy d'Aden.

L'armee du Turc introduite dans le port, sous les asseurances d'amitié.

Ceste permission rend le Bassa familier auec le Roy, il le va visiter, le traitte dans ses vaisseaux; ses gens en font de mesme enuers ceux de la ville, ils se voyent, s'embrassent, se festinent sans aucun soupçon: mais ce trop libre accez auec des gens si peu pratiquez par le peuple d'Aden, les mene en vne miserable seruitude, & sert de trame aux Turcs pour ourdir vne detestable trahisõ. Le Roy d'Adẽ qui croyoit en si peu de iours auoir recogneu le naturel Turc, & remarqué vne grande franchise en ces nouueaux venus, va visiter leurs vaisseaux, accompagné seulement de trois des plus signalez de sa Cour, se prie luy mesme à disner auec le Bassa: Celuy-cy le traitte, occupe vne grande partie de ses Turcs à trouuer des viures par la ville; tout resonne de ioye dans la galere generale, mais apres le disner tout chãge de face. Le Bassa soubs tel pretexte qu'il luy pleut choisir, se saisit du Roy, apres auoir enuoyé occuper les portes de la ville par ses gens, & peu apres, fit pendre & estrangler ce Prince, auec sa suitte, au mast de la galere Capitaine; execrable perfidie, &

Le Bassa & le Roy se visitent, & se traictent.

Le Bassa trahit le Roy. Le retient dans sa galere.

Le fait pendre & estrãgler au mast de son nauire.

Ainsi est maistre de la ville, laquelle il excepte du pillage.
Y laisse vne garnisõ pour s'en aller aux Indes.

horrible spectacle à tout ce peuple d'Aden: mais qu'eussent-ils peu faire, contre vn si puissant ennemy qui s'estoit desia logé chez eux, & tenoit le plus fort de leur ville. Ils cedent à la force, & reçoiuent le ioug de la seruitude Turque. Solyman Bassa s'estant ainsi rendu leur maistre, fait deffences à tous les siens de prendre aucune chose des habitans, & comme vn soldat se fut emancipé de piller vn logis, il luy fit perdre la vie publiquemẽt. Cette police establie sur les siens il laisse vne bõne, & forte garnison dans la place, & continuë sa nauigation vers l'Inde Orientale : trois sepmaines apres il arriue en l'Isle de Diu.

Arriue à Diu.

A des intelligences auec les Indiens.

Ceste Isle estoit occupee par les Portugais sur les Indiens, à son arriuée il traicte auec ceux-cy, qui s'estoient rendus les maistres de la ville, & auoient contraint les Portugais de se retirer dans la citadelle, par cette intelligence auec les Indiens, qui recherchoient les Turcs pour auoir leur artillerie, & faire desloger les Espagnols de la citadelle ; le Bassa entre dans la ville, s'en rend le maistre, & pour marquer vne seconde perfidie en son voyage la pille, prend, saccage tout, ne pardonnant pas mesmes à la maison du Vice-Roy de Cambaïa, Calabrois renegat, appellé Coza Zaffer, qui auoit traicté auec luy pour son maistre, car cette Isle dependoit du Royaume de Cambaïa. Apres ce sac de la ville, il fait braquer son artillerie contre la citadelle, en foudroye les murs l'espace de quarante iours, & plus, & si la peur ne l'eust fait desloger de là (comme il se trouue fort peu de cruels qui soient vaillans & genereux) sans doute la citadelle estoit à luy: mais sur vn leger bruit que du secours arriuoit aux Espagnols, il fait embarquer ses gens, & son artillerie à la haste, & se retire vne belle nuict. Anthoine de Sylueire commandoit dans le citadelle, où il auoit sept cẽs Portugais tous braues hommes, & bons soldats, comme ils firent voir par leurs sorties sur le Turc durant le siege, lesquelles furent tousiours auec auantage.

Les trahit, & pille la ville.
Assiege la citadelle.
La bat.
La peur luy fait leuer le siege.

Troisiesme trahison du Bassa en la prise de Gogole.

La troisiesme perfidie de ce Bassa fut à Gogole, petit fort proche de Diu, il le bat, l'emporte à composition, que les Espagnols qui estoient quatre vingts hommes au dedans sortiroient vies & bagues sauues, pour aller où bõ leur sembleroit, pourueu que ce ne fust pas à la citadelle, mais il ne leur tint point promesse; estãs sortis il les desarme, les enchaisne dans ses galeres, & s'en retournant les faict mourir, & jetter en mer.

Ainsi poursuiuant son retour par l'Arabie heureuse, il s'arreste deuant Zibith, ville du pays, distante de la mer rouge d'enuiron six lieuës, riche en trafic d'espiceries, la somme, la bat, la prend & l'adiouste au Royaume d'Aden: l'Empereur Otthoman en a depuis fait vn Beglierbegat. Ce voyage de l'Eunuque Solyman dura vn an, pendant lequel il acquit à son maistre Aden, & Zibith, & se signala luy-mesme par sa magnifique poltronnerie, & ses lasches perfidies, & cruautez.

En s'en retournant prend Zibith.

Du depuis l'Othoman fait vn Beglierbegat en l'Arabie heureuse.

Tandis on trauailloit à Constantinople au restablissement de ceux que le credit du Bassa Hibraim auoit chassez, & retenoit on les personnes necessaires qu'il auoit congediez. L'Ambassadeur de France, le sieur de la Forest, à qui Hybraim auoit donné congé à la suscitation de Charles Quint, auec lequel ce Bassa auoit cabalisé, fut retenu par Solyman mesme. Ainsi le desordre que les menees d'Hibraim auoient mis en l'estat du Turc, descouuert, osté, & le tout remis en bon ordre, Solyman se dispose à vne nouuelle conqueste en Italie, porté par le vent de telles persuasions.

L'Ambassadeur de France congedié est rappellé & pourquoy.

CHAP. XII.

Lutzi son extraction & sa fortune.

Lutzi, qui de pauure qu'il estoit, & né de bas lieu; monta si haut dans le faiste de la fortune, qu'en peu de temps il deuint Bassa, & fut en suitte grand Vizir de l'Empire, & seruant le quartier en la faueur apres Hibraim, espousa la sœur de Solyman; mais sa fortune ne fut que du matin au soir, car sa femme luy representant auec vne passion feminine, le tort qu'il luy faisoit de coucher auec des masles, au mespris d'elle, & d'vne si grande alliance, Lutzi luy donna vn soufflet, duquel il abbatit sa fortune, car Solyman luy osta, & la femme, & les seaux de l'Empire. Or ce Bassa tandis qu'il auoit l'oreille de son maistre, pour luy dõner des preuues de son seruice à l'auãcemẽt des limites de son Empire, il le porte à la guerre cõtre les Chrestiens, & luy fait desia deuorer par imagination toute l'Italie; c'estoit où le vẽt de son ambitiõ le portoit. D'autre costé l'arriuee de Troile Pignatel à Constãtinople, exilé de Naples apres la mort de sõ frere, que pierre de Tolede Vice-Roy auoit fait mourir sur vn eschaffaut, aduança la resolution de cette guerre, par les propositions qu'il fit de luy faciliter l'entree aux ports de l'Italie. Solyman arme, & sur mer & sur terre; on le void dans l'Albanie auec 200. mille cõbattans, plustost que le bruit de ses desseins y fust arriué; il prend, il pille, brusle, rase, gaste tout, & menant ses

Le mesme porte Solymã à la guerre contre l'Italie.

Pignatel de Naples se va rendre au Turc.

Armees de Solyman par mer & par terre pour entrer en Italie.

Le Turc va deuant Aulonne.

gens deuant Aulonne, autrement Valonne, ville forte du pays, il s'en fust peut estre rendu le maistre, si le ciel n'en eust detourné ses armees par vn tel subiect.

Solyman enuoye vn Dragoman à Venise.

La Seigneurie se resiouyt de sa victoire.

Tandis qu'il estoit sur son partement, il despescha vn Dragoman aux Venitiens pour les prier de luy continuer leur amitié, & tenir pour ennemis, ceux qu'il poursuiuroit par ses armes: La Seigneurie luy fait vne fort gracieuse responce, auec des asseurances de l'estime qu'elle faisoit de son alliance, en sorte qu'il sembloit que l'infidelle deust triompher à l'aise d'vne partie de l'Italie, n'ayant pour obstacles ces puissants Venitiens, & de faict il leur auoit conserué, leurs terres sur son passage, aucun des siens n'y osant mettre la main: que si quelques pillards de ses trouppes, se licentient d'y faire du butin, Solyman les fait pendre aux antennes de sa galere. Mais Dieu voulut par des voyes peu cognuës aux hommes; opposer cette republique à la fureur de l'Othoman, & la mettre de la partie de cette guerre.

Comment les Venitiẽs par cas fortuit furent engagez à la guerre du Turc.

Alexandre Contarin Prouidadour, conduisoit l'auantgarde de l'armee de mer des Venitiens qui tenoit le large en mer pour la conseruation des ports de la Seigneurie; or estãt au Golphe de Corfou, par cas fortuit il s'aheurta de nuict à la galere imperiale des Turcs où commandoit Bustan Rais. Celuy cy demanda à qui estoit le vaisseau, on luy respondit, qu'il appartenoit aux Venitiens: Contarin fit demander aux autres quels ils estoient, le Turc s'esloignant luy enuoya vne canonade pour responce: mais voicy la repartie du Prouidadour, Il inuestit la galere Turque la combat, & apres auoir tué trois cens soldats qui la deffendoient, la prend parmy le plus noir de la nuict qui estoit fort sombre. Solyman en sceut incontinent les nouuelles, & prenant l'affaire du biais gauche, il s'en esmeut, resolu d'en tirer raison. Barberousse ennemy des Venitiens, & en credit aupres de luy, attise le feu de sa colere. Voila Aulonne hors de peine, les Turcs leuẽt le siege pour venir au rauage sur les terres des Venitiens, desquels sans doute Dieu se voulut seruir pour repousser le Turc de l'Italie, & destourner l'orage armé, qui venoit auec des effoyables menaces, fondre sur cette partie de la Chrestienté.

Dieu se sert de ce coup pour la deffence de l'Italie.

Le Turc sur les terres des Venitiens.

Le tout se va descharger sur les Venitiens,: le Bassa Lutzi tasche bien de destourner le coup, mais Barberousse qui auoit

perdu ses galeres contre Dorie se veut recourre sur ceux-cy, engage Solyman à la poursuiure, l'armee Turque va rauager Corfou, autrement dite Corcyre, Isle des appartenances des Venitiens : la Republique voyant la resolution du Turc, prend la sienne, & s'asseurant de cent galeres qu'elle auoit dans son Golphe, auec quantité d'autres vaisseaux, se promet bien de repousser son ennemy, outre que l'Isle estoit gardee d'vne bonne garnison de soldats Italiens, munie de son artillerie, & de tout ce qui estoit necessaire : d'ailleurs le Pape, & l'Empereur luy auoient souuent offert leurs forces quand elle voudroit employer les siennes contre le commun ennemy de la Foy : l'esperance d'en estre assistee à ce besoin luy fit depescher des Ambassadeurs vers tous les deux : à Rome ils reçoiuent du contentement, le Pape s'y porte de son reste, equipe ses galeres, arme ses gens, offre son argent pour vne guerre si importante, & pour animer les Princes Chrestiens à ce pieux dessein, publie la ligue contre le Turc : mais si les Venitiens trouuent du feu à Rome, pour le zele à l'auancement de la Chrestienté, ils trouueront de la glace vers les Imperiaux. André Dorie pour ceux d'Austriche, respond qu'il ne vouloit rien entreprendre si tost, qu'il en vouloit premierement donner aduis à l'Empereur, le Pape luy en escriuit à Naples : L'Ambassadeur de l'Empereur part de Rome en poste, le va trouuer pour luy en dire son aduis, & l'exhorter de prendre vne si belle occasion de bien faire : mais pour tout cela il ne monta pas sur mer. *Les Venitiens recherchent le Pape, & l'Empereur de secours.* *Le Pape donne secours.* *André Dorie pour l'Empereur le refuse.*

Cependant le Turc estoit descendu à Corfou, auoit mis le siege deuant la forteresse, la battoit, & du haut des deux caualiers qu'il auoit fait dresser, taschoit d'abattre les defences de ceux de dedans : mais la batterie des Venitiens l'incommoda si fort, lors qu'il s'approchoit, qu'il fut contraint d'esloigner son artillerie, & par ainsi la rendre de fort peu d'effect. Quelques iours s'estoient desia escoulez en ce siege, quand Solyman manda recognoistre le fort plus particulierement par le Bassa Lutzi, lequel rapporta, ne pouuoir estre pris que par vne bien grande longueur de temps, de sorte que Solyman craignant de ne point venir à bout de son dessein, fit parler à celuy qui commandoit dans l'Isle, que si les Venitiens le vouloient rembourser des frais de cette guerre, & donner des preuues asseurees que l'action de Contarin n'auoit point esté d'hostilité, il leueroit le sie- *Le Turc assiege la forteresse de Corfou.* *Defence de ceux de Corfou.* *Le Turc parlemente pour leuer le siege.*

ge. Ceux du fort depeschent vn homme à Venise, pour en donner aduis à la Seigneurie: mais le Turc n'eut pas la patience d'attendre la response, il rembarque son artillerie, remonte sur ses vaisseaux, & reprend le chemin de son Serrail; on dit que quelques nouuelles du Roy de Perse, qui broüilloit en Asie le firent ainsi haster: il emmena neantmoins de cette Isle ou des enuirons, quinze mille ames de tout sexe, en vn miserable esclauage. Dauantage il laissa des gens sur mer, & sur terre, pour donner de la besongne aux Venitiens. Barberousse auec soixante & dix galeres; & trente galeottes, ou fustes, couroit les Isles de cette Seigneurie en l'Archipel, où il prit Paros, Stanpallee, Nie, Legine, Pathmos, Scire: L'armee Venitienne sous la conduite du General Pesare, prit sur le Turc Scardone: & comme il assiegeoit Obrouazze, la Seigneurie le contremanda pour venir garder Corfou: mais auant que partir, il fit trancher la teste sur la proüe de sa galere à vn de ses Chefs, nommé Gabriel de Riua Viennois, pour auoir commis quelque action de lascheté (on escrit pour auoir tourné le dos à l'ennemy à la premiere attaque.)

Leue le siege peu apres.

Emmene quantité d'esclaues.

Barberousse rauage les Isles des Venitiens.

Les Venitiens en tirent raison.

Le General des Venitiens fait mourir vn de ses Capitaines.

Du costé de la terre, & en la Moree le Saniaque Cassin, qui commandoit en ce pays-là, attaque ce que les Venitiens y auoient; mit le siege deuant Naples de la Romagne, & deuant Maluesie: mais trouuant au dedans plus de force, & de courage qu'il n'en auoit au dehors, se retira sans autre effect. Ces choses arriuerent l'an mil cinq cens trente sept, & des annees de Mahomet neuf cens quarante cinq.

Cassin attaque les places des Venitiens en terre ferme.

Ann. 1537.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DOVZIESME.

CHAPITRE PREMIER.



C'EST vn iuste & admirable iugement de Dieu, que les Republiques, les Royaumes, & les Empires, qui ont secoüé le ioug de son obeïssance, & grandement offensé sa diuine Majesté, soient eux-mesmes les executeurs de l'arrest du ciel, & se portans au supplice, se donnent eux-mesmes le coup de mort. Les Grecs ont forgé la chaisne de leurs infortunes, & se sont traisnez à leur miserable ruine : les Hongrois se sont precipitez à leur desastre, & ont souuent par leurs propres mains, imprudemment desolé leur pays, & les voicy encores reuenir à la recherche de leurs miseres.

Dieu punit ceux qui l'offencent par leurs propres mains.

Les Hongrois se perdent eux mesmes.

Solyman auoit asseuré leur repos par la paix auec leur Roy Ferdinand; quelques-vns disent que ce n'estoit qu'vne trefue; mais peut-estre eust-elle remmené vne durable tranquilité,

Les Hongres rompent la paix auec le Turc, mais à leur dam.

& par vne honneste composition obligé les Turcs à quitter ce qu'ils auoient en ce Royaume-là: mais soit paix, ou tresue, les Hongrois la rompent fort inconsiderement, enuiron le temps que Solyman assiegeoit Corfou; & asseurez de quelque peu de forces, qu'ils auoient pour lors auec eux, vont attaquer vn chasteau en la region de Possega, arrousé des fleuues, Saue & Draue, appellé Eschio, depuis peu fortifié par le Saniac de Belgrade nommé Mahomet Iahiaogli: (que la fortune & les malheurs des Hongrois esleueront bien tost à la qualité de Beglierbey de Hongrie.) Leurs troupes estoient de huict mille Houssarts, ce sont gens de cheual Bohemes, Moraues, Hongrois, & autres; seize mille hommes de pied, Hongrois, Lansquenets, Grisons, & de ceux du pays, le tout cōduit par Iean Cazzianer Croacien, General pour le Roy Ferdinand en ces troupes, homme vaillant, & de grande experience à la guerre: mais en cet effect le plus infortuné de son temps.

Vont attaquer Eschio.

Forces des Hongres.

Forces des Turcs.

Mahomet aduerty de leur dessein, assemble ses forces, en reçoit du Saniac de la Bossine, soubs la conduitte d'Amurath: celuy qui triompha de ses ennemis à Clissa. De plus enroolle soubs ses enseignes bon nombre de Chrestiens, lesquels attirez d'vn infame espoir du butin, ou de quelque deshonneste aduantage de solde, portoient les armes pour les ennemis de leur foy. Ainsi renforcé, il renforça Eschio, y ietta dedans seize mille hommes, & quantité de munitions de guerre. Cazzianer y fait ses approches, les prouoque à donner la bataille, mais Mahomet n'auoit garde de ioüer à vne chance si hazardeuse: il tient bon dans le fort, incommode par fois les Hongrois, par quelque sortie sur eux; en sorte que Cazzianer n'ayant pas fait prouision de viures, fut contraint de leuer le siege; & par le conseil de Baltazar Pamphile s'en aller prendre Hermand: mais n'y trouuant pas dequoy disner deux iours, il va droict à Iuuenca, petite ville du Domaine des Turcs, & là, comme le soldat ne s'amusoit qu'à butiner, Mahomet qui estoit sorty d'Eschio auec vne partie de ses forces, les vient viuement charger de nuict. A l'aube du iour la meslee fut plus forte; Peter Rachir chef des Bohemes met les Turcs en desordre, Mahomet les rallie aussi-tost, tourne vers les Bohemes, Peter est renuersé mort par terre, & le reste mis en desroute, non sans vn bien furieux massacre.

Chrestiens enrollez pour le Turc.

Les Hongres leuent le siege deuant Eschio. Prennent Hermand & Iuuenca.

Les Turcs les viennent charger & deffaire.

Cazzianer

Cazzianer aux nouuelles de la deffaitte des Bohemes renferme son armee auec ses chariots, met les meilleurs de ses gens sur l'arriere-garde; mais le Turc qui le recogneut en ceste necessité; l'attaque de tous costez, par des legeres escarmouches: Paul Bachith Capitaine des Houssarts, y fut tué, personnage de grande reputation. Cette mort poussa la caualerie à deffaire le Turc: de faict les Hongrois le firent reculer, & prindrent ses fauconneaux, mais cet aduantage fut aussi tost perdu par vne autre recharge du Turc.

Sont contraints de marcher serrez.

Les Turcs les incommodent.

Aduantage, & perte aussi-tost.

Cependant ils faisoient chemin ainsi serrez, & se tenoient sur leurs gardes: quand on leur vint dire, que la preuoyance des Turcs, plus grande que la leur, leur auoit fermé les chemins par le moyen des arbres coupez, & trauersez au milieu des pas; de sorte que le charroy, l'artillerie, ny mesme la cauallerie, n'eust sceu passer par là; d'auantage la faim les pressoit grandement: Or falloit-il de deux choses l'vne, ou que leurs armes leur fissent voye au milieu des Turcs, ou qu'ils se retirassent aux lieux de leur party là proche. L'affaire fut balancé au Conseil, Ladislas Morez fit cette proposition: plusieurs furent d'aduis d'aller à Valpon, les autres se portoient ailleurs, la nuict qui donne le conseil, leur fit receuoir le desordre: la plusspart fuyent vers Valpon, les autres ailleurs: Ladislas Morez se sauue chez luy, en vn chasteau voisin de là nommé Zenthuerzebeth, le General Cazzianer desloge, comme les autres.

Les Turcs ferment les chemins aux Hongres.

Desordre parmy les trouppes des Hongres, & leur fuite.

Lodron chef de quelques troupes estoit demeuré dans le camp, auec les siens, & quoy qu'il fut aduerty de la fuite des autres, il ayma mieux perdre honorablement la vie, que se sauuer par vne lascheté à iamais reprochable: Il y auoit encores quelque reste des autres compagnies qui estoient demeurees, qui se iettent entre ses bras, l'eslisant pour leur General. Ce braue Lodron les reçoit, les exhorte, les anime à vn genereux combat. Il estoit monté sur vn fort beau cheual, quand il les haranguoit, ce qui donna subiect à vn vieux soldat, & des plus hardis du cãp, de luy dire, Nous sommes tous resolus de bien faire, (mon Capitaine) mais pour vous la fuite ne vous sera pas si honteuse, puis que vous estes monté sur vn si beau cheual. Quelque ieune Capitaine à la douzaine s'en fust offensé, & aussi tost eust deschargé sa colere sur le soldat: mais voicy la leçon, que ce vaillant homme luy dresse. Lodron met aussi tost pied à terre,

Lodron demeure & tient ferme.

Lodron, esleu General des troupes qui restent.

Action remarquable de sa generosité. & son courage serenant d'vn sous-ris l'asseurance de sa face, met l'espee à la main, & de plusieurs reuers coupe les iarests à son cheual, & s'escrie tout haut, Compagnons vous m'aurez auec vous, & Capitaine, & soldat, mais aussi de vostre costé ne deceuez pas l'opinion que i'ay conceuë de vostre vaillance. Ce dit, il donna tous ses autres cheuaux aux malades, & aux blessez pour les soulager.

Mahomet qui par la diligence de ses espies, sçauoit des nouuelles asseurees de ce qui s'estoit passé, vient charger ce qui restoit du camp; *Lodron combat en faisant chemin.* Lodron se met aux champs auec les siens, car son dessein estoit de faire chemin en combattant l'ambarras des voyes, la rage de la faim, & le nombre des Turcs. Ceux-cy leur faisoient bien de la peine, car les harcelans, & attaquans de tous costez, & d'assez loing, ils ne pouuoient que souffrir les blessures: Peu apres ils s'attachent au combat. *Donne bataille au Turc.* Iamais on n'a veu partie si inesgalle; les Turcs vne grande armee, ceux-cy vne poignee de gens: mais aussi iamais on n'a veu mieux se defendre. Lodron auec trois enseignes de gens de pied (car *Est vaincu auec sa petite troupe.* tout le reste estoit deffait) fut acculé en combattant dans vn marest, la terre fonçoit soubs ses pieds: Neantmoins à demy enterré dans la boire, luy & les siens donnerent bien de la peine au Turc Amurath, qui lors attaquoit auec ses troupes de la Bossine: de sorte qu'ils le contraindrent à leur presenter la *Mais receu à composition.* composition, sauuer leur vie, & les receuoir prisonniers. Mais Lodron griefuement blessé, & ne pouuant souffrir la fatigue du chemin, à suiure ses victorieux, fut tué par ses Gardes, & sa *Sa mort, ne pouuant suiure* teste auec celles de Paul Bachith Colonel des Hongrois, & Hans Macer Colonel de Carinthiens, enuoyee à Solyman.

Cazzianer accusé pour sa lascheté, se va rendre aux prisons de Vienne. Se sauue d'icelles, & se rend au Turc. Cazzianer qui s'estoit retiré en vne de ses maisons aux champs, se voyant accablé du blasme commun de tous les Hongres, se va rendre à Vienne prisonnier, pour se iustifier de la lascheté d'auoir fuy, dont on l'accusoit; mais voyant que la longueur du temps pourroit raccourcir honteusement sa vie, par quelque condemnation, ouure la voute du lieu où il estoit enserré, se tort des cordages des linceuls de son lict, & se sauue vers le Turc, se rend vers son party, & promet de faire reüssir ses desseins sur la Hongrie: mais vn iour comme il fust allé trouuer aux champs vn sien amy nommé Nicolas Sdrin

pour le persuader d'estre de la partie, ce Nicolas le fit massacrer, & enuoya sa teste à Ferdinand. Tel fut le dessein sur Eschio, telle la temerité des Hongrois, & telle leur ruine, car on dit que la fleur de la Noblesse du païs, & les plus braues hommes furent tuez en cette guerre; tant il est dangereux de rompre vne paix, ou vne tresue, & estre le premier aggresseur sans suject. *Est tué peu apres.*

CHAP. II.

En ce mesme temps Solyman fit vne leuee de gens de guerre, pour la conqueste de la Moldauie voisine du pont Euxin: le ressentiment qu'il auoit de la lascheté du Prince Moldaue, qui abandonna Gritty aux desseins de la Transsiluanie, l'obligea à cette guerre; mais comme la partie n'estoit pas esgale, vn puissant Empereur Turc, & de plus l'Empereur Solyman, contre vn foible Prince de la Moldauie, celuy-cy sans attendre les forces de l'Otthoman, se retira aux lieux de la montagne, laissant son païs en proye. Mais peu de temps apres s'estant venu rendre à la mercy de Solyman, par la faueur du Bassa Rustan, il obtint sa grace, & fut remis en possession de sa principauté. Ce Prince s'appelloit Peter, de la race des Princes de Moldauie. La fille de Solyman estoit alors fiancee au Bassa, à laquelle le Moldaue fit present de deux grosses perles, non moindres que deux grosses poires, & sans doute esgallans à la beauté de celles de la Royne d'Egypte, iadis le malheureux obiect des lasches affections de Marc Anthoine. Ce present luy acquit entierement la faueur du Bassa. *Guerre cōtre le Moldaue. Qui laisse son païs en proye. Peu apres fut sa paix par le moyen du Bassa Rustan, auquel il fait vn present. Perles de grand prix.*

Barberousse faisoit pour lors vn notable degast sur la mer, en laquelle il s'estoit rendu fort redoutable, rafflant tous les ports de la Grece, rasant ceux d'Italie, & par tout où il passoit, laissant d'horribles traces de sa fureur. Il arriue fort proche de Preueze, où l'armee Chrestienne commandee par André Dorie estoit à l'anchre. Barberousse se resolut d'attaquer Dorie au combat, quoy que Paul Ioue escriue que l'armee Chrestienne attaqua la Turque qui estoit au port de Laërte. Les deux armees estoient esgalement fortes d'hommes, & de vaisseaux, celle de Barberousse faisoit quatre-vingts sept galeres, trente fustes de guerre, & quelques autres vaisseaux, le tout faisant le nombre de cent cinquante: Deux grands corsaires renommez par la prise de Tunes, & par plusieurs voleries sur la mer, commandoient les deux aisles de l'armee; Tabach la *Rauages de Barberousse sur la mer. Son armee attaque celle d'André Dorie.*

droite, & Salec la gauche. Dragut non moindre de ceux-cy menoit vingt galeres; Salec attaque le galion de Dorie, mais le canon luy en empesche l'abord de pres: Tabach charge deux galeres; l'vne conduite par Boccanegra Espagnol, l'autre par Mongaia Nauarrois, les met en desordre, & tuë plusieurs hommes des leurs. Dragut, entreprend de battre deux autres galeres, l'vne Venitienne, l'autre Dalmatienne, y iette le feu, qui les consomma auec tous ceux qui estoient dedans. Salec qui ne gaignoit rien sur le gallion de Dorie, change de dessein, bat ailleurs, & prend deux galeres, l'vne commandee par Mocenique Venitien, l'autre par l'Abbé de Bibienne Gentilhomme Toscan, & vne troisiesme où commandoit Laigi Figaroal Espagnol. Sur ce desauantage des Chrestiens, le Ciel qui ne vouloit point leur perte, fait leuer vn grand vent, que les matelots appellent de Siroc, suiuy d'vne grande pluie pesle-meslee d'esclairs, bruyante de tonnerres, auec vne tempeste si horrible, que les Turcs furent contraints de quitter le combat, & se retirer. L'armee Chrestienne vint à Corfou auec le desordre qui suit ordinairement ceux qui se retirent en fuyards; & pour d'auantage cacher leur honteuse retraite, les Capitaines Espagnols firent esteindre les lumieres qui estoient sur la poupe de leurs galeres, dans les lanternes esleuees selon la coustume. Barberousse qui vouloit acheuer de vaincre, comme il auoit commencé, fut incontinent apres en l'isle de Paxos proche de Corfou, pour attirer les Chrestiens au combat, mais sur les longueurs des resolutions de combattre, qui estoient parmy eux, la saison se passoit, & le mois d'Octobre estant arriué, Barberousse se retira. Cette bataille se donna deuant saincte Maure.

Les Turcs ont l'auantage.

La tempeste les separe.

L'armee Chrestienne se retire à Corfou.

Barberousse la suit.

Se retire ne la pouuant attirer au combat.

Apres la retraite des Turcs, l'armee Chrestienne, qu'on appelloit de la Ligue, s'en alla droit au golphe de Rizzonie, & ayant descendu vne partie des troupes en terre, bat la ville de Chasteau-neuf, la prend d'assaut, la pille de droict, & y fait vn grand nombre d'esclaues. Mais ils pouuoient bien mieux; car la tourmente ayant brisé vne partie des vaisseaux de Barberousse, la crainte retenoit le reste en l'Isle de Sassons, on les pouuoit aller charger là, le General des Venitiens nommé Capel en estoit bien d'auis; mais André Dorie qui n'estoit monté sur mer, que pour engager les Venitiens à la guerre contre le Turc, voyant son dessein effectué, il s'en vou-

L'armee Chrestienne prend Chasteau neuf. Mais laisse perdre vne belle occasion de ruiner Barberousse.

fut retourner en Italie; car par ce moyen le Venitien ne pouuãt seul resister au Turc, il seroit obligé de reercher l'Empereur pour auoir du secours; ainsi se le prometoit Dorie, faisant seruir la ligue, qui doit estre vne saincte vnion de plusieurs Princes Chrestiens pour le soustien de la foy, aux desseins de son ambition: dont il ne faut plus s'estonner, si tant de Ligues, tant de croisades, & tant voyages contre le Turc, n'ont pas heureusement reüssi; puisqu'on les fait seruir de moyens à l'enuie, à l'ambition, & aux autres dereglees passions des Princes Chrestiens.

Pourquoy Dorie ne voulut point poursuiure la victoire.

La vanité de plusieurs Ligues.

CHAP. III.

Or nous auons parlé cy-deuant du desordre en l'estat de Hongrie, qui a porté si souuent ce Royaume sur le bord de son entiere ruine. Voicy maintenant la suitte de ses malheurs, & la continuation de la temerité de ceux du païs, qui appellent les Turcs contr'eux-mesmes, & abbatans les rempars de leur estat, en donnent facilement l'entree à l'infidele. Le Roy Ferdinand auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers la Royne Isabelle, mere du Prince Estienne, & veufue du feu Roy Iean, pour l'induire à mettre en effect l'accord conclu entre le feu Roy Iean, & Ferdinand, qui estoit de luy quitter la Hongrie, moyennant vne principauté ailleurs, & quelque somme d'argent.

Autres desordres en Hongrie.

La vefue consentoit presque aux demandes qu'on luy en fit; mais vn Moyne nommé George tuteur du Prince Estienne, apportoit des longueurs insupportables en cet affaire, de sorte que les Ambassadeurs de Ferdinand s'en retournerent sans rien faire; & leur maistre assembla quarante mille hommes, quarante pieces de canon, & sous la conduite de Guillaume Roccandolph Alemand, grand Maistre de sa maison, enuoya ces forces deuant Bude pour y mettre le siege. A l'arriuee Roccandolph loge son attillerie sur vne coline, qui descouuroit vne partie de la ville, & en faisant foudroyer quelque pieces contre le Palais de la Royne, la fait resoudre à se rendre; mais le Moyne George en empescha le coup, asseurant cette Princesse qu'il luy feroit leuer le siege en peu de temps. On vient aux coups, les assaillans font breche, donnent l'assaut, ceux de la ville les repoussent. Or Roccandolph auoit pratiqué vn des assiegez nommé Bornemise, qui luy promit d'introduire ses gens dans la ville, aussi tost que la nuict les couuriroit de ses tenebres. La trahison s'execute, ils y entrent à la file par vne porte où Bornemise les auoit conduits, mais le guet les descouurant sur le commencement de leur

Ferdinand met le siege deuant Bude.

Trahison sur Bude.

Descouuerte par le guet.

entree donna si fort l'alarme, que ceux de la ville vindrent promptement au secours, & les repousserent.

Le Moyne George appelle le Turc à son secours.

Cepēdāt le Turc, qui auoit esté aduerty par le Moyne George de tout ce qui se passoit en Hōgrie, cōme il n'aymoit pas la prosperité des affaires de ceux d'Austriche, faisoit auancer vers Bude, souz la conduite du Bassa Mahomet, assisté d'vn autre Mahomet Saniac de Belgrade; & peu de temps apres ce Bassa y arriua auec vne puissante armee pour la deffence de Bude. D'abord il fut saluër la Royne, & luy fit quelques presens. Roccandolph vn peu auparauant cette arriuee changea son camp du costé du Danube, pour en auoir la retraicte plus seure; mais comme il auoit manqué à fortifier l'Isle de Chep sur ce fleuue, aussi en receura il de la perte: les Turcs s'en saisissent, & lors que Roccandolph faisoit retraitte vers Pesth, quelques Houssars en esuenterent le bruict, si bien que les Turcs les chargeans de tous costez, deffirent vne grande partie de ses gens, tuerent trois mille soldats, qui estoient sortis de l'Eglise sainct Girard, pres de Bude, & poursuiuans ceux qui fuioient iusques à Pesth, se rendirent maistres de la ville, tant la peur, & le desordre y estoient grands, tuerent tout iusques aux enfans, faisans ondoyer les ruës du sang des meurtris, Roccandolph mourut quelques iours apres en la ville de Samar. On conta vingt cinq mille hommes morts des siens, plus de cent cinquante pieces de canon prises, que grosses, que moyennes, ou petites. Ce desordre arriua en Hongrie par la faute des Chrestiens du païs, en voicy vn autre dans le pays de leurs voisins, tissu confusément de mesme.

Lequel faict leuer le siege de Bude.

Poursuit & ruine l'armee des Alemãs, prend & pille la ville de Pesth.

Guerre en Transsiluanie.

Lors que Mahomet Bassa secouroit les Hongrois, Mustapha depesché par Solymán estoit en la Transsiluanie, auec des troupes de gens de guerre pour vn tel affaire. Les Turcs (l'ambition desquels ne pourroit pas estre assouuie de l'entiere possession de l'vniuers) haletent apres la Transsiluanie, & pour en auoir vn plus plausible suiet l'attaquent au nom du Prince Estienne fils du feu Roy Iean de Hongrie, jadis Vaiuode de ce pays-là. Or vn persōnage de marque nommé Maillat, commendoit en ce temps-là les Transsiluains, sous l'authorité du Roy Ferdinant frere de l'Empereur; mais comme celuy-cy ne se trouua pas le pus fort pour resister à la campagne à vn nombre infiny de Turcs, il se retira dans vn fort, appellé Fogare. Les Turcs

le suiuent, ils y mettent le siege, battent la place, la pressent, l'incommodent en telle sorte, que les Transsiluains contraignẽt Maillat de capituler, se rendre tributaire du Turc: & pour accorder les articles il sort de Fogare, va au camp du Turc, sur l'asseurance de quatre ostages qu'on donna pour luy, qui estoient quatre principaux Capitaines d'Achomat, chef des troupes Otthomanes, mais la partie estoit faite cõtre luy, ils le veulẽt auoir à quel prix que ce soit, le Prince de Moldauie, qui estoit pour les Turcs, feignant estre amy de Maillat, le festine, & sur la fin du banquet luy dressant vne partie pour le saisir, il le prend prisonnier, & peu apres l'enuoye à Constantinople. Cependant les Turcs gaignent ceux qui estoient dans le fort de Fogare, retirent leurs ostages, & se rendent maistres de la place. Aussi tost le Prince Estienne, fils du Roy Iean de Hongrie y fut introduit, ensemble dans tout le pays comme legitime Vaiuode, & pour tel receu de tous les Transsiluains; ausquels feu son pere auoit commandé en la mesme dignité; Mais tous ces pretextes, iustes en apparence, n'estoiẽt pris par le Turc, que pour s'establir auec le temps plus facilement dans cette Prouince, laquelle receut ce changement l'annee 1539. & 1540.

Fogare assiegé, & rendu à composition.

Le Chef des Trãsiluains pris par le Turc.

An. 1539. & 1540.

En ce mesme tẽps le corsaire Barberousse auec sa flotte accoustumee, assisté des pyrates Dragut, & Corsel, va attaquer la ville, & fort de Chasteau neuf, tenu par les Espagnols, dont nous auons parlé cy dessus, Vlama Gouuerneur de l'Illyrie, ou Bossine, l'assiege aussi par terre, ainsi pressee elle se deffendit courageusement, mais le temps, & les continuelles fatigues ramolissans ses forces, les Turcs s'en rendirent les maistres, tuerent quatre mille Espagnols qui la gardoient; leur chef appellé Sarmento y fut tué aussi, mais en combattant. Rizzaua chasteau là proche courut la mesme fortune; Cattaro voisine du mesme, fut attaquee aussi-tost apres, mais le podestat Mapher Bembo qui qui commandoit dedans pour les Venitiens: fit leuer le siege à Barberousse: lequel en partit, peu apres auoir commencé à l'attaquer, & alla moüiller l'ancre à Corfou, des appartenances des Venitiens, où le Gouuerneur le salua comme amy, le receut, & luy fit des presens, à sçauoir des rafraichissemens, & robbes à la Turque. Le tout fut receu de Barberousse auec de fort honnestes complimens, & grande demonstration d'amitié.

Barberousse reprend Chasteau-neuf.

Prend aussi Rizzaua.

Assiege Cattaro, mais il leue le siege peu apres.

Le feu brusle vne partie de Constantinople.

Constantinople suiette au feu.

Tandis que ces choses se passoient ainsi sur la mer Mediterranee, Constantinople qui estoit affligee de peste receut vn merueilleux degast par le feu, qui dura plusieurs iours dans la ville, sans que l'on peut arrester la fureur des flammes. Vne grande partie de la ville fut reduitte en vn grand monceau de cendres; les temples, les serails, hospitaux, boutiques, marchez entiers, & vn nombre infiny de maisons particulieres, furent vn nombre de brasiers: plusieurs geoles & prisons coururent la mesme fortune, auec tous les prisonniers; & tel n'auoit esté condamné qu'en vne amende particuliere, qui fut bruslé tout vif dans la prison. Ce malheur est assez ordinaire à Constantinople, car comme les maisons sont la plus part de bois, & autre matiere combustible, le feu s'y attache facillement, & y faict d'estranges rauages. Mais le feu allumé en Hongrie, par la temerité du moyne George, dont nous auons desia parlé, fait bien vn autre degast dans ce miserable, & desolé Royaume.

Arriuee de Solyman en Hongrie.

Fait des presens au Roy Estienne.

Le demande en sa tente pour le voir.

La Royne en fait dificulté.

Le Moyne George conseille qu'on y enuoye le Roy.

Le Roy part pour aller voir Solymã, sa suite & sa reception.

Nous auons dit, qu'vn peu auparauant que les Alemans leuassent le siege deuant Bude, Solyman estoit en chemin qui venoit en personne dans le pays; or voicy les effects de son arriuee. Aussi-tost qu'il fut entré dans son camp proche de la ville, il enuoya de riches presens au ieune Roy, à sçauoir 3. cheuaux d'vne singuliere beauté, fort richement harnachez, quantité de belles plumes, & aux grands Seigneurs de sa Cour, de precieuses robbes d'or; & fit prier la Royne de luy vouloir enuoyer le Roy en sa tente, auec les principaux de sa Cour, afin qu'il eust le bien de le voir, & l'embrasser, & luy tesmoigner de quelle affection il auoit aymé le Roy Iean son pere. Cette Princesse qui craignoit ce qui luy arriua, en faisoit de grandes difficultez; les grands de la Cour ne trouuoiēt pas bon aussi, qu'on mist ainsi le Roy entre les mains du Turc: Mais le moyne George qui les auoit appellez au secours dans le païs, & qui en auoit commencé la ruïne en continuë les infortunes. Comme il estoit tuteur du Roy, il conseilla la Royne de ne donner point ce mescontentement à Solyman, ny ce tesmoignage de meffiance, ains quelle luy enuoyast son fils accompagné des grands de sa Cour. Il fut creu: le Roy part dans vne litiere à cause de son bas aage, assisté de sa nourrice, de quelques Dames, & suiuy des grands Seigneurs Hongrois, comme Pierre Vichy proche pa-

rent

irent du Roy, Bacian Vrbain Gouuerneur de Budes, le moyne George, Estienne Verbets grand Chancelier de Hongrie, Valentin Turki, & quelques autres, qui sortent de Budes pour n'y entrer de long temps en liberté. Quand cette trouppe fut proche du camp de Solyman, Les Iannissaires vont au deuant du Roy pour luy faire honneur. Solyman le receut auec grande demonstration de ioye, & voulut que ses enfans, qui l'auoient suiuy en ce voyage, luy fissent des carresses, & tesmoignassent aux Seigneurs qui le suiuoient l'estat qu'ils en faisoient.

Les Turcs surprennent la ville de Budes.

Mais tandis que cette reception se faisoit au camp de Solyman vn bon nombre de Turcs enuoyez à Budes pour la surprendre y entrant à la file, & faisant semblant de voir la ville s'en rendirent les maistres sans coup frapper, s'estans saisis des portes. L'Aga des Iannissaires fait commandement aux habitans de luy rendre leurs armes, & de se contentenir dans leurs logis; la force les fit obeïr, les habitans sont desarmez, & les Turcs les maistres, ils se logent dans la ville, & chaque citoyen est obligé d'en auoir vn.

La Royne tasche d'appaiser Solyman par lettres.

La Royne se voyant ainsi traittee de celuy, lequel elle auoit appellé à son secours, tasche d'adoucir sa rigueur par des lettres qu'elle luy escrit; mais que pouuoit-elle esperer d'vn Prince Turc, qui tenoit son fils, sa ville, & les Grands de son conseil en son pouuoir? Son fils le ieune Roy luy fut bien renuoyé tost apres, mais les Grands demeurerent prisonniers vers Solyman. Quelques iours se passerent sur la resolution que Solyman deuoit prendre touchant la ville de Budes: Pendant ce temps, la Royne pratique les Bassats, qui auoient de l'authorité aupres de Solyman, & tasche par leur assistance de recouurer sa ville, elle gaigne Rustan Bassa, gendre de Solyman, & luy fait present d'vne riche chaine de pierreries pour sa femme, mais cela n'empesche pas, que Solyman ne luy fasse commandement de sortir de Budes, & se retirer auec le Roy son fils en la Transsiluanie, de laquelle Solymã dõnoit la qualité de Vaiuode à ce ieune Roy, & le Moyne George pour son coadiuteur. Auant que cette miserable Princesse sorte de Budes, son infortune luy fait encores voir cette desolation. Le temps estoit arriué que Solyman deuoit faire vn sacrifice suiuant la coustume de sa loy, il luy falloit vn temple: ce qui fut cause qu'il enuoya ses

Mais nonobstant cela elle sort de Budes pour se retirer en Trãssiluanie.

Solyman se sert de la grãde Eglise de Budes en lieu de Mosquee. Prestres appellez Talismans, pour purifier à leur mode la grande Eglise de Budes, laquelle il auoit choisi pour le lieu de son sacrifice: mais helas! quel horrible faço de purifier! ils abbatent les Saincts Autels, renuersent, & rompent les Images, brisent les sacrez Vases, & profanent tout ce qui y estoit de sainct. Solyman y vint aussi tost pour faire la ceremonie; apres laquelle, disent les historiens, il fit faire commandement à la Royne de sortir de la ville, & se retirer en la Transsiluanie cõme nous auons dit, *Estrange changement de la Royne.* merueilleuse vicissitude des affaires du monde, estrange mesnage de la fortune? Celle que nous auons leu resister si glorieusement à la maisõ d'Austriche, & laquelle faisoit leuer le siege à l'armee de Ferdinãd, par le secours de l'Empereur Turc, est maintenant par le mesme chassee de son Royaume, & reduite à vne deplorable condition. *Son depart.* Elle part auec le ieune Roy son fils, vne troupe de Iannissaires la suit pour escorte: ses logis pendant son voyage, sont à l'enseigne des Astres, en belle campagne soubs ses tentes: *Ses incommoditez.* car de loger dans les villes, & dans les bourgs, Solyman craint qu'elle n'y apporte du changement, & puis les Iannissaires peuuent plus facilement espier ses actiõs dans ces logis, ou les murailles, les portes, ny les pont-leuis, ne leur en rendent point l'accez difficile: Mais encores seroit-ce peu pour son malheur, si le reste des incommoditez, ne la trauailloit point en son chemin: les cheuaux de son carosse, & de celuy du Roy son fils viennent à manquer, elle est contrainte de se faire trainer par des bœufs qui seruoient à la charrue. Variable condition des grandeurs humaines, qui du plus haut de leurs pompeuses felicitez, precipitẽt bien souuent les Princes au plus bas d'vne insupportable misere. Il est vray que toutes ces infortunes seruirent de matiere à la constance de la Royne; *Sa constance.* jamais on ne la vid plaindre, iamais rider le front, iamais craindre, tousiours en asseurance, en haleine, pour lutter tous les malheurs humains qui sembloient s'estre mis à la suite de son train: car de plus la peste estoit parmy sa trouppe, auec vne violence extreme. *An. 1542.* Ainsi passa cette Princesse de la Hongrie en la Transsyluanie, l'an mil cinq cens quarante, & deux, comme plusieurs escriuent.

CHAP. IV.

Ferdinand recerche le Turc de paix. Ferdinand Roy de Hongrie, qui auoit si souuent disputé le Royaume auec le Roy Iean, & depuis auec son fils, & souuent mesprisé l'vn, & l'autre, pour auoir recerché le Turc, & s'estre rendus leurs tributaires, recerche maintenant Solyman

à mesme condition que ceux là, laquelle il auoit estimé si honteuse: il despesche vers luy à Budes Sigismond Litestan, & Nicolas Salim, auec des presens de grands prix: entre lesquels paroissoit vne grande couppe, enrichie de quantité de pierreries, & son couuercle chargé d'vn horloge, fort artificiele, qui sonnoit les heures, marquoit les iours, les mois, & les ans, monstroit le cours des deux Astres du monde, le Soleil, & la Lune, le tout merueilleusement bien trauaillé, & d'vn tres-docte artifice. Solyman receut bien ces presens, mais pour responce aux demandes des Ambassadeurs, qui demandoient pour leur maistre la ville de Budes, & la paisible possession du Royaume de Hongrie, aux mesmes conditions que le Roy Iean le tenoit de luy. Ce fut vn ample, & general refus de tout: aussi iugeons si ces demandes sont de saison, quand vne fois le Prince auquel on les fait, s'est rendu puissant, victorieux, & redoutable possesseur de ce qu'on luy demande: ainsi les Ambassadeurs s'en retournerent à Vienne, & peu apres Solyman à Constantinople.

Luy enuoye des presens.

Demandes de Ferdinand refusees.

De ceste façon les affaires de ceux d'Austriche, n'alloient pas le mieux du monde. Ferdinand estoit reduit en petit volume dans la Hongrie, & son frere l'Empereur Charles Quint, venoit de receuoir vn grand eschec en Barbarie, où le desir de posseder Alger, & en desnicher Barberousse luy auoit fait leuer quantité de gens de guerre, en ceste façon. Il part d'Espagne auec la fleur de la Noblesse du pays, bon nombre de vaisseaux de guerre; & passant à Lucques s'abouche auec le Pape, en tire du secours, & en peu de iours estant arriué à Maiorque, l'armee Italienne composee de cent cinquante nauires, soubs la conduitte de Bernardin Mendozze, & quatre galeres de Malte le vindrent trouuer: de sorte que son armee partant du port se trouua composee de dix-huict galeres, cent grosses nauires, & plusieurs petits vaisseaux. André Dorie commandoit les galeres, & Hernand de Tolede Duc d'Albe, la Noblesse Espagnole. Le nombre des Grands qui suiuoient l'Empereur en ce voyage estoit celuy-cy: Dom Fernand Gonzague Vice-Roy de Sicile, D. Fernand de Tolede Duc d'Albe, André Dorie Prince de Melfy, Virginio Vrsin, Comte de Languilara, Augustin Spinola, & Camillo Colonne. Auec ceux-cy

Voyage de l'Empereur Charles Quint en Alger auec vne armee.

Nombre des vaisseaux de l'Empereur Charles Quint.

Seigneurs de marque en ce voyage.

Charles fait voile vers le Golphe d'Alger, & voulant faire descēte assez pres de la ville, ceux de dedans l'en empescherent au commencement : bien que Barberousse ne fust pas dans la ville, qui estoit commandee en sa place, par vn Sarde renegat, nommé Azā-aga braue homme de guerre; mais apres quelque leger combat, l'Empereur mit ses gens en terre, & somma ceux d'Alger de luy rendre la ville soubs vne hōneste composition, auant que d'attendre la rigueur de ses armes. Ceux-là ne firent pas grand cas de ceste sommation : Charles la boucle, dispose ses gens pour la battre: & comme il en estoit sur le point, vne si grāde tempeste se leue, armee de tourbillons de vens, d'vne pluye si vehemente, & si froide, qu'elle refroidit bien l'ardeur de ses gens, lesquels se debandoient, sans Fernand Gonzague, & Spinola qui les ralierent. Parmy toute cette confusion & violence, les Cheualiers de Malte qui ne sçauent pas ceder aux malheurs, & la valeur desquels rien ne peut arrester, vont donner iusques à vne des portes de la ville, où vn Cheualier qui portoit l'enseigne de la Religion nommé Pons de Pyalaguer dit Sauignac, laissa son poignard fiché par brauade dans les aix de la porte.

Descente de l'armee de Charles en terre.

Tempeste, qui incommode l'armee Chrestienne.

Valeur d'vn Cheualier de Malte.

Là dessus ceux d'Alger font vne sortie sur les Chrestiens, & les chargent si rudement à coups de traicts d'arbalestre, qu'ils en mirent vn grand nombre par terre. Mais c'estoit peu de chose, si le Ciel ne se fust bandé contre l'Empereur : car il se leua vne seconde tempeste, & bien plus grande que la premiere, de sorte que ses vaisseaux ne pouuoient pas mesmes demeurer au port, & bien moins ses gens en terre. Plusieurs galeres se perdirent, & quantité d'autres vaisseaux; dont André Dorie qui estoit sur mer, luy depescha vn homme à la nage habillé de liege, auec vne lettre toute couuerte de cire, le suppliant de vouloir ceder au temps, remonter sur mer, & se retirer à Matafus : Il y fut contraint, car ne pouuant rien gaigner sur terre, il reprit le chemin de sa galere, au trauers mille difficultez, laissa plusieurs des siens sur le riuage, qui ne peurent remonter sur mer, à cause de la tempeste, & faute de ponts de bois, pour aborder les nauires, les esquifs n'estoient plus de saison, durant cette violence : les Mores firent apres vn terrible carnage de ceux qui estoient restez en terre. Trois iours passez l'Empereur arriua à Matafus, de là à Bugie, & quand le

Seconde tempeste fort importune aux Chrestiens.

Dorie sonne la retraicte.

L'Empereur se retire à Matafus, à Bugie, & de là en Espagne.

calme eut serené la surface des ondes, il prit le chemin de Maiorque, & de là celuy de Cartagene en Espagne, où auant que d'y arriuer il auoit congedié D. Fernand Gonzague, auec ses vaisseaux. Telle fut l'entreprise de l'Empereur Charles Quint sur la ville d'Alger, tel le succez de son dessein, & tels les affaires de sa maison.

Or dans la ville d'Alger y auoit vne vieille Magicienne, les amours, & les delices des demons, desquels elle tiroit les propheties qui authorisoient son credit par tout ce pays-là, de sorte que quelque temps auparauant elle auoit predit les malheurs, & les naufrages de deux Chefs Espagnols Diego Decera, & de Hugo de Moncada: & long temps auant que Charles Quint mit le siege deuant la ville, elle auoit marqué son arriuee, & dit souuent aux habitans qu'vn Empereur Chrestien viendroit assaillir leur ville, mais que son armee affligee par mer, & par terre, seroit sans effect: soit que ceste Prophetesse d'Enfer, ait fait esleuer ces tempestes par l'ayde de ses Demons; où soit que la saison les ait emmenees: (car c'estoit au mois d'Octobre) tant y a que Charles Quint, ne voulut iamais croire André Dorie, qui luy auoit conseillé auant qu'il partist d'Espagne de differer son voyage au Printemps prochain. *Remarquable Prophetie, d'vne Magicienne.*

Ces pertes touchoient particulierement la maison d'Austriche, comme arriuees en Hongrie, où le frere de l'Empereur auoit interest, & en Afrique, où l'Empereur mesme pretendoit estendre les bornes de son Empire, & de plus purger par ce moyen la mer d'Espagne de la violence des Pyrates, qui ne laissoient point de chemin libre depuis le destroit de Gibaltar, iusques aux Isles de Maiorque & Minorque, & bien plus auant. Mais voicy vn plus grand eschec pour eux dans la Hongrie, où Solyman par l'effort de ses armes victorieuses va prendre le nom glorieux de Conquerant, & faire porter à Ferdinand celuy de Perdant, pour le nombre des principalles villes dans le Royaume, où cet Empereur va planter le croissant de Lune, non tant porté à cela par les desirs de son ambition, qu'appellé à ces conquestes par le desordre, où le peu d'effect d'vne armee Chrestienne que Ferdinand mit dans la Hongrie, en ceste sorte. CHAP. V. *Charles Quint ne croit pas le conseil de Dorie.* *Preparatif à la guerre de Hongrie.*

Apres la conqueste de Bude, Solyman s'estoit retiré à Constantinople, pour y passer l'annee mille cinq cens quarante *An. 1543.*

Ferdinand propose à la diette, de faire la guerre au Turc.

trois, tandis que l'on reparoit à Andrinople le Serrail des Sultanes appellé l'Eskiserrail, ruiné par le feu, qui auoit quelque temps auparauant rauagé vne partie de la ville. Cependant Ferdinand animé du refus honteux que le Turc auoit fait à ses Ambassadeurs, & piqué des pertes qu'il auoit faictes en Hongrie, se trouue à la diette de Nuremberg, (ce sont les estats du pays,) on dit qu'il y enuoya seulement, & là propose les desseins de la guerre contre Solyman. Ses propositions furent receuës, les villes franches luy fournissent trente mille hommes de pied, & sept mille cheuaux: Conrad Hess, & Volfgan Theodoric de Sueue conduisent l'infanterie, le Prince Maurice de Saxe la caualerie. De plus la caualerie de Hongrie commandee par Gaspard Sered faisoit bien de quatorze à quinze mille cheuaux. Celle de Styrie emmenee par Hunganot qui en estoit le gouuerneur, faisoit le nombre de dix mille maistres: outre tout cela André Battory, & Peter Peren, celui-cy le plus notable des Hongres, & du sang Royal, auoient emmené quantité de gens de guerre. Les estrangers y enuoyerent le secours, le Pape Paul fournit trois mille Italiens pietons conduits par Alexandre Vitelly, celuy qui fit genereusement en ceste guerre, & six cens cheuaux sous la charge de Sforce Palauicin: Iacques de Medicis braue & genereux Capitaine, y emmena aussi de fort belles troupes. Le Marquis de Brandebourg nommé Ioachim estoit General de ceste armee; si belle, & si puissante, que si elle eust esté conduite à l'effet qu'elle deuoit faire auec tant de forces, sans doute les Turcs qui estoient dans la Hongrie, esloignez de leur Empereur, y eussent à ce coup acheué leur regne: mais tout ce nombre d'hommes, ou la plus part d'iceux, ne seruira que de matiere aux cimeterres Turquesques, & cette belle leuee de bouclier, de subiect à Solyman de passer en Hongrie, pour y faire les conquestes pour luy, & le degast pour les Chrestiens, que la suitte de l'histoire nous raconte.

En reçoit des forces.

Nombre des forces de Ferdinand.

Iacques de Medicis.

General d'icelles.

Irresolution de l'armee Chrestienne.

Toute cette armee en campagne, d'abbord elle est trauaillee de ses irresolutions, les vns veulent aller à Budes pour y mettre le siege, veu mesme que le Beglierbey qui la gouuernoit y estoit mort depuis peu; peut-estre ce n'eust pas esté le pire chemin: les autres conseillent de ne quitter point le riuage du Danube, de peur que le Turc ne s'en saisisse pour leur oster la commodité des viures, & celle de l'eau: les autres qui craignent l'arriuee

de Solyman, trouuent bon de garder l'entree de l'Austriche; mais tant de belles troupes de braues guerriers s'estoient-elles assemblees pour conquerir ce que les Turcs possedoient en Hongrie, ou bien pour se consommer inutilement à la garde d'vne frontiere? Mauuais commencement, quand vne armee leuee auec tant de soin, ne sçait à quoy s'employer, bien qu'il y eust plus de besongne qu'il ne luy en falloit. Aprés auoir long temps chancelé sur ce qu'ils doiuent faire, il fut arresté d'aller assieger Pesth, Vaccia estoit en chemin, & le passage pour aller à Pesth; ville deserte, bruslee par les Turcs: mais on craignoit qu'au dedans il n'y eust quelque embuscade, personne n'y vouloit aller pour la recognoistre. Vitelly s'offre librement d'y aller, y entre auec sa compagnie, la trouue abandonnee des Turcs, tellement que l'armee fut aussi tost au de là le Danube, au passage duquel Iacques de Medicis se saisit d'vne Isle appellee de saincte Marguerite, au dessous de Budes, pour la seurté des batteaux de l'armee. Ainsi toutes les troupes au delà la riuiere, on s'approche de la ville de Pesth, situee sur le bord du Danube, & defenduë du costé de Midy par le canon de Budes, comme n'y ayant que la riuiere entre ces deux villes là: de sorte qu'il fallut se camper du costé du Septentrion. Vitelly va recognoistre la muraille, & quelque lieu propre pour l'artillerie: Il estoit suiuy de trois compagnies de gens de pied, & de deux de gens de cheual. Ce qui donna occasion au Turc de faire vne sortie sur luy, aussi tost qu'il fut à la portee du mousquet. Le combat y fut rude, car les Turcs auoient affaire à forte partie: mais comme ils estoient renforcez de ceux qui sortoient de la ville, ils donnerent de la peine à Vitelly, tuerent vne partie de ses gens, & le contraindrent luy-mesme de se retirer pour sauuer sa vie. Cet affront estoit insupportable à vn homme de son humeur: en voicy la reuenche.

Se resout d'aller à Pesth.

Vitelly va recognoistre Vaccia.

Le mesme va recognoistre Pesth.

Sortie des Turcs sur luy qui le traictent mal.

Vitelly logeoit dans vn certain clos, appellé les iardins du Roy, esloigné de Pesth d'vne petite demie lieuë, & pour tirer raison de la sortie des Turcs, il les oblige d'en faire vne seconde, aduertit Peren de se tenir couuert auec sa cauallerie dans ce mesme clos, & d'inuestir le Turc, quand il l'auroit vn peu esloigné de ses murailles. Luy cependant part auec douze enseignes de gens de pied, & s'aduance par des chemins esgarez, faisant semblant d'aller recognoistre: les Turcs sortent sur luy,

La reuenche de Vitelly sur les Turcs.

Vitelly se defend ; & comme le combat estoit fort aspre, vne troupe de Iannissaires sort de la ville pour le renfort des Turcs: alors Vitelly faisant semblant d'auoir peur, fait retraicte ; les Turcs le suiuent à la foule. Mais Peren qui voyoit sans estre veu, enuoya vne troupe de cauallerie soubs la conduite du Prince Maurice de Saxe, leur fermer le chemin de la ville, & bien tost apres partit luy-mesme auec le reste, qui estoit à couuert pour soustenir Vitelly. Les Turcs voyans leurs forces inegales à ce secours, veulent reprendre le chemin de la ville, la cauallerie qui leur estoit à dos leur en empeschant l'abord, les mit en tel desordre, qu'il en demeura sur la place plus de cinq cens braues soldats, choisis pour ceste sortie, sans compter cent Iannissaires tuez en ce mesme lieu, de ceux que Segement Capitaine Turc qui estoit dans Pesth, auoit emmené de Constantinople.

Charge, & deffaicte des Turcs.

Si tous les Chefs de l'armee Chrestienne eussent esté de l'humeur de Vitelly, sans doute leurs affaires eussent mieux reüssi qu'ils ne firent. Apres cette deffaite des Turcs sortis de Pesth, le Marquis de Brandebourg plante son artillerie pour battre la ville: mais elle en estoit si esloignee, qu'à grand' peine les boulets pouuoient arriuer à la muraille: Vitelly recogneut ce defaut, fit changer l'artillerie, & l'ayant braquee plus à propos, battit la muraille de cinquante grosses pieces de canon ; fit breche raisonnable, à laquelle il demande d'aller le premier ; & l'ayant obtenu, part auec quatre compagnies de gens de pied, franchit le fossé, monte à la breche, & arbore ses enseignes sur la muraille. Mais comme il croyoit que les Turcs se fussent tapis de crainte en quelque canton de leur ville, car on n'en voyoit pas paroistre vn seul, & vn grand silence donnoit à penser aux troupes de Vitelly, tout à coup vne gresle de fleches, & vne tempeste de mousquetades partant d'vn retranchement que les Turcs auoient fait là proche, & de quelques gabions autour d'vn fort fait de gazons, accablent tellement les Italiens qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. L'estonnement les auoit saisis, mais non pas leur chef Vitelly, lequel d'vne admirable hardiesse les encourageoit, quoy qu'il vist à ses pieds deux de ses Capitaines morts, Kuffo, & Fiolla de Citta de Castello ; ensemble bon nombre de soldats, & vn sien nepueu Charles du Pian de Milet dangereusement blessé d'vne mousquetade. Il soustint

Batterie des Chrestiens inutile.

Vitelly la fait changer.

Assaut à Pesth.

Deffence des assaillis.

Chefs tuez.

soustint encores long temps la furie des Turcs, ne voulant point abandonner ce qu'il auoit si vaillamment gaigné : mais comme il vid que les Allemans, & les Hongrois, qui estoient demeurez au pied de la muraille, sans auoir osé le seconder, se retiroient à la haste, il fut contraint d'abandonner la breche, & se retirer honnestement vers les autres, qui estoient tous degoustez du combat, sans en auoir encor mangé, de sorte qu'ils proposoient de se retirer du tout, & leuer le siege, sur vn feint rapport (dit-on) qu'Achomat amenoit du secours. Et de fait, la nuict du lendemain ils passent le Danube : ce braue Vitelly fit bien tout son possible pour les arrester, leur remonstrant la honte que ce leur seroit qu'vne si puissante armee eust esté chassée deuant Pesth par vne poignee de Turcs; mais tout cela ne sceut empescher que le reste n'acheuast de passer la riuiere : les Turcs qui recogneurent le desordre, furent aussi tost à leur queue, & tousiours s'estoit à Vitelly de soustenir leur effort, car comme il auoit esté le premier à l'assaut, il fut aussi le dernier à la retraicte; fit teste aux Turcs, iusques à ce que secouru par la caualerie Allemande, les Turcs cesserent leur poursuite, & se retirerent vers la ville : Neantmoins toute cette nuict de la retraite, on ne cessa de s'escarmoucher, de façon qu'il y en eut plusieurs tuez d'vne part & d'autre. Le Marquis de Valpurga qui commandoit la caualerie des Sueues y mourut d'vne mousquetade. Telle fut la leuee de bouclier de ceste grosse armee de Ferdinand, laquelle il ne vid iamais en bataille, car il estoit à Vienne, attendant qu'on luy apportast là vne victoire toute acquise. Iugeons si les Chrestiens ne meritent pas le degast que le Turc fait iournellement dans leurs terres, puis que leurs grosses armees ne prennent rien que du vent en leurs conquestes : Et pleust à Dieu que ce ne fust encor que pour prendre du vent on ne perdroit pas tant de cette façon-là. Mais qui pis est, ils prennent aussi des coups, que toute la Chrestienté ressent en la perte de tant de braues hommes, lesquels y sont massacrez, pour tesmoigner plus de courage que les autres, & en l'agrandissement du Turc, lequel plus il deuient fort, plus il se rend redoutable, & plus il a moyen de nous nuire. Ie lis auec estonnement dans ceux qui ont escrit que Segement qui commandoit dans Pesth, n'auoit que deux mille hommes de guerre, & quelque douze cens qu'il auoit emmené de Constantinople, vne partie

Les Alemans se retirent.

Vitelly suit.

L'armee Chrestienne leue le siege.

Vitelly soustient le Turc en la retraite.

Mort du Marquis de Valpurga.

Peu de forces qui estoient dans Pesth.

desquels demeura dans les embusches de Vitelly, comme nous auons desia dit; de façon que ne voyant rien de parfaitement vaillant que Vitelly, ne lisant ailleurs rien de bien assailly, de bien soustenu que par Vitelly, il me semble que ceux qui m'ont deuancé à escrire ne m'ont marqué qu'vn seul homme parmy toute cette grande armee. Ie veux bien croire qu'il y auoit de braues & valeureux Capitaines parmy ce grand nombre; mais Vitelly a fait tout ce qui a esté de plus signalé. Tels doncques estoient encor les affaires de la maison d'Austriche en Hongrie: mais ce n'est pas encor tout, voicy la suitte.

CHAP. VI.

Solyman en Hongrie auec vne puissante armee.

Solyman ayant eu nouuelles des vains efforts de l'armee Chrestienne, & du bon-heur des siens à Pesth, se resout de faire vn voyage en Hongrie, & pour s'y acquerir le glorieux nom de Conquerant, que nous luy auons desia donné, il y passe auec vne armee, non commandee par autruy comme celle de Ferdinand, mais par luy-mesme, car non seulement en l'armee du Turc, mais en toute autre, le Roy, le Prince, ou celuy souz l'authorité duquel on porte les armes, en est entierement l'ame.

Attaque Valpon.

La premiere attaque fut à Valpon, place assez forte, aux riues du Danube, sur les limites de la Bossine, & de la Croacie, elle appartenoit à Peter Peren, duquel nous venons de parler tout maintenant. Sa femme estoit dans la place, car pour luy il estoit dans les prisons de Vienne, où Ferdinand l'auoit logé, l'accusant d'auoir des intelligences auec le Turc; mais c'est quelquefois la coustume des Princes de faire porter la marotte à ceux qui n'y pensent pas. Ie croirois auec les autres, que c'estoit plustost qu'il estoit descendu des Roys de Hongrie, & partant fourny de bonnes pretensions à la couronne. Or cette femme

Genereuse femme.

deffendit bien sa place, elle valoit mieux que beaucoup d'autres Chefs de l'armee precedente: Martin Stella en sa relation à Guillaume & Michel ses freres, & apres luy Thomas, escriuent qu'elle soustint autresfois le siege des Turcs dans cette place l'espace de trois mois, sans estre secouruë: mais à cette fois les soldats s'estans saisis de leur Capitaine, le liurerent au Turc auec la place, & receurent la mort pour guerdon

Valpon liuree au Turc.

de leur perfidie; car le Turc, quoy qu'il fust bien aise d'auoir Valpon, il fut neantmoins marry du lasche tour de ces poltrons, les fit tous tailler en pieces, & consola le Capitaine de sa perte.

Valpon ainsi acquise au Turc, son armee va droit vers la ville de Scelone, encores des appartenances de Peren, la bat, la prend, la pille, la brusle apres y auoir fait couler des torrents de sang, de tout ce qu'il y trouua en vie; la forteresse qui estoit de resistance se fit plus tirer l'oreille, le canon la fulmine en telle sorte, qu'ayant abbatu vne bonne partie des murailles, ceux qui estoient dedans parlerent de se rendre, lesquels ils furent receus, & la composition fut telle, qu'ils auroient la vie, bagues sauues; & permission de transporter leurs richesses où bon leur sembleroit; mais ce dernier fut leur malheur. Icy l'ancien Zenon eust eu raison de perdre ses richesses, de peur d'en estre perdu: Ces miserables les voulans auarement sauuer se perdirent eux-mesmes. Qu'il eust esté bien plus honorable de les employer auparauant à se fortifier, & à se deffendre! A mesure qu'ils sortoient chargez de leurs ioyaux, on leur ostoit ce precieux faix, & celuy de leur vie. I'ay leu que quelques troupes de gens de cheual furent saisis auec leur argent, & qu'on les despoüilla de tout; l'Infanterie Turque les mit en pieces, quelques-vns exceptez, que Solyman fit choisir pour matiere de sa cruauté; vne partie fut donnee pour butte à la mire de ses soldats; le reste pour exercice à son cymeterre, & à celuy de ses enfans; car on dit que luy, & ses deux fils qui l'auoient suiuy en ce voyage, essayoient sur ces miserables Hongrois, à qui asseneroit le meilleur coup, & feroit reiallir plus de sang par la roideur de leurs tranchans.

Prise de Scelone. *Le chasteau se rend apres.* *La composition ruine ceux de dedans.* *Sont despoüillez & mis en pieces.* *Cruauté de Solyman.*

De là Solyman enuoya faire vne raffle vers le lac de Balathor proche la Styrie, comme pour donner curee à ses gens apres la chasse, & la prise de ces deux places, Valpon, & Scelone, celle-cy appellee des autres Soclosie, afin qu'ils fussent plus aspres, à la troisiesme qu'il se prepare de conquerir, tandis qu'il seiourne quelques iours à Bude: C'est Strigonie ville importante du Royaume, le siege d'vn Archeuesque, scituee à cinq milles de Budes, entre les riuieres d'Istre, & de Gran, d'où elle a pris son nom, Strigon; comme qui diroit, Strigan, mais auec le temps le mot ayant esté corrompu, on dit Strigonie. L'armee de Solyman composee de deux cens mille combattans & plus, s'y achemine, & en estant fort pres, auant que d'en battre les murailles, Solyman y enuoya trois Ianissaires; l'vn Espagnol, le second Italien, & le troisiesme Alemand de nation.

Degast au pays de Balathor. *Scituation de Strigonie.* *Ethimologie du mot.* *Armee de Solyman deuant Strigonie.* *La somme.*

Ceux-cy firent de la part de leur maistre mille belles offres à ceux de la ville, s'ils se rendoient à luy auant qu'esprouuer l'effort de ses armes; au contraire les menaçant d'vne miserable ruine, s'ils en venoient-là: mais ceux de Strigonie ne firent pas grand cas de ses trois aduertisseurs. Alors commandoit dans la place pour Ferdinand vn Espagnol nommé Salamanque, grand discoureur, mais bien moindre d'effect, Rodomont en paroles, qui desfaisoit ses ennemis auant que les voir, mais Ioue ne l'estime pas dauantage pour cela. Il auoit quelque quatorze cens hommes auec luy des Italiens de Vitelly, des Allemans & d'autres.

Gouuerneur de Strigonie.

Or les Chefs de l'armee Turque, Achomat Beglierbey de Romeli, & Vlaman Perse, voyans que ceux de Strigonie estoient resolus de se deffendre, se resolurent de les attaquer, logent leur artillerie, la bracquent, battent la muraille, & à force de volees de leurs couleurines, font vne breche assez raisonnable pour leur entree: aussi-tost les Iannissaires vont à l'assaut, croyans emporter la ville du premier coup; mais ils trouuerent à qui parler, car les assaillis s'estans rangez en vn espais bataillon carré, soustenu de l'entremets de plusieurs piquiers les repousserent vaillamment.

Chef de l'armee Turque.

Batterie contre Strigonie.

Assaut.

Or tandis qu'vne partie de ceux de Strigonie deffendoient la breche, le reste fit vne sortie inopinee par vn autre costé sur quelques vaisseaux Turcs, qui estoient à l'anchre au bord du fleuue tout proche les faux-bourgs de la ville, chargez d'artillerie, & de munitions de guerre: Et comme les Turcs n'attendoient rien moins que cela, ils furent tellement surpris, qu'à grand' peine eurent-ils le loisir de se recognoistre; de sorte qu'il y en eut plus de deux cens tuez. Cette sortie de la ville estoit conduite par vn Capitaine Italien, nommé Nardo, & par Ruuaspourg Alemand.

Sortie de ceux de la ville sur les nauires du Turc.

Deffaite des Turcs qui portoient la munition.

Les Turcs qui assailloient la ville auoient desia quitté la muraille, repoussez qu'ils estoient par la genereuse deffence de ceux de dedans; de façon que peut-estre se fussent-ils retirez sans aucun auantage: mais vn vieux, & tres-experimenté canonier, natif de Croton en Calabre, qui auoit long temps seruy Ferdinand, se voyant incommodé, & n'estant point payé des Hongrois, se retire vers le Turc, souz l'appas de quelque plus grand profit. Celui-cy, comme il sçauoit tous les endroits de la

Aduis au Turc par vn fugitif.

ville, dõne aduis au Turc de battre vne tour appellee de l'Eau, & que cette tour gaignee, difficilement ceux de la ville pourroient resister d'auantage, parce que c'estoit de ce costé là qu'ils auoiẽt de l'eau de la riuiere, par le moyen de quelques pompes, lesquelles en donnoient apres au reste de la ville. Cet aduis ne fut pas negligé; les Turcs changent leur batterie, foudroyent cette tour à coups de canon, & en peu de temps s'en rendent les maistres: Les Chefs qui commandoient dans la place, Liscan, & l'Espagnol Salamanque plustost pour sauuer l'argent qu'ils y auoient gaigné (dit Paul Ioue) que par la necessité du siege, & auantage des Turcs, parlerent de se rendre, & dans peu de tẽps la ville fut au Turc, sous la composition de se remettre à la discretion du vainqueur: ce qui me fait croire que les affaires de ceux de la ville estoient en vn desplorable estat; puis qu'ils furent contraints de receuoir vne telle composition. Il est vray que les Turcs leur donnerent la vie, & apres les auoir desarmez les passerent au de là du Danube, pour les mettre au chemin de Poson où ils se retirerent, quelques-vns exceptez, lesquels le Bassa Haly choisit pour enuoyer à Bude, en nombre de 90. lesquels se mirent à la solde du Turc.

Batterie cõtre la tour de l'Eau.

Prise de cette tour.

Reddition de Strigonie sous vne bien mince composition.

Ainsi se perdit Strigonie le dixiesme d'Aoust, & vint au pouuoir de Solyman qui la fit incontinẽt fortifier auec vne incroyable diligence: car c'est la coustume des Turcs, qu'aussi tost qu'ils ont pris vne place, ils la rendent tellement forte; qu'ils ostent toute esperance aux miserables Chrestiens de la retirer iamais de leurs mains.

Les Turcs fortifient les places qu'ils prennent.

CHAP. VII.

Apres la prise de Strigonie, Solyman qui desiroit oster du plat pays tous les lieux qui pouuoient donner retraitte à ses ennemis, va droict à Tatta, anciennement ditte Theodata, petite ville esloignee du Danube de quelques lieuës, & situee vis à vis de Comar: dans icelle il n'y auoit que quatre-vingts soldats, commandez par Annibal Tusso Boulenois, & par vn Alemand nommé Huns: Ce qui fut cause quelle se rendit à la premiere semonce du Turc, & fut aussi tost rasee. Mais les prises de ces villotes n'estoient que son acheminement à de plus grandes conquestes. Aussi il prend le chemin d'Albe-Royale, & comme vne horrible tempeste, que l'espaisseur d'vn air pluuieux, ou le noir de diuers monceaux de nuees, va trainant parmy l'air, sur vne belle campagne doree d'vne meure moisson, & la menace de la pro-

Prise de Tatta.

Le Turc la rase.

Solyman va vers Albe-Royale, à guise d'vne tempeste.

chaine perte de sa beauté: Solyman assemble ses gens de cheual, attrouppe ses pietons, amoncelle ses pioniers, roulle ses canons, foudres de sa tempeste, & tout grondant, tonnant, furieux, va fondre sur cette ville là, pour luy faire porter aussi bien qu'aux autres, le nom de malheureuse. Elle s'appelle Albe-Royale; ou parce qu'elle gardoit les anciens triomphes de la mort sur les Roys de Hongrie, à sçauoir leurs sepultures, & royaux monuments: ou par ce que dans l'enclos de ses murs, les mesmes Roys souloient prendre les marques de leur royauté, la couronne, le sceptre, & la pourpre: mais ô desastre? elle changera bien tost de nom, & nous la verrons Albe-Turque. Sa scituation estoit dans le bourbeux pourpris d'vn marais, duquel elle estoit entouree, ses fossez estoient replis de son eau, & ses murs assez solides pour souffrir les volees de quelques canons, auant que donner entrée à l'ennemy: deux chaussees à guise de deux ponts, (quelques vns en mettent trois) conduisoient deux chemins au delà du marais, leurs bordures estoient reuestuës de quantité de maisons, leurs issuës fermees de bonnes portes, & rechaussees de forts bastions, qui en pouuoient deffendre l'entree. Ce fut icy le premier lieu de la deffence des assiegez, quãd Solyman fut arriué du costé de la porte de Budes, mais il eust esté plus à propos de brusler ces fauxbourgs que de s'amuser à les deffendre, pour estre peu apres contraint de les abandonner au Turc, où il fera sa retraitte, pour incommoder la ville, & la forcer à se rendre: Ce qui arriua sans faute; car apres vne longue batterie contre les bastions du fauxbourg, & plusieurs assauts donnez, & soustenus, les Turcs s'en rendirent les maistres, prindrent l'artillerie de ceux de la ville, & quantité d'autres armes pour la deffence des bastions. En ces assauts la generosité d'vne femme Albienne, qui deffendoit la breche meslee auec les soldats, est digne de remarque, & son action merite l'eternité d'vne gloire, si i'auois trouué son nõ. Lors que deux Turcs s'efforçoient de monter à la breche, d'vn grand coup d'vne faux à faucher les prez, elle leur abbatit les testes. C'est ce que i'ay trouué de plus glorieux à cette deffence: car à la verité, les Albains n'auoient pas grand honneur d'employer leurs forces, consommer leur munitions, alangourir le courage des leurs, à la deffence de leurs faux-bourgs, ou chaussees: ce qui eust esté bien plus necessaire, pour la conseruation de leur ville, laquel-

Ethymologie d'Albe-Royale.

Scituation de la ville.

Solyman bat les fauxbourgs.

Il valoit mieux brusler les fauxbourgs que de les deffendre.

Prise d'iceux

Valeureuse action d'vne femme.

le ils eussent peut-estre par ce moyen garanty de la main du Turc.

Or dans la ville commandoit pour les citoyens vn nommé Biroo, en qualité semblable à celle du Preuost des Marchans à Paris, secondé aussi de quelques Escheuins : & pour Ferdinand deux hommes de guerre Scrosat, & Barcoc: du depuis y suruindrent quelques autres chefs, comme Carlo Ruffo Italien, homme de valeur, Oscasal de Cremone, homme de main, qui commandoit aux gens de cheual Alemans, Dominique Torniel, qui fut tué à la porte de la ville, proche parent de Philippes Torniel: celuy-cy fut grand homme de guerre, qui refusa de se ietter dans la ville pour la garder, apres que Ferdinand luy eust refusé l'argent, & les hommes necessaires à la deffence d'vne telle place. Et à la verité tous ces hommes firent grand deuoir de genereux combattans, & n'espagnerent point leur vie pour la deffence de leur ville, le General Barcoc fut tué à la porte: mais puis que les Turcs desia maistres des faux-bourgs, & de l'artillerie, les pressoient viuement, qu'elle resistance pouuoient-ils faire d'auantage, veu mesme que Ferdinand ne leur enuoyoit aucun secours?

Gouuerneur de la ville. *Capitaines.* *Torniel ne voulut pas garder la ville.* *Mort de Barcoc.*

Le Preuost Biroo trouua bon de demander la composition, y fit consentir ceux de la garnison, pour lesquels Carlo Ruffo, & Oscasal, furent au camp du Turc, auec les deputez de ceux de la ville, & tous ensemble receurent pour eux, & pour tout le reste, vies, & bagues sauues, & sauf-conduit à la garnison, pour se retirer à Vienne. Ruffo qui auoit esté remarqué des Turcs, genereusement combattre à la deffense de la bresche, fut honoré de quelques presents, entr'autres d'vne robbe de velours en broderie d'or, & grandement sollicité de se ietter du party de Solyman, pour y receuoir de bien plus grandes recompences, qu'il ne pourroit iamais esperer au seruice de Ferdinand. Mais comme ce sont des foibles appas pour vne ame genereuse, que de luy promettre ou donner des fresles biens de la fortune, aussi n'en fit-il pas grand conte, & demeura constamment du costé des Chrestiens.

Ceux d'Albe Royale reçoiuent la composition. *Ruffo honoré de presens, & sollicité d'estre au Turc.* *Sa constance.*

La composition ainsi receuë la ville se rendit au Turc, Achomat Lieutenant general de Solyman en prit la possession, & fit publier que les soldats Italiens eussent à trousser leur bagage, & se tenir prests pour se retirer seurement à

Albe-Royale renduë. *Soldats Italiens conduits seurement à Vienne.*

Vienne. Peu de iours apres, il leur donna Homar pour les conduire, auec des trouppes de cheuaux legers Turcs, pour empescher que les courses des garnisons de Solyman ne les despouillassent en chemin. Ainsi ils arriuerent sains, & sauues, sur les terres de Ferdinand, n'ayans receu pour toute perte que celles de leurs pistolets, dont les Turcs admiroient la nouueauté, & qui furent par eux retenus: les soldats Alemans ne furent pas si courtoisement traittez, à grand' peine peurent-ils sauuer leur vie, plusieurs habitans furent tuez par le commandement de Solyman, & ceux particulierement, qui luy auoient promis la ville, apres la prise de Strigonie, & manqué de promesse depuis ce temps là. Ainsi se perdit Albe-Royale; sans secours de Ferdinand, au moins pendant qu'il en estoit besoing. Quelque tẽps apres la prise Ferdinand la voulut secourir, il y enuoya ses forces, & celles du Pape, conduictes par Baptiste Sauelles, & Iules Vrsin: mais comme elles venoient hors de saison, aussi s'en retournerent elles sans rien faire.

Les Alemans n'ont que la vie sauue.

Secours de Ferdinand apres la prise de la ville.

Iules Vrsin & Sauelle.

Solyman apres auoir glorieusement acquis ce tiltre de Conquerant, sur tant de villes importantes du Royaume de Hongrie, se retira tout chargé d'honneur, & de triomphe en sa ville de Constantinople: Laissant pour Saniac ou Gouuerneur d'Albe Royale Haly-Beg, qui eut charge de la bien fortifier, & pour Beglierbey ou Gouuerneur sur la Hongrie, en son domaine, le Bassa Mahomet Iaha-Ogli.

Retour de Solyman à Constantinople.

Haly-Beg, Gouuerneur d'Albe.

Mahomet Bassa Beglierbey de la Hongrie.

Celuy-cy voulut signaler l'entree de son gouuernement de quelque glorieux faict d'armes, pour se rendre redoutable en Hongrie, & recommandable à Constantinople. Il dresse ses desseins vers la ville de Vissegrade, y mene vn grand nombre de combattans, y met le siege. Elle est assise entre Budes, & Strigonie, munie de deux tours & forteresses; l'vne posee sur le riuage du Danube, l'autre montee sur les dents d'vn inaccessible rocher. Ce fut vers celle du costé de l'eau; où le Bassa fit sa batterie, laquelle l'en rendit le maistre en peu de temps: & comme l'autre estoit au de là des efforts humains, il falloit quelque chose de plus pressant que les armes du Bassa, pour la mettre en sa possession: la soif qui pour l'ordinaire a les mesmes effects qu'vn furieux embrasement de feu, puis que tous les deux contraignent de sortir d'vn lieu ceux que leur violence y tourmente; aussi s'estaignent ils presque de mesme sorte. La soif fit sortir de la tour sur la

Mahomet Bassa assiege Vissegrade.

Prẽd la tour du costé de l'eau.

Se fait rẽdre l'autre par la necessité de l'eau.

sur la roche, ceux qui n'en pouuoiēt estre chassez par les armes, & la fit rendre à Mahomet, vies, & bagues sauues; Ainsi pour estre maistre de Vissegrade, auoit-il empesché l'eau à ceux qui la deffendoient: Et puis sans aucun secours de Ferdinand, ny d'ailleurs, Vissegrade ne pouuoit pas tousiours resister à vne si puissante armee, qui l'eust en fin reduitte à la necessité de se rendre. *Vissegrade se rend au Turc.*

Cette ville prise: Mahomet mene cinquante mille hommes vers l'Isle de Comar, assise sur le Confluant, où le fleuue Vaga marie ses eaux auec celles du Danube: & bien que cette Isle fut defenduë d'vne bonne forteresse, de Tourniel, ce braue homme de guerre, dont nous auons parlé cy dessus; pour tout cela elle ne laisse pas de venir au pouuoir du Turc. Ainsi le malheur des Hongrois, comme vne gangrene, se glisse pas à pas dans leur Royaume, gaigne les villes, & les marque du Croissant du Turc. Mais helas! celuy-cy ne se lasse point de vaincre, & ie me lasse descrire ses triomphes, & marquer tant de pertes pour les miserables Chrestiens. Arrestons vn peu leur victoire, & apres auoir long temps suiuy leurs triomphantes armees en Egypte, en Perse, en Hongrie, & tout au long de la mer Mediterranee, qu'il nous soit permis de retourner, pour vn peu de temps en nostre France, y reprendre nos esprits, pour par apres retourner plus frais en Leuant, & suiure d'vne pareille ardeur la course de leurs affaires, pour en instruire parfaictement ceux qui en peuuent faire leur profit. Mais comme si les Turcs nous suiuoient par tout, nous ne sommes pas si tost entrez au port de Marseille, que nous y rencontrons les galeres des Turcs, ils sont desia en terre, on y entend le cliquetis de leurs armes, & les tumultuaires voix de bré bré. Car les desordres de nostre Royaume n'ont point fait de scrupule d'appeller les Mahometans à nostre secours. *Tire vers Comar.* *Prend cette isle.* *Transition pour passer au recit du siege de Nice, où les Turcs furent appellez par les François.*

CHAP. VIII.

Le Roy François premier, pretendoit que la ville de Nice, situee sur le bord de la mer de Prouence, deuoit estre du nombre des siennes, comme iadis engagee par les Comtes de Prouence pour vne somme d'argent: or comme ses forces assez amplement occupees ailleurs, ne luy permettoient pas de s'aheurter à cette place, & s'en promettre facilement la prise, il despescha vn de ses sujets à Constantinople, appellé le Capitaine Paulin, pour demander du secours à Solyman. Ce qu'il *Pretentions du Roy de France sur Nice.*

obtint facilement: (car où n'iroit pas le Turc dans les terres des Chrestiens, attiré de l'esperance d'en faire la conqueste pour soy mesme, & y planter son Croissant de Lune.) Barberousse grãd Admiral des mers du Leuant, eut commandement d'equipper ses galeres, en peu de temps il en eut armé 110. auec lesquelles il arriue en nos costes, & entre au port de Marseille.

Le Turc à Marseille.

Quelques iours auparauant Grigyan Gouuerneur de Marseille, auoit aduerty monsieur le Duc d'Anguyen Lieutenant general pour le Roy en son armee, d'vne intelligence qu'il auoit auec trois soldats Sauoisiens du chasteau de Nice, lesquels luy promettoient de luy mettre la place entre les mains. Monsieur d'Anguyen apprit la volonté du Roy, sur ce dessein, mais comme l'espee des traistres a deux trenchans, frappant aussi tost sur ceux ausquels ils veulent donner entree, que sur ceux de leur patrie: Ie veux dire qu'aux traistres il n'y a pas grande asseurance: aussi il ne voulut pas s'y fier beaucoup: il equipa quatre galeres sous la charge du Capitaine Magdelon frere du Baron de S. Blancart, & comme pour aller sçauoir à quel ieu c'estoit, il les poussa deuant, & luy cependant tint le large auec vnze galeres, aduantagé du vent, & prest à secourir les siens si besoing en estoit, ou bien sauuer le reste qui le suiuoit: mais Magdelon ne fut pas si tost arriué à quelque mousquetade de Nice, que voicy six galeres qui partent du port pour l'inuestir, suiuies de quinze autres, conduites par Ianetin Dorie, lesquelles luy donnerent la chasse iusques au port d'Antibe. Magdelon blessé à la cuisse d'vne canonade mourut peu de temps apres; ses galeres furent la proye du poursuiuant; Ianetin les emmena au port de Ville-franche: & comme il alloit surprendre le Duc d'Anguien qui estoit surgi au Cauroux, la Lune le descouurit; si bien que le Duc le voyant venir au clair de la Lune, il se retira.

Grigynan Gouuerneur de Marseille entreprend sur Nice.

Le Duc d'Anguyen arme ses galeres.

Celles de Nice luy donnẽt la chasse.

Prennent quatre galeres.

Duc d'Anguien se sauue.

Cependant Barberousse arriue, met ses gens en terre, & auec les François faisant ses approches à Nice, y met le siege, la bat, la prend à composition, laquelle Monsieur d'Anguyen fait en cette sorte, que la ville ne seroit point pillee, que les habitans viuroient soubs le Roy de France, à mesmes priuileges qu'auparauant soubs le Duc de Sauoye. Composition de mauuaise digestion aux Turcs, qui n'estoient pas venus de si loing pour s'en retourner vuides

Siege de Nice où les Turcs assistent les François.

Se rend à composition.

de butin à Constantinople; aussi les Iannissaires firent vn grand tumulte, & entrerent en telle fureur, que pour en euiter les dangereux effects, Barberousse les fit rentrer dans leurs vaisseaux: mais luy-mesme ne portoit pas moins impatiemment de se voir frustré de tant de belles esperances, que le Capitaine Paulin luy auoit donnees à Constantinople; de sorte qu'il auoit resolu de s'en venger, prendre Paulin, & le mettre à la chaine; mais monsieur d'Anguien appaisa sa colere.

Barberousse en colere de ne faire pas ses affaires en France.

La ville fut ainsi prise, & abandonnee par André Dorie, qui estoit dedans: mais ce n'estoit pas tout, on trouuoit encor à qui parler: le chasteau assis sur vn rocher de difficile accez, tenoit encor bon: les Iannissaires font bien tout leur possible pour s'en rendre les maistres, mais c'estoit consommer inutilement le temps, d'ailleurs l'hiuer approchoit: ce qui obligea Barberousse à leuer l'anchre, & aller hyuerner à Tholon: auant que d'y arriuer, il eut le vent que les galeres de Dorie qui portoient le Duc de Sauoye, & le Marquis du Guast, entrans au port de Ville-frãche, auoient esté surprises de la tempeste, & partie d'icelles brisees contre les rochers: aussi tost il dresse sa route vers ce costé-là, pour les surprendre. Il est vray qu'il y arriua vn peu trop tard, ne recueillant que le debris de quatre galeres, & leur artillerie, laquelle il fit tirer de la mer.

Le Chasteau tient bon, & ne peut estre pris.

Barberousse va recueillir le debris du naufrage des galeres de Dorie.

L'armee Turque ayant passé l'hyuer à Tholon, à faire bonne chere, Barberousse remonte sur ses galeres pour reprendre le chemin de Leuant, resolu de se recompenser à son retour, & faire payer les frais de son voyage à ceux qui n'en pouuoient mais; puis qu'il auoit fait si peu de fortune au siege de Nice. Et de faict les costes de l'Italie sentirent sa fureur, il y fit toute sorte de rauages: pilla l'Isle de Lipari pres Sicile, escuma les costes de la Calabre, & en emmena plus de dix mille ames de tout sexe. Les Geneuois luy donnerent dix mille escus, pour exempter leur riuiere du pillage. Piombino, & l'Isle d'Elbe, ne furent pas traittees si doucement, il y exerça ses cruautez: de là va fondre en la Toscane, attaque, bat, prend la ville de Telamon, met le feu en diuers lieux, & pour faire sentir sa rage à ceux qui n'estoient plus, fouille le sepulchre de Barthelemy Telamon, des-enterre ses os, & les jette à la voirie.

Il hyuerne à Tholon.

En part apres.

Rauage les costes de l'Italie.

Ruine Telamon.

Se vange sur les os d'vn mort.

Ce Telamon commandant autresfois les galeres du Pape,

auoit pillé l'Isle de Methelin, & ruiné la maison paternelle de Barberousse. De là il passa à Monteano, la prit, & la pilla, la laissant ainsi pour aller à Porto Hercolé, où il se saisit des Gouuerneurs Manucci Sienois, & Corausa, & de toute la garnison qu'il mit à la chaine: fit peur à la ville d'Orbetel, prit celle de Giglio en l'Isle, & en emmena vn nombre iusiny d'esclaues. Capolinaro au dessus de Ciuitta Vecchia courut grande fortune, & si elle ne fut pas ruinee par le Turc, elle en a l'entiere obligation à Leon Strozzi, qui estoit pour lors auec Barberousse, lequel par ses prieres le destourna du dessein qu'il auoit d'y faire autant de degast qu'à Telamon. Ischio Isle du Marquis du Guast fut aussi pillee, & n'eut rien d'exempt de la fureur du Turc que la ville, qui estoit esloignee de la mer, Pozzuol fut battuë du canon, mais non pas prise: peu apres le vent portant les vaisseaux à la coste de Calabre les Iannissaires y continuerent le rauage, & de là se portans à Lipari battent la ville, qui se rend à eux, vies, & bagues sauues: mais cela n'empescha pas que les habitans ne fussent faits esclaues. Ce furent les fruicts du voyage de Barberousse en France. Que les ennemis de nostre nation marquent pour vne faute signalee: mais ils ne considerent pas que les violences de l'Empereur Charles le Quint, pouuoient contraindre vn sage Prince à faillir ainsi. Et certes François premier auoit bonne grace de respondre à ceux qui luy reprochoient la descente des Turcs en ses costes, & ports de mer. *Que si les loups le venoient attaquer chez luy, il luy estoit permis d'appeller les Chiẽs à son secours, pour les chasser.*

Prend Monteano & Porto Hercolé.

Faict peur à Capolinaro.

Ischio isle du Marquis du Guast rauagee.

Pozzuol battuë.

Lipari prise.

Apres toutes ces courses il arriua à Cõstantinople, chargé de butin, emmenant quant & luy 7000. Chrestiẽs esclaues de tout sexe, le reste estoit mort en chemin; mais il trouua bien du changement dãs la ville. Elle estoit en pleurs, les Grands en dueil, & Solyman accablé de mille regrets pour la perte du plus cher de ses enfans, & celuy qu'il destinoit pour successeur de sa courõne, laquelle il auoit si superbement agrandie par ses conquestes. Vn iour auparauant il estoit entré à Constantinople retournant de Hongrie, cõme nous auons dit, & tout couuert de lauriers, & de palmes triomphantes iouïssoit du plaisir que reçoit vn grand vainqueur au retour de ses conquestes: mais celuy qui mesle la douceur des humaines delices, auec l'amertume des af-

Barberousse arriue à Cõstantinople.

Y trouue du changement.

Tout y est en dueil pour la mort de Mahomet fils de [Soly]man.

flictions, luy enuoya celle de la mort de son fils Mahomet, le seul plaisir de ses affections: on luy en apporta le corps de la ville de Manissa, où il auoit esté separé de l'ame. Ainsi vn cruel vainqueur portant en sa main les Lauriers de sa gloire, les trouue soudain tristement changez en funestes Cypres: car le desplaisir qu'il eut de cette perte ne se peut exprimer, qu'en disant qu'il estoit pour lors le plus affligé des humains: aussi estoit-il bien raisonnable qu'il ressentist en soy-mesme, les desplaisirs de la mort d'vn cher fils, qu'il auoit si cruellement & si souuent fait esprouuer à tant de pauures peres en son voyage de Hongrie. Il luy fit faire des funerailles auec toute sorte de pompe, chanter des Hymnes pour le repos de son ame, institua vn Talisman qui recitast iournellement l'Alcoran sur sa tombe, & telles autres ceremonies qui se font aux pompeuses obseques des Princes Othomans, lesquelles nous nous reseruons d'escrire, apres que son destin luy faisant acheuer ses triomphes en Hongrie, le fera acheuer de viure en ce pays-là, & logera son corps en vne biere, pour estre porté à Constantinople.

Solyman grandement affligé de cette mort.

CHAP. IX.

La maison d'Othoman estoit ainsi reuestuë d'vn triste dueil d'vn de ses Princes, mais celle du Transsiluain troublee d'vn million d'aduersitez. La Royne Elisabeth que nous auons veu n'agueres sortir de la Hongrie, & se retirer en cette principauté, à pour vent impetueux en ses affaires le moine Georges, desia assez renommé par ce que nous en auons escrit. C'est luy qui la trauerse, luy oste la cognoissance de ses affaires, & l'attaquant de plus pres, la mesprise de paroles en sa presence, & la pousse à la necessité de toutes choses, mesme pour sa vie. Elle s'en plaint à Solyman, le Turc en escrit à Georges, l'exhorte de viure mieux, le menace en cas de refus, & luy declare son intention par lettres, desquelles Georges ne fait pas grand estat. Toutesfois craignant que les foudres de Constantinople ne fussent lancez sur luy, il s'accorde auec la Royne, les voila en bonne intelligence: mais comme l'esprit de cet homme est mouuant, & sans arrest, aussi la paix auec la Royne, est bien tost descousuë, & luy se iette du party de Ferdinand, auec lequel il forge des monopoles; car son estre, estoit vn estre de broüilleries, & sa vie ne pouuoit subsister qu'en la vie d'vn million de trauerses, qui viuoient par luy dans le pays; tandis que les affaires mou-

Estat des affaires de la Transsiluanie.

Georges pousse la Royne à la necessité.

Solyman le menace.

Il s'accorde auec la Royne.

Quitte le party pour celuy de Ferdinand.

rants des Chrestiens estoient conduits à leur ruine. Mais auant qu'il se declarast entierement du party de Ferdinand, il fit vn exploit de guerre digne d'estre escrit: car sans doute il estoit valeureux.

Le Moldaue, le Transalpin & le Bassa de Bude pour la Royne Elisabeth.

Lors qu'il estoit en mauuais mesnage auec la Royne, cette Princesse se voyant parmy la presse des necessitez, où Georges l'auoit portee, elle appelle à son secours le Moldaue, le Transalpin, & Mahomet le Bassa de Bude, ces trois font trois armees, battent aux champs, & prennent le chemin vers la Transsiluanie, Cependant la paix que nous auons dit, se fit entre la Royne & Georges, ce qui fut cause qu'elle les contremanda auec d'honnestes remerciemens de leur prompt, & fauorable secours: mais comme ceux-cy estoient ja bien auancez en leur chemin, ils ne voulurent pas s'en retourner ainsi sans rien faire, & se payer de cette leuee de bouclier: passent outre, resolus de voir la Transsiluanie: Georges arme, assemble ses gens, desquels il fit deux troupes; l'vne conduite par Chendeny contre le Moldaue, & le Transalpin: l'autre, il la meine luy-mesme contre le Bassa de Bude, le bat, l'incommode, & le contraint de se retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Chendeny en fit de mesme contre les autres deux. Cette victoire establit encores mieux la paix auec la Royne, & donna loisir à Georges de s'en aller à Varadin son Eueché, pour y prendre quelque repos: mais tandis qu'il est là on luy forge des inquietudes; la Royne gaigne les grands du pays, & auec eux fait partie pour le chasser comme Tyran insupportable, neantmoins il descouurit ces menees, comme il auoit tousiours l'œil au guet, & ne voyant pas de plus asseuré remede à son mal, que d'opposer à la puissance de la Royne, vne plus forte puissance, s'allie auec Ferdinand, luy depesche vn Gentilhomme pour la confirmation de certaines ouuertures, qu'il auoit desia faites au Comte de Salm, qui estoient de mettre Ferdinand dans la Trassiluanie. Ferdinand prend l'occasion au poil, leue vne armee sous la conduite de Iean Baptiste Castaldo, Comte de Piadene, & Marquis de Cassan, & l'enuoye au moine Georges. Or iugez que pouuoit faire la Royne, contre de si puissantes forces, n'ayant alors personne pour son secours, outre qu'elle estoit lassee de tant de maux. D'ailleurs auant que de venir aux mains Ferdinand luy fit offrir sa fille pour son fils, & vne principauté honorable pour son seiour: elle

Georges deffait ces trois. — *Se retire à son Eueché.* — *Menees contre luy.* — *Ce fut alors qu'il s'allia auec Ferdinand.* — *Ferdinand arme pour Georges.* — *Offres de Ferdinand à la Royne.*

accepta ces offres, & en public se despoüilla des habits royaux de Hongrie, & les mit entre les mains de Castalde, lequel receuoit le Royaume de la part de Ferdinand : mais le plus signalé des ornemens royaux, estoit la couronne, que les Hongrois tiennent qu'vn Ange apporta du ciel à Ladislas Roy de Hongrie, comme nous la saincte Ampoule au Roy Clouis, & leur croyance est de tel poids, qu'ils disent que si cette couronne se trouuoit entre les mains d'vn paysan, aussi-tost on le creéroit Roy de Hongrie sans aucune difficulté. C'est pourquoy le Turc a si souuent sué pour la posseder. Ainsi la Royne se despoüilla de la Hongrie, pour en inuestir Ferdinand, & son fils espousa l'Infante Ieanne, qui fit son mary Iean, car d'Estienne qu'il se nommoit, il fut tousiours depuis appellé Iean: mais peut-estre aussi, qu'on luy fit reprendre le nom de feu son pere, Iean Vaiuode de Transsiluanie, lequel fut esleu Roy de Hongrie apres la bataille de Mohacs, où le Roy Louys fut tué. Ainsi le Roy Ferdinand eut le droict de la Hongrie, & toute la basse Transsiluanie luy rendit foy & hommage: mais ainsi la Royne Elisabeth estoit encor le ioüet de ses infortunes, on croyoit qu'elle acheueroit ses malheurs en la Transsiluanie, ou nous l'auions conduite au partir de Budes, mais puis que la fortune ne se lasse point de troubler ses affaires, il la faut faire passer en Cassouie, pour y iouyr de quelque repos. Ce fut là où cette infortunee Princesse se retira auec le Roy son fils, Roy seulement de nom, apres qu'elle eut remis les villes de Hongrie au Turc, son droict à Ferdinand, & la Transsiluanie au mesme; Tous ces reuers, & bouts-hors de la fortune arriuerent en plusieurs annees, car le moyen qu'elle peust faire tant de mesnage en vn an. Ce fut iusques en l'an mille cinq cens cinquante & deux, depuis l'an cinq cens quarante six.

Leur alliāce, la Royne se despoüille de la Hongrie pour en inuestir Ferdinand.

Couronne de Hongrie enuoyee du ciel.

Le ieune Roy Estienne change de nom.

La Transsiluanie rend hommage à Ferdinand.

La Royne Elisabeth se retire en Cassouie.

Annee 1551. et 1552.

Les affaires des Hongres, & des Transsiluains sont aduancez iusques à ces annees, mais ceux du Turc ne vont pas encores si viste. C'est pourquoy pour reprendre la suite de leurs annees, il nous faut retrograder iusques en l'an mille cinq cens quarante six: & cette mesme annee remarquons vn combat de deux puissants, & redoutables corsaires qui se choquent : l'vn est Barberousse si renommé par toute la mer Mediterranee : mais l'autre bien plus effroyable, comme puissant par toutes les mers de l'Vniuers, mesme qui fait victorieusement ses courses dans

Mort du Corsaire Barberousse.

la terre ferme: C'est la mort par laquelle Barberousse fut deffait, enleué, & sa vie mise à fonds apres auoir luy-mesme deffait tant d'hommes, enleué tant d'ames, & mis à fonds tant de nauires sur la mer Mediteranee, où il acheua de persecuter les Chrestiens, & de viure. Son corps fut enterré dans vne Mosquee qu'il auoit fait bastir à Bisistache sur le bord du Bosphore d'Europe. Dragut fut son successeur, & non moindre persecuteur des Chrestiens, que luy. Cette mesme annee Baiazeth fils de Solyman sortit de Constantinople, & fut enuoyé en vne Prouince que son pere luy donna pour son entretien.

Dragut le corsaire luy succede.

CHAP. X.

Guerre ciuile en Perse. Imirza frere du Roy de Perse mescontent.

Or parmy tant de troubles tant en Hongrie, Transsiluanie, qu'à Constantinople, le Perse sera-t'il seul en repos, & verra-t'il comme d'vn port asseuré la tempeste, qui tourmente les autres? puis que c'est luy qui est la butte des desseins du Turc, pour le ruiner comme son ennemy irreconciliable. Imirza son frere luy va exciter vne tourmente à Constantinople, de laquelle nous le verrons bien-tost agité: & c'est pour vn tel subiect. Tachmas Roy de Perse auoit donné à ce Imirza son frere, appellé aussi Ercases, & Elcasem, le Royaume de Siruan pour son appennage: mais ce fut pour le reprendre bien-tost, car il l'en depossedà peu apres sous l'apparence de telles offences, que son ambition luy fit inuenter. Imirza ainsi chassé de Siruan se retire à Constantinople, implore le secours de Solyman qui luy fut accordé. Solyman apres l'auoir honoré de plusieurs beaux presents part de Constantinople auec vne puissante armee à son accoustumee pour le remettre en possession de son pays: ce fut l'annee mille cinq cens quarante sept au mois de Sepher ou de Mars, le vingt neufiesme iour. Il arriue au Royaume des Azemites, assiege la ville d'Vuane, la bat, la prend à composition, & passant outre s'acquiert tout le païs par où son cheual passoit, sans que iamais Tachmas osast se presenter à luy pour arrester ses courses, & ses rauages. Fauorable commencement pour Imirza; mais la suitte en sera malheureuse pour luy, & la fin, comme la catastrophe de ses infortunes, funeste & sanglante. Les Turcs seiournerent en Perse plus d'vn an, & demy, sans pour tout ce beau commencement, pouuoir remettre Imirza dans le Siruan, & s'en rendre les maistres: de sorte que l'ennuy d'vn si long seiour, violentant leur patience, les pousse à vne coniuration contre Imirza, autheur de ceste guerre. Ils sont resolus

Est secouru de Solyman.

Prise d'Vuane.

Les Turcs ne peuuent remettre Imirza dans son pays.

Leur coniuration contre Imirza.

folus de l'accuser enuers Solyman, d'auoir intelligence auec son frere Tachmas, pour le ruiner par quelque suprise, & se promettent de si bien colorer leur calomnie, qu'ils en esperent la perte d'Imirza toute asseuree. Mais le Prince qui s'aperceut de leurs mauuais desseins en veut euiter les dangereux effets; il quitte le camp des Turcs, où il n'y auoit plus de seureté pour sa vie, & se retire vers vn de la nation des Curdes (ce sont les Chaldeens) sien amy; au moins ainsi le croyoit-il, car le peu d'amitié qu'il y esprouue, me fait dire que les amis du monde voyans vn amy poursuiuy, par vn plus puissant qu'eux, & plus fort que celuy qui a recours à eux, renoncent à l'ancienne amitié, & se seruent de l'infortune de leur amy, pour rechercher la nouuelle bien-veillance de celuy qui le poursuit. De mesme en fit ce Prince des Curdes, car au lieu de retirer Imirza, & le mettre en seureté, il se saisit de sa personne, & le liura à son frere Tachmas Roy de Perse, qui ne fut pas marry de tenir en son pouuoir, celuy qui estoit la cause de tant de troubles en son Royaume, il le fit loger à l'estroit d'vne prison, & peu de iours apres commanda qu'on luy ostast la vie. Ainsi finit Imirza retournant à ses infortunes, apres en auoir parcouru le cercle par ses fuites à Constantinople, & ailleurs. Solyman n'ayant plus de pretexte de seiourner en Perse, ny d'appuy pour y faire des menees, s'en retourna à Constantinople, où il employa toute l'annee mille cinq cens cinquante, à esleuer de beaux & superbes bastimens, fit edifier vn Temple, ou Mosquee, & tout aupres vn Imaret ou Hospital, & fit bastir vne Medresse, ou College pour les escoliers, & docteurs de sa loy: de plus il fonda vn Timarhanam, où les malades sont traictez gratuitement.

Qu'il les quitte pour sauuer sa vie.

Se retire vers vn sien amy qui le trahit, & le liure à son frere.

Mort d'Imirza.

Retour de Solyman à Constantinople.

Ses bastimens.

Tandis qu'il bastissoit ainsi à Constantinople, il enuoya le Beglierbey de la Romelie auec vne puissante armee en Hongrie, pour demolir ce que Ferdinand y auoit basty, ensemble en la Transsiluanie; car il ne fut pas si tost de retour de la Perse, qu'il eut les nouuelles de ce qui s'estoit passé en ces contrees-là, entre la Royne Elizabeth, & le Roy Ferdinand. Ce Beglierbey estant arriué en Hongrie, prend le chemin de la ville de Themisvvar, & estant au delà la riuiere de Tebiseque, enuoie quelques Iannissaires pour sommer la ville de se rẽdre. Losonce qui estoit dedans, respondit au Beglierbey, que pendant sa vie il ne la rendroit à autre qu'à Ferdinand, qui la luy auoit

Armee de Solyman en Hongrie & Transsiluanie.

Themisvvar sommé.

donnee en garde, & que pour luy qui venoit ainsi l'attaquer sans subiect, qu'il feroit mieux de se retirer. A ce mot de se retirer le Beglierbey repartit, Que plustost les cerfs feroient leurs courses, & leurs viandis dans l'air, & que les poissons viuroient à sec sur les cuites arenes de l'Ocean, que les Alemans boiroient plustost de l'eau du courant du Tigre, & les Parthes esteindroient leur soif dans les flots du fleuue Araris, auant qu'il quittast la ville, qu'elle ne fust à luy. Ceste responce fut en vers tirez de Virgile, que i'ay mis à la marge : mais ce sera proposer seulement, car la disposition des choses humaines appartient à vn plus puissant que luy : bien tost nous le verrons deuant Themisvvar, où apres auoir ioüé de son reste, il leuera le siege.

Ante leues ergo pascentur in æthere cerui, Et freta destituent nudos in littore pisces Ante pererratis amborum finibus exul, Aut Ararin Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Prise de Becche, & Senath.

Ces responses faictes, & ces reparties, il poursuit son chemin, & dans iceluy prend les chasteaux de Becche, & Senath, qui ne resisterent pas long temps; les Rhatiens se rendirent à luy, & en peu de temps la ville de Lippe (apres qu'André Battory l'eut laschement abandonnee aux nouuelles des approches du Turc) en fit de mesme. Ainsi maistre de tous ces lieux, sans perdre aucun des siens, il va attaquer vn chasteau fort proche de Lippe de la portee du canon, appellé Solimos, l'assiege, le bat; mais n'y gaignant pas beaucoup pour la re-

Siege de Themisvvar.

sistance de ceux de dedans, il en part pour aller à Themisvvar, ville enceinte du fleuue Themis, petite mais importante. Son auantgarde de dix mille cheuaux qui venoient recognoistre

Le Gouuerneur sort sur l'aduantgarde des Turcs, La force de regaigner le gros.

n'eust pas si tost paru, que Losonce Gouuerneur de la ville fait vne sortie sur eux, auec quatre cens cheuaux, assisté de deux braues Capitaines, Vigiliandrande, & Alphonze Perez Espagnol, qui commandoit cent cheuaux Hongrois. Auec la valeur de ceux cy, & la sienne, il força ces dix mille cheuaux, les contraignit de reculer, & regaigner le gros de l'armee:

Armee du Turc de cent mille combattans.

Bat Themisvvar.

Vn iour apres, toute l'armee parut en nombre d'enuiron cent mille combattans, lesquels campez par le Beglierbey, aussitost l'artillerie fut braquee contre le plus tendre de la muraille, & par l'espace de huict iours ne cessa de la foudroyer : mais les assiegez s'estoient retranchez au dedans, resolus d'attendre l'euenement du siege, & vendre bien cherement leur vie,

Leue le siege.

& leur ville : De sorte que le Turc ne recognoissant aucun auantage pour luy, leua le siege aussi tost; hasté sans doute par

les nouuelles qu'il eut, que le secours des assiegez estoit en chemin, conduit par Castalde, & le moyne Georges: Et à la verité il ne fut pas si tost party, que ceux-cy arriuerent auec leurs troupes.

Castalde ne trouuant plus à qui parler, n'est pas d'aduis de s'en retourner ainsi sans rien faire; il propose d'aller mettre le siege deuant Lippe tenuë par le Turc: Georges est de contraire aduis, mais ce fut icy où il donna des preuues qu'il auoit des intelligences auec l'infidelle: car il n'y eut iamais moyen de l'emmener à Lippe, que premierement il n'eust eu aduis que le Bassa en estoit sorty: Apres il fit semblant de trouuer bon ce siege, il y emmene ses troupes, & cependant qu'il estoit en chemin, vn courrier du Pape luy apporte vn bonnet de Cardinal, que sa Saincteté luy enuoyoit; bonnet rouge, qui le fera rougir de honte de fauoriser le party du Turc, & iouer ainsi des parties de perfidie aux Chrestiens. Ce bonnet luy fit receuoir deux passions contraires en vn mesme temps: la ioye d'vne nouuelle dignité si esclatante, & le desplaisir que la crainte luy apportoit, que le Turc n'entrast en meffiance de luy, le voyant fait vn pillier de porphire de la vraye Eglise, en laquelle la pourpre de sa dignité le deuoit aduertir de la charité qu'il deuoit aux Chrestiens: mais vn cœur double n'est pas sans peine, quand voulant s'entretenir auec deux contraires partis, il se void plus fauorisé de l'vn, pour donner ombrage à l'autre. Ce bonnet rouge n'eust pas si tost couuert sa teste, qu'il descouure ses desseins, les met au iour. Castalde s'en apperçoit; aussi receust-il aduis de Ferdinand, que Georges traictoit auec le Turc, pour se rendre maistre absolu de la Transsiluanie, aux despens de l'armee Chrestienne, la perte de laquelle luy deuoit seruir de planche pour passer à ceste souueraineté, & partant qu'il falloit prendre garde à luy. Castalde à l'œil, au guet: mais le dessein de Lippe luy fait differer la vengeance qu'il prendra de Georges. Il dissimule, & poursuiuans ensemble leur chemin, ils arriuent à Lippe, l'assiegent, la battent, la prennent: mais le chasteau fut le dernier pris. Peut estre fut ce pour faire encor plus clairement la descouuerte des intelligences de Georges auec le Turc, car Oliman Bassa qui estoit dedans, ne pouuoit plus resister qu'il ne tombast entre les mains de Castalde, pour se remettre à sa discretion. Neantmoins Georges

Secours vers Themisvar.

Georges a des intelligences auec le Turc.

Le mesme reçoit vn bonnet de Cardinal allant assieger Lippe.

Sa dignité le met en peine.

Desseins du moyne Georges descouuertes.

Ferdinand escrit à Castalde de se deffaire de luy.

Lippe prise par les Chrestiens.

Georges fauorise le Chef des Turcs sortant de Lippe.

luy donna son sauf-conduit, & par ainsi Castalde fut contraint de luy donner le sien ; & de plus Georges confera auec luy long temps dans sa tente. Iugez que pouuoient penser les Chrestiens de voir vn si familier entretien d'vn Cardinal auec le Turc: mais ainsi les monopoles, & les intelligences auec l'ennemy se descouurent d'elles mesmes.

Chefs des Chrestiens à Binse.

Themisvvar deliuree, & Lippe prise sur les Turcs, les chefs Chrestiens se retirent au Chasteau de Binse, des appartenances de Georges, la maison, les plaisirs & les delices d'vn seiour champestre, pour son agreable situation: mais aussi iniustement bastie, que les desseins de celuy qui la possedoit: Car Georges auoit fait demolir vne Eglise, & vn Monastere de Religieux, pour l'edifice de ce lieu: mais Dieu permettra que là mesme, ses desseins, sa fortune, & sa vie soient miserablement demolis. L'Abbé du Monastere luy auoit autrefois predit, que Dieu vengeroit sur sa vie l'affront qu'il faisoit à ses seruiteurs: Aussi voicy le temps de l'entreprise de Castalde, qui auoit resolu de se deffaire de Georges. Il communique son dessein au Marquis Sforce Palauicin, au Cheualier Campegge, Piacentino, Scarramuccia, au Capitaine Mouin, & André Lopez. L'heure fut prise de faire le coup, le conducteur du dessein deuoit estre le Secretaire de Castalde, nommé Marc-Anthoine Ferraro d'Alexandrie, qui auoit accez auec Georges pour les affaires qu'il communiquoit auec luy: vn matin il part du logis de son maistre suiuy des susnommez, & sans empeschement arriue à la porte de la chambre de Georges, car ses Gardes auoient esté enfermez dans la salle, où sans penser à autre chose ils s'amusoient à boire aupres d'vn bon feu. Le Secretaire entre dans la chambre, le Marquis Sforce fut arresté à la porte par l'Huissier, mais mettant le pied en dedans il empescha qu'elle ne se fermast, & comme Georges s'amusoit à lire certaines patentes faites à la poste, pour le feint depart du Marquis, lequel faisoit semblant d'aller trouuer Ferdinand, le Secretaire luy donna vn coup de poignard dans la gorge. Ce coup n'empescha pas qu'il ne se deffendit, & qu'il ne deschargeast vn si grand coup de poing sur la poitrine du Secretaire, qu'il l'enuoya à quatre pas de là: le Marquis entra sur le bruict, & l'espee à la main, assena vn si roide coup sur la teste de Georges qu'il l'arresta tout court: le reste suiuit aussi-tost, & à coups de pistoles, l'acheuerent de

C'est là où l'on coniure la mort de Georges.

Conduite de l'affaire.

Mort de Georges.

tuer. Georges les recognoissant tous, leur dit en Latin, *Et qu'est-ce cecy mes freres*? & proferant ces dernieres paroles *Iesus Maria*, pour marque qu'il mouroit Chrestien, rendit l'ame sur le mesme lieu.

Ainsi vescut, ainsi mourut Georges Euesques de Varadin, fait Cardinal vn peu auant sa mort, homme de valeur, magnanime à la guerre, mais volage, & inconstant en ses desseins, qui ont apporté la ruine en son pays, où il a si souuent fait entrer le Turc, aux despens des Chrestiens: heureux s'il eust mesuré son ambition à l'estenduë de sa crosse, & releué ses desseins seulement à la hauteur de sa mittre? mais voulant passer au delà de l'vn, & monter au dessus de l'autre, par des voyes gauches, & de trauers, il trouua ce qu'il n'esperoit pas, & se perdit pour exemple à ceux qui font seruir à leur ambition, & le bien public, & l'auantage de leur païs: sa mort fit aussi tost reuiure la guerre dans la Trāssiluanie, laquelle se departit de l'obeyssance de Ferdinand, pour retourner à celle du ieune Roy Estienne, maintenant appellé Iean, comme nous auons dit, pour recompense à Ferdinand d'auoir cōmandé à Castalde de se deffaire de Georges: le corps duquel fut enterré dans la Nef de l'Eglise d'Albe-Iule, aux despens de Ferdinand, par le soin de Castalde. A Rome cet assassin fut trouué fort mauuais, le Pape foudroya ses excommunications contre les meurtriers, mais Dieu lança quelque temps apres contre les mesmes les foudres de sa vengeance en cette sorte. Le Marquis Sforce deffaict par les Turcs en vn rencontre, fut pris par eux, qui luy firent esprouuer les rigueurs de leurs plus violents tourments. Mouin pris en Piedmond pour quelque autre affaire, fut conduict au lieu infame du supplice, où il laissa la teste sur vn eschaffaut: le Cheualier Cāpegge chassant auec Ferdinand, fut en sa presence esuentré par vn sanglier l'annee mil cinq cens soixante deux: Marc Anthoine Ferraro, le Secretaire, & conducteur du meurtre fut pris en Alexandrie, & par le cōmandement du Cardinal de Trēte y laissa la teste: vn des trois autres, Lopez, ou Piacentino, ou Scarramuccia, fut escartelé en Prouence. Telle fut la fin des meurtriers de Georges, tant Dieu a desagreable les assassins qui se commettent contre les personnes sacrees des Prestres, Prelats, & autres, desquels il en poursuit la vengeance iusques aux plus esloignees parties de la terre, & si la poursuitte en semble lente,

Consideration sur sa mort.

La Transsiluanie quitte Ferdinand pour reuenir au ieune Roy Iean.

Le Pape excommunie les meurtriers de Georges.

La plus part finissent miserablement.

le coup en est plus rude, deschargé par vn bras de fer, plus haut esleué pour assener de force.

Castalde prend les places de Georges.

Castalde se saisit sans difficulté de toutes les places de l'obeyssance de Georges, & estendant dauantage la victoire de Lippe, prit là aupres la ville de Zeguedin. Le Chasteau fit plus de resistance, & donna le temps au Bassa de Budes de venir à son secours auec quinze cens cheuaux, & quelque gens de pied. Mais Aldene qui estoit demeuré au siege du chasteau se resout d'aller attaquer le Bassa, le va recognoistre, luy presente la bataille, le deffait en icelle: mais comme ses gens ne s'amusoient qu'à poursuiure ceux qui fuyoient, le Bassa qui estoit couuert de quelques chariots auec vn bon escadron, va fondre sur eux, les recharge, les met en fuitte, & tout d'vne haleine va reprendre Zeguedin. Tandis que ces prises & reprises se faisoient comme en vn ieu de barres, Losonce fut creé Comte de Themisvvar, & André Battory esleu Vaiuode de Transsiluanie.

Prise de Zeguedin.

Reprise de la mesme.

Losonce Côte de Themisvvar, & Battory Vaiuode de Transsiluanie.

CHAP. XII.

Solyman armé aux nouuelles de la mort de Georges.

Nombre de ses gens.

Or les nouuelles de la mort de Georges arriuees à Constantinople, troublerent grandement Solyman, lequel iugea bien, que puis que le pilier de son authorité en Hongrie, & Transsiluanie, Georges, estoit abbatu, qu'elle seroit bien tost par terre: pour rasseurer ce qui restoit d'entier en ses affaires dans ces pays là, il y despesche Mahomet Bassa son grand Vizir, auec vne armee de cent mille combattans, & trente double canons, auec autant d'autres pieces d'artillerie. De plus le Vaiuode de Moldauie, qui estoit sa creature & son tributaire, eut commandement d'entrer dans le pays par la Brassouie auec les trouppes qu'il auoit chez luy. Ferdinand auoit suiect de penser à ses affaires, puis que cette nuee de gens de guerre venoit fondre sur ses terres. Il arme, enuoye pour secours à Castalde quatre mille Allemans, tous bons soldats, & dix canons, sous la charge du Comte de Helfestam, & asseurance d'en receuoir dauantage en peu de temps: Castalde va contre le Moldaue, enuoyant deuant le Comte Iean Baptiste d'Archo, qui le battit proche la ville de Brassouie, & tua vne grande partie des Moldaues; le reste mal-mené se retira aux nouuelles que Castalde approchoit auec vne puissante armee: Le Vaiuode de Transsiluanie que Castalde auoit opposé au Bassa, ne peut empescher à celui cy l'entree dans le Royaume, il passe la riuiere de Tibiseque, & va mettre le siége deuant Themisvvar, la bat l'espace d'enuiron vn

Ferdinand armé aussi, mais auec moins de forces.

Deffaite du Moldaue par les Chrestiés.

Siege de Themisvvar.

mois, y donne plusieurs assauts. Ceux de la ville faisoient vne merueilleuse resistance: mais la longueur du temps, la perte des leurs, & le desespoir d'aucun secours, fit resoudre Losonce à demander la composition au Bassa, & luy faire leuer le siege moyennant vn honneste tribut. Le Bassa la refuse, quoy qu'il l'eust offerte au commencement du siege, mais du depuis le grand nombre des siens tuez aux assauts ne luy pouuoient faire accepter ces offres, & luy faire leuer le siege à si bon marché. Les assiegez voyans ce refus font dessein de se bien deffendre, estendent dauantage leurs retranchemens, & repoussent si genereusement ceux qui venoient à l'assaut, que le Bassa estoit à la veille de son depart; car il auoit receu les lettres de Solyman que s'il n'auoit rien peu gaigner sur Themisvvar, qu'il se retirast à Belgrade. Mais comme il estoit sur le point de trousser bagage, deux miserables Espagnols, ayans l'ame pire que Sarrasine, nourris dans quelque vieille mosquee de Grenade, sortent de la ville, & se retirent vers le Bassa, luy declarent les forces des assiegez, qui ne pouuoient durer que fort peu de temps, s'il auoit la patience d'attendre encor deux iours; de plus, que la necessité de toutes choses commençoit à contraindre les habitans de penser à leur salut. L'aduis de ces deux fugitifs arresta le depart du Bassa, & luy fit continuer la baterie de ses canons contre Themisvvar, qui estoit en estat d'estre accablee seulement d'vne pluye.

La ville offre tribut.

Le Bassa le refuse.

Du depuis est prest à leuer le siege

Deux Espagnols traistres l'arrestent.

Losonce iette les yeux sur la misere des siens, & la compassion luy faisant receuoir les aduis de se rendre, parlemente, est receu à sortir vies, & bagues sauues, enseignes desployees, son artillerie auec luy, le tout conduit en seureté sous l'escorte du Bassa, les articles furent signez, seellez, & le Bassa iura de les obseruer: mais il ne le fait pas pourtant, car la garnison ne fut pas loing de la ville que les Turcs l'enuirōnēt, taillēt tout en pieces. Losonce fut pris, & pour estre traicté de pareil sort que les siens, on l'emmene dans la tente du Bassa, là où les Ianissaires luy coupperent la teste, & l'enuoyerent à Solyman. On dit que la cause de ce desordre fut que ceux de la garnison emmenoient quand, & eux les esclaues Turcs, qu'ils deuoient rendre; les autres disent que ce fut la vengeance de l'affront fait à Olymā à la prise de Lippe: mais quoy que ce soit, le peu d'asseurance qu'il y a en la foy Turque, doit faire penser plus de quatre fois vn Chef

La ville se rend à composition.

Les Turcs ne tiennēt point leur promesse.

Mort de Losonce.

ou Gouuerneur d'vne place, auant que se rendre aux Turcs. Cette prise de Themisvvar fit rendre la ville de Caramsebesse, ceux de dedans vindrent apporter les clefs au Bassa : c'est vn territoire fertile, & la ville est d'importance.

Caramsebesse se rend.

Or dans la ville de Lippe voisine de Themisvvar commandoit Aldene, personnage de la valeur que vous le iugerez par ses actions, qui s'ensuiuent. Celuy-cy au lieu de se fortifier, s'amuse à caresser ses vanitez, escrire à Castalde qu'il ne redoutoit point le Turc, que la ville estoit en toute asseurance puis qu'il estoit dedans : que si le Turc y venoit auec ses trouppes, qu'il l'en feroit retourner en poste, & semblables discours de ceux qui parlent beaucoup, & ne font rien. Aussi quand la ville de Themisvvar fut prise, il prit aussi-tost l'espouuente, & se iettant dãs le desespoir, l'asile ordinaire des poltrons, prend resolution de mettre le feu dans la ville de Lippe, & dans le Chasteau, s'enfuir, & ne laisser rien que des cendres au Turc. Ceux de la ville taschent de le detourner de cette miserable entreprise luy remonstre que le Turc prendroit peut-estre son chemin ailleurs, qu'il ne falloit pas se perdre soy-mesme, que le pis qui leur sçauroit arriuer par la plus cruelle rage du Turc, ce seroit l'embrasement de leur ville. Mais qui a iamais asseuré la peur ? Tout ce qu'il void à mille pas de la ville luy semble des Turcs, il prend les arbres vn peu esloignez pour des trouppes Turques, & pour acheuer sa lascheté en voicy vn plaisant tesmoignage. Vn iour quelques sentinelles descouurirent de loing vne fort espaisse poussiere, esleuee par vne trouppe de vaches qui couroient la campagne, ils en aduertissent Aldene; il en prẽd l'espouuante, commande aux canoniers de charger leurs canons iusques à la bouche, pour les faire creuer, & fait mettre le feu dans le chasteau. Certes à vn courage tel que le sien il ne faut qu'vne espouuente de vache. Ainsi perdit-il Lippe, sa lascheté y faisant plus de degast, que la vaillance du Turc n'y en auoit iamais fait par tant de prinses. Deux courriers le vindrent aduertir auant qu'il bruslast le chasteau, & vne partie de la ville, que le Turc ne faisoit pas semblant de venir du costé de Lippe, qu'il estoit assez harassé du siege de Themisvvar sans en commencer vn autre : mais tout cela ne l'arresta pas : car apres qu'il eut fait ce beau mesnage, il se retira auec sa garnison. Barthelemy Comar qui n'estoit qu'à trois lieuës de là, vint à la ville au signal

Aldene Gouuerneur de Lippe.

Sa temeraire presomption.

Sa lascheté apres la prise de Themisvvar.

Plaisant subjet d'vne terreur Panique.

Il met le feu à la ville.

Aduis pour arrester Aldene.

Il se retire auec sa garnison.

signal de la flâme, & sauua encore quelque peu d'artillerie qu'il y trouua d'entiere. Puis se retira à Iules, apres auoir grandemẽt deploré la misere de la ville, & detesté la lascheté d'Aldene. Comme il sortoit de la ville les Turcs y arriuerent, augmentant encor les detestations contre le lasche qui l'auoit ainsi destruicte, esteindre ce qui brusloit encor; & parce que les murailles, & les boulevarts estoient entiers, ils y mirent vne bonne garnison, & la fortifierent. Solimos chasteau imprenable aupres de Lippe, nous fait marquer icy vne seconde poltronnerie. La garnison qui estoit dedans tous Espagnols, ayant eu aduis que le Turc estoit dans Lippe, prit si fort l'espouuante, que sans attendre qu'elle fust sommee, elle quitte la place, qui pouuoit soustenir trois ans le siege, & se retire à la fuitte. Cassam Bassa y enuoya deux cens cheuaux pour la sommer; mais ceux-cy trouuans les portes ouuertes s'en saisissent, & y laisserent vne partie des leurs: le reste se mit à poursuiure les fuiards qui ne pouuoient pas estre loing. Aussi les atteignirent ils à quelque mille de là, & les taillerent tous en pieces, excepté le chef qui fut emmené à Cassam. A la verité si le Bassa eut voulu poursuiure sa victoire à ce coup, toute la Transsiluanie ployoit soubs ses armes victorieuses, car quelle resistance eust il trouué dans icelle, puis que Castalde n'estoit pas assez fort pour luy? mais il tourna ses desseins ailleurs, & se disposa pour passer en Hongrie.

Les Turcs fortifient Lippe.

Lascheté de ceux de Solymos.

Les Turcs trouuent cette place vuide.

Poursuiuent & tuent les fuyards.

Pendant ce temps là le Marquis Sforce Palauicin, assiegeoit le Chasteau de Drigal situé sur le passage de la Hongrie en Transsiluanie, tenu par les Turcs, place forte & importante: mais cõme il s'amusoit vn bien long temps là deuant, n'y faisant que bien peu, le Beglierbey de Budes le vint charger auec quinze mille cheuaux, le deffit, mit ses gens en pieces, & le prit luymesme prisonnier. Ce fut alors que le Turc vengea la mort de Georges, par les tourments qu'il fit souffrir au Marquis, auquel sans doute il eust osté la vie, si la rançon de quinze mille ducats ne l'eust obligé de la luy donner. Cette victoire acquise sur les Chrestiens, fit passer les Turcs plus auant pour mettre le siege deuant le chasteau de Zaluoch, fort au possible, arrousé des flots du fleuue Tibiseque, & moüillé de ceux de Zaguiua, place qui pouuoit faire exercer la patience au Turc deuant ses portes plus de deux annees, si ceux de dedans eussent esté des hommes; mais estant gardee par vne quantité de femmes barbuës,

Siege de Drigal par Sforce Palauicin.

Les Turcs luy font leuer le siege, deffont ses gens, & le prennent luy-mesme.

Chasteau de Zaluoch laschement abandõné des Chrestiens.

habillees vne partie à l'Espagnole, & l'autre à l'Alemande, (ainsi leurs actions m'obligent de les appeller;) elle fut en moins de temps au pouuoir du Turc. Car à grand' peine ceux cy auoiēt tiré dix volees de canon sans faire breche, ny apparence de breche, que les Alemans prennent le chemin de la porte, & se retirent ailleurs: les Espagnols les suiuirent aussi-tost, vn seul homme demeura dans la place, c'estoit le Castellan qui la commandoit; celuy-cy vrayement homme, qui aima mieux mourir en vaillant homme, que fuir, & viure en poltron, son courage luy conserua non seulement la vie, mais luy acquit de l'honneur parmy le Turc, tant la valeur se fait recognoistre par tout. Il fut pris comme il fermoit la porte apres les fuyards, resolu de demeurer luy seul dans la place, & fut grandement honnoré du Bassa Achmet.

Le Castellan seul valeureux.

Est pris du Turc & fort honoré.

Ces chasteaux forts & places importantes, sont les eschelons pour monter à la conqueste des villes, & par celle-cy arriuer à la souueraineté du Royaume: Ainsi le Turc portoit tousiours auant son bon heur dans le pays. La Transsiluanie ne tenoit qu'à vne petite chaisne cōposee de quelque villes & places: Le Moldaue y estoit entré pour la rompre, & detacher cette prouince de l'obeyssance de Ferdināđ; ce qui occasionna Castalde de l'en faire sortir par cette voye, à la verité peu loüable: car tout homme qui se sert perfidement du glaiue, ou meschamment du poison, ne doit iamais auoir lieu dans le temple de la memoire, où les noms glorieux couronnez de loüange, sont consacrez à l'immortalité. Il pratiqua vn Gentilhomme du Moldaue, qui estoit fugitif, de ceux qui sont nommez Bayars dans le pays. Celuy-cy suiuy de quelques autres entre dans la tente du Moldaue, où le trouuant sur son lict qui reposoit, luy osta la vie à coups de poignard. L'entree du Moldaue dans la Transsiluanie auoit esté à l'instāte priere de la Royne Elizabeth, laquelle escriuit à Solyman de la vouloir assister à recouurer son pays, tandis que l'occasion en estoit belle, que les affaires de Ferdinand se descousoient fort, & que les places importantes du pays, & de la Hongrie, comme chaisnons de son authorité, se demembroient à la file. Cette Princesse fut ainsi contrainte de recercher le Turc, par ce que Ferdinand ne luy tenoit point les promesses qu'il luy auoit fait, lors qu'elle luy quitta par accord la Hongrie, & la Transsiluanie. Cecy arriua en l'annee mil cinq cens cinquante

Le Moldaue dans la Transsiluanie.

Castalde le fait tuer par trahison.

La Royne Elisabeth auoit porté le Turc dans la Transsiluanie.

Ferdinand manque à sa promesse.

Ann. 1552.

vn, & cinquante deux.

Cette mesme annee 1552. Achmet attiré par les appas de ses victoires sur tant de places d'importance, prend resolution d'aller assieger la ville d'Agria, & l'adiouster à ses conquestes pour en augmenter le nombre. Cette place n'estoit pas des plus fortes du pays, foible en ses murailles, desuestuë de ses boulevarts: le Chasteau qui la gardoit maigrement fortifié, mais en recompense, munie de braues hommes, & gardee par des habitans, le moindre desquels ne valoit pas moins d'vn Capitaine. Ce qui rend le dire de ce sage autheur des loix de Lacedemone d'autant plus veritable; Que pour rendre vne ville imprenable, il ne luy faut pour murailles qu'vne ceinture de braues, & vaillans citoyens: tels iugerez-vous ceux d'Agria apres le siege de leur ville, qui fut tel.

CHAP. XIII.

Achmet se dispose pour aller contre la ville d'Agria.

Achmet vint deuant la ville auec soixante mille hommes, & soixante pieces d'artillerie, resolu de foudroyer tout ou s'en rendre le maistre: mais auant que la battre il fait sommer ceux du Chasteau de se rendre sur la promesse qu'il leur faisoit de leur donner la vie, permettre de sortir auec leurs bagues, armes, & battre aux champs enseigne desployee: la responce de ces braues hommes fut telle sans mot dire, car le silence a tousiours esté le Secretaire des plus grandes actons: ils esleuerent vn cercueil par dessus leurs murailles, soustenu de deux lances, & couuert d'vne grande piece de drap noir le monstrerent à celuy qui leur parloit de la part du Beglierbey: signifians par cette representation, qu'ils mouroient plustost, & receuroient le tombeau pour retraicte, auant que se rendre. C'estoit la resolution de ceux du Chasteau; mais celle de ceux de la ville n'estoit pas moindre: ils estoient, deux mille Hongres dans icelle, ou enuiron, parmy lesquels estoient cinq cens gentils-hommes qui auoient quitté la campagne pour se retirer dans Agria, où ie remarque l'auantage pour les assiegez d'vne ville, quand la noblesse les deffend. Ils firent, & signerent tous les articles de leur resolution, Que sur peine de la vie personne ne parleroit de se rendre; que quand mesme la longueur du siege les reduiroit à l'extreme necessité des viures, qu'ils se mangeroiét plustost l'vn l'autre, que de parlementer auec l'ennemy, auquel il ne seroit loisible de respondre qu'à coups de canons, & mousquetades, que les viures seroient distribuez esgalement au poids, & les plus

Siege d'Agria.

Le Turc somme ceux du Chasteau.

Admirable responce sans mot dire.

Resolution de ceux de la ville.

delicats reseruez pour les malades, & blessez: De plus, que les femmes trauailleroient aux ramparts & fortifications; & pour bannir toute sorte de monopoles de la ville, qu'il ne seroit permis de s'assembler plus de quatre à la fois: que ce qu'on pourroit gaigner sur l'ennemy, seroit mis en vn blot, pour apres estre esgalement distribué à ceux qui s'en seroient rendus dignes par leur valeur. Leur resolution fut pareille en effet: le sort n'eust-il pas esté doublement inique de perdre de si braues hommes?

Batterie du Turc furieusement continuee.

Achmet donc ne pouuant tirer autre responsé que celle que nous venons de dire, diuise sa batterie en deux endroits, bat la ville du costé de l'Eglise, & de celuy de la montagne, & continuë de foudroyer l'espace de quinze iours. Le chasteau fut tellement decouuert tout le beau premier, que ceux de dedans ne sçauoient où se mettre, sinon dans les retranchemens, où ils se remparerẽt: le Bassa d'vn costé, & le Beglierbey de l'autre, firent donner trois assauts chacun en vn mesme iour. Les assiegez les receurent auec tant de valeur, qu'il y demeura huict mille Turcs tuez ce iour là: les femmes y combattoient à l'enuy des hommes. I'ay leu qu'vne mere, sa fille, & son gendre, combattans tous trois sur le rempart, vne mousquetade tua le mary aupres de sa femme; alors la mere se tournant piteusement vers sa fille, luy dit qu'elle allast enterrer son mary: mais la veufue d'vn courage d'homme, repartit qu'il n'estoit pas encores temps de faire des funerailles, que premierement il falloit tirer raison de ce coup là, & auant que partir du rempart elle tua trois Turcs de sa main, & puis affoiblie du combat alla donner à la terre le corps de son mary. Vne autre mere suiuie de sa fille portoit vne grosse pierre, pour la ietter en bas sur la foule des ennemis, & lors qu'elle se disposoit pour la pousser, vn coup de canon luy emporta la teste: La fille sans s'estonner releua la pierre tout teinte du sang de sa mere, & s'aprochant de plus prés des ennemis la iette de telle furie sur vne trouppe, qu'elle en escrasa deux, & en blessa plusieurs autres.

Trois assauts en diuers endroits.

Biẽ soustenus.

Genereuse action d'vne femme.

Autre actiõ de mesme.

Valeur des hommes, & des chefs.

Ainsi combattoient les femmes, pour faire aduoüer qu'il se trouue souuent de la valeur parmy la foiblesse de ce sexe. Les hommes de leur costé rendoient des preuues certaines de leur admirable generosité. Meczkei, & Dobo, les deux

chefs qui commandoient dans la ville firent voir combien vaut vne bonne conduicte, parmy le plus pressant d'vn siege. Peten Zukan, & Pribebec qui conduisoient quelques troupes, repousserent souuent auec les leurs, les assaillans iusques au delà du fossé. Cette braue resistance fit resoudre le Beglierbey à tenter encores la fortune par vn assaut general, où trouuant autant ou plus de valeur qu'auparauant, il fut contraint pour sauuer ses gens, de faire sonner la retraicte, & dans peu de temps apres le dixhuictiesme du mois d'Octobre, il leua le siege, apres auoir assez aigrement tancé le Bassa de Bude, nommé Haly, de l'auoir engagé en vn siege où il n'auoit rien gaigné que des coups. La braue resistance de ceux d'Agria, & leur genereuse resolution, doit ietter la honte au visage à ceux de nos villes Françoises, qui ont laschement & à la premiere volee de canon, mesmes plustost, rendu leurs places qu'ils tenoient du Roy, soubs le gage de leur serment, & l'asseurance de leur foy, au party contraire à celuy de sa Majesté; au lieu de mourir plustost glorieusement auec tiltre à iamais honorable de fidelles seruiteurs du Roy, que de sauuer leur ville auec le blasme eternel, & le reproche de leur lascheté.

Assaut general. *Soustenu valeureusemẽt.* *Les Turcs leuent le siege.* *Exemple pour ceux de nos villes qui se rendent au premier coup de canon.*

Tandis que le Turc se retiroit, mille hommes sortirent de la ville d'Agria, & vindrent sur son arriere-garde, non sans l'incommoder beaucoup: car ils en tuerent plusieurs, & rapporterent vn assez riche butin en la ville. On pouuoit bien acheuer le reste de l'armee, qui estoit trauaillee des fatigues du siege, & grandement affligee d'vne violente peste: mais Castalde ne fut pas creu, il auoit escrit à Ferdinand de vouloir enuoyer le Duc Maurice de Saxe, lequel auoit quinze mille hommes auec luy, pour attaquer le Turc d'vn costé tandis qu'il le ruineroit de l'autre. A tout cecy on fit la sourde oreille, amusant les troupes des gens de guerre à courir le pays d'Albe-Royale, laissant ainsi perdre vne si riche occasion de ruyner l'armee Turque. Ce fut l'an mille cinq cens cinquante deux, comme nous auons dit.

Sortie de ceux de la ville sur le Turc qui se retire. *Belle occasion de ruiner l'armee Turque perduë.*

CHAP. XIV.

Mais deux ans auparauant, & l'annee mille cinq cens cinquante, Dragut successeur à la charge du grand corsaire Barberousse, & heritier de sa hayne contre les Chrestiens, à l'imitation de son deuancier, vouloit couronner de la royauté son infame exercice de brigander. Il luy prit humeur de se faire couronner Xec ou Roy d'Africa, ville en Afrique, autrefois dicte

Ambition du corsaire Dragut. *Aspire à la Royauté.*

Aphrodisium, & pour se rendre le maistre de ceste place, il pratique vn des principaux citoyens d'icelle nommé Braim Barac, & vne belle nuict abordant la muraille au quartier où celuy-cy faisoit la garde, y plante des eschelles, faict monter ses gens, & sans bruict se saisit d'Africa, laquelle il exempta de tout pillage, ne faisant esprouuer aux habitans que la douceur, & l'humanité d'vn vainqueur le plus clement du monde. Ceux-cy attirez par l'appast de cette benignité, le nommerent facilement leur Roy. Voyons icy la belle distribution des biens, & des grandeurs du monde, & remarquons l'iniuste liberalité de la fortune, de mettre le sceptre Royal, la plus noble marque de la grandeur humaine, & celle qui tient quelque chose du ciel, entre les mains du plus desesperé brigand qui courut pour lors sur les ondes de la mer Mediterranee. Mais le commencement, & la fin de sa Royauté se touchent, comme naye, & finie presque en mesme iour. L'Empereur Charles Quint commande à son Vice-Roy de Sicile D. Iean de Vega, de dresser promptement vne armee, & aller dethrosner ce nouueau Roy de la ville d'Africa. Vega arme, les galeres du Pape, celles de Malte, de Florence, de Gennes, & de Naples le secourent; il se ioint auec le Prince de Melfi, André Dorie, & tous ensemble prennent le chemin d'Africa. D'abbord ils prennent la ville de Monaster, non gueres esloignee de celle-cy, où ils deliurerent huict cens esclaues, & de là se logent entre les deux, à Connillieres, pour empescher Dragut d'y venir moüiller l'anchre, car il s'estoit eslargy en mer auec ses vaisseaux, craignant de s'enfermer dans la ville d'Africa, où il auoit laissé pour Gouuerneur Noë Esse-Rais son neueu, vaillant homme de sa personne, & qui en donna des preuues certaines pendant le siege de ceste place. Mais rien n'empescha que les Chrestiens ne s'en rendissent les maistres, quoy que Dragut fut venu là proche auec du secours. Le Gouuerneur fut pris, & depuis changé auec Iullo Cicula, fils du Vicomte qui estoit parmy les esclaues de Dragut. Solyman n'est pas content de ceste prise, il se plainct que l'Empereur Charles Quint, & Ferdinand son frere auoient rompu la trefue: Ceux-cy s'excusent qu'ils auoient seulement chassé vn corsaire: mais de là ie pourrois croire que les Turcs prindrent suiet de passer auec plus de furie en Transsiluanie, & Hongrie, car ce fut au mois de Septembre 1550. qu'Africa fut prise par les Chrestiens.

Prend la ville d'Africa.

En est couronné Roy.

Iniuste liberalité de la fortune.

L'Empereur Charles Quint armé côtre le nouueau Roy.

Secours des autres Princes.

Prise de Monaster par les Chrestiens.

Prise d'Africa par les mesmes.

Plainte de Solyman sur la trefue: excuses de Charles Quint.

L'annee mille cinq cens cinquante vn, Dorie eut nouuelles que Dragut estoit aux Gerbes, qu'il equipoit ses vaisseaux à la Cantera; il part en diligence, y arriue au commencement d'Auril: Dragut y estoit encores, il le tient là bouclé, car d'entrer dans le canal il estoit impossible, l'artillerie de la tour en deffendoit trop bien l'entree: neantmoins Dragut ne pouuoit eschapper que par là. Si la diligence Turque, & les entreprises de cette nation qui ne trouue rien de difficile, ne luy eust donné ce moyen par lequel il se mit en liberté, laissant Dorie à garder le port d'vn lieu vuide de ceux qu'il vouloit prendre: De l'autre costé de l'isle y auoit vn petit destroit de terre, il y fait cauer, & creuser vn canal assez profond, que la mer remplit d'eau au premier retour de ses ondes, & ayant faict porter ses galeres à force de bras iusques dans ce canal, lesquelles estoient en nombre de vingt, les pousse apres dans la mer, où il s'eslargit dans ses ondoyantes plaines, par le canal d'Agem: peu apres il rencontra la patrone de Sicile, & vn galeon chargé de viures, les prit, mit à la chaisne les Chrestiens qui estoient dessus, parmy lesquels il trouua Muley Buccar, fils de Muley Hascen Roy de Thunes, qui s'en alloit trouuer l'Empereur Charles Quint, apres la mort de son pere, qui acheua de viure deuant Africa, ou ses iours furent auancez par le poison, que quelques soldats de la Goulette, gaignez par Muley-Amet luy donnerent: De là Dragut va descendre à Malte, pille le bourg de Sigen, & comme il vouloit entrer plus auant, la cauallerie de Malte luy fit reprendre à la haste le chemin de ses vaisseaux, sur lesquels il alla ioindre l'armee nauale de Solyman.

Dorie va aux Gerbes boucler Dragut.

Ce corsaire se sauue d'vne façon admirable.

Prend deux vaisseaux des Chrestiens.

Mort de Muley-Hascen, Roy de Thunes.

Cette armee composee de cent cinq galeres, de trente cinq, que maones, que fustes, & autres vaisseaux, auoit donné l'espouuante à toute l'Italie; les Venitiens prenoient garde à eux, ils s'estoient renforcez de plus de quarante galeres outre l'ordinaire; mais les Turcs ne passerent pas la Sicile, où à sa coste ils prindrent & pillerent Megare, maintenant Auguste; de là passerent à Malte, battirent le chasteau sainct Ange, où ne gaignans pas beaucoup, allerent à huict mille de là piller l'isle de Goze le fort de laquelle se rendit à condition que le Turc donneroit la vie, & la liberté à deux cens hommes. Mais il ne tint pas sa promesse. Vn Sicilien là habitué se voyãt reduit à la misere d'vn esclauage auec sa famille, qui estoit composee de sa fem-

Armee nauale du Turc.

Prise de l'isle de Goze.

Desesperee hardiesse d'vn Sicilien.

me, & deux siennes filles en aage d'estre mariees, toutes deux les merueilles & la beauté de celles de leur isle, pour en empescher la joüissance aux Turc, il les tua de ses propres mains, ensemble leur mere, & puis combattant sur la porte tua deux Turcs, de deux mousquets qu'il auoit chargez, & apres mettant l'espee à la main d'vne desesperee hardiesse acheua de combattre, iusques à ce que les Turcs le firent acheuer de viure en se deffendant.

Sinan meine les vaisseaux en Barbarie.

Goze estant ainsi au pouuoir du Turc, Sinan Bassa General de l'armee Turque, fut d'auis que les vaisseaux prissent la volte de Barbarie, où il alla assieger Tripoly ville situee sur le bord de la mer, tenuë par les Cheualiers de Malte, conquise auparauant par Ferdinand Roy d'Espagne, sur le Roy de Fez, & depuis donnee à ceux-cy, par l'Empereur Charles Quint. Pour lors commandoit dans la ville le Mareschal de Vallier, enuoyé par la Religion pour la deffence de la place. Auant que descendre en terre, Sinan enuoye sommer par vn More ceux de la ville, de se rendre à Solyman : On dict mesme qu'il escriuit vne lettre que le More mit sur le bord du fossé, attachee à vne cane: mais n'ayant autre responſe que celle qu'il pouuoit attendre des Cheualiers de Malte, car Gaspard de Vallier luy respondit qu'il ne la pouuoit rendre qu'à ceux que le grand Maistre luy commanderoit, le Turc mit ses gens, & son artillerie en terre, & le huictiesme iour d'Aoust commença à battre les murailles de la ville : ceux de dedans faisoient vne merueilleuse resistance, donnans souuent iusques dans les tranchees de l'ennemy, & ce que le canon pouuoit ruyner le iour par vne continuelle batterie, estoit incontinent reparé la nuict: de sorte que Sinan y eust perdu son temps, si vn espion Turc qu'il auoit dans la ville ne fust sorty pour l'aduertir, que le plus foible endroit du chasteau estoit vers le logis du Gouuerneur : car ce lieu estant caué au dessus de quantité de celiers, n'auoit peu soustenir les fortifications que l'on y vouloit faire. Cet aduis receu on tourne la bouche des canons de ce costé là, & en peu de temps la muraille fut percee, & le reste fort esbranlé: mais la resolution du Gouuerneur demeuroit ferme, secondé par la sagesse, & valeur du Cheualier de Poisieu François. Or comme ils estoient sur le poinct de faire resoudre tous les soldats à se deffendre iusques au dernier souspir, les Espagnols qui estoient dans la place, & les Calabrois

Met le siege deuant Tripoly.

La bat. Braue resistance de ceux de dedans.

Aduis au Turc par vn espion.

Fait changer la batterie.

Calabrois subiects, & portans les armes pour l'Empereur Charles Quint, firent porter parole au Mareschal de Vallier, par vn Espagnol de leur troupe nommé Argosin, qu'il se falloit rendre: Le Mareschal, & le sieur de Poisieu les exhorterent bien de tenir bon, que la breche n'estoit pas encor si grande, ny leurs affaires en si mauuais estat qu'il fallut tenir ces propos: mais toutes leurs remonstrances n'y firent rien, ils contraindrent le Mareschal d'enuoyer vn Cheualier de Maiorque, & Guenare Espagnol, au camp du Turc, pour traicter auec le Bassa, & l'asseurer qu'on luy quitteroit la ville, le chasteau, l'artillerie, & les munitions, à la charge que la garnison auroit vies, & bagues sauues, & que le Bassa leur fourniroit de nauires pour aller à Malte. Sinan fit le renchery du commencement, demande les frais de son armee, mais conseillé par les deux corsaires Dragut, & Sala-Rais, il accorda aux assiegez ce qu'ils demandoient: & ne leur tint pas promesse, car ayant enuoyé dans la ville vn Turc pour prier le Gouuerneur de venir soubs sa foy, & promesse, pour acheuer de conclure le traicté, aussi-tost que le Gouuerneur, trop credule, & oublieux de sa charge, fut arriué en son camp il le fit mettre à la chaisne, colorant sa perfidie de ce beau pretexte, Que les Cheualiers de Malte auoient promis à Solyman à la prise de Rhodes, de ne porter iamais les armes contre luy, & que n'ayans pas gardé leur foy, il n'estoit pas obligé de leur tenir promesse: neantmoins cela estoit du tout esloigné de la verité, car iamais cest article ne fut proposé à la reddition de Rhodes.

Les Espagnols parlent de se rendre.

Y forcent le Gouuerneur.

Composition accordee.

Le Turc mande le Gouuerneur.

Faute du Gouuerneur qui le va trouuer.

Est mis à la chaisne.

Or comme le Mareschal estoit ainsi attaché, ceux de Tripoly qui en auoient sceu les nouuelles renuoyerent vn Cheualier vers Sinan pour adoucir sa rigueur, & essayer d'obtenir vne composition meilleure: alors le Bassa en demanda son aduis au Mareschal, qui repara aucunement la faute qu'il auoit faicte de sortir ainsi legerement de sa place, par cette graue responce, Que pour luy qu'il estoit esclaue, & qu'auec sa liberté on luy auoit osté celle de parler; qu'vn captif n'a point d'autre pouuoir que celuy que son maistre luy donne, & partant qu'il aduisast auec ceux du chasteau, comme il vouloit faire: Mais le sieur d'Aramont, Ambassadeur pour le Roy Henry second, se trouuant en ce siege racommoda l'affaire, fit donner la liberté au

Sa response repare vn peu sa faute.

L'Ambassadeur de France luy faict donner sa liberté, & aux autres.

Ce qui obligea l'Ambassadeur de se trouuer à ce siege.

Conduict les Cheualiers à Malte.

Morat Aga, Roy de Tripoly.

Gouuerneur, & à deux cens autres, quoy que le chasteau fust desia au Turc. Ce qui obligea cet Ambassadeur de se trouuer en ce siege, c'estoit qu'allant à Constantinople pour son Ambassade, il fut contraint de prendre l'occasion des galeres de Sinan, pour euiter le rencontre de celles d'André Dorie, & autres de l'Empereur Charles Quint, ennemy iuré des François, mais ce rencontre fut salutaire à ceux de Tripoly: Il procura la liberté aux Cheualiers, les conduict tous à Malte, pendant que Sinan ainsi maistre de Tripoly, y declaroit pour Roy, ensemble de Tagiora, Morat Aga. Ceux qui visiterent cette place apres la reddition, ont rapporté qu'elle pouuoit donner de l'exercice l'espace de deux ans à la plus forte des armees de Solyman, tant elle estoit bien remparee, munie de bons canons, garnie de poudres, & enuitaillee de toute sorte de viures: ce qui fait dire qu'elle fut vn peu trop laschement renduë; mais ce fut le peu de courage des Imperialistes qui estoient dedans, comme nous auons desia dit. Ce que i'ay trouué de plus valeureux en ce siege, c'est vn Cheualier de Malte nommé Des-Roches, qui tenoit le Castelet; & quoy que tout le reste fust desia rendu, celuy-cy tint bon neantmoins, resolu de souffrir plustost toutes les miseres, qui peuuent tourmenter vn assiegé, que de sortir honteusement de sa place, de sorte que Sinan fut contraint de le laisser sortir tambour battant, & enseigne desployee. Et apres auoir disposé, & ordonné des affaires de Tripoly au nouueau Roy qu'il y laissoit, il s'en retourna à Constantinople, où les troubles de la maison auoient plus trauaillé Solyman, que toutes les guerres qu'il auoit eu contre les nations estrangeres. Voicy comme les affaires s'y estoient passees, où l'amour, & l'ambition faisans de la maison de Solyman vn theatre de confusion, y jouërent vne tragedie, dont la fin funeste, & sanglante, doit aduertir les Princes qui ont des enfans de diuers licts, de ne donner iamais leur croyance à l'ambition d'vne femme qui couure le fiel de ses artifices, des douceurs de son amour.

Des-Roches Cheualier de Malte triomphe en ce siege.

Sinan s'en retourne à Constantinople.

Troubles en la maison du Turc.

CHAP. XV.

Roxelane la plus cherie des Sultanes.

Solyman, qui parmy les Princes Othomans peut estre auec raison nommé le belliqueux Alexandre, entre les feminines beautez que vainement il adoroit dans son Serrail, Roxelane, nom approchant de la Roxane de l'Alexandre Macedonien, receuoit vn plus grand honneur par dessus les autres, comme

elle estoit aussi la premiere pour les attraicts d'vne humaine beauté. De celle-cy ce Prince eut quatre fils: Mahomet, la mort duquel comme nous auons dit, changea les yeux de son pere en deux ruisseaux de larmes apres son retour de Hongrie, Baiazet, Selim, & Giangir, deux desquels enfans des violentes flammes, periront par le fer, & Selim reserué du Ciel pour s'asseoir au throsne de son pere, ne regnera que pour faire regner la volupté. Il eut aussi vne fille appellee Chamerie, mariee au Bassa Rustan personnage qui auoit assis la grandeur de son credit, sur les inuentions de trouuer de l'argent pour remplir les coffres de son maistre, quoy qu'à la ruine du peuple, & aux despens des officiers de la Cour, retranchant les gages de ceux-cy, & chargeant les autres d'vn million de gabeles, subsides, impositions, & autres especes de mangeries sur le pauure peuple, qu'on dit mesme qu'il y auoit impost sur les herbes, sur les roses, & sur toutes autres fleurs des iardins. Ce que ie remarque de ce Bassa, pour faire voir quel il estoit, car il fut l'appuy, & le secretaire des inuentions de Roxelane.

Ses enfans.

Rustã Bassa son gendre.

Or cette femme auoit peint en son esprit le dessein d'esleuer ses enfans à l'authorité, & en disposer l'vn diceux à la succession de la couronne de son pere: mais comme cela ne se pouuoit faire que premierement Mustapha fils de Solyman, & nay d'vne autre femme ne fust entierement ruyné, car la generosité de ce Prince, son humeur liberale, & tant de vertus qui seruoient d'ornemens à son ame royale, luy auoient acquis vne telle authorité parmy les Ianissaires & les Bassas de la Porte, qu'elle ombrageoit grandement celle des autres Princes fils de Roxelane. Or pour arriuer à l'effect de son dessein, & à la perte de Mustapha, voicy comme elle y vient de loing.

Roxelane qui causera plusieurs maux, veut esleuer ses enfans aux despens des autres.

Mustapha en bonne estime.

Roxelane machine sa ruine.

La deuotion, ou pour le moins celle qui est feinte, a souuent seruy de voile pour couurir d'vne belle apparence la laideur des pernicieuses entreprises, & particulierement aux femmes; car comme leur sexe a de l'inclination à cet exercice, elles s'en seruent souuent pour arriuer à leurs desseins, Voicy comme Roxelane en vse: Elle declare au Muphti (c'est le souuerain Pontife de la loy de Mahomet) le desir qu'elle auoit de faire bastir vne Mosquee, & vn Imaret ou hospital pour les pauures de sa loy, & luy demande si vn œuure semblable seroit agreable à Dieu, & pourroit seruir pour le salut de son ame.

Feinte deuotion de Roxelane, pour auoir la liberté.

Feinte tristesse à mesme fin. Le Muphti respond qu'elle estant esclaue de Solyman, l'action seroit au merite de son maistre, du tout inutile pour elle quant à son salut: Roxelane en conçoit vn desplaisir si sensible, au moins en faisoit-elle mine, que deuenant plus triste qu'à l'ordinaire, Solyman s'en apperceut, luy en demanda la raison, & l'ayant apprise d'elle-mesme, apres plusieurs honnestes refus fondez sur l'honneur qu'elle luy deuoit rendre, le tout ouurage de ses artifices, il luy donne la liberté, premier eschelon pour arriuer à ses desseins; & voicy qu'elle fabrique le second. *Obtient la liberté.* Estant ainsi affranchie, honneur tout particulier à elle; car toutes les femmes de l'Empire Turc, aussi bien que les hommes, sont esclaues de leur Empereur. Comme Solyman luy eut enuoyé vn Eunuque l'aduertir qu'il viendroit ce soir là coucher auec elle, Roxelane respond, que l'Empereur auoit toute sorte de pouuoir sur sa personne, comme son Maistre, & son Seigneur; mais qu'il ne voudroit pas faire vne action si expressement defenduë par sa loy, qui ne luy permettoit pas de se seruir ainsi d'vne femme libre: le Muphti embouché par Roxelane respond la mesme chose, tous ces refus sont des vents, qui allument plus ardemment les flammes de ce Prince; & l'obligent à prendre la plus courte voye pour soulager ses peines. Il l'espouse publiquement, luy assigne vne rente annuelle de six mille ducats, pour son doüaire, & par ce moyen remet le mariage dans le Serrail, qui en auoit esté chassé apres la mort de Bajazet premier, apres lequel aucun Empereur Turc n'auoit espousé femme. Deux raisons les auoient obligez à cela; l'vne, que la femme de ce Bajazet fut indignement traictee par Tammerlanes vainqueur de ce Prince; l'autre, que la grandeur des Princes Othomans ne doit point souffrir de compagnons à l'Empire, & ainsi ils ne se marient pas: neantmoins les enfans qu'ils ont de leurs concubines sont tous legitimes, & capables de la succession de la couronne. Mais la pieté de Solyman enuers sa loy est remarquable, lequel ayma mieux espouser son esclaue, que d'enfreindre les ordonnances de sa religion, quoy que son pouuoir luy permist de faire ce qu'il desiroit.

Refus de Roxelane pour obliger Solyman à l'espouser.

Muphti embouché par elle.

Solyman espouse Roxelane.

Pourquoy les Empereurs Turcs n'espousoient point leurs femmes depuis Baiazet premier.

Exemple qui doit faire rougir les Chrestiens qui font plusieurs actiõs au mépris de leurs sainctes loix.

Roxelane espousee se mesle des affaires d'Estat. Roxelane arriuee à ce second eschelon, monte d'elle-mesme au troisiesme, se mesle des affaires d'Estat, & compagne de l'Empire, prend la cognoissance de beaucoup de choses, & le tout ne vise qu'à la ruine de Mustapha: Rustan Bassa qui la secõ-

doit en ses desseins, escrit à ceux qu'il iugeoit auoir du credit en la Prouince d'Amasie, où ce Prince estoit Gouuerneur, de luy enuoyer de particulieres nouuelles de Mustapha, de son authorité, de l'amitié que tous les gens de guerre luy portoient, & de semblables affaires, afin (disoit-il) que i'en donne aduis à l'Empereur, qui en receura vn extreme contentement. Il en reçoit des lettres, où l'authorité de Mustapha esclatoit: Roxelane les communique à Solyman pour luy en donner ombrage: mais voyant icy ses artifices estre trop foibles, elle à recours au poison, despesche vn homme en Amasie, & au nom de Solyman enuoye des fruicts à Mustapha. Ce Prince qui estoit logé à la mesfiance, en fit faire l'essay à celuy qui les auoit apportez, lequel n'en eut pas si tost gousté, qu'il perdit la vie en sa presence. Voila donc ce second artifice encor foible: elle en trouue vn troisiesme: obtient par faueur de Solyman, que ses enfans viendroient chacun à leur tour à la Porte, pour voir leur pere, & le seruir quelque temps; afin que par ce moyen Mustapha estant obligé de venir à Constantinople, elle eust plus de commodité de luy dresser quelque partie pour le ruiner. Les enfans de Roxelane y viennent: neantmoins Mustapha ne bouge de son gouuernement d'Amasie: ainsi elle estoit à la fin de ses inuentions pour perdre Mustapha, mais luy mesme luy en fournit vne belle occasion, qu'elle sçaura bien prendre, & touchant Solyman du costé qui luy estoit le plus sensible, perdra ce pauure Mustapha, que nous verrons bien tost estendu à l'entree de la tente de son pere, seruir de piteux spectacle à la trouppe des Iannissaires qui le viendront contempler mort, & arrouser son corps de torrẽts de leurs larmes, que les regrets de la perte d'vn tel Prince leur feront debonder.

Inuentions de Rustan & de Roxelane pour la ruine de Mustapha.

Mustapha estant en son gouuernement d'Amasie recerche l'alliance du Roy de Perse, & demande sa fille en mariage: il est vray que l'affaire se pratiquoit à couuert: mais le Gouuerneur de ce Prince: qui craignoit qu'on ne l'accusast à Constantinople de participer à ces menees; en escrit à la Porte, & donne aduis de tout ce qui se passoit en cette affaire. La lettre tõba ès mains de Rustan, de là elle arriue à Roxelane, & tous deux ensemble la rendent à Solyman: mais non pas sans en glosser le texte, & adiouster leurs opinions, pour faire paroistre le crime plus grãd à Solyman, luy representans que cette alliance ne se pouuoit fai-

Mustapha recerche la fille du Roy de Perse: ce qui sera cause de sa perte.

On en escrit à la Porte.

re qu'à sa ruine; que c'estoit demander des forces pour le dethrôner, bien que Mustapha ne la recerchast que pour estre le plus fort contre ses freres, apres la mort de son pere. Ce fut à ce coup que Solyman entra vrayement en ombrage, & creut que son fils luy vouloit oster le sceptre de la main: cette opinion le met aux champs, il leue vne puissante armee; & pour ne donner pas l'espouuante à Mustapha, couure son dessein de cette feinte, fait courir vn bruit qu'il alloit contre le Roy de Perse. Rustan Bassa qui auoit charge de se saisir de la personne de Mustapha, comme General de cette armee la conduit en Syrie; mais ne trouuant-là que des partialitez à vaincre, & se voyant trop foible pour cette victoire (car la plus part des gens de guerre penchoient du costé de Mustapha) donne aduis à Solyman qu'il seroit tres-necessaire pour rompre toutes ces menees, qu'il y vint luy mesme en personne. Cet aduis receu, l'Empereur qui croyoit l'affaire important, y vole auec de nouuelles forces; si bien qu'en peu de iours il arriue en Syrie. Sa premiere action fut de mander à son fils Mustapha de le venir trouuer pour se iustifier des crimes dont on l'accusoit: Le Bassa Achmet le contremande, l'aduertit de prendre garde à luy; que son voyage pourroit bien estre sans retour, s'il venoit vers Solyman. Ces lettres differentes agitent l'ame de ce Prince de differentes passions, il fut vn temps à balancer ce qu'il deuoit faire; d'y aller, sa vie couroit vne dangereuse risque, ny aller pas, c'estoit augmenter la mauuaise opinion que son pere auoit de luy: mais son innocence rompt ces difficultez, & le fait resoudre à se mettre en chemin: car quand vn homme de bien a vne fois espluché tous les coins de sa conscience, & n'y ayant rien trouué de semblable à ce dont on l'accuse, quelle chose le pourroit arrester qu'il ne se presentast deuant le rigoureux tribunal de la iustice humaine? Il est vray que le soupçon d'vn Prince ne s'amuse gueres à recercher la verité d'vn tel crime, il ne peut-estre satisfaict que par la perte de la vie de celuy qu'on luy a persuadé estre son corriual au sceptre: Ainsi en prend au miserable Mustapha, qui ne fut pas plustost arriué à la tente de son pere, qu'apres vn feint accueil qu'il y receut, quatre muets se iettent sur luy, le couchent à terre, & auec la corde d'vn arc luy ostent la vie, à la veuë de son pere, qui animoit (dit-on) de ses gestes les muets, lesquels tiroient l'affaire en plus grande longueur qu'il ne desiroit. Estran-

Solyman en conçoit vne mauuaise opinion contre luy.

Leue vne puissante armee conduite par Rustan.

Rustan ne trouue que diuisions en Syrie.

Solyman y va en persõne.

Y estant arriué mande à Mustapha de le venir trouuer.

Mustapha balance son voyage.

En fin se met en chemin.

Arriué dans la tente de son pere, est mis à mort.

ge pouuoir du desordonné appetit de regner! qui fait oublier à vn pere le tendre amour enuers son fils, & le change en vn Tygre de cruauté. Le corps de Mustapha ainsi estranglé & encor tout palpitant, fut porté à l'entree de la tente, pour estre exposé à la veuë des Ianniſſaires, qui auoient vne grande inclination pour luy. Iamais le vent de Midy ne cause par sa moite haleine tāt de pluye sur la terre, que ce piteux spectacle fit couler de larmes de ceux qui le regardoient: le plus ieune des enfans de Roxelane, Giangir, le voulut arrouser de son sang. Comme Solyman luy eut commandé de venir saluer son frere, ce ieune Prince qui ne sçauoit rien de l'affaire, accourt à la tente, ou trouuant sur le sueil le corps mort, tout outré de douleur de cette cruauté, & se tournant vers son pere, ne luy peut tesmoigner son indignation que par ces paroles, Ie t'empescheray bien (dit il) que tu ne m'en fasse vn iour autant. Ce dit, il tira vn poignard qu'il auoit sur luy, & s'en donna deux coups, qui le firent choir sur le corps de Mustapha, où il mourut sur l'heure.

Son corps exposé à la veuë de toute l'armee.

Giangir se tuë de regret, & meurt sur le corps de sō frere.

CHAP. XVI.

Or comme le peché ne passe iamais par vne ame qu'il n'y laisse au logement son arrieregarde, la sinderese; Solyman conceut vn extreme desplaisir de ses meurtres, & à la façon des Grands deschargea le coup de son repentir sur vn des conseillers de cette affaire, chassa Rustan de sa charge de grand Vizir, la donnant au Bassa Achmet. L'amour luy deffendoit d'en faire autant sur l'autre, & principal conseiller, Roxelane, mais le destin se reseruoit cette femme pour espandre plus de sang dans la maison de l'Othoman; vengeance sans doute que Dieu prend de Solyman, qui a fait tant espandre de sang dans les familles des autres Princes. Le feu de cette guerre ou de ce soupçon esteint par ces ruisseaux de sang, Solyman s'en retourna à Constantinople: là vn temps s'escoula, pendant lequel Roxelane donna quelque tresue à ses desseins de faire mourir le reste de Mustapha; car elle ne croyoit point de seureté pour ses enfans, si le fils de Mustapha qui estoit à Pruse, ne perdoit la vie aussi bien que son pere. Apres donc auoir donné quelque relasche à Solyman voicy qu'elle recommence. Vn iour l'entretenant dans le Serail des Sultanes, comme elle estoit doüee d'vn tres-bel esprit, elle luy faisoit de tels, ou semblables discours: Redoutable Monarque,

Repentir de Solyman apres ces meurtres.

Oste la dignité de Vizir à Rustan.

Retour de Solyman à Constantinople.

Roxelane persuade Solyman de faire mourir le fils de Mustapha.

quoy que l'homme soit immortel par l'eternelle duree de son ame, si est-ce qu'il l'est encores dans le sejour du monde par la suite de sa posterité, & ses enfans comme des autres soy-mesme, donnent vne plus longue duree à sa vie. Ceux-cy perpetuent sa memoire, eternisent son nom, portent haut sa gloire, recognoissent ses biens-faits, & vengent ses iniures; ce qui me fait croire que Mustapha soit encor en vie, puis que son fils vid si splendidement à Pruse. Desia les gens de guerre le caressent, les Iannissaires bastissent sur son espoir la force de leurs desseins, & y asseurent la vengeance de la mort de son pere. Pensez-vous viure asseuré en vostre throsne, tandis que cet enfant croistra en aage? croyez vous que vostre estat puisse iamais ioüir d'vne asseuree tranquilité, si ce ieune Mustapha, la vie des seditiós, demeure en vie? Pour moy i'ay vne telle apprehension pour vostre repos, que ie ne puis moy mesme viure, sans vous dire que sa mort vous seroit beaucoup plus vtile que sa vie.

Solyman enuoye à Pruse pour faire mourir le fils de Mustapha.

Solyman qui auoit desia esprouué les affreuses apprehensions que la meffiance apporte aux Princes, qui viuent en crainte des leurs, fut facilement disposé à consentir à la perte de cet enfant: il depesche vn Eunuque nommé Hibraim, en la ville de Pruse, auec commandement expres de faire mourir ce ieune Prince.

L'Eunuque qui auoit la charge dissimule son ambassade.

L'Eunuque arriué à Pruse couure de quelques carresses la fin de son voyage, fait des presens à ce Prince & à sa mere; & vn iour les ayant tous deux inuitez à la promenade, il les entretenoit des promesses que Solymã faisoit d'auancer cet enfant, pour reparer la mort du pere: Mais la mere estant demeuree derriere, parce que l'essieu de son carrosse auoit esté rompu tout expres, l'Eunuque arriue le premier au lieu champestre auec ce Prince, & là luy prononçant l'arrest de mort qu'il auoit apporté de Constantinople, luy osta la vie auec la corde d'vn arc.

Luy oste la vie.

Icy la constance de cet enfant est remarquable: Car comme l'Eunuque luy eust dit que Solyman luy auoit commandé de luy oster la vie, ce ieune Prince respondit auec vne patience qui ne sentoit point son Turc, Qu'il ne receuoit point ce commandement de Solyman, mais bien comme venant de Dieu, auquel vne creature humaine doit toute sorte d'obeyssance. La mere arriua vn peu apres que l'Eunuque eut fait le coup, & qu'il s'en fut allé. Iugez qu'elle promenade cette miserable Princesse creut auoir fait au rencontre d'vne si grande infortune; mais tout cecy estoit de l'ouurage

Constance de ce ieune Prince.

urage de Roxelane.

Or il restoit encor deux fils à Solyman, nais aussi de Roxelane, Selim & Bajazet; celuy-là vniquement aymé de son pere, & celuy-cy les amours, & les delices de sa mere, comme cette femme auoit iusques icy le glaiue à la main, fait l'infernale furie dãs la maison Othomane, elle continuë encor la mesme charge, seme la pomme de discorde parmy ces deux freres. Selim ne peut voir que Bajazet le suiue de si pres, Bajazet ne peut souffrir que Selim le deuance; ainsi vn chacun pense à fortifier son party. Bajazet cerchant du secours parmy les ombres des morts, tire Mustapha du tombeau, & le fait reuiure en cette sorte. Il suppose vn esclaue qui ressembloit merueilleusement bien à Mustapha, de taille, de port, de visage, & de parole; homme fort hardy, & propre pour asseurer effrontement vne imposture. Celuy-cy suiuy de ceux qui cherissoient passionnement la memoire du deffunt Mustapha, cõmence à se faire voir en la Thrace du costé le plus esloigné de Cõstantinople, vers les confins de la Moldauie, colore si bien ses bourdes qu'il les fait passer pour des veritez: fait croire à ceux qui se iettoient de son party, qu'ayant esté mandé par son pere Solyman pour venir en sa tente, conseillé par ses amys il y en enuoya vn autre en sa place, qui fut celuy-là que les muets mirent à mort, & exposerent hors la tente à la veuë de l'armee. Ses contes estoient si bien tissus, & ses deportemens si sagemẽt ordonnez, que les sçauans en la verité de cette affaire se trouuoient bien souuent confus. Par cette voye il s'acquiert des amys, reçoit du secours, assemble des forces, le tout de l'argent de Bajazet, lequel fournissoit sous main à tous les frais. Solyman fut aussi tost aduerty de ces menees qu'il iugea bien estre de l'inuention de quelqu'vn de ses enfans, il leue des gens de guerre non pas indifferemment, mais fait le choix des soldats, & des chefs, qui n'auoient point fauorisé le party de Mustapha, & sous la conduitte du Bassa Pertau enuoye vne armee contre cet imposteur, à l'arriuee de laquelle les forces de celuy-cy se dissipent, car ses gens le quitterent là, & luy se voulant sauuer auec ses plus intimes amis, fut pris, & emmené à Constantinople vers Solyman, qui tira de luy la verité de toute l'histoire par la violence des tourments, & vn soir sur l'heure de minuict fit ietter ce faux Mustapha auec tout son conseil priué, au plus profond de la mer.

Roxelane met ses deux enfans en dispute, Selim & Bajazet.

Bajazet se sert d'vn imposteur pour faire reuiure Mustapha.

Ce faux Mustapha desguise merueilleusemẽt bien son affaire.

Leuo des gẽs de guerre.

Solyman enuoye vne armee contre luy.

Cet imposteur est deffait, pris & emmené à Constantinople.

Est ietté dãs la mer.

Solyman pense à se vanger de Bajazet.

Or Bajazet auoit esté descouert par la prise de l'imposteur. Solyman sçauoit ses menees, & meditoit à par soy de quelle mort il le deuoit faire mourir. Son crime qui le rẽdoit plus coulpable que Mustapha, ne luy pouuoit moins apporter que la fin de celuy-cy, mais se trouuãt deffendu par vn bon Aduocat, celuy là mesme qui accusa le premier, & vray Mustapha, il obtint facilemẽt sa grace, Quelques iours s'estãs escoulez Roxelane represẽte à Solymã que la faute de son fils, ne venoit que de l'impatiẽce de la ieunesse, & du mauuais conseil de quelques vns qui estoient aupres de luy : que s'il luy plaisoit de luy pardonner, il esprouueroit pour l'aduenir au lieu d'vn mutin & rebelle, vn fils tres-obeyssant, que les liens par lesquels on pouuoit retenir vn grand courage à la fidelité d'vn seruice, c'estoit la clemence. Ses paroles estoient souuent arrousees de larmes, lesquelles les faisoient couler plus doucement, & esteignirent l'ardeur de la colere de Soliman, lequel ne pouuoit supporter de passion en l'ame, que celle de Roxelane luy permettoit, tant elle auoit de pouuoit sur luy: aussi il pardonne à Bajazet, à la charge qu'il viendroit le trouuer en personne, & receuroit ses commandemens. Roxelane ne perd point de temps, depesche vn courrier vers son fils, qui estoit en son gouuernement, & l'aduertit de venir en diligence receuoir la grace qu'elle luy auoit obtenu de sõ pere. L'exemple de Mustapha estoit vne assez forte barriere pour le retenir là où il estoit : mais les persuasions de sa mere, luy firent franchir toutes les difficultez que la crainte luy apportoit. Il vient dõc trouuer son pere à quatre mille de Constantinople, car Solyman Prince grandement sçauant aux affaires d'Estat, n'auoit pas voulu que l'abouchement se fist dans Constantinople, de peur que les Iannissaires ne fissent quelque sedition. A l'arriuée les domestiques de l'Empereur ostent l'espee, & la dague à Bajazet, & l'emmenent ainsi desarmé vers son pere. Ce commencement l'eust grandement estonné, si sa mere qui estoit en vn logis la proche ne l'eust asseuré par ces paroles qu'elle luy dit au trauers d'vn chassis lors qu'il passoit, Corcoma ogli Corcoma, N'ayes point de peur mon fils, n'ayes point de peur: ainsi asseuré il fut baiser la main à son pere, qui le fit asseoir aupres de luy, & apres luy auoir remonstré la grandeur de sa faute, & l'auoir assez aigrement repris, luy pardonna, puis fit apporter à boire, suiuant la coustume des Mahometans, quand ils se recon-

Roxelane demande sa grace.

Solyman la donne.

Bajazet viẽt trouuer son pere.

L'arriuee l'estonne.

ciliient, & commanda à son fils de boire le premier. Bajazet croyoit que ce seroit là son dernier breuuage, pensant que c'estoit du poison, mais apres qu'il eut beu, son pere beut le reste ; ce qui le rasseura entierement. Ainsi se passerent les affaires de la maison Othomane, le tout de l'inuention de Roxelane ; pour exemple que quand vne femme de cette humeur a mis vne fois le nez dans les affaires d'estat, on n'en doit iamais esperer que troubles, & broüilleries. Cette tragé-comedie de Bajazet en la supposition de son faux Mustapha ne se finit que par la mort d'vn grand de la Porte. Roxelane qui voyoit que le Bassa Rustan son gendre auoit esté despoüillé de la charge de grand Vizir, & que celuy là n'ayant plus les seaux son party en estoit moins fortifié, d'ailleurs que le Bassa Achomat qui auoit eu sa charge, estoit hõme sãs reproche, ancien aux affaires de la Iustice, & de l'estat, qui ne se cognoissoit point à faire des supercheries pour fauoriser ses menees, elle luy dresse vne iniuste partie, fait trouuer bon à Solyman de luy oster les seaux, & les remettre entre les mains de Rustan, mais pour auoir plus de iustice à despouiller cet homme de sa dignité de grand Vizir, on l'accuse d'auoir esté le conseiller des remuemens de Bajazet ; & comme vn iour il entroit au conseil, ou au Diuan, vn Eunuque luy vint prononcer de la part de Solyman, l'arrest de sa mort, emmenant quant & luy vn bourreau pour en faire l'execution. Achomat ne changea point de couleur à ces tristes nouuelles, les receuant d'vn visage fort asseuré : seulement il deffendit au bourreau de mettre la main sur sa personne puis se retournant vers vn de ses amis qui se trouua là, le coniura par le sainct nom d'amitié de luy vouloir oster la vie, & clorre ainsi ses iours par la main charitable d'vn amy, & non de celle d'vn bourreau infame. Cet amy refusa plusieurs fois cette charge, mais pressé par les coniurations d'Achomat, luy passa la corde d'vn arc dans le col : Or auant que le serrer du tout, Achomat le pria de le suffoquer à demy, puis le laisser vn peu respirer, & apres luy oster la vie, luy laissant gouster ainsi la mort en mourant. Aussi tost Rustan reprit les seaux, & continua l'exercice de sa charge de grand Vizir.

Autre occasion de crainte.

Est en fin r'asseuré.

Roxelane brigue contre Achomat.

Achomat mis à mort.

Rustan reprend les seaux.

CHAP. XVII.

Apres ces remuemens, ces menees, & ces meurtres, deux ans de calme se passerent dans la maison de Solyman, à la fin desquels Roxelane cessa ses artifices en acheuant de viure. Sa vie fut la vie de tous les feux des querelles domestiques, & sa

Mort de Roxelane.

Selim & Bajazet freres taschent à qui se deffera de son compagnon.

mort ne les peut esteindre. Selim & Bajazet mettent aussi tost leurs desseins au iour, & tous deux corriuaux de l'Empire, taschent à qui en chassera son compagnon: leurs gouuernemens estoient assez proches l'vn de l'autre pour s'attaquer de pres; Bajazet auoit la prouince de Chiaten, & Selim celle de Magnesie. Celuy là voyant son appuy dans le tombeau de sa mere, se resout à se faire chemin par ses armes, au but de ses pretensions:

Courses de Bajazet dãs le gouuernement de son frere.

leue quelque gẽs de guerre, auec lesquels il faisoit ordinairemẽt des courses dans le gouuernement de son frere, l'arcelloit sans cesse pour l'obliger à venir aux mains auec luy. Selim s'en plaint

Solyman luy en escrit.

à Solyman, qui en escrit à Bajazet, & luy represente les escapades qu'il auoit desia fait du viuant de sa mere: que s'il ne deuenoit plus sage, vn iour pourroit arriuer, auquel on prendroit vengeance de tous ces crimes. Bajazet respond auec toute sorte d'humilité, & d'obeyssance, mais ses actions n'estoient pas semblables à ses lettres; il continuoit tousiours ses courses, comme vne petite guerre. Solyman pour euiter que les affaires ne

Separe les deux freres de leurs gouuernemens.

vinssent à s'enflammer d'auantage, comme il estoit sage & prudẽt, se resout d'esloigner ces deux freres, il dõne à Selim le gouuernement d'Iconium, & à Bajazet celuy d'Amasie. Selim obeyt,

Bajazet refuse d'obeyr.

quitte la prouince de Magnesie, pour aller à ce nouueau gouuernement; Mais Bajazet dilaye tousiours, s'excuse que l'Amasie estoit encores fraichemẽt teinte du sang de son frere Mustapha, que les lieux luy en rafraischissans le souuenir, rendroient sa vie

Brigue sous-main à Constantinople.

le seiour de mille ennuis, supplie Solyman de luy permettre de passer encor l'Hyuer à Chiaten, ou d'aller au gouuernement que son frere venoit de laisser: tous ces dilayemens n'estoient que pour gaigner temps tandis qu'il assembloit des trouppes, & sous-main fortifioit son party à Constantinople, par le moyen d'vn bon nombre de pensionnaires qu'il y auoit; mais Solyman qui cogneut bien où ses desseins tendoient, donne ses forces à Selim pour aller inuestir le rebelle, Selim luy est aussi tost à dos, passe en Bithynie, & s'empare de Pruse, de peur que son frere ne s'en saisit. Bajazet qui ne croyoit pas qu'on y vint de pareille

Forces contre luy.

S'en plaint.

vistesse, s'en plaint à la Porte, fait sçauoir à Solyman les effects de l'ambition de son frere, qui vouloit (disoit-il) attenter sur sa vie, & par apres le chasser luy mesme de son Throsne. Mais

La responce qu'on luy fit.

la responce qu'il receut que le tout se faisoit par le commandement de Solyman, luy apporta bien de l'estonnement, &

luy fit penser à ses affaires: le plus prompt expedient qu'il print, ce fut d'amasser de l'argent, & des soldats pour sa deffence. Or tandis qu'il estoit ainsi occupé, Solyman qui vouloit terminer ces broüilleries par la douceur, & desia assez triste de la mort de Mustapha, dont le repentir luy estoit amerement cloüé en l'ame, ne desiroit plus espandre de sang en sa maison, enuoya vers ses enfans deux Bassats Mechmet, & Pertau, celuy-là vers Selim, & celui-cy vers Bajazet, auec lettres, que s'ils auoient occasion de se plaindre l'vn de l'autre, la Iustice rendroit à vn chacun ce qui luy appartenoit. Selim receut fort honorablement Mechmet, Pertau receut des apparens honneurs de Bajazet; mais comme il vouloit seiourner aupres de luy pour espier ses actions, ainsi que Solyman luy en auoit donné charge, Bajazet le renuoya à Constantinople, soubs pretexte de luy seruir d'Aduocat aupres de son pere, où il disoit n'auoir pas vn plus asseuré amy que luy. Le retour de Pertau fit iuger à Solyman que cet esprit ambitieux continueroit ses broüilleries: aussi tost il depescha le Beglierbey de la Grece auec ses troupes de caualerie, pour aller au secours de Selim.

Solyman enuoye deux Bassats vers ses deux enfans, pour appaiser leurs differents.

Bajazet renuoye son Bassa.

Forces enuoyees contre Bajazet.

Les Iannissaires refusent d'aller à ceste guerre.

Mais les Iannissaires qui deuoient aussi estre de la partie, refusoient à Solyman d'aller en ceste guerre: car (disoient-ils) soit que nous combattions pour l'vn, ou pour l'autre, de vos enfans, n'est-ce pas tousiours porter les armes contre nos Princes? Il vaudroit bien mieux par vne sage sur-seance d'armes assoupir ceste guerre, que de permettre que deux freres s'ensanglantassent les mains ainsi l'vn de l'autre. Ce refus des Iannissaires apporta du scrupule à Solyman, qui a recours au Muphti pour faire vuider ce cas de conscience, & luy fait ceste question, à sçauoir, Que meritoit celuy qui du viuant du Prince employoit l'argent & les armes à troubler l'estat, & quelle peine deuoient souffrir ceux de son party? de plus, En quelle estime deuoient estre tenus ceux qui ne vouloient point porter les armes contre telles gens? Le Muphti respondit que ceux qui estoient ainsi rebelles, meritoient toute sorte de tourmens, & que l'on deuoit estimer infames, & infidelles ceux qui refusoient de cõbattre contr'eux. Ceste responce fut faite en public, comme à nous les memoires: & comme elle venoit de l'oracle de la loy de Mahomet, elle fit prendre les armes à ceux qui le refusoient au commencement.

Solyman se sert de la Religion pour les y porter.

Cependant Bajazet auoit fait alliance auec les Chiurtes ou

Bajazet a du secours des Georgiens.

Georgiens, voisins des Perses, & tiré d'eux vn bon secours de gens de guerre: & auec ce qu'il auoit amassé d'ailleurs, son armee n'estoit pas des plus petites. Son premier camp fut à la plaine d'Ancyre, autrement dicte d'Angori, d'où il partit apres quelque peu de seiour, qu'il y fit pour tirer des commoditez de la ville là proche, & marcha droict vers son frere Selim. D'abbord il prit la ville d'Auuar du gouuernement de Mag...sie cy-deuant à son frere. Selim s'estoit saisi de la ville d'Iconium, & tout proche les murailles d'icelle auoit dressé son camp auec les forces qu'il auoit pour lors quant & luy. Là celles de son pere le vindrent ioindre, qui grossirent tellement son armee, que les troupes de Bajazet en comparaison de celles-cy, ne sembloient qu'vne petite poignee de gens, contre vn monde d'hommes armez: neantmoins Bajazet ne laissa pas d'aller droit à eux la teste baissee, & presenter la bataille à son frere, en laquelle il rendit des preuues d'vn tres-bon soldat, sage, & aduisé Capitaine. Mais parce que la partie estoit du tout inesgale, ses gens commencerent à s'esbranler apres auoir long temps soustenu la grande multitude de Selim, & luy pour en empescher entierement la deffaite fait sonner la retraicte, & se retire en vn fort bel ordre, sans que Selim osast iamais le poursuiure: estant bien aise de le voir à dos, & pratiquant enuers luy ce Prouerbe, Qu'il faut faire vn pont d'or à l'ennemy qui se retire. En cette action Bajazet imprima vne telle opinion de sa valeur à tous les gens de guerre, mesmes à ceux du parti de son frere, qu'au lieu qu'auparauant on ne l'appelloit que Softi, c'est à dire, homme d'estude, ou Philosophe, à cause qu'il aimoit les lettres, Il fut depuis estimé vn des braues hommes de guerre de son aage, & de son temps: pour exemple que les lettres augmentent la valeur qui se trouue en vn homme, le rendent plus hardy, & genereux où il le faut estre, & plus sage, & aduisé aux actions qui demandent vn iugement solide.

Va contre son frere Selim.

Luy liure la bataille auec des forces inesgales.

Se retire à demy d'effait.

Il acquiert vne grande reputation en cette guerre.

Baiazet aimoit les lettres.

Mais pour reuenir à Bajazet; apres la perte de cette bataille qui luy fut neantmoins du tout honorable pour la grande reputation qu'il y acquit, il prit le chemin de l'Amasie, Prouince qu'il auoit demandé à son pere pour s'y retirer apres cette guerre, permettant d'y viure le plus paisible de son Empire. Et comme il se doutoit que les Gouuerneurs des Prouinces voisines auroient charge de son pere de se saisir de luy, il enuoye au Bassa

Baiazet se retire vers l'Amasie.

de Sebaste quelques fugitifs l'aduertir qu'il estoit desia passé par vn autre chemin là proche; le Bassa se met à le poursuiure, & luy tandis passe le destroit que ce Bassa gardoit. Au Bassa d'Erzerum il donna cette cassade, luy enuoya deux hommes des siens le supplier auec mille sortes d'affections, de permettre qu'il passast vers luy pour se rafraichir, & acheter des fers pour les cheuaux de ses troupes, qui estoient si harrassees, disoient-ils, qu'il estoit impossible d'aller plus auant. Le Bassa prend cette bourde pour argent content, l'attend dans sa ville: mais cependant Baiazet tiroit de longue, & alloit nuict, & iour, pour s'oster des pieges de ces Gouuerneurs. Tous les Bassas qui sçauoient qu'il estoit eschappé, s'assemblent, & le suiuent pour le prendre: car Solyman leur auoit commandé de le saisir à peine de la vie, & de luy enuoyer mort ou vif: mais ne le pouuant attraper le Bassa d'Erzerum fut mis à mort auec deux fils qu'il auoit, par le commandement de Solyman, qui enuoya dans l'Armenie Maieur pour cet effect, où le gouuernement d'Erzerum est situé. Selim, le Bassa Mahomet, & le Beglierbey de la Grece suiuoient à grandes iournees pour le mesme effect: mais le tout fut en vain. Car Bajazet se retira en Perse, passant sain, & sauf la riuiere d'Araxes, qui sert de bornes aux Empires du Turc, & du Perse. Ces choses arriuerent l'annee 1559. enuiron la fin de Iuillet: & depuis l'annee mille cinq cens cinquante deux, iusques à celle-cy les affaires de la maison Othomane furent telles, car de les pouuoir plus clairement ordonner dans leurs annees à part, ie n'en ay point trouué l'ordre dans les autres autheurs.

Ruses desquelles il se sert pour n'estre pris en son chemin par les Gouuerneurs des Prouinces de son pere.

Vn Bassa mis à mort pour n'auoir sceu prendre Baiazet.

Qui se sauue en Perse.

Ann. 1559.

CHAP. XVIII.

Baiazet en Perse, & sa reception.

Or Baiazet ne fut pas si tost entré dans la Perse que quelques Gentils-hommes du Roy Tachmas, le vindrent trouuer de la part de leur Maistre, pour sçauoir la cause de son arriuee en ce pays-là. Et ayant appris de luy que la cruauté de son pere, & les pernicieuses calomnies de son frere, l'auoient contraint pour sauuer sa vie, de recourir à l'azile de la Perse, ils l'emmenerent au Roy, qui le receut assez froidement, luy representant que l'alliance qu'il auoit faite auec Solyman luy defendoit de receuoir pour amis ceux qu'il poursuiuoit comme ennemis: Toutesfois peu de iours apres il commença à le caresser, luy fit des presens, & promit sa fille en mariage à Orchan son fils: de plus il l'asseura qu'il employeroit tout son pouuoir pour le remettre

Promesses & presens du Roy de Perse à Baiazet.

en grace auec son pere, & luy faire donner pour son appennage quelque Prouince proche de la Perse, où il peust passer ses iours loin des apprehensions du cordeau, lors que Selim seroit arriué à la succession du sceptre de Solyman. De fait Tachmas despesche ses Ambassadeurs à Constantinople pour traitter cette reconciliation auec Solyman, qui n'y voulut entendre en aucune façon, se disposant plustost de l'aller oster des mains du Perse, les armes à la main, que de luy pardonner. Mais estrange changement des choses humaines! l'homme change plus souuent de volonté, que l'Euripe ne reçoit de flots par le continuel branle de son inconstance. Tachmas Roy de Perse demande la grace pour Bajazet, & luy-mesme la luy refusera: il depesche vers son pere pour la luy obtenir, dauantage vne principauté proche de son Royaume: & luy-mesme ostera à ce pauure Prince la liberté & la vie.

Estrange changement de la volonté de l'homme.

Pendant que Tachmas auoit enuoyé à Constantinople vers Solyman: la crainte que son hoste ne le delogeast, luy fait receuoir diuerses pensees, les vnes luy peignoient la suitte de Bajazet, vne ruse de Solyman pour s'acquerir le Royaume de Perse, par les menees de son fils, auec lequel il faignoit d'aduanture, estre en mauuais mesnage: les autres, que s'il estoit vray, comme il y auoit de grandes asseurances, que Solyman poursuiuist son fils Bajazet, pour luy oster la vie, peut estre que le desespoir, & la naturelle hardiesse de ce Prince, le porteroient à tenter toute sorte de fortune pour s'establir là où il pourroit, & si l'occasion s'offroit d'occuper la Perse, & oster la vie à celuy qui la gouuernoit, qu'il ne la laisseroit passer sans y employer ses forces, qui n'estoient pas petites dans ce Royaume. Car bien qu'il n'eust emmené quant & luy, que des mediocres troupes, neantmoins c'estoient tous bons soldats, vaillans, & experimentez Capitaines. D'ailleurs quelques rapports qu'on luy auoit faict le portoient à ces soupçons: vn iour on luy vint dire qu'vn des premiers Capitaines de Bajazet tenoit tels discours à son maistre. A quoy tient-il qu'estans dans la Perse auec nos forces nous ne poignardons ce Roy heretique de nostre loy, & nous rendons les maistres de son Royaume? certes si nous attendons dauantage, nous ne receurons de luy que nostre perte.

Le Roy de Perse commença à craindre que Baiazet ne luy fasse quelque tour. Ses pensees là dessus.

Discours de ceux de Bajazet le perdront.

Tout cecy fit resoudre Tachmas de se saisir de Bajazet, mais pour faire ce coup-là il falloit escarter ses troupes, auec lesquelles il

Tachmas se veut saisir de Bajazet.

les il pouuoit rendre du combat si on l'eust voulu attaquer. On luy remonstre doncques qu'il seroit tres-necessaire pour la commodité du païs, & celle de ses gens mesmes, de les loger par quartiers en diuers lieux à la campagne, que le seiour de la ville estoit bien petit pour l'ordinaire des gens de guerre Dauantage que les viures venans à manquer apporteroient la necessité par tout, & que les Turcs en pourroient patir les premiers. A ces propositions Bajazet ne pouuoit que prester son consentement, car ce meffier de son hoste, ce seroit donner subiect à celuy duquel il despendoit, de luy faire quelque mauuais tour. Ses troupes sont donc enuoyees aux champs, on les loge en des villages par cy, par là à l'escart, fort esloignees les vnes des autres, en telle façon qu'il falloit vn grand temps pour se rassembler. Et les ayant ainsi separees en petit nombre de gens à chaque logement, les Perses y vont les plus forts, & lors que les Turcs y pensoient le moins, les taillent tous en pieces: en mesme temps on se saisit de Bajazet au sortir d'vn festin où la partie estoit dressee, & auec quatre de ses enfans, le logent dans vne prison.

Pour ce faire loge ses troupes à l'escart à la campagne.

Les fait tailler en pieces, & prend Baiazet & ses enfans.

Tachmas ayant ainsi violé le droict d'hospitalité, en ostant la liberté à vn pauure Prince qui auoit recours à luy, depesche incontinent des Ambassadeurs vers Solyman, luy donne aduis de ce qui s'estoit passé, & luy fit presenter entre plusieurs rares choses vne fourmis des Indes, de la grandeur d'vn mouton, mais bien differente de naturel, car on tient cet animal pour estre aussi cruel qu'vn tigre. Cet Ambassadeur pressa du commencement Solyman de pardonner à son fils, que le Roy de Perse son Maistre l'asseuroit qu'il luy seroit obeïssant à l'aduenir, & que les choses passees l'obligeroient à luy rendre tous deuoirs d'vn bon fils: mais voyant que ce pere ne se laissoit pas porter du costé de la clemence, il changea de discours, & traicta d'vne autre façon, comme il en auoit le pouuoir du Roy de Perse. Aduoüe pour son Maistre que s'estoit sans subiect que l'on retenoit Baiazet en Perse, & formellement contre le traicté de paix, mais qu'il falloit aussi considerer que l'arriuee de Bajazet en Perse auoit obligé le Roy son maistre en de grands frais, qu'il auoit augmenté ses gens de guerre, & deffrayé Bajazet, & les siens; qu'il n'estoit pas raisonnable qu'il supportast toutes ces despences. Solyman auoit leué vne armee, resolu d'aller en Perse pour tirer raison de Tachmas, & retirer Bajazet de ses mains pour

Ambassade de Perse vers Solyman.

Present d'vne fourmis Indienne.

L'ambassade tasche d'obtenir pardon pour Baiazet.

Change de discours.

Demande les frais que son Maistre a-uoit faicts.

Vu

Solyman qui auoit resolu de faire la guerre ayme mieux dõner de l'argent. Enuoye en Perse.

luy oster la vie. Mais voyant qu'il n'estoit plus question que d'ar-d'argẽt, cõme il estoit sage mondain, il estima cette voie la plus douce, & la moins dangereuse pour luy. Il depescha en Perse Hascen Isaga son Chambellan, pour traicter auec Tachmas du remboursement de ses frais, & du prix du present qu'il luy falloit. Hascen ayant apris la volonté du Perse touchant la somme gent, moyennant laquelle il permettoit que Bajazet fust mis à mort dans sa prison, ensemble les enfans qu'il auoit quant & luy, retourne à Constantinople pour en aduertir Solyman. Sale & infame trafic, digne plustost de quelque perfide Iuif que d'vn Roy de Perse, de vendre pour de l'argent la vie de celuy qui s'estoit retiré en son Royaume, comme en vn refuge asseuré.

Y renuoye auec de l'argent.

Aussi tost Solyman renuoye Hascen en Perse auec l'argent, & le present qui estoient le prix de la vie du pauure Bajazet, & bien que l'Hyuer rendit les chemins assez difficiles, il arriua en peu de temps, & luy mesme osta la vie auec vn cordeau à ce miserable Prince, qu'à grande peine il peut recognoistre dans la basse fosse, tant l'incommodité, & la puanteur de la prison indigne d'vn Prince auoit changé sa face, & luy desnia cette derniere grace de pouuoir baiser pour la derniere fois ses tendres enfans, & leur dire le dernier adieu: mais Solyman luy auoit particulierement commandé de ne s'amuser à autre chose qu'à luy oster promptement la vie, & que luy-mesme fust son bourreau, tant il craignoit qu'on n'en supposast vn autre en sa place.

Baiazet estranglé dans la prison.

Quatre fils de Baiazet mis à mort.

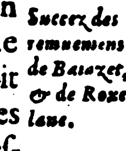
Vn cinquiesme estoit à Pruse, Solyman y enuoie pour le faire mourir.

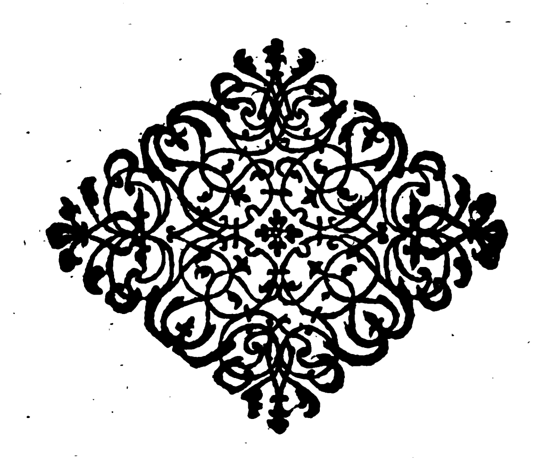
Ce que cet Isaga fit aussi, & executa le mesme sur quatre enfans de Bajazet, qu'il estrangla de ses mains, & fit enleuer les corps, qui furent portez à Sebaste, & là enseuelis. Il restoit encor vn cinquiesme fils de Bajazet que Solyman faisoit nourrir à Pruse: il enuoya vn de ses Eunuques en ce lieu-là pour le faire mourir. L'Eunuque tendrement esmeu à l'entrée de la chambre par l'enfantine beauté de ce petit Prince, plus beau mille fois que la rose vermeille, quand elle sousrit le matin au resueil de l'aurore, fait entrer dans la chambre vn Turc qu'il auoit emmené quant & luy, & luy cede sa charge, luy commandant d'oster la vie à cet enfant. Ce Turc, quoy qu'il fust plus barbare que l'Eunuque, il fut aussi-tost arresté, & sa main desarmee du cordeau, par les mignardes caresses que cet enfant luy vint faire, luy sousriant auec mille graces, & l'embrassant si iolimen, qu'il eust plustost receu le supplice que d'oster la vie à vne si agreable

La grace de ce ieune Prince desarme la main des bourreaux.

creature. Mais l'Eunuque qui espioit par la fente d'vne tapisserie, comme l'affaire se passeroit, sçachant qu'il n'y alloit pas moins que de sa vie, s'il n'obeïssoit promptement aux commandemens de Solyman, laisse emporter à la fougue de son impatience la pitié qu'il auoit desia conceuë : entre brusquement dans la chambre, & apres auoir seuerement tancé celuy qu'il y auoit enuoyé, pressa d'vn cordeau le col d'yuoire, ou de laict, de ce petit Prince, & luy fit sortir l'ame du corps. Telle fut la fin des remuëmens de Bajazet, & tel le succez de l'ambition de Roxelane sa mere. Laquelle comme la plus belle furie qui soit iamais entree dans le Serrail des Sultanes, sema par ses artifices plusieurs malheurs dans la maison de l'Othoman, & croyant esleuer ses enfans par menees contre ceux des autres licts, au plus haut comble du bon-heur, les precipita au plus bas de leurs infortunes, leur faisant auec vne infinité de trauerses finir leur vie par vn licol, pour leçon à ceux qui tiennent les resnes d'vn Empire, de ne laisser pas emporter leur authorité au gré, & a la passion d'vne femme artificieusement malicieuse.

Est en fin mis à mort.







INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE TREIZIESME.

CHAPITRE PREMIER.



'EST vn dangereux voisinage quand vn Royaume est situé sur les confins d'vn Empire different en religion, & possedé par vn Prince puissant en hommes, redoutable en armes, & furieux en ambition : car la difference de religion iettant la haine parmy ces peuples voisins, les rend ennemis irreconciliables, & la force & l'ambition portans les armes du plus fort dans les terres du plus foible, y fait des estranges degasts, & le voisinage luy apportant vne continuelle terreur, le loge dans vne perpetuelle inquietude. Ainsi en a pris aux Hongrois, & aux Transsiluains, trauaillez sans cesse par les courses, & les armees du Mahometan leur voisin, si puissant & si redoutable, qu'estre proche de luy, c'est estre voisin de sa propre ruine.

Les Transsiluains croyoient auoir la paix auec Solyman

moyennant vn tribut qu'ils auoient offert à Constantinople, & desia leur offre auoit esté acceptée pour leur apporter le repos, si la Royne Elizabeth ne se fust mise à la trauerse pour en empescher l'effect, par les prieres qu'elle fit au Turc de la remettre en possession de la Transsiluanie, comme legitimement deuë au Roy Iean son fils; puis que Ferdinand leur auoit manqué de promesse depuis l'alliance de leurs enfans, & l'auoit logée à l'estroit dans la Crassouie, parmy la necessité de toutes choses. De sorte que comme les Transsiluains estoient assemblez en vne dierte à Vasruel, attendans que le Turc vint demander le tribut & leur apporter la paix, vn Chaoux y arriua de la part de Solyman, qui non seulement refusa le tribut, mais de plus leur denonça la guerre, s'ils ne mettoient en pieces les gens de guerre que Ferdinand y auoit enuoyez, & ne chassoient Castalde hors du pays, pour receuoir le Roy Iean comme leur Prince legitime: ces menaces, estoient authorisees par vne lettre de Solyman aux Seigneurs Transsiluains, laquelle estoit particulierement adressée à André Bottory. Ce qui apporta de l'estonnement par tout le pays, qui n'attendoit pas moins qu'vne effroyable armee de Solyman, qui vint fondre sur luy pour l'acheuer de perdre: mais pour ce coup là il n'y eut que des menaces; car le Turc fut occupé chez luy par les menees de sa femme: c'estoit du temps des brigues de Roxelane contre Mustapha.

La Royne Elisabeth empesche la paix en Transsiluanie.

Chaoux de Solyman refuse le tribut

Denonce la guerre si Castalde ne vuide le pays.

Ce qui donna loisir aux Transsiluans de s'assembler en vne diette à Colosuar, où Castalde fit plusieurs belles propsitions, & demanda que le païs luy fournist des hommes, d'argent, & des viures pour deffendre, fortifier, & munir les places: mais de tout cela il ne receut qu'vn refus, car le pays n'estoit pas en estat de luy octroyer ce qu'il desiroit; ce qui fut cause que les Espagnols se retirerent à Vienne n'estans pas payez, & Castalde quand & eux. Cependant ceux du party de la Royne Elizabeth faisoient leurs affaires: Clement Athanase prit Tochay, place forte, & d'importance, & tascha de surprendre Agria, mais comme il y planetoit de nuict les eschelles la sentinelle le decouurit, & ceux de la ville le repousserent.

Diette à Colosuar.

Demande de Castalde.

Se retire à Vienne.

Tochay prise.

Les Turcs qui estoient dans le pays prenoient aussi leur temps, ils se saisirent de Babocz, place forte & d'importance, & de là furent assieger Ziguet: mais tandis qu'ils estoient occupez à ce siege, le Comte de Serin, de Cratie, Nadasthin, & Perher, al-

Babocz de mesme.

Siege de Ziguet.

lerent deuant Babocz pour la reprendre, mais estans assez mal fournis de poudres, & autres choses necessaires, ils furent contraints de se retirer, joinct aussi que les Turcs hasterent leur depart, car le Bassa Haly qui estoit deuant Ziguet iugeant que la place de Babocz luy estoit fort necessaire, enuoya vn bon secours aux assiegez. Il est vray que luy mesme fut contraint aussi de quitter Ziguet, leuer le siege & se retirer en sa garnison. Quelque temps apres les Chrestiens prindrent Karoth, place tres forte, & voisine de Babocz, d'vne lieuë & demie. Cette place comme le premier chaisnon tira le reste à soy, Babocz se rend, sainct Martin cede, Geresgal est abandonnee du Turc, Calamance, & Sullia viennent aussi entre les mains des Chrestiens. Ces pertes pour le Turc, mirent aucunement les affaires des Chrestiens en leur lustre; le Turc se trouue incommodé en Transsiluanie, en telle sorte qu'ayant traitté auec l'Empereur Ferdinand: (car desia Charles Quint auoit quitté l'Empire à cause de ses incommoditez, & pour iouyr du repos sur le soir de son aage) la trefue fut concluë, en faueur d'icelle plusieurs prisonniers de part, & d'autre mis en liberté.

Leue le siege.

Aduantage des Chrestiens.

Trefue entre les Chrestiēs & les Turcs.

Cette trefue auec le Turc pouuoit seruir d'occasion aux Princes Chrestiens pour se reconcilier ensemble, & d'vn commun accord r'assembler leurs forces contre leur commun ennemy. Mais au contraire les Turcs n'eurent pas si tost quitté les armes en Transsiluanie, & Hongrie, que l'Empereur Maximilian fils & successeur de Ferdinand (le regne, & la vie duquel finirent ensemble peu de temps apres auoir pris le sceptre) & le Roy Iean les reprennent pour se chamailler. Leur different estoit, qu'aussi tost que Maximilian fut nommé Empereur, le Roy Iean luy enuoya ses Ambassadeurs pour moyenner la paix entre eux deux; mais Maximilian les renuoya sans les ouyr, ne les voulans pas receuoir comme Ambassadeurs du Roy de Hongrie, & Transsiluanie, ainsi qu'ils se nommoient, mais comme du Vaiuode de Transsiluanie, quoy qu'il fust esleu Roy par le commun consentement de tous ceux du pays. Ce mespris apporta beaucoup de trouble dans le pays, occupant ces deux Princes à se faire la guerre ainsi, au lieu de prendre cette belle occasion d'incōmoder Solyman, pendant qu'il employoit ses armes à poursuiure son fils Bajazet iusques en Perse: car ce fut en ce temps là que ces choses arriuerent.

Guerre entre l'Empereur Maximiliā, & le Roy Iean.

Cause de cette guerre.

Or vn peu apres la mort de Bajazet, le Vice-Roy de Sicile Iean de la Cerde eut dessein d'aller prendre Tripoli, & pour faire sa partie plus forte, il en donna aduis au grand Maistre de Malte Parisot, autrement nommé de la Valette, qui l'assista de ses galeres sous la conduite du General Tessiere, & du Commandeur de Guimerans. Le Pape, le Roy d'Espagne, & le Duc de Florence luy enuoyerent aussi du secours; de sorte qu'il auoit enuiron quarante cinq galeres bien armees: Mais comme la longueur, ou la tiedeur aux affaires des Chrestiens a souuent retardé, & empesché leurs triomphes, la mesme fut cause que cette entreprise ne reussit pas cóme l'on esperoit, apres que tous ces vaisseaux se furent ioints. On consomme beaucoup de tẽps pour resoudre où l'on deuoit aller, car le Vice-Roy de Sicile changeoit de dessein, & vouloit emmener l'armee à l'Isle des Gerbes; le grand Maistre de Malte n'estoit pas de cet aduis, ny encor plusieurs autres qui iugeoient estre plus à propos d'aller à Tripoli, le Vice-Roy soustenant opiniastrement son aduis, l'emporta sur les autres: aussi fut il secondé des vents qui contraindrent l'armee de prendre la route des Gerbes, où d'abord le succez fut heureux, car ceux du chasteau receurent la cópositió, qui fut telle, Que les Gerbins seroient doresnauant souz l'obeïssance du Roy d'Espagne, cóme ses bons & fidelles suiects, qu'ils luy payeroient tous les ans six mille escus de tribut, quatre faucons, quatre austruches, quatre petites pies, & vn chameau. Le Vice-Roy ainsi maistre du Chasteau, luy fait changer de face & de nom, le fortifie de plusieurs bastions, & le nomme Philippal-Casal. Ces Gerbes ainsi moissonnees par les Chrestiens, ne leur apporteront que du mauuais grain.

CHAP. II.

Dessein du Vice-Roy de Sicile sur Tripoly.

Secours qu'il reçoit.

Ses forces.

Irresolution des Chrestiens.

Le Vice-Roy veut aller aux Gerbes.

L'armee Chrestienne va aux Gerbes.

Le chasteau se rend.

Quelle fut la composition.

Occhialy pyrate des plus excellens de son temps, partit des Gerbes auec ses Galeres, & tira droit vers Constantinople, où il fut aduertir Solyman de l'entreprise des Chrestiens sur cette Isle Solyman arme aussi tost, & iettant dans ces galeres tout ce qui se trouua de prest, depescha vne flotte d'enuiron quatre vingts dix voiles soubs la conduitte du Bassa Piali: cette armee passa par la Moree, & peu de iours apres vint en l'Isle de Goze, là où par la prise de quelques esclaues, elle apprit le seiour de l'armee Chrestienne aux Gerbes, & la facilité qu'il y auoit de la surprendre, puis que les Chrestiens n'auoient pas esté aduertis de son arriuee. On donne bien aduis au Vice-Roy qu'il

Solyman est aduerty de cet affaire.

Il arme pour en auoir raison.

Va surprendre les Chrestiens.

Aduis au Vice-Roy. esloignat son armee des Gerbes, qu'il n'y faisoit pas seur pour luy, que le Turc le venant surprendre auec des forces aduantageuses le traicteroit fort mal, mais les dissentions entre luy, & Dorie, empeschoient que l'on ne mettoit pas ordre aux affaires. Dorie estoit d'auis que l'armee partit de là, le Vice-Roy vouloit *Meprisé.* premierement faire charger tout le butin, mais la necessité le contraignit de desloger le lendemain au point du iour, & comme il vouloit prendre la route du Ponent, les vents contraires *Se resout de partir.* le repousserent là d'où il partoit: quelques galeres Chrestiennes *Les vents le repoussent.* qui s'estoient eslargies du Leuant furét fort rudement chargees par le Bassa, qui n'attendit point Dragut, voyant vne occasion *Le Bassa charge & prend quelques galeres.* si belle, de sorte qu'vne partie fut prise, les autres se sauuerent à la fuite. Le Vice-Roy estoit encores aux Gerbes occupé à faire charger son butin: quand on le vint aduertir de cette route, aussi tost il descendit en terre soubs l'esperance que ses vaisseaux seroient à couuert par l'artillerie du fort. Dorie s'estant eschoüé dans les secques descendit de sa galere, & se ietta auec l'estendart Royal dans vne fregate qu'il trouua là preste, & se retira à Berenguer. Le fils du Vice Roy Duc de Medina Celi, le Duc Gaston de la Cerde, & le general des galeres de Sicile, appellé *Deffaite des Chrestiens.* de Requescens, furent faits esclaues, auec grãd nombre de Capitaines, & soldats, car le Turc emmena cinq mille Chrestiens en vie, & mille demeurerent noyez, prit vingt galeres, & quatorze nauires. Les galeres de Malte qui estoient demeurees au *Les galeres de Malte se sauuent.* port pour attendre le Vice Roy, par vne sage conduire, & vne admirable hardiesse passerent au milieu de l'armee Turque, & arriuerent à Malte. Le Cheualier Maldonat conduit les trois galeres de sa religion, le Cheualier de Chasteaufort, passant vn peu auparauant sur vn brigantin pour donner quelque aduis au *Le Vice-Roy Dorie, & quelques autres se sauuent.* Vice-Roy, s'eschoüa, fut pris, & mourut esclaue. Peu apres le Vice-Roy, André Dorie, & le Comte de Vicuri, & quelques autres, desquels estoit le Commandeur de Guimerans, se sauuerent à la faueur de la nuict dans quelques fregates bien armees, & prenant les basses où les galleres ne pouuoient passer, tirerent droict à Malte où ils arriuerent peu apres.

Valeur de Dom Aluares de Sande Espagnol. Or parmy tout ce desordre des Chrestiens, la valeur de Dom Aluares de Sande Espagnol, doit porter glorieusement son nõ dans le temple de la memoire, & le faisant triompher sur la mort,

mort, l'appendre à l'autel de l'immortalité. Comme le Vice-Roy, & tous les autres Chefs se retiroient des Gerbes pour se sauuer ailleurs, ce personnage fut inuité d'estre de la partie, ce qu'il refusa au Vice-Roy, & s'armant d'vne belle resolutiō, protesta de combattre plustost toutes les necessitez du monde, & perdre mille fois la vie, que de quitter le fort. Le Vice-Roy luy laisse cinq mille hommes, François, Alemans, Italiens, Espagnols, cinq galeres qui estoient au port, & quelques cheuaux, auec promesse de luy enuoyer du secours, ce qu'il eust fait si le Roy d'Espagne ne luy eust deffendu de ne plus hazarder ses forces, & commandé de les employer à garder l'entree des riuieres de la Sicile, & Naples, & que pour Sande on le laissast courre la fortune qu'il auoit choisie: aussi la sçait il menasger, car ayant appris les nouuelles de la resolution du Roy d'Espagne, qui le laissoit à la mercy des Turcs, apres s'estre ainsi hazardé pour son seruice, il n'espere plus du secours que du Ciel, & de sa valeur, fait plusieurs sorties sur l'ennemy. La premiere le porta iusques dans la tente de Dragut, lequel reçeut d'vn Chrestien vn coup de halebarde à la cuisse, la seconde vn peu auant que le iour parust, le fit passer au de là des tranchees de l'ennemy, & arriué qu'il fut iusques dans son camp il tua de sa main bon nombre des Turcs, mais desia la necessité de toutes choses luy auoit enleué la meilleure partie de ses soldats, car pour vne fois enuiron deux mille sortirent du fort, & s'en allerent au camp du Turc, & desja le fort estoit sans murailles, comme ayant souffert la batterie de douze mille coups de canon. Ce qui le fit resoudre en vne troisiesme sortie, & encor à passer les tranchees du Turc, mais auec plus de danger qu'auparauant, & moins de bon-heur pour luy, & pour les siens, la pluspart desquels y furent massacrez. Parmy ce nombre on y conta quelques Cheualiers de Malte, il y fut pris luy mesme, & emmené au Bassa qui le receut dās sa tente, comme meritoit la valeur d'vn tel homme, auec toute sorte de douceur. A la verité si estre accompagné de ses infortunes pouuoit adoucir l'affliction d'vn grand courage, Sande eust eu moins de regret en son esclauage, il ne fut pas si tost entré dans la tente du Bassa, qu'il remarque entre les esclaues Dom Gaston de la Cerde, fils du Vice-Roy, Dom Sanche de Leue General des galeres de Naples, Dom Berlinger Requescens General de celle de Sicile, & bon nombre de Capitaines Chre-

Refuse de se retirer & demeure à la garde du fort.

Le Roy d'Espagne deffend qu'on le secoure.

N'espere qu'en Dieu, & son espee.

Ses sorties sur le Turc.

Est abandonné de la plus part des siens.

Fait vne troisiesme sortie, est deffait, & pris.

Le Turc le traicte honorablement.

Trouue plusieurs esclaues de qualité vers le Turc.

stiens: mais la prise de tant de braues hommes ne faisoit qu'accroistre les regrets de Sande, qu'il auoit conceus de la perte des Gerbes: car aussi-tost que les nouuelles de sa prise furent arriuees au fort, les Allemans, & les François lesquels estoient presque seuls dans la place, ceux des autres nations en estans desia sortis, se voyans sans chef se rendirent à composition, sous l'asseurance de leur vie, & de leur liberté; mais les Turcs ne furent pas si tost dedans qu'ils tuerent les malades, & les blessez, & osterent la liberté à tout le reste. Le malheur ne fut pas seulement contraire à ceux qui auoient tenu bon dans la place; mais encor à plusieurs de ceux qui s'estoient sauuez sur les galeres: entr'autres Dom Loüys Osorio, & le Vicomte Cigale passant de Sicile en Espagne pour se plaindre à leur Roy, que le Vice-Roy de Sicile leur auoit osté vne galere Turque, qu'ils auoient achetée, furent pris en chemin par des vaisseaux Turcs, & emmenez à Constantinople: Scipion Cigale fils du Vicomte fut aussi pris, le pere mourut vn peu apres estre emmené là. Le fils cerchant la fortune dans son infortune, repudia sa foy, souffrit la circoncision, prit le Tulban, & se fit Turc: par ces degrez iniustes, il arriua à la dignité de Bassa, qui l'a fait viure en ses iours, auec vne reputation si esclatante que tout le pays de Leuant ne resonnoit que le nom du Bassa Cigale.

Le fort des Gerbes se réd au Turc.

Qui ne garde pas la composition.

Louys Osorio & Cigale esclaues.

Le fils du Vicomte Cigale se fait Turc.

Depuis est fait Bassa.

Tel fut le succez de l'entreprise sur l'Isle des Gerbes, si cherement moissonnee par les Chrestiens, pour n'en auoir pas sceu conseruer le grain, les perdant lors qu'ils y entroient en possession, apres s'estre perdus eux mesmes dans leurs cõfuses dissentions. Le Bassa Piali ayant ainsi reprise les Gerbes & partie de ceux qui les auoient prises, s'en alla à Tripoli où il seiourna huict iours, pendant lesquels Dragut l'entretint auec toute sorte de festins, & de pompes; de là il passa à Malte, où le grand Maistre luy permit de se rafraischir, afin d'auoir moyen de retirer de ses mains les prisonniers Chrestiens qu'il emmenoit, mais lors qu'on luy demanda le fils du Vice-Roy de Sicile, il le fit cacher, de mesmes en faisoient les Iannissaires enuers ceux qu'ils tenoient, quand ils sceurent quon demandoit les prisonniers. Vn Cheualier de Malte nommé Beaulac, fut deliuré par cette ruse: il cacha vne chaisne d'or de quatre cens escus au tour de son pied, l'enueloppant d'vn linge à guise d'vne blessure, & feignant de souffrir vne douleur insupportable, en sorte qu'il ne

Piali Bassa va à Tripoli où Dragut le traite.

Passe à Malte où il se rafraichit.

Ruse d'vn Cheualier pour estre deliuré de l'esclauage.

faisoit que se plaindre nuict & iour. Celuy qui le possedoit, pour se decharger d'vn esclaue si importun, le rendit au grand Maistre, plaisant artifice de ce Cheualier, & de l'inuention de la necessité, admirable artisane des ruses. Par celle-cy Beaulac sauua sa liberté, se seruant de sa chaisne d'or, pour euiter la chaisne de l'esclauage.

Piali apres s'estre rafraischi à Malte prit le chemin de Constantinople, où il arriua au mois de Septembre de l'annee mil cinq cens soixante, & y fit son entree en plein midy, lors que le flambeau du monde donne plus de lumiere aux humains, afin d'en estre mieux veu d'vn chacun. Solyman descendit sous vne galerie proche du port, pour voir ce triomphe, & les prisonniers Chrestiens qui estoient à la poupe de la generale à la veuë d'vn chacun. Les Galeres des Chrestiens estoient tirees au rebours, despoüillees de leur equipage, excepté de leurs enseignes, lesquelles on laissoit pendre dans l'eau, pour mieux representer le piteux estat, où leur malheur les auoit reduites : Telle estoit la triõphante entree du Bassa Piali dãs la ville de Constantinople, caressé de la fortune, loué de son Seigneur, estimé du peuple, & glorieux au de là des honneurs que les autres Bassats auoient receus. Mais la fortune a tousiours deux visages, l'vn serené d'vn agreable sousris, l'autre refroigné d'vne indignation furieuse : cet inconstant demon auoit fauorablement enuisagé Piali de sa face anterieure au temps de sa pompe ; apres, elle lance ses regards de couroux sur luy, & luy fait voir en vn demy tour de son changement la diuersité de ses actions, & l'entresuitte de ses effects heureux, & malheureux enchaisnez ensemble, comme plusieurs boucles differentes en metail, & suiuis d'vn pareil ordre, que le iour, & la nuict se roulent. Piali encourt l'indignation de son maistre, Solyman cerche à luy donner vn cordeau pour derniere marque de ses victoires, les Bassats que l'enuie du bon heur de cettuy-cy auoit desia mis aux champs font partie pour le prendre, & le liurer à la mercy du iuge rigoureux de son crime, qui estoit tel. Nous auons dit que Piali passant par Malte, fit cacher Gaston fils du Vice-Roy de Sicile, qu'il tenoit esclaue, & ce fut lors que le grand Maistre le luy fit demander. Ce refus estoit vn euident tesmoignage de son auarice, car il le vouloit emmener pour en auoir vne bonne

Piali arriue à Constantinople.

Ann. 1560.

Triomphe de Piali.

Changemẽt soudain de sa fortune.

Solyman cerche à le faire mourir.

Cause de son infortune.

rançon, du depuis passant à Chio on luy en offrit ce qu'il desiroit, à la charge qu'il ne l'emmeneroit pas plus outre, mais il le voulut emmener encor quāt & luy. On dōna aduis de ce traffic à Solyman, lequel en conceut vn tel desplaisir, que Piali fut contraint pour sauuer sa vie, de fuir la presence de son maistre, & roder par les Isles de la mer Mediterranee, attendant sa grace, laquelle il receut par les prieres de Selim fils de Solyman. Telle fut sa pompe, & sa disgrace, tant il y a peu de distance en cet humain seiour, d'vn honneur triomphant, à vne honte igominieuse.

Solyman luy pardonne en fin.

Les esclaues menez à Pera.

Sande refuse de se faire Turc, & mis dans la tour noire.

Le reste des prisonniers emmenez à Constantinople furent enuoyez à Pera pour y continuer leur esclauage; mais Dom Aluares de Sande, fut conduit dans la tour noire, pour auoir refusé à Solyman de se faire Turc, qui luy promettoit de le faire General de son armee en Perse, s'il abandonnoit le Christianisme, & l'esleuer aux plus sublimes honneurs de son Empire: mais depuis il fut eschangé auec les autres pour quelques Turcs pris en Hongrie, & receut la liberté, particulierement par le soing de l'Empereur Ferdinand, qui estimoit beaucoup la valeur de ce personnage.

Depuis mis en liberté.

CHAP. III.

An. 1561.

Guimerans General des galeres de Sicile.

L'annee suiuante mil cinq cens soixante vn, le Commandeur de Guimerās, homme fort experimenté au fait de la marine, fut nommé General des galeres de Sicile, mais cette dignité ne luy fut que de bien peu de duree; car aussi tost qu'il se fut mis sur la mer auec sept galeres, il eut en teste Dragut, qui le rencontra, le deffit, prit ses galeres, & le fit luy-mesme esclaue auec l'Euesque de Cattanee, de la maison de Caracioli. Cette prise & les forces que Dragut auoit quant & luy, le firent resoudre d'aller en Afrique, & mettre le siege deuant Oran, des appartenances du Roy d'Espagne, ville situee sur les bords de la mer Mediterranee, grande en son estenduë, comme composee de six à sept mille feux, le Turc la bat, y fait bresche, & sans doute la continuation de ses assauts l'en eust rendu le maistre, si le secours qui arriua de Cartagene soubs la conduicte de D. Iean de Cordoüe, ne l'eust contraint de leuer le siege, auec telle confusion qu'il n'eut pas le loisir de faire recharger son artillerie sur ses vaisseaux, la laissant à la mercy des assiegez, qui la roulerent dans leur ville. Le secours estant arriué, poursuiuit auec telle diligence les Turcs qui se retiroient, qu'auant qu'ils fussent arriuez à

Est deffaict & esclaue du Turc.

Dragut assiege Oran.

Leue le siege

Alger; il prit vingt cinq galeotes de leur flotte, & trois grands nauires.

Peu de temps apres le Roy d'Espagne arma vne puissante flotte, composee de cent treize galeres, vn galeon d'vne extreme grandeur, & cent nauires; le tout soubs la charge du General Dom Garcia de Tolede, & par l'aduis du Gouuerneur de Meliglia nommé Pierre de Venegas, cette armee va droict au Pignon, petite Isle ou rocher, sur lequel est assise vne forteresse pres le destroit de Gibaltar à vn mille de la ville de Velles en Barbarie, soubs l'esperance de la surprendre, y planter les eschelles par l'ayde de quelques renegats; mais l'affaire ayant esté descouuerte, il fallut prendre vne autre voye, les Chefs se deliberent d'y mettre le siege, mettent trois mille hommes en terre, le Prieur de Gonzague de l'Ordre de Malte descend le premier auec cinq cens hommes, la plus grande partie desquels estoient Cheualiers tous armez; ceux-cy commandez par le Commandeur Henry de la Valette Parisot, neueu du grand Maistre de Malte, marcherent les premiers contre quelques troupes de gens de cheual, les soustindrent en l'escarmouche, & les ayans repoussez entrerent dans Velles abandonnee des habitans: toute l'armee y entra aussi-tost, mais ceux qui auoient abandonné la ville s'estoient campez sur vne montagne auec vn grand nombre de Mores là voisins, paroissans à ceux qui les voyoient de pres, bien quinze mille combatans, & tous les iours nouuelles forces se venoient ioindre à eux; d'ailleurs ceux du Pignon tiroient sans cesse sur les Chrestiens, & les incommodoient par leurs sorties. Dom Saucio voyant les ennemis bien plus forts que luy en nombre d'hommes, se va aduiser de cette ruse, fait sortir ses gens de la ville par vne porte, l'enseigne deployee, les faisant aussi-tost entrer par vne autre secrettement à la file, & puis resortir afin que le nombre en parust plus grand à ceux qui estoient sur les montagnes, & les destournast de descendre sur luy pour l'enfermer dans la ville. Mais si falloit-il partir de là, & se retirer, puis que la partie n'estoit pas esgale; neantmoins pour euiter la poursuitte, il falloit aussi trouuer quelque ruse. Saucio fait mettre la nuit trois mille meches allumees sur les murailles pour amuser ceux du Pignon, & les autres de là autour, & puis à la faueur du silence fit embarquer tous ses gens sans en perdre vn seul; laissant cette garnison de meches

Armee du Roy d'Espagne.

Dessein sur le Pignon de Velles euenté.

Siege du Pignon.

La ville de Velles abandonnee des Turcs.

Forces des Turcs là auprès.

Ruse de Dom Saucio.

Autre ruse pour faire embarquer ses gens sans danger.

sur les murailles, qui garda la ville iusques au iour, sans que les ennemis en osassent iamais approcher. Et ainsi cette armee fut sans beaucoup d'effect: mais la voicy reuenir vne annee apres resoluë de mieux faire, & d'emporter de force le Pignon.

Autre armee nauale du Roy d'Espagne contre le Pignon. *Vitel va recognoistre cette place.* *Le canon y fait breche.*

Le Roy d'Espagne arma quatre-vingts quatorze galeres Royales, quatorze fregates, vne ourque, vn galion, & quinze cialupes, & soubs la charge de Dom Garcie Vice-Roy de Portugal, les enuoya contre la forteresse du Pignon de Velles. D'abord Chiapin Vitel la va recognoistre par vn endroit le moins frequenté, où il passa à la nage, & remarqua vn petit chemin, par lequel on pourroit porter l'artillerie assez pres pour faire breche, aussi-tost on y porte les canons, & la batterie ayant continué quelque temps, fait vne breche raisonnable pour aller à l'assaut. Les Chrestiens se preparoient d'y aller, la premiere pointe estoit desia donnee aux Cheualiers de Malte, & aux Espagnols, mais ils n'en eurent pas la peine; car ceux de la garnison s'en allerent la nuict, & abandonnerent laschement vn fort qui pouuoit faire teste à toutes les armees de l'Vniuers, si elles eussent esté ensemble; vingt cinq ou trente hommes seulement demeurerent dedans, lesquels le General Garcia fit esclaues. Ainsi le Pignon vint au pouuoir du Roy d'Espagne, le cinquiesme de Septembre mille cinq cens soixante, & quatre. Aussi-tost apres le grand Maistre de Malte eut dessein sur Magnesie, mais il ne reüssit pas: & en mesme temps ses Cheualiers courant sur les ondes de la mer Mediterranee, à la queste de quelque suiet, qui fit produire à leurs courages les ordinaires effets de leur valeur, rencontrent le galion des Sultanes de Constantinople, chargé de quantité de belles marchandises, conduit par le Capi Aga, qui alloit à Venise pour recharger des estoffes, & quelques mignardises pour ces femmes, ils le prindrent, & emmenerent à Malte. Et ce fut icy la premiere estincelle de l'embrasement de la guerre de Malte; car les Sultanes detrempans leurs plaintes dans l'eau de leurs larmes, & les fortifians des ordinaires attraits des belles de leur sexe, disposerent grandement le cœur de Solyman à la vengeance, contre ceux de Malte: il fit rendre à ses femmes la valeur de leur galion, & de ce qui estoit dedans, mesme les Eunuques qui auoient part à ce commerce furent recompensez de leur perte. Mais ce qui porta entierement Solyman à la guerre de Malte; ce fut la predica-

Les Turcs quittent la place auant que soustenir l'assaut.

An. 1564. *Dessein du grand Maistre de Malte sur Magnesie.*

Les Cheualiers de Malte rencontrẽt le galion des Sultanes, *Le prennent & emmenẽt à Malte.* *Cette prise dispose Solyman à la guerre de Malte.*

tion d'vn seditieux Talisman, lequel sermonant en presence de Solyman dans la Mosquee, representa auec tant de passion l'incommodité que les Mussulmans allans à la Meke receuoient tous les iours par les courses des Cheualiers de Malte, que tout le peuple qui estoit present cria tout haut vengeance, auec vn tumulte si grand, que Solyman eust craint pour sa personne, s'il ne les eust fait asseurer par vn Bassa que dans peu de temps il les vengeroit. Tant le peuple est facile à esmouuoir quand on mesle parmy l'occurence d'vn affaire, l'interest de la Religion. Le corsaire Dragut, & le premier Visir qui sçauoient mieux l'importance de ceste guerre, que cette populace estourdie, ou que ce fantasque Talisman, qui ne l'auoit iamais faite que dans sa chaise, en dissuadoient entierement Solyman, comme d'vne entreprise dangereuse. Mais ce Prince s'y voyant engagé par ses femmes, par les oracles de sa religion, & par le desir de son peuple, auquel le refus est souuent insupportable, & perilleux pour celuy qui le donne, se resout de porter ses armes dans l'Isle de Malte. Et pour ce faire prepare les vaisseaux, dispose les armes, & leue l'argent en cette sorte.

Mais bien plus la presche seditieuse d'vn Talisman.

Dragut & le premier Vizir dissuadent Solyman de cette guerre.

Neantmoins il s'y trouue engagé.

CHAP. IV.

Outre les galeres ordinaires aux ports, & celles des corsaires, il en met six-vingts en equipage, & en fait faire quarante en diuers ports, tire les armes de son arcenal, & d'ailleurs, & pour les frais d'vn si grand dessein employe vn legs de Roxelane fait pour ceste guerre, reçoit des Muphti, & Talismans vne offre de soixante mille sequins, & impose sur les Chrestiens, & les Iuifs ses subiects, vne leuee d'argent à vingt-cinq aspres par feu, & cent par maison, auec le reste qui se trouua dans ses coffres: il se vid puissant d'hommes, d'armes, de vaisseaux, & d'argent. Cependant les ingenieurs qu'il auoit enuoyez à Malte à guise de pescheurs vendre du poisson par la ville, auec de longues canes, où pendoient les lignes pour pescher, & auec lesquelles ils auoient pris plusieurs mesures des forts, des tours, des murailles, & des fossez, suppleans de la veuë le defaut de leurs instrumens, luy rapporterent le plan de la ville. Ainsi tout son fait en estat de monter sur mer, l'embarquement se fit à Nauarrin, où l'on conta cent quatre-vingts treize vaisseaux de guerre, quarante mille combattans, cinquante doubles canons, quelques autres pieces, & dequoy tirer cent mille coups de canon. Estans partis de Nauarrin, ils arriuerent au mois de

Preparatif de vaisseaux, armes & argent pour la guerre de Malte.

Ingenieurs enuoyez à Malte desguisez.

L'embarquement se fait à Nauarrin.

Quelles estoient ses forces.

L'armee arriue à quinze mille de Malte.
Tesmoignage de l'obeyssance du Turc.

Iuillet enuiron le dix-huict, ou vingtiesme iour à quinze milles de Malte, où ils ouurirent sur le chemin les patentes de Solyman qui instruisoient les Bassats de ce qu'ils deuoient faire, & donnoient la charge de General de l'armee à Mustapha Bassa: tesmoignage de la grande obeyssance de ce peuple enuers leur Empereur, que sans contredit ils marchent sans sçauoir où l'on les enuoye, ouurans leurs instructions quelquesfois à deux cens lieuës de Constantinople au lieu qu'on leur a marqué pour les ouurir. L'armee arriua peu de iours apres à Malte, le Mareschal Copier auec mille mousquetaires, cent Cheualiers de son ordre, & trois cens cheuaux, deffendit assez long temps la descente au Turc : mais comme d'vn autre costé Mustapha mettoit des gens en terre pour inuestir le Mareschal, le grand Maistre le contremanda pour euiter l'effect de cette surprise, & ainsi les Turcs sans difficulté prennent terre à Malte.

L'armee arriue à Malte.

Forces de ceux de Malte.

Le grand Maistre cependant auoit fait reueuë des gens de guerre qu'il pouuoit auoir dans l'Isle où il trouua en tout huict mille cinq cens hommes de combat, fit continuër ses fortifications, ausquelles luy-mesme portoit souuent la hotte pour obliger tout le reste à mettre la main à l'œuure, & aduancer les remparts : les chaisnes furent tenduës aux endroits des ports où il en estoit besoin, & aussi tost apres tous les soldats distribuez par les bastions ou postes. Les Turcs s'estans approchez du port Muschiect, trauailloient de leur costé fort & ferme à leurs trenchees, s'estans mis à couuert du canon de Malte, par le moyen d'vn costau là proche, font dessein d'attaquer le fort sainct Elme le premier : Mustapha & le Bassa Piali estoient de contraire aduis, celuy-là vouloit aller au bourg où estoit le grand Maistre: celui-cy auoit esté cause qu'on s'estoit arresté au fort sainct Elme: mais l'arriuee de Dragut le corsaire auec quinze galeres, & quinze cens hommes les osta de dispute : celui-cy sans donner aucun aduantage à l'opinion de l'vn ny de l'autre, dit, Que puis que l'on s'estoit arresté au fort sainct Elme qu'il y falloit demeurer, que c'estoit l'honneur de leur Prince, de ne quitter point vne place qu'elle ne fut à luy, quand vne fois il s'estoit campé deuant. Ainsi leur differend accordé, & leurs tranchees acheuees, couuerts de leurs gabions, & mantelets, ils commencent le vingt-quatriesme de May iour de l'Ascension, à faire iouër deux gros canons, & vn grand basilic contre le fort sainct Elme, &

Les Turcs se campent vers le port Muschiect.
Attaquent le fort sainct Elme.
Leur batterie.

& quatre canons du costé du port Muschieƈt, contre la courtine du mesme fort. Ces pieces tiroient bien iusques à sept ou huiƈt cens coups par iour: apres auoir continué quelque temps cette batterie, les ingenieurs furent enuoyez à la faueur d'vne scopeterie d'harquebusades, pour recognoistre l'effeƈt de leurs canons; ils se prindrent garde que le rauelin estoit aisé à escalader du costé où les assiegez auoient fait des canonnieres, ils en donnent aduis à Mustapha, aussi-tost les Iannissaires y portent des eschelles, y montent, s'en rendent les maistres, & courent au caualier pour le gaigner: mais le Sergent Major nommé Gueuare, le Cheualier de Vercoyran, le Colonel Mas, vn sien frere nommé Medran, & le Bailly Egaras auec plusieurs autres Cheualiers les en empescherent pour ce coup. Vn peu apres la multitude du camp animee par la prise du rauelin, accourt à la breche, qui saute dans le fossé, qui du pont en bas pour tuer les Cheualiers qui passoient dessoubs, qui porte des eschelles pour monter sur le parapet; les pots à feu, la gresle des harquebusades, & la grosse pluye de cailloux qui venoit du fort, arresta vn peu leur fougue, neantmoins le combat fut icy ardent depuis la poinƈte du iour iusques apres midy; deux mille Turcs y furent tuez, & des assiegez soixante soldats & vingt Cheualiers. I'ay leu que la surface du rauelin du parapet, & du fossé, estoit horriblement couuerte du massacre; là des entrailles pesle-meslees auec la terre, icy des testes, des bras, des iambes hideusement separez, & par tout des torrents de sang.

Montent sur le rauelin.

Effroyable attaque de Turcs.

Vn bon nombre desquels y fut tué.

Mais rien ne peut destourner les Turcs de continuër leurs attaques; ils iettent quantité de matiere dans le fossé pour le combler, y esleuent vn pont sur des pieux, presque à l'esgal du parapet du boulleuart, & de là incommodent grandement ceux du fort, & puis se retirans tout à coup, font place à leurs canons qui ioüent tous ensemble auec vn notable dommage pour les assiegez. Ces furieuses attaques esbranlent aucunement la resolution de ceux qui estoient dans le fort sainƈt Elme; ils enuoyent vers le grand Maistre le Cheualier Medran pour le supplier de leur permettre de se retirer au bourg, puis que le fort n'estoit pas tenable. Le grand Maistre leur fait responce, que bien que le fort ne peust resister à la violence des Turcs, que les vœux de leur Religion les obligeoient à mourir plustost pour la deffence de l'honneur d'icelle: mais toutes ces remon-

Les Turcs continuent leurs attaques.

Ceux du fort s'esbranlent, demãdent au grand Maistre de le quitter.

Responce du grand Maistre.

strances ne les contentoient pas ; le tumulte se logeoit parmy eux, ils demandent permission de sortir sur le Turc, & mourir les armes à la main: on leur refuse encores cela, & leur impatience les auoit desia disposez à quitter le fort, quand vne telle occasion les obligea d'y demeurer. Le fils du Marquis de Tripalde nommé Castriot, des descendans de Scanderberg, s'offre de garder le fort sainct Elme, moyennant la permission de leuer six cens hommes dans le bourg ; le grand Maistre la luy accorde, & aussi tost escrit aux autres que s'ils vouloient sortir, qu'il le leur permettoit. Ceux cy honteux qu'vn autre tesmoignast plus de resolution qu'eux à garder cette place, y voulurent demeurer, & ainsi le dessein de Castriot fut sans effect.

Les mesmes veulét apres garder le fort.

Aduis au Turc par vn fugitif.

Pendant ces allees & venuës de ceux du fort sainct Elme au grand Maistre, vn fifre du fort se va rendre au Turc, rapporte au Bassa les necessitez des assiegez, leur peu de forces, & comme ils receuoient du bourg tout le pain qu'ils mangeoient faute de four pour cuire. Ces aduis firent resoudre Mustapha à vn assaut general le seiziesme iour de Iuin, qui fut rude à la verité, mais genereusement soustenu par les assiegez, qui repousserent les Turcs, & les contraignirent de reprendre le chemin de leurs tranchees. Le lendemain cinq notables personnages vont dans les tranchees pour recognoistre l'estat de la breche, & voir de pres ce qu'il seroit necessaire de faire ; c'estoient le General Mustapha, & son fils, Soli Aga Maistre de camp, le premier Ingenieur, & le corsaire Dragut, mais comme ils estoient en consultation, vne volee de canon du chasteau sainct Ange escartant vn monceau de cailloux qui estoient là aupres, vn d'iceux alla si rudement blesser Dragut à la teste, qu'il luy fit perdre la parole en mesme temps, & peu apres la vie: Soli Aga y fut aussi tué d'vn autre coup. Mustapha d'vne resolution digne d'vn General d'armee ne bougea de sa place, acheuant auec son fils & l'Ingenieur, le reste de l'affaire, sans s'estonner de la perte de deux personnages si notables qui venoient d'estre tuez à ses pieds. Presque au mesme temps vn Cheualier nommé Grugno qui commandoit au grand caualier fit pointer vn canon contre le Topigibassi ou grand Maistre de l'artillerie du Turc, & le tua sur la place, mais luy-mesme fut tué apres d'vne mousquetade : tels estoient leurs exer-

Assaut general bien soustenu.

Mustapha va recognoistre la breche.

Mort du corsaire Dragut & celle de Soli Agá.

Le Topigibassi tué.

ceices, s'arcellans sans cesse par des legeres escarmouches : mais tandis le canon du Turc ne cessoit de fulminer contre le fort, de sorte qu'à la longue la plus entiere partie d'iceluy, ne fut que quelque monceau de pierres emporté dans le fossé, tout estoit reduict en pieces, le seul caualier resistoit à cause de l'espaisseur de la terre, dont il estoit composé. Ceste ruine donna subiect aux Turcs de venir encores à l'assaut enseigne desployee auec leurs attabales, fifres, & cris accoustumez; le combat dura plus de six heures, c'estoit le vingt-deuxiesme de Iuin : mais l'admirable resistance des Cheualiers, les pots à feu, & l'inuention des cercles du grand Maistre contraignit les Turcs de reprendre le chemin de leurs tranchees. Ces cercles estoient trempez par deux ou trois fois dans de la poix-resine, & entortillez auec des estoupes, puis iettez en l'air tous enflammez, venoient à retomber sur les Turcs, en prenant par fois deux ou trois, comme attachez par vne ceinture de feu, si violemment bruslez, que pour se soulager, il falloit souuent qu'ils s'allassent precipiter dans la mer. En cet assaut les Turcs perdirent vn bon nombre des leurs : des assiegez il y en eut fort peu de tuez, entre lesquels furent deux Capitaines, l'vn nommé Miranda, & l'autre Mas : quelques-vns disent qu'ils y furent seulement blessez, & ceste opinion me semble la meilleure : car i'ay leu que l'vn d'iceux, à sçauoir Miranda, fut depuis tué à la prise du fort.

Le canon du Turc foudroye tousiours.

Autre assaut bien deffendu.

Inuention des cercles à feu.

Mais les assiegez trauaillez par les continuelles attaques des Turcs, allangouris des fatigues ordinaires, & la plus part percez de coups, ne pouuoient prendre vne plus genereuse resolution, que de mourir les armes à la main, car d'attendre du secours du grand Maistre, les Turcs en auoient si bien empesché les aduenuës, que le Commandeur de Romegas qui en emmenoit cinq barques chargees, courut fortune d'estre pris, & fut contraint de s'en retourner au bourg : de sorte que ces pauures assiegez s'estans munis des armes spirituelles, que l'Eglise donne à ceux qui vont acheuer de viure, se presentent tous à vn assaut que les ennemis leur vindrent liurer; la plus part s'y firent porter : car leurs blessures ne leurs pouuoient permettre d'y aller d'eux mesmes. Le Colonel Mas fut de ce nombre, lequel ayant eu la cuisse rompuë à l'assaut precedent, se fit porter dans vne chaise sur la breche, où il combattit long

Les assiegez sont à l'extremité.

Se resolurent de mourir à l'assaut.

S'arment des Sacremens.

Leur braue resistance iusques à la mort.

temps d'vne espee à deux mains, iusques à ce qu'il fut mis en pieces par les Turcs. Le Bailly Egarras homme fort aagé, & mesme griefuement blessé se mesla parmy les Iannissaires l'espee à la main: & apres en auoir tué & blessé plusieurs, tout entr'ouuert de playes mourut glorieusement dans la presse des ennemis; ainsi la plus part y furent tuez, les autres pris en vie. Le fort sainct Elme, non plus fort, destitué de ces braues Cheualiers: mais vn foible monceau de pierres, & de terre, & le reste de la violence du canon des Turcs, vint en leur pouuoir, où la cruauté du Bassa Mustapha vainquit tout ce qu'il y a iamais eu d'inhumain parmy les hommes. Les Cheualiers qui resterent en vie furent achetez à ses despens, puis pendus par vn pied: & apres auoir demeuré quelque temps en ceste posture, on leur arracha le cœur du sein; aux autres qui furent trouuez morts, le Bassa fit couper les testes & les mains, & apres les auoir fait despoüiller tous nuds, leur fit imprimer vne croix de deux coups de cymeterre, l'vn sur les reins, l'autre sur la poitrine; & puis les attachant sur des posteaux, les faisoit couler sur l'eau du costé du bourg, pour les faire voir au grand Maistre. Ce siege du fort sainct Elme dura vn mois: I'ay leu que le Turc y tira vingt-mille coups de canon.

Prise du fort S Elme par les Turcs.

Cruauté de Mustapha enuers les Cheualiers.

CHAP. V.

Or la perte de ce fort, bien qu'elle fust insupportable au grand Maistre, qui ne pouuoit voir les enseignes du Turc glorieusement arborees sur le haut d'iceluy, (comme de fait il changea de logis pour n'en auoir point l'aspect ordinaire.) Neantmoins sa constance luy fit voiler sa douleur, pour animer par ses sages conseils tout le reste de l'Isle, & par son exemple obliger vn chacun à tirer raison des cruautez que le Turc auoit exercees contre ceux du fort. Il crée quatre Capitaines du secours, auec ceux qui les deuoient assister, fait trauailler aux fortifications, fermer les passages de l'eau par où l'ennemy pouuoit venir, auec des pieux, des chaines, antennes des nauires, pieces de fer, & autres materiaux; & pour la commune assistance de tous fit apporter en vn lieu tout le bled, vin & autres viures, pour estre egalement distribuez à vn chacun: Mais comme il attendoit le secours du Vice-Roy de Sicile, il falloit couurir du silence la prise du fort sainct Elme; car le Vice-Roy auoit expressement donné charge à Dom Iean de Cardonne qui emmenoit le secours, de ne le mettre point en terre si le fort estoit pris. Le

Le grand Maistre console les siens de cette perte.

Les anime à la vengeance.

Dispose & ordonne pour les fortifications & autres choses.

On cele la prise du fort afin d'auoir du secours.

grand Maistre en auoit tousiours empesché les nouuelles; & son neueu le Commandeur Parisot qui estoit auec le secours, declarât la verité de l'affaire à Robles Maistre de camp du secours, le supplia de vouloir rendre vn bon office à la Religion, qu'il estoit vray que le fort sainct Elme estoit au Turc, mais qu'il le falloit celer à Cardonne, de peur qu'il ne fit reprendre à ses galeres le chemin de Sicile: Robles fit tant que Cardonne l'enuoya deuant auec le Cheualier de Quincy, pour s'informer de la verité de l'affaire: & quoy qu'il eut appris que le Turc estoit dans le fort; il rapporta le contraire à ce General qui mit son secours en terre, & s'en retourna en Sicile. Cette trouppe faisoit six cens bons hommes de combat; parmy lesquels y auoit quarante six Cheualiers de Malte, dix-neuf Gentils-hommes de marque Espagnols, vnze Italiens, trois Alemans, & deux Anglois, tous lesquels furent conduits en silence, & en fort bel ordre dans la cité: En sorte que le Turc n'en eut iamais le vent; qu'ils ne fussent en seureté.

Feinte de Robles pour le secours de Malte.

Nombre des soldats du secours

Sont côduits en seureté dans la cité.

Cependant l'ennemy ne cessoit point sa batterie contre le chasteau sainct Ange, & en plusieurs endroits: mais comme la longueur le portoit à l'impatience, il cerche les moyens de racourcir le temps, & surprendre les assiegez du costé où ils se gardoient le moins, & par l'endroit le plus foible: Mustapha consulte d'aller attaquer l'Esperon de l'Isle S. Michel, & rompre la chaisne du port, pour de là se faire passage ailleurs: de fait leur dessein eust reussi, si Dieu n'en eust euenté l'entreprise par vn Gentil-homme Grec, nommé Philippe, de l'ancienne maison de Lascari, qui auoit esté esclaue du Turc dés longues annees; car il estoit aagé de cinquante ans, & au plus tendre de son aage estoit venu au seruice du Turc, pour lequel il portoit les armes, soubs de bons, & honorables appointemens. Cettuy-cy estoit dans la tente du Bassa quand on prit la resolution d'aller à l'Esperon de l'Isle S. Michel, & iugeant que ce coup estoit infailliblemẽt celuy de la ruine des assiegez esmeu d'vne pieuse compassion, que le ressentiment de son ancienne religion luy faisoit conceuoir; (car il auoit esté Chrestien) se resout d'en donner luy mesme aduis au grand Maistre. Pour ce faire descend sur le bord de l'eau à l'endroit de l'Esperon S. Michel, & à la faueur d'vne roche qui le couuroit des Turcs, fait signe de sa robbe, & de son tulban aux assiegez qu'on luy enuoyast vne barque pour

Batterie contre le chasteau S. Ange.

Dessein du Turc d'aller surprendre l'Esperon sainct Michel.

Descouuert par vn de la maison de Lascari, qui estoit au Turc.

passer de là. Le Cheualier Sauoguerra qui estoit vers cet endroict, iugea bien que c'estoit quelque homme de qualité, qui venoit pour leur decouurir quelque affaire important; despescha vistement vers le grand Maistre, pour auoir permission de faire passer au de là vne barque pour le prendre: mais sur ces entrefaittes, quelques Turcs qui le descouurirent, coururent au bord de l'eau pour le retenir; Philippe se iette dans l'eau au hazard de sa vie: Mais Sauoguerra qui voyoit que ce Grec ne pourroit passer du tout l'eau sans courrir fortune; enuoya en diligence trois bons nageurs, qui le prindrent lors qu'il commençoit à se perdre, & sur leurs espaules le porterent à terre, où apres auoir rendu l'eau qu'il auoit pris en abondance, il desclara au grand Maistre le dessein de Mustapha. Ie marque vne cause du salut de Malte par le rapport de Lascari; car aussi tost le grand Maistre mit ordre aux passages pour aller à l'Esperon de S. Michel, & en empescha l'abbord au Turc: Lascari receut toute sorte de remercimens, & de carresses du grand Maistre, & vn bon apointement; auec lequel du depuis il passa le reste de ses iours à Naples.

Passe vers le grand Maistre au peril de sa vie.

Les Turcs le poursuiuent il se saune dans l'eau.

Le grand Maistre le recompence.

Ann. 1565.

Le Roy d'Alger emmene du secours au Turcs.

Or le sixiesme du mois de Iuillet de l'annee mil cinq cens soixante & cinq, le Roy d'Alger Hascan, ou Hascen arriua au cāp des Turcs auec le secours de deux mille cinq cens hommes, si lestes, si resolus de bien faire, que parmy le camp, on les appelloit les braues d'Alger: auec quelques vns de ceux-cy, & le reste de ceux de Mustapha, ce general conseille d'aller attaquer l'Esperon de l'Isle de la Sangle, & rompre la chaisne du port: mais l'aduis de Lascari auoit obligé le grand Maistre d'y remedier; de sorte que ceux qui furent à cette entreprise, trouuerent dans l'eau vne bonne pallissade de chaines, de pieux, de masts de nauires qui les empescha de passer outre: & d'ailleurs l'artillerie de l'Esperon qui battoit à fleur d'eau, en fit vn tel massacre que l'eau en estoit toute rougissante, & couerte de tulbans, targues, arcs, fleches, robes, & autres enseignes des Turcs. Le premier batteau des Turcs qui parut sur l'eau pour ce dessein, estoit chargé de Talismans, Prestres & Santons de la loy de la Meke, vestus à la fantasque, la teste couuerte de grands chappeaux verts; & comme ils estoient de faineans soldats de l'Alcoran, les armes qu'ils auoient en main, estoient des liures ouuerts, dans

Dessein sur l'Isle de la Sangle.

Le canon de Malte met en pieces ceux qui l'executent.

lesquels ils lisoient, & chantoient des imprecations contre les assiegez: mais ceux-cy qui sçauoient l'antidote à leurs paroles, à bons coups de mousquets & de canon, leur osterent les liures des mains, & la verdure de la teste. Cependant qu'on entreprenoit ainsi sur l'eau, le Roy d'Alger du costé de la terre donna l'assaut en diuers lieux: mais la braue resistance des Cheualiers le repoussa genereusement auec perte des siens; car on conta apres la retraite deux mille cinq cens Turcs tuez sur la place, & des assiegez quarante Cheualiers & deux cens soldats.

Le Roy d'Alger donne l'assaut: Est repoussé.

Nombre des morts.

Apres cet assaut, le Bassa Piali, & le General Mustapha eurent quelques paroles ensemble touchant l'ordre de ce siege, & en estans venus à l'authorité de leurs charges, Piali se vouloit retirer vers les vaisseaux où il commandoit, & laisser à Mustapha sa charge de la guerre de terre: Mais comme cet homme estoit necessaire par tout, Mustapha l'appaisa par des paroles de courtoisie, & le retint dans l'Isle; aussi tost Piali s'employe à canonner la poste de Castille, la battant de vingt gros canons, tandis qu'enuiron quarante de mesme calibre tiroient sans cesse contre le bourg. Et en mesme temps Mustapha faisoit miner le cauallier du mont sainct Michel, lequel sans doute eust esté bien tost par terre, si quelques soldats n'eussent descouuert la mine, en voyant les pointes de quelques flesches que ceux qui cauoiét faisoient sortir pour mesure de ce qu'ils auoient faict; aussi tost les assiegez y font creuser tout au tour, & ayans descouuert la mine, le Cheualier Mugnatones, l'vn des braues hommes de l'Ordre, y fit ietter des grenades au dedans, & s'y ietta luy-mesme auec quelques Cheualiers de son humeur, & tous ensemble donnerent tellement l'espouuente aux Turcs qui estoient dans la mine qu'on les en voyoit sortir à la desesperee par où ils pouuoient, se pressans les vns les autres à qui en feroit plustost dehors. Mais peu de iours apres, & le septiesme d'Aoust, les Bassats donnent l'assaut general à l'Isle, où les Turcs auoient desia planté leurs enseignes sur les parapets, à la faueur d'vne espesse fumee qu'ils faisoient de tous costez pour empescher la veuë aux assiegez. Mais apres que l'air fut esclaircy les Chaualiers les en vindrent faire desloger, combattans main à main auec les Turcs; En ce conflict

Mustapha & Piali en picquent

S'accordent.

Piali canonne la poste de Castille.

Mustapha mine le cauallier du mont S. Michel.

Hardiesse du Cheualier Mugnatones, & de quelques autres.

Assaut general.

Les Turcs sont repoussez.

quelques cheualiers perdirent la vie, entres autres le genereux Mugnatones y fut tué, regretté auec larmes du grand Maistre, qui le souloit appeller *Son bras droict*, pour sa valeur, & pour le secours qu'il en receuoit.

Mort du cheualier Mugnatones.

On n'auoit pas si tost repoussé les Turcs d'vne breche qu'ils reuenoient par l'autre, & leurs attaques, à guises des flots de la mer ne se retiroient que pour reuenir mieux au choc. Vchiali Lieutenant du Roy d'Alger, donnoit vn assaut auec les trouppes d'Africains que son Maistre auoit menees au secours, presque en mesme temps que les autres cessoient d'attaquer l'isle, auquel il trauailla grandement les assiegez. Il est vray qu'il y perdit la vie, mais ce qui les auoit presque reduits à l'extreme necessité, fut vn assaut general que Mustapha, & Piali donnerent aux postes d'Angleterre, & d'Alemagne, auec vne pointe si forte, que ceux qui soustenoient n'en pouuoient desia plus, & peut-estre eussent-ils cedé à la force du Turc, si le Maistre de camp qui cōmandoit parmy eux, n'eust pris vn Crucifix en sa main, & ne les eust animez par ces paroles. Seroit il bien possible (mes freres) que vous voulussiez ceder à la fureur des ennemis de vostre foy? que le desir de vous oster vostre liberté, & vos vies sera plus fort que la resolutiō que vous auez tousiours eue de vous bien deffendre? Non, ie vous coniure de mourir mille fois plustost, que de ceder à leurs armes. Quoy? refuserez vous de mourir glorieusement pour celuy qui a respandu son sang pour vous, auec tant d'ignominie sur le poteau de la Croix? quoy vous laisseriez triompher ses ennemis, & vous voyez qu'il a mesprisé sa vie pour vaincre les vostres? Non, mourons, mourons plustost en ce lieu d'honneur pour vne cause si saincte, que de voir ces infidelles maistres de cette Isle, où habitent les seruiteurs de Dieu: qu'il est bien plus honorable de sortir de cette vie la guirlande du Martyre sur nos chefs, que de viure parmy nos ennemis, la chaine d'vn esclauage en nos pieds! Ces paroles, & la veuë du Crucifix releuerent grandement les courages des soldats à demy abbatus, & les firent armer d'vne belle resolution de continuer à bien faire, aussi tost on les vid comme des foudres se ruer sur les Turcs, les repousser de la breche, & comme s'ils n'eussent encor rien souffert, combattre d'vne nouuelle ardeur contre les ennemis, qui furent contraints de sonner la retraicte, ne pouuans rien gaigner sur les assiegez. Et comme ils

Autre assaut.

Encor vn assaut general.

Le maistre de camp les anime, le Crucifix en la main.

Ces exhortations les animent.

Les Turcs quittent la breche.

ils retournoient au camp vne espouuante les saisit auec tant de violence, que le reste de la retraicte de la breche ne se fit qu'en desordre: car Luny Gouuerneur de la Cité, tandis que les Turcs estoient occuppez à l'assaut, fait vne sortie auec vne bonne trouppe des siens, & va donner iusques dedans le camp, où ils tuerent dans les tentes tout ce qui s'y trouua, & de sain & de malade. Or comme il estoit arriué dans le camp par des destours & des chemins peu cognus, les Turcs qui l'apperceurent creurent aisement que c'estoit du secours qui arriuoit aux assiegez, & en firent courir le bruict, & de la vint l'espouuante, pendant laquelle Luny se retira dans la ville apres auoir faict son coup.

Espouuente aux Turcs.

Sortie de Luny sur le camp des Turcs.

Mais voicy la reuanche de cette peur. Le Bassa Piali fit eslargir en mer vingt cinq galeres à la faueur de la nuict, & le lendemain allant au deuant d'elles auec le reste de ses vaisseaux, les receut comme si c'eust esté du secours de Constantinople; aussi en fit il courir le bruict par tout: & pour acheuer de faire la peur entiere aux assiegez, fit mettre en terre enuiron six mille forçats, ou vogueurs, & les faisant vestir & armer des despoüilles des morts, les mena en parade sur le mont sainct Elme à la veuë des assiegez, la plus part desquels commençoient à s'estonner de voir que les Turcs se renforçoient tandis que leurs forces diminuoient tous les iours de leur costé. Mais cette peur ne fut qu'en apparence, en voicy vne autre par effect, & vn peu plus dangereuse. Apres cet stratageme, & ruse de guerre, Piali va donner l'assaut au bourg vers le quartier de Maldonat, auec vne telle furie qu'on ne voyoit que Turcs monter à la breche, & aussi tost leur grande enseigne royale fut plantee contre le parapet, où le vent la faisant iouer par l'air, l'estoffe qui estoit de soye rouge iettoit son esclat bien auant dans le bourg, de sorte qu'on la voyoit des maisons par les fenestres. Aussi-tost vn grand cry de femmes s'esleua dans le bourg, on croyoit que tout fust perdu: le grand Maistre seulement armé de son habillement de teste, l'espee au costé, & la picque à la main court à la breche auec ses cheualiers, les encourageant de glorieusement mourir pour le seruice de Dieu en la deffence de leur foy, contre les ennemis d'icelle. Là on le vid se mesler parmy les assaillans, & combattre de sa personne comme vn simple soldat, & il ne partit de la breche que l'en-

Ruse de Piali Bassa.

Donne l'assaut.

Où les Turcs ont de l'aduantage.

Le grand Maistre y accourt, & les repousse.

seigne Turque ne fut deschirée, la pointe rompuë, & les ennemis repoussez. Ce qui auoit encores incité les Turcs à la fureur de ces assauts fut l'aduis d'vn traistre, qui estoit sorty du bourg, nommé François Aquilar Espagnol, lequel dict à Mustapha & à Piali que toutes les forces des assiegez ne consistoient qu'en cinq cens hommes de combat : de plus, que les viures, & les munitions de guerre estoient presque acheuees, & que dans peu de iours, s'ils vouloit patienter, il se rendroit Maistre de l'Isle.

CHAP. VI.

Assaut general.

Le dix-huictiesme du mois d'Aoust Mustapha fit encor donner vn assaut general, mais tousiours la valeur des assiegez fut esgalle à se bien deffendre, & repousser les ennemis, quoy qu'auec vn million de peines, car la quantité d'artifices de feux les incommodoit auec vne telle extremité, qu'ils estoient contraint de tenir sur le parapet, où là proche, de grandes cuues plaines d'eau pour se jetter dedans quand le feu s'estoit attaché à eux. Le grand Maistre fut sur le lieu auec la mesme resolution qu'auparauant, & combattant, & encourageant les siens, receut vne blesseure à la iambe. Icy la valeur d'vn Gascon merite dignement la palme de sa gloire: c'est le cheualier de Megrin, qui rendit de si grādes preuues de son courage, qu'on le remarquoit parmy tous les autres à guise d'vn foudre. Quelque peu de temps auparauant vn autre Gascon nommé le Cheualier François de Polastron dit l'Alliere, accompagnant le Commandeur Parisot, neueu du grand Maistre, fut tué auec luy à l'esperon de l'Isle, mais ce fut apres auoir mis par terre bon nombre de Turcs : tant la valeur de cette nation belliqueuse est recogneuë par tout le monde, qu'il n'est pas iusques aux Mahomettans, qui n'ayent senty ses pointes. Les Turcs furent contraints de ceder à la generosité des assiegez, & en se retirans ietter dans le rauelin vn grand barril bandé de fer, qui exhaloit vne grande fumee pour signes qu'il esclateroit bien tost; mais les assiegez le reietterent aussi tost parmy les ennemis, où venant à s'ouurir il fit vn tel effect, que plusieurs demeurerent sur la place, ou morts, ou estropiez, par les pierres, clous, chaisnes, & autres ferremens qu'il ietta. Presque en ce mesme temps le Cheualier Rondinelli Florentin, deffendant genereusement vne breche, eut vne iambe emportee de l'esclat d'vn coup de canon, & quand & luy le Cheualier Gam-

Bien deffendu.

Valeur des Gascons.

Les Turcs quittent la breche.

Inuention de barril de feu.

Le Cheualier Rondinelli Florentin.

baloite Milanois eut la moitié de la face emportee du mesme coup.

Le lendemain les Turcs reuindrent à l'assaut couuerts de certains morions de bois, faicts de certaines tables qui leur couuroit toute la teste, & les espaules, mais les assiegez roulans dessus ces morions les plus grosses pierres qu'ils pouuoient ietter, & mesmes des pieces de colomnes, ou de pierre, ou de marbre, les accabloient sous le faix. Or le plus grand des assauts fut le vingt-vniesme iour d'Aoust où le combat dura douze heures auec vne incroyable ardeur de part & d'autre, & tandis que l'assaut se donnoit, vn harquebusier Turc logé vers la mine du fort sainct Michel, & couuert de quelques sacs remplis de sable tirant sans cesse sur les assiegez, en tua luy seul, ou en blessa quatre vingts; mais Cleramont Cheualier l'ayant descouuert fit oster les sacs auec des crochets, & à coups de mousquets le fit desnicher de là. Or en cet assaut les Turcs auoient esté si trauaillez, que la plus part n'auoient pas enuie d'y retourner; Mais le Bassa Mustapha se sert de ses ruses pour les y ramener. Il fait courir vn bruict par tout le camp que Solyman luy auoit escrit de Constantinople, & commandé de passer l'Hyuer à Malte, si plustost il ne la pouuoit conquerir: la crainte de passer vne si rigoureuse saison, dans vn seiour si rude, fit resoudre les soldats de retourner à l'assaut, le trentiesme iour d'Aoust, auec telle fougue, qu'ils vindrent aux prises corps à corps auec les assiegez: quelques iours apres, & le troisiesme Septembre, l'artifice des ingenieurs Turcs fit paroistre vne tour, laquelle s'auãça vers les postes, munie au dedans de quantité de soldats qui tiroient sans cesse, sans pouuoir estre offencez, & cette tour estoit faite de telle artifice quelle s'esleuoit pour descouurir, & tirer dans les postes, & puis s'abbaissoit tout à coup pour euiter les volees du canon. Mais vn charpentier Maltois nommé André Cassar y trouua le remede: il fit percer vne canonniere vis à vis du lieu où la tour estoit, & y bracquant vn canon chargé de chaines de fer, pierres, & semblable matiere, fit voler la tour, & les tireurs en l'air.

Autre assaut.
Morions de bois.
Vn seul arquebusier dangereux en vn assaut.
Les Turcs se lassent d'assaillir.
Ruse de Mustapha pour les ramener à l'assaut.
Tour des Turcs artificielle.
Remede contre cette tour.

Or parmy tant d'artifices de feu, barrils, mortiers, pots, grenades, canons, & tours, l'enuie fait aussi iouer les siens, fauorablement pour les Chrestiens. Car le Bassa Piali qui n'eust iamais souffert le triomphe de Mustapha General de l'armee,

Enuie de Piali contre Mustapha, vtile aux Chrestiens.

propose de leuer le siege, & met en auant le peu de viures qui leurs restoient, lesquels ne pouuoient tout au plus suffire que pour vn mois; & cōme il auoit de l'authorité parmy les soldats, leurs persuade le depart, de sorte qu'on entendoit vn bruict tumultuaire, & vn tintamare parmy le camp du Turc, chacun s'occupant à trousser son bagage. Mustapha qui estoit d'opinion contraire, comme pasionnément desireux de conquerir Malte, empescha tant qu'il peut ce depart: mais tout ce qu'il peut faire ce fut d'emmener encor vne fois les Iannissaires à l'assaut auec si peu d'auantage qu'auparauāt. En fin le 11. du mois de Septembre de la mesme annee mil cinq cens soixante cinq, on commença à marcher vers le port pour reprendre le chemin de Constantinople. Mais auant que les Turcs fussent sur leurs vaisseaux, le secours arriua de Sicile conduit par Dom Garcia, en nombre de soixante galeres, & seize à dix-sept mille hommes de combat. Mustapha qui en sceut aussi tost les nouuelles s'efforce de le deffaire, conceuant de nouuelles esperances de prendre par apres Malte sans aucune difficulté, enuoye 500. hommes deuant pour recognoistre le secours, mais ceux-cy y estans presque tous taillez en pieces le reste n'eut pas grande enuie de combattre. Ainsi partit Mustapha auec ses gens, reprenant le chemin de Constantinople, le Roy d'Alger celuy de son pays, & Vcchiali tira vers Tripoly d'où il estoit Gouuerneur depuis la mort du corsaire Dragut. Laissant l'Isle de Malte en vn desplorable estat, la campagne n'estoit plus qu'vn effroyable desert, les bourgs, les forts, des monceaux de terre, & de pierre, excepté le chasteau sainct Ange & la Cité vieille. Il est vray que ce degast cousta bien au Turc qui perdit en tout trente mille hommes, des asiegez on en conta deux mille morts que Cheualiers que soldats, François, Italiens, & Espagnols.

Les Turcs leuent le siege.

Secours à ceux de Malte.

Les Turcs vont recognoistre le secours, y sont mal traictez.

Se retirent du tout.

Estat de Malte apres le siege.

Morts d'vne part & d'autre.

Au retour de cette armee Dom Garcia perdit vne riche occasion d'esleuer bien haut sa gloire, faire vn riche butin, & à l'auantage des Chrestiens, incōmoder d'autant les Turcs. Il estoit retourné à Saragousse où ses galeres renforcees par vne nouuelle infanterie, sembloient ne demander qu'à combattre, mais il laissa laschement passer l'armee Turque, qui s'en retournoit serree, marquant la crainte qu'elle auoit de luy. Il est vray qu'il se contentoit de iouyr paisiblemēt du bien qu'il auoit acquis au

Dom Garcia ne prēd point l'occasion de ruiner le Turc.

subiect de cette guerre, sans se mettre dans le hazard, car l'histoire d'Espagne dit qu'il auoit retenu trois cens mille escus, qu'on luy auoit enuoyez d'Espagne pour en assister Malte, laquelle il laissa souffrir iusques à la veille de sa perte, que la seule assistance du Ciel, & le courage du grand Maistre empescherent, quoy que Garcia eust receu du secours outre celuy du Roy d'Espagne, car le Pape luy enuoya en Sicile six cens bons hommes de guerre, soubs la conduitte de Pompee Colonne Marquis de Zogoral. Aussi fut-il payé de sa negligence, car on le despoüilla de toutes ses charges & dignitez. *Il est priué de ses charges.*

Ainsi Malte fut deliuree du siege du Turc, par le secours du Ciel, & la braue resistance de ceux qui la deffendoient. Entre lesquels ceux-cy m'ont semblé dignes de reuiure dans cette histoire, le Commandeur Anthoine du Fay, de la maison de sainct Romain de la langue d'Auuergne, qui portoit l'estendart de la Religion, Baltazar de Simeane de la maison de Gordes Cheualier de la langue de Prouence, homme signalé pour sa valeur, Sergent major pour son experience, qui fut tué à la deffence d'vne breche, le Cheualier de Quincy personnage de grand merite, Gaspard de Ponteues Prouençal, le Cheualier de Montbasin, Alain de Montal surnommé la Prade, Lieutenant du General de Giou, Iean de la Tour Reynes Prouençal, le Cheualier Henry Dapeleuoisin la Baudinatiere Auuergnat, Leonard Liardy, & Scipion Corbinelli Gentils-hommes Florentins, Iean Baptiste Soderin du mesme païs, & le Cheualier Iean Othon Bosio, frere de l'historien Bosio, ieune homme, fort braue, & fort inuentif, qui rendit de bons seruices en ce siege. Les autres, la valeur desquels merite le prix d'vne glorieuse loüange, sont cy-deuant nommez dans le recit de ce siege. *Noms de quelques braues hommes qui ont bien faict en ce siege.*

Les Bassats auec l'armee Turque arriuez à Gallipoly, escriuent à Solyman le succez de cette guerre. Ce Prince apres auoir leu leurs lettres, les ietta de colere en terre, & esleuant ses bras, dict tout haut, Mon espee n'a point de bon-heur en autre main qu'en la mienne. Ainsi l'ay-ie leu dans la derniere histoire de Malte du Bailly de Vienne. A la verité Solyman auoit raison d'accuser son absence en cette guerre, car s'il y eust esté en personne, sa presence dissipant l'enuie des Chefs Mustapha, & Piali, luy eust sans doute acquis la possession de ceste Isle, & puis *Les nouuelles du siege luy desplaisent à Solyman. Ses paroles.*

comme son bon-heur, & luy, ont tousiours esté inseparables, ses entreprises n'ont pas heureusement reussi, s'il ne s'est luy mesme trouué à l'execution d'icelles. Mais nonobstant ce desplaisir il voulut que les Bassats entrassent en triomphe à Constantinople, soit pour colorer sa perte, par ce vain exterieur, soit pour contenter sa vanité, ou soit pour faire croire au peuple, qu'il estoit tousiours triomphant.

Mais quoy qu'il fist, si ne pouuoit-il oublier le desplaisir de la perte de tant d'hommes en la guerre de Malte, & la vengeance d'icelle le portoit fort d'en faire ressentir les pointes à ceux qui n'en estoient pas la cause. Il descharge sa colere sur l'Isle de Chio, tributaire de son Empire, & gouuernee par certaines familles de Genes, & quelques-vnes du païs mesme, en forme d'Aristocratie, ou gouuernement des plus gens de bien: à ceux-cy soubs tel pretexte qu'il luy pleut, il fit souffrir par ses officiers toute sorte de rigueurs. Et sans doute, si les prieres de l'Ambassadeur du Roy de France, & de celuy de Venise, n'eussent adoucy son courroux, ceux de Chio ne pouuoient attendre moins que le martyre.

Rauage en l'Isle de Chio par le Turc.

Courroux de Solyman appaisé par l'Ambassadeur de France.

CHAP. VII.

Guerre en Hongrie & Transsiluanie.

Courses des Turcs.

Dissentions entre Maximilian Empereur, & le Roy Iean, cause de cette guerre.

Tandis que la guerre de Malte s'esteignoit sur la mer Mediterranee, vne autre s'enflammoit en la Hongrie, & Transsiluanie, le Gouuerneur de Themisvvar & les autres Mahometans des lieux circonuoisins, en iettoient les premieres bluettes, par leurs dangereuses courses, rauageans tout le pays iusques aupres de Iule, & tout cecy arriuoit par la mauuaise intelligence entre l'Empereur Maximilian, & le Roy Iean, sur les refus des Ambassadeurs de celui-cy, que Maximilian ne vouloit point ouïr, comme Ambassadeurs du Roy de Transsiluanie, ainsi que nous auons dit cy-deuant. Ce desordre entre ces deux Princes facilita aux Turcs les prises des chasteaux de Pancor, Seue, Donce, Erdeu, Ainathschen, apres lesquelles ils furent deuant Siguet, mais auec moins de bon-heur: car le Comte de Serin Gouuerneur de la place, qui estoit reuenu de Vienne, apres la deffaicte de sa garnison par les Turcs, sortit sur eux, & les battit auec tel aduantage, qu'il y demeura bon nombre des ennemis.

Siege de Palotta.

Le Bassa de Bude iugeant de la place de Palotta importante pour ses affaires, faict dessein de la prendre; y va, l'assiege, la bat, auec telle furie de canonnades, qu'en peu de iours elle fut

sans murailles: Mais le secours de Iauarin conduit par le Colonel Georges Helfenstain, fit leuer le siege au Bassa, qui prit son chemin vers Albe-Royale, laissant la ville de Vesprimin degarnie de ses forces, qu'il en auoit tirees pour le siege de Palotta: cette faute luy coustera la vie aussi-tost que Solyman fera son dernier voyage en Hongrie. *Est leué. Faute du Bassa de Bude.*

Le Comte de Salm qui commandoit dans Iauarin, ayant apris le depart des Turcs deuant Palotta, & sceu les nouuelles du mauuais ordre qui estoit dans la ville de Vasprimin, s'y en va faire le degast aux enuirons, auec des troupes de caualerie; mais tandis qu'il rodoit là autour vne partie des murailles s'abbatirent au remuëment de quelques canons, que les habitans changeoient en vn lieu plus commode. Le Comte prenant cette riche occasion, le lendemain donne l'assaut, met le feu aux portes de la ville, le iette sur les maisons, qui n'estoient que de bois, plante des eschelles en diuers endroits, & met les habitans en tel desordre, qu'il se rend maistre de la ville, & du chasteau; dans lequel il força les Turcs, & les mit en pieces. Cette prise de Vesprimin luy facilita celle de la forteresse de Tatta, & ces deux icy firent retirer les Turcs de leurs garnisons de Gnestez, Vithain, Ischolchin, pour aller à Strigonie, laissant les places au pouuoir des Chrestiens. *Le Comte de Salm rauage sur le Turc. Attaque la ville de Vesprimin. La prend. Plusieurs places abandonnees du Turc.*

Le bruict de ces conquestes des Chrestiens arriué à Constantinople, fit resoudre Solyman de passer encore vne fois en Hongrie: son aage, & ses incommoditez le pouuoient bien dispenser de ce chemin, mais son courage tousiours entier dans vn corps cassé, le fit tourner du costé de la guerre: il part apres le Bassa Pertau, qui alloit deuant luy faisant les chemins, & luy preparant les logis, & le vingt-deuxiesme Auril se trouua aux champs, suiuy de soixante & dix mille hommes de guerre, seulement pour vn commencement des troupes, car dans peu de temps nous verrons son armee grossie à vn plus grand nombre. *Voyage de Solyman en Hongrie.*

Son chemin fut par la Mysie, de là en la Bulgarie, par où il arriua à Bude, où le Roy Iean de Transsiluanie le vint trouuer auec cinq cens cheuaux lestes, & bien armez, trois cens arquebusiers à cheual, & cinquante coches: en cet equipage il luy fit la reuerence, & luy baisa la main. Ce fut en ce mesme lieu *Le Roy de Transsiluanie va trouuer Solyman.*

Le Bassa de Bude estranglé par le commandement de Solyman.

que Solyman fit estrangler le Bassa de Bude, pour auoir laissé prendre Vesprimin, & Tatta, & leué le siege deuant Palotte. Aussi-tost il se trouua au delà du fleuue de la Tisse, & du Danube auec ses gens de guerre. Et pour passer le Draue il enuoya deuant Assam-beg pour y faire dresser vn pont, & vingt-cinq mille hommes pour y trauailler en diligence. Mais à l'arriuee d'Assam le Draue rompant ses digues, passa au delà de ses bords auec vn si grand desbordement, qu'il s'estoit eslargy par la campagne, comme vn vaste Ocean. Assam voyant son dessein conduict à l'impossible, par le flottant de ses eaux desbordees, en donna aduis à Solyman, & luy representa qu'il estoit aussi facile de dresser vn pont dans les nuës, que sur le Draue qui n'estoit plus que la furie d'vn grand deluge. Solyman luy renuoya le mesme courrier, auec vn linge de la façon d'vne seruiette, où pour responsе ces mots estoient escrits en langue Turque. *L'Empereur Solyman te mande par le mesme courrier que tu luy as depesché, que tu faces vn pont sur le Draue; que s'il n'est dressé auant son arriuee, il te fera estrangler auec ce linge.* Les commandemens du Turc, & la terreur qu'ils apportent font trouuer facile l'impossible: Assam-beg apres auoir leu la lettre de son Maistre, fit dresser le pont sur le Draue, & nonobstant le deluge de ses eaux, il fut paracheué en seize iours; long de cinq mille cinq cens toises, & large de quatorze, soustenu par des barques attachees ensemble auec des chaisnes de fer.

Desbordements du Draue.

Assam-beg trouue impossible de faire vn pont sur le Draue.

Menaces de Solyman, le font trouuer facile.

Assam fait dresser vn pont.

Siege & situation de Ziguet.

Sur ce pont passa l'armee de Solyman, pour prendre le chemin de Ziguet ville de Hongrie, non loing des cinq Eglises, situee sur les limites de la Croatie, ceinte de bonnes murailles, deffenduë de braues hommes & fortifiee d'vn chasteau enclos de quatre courtines, tout autour ses fossez remplis d'eau, munie d'armes, & de viures, commandee par Nicolas Esdrin Comte de Serin, Bairambt ou Seneschal de Croatie, Dalmatie, & Sclauonie, Mandschenck, ou grand Bouteiller de Hongrie, Capitaine general pour l'Empereur au pays du Danube, de nation Hongrois; homme aagé, mais valeureux, & digne de la fin qu'il fit, les armes à la main, parmy les ennemis de sa foy, pour viure à iamais dans le temple de la gloire. Le Beglierbey de Romely arriua le premier deuant Ziguet auec quatre-vingts dix mille combattans, le trentiesme de Iuillet mille cinq cens soixante, & six: le cinquiesme d'Aoust celuy de la Natolie s'y trouua

Le Comte de Serin la commande.

Qualitez du Comte.

Nombre des Turcs deuāt Ziguet.

trouua auec cent mille hommes; & peu de iours apres Solyman y vint en personne, suiuy de tous ses Iannissaires, Spachis, & le reste de sa suite imperiale. Apres que la place fut recogneuë, les Turcs iugerent qu'il la falloit attaquer du costé des marests: Car en tout le reste, elle se monstroit imprenable, la quantité des clayes, cophins, & autres choses semblables leur rendit le chemin libre sur le glissant des marests; Mehemet Bassa Surintendant de cette guerre, y fait rouler ses canons, les met à couuert de la batterie des assiegez, & commence à foudroyer les murailles de la cité neufue: le Comte de Serin qui iugeoit le nombre de ses gens de guerre n'estre pas assez grand pour deffendre les villes auec le chasteau, fait mettre le feu à la Cité neufue.

Mehemet Bassa Surintendant de cette guerre.

Le gouuerneur Ziguet brusle vne partie de la ville qui ne pouuoit estre deffenduë.

Mais les Turcs prenans cet embrasement d'vn autre byais, creurent que c'estoit vne marque de la peur des assiegez, deliberent vn assaut general le vingt-neufiesme d'Aoust, iour marqué de croye blanche parmy ceux-là que les Othomans tiennent pour heureux; car à tel iour auquel nous festons la mort du premier Hermite des Chrestiens, le precurseur du Fils de Dieu, S. Iean Baptiste, Solyman triompha de l'Isle de Rhodes, vainquit le Roy Louys de Hongrie en la bataille de Mohacs, conquit la ville de Bude, & deffit en bataille rangee l'armee du Sophy de Perse. Cet assaut fut rude, puis que les Iannissaires y combattoient à la veuë de leur Seigneur. Mais la braue resistance des assiegez plus grande que leur fougue, obligea Solyman de faire sonner la retraitte, auec perte des siens.

Premier assaut general, iour heureux à Solyman.

Or tandis que ce grand Prince, le plus magnanime, le plus solide, & le plus triomphant des Empereurs Turcs, qui ait porté le sceptre iusques icy, meditoit de nouueaux desseins, & forgeoit de nouueaux artifices pour se rendre Maistre de Ziguet, craignant que la longueur du siege ne le portast dans les incommoditez de l'Hyuer, (car c'estoit desia au mois de Septembre) & que les rigueurs d'vne froide saison, ne luy fissent leuer honteusement le siege. Tandis, dis-ie, qu'il rouloit ses pensees pour la prise de Ziguet, la mort assiege sa vie, & l'emporte d'assaut. Son logement estoit en vn lieu nommé Silchof, à vn demy quart de lieuë de Ziguet: là il fut saisi d'vn flux de sang qui violenta tellement sa vie, que dans peu de iours il mourut, le quatriesme du mois de Septembre, l'an mille cinq cens soixante six

Maladie de Solyman.

Sa mort.

An. 1566.

Son regne.

apres midy; apres auoir vescu soixante six ans, & regné quarante six. Pie cinquiesme tenoit alors le siege de Rome, Maximilian celuy de l'Empire, & en France regnoit Charles neufiesme. Ainsi ce grand Soleil de la gloire du Leuant par vne differente course de celuy du Ciel, alla faire son occident au Septentrion, mais le soleil de la Royauté trouue son occident par tout, tant la grandeur humaine est fragile, que par tout elle peut finir.

Que les grands peuuent estre malheureux en tous lieux.

Mahomet, ou Mehemet Bassa, celuy que nous auons nommé Surintendant de cette guerre, iugeant que la mort de son Empereur apporteroit du trouble parmy son armee, troue moyen de la tenir secrette, faict mourir le medecin qui l'auoit traicté, & les autres qui la pouuoient descouurir, & continue le siege de Ziguet. Mais comme le desplaisir de cette mort marquoit en sa face les traces de sa douleur, les Bassats, & grands de la Porte, luy demandoient souuent la cause de sa tristesse: luy se seruant de cette occasion, pour les animer au siege, & cacher d'auantage la mort de son Maistre, leur fait cette responce, à la verité digne de l'inuention d'vn habille homme. Seigneurs, si iamais vn fidelle Mussulman a senty les pointes d'vn extreme desplaisir, c'est maintenant que i'en suis rigoureusement trauaillé. Nostre Empereur ennuyé de l'importune longueur de ce siege, & offencé que si peu de gens qui sont dans cette bicoque, fassent tous les iours de nouueaux massacres des siens, m'a iuré ce matin que si dans peu de iours il n'estoit maistre de Ziguet, il me feroit cruellement mourir, ensemble tous vous autres, tous les Chefs, & Capitaines de ses troupes; & vne grande partie des soldats, ma perte comme la moindre de toutes, ne me sçauroit apporter de la crainte, mais la vostre & celle de tant de braues hommes me rend le plus affligé du monde. Cette ruse donna tant de courage ou d'apprehension aux Chefs, & aux soldats, qu'à l'instant ils prierent Mehemet de les mener à l'assaut, où ils promettoient de rendre sans plus differer, Solyman maistre de la place. Le lendemain Mehemet fait donner l'assaut general, les Iannissaires firent tous les efforts que les plus braues guerriers du monde pourroient faire, mais la resistance des assiegez tousiours esgale à la valeur, & courage de leurs Chefs, les repoussa aussi brusquement qu'ils y estoient venus: de sorte que les Turcs s'en retournerent chargez de playes. Apres cet assaut il y auoit appa-

Mahomet celle cette mort.

Fait mourir le medecin.

Sa tristesse.

Il prend de là subiect d'vne ruse.

Son inuention pour animer les autres au siege.

Assaut general à Ziguet.

Les Turcs sont repoussez.

rence que les Turcs leueroient le siege: Mais Mehemet qui desiroit passionnément prendre Ziguet, pour y amuser les gens de guerre, iusques à l'arriuee de Selim, fils de Solyman, vers lequel il auoit depesché des courriers pour l'aduertir de la mort de son pere, fit donner encor vn assaut general le lendemain, où ses gens n'eussent pas eu plus d'auantage qu'aux autres, si les assiegez n'eussent esté preuenus d'vn tel malheur. Tandis que l'on combattoit à la breche, vn coup de canon par vn moyen incogneu, mit le feu à vne tour où estoient les poudres, & de là les flammes volants au reste des edifices du chasteau y firent vn horrible embrasement, qui ne peut iamais estre esteint. Ce malheur affligea cruellement les assiegez, de sorte que les cœurs des soldats fendoient en regrets, & leurs yeux fondoient en larmes, ce que voyant le Comte de Serin, leur dit, *Que les plaintes, & les pleurs estoient pour les femmes, & l'espee, & les playes pour les soldats*, & les encouragea de se bien deffendre, que l'vnique remede en leur infortune estoit l'assistance du Ciel, & la valeur de leurs espees.

Autre assaut.

Le feu se met aux poudres des assiegez.

Regrets des soldats.

Le Comte de Serin les encourage.

CHAP. VIII.

En cet extreme malheur la generosité d'vne femme est remarquable: Vn homme de la garnison auoit espousé vne ieune Damoiselle de bon lieu, doüee d'vne fort rare beauté. Or l'amour qu'il auoit pour elle, le poussant en ce moment que la place estoit à demy perduë, dans le desespoir d'vne ialousie, il se resolut de la tuer pour empescher que les Turcs n'en eussent la possession. La femme descouurit le dessein de son mary, & en preuenant l'effect, luy remonstra que ce seroit vn crime irremissible deuant Dieu, que sa reputation en seroit à iamais noircie dans le monde, de teindre dans le sang de celle qui luy estoit si chere, les mains qu'il luy auoit autrefois donné pour gage de sa foy, Ie me souuiens bien (dit-elle) que vous m'auez prise pour compagne de vostre vie, mais ie le veux estre encor de vostre mort, le partage que i'ay eu de vos felicitez, m'oblige à receuoir celuy de vos infortunes; quoy qu'il arriue, ie ne vous abandonneray point, vous m'aurez tousiours auec vous iusques au dernier souspir, afin que le sainct lien, qui nous a conioints ensemble, ayant esté indissoluble pendant nostre vie, le soit encor en nostre mort. Ayant ainsi tesmoigné sa prudence, & son courage, elle vestit vn habillement de son mary, & luy l'ayant

Action genereuse d'vne femme.

Sa prudence pour diuertir son mary d'vn mauuais dessein.

armee des armes pareilles aux siennes, ils vont tous deux à la breche, où apres vn long combat, tomberent tous chargez de playes, & moururent presque en mesme temps, pour reuiure glorieux au seiour celeste. Ie n'ay peu marquer icy leurs noms, pour ne les auoir pas trouué ailleurs.

Elle combat & meurt auec son mary.

Ceste action est du tout genereuse. Mais celle du Comte de Serin doit seruir d'exemple, & d'admiration aux Chefs qui commandent dans les places importantes, au temps d'vn dangereux siegē, & laquelle ils ont promis de garder plus soigneusement que leur vie. Ce Comte voyant que les flammes auoient entierement gaigné le chasteau, sans remede de les esteindre, que les Turcs estoient à la breche auec aduantage, qu'il estoit entre le feu, & le fer, deux grands ennemis de l'homme, il se resout de faire vne fin digne d'vn homme, qui pendant sa vie a frequenté ces deux temples iumeaux, celuy de la vertu, & celuy de l'honneur, il se fit apporter ses accoustremens de po[illegible] s'en habille, couure sa teste d'vn bonnet de velours noir, [illegible] d'or, & enrichy d'vne enseigne de diamants, mit deux cens escus dans sa pochette, pour celuy des ennemis (disoit-il) qui aura le soin de me faire enterrer, & parmy ses armes choisit la plus ancienne de ses espees, auec laquelle il auoit acquis l'honneur qui le rendoit si recommandable dans le monde. Ainsi somptueusement vestu, il va l'espee à la main, rendre les dernieres actions de sa valeur, dans la presse des ennemis. Quelques-vns s'estonnent de la pompe du Comte de Serin, alors que ses affaires estoient deplorables : Mais n'estoit-il pas bien raisonnable qu'il fust paré en ce iour si solemnel, iour des nopces pour luy, auquel deposant sa vie au lict de l'honneur, il alloit espouser la gloire? Auant que sortir du chasteau, il en prit les clefs, les mit dans son sein, proferant tout haut ces paroles. *Ie ne quitteray point, pendant ma vie, ces clefs que Cesar m'a mis entre les mains.* Et comme on luy vouloit donner sa cuirasse, il la refusa, & dit, qu'il n'auoit besoin que d'vne belle playe pour bien mourir. On remarque encores cecy de luy, pour monstrer son allegresse en cet extreme peril, que trouuant parmy les deux cens escus d'or qu'il auoit pris sur luy, quelques Sultanins, qui est monnoye Turque, il les reietta en riant, & dit qu'il ne vouloit auoir aucun trafic auec les Turcs. Ainsi paré, ainsi armé, il sort du chasteau auec bon nombre de ses soldats, apres auoir fait creuer toute

Genereuse resolution du Gouuerneur de Ziguet. Se pare comme pour aller aux nopces.

Raison pourquoy il se pare.

Refuse sa cuirasse.

son artillerie affinque les ennemis nes'en seruiffent, en reseruant 2. pieces chargees de chaisnes, & autres ferremens qu'il fit delascher à propos sur les ennemis, desquels y en eut plus de six vingt de tuez de ces deux coups. Et s'arrestant sur le pont soustint la fureur des Turcs auec tant de courage, & tant de force, qu'apres auoir combattu plus d'vne demie heure, les Turcs admirans sa valeur, le prierent de se rendre, mais il ne s'estoit pas paré pour faire ce coup là. En fin apres vne longue resistance deux coups de picque le firent tomber mort sur la place, l'vn dãs l'estomac, l'autre dans la teste : son corps fut enleué par les ennemis, & les Iannissaires luy coupperent la teste, que le Bassa Mehemet enuoya au Bassa de Bude, mais ce Bassa ayant sceu la valeur, & le merite du Comte de Serin, & sa fin glorieuse, fit enuelopper la teste dans vn velours, & l'enuoya au Comte de Salm son parent pour la faire enterrer. Ainsi Ziguet vint au pouuoir du Turc, qui le fortifia, & en partit pour aller assieger la ville de Iule.

Combat auec vn grand courage.

Sa mort.

Ziguet au pouuoir du Turc.

Cette place estoit si forte qu'elle ne pouuoit estre vaincuë que du Ciel à coups de foudres, l'abbord en estoit inaccessible aux humains par les flots des riuieres qui l'enuironnoient. Tout le reste ne pouuoit estre subiugué, si le Comte de Serin y eust commandé, mais estant gouuernee par vn chef si differẽt de celuy-cy, elle vint au pouuoir du Turc. Ladislas Chiteskẽ qui commandoit dedans la rendit au Bassa Pertau, sous promesse de grãdes recompenses. La composition fut vies & bagues sauues, & permission de se retirer où bon leur sembleroit; il est vray qu'on dit que toute la garnison consentit à rendre la place, mais ils n'ẽ furent pas plustost dehors, que les Turcs les mirent en pieces, & le Capitaine emmené en la tente du Bassa, fut recompensé de sa lascheté, & de son auarice. Les Iannissaires le mirent dans vn tõneau tout pointé de cloux, où ils le firent cruellement mourir. Ces deux places de Ziguet & de Iule, furent ainsi prises par Solyman apres sa mort: car tous ces combats se faisoient sous sa conduite, puis que toute l'armee (le seul Mahomet excepté) le croyant en vie, ne marchoit que sous luy. Cependant l'Empereur Maximilian qui auoit pour lors cinquante mille hommes, n'osa iamais aller attaquer ce mort, quoy qu'on lui en eust dit des nouuelles asseurees : vn Turc entre autres que ses gens prindrent, luy iura que Solyman estoit mort, & peu apres l'Ambassadeur de Venise luy escriuit pour l'en aduertir: Mais tous ces

Siege de Iule, & sa situation.

Lascheté de celuy qui la gouuernoit.

Sa mort par les Turcs.

L'Empeur Maximilian auec son armee n'ose attaquer les Turcs.

aduis ne le peurent faire resoudre à secourir les villes de Ziguet, & de Iule, qui vindrent au pouuoir des Turcs, faute d'estre secouruës.

CHAP. IX.

Le Bassa Mahomet conduit le corps de Solyman à Constantinople.

Le Bassa Mahomet apres ses victoires sur ces places, remmena le corps de son Maistre à Constantinople, auec le mesme artifice qu'il auoit commencé de celer cette mort, car on dit que le corps mort estoit assis dans son chariot ordinaire, la teste couuerte de son tulbã, le laissãt voir de loing à plusieurs, pour rasseurer la croyance qu'vn chacun auoit que Solyman estoit en vie. Au reste la mort de ce Prince fut remarquee par ces accidẽs prodigieux; vn vent impetueux s'esleua auec vn tel orage que les pauillons royaux furent renuersez par terre: Le Danube deuint si confus, & son eau si trouble, l'espace de trois iours, que pendãt ce temps là, elle estoit inutile, mesme pour abreuuer les cheuaux; comme si la mort de ce Prince deuoit encor troubler les elemens, que sa vie, & ses desseins belliqueux auoient souuent pesle-meslez ensemble.

Prodiges à la mort de Solyman.

Aussi-tost que Selim fut en possession du Sceptre de son Pere, le Bassa Mahomet declara au reste des Turcs, la perte de leur Prince Solyman. A ces nouuelles tout le peuple contribua tant de regrets, qu'il sembloit que la Turquie fut à sa derniere fin, tant la perte d'vn Prince magnanime est insupportable aux siens. A la verité il auoit de beaucoup surpassé le bon-heur de ses deuanciers, comme ayant grandement estendu les bornes de son Empire, & donné luy seul plus de batailles, & cueilly plus de lauriers que plusieurs des autres ensemble. Il estoit grand homme de guerre, tenant ordinairement ses soldats en haleine & en exercice, en ses entreprises, grand amateur de sa religon, & ennemy iuré de celle des Chrestiens. I'ay leu qu'estant vn iour à Pera proche de Constantinople, il entra dans vne Eglise des Chrestiens, & curieux de voir les saincts sacrifices de leur Loy, voulut qu'on dit vne Messe en sa presence: mais son esprit preoccupé des mensonges de la Meke, ne tira point de fruit de ce sacré mystere; au contraire le faisant seruir de risee à tous les infidelles qui le suiuoient, luy mesme s'ẽ mocqua tout ouuertement. Au surplus il aymoit moralement la vertu, se plaisoit aux lettres, lesquelles il prenoit souuent pour les delices de son entretien, sçauant en l'histoire, & aux mathematiques, Prince qui gardoit sa parole, mais peu clement, com-

Regrets des Turcs quand ils sceurent la mort de Solyman.

Remarques sur sa vie.

Ayme sa religion, & hait celle des Chrestiens.

Ses risees assistant à la Messe.

me nous auons veu en la mort de ses propres enfans, qui l'auoiét offensé: Aussi les preceptes de son pere Selim, luy deffendoiét expressement l'entretien de cette royale vertu. On dit qu'il auoit à la ruelle de son lict, le portraict de Selim son pere, où ces mots estoient escrits au tour de la frize du tableau. *Sultan Selim Othoman, Roy des Roys, Seigneur de tous les Seigneurs, & Prince de tous les Princes, fils, & nepueu de Dieu.* Ces sourcilleuses qualitez n'estoient pas le plus dangereux du tableau, c'estoient certains vers escrits au dessous, & aux costez du pourtraict, pour seruir de Loy, & de preceptes à Solyman pendant sa vie. Au pied du tableau ceux-cy estoient escrits en langue Turque, loüables pour n'auoir rien que de genereux.

Tableau de Selim à la chambre de Soliman.

Qualitez superbes.

Le bas du tableau excite à la valeur guerriere.

Si le Prince aux combats ne se trouue en personne,
Et sur l'ost ennemy ne décoche ses dards,
Si portant ses desseins dans les champs de Bellonne,
Il craint le sort douteux des affaires de Mars.
Qu'il sçache asseurément que sa valeur s'esuente,
Et qu'il n'aura iamais le bon-heur qu'il attend.
Celuy que l'estendard aduersaire espouuante,
Ne se promette point l'issuë qu'il attend.

Au costé droict du tableau ces vers estoient escrits en langue Grecque, farcis de maximes pernicieuses dignes d'vn Prince cruel, desbordé en sa passion de regner, qui le pousse dans le manquement de foy.

Le costé droit porte au mespris des loix, de la religion & aux fratricides.

Le Prince qui se veut asseurer de l'Empire,
Et commander sans pair, aussi bien que sans peur,
Quittant les scrupuleux, qu'il faudra laisser dire,
Doit du sang de son frere empourprer sa grandeur.
Pourueu qu'il regne en paix sans personne riuale,
Qu'il banisse la foy, le droict, la pieté:
C'est vn moyen auquel nul autre ne s'egale
Pour tenir vn long regne en pareil seureté.

Au costé gauche du tableau, estoient escrits en langue Esclauonique les vers qui suiuent, plustost dignes de la nature d'vn tygre, ou d'vn ours, que de la generosité d'vn Prince souuerain qui ne doit estimer sa grandeur bien assise, si elle ne l'est sur la base de la clemence.

Le costé gauche bannissant la clemence excite à la cruauté.

Aussi tost vne offense, aussi tost son supplice,
Cela rend bien plus seur qu'vn tiltre de bonté :
Le fer suiure le chancre, il oste sa malice,
Vn Prince debonnaire est demy debouté.
Facile à pardonner luy-mesme ouure la porte
A cil que la clemence aux recheutes supporte.

Iugeons par les preceptes du pere, qu'elle deuoit estre la bonté du fils. Il est vray qu'il a fort peu suiuy ses maximes, sinon ces dernieres contre la clemence. Aussi le flambeau de sa gloire fut à demy esteint par sa cruauté, car lors qu'il esclairoit le plus dans le monde, le sang qui reialit du meurtre de ses propres enfans, couurit, & obscurcit grandement sa lumiere.

Mais cõme ie desire clorre les remarques sur la vie de ce grãd Prince par quelqu'vne de ses louanges (car à la verité le nombre de ses vertus a de beaucoup surpassé les deffauts, qui se retrouuoient en luy,) Ie trouue qu'il a grandement soulagé son peuple de subsides, & impositions pendant son regne, n'ayant iamais vescu en temps de paix, que du reuenu de ses iardins, ou du labeur de ses mains ; fondé sur l'arrest de Dieu, couché dans le 3. chap. du Genese, en ces mots: *En la sueur de ton visage, tu mangeras tõ pain;* mesme qu'on dit qu'il s'amusoit quelque fois à coudre des souliers, qu'il enuoyoit vẽdre sous main, quoy qu'il peust à la verité s'occuper en quelque art plus honneste pour vn Roy, comme d'orfeuerie, de peinture, forger quelque riche piece; mais tel estoit son plaisir. Or cette coustume de viure du reuenu de ses iardins en temps de paix, ne vient pas seulement de Solyman: car Mahomet second, que les Turcs appellent le Conquerant, s'occupoit fort à cultiuer luy mesme les iardinages, & en viuoit en temps de paix, tesmoing l'excez de sa cruauté enuers 14. de ses pages pour trouuer celuy qui auoit mãgé quelques cocombres, qu'il auoit planté, & arrousé de sa main, comme nous auons remarqué à la fin de sa vie. Aussi les Princes Turcs font grand scrupule d'employer l'argent du peuple à autre vsage qu'à la guerre, pour l'accroissement de l'Empire, ou la deffence du mesme peuple. C'est pourquoy ils appellent le subside, ou la taille, *Haram agemi cani*: c'est à dire, *le prohibé sang du peuple;* & croyent pour article de foy, que Dieu ne benit point les Princes qui employent cet argent à autre fin, qu'à la deffence du peuple.

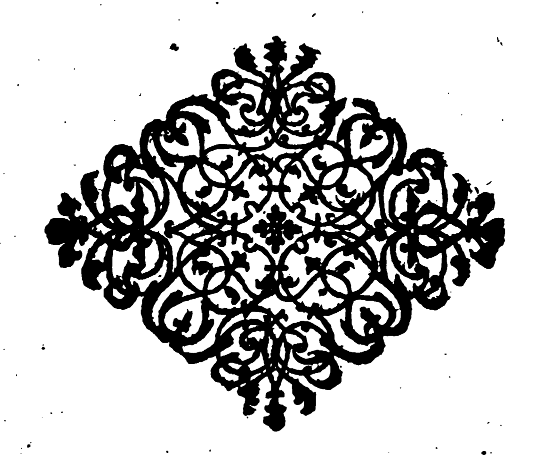
Le 22. du mois de Nouembre de la mesme annee 1566. le corps

de Solyman arriua à Constantinople, les Muphti, Talismans, Deruis & autres Religieux, & Prestres de la loy de Mahomet, furent au deuant pour le receuoir, chacun vn cierge à la main: ceremonie que ce cinge de Mahomet a pris des Chrestiens, cōme sa loy est partie composée de quelques maximes de la Chrestienne, & de celle des Iuifs, ruse de ce faux prophete, pour attirer à soy, les vns & les autres. Icy commencent les funerailles de Solyman, que nous auons cy deuant promis, parlant de la mort de son fils Mahomet. *Le corps de Solyman à Constantinople.*

Le corps de l'Empereur estoit porté dans vne biere, à peu pres de la forme d'vn chariot d'armes, couuert d'vn linge fort riche, l'habillement de teste de l'Empereur posé sur le deuant; tous ces Prestres que nous venons de nommer marchoient deuant, chātans sans cesse certains versets en leur langue, comme, *Alla rahumani, arhamabula alla, illa a'la, alla huma a'la.* C'est à dire, *Dieu misericordieux ayez pitié de luy, il n'est Dieu sinon Dieu, Dieu est Dieu.* Et encores ces mots; *Iahilae hillala Mehumet, ressullaha tungari birbarē berac,* qui signifient, *Dieu est Dieu, & n'y a nul autre Dieu, Mahomet est son Conseiller, & son vray Prophete.* Deuant le corps marche aussi le Mutapheraga, qui porte le tulban de l'Empereur au bout d'vne lance, auec vne queuë de cheual attachee aupres. Apres le corps suiuent les Gardes, comme Ianissaires, Solachi, & autres. En leur rang marchēt les officiers de la maison royale, conduicts par le Casnegirbassi, ou Maistre d'hostel: Le Malundarbhedithmandura porte les armes de l'Empereur, l'estendart royal, ou grande banniere trainee contre terre: Les grands cheuaux du Prince sont aussi du conuoy, les selles renuersees en mont, & couuerts iusques à terre, de velours noir, ne cessans de pleurer, & sanglotter, tant que ces obseques durent, car on leur met du petum ou de l'Aassagoth dans les nazeaux pour les faire gemir, & dans les yeux pour les faire couler en grosses larmes. Les Bassats & autres grands de la Porte, sont vestus de dueil en ceste sorte; Vne piece de drap gris leur pend deuant, & derriere, depuis la teste iusques aux pieds, de la façon d'vn froc; quelques vns ont seulemēt vne piece de toille attachee par derriere à la pointe du tulbā, laquelle descēd iusques aux talons. En ceste pōpe le corps de Solyman fut conduict, la teste la premiere, à leur façon, dans vne superbe Mosquee qu'il auoit fait bastir à Constantinople dés sō viuāt, en *Pompe funebre du corps de Solyman.* *Suite & ceremonie des funerailles.*

laquelle il fut enterré : sa tombe couuerte d'vn drap noir, porta depuis son cimeterre par dessus, pour marque qu'il estoit mort à la guerre ; son tulban fut posé vn peu plus haut contre le mur. Aussi tost on fonda vn Talisman qui recitast continuellement l'Alcoran sur le sepulchre, comme le souuerain allegement de l'ame du trespassé (disent ils.) De plus, tous les Vendredis, la tombe est paree de nouuelles couuertures, & jonchée de fleurs, afin que ceux qui viennent verser leurs larmes sur le corps, en puissent prendre en s'en retournant. On la charge encores de toutes sortes de viandes, où les pauures ne viennent pas seulement festiner, mais les chiens, les chats, & les oyseaux y sont honorablement receus : car les Turcs tiennent que l'aumosne n'est pas moindre aux bestes, qu'aux hommes, & aussi bien agreable à Dieu ; à cause (disent-ils) que les bestes ne possedent rien & sont destituees de tous biens en ce monde. Ainsi Solyman fut logé dans vn grand tombeau dans sa Mosquee. Grand à la verité deuoit-il estre, pour y enterrer auec Solyman, tant de prises de villes, tant de victoires obtenuës en bataille rangee, tant de conquestes sur des Isles, & des pays Chrestiens.

Les Turcs font l'aumosne aux bestes.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVATORZIESME.

Selim second du nom, quinziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

VN SAGE de l'antiquité disoit que toutes les choses de ce bas monde estoient en particulier, sous la charge de quelque diuinité. Mars cōmandoit à la guerre, Apollō gouuernoit la musique, Pallas protegeoit les sciences, & Iupiter par dessus toutes ces deitez, auoit en main la deffence, & la protection des Roys; Aussi dit-on que comme le mesme Iupiter eut fait le reste des humains, les vns de plōb, les autres d'acier, ou de fer, il fit les Roys de pur, & fin or. Mais le Monarque dont nous allons descrire la vie, me semble auoir plus esté sous la faueur, & protectiō de Venus, que sous celle de Iupiter, car ne caressāt que les voluptez dans son Serrail, la bassesse de son courage a fait croire qu'il

Les Roys sont en particulier sous la protection de Dieu.

Cor Regis in manu Dei est.

Les autres hommes sont faits de plōb, & les Roys d'or.

Molesse de Selim.

n'auoit pas esté forgé du precieux metal de l'or, comme les Princes magnanimes, mais bien de plomb, matiere plus propre à la molesse de ses delices. C'est ce qui a donné de l'estonnement à plusieurs, que Solyman qui estoit vn Prince iudicieux, ayt plustost fait election de Selim, qu'il cognoissoit plus propre au foible entretien, & delicates mignardises d'vn cabinet de dames, qu'au penible exercice de la guerre, dans vn champ de bataille ; & que donnant à cet effeminé la superbe succession de sa couronne imperiale, il ait osté la vie à ses autres enfans, lesquels vrays nourrissons de Mars, pouuoient accroistre la grandeur de son sceptre. On dit que l'ambition de ce Prince, qui ne desiroit pas estre esgalé d'aucun de ses successeurs, pour n'auoir point de parangon en sa gloire, luy fit choisir celuy de ses enfans, qui pouuoit le moins releuer son regne par des actiōs dignes d'vn Empereur. Que si l'affection paternelle luy eust procuré ce bien, il semble qu'elle se fust plustost portee du costé de ceux qui approchoient le plus de son humeur, & de sa valeur comme Mustapha & Bajazeth.

Pourquoy Solyman a plustost choisi Selim, que les autres de ses enfans.

Mais soit que le desir de la gloire, ou l'affection d'vn pere, ait poussé Solyman à cette eslection, Selim aduerty de la mort de son pere par lettres de Mahomet, son grand Vizir, part de Saissa, à trois iournees de Constantinople, le dix-septiesme Septembre de la mesme annee mille cinq cens soixante six, & dans peu de temps arriue à Constantinople, où le Bassa qui a la surintendance des iardins, & la garde du Serrail, nommé Bostangibassi, le receut dans le galion imperial, & le conduit au Serrail, au throsne de son pere, & aussi tost apres le Bassa Scender Gouuerneur de Constantinople, fit proclamer par tout l'Empire, ce formulaire de l'aduenement d'vn Empereur Turc à la couronne. *Que l'ame de l'inuincible Empereur Sultan Solyman iouysse d'vne immortelle gloire, & d'vne eternelle paix, & que l'Empire de Sultan Selim puisse florir, & prosperer en toute felicité par longues annees*. Puis on ceignit à Selim la mesme espee que portoit Othoman premier Empereur Turc, & en la luy mettant au costé celuy qui en faisoit la ceremonie, parlant à l'Empereur, luy dict ces paroles, *Dieu te donne la bonté d'Othoman*, tant ils honorent encores la bonté de ce Prince, qui regnoit il y a trois cens seize ans, qu'on souhaite auiourd'huy ses vertus aux Empereurs qu'ils couronnent. I'ay appris d'vn

Selim va à Constantinople.

Ann. 1566.

S'assit au throsne de ses maieurs.

Formulaire au couronnement d'vn Empereur.

On donne l'espee d'Othoman au nouueau Empereur.

Prince de la maison des Empereurs Turcs, qu'Othoman allant par la ville de Preuse, pour lors capitale de son Empire, disoit souuent au peuple, que ceux qui auroient necessité de viures, ou de vestemens allassent en sa maison, où il y auoit de quoy vestir, & nourrir les pauures. Ses actions de charité ont peint la memoire de son nom auec brusleure de feu, (comme l'on dit de l'amour) dans le souuenir des hommes, de sorte qu'il viura glorieux dans le monde, tant que les Turcs y regneront.

Bonté d'Othoman.

Selim apres auoir receu cette forme de sacre à Constantinople, en part le vingt-sixiesme de Septembre pour aller en Hongrie trouuer son armee, & le corps de son pere. Dans peu de iours il arriua à Belgrade; & comme il passoit outre, les lettres du Bassa Mahomet l'obligerent à retourner à Belgrade pour y attendre le corps, puis que l'armee estoit fort paisible. Ce qu'il fit, mais à l'heure de l'arriuee il alla iusques à la porte de la ville au deuant du corps, où l'on n'entendoit que son de tambours, fanfare de trompettes, ieux de fifres, cris de ioye: les enseignes estoient desployees, car c'estoit la septiesme semaine que l'armee ignoroit la mort de Solyman: Mais quand les gens de guerre virent arriuer Selim vestu de dueil, vn petit tulban sur la teste pour signe de dueil, qu'il mit pied à terre, que l'on leua la couuerture du coche de son pere, dans lequel il versa ses larmes, que tous les Bassats descendirent de cheual, & prindrent de petits tulbans pour marque de tristesse, que la pointe de l'estendart royal, & des autres enseignes fut renuersee contre terre, vn si grand estonnement saisit toute l'armee, & les esprits d'vn chacun furent tellement suspendus par cette nouueauté, que le silence fut tres-grand par l'espace de quelque temps: Mais enuiron vn quart d'heure apres, Selim prit vn gros tulban blanc, tout couuert de pierreries, vestu en Empereur, & monta sur vn beau cheual harnaché à la royale; les Bassats se parerent aussi en mesme temps. Toute l'armee rompant le silence esleua des cris de ioye, & de triomphe, & tout resonna d'allegresse; tant il y a peu de distance en choses semblables de la tristesse, à la ioye, pour exemple aux Monarques du monde, que finissant leurs regnes auec leurs vies, finit aussi bien souuent le souuenir qu'on a d'eux, si qu'en vn moment on entend dire tristement, Le Prince est mort, & crier auec allegresse, Viue le Prince, mais ainsi passe la gloire du monde.

Selim va en Hongrie.

S'arreste à Belgrade.

Son dueil, & ses larmes sur le corps de son pere.

Qu'il y a peu d'espace entre les pleurs, & la ioye, en la mort des grands.

Les Iannissaires conduirent le corps de Solyman à Constantinople, où il fut enterré, ainsi que nous auons dit.

Selim de retour à Constantinople, reçoit les Ambassadeurs des Princes.

Peu de temps apres Selim estant de retour à Constantinople, les Ambassadeurs des Princes estrangers, de la part de leurs Maistres se coniouïrent auec luy, de son heureux aduenement à la Couronne. Celuy de l'Empereur Maximilian nommé George Hossate, ayant finy son pouuoir de traicter de paix, à cause qu'il auoit esté enuoyé vers Solyman, pour negocier cette affaire, fut conseillé par le Bassa Mehemet, de s'en retourner à Vienne, pour auoir nouueau pouuoir de traicter auec Selim: Mais Maximilian y enuoya l'Euesque d'Agria, nommé Anthoine Veran, & Christophle Tiefenbach Baron de Hongrie, personnage tres-eloquent, & fort docte: ceux-cy arriuerent à Constantinople, le vingt-deuxiesme d'Aoust, de l'annee mille cinq cens soixante sept. Selim les receut, & accepta les presents qu'ils luy offrirent: mais l'affaire de la paix ne fut pas si tost concluë; deux ans s'escoulerent auant qu'on l'eust acheuee. Les causes de ces longueurs venoient de la guerre des Tartares en Transsiluanie; cette nation estant descenduë dans le païs, à la solde des Turcs, pour le Roy Iean de Transsiluanie, contre Maximilian, en nombre de plus de vingt mille hommes: plusieurs se mutinerent, & courans la Transsiluanie, pilloient, brusloient, tuoient tout ce qui se presentoit deuant eux. Le Roy Iean les enuoya prier de cesser le degast, & le rauage qu'ils faisoient dans son pays; mais eux se mocquans de ses prieres, l'obligerent de se seruir de la force, & les aller attaquer. En ce premier rencontre il en tua bien dix mille, le reste se retira vers les Turcs du païs, & se r'allia auec eux pour tirer raison de l'iniure que le Roy Iean leur auoit faicte, & vanger la mort de leurs compagnons. Icy les nouueaux rauages commencerent, tantost les Tartares auoient l'aduantage : de faict ils assiegerent le Roy Iean dans vn chasteau, tantost ils estoient defaicts. Ce ieu ou ces courses comme aux barres durerent vn temps, iusques à ce que les Tartares furent entierement defaicts, apres qu'ils eurent rauagé la Russie, & la Podolie. D'ailleurs les Turcs auoient pris les villes de Comar, Calambuch, Gesthez, & Vitan: & Schuendy qui estoit pour Maximilian, auoit pris Zentar & Mourach, places fortes, & importantes, des appartenances du Roy Iean, & de là il fut mettre le siege deuant Hust; mais le secours du Bassa de

Ambassadeurs de Maximilian pour faire la paix auec Selim.

L'affaire est tiree en longueur.

Degast des Tartares en Transsiluanie.

Sont deffaits par le Roy Iean.

Leur entiere deffaicte.

Prises de quelques places.

Bude fortifiant le party du Roy Iean, mit ses affaires en vn meilleur estat qu'elles n'estoient.

Ces troubles auoient tenu Selim en suspens, sçauoir s'il feroit la paix auec Maximilian, ou s'il continueroit la guerre contre luy: car il vouloit voir la fin de cette guerre en Transsiluanie. En fin la tresue fut concluë pour huict ans entre Selim, & Maximilian, aux conditions qui s'ensuiuent, Que le Transsiluain seroit compris en la paix, que chascun garderoit ce qu'il auroit pris, que les paysans qui estoient sur les limites de Hongrie, payeroient le tribut seulement aux Turcs: & non plus aux Hongrois, car auparauant ils le payoient à tous les deux.

Tresue entre Maximilian & Selim concluë.

Conditions de la tresue.

CHAP. II.

Or à ce commencement du regne de Selim les Arabes de l'Arabie pierreuse, conduicts par vn mutin nommé Amam, s'estoient soufleuez contre luy; & par quelques vieilles restes de la rebellion de Bajazet, contre le defunct Empereur son pere, auoient pris les armes, resolus de se detacher de l'obeyssance de Selim, mais cette guerre ne fut qu'vn feu de paille: aussitost allumé, aussi tost esteint. Selim les contenta, & les fit demordre de ce qu'ils auoient pris, qui estoit la Mexe, lieu celebre, comme iadis le seiour du plus celebre menteur qui fut oncques, leur Prophete Mahomet. Aussi qu'eussent peu gaignet les troupes de Selim sur des gens faicts comme ces Arabes, pires que les vagabons de Scythie, auiourd'huy en vn lieu, demain en vn autre, habitans des montagnes, & seulement possesseurs des rochers: & puis ils estoient voisins des Perses, & des Portugais, qui ont domaine en l'Arabie. Ainsi il estoit à craindre, que venans à se ioindre à ceux-cy, ou à ceux-là, ou à tous les deux, Selim n'eust trop d'affaires à demesler. Car son humeur penchante à l'amour des femmes, & son exercice à caresser la volupté, ne luy pouuoient faire trouuer bon ce que son deuancier souhaittoit, les occasions d'vne belle guerre, pour moissonner dans les champs de bataille, les lauriers glorieux d'vne bruyante victoire, qui rendit son nom aimable aux siens, redoutable à ses ennemis, & cher à la posterité.

Guerre en Arabie.

Elle est bien tost esteinte.

Selim adonné aux delices.

Ce qui portoit encor plus ce Prince à la queste de ses plaisirs lascifs, c'estoient les predictions d'vn Magicien, duquel il s'estoit trop curieusement enquis de la duree de son regne: car Dieu permet souuent, pour punir l'insolence des grands qui veulent sourcilleusement voir dans l'aduenir, à l'esgal de luy

Vn deuin predit à Selim que son regne ne seroit que de huict ans.

Cette prediction pousse dauantage son inclination à la volupté.

mesme, que l'effect des menteuses predictions de ces deuins arriuent. Ce Magicien dict à Selim qu'il ne viuroit que huict ans: à quoy donc tant se peiner apres les affaires du monde (disoit ce Prince) si ma vie & mon regne, sont bornez dans l'estroict espace de huict annees? Viuons donc à nostre ayse, & que le seul plaisir soit l'ordinaire entretien de nos iours. Mais il me semble que c'estoit mal le prendre, & du costé gauche, car puis que Selim n'auoit que huict ans à viure, ne valloit-il pas mieux les employer à des actions royales, & restreignant le long loisir qu'il se pouuoit estre imaginé, dans le peu de temps qui luy restoit, ne s'occuper qu'à des subiects de merite, ausquels les effects de sa generosité le couronnans en sa vie d'vne gloire immortelle, marquassent apres sa mort, sur sa tombe, les qualitez de grand, de magnanime, de victorieux, d'inuincible Empereur, plustost que ceux que sa volupté luy laissa, de lasche, de faineant, & voluptueux. Mais il est mal-aisé de tirer de la valeur, de qui n'en a point.

Estranges prodiges en diuers lieux.

Cependant que Selim se ioüe mollement auec ses delices à l'ombre de son Serrail, Dieu escrit dans les liures du monde, le Ciel, & la terre, les marques de son courroux. L'annee mille cinq cens soixante, & sept, fut prodigieuse par l'euenement de tant de prodiges, qui me la font nommer ainsi. En Flandres, & sur la ville de Bruxelles, on vid en l'air deux armees combattre l'vne contre l'autre, l'espace d'enuiron deux heures: on voyoit d'vn costé des enseignes rouges, & iaunes, au milieu des bataillons de gens de pied, & de mesme auec des cornettes dans les scadrons de gens de cheual, d'vn autre costé des enseignes blanches, & bleues parmy de semblables troupes: on oyoit le tonnerre des canonades, & la gresle des arquebusades, les testes, les bras, les iambes emportez en l'air par le canon, se voyoient clairement. Mais tandis que le combat s'enflammoit le plus dans ce liquide champ de bataille, parut vn geant d'vne forme sans mesure, lequel se mettant entre les deux armees, les dissipa plus facilement que du vent, ou de la fumee. Proche d'Anuers en vn lieu dict Bourg-sainct, s'esleua vne tempeste si forte, si furieuse, si foudroyante, qu'il sembloit qu'elle ne voulust pas seulement perdre ce pays-là, mais tout le monde vniuersel. En Italie le fleuue Ladice, qui passe dans Veronne, creut en vn moment à telle grandeur, qu'il emporta plus de deux mille ames,

le ames, moissonna en degast tous les fruicts de la campagne, & mit par terre plusieurs beaux, & superbes bastimens. Vne Comette fut veuë dans Rome auec effroy: vne pluye de sang empourprant la campagne de Policastre, apporta de l'estonnement & de la terreur par tout. En Alemagne, & en Hongrie le Danube se deborda si furieusement, qu'il couurit de ses eaux la plus grande partie de la campagne, noya vn grand nombre d'hommes, de femmes, & de petits enfans, emmena presque tout le bestail des enuirons, & fit vn tel degast, qu'il ne s'en estoit iamais veu vn pareil auparauant. Et dans Constantinople, l'espace presque d'vn iour entier, on vid trois Soleils dans le Ciel; & sur la ville de Capha la Lune monstra sa face couuerte d'vn Crucifix.

Coustume des Othomãs de faire la guerre au cõmencement de leur regne.

C'est la coustume des Empereurs Turcs, au commencement de leur regne de commencer leurs actions par la guerre, soit pour exercer d'autant leurs soldats, & bannir la sedition de leur païs, ou soit afin que le peuple espouse cette croyance d'eux, qu'ils sont belliqueux, & magnanimes. Ainsi Selim enuoya Occhiali renegat Calabrois, qu'il auoit faict Roy d'Alger, à cause de la prise de Thunes; pour surprendre la Goulette. Occhiali arme sept galeres, arriue à la Goulette, mais estant descouuert il fut repoussé, & contraint de se retirer aux Gerbes, & à Tripoly. Iean André Dorie estoit au port de Biserte, auec cinquante galeres, en intention de le surprendre, mais ce corsaire diligenta son depart, & se retira là où nous auons dict. En mesme temps Selim enuoya quatre mille Ianni{ss}aires sur les confins de la Perse, pour empescher les courses que les Persans faisoient dans ses terres.

Desseins du Turc sur la Goulette descouuerts, & euentez. Iannissaires enuoyez en Perse.

Vn peu apres l'entreprise sur la Goulette par Occhiali, le Commandeur de sainct Clement, General des galeres de Malte, ayant conduict auec ses galeres le Marquis de Pescare Vice-Roy de Sicile à Trapani, voulut partir pour s'en retourner à Malte, contre l'aduis du Vice-Roy, de ceux de Trapani, & de beaucoup d'autres, qui l'aduertissoient que Occhiali estoit en son chemin auec plus de forces que luy: vn corsaire Marseillois surnommé Iambe de bois, l'asseura l'auoir rencontré sur mer. Neantmoins tous ces aduis ne le peurent retenir, il part, & mesme sur l'entree de la nuict, au lieu de choisir le matin pour mieux descouurir de loing. Mais il n'eust pas faict grand che-

Le Commandeur de saint Clemẽt part contre l'aduis de tous les autres.

Est attaqué par Occhiali qui le charge & le deffaict.

min, qu'il rencontra ce qu'on luy auoit predit, Occhiali plus fort que luy, qui luy donna la chasse, où ses vaisseaux s'estans separez, au lieu d'aller ensemble bien vnis, furent attaquez auec grand aduantage pour les Turcs. Occhiali auec douze vaisseaux poursuiuit la galere Capitaine, & vne autre appellee sainct Iean: Les deux qui restoient, à sçauoir la Patrone, & la saincte Agnes, eurent sept galeres Turques en queuë. Le combat fut rude, car les Cheualiers de Malte se deffendoient merueilleusement bien: la galere saincte Agnes rendit quatre heures de combat, & peu apres fut prise: la Patrone gaigna du costé de Grigenti, où elle se sauua: la sainct Iean se rendit à Occhiali par celuy qui la commandoit nommé le Capitaine Voguedemar: la galere Capitaine, se voulant sauuer dans la riuiere au dessous de Monte Chiaro donna à trauers contre terre, & ceux qui estoient dedans se sauuerent auec le General dans la tour de Monte Chiaro, tandis que Occhiali se saisit de la galere: en cette deffaicte moururent, ou furent pris soixante deux Cheualiers, & grand nombre de soldats. Voila le fruict de la precipitation du General de ces galeres, qui ne rapporta sur luy en se sauuant par terre, que quelques pieces de sa vaisselle d'argent. Occhiali s'en alla vers Alger, où il entra en triomphe sur la fin du mois de Iuillet, & de là enuoya à Constantinople à Selim la galere saincte Agnes, auec quelques Cheualiers dedans.

Prises des galeres de Malte.

Mort des Cheualiers & plusieurs autres en cette deffaicte.

CHAP. III.

Ambassadeurs des Venitiens à Constantinople.

En ce mesme temps la Republique de Venise enuoya vn Ambassadeur à Constantinople pour renoueller l'alliance auec Selim. Cet Ambassadeur nommé Marin Caballus personnage illustre, & sçauant en plusieurs choses, n'eut pas peu de peine d'obtenir audience pour cette affaire, mais les presents qu'il fit aux Bassats, & grands de la porte, rompirent toute difficulté, & luy firent obtenir ce qu'il demandoit: Selim l'ouyt, & iura l'alliance auec les Venitiens. I'ay bien voulu mettre icy la forme de son serment, puis qu'elle est presque dans tous les autres qui ont escrit cy-deuant. *Ie iure, & promets par le grand Dieu, qui a creé le Ciel & la terre, par les ames des septantes Prophetes, par la mienne, par celles de mes ancestres, de garder à la Seigneurie de Venise, tous points, & droicts d'alliance, & d'amitié conseruez iusques à present, & de les tenir pour sacrez, & inuiolables, comme ils sont declarez par mon seing.* Mais ce serment sera bien tost faussé, par la guerre contre l'Isle de Cypre, des appartenances

Alliance entr'eux, & les Turcs.

Forme du serment de Selim.

des Venitiens, où Selim estoit particulierement porté par les inuentions d'vn Espagnol Iuif, nommé Iean Micqué, chassé d'Espagne par le Roy Ferdinand pernicieux espion de l'Europe, où il n'y auoit prouince qu'il n'eust mis le pied, pour remarquer ce qui s'y faisoit, & en faire par apres son profit. Il seiourna à Lyon quelque temps, puis à Marseille, de là trafiqua à Rome, à Venise, en Sicile, & en fin aborda Constantinople: Or comme c'estoit vn bel esprit, subtil, aigu, mais malicieux, il trouua moyen de voir Selim, auquel il rapporta tant de merueilles, qu'il s'acquit ses bonnes graces, & renonçant à la loy des Rabins, pour estre encores plus fauorisé, espousa celle de Mahomet, & se fit Turc. Ayant ainsi l'oreille de Selim, il trouue moyen de calomnier le Duc de l'Isle de Necsie, vne des Isles Ciclades, & le vingt-vniesme Duc de cette Isle: ce Duc aduerty des menees que le Iuif faisoit contre luy à Constantinople, s'y en va pour se iustifier, mais il ne fut pas si tost arriué là, qu'on luy oste sa liberté, & son bien, il fut emprisonné, & sa principauté donnee à Micqué: quelque temps apres son innocence luy fit recouurer sa liberté; mais non pas son domaine, aussi estoit-il en trop bonnes mains pour estre rendu. De sorte que ce miserable Prince fut contraint de se retirer vers le Pape, & les Venitiens, desquels il fut honorablement receu, & fauorablement assisté pour le soulagement de sa vie.

Vn Iuif chassé d'Espagne, dangereux espion.

Acquiert les bonnes graces de Selim.

Se fait Turc.

Qui le faict Duc de Necsie.

Le Prince legitime en est chassé.

Micqué arriué à la qualité de Prince, trouue moyen de faire cognoistre à Selim qu'il ne luy estoit pas inutile, luy propose la conqueste de l'Isle de Cypre du domaine des Venitiens, & luy represente le droict qu'il y auoit comme Sultan d'Egypte, & Roy de la Palestine, d'où les Isles de Rhodes, & de Cypre, releuoient comme hommageables. De plus il luy donne aduis de l'embrasement de l'arcenal de Venise, où toutes les munitions de guerre auoient esté consommees, & dauantage l'annee y auoit esté si disetteuse, que la famine estoit presque dans le païs de la Seigneurie. Selim receut les aduis de Micqué; & ayant conceu quelque desir de faire la guerre en Cypre, en communique plustost à ses Bassats vn iour comme il estoit à la chasse; cette façon de prendre aduis à la campagne s'appelle le conseil à cheual. Mahomet premier Vizir de l'Empire, & premier en la faueur, comme celuy qui auoit conduit Selim au throsne de ses maieurs, ainsi que nous auons veu cy-deuant,

Ce Iuif porte Selim à la guerre de Cypre.

Opinions diuerses au conseil du Turc sur cet affaire.

trouue plus à propos d'aller secourir les Sarrazins en Grenade contre le Roy d'Espagne, que de faire la guerre aux Venitiens, en attaquant l'Isle de Cypre, l'amitié desquels auoit esté recherchee, & cherie par le defunct Empereur Solyman. Or soit que ce Bassa trouuast la guerre de Cypre trop iniuste, ou soit qu'il parlast comme pensionnaire de Venise, si fit-il tout son possible pour en dissuader Selim; mais les autres Bassats portez à l'aduis contraire, comme les enuieux de Mahomet, conseilloient à leur Empereur de porter ses armes en Cypre, que cette Isle dependante de la Sultanie d'Egypte luy appartenoit de droict, Selim suit ce dernier aduis, & se resout à la guerre contre cette Isle. Mais ce qui le porta le plus à cette resolution, ce fut le conseil du Muphti de sa loy; car comme il vouloit faire bastir vne Mosquee à Constantinople, le Muphti luy remonstra, que licitement il ne le pouuoit faire, que la loy de leur prophete deffendoit de renter vne Mosquee du Chasna ou thresor de l'Empire, mais seulement du reuenu du païs conquis, & partant qu'il auoit vne belle occasion de faire vne riche conqueste, puis que son conseil luy facilitoit celle du Royaume de Cypre.

Selim se resout à cette guerre, porté encores à cela par le Muphti.

Cette guerre doncques concluë on en faict les preparatifs à Constantinople, en la Moree, & ailleurs, de vaisseaux, d'hommes, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Et cependant le Saniac, ou Gouuerneur de la haute Mysie nommé Scender, trauaille à faire des menees, & des monopoles dans l'Isle de Cypre, gaigne plusieurs Cypriots, entr'autres vn nommé Diasorinus, homme subtil, inuentif, cogneu dans les pays estrangers, & grandement aymé de ses compatriotes; mais ses trafiques auec Scender euentees, par la surprise d'vne lettre qu'il escriuoit à ce Turc, toute peinte de figures, de mousches, araignes, fourmis, mouscherons, guespes, & semblable sorte de petits animaux qui luy seruoient de caracteres ou de chiffres secrets: il fut pris, mis à la question, & apres la confession de sa perfidie, executé à mort auec plusieurs de ses complices, qu'il auoit luy mesme descouuerts.

Preparatif pour cette guerre.

Monopoles en Cypre.

Desorinus & ses complices mis à mort.

Les Venitiens aduertis du dessein de Selim, sur le Royaume de Cypre, par Marc-Anthoine Barbarus, & plusieurs autres, se disposent à la guerre, demandent secours au Pape, au Roy d'Espagne, & au Roy de Perse: de celui-cy ils ne receurent rien que des paroles, & des remises, car Tachmas Roy de Perse qui

Les Venitiens demandent secours pour cette guerre.

Le Roy de Perse s'en excuse.

estoit sur le soir de son aage, desiroit plustost le calme d'vne douce paix, que la tourmente d'vne guerre, quoy qu'auantageuse pour luy : les autres deux promirent de secourir de leurs forces la Seigneurie. Mais le Bayle des Venitiens qui estoit à Constantinople, ne pouuant donner des particuliers aduis de ce qui s'y passoit sur cette affaire, s'adresse au Bassa Mahomet, luy remōstre le tort que Selim se feroit d'attaquer par surprise ceux qui ne pensoient point à se deffendre, asseurez sur le serment qu'il leur auoit donné de son amitié, au renouueau de l'alliance ; qu'il seroit bien plus seant de terminer l'affaire par vne voye douce, & raisonnable, que d'y proceder par celle de la rigueur. Mahomet represente tout cecy à son Empereur, Selim le trouue bon, depesche vn Chaoux nommé Cubat à Venise, vers la Seigneurie, auec des lettres contenans en substance la demande de l'Isle, & Royaume de Cypre, qu'il disoit luy appartenir iustement, & qu'en cas de refus, il la prendroit par la force de ses armes. Le Chaoux, rapporte pour response des Venitiens, que la Seigneurie s'estonnoit de ce que sans aucun sujet Selim rompoit l'alliance si solemnellement iuree, que s'il venoit dans leurs terres les armes à la main, qu'ils luy feroit teste, & se deffendroient genereusement, s'asseurans que la iustice de leur cause leur acquerroit le secours de Dieu, & l'assistance des hommes.

Le Bayle des Venitiens remonstre à Mahomet l'iniustice de cette guerre

Selim enuoye vn Chaoux à Venise.

Response des Venitiens.

Le Chaoux arriué à Constantinople, & ayant rendu à Solyman la responce des Venitiens, on haste l'equipage de la guerre, & peu de temps apres, l'armee part sous la conduite du Bassa Piali General de mer, & Mustapha General de l'armee, aussi tost qu'elle seroit en terre, car Selim ne bougea de son Serrail, par le conseil de Mahomet son grand Vizir. Les galeres Turques passent à Negrepont, puis à Rhodes, où en chemin Piali tascha de surprendre Tine : c'est vne Isle auec vn fort des appartenances des Venitiens, proche de l'Archipel : mais la resistance de ceux de dedans luy fit prendre le chemin de Rhodes, & celuy de Cypre, où l'armee Turque arriua auec deux cens vaisseaux bien armez, au commencement du mois d'Auril de l'annee mil cinq cens septante.

Partement de l'armee Turque.

Son arriuee en Cypre.

Ann. 1570.

L'Isle de Cypre est situee entre la Caramanie, iadis dicte Cilicie, & la Syrie, moüillee du costé de Septentrion par les flots de la mer de celle-là, & vers le Midy par les ondes de Syrie, à laquelle elle a esté iointe autresfois, mais separee par vn terre-

Situation de l'Isle de Cypre.

tremble: elle contient bien pres de deux cens soixante lieuës de tour, & plus de cent en longueur, pour lors commandee par Astor Baillon, assisté du Comte de Rocas son Lieutenant, & de cinq mille hommes de pied, & cinq cens Stradiots, gens de cheual qui estoient toutes les forces de la garnison de l'Isle. Les Turcs sans aucune difficulté prennent terre, descendent leur artillerie, & se rendent maistres de la campagne, toutesfois auec vn si mauuais ordre, que si les Cypriots fussent sortis sur eux, comme c'estoit l'opinion de Baillon, sans doute ils les eussent repoussez iusques à leurs vaisseaux, mais le reste du conseil voulans temporiser, leur donnerent temps de se venir camper deuant la ville de Nicotie, où ils mirent le siege, suiuant l'aduis de Mustapha qui l'emporta sur Piali, lequel estoit d'opinion qu'il falloit premierement attaquer Famagoste, ville principale du Royaume. Cependant Piali remonta sur ses vaisseaux, & s'en retourna en l'Archipel pour empescher le passage au secours qui venoit de Venise, composé de cent vingt-sept galeres subtiles, & vnze grosses, auec vn grand Galion, le tout conduit par Hierosme Zane, qui s'estoit arresté au tour de Corfou, pour attendre le secours du Roy d'Espagne conduit par André Dorie, & celuy du Pape par Colonne; mais en ceste attente, la peste ar-riua à son armee, en enleua enuiron vingt-cinq mille personnes. Ce degast estonna grandement Dorie, & Colonne, qui vindrẽt peu apres, de sorte que voyans l'armee Venitienne ruinee par la peste, ils ne furent pas d'auis d'aller attaquer le Turc, auec ce qui restoit, le general Zane s'en alla en Candie pour renforcer ses trouppes.

Ses forces.

Siege de Nicotie par les Turcs.

Piali remonte sur mer pour empescher le secours.

Secours des Venitiens au tour de Corfou ruiné de peste.

CHAP. IIII.

Situation de Nicotie.

Ceste ville mal gouuernee.

Or tandis qu'il ramassoit d'autres forces, Mustapha estoit deuant Nicotie employant les siennes pour l'emporter. Cette ville est situee au milieu de l'Isle, en vn terroir fertile, & sous vn air temperé. Sa grandeur auparauant estoit de quatre lieuës, & demie de tour; mais depuis, pour la rendre plus forte, les Venitiens restraindrent son enceinte à vne lieuë & demie: le nombre des gens de guerre estoit assez suffisant pour repousser les Turcs, mais estans commandez par vn chef fort peu experimenté, & duquel ceux qui ont cy deuant escrit, ne font pas grãd estime, appellé Nicolas Dandule, ils faisoient leurs efforts à contre-tẽps: car apres qu'vne partie de soldats Italiens furent morts à la deffence des murailles, au lieu de cõseruer cheremẽt le reste

pour le salut de la ville, il leur permit de faire vne sortie sur les Turcs, qui les mirent en pieces, & cependant refusa la sortie aux gens de cheual, qui eussent esté tres-necessaires pour couurir l'infanterie : d'auantage, la ville estoit si mal pourueuë de munitions de guerre, que les assiegez furent contraints de recourir à ceux de Famagoste, mais comme leurs Messagers furent pris auec les lettres, le Capitaine Iean Baptiste Colomban s'offrit d'aller luy-mesme à Famagoste, & rapporter responce, ce qu'il fit, mais ce fut vn honneste resus, car ceux de ceste ville-là respondirent qu'ils n'en auoient pas assez pour eux, & qu'attendans la mesme fortune que la leur, ils estoient obligez de conseruer le peu de munitions qu'ils pouuoient auoir.

Faute de munitions à Nicotie.

Cependant Mustapha batoit la ville de Nicotie de soixante gros canons, ce qu'il continua l'espace de quatre iours sans cesser, mais le peu d'effect que ses canons faisoient à cause de la molesse du terrain du boulevart, luy firent cesser la batterie, pour se seruir de la sape. Or cõme les pionniers eurent abbatu assez de muraille pour faire entree aux Turcs dans la ville: Mustapha fit donner vn assaut general ; mais à bien assailly, bien deffendu. La resolution des assiegez estoit animee, par les sages exhortations de François Contaren Euesque de Baffo, qui estoit dans la ville en l'absence de l'Archeuesque de Nicotie, Philippe Mocenique qui estoit pour lors à Venise. Ce Prelat promettoit aux assiegez la venuë du secours des Venitiens, du Roy d'Espagne, & du Pape dans peu de temps, comme il y auoit de l'apparence, qu'il deuoit arriuer en Cypre, mais les longueurs furent si grandes, que ce sera apres la mort le Medecin, & vne belle monstre de secours quand on n'en aura plus affaire: Car les Turcs qui desiroient emporter la ville, & l'Isle auant quelle fust secouruë donnent vn autre assaut general en quatre diuers endroits, à sçauoir aux quatre boulevarts : celuy de Podocattaro estoit attaqué par le Bassa de Caramanie, celuy de Constance par Musafer-beg. Piali entreprenoit celuy de Tripoli, & le General Mustapha assailloit le quatriesme nommé d'Auile ; de ces quatre boulevarts trois demeurent fermes sans pouuoir estre gagnez ; celuy de Constance fut le moins constant, à la premiere attaque l'espouuente l'esbransle & met les assiegez en tel desordre, qu'ils prennent la fuite dans la ville, les Turcs les

Batterie du Turc.

Leur sape.

Assaut general.

Autre assaut general.

Le bouleuart de Constance gaigné. suiuēt, & y entrent auec eux pesle mesle, mais en poursuiuant le Comte de Rocas voyant cette confusion, tasche d'arrester ceux qui fuyoient, & auec quelques-vns tient bon pour repousser les ennemis, mais tandis qu'il combattoit, vne harquebussade à la teste le renuersa mort aux pieds des siens, ce coup donna encor *Mort du Cõte de Rocas.* plus l'espouuante aux assiegez, qui se sauue dans vne Eglise, qui court aux lieux plus retirez de la ville, qui en sa maison pour la seureté de sa femme, & de ses enfans. Pierre Pisan, & le Capitaine des Salines, Bernardin Polari voulans arrester leur fuite, *Mort de Polan.* celuy-cy fut tué par les ennemis.

Mort du gouuerneur Dandule. La perte de ce bouleuart de Constance importante aux assiegez, obligea le gouuerneur Dandule d'assembler les moins effroyez des siens pour y aller encor faire vn effort, mais comme il combattoit auec vne poignee de gens, contre vn nombre espouuantable de Turcs, la multitude accablant les siens, les mit en pieces, & luy y fut tué les armes à la main: le reste des assiegez qui estoient mesme aux bouleuarts qui auoient tenu bon iusques icy, continuoient à se bien deffendre; mais estans attaquez de tous les endroits par les ennemis, & dedãs, & dehors la ville, partie furent tuez en combattant, partie se retirerent dans la *Massacre du reste.* grande place pour y acheuer de combattre, & de viure. Le Bassa d'Halep qui estoit sur le bouleuart de Tripoli auec sa trouppe, iugea bien qu'il ne defferoit iamais à coups de main ceste assemblee qui estoit en armes dans la place, sans perte de ses gens, & pour ne courir pas ceste risque, il fit pointer sur ce gros d'abitans quelques canons qui en mirent plusieurs en pieces, & escarterent le reste:

Prise & sac de Nicotie. Ainsi tout ce qui faisoit resistance, estant abbatu, les Turcs se rendent maistres de la ville sans contredit, courent les ruës, saccagent les maisons, entrent dans les Eglises, & par tout, tuēt, massacrent, violent, bruslent, hommes, femmes, enfans, temples, sans exception de sexe, d'aage, ny de lieu: de sorte que les ruës toutes remplies de corps morts couloiēt en fleuues de sang. *Cruauté des Turcs.* L'Euesque, les Magistrats, & quelques-vns du peuple s'estoient barricadez dans la Cour du Palais: Mustapha les somme de sortir, & pour les auoir plus facilement, leur promet la vie, ces pauures infortunez se rendent, ouurent les portes du palais, mais les *Ann. 1570.* premiers qui entrerent dedans, les mirent en pieces, pour rendre leur sort esgal à celuy de leurs concitoyens. Ce fut le 9. de

de Septembre, de la mesme annee mil cinq cens septante, que Dieu permist ce commencement de ruine sanglante sur l'Isle, & Royaume de Cypre, pour punir les excez des vices, & l'enormité des pechez contre sa Majesté diuine; car, quoy que Cypre fut soubs la domination de ceste sage republique de Venise, qui n'a point sa pareille en prudence de gouuerner. Neantmoins comme les lieux plus esloignez du Prince sont souuent les moins policez; dans ceste Isle les nobles exerçoient vne tirannie si grande sur le reste du peuple, que les hommes de basse condition gemissans sous le faix insuportable de leurs rigueurs, auoient souuent desiré d'estre au Turc, pour s'oster de la chaisne de ceux qui les tourmentoient ainsi. Dauantage, les dissolutions y estoient si ordinaires, & si excessiues, qu'il sembloit que ceste Isle fust encor le seiour de l'ancienne Deesse de la volupté, tant son culte y estoit recommandable par le commerce des lubricitez, qui en auoient banny toute sorte de vertus.

D'où procede la ruine de Cypre.

Nicotie ainsi deuenuë Turque, Mustapha y laissa en garnison 4000. hommes de pied, & mille cheuaux, sous la charge de Musapher: & apres auoir receu Cerines qui se rendit à luy, & vne partie de la Montagne, il va mettre le siege deuant Famagoste, qu'il n'emportera pas de ce premier coup, car l'hyuer l'obligeant de se retirer, il reprendra le chemin de Constantinople, pour reuenir au printemps faire sentir par deux fois, la terreur de ses armes aux Cypriots, & leur faire acheuer leur seiour & leurs vies en ceste Isle si florissante.

Cerines se rend au Turc.

Siege de Famagoste.

Son premier camp fut à trois milles de Famagoste, en vn lieu appellé, Pome d'Adam, & par ceux du pays, Pomedame, & puis s'aduançant plus pres de la ville, fit sommer les habitans de se rendre; mais ceux-cy vn peu mieux fournis que ceux de Nicotie; respondirent qu'il n'y auoit rien à gagner chez eux que des coups, que le Bassa feroit mieux de se retirer auec le gain qu'il auoit fait dans l'Isle, que se venir perdre en vn siege si dangereux pour luy.

Camp des Turcs deuāt Famagoste.

Famagoste sommee de se rendre.

Or bien que le massacre eust esté grand à Nicotie; neantmoins les Turcs ne laisserent pas d'y faire des esclaues de tout sexe, & condition, lesquels ils auoient emmenés deuant Famagoste, dās certains nauires de Piali. Parmy ce nombre infortuné estoit vne Damoiselle captiue prise à Nicotie auec les autres, laquelle

La resolutiō & le courage d'vne Damoiselle.

ne pouuant supporter la perte de sa liberté entre les mains de tels vainqueurs, cherche l'occasion de finir son esclauage, quoy qu'auec le danger eminent de la mort, & ne se pouuant alors rachepter des Turcs, que par l'engagement de son honneur, se ressout à la perte de sa vie, & au recouurement de la liberté des autres esclaues, mais à mesme pris que la sienne, elle prend soigneusement garde au lieu où estoient les poudres pour sa munition du nauire, & vn iour prenant l'occasion à propos y met le feu, qui brusla tout le nauire, & tout ce qui estoit dedans: ainsi finit elle par sa mort, la misere de sa vie, & des autres captifs, auec neantmoins perte pour les Turcs, car outre l'embrasement de ce nauire, deux autres furent bruslez des mesmes flammes.

Mustapha tasche d'auoir Famagoste à composition.

Mustapha cependant voyant les assiegez constamment resolus à leur deffence, y enuoye Iean Sosomene fait esclaue à Nicotie, sur sa foy, pour recouurer de l'argent pour son rachapt, à la charge qu'il exhorteroit le peuple de sa part à se rendre à luy: mais à tout cecy on fit la sourde oreille, plus attentif à recouurer du secours, qu'à toutes ces remonstrances de se rendre: Et pour cét effect, les assiegez enuoyerent à Venise Nicolas Donat, & l'Euesque de Famagoste, Hierosme Ragaizzon.

Les Cypriots enuoyent à Venise demander du secours.

CHAP. V.

Secours des Venitiens.

Ceux-cy peurent rencontrer le secours en chemin, car il estoit au port de Vathi, & Calamite en nombre de cent quatre-vingts galeres, & plus: cent vingt-quatre des Venitiens, douze du Pape, & quarante cinq du Roy d'Espagne, en resolution d'aller secourir Nicotie, mais vn peu trop tard: Aussi André Dorie General des Galeres d'Espagne, ayant apris les nouuelles de la prise de ceste ville, ne voulut point passer outre, disant qu'il estoit party pour Cypre, en intention de secourir Nicotie, laquelle estant prise il n'y auoit que faire, & quitta ainsi froidemẽt le reste de l'armee Chrestienne à Scarpante, prenant le chemin de la Poüille, & de la Sicile. Zane General des Venitiens, le Prouidadour Venier, & le General du secours du Pape, nommé Colonne, firent bien tous leurs efforts pour le retenir, mais ne pouuans empescher son depart, ils deliberent entr'eux de secourir Cypre, auec ce qui leur restoit, afin que leur voyage fust plus vtile que celuy de Dorie: mais comme ils estoient sur le point de mettre en effect leurs resolutions, on leur donne aduis que

André Dorie quitte les confederez.

Piali auec toute son armee estoit party de Cypre, pour les venir voir, de sorte que recognoissans leurs forces de beaucoup inferieures à celles de ce Bassa, ils prindrent la route de Candie & Piali celle de l'Archipel, & de là arriua à Constantinople auec les trouppes Turques, *Le reste de l'armee Chrestienne se retire en Candie.* *Celle du Turc à Constantinople.*

Le siege de Famagoste ainsi remis iusques à l'annee prochaine à cause de l'hyuer, les Venitiens eurent loisir d'enuoyer quelque renfort dans la ville : seize cens hommes partirent de Venise pour cet effect, & en peu de temps furent en Cypre : Peu apres Honoré Scotus y emmena de la part de la Seigneurie huict cens hommes, & deux vaisseaux chargez de munitions, si qu'on compta dans Famagoste quatre mille Italiens, trois mille citoyens, ou voisins pour combattre, deux cens Albanois, & huict cens Cypriots, ou de la montagne, ou du plat pays. *Siege de Famagoste remis.* *Secours des Venitiens pour icelle.*

Cependant le Pape trauailloit à vnir les Princes Chrestiens ensemble, pour ioindre leurs armes aux siennes, & tous d'vn commun accord, & d'vne saincte ligue, faire la guerre au Turc, & retirer de ses mains les pieces qu'il venoit de rauir à la Chrestienté: Sa Saincteté y exhorte le Roy d'Espagne, & les Venitiens, ceux-cy comme interessez à Cypre, eurent aussi tost les armes à la main, mais les longueurs des Espagnols ennuyoient tellement le Pape, qu'il fut sur le point de reuoquer ce qu'il auoit concedé au Roy d'Espagne, pour leuer de l'argent sur le Clergé pour les frais de ceste guerre. L'Empereur Maximilian, & le Roy de Pologne furent inuitez d'estre de la partie, mais celuy-là ayant demandé du secours à la Diette de Spire, il ne receut qu'vn honneste refus, en ceste response, Que quand le Turc le viendroit assaillir dans ses terres, que tout le pays contribueroit ses forces pour le deffendre, mais que d'aller attaquer le Turc qui leur estoit paisible, c'estoit vn dessein dont l'execution en seroit trop perilleuse : les armes du Roy de Pologne sembloient en cét affaire, despendre de celles de l'Empereur Maximilian, car on iugeoit bien que ce Roy ne les porteroit pas en ceste occasion dans les terres de Selim, si ce n'estoit en compagnie de celles des Alemans, & ainsi on ne deuoit pas attendre grande chose de ces deux Princes, De plus, le Pape, & Maximilian furent assez mal ensemble, celuy-cy inquieté du nouueau titre que sa Saincteté auoit donné au Duc de Florence, *Le Pape tasche d'vnir les Princes Chrestiens pour la ligue.* *Les Espagnols tirent la ligue en des lõgueurs ennuyeuses.* *L'Empereur & le Roy de Pologne ne sont point de la partie.* *Brouilleries entre le Pape & l'Empereur.*

enuoya ses Ambassadeurs à Rome, pour demander que ce titre fut reuoqué, protestant, en cas de refus, d'vser de la force pour la manutention de l'Empire. Le Pape qui iugeoit auoir peu donner le titre au Florentin, se prepare à la deffence, leue des gens de guerre, & se pouruoit d'armes, & d'argent.

Pourparler de paix entre le Turc, & les Venitiens.

Or le bruit de la ligue entre les Princes Chrestiens estoit arriué à Constantinople. Mahomet Bassa craignant que ceste guerre ne donnast plus d'occupation à Selim, qu'il ne luy en falloit, tasche de terminer les affaires de Cypre par la douceur, en communique auec le Bayle des Venitiens à Constantinople, celuy cy en escrit à la Seigneurie, laquelle y depescha Iacques Ragusson, pour traicter la paix auec Selim soubs ces conditions, Que les Venitiens iouyroient paisiblement de l'Isle de Cypre, en payant tribut au Turc, ou que luy quittans le Royaume, le Turc leur donneroit vn autre pays en contre-change, ou qu'ils seroient remis dans l'Albanie, & Dalmatie, selon les anciens confins, bien plus grands que ce qu'ils y possedoient: mais la cõclusion de ce traicté fut empeschée par celle de la ligue, entre le Pape Pie cinquiesme, Philippe Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise: les forces deuoient estre de cinquante mille hommes de pied, de quatre mille cinq cens cheuaux, nombre suffisant de canons, deux cens galeres, & cent nauires, auec les prouisions necessaires.

Est sans effet à cause de la conclusion de la ligue.

Le Turc cõtinuë la guerre de Cypre.

Par ainsi les Venitiens ayans rompu auec Selim, celuy cy se dispose pour continuer la guerre de Cypre, y enuoye vingt galeres soubs la conduite de Cajacebeby; mais peu de tẽps apres, vne plus puissante flotte alla faire des rauages en Candie, & ailleurs: Pertau Bassa commandoit cent galeres, Occhiali en emmenoit vingt d'Alger, Assan fils de Barberousse en auoit autant, & plusieurs autres corsaires. Ainsi de compagnie ils vont descendre en Candie, où ils firent vn notable degast: mais cõme ils continuoient à rauager, François Iustinian suiuy de 800. Corses, & de quelques trouppes d'Insulaires les repoussa, & leur fit reprendre le chemin de la mer. De là ils furent à Cerigne, à Iunque, & aux Isles de Zante, & Cephalonie, d'où ils emmenerent plus de 5000. ames en esclauage.

Armee de mer du Turc.

Rauage la Candie, & autres Isles.

Armee par terre des Turcs.

Mais ce n'estoit qu'vne partie de la vengeance de Selim sur les Venitiens; car outre cette armee de mer, il en fit marcher vne par terre, soubs la conduicte du Beglierbey de la Grece,

& du Bassa Achomat, en nombre de soixante mille combatans, lesquels entrerent dans les terres de la Seigneurie, mirent le siege deuant la ville de Dulcigne, la battans l'espace de douze iours auec vn bon nombre d'artillerie. Nicolas Surian, & Sciarra Martinengue commandoient dedans: ceux-cy voyans leurs forces trop foibles pour vne plus longue resistance, rendirent la place à composition qu'ils auroient vies, & bagues sauues, sortiroient armez, enseigne desployee, qu'on leur donneroit quatre nauires pour se retirer à Raguse, & qu'il seroit permis à ceux qui voudroient demeurer à Dulcigne, d'y seiourner auec les mesmes priuileges qu'auparauant. Les Bassas iurerent d'obseruer cette composition: mais aussi-tost que les portes leur furent ouuertes, les Iannissaires, & le reste de l'armee firent tous les citoyens esclaues, & tuerent vn bon nombre des soldats, donnans seulement la vie à Surian, Martinengue, & à quelques autres des plus releuez. On dit que ce desordre arriua à cause de quelque dispute que Pertau, & Achomat, eurent ensemble. La prise de cette ville, apporta de la terreur à Venise: mais bien plus les rauages que Occhiali, & Caracosse Chefs de l'armee de mer firent aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie, & en plusieurs autres de la mer de Venise; & le tout procedoit du peu d'estat que les Venitiens auoient fait du pourparler de paix auec Selim; car s'asseurans en la conclusion de la ligue, ils esperoient à communes forces repousser l'Othoman, & le faire demordre de ce qu'il tenoit à eux: mais les longueurs des autres Princes, & particulierement du Roy d'Espagne Philippe second, donnerent loisir aux Turcs de reprendre le chemin de Cypre, & en acheuer la conqueste.

Prennent Dulcigne à composition.

Laquelle est mal obseruee.

Rauages aux Isles de Lisene, Cursole, Mandrachie & autres.

Le quinziesme du mois d'Auril de l'annee suiuante, enuiron deux cens mille Turcs arriuerent en l'Isle, & le vingt-cinquiesme du mesme mois, deuant la ville de Famagoste, les plateformes pour leurs canons, & les tranchees pour les harquebusiers, furent paracheuees par le trauail ordinaire de quarante mille pionniers, esleuans leurs tranchees assez haut, percees des canonieres, & flancs pour les mousquetaires: tandis qu'ils y rouloient leurs canons, les assiegez firent quelques sorties sur eux, toutesfois auec perte des leurs, comme sortans à forces inegalles: Ce qui fut cause que le gouuerneur de la ville, Marc-Anthoine Bragadin, & Astor Baillon, qui auoit charge de pour-

Armee des Turcs en Cypre.

Second siege de Famagoste.

Sortie des assiegez sur les Turcs.

Batterie des Turcs. uoir à tout, leurs deffendirent de plus sortir. Le General Mustapha auoit fait monter son artillerie sur des grands bastions, en nombre de septante grosses pieces, auec lesquelles il bat la ville, depuis la porte de Limisse, iusques à l'Arsenal, & en peu de temps, ayant fait plusieurs breches, l'assaut fut donné en cinq lieux, au rampart de l'escueil, à la courtine de l'Arsenal, à la tour d'Andrussie, à la tour Nappee, & à la porte Limisse. Les assiegez soustindrent vaillamment ces premiers assauts, & par vne contrebatterie de leurs canons, repousserent si viuement les Turcs, & auec vn tel massacre, qu'on dit qu'il en demeura plus de vingt-cinq mille sur la place, tuez en diuerses fois; s'ils eussent continué la furie de leur batterie les Turcs n'eussent pas long temps souffert ce massacre deuant la ville, la necessité les eust contraints de se retirer; mais ceux qui auoient l'intendance de l'artillerie, pour espargner les boulets, craignans qu'ils ne faillissent auant la fin du siege, ordonnerent qu'on ne tireroit que trente volees par iour: Ainsi les Turcs eurent moyen de s'approcher des murailles, & de se rendre maistres du rauelin, & de la contre-escarpe du fossé, nonobstant la resistance des Cypriots, qui firent, à la verité de grands efforts pour les repousser, & pour reparer ce qu'ils auoient demoly, allans à couuert de l'escopeterie Turque, par le moyen de certaines deffences faites de poutres, & de soliueaux, de l'inuention d'vn Cheualier de Malte Ingenieur, nommé le Cheualier Magic, lequel y fut tué d'vn coup de canon, à la perte commune des assiegez, ausquels il estoit tres-necessaire. Apres la prise du rauelin, & de la contre-escarpe, les Turcs firent plusieurs mines vers les forts de l'Arsenal, de Cap Sainct, Andruttie, & Nappee; c'estoit vers la fin du mois de Iuin. La plus part furent euentees, celle de l'Arsenal ioüa de telle furie, qu'elle enleua la muraille, & le contremur: Ce chemin ouuert aux Turcs, Mustapha y mene ses gens, assistant en Capitaine valeureux aux attaques de cét assaut, qui fut si furieux, que le massacre en fut tres-grand de part, & d'autre, & desia la plus part des assiegez harassez des ordinaires trauaux, lassez des veilles, & abbatus de la faim, commençoient à se retirer; mais les exhortations de l'Euesque de Limisse, qui les assistoit le Crucifix à la main, les arresterent, & les ramenans à la bresche, leur firent soustenir d'vne nouuelle hardiesse l'effort des Turcs, & lesquels ils con-

Assauts en cinq endroits.

Bien soustenus, & les Turcs repoussez.

Cause de la perte de Famagoste.

Les Turcs gagnent le rauelin, & la contre-escarpe.

Mort de l'Ingenieur Magic.

Mines des Turcs qui font ouuerture.

Assaut bien rude, où le massacre est fort grand.

L'Euesque de Limisse ramene ceux de Famagoste à la breche pour la deffendre.

traindrent en fin de se retirer. Icy vne troupe valeureuse de Dames partage à ceste gloire, d'auoir repoussé l'ennemy, car pendant l'assaut elles ne cesserent d'apporter aux soldats ce qui leur estoit necessaire : les vnes fournissoient des armes, les autres portoient des pierres, de l'eau boüillante, & quelques vnes combattoient. *Femmes genereuses.*

CHAP. VI.

Ces attaques se faisoient dehors aux murailles par les ennemis, mais la faim, la soif, & la plus rigoureuse necessité de viures, en faisoient de plus rudes dans la ville contre les pauures assiegez. Desia ils auoient acheué de manger, les cheuaux, les chiens, les chats, & tout ce que la furie d'vne enragee faim auoit peu trouuer en cette extreme necessité : Ce qui auoit donné subiect aux citoyens de Famagoste, de supplier le gouuerneur Bragadin de penser à leur salut, & à celuy de leurs femmes, & enfans : que tant qu'il y auoit eu apparence de se deffendre, ils auoient porté leur vie à la mercy des armes de leurs ennemys, que maintenant que le malheur auoit reduit leurs affaires en vn estat deplorable, il seroit plus sagement fait de se rendre soubs quelque honneste composition, que d'attendre que la prise par vn assaut, fist passer tout ce qui restoit par le fil de l'espee. Bragadin sur ces remonstrances, fit assembler le conseil des plus notables Chefs, & de ceux de la ville, où il remonstra la honte que ce seroit de ceder à son ennemy, & le danger qu'il y auoit de se fier en la foy Turque, Qu'il seroit bien plus loüable de mourir glorieusement les armes à la main pour la cause de Dieu, celle de sa religion, & de sa patrie, que se rendre laschement à la discretion de ces infidelles ; mais son opinion ne fut pas suiuie de tous, car la multitude se porta entierement à rendre la ville au Turc, & sauuer ce qui restoit dedans. Ceste resolution des assiegez communiquee au Turc, la trefue fut accordee le premier iour d'Aoust, & les ostages baillez d'vne part & d'autre, du costé des Turcs : le Lieutenant du General Mustapha, & celuy du Colonel des Iannissaires, furent enuoyez en ostage à la ville, & ceux de Famagoste enuoyerent au Turc, Hercule Martinengue, & Mathieu Celti, notables citoyens de la ville : tous ceux-cy honorablement receus des deux partis, on trauailla au traicté, la conclusion duquel fut telle : *Que tous ceux qui estoient dans Famagoste auroient la vie sauue, qu'il seroit permis aux gens de guerre qui estoient dedãs, de sortir*

Famine dans la ville.

Les citoyens prient le gouuerneur de se rendre.

Bragadin gouuerneur, exhorte le reste à tenir bon.

Son opinion ne fut pas suiuie de tous.

On conclud à se rendre.

Articles de la reddition de Famagoste.

auec leurs amis, & parens, armes, meubles, & choses semblables quant & eux, cinq pieces de gros canons, & trois cheuaux pour chacun des Chefs, que Mustapha leur fourniroit de nauires pour aller en Candie, & que ceux qui voudroient demeurer, pourroient iouyr paisiblement de leurs biens, & viure en leur Religion Chrestienne. Mustapha signa ce traicté, & promit de l'obseruer, mais nous verrons cy-apres l'asseurance qu'il y a en la foy Turque.

Courtoisie des Turcs auant que d'entrer dans la ville.

Ceux de Famagoste commencerent à faire embarquer les malades, & les blessez, sur quarante vaisseaux du Turc: ce commencement n'estoit que douceurs; les Turcs estoient les plus affables du monde, courtois, & humains par dessus les plus courtoises nations: mais comme si l'air de la ville les eust changez en Tygres, ils n'y furent pas plustost entrez que ce n'estoit que cruauté, & rage. Bragadin enuoye Nestor Martinengue vers le Bassa pour en faire sa plainte, le Bassa y met ordre, & auant que renuoyer Martinengue, luy declare le desir passionné qu'il auoit de voir, & cognoistre Bragadin, la valeur duquel il cherissoit grandement; comme en ayant eu de belles preuues pendant le siege de la ville. Bragadin aduerty de la volonté de Mustapha, le va trouuer le iour mesme, suiuy de Baillon, Quirin, Martinengue, & quelques Gentils-hommes Grecs, & de quarante harquebusiers, vestu de pourpre, en Magistrat Venitien, & couuert d'vn beau pare-sol: ainsi il arriua à la tente du Bassa, où il fallut laisser les armes à la porte. La reception qu'il en eut, fut pleine de courtoisie; mais apres quelques discours, Mustapha luy demanda seureté pour les vaisseaux qu'il luy prestoit pour aller en Candie, demandant Quirin pour respondant aupres de luy: Bragadin repartit qu'il ne le pouuoit retenir de droict, & que dans les articles de la composition, il n'estoit point fait mention d'aucune seureté pour les vaisseaux. Mais tout cecy n'estoit qu'vne querelle faite à poste, & vn pretexte pour saisir leurs personnes: aussi son dessein esclate, il les charge d'iniures, & peu apres de fer, les fait tous tailler en pieces, excepté Bragadin qu'il reserue à vne mort plus rigoureuse. Ce commencement de cruauté exercé enuers les plus notables des assiegez, il entre dans la ville pour y acheuer le reste, fait pendre Tepulus à l'antenne d'vne galere: & pour Bragadin qui estoit le principal suiect de sa tyrannie, il cherche de nouueaux supplices pour

Leur cruauté y estans entrez.

Mustapha desire voir Bragadin, celui-cy le va trouuer.

Commencement de querelle.

Ceux de la suite de Bragadin taillez en pieces.

Cruauté de Mustapha enuers Tepulus, mais bien plus enuers Bragadin.

pour le faire souffrir, comme si ce personnage l'eust grandement offencé, lequel hors ceste guerre n'auoit iamais rien eu à demesler auec luy: Il le fit conduire par plusieurs fois en vn lieu de supplice, luy faisant tendre le col pour luy trancher la teste, mais en feinte seulement, pour luy faire plus viuement sentir l'effroy de la mort; si Bragadin en eust eu apprehension, mais sa constance luy faisoit enuisager d'vn œil riant la cruauté des supplices. Peu apres il luy fit couper le nez, & les oreilles, le laissant en cét estat dans l'obscurité d'vne prison, sans estre pansé de ses playes, durant trois iours; apres lesquels il le fait emmener en sa presence, & luy fait porter la hote, & charrier de la terre aux breches, le contraignant de baiser la terre toutes les fois qu'il passoit deuant luy, & puis au mespris de sa religion, luy disoit souuent ces paroles; *Que n'inuoques-tu celuy que tu adores, qu'il te vienne maintenant deliurer?* L'ayant assez long temps affoibly par cét exercice, il commanda qu'on le mist dans vne chaise à dossier, vne couronne à ses pieds, & qu'on le montat sur l'antenne d'vne galere, pour estre veu de tous les soldats Chrestiens, qui estoient esclaues au port: & pour le faire acheuer de souffrir par le comble d'vne brutale cruauté, à la veuë de toute l'armee, il fut conduit au son des tambours, & attabales en la place publique de Famagoste, & là attaché honteusement au pilori, où les Turcs le despoüillerent, & l'ayans estendu à terre, l'escorcherent tout vif. Pendant les violences d'vn si rigoureux tourment, Bragadin esleuoit sa voix, ses pensees, & son ame au Ciel, souffrant auec la constance d'vne ame saincte, le martyre pour la cause de Dieu. Tout ce qu'on remarqua d'humain en luy en ceste action de tant de peines, ce furent les reproches à Mustapha, d'auoir faussé sa foy pour se seruir d'vne execrable perfidie: mais comme les bourreaux l'eussent escorché iusques au ventre, son ame laissant le corps entre les mains des Turcs, alla receuoir au Ciel la glorieuse palme de son martyre. Sa peau fut apres remplie de paille, & monstree par la ville, puis attachee au haut de l'antenne d'vne galiotte, & pour faire monstre de la rage de Mustapha, exposee à la veuë de tout le monde, par tout où il passa à son retour: Le corps qui restoit despoüillé iusques aux os, fut mis en quatre pieces, & porté aux quatre endroits par où le Turc auoit assailly la ville.

Constance de Bragadin.

Cause de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin.

On marque plusieurs causes de la cruauté de Mustapha enuers Bragadin : L'vne, qu'il voulut assouuir la vengeance du soldat Turc, pour la perte de tant de Mahometans tuez en ce siege, & pour le refus qu'il luy auoit fait du pillage: L'autre, l'indignation du Bassa, d'auoir veu Bragadin arriuer à sa tente auec plus de pompe, de fast, & de suite que luy ; quand il marchoit en General, & en vainqueur: Dauantage, qu'il auoit perdu ses intimes amis en ce siege, desquels il auoit promis de venger la mort. Mais de ceste grande inhumanité ie ne trouue qu'vne seule cause, le naturel inhumain de Mustapha, car quand il estoit vne fois en colere, il deuenoit plusque furieux. Sa rage ne fut pas du tout esteinte par le sang de Bragadin: entré qu'il fut dans Famagoste, il fit piller l'Eglise principale, nommee de S. Nicolas, les Autels y furent abbatus, les Images brisees, les sepulchres ouuerts, foüillez, & les ossemens qui reposoient sous les tombes, iettez çà & là, comme à la voirie, en fin tout ce qui s'y trouua de sainct, de sacré, de pur, de net, fut profané, violé, & impunément foüillé.

Reste du sac de Famagoste.

Temps de la duree de ce siege.

Telle fut la fin du siege de Famagoste, qui souffrit cent cinquante mille coups de canon, ou enuiron, l'espace deux mois, & plus, apres lesquels elle vint au pouuoir du Turc, auec le reste du Royaume de Cypre, faute d'auoir esté secouruë de ceste armee dont nous auons parlé cy-deuant, laquelle les irresolutions des Chefs tindrent trop long temps à l'anchre en diuers lieux, & leur ambition la separa par apres sans aucun fruit. Mustapha fit aussi tost fortifier la ville, & y laissant des forces, en partit le vingt-quatriesme du mois de Septembre, & s'en alla triompher à Constantinople. Cette perte fut à la verité bien grande aux Venitiens, lesquels apres s'estre conseruez ceste Isle l'espace d'enuiron cent ans, furent contraints de la ceder au Turc, tandis qu'ils s'amusoient en l'attente du secours du Roy d'Espagne, qui leur fut du tout inutile. Ainsi l'Isle de Cypre, iadis le seiour de Venus lasciue Deesse de ses plaisirs, & le lieu plus celebre de son culte, par vn secret destin, fut conquise à Selim Prince voluptueux, qui faisoit la guerre par ses Lieutenans, & l'amour en personne.

Considerations sur la perte de Cypre.

CHAP. VII.

Il est vray que la reuenche de ce coup ne sera pas long-temps differee, mais l'vtilité en sera commune aux Princes de la ligue, & la perte de Cypre est particuliere aux Venitiens.

Le Pape Pie cinquiesme achemine les affaires de la ligue, iusques à vn tel point, qu'elle fut concluë entre sa Saincteté, le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise, (car l'Empereur Maximilian ne fut pas de la partie.) Les forces deuoient estre de cinquante mille hommes de pied, Espagnols, Italiens, Alemands, quatre mille cinq cens cheuaux, quantité de Canons, deux cens galeres, & cent nauires de guerre. Dom Iean d'Austriche frere naturel de Philippe second Roy d'Espagne, en fut nommé General. Marc-Anthoine Colonne General de l'Eglise, deuoit tenir sa place en son absence, & Sebastien Venier estoit General des Venitiens. Les plus notables des Espagnols, & qui seruoient de conseil à Dom Iean d'Austriche, estoient ceux cy. Dom Iean de Cardone Comte de Piegne, Anthoine Dorie, Charles d'Aualos Duc de Sesse, Dom Bernardin de Requescens grand Commandeur de Castille, Dom Aluarez de Bussan Marquis de saincte Croix, & le Marquis de Treme. Des Italiens ceux-cy estoient les plus releuez, le Prince de Parme, le Duc d'Vrbin, Paul Iourdain Vrsin, le Comte de saincte Fleur, Ascanio de la Corne, & Paul Sforce. Cette armee forte d'hommes, puissante en vaisseaux, munie de canons, poudres, boullets, & viures, se trouua à Messine sur la fin du mois d'Aoust, & le 27. de Septembre à Corfou.

Conclusion de la ligue entre le Pape, l'Espagnol, & le Venitien.

Leurs forces.

Dom Iean d'Austriche General de l'armee de la ligue.

Colõne pour le Pape.

Noms de plusieurs notables hommes en cette ligue.

Selim aduerty de cette partie s'estoit aussi preparé de son costé, & auoit armé bon nombre de vaisseaux, si que son armee faisoit enuiron trois cens voiles, conduite par Hali Bassa General de la mer, & assistee du Bassa Pertau, d'Assam Bassa fils de Barberousse, Sirocco Gouuerneur d'Alexandrie, Caracosse, Mehemat-Bey Roy d'Alger, & de plusieurs autres Corsaires, & renommez Capitaines. Tandis que cette armee faisoit ainsi chemin, Haly enuoya Caracosse sur vn brigantin, pour recognoistre l'armee Chrestienne. Gilles d'Andrade fut apres enuoyé pour recognoistre l'armee Turque, Caracosse, & d'Andrade firent leur rapport à leurs Chefs, mais tous deux se tromperent; recognoissans d'vn party, & d'autre moins de vaisseaux qu'il n'y en auoit. Aussi-tost les galeres d'Haly entrerent dans le golphe de l'Epanthe, où le General des Chrestiens Dom Iean d'Austriche n'estoit pas resolu de les aller attaquer, quoy que les Chefs Venitiens fussent de cet aduis. Mais Venier General de Venise, le fit resoudre à y entrer par vne telle ruse: ce-

Armee naualle du Turc contre la ligue.

Les deux armees s'enuoyent recognoistre.

Mais mal recogneus d'vn costé & d'autre.

L'armee du Turc entre dans le golphe de l'Epanthe.

Ruse du general de Venise, pour faire entrer Dom Iean au golphe.
Les deux armees se rengent en bataille.
L'ordre de toutes deux.

luy-cy s'estant eslargy en mer vint faire rapport à Dom Iean, que cinquante galeres Turques s'estoient separees de leur gros, & auoient pris le chemin de Leuant. Cet aduis finement controuué porta Dom Iean à l'entree du golphe. Sans marchander dauantage, les deux armees se disposent au combat: Le Bassa Haly rangea ses galeres en forme de Croissant, Occhiali en tenoit la pointe droite, auec cinquante cinq galeres, & Mechemet beg, & Sirocco la gauche auec autant, Haly estoit au milieu accompagné de Pertau, & quatre-vingts seize galeres, le reste estoit pour le secours. L'armee des Chrestiens fut ordonnee en mesme forme, Iean André Dorie auoit la pointe droicte, auec cinquante trois galeres, & deux galeaces de Venise, la gauche auec pareil nombre de vaisseaux fut conduitte par Augustin Barbarique Prouidadour Venitien: au milieu estoient les Generaux Dom Iean, Colonne, & Venier auec soixante quatre galeres, au costé droict de Dom Iean le Lieutenant de la ligue le mesme Colonne, au costé de cettuy-cy estoit la Capitane de Sauoye commandee par Ligny; le Prince d'Vrbin estoit dedans: à la main gauche de Dom Iean, estoit Venier General des Venitiens, & pres de luy le Capitaine de Gennes, où estoit le Prince de Parme. Paul Iourdain Vrsin auec sa galere faisoit vne pointe de l'armee, le Commandeur de Romegas auec la Capitane de Malte, & la galere de Loumeline estoient en mesme ordre, plusieurs autres galeres, & naues, soubs la charge de Dom Iean de Cardonne, auoient le deuant pour commencer la charge. En cet ordre les Chefs de part, & d'autre exhortent les leurs au combat, les Chrestiens s'encouragent encor plus, de ce que fauorablement assistez du Ciel, ils estoient sortis du port de la Vallee d'Alexandre la nuict auparauant, où les Turcs auoient faict dessein de les aller surprendre, comme il leur estoit facile. Le matin donc les armees estans fort proches l'vne de l'autre, on donne le signal du combat; Dom Iean faict arborer l'estendart: Haly attaque le premier, fait tonner vne canonnade, Dom Iean en faict foudroyer vne autre pour responce. Iean André Dorie sçauant Maistre en ce mestier, voyant que le nombre des vaisseaux Turc surpassoit de beaucoup, ceux des Chrestiens, pour euiter d'en estre enuironné s'eslargit en mer. Ce commencement peu fauorable aux Chrestiens apprend que le principe

Commencement de la bataille, où le canon ioué.
André Dorie fort experimenté sur la mer.

des grandes actions, est souuent dissemblable à leur suite, comme en tout le reste de la bataille le Ciel fauorisa les Chrestiēs; aussi change-il en ce commencement leur mauuaise fortune en prosperité. Le vent leur estoit contraire, & le Soleil donnoit viuement dans leurs faces; de sorte qu'ils estoient plus esblouys de ses rays, qu'esclairez de sa lumiere: en vn moment le vent se tourne, le Soleil couure son ardeur d'vne nuee: ainsi les Chrestiens estans plus aduantagez que le Turc, ils s'attachent hardiment au combat.

Le commencement contraire aux Chrestiens, le vent se change pour eux, le Soleil se couure d'vne nuee.

La premiere attaque, & la plus furieuse, fut celle des gros vaisseaux des Chrestiens qui alloient chargez de quatre vingts pieces de canon, auec lesquels ils battirent si rudement les galeres Turques, qu'elles furent long temps en vn confus desordre sans se pouuoir remettre; mais aussi la reuenche ne fut pas moindre, car les Turcs tirerent sur les Chrestiens vne gresle de fleches, & de mousquetades, dont les fers, & les boulets estoient empoisonnez, qu'ils en firent vn merueilleux abbatis: de sorte que dans leurs vaisseaux on entendoit que cris, que gemissemēs de ceux ausquels les Chirurgiens couppoient les membres, de peur que le venin ne gaignast le reste du corps. Or ces volees de canons, & de mousquets tirees d'vne part, & d'autre, on n'eut pas le loisir de recharger; car les approches les auoient desia obligez de venir aux mains.

Premiere & rude attaque

Fers des fleches & boulets des Turcs empoisōnez.

Ne tirent qu'vne seule fois les canōs.

Le Bassa Pertau, & Marc Anthoine Colonne se combattoient prouë contre prouë, les Turcs auoient desia gaigné les rambades de la galere de Colonne; & quoy que celuy cy fit tout deuoir de braue, & vaillāt Capitaine pour se bien deffendre: si est-ce neantmoins que l'arriuee de trois galeres Turques qui l'inuestirent, le mettoient en vn euident danger de sa perte, si vn vaisseau de trois cens harquebusiers ne fust arriué à son secours, auec lesquels il redoubla tellement ses forces, que les Turcs y furent tres-maltraictez. Le Bassa Pertau fut contraint de se sauuer dans vn esquif, selon quelques-vns; & selon les autres, y laissa la vie.

Combat du Bassa Pertau, & Marc Anthoine Colonne.

En mesme temps, Dom Iean d'Austriche attaquoit la galere Imperialle, où estoit le general Haly. Le combat fut icy plus rude qu'ailleurs, pour le desir que les Chrestiens auoient de gaigner le vaisseau, duquel la perte, ou le gain de la bataille sem-

Autre de Dom Iean & du General Haly Bassa.

Ceux qui cõbatoient auec Dom Iean.

bloient entierement dependre. Dans la galere de Dom Iean combatoient quatre cens bons soldats, commandez par le Capitaine Lopede Figueron: De plus il y auoit plusieurs braues hommes, & gens de main, Michel de Moncade, Bernardin de Cardines, & Salazar Capitaine de la citadelle de Palerme, estoient à la prouë de la galere, au milieu Iean de Zapata, & Louys Carillo faisoient deuoir de braues hommes; à la poupe estoit Dom Iean auec le grand Commandeur de Castille, le Comte de Plego, Louys de Cordouë, Roderigo de Benanides Ruy dias de Mendoza, Iean de Gusmen, Philippes de Heredia, & plusieurs autres. Tous ceux-cy donnerent dedans la galere Imperiale Turque, qui estoit deffenduë par quatre cens

Le General Haly repousse les Chrestiens.

Iannissaires, & plusieurs archers: Mais comme le general Haly defendoit genereusement son vaisseau, par le combat qu'il rendoit luy mesme, excitant ainsi par son exemple les siens à bien faire, les Chrestiens furent repoussez ce coup là, & ceux qui demeurerent dedans la galere Turque furent iettez aussi tost

Seconde attaque de Dom Iean.

en mer. Dom Iean piqué de ceste rechasse, lors qu'il croyoit le vaisseau à luy; anime ses soldats à vne seconde attaque, & auec eux franchit la rambade du vaisseau ennemy: Les Turcs resisterent long temps; mais apres auoir rendu toute sorte de combat, les Chrestiens furent les maistres. Le General Haly fut tué

Haly General y fut tué.

par vn Grec Macedonien, seruant à l'arsenal de Venise, vaillant homme: Dom Iean guerdonna aussi cette action du titre de

Recompence à celuy qui le tuë.

Cheualier duquel il honora ce Grec, & treize cens ducats de pension annuelle; la bougette d'Haly qui enserroit six mille pieces d'or fut encores à luy. Dom Iean porta luy mesme assez long-temps la teste du Bassa sur le haut d'vne picque, la faisant voir aux siens, & aux ennemis, pour encourager ceux-là, & donner de l'espouuante à ceux-cy: Les Croissans de Lune furent ostez de la galere, & on y arbora les Enseignes des Chre-

Dom Iean court fortune par vne galere Turque.

stiens. Cependant que Dom Iean estoit occupé à se saisir de la galere Imperiale Turque, vne autre galere capitaine des ennemis, tasche à inuestir la sienne, mais la galere de Bastian Aluaro qui estoit à l'arriere-garde y vint au secours, & plusieurs au-

Le secours le deliure.

tres à la file, qui furent cause que l'effort de la galere Turque fut inutile, & que les Chrestiens demeurerent les Maistres.

CHAP. VIII.

Occhiali attaque Dorie.

Occhiali personnage des plus experimentez parmy les

Turcs, voyant le desauantage de son party, tasche auec les forces qu'il auoit d'en reparer la perte; & auec cent vaisseaux de guerre vient assaillir Dorie, qui auoit seulement cinquante galeres, & deux grosses naues; icy la victoire sembloit rebrousser chemin vers les Turcs: car Occhiali traictoit fort mal Dorie, mais Louys de Requescens Lieutenant de Dom Iean, pria ce Prince de mener la reale au secours de Dorie, ce qu'il fit suiuy de plusieurs autres galeres. Auec ce renfort les Chrestiens repousserent Occhiali, & pour luy empescher la fuitte, luy fermerent le chemin par où il deuoit passer; mais les subtilitez Turques penetrent souuent les ambusches des Chrestiens, Occhiali rusé en ce mestier se retire en combatant, & gaigne les riuages de terre ferme, où il rassemble le debris de sa perte, & le reste de la bataille, & apres couuert du manteau de la nuict, gaigne la volte du Leuant, suiuy de Iean André Dorie, iusques au deffaut du iour. *Dom Iean le secourt, & Occhiali est repoussé.*

On marque pour vn des plus rudes combats, parmy tous ceux-cy, celuy de Barbarique auec Mehemet-beg: car les deux generales estoient accrochees ensemble, & les Chrestiens attachez aux Turcs, & l'aduantage estoit du costé de ceux-cy, quant tout à coup le vent se tourna en faueur des Chrestiens contre les Turcs, ausquels portans l'espesse fumee des canonades dans les yeux, il leur empeschoit de voir, & discerner les Chrestiens, & aussi tost le secours des galeres de Venise y arriua, qui donna encor plus d'auantage aux siens. Là Barbarique combattant vaillamment fut tué d'vn coup de fleche à l'œil: Mehemet-beg y laissa aussi la vie: Siroc s'en retira auec vne blessure, qui luy dõna peu aprés la mort. Ce vaisseau Turc fut le dernier qui rendit combat le reste auoit desia pris la fuitte, laissant les Chrestiens victorieux r'assembler les galeres qu'ils auoient prises sur eux, lesquelles estoient bien en nombre de cent soixante, sans compter celles qui furent mises à fonds; le combat dura dix-huict heures, apres lequel la mer teinte de sang, auoit la surface de ses ondes couuerte de tulbans, targues, robbes Turques, & de plusieurs armes legeres, & le fonds de ses eaux estoit paué de corps morts: car on compte trente mille Turcs tuez en cette bataille, desquels ceux-cy estoient les plus remarquables. Haly general de l'armee Turque, Achmet-beg Aga des Iannissaires, Hassam-beg fils de Barberousse, & *Combat le plus rude de tous.* *Mort du Barbarique. Celle de Mehemet-beg & de Siroc.* *La victoire entierement du costé des Chrestiens.* *Les plus remarquables des Turcs qui furẽt tuez en ceste bataille.*

Mahomet-beg son fils Gouuerneur de Methelin, Prouin Aga Capitaine de Lebyde, Cassam-beg Gouuerneur de Rhodes, Mustapha, Celeby grand Thresorier, Gyder-berg Gouuerneur de Chio, Affis Caiga Gouuerneur de Gallipoly, Caracos, Siroc, & plusieurs autres. Ce fut le septiesme d'Octobre, vn iour de Dimanche, de l'an mil cinq cens septante & vn, & neuf cens septante sept de l'Egire, ou des annees de Mahomet. Le nombre des prisonniers fut de six mil hommes, parmy lesquels estoient les enfans d'Haly, qui furent prins dans vne galere laquelle voguoit à l'escart du combat, incertaine quel chemin elle prendroit, lors que l'euenement de la bataille estoit encore incertain. Mehemet-beg Saniac de Negrepont fut aussi pris en vie, & la femme de Siroc, douee d'vne si rare beauté, qu'à peine eut elle trouué son parangon dans tout le Leuant. Outre ceste prise on deschaisna des pauures Chrestiens esclaues dans les galeres Turques, iusques à vingt mille.

Les plus releuez parmy le nombre des prisonniers.

Or quoy que les Chrestiens fussent les victorieux, si est-ce que leur triomphe fut acquis auec la perte de dix mille des leurs, entre lesquels ceux-cy m'ont semblé les plus signalez. Augustin Barbarique Prouidadour general des Venitiens, homme de sens, de valeur, & d'experience, la mort duquel n'est pas moins glorieuse que celle de ce braue Epaminondas, qui mourut content lors qu'il eust apris que son bouclier n'estoit pas demeuré au combat. Barbarique blessé d'vn coup de fleche à l'œil, haletant dans le lict de la mort, les derniers souspirs de la vie, demanda des nouuelles de la bataille; & aussi tost qu'il eust apris que les Chrestiens estoient victorieux, esleuant ses mains au Ciel, y porta son ame, pour ioüir du triomphe deu à ses merites; Virginie, & Horace Vrsins Romains y furent aussi tuez; Iean & Bernardin Cardoue Espagnols, Martin, & Hierosme Contarins, Marc Anthoine Lunde, Benoist Serance, Iacques de Messe, François Buon, Iean Loredan, André, & Georges Barbaries, Vincent Quirin, Catarin Mari Pierre, & bon nombre d'autres Gentils-hommes & Capitaines Italiens. Dom Iean d'Austriche general y fut blessé; Venier general des Venitiens, aussi Paul Iourdin Vrsin, Troil Sauello, Thomas de Medici, & le Comte de Saincte Fleur.

Noms des plus remarquables des Chrestiens tuez en ceste bataille.

Ceste victoire fut obtenuë par vne particuliere assistance du Ciel, qui couurit le Soleil d'vne nuee, pour en oster l'incommodité

dité aux Chrestiens, & en vn moment tourna les vents à leur aduantage. Mais si falut-il encor se bien seruir des armes, à l'ayde ces faueurs. Marc Anthoine Colonne Seigneur Romain, homme tres-illustre, general pour le Pape en cette ligue, homme de sens, de valeur & pieté, contribua beaucoup à cette victoire, parmy tous les autres chefs, il pacifia les dissentions entre les principaux de l'armee, conseilla de ses prudens aduis Dō Iean d'Austriche, & combatit vaillamment de sa personne. Pendant que l'armee Chrestienne s'acheminoit au lieu où elle attaqua les Turcs, Venier general des Venitiens fit pendre sur ses galeres vn soldat Espagnol. Dom Iean grandement indigné de cette action, assemble ses chefs & cherche le moyen d'en tirer raison. Il fut conclud qu'on se saisiroit de la personne de Venier, pour en faire telle punition qu'il seroit trouué bon : conseil qui eust ruiné entierement l'armee Chrestienne; car il estoit malaisé de l'executer, sans venir aux mains: les vaisseaux de Venise eussent employé leurs forces pour la deffence de leur general. Mais Marc Anthoine Colonne preuoyant les malheurs qui s'en pourroient ensuiure, en empescha l'effect, il alla trouuer Dom Iean, luy represента le danger qu'il y auoit d'executer l'auis de son conseil, & de se saisir du general des Venitiens. Ce n'est pas (luy disoit-il) Prince Magnanime, que la temerité de Venier ne merite telle punition que la sagesse de vostre conseil luy pourroit ordonner, & moy mesme en conseillerois le premier l'execution, si le temps nous permettoit plustost de nous amuser à nous roidir contre les forces de ceux qui faillent parmy nous, qu'à mener cette armee entiere contre les ennemis, que nous sçauons courir sur cette mer auec de grandes forces, & espier l'occasion de nostre ruine: Vostre prudence vous doit representer quels rauages ils feroient dans l'Italie, si nostre armee diuisee par nos disputes, se dissipoit en fumee. Ie ne veux pas vous persuader d'annuller le decret de vostre conseil contre Venier, mais bien d'en vouloir differer l'execution à vn temps plus propre. Colonne appaisa Dom Iean par ses discours, & luy fit cognoistre qu'il estoit plus à propos d'aller attaquer le Turc, que de s'amuser aux disputes. Mais apres que la bataille fut donnee, & que les Chrestiens furent victorieux, Colonne prit son temps, emmena Venier dans la galere de Dom Iean, & remonstra à celuy-cy, qu'apres vne si

Assistance du Ciel en cette victoire pour les Chrestiens.

Valeur & prudence de Marc Anthoine Colonne, personnage fort vtile en cette guerre.

Empesche vn malheur qui fust arrivé par les dissētions en l'armee.

Colonne reconcilie Venier auec Dom Iean.

fauorable victoire que le Ciel leur auoit donné sur les Turcs, il n'estoit plus temps d'exercer la vengeance sur les Chrestiens, mais bien d'vser de clemence enuers vn chacun. Venier se ietta en mesme temps aux pieds de Dom Iean, luy faisant toute sorte de submissions. Dom Iean le releua, l'embrassa, & donna mille tesmoignages d'amitié: ainsi reüssit le conseil de Marc Anthoine Colonne: vn peu apres il en donna vn autre, qui eust eu, peut estre, vne aussi fauorable issuë que le premier, s'il eust esté suiuy. Apres que la victoire fut du costé des Chrestiens, & que la fuite emportoit vers le Leuant ce qui estoit resté des Turcs apres la Bataille: il estoit d'auis qu'on enuoyast les blessez, & les malades vers la coste de Naples, & qu'auec ce qui restoit de sain, ensemble du renfort qu'on eut peu prendre ailleurs, ils poursuiuissent viuement les Turcs iusques à Cõstantinople. A la verité plusieurs tiennẽt que cette ville imperiale eust couru vne grãde fortune: aussi Selim qui craignoit l'arriuee des Chrestiens, se retira à Andrinople par le conseil de Mahomet Visir; au moins pouuoient-ils recouurer l'Isle de Cypre, tout fraichement desmembree de la Chrestienté. Mais Dom Iean se contenta de ce qu'il auoit des-ja gaigné, & ne voulut iamais entẽdre de poursuiure sa victoire.

Bon conseil de Colonne apres la victoire.

Selim quitta Constãtinople, craignãt la venuë des Chrestiens.

Vn autre personnage qui a tesmoigné sa valeur par tout l'Orient, & qui s'est rendu encore fort signalé, & recommandable en ceste bataille: c'est le Commandeur de Romegas, vn des plus hardis Capitaines de son temps, le bouclier des siens, & la terreur des Turcs; le nom duquel sert encore auiourd'huy despouuante parmy eux. Les femmes en Leuant pour espouuenter leurs enfans ont ce Prouerbe en leur bouche, *gare Romegas*. Outre l'assistance de sa personne en cette battaille, il donna ceste inuention aux vaisseaux des Chrestiens, de se marquer d'vne toison de mouton pour estre recognus des leurs en la meslee; où ceux des Turcs qui n'auoient aucune marque, parmy le plus ardent du choc & l'espesse fumee des canonnades, se destruisoient les vns les autres à coups de canons.

Valeur & prudence du Cõmandeur de Romegas.

CHAP. IX.

Or comme les plus grandes actions sont bien souuent cogneuës auant qu'elles arriuẽt, le Maistre des temps, qui a l'aduenir comme present, en donne des asseurances par la bouche des siens, ou par la plume de ceux qu'il fait escrire. Cette victoire, vne des trois que l'on tient pour les plus grandes qui ayent esté

obtenuës sur les ondes de la mer Mediterranee, à sçauoir celle d'Auguste contre Marc Anthoine au port d'Actie ; celle des Argonautes, & celle-cy ; fut annoncee par trois diuerses Propheties. Dom Iean d'Austriche passant en Italie, pour s'acheminer à ce dessein, visita vn Monastere de Chartreux, où vn pieux solitaire de cet Ordre, s'estoit acquis par le mespris du monde, & l'vnion auec Dieu, le don de Prophetie: mais l'accez estoit assez difficile vers ce personnage, lequel iouïssant du priuilege de son silence, ne parloit pas mesme à ses confreres. Dom Iean toutesfois tasche de le voir: frappe à la porte de sa cellule; le Chartreux l'ayant ouuerte, sans attendre la demande de Dom Iean, luy dict ces paroles de l'Euangile, *Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Ioannes*: c'est à dire, *Vn homme fut enuoyé de Dieu, qui auoit nom Iean*. Ce dit, il referma sa porte, & se retira en sa solitude, sans autre discours auec Dom Iean, qui prit ces paroles en bonne augure, comme se croyant enuoyé de Dieu, pour vaincre les Infideles en la bataille qu'il alloit donner.

Plusieurs predictions de cette victoire.

Celle d'vn Chartreux à Dom Iean.

La seconde Prophetie se lisoit fort clairement parmy plusieurs autres, en ces termes: *Le septiesme d'Octobre l'an mil cinq cens septante vn, la forest des meschans sera deracinee, & le huictiesme d'Octobre les bons se trouueront remplis de ioye*. Par la forest des meschans l'armee nauale des Turcs est clairement figuree: car les mats, & arbres de plusieurs nauires sur mer, representent vne forest de haute fustaye.

Autre prediction.

Le 7. d'Octobre, le mesme iour de la bataille à Venise, vn Religieux des Carmes celebrant la saincte Messe, se tourna vers le peuple, & diuinement inspiré leur predit la victoire en ces mots: *Mes freres ie vous annonce ces bonnes nouuelles, nostre armee a combatu celle des Turcs, & les Chrestiens sont victorieux, resiouissez vous, & en rendez actions de graces à Dieu, viuans tousiours en sa crainte*.

Autre prediction à Venise.

On remarque encores, que pour signe de ce triomphe futur, la terre se para de sa robe printaniere, quoy qu'on fut fort proche de l'Hyuer, & en vne saison toute contraire aux fleurs; sa surface en fust émaillée. A Corfou, & en plusieurs autres lieux, sur la fin du mois de Nouembre de l'annee auparauant, les roses recommencerent à florir.

La terre est couuerte de fleurs hors de la saison.

Quelques annees apres le Pape Gregoire 13. pour l'eternelle

La celebration du Rosaire, marque de cette victoire.

memoire de cette victoire, ordonna que la celebration du Rosaire se fist le premier Dimanche d'Octobre, & pour encores recognoistre l'assistance de la Mere de Dieu en ce combat; A Naples on bastit vn Temple à Dieu pour la mesme fin sous le nom de saincte Marie de la Victoire.

Feste à Venise pour ce iour là.

A Venise, le Senat ordonna que l'on festeroit le septiesme iour d'Octobre, iour victorieux, que les prisons seroient ouuertes à ceux qui y estoient dedans, que personne ne porteroit le dueil pour freres, amys, ou parens tuez en la bataille.

Irresolutions des Chef. apres cette bataille.
Font dessein pour la Moree.
Dom Iean refuse d'y aller.

Mais pour retourner vers les Chefs victorieux de l'armee des Chrestiens, apres le combat plusieurs irresolutions les trauaillẽt. Neantmoins ils conclurent en fin qu'on armeroit 150. galeres pour courir les costes de la Moree, & incommoder d'autant les Turcs, & tascher de porter à vne reuolte contre Selim les peuples de ce pays-là. Mais quand il fut question d'executer cette resolution, Dom Iean d'Austriche ne voulut pas estre de la partie, & changea d'auis pour aller à saincte Maure, & s'en saisir;

Propose la conqueste de saincte Maure.
Le tout s'en va en fumee.
Et l'armee se separe.

mais aussi peu icy que là: les vaisseaux Chrestiens y arriuerent, on enuoye recognoistre le fort par Ascagne de la Corne, & Gabriel Cerbelloa, lesquels rapporterent que le siege en pourroit estre plus long que la saison ne permettroit, car l'Hyuer s'approchoit. Ce qui fut cause que Dom Iean prit le chemin de Messine auec ses vaisseaux, & Marc Anthoine Colonne celuy de Naples, & de Rome.

Les Venitiẽs vont prendre les forts des Marguerites & de Supot.

Les Venitiens, qui estoient en perte du Royaume de Cypre, voyans qu'on leur faisoit perdre vne si belle occasion de le recouurer, voire de passer plus outre à Constantinople, s'arresterent à Corfou auec dessein d'empieter sur le Turc. De là ils allerent attaquer le fort des Marguerites, où Paul Vrsin menoit six mille hommes, Italiens, ou Albanois, ils le battirent, le prindrent le quinziesme de Nouembre, & pour n'estre tenable le raserent.

Battent la Valonne.
Vont à saincte Maure, mais leur dessein ne reussit pas.

Le fort de Supot fut aussi à eux à cette fois, ils firent deloger les Turcs, qui l'auoient pris vn peu auparauant: Peu apres ils battirent la Valonne, & par le conseil du General Venier on alla à saincte Maure pour la prendre. Mais ce fut vn voyage sans effect, soit que la place n'eust pas esté bien recognuë, ou soit que la resistance des Turcs y fust trop grande; car ceux de

l'Isle auoient faict vn pont qui ioignoit à terre ferme, par le moyen duquel la garnison receuoit du secours de la caualerie Turque.

Cependant Marc-Anthoine Colonne estoit receu à Rome, non en triomphe, quoy que le peuple le souhaitast; car cet honneur appartenoit au General: mais auec toute sorte de gloire. Les Romains luy dresserent deux Arcs triomphaux à la porte Capene, par où il entra, & de là il fut conduict à l'Eglise sainct Pierre, suiuy, accompagné des plus grands de Rome, en pompe magnifique: soixante esclaues Turcs vestus de taffetas ornoient encores son entree. Apres qu'il eut rendu graces à Dieu dans sainct Pierre, il alla baiser les pieds à sa Saincteté: & le lendemain fut appendre les despoüilles, & trophees au Temple nommé maintenant Ara cœli, & du temps des Payens de Iupiter Feretrius. Parmy le nombre de ces esclaues le pyrate Carageal, & le Saniac de Negrepont estoient les plus remarquables; car il eut sa part du butin, lequel fut partagé en cette sorte. *Entree & reception de Marc-Anthoine Colõne à Rome.*

Le Pape eut vingt-sept galeres, dixneuf pieces d'artillerie des plus grosses; trois canons à pierres, quarante deux petites pieces d'artillerie, & douze cens esclaues, & l'estendart Royal pris dans la galere Imperiale; la hampe duquel fut au soldat Grec, qui tua le General Haly: Le manche estoit d'argent massif doré, & fort gros, portant cette inscription d'vn costé en langue Turque, *Dieu fauorise, & augmente les fideles, & Dieu exauce Mahomet en ces desseins & entreprises*: d'vn autre costé en langue Turque il y auoit ces mots, *Dieu il n'y a point d'autre Dieu, & Mahomet est le Messager de Dieu*. Cette hampe fut venduë par le Grec à vn orfeure, & du depuis rachetee par le Senat, fut mise dans le thresor de Venise. *Partage du butin pris en la bataille de l'Epanthe. Partage du Pape.*

Dom Iean d'Austriche General de l'armee, eut seize galeres, sept cens vingt esclaues, & la dixiesme partie du butin, & pour les Seigneurs Turcs prisonniers, comme les enfans d'Haly, & autres, Dom Iean les presenta au Pape, afin que sa Saincteté en disposast, comme bon luy sembleroit. *Celuy de Dom Iean.*

Le Roy d'Espagne, & la Seigneurie de Venise partagerent également; à sçauoir chacun quatre-vingts vne galere, six canons à pierre, trente huict gros canons, quatre-vingts quatre petites pieces d'artillerie, & deux mille quatre cens esclaues. *Celuy du Roy d'Espagne, & des Venitiens.*

Negligence de Dom Iean apres la victoire.

Telle fut la fin de cette renommee bataille de l'Epanthe, dont la victoire fut emportee sur les Turcs par les Chrestiens, mais bornee aux limites de ce golphe, par leurs irresolutions, & mauuaise intelligence; perdans ainsi la plus belle occasion qui se soit iamais offerte de retirer des mains du Turc; ce qu'il a iniustement vsurpé sur les Chrestiens en Leuant. Mais de cette alleure ont tousiours marché les affaires des Chrestiens pour se retrouuer pour l'ordinaire retraite à l'Occident de leurs miseres, que si Dieu leur permet quelque bon heur auantageux sur l'infidele, ils l'estregnent eux-mesmes au premier moment de sa naissance: Iamais il ne fut possible de faire resoudre Dom Iean d'Austriche de passer outre en Leuant pour estendre sa victoire, se contentant de ce peu, bien que probablement il peust acquerir le reste, esleuer bien haut sa gloire, ruyner l'ennemy de la Foy, & mettre les affaires de la Chrestienté en leur meilleur en bonpoint.

Crainte & frayeur à Constantinople apres cette victoire.

Du costé des Turcs à Constantinople, l'affliction & la crainte estoient aussi grandes, que la ioye & l'esperance le pouuoient auoir esté parmy les Chrestiens. Selim huict iours apres la perte de ses gens, & de ses vaisseaux en sceut les nouuelles asseurees, & craignant à ce coup la perte de son estat; comme il croyoit que les Chrestiens feroient mieux qu'ils ne firent, a recours au plus asseuré pillier d'iceluy, Mahomet Bassa son grand Vizir, qui luy auoit tousiours dissuadé cette guerre, il le faict aussi-tost appeller à soy, & d'abbord luy dit ces paroles: *Lala Seddahalaiksen Zapt eilleme benden, bensize maner disen boukarazaat ietichemesdi chindi*: c'est à dire, *Mon pere, tu es plus capable de commander que moy*, Si ie t'eusse creu, ce malheur ne me fust pas arriué.

Mahomet le seul soulagement de Selim.

Le mesme empesche l'effect de sa resolution de tuër tous les Chrestiens de son Empire.

Le desplaisir de ceste perte luy en fait chercher la vengeance partout: il auoit fait resolution de faire tuër tous les Chrestiens qui estoient dans l'estenduë de son Empire, Mahomet Bassa para ce coup, & luy remonstra que la perte en seroit plus grande pour luy que pour les ennemis, que faisant mourir les Chrestiens de ses terres, il se priuoit du tribut que les Empereurs Turcs ont pris dés long temps sur les enfans de ces miserables, que de ceux-là se forment les bandes des inuincibles Ianniссaires, les nerfs, & les principales forces de son Empire. De plus, qu'il irriteroit grandement le courroux de Dieu, & de son Prophete, s'acquerant ainsi la malediction

de tous les deux: seulement pour contenter son courroux, on trouua moyen de faire emprisonner tout ce qui se trouua dans Constantinople des subiects du Pape, du Roy d'Espagne, & des Venitiens. Apres cecy, Selim se retira en la ville d'Andrinople, par le conseil de Mahomet, craignant l'arriuee des Chrestiens à Constantinople, comme nous auons dit.

Là Occhiali le fut trouuer auec ce qu'il auoit peu retirer des vaisseaux de reste de la bataille. C'est la coustume des Empereurs Turcs de venger la perte de leurs armees sur les principaux chefs d'icelles: Neantmoins Occhiali fut receu de Selim comme s'il eust vaincu: ce n'estoit qu'honneur, que caresses à son arriuee: aussi la necessité de ses affaires l'obligeoit à faire cas d'Occhiali, qui estoit seul des Chefs experimentez aux affaires de la mer, tous les autres ayans esté tuez, ou faits esclaues. Selim le fit son grand Admiral, & luy donna la charge de reparer son armee de mer, leuer gens de guerre, & faire construire des vaisseaux.

Occhiali, nonobstant la perte de la bataille, bien receu de Selim.

CHAP. X.

Cependant Selim de retour à Constantinople, pour esteindre le feu de quelque sedition qui s'estoit allumé parmy les Iannissaires, & qui iettoit desia ses flammes; on commence à parler de paix auec le Bayle des Venitiens là residant: mais la negligence des Chrestiens auoit donné tant de loisir aux Turcs de prendre haleine, qu'ils vouloient faire la paix en vainqueurs, quoy qu'ils vinssent d'estre battus, & deffaits tout fraischement. Ce qui fit resoudre le Bayle d'attendre l'arriuee de l'Ambassadeur du Roy Charles IX. nommé le sieur de Noüailles, Euesque d'Acx, qui estoit enuoyé en Leuant vers Selim, afin que par l'entremise de sa Majesté tres-Chrestienne, les affaires des Venitiens peussent auoir quelque aduantage. Mais les Turcs ayant recogneu le ieu des Chrestiens, en la negligence des occasions, par lesquelles ils les pouuoient ruiner, & mesme chasser du Leuant, tindrent ferme, sans vouloir rien demordre de ce qu'ils auoient proposé. Ainsi le pourparler de paix ne reüssit pas, quoy que le sieur de Noüailles, qui estoit homme de sens, & subtil en tout, y eust employé toutes ses forces.

Pourparler de paix entre le Turc, & les Venitiens.

Les Turcs parlent en vainqueurs.

Le sieur de Noüailles Ambassadeur de France s'en mesle.

Ce pourparler ne reüssit pas.

On dit de ce personnage, qu'estant arriué à la Porte du Turc, comme deux Capigi le vouloient conduire par le poing vers Selim, pour luy faire la reuerence, suiuant la cou-

Action libre & genereuse du sieur de Noüailles Ambassadeur en France.

stume, qu'aucun estranger n'abborde l'Empereur Turc, que deux hommes ne le menent par les bras, depuis qu'vn certain Religieux Turc faisant semblant de saluër vn de ces Empereurs, luy voulut donner d'vn couteau dans le ventre: ne voulut iamais souffrir qu'on le menast ainsi, disant que la liberté d'vn François, & la dignité d'vn Euesque ne pouuoient endurer qu'il fust conduict comme vn esclaue: & repoussant les Capigi, alla libre, & seul vers Selim, le saluant seulement d'vn baiser de robbe, & de main, sans se ietter à ses pieds, comme font tous les autres.

Autre action genereuse du mesme.

Le mesme sieur de Noüailles, comme vn iour Mahomet Vizir se plaignoit à luy de ce qu'il auoit esté si mesprisant en son Ambassade, que de ne faire point de presens à Selim, luy disant que s'il n'en auoit pour lors, qu'il luy en fourniroit: Repartit à ce Vizir, que son Maistre qui estoit le premier, & le plus grand Roy de la Chrestienté, ayant sceu que Selim les demandoit comme par tribut, luy auoit defendu d'en presenter. En ce discours Mahomet parlant du Roy, l'appelloit le petit Roy de France; car les Turcs n'estiment que fort peu le reste des Princes Chrestiens. Le sieur de Noüailles luy repartit en colere: non pas ainsi, non pas ainsi: & en fit apres des plaintes à la Porte: de sorte que Mahomet luy en fit des excuses; & promit d'en parler auec plus d'honneur vne autre fois. Ainsi les Ambassadeurs choisis par leurs merites, sçauent releuer l'honneur des Princes qui les enuoyent, non pas quand ils sont nommez par la voix de la faueur, laquelle en donne de tels qui se trouuent souuent si ineptes en leurs charges, que sans le secours de ceux qui sont aupres d'eux, ils ne feroient iamais affaire qui ne fust honteux. Vn peu auparauant vn Seigneur Corinthien nommé Onouenade, Ambassadeur pour l'Empereur, partit de Constantinople pour aller en Allemagne trouuer son Maistre; & en prenant congé de Selim fut mené par les bras par deux Capigi: & se iettant à terre, fit les submissions que le sieur de Noüailles auoit refusé de faire.

Que sert de choisir vn homme de merite pour Ambassadeur.

Le Pape exhorte les Princes Chrestiens, & encore les autres, à faire la guerre au Turc.

Or le Pape Pie cinquiesme qui desiroit auec l'ardeur d'vn sainct zele reünir encore vn coup les Princes Chrestiens, enuoye vers eux: & pour incommoder dauantage les Turcs, à l'vtilité de la Chrestienté, exhorte les Princes de l'Asie à se seruir de l'occasion de la bataille de Lepanthe, où Selim auoit perdu ses

ses forces, en ses hommes, & en ses vaisseaux : escrit au Roy de Perse, Scach Tachmas, à Memnon, Roy de l'Arabie, à Siriph Murahar, & Aburig Roys de la seconde Arabie. Mais il ne vid point les effects de ses pieuses exhortations: La mort le preuint, laissant vn extreme regret de sa perte à toute la Chrestienté, à laquelle il auoit tesmoigné du zele, & vn grand desir de porter ses affaires en vn bon & ferme estat. Apres la mort de Pie V. Hugues Boncompagne, de nation Boulognoise, Cardinal de sainct Sixte, fut esleu souuerain Pontife, soubs le nom de Gregoire treiziesme : celuy-cy confirma la Ligue, & la permission que Pie auoit concedee au Roy d'Espagne, de leuer argent sur le Clergé, pour les frais de son armee contre les Turcs.

Meurt peu apres.

Gregoire XIII. succede à Pie V. confirme la Ligue, & les priuileges pour icelle.

Les confederez de la Ligue arment, les Venitiens sont tousiours les premiers, comme les Espagnols les derniers. Ceux-là, en attendant ceux-cy, font vne partie sur Chasteau-neuf, place assise sur la bouche du Golphe de Catharre : Foscaren leur General y emmene ses vaisseaux: cet homme auoit esté nouuellement esleu General des vaisseaux de la Seigneurie : car Venier depuis la dispute auec les Espagnols à la bataille de Lepanthe, ne leur estoit pas agreable, quelle reconciliation qu'il y eust eu depuis entr'eux : mais comme les Venitiens furent à Chasteauneuf, ils y trouuerent plus de resistance qu'ils ne croyoient, les Turcs des enuirons y estans venus au secours, aux premieres nouuelles de leur armee: de sorte qu'ils furent contraints de se retirer.

Les Venitiens arment les premiers.

Foscaren General va contre Chasteauneuf.

En est repoussé.

Tout cecy ne se faisoit qu'en attendant Dom Iean, lequel auoit tousiours dilayé iusques à ce temps-là : mais ne pouuant plus alleguer d'excuses pour couurir ses ennuyeuses longueurs tirees d'Espagne, il en inuenta sur la France, & declara aux Venitiens que son voyage n'estoit retardé que pour la crainte qu'on auoit que les François ne prissent les armes contre le Roy d'Espagne; & partant que ses forces pourroient estre necessaires en ses terres, sans les emmener ailleurs. Les Officiers de ce Roy asseuroient par tout que la guerre s'alloit allumer entre ces deux Royaumes. Le Duc d'Albe disoit qu'on auoit remarqué à la prise de Valentiennes quantité de François, parmy les trouppes du Comte de Nassau. Mais c'estoient des ordinaires artifices des Espagnols, de reietter sur la France les deffauts de leurs affaires. C'estoit bien la verité qu'il y auoit des François à la prise de Va-

Excuses calomnieuses de Dom Iean.

Calomnie contre la France descouuerte & reiettee.

lentienne, mais tous protestans, & gens qui auoient secoüé le ioug de l'obeyssance à leur Roy. Aussi le Roy de France trouua ces discours si esloignez de la verité, qu'il en fit faire ses plaintes à Rome, & à Venise par ses Ambassadeurs, declarant qu'il n'auoit iamais approuué les troubles de Flandre; & que tant s'en faut qu'il eust voulu empescher les fruicts de la saincte Ligue, que si les affaires de son Royaume le luy eussent permis, il eust esté des confederez: Et quant aux vaisseaux armez qu'il tenoit à l'anchre dans ses ports de mer, c'estoit pour en empescher l'abord, & les rauages aux Pyrates, lesquels couroient ses costes en assez bon nombre. Et en mesme temps sa Majesté fit expresses defences par Edit à tous ses suiets, de passer en Flandre auec armes, sur peine de crime de leze Maiesté.

Declaration du Roy de France sur ceste calomnie.

En Espagne, où la peur allarmoit vn chacun, on prenoit les raisons du Roy de France pour des feintes. Mais le Pape ne restoit pas pour cela de presser Dom Iean de partir, pour s'employer aux effects de la ligue Catholique, luy remonstrant que son armee auoit esté leuee aux despens du Clergé, & partant qu'on ne la deuoit employer que contre le Turc. En fin le Roy d'Espagne pressé de ce costé-là, & les soupçons de France esteints par l'entremise des Venitiens, & de l'Empereur, commanda à Dom Iean de partir auec ses galleres, & s'aller ioindre aux Venitiens, pour aller contre les Turcs. On dit que ceste resolution vint de son seul mouuement, sans la communiquer à son Conseil, de peur d'en estre diuerty.

Le Pape presse le Roy d'Espagne de faire partir son armee.

Les Venitiens & l'Empereur accommodent les broüilleries pour les discours de l'Espagnol.

Mais pour tout cela les longueurs ne cesserent pas, il y auoit à la verité du chemin depuis le lieu ou estoit Dom Iean, iusques à Corfou, où l'armee de Venise, & celle du Pape, estoient ensemble. Mais aussi les vaisseaux d'Espagne alloient bien lentement. Cependant l'armee Turque en nombre de deux cens voiles, & plusieurs petits vaisseaux conduite par Occhiali, qui s'estoit ioint auec plusieurs Corsaires, apres auoir couru l'Archipel, estoit à l'anchre au dessous la forteresse de Maluezie, comme au guet pour prendre le temps de rauager l'Isle de Candie, & de là passer plus outre. Ce qui donna suiet au Senat de Venise de commander à Foscaren leur General, d'empescher les desseins du Turc, & sans attendre Dom Iean, employer vtilement pour la deffence des terres de la Seigneurie, ce qu'il auoit de forces, Foscaren, Colonne, & Gilandrade, les trois principaux

L'armee Turque fait des courses sur mer.

Le General des Venitiens la suit pour la combattre.

chefs, partent de Corfou auec six vingts galeres subtiles, six galeaces, & vingt nauires, & ayants deliberé de presenter la bataille à Occhiali, le suiuent de pres, & se vont ranger en l'Isle de Cerigue, en vn lieu dit Dragonnieres, & s'aduançans peu à peu, se mettent en bataille, font sonner leurs trompettes, animent leurs gens, & resolus d'en venir aux mains, se monstrent aux Turcs qui sortoient du Cap de Maille, c'estoit enuiron le commencement d'Aoust, le sept ou huictiesme iour; mais ils auoient à faire à vn homme plein de ruses, qui n'auoit pas enuie de combattre, quoy qu'il en fist le semblant; il s'estoit campé entre les Isles de Cerigue, & de Cerni, auoit rengé ses vaisseaux en trois gros escadrons, attendant l'occasion du vent, demeurant cependant ferme pour esuiter la fureur des nauires de guerre qui l'attendoient au premier mouuement qu'il feroit; ainsi couuert il espioit l'occasion d'attaquer les Chrestiens par les flancs de leur armee: mais le Prouidadour des Venitiens nommé Canalis, descouurit son dessein, & auec vn bon nombre de vaisseaux luy alla fermer l'entree, par où il faisoit mine de vouloir venir aux coups. Il despescha aussi vingt-cinq galeres pour aller contre Canalis, & Sorance; mais ceux-cy les repousserent auec leur artillerie.

Occhiali fuit le combat.

Espie l'occasion de surprendre les Chrestiens.

Canalis l'en empesche.

Le temps s'estant ainsi passé à quelques volees de canon comme par ieu, Occhiali se retire à la faueur de la nuict, qui commençoit d'embrunir l'air, aussi ne vouloit il pas combattre, si l'armee des Chrestiens ne luy en donnoit occasion, en se diuisant, & non autrement: Or il l'auoit remarquee inseparable; & pour diuertir les vaisseaux Chrestiens de le suiure, il escarte vne de ses galeres auec vn fanal, luy faisant prendre vn chemin tout autre qu'il ne tenoit.

Occhiali se retire finement.

Sa ruse pour n'estre suiuy.

Mais le dixiesme d'Aoust la galere de Martinengues le descouurit soubs le Cap de Matapan, aussi-tost on va à luy, il tourne ses poupes, range en bataille tous ses vaisseaux, tenant tousiours la mesme contenance qu'auparauant, faisant mine de vouloir combattre. Les deux armees estoient à la portee du canon, & desia Foscaren General des Venitiens exhortoit les siens au combat, mais quand l'heure en fust venuë, le temps se calma, & il n'y eut plus de vent pour les gros nauires, aussi on auoit trop mis à remorquer les vaisseaux. Occhiali de son costé fuyoit tousiours les coups, ne faisant que roder autour

Martinengues le descouure, on va à luy.

Le Calme empesche le combat.

Foscaren est d'auis d'attaquer Occhiali à quel pris que ce soit.

sans attaquer. Foscaren ennuyé de tant de remises, ne desirant rien tant que d'en venir aux mains, estoit d'aduis de laisser les gros nauires, qui ne leur estoient qu'à charge, & de combattre auec le reste des vaisseaux. Ce conseil fut receu des autres chefs: mais si lentement executé, qu'Occhiali eut le temps de se retirer par ceste finesse, il s'aduance peu à peu vers le Leuãt auec ses vaisseaux vnis ensemble, puis ayant fait remorquer sa galere par la pouppe en arriere, iusques à ce qu'il fut assez esloigné, tout à coup il tourna la prouë, tira païs en haute mer, & se retira en seureté.

Il se retire auec ses ruses.

CHAP. XI.

Occhiali fait dessein d'aller surprendre Dom Iean qui venoit à part.

Or peu de iours apres, il eut aduis par vne fregate des Chrestiens qu'il prit, que Dom Iean venoit à l'armee auec ses forces. Aussi-tost il fait dessein de luy gaigner le deuant, & au desceu des autres l'aller combattre, iugeant bien que s'il en venoit à bout, il auroit beaucoup meilleur marché du reste: & comme il estoit sur le point d'executer son entreprise, les generaux des autres vaisseaux Chrestiens en eurent aduis, par leurs espions. Aussi ils se mettent en deuoir de luy empescher ce coup là, Colonne & Gilles Andrade, concluent d'aller au deuant de Dom Iean: car les chefs Venitiens interessez à cause de leurs gros vaisseaux, qui ne pouuoient partir de Cerigue, auec vn vent contraire, ny seiourner là en seureté, ne pouuoient approuuer ce conseil, ainsi il y eut du contraste aux opinions; mais s'estoit se trauailler en vain: car Dom Iean n'estoit pas resolu de partir, si l'on ne le venoit secourir. Aussi l'armee partit pour cet effect, & vint surgir à Zante, où l'on ne trouua qu'vn commandement de Dom Iean de passer en Cephalonie. Mais tousiours les gros nauires couroient risque, si Occhiali en eust esté aduerty, qui n'estoit pas loing de là: il est vray qu'on tout euenement le General Foscaren auoit laissé vingt-cinq galeres subtiles pour la garde de ces nauires, lesquels furent par ce moyen conduits sans danger à Cephalonie, où le gros de l'armee estoit. Là on eut nouuelles que Dom Iean estoit à Corfou auec ses forces, comprises en cinquante cinq galeres, trente trois nauires, & de quatorze à quinze mille hommes de pied. L'armee l'alla trouuer à Corfou: la reception fut du tout altiere, Dom Iean se plaint d'abord du peu de respect qu'on auoit porté à sa grandeur, de l'auoir fait attendre, sans venir à luy de long temps: mais l'armee auoit bien autre opinion de luy qu'il

L'armee Chrestienne luy en empesche l'effect.

Dom Iean à Corfou auec quelles forces.

Quelle opinion auoit de luy.

ne pensoit: la commune croyance disoit qu'il estoit venu pour la mine de combattre, mais non pas pour l'effect, qu'il n'auoit charge que d'en faire le semblant.

Nombre des vaisseaux de l'armee chrestienne.

Toutesfois quand les vaisseaux furent arriuez aux Gomenisses, en nombre tous ensemble de cent quatre-vingts quatorze galeres subtiles, deux galeaces du Duc de Florence, & six des Venitiens, & quarante cinq nauires, quinze aux Venitiens, & le reste d'Espagne; Dom Iean rangea l'armee en bataille, & la disposa pour combattre. La pointe droicte estoit conduite par le Marquis de saincte Croix, auec cinquante deux galeres, la gauche par Superance Prouidadour Venitien, auec pareil nombre de vaisseaux, les Generaux Dom Iean, Colonne, & Foscaren estoient au milieu auec soixante deux galeres, l'auant-garde estoit menee par Pierre Iustinian General de Malte, auec six galeaces, Iean de Cardonne, & Nicolas Donat estoient à l'arrieregarde auec vingt deux galeres, Adrian Bragadin, & Dom Roderigo de Mendozze commandoient les nauires. C'estoient de fort beaux apprests pour ne rien faire : l'armee Turque affoiblie d'hommes morts de maladies, & pressee de la necessité s'estoit retiree en diuision ; vne partie auoit pris le chemin de Modon, & l'autre celuy de Nauarrin. Les Chrestiens les suiuent auec resolution d'aller à l'Isle de Sapience, qui est entre Nauarrin, & Modon, & le passage de l'vn à l'autre, afin de le clorre, & par ce moyen en obtenir la victoire toute asseuree; mais comme la diligence est le principal instument aux affaires de la guerre, celle cy leur manquant, ils donnerent le loisir aux Turcs, qui estoient à Nauarrin de se retirer à Modon, eux n'en estans qu'à trois milles, en vn lieu dit Prodaue, de là voyans passer l'armee du Turc, ils se resolurent d'aller en l'Isle de Sapience, Occhiali descouurant leur dessein, fait semblant de venir attaquer leur auantgarde auec cinquante galeres: Dom Iean se dispose au combat, mais le Turc qui n'estoit pas de son aduis, retourne d'où il estoit party, fauorisé d'vn espais broüillard, qui l'enuelopa dans l'obscur de la nuict, & en empescha la poursuite aux Chrestiens, lesquels furent contraints de s'eslargir en mer, tous les riuages estans ennemis. Le General des Venitiens voyant que c'estoit employer le temps à ne rien faire, est d'auis de mettre en terre dix mille hommes de pied, pour se rendre maistre d'vn costau, par où on pouuoit grandement incommo-

Dom Iean la range en bataille.

L'armee du Turc se diuise, & se retire.

Negligence des Chrestiẽs en cette occasion.

Occhiali vnit ses gens, & se retire à Modon.

Opinion des Venitiens de descendre en terre.

Resistence des Espagnols. der l'ennemy ; les Chefs Espagnols ne furent pas de cette opinion, alleguans pour leurs raisons que la descente de dix mille hommes en terre pourroit trop affoiblir l'armee. Ainsi cet expedient reietté, le mesme General des Venitiens fait ouuerture d'vn autre, propose d'entrer dans le canal de Modon pour y attaquer les Turcs, s'offrant d'y aller le premier. Ceste proposition fut receuë, mais l'effect en fut empesché par la dispute entre les Chefs, lesquels s'amuserent à contester qui auroit la premiere pointe, chacun desirant receuoir cet honneur, ainsi sans autre exploit toute l'armee se retira dans le port de Nauarrin, pour y faire ayguade, & se logea hors de la portee du canon du chasteau.

Autre opinion pour aller à Modon concluë, mais sans effect.

Miserable estat de l'armee Turque à Modon. Cependant l'armee Turque estoit en vn deplorable estat à Modon, trauaillee de maladies, pressee de la necessité de toutes choses, & qui pis estoit, elle ne pouuoit sortir de là sans courir fortune d'estre battuë des Chrestiens, ou iettee par les vents de Guerbin, en des lieux où la deffaicte en seroit bien facile. Occhiali cherchoit toute sorte d'inuention pour en eschaper, ou trouuer moyen d'esloigner ses ennemis, il enuoye quelque troupes de mousquetaires à Nauarrin, qui taschoient par des voyes incogneuës, & chemins perdus, à charger les Chrestiens, & les empescher de prendre de l'eau en ces lieux là, pour les obliger d'en aller cercher ailleurs, & donner le temps aux Turcs de sortir de Modon ; mais les Chrestiens mirent en terre cinq mille harquebusiers, sous la charge de Paul Iourdain Vrsin, ceux-cy nettoyerent le pays de tout ce qui les pouuoit incommoder : ainsi Occhiali estant au bout de ses inuentions, faisoit esperer aux Chrestiens vne victoire toute asseuree ; ce que sans doute ils eussent obtenu, si les Espagnols n'eussent quitté la partie.

Escarmouche à Nauarrin.

Siege du chasteau de Nauarrin sous la conduite d'Alexandre Farneze. Les Chefs des Chrestiens deliberent de mettre le siege deuant le chasteau de Nauarrin, quoy qu'à la verité la place ne fut pas vn suiet digne de leur occupation, on met l'artillerie en terre, Alexandre Farneze Prince de Parme, qui auoit la charge de ce siege, la place aussi-tost : Ioseph Bonel ingenieur du grand Duc de Toscane, esleue vne machine pour battre en hauteur esgale aux remparts du chasteau, les murailles d'iceluy : il assembla quatre galeres, les vnit ensemble, & les auirons de dedans ostez, les remplit de terre, & les couure par dessus de plusieurs

Machine pour battre le chasteau de hauteur belle, mais inutile.

planches, y fit des parapets, & y loge dix pieces de canon. Cette machine acheuee, on l'approche des murailles pour les battre, mais l'effort des canonades donnoit vn tel bransle aux vaisseaux que le coup en estoit fort incertain: de plus cette machine ne pouuoit estre arrestée à l'anchre, à cause de la profondeur de la mer en ce lieu là, ainsi elle fut inutile: car pour la faire remorquer aux autres galeres, il falloit les exposer à la mercy du canon du chasteau.

Secours des Turcs à Nauarrin.

Mais nonobstant tout cela, le chasteau ne pouuoit s'exempter de venir entre les mains des Chrestiens, si le secours des Turcs conduit par le Beglierbey de la Grece, par Cassam Bassa, & Scrans Aga, auec quelques trouppes des Saniacs, de Modon, Coron, & Nauarrin, ny fut arriué, & si les Espagnols n'eussent quitté le siege, ayans resolu de partir vne belle nuict sans dire adieu, & laisser là les autres; mais le General des Venitiens qui cogneut leur dessein, leur fit offre de ses munitions: car ils se plaignoient de n'auoir pas du pain, quoy qu'ils vinssent de Sicile, qui a tousiours esté le plus fertile grenier de l'Italie, les asseurant que les nauires qu'il auoit enuoyé charger de biscuit seroient bien tost à eux. Toutes ces offres, ny moins ces asseurances ne le peurent arrester, les Venitiens continuoient de dire, que les affaires de la Republique s'en alloient à leur ruine, par le peu d'assistance de leurs confederez, cela mettoit Dom Iean en peine, craignant qu'il ne rapportast plus de blasme de ce voyage, que d'honneur de la bataille de Lepanthe: & comme il auoit entrepris le siege de Nauarrin pour contenter les Venitiens, qui faisoient les mesmes plaintes, il taschoit aussi que son depart fut de leur consentement, estant cependant bien ayse de l'occasion qui s'offroit de partir à l'arriuee du secours du Turc.

Mais bien plus le depart des Espagnols.

Lesquels aucunes offres ne peuuent arrester.

Attaque des Turcs sur vn nauire d'vn marchand Chrestien.

Foscaran General des Venitiens, qui ne desiroit pas que les Turcs sceussent que la ligue estoit rompuë, fit semblant de consentir au depart de Dom Iean, mais sur l'heure du partement on entendit les coups de canons de quelques galeres Turques en nombre, dit-on, de vingt-cinq, qui attaquoient vn nauire d'vn marchant Chrestien lequel estoit party de Corfou, le combat se faisoit au dessus de l'Isle de Sapience, toute l'armee Chrestienne y accourt pour le secourir: Occhiali estoit sorti du port de Modon pour soustenir les galeres Turques,

L'armee Chrestienne le va dessiurer.

mais comme il vid les Chrestiens en bataille, & que le Prouidadour Superance venoit droict à luy pour l'attaquer, il tourna visage, & reprit le chemin de Modon, se retirant dans le port, où il fut suiui auec vne ardeur si grande, qu'on dit que les canons des Chrestiens, porterent mesme iusques dans la ville. Le nauire attaqué fut desliuré, & vne des galeres qui l'auoient inuesti commandee par Saniac de Methelin, fut prise par le Marquis de saincte Croix, le reste se sauua à la faueur de la nuit. Aussi tost Dom Iean fit sonner la retraite, & remmena l'armee à Nauarrin, pour reprendre la machine des quatre galeres auec les canons qui estoient dessus, & puis à la faueur du vent prit le chemin de Zante, promettant aux Venitiens de faire des merueilles l'annee prochaine, mais il en cuida faire de bien dangereuses à son retour; car contre l'opinion des mariniers qui estoient d'auis d'aller à Cephalonie, il voulut passer par le canal de Giscart pour racourcir son chemin, mais proche du Golphe de Larte, tous ses vaisseaux coururent fortune de faire naufrage, & il y perdit vne galere du Pape contre les rochers de Paxu.

Occhiali se retire, est poursuiui.

Galere des Turcs prise par les Chrestiens.

Dom Iean se retire.

Court fortune en chemin

Peu de iours apres, toute l'armee arriua à Corfou le 20. d'Octobre, l'arriuee du Duc de Sesse, & de Iean André Dorie, la grossit de treize galeres, & de plusieurs nauires. Ce renfort les obligeoit à quelque nouueau dessein, on proposa d'aller mettre le siege à saincte Maure, plusieurs s'y disposoient, souhaitans auec passion quelques fruicts de leur voyage: mais le manquement estoit tousiours arriué du costé des Espagnols, & encore à cette fois le Duc de Sesse empesche ce dessein. Ainsi vn chacun se retire, Dom Iean prend le chemin de Messine, où apres y auoir laissé quelques vns de ses nauires, il mene le reste à Naples, congedie les Italiens, & met les Allemans, & Espagnols en garnison. Colonne eut charge du Pape d'aller en Espagne, pour faire recit au Roy d'icelle, de tout ce qui s'estoit passé au voyage, & prendre auec luy les expediens pour l'annee prochaine. Tel fut le succez de la seconde ligue des Chrestiens, la premiere ayant esté mal poursuiuie en la victoire de Lepanthe; celle-cy commencee auec desordre, finit de mesme sans autre fruict, que le vent des promesses de Dom Iean, les affaires ayans tousiours failly de son costé.

L'armee Chrestienne grossie.

On propose d'aller attaquer saincte Maure.

Les Espagnols l'empeschent.

Vn chacun se retire.

Fruicts de ceste seconde ligue.

Quand à Occhiali General de l'armee des Turcs, comme à l'arriuee du secours à Nauarrin, les reproches du Beglierbey de la

Occhiali reduit au desespoir, triomphe apres le depart des Chrestiens.

de la Grece, de l'Aga, Scran, & du Bassa Cassim, qui le tançoient d'auoir mis les affaires de Selim en vn manifeste peril, l'auoient faict resoudre, si les Chrestiens eussent continué le siege de prendre la fuitte vers l'Afrique, pour euiter la fureur de son Seigneur, que ceux là pourroient dangereusement allumer contre luy. Aussi se voyant quitte de la partie, que les Chrestiens auoient aduantageusement commencé contre luy, il sort de Modon, & autant esleué en honneur, que s'il eust vaincu, il arriua triomphant à Constantinople auec cent galeres, fut fauorablement receu de Selim, loüé d'vn chacun & aymé de tous, pour auoir à cette fois, & par ses retardemens (disoit-on) deffendu l'Estat du Turc, empesché les Chrestiens de perdre la Moree, & ruiner les forces que son Seigneur auoit sur mer, bien que tout cecy fut plustost arriué par la negligence des Chrestiens, que par sa valeur, n'estant heureux, que par ce que ceux cy auoient refusé de l'estre.

Son arriuée & sa reception à Constantinople.

CHAP. XII.

Cependant les Venitiens particulierement interessez en toutes ces guerres, perdent encores en Dalmatie, les Turcs courẽt sur ce qu'ils y ont; Louys Grimani, & Iules Põper, auoient quelque temps auparauant conquis la place de Macarsca, les Turcs la reprennent, & trouuant le port de Clissa vuide de ceux qui le gardoient, & qui s'en estoient fuis au premier bruit de leurs armes, s'en rendent facilement les maistres, & de là vont entreprendre sur la ville de Cathare, ce qui arriua en cette sorte.

Pertes en Dalmatie pour les Venitiens.

La ville de Cathare est assise tout au bout d'vn canal, par le moyen duquel elle reçoit les ordinaires prouisiõs des choses qui luy sont necessaires. Les Turcs qui auoient commencé la guerre à l'œil, iugerent bien que leurs cymeterres estoient trop courts pour arriuer à la conqueste de Cathare, cõme ayans fort peu de forces auec eux, ils font resolution de la battre par la faim, la plus forte artillerie qui se trouue aux armees, taschent de luy empescher l'abord des viures, & du costé de la terre & du costé de la mer; à celuy-là ils enuoyent des gens de guerre, en celuy-cy, ils bastissent vn fort à l'entree du canal, le munissent d'hõmes & de canõs. A Venise le siege fut aussi tost sceu, la Seigneurie cõmanda au General Foscaren, de faire ruiner le fort du Turc à l'entree du canal de Cathare. Foscarẽ y enuoye 22. galeres, & 6. galeaces, sous la charge de Sorance Prouidadour, qui fut assisté en ce voyage de Paul Vrsin, de Pompee Colonne, de Morel Cala-

Siege de Cathare par les Turcs.

Les Venitiens y enuoyent du secours.

brois & de Nicolas Surian, tous ceux-cy auec l'ordinaire diligẽce des vaisseaux Venitiens arriuent à Iannisse, de là Põpee Colõne fut enuoyé auec des troupes se saisir d'vn costau pour empescher que les Turcs du fort du chasteau neuf, ne vinssent secourir ceux du nouueau fort à l'entree du canal de Cathare: Nicolas de Gambare auec des autres troupes fut enuoyé en vn lieu proche de là pour faire vne descente en terre: le Prouidadour Sorance entre dans le canal auec 18. galeres, & en resolution de faire la peur entiere à ceux du fort, qui pouuoient estre quelque 200. hõmes: le fort estoit carré, long de 160. pas, & le reste de mesme, & sans estre flanqué, battant d'vn costé l'entree du canal, d'vn autre le dedans, defendu de bons canons. D'abbord les Chrestiens y plantent leurs eschelles, les Turcs les repoussent au cõmencement, mais à la longue la multitude les fit ceder à la force, le fort fut aux Chrestiens, l'artillerie qui s'y trouua en nombre de 18. canons, & quelques petites pieces fut enuoyee à Venise, le fort fut sousleué, & abbatu iusques à ses fondemens, ainsi les Turcs finirent le siege.

Les Venitiens prennent le fort neuf des Turcs.

Leur font leuer le siege.

Credit du Bassa Mahomet.

Mahomet Bassa premier Visir, & d'vne authorité si grande qu'elle approchoit de la souueraine, depuis la perte de la bataille de l'Epanthe, tenu parmy les siens comme vn oracle, pour en auoir predit l'entier euenement, conseille à Selim de traicter de paix auec les Venitiens, ceux-cy aduertis du desir du Bassa, font bruire à Constantinople la grandeur des forces d'vne troisiesme ligue, afin de porter encores plus le Turc à la paix: à la verité le Pape n'auoit pas espargné sa peine à former vne troisiesme ligue, il auoit tasché d'vnir les volontez, & les armes des Princes Chrestiens contre le Turc, mais le tout fut conclud en rien. Ce bruict de la ligue aduança les affaires de la paix à Constantinople, le grand Visir en fait parler au Bayle de Venise par Orambeg premier Dragoman, & Raby Salomon Medecin Iuif, qui se mesloit des affaires d'Estat: le Bayle en escrit à Venise pour en aduertir la Seigneurie, le vent de ce traicté passe iusques en Espagne, met en humeur ceux qui estoient interessez en iceluy, car il estoit à craindre que le Turc estant d'accord auec le Venitien, ne portast ses armes contre l'Espagnol en Sicile, & ailleurs, & contre l'Empereur Maximilian, c'estoit la derniere annee de la trefue entre celuy-cy, & Selim. C'est pourquoy vn Docteur nõmé Velasque qui traictoit les plus grandes affaires en Espagne, & vn Secretaire nommé Perez, font entendre à l'Ambas-

On parle de paix à Constantinople auec les Venitiens.

On en parle au Bayle des Venitiens.

Le Roy d'Espagne, & l'Empereur taschent d'empescher cette paix.

sadeur de Venise Laurens de Prioul que le Roy d'Espagne n'auoit point de plus forte passion en l'ame, que celle de la ligue, qu'il estoit apres pour en accroistre les forces, & auoit cōmandé d'en preparer les prouisions pour l'annee prochaine, Dom Iean d'Austriche promettoit par serment de se ioindre aux Venitiens auec les forces qu'il auoit en Italie, en cas que celles d'Espagne fussent suiuies des mesmes longueurs que l'annee precedente: l'Empereur Maximilian leur tesmoigne que son desir estoit de se joindre aussi à eux, & estre de la partie de la ligue. Mais c'est imprudence de tomber deux fois dans la mesme fosse, & l'on se rid de ceux qui ont fait deux fois naufrage en vn mesme lieu. Les Venitiens qui auoient esprouué l'annee passee le peu d'affection des Espagnols en leurs affaires, par le mépris que ceux cy auoēt tesmoigné de tant de belles occasions contre le Turc, & le refus du secours de l'Empereur, se meffient de leurs asseurances, & quoy qu'à leur desaduantage concluent la paix auec Selim. Le sieur de Noüaillles Ambassadeur du Roy tres-Chrestien à Cōstantinople, par le cōmandement de son maistre y employa tout son credit, elle fut signee à Constantinople, & publiee à Venise le 15. d'Auril de l'annee 1573. & de l'Egire 980. Le traité accordé estoit de telle substance, *Que le Royaume de Cypre, Dulcigne en Albanie, & Antibari, demeureroient à Selim, que les Venitiēs luy rēdroient le Chasteau de Supot, que leurs confins, pour le reste, demeureroient en l'estat qu'ils estoient auant la guerre; que les marchandises seroient restituees aux marchans de l'vn, & de l'autre party, & que les Venitiens enuoyeroient à la Cour de Selim cent mille ducats par an, durant le temps de trois ans.* Ce dernier article comme touchāt de bien pres à l'honneur, esleua la gloire du Turc, aussi en faisoit il plus d'estat que de tout le reste. Apres ceste paix accordee, il arriua encore de la meffiance entre les deux partis, qui dura iusqu'au mois de May ensuiuant, auquel temps elle fut esteinte, & les presens des Venitiens portez par André Badoaire, & Antoine Sampol, furent receus à Constantinople pour signe d'amitié. Ce fut ainsi que la negligence des confederez, (I'en excepte le Pape, qui n'y espargna point ses forces) porta les Venitiens au consentement de cette paix, si peu aduantageuse pour eux, & pour les affaires de toute la Chrestienté.

Elle est concluë & publiee.

Le Pape trouua fort mauuais ce traicté de paix, sa Saincteté en dit franchement son aduis à l'Ambassadeur de Venise

Le Pape trouue mauuais ceste paix.

Le Roy d'Espagne tesmoigne qu'elle luy est indifferente.

residant à Rome, mais les raisons de la Seigneurie portees vers luy par Nicolas Pōtanus Ambassadeur extraordinaire, adoucirēt le mescontentement que le zele au bien de la Chrestienté, luy en auoit fait conceuoir. Le Roy d'Espagne n'en tesmoigna pas du ressentiment, quoy qu'il en eust du sujet, cōme en peu de tēps les rauages des Turcs en la Pouille, luy firent cognoistre. La Seigneurie enuoya vers luy son Ambassadeur Iean Superance pour luy faire entendre la necessité qui les auoit violentez à receuoir vne telle paix du Turc. Sa responce fut, qu'il n'y auoit autre interest que le bien de la Religion, & celuy de leur Republique, que pour son particulier il se defendroit biē des armes de l'Othomā.

Il ressent le contraire.

En mesme tēps presque qu'il en parloit, Occhiali & Piali Bassats, qui estoient sur mer auec 150. galeres & plusieurs nauires, voyans qu'ils n'auoient rien plus à demander aux Venitiens, vōt à la Pouille, iettent leurs gens en terre, pillent, massacrent, bruslēt, & sur leur partement laissent la ville de Castres en cendres.

Les Turcs rauagent la Pouille.

CHAP. XIII.

Dom Iean porte le Roy d'Espagne à reconquerir Thunes.

Le Roy d'Espagne se prepare d'en tirer raison, par les persuasions de Dom Iean, enuoye l'armee de mer qu'il auoit toute preste, en Afrique à la conqueste de Thunes, ville tyranniquement possedee par Occhiali, au preiudice de l'Espagne, car ce Turc en chassa vn Roy tributaire de l'Espagne nommé Amida: il est vray que ce Prince s'estoit emparé de ce Royaume par des voyes iniustes; & sa cruauté y auoit cimenté son authorité auec le sang de ses proches, & de son propre pere, qu'il traite inhumainement, pour iouir voluptueusement de Thunes, & y mettre son ambition au large, luy faisant creuer les yeux (crime que ce pere auoit cōmis en la personne de ses oncles) le mesme en fit-il à deux de ses freres, osta la vie à tous ceux qui auoient engagé, ou donné leur affection au seruice de son pere, & pour combler encore ses meschancetez de plusieurs incestes, il abusa des femmes, desquelles sō pere se seruoit par la permissiō du droict de la pluralité des fēmes, dōné par Mahomet parmy les autres libertinages.

Cruautez d'Amida Roy de Thunes.

Est chassé par Touar.

Amida reçoit le commencement de sa punition, Touar Gouuerneur de la Goulette pour le Roy d'Espagne, le chasse, appelle Abdimelech l'vn de ses freres, celuy-cy ayant racourcy son regne par sa mort, qui arriua peu apres, Mahomet le plus ieune frere d'Amida, aagé de 12. ans, reprit le sceptre, qu'Abdimelech venoit de laisser. Pendant le regne de ce ieune Prince, ceux qui faisoiēt les regēs chez luy, abusans de leurs authorité, se rendi-

rent aussi cruels qu'Amida: vn d'iceux nõmé Perel força le Serrail d'Amida, & les femmes qui estoient dedans: mais le vent de la fortune s'estant changé en la faueur d'Amida, par lequel il fut encores vne fois porté à la souueraineté, il fait saisir Perel, & pour le punir de l'affront qu'il luy auoit fait en ses femmes, luy fait couper le membre principal instrument de sa luxure, tourmente le reste de son corps par les rigueurs d'vne cruelle gehenne, & luy fait en fin acheuer sa vie dans les flammes au lieu public d'vn marché. Quant à ceux qui auoient suiuy le party de ses freres, il les fit manger à des chiens, qu'il nourrissoit, de la chair de ceux qui l'auoient offencé: ayant ainsi regné, ou plustost tyrannisé ses subiets l'espace de quatorze à quinze ans, Occhiali le dethrona, & luy fit quitter Thunes.

Rentre en la Royauté.

Se venge de ses ennemis.

Occhiali le depossede.

Dom Iean d'Austriche party de Sicile auec cent cinquante galeres, & quarante nauires, outre quatorze galeres que menoit Iean André Dorie, & six galeres de Florentins, soubs la conduite de Simon de Rosseruini, & huict du Pape, & plusieurs autres vaisseaux, ausquels commandoit le Duc de Sesse, arriua à la Goulette l'an mille cinq cens septante trois, enuiron la my-Octobre, non tant pour restablir Amida, (les cruautez duquel l'auoient rendu indigne de compassion) que pour recouurer des mains des Turcs le Royaume de Thunes, conquis auec tant de peine par l'Empereur Charles le Quint Roy d'Espagne. A son arriuee, il n'eut pas la peine de battre la ville de Thunes de ses canons, les Turcs qui estoient dedans l'auoient abandonnee au bruit de sa venuë, la ville de Biserte distante de là de quarante milles, se rendit à luy par les persuasions d'Amida, qui conseilla les habitans de demander secours à Dom Iean contre les Turcs; Dom Iean y enuoya le Capitaine Salazar auec des forces, celuy-cy receut la ville soubs la protection d'Espagne: Mais Amida n'eut pas ce qu'il esperoit, au lieu d'estre remis en ses estats, il fut mis dans vne galere, auec sa femme, & ses enfans, & mené en Sicile, où il passa le reste de ses iours auec plus de repos, & de bon-heur, que ses insolentes cruautez ne meritoient.

Dom Iean auec son armee.

Arriue à la Goulette.

Prend Thunes abandonnee.

Prend aussi Biserte.

Amida qui croyoit estre Roy fut enuoyé en Sicile.

Dom Iean ainsi Maistre de Thunes, sans coup fraper, estoit d'auis de luy oster ses murailles, & raser le fort de la Goulette, comme de plus de despence, l'vn & l'autre, que de profit au Roy d'Espagne. Son opinion fut suiuie du Capitaine Salazar, mais ils

Dom Iean estoit d'auis de raser la Goulette, & abattre les murs de Thunes.

Son auis n'est pas suiuy, on les fortifie.

ne furent pas creus: on delibera de renforcer la place d'vn nouueau fort, entre celuy de la Goulette, & Thunes, qui se ioindroit à la ville par vne courtine tiree iusques-là, que de ce costé la ville seroit desmuree. Cette resolution effectuee, Dom Iean laissa six mille hommes en garnison dans la nouuelle forteresse, trois mille Espagnols soubs la conduite de Salazar, & trois mille Italiens soubs la conduite de Pagan Dorie, & institua Gabrio Cerbellon Colonel General de ses deux nations; & pour la Goulette il en osta le gouuerneur nommé Pimentel, homme de sens, & de valeur, y mettant en sa place Petro Carrero, personnage qui n'auoit pour toute valeur, & experience à la guerre, qu'vne presomptueuse ignorance. Dans Thunes Mahomet frere d'Amida, qui en auoit auparauant porté le sceptre, y fut laissé pour gouuerneur seulement, afin qu'il esprouuast que la fortune a deux temps; à l'vn elle esleue, à l'autre elle destruit, & abaisse. Ainsi chargé des lauriers, cueillis loing des coups du foudre, Dom Iean partit d'Afrique, & peu apres descouurant ses desseins au Pape, supplia sa Saincteté, de vouloir ioindre ses prieres aux siennes, enuers le Roy d'Espagne son frere, pour obtenir de luy la couronne de Thunes; ambition qui auoit plus porté Dom Iean en Afrique, que toute autre consideration, comme souuent la plus part des actions humaines, & celles qui paroissent les plus pures sont esleuees du vent de cette passion. Mais les desseins des hommes sont bien souuent semblables, au tableau qu'Vlysses imprimoit sur le sable mouuant au riuage des ondes, où il estoit assis auec sa belle Calypse, à laquelle il representoit le siege de Troyes, & à peine auoit-il acheué ses figures, qu'vn flot poussé par les vagues en effaçoit les marques. Dom Iean se couronne en ses pensees Roy de Thunes; mais l'euenement de l'affaire, comme vn flot de la mer de l'inconstance humaine, effacera ses desseins, & luy fera cognoistre, que si la proposition des ambitieux despend de leurs desirs, la disposition des affaires ne despend que de Dieu seul. Il s'estoit particulierement seruy en ses entreprises en Afrique d'vn sien secretaire nommé Soto, homme industrieux, & qui n'auoit pas peu apporté du sien en ce voyage: aussi fut-il soigneux de le recompenser à son retour. Il marie ses seruices auec vne bonne fortune, luy fait espouser la Baronne de sainct Philadelphe à Palerme, mariage qui ne fut

Garnison à Thunes & aux forts.

Mauuais ordre en la distribution des charges.

Dom Iean a dessein de se faire couronner Roy de Thunes.

Que l'ambition est trompeuse en ses desseins.

Dom Iean recompense son Secretaire.

pas trouué bon du Roy d'Eſpagne ſon frere.

Armee de Selim pour le recouurement de Thunes.

Selim eut auſſi-toſt aduis du nouueau meſnage que Dom Iean auoit fait en Afrique, & irrité qu'on euſt depoſſedé Occhiali du Royaume de Thunes, ſe reſoult de le reſtablir par la force de ſes armes, fait equiper cent ſoixante galeres, & pluſieurs nauires, où il mit enuiron quarante mille hommes de guerre, & bon nombre de canons, & ſoubs la conduite de Sinan Baſſa les enuoye en diligence en Afrique. Cette armee nauale tire droict à la Goulette ſans moüiller l'anchre en aucun port, afin de donner pluſtoſt les nouuelles de ſon arriuee en Afrique, que de ſon partement de Conſtantinople; & fermer les paſſages au ſecours des Chreſtiens, qui pourroient venir à Thunes; ce qu'elle fit: car Dom Iean ne peut iamais faire voile vers ce coſté-là, ſans combat, pour aller aſſiſter les ſiens, & ne voulant hazarder ſes forces, inegales à celles du Turc, demande du ſecours à Genes, à Florence, à Naples: mais tous luy reſpondirent, qu'ils attendoient le Turc, au retour de la Goulette, & que leurs forces leur eſtoient tres-neceſſaires pour le receuoir en ennemy.

Part en diligence.

Dom Iean demande ſecours, on luy refuſe.

Les Turcs deuant Thunes.

Cependant le Roy de Carnan nommé Aidar, enuoyé deuant par Sinan s'eſtoit campé deuant Thunes. Cerbellon vn des plus experimentez des Chefs que Dom Iean y auoit laiſſé, iugeant que la defence de cette ville moins importante que celle des forts, pourroit conſommer la meilleure partie de ſes forces, & le porter à la fin ſur l'extremité de ſa ruyne, l'abandonne, & ne prend en charge que la defence du fort neuf, & de celuy de la Goulette, gouuerné par Carrero, ignorant aux affaires de la guerre, mais inſuportablement preſomptueux: ce qui eſtoit cauſe qu'il meſpriſoit tous les bons aduis qu'on luy donnoit, voulant qu'on le creuſt plus capable que tous les autres: De ſorte que pendant le ſiege, Anthoine Caraſſe gentilhomme Napolitain, luy remonſtrant qu'il menageoit vn peu trop la poudre, & les boulets, Carrero le fit eſtrangler, & ietter ſon corps dans la mer. Les Turcs maiſtres de Thunes vont attaquer la Goulette, la batent, preſſent les aſſiegez, ceux-cy ſe defendēt, & le ſecours de Cerbellon enuoyé du fort neuf redoublant leurs forces, anime encor plus leurs courages. Mais vn aſſaut general donné par vne effroyable multitude des Turcs emporte la place, & fait paſſer tout ce qui ſe trouua dedans par le fil

Les Chreſtiẽs abandonnẽt Thunes pour conſeruer les forts.

Carrero ignorant & faſtueux.

Sa cruauté.

La Goulette priſe d'aſſaut.

de l'espee. De la Goulette Sinan passe au fort neuf, resolu de l'emporter à mesme prix que l'autre; il luy coustera plus cher: Carrero ne commande point icy, mais bien Cerbellon, braue & experimenté Capitaine, qui sçait mieux vendre sa peau. Les Turcs attaquent ce fort neuf par mer & par terre, du costé de l'eau, ils auancent plusieurs grosses barques couuertes par les costez de balles de laine moüillee, pour amortir les coups qu'on leur tiroit du fort. Dans ces barques y auoit quantité d'arquebusiers auec des arquebuses longues, à guise de celles qu'on se sert pour canarder, auec lesquelles ils delogeoient des defences du fort, ceux qui empeschoient les Turcs de faire leurs tranchees. Sinan du costé de la terre fit miner le fort: mais au ieu de la premiere mine il perdit plusieurs des siens, qui en furent accablez. Sa batterie fut dressee en trois endroits, les breches faites, aussi-tost il fit donner trois assauts, mais aussi bien soustenus, que donnez, il n'y eust autre difference d'auantage, sinon qu'vn grand nombre des Turcs y furent tuez. Cerbellon eust eu maintenant à faire des gens qu'il auoit enuoyez à Carrero pour secourir la Goulette. Neantmoins auec le peu qui luy restoit, il soustint plus long temps le siege, que ceux de la Goulette, repoussa par quatre fois les Turcs en quatre assauts generaux. Mais au cinquiesme les siens affoiblis des veilles, trauaillez de la fatigue, & la plus part naurez de blessures, ne peurent empescher les ennemis d'entrer par les breches, & se rendre les maistres du nouueau fort, aussi bien que du reste, où ils mirent en pieces tout ce qui s'y trouua en vie. Cerbellon dangereusement blessé, fut trainé par la barbe dans la tente du Bassa Sinan, où il fut gardé prisonnier, Carrero qui estoit aux fers, finit son esclauage auec sa vie. On escrit qu'il fut empoisonné, Pegan Dorie trouua dans son refuge, ce qu'il fuioit, les Alarabes, ou Mores, vers lesquels il s'estoit retiré, pour y trouuer de la seureté, luy couperent la teste, & l'esleuerent sur la pointe d'vne pique: Ces massacres arriuerent sur la fin d'Aoust, apres que ce siege eut duré tout ce mois-là, & le mois de Iuillet auparauant. Ainsi le Roy d'Espagne perdit la Goulette, & Thunes, conquises par Charles Quint: Ainsi Dom Iean perdit le Royaume qu'il s'estoit desia donné, cependant qu'il en faisoit faire la couronne: & ainsi la seconde ligue, qui ne cherchoit que du vent par l'ambition des Chefs, s'en alla inutilement au vent. Sinan deuestit

Le fort neuf assiegé & bien deffendu.

Mines & assauts des Turcs.

Bien soustenus par les Chrestiens.

Au cinquiesme assaut les Turcs prennent le fort.

Massacre des Chrestiens.

deuestit la ville de Thunes de ses murailles, rasa les deux forts, celuy de la Goulette, & le fort neuf; & au mesme lieu y fit esleuer vn fort, seruant de havre aux vaisseaux Turcs, & dans iceluy mit des hommes, des armes, & des viures, pour le bien deffendre.

Sinan rase les forts, & en fait vn neuf, qu'il munit de forces.

Apres cette victoire il prit le chemin de Constantinople, auec Occhiali, où d'abord ils tirerent leurs canons en si grand nõbre, que d'vne charge le salue dura bien trois heures, aussi en auoient-ils pris quantité à la Goulette, entre lesquels on en trouua quelques-vns du Roy tres-Chrestien marquez à la Salemandre, pris sur François Premier à la bataille de Pauie, par Charles Quint Empereur, & par luy-mesme transportez à la Goulette. En tout le reste, l'entree de ces deux Bassats Sinan & Occhiali, fut suiuie de pompe, d'esclat, & d'honneurs; Les prisonniers qu'ils emmenoient comme Cerbellon, & autres furent eschangez auec les Turcs qui estoient à Rome pris à la bataille de Lepanthe.

Retour & entree des Bassats, Sinan & Occhiali à Constantinople.

CHAP. XIV.

Or pendant que la paix se traittoit entre les Venitiens, & les Turcs, (comme il a esté dit cy deuant,) la mort du Roy Iean de Transsiluanie, fit eslire Estienne Battori vn des plus qualifiez de toute la contree: Gaspard Beksol qui briguoit cette Couronne, fut démis de ses pretensions, & Battori receu de Selim, qui luy enuoya le sceptre, & l'enseigne, pour marque qu'il le mettoit en possession de la Transsiluanie, moyennant les offres du tribut, & l'hommage qu'il luy fit de ce Royaume, rendant par ce moyen son pays entierement paisible.

Mort du Roy Iean de Transsiluanie.

Estienne Battory luy succede.

Mais les Moldaues, Valaques, & Transalpins n'en estoient pas ainsi: car depuis la mort du Vaiuode de Moldauie tué à coups de poignards dans sa tente, les armes auoient tousiours troublé le pays, iusques à ce que les Moldaues lassez de tant de maux, appellent à leur domination vn renegat du païs qui estoit pour lors à la porte du Turc, appellé Yuon, croyant par ce moyen trouuer de l'apuy à Constantinople, en l'estat deplorable de leurs affaires. Yuon emmene des forces de Constantinople, fait en tout vingt mille combattans, auec lesquels il entre dans la Moldauie, en chasse celuy qui la gouuernoit, nommé Bogdan; & s'estant entierement estably dans cette principauté, en iouyt fauorablement, & au calme d'vne douce paix. Mais

Troubles en Moldauie & Valaquie.

Yuon renegat appellé à la Moldauie par ceux du pays.

Y est receu comme Vaiuode.

comme cét homme auoit abandonné Dieu, en quittant sa religion: ainsi delaissé de tout secours du ciel, il viuoit en proye à ses vices; la cruauté possedoit particulierement ses affections. Il en donna tant de preuues dans le païs, & en fit tellement sentir les pointes aux Moldaues, qu'ils se repentent d'auoir choisi pour leur Prince vn tygre, au lieu d'vn homme: ils ont recours aux Princes leurs voisins, & supplient le Palatin de la Valaquie Transalpine de les deliurer de cét insuportable tyran. Le Palatin se seruant de l'occasion depesche à Constantinople, fait parler à la Porte du Turc pour vn sien frere nommé Pierre, gaigne en cette affaire la faueur des Bassats, promet pour tribut annuel six vingt mille escus, qui estoit le double de ce que payoit Yuon. Les presens du Palatin luy ayans engagé les volontez des Bassats, on conclud les moyens de deposseder Yuon. Selim luy depesche vn Chaoux, pour le sommer de payer six vingts mille escus de tribut, ou de quitter sa principauté, & de venir à Constantinople, se purger des crimes, dont on l'accusoit; Yuon refuse & l'vn & l'autre. Et preuoyant qu'il en faudroit venir aux mains auec le Turc, cherche tous les moyens de fortifier son party, demande du secours au Roy de Pologne Henry de Valois, mais les alliances que ce Prince auoit auec les Turcs, ne luy permettent pas d'en donner. Apres ce refus, il recherche les Kosaques: ce sont gens de cheual courans sur la frontiere de Pologne, pour empescher les rauages des Tartares. Ceux-cy viennent à son secours, enuiron douze cens cheuaux, conduits par le Colonnel Sujercene, homme prudent, & valeureux: ce fut enuiron le mois de May, l'an mille cinq cens septante quatre. A l'arriuee de ces Kosaques Yuon fit vn superbe banquet, à la fin duquel, il fit present au Colonnel & aux Capitaines des grands bassins d'argent qu'on auoit seruy à table, lesquels il auoit fait remplir de ducats.

Sa cruauté le rend insupportable.

Le Palatin est appellé par les Moldaues.

Son frere est receu moyennant vn double tribut au Turc.

Selim somme Yuõ de payer le double tribut.

Yuon refuse & se prepare à la guerre.

Le Polonois luy refuse secours.

Les Kosaques l'assistent.

Ann. 1574.

Presens d'Yuon aux Kosaques.

Selim se preparoit de son costé à dompter ce rebelle, il arme, enuoye pour renfort au Palatin de la Valaquie Transalpine trente mille Turcs, & deux mille Hongrois, auec charge expresse de se saisir d'Yuon, & le luy enuoyer pieds, & poings liez à Constantinople. Et pour la Moldauie en mettre son frere Pierre en possession, soubs la condition du tribut offert de six vingts mille escus. Le secours, & le commandement de Selim

Selim arme contre luy, & donne ses forces au Palatin.

mirent le Palatin au dessus du vent, il se croit desia maistre, & de la Moldauie, & de la personne d'Yuon : mais ce sera compter sans l'hoste, comme nous verrons par l'inesperé succez de l'affaire. Il assemble tout ce qu'il peut de forces, tant dans son pays qu'aux enuirons, & dresse vne armee de cent mille combattans, nombre qui deuoit oster du monde, & les desseins, & les forces d'Yuon, si la conduite, sage mesnagere du temps, & des hommes, se fust trouuee parmy eux ; mais tout ce gros de gens armez, ayant passé le fleuue Moldaue, auec les ordinaires fatigues qui se retrouuent en ces lieux là, lassez du trauail, s'espandent par la campagne à la queste des delices, comme s'ils n'eussent rien eu à craindre. L'aduis de leur nonchalance arriua bien tost vers Yuon, celuy cy depesche Sujercene, auec ces douze cens cheuaux, & six mille Moldaues de renfort. Leur premiere rencontre fut vne troupe de coureurs de l'ennemy, en nombre de quatre cens, ils les chargent, les deffont, les prennent & apprennent d'eux le nombre, & l'ordre des ennemis: Sujercene enuoye vers le Vaiuode Yuon pour le faire auancer, & cependant il auance luy-mesme vers l'ennemy, le charge si viuement, & le met en tel desordre, que son plus asseuré salut fut le chemin de la fuite. Le Vaiuode arriue là-dessus auec le renfort, tous ensemble acheuent de deffaire, fouller, & mettre en pieces cette grosse armee du Palatin, que de cent mille hommes qui portoient les armes, il ne s'en sauua que le Palatin, son frere Pierre, & bien peu de Seigneurs qui les suiuoient.

Le Palatin fait cent mille combattans.

Nonchalance de ses gens.

Coureurs du Palatin deffaits.

Les Kosaques & les troupes d'Yuon deffont & massacrent cette grande armee de cent mille hommes.

Yuon ainsi vainqueur par la temeraire presomption de ses ennemys, iouït des biens qui suiuent ordinairement la victoire, enrichit les siens de l'abondance du butin de tant d'hommes morts; & pour gouster plus à son aise son triomphe, seiourne quatre iours entiers dans le champ de bataille, ayant pour l'ordinaire obiect de ses yeux, les larmes, le sang, & les corps de ceux qu'il auoit terrassez. De là il passe dans la Valaquie Transalpine, y marche en redoutable, tout plie soubs ses armes triomphantes, y cherche le Palatin, & son frere. Ils estoient alors dans le chasteau de la ville de Brassouie, assise sur le riuage du Danube en Transsiluanie : il y va, & en faisant chemin, prend, pille, brusle les places qu'il rencontre, & comme il estoit sans pitié, immole à la fureur tout ce qui s'y trouua en

Yuon iouyt d'vne belle victoire.

Prend & pille plusieurs places, brusle, massacre tout ce qu'il trouue.

Prend, pille & rase la ville de Brassouie.

vie, hommes, femmes, enfans. Or comme il approchoit de Brassouie, il escrit au Capitaine du chasteau, de luy enuoyer sans delay le Palatin, & son frere, le Capitaine ne faict pas grand cas de sa lettre. Ce mespris allume le courroux d'Yuon, il met le siege deuant la ville, la prend de force, la pille, la fait raser iusques aux fondemens, & ne pardonne pas à vn seul habitant. Le chasteau restoit encores entier, & comme il y mettoit le siege, on luy vint dire que quinze mille Turcs arriuoient pour le faire desloger. Aussi-tost il y depesche la meilleure piece de ses forces, & celle qui composoit sa victoire; à sçauoir le Colonnel Sujercene auec les Kosaques, & huict mille Moldaues tous gens de cheual. Celuy-cy y va, les void, les vainc auec vne incroyable vitesse, & les taille presques tous en pieces.

Deffaicte de quinze mille Turcs par les Kosaques.

Autre deffaite par les mesmes auec Yuon.

Or il y auoit plus auant vne armee de Turcs, & de Tartares, qui suiuoient les quinze mille premiers. Sujercene est d'aduis de les aller attaquer, le Vaiuode fait aduancer ses troupes, quitte le siege de Brassouie, & s'estant ioint auec Sujercene, ils vont tous deux ensemble attaquer les ennemis, les battent, les deffont, adioustant peu apres à leurs victoires la prise des villes de Teime, & de Bialogrede, les richesses desquelles seruirent de butin aux Kosaques, & leurs hommes de matiere à leurs cimeterres. Mais les forces du Turc, comme les testes de l'Hydre, renaissent aussi-tost qu'on les a couppees. A peine Yuon, & Sujercene auoient recogneu, & gousté le bien de leurs victoires, que les nouuelles vindrent vers eux de l'arriuee d'vne autre armee de Turcs, & de Tartares, toute preste à donner bataille. Sujercene qui auoit auec ses Kosaques si valeureusement conduit à vne victorieuse fin les autres entreprises, se porte de mesme à celle-cy, il part auec ses troupes, renforcé seulement de trois mille Moldaues, aborde les ennemis, les charge à son ordinaire; & bien que le nombre surpassast du tout ses gens de guerre, il les met en tel desordre, que la plus part sauuerent leur vie à la fuite, le reste fut mis en pieces, & enuiron deux cens retenus prisonniers, lesquels furent aussi-tost par le commandement d'Yuon, fauchez auec de grandes faux, dont on se sert à faucher les prez: ainsi la cruauté du Vaiuode aprenoit, que si le Prophete compare la vie de l'homme au

Teime & Bialogrede prises par eux.

Autre deffaite d'vne armee de Turcs & Tartares par les mesmes.

foin, qui croist inutilement sur les toicts des maisons, il la sçauoit faucher de mesme. Parmy les prisonniers le General des Tartares estoit le plus signalé, les offres de sa rançon rendent la fidelité de Sujercene admirablement remarquable; celuy-là estant pris par les Kosaques, il luy fit offrir vn rachapt le plus riche que les histoires marquent, à sçauoir deux fois son pesant d'or, vne fois de perles,, & trois fois d'argent, à l'eschange qu'il luy donnast la liberté, auant que le liurer entre les mains d'Yuon. Mais Sujercene estimant bien plus la foy qu'il auoit donnee au Vayuode, que les richesses de ce Tartare, le fit conduire vers luy: aussi le poids de cette vaste masse de l'vniuers, fut il tout de perles, & de diamants, ne peut faire dignement le prix de la fidelité d'vn homme. Ce miserable Colonnel des Tartares estant entre les mains d'vn vainqueur impitoyable, y laissa la vie, auec mille douleurs. Yuon le fit mettre en pieces tout vif.

Riche rançon.

Fidelité de Suiercene.

Cruauté d'Yuon enuers le Colonnel des Tartares.

Cependant Selim iugeoit que le Vayuode Yuon pourroit croistre à telle authorité, & monter en vn pouuoir si grand, si on le laissoit poursuiure, qu'il seroit par apres mal-aysé de l'abbaisser. Car mespriser vn petit ennemy, c'est luy fournir d'occasion de se rendre redoutable auec le temps. C'est pourquoy il manda au Beglierbey, ou General de l'Europe, d'employer toutes ses forces à dompter ce mutin: celui-cy arme, sa leuee fut d'enuiron cent mille combattans, auec lesquels il se met en chemin pour aller contre le Vayuode: mais comme la meffiance auoit mis celui cy aux champs, pour sentir de tous costez ce qui se faisoit contre luy, il eut aussi tost le vent de la venuë de ceste armee des Turcs, il prend resolution de luy empescher le passage de la riuiere, & pour ce faire depesche treize mille Valaques choisis parmy les plus hardis de son armee. Ceux-cy se vont camper sur le bord du Danube, sous la conduitte de Ieremie Zarmenique Gouuerneur de Cochim, place forte en Valaquie, ce personnage nourry de ses plus ieunes ans auec le Vayuode Yuon, luy iure solemnellement la continuation d'vne affection, aduantageusement esleuee auec l'âge, pour en estre plus forte, & luy promet des effects d'vne fidelité, telle qu'il deuoit esperer d'vn sien amy, compagnon d'armes, d'aage, & si sembloit encores d'humeur. Mais la suitte de cecy fera voir que l'homme en son inconstance, est semblable à vne girouette exposée aux vents, qui tourne au gré de leurs souffles, & ce qui a semblé ferme, &

Selim faict assembler les forces de l'Europe cõtre Yuon.

Yuon empesche le passage du Danube à l'armee Turque.

Zarmenique conduit treize mille Moldanes sur le fleuue.

stable parmy les affaires du monde, a esté puissamment esbranlé par la force de l'or, tant la corruption des siecles, & l'aueuglemẽt des passions humaines, ont dõné de pouuoir à ce metail, que le gouuernail des plus grandes affaires, en est fait le plus souuẽt.

Zarmenique empesche le passage aux Turcs.

Zarmenique donc logé sur les riues du Danube auec treize mille Valaques, en empesche entierement le passage aux Turcs. ceux-cy employent le plus pressant de leurs forces, pour gaigner au de là la riuiere, mais quoy qu'ils fassent ils en sont repoussez. Les Chefs des Turcs s'auisent qu'il falloit faire passer le fleuue à Zarmenique, & le gaigner de leur party, que c'estoit le seul, & plus expedient moyen de vaincre, ils luy font offrir trente mille ducats, seulement pour venir parler à eux en secret. L'or gaigna Zarmenique, il passe le Danube, vient dans le camp des Turcs, & en la tente du Palatin de la Valaquie Transalpine: là le nombre des Sultanins, & les persuasions des Chefs, le rendent infidelle, il permet le passage aux Turcs, & promet de fauoriser leur party, lors que la bataille se donneroit: les Turcs par ce moyen sont au de là du fleuue, Zarmenique s'excuse enuers Yuon, que le nõbre des ennemis l'auoit contraint de ceder à leur force, mais il luy conseille pourtãt d'en venir aux mains: que ses forces estoient plus grandes que celles des Turcs. Yuon trop credule, suit le conseil de ce traistre, fait aduancer ses troupes pour aller attaquer les ennemis, courant ainsi sans aucune consideration au deuant de son malheur. Les Kosaques le supplient de peser vn peu mieux cette affaire, que cõme à la guerre on ne peut faillir deux fois, aussi les fautes y sont dãgereuses; qu'ils croyoiẽt qu'on auoit mal recogneu les ennemis, & qu'on ne luy en auoit pas rapporté le nombre au vray. Yuon mesprise tous ces aduis, Dieu vouloit punir ses cruautez par sa perte. Il fait tousiours chemin, estant arriué à la veuë des ennemis, range ses gens en bataille, les exhorte au combat: Les Turcs en font de mesme de leur costé. Desia les deux armees se disposoiẽt à venir aux mains quãd Zarmenique, qui deuoit icy effectuer le reste de sa trahisõ, cõmande à ses gẽs de baisser les enseignes, & mettre pour signal leurs chapeaux au bout des espees, & des picques: les Turcs leuerẽt aussi tost les leurs pour signe qu'ils se vinssẽt ioindre à eux. Zarmenique passe ainsi du costé des Turcs, emmenant quant & luy 13. mille Moldaues, eschet qui sera cause de la perte d'Yuon, & de son armee. Mais à l'arriuée au camp des Turcs, les traistres

Il se laisse corrõpre par argent, & trahit Yuon.

Les Turcs passent la riuiere.

Zarmenique s'excuse enuers Yuon.

Yuon croit de leger.

Les Kosaques luy conseillent de ne se hazarder pas.

Mesprise leur conseil.

Autre traict de la trahisõ de Zarmenique.

font payez de leur mõnoye. Le canon du Vayuode pointé cõtre les bataillõs des Turcs, ineuitablemẽt en deuoit faire vn furieux abatis, pour empescher ce massacre. Les Turcs exposent à cette artillerie les 13. mille Moldaues reuoltez, auec leur maistre, & les placent au lieu où le canon deuoit donner, là ils furent dignemẽt recompensez de leur perfidie, l'artillerie du Vayuode venant à ioüer les mit tous en pieces.

Les traistres sont payez comme il falloit.

Sont tous mis en pieces.

La trahison de Zarmenique auoit grandement incõmodé les forces du Vayuode: mais pour tout cela il ne resta pas de cõbattre en vaillant hõme, & attaquer hardimẽt l'ennemy. Sujercene auec ses Kosaques enfonce l'aduangarde du Turc, la met en desordre, & en tuë la plus part: ce fait il soustient vn bataillon des Turcs, le canon du Vayuode ayant ioüé, & mis en pieces vn autre bataillon, ils vindrent aux mains, à cette fois le combat fut tres-ardent; vne violente pluye arriuant quelque heure apres sonna la retraite d'vn costé, & d'autre, pour vn peu de temps.

Yuon & ses gens combattent vaillãment.

La pluye separe les deux armees.

L'orage passé, & le temps reuenu au serain, les Turcs reuiennent à la charge, le Moldaues les repoussent pour cette fois là, mais à des forces inegales, le succez est souuent inegal, en pareilles charges. Apres ce bataillon des Turcs en reuient vn autre tout frais, & le Vayuode faute d'hommes soustint ce choc auec les mesmes, qui auoient repoussé les autres: les Kosaques, l'ame, & l'esprit mouuant de tout ce que i'ay leu de valeureux en cette bataille, apres auoir rendu les effects de valeur, que nous auons escrit, quittent leurs cheuaux, & se vont ioindre aux gens de pied, & auec eux recouurẽt l'artillerie, qu'ils auoiẽt desia perduë, & se contentãs de l'auoir recouuerte, l'abandõnent pour ne la pouuoir trainer; mais elle fut inutile aux Turcs, à la premiere fois qu'ils s'en voulurent seruir, tous les canons creuerent.

Le combat recommence.

Valeur des Kosaques.

Recouurent & abandonnẽt l'artillerie pour ne la pouuoir trainer.

Tandis que les Kosaques tenoient ferme, le Vayuode Yuon fit retraicte auec le reste de son armee, qui pouuoient estre d'enuiron dix huict à vingt-mille hommes, & le desir passionné de sauuer ce reste, troubla tellement ses sens, qu'il s'alla camper en vn lieu sec, & aride, où il n'y auoit point d'eau, de sorte que ses gens souffroient les violences d'vne cruelle soif. En ce lieu là, l'armee Turque le va battre; il se deffend de mesme valeur qu'il auoit fait auparauant; plusieurs Turcs y demeurerent morts sur la place. Les Bassats voyans qu'ils auoient affaire à vn homme qui ne sçauoit pas donner sa vie, mais bien la vendre

Yuon fait retraicte, mais en vn lieu incommode.

Les Turcs le somment de se rendre.

Les Kosaques n'en sont pas d'aduis. cherement, sans hazarder dauantage leurs forces le somment de se rendre sous vne bonne, & honorable cõposition: Les Kosaques n'estoient pas d'aduis qu'il entendit aucunement à se rendre, ils luy conseilloient d'aller tous en troupe donner au trauers les bataillons ennemis. Mais le Vayuode desirant sauuer ce qui luy restoit d'hommes, encores tous harassez des fatigues de la *Il se rend à composition.* guerre, reçoit la composition, qui fut telle. *Que les Kosaques s'en pourroient aller librement auec leurs cheuaux, armes, & bagage: que le Vayuode Yuon seroit conduit en vie à Constantinople, & seroit mis entre les mains de Selim: qu'il ne seroit fait aucune iniure aux Moldaues & Valaques qui estoient en l'armee, en leurs personnes ny en leurs biens.* Yuon ne demanda que ces trois poincts, & voulut que les Bassats luy iurassent par sept fois de les obseruer.

Yuon dict adieu aux siens, se desarme, donne ses armes aux braues Kosaques. Ces choses ainsi accordees le Vayuode Yuon dit adieu à ses troupes, fait present de son cymeterre, & de son poignard aux Kosaques, le reste de sa despouille fut aux soldats, & desarmé s'en va au camp des Turcs, à l'entree d'iceluy il s'entretint auec quelques Turcs, & pendant qu'il discouroit, vn Bassa nommé Capuce met l'espee à la main, luy assene vn coup sur la teste, & luy porte vne estocade dans le ventre, de ces deux coups le Vayuode tomba mort aux pieds de son assassin, sa teste fut esleuee sur la pointe d'vne pique, son corps deschiré en mille pieces, desquelles encores toute fumantes du meurtre, les Turcs en frottoient leurs espees: le sang fut donné aux cheuaux pour breuuage. La valeur du Vaiuode Yuon meritoit ce semble, vne au- *Consideration sur sa fin.* tre fin que celle là, mais sa cruauté ne luy en promettoit point de plus douce, puis que la mort est souuent semblable à la vie, & difficilement vn Prince cruel, finit ses iours par la voye ordinaire de nature.

Le reste des trouppes du Vayuode Yuon deffait Le Vayuode ainsi massacré, les Turcs vont attaquer ses troupes faciles à estre vaincuës estans sans chefs, & de beaucoup inferieures en forces à celles des Turcs, la plus part furent mis en pieces. Les Kosaques ne sçauent pas mourir laschement, ils se rassemblent en vn gros, & tous ensemble vont de resolution, & la teste baissee donner au trauers de leurs ennemis, en tuent, en renuersent autant qu'ils en trouuent, mais en fin lassez de massacrer, ils meurent glorieusement les armes à la main, mort à la *Glorieuse mort des Kosaques.* verité digne des Kosaques. Aussi des guerriers, qui auoient si glorieusement, & valeureusement combattu, pouuoient-ils mourir

mourir autrement que glorieux? De leur nombre qui faisoit enuiron douze cens, douze seulement furent pris en vie, entre lesquels estoit leur chef Suiercene, qui fut grandement pressé par les Turcs de se rendre Mahometan, à quoy il ne voulut iamais entendre. Sa valeur luy auoit acquis des amis, plusieurs Seigneurs Polonnois donnerent vne rançon fort grande, par le moyen de laquelle il fut mis en liberté. Telle fut la fain des triõphes du Vayuode Yuon conduit à sa perte par la trahison de Zarmenique, mais c'estoit le loyer de sa cruauté.

Le Colonel Suiercene pris en vie auec quelques autres.

Mis en liberté par rãçon.

Selim maistre de la Moldauie, & Valaquie sans aucun contredit, y met & en depossede qui bon luy semble. L'heureux succez de cette guerre releuoit plus haut ses pensees, il faisoit son compte de passer l'annee suiuante en Candie, auec vne puissante armee, pour s'en rendre le maistre. Mais celuy qui se nomme Dieu des armees, luy en oste les moyens, rabaisse ses pensees dans le centre de la terre, & son corps dans le tombeau. Il mourut à Constantinople d'vne violente fieure, dans son Serail au mois de Decembre, l'an 1574. laissant six enfans, à sçauoir Amurath, Mahomet, Aladin, Ziangir, Abdalla, & Soliman: apres auoir regné 8. ans comme le deuin dont nous auons parlé, luy auoit predit, & vescu 47. Seant pour lors au sainct Siege de Rome Gregoire XIII. Regnant en France Henry III. Roy de Pologne, à l'Empire Maximilian.

Selim dispose de la Moldauie.

Faict son compte de passer en Cãdie, mais la mort le faict passer ailleurs.

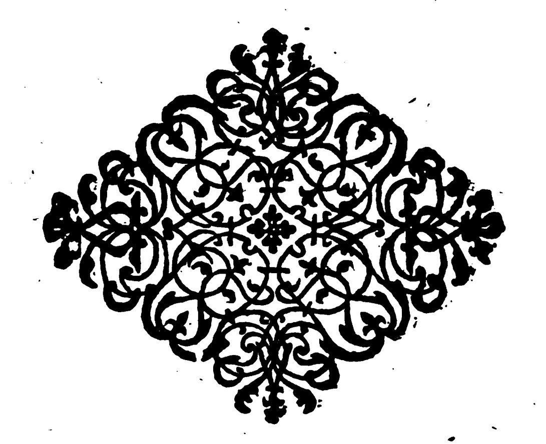
On dit qu'estant au lict de la mort, il se fit amener les cinq plus ieunes de ses enfans, & iettant ses yeux sur leurs faces innocentes, regrettoit auec larmes la cruauté de leur destin, iugeant bien que ce seroient des hosties que l'aisné Amurath immoleroit à la seureté de son regne. La compassion l'auoit fait resoudre de les esloigner de Constantinople, & les enuoyer en France en la protection du Roy, le plus asseuré Monarque de ses amis: & si la mort luy eust permis l'execution de ses volontez, il y a de l'apparence que nous eussions eu en ce Royaume ces Princes Othomans.

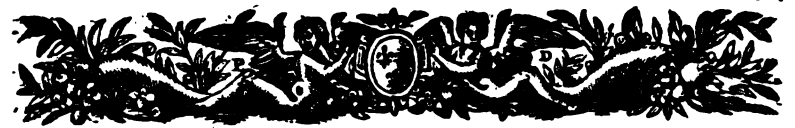
Sa mort fut celee auec la mesme prudence que celle de Solyman son pere, par le mesme Bassa Mahomet son grand Vizir, de sorte qu'Amurath son successeur fut dans Constantinople, auant que personne eust eu le loisir de remuer.

La mort de Selim celee.

Au reste Selim vescut Prince faineant, mourut de mesme, ne fit iamais la guerre que par ses Lieutenans, ignorant en tout

n'ayant pour obiect de ses actions que les femmes & le vin, aux exercices desquels il a tousiours occupé son loisir, donnant aux Chrestiens de belles occasions pendant son regne d'empieter sur luy, ou à tout le moins de recouurer Cypre, & dauantage, si l'esprit de diuision ne les eust pour lors possedez.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE QVINZIESME.

Amurath troisiesme du nom, seiziesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

LA constance, & la clemence, pilastres, & arcboutans de la Royauté, qui en soustiennent puissamment la gloire, sont des vertus si necessaires à vn Prince, qu'icelles defaillans en luy, tout ce qui est de grand, & de Royal tombe dans l'obscur d'vne honteuse ruine, & ne luy restant rien de Roy que la vanité du nom, il s'esloigne de Dieu, se rend mesprisable aux hommes, & inesgal à soy mesme. Car comme le Prince vertueux est l'image viuante de Dieu viuant, aussi celuy qui sert à l'inconstance, & se plaist à la cruauté, ayant effacé tout ce qui estoit de diuin en soy, n'est plus que l'image d'vn Protee, & celle d'vn Tygre furieux.

La clemence & la constance sont les piliers de la Royauté.

Amurath Prince fort inconstant. Amurath 3. du nom a tesmoigné plus de changement, & d'inconstance luy seul, que tous ses predecesseurs ensemble, changeant en son regne, changeant à ces affections, & en soy mesme, s'est plus acquis le titre d'Empereur de l'inconstance par sa legereté, que celuy de Constantinople par sa naissance. La suitte de l'histoire nous le fera voir tantost adonné à l'estude, puis tout à coup mespriser cet exercice, maintenant se contenir dans le vœu d'vne loüable chasteté, tantost d'vne humeur desbordee, bondir au delà des impudicitez, aimer ses Bassats, les poursuiure par sa hayne, en esleuer quelques vns, les abaisser peu apres, & depuis les remettre en leurs dignitez: en fin changer à tout moment les actions de sa vie, & viure du tout au changement.

Part d'Amasie, & vient à Constantinople. Il estoit en Amasie lors que son pere mourut, les aduis du Bassa Mahomet luy firent quitter le gouuernement pour prendre celuy de l'Empire. Il arriua à Constantinople peu de temps apres la mort de Selim, & suiuant l'inhumaine maxime d'estat chez les Turcs, laquelle tient l'Empire plus asseuré, quand il est arrousé du sang des Princes, qui en sont plus proches pour la succession, il cimente les premiers fondemens de son regne du sang de ses freres. Sa premiere action à son euenement à la couronne *Fait mourir ses freres.* fut de leur oster la vie, tous cinq furent estranglez; Mahomet qui estoit le puisné n'auoit pas encores dix ans, Aladin, Ziangir, Abdalla, & Solyman, estoient au plus tendre de leur aage.

Sa cruauté en leur mort. Cette action inhumaine ne se peut excuser que sur la damnable coustume des Empereurs Turcs, de faire mourir leurs freres à leur euenement à l'Empire: Mais les cruelles circonstances dõt vsa Amurath à la mort des siens, ne peuuẽt receuoir vne excuse, & rien ne peut empescher qu'il ne soit appellé Tygre. Il fit cõduire ses freres dans vne chambre, & là en presence de leurs meres, les fit estrangler par vn muet. Miserables Sultanes, à quel spectable la fortune les auoit reseruees, que de voir estrangler leurs propres enfans! les seules esperances de leur bon-heur? L'vne d'icelles ne pouuant supporter les douleurs de sa perte, se tua sur le mesme lieu. Amurath voulut voir ses freres morts; on *Il en pleure.* les apporta en sa chambre, & comme il iettoit la veuë sur *Fait ietter en mer l'executeur de ses cruautez.* leurs pasles faces, ses yeux fondirent en larmes: ce fut le seul traict de son humanité. Aussi tost il commanda que le muet qui les auoit estranglez fust ietté dans la mer: non pour tesmoigner aucun repentir: mais selon la coustume

des Empereurs Turcs, qui ne peuuent voir les parricides des Princes, & font ordinairement mettre à mort ceux qui ont osté la vie à leurs freres, par leur commandement.

Ainsi quitte de la peur des siens, il s'asseure des affections des gens de guerre, donne en present cinquante Sultanins à chacun des Iannissaires, leur augmente la paye ordinaire, & leur nombre de deux mille hommes de plus en leur bande, auec promesse à leurs enfans d'entrer en ce nombre, lors qu'ils en auroient l'aage. *S'acquiert l'amitié des gens de guerre.*

C'estoit l'annee mille cinq cens septante cinq, & le commencement de son regne; en ce temps-là que les Ambassadeurs des Princes estrangers le saluerent Empereur, & se conioüirent auec luy de son heureux euenement à l'Empire. Celuy du Roy de Perse enuoyé de nouueau iettoit plus d'esclat en son Ambassade: Il arriua suiuy de deux cens cheuaux, le reste du train estoit de mesme, & la despence Royalle: aussi sa reception fut toute extraordinaire en honneurs. Au passage estroit de l'Asie en Europe, le Bassa Occhiali l'alla receuoir auec vingt-cinq galeres, iusques à Scutari: dans ces galeres les tables estoient couuertes de plusieurs viandes; de sorte qu'on le festinoit en allant, & il passoit la mer estant à table. A la descente de la mer l'Aga des Iannissaires le vint receuoir, honneur qui ne se fait qu'aux Empereurs Othomans. Amurath qui desiroit que cét Ambassadeur rapportast en Perse des nouuelles de sa magnificence, feignit d'aller à la chasse pour cinq ou six iours, & à son retour fit vne entree à Constantinople, pompeuse, grande, magnifique, où tout ce qui estoit de riche aux habits, de superbe aux Bassats, de leste aux armes, paroissoit à ce iour là. Par cét Ambassade de l'alliance entre Amurath, & Mahomet Hodebande Roy de Perse, fils de Tachmas, & successeur d'Ismaël son frere, fut renouuellee, auec des promesses de la cherir plus long temps que leurs predecesseurs n'auoient fait: Mais peu de temps apres elle fut rompuë pour vn tel suiect. *Reçoit les Ambassadeurs des Princes estrangers. Pompe de celuy de Perse. L'alliance entre le Turc & le Perse.*

Abdalla-beg Saniac poussé d'vn vent contraire de la fortune, quitta le port de Constantinople, & se retira en Perse, pour la protection de sa vie. Selim qui viuoit encores le voulut rauoir, & se seruir de luy, ses promesses de le conseruer le firent reuenir à Constantinople; il y vescut sans crainte: mais apres la mort de Selim, la sienne fut concluë par Amurath; il le fit pren- *Abdalla-beg refugié en Perse.*

Amurath le fait mourir. Le Roy de Perse s'en offence, & se resout de faire la guerre à ce suject.

dre, & finir par vn licol. Le Perse irrité de ce qu'on auoit par mespris fait mourir vn homme qu'il protegeoit, tesmoigne que c'est vne offence bien sensible, que le mespris de la protection d'vn Prince, rompt l'alliance auec les Turcs, & fait dessein de porter ses armes contr'eux: mais ce ne sera que d'icy à trois ans, puis que les affaires de sa maison l'occupans chez luy, en font differer l'effect.

Or la coustume des Othomans a tousiours esté d'entrer à l'Empire le cymeterre à la main, comme le Muphti d'enseigner leur loy l'espee nuë. Amurath à ce commencement de regne veut donner la terreur à ses voisins, & de la croyance aux siens qu'il est valeureux, il quitte l'exercice de l'estude des lettres, où il estoit loüablement adonné, pour faire la guerre, arme sur mer, & met vn si grand nombre de vaisseaux sur les ondes, que les Venitiens en prennent l'alarme, ceux de Malte pensent à eux, la Candie, & la Sicile se gardent, & tout le reste qui en est voisin en attend auec apprehension la venuë. Mais la violence d'vne peste qui auoit surpris Constantinople, enleua si grand nombre de Turcs, qu'Amurath fut contrainct de desarmer ceux qui estoient sur ses galeres, pour remplir les bandes de ceux qui estoient morts, & remettre à vne autrefois l'execution de ses desseins guerriers.

Armee nauale des Turcs.

Empeschee par la peste.

Cependant pour commencer tousiours par quelque effect de guerre, il depescha en diligence vers les Chefs des garnisons en Hongrie, frontieres de l'Alemagne, & leur commanda de faire des courses dans les terres de l'Empereur, & y exercer toute sorte de rauages. Aussi-tost commandé, aussi-tost executé: le dommage que ce pays voisin en ressentit, obligea Maximilian d'en faire des plaintes par son Ambassadeur residant à la Porte: La trefue auoit bien esté faite du regne de Selim; mais non pas renouuellee auec Amurath. L'Ambassadeur de l'Empereur remonstra à Constantinople, que toutes ces courses se faisoient au preiudice de la trefue: il n'eut autre responce d'Amurath; sinon que si son maistre vouloit auoir la trefue, qu'il luy payast tribut, autrement qu'il estoit resolu de l'aller voir en personne, auec vne armee redoutable pour le ruiner. Ce qui portoit particulierement Amurath à donner ainsi de l'apprehension à Maximilian; estoit le desir qu'il auoit d'empescher le progrez de la maison d'Austriche, ennemie iuree de la sienne,

Rauage des Turcs dans les terres de l'Empereur Maximiliã.

Plainte de Maximiliã.

Responce d'Amurath.

& destourner Maximilian des pretensions du Royaume de Pologne, où le throsne royal estoit vuide par l'absence de Henry de Valois, successeur de la Couronne de France, par la mort de Charles IX. son frere. Ces affaires comme proches à ceux de France, meritent bien quelques lignes dans cét Inuentaire.

Charles IX. Roy de France, ayant acheué son regne auec sa vie, Catherine de Medicis, pour lors Reyne mere, depesche en Pologne le sieur de Chemeraud aduertir le Roy d'icelle, de la succession à la Couronne de France. Henry iugeant impossible le consentement des Polonois sur son depart, se resout de feindre qu'il vouloit gouuerner la France par vn Vice-Roy, festine vn iour tous les grands de Pologne: & ayant fait disposer des relais par les chemins qu'il deuoit tenir, se resout de partir la nuict. Le soir donc comme le Comte de Tancy premier Gentilhomme de la Chambre, luy eut tiré le rideau, & donné le bon-soir, il se leue, se desguise en habits, couure vne partie de sa face d'vn bandeau, & accompagné seulement de du Halde son valet de chambre, sort par vne porte secrette, par où il alloit quelquefois à la chasse; ainsi à l'aide des relais il fut bien tost en Austriche, faisant rompre tous les ponts qu'il trouuoit apres estre passé. Pibrac grand homme pour les mœurs, & les lettres, escrit au Senat de Pologne au nom du Roy, qui le luy auoit commandé, l'importance, & la necessité des affaires de France, lesquelles l'auoient contraint à ce depart clandestin, promet son retour en peu de temps. Mais les Polonnois qui ne se payoient pas d'excuses, luy escriuent, & depeschent gens exprez, auec tres-humbles prieres pour le faire reuenir, protestans en cas de refus d'eslire vn autre Roy en sa place: le Senat en publie son decret au mois de May de l'an mille cinq cens septante cinq. Et au mois de Iuillet suiuant, Henry de Valois est declaré par vn Heraut en la ville de Cracouie descheu du Royaume de Pologne. Il escrit aux Electeurs du Royaume, les prie de differer l'eslection d'vn autre Roy, leur promet de retourner dans quelque temps. Amurath s'y employe, vse de menaces en cas de refus: mais tout cela n'empescha pas que les Polonnois ne s'assemblassent pour eslire vn Roy; les vns donnent leurs voix à l'Empereur Maximilian, les autres en vouloient auoir vn

Depart de Henry III. Roy de Pologne pour venir en France.

Est declaré descheu du Royaume.

Ieanne fille du feu Roy est esleuë Royne.

du pays; ce ne fut ny aux vns, ny aux autres. En fin Ieanne fille du feu Roy Sigismond Auguste, & de la famille des Iagellons, aagee de quinze ans fut esleuë Royne de Pologne, & luy fut donné pour mary Estienne Battory Prince de Transsiluanie, qui fut declaré par consequent Roy de Pologne. Quant à Maximilian qui auoit esté nommé Roy par plusieurs de l'assemblee, on enuoya des Ambassadeurs vers luy, pour luy dire que sa longueur à venir en Pologne, l'auoit priué du droict de son eslection; de plus que toute l'assemblee n'y auoit pas consenty. Maximilian ne se paya pas de ces raisons, il arme, reçoit du secours du Moscouite, & des autres ses voisins, enuoye en Perse exhorter le Roy d'icelle à la guerre contre le Turc: mais Battory qui estoit arriué en Pologne, pour se mettre en possession du Royaume, fit massacrer ses Ambassadeurs en chemin, & enuoya leurs lettres à Constantinople. C'est ce qui se passa pour le Royaume de Pologne, où le Turc, l'Empereur Maximilian, & le Roy de France auoient de l'interest.

Maximilian descheu de ses pretensiõs veut faire la guerre.

Ses Ambassadeurs pour le Roy de Perse tuez en chemin.

CHAP. II.

Estat des affaires de la Perse.

Nous auons dit cy-deuant, que la mort du Saniac Abdallabeg auoit rompu l'alliance entre le Perse, & le Turc. Le Perse comme offensé deuoit commencer le premier: Mais les affaires de sa maison luy donnoient encores assez d'occupation, elles estoient broüillees par de tels accidens. Tachmas Roy de Perse mourut selon quelques-vns en l'an mille cinq cens septante cinq, laissa trois enfans, Caidar, Ismaël, & Codabande. Caidar comme le plus fort se saisit du Sceptre de son pere, osta la liberté à ses freres, pour iouïr plus seurement de la sienne, les mit en prison: mais sa lascheté, & faineantise le rendirent mesprisable aux Perses. Ce mespris se changea bien-tost en haine; la haine en fureur, ils le massacrerent, & tirans Ismaël de prison le mirent au throsne Royal de son frere. Celuy-cy destiné à vne fin aussi sanglante que celle de son frere, s'effaroucha de l'exemple qu'il en apprit, & feignant d'estre mort, donna la liberté à ses ennemis de deuoiller leurs pensees, le croyans hors du monde. Ceux-cy qui estimoient n'auoir rien plus à craindre, parlent, briguent, remuent tout. Mais Ismaël sortant tout à coup de sa chambre, qui auoit esté son tombeau quelques iours; la vengeance en l'ame, & la force en la main, moissonne les testes plus rebelles. Ces rigueurs donnerent suiect aux plus grands qui restoient en vie, appellez les Sultans, de conspirer contre luy:

Mort du Tachmas.

Massacre de Caidar.

Ismael feint estre mort.

Sort tout à coup & faict mourir les rebelles.

luy: Ceux-cy gaignent la sœur d'Ismaël nommee Perca, laquelle le tua dans sa chambre. Ces deux Roys ainsi malheureusement massacrez, leur couronne encores sanglante, fut mise sur la teste de leur frere Codabande, Prince ignorant, grossier, & maladif de sa personne. La Perse troublee par tant de morts, & apres ces troubles gouuernee par vn Roy, qui auoit besoin de gouuerneur, sembloit s'estre trainee sur le bord de sa ruine. Cela donna occasion à l'Empereur Amurath, informé de tout ce dessus par Zestuf Bassa de Zean, de commencer le premier la guerre contre le Perse.

Est mis à mort par sa sœur.

Codobande luy succede.

Il arme six vingts mille hommes, & soubs la conduite de Mustapha Bassa cruel vainqueur de Famagouste en Cypre, qu'il fit Cadilesquier, ou Kerlesquier, Lieutenant General de son armee, les enuoye en Asie. Leur diligence les porta en peu de temps sur les confins de la Perse, au mois de Iuin ils campent dans le large des Campagnes Chiezderni, & se saisissent des collines qui pouuoient battre la plaine : Beiran, & Osman Bassats y emmenerent dix-huict mille hommes.

Armee des Turcs en Perse.

Le Roy de Perse aux premieres nouuelles qu'il eust du dessein des Turcs, lors qu'ils partirent de Constantinople, commande aux gouuerneurs des Prouinces de Keiuan, Genge, & Nesciuan, nommez Tachmas Manuti, Kam, & Serap Kam, d'aller au deuant des ennemys auec le plus de forces qu'ils pourroient. Ceux-cy partent auec dixhuict mille hommes, & sans recognoistre ce qui estoit des ennemis dans la plaine, s'amusent seulement aux Bassats, qui paroissoient sur les colines en nombre esgal au leur, les abordent, les attaquent, les deffont. Mais le reste de l'armee des Turcs qui estoit dans la campagne vient au secours des leurs, & chargent si aduantageusement les Perses, qui n'attendoient rien moins que cela, qu'ils en tuent cinq mille, en prennent trois mille en vie, & mettent le reste en fuite.

Le Roy de Perse armé.

Deffaicte de quelques troupes du Turc.

De celles des Perses.

Les Perses ainsi deffaits; Mustapha quitte les campagnes, Chiezderni y laisse pour marque de sa victoire vn bastion dressé de testes des Perses, & prend le chemin de la ville de Tiflis en la Georgie, la trouue abandonnee par le Gouuerneur Daut, la prend, la fortifie, y laisse vne bonne garnison, & cent pieces de canon pour la deffendre. Au sortir de Tiflis, les Ambassadeurs de Lenda, appellé Scender Georgien, Seigneur de Za-

Trophee des Turcs.

Prise de la ville de Tiflis.

Scender s'allie aux Turcs.

glien, luy vindrent offrir les forces, & les volontez de leur Maistre; Mustapha les receut auec plus de courtoisie, que son naturel ne luy en auoit donné: Ainsi puissant d'amis, de forces, & de sa victoire, il fait chemin iusques sur les riues du fleuue Canach, qui marie peu apres ses eaux auec celles d'Araxes.

Les Perses auoient fait de nouuelles troupes, & suiuans les Turcs à la trace, espioient les occasions de les charger au despourueu; Mustapha qui en auoit eu le vent enuoye mille hommes de ses prouoyeurs pour les appaster, soubs pretexte de chercher des bleds. Les Perses ne manquent point de charger ces hommes, les mettent en pieces, & tandis qu'ils s'amusoient à recueillir le butin, & les viures qu'ils portoient, Mustapha qui n'estoit pas loing, (car les cris des siens l'auoient fait aduancer,) charge si rudement les Perses, que quoy qu'ils fissent tout deuoir de se bien deffendre, ils furent neantmoins taillez en pieces: les principaux Chefs se sauuerent à la fuite, & le reste se noya dans le fleuue Canach.

Deffaicte des Perses.

Apres auoir vaincu les Perses, il falloit vaincre les eaux, & la profondeur du fleuue Canach, passer au delà de ses riues, pour la cõqueste du païs de Seruan. Mustapha y exhorte ses soldats, & leur represente l'importance de ce passage, d'où dependoit tout le bon-heur de leurs combats, que ce seroit bien peu de chose d'auoir massacré quelques poignees de gens du Roy de Perse, encores auec perte des leurs, s'ils ne conqueroient sur luy vne prouince, qui ne pouuoit plus resister à leurs forces; c'estoit le Seruan au delà le fleuue Canach. Mais les Turcs espouuantez par la perte de tant de Perses, lesquels s'estoient noyez dans le fleuue, quoy qu'ils fussent du païs, & en sceussent les guays plus faciles, refuserent à Mustapha de passer: Et comme il les pressoit par la continuation de ses remonstrances, leur refus ce changea en fureur, & croyans que Mustapha les voulust inconsiderement exposer au peril de la mort, le menasserent de le massacrer, s'il continuoit de leur vouloir faire passer le fleuue. Vn Chef plus timide que courageux, eust pris ces menasses, pour de fortes barrieres à ses desseins: Mais Mustapha sans s'esmouuoir des seditieux tumultes des siens, passe la riuiere le beau premier, les autres Chefs le suiuirent, & quant & eux tous les volontaires de l'armee, auec vne bonne partie des soldats: mais ce ne fut pas sans perte. On con-

Mustapha exhorte ses gens à passer la riuiere Canach.

Ils le menassent de le tuër.

Mais nonobstant cela il passe la riuiere.

ra dix huict mille hommes noyez ce iour-là, & vn grand nombre de cheuaux, chameaux, & autres bestes de voicture, qui se perdirent auec le bagage. Le lendemain les plus mutins qui auoient refusé de passer, se voyans sans Chefs, & au deçà la riuiere furent contraints de faire comme les autres ; mais auec moins de peril : car le sable par le mouuement de ceux qui passoient, & le courant des eaux auoit esté porté plus bas du fleuue, & amassé en vn, faisoit vn gay fort asseuré. *Perte en ce passage.*

Ce passage rendit les Turcs maistres du pays de Seruan : à l'entree Mustapha prit la ville d'Eres, qui se rendit à luy, il la fortifia, la munit d'hommes & d'armes; laissant le Bassa Osman pour Gouuerneur de la prouince. Celui-cy conquit auec la mesme facilité les villes de Sumachie, Derbent, & Demicarpi. Les habitans luy en apporterent les clefs auant qu'il approchast des murailles: Arescham Gouuerneur de Sumachie pour le Roy de Perse, voyant ses forces inegales à celles des Turcs, abandonna la place, & se retirant vers les riues du fleuue Canach, y seiourna quelques iours en l'attente du secours de Casbin, où estoit le Roy de Perse. *Conqueste du Seruan & de ses villes*

Osman Bassa depesche cependant vers Algicherni, quelques-vns l'appellent Abditcherai frere de Cumans Roy des Tartares, habitans les riues de la Palus Meotide, qui estoit campé à dix mille de Demicarpi, auec trente mille cheuaux, le prie de se venir rafraichir à Sumachie, & là ioignant ses forces aux siennes, luy ayder à soubmettre à l'obeyssance d'Amurath le reste du Seruan. Le Tartare fut content des offres d'Osman, part auec ses troupes, le va trouuer à Sumachie, y seiourne quelques iours, pendant lesquels ses gens receurent ce qui leur estoit necessaire, luy de l'honneur, & Osman du plaisir de se voir assisté d'vn puissant amy. Aussi Abditcherai part de Sumachie, & auec sa cauallerie va courir, & rauager le reste du pays du costé de la ville de Genge. Mais comme il approchoit le fleuue Canach, il rencontre le Perse Arescham auec ses troupes, qui s'estoit campé sur les bords de ce fleuue; il l'abborde, le bat, le vainc, tuë ses gens, & le prend luy en vie, le faisant conduire à Sumachie vers Osman, qui le fit pendre en la mesme sale, où tandis qu'il estoit Gouuerneur du pays, il souloit donner les audiences, auec l'esclat & la pompe d'vn Gouuerneur Per- *Abditcherai Prince Tartare, se ioint aux Turcs auec trente mille cheuaux.* *Ses courses.* *Deffaict, & prend Arescham.*

Areſcham emmené à Sumachie, & pendu au lieu où il ſouloit eſtre en pompe.

ſan. Cette ſale deſtinee pour ſon ſupplice, le pouuoit faire reſouuenir, que la fortune, & l'extreme aduerſité l'vne apres l'autre, logent ſouuent en meſme lieu.

Le Tartare préd le Gouuerneur de Genge, & la ville. La pille. Se va cāper aux delices, où il y ſera ſurpris.

Le Prince Tartare apres la deffaicte du miſerable Areſcham, mene ſes troupes vers la ville de Genge, & ſurprent le Gouuerneur d'icelle Emangeli Cham au milieu de ſes plaiſirs, (car il eſtoit à la chaſſe auec ſa femme) & l'ayant pris lors qu'il cherchoit à prendre, pille, & ſacage Genge, ſe gorge du butin, & tout glorieux de ces victoires, en va gouſter les plaiſirs plus à ſon aiſe, en vn lieu ſur le chemin de Sumachie, où la verdure des colines, l'eſmail des prez, & le criſtal des fontaines, l'inuiterent à camper voluptueuſement auec la negligente preſomption des inſolens victorieux, qui croyent qu'apres auoir deffaict en quelque rencontre leurs ennemys, rien ne les oſeroit attaquer; que le ciel meſme les doit craindre: Mais ce qui luy arriuera en ce lieu de plaiſir, changeant ſes lauriers en cyprez, fera voir qu'il y a bien peu d'eſpace entre vaincre, & eſtre vaincu, apres auoir eſprouué tous les deux, on le verra conduit en Perſe, où l'amour le rendra auſſi miſerable que la guerre l'auoit fait glorieux: & Oſman Baſſa partageant à ſes infortunes perdra la ville de Sumachie, le plus beau de ſes conqueſtes au Seruan.

CHAP. III.

Caualerie des Perſes conduicte par le fils du Roy, Qui tuë le Baſſa Cajetas auec ſes gens. Prend le fort d'Eres.

Le Roy de Perſe aduerty du meſnage que les Turcs faiſoient au Seruan, & de la deffaicte des ſiens, depeſche en diligence quinze mille cheuaux, ſoubs la conduicte de ſon fils Emir Euiza Mirize, aſſiſté de Salmas premier Vizir. Emir paſſe par Tauris, auole vers le Seruan. Son premier rencontre fut du Baſſa Cajetas Gouuerneur d'Eres, qui battoit la campagne à la queſte des viures, il l'attaque, le tuë auec tous ſes gens, trouuant le fort d'Eres muni de peu d hommes de deffence, le prend. Dans iceluy eſtoient deux cens pieces d'artillerie, Emir les mene vers la ville de Sumachie, pour s'en rendre le maiſtre: mais ſon chemin le conduiſoit vers le lieu où le delicieux Abditcherai

Deffaicte de Tartares par les Perſes.

Prince Tartare eſtoit campé. Le Perſe eſtoit bien inferieur en forces, mais pour charger vn faineant, il ne faut qu'vne belle occaſion de le ſurprendre: elle luy eſtoit offerte tandis qu'il dormoit au giron de ſes plaiſirs, auſſi s'en ſceut il bien ſeruir, & lors que les Tartares y penſoient le moins, les Perſes donnent dans leur camp; taillent en pieces ce qui reſiſte à leur fureur, & prennent Abditcherai en vie, lequel le Prince Mirize enuoya priſon-

mier à Casbin: vers le Roy de Perse son pere.

Les Tartares vaincus, les Perses poursuiuent leur chemin vers Sumachie, d'abord Mirize fait sommer Osman de se rendre, luy promet la vie s'il obeyt, & en cas qu'il se voulut deffendre, le menasse d'vser de toutes les rigueurs, dont vn vainqueur peut vser à la prise d'vne ville. Osman qui n'estoit pas assez fort pour vne partie si aduantageuse au Perse, respond qu'il estoit resolu de se rendre, mais que de courtoisie on luy donnast trois iours, pour disposer ses affaires. Mirize les luy octoye. Osman qui ne sçauoit pas que les Tartares eussent esté deffaicts, s'asseure en leur secours, & croit que pendãt les trois iours qu'on luy a octroyé, il pourra sçauoir de leurs nouuelles: les trois iours se passent & personne ne vient, Alors Osman se douta du malheur qui auoit perdu les Tartares, mit son salut à n'en esperer point par le moyen d'aucun secours, se resout d'abandonner la ville, & pour cacher sa fuitte, il la couure des voiles de la nuict, & se retire en cachette, par le chemin incogneu des montagnes, dans la ville de Demicarpy, où la situation de la place, la hauteur de ses murailles, la profondeur de ses fossez, & le voisinage de la mer, luy donoit vn asseuré refuge, en cas que le Prince Persan eust eu enuie de le poursuiure. Mais Mirize s'occuppoit tandis à punir ses cytoiens de Sumachie, & d'Eres, de ce qu'ils s'estoient rendus aux Turcs sans se deffendre, desertant leurs villes bien plus que n'auoient faict leurs ennemis. Aprés ces choses il s'en retourna à Casbin, où il fut receu du Roy son pere, & des grands de la Cour en triomphant.

Siege de Sumachie par les Perses.

Osman Bassa l'abandonne.

Le Perse punit ceux d'Eres, & de Sumachie.

S'en retourne à Casbin, où il est receu en triomphe.

Abditcherai Prince Tartare, prisonnier de Mirize, estoit logé dans le Serrail du Roy à Casbin, & carressé non en prisonnier, mais comme vn Prince amy, ou grandement allié de la couronne de Perse. Les raisons d'estat vouloient que le Perse recerchast l'alliance des Tartares, pour asseurer le Royaume du costé du Seruan, & des Georgiens. Ce qui fut cause que le Roy luy fit offrir sa fille en mariage, & pour gaigner d'autant plus ses affections, sa Majesté commanda aux Dames de la Cour, d'vser enuers luy de toutes les courtoisies que les Loix de l'honneur leur permettoient.

Abditcherai Prince Tartare prisonnier en Perse.

Le Roy de Perse recerche son alliance.

Ce Prince estoit merueilleusement beau, & doüé de graces si puissantes en leurs attraits, qu'il n'estoit pas necessaire que le Roy commandast aux Dames de luy faire bon visage, les plus

Les caresses qu'il reçoit en cette Cour.

belles luy donnerent bien tost leurs affections. Il les void, en reçoit des caresses toutes particulieres, & plus heureux (se luy sembloit) en sa prison qu'en ses victoires, ne ressent de prisonnier que le nom.

Ialousie des grands de la Cour contre le Tartare.

Or les Sultans, ou les grands de la Cour, qui voyoient ce qu'ils auoient si long-temps pourchassé, & auec mille peines, estre si facilement possedé par le Tartare, conspirent sa ruine. L'enuie, & la ialousie ont tousiours esté les furies de la Cour, & de l'amour, elles portent les Sultans à espier de plus pres les actions du Prince Tartare, ils descouurent ses amours auec la Reyne de Perse, & suiuans à la trace les violences des passions de tous les deux, arriuent à la cognoissance de toutes les particularitez d'icelles, sçauent que la Reyne luy permettoit les plus secrettes approches; ils prennent resolution de venger l'affront que cet estranger faisoit à leur Prince, & font dessein de le tuer au premiere rencontre, mais le Tartare estoit tousiours suiuy d'vne bonne trouppe de gens, de sorte que l'execution en eust esté perilleuse pour eux.

Ses amours auec la Reyne de Perse descouuertes.

Les grands de la Cour tuent le Tartare, & la Reyne.

Cet obstacle les faict resoudre de l'attaquer dans le Serrail, ils y vont, le surprennent dans sa chambre, & le metẽt à mort, & en mesme temps vont trouuer la Reyne, & la massacrent. Purgeãs ainsi le Serrail de Perse d'vne infamie publique, & vengeans leur Roy de cette honte. Quelques vns escriuent que ce Prince fut consentant de la mort de sa femme. Telle fut la catastrophe de la tragedie qui se ioua cette annee là, entre les Perses, & les Turcs. Car Mustapha auoit desia finy ses courses, & s'estoit retiré à Erzerum pour passer à couuert les rigueurs de l'Hyuer.

Prodiges aduenus cette annee là.

Cette mesme annee, & au commencement de cette guerre, on auoit veu à Rome vn feu en l'air de la forme d'vn globe, paroissant aussi gros qu'vn tonneau, lequel s'estant leué sur la porte du Populo, disparut à l'endroit sur le Chasteau sainct Ange, en la Romagne, en vne nuict des plus noires parut vne clairté dans l'air, non moindre que celle du flambeau du iour.

Tresue entre les Turcs, & Espagnols.

L'annee suiuante apres que les Turcs eurent faict treusue auec les Espagnols, pour n'auoir autre occupation qu'à debeller les Perses: Aussi tost que les temperees douceurs du Printemps eurent chassé les rigueurs de l'Hyuer, plusieurs Chefs se

mirent aux champs auec leurs trouppes, pour aller trouuer Mustapha Bassa à Erzerum; les vns partirent du Caire, les autres d'Halep, quelques vns de Gaza, & d'ailleurs. Mais la peste qui leur coupa chemin, & les insuportables fatigues des deserts sablonneux au de là le Caire, furent cause que tous n'ariuerent pas à Erzerum. Peu de temps apres Mustapha en partir pour aller à Chars, mettre en effect les desseins de la forteresse, qu'il y auoit proietté en l'espace de vingt-quatre iours, y esleua quatre vingts tours d'vne hauteur richement belle, remplit les fossez d'vn courant d'eau viue, fit conduire vne partie du fleuue Euphrate au trauers de la ville, & pour mesler les lieux des delices d'vne paix auec ceux des deffences de la guerre, il commanda qu'on y bastit des estuues, de la plus voluptueuse inuention que l'on sçauroit trouuer.

Forces des Turcs contre le Perse.

Forteresse de Chars.

Mustapha la renforce & l'embellit.

Tandis que Mustapha s'occupoit ainsi à Chars, Assan Bassa fils du grand Vizir Mahomet, estoit party pour secourir la ville de Tiflis: & comme il fut bien auant dans le chemin, quelques trouppes des Perses soubs la conduitte d'Aliculy Cham, & Simon, cachees dans le couuert des forests, vindrent lors qu'il y pensoit le moins, fondre sur luy, auec vne telle impetuosité, que la plus part de son auantgarde fut mise en pieces, mais le reste de son armee venant au secours des premiers firent retirer les Perses dans les boys, en tuerent quelques vns, & prindrent Aliculy Cham prisonnier. Ainsi passa Assan vers Tiflis, la rafraichit d'hommes, de viures, & de munitions de guerre, puis reprit son chemin pour reuenir vers Mustapha. Mais Simon, celuy qui estoit resté des Capitaines Persans luy auoit preparé le chemin d'autre façon qu'il ne croyoit. Il auoit fait creuser vne longue tranchee sur le chemin, l'auoit munie d'vn bon nombre de canons, & là dedans attendoit Assan pour le receuoir mieux à son retour, qu'il n'auoit pas faict à son premier passage. Assan en estoit desia assez proche, & voyant que son chemin luy estoit tellement fermé, que d'en vouloir rompre les barrieres, c'estoit mettre son armee en vn manifeste peril de sa perte; Il s'aduisa de se seruir de son prisonnier Aliculy Cham, qui sçauoit, & la langue & le pays, & sous promesse de luy donner sa liberté, apprend de luy vn plus asseuré chemin dans les bois, y passe, se destournant des tranchees de Simon. Il est

Secours mené à Tiflis par Assan.

Rencontré & chargé par les Perses.

Le retour d'Assan empesché par Simon.

Passe par vn chemin incognu.

vray que comme il sortoit du bois, Simon qui auoit quitté ses tranchees, & ses canons, pour le suiure à l'autre passage, chargea si rudement son arrieregarde, qu'il en fit vn merueilleux abbatis, emmena la plus part du bagage, & se retira encores vne fois dans le bois, ses forces n'estans pas assez grandes pour soustenir le reste de l'armee Turque. Ainsi Assam continua son chemin auec perte de ses gens, & arriua à Erzerum vers Mustapha.

Le Perse le charge à la queue.

CHAP. IIII.

Pertes du Turc en diuers rencontres.

Or comme tout ce que ce General auoit acquis sur les Perses, tant dans le pays de Seruan que dans celuy des Georgiens, auoit esté au prix du sang, & de la vie des siens, car on dit qu'en plusieurs rencontres Mustapha perdit plus de soixante mille hommes, des meilleurs soldats de l'Empire, & auec ce vn bon nombre de braues, & experimentez Capitaines. Ce qui auoit fourny de matiere à ses enuieux, & particulierement auoit donné subiect à Sinam Bassa, de faire entendre à la Porte que toutes ces pertes estoient arriuees par la faute de Mustapha, & persuader à l'Empereur d'oster cet homme de la charge qu'il exerçoit, s'il ne vouloit voir la ruine totale de ce qui luy restoit des gens de guerre dãs son Empire. De plus on descouurit le deshõneste trafic, & la vẽte qu'il faisoit des charges plus releuees dans l'armee, lesquelles sa charge de Çadilesquier luy permettoit de conferer; mais ce deuoit estre à gens de merite, qui les obtinssent au seul prix de leur vertu, & non à d'autres qui n'auoiẽt aucun tiltre pour les posseder, que le merite de leurs bources. Tout cecy luy acquit la hayne des gens de guerre, & particulierement celle de son maistre, car Amurath fit prendre par son grand Chambellam qu'il luy auoit renuoyé, son thresorier, & son Chancellier, qui s'appellent en langue Turque, l'vn Tefterdar, & l'autre Nyscangy, pour sçauoir plus particulierement des nouuelles de ses exactions, & le manda luy-mesme de venir à Constantinople. Il y arriue apres plusieurs dilayemens, d'abord il est fait Mansul, c'est à dire priué de sa charge, & despouillé d'vne partie de ses biens: & il l'eust esté encores de sa vie, s'il n'en eust achepté la conseruation, à force de presens, & d'argent, mais peu de temps apres se voyant le rebut du monde, & trainer sa vieillesse honteusement, il finit ses miseres, & sa vie, par du poison qu'il prit luy mesme: Dieu permettant que celuy qui auoit esté horriblement cruel enuers tant d'hõmes, & particulierement

Sinam tasche d'oster Mustapha de sa charge.

Le Chancelier & Thresorier de Mustapha prisonniers.

Mustapha est priué de sa charge.

Se tuë luy mesme par poison.

rement enuers Bragadin, à la prise de Famagoste, le fut encores enuers soy-mesme. La pluspart de son bien fut acquis au Cassna, ou thresor de l'Empire, & le reste fauorablement accordé à ses enfans.

Son bien cōfisqué en partie.

Le General Mustapha ainsi degradé de sa charge, despoüillé de ses biens, & priué de la vie, Sinam Bassa, qui l'auoit tousjours enuieusement poursuiuy, fut esleué sans aucun obstacle à la dignité de grand Vizir de l'Empire Turc: car cette charge vacquoit par la mort du Bassa Mahomet, violemment tué par vn religieux Turc. Perte & pour l'Empire de son maistre, & pour toute la Chrestienté, car ce Bassa auoit affectionné tous les deux, & ses vertus meritent bien dans cette histoire quelques lignes sur sa fin.

Selim faict premier Vizir, par la mort de Mahomet.

Tandis que Mustapha faisoit la guerre aux Perses qu'il conquestoit le Seruan, Mahomet Bassa, & grand Vizir, voyant que du costé de l'Europe son maistre estoit paisible, & auoit trefue presque auec tous les Princes Chrestiens, retranche vne partie des frais que l'on faisoit pour l'entretenement des gens de guerre, casse ceux qui auoient esté leuez de creüe à l'entree du regne d'Amurath, & remet les anciennes bandes des Iannissaires, cōme elles estoient auparauant. Or vn de ceux qui auoient esté congediez, reduit à vne extreme necessité, se range dans l'ordre des Deruis, religieux Mahometans, & suiuant les regles de sa religion, entretient sa vie des aumosnes qu'il receuoit des passans, Mahomet luy faisoit souuent quelque charité, ce qui estoit cause que ce Deruis auoit vn particulier accez en la maison du Bassa. Or vn iour de Dimanche que le Bassa donnoit audience en son logis, le Deruis trouue moyen d'entrer dans la sale, & se iettant à ses pieds luy presente vn papier, le Bassa croyant que ce fust vne requeste pour auoir de l'argent, se baissa pour en tirer de sa bource, & luy en donner: mais ce perfide Deruis tirant vn cousteau de son sain le plongea dans le ventre de Mahomet, & luy rompit la vaine caue. Mahomet se sentant blessé se voulut leuer de sa chaise, & prendre le traistre au colet: mais la grande quantité de sang, qui luy sortoit par la bouche, le suffoqua. Cecy arriua l'an mil cinq cens septante neuf, au mois d'Octobre. Le Deruis fut pris, & violemment appliqué à la question, les rigueurs des tourmens ne peurent tirer autre chose de luy, sinon qu'il auoit eu vne particuliere reuelation du Ciel de

Histoire de la mort du grād Vizir Mahomet.

Tué par vn Deruis.

MMm

tuer Mahomet. Amurath le voulut luy mesme examiner, auquel il respondit la mesme chose.

Ainsi mourut Mahomet Bassa, premier Vizir, grand de corps, mais bien plus d'entendement, comme l'on a peu voir par ses actions, veritables preuues de son esprit, durant les regnes de Solyman, & Selim, aagé de septante six ans, mais si sain & si dispost, qu'en cet aage il montoit à cheual sans ayde, & sans aduantage. Les bons offices qu'il a rendus aux Princes Chrestiẽs sont remarquables en la paix auec l'Empereur, le Roy d'Espagne, & les Venitiens, & enuers le Roy de France, on en marque deux signalez. Le Duc d'Alençon, du depuis Duc d'Anjou, estãt en mauuaise intelligence auec le Roy Henry III. son frere, par les pernicieux conseils de quelques personnes, qui estoient aupres de luy, sembloit vouloir rompre les liens de respect qui le tenoient glorieusement attaché à la Couronne de son frere, & se ietter dans vne guerre ciuile. Mais celuy qui a tousiours miraculeusement conserué cette couronne Françoise, empescha ce malheur, & vnit les volontez des deux freres ensemble. Apres cet accord le Roy fit recercher ceux qui auoient porté le flambeau en main pour allumer le feu de cette hayne. Du Bourg qui estoit de la maison du Duc d'Alençon, en estoit coulpable, son crime ne luy donne point de seureté en Frãce, il passe en Italie, & à Venise, auec le titre d'Ambassadeur du Duc d'Alençon vers Amurath à Constantinople, le Roy en eut aduis, il fust saisi à Venise à l'instance de l'Ambassadeur de France, lequel fit voir à la Seigneurie, que c'estoit vn rebelle à son Roy, & personne qui pouuoit faire du mal. Mais cet emprisonnement de du Bourg, fut trouué fort mauuais à Constantinople, & offensif contre le respect que l'on deuoit à l'Empereur Amurath, de sorte que le Turc iura d'en faire repētir les Venitiens. Mahomet premier Vizir remonstra à son Prince, le peu de suiet qu'il auroit d'en vouloir aux Venitiens, que du Bourg estoit vn rebelle à son Roy, n'ayant le tiltre d'Ambassadeur que pour passer en seureté à Venise, sans en auoir aucunes lettres du Duc d'Alençon. Ainsi Amurath fut appaisé par les sages remonstrances de Mahomet.

Le mesme Mahomet vtile aux Princes Chrestiens.

Du Bourg arresté à Venise.

Peu de temps apres vn autre du Bourg parent de ce premier, estant à Constantinople, s'acquiert l'amitié d'vn Iuif nommé Micqué, homme inuentif, & duquel nous auons parlé en

Autre du Bourg en Leuant.

la vie de Selim, comme son Conseiller en la guerre de Cypre. Et tous deux ensemble sur quelques lettres supposees du Roy Henry III. obtiennent permission du Turc d'exiger vn certain tribut sur les marchands François qui trafiquoient en Leuant, pour le payement de quelque somme d'argent, que ce Iuif disoit auoir presté à la France. Ce nouueau tribut payé par quelques François allarma toutes les costes de la Chrestienté: car ceux-cy disoient par tout où ils passoient, que le Turc n'auoit permis l'exaction d'vne telle imposition que pour faire la guerre aux Chrestiens. Le Bassa Mahomet aduerti comme l'affaire s'estoit passee defendit à du Bourg, & à Micqué de demander rien plus aux François, sur peine de la vie. Ce sont les bons offices que ce Bassa Mahomet premier Vizir rendit aux Princes Chrestiens, & au Roy de France.

CHAP. V.

Mais pour reprendre la suitte de ce qui se passoit entre les Turcs, & les Perses, Sinam Lieutenant General ou Cadilesquier (dignité qu'il auoit iointe à celle de premier Vizir, apres la ruine de Mustapha) receut de la main d'Amurath l'enseigne Imperiale, & partit de Constantinople sur la fin du mois d'Auril. Il arriua peu de temps apres à Siuas, fit faire monstre aux gens de guerre qu'il auoit auec luy, & en recognoissant vn grand nombre tellement incommodez par les fatigues de l'annee passee, sous la conduite de Mustapha, qu'ils estoient inhabiles au combat; escriuit à Constantinople, suppliant tres-humblement l'Empereur de luy vouloir enuoyer des forces de l'Europe. Amurath fit tenir le Aïac Tiphan, c'est à dire, le conseil à pied, assemblee qui se fait entre le Serrail, & la grande Mosquee, & ne se tient que pour des affaires de grande importance. Là on conclud la continuation de la guerre de Perse, & donna t'on de nouuelles forces à Sinam, auec lesquelles il arriua à Erzerum.

Sinam general de la guerre contre les Perses.

Reçoit du secours de Constantinople.

Aïac Tiphan ou conseil à pied.

Peu de iours apres le Roy de Perse aduerty des desseins du Turc, depesche son Ambassadeur vers Amurath pour luy demander la paix, sous les gages des places de Tiflis, & de Chars, lesquelles il laissoit en son pouuoir. Cet Ambassadeur passa vers Sinam, qui l'asseura que son maistre n'entendroit iamais à la paix, si le Roy de Perse ne luy quittoit entierement le pays de Seruan. Neantmoins l'Ambassadeur Persan appellé Maxat passa outre, & croyant trouuer mieux que Sinam ne luy promettoit, arriue à Constantinople, où d'abord on mit la main sur sa

Ambassade du Roy de Perse à Constantinople, pour demander la paix.

Est mis en prison. personne, auec menace de le punir comme espion. Les ennuis d'vne prison Turque, & la crainte d'y laisser la vie, porterent Maxat aux promesses de faire donner à Amurath, ce qu'il *En sort par ses promesses.* desiroit de son maistre, à sçauoir le pays de Seruan. Soubs ces asseurances il fut mis en liberté, & renuoyé en Perse. Mais là il ne disposa pas les affaires comme il croyoit. Le Roy de Perse ayant sceu qu'il auoit promis plus que ses instructions ne luy permettoient, se resout de le punir de son audace, porté encores *Le Roy de Perse le veut faire mourir.* à cela par les enuieux de Maxat, il enuoya vers luy à la campagne, en vn sien chasteau, quinze hommes, auec charge de le prendre, & l'emmener.

A l'arriuee de ceux-cy, Maxat tesmoigne en apparence qu'il auoit du contentement de s'aller iustifier vers le Roy son mai- *Il se sauue & se retire vers le Turc.* stre, il leur fait la meilleure chere dont il se peut aduiser: mais le soir comme ils dormoient, les fait saisir, & pieds & poings liez, les fait descendre au fonds d'vn puits, & tout à l'heure part de sa maison, emmenant quant & luy sa femme, ses enfans, & son argent, auec lesquels il arriua à Ran, & depuis à Constantinople en la protection du Turc.

Armee du Roy de Perse. Sinam cependant estoit à Triale, où les nouuelles de l'armee des Perses le vindrent trouuer: car le Roy de Perse estoit entre Tauris, & le Seruan, en vn lieu dit Carachach. Aussi tost *Sinam faict mine de la recenoir.* il conduict ses gens dans les plaines de Chielder, où il fit la reueuë de tout ce qu'il auoit, faisant mine de vouloir aller au deuant des Perses, mais ce ne fut qu'vne leuee de bouclier, car peu de iours apres il depescha vers le Roy de Perse, le priant de vouloir enuoyer vn Ambassadeur à Constan- *Enuoye depuis vers le Roy de Perse.* tinople pour traicter de paix auec Amurath: le desir d'aller à la Porte exercer sa charge de premier Vizir, luy faisoit tenir ce discours.

Le Roy de Perse qui ne desiroit rien tant que la paix auec les Turcs, pour dompter par apres en liberté les rebelles dans son *Ambassadeur du Roy de Perse pour la paix à Constantinople.* Royaume, & particulierement Abbas Mirize son fils puisné, consent volontiers au desir de Sinam, & enuoye Hibraim Chã son Ambassadeur à Constantinople, pour traicter de paix auec le Turc. Sinam despesche aussi de son costé pour auoir permission d'Amurath d'aller à la Porte, pour la conclusion de ceste paix, alleguant qu'il sçauoit les moyens de la rẽdre aduantageuse à son party, ou en cas qu'elle ne se conclust, dire les expediẽs

qu'il falloit prendre pour la continuation de la guerre de Perse. Amurath le luy permet: mais tandis qu'il estoit à Constantinople, les Perses qui veilloient ordinairement sur les gens de guerre des Turcs, prennent la premiere occasion qui s'en offrit, chargent les Turcs au despourueu, & en taillent en pieces plus de cinq mille.

Deffaicte du Turc, qui empesche la paix.

Les nouuelles de cet acte d'hostilité fait en temps de tresue, troublerent la feste à Constantinople: car alors Amurath faisoit circoncire son fils Mahomet aagé de quinze à seize ans, solemnité des plus grandes parmy celles du Turc. Le theatre qu'on y auoit esleué pour l'Ambassadeur de Perse en la place, où plusieurs ieux de pompe deuoient estre celebrez, fut abbatu par mespris, & l'Ambassadeur serré dans vne hostellerie, où la peste auoit aussi marqué son logis, de sorte qu'elle luy enleua la plus-part des gens de sa suite.

L'Ambassadeur de Perse mal traicté.

Aussi-tost on depescha vn autre General en l'armee à Erzerum, ce fut Mahomet Bassa, nepueu du deffunct Mustapha, (car Sinan ayant obtenu la fin de ses souhaicts ambitieux, exerçoit auec gloire la dignité de premier Vizir à Constantinople.) Sinan employa bien tout son credit pour empescher que Mahomet ne receust l'honneur de cette charge. Mais quoy qu'il fit, Mahomet arriua à Erzerum, auec l'auctorité, la pompe, & la suite d'vn General Turc. Il est vray que son arriuee fut aussi malheureuse que celle de ceux qui y auoient commandé auant luy. Vn Prince Georgien nommé Manuchiar, taschant de deposseder son frere du Royaume, au prix de sa foy qui estoit Chrestienne, s'estoit faict Turc, & offert le passage libre dans ses terres à l'armee Turque. A l'arriuee de Mahomet ce Prince n'assista pas les Turcs comme ils esperoient, de sorte que passans par vne contree appelee le païs de la Vefue, les Perses auec les Georgiens conduits par Tocomachi, Manguli Cham, Emir Cham, Cimoro Cham, chargerent si rudement les Turcs au passage d'vne riuiere, qu'il en demeura douze mille sur la place, prindrent tout le bagage, & dans celuy de Mahomet y auoit trente mille ducats, pour la paye de ceux de la garnison de Tiflis, lesquels faute de viures, mais encor plus d'argent, estoient prests d'abandonner la place, si Mahomet n'eust exhorté les soldats qu'il emmenoit quand & soy, de leur faire part du leur, & n'eust luy-mesme pour leur donner exemple,

Mahomet Bassa enuoyé General contre le Perse.

Vn Prince Georgien fait renegat.

Deffaite des Turcs au passage d'vne riuiere.

tiré quatre mille ducats de sa bourse.

La perte des siens, & celle de son bagage, auoit grandement offencé Mahomet contre le Prince Georgien renegat, qui estoit (comme croyoient les Turcs) cause en partie de leur deffaicte. De sorte que le Bassa en medite la vengeance sur sa vie, le mande venir en sa tente soubs pretexte qu'Amurath luy auoit donné charge de l'oüir sur les pretensions qu'il auoit au païs, & cependant il auoit apposté ses esclaues soubs la conduicte du Bassa de Caramit, pour saisir le Georgien dans sa tente, & d'vne mesme pointe luy oster la teste. C'estoit leur compte; mais voicy ce que cette teste leur cousta sans l'auoir. Le Prince Georgien ayant eu le vent de cette entreprise sur sa vie, ne laisse pas pour tout cela d'aller trouuer Mahomet: mais il fit sa partie plus forte, se fit suiure par cinquante des plus asseurez, & hardis des siens, & leur commanda qu'au premier cry qu'ils entendroient ils entrassent tous dans la tente l'espee à la main. Ainsi dict, ainsi fut faict: le Georgien arriue vers Mahomet, ses gens demeurent à la porte du pauillon, il faict la reuerence au Bassa, & d'vne parole d'vn homme qui ne cognoissoit point la peur, dit tout haut qu'il estoit seruiteur de l'Empereur Amurath, & que ses effects en cette qualité ne dementiroient iamais ses paroles. Ce dit, il fit vne reuerence à la Georgienne, & se retira pour sortir du pauillon. Alors le Bassa de Caramit, & le Checaïa de Mahomet le tirerent par la robbe luy commandans de s'arrester. Le Georgien ietta vn grand cry, & mit aussi-tost l'espee à la main, deschargea vn coup si rude sur le Chacaïa qu'il luy fendit la teste iusques aux dents: d'vn autre coup il emporta la ioüe, & l'oreille du Bassa de Caramit, puis sautant vers Mahomet luy donna quatre ou cinq coups d'espee, le laissant comme pour mort. Tout ce mesnage faisoit-il en la presence de ses cinquante braues, qui estoient accourez à son cry dans la tente du Bassa. Telle fut la fin de la coniuration contre le Georgien, qui se retira du pauillon apres l'auoir remply de sang, sans que personne osast arrester sa fureur. Mahomet releué de terre, & soulagé de ses blessures, n'en eut point d'autre raison que d'escrire le commencement, & l'issuë de cette affaire à la Porte à Constantinople.

Mahomet conspire la mort du Prince Georgien.

Le mande en sa tente.

Le Georgien y va, & remplit tout de sang, & de meurtre.

Le Bassa de Caramit, & Mahomet blessez.

Les nouuelles de ce massacre, & celles de la perte de plusieurs troupes des Turcs, mirent Amurath en fougue, d'abbord

Amurath en colere contre Sinan.

il deschargea son courroux par paroles sur Sinan Bassa, luy reprochant que son pernicieux conseil de n'enuoyer que bien peu de gens contre les Perses, auoit causé tous ces malheurs. Sinan s'en excuse, & en reiette la faute sur le General Mahomet, qu'il luy auoit souuent depeint incapable de commander, alleguant dauantage que son esloignement de la frontiere, & seiour ordinaire à Constantinople, n'auoit pas peu apporté à ses pertes. Que s'il vouloit restablir le tout en bon ordre, il estoit necessaire qu'il s'acheminast en personne du costé d'Alep, ou en quelque autre lieu de l'Asie, pour animer les siens par ses approches, & donner de la terreur à ses ennemis. Mais tout cecy, disoit Sinan à l'Empereur Amurath, pour faire reüssir le dessein qu'il auoit de faire asseoir dans le throsne imperial Mahomet fils d'Amurath, tandis que le pere seroit occupé en Asie. Dessein qui auoit premierement esté conceu par la femme de Sinan, & par elle esleué iusques aux discours que Sinan fit à son maistre : mais il ne passera pas outre. Amurath logé chez la meffiance, quelquesfois le plus asseuré logis des Princes, craignant que s'il quittoit Constantinople, son absence ne donnast loisir à Sinan de broüiller son Estat dans le siege de l'Empire, le despoüille de sa charge de premier Vizir, & le bannit honteusement de sa Cour.

Sinan luy conseille de s'approcher de la frontiere des Perses.

Ce conseil estoit plain de fraudes pour establir Mahomet à l'Empire.

Sinan banny de la Cour.

CHAP. VI.

En ce mesme temps deux grands Princes ennemis, l'Empereur Turc, & le Roy de Perse, estoient trauaillez presque de mesme passion pour la reuolte de leurs enfans : en cecy seulement differents, que le Turc craignoit que son fils Mahomet ne mist au iour sa desobeyssance, & le Perse ressentoit les effects de celle d'Abbas Mirize son fils, qui estoit au Carazan à la ville de Hery : au moins ainsi le persuadoit au Roy, Mirize Salmas, Vizir de la Perse. Mais la suite fera voir combien il est dangereux de ietter la pomme de discorde entre les Princes, ils s'accordent le plus souuent, & foudroient par apres leur vengeance, contre ceux qui les auoient mis mal ensemble. Ce Salmas Vizir qui auoit l'oreille de son maistre, y versoit vn venin de vengeance contre Abbas Mirize fils du Roy; le depeignant possedé d'vne mortelle haine contre son pere, & desia si fort en hommes de son party, que si on negligeoit ses desseins, dans peu de temps il arracheroit le sceptre Persan des mains de son pere, le priueroit de sa couronne, & peut-estre de sa vie, puis

Le Roy de Perse soupçonne son fils.

Salmas Vizir le porte à cette affaire pour establir vn autre Prince son gendre à l'Empire.

que l'ambition, quand elle a vne fois rompu les digues de l'honneur, pour courir au large de sa fureur, oublie tous les respects, & les affections de la nature. C'est chatoüiller viuement vn Prince, que le pousser dans la crainte de la perte de son diademe, & le porter aux apprehensions d'vne mort violente.

Le Roy de Perse arme contre son fils.

Les discours du Vizir mirent le Roy de Perse aux champs, auec vingt mille hommes de combat, il tire droit vers la ville de Hery pour se saisir de son fils : mais en faisant chemin il fait mourir le Gouuerneur du Seruan soupçonné d'auoir de l'affection pour Abbas Imirze, & plus auant fit trancher la teste à deux Sultans qu'il croyoit estre de ce party. Sa fureur eust sans doubte noyé son estat dans le sang de ceux qui en estoient les pilliers, si vne tres-humble priere des Grands ou Sultans qui le suiuoient ne l'eust arrestee. Ceux-cy luy remonstrerent que la voye de la iustice auoit tousiours esté la plus loüable, & la plus seure pour les Roys, que c'estoit par icelle que les plus grands Monarques auoient conduit leur gloire au temple de l'immortalité. Au contraire de celle de la rigueur, qui bien souuent a mené les Princes à la tyrannie, & allumant contr'eux la hayne de leurs subiects, les a precipitez dans l'abysme de leur ruine: que si le Prince Abbas Mirize auoit porté ses volontez contre luy, & coniuré meschamment sa perte, qu'il le falloit punir de mort, mais premierement auerer son crime par vne iuste procedure : que faisant autrement il estoit dangereux de donner trop de pouuoir à la calomnie, de laquelle Salmas premier Vizir, s'estoit seruy pour broüiller son Estat, & sur les ruines d'Abas esleuer le bon-heur du Prince Emir son gendre: s'offrans tous ensemble de tenir prison iusques à ce qu'Abbas se fust iustifié. Les Ambassadeurs d'Abbas enuoyez au deuant du Roy, luy firent les mesmes offres pour leur maistre. Le Roy consentit que son fils se iustifiast, assembla tous les Grands de sa Cour, & les magistrats, tous lesquels interrogerent exactement ses peuples du Corazan, & particulierement ceux de la ville d'Hery, sçauoir si dans cette Prouince Abbas auoit porté le nom de Roy de Perse, ou la qualité de Vice-Roy d'Hery : Tous vnanimement respondirent que le Prince Abbas ne s'estoit iamais nommé que Vice-Roy, & comme tel seulement vescu dans le païs. Cecy veritablement prouué, on s'informa des desseins du Vizir

Fait mourir ceux de son party.

Les Sultans supplient le Roy de proceder contre son fils par la voye de iustice.

L'innocence du Prince Abbas verifiee.

zir Salmas, qui furent trouuez malicieux, & son accusation contre le Prince Abbas calomnieuse, controuuee pour auancer à l'Empire le Prince Emir son gendre, frere d'Abbas. Codobande Roy de Perse luy fit trancher la teste, les autres disent qu'il le fit pendre. Ainsi Dieu permet que les flatteurs des grands, les mousches de Cour, & les pendans d'oreilles des Princes, soient quelquesfois pendans d'vne potence. Salmas estoit venu de peu, esleué à la premiere dignité de Perse par le vent de ses artifices, & monté à ses alliances par les degrez de sa flatterie, & par les mesmes honteusement precipité à sa fin miserable.

Salmas Vizir executé à mort.

CHAP. VII.

Du costé des Turcs l'inconstance d'Amurath continuoit ceste guerre par la voye du changement: Sinan chassé de la Cour, & Mahomet Bassa osté de sa charge de General, Ferrant Bassa fut mis en sa place, & auec patentes du General contre les Perses, fut enuoyé pour bastir le fort de Reyuan, & conseruer celuy de Chars, en peu de iours il y arriue, & ayant fait reueuë de son armee, fortifie Reyuan, & pour la conseruation de la ville, y enuoye trente mille ducats pour y faire les prouisions necessaires. Les Chaoux qui conduisoient cet argent s'addressent par son commandement à vn Prince Georgien nommé Manuchiar, qui auoit nagueres renié sa foy pour se faire Turc, & le prient de leur vouloir donner des forces pour conduire seurement l'argent à Tiflis. Manuchiar bourrelé des reproches de sa conscience, qui luy representoit sans cesse la grandeur de son crime, d'auoir laissé la loy de Dieu, pour suiure celle d'vn faux Prophete, poussé d'vn heureux repentir se resout de n'estre plus Turc, & se sert de l'occasion qui s'offroit de rompre auec l'infidelle, il prend les trente mille ducats, & tue les Chaoux, & Capigi qui les conduisoient. Ferrand eust aduis de ce desastre, il depesche dix mille soldats soubs la conduicte du Bassa Rissuan, lesquels rauagerent vne partie du païs de Manuchiar, emmenerent tout ce qu'ils peurent rencontrer d'hommes, de femmes, & de bestail. Ce fait, l'armee Turque prit le chemin d'Erzerum.

Mahomet Bassa priué de sa charge de General de Perse, & Ferrant Bassa mis en sa place.

Lequel fortifie le Reyuã.

Manuchiar Prince renegat retourne à la vraye foy, & prend l'argent enuoyé à Tiflis pour secours.

Le Turc par vengeance rauage ses terres.

Le Roy de Perse aduerty des courses des Turcs, & des bastiments de leurs forts, sans que les siens y eussent donné aucun empeschement, en descharge son desplaisir sur vn chef des Turcomans nommé Emir Cham, qu'il accuse d'auoir intelligence auec les Turcs, puis qu'estant le plus proche de leur armee, il n'auoit pas mis vn seul homme en campagne, pour em-

Le Roy de Perse faict mourir Emir Cham chef des Turcomans.

pescher leurs courses, & leurs bastimens, il le fait prendre, & auec vn fer ardent qu'on luy approcha des yeux, luy fait oster la veuë, & le priue de ses biens, & peu de iours apres de la vie. Car Emir mourut dans la prison où l'on l'auoit logé. Cette mort fit viure la rebellion dans la Perse, la plus part des Turcomans, secouent le ioug de l'obeïssance au Roy, & se mettent aux champs auec armes.

Reuolte des Turcomans contre le Roy.

Ce qui fut cause que l'armee des Perses assemblee à Tauris pour empescher Ferrant de passer à Naësiuan place forte, n'estoit que de trente mille hommes : mais elle ne fut pas employee à ceste fois: car Ferrant aduerty des desseins du Perse, prit son chemin ailleurs par le commandement d'Amurath, & laissant les ennemis en attente sur le chemin de Naësiuan, alla fortifier par la Georgie les chasteaux de Lory, & de Tamanis; les munit d'artillerie, & en donna la garde au Bassa Haly. Mais à son retour le Georgien Manuchiat, & Simon ioints ensemble, auec des forces bien moindres que les siennes, le combattirent auec vne telle generosité, que si la multitude des Turcs n'eust arresté leur fougue, Ferrant couroit grande fortune cette fois là, mais le nombre de ceux-là surpassant de beaucoup les Georgiens, le contraignit de se retirer apres vn assez notable massacre de part, & d'autre. Ferrant resolu de tirer raison de l'audace de ces Georgiens, mene son armee dans leur pays, rauage celuy de Manuchiar, le suit luy-mesme pour le prendre, mais cette poursuitte sera celle de son malheur, qu'il va, si semble, rencontrer en courant apres le Georgien. Car ses gens lassez des fatigues de ce voyage, pressez de la necessité de viures, & affligez des violentes rigueurs de l'Hyuer, se mutinerent contre luy, refusans de le suiure plus auant, & là où il vouloit faire quelque seiour, luy faisans mille outrages, prenans ses femmes, & ses Eunuques sans aucun respect, coupans les cordes de ses pauillons, auec vn tumulte si violant deuant ses tentes pres de Clisca, qu'ils le contraindrent de se retirer à Erzerum, où il se ressentit peu de temps apres de l'inconstance de son Prince Amurath, lequel sans autre subiect suffisant d'vne disgrace, luy osta la charge de General de son armee.

Armee des Perses.

Le Turc fortifie Lory & Tamanis.

Les Georgiës attaquent les Turcs.

FerrãtBassa va rauager leur pays.

Suit Manuchiar Prince Georgiẽ pour le prendre.

Les Soldats de Ferrant rebellez contre luy.

Ferrant depossedé de sa charge de General.

Osman Bassa fut enuoyé à sa place, celuy qui commandoit nagueres dans Sumachie, & dans Demicarpi. Les degrez par lesquels il monta à cette dignité, estoient vne entreprise contre

Osman Bassa mis en sa place.

le Prince des Tartares conduite par luy: le Turc auoit appellé le Tartare à son secours en cette guerre de Perse, l'honorant de beaucoup d'apparences d'amitié, le comblant de plusieurs riches presens. Mais la partie estoit faite, que tandis que le Tartare seroit occupé aupres d'Osman, les Turcs se saisiroient de son païs: Mais le dessein esuenté, le Tartare qui estoit desia à my-chemin auec ses troupes s'en retourna chez luy pour empescher l'iniuste vsurpation de son pays par ses nouueaux alliez. Amurath prenant de là subiect de rompre auec luy, se plaint d'auoir esté trompé du Tartare, depesche Osman auec des troupes de caualerie dans son pays pour y faire du rauage. Ce Bassa prend quelques places, emmene des prisonniers: mais ce fut à beau ieu beau retour: les Tartares reprennent ce qu'ils auoient perdu, & portans leurs armes dans la Chersonese Taurique, empietent sur le Turc, pillent, tuent, & massacrent bien auant dans ses terres. Neantmoins ce voyage porta encore plus Osman aux bonnes graces de son maistre, qui l'esleua à la dignité de grand Vizir de l'Empire, & en fit descendre Scians, lequel l'auoit possedee apres Sinan. Cecy arriua l'annee mille cinq cens quatre vingts, & cinq, la mesme annee qu'Amurath seiourna sur les confins de l'Amasie.

Entreprise contre vn Prince Tartare.

Est descouuerte.

Courses des Turcs en Tartarie.

Celles des Tartares sur les Turcs.

Ann. 1585.

CHAP. VIII.

En ce mesme temps Osman, qui auoit esté enuoyé General contre le Perse, partit d'Erzerum auec cent cinquante mille hômes de combat, & quantité d'artillerie, faisant mine d'aller à Naësiuan, mais destournant son chemin ailleurs, il arriua en peu de iours aux plaines Zalderanes, & de là à la veuë de la ville de Tauris, à laquelle il en vouloit. Et quoy que son dessein fust couuert du pretexte d'vne autre guerre, si est-ce que le Roy de Perse en auoit eu aduis, & s'estoit preparé pour le receuoir auec vne armee, à dix milles au dessus de la ville. Le Prince son fils vint au deuant des ennemis auec cinquante mille hommes, rencontre leur auant-garde assez pres de Tauris; l'attaque, la bat, la desfaict auec vn notable massacre des Turcs. Osman aduerty de la perte des siens, depesche en diligence le Bassa de Caramit, & le Bassa Cigale auec vingt mille hommes, pour tirer raison de cette route: mais ceux-cy ne firent qu'augmenter la victoire du Perse, ils y furent desfaicts, & les Chefs contraincts de se sauuer vers Osman à la faueur de la nuict.

Osmã Bassá à la guerre de Perse.

Arriue pres de Tauris auec son armee.

L'aduantgarde desfaite par les Perses.

Autre desfaite des Turcs.

Cela n'empescha pas que le lendemain Osman ne se vint

Les Turcs deuant Tauris. camper à vne petite lieuë de Tauris auec son armee, Aliculy Cham qui estoit dedans faict quelques sorties sur luy, suiuy de quatre mille hommes, tuë quelques Turcs, mais comme il n'estoit pas assez fort pour resister à Osman, il laisse la ville à la garde des habitans, & se retire vers le Roy de Perse. Le lendemain *La ville est prise & pillee.* les esclaues des Turcs armez, & montez par leurs maistres, la forcerent, la prindrent, apres auoir contraint les habitans qui se deffendoient, de se retirer dans leurs maisons.

Osman y arriua peu apres, qui en donna le pillage à son armee, & la garde au Bassa de Tripoli nommé Iaffet, y laissant douze mille hommes en garnison, auec charge d'y esleuer vn fort pour la conseruer plus long temps contre les Perses.

Mais peu de iours apres Osman tomba en vne dangereuse *Maladie d'Osman.* maladie, qui apporta du desordre dans son armee, comme il arriue souuent que l'absence, ou l'incommodité d'vn General est suiuie de confusion. *Le Roy de Perse harcelle, & incommode les Turcs.* Le Roy de Perse aduerty de tout cecy par ses espions, enuoye ses troupes contre les Turcs, lesquelles par des legeres escarmouches attirans ceux-cy au combat, les esloignerent de leur artillerie afin d'en esuiter les coups. Cette ruse Persane, de s'estre mis hors la portee du canon ennemy, incommoda fort les Turcs: car croyans n'auoir affaire qu'à ceux qui les auoient attirez au combat, ils estoient soudainement attaquez par des autres troupes logees comme au guet dans certaines collines, d'où elles venoient fondre sur eux auec impetuosité. Le Roy de Perse ayant affoibly d'autant ses ennemys par ces legers combats, enuoye defier Osman qu'il sçauoit estre attaché d'vne *Il defie Osman.* fiebure dans sa tente autour de Tauris, auec paroles ausquelles vn malade ne pouuoit bien respondre, luy faisant dire que s'il estoit guerrier, qu'il sortist aux champs, autrement que tout le monde blasmeroit son peu de courage: Osman n'y peuuant aller y enuoye le Bassa Cigale, celuy de Caramit, de Trebisonde, & plusieurs autres. *Combat des Perses, & des Turcs, où les Perses sont victorieux.* Le combat y dura plusieurs heures, la victoire balança long temps d'vn party, & d'autre: mais en fin elle se tourna du costé des Perses, lesquels mirent les Turcs en route, & firent vn horrible massacre des meilleurs de leurs gens. On en compta trente mille tuez en ce combat: les Bassats de Caramit, & de Trebisonde y moururent, la teste de celuy-là esleuee sur vne lance apporta encor plus d'effroy au reste des Turcs. Le Bassa de la Caramanie y demeura prisonnier.

Osman ainsi grandement affoibly de cette perte, & en sõ particulier dessеché d'vne violente fieure, part de Tauris, & se retire à Sanchassam, où son mal empirant tousiours le fit acheuer de viure peu apres y estre arriué. Le Roy de Perse se sert de cette occasion de la mort d'Osman, charge les Turcs, lors qu'ils estoient en desordre & en confusion à cause de la perte de leur General, enleue le butin qu'ils auoiẽt fait à Tauris, parmy lequel on contoit dixhuict mille chameaux chargez d'esclaues, & de richesses Persannes. Cigale successeur d'Osman en la charge de General de l'armee, rassemble le reste des trouppes, part de Sanchassam, & tire vers Salmas, mais comme il estoit campé au torrent de Salmistre, le matin au desloger, le Roy de Perse arriue auec son armee, & l'oblige au combat. Cigale loge son artillerie si fauorablement, & à son aduantage, que la faisant foudroyer à l'abbord des Perses, lesquels attaquereut les premiers, il en fit vn merueilleux abbatis, puis donnant sur eux auec ses trouppes, les contraignit à faire retraicte. Cette victoire estoit sanglante pour tous les deux, les Turcs y auoient laissé vn bon nombre des leurs, ce qui les empescha de poursuiure plus auant les Persans, se seruans à ce coup de ce prouerbe veritable pour ceux qui sont desia harassez par d'autres combats, *Qu'il faut faire vn pont d'or à vn ennemy qui se retire*. Cigale r'emporta l'honneur d'auoir conserué les restes de son armee, aussi il partit de là, pour se retirer à Van.

Mort du general Osmã.

Le Perse s'en sert pour deffaire les Turcs, enleue leur bagage.

Dõne la bataille au reste de l'armee, où il est vaincu.

Cigale successeur d'Osman.

Or comme les Perses estoient affoiblis par tant de batailles donnees contre les Turcs, il estoit si semble, necessaire de ioindre à eux la faction Turcomane, mescontente par la mort d'vn de leurs chefs Emir Cham, laquelle du depuis auoit tenu le large, comme maistresse de la campagne, & vn des forts partis de la Perse, tout composé de Gentils hommes, lesquels n'ont autre but, que l'acquisition de la gloire, par les actions de leur valeur. Emir Cham auquel Codobande auoit nagueres remis le sceptre de la Perse, les rappelle, & par des lettres du tout fauorables, promet à Mamet Cham leur nouueau chef, plus de cõtentement sous son regne, qu'ils n'en auoient esprouué sous celuy de son Pere. Mamet se resout d'aller trouuer le Roy, y dispose les siens, non en intention de le bien seruir, mais pour establir en son throne vn certain Tachmas, que quelques historiens nomment frere de Codobande, quoy qu'on n'en trouue que

Emir Roy de Perse tasche de contenter les Turcomãs

Mamet leur chef a dessein de mettre l'oncle du Roy au throsne Royal.

Ce coup mit la Perse en grand tremble.

deux, Caïdar, & Ismaël, & par la force en faire descendre Emir. Peu de iours apres ce Mamet part de la Cour, prend le chemin de Casbin auec Tachmas pour y executer leurs desseins. Cette reuolte fut vne violente tempeste, laquelle choqua si furieusement l'Estat de Perse, que le iugement humain n'en attendoit pas moins que la ruine, mais le protecteur des Roys, & des Royaumes, cõme le Soleil, ou le seul œil des peuples, qui veille pour eux, dissipa ces broüillards, calma la tourmente & benissant les armes du Roy, & de son pere qui viuoit encores, rabaissa le sourcil à cet outrecuidé Mamet. Codobande aduerty de ses menees, arme contre luy, le poursuit, le deffait auec tous ses Turcomans, & l'ayant pris en vie fait coupper cette teste seditieuse qui auoit émeu tout le Royaume, & condamne iustement son frere Tachmas à perdre sa liberté, & acheuer ses iours dans l'estroit d'vne prison. Cet orage ainsi dissipé, le Roy retourne à Casbin, & peu de temps apres serene son Royaume d'vne douce paix, l'ayant demandee au Turc, qui l'accorda facilement: puis qu'il n'auoit gaigné à cette guerre que des coups, par maniere de dire perdu plusieurs braues hommes de sa milice, & en tout plus de cent cinquante mille combattans, espuisé la chambre d'Halep, le plus beau fonds de son espargne, pour l'entretenement des garnisons en Perse. Mais ie croirois plustost cette paix vne tresue pour quelque temps, puis qu'en icelle on ne parla pas de rendre ou retenir le pays conquis, qu'il n'y en eust aucuns articles. Mais soit l'vn ou l'autre, ainsi finit cette guerre de Perse, à laquelle ces trois raisons pourroient auoir porté l'Empereur Amurath, l'vne la hayne hereditaire des Empereurs Turcs, contre le Perse; l'autre le desir de la gloire de s'acquerir le nom de guerrier, si ambitieusement recerché par ses deuanciers parmy les bandes des Ianniſſaires. La troisiesme pour empescher les Perses de gaigner pays comme ils auoient desia commencé, bastissans pied à pied des forts, pour s'aduancer dauantage dans les terres des Turcs, desquels ils ont tousiours regardé la gloire d'vn œil enuieux de son lustre. Au reste ceste guerre dura douze ans, finit l'annee mil cinq cens quatre vingts & huict, fit le tombeau de plus de huict cens mille hommes, d'vn party ou d'autre, & en fin rendit les deux ennemis presque esgaux en perte.

Le Roy armé deffait Mamet, le prend, & le faict mourir.

Tachmas oncle du Roy confiné en prison.

Paix entre le Turc & le Roy de Perse

La guerre de Perse ruyneuse au Turc, & au Perse.

Elle dura 12. ans.

Ann. 1588.

L'armee Turque partie d'Erzerum apres la conclusion de cette paix, arriua à Constantinople pour y faire naistre vne autre guerre dont les financiers en feront les fraiz, & esteindront de leur sang vne violente sedition allumee par toute la ville, iettant ses flammes si haut, mesmes dans les Mosquees, qu'il sembloit que non pas la ville seulement, mais tout l'Empire en deuoit estre embrasé. Les Ianniſſaires de retour de Perse, demande leur paye qui leur auoit esté remise à Constantinople faute de fonds en la bourse des Thresoriers des guerres, mais il y en auoit encores moins à Constantinople, ce qui fut cause que pour payer ces mutins, Amurath imposa de nouueaux tributs sur son peuple, augmenta la taille, & accreut la gabelle. Ces nouueautez qui mettent ordinairement le peuple en furie, troublerent toute la ville, le Muphiti ou Superieur en la loy en dit son aduis, & declare cette imposition tyrannique, les Talismans en leurs presches en parlent comme d'vne iniustice insupportable, appellent le peuple à sa deliurance, & d'vn geste de sedition, preschent tout haut qu'Amurath est vn Tyran: le peuple s'arme, court les ruës en foule, cerche sur quoy descharger sa vengeance; en semblables tumultes les partisans, & bailleurs d'auis aux impositions sont diligemment cerchez; le grand Tefterdar ou Thresorier de l'Empire fut demembré tout vif par le peuple, & en mesme temps le Beglierbey de la Grece receut le mesme supplice, comme ayant conseillé cette imposition, & donné les aduis d'icelle. Les Ianniſſares n'oublient pas à faire leurs affaires en vne si belle occasion, & pour piller plus à leur ayse les maisons, y mettent le feu, qui s'embrasa de telle furie qu'en peu de temps il y eut 20. mille maisons bruslées. Le plus ardent de la sedition estant passé, Amurath en punit plusieurs, mais la perte, & le degast semblent irreparables.

Sedition à Constantinople à cause d'vne nouuelle imposition sur le peuple.

On y presche publiquemẽt qu'Amurath est vn Tyran.

Tresorier demembré tout vif.

Le Beglierbey de la Grece de mesme comme bailleur d'auis.

CHAP. XI.

On attribuë la principale cause de ce desordre populaire à l'ambition de Mahomet, fils aisné d'Amurath, qui taschoit de se glisser au throne de son pere, parmy la confusiõ publique, & portoit les Ianniſſaires à vne continuelle sedition. Mais Amurath en sceut bien empescher les dangereux effects, en occupãt ailleurs les humeurs boüillantes de ses soldats. Cela fut cause qu'il en enuoya la plus part vers le Bassa de Bossine, qui auoit charge de leur donner de la besongne & auec eux se ietter dans la Croatie, pour y faire tous les rauages qu'il pourroit; ce qu'il fit & prit

Mahomet fils d'Amurath cause de cette sedition.

Amurath occupe les mutins.

Rauages en la Croatie.

le fort de Ribach sur les confins du Frioul, emmena plus de vingt-cinq mille ames de tout sexe en esclauage, & remporta quantité de butin, qui seruit de lurre, pour attirer à cette petite guerre le reste des seditieux, lesquels estoient les vns de seiour à Constantinople, & les autres espandus par la Natolie.

L'Empereur Rodolphe demãde secours à la diette.

Rodolphe qui tenoit pour lors l'Empire en Alemagne aduerty des rauages du Turc, contre la conclusion de la tresue de la nee mille cinq cens quatre vingts & quatre, assemble les diettes en Boheme, & Hongrie, demande du secours contre cest ennemy: les Bohemiens luy fournissent d'argent, mais les Hongrois respondirent au Prince Ernest son frere, qui se trouua à Poson à l'assemblee, où Rodolphe n'auoit peu assister à cause de quelque incommodité de maladie, qu'ils donneroient tout le secours qu'il leur seroit possible; pourueu que l'Empereur vint à la diette, & à la guerre. Neantmoins quelque temps apres pressez par les ennemis, ils furent contraints d'accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit, luy fournirent de gens auec lesquels il repoussa le Turc de ses terres, & par ce moyen fit tresue auec Amurath. Mais elle fust aussi-tost rompuë par l'inuention de Mahomet fils d'Amurath, porté à la guerre par les conseils des Bassats de la Porte, qui desiroient butiner la Croatie, & quelques vns se tirer de la presse de l'enuie, qui troubloient pour lors la Cour à Constantinople. De plus vne deffaicte des Turcs tout fraichement és frontieres de Croatie, où vn fils de la sœur d'Amurath auoit esté tué, & sa teste portee à Vienne en Austriche, à l'Archiduc Ernest, auoit grandement irrité les Turcs, & le ressentiment de cette perte les portoit violemment à la vengeance: ils entrent dans la Croatie en nombre de cinquante mille hommes, sous la conduite de quatre Saniacs, pillent, bruslent plusieurs vilages, & y font vn fort riche butin. Mais comme ils l'emmenoient vers Constantinople, Georges Comte de Serin, fils de ce miracle de vaillance, dont nous auons parlé au siege de Ziguet, les chargea si rudement que d'abbord il en tua trois mille, en prit autant de prisonniers, recouura le butin, & les originaux marquans sa victoire pour signalee, disent qu'il n'y perdit qu'vnze de ses soldats.

Repousse les Turcs.

Tresue accordee & rompuë aussi tost.

Autre rauage des Turcs en la Croatie.

Leur deffaite peu apres.

Ces courses des Turcs sur les Croaces, & de ceux-cy sur les Turcs, furent autant de vents pour allumer d'auantage le feu de la guerre

la guerre entr'eux. L'annee mil cinq cens nonante deux, vne armee Turque de cinquante mille combattans vint fondre dans la Croatie, emporte la ville principale du pays, qu'ils nomment Vuittitski, laquelle ne pouuant resister à des forces plus grandes que les siennes, se rend à composition, apres auoir tenu bon cõtre le Turc, l'espace de cent cinquante ans, & seruy autant de temps de ferme rempart aux contrees de ce costé là. La garnison d'Alemans qui estoient dedans eut vies, & bagues sauues, les habitans liberté en l'exercice de leur religion, & le tout extraordinairement obserué: car les Turcs n'y firent aucun excez. Caroloze aussi ville importante receut le mesme destin, elle fut au Turc, lequel rompit aussi tost apres les barrieres qui pouuoiẽt arrester ses courses, deffit les trouppes de Sclauonie & Stirie, rauagea l'Isle de Turopale, & alla mettre le siege deuant l'Abbaye de Sissek place forte, la battant l'espace de six iours, auec vne telle furie de canons, que l'Abbé voyant qu'il ne pouuoit resister par la force à leur tempeste se resout de se seruir d'vne ruse pour repousser son ennemy, parlemente, promet de se rendre, si dans trois iours il n'estoit secouru. Les trois iours passez sans aucun secours, il offre sa place au Bassa Assam, General de cette armee, le suppliant de luy vouloir enuoyer les plus releuez de ses trouppes, pour la receuoir, afin que parmy sa perte, il receust cette glorieuse consolation, de ne s'estre rendu qu'à des gens de qualité. Le Bassa luy accorde sa demande, y enuoye les plus apparens qu'il eust aupres de soy, qui furent receus fort honorablement par l'Abbé, iusques au nombre de 500. hommes tous à cheual, lestes & parez en triomphans. Mais quand ils furent dans la cour du Chasteau, vn bon nombre de canons chargez des chaisnes de fer, de cloux de charettes, & semblable ferraille, qui estoient cachez sous terre, furent deslachez si à propos, qu'ils enleuerent en l'air, & mirent en mille pieces les vainqueurs, & leurs cheuaux. Ce tour d'vn Moyne vaillamment inuentif, contraignit Assam de leuer le siege, & s'aller prendre à d'autres moins rusez que cet Abbé.

Armees des Turcs en la Croatie.

Prise de la ville d'Vuittitski.

Prise de Caroloze.

Turopale rauagee.

Sissek assiegé.

Ruse d'vn Abbé par laquelle il repousse le Turc.

L'annee suiuante les Turcs picquez de leur perte, retournent pour assieger Sissek, & comme ils faisoient chemin dans la Croatie en nombre de vingt mille hommes, Thomas Erden Baron de Sclauonie, auec ses trouppes d'enuiron sept mille hõmes, tasche par les destours des montagnes, & le couuert des

Autre armee Turque contre Sissek.

Deffaicte des troupes du Barõ Erden.

Les Croaces deffont les Turcs.

boys, de les charger au despourueu, mais en tournoyant ainsi, il vint à donner dans les filets des Turcs qui l'enuelopperent, & mirent ses gens en pieces. Ce coup ne sera pas sans reuenche: les Croaces se rassemblent, leuent de nouuelles trouppes, & lors que les Turcs y pensoiẽt le moins, les surprennẽt, & taillent tout en pieces, mesme le General Assam. Mais les plus forts l'emportent tousiours à la longue, le Turc est inuincible en nombre d'hommes; pour vn de perdu il en remet cent sur pieds, quelques mois apres ils reuiennent encores plus forts, assiegent Sissek, la battent, & l'emportent l'année mil cinq cens nonante trois, sur la fin du mois d'Aoust.

Enfin le Turc emporte Sissek. Ann. 1593.

CHAP. X.

Amurath apres cette victoire reçoit aduis que les Hongrois en vouloient tirer raison, & que l'Empereur Rodolphe auoit vne entreprise sur Strigonie. Cela fut cause qu'il mit sur pieds vne armee de cent mille hommes, & l'enuoya en Hongrie sous la conduite de Sinan Bassa r'appellé de son exil, & par le mesme changement de son maistre, remonté aux dignitez d'où on l'auoit faict descendre. A son arriuee en Hongrie il y fait vn general degast, prend Vesprim abandonné par ceux qui estoient dedans, qui ne la pouuoient defendre, lesquels neantmoins furent taillez en pieces par les Turcs qui les suiuirent lors qu'ils se retiroient, prindrent le Gouuerneur nommé Ferdinand Samarie, & Georges Hoskirch, mais les Turcs entrans dans Vesprim furent accablez des ruines de la place, qui fut enleuee en l'air par vne mine que les Chrestiens y auoient faict, laquelle ioüa tout à propos à l'entree des Turcs. A la prise de Vesprim, Sinan adjousta celle de Palotte renduë à composition par Pierre Ornand Hongre, mais à la Turque, elle fut mal obseruee: Car au sortir de la place tous ceux de la garnison furent massacrez, le Gouuerneur, & deux autres exceptez. En mesme temps 1500. houssarts ou gensdarmes Hongrois, recouurerent des mains de six mille Turcs, trois mille ieunes enfans qu'ils emmenoient esclaues à Constantinople.

Armee de cent mille Turcs en Hongrie. Sinan remis en sa dignité. Prise de Vesprim. Prise de Palotte.

L'Empereur Rodolphe secouru à la diette de Prague, leue vne armee pour s'opposer à celle du Turc, en donne la charge au General Ferdinand Comte de Hardech: Les premiers exploits de celui-cy furent l'entreprise sur Albe Regale; Pierre Houssar Capitaine dans Papa en estoit l'executeur: celuy-cy part deuant, le Comte de Hardech le suit, il prend le fauxbourg, mais

Armee de l'Empereur Rodolphe. Entreprise sur Albe Regale.

lors qu'il fut question de surprendre la ville ils se trouuerent sans eschelles, tant ils auoient mal pourueu à leurs affaires, de sorte que le iour commençant à paroistre, il falut faire retraicte. Mais assez pres de là le Bassa de Bude auec ses troupes leur vient donner la bataille. Les Chrestiens commençoient à lors à se separer, le Comte de Hardech vouloit prendre le chemin de Iauarin auec ses gens. Nadaste auoit dessein de se retirer dans les forteresses: mais le rapport de leurs coureurs, que les Turcs s'approchoient, leur fit changer de resolution, & les obligea au combat, le Comte de Hardech diuise son armee en huict bataillons, conduict l'aisle droicte auec le Comte de Serin, Nadaste mene la gauche, & Palfie le milieu, qui faisoit le corps de l'armee, & tous ceux-cy estoient assistez d'vn bon nõbre de Seigneurs Hõgrois, desquels ceux-cy semblent les plus remarquables: Georges Turzo, Michel Telecessi, François Battiani, Thomas Nadasti, & Ladislaus son cousin, André & Pierre Revvagy, Nicolas Istuanfic, trois du nom des Forgatzes, à sçauoir Sebastien, Michel & Sigismond, Estienne Toroc, François Dersfi, Sigismõd Balassa, Emery Doczy, Iean Banfi, André Zay, Michel Gober, & plusieurs autres. Les Chrestiens apres auoir inuoqué le nom de Dieu s'attachent au combat, les Nacaires, & Attabales y auoient desia appellé les Turcs, l'ardeur estoit grande de part & d'autre, & la victoire douteuse, quand tout à coup vne terreur panique saisit les Turcs, les remplit d'vn si grand effroy, & desordre, qu'ils mettent les armes bas, & prennent confusément la fuite. Ce changement si soudain, & si inopiné, mit les Chrestiẽs en peine, ils ne pouuoient comprendre ce desordre, se doutans plustost que ce fust quelque stratageme Turc, qu'vne fuite. Mais voyãt en fin que c'estoit tout de bõ, & qu'il n'y auoit point d'autre finesse que la peur, poursuiuent les ennemis si viuement, que les originaux en marquent seize mille tuez en cette bataille. Le combat du Bassa de Bude qui fuyoit, auec vn muet Hongrois qui le poursuiuoit est remarquable. Quand le Bassa vid que le muet luy chaussoit les esperons de si pres, qu'il ne pouuoit rien moins attendre que d'estre chargé sur le dos, il tourne bride vers le muet, le cymeterre à la main, & comme ils se chamailloient, son cymeterre vole en pieces: ainsi le muet ayant l'aduantage, luy donna vn si grand coup d'espee qu'il luy emporta le poignet de la main droicte, par ce coup

Bataille des Chrestiens contre les Turcs.

Terreur panique qui met en fuite les Turcs.

16000. Turcs tuez.

Combat du Bassa de Bude, & d'vn muet.

Butin des Chrestiés sur les Turcs. le Bassa inutile à sa deffence, sauue son reste à la faueur de son cheual, & se retire à Bude. Le butin que les Chrestiens firent sur les Turcs apres la bataille est estimé tres-riche. Ils emporterent de plus, deux enseignes imperiales, l'vne du Bassa de Bude, & l'autre apportee de Constantinople par les Iannissaires, & 40. autres moindres: le massacre y fut si grand, qu'il rendit le nombre des prisonniers bien petit, les plus remarquables estoient 2. Capitaines des Iannissaires, & le Bey de Bache. Cette frayeur des Turcs au plus ardent du combat se doit plustost attribuer à vn coup du Ciel, qu'aux forces humaines: car lors que l'espouuante les desarma ils auoient l'auantage sur les Chrestiens, & sembloit que la victoire les regardast d'vn œil fauorable. *Cette deffaite fut vn coup du Ciel.*

Prise de Petrine, Hrastouuie, & Nouigrad. L'Archiduc Maximilian prit en ce mesme temps la ville de Petrine en Croatie, l'ayant assiegee, les Turcs y mirent le feu, & l'abandonnerent, se recognoissans foibles pour resister aux Chrestiens. Hrastouuie se rendit à l'Archiduc, & Nouigrad au Baron d'Ordep.

Siege de Strigonie par les Chrestiens. L'armee Chrestienne heureusement victorieuse par la fuitte des Turcs, va mettre le siege deuant Strigonie, resoluë de l'emporter, si le Bassa Sinam ne s'en fust approché, se campant entre Bude, & Albe-Regale, auec vn nouueau renfort qui luy estoit tout fraischement arriué, de quarante mille Tartares, de sorte que son armee montoit bien iusques à cent cinquante mille combattans. Ce nombre si effroiable donna bien à penser aux Chrestiens, qui leuerent le siege deuant Strigonie, & se retirerent vers Comar plus soigneux de se deffendre que d'assaillir. Sinam les tenant ainsi en eschec, porte ses armes vers Dotis, place forte, esloignee de Iauarin seulement de trois lieuës, la prend d'assaut; force Tata proche de Comar de se rendre à composition, laquelle fut mal gardee, car au sortir de la place les Turcs preindrent les femmes, & les enfans des assiegez, qui se retiroient en lieu de seureté, suiuant les articles accordez. Mais la prise de ces places n'estoit que les preparatifs au siege de Iauarin, ville à six lieuës de Vienne en Austriche, arrousee d'vn bras de la riuiere du Danube. Or d'abord que les Turcs furent deuant Iauarin ils y bastirent vn fort, le munirent d'artillerie pour battre sans cesse la ville. Mais côme l'armee Chrestienne r'enforcee du secours qui estoit venu de Petrine, n'estoit pas loing de là, n'y ayant que le Danube entre les deux armees, les

Leue le siege. *Prise de Tatta par les Turcs.* *Siege de Iauarin.*

Chreſtiens dreſſent vn pont de batteaux ſur la riuiere, y logent cinq cens arquebuſiers choiſis, & lors que les Turcs ſe tenoient moins ſur leurs gardes, vont attaquer le fort, le ſurprennent, tuent vn bon nombre de ceux qui eſtoient dedans, & ſe ſaiſiſſent de leur artillerie. Auſſi en reuenche les Turcs prindrent pres de Tatta vn fort appellé ſainct Martin, bruſlerent, & ſaccagerent tous les enuirons.

L'armee Chreſtienne charge les Turcs, & prend vne partie de leur artillerie.

Les Turcs prennent le fort ſainct Martin.

Iauarin eſtoit pour lors commandee par le Comte Ferdinand de Hardech, aſſiſté de Iean Geitzigofler Maiſtre de Camp, de douze cens Lanſquenets, & de cent Italiens. Sinan ayant mené ſes gens autour de la ville, enferme les aduenuës, & le deuxieſme iour d'Aouſt commence la batterie de ſoixante gros canons, mais le tout ſans grand effect, car les canonniers prenans mal leur mire, les boulets donnoient par deſſus les murailles, & partie au bas d'icelles; les aſſiegez dreſſerent vne contrebatterie de leur coſté, par le moyen de laquelle ils incommodoient grandement les Turcs: vn boulet entr'autre donna ſi heureuſement dans le magaſin où eſtoient leurs poudres, qu'il enleua la maiſon en l'air, accabla vn bon nombre des Ianniſſaires, & leur oſta la meilleure partie de leurs munitions. Tandis qu'on s'exerçoit ainſi à la batterie, quatre mille Tartares pouſſez d'vn deſir de vaincre, paſſent le Danube à la nage, portant leur cimeterre auec les dents, & leur trompettes à la main droite, leurs cheuaux eſtoient attachez enſemble par la queuë, pour n'eſtre emportez par le courant de l'eau, ſix mille Turcs les ſuiuirent au meſme paſſage couchez ſur des perches, par le moyen deſquelles en nageant des pieds, ils ſe porterent au delà le fleuue, & tous enſemble allerent attaquer vn fort de Iauarin, le forcerent, le prindrent, bracquerent les canons qui eſtoient dedans contre la ville; mais ils le garderent fort peu de temps, car les Chreſtiens les en firent desloger auec la meſme viteſſe qu'ils y eſtoient venus. Les Ianniſſaires de leur coſté forcerent vn rauelin qui deſcouuroit bien auant dans leur camp, arriuerent iuſques au deſſus, où ils planterent trois enſeignes, mais la valeur des aſſiegez redoublant ſes pointes les repouſſa genereuſement.

Forces de Iauarin, & ceux qui la commandoient.

Le magaſin des Turcs bruſlé d'vne canonade de la ville.

4000. Tartares & 6000 Turcs paſſent le Danube à nage, & vont prendre vn fort.

Les Chreſtiens le reprennent.

Enſemble le rauelin.

Sinan changea ſa batterie par l'aduis de deux canonniers fugitifs de la ville, qui luy auoient appris le lieu où eſtoient les poudres, & munitions des aſſiegez, mais ceux-cy pour euiter

Aduis au Turc pour changer ſa batterie.

le malheur qui leur en pouuoit arriuer les transporterent ailleurs: ainsi le Bassa fut contraint de s'amuser à battre le mur du portail de Vissembourg. Pendant qu'il estoit occupé à cette batterie, Palfy Baron d'Ordep, entreprend auec sa troupe d'Hongrois d'aller rompre vn pont de batteaux que les Turcs auoient fait sur le Danube pour passer souuent en l'armee Chrestienne qui estoit au delà, & y faire du massacre. Pour ce faire il part de Comar auec quelques batteaux chargez de canons, va attaquer les barques qui seruoient de deffence au pont, les met à fonds, & quelle resistance que les Turcs sceussent faire, le pont fut en pieces en peu de temps, car les Hongrois se ietterent dans l'eau, & rompirent les cordes qui tenoient les batteaux vnis. Ce desauantage des Turcs fut suiuy d'vn autre des mesmes, que ceux de Iauarin leur firent receuoir: ces assiegez piquez du dommage que quelques boulets de feu iettez dans la ville par Sinan, leur auoient fait souffrir, resolus, sortent sur les Turcs, taillent en pieces leurs corps de gardes, attaquent leurs tranchees, & assistez de mille hommes de secours, que l'Archiduc leur auoit enuoyé de l'armee Chrestienne là proche, s'en rendent les maistres, passent iusques au lieu où l'ennemy auoit logé son artillerie, en encloüent quelques pieces; & sans doute ils eussent donné vn plus grand eschec aux Turcs, si le Bassa Sinan n'eust appellé les siens au recouurement de leurs trancheos. Certes la honte de cet aduantage des Chrestiens, acquis par vne poignee de gens, porta si brusquement les Capitaines Turcs contre les Chrestiens, qu'ils leur firent quitter prise. Ce fut icy où le combat fut dangereusement rude, ceux de Iauarin vindrent au secours des leurs, & de l'armee Chrestienne on enuoya encores nouueau renfort, depuis sept heures du matin, iusques apres midy on ne cessa de combattre, auquel temps vn chacun se retira, les Turcs apres y auoir laissé trois mille dés leurs, & les Chrestiens trois cens. Ceux-cy rapporterent de cette bataille dixsept enseignes Turques.

Pont des Turcs sur le Danube rõpu par les Hongres.

Sortie de ceux de Iauarin sur les Turcs auec auantage.

Le combat en dura cinq heures.

Nombre des morts en iceluy.

CHAP. XI.

Les Turcs vont surprẽdre l'armee Chrestienne à l'isle de Schiuch.

Mais ces pertes pour les Turcs ne seront pas sans reuenche, Sinan en veut tirer raison, il prepare les siens pour aller surprendre l'armee Chrestienne, car elle estoit en l'isle de Schiuch, ne se gardant que fort negligemment. La nuict du neufiesme Nouembre, le Bassa charge dix mille hommes des plus hardis de son camp, partie dans des barques, partie sur des radeaux, &

couuert de l'obscurité, & du silence, va surprendre les Chrestiens, lesquels estoient si profondement enseuelis dans le sommeil, que les Turcs auoient gaigné vne partie de leurs forts, auant qu'ils en eussent ouy le bruict; qui estoit tel & si grand que l'on se peut imaginer en vne telle charge. L'Archiduc esueillé de son somme, voyant ses forts à bas, ses soldats en pieces, & l'ennemy maistre de son camp, iugea que le plus expedient estoit de sauuer sa vie ailleurs, & se retirer apres la perte du bien, & de l'honneur; la plus part des Chefs & des soldats le suiuirent. Ainsi les Turcs butinerent à leur aise tout ce que les Chrestiens auoient en leur camp: comme poudres, canons, chariots, pauillons, toute sorte de bagage, argent pour les monstres des gens de guerre, le tout prisé dans les originaux; à la somme de cinq cens mille escus & dauantage: de plus la perte de l'isle de Schiuch qui seruoit de rempart à Iauarin. Apres cette victoire Sinan eut la campagne libre pour courir iusques à Vienne, & à Vesprim, les enuirons desquelles il mit à feu & à sang, apres s'estre gorgé de ce qui valoit la peine d'estre pris. Les Tartares de leur costé se iettent dans Vuissembourg, la pillent, & y font le mesme degast par les flammes, & par le glaiue, que les Turcs autour de Vesprim.

Taillent en pieces la plus grande partie d'icelle.

Butins des Turcs.

Rauages autour de Vienne, & Vesprim par les Turcs.

Ceux de Iauarin affoiblis d'autant par la perte de leurs voisins qui les pouuoient secourir, & incommoder l'ennemy: Sinan se sert de cette occasion pour animer les siens à vn assaut general, (car tandis que les autres couroient la campagne, il auoit battu les murailles de Iauarin, & fait breche raisonnable:) les Iannissaires y vont à troupes, & assaillent brusquement, on vid en vn instant leurs enseignes arborees sur les rempars de la ville; mais ce fut là les bornes de leurs courses pour tout ce iour là. Les assiegez qui faisoient vne merueilleuse resistance, les empescherent de passer outre, & les repousserent en mesme temps: leur furie se redoubla le second iour, & tout le troisiesme (car autant dura cet assaut general:) mais tousiours eurent-ils affaire à des inuincibles, & pour tels les eussent-ils esprouuez à la fin du siege, si la trahison n'eust trauaillé pour eux dans la ville, ainsi que nous dirons apres.

Assaut general à Iauarin, qui dura trois iours.

Les Turcs doncques grandement degoustez des assauts, pour le mal que les assiegez leur auoient fait souffrir en iceux, Sinan s'aduise de prendre vn autre chemin pour arriuer à la victoire.

Mines du Turc.

continuë sa batterie, fait creuser des mines en diuers endroits, abat d'vn costé des murs, les fait sousleuer de l'autre, & donne occasion au Comte de Hardech, qu'il auoit gaigné par argent, de parler de se rendre. A cela les soldats ne se firent pas beaucoup prier, les veilles, les fatigues, & les coups receus à la deffence des breches, leur faisoient souhaiter le repos à quel prix que ce fust: les Capitaines la plus part disposez par le Comte, consentent à ce qu'il vouloit; mais si faut-il qu'ils couurent cette reddition honteuse de quelque beau pretexte, comme d'vn voile tissu de laschetez. Doncques ils publient vn manifeste, par lequel ils declarent auoir esté abandonnez par l'armee Chrestienne, de laquelle ils ne reçoiuent aucun secours, quoy qu'ils en eussent demandé à l'Archiduc, que le Turc est desia maistre d'vne partie de la ville, protestent qu'il n'y a plus de moyen de la deffendre dauantage. Et apres ces belles paroles la rendent au Turc, sous vne telle capitulation, *Que le Comte d'Hardech, ensemble tous les gens de guerre sortiroient auec leurs armes, & bagages, l'enseigne desployee, mais les tambours couuerts: qu'ils seroient conduits en toute seureté à Altemburg en Hongrie: qu'il seroit permis aux citoyens de demeurer en leurs maisons, sans estre forcez en l'exercice de leur religion Chrestienne: que ceux qui voudroient sortir auec leur bien, le pourroient faire, sans aucune crainte.* Cecy accordé le Comte sortit de Iauarin le trentiesme de Septembre, suiuy de tous ses gens de guerre, & y laissa le Turc en triomphe: Mais puis qu'il n'a pas voulu mourir glorieusement dans vne place, la garde de laquelle il auoit promis iusques à son dernier souspir, on le verra tost apres finir honteusement sa vie par la main d'vn bourreau.

Le Comte de Hardech parlemente.

Rend la ville à composition.

Articles de la composition.

Tandis que Sinan battoit la ville, vn ieune homme de Silesie esclaue Chrestien, & valet de chambre du Bassa, outré d'vn iuste desplaisir de voir que cette place se vendoit meschamment au Turc, & que non la force de ses armes, mais bien celle de son argent le rendoit maistre d'icelle; quitte son maistre; se retire à l'armee Chrestienne, & declare tout le monopole à l'Archiduc: luy dit que Sinan auoit fait donner deux grands sacs pleins de ducats pour la reddition de Iauarin à deux hommes, l'vn desquels auoit vne cicatrice à la face, (c'estoit vn des gens du Comte de Hardech.) Cette preuue bien aueree estoit suffisante pour conuaincre le Comte de trahison; mais voicy encores de

La trahison du Comte de Hardech descouuerte.

Preuues & indices contre luy.

de puissans indices: l'vn, que le Comte fit battre des tambours tout le long du iour, sur le lieu où les Turcs cauoient leurs mines, pour empescher que le bruict ne fust descouuert par ceux de la ville: l'autre qu'il se paroit souuent d'vne riche robe fourree d'hermines, laquelle il disoit auoir receu en don de Sinan: le troisiesme, qu'il n'auoit pas eu le soing de reparer les bresches, auoit receu plusieurs lettres des Turcs, poussees auec des flesches durant le siege, qu'il auoit espargné le blé, le vin, & les autres viures aux soldats, les faisant patir, quoy qu'il y en eust plus qu'il ne leur en falloit pour vn an de siege. Dauantage qu'au sortir de la ville il s'estoit richement paré comme vainqueur, & au lieu de se mettre à la queuë de ses gens de guerre pour les conseruer, il s'estoit mis à la teste, ce qui fut cause que les Ianniſſaires les volerent, & en tuerent vn grand nombre. Ces preuues, & ces coniectures le firent venir à Vienne, où il auoit esté adiourné à comparoistre en personne. Là son procez luy fut faict, & par sentence on le condamna à mourir en la place publique de Vienne, où le bourreau luy trancha la teste, & la main; la plus part de ses seruiteurs se retirerent vers le Turc. Ainsi qui ne veut mourir auec gloire pour la deffence des villes que le Prince donne en garde, l'ignominie l'enseuelit auec le temps, & d'vne action de perfidie, on n'en doit esperer que de la honte.

Sa condamnation & sa mort.

Iauarin rempart de la Hongrie, & le bouleuart de la Boheme, ainsi au pouuoir du Turc, Sinan y laissa mille Iannissaires, & deux mille cheuaux en garnison; & luy cependant alla conquerir auec les Tartares qu'il auoit à sa solde, les places fortes des enuirons. Pappa fut sommee de se rendre, la garnison qui estoit dedans y consentit, mais elle ne luy rendit que des cendres, tous les soldats sortirent vne nuict, apres auoir mis le feu par tout, de sorte qu'au retour du iour les Turcs ne trouuerent personne dans la place; mais bien vne garnison de flammes, qui la rendoient imprenable. De façon que sans s'y amuser dauantage Sinan passa en l'isle de Schiuch, mit le siege deuant la ville de Comar, capitale d'icelle, la battit l'espace de trois semaines, iusques à ce que l'Archiduc auec vne armee de Bohemes, Hongrois, & Alemans, qu'il auoit leuez en diligence, le vint faire desloger deuant la ville, auec plus de vitesse qu'il n'y estoit venu, repassant le Danube sur vn pont de bois, qu'il y auoit fait fai-

Iauarin estant aux Turcs ils y mettent garnison.

Pappa rendue au Turc, mais toute ardente.

Siege de Comar, qui est leué tost apres.

PPp

re; & lequel il brusla apres estre passé, de peur que les Chrestiens ne le poursuiuissent.

CHAP. XII.

Ann. 1593.

Icy le bon-heur, & la victoire abandonnent les Turcs, pour passer du costé des Chrestiens, & les fauoriser à leur tour de quelques conquestes. L'annee mille cinq cens quatre vingts treize le Baron de Teuffembach, auec vne armee de quinze mille hommes, va mettre le siege deuant la forteresse de Sabatzie, place possedee par les Turcs, inexpugnable si sébloit, ceinte d'vn double fossé, ce qui estoit cause que les Turcs en faisoient leur Arsenal en ce pays là: le Baron la bat, l'emporte d'assaut, & met en pieces tout ce qu'il y trouua dedans. Delà il passe vers Filek, ville importante, forte, commandee par vn bon chasteau. A son arriuee le Saniac qui commandoit dedans en sort pour aller demander du secours, les Turcs qui estoient à Bude, à Themisvvar, à Iule, luy en donnent, auec lequel il reuient à Filek, pour faire leuer le siege aux Chrestiens: Mais ceux-cy ioyeux de venir aux mains auec ce nouueau secours, luy vont au deuant, l'attaquent, le deffont: là le Bassa de Themisvvar, & le Saniac de Filek perdirent la vie, auec vn bon nombre de soldats, les autres se sauuerent dans les boys là proches: apres cette victoire le Baron va continuer son siege, prend la ville de force, & le chasteau à composition, car apres quelque resistance, ceux qui estoient dedans se rendirent, vies, & bagues sauues. La prise de ces deux places luy acquirent celles de Dregel, Duan, Polauek, Somosk, Hollok, Kek, Buiak, & Ainakik, toutes lesquelles il deliura heureusement de l'insupportable tyrannie du Turc.

Prise de Sabatzie sur les Turcs.

Siege de Filek par le Baron de Teuffembach.

Deffaicte du secours des Turcs.

Prise de Filek par Teuffembach, & de plusieurs autres places.

Sur la fin de la mesme annee mille cinq cens quatre vingts & treize, les Kosaques Polonois coururent vne partie de la Moldauie, taillans en pieces autant de Turcs qu'ils en rencontroient, & passans outre vont surprendre la ville & chasteau d'Albe-Nester, plantent leurs eschelles au chasteau, montent sans estre apperceus, & massacrent tout ce qu'ils trouuent dans le corps de garde: ainsi maistres du chasteau, ils bracquent les canons qui estoient dedans contre la ville, laquelle les croyans plus forts qu'ils n'estoient en nombre, se perdit de frayeur: les Kosaques font vne sortie sur cet estonnement, & se saisissent de la ville, la pillent, & puis la bruslent, recueillans vn butin inestimable des richesses que les Turcs y auoient amassé de toutes parts: de plus

Courses des Kosaques en Moldauie.

Prise d'Albe-Nester sur le Turc.

ils trouuerent dans le chasteau toute sorte de munitions de guerre, & cent quatre vingts pieces de canon. Ainsi vainqueurs, & enrichis, ils firent sauter toute la place par plusieurs mines qu'ils y creuserent, & remplirent de poudre, pour oster tout moyen aux Turcs de s'en seruir.

Le Baron de Teuffembach suiuoit le bon-heur de ses conquestes, il fut deuant Nouigrade, y mit le siege, mais les Turcs qui estoient dedans n'attendirent pas le dernier sort des armes, ils l'abandonnerẽt, & le Gouuerneur se retira à Bude, où le Bassa luy fit receuoir la recompense de sa lascheté, le fit estrangler pour auoir abandonné la ville.

Nouigrade pris par le Baron de Teuffembach.

Amurath qui auoit eu les nouuelles des recentes victoires des Chrestiens, & de la perte de ses places, auoit dressé vne armee sur le pont Euxin, pour l'enuoyer par le Danube, qui se descharge dans cette mer, à Sinan Bassa: Mais à l'emboucheure de ce fleuue, s'esleua vne tempeste si forte, que faisant combattre les flots du Danube auec ceux de la mer, choqua tellement les vaisseaux, que les vns s'entrefroisserent, les autres allerent à fonds, submergez par la furie des vents. Ce naufrage auoit esté presagé par les prodiges qui arriuerent à Constantinople, en mesme temps que l'armee faisoit montre hors la ville, où l'Empereur assistoit, vn orage meslé de vents furieux troubla l'air, & renuersa tous les pauillons de l'armee, & aussi-tost vne pluye de croix qui tomboient du Ciel marqua les vestemens des Turcs, & particulierement la robbe de l'Empereur. Ce qui luy apporta de l'effroy, mais encor plus vn songe qu'il fit la mesme nuict, qu'il fut de retour à Constantinople; car il luy fut aduis, dormant dans son lict, qu'il voyoit vn homme d'vne taille plus que de geant, demesurement haut, eniambant d'vn pied la plus haute tour de Constantinople, & de l'autre celle de Pera, lieu separé de Constantinople par le canal, ou petit sein de mer, tenant d'vne main le Soleil, & de l'autre empoignant la Lune, & poussant du pied la grande Mosquee, la renuersa par terre, & accabla le Serrail imperial. Ces songes estoient en apparence les auantcoureurs du malheur qui luy deuoit arriuer, mais les Talismans l'expliquent autrement: lors qu'Amurath leur en demande l'interpretation, ils respondent: Que cette vision nocturne estoit vn aduertissement de leur Prophete, de faire la guerre aux Chrestiens, & continuer à les poursuiure

Armee nauale du Turc pour la guerre de Hongrie.
Se perd à l'emboucheure du Danube.
Prodiges arriuez à Constantinople.
Pluye de croix.
Songe d'Amurath.
L'explication que les Talismans y donnent.

iusques dans leur ruine, autrement que sa loy seroit foulee aux pieds, & ses Mosquees renuersees. Cette flatteuse responce de ces malicieux interpretes, fut cause qu'Amurath dépescha deux Chaoux à Bude, faire commandement au Bassa qui la gouuernoit, de faire mourir tous les Chrestiens de son gouuernement, qui passoient l'aage de douze ans. Il est vray que l'execution de ce commandement fut empeschee par les aduis de quelques Bassats, lesquels representerent à l'Empereur, que faisant mourir tous les Chrestiens de Bude, & des enuirons, il destruisoit ses terres, despeuploit vn pays qui estoit à luy, & se rendoit sans subiects en ces contrees-là. Mais les effects de son songe n'arriuerent pas moins pour cela, il reperdit tout ce qu'il auoit conquis en la Croatie: car le Comte de Serin, & François Nadasti, reprindrent Brezens, Segest, Seczin, Babots-Cham, & Copam.

Amurath veut faire mourir les Chrestiens ses subiects. On l'en destourne.

CHAP. XIII.

An. 1594. Siege de Haduuan par le Baron de Teuffembach.

Presque en ce mesme temps, le Baron de Teuffembach en l'annee mille cinq cens quatre-vingts quatorze, mit le siege deuant Zaduuan, ou Haduuan, place des plus importantes de la Hongrie, à trois lieuës de Bude, deffenduë, & flanquee de bastions, entouree d'vn bon triple fossé. Les Chrestiens en font les approches, & pour arriuer plus seurement commencent à creuser des mines, pour gaigner peu à peu le bord de la muraille, mais comme le lieu estoit entierement aquatique, aussi ne peurent-ils poursuiure long temps à miner. Or l'importance de cette place auoit appellé toutes les garnisons de là autour à son secours. Vingt-cinq mille Turcs partent de Iule, de Lippe, de Leonuage, de Iehanne, & Thcham pour faire leuer le siege d'Haduuan, ils arriuent si pres de l'armee Chrestienne, qu'il n'y auoit que la riuiere de Saue entre deux, le Baron de Teuffembach la passe le premier auec son armee, & va attaquer le Turc: le combat y fut rude de part & d'autre, mais en fin les Chrestiens victorieux, il y demeura enuiron cinq mille Turcs, partie tuez au champ de bataille, partie qui moururent peu apres des blessures qu'ils auoient receu, le reste se sauua à la fuite. Parmy les morts ceux cy furent les plus remarquables, à sçauoir, l'Aga Temesech, le Gouuerneur de Pesth, le Vayuode de Nogradén, & deux Chaoux qui estoient venus de la porte du Sultan: le Bassa de Bude y fut blessé en trois endroits de son corps, & le Beglierbey de la Grece s'enfuit poltronnement aux premieres

Victoire des Chrestiens contre le Turc.

volees de canon. Le butin y fut grand pour les Chrestiens, qui emporterent treize pieces d'artillerie du Turc, & grand nombre de chariots chargez de bagage, le tout auec perte seulement de cent hommes des leurs. Apres cette heureuse victoire le Baron de Teuffembach prit les places de Iasprin, & de Zabot.

Prise de Iasprin & Zabot.

Or les Rasciens, ceux de Belgrade, & des enuirons, que l'on appelle communement les Glires, se seruans de ce bonheur des Chrestiens contre les Turcs, pour secoüer le ioug de leur intolerable tyrannie, prennent les armes, se reuoltent contre eux, & en nombre de vingt mille hommes, vont donner la bataille au Bassa Themisvvar, le battent, le deffont, prennent le bourg de Beczkerek, celuy de Boscha, le chasteau d'Ohat, & autres places, où ils firent vn grand massacre de Turcs. Le Bassa de Themisvvar auoit assemblé quelques trouppes des garnisons du pays; pour auoir raison de cette deffaicte, il va attaquer les Glires, mais il y fut plus malheureux que la premiere fois, car il y laissa la vie, & les siens furent mis en route. Vidin, Auidas, & Reutzschaue, trois des principaux chefs y furent aussi tuez; le butin fut riche, & la victoire si bruyante de son bonheur, qu'en peu de iours les Glires emporterent les forts de Vverfetz, & de Luth. Leur ambition alloit bien plus auant s'ils eussent eu des cheuaux; mais elle estoit encores à pied; aussi enuoyerent ils vers l'Archiduc, pour le prier de les vouloir secourir de quelques trouppes de gens de cheual; mais enfin pour ne se perdre faute de quelque bõ chef, ces Glires, tãt les vainqueurs aux rencontres que nous venons de dire, que les autres qui estoient demeurez autour de Themisvvar, s'allierent auec le Baron de Teuffembach, soubs les enseignes duquel ils combattirent apres, le Baron les receut comme en ayant bien affaire, & auec eux continua le siege d'Haduuan.

Reuolte des Glires contre le Turc.

Qui deffont par deux fois le Bassa de Themisvvar & prennent des places.

Mort des Chefs des Turcs.

Prise de quelques places.

Les Glires se ioignẽt auec le Baron de Teuffembach.

La forte situation du lieu, les forces qui estoient dedans, & la resolution des assiegez encor plus forte que tout cela, rendoit les desseins de Teuffembach le plus souuent inutiles; il fait remplir de bois, de terre, & de chaux, les fossez, les fontaines, les puits, & toutes les sources, d'où l'eau pouuoit couler aux assiegez, afin de leur en oster l'vsage pour boire: & de fait, ils furent reduits à l'extremité; mais comme si la necessité redoubloit leurs forces, leur resistance en estoit tousiours plus grande, & le

Teuffembach oste l'eau aux assiegez, la rendant inutile à boire.

Baron de Teuffembach se morfondoit deuant cette place: ce qui fut cause que pour donner de l'exercice à ses gens, il enuoya vne bonne trouppe de pietons & de gens d'armes, deffaire vn conuoy de quatre vingts chariots, qui estoient partis de Iule, & Themisvvar, & s'en alloient passer le Tibiscin pour arriuer à Bude, les trouppes de Teuffembach se logent aduantageusement dans vne ambuscade, de laquelle sortans à propos sur les ennemis, ils les pouuoient deffaire aisement, mais la precipitation qui a perdu tant de belles occasions, ruina encore celle cy, car les Hongres sortans plustost qu'il ne falloit, aduertirent d'autant les Turcs, qui firent vne grande resistance, & contraindrent les autres de se retirer, seulement auec quelques chariots de pris.

Ambuscade pour surprẽdre vn conuoy de chariots.

Laquelle la precipitation rend inutile.

Cependant les assiegez dans Haduuan pressez de la necessité de l'eau, enuoyerent à Bude demander du secours au Bassa, qui leur enuoya des forces: Le Baron de Teuffembach ennuyé des longueurs de ce siege, despescha vers l'Archiduc, le supplier de luy enuoyer des hommes pour reparer le nombre de ceux qu'il auoit perdu deuant cette place, mais il n'en receut que des paroles. Ce refus eust fait desloger aussi tost vn chef moins esolu que Teuffembach: Neantmoins il tient ferme, & sur les nouuelles qu'il eut que le secours de Bude venoit aux assiegez, en nombre beaucoup plus grand que celuy de son armee, il prend son tẽps, & chargeant les Turcs lors qu'ils estoient le moins sur leurs gardes, les mit en desordre, en tua cinq mille, & faisant prendre la fuite au reste les esloigna de la ville. Cette deffaite auoit grandemẽt esbranlé les assiegez; Mais les nouuelles que le Bassa Sinan venoit auec cette grande armee de plus de cent mille combattans, dont il a esté parlé cy deuant, les r'asseura grandement, & estonna autant les trouppes de Teuffembach, que les recentes deffaites des Turcs les auoient esleuez en l'esperance d'emporter la ville, laquelle Teuffembach ne pouuoit si tost abandonner, & leuer le siege qu'auec mille regrets, apres l'auoir reduite à l'extreme necessité de se rẽdre, & essayer encore vne fois, & faire effort de l'emporter. Auant l'arriuee de Sinan il faict donner vn assaut general, où le combat dura plusieurs heures; à bien assailly bien defendu, massacre des deux costez, mais comme le nombre des assaillans s'affoiblissoit par la perte des plus braues des Hongrois; Teuffembach fit sonner

Secours du Turc pour Haduuan.

Deffaict par Teuffembach.

Armee de Sinan vient au secours de Haduuan.

Assaut general à la ville d'Haduuan.

la retraicte pour ne laisser point l'aduantage du costé des assiegez. Apres cet assaut il se retira auec ses gens, craignant que l'armee Turque ne le vint charger deuant Haduuan, où la partie n'eust pas esté esgale, le nõbre des Turcs surpassans de beaucoup celuy des Chrestiens, & l'artillerie de Sinan en plus grande quantité que celle de Teuffembach. Ainsi se perdit cette belle occasion de prendre cette ville importante, faute de secours que l'Archiduc refusa. Quant aux Glires qui s'estoient reuoltez contre l'Othoman, faute aussi d'estre secourus de l'Archiduc, ils furent contraints de renouueller leur obeyssance aux Turcs, & rentrer vne autrefois dans les rigueurs insupportables d'vne miserable seruitude.

Les Chrestiens leuent le siege.

Les Glires encores vn coup subiets du Turc.

CHAP. XIV.

Presque en ce mesmes temps quelques tumultes, & reuoltes en la Transsiluanie, & Valaquie, mirent ces deux prouinces en confusion, & les porterent violemment sur le bord de leur ruine. En la Transsiluanie le Prince qui la gouuernoit nommé Sigismond Battory, nepueu d'Estienne Roy de Pologne, ayant secoüé le ioug du Turc, fit alliance auec l'Empereur Rodolphe, Or les principaux du pays, & mesmes les parens de Sigismond, n'agreans pas cette alliãce en donnẽt aduis à Sinan Bassa, & traitent auec luy de chasser Sigismond de la Transsiluanie, se saisir de sa personne, & l'enuoyer lié à Constantinople, & pour ce faire ils contrefont des lettres du grand Chancelier de Pologne, adressantes au Prince, par lesquelles il luy mandoit qu'il l'attẽdoit sur la frontiere de Pologne auec vne armee pour s'aboucher auec luy, & luy communiquer des affaires importantes pour son bien, & pour celuy de la Chrestienté; mais cette armee, & ce grand Chancelier n'estoient autre chose que des trouppes de Tartares enuoyé là par Sinan, pour se saisir de la personne de Sigismond : Neantmoins il croit à ces lettres feintes, se met en chemin pour aller vers la frontiere de Pologne, mais à quelques iournees de là, ses amis le viennent aduertir des menees qui se faisoient contre luy. Cet aduis luy fit despescher gens de tous costez pour auoir des trouppes; en peu de temps il met des gens de guerre sur pieds, pour aller droict aux Tartares mais ceux-cy en ayants eu le vent, deslogerent de là où ils estoient, & se retirerent apres auoir buslé vn grand nombre de bourgades & villages, & emmené quantité de personnes en esclauage.

Troubles en Transsiluanie.

Coniuration contre le Trãssiluain.

Feinte pour le surprendre.

Il en est aduerty.

Les coniurez eslisent vn autre Prince. Cependant les coniurez qui se virent descouuerts, craignans le supplice de leur crime, se iettent dans le desespoir, & se resoluent de ioüer à quitte où à double, ils arment, eslisent vn autre Prince nommé Baltazar Battory, cousin de Sigismond. Cette rebellion mit les affaires de la Transsiluanie en grand desordre; mais la confusion n'eut iamais vn regne durable, & tous ceux qui se sont ioüez à leurs legitimes Princes, l'ont perdu à la fin, car Dieu tient le cœur de tels Princes en sa main, & en prend vn particulier soin pour les proteger. *Secours des Rasciens à Sigismond.* Sigismond pour abbatre l'orgueil de ces insolens, arme ce qu'il peut attirer de son party, & demande du secours aux Rasciens, peuple voisin de la Transsiluanie, ceux-cy l'assistent, & luy enuoyent vne armee, ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, qu'ils sçauoient qu'en ce faisant ils destruisoient le party du Turc, leur commun ennemy: *Qui s'en sert & assemble vne diette.* Auec ces forces Sigismond tient les coniurez en crainte, assemble les Estats du pays dans la ville de Clausembourg, ordonne à tous de s'y trouuer, à peine d'estre declarez rebelles & desobeyssans. Tous s'y rendent excepté le Cardinal Battory, & son frere Estienne, lesquels se sauuerent en Pologne, aussi estoiét ils des principaux de la coniuration. Les coniurez donc enfermez dans la ville, Sigismond y fait entrer le secours des Rasciens, commande qu'on ferme les portes, & couurant sa vengeance de la dissimulation, fait publier vn Edit, par lequel il deffend sur grandes peines de se reprocher les vns les autres le crime de leur coniuration, leur tesmoignant par ce moyen là, qu'il l'auoit entierement oublié, & quelques iours apres fait courir vn bruit, que l'Empereur Rodolphe auoit gaigné vne signalée bataille contre le Turc, en fait chanter le *Te Deum*, & faire des feux de ioye. Les coniurez qui ne pouuoient sçauoir la verité de ces nouuelles, à cause que les portes de la ville estoiét fermees, le croyoient. *Ruse pour prendre les coniurez.* Sigismond en veut encor tesmoigner vne plus grande resiouyssance, fait vn solemnel festin, où il máde tous les coniurez, mais sur la fin du disner il en fit saisir quatorze, *Leur execution à mort.* quatre desquels le lendemain matin eurent la teste tranchee, en la place publique, & vn autre fut escartelé tout vif, qui estoit celuy qui auoit entrepris de l'assassiner. Baltasar Battory qui auoit esté nouuellement esleu Prince de la Transsiluanie fut estranglé en la prison. Ainsi qui coniure contre son Prince, n'en doit attendre qu'vne honteuse fin, & les rigueurs d'vn supplice.

Sigismond

Sigismond quitte de la peur que ces rebelles luy auoient faict, abandonne entierement le party du Turc, & auec vne armee de quarante mille hommes, va surprendre 8. nauires Turques qui passoient sur le Danube, chargees de toute sortes de marchandises, les attaque, les bat, en prend sept, de là va mettre le siege deuant la ville de Themisvvar, laquelle il eut sans doute emportee, si les Tartares qui estoient entrez dans la Transsiluanie, ne l'eussent obligé de leuer le siege pour aller deffendre ses terres. En ce mesme temps la ville de Vvisith fut prise sur les Turcs, & pillee par le gouuerneur de Carolstad, mais le chasteau tint bon, & ne peut venir au pouuoir du vainqueur.

Le Transsiluain se separe de l'obeyssance du Turc.
Prend quelques vns de ses vaisseaux
Siege de Themisvvar est leué peu apres.
Vvisith prise

Quand à la Valaquie elle estoit dans la fureur des troubles, qui arriuerent pour vn tel subject. Apres que le Palatin ou Vayuode de la Valaquie, nommé Yuon, duquel nous auons desia parlé cy-deuant, eust acheué son regne, ses guerres, & sa vie, vn sien frere nommé Pierre, qui s'estoit refugié en France, luy succeda en cette principauté, il est vray que Henry troisiesme, Roy de France & de Pologne, luy procura ce bien enuers Amurath: Mais le commencement de son regne fut si sanglant par ses cruautez, & si tyrannique par ses exactions, desquelles il fouloit le peuple, que le Turc le manda à Constantinople, le depossedа, & mit en sa place Alexandre; mais ce fut encor bien pis, les impositions que celuy-cy faisoit sur le peuple estoient insupportables; sa cruauté odieuse à tous, & ses actions accompagnees d'vn faste insolent, & d'vne arrogance si bouffie de sa presomption, qu'il estoit inaccessible aux gens de bien. De plus pour viure au gré de ses passions, & n'estre point subiect à la censure des Turcs, il leur auoit permis de faire dans son pays ce que bon leur sembleroit: ainsi le pauure peuple batu de deux vents furieux, de l'insolence d'Alexandre, & des rauages des Mahometans, ne sçauoit quel refuge prendre, & son espoir, la derniere consolation des miserables, estoit de n'en auoir point: les filles, & les femmes seruoient de iouet aux lubriques Turcs, & les ieunes garçons en l'aage de 15. ans estoient la proye de leurs desnaturees amours. En fin la violence de tant de maux porta les mieux sensez des Valaques aux plaintes à l'Empereur Amurath, ils vont à la Porte à Constantinople, & se jettans à ses pieds luy representent la grandeur de leurs miseres, & celle de la tyrannie d'Alexandre, & demãdent pour leur Prince Michel, de-

Troubles en la Valaquie.
Pierre successeur d'Yuon.
Est depossedé
Alexandre esleu en sa place.
Ses cruautez & autres vices.
Est depossedé & apres pendu.

Michel esleu en sa place.

scendu de la tige des Princes de la Moldauie, les vertus duquel (disoient-ils) feroient changer de face à la Valaquie, & rendroient le peuple heureux sous son regne. Le Turc le leur accorde, & rappelle Alexandre qui fut pendu à Constantinople, quelques annees apres la mort d'Amurath.

Qui se ligue contre le Turc.

Michel, nommé Palatin de la Valaquie, & receu dans le pays, se separe de l'obeyssance du Turc, fait ligue offensiue, & deffensiue contre luy, auec le Palatin de la Moldauie, les Kosaques, & les Polonnois. Ainsi le Turc pour soulager les Valaques, mit vn ennemy dans le pays; mais ce malheur n'estoit pas seul pour luy. En ce mesme temps les trouppes de l'Empereur prindrent en Hongrie la ville de Vissegard, & en Croatie Crastouiz.

Prises de Vissegrad & Grastouiz sur le Turc.

C'estoit ce qui se passoit au pays esloigné de la Cour du Turc. Mais chez luy les affaires y estoient encores plus troublees: Les Ianniſſaires ayans passé quelques mois sans estre payez de leur solde, s'esleuent seditieusement, prennent les armes, & mettent la ville de Constantinople au hazard de sa perte, & l'Empereur à celuy de sa vie. Leur premier effort fut au Serail d'Amurath, ou ils entrerent en tumultes iusques au corps de garde des Capigi, tuerent leur Bassa, & fussent passez outre, si l'on n'eust barricadé les portes, car leur cry estoit tout haut, qu'ils vouloiét auoir l'Empereur pour se venger sur sa personne, du tort qu'on leur faisoit de retenir leur solde: de sorte que pour les appaiser Amurath fit pendre tout à l'heure quelques miserables Thresoriers, qui peut estre n'estoient pas cause du delay de leur solde, & neantmoins ils furent immolez à la fureur de ces mutins, ausquels incontinent apres on donna de l'argent: Mais ce sera bien tost à recommencer. Quelques Ianniſſaires de la trouppe s'en vont au baghestan ou marché public, pour y emploier leur solde à l'achapt de ce qu'il leur estoit necessaire: au payement vn marchant refusa leur argent, disant qu'il estoit faux: vn soldat sur ce refus mit la main au cymeterre, & tua le marchand en plein baghestan, lieu tenu pour sainct & sacré parmy les Turcs: le tulmute fut aussi tost par tout, les vns serrẽt leurs marchandises, les autres ferment les boutiques, qui fuit d'vn costé, qui se cache d'vn autre: Mais les Ianniſſaires accourent au Serail, demandent l'Empereur pour se venger sur luy de la tromperie qu'on leur auoit faict, de les payer d'vne mõnoye fausse. En cet

Sedition des Ianniſſaires à Constantinople.

Qui met l'Empereur en hazard.

Est appaisee par la mort de quelques financiers.

Autre sedition des mesmes.

Appaisee de mesme que l'autre.

ne extremité on se seruit des remedes extremes, à l'heure mesme on leur donna quelques financiers, qu'ils mirent en pieces: & de plus, par dessus les murailles du Serail on leur ietta quantité de sacs d'argét pour les apaiser, ce qui les amusa presque tout le reste du iour, apres lequel Amurath fit publier parmy eux, que quiconque auroit de cette monnoye fausse qu'il eust à la rapporter qu'on luy en bailleroit de bonne. Telles furent les deux violentes seditions des Iannissaires arriuees en mesme temps, quoy que quelques vns ne les content que pour vne. Icy le pouuoir, & les forces des Iannissaires sont remarquables, quelquoy qu'ils ne soient que des chetifs esclaues de leur maistre, gens de peu, ramassez par vn tribut, si est-ce qu'ils font souuent courir risque à l'Empereur, & mettent son Estat en tel ordre qu'il leur plaist.

Le pouuoir des Iannissaires.

CHAP. XV.

Ann. 1577.

Quelques annees auparauant ces tumultes, & en l'annee mil cinq cens septante sept, le Roy d'Espagne, qui auoit souuent mesprisé l'alliance auec le Turc, & blasmé ceux qui l'auoient faite auec luy, la recercha auec toute sorte d'inuentions; Iean de Mariana Milannois, qui auoit esté autresfois esclaue du Turc, fut enuoyé à Constantinople par Philippe II. Roy d'Espagne, vers Mahomet grand Vizir, qui viuoit encores, auec lettres de creance, pour traicter vne entiere paix auec Amurath, ou faire vne trefue pour quelque temps, & negotia cette affaire à Constantinople, iusques à ce que le grand Vizir trouua bon que le Roy d'Espagne fit acheuer cette affaire par Ambassadeur expres; ce que Mariana accorda, & de là à peu de temps asseura Mahomet que l'Ambassadeur estoit arriué à Naples, & qu'il venoit à Constantinople, mais qu'vne incommodité de maladie l'auoit là detenu plus de temps qu'il ne croyoit, & fit en sorte qu'on enuoya de Constantinople à Raguse vn Chaoux, pour le receuoir, auec charge expresse de le faire honorer par tout où il passeroit dans les terres d'Amurath. Le Chaoux l'attendit vn an à Raguze, en fin ces longueurs ennuyeuses l'en firent retourner à Constantinople; où l'annee d'apres mil cinq cens septante neuf, Mariana receut des lettres du Roy d'Espagne, par lesquelles il le nommoit son Ambassadeur à la Porte du Turc, auec pouuoir de traicter la paix, ou la trefue. Alors Mariana negocia à descouuert, suiuy par la ville d'vn train d'Ambassadeur.

Le Roy d'Espagne recerche l'alliance du Turc.

Titre d'vn Ambassadeur à la Porte ou Cour du Turc.

La Royne d'Angleterre recerche aussi l'alliance du Turc.

Et tient vn Ambassadeur à Constantinople.

Au mesme temps la Royne d'Angleterre, Elizabeth, enuoya à Constantinople vn Ambassadeur ordinaire, & fit receuoir par les havres, & ports de mer du Turc, des Consuls pour les marchans Anglois, qui depuis trafiquerent en Leuant sous la banniere d'Angleterre, ayans auparauant accoustumé d'y aller sous celle de France, comme font les autres de l'Europe, excepté les Venitiens, qui vont sous la leur. Ainsi ceux qui blasmoiẽt les François pour estre alliez auec le Turc, ont eux-mesmes auec passion recerché cette alliance.

Sedition des Iannissaires en Cypre, qui tuë le Beglierbey qui la gouuernoit.

Or comme le regne d'Amurath a esté suiuy, & ordinairement accompagné d'vn million de changemens, aussi les seditions & reuoltes, tant dedans que dehors sa maison ne furent iamais plus frequentes. Outre celles de Hongrie, Transsiluanie, Moldauie, & de Constantinople il en arriua vne bien dangereuse en l'Isle de Cypre, & en la ville de Famagoste contre Arabe Acmat qui estoit Beglierbey de ce Royaume conquis, ayant esté auparauant Vice-Roy d'Alger. Ce fut en l'annee mille cinq cens septante & huict (temps que nous auons icy transposé pour n'interrompre le fil des choses cy dessus escrites) les Iannissaires, & les Spachis, (ceux-cy sont gens de cheual) indignez de ce qu'on leur retenoit partie de leur solde, s'esleuent auec tumulte, vont trouuer Acmat dans son logis, le massacrent, & le trainent mort au milieu de la place, lieu auquel ce mesme Acmat auoit faict escorcher tout vif, par le commandement de Mustapha, le genereux Bragadin. Et icy remarquons la vengence que Dieu prend de cette cruauté, Mustapha qui en auoit esté l'autheur se tua luy mesme, Acmat qui en auoit esté l'executeur fut trainé mort sur le lieu, où il auoit cõmis cette inhumanité. Mais Amurath pour punir les seditieux de Famagoste, y enuoya Morat Aga vn renegat, lequel apres auoir informé sur ce meurtre, fit executer à mort huict ou neuf de ceux qui auoient esté les autheurs de la sedition.

Vengeance de la mort de Bragadin.

Les seditieux punis.

Mort de l'Empereur Amurath.

Tous ces troubles & ceux qui suiuirent iusques en l'annee mil cinq cens quatre vingts quinze, soit en Transsiluanie, Moldauie ou Hongrie, desquels nous auons desia parlé, apporterent des mescontentemens si grands, & des tristesses si insupportables à l'Empereur Amurath, qu'il en finit ses iours : quelques vns escriuent qu'il mourut subitement d'vne apoplexie, ce fut la

mesme annee mille cinq cens quatre vingts quinze, seant au sainct siege de Rome, Clement huictiesme, regnant en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. Amurath estoit petit de corps, la face plombee, couleur que quelques historiens luy donnent à cause du haut mal dont il estoit trauaillé, (disent-ils) les autres par ce qu'il mangeoit ordinairement de l'opium. Cette opinion est probable, mais cette couleur blesme luy pourroit bien estre arriuee de l'ordinaire exercice de boire d'autant, & manger dissolument: de plus il estoit grandement adonné aux femmes, recherchant plus soigneusement leurs plaisirs, que les belles occasions de se trouuer aux conquestes que ses Lieutenans faisoient aux pays estrangers, & s'amusant plus aux delices dans le Serrail des Sultanes, qu'à l'exercice de la guerre, si que l'on tient qu'il a eu de ses concubines iusques au nombre de cent deux enfans. De son temps vn Bassa en auoit plus de soixante, de diuerses femmes.

Estoit petit de corps, & de couleur pasle.

Nombre des enfans qu'a eu Amurath iusques à 102.

Ce Prince auoit long temps chery la continence, ne se seruant que d'vne femme appellee Hasachi, de l'Isle de Corfou, belle sœur d'vn Notaire de Malte, d'vne beauté merueilleusement accomplie: ses attraicts firent qu'vn fort long temps elle posseda seule les affections d'Amurath, eut de luy quatorze enfans, mais tous d'vne vie assez brieue, mourans au berceau. Ce qui fut cause que les Talismans ou Prestres de la loy de Mahomet, conseillerent Amurath d'abandonner cette femme, & se seruir de quelque autre. Sa sœur veufue du Bassa Mahomet luy produit vne ieune fille, qu'on estimoit des plus belles du Leuãt, quelques autres luy emmenerent de differentes beautez; il s'en seruit, & s'adonnant tout a fait à l'amour, seiourne ordinairement dans leur Serrail, & les engrosse toutes la mesme annee qu'il les eut. Ce qui luy fit oublier les attraicts de la Hasachi, de laquelle il ne se souuient plus, que pour la ruyner, changeant ainsi parmy sa nouuelle troupe de femmes, son amour plus chaste, en vne fureur plus sanglante, s'imagine que cette femme l'auoit ensorcellé, & que les liens, dont elle l'auoit si long temps tenu aupres d'elle, n'auoient esté tissus que de charmes. Aussi tost qu'il eut declaré son opinion, nouuelles arriuent de toutes parts, par le moyen des autres Dames, contre la miserable Hasachi, car l'enuie regne bien dans la Cour, mais elle tient ordinairement son throsne parmy les femmes: & de là elle passe ail-

Amours d'Amurath auec la Hasachi.

Change d'affection, & deuient Polygame.

Sa hayne contre la Hasachi.

Faict donner la question aux seruantes du Serrail des Sultanes, pour leur faire dire que la Hasachi estoit sorciere.

Constance de ces femmes.

Amurath ayme encores vne fois la Hasachi, qui faict la desdaigneuse.

Elle tasche de se faire affranchir.

Amurath ny voulut iamais consentir.

leurs. Donc pour verifier ce sortilege, Amurath fit emprisonner toutes les femmes qui seruent les Sultanes hors du Serrail, lesquelles sont pour la plus part Chrestiennes, Iuifues, & Perottes, c'est à dire de la ville de Pera; & leur fit donner la question extraordinaire, pour sçauoir d'elles s'il n'estoit pas vray que la Hasachi, s'estoit seruie de sorcellerie pour le forcer à l'aymer, mais ces femmes quels tourmens qu'on leur sceust faire souffrir, ne dirent iamais autre chose sinon, que la Hasachi n'auoit vsé d'autres charmes que de ceux de sa beauté, que toute sa sorcellerie consistoit en sa face, & aux autres parties de son corps. Cette constance feminine estonna grandement Amurath, & luy reprochant tacitement sa cruauté, le porta au repentir, & alluma de nouuelles flammes en son ame d'vn amour enuers le Hasachi, plus grand s'il sembloit qu'auparauant. Mais celle-cy iustifiee par de si bonnes preuues, voyant l'Empereur encores vne fois dans ses rets, faict modestement la desdaigneuse, luy remonstre qu'elle luy auoit enfanté vn nombre de beaux enfans, que s'ils estoient morts, il ne s'en falloit prendre qu'à la cruauté du destin. De plus, qu'elle s'estoit tousiours tenuë dans les bornes de son obeyssance, & volontairement obey à ses commandemens, & que pour toute recompence il l'auoit entierement deshonoree: qu'ainsi miserable elle ne pouuoit habiter auec luy, sans encourir encores vne fois le blasme de sortilege, qu'on diroit incontinent qu'elle l'auroit pipé par de noueaux charmes, & partant supplioit tres-humblement sa Majesté de ne luy commander pas de l'aller trouuer. Par ce refus c'estoit repousser Amurath, pour le faire reuenir plus violemment, aussi il tasche de gaigner le cœur de la Hasachi par vn million de caresses, & autant de presens: Mais elle visoit, où Roxelane estoit arriuee du temps de Solyman second, à sçauoir d'estre affranchie, & auoir permission de se retirer hors le Serrail, par des lettres qu'ils appellent de Quebin, & pour ce faire elle y employa les prieres de Mahomet, l'aisné des enfans d'Amurath, & celuy qui succeda à son Empire. Mais Amurath qui auoit, sans doute, apris le mesnage que Roxelane auoit faict autrefois par le priuilege de son affranchissement, ne voulut iamais donner la liberté à la Hasachi, les amours de laquelle, & ceux d'Amurath enuers les autres femmes, monstrent l'inconstance de ce Prince.

Mais bien plus le change, & rechange de ses fauoris, ausquels il a faict esprouuer les deux faces de la fortune, tantost celle de la faueur, tantost celle de son courroux, les exerçans sans cesse au ieu du boute hors, les vns par la perte de la vie, les autres seulement par celle de leur dignité. Sinan Bassa fut priué de la premiere dignité de l'Empire, comme nous auons dit, banny honteusement de la Porte, & puis fauorablement rappellé, & heureusement restably en toutes ses charges: le changement de tant de Generaux en la guerre de Perse, doit estre adiousté aux effects de son inconstance. Mais de tous ses officiers qu'il a fait mourir ces deux icy me semblent plus remarquables. Vn Grec fort opulant appellé Cathecusine, & surnommé des Turcs Saytan-ogly, c'est à dire, fils de Satan, lequel Amurath fit pendre deuant la porte de sa maison en Hongrie, où ce Grec se tenoit sur les bords du Danube: la cause de cette mort furent les aduis que les Tartares luy donnerent, que ce Grec auoit apporté les troubles qui trauailloient la Moldauie, il est bien vray que ce Cathecusine auoit vne grande authorité à Constantinople, où il auoit faict demettre deux Patriarches pour en establir vn qu'il aymoit, en la Valaquie, & Moldauie fait deposseder plusieurs Vayuodes, pour en donner la qualité à d'autres qu'il fauorisoit. L'autre fut la mort du Bassa de Bude, en l'an mille cinq cens septante neuf, vn an apres celle du Grec. Amurath sur quelques petits bruicts qui couroient, que ce Bassa faisoit bien ses affaires en Hongrie, depescha le Bassa Imbraoul auec charge expresse de le faire estrangler, nonobstant quelconque reuocation, qu'il luy pourroit enuoyer. Or ce Bassa de Bude estoit parent, & amy du grand Vizir Mahomet, aux prieres duquel Amurath donna vne reuocation au commandement qu'il auoit faict à l'Imbraoul, mais celui-cy qui sçauoit les termes de sa commission ne laissa pas de passer outre, fit estrangler le Bassa de Bude, saisit ses biens, qui consistoient en cinq cens mille ducats, d'argent monnoyé, & en autant en bagues, & autres meubles, & les enuoya à Constantinople.

Inconstance d'Amurath en ses officiers.

Amurath faict mourir Cathecusine Grec.

Le mesme fait mourir le Bassa de Bude.

Les richesses duquel sont transportees à Constantinople.

Ses cruautez pour estre arriuees par inconstance auoient esté meslangees souuent de ses larmes, & de quelques actions de pitié, tesmoing les pleurs qu'il versa à la mort de ses freres. Or pour ses actions pieuses elles sont remarquables en plusieurs aumosnes qu'il a faict durant son regne, mais particulierement en

celle-cy. Vn iour comme il venoit de son gouuernement de Magnesie à Constantinople, pour prendre possession de l'Empire, il vid sur son chemin vn laboureur qui trauailloit à son champ auec sa charruë, il l'aborda, mit pied à terre, & ayant pris le manche de la charruë, laboura le champ, & fit deux ou trois sillons, puis despoüillant sa robbe qui estoit de drap d'or, fourree precieusement de martres sebelines, la mit sur les espaules du laboureur, & la luy donna, l'aduertissant qu'il ne la vendist que pour vne bonne somme d'argent, à cause qu'elle estoit de grande valeur: d'auantage il luy donna vne poignee de ducats qu'il tira de sa pochette. Certes ces dons à ce paysan furent bien des preuues de son naturel pitoyable, mais le tour qu'il fit de labourer la terre n'est point vne action de galanterie; mais bien vne obeyssance aux loix de son Prophete, car on lit dans les gloses, ou explications de l'Alcoran, *Que l'Empereur venant à l'Empire & s'acheminant à la ville pour en prendre possession, doibt labourer la terre, pour bannir la sterilité de son pays, & y faire venir l'abondance*. Ainsi on trouue qu'Amurath a esté pitoyable aux choses qui ne touchoient point à l'Estat, mais il ne le falloit pas beaucoup chatoüiller de ce costé là, car comme il estoit extremement apprehensif, & s'estonnoit de peu de chose, le moindre ombrage qu'il en prenoit estoit suffisant de faire oster la vie aux plus grands de sa Porte. Ce qui l'a rendu bien differend des mœurs de Solyman son ayeul, contre ceux qui tiennent qu'il estoit grandement imitateur des actions de ce grand Prince: car Solyman estoit prompt en ses conceptions, ferme & constant en ce qu'il auoit vne fois resolu, hardy & magnanime en ses entreprises, assistant tousiours en ses armees. Amurath estoit confus en ses pensees, inconstant en ses conseils, lent en ses desseins, timide aux affaires de la guerre, qu'il n'a iamais faict que par ses Lieutenans. Son regne fut de vingt ans, & son aage de quarante neuf. C'estoit de l'Egire ou de l'an de Mahomet mille, & vn, qui peut reuenir à nos annees, en l'an mille cinq cens quatre-vingts quinze.

Amurath laboure la terre venant à l'Empire. Ses aumosnes.

Loy des Turcs pour augure de la fertilité du pays.

Amurath pitoyable en ce qui ne touchoit point l'Estat.

Qu'il y auoit grande difference entre luy & Solyman 2.

INVENTAIRE



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE SEIZIESME.

Mahomet troisiesme du nom, dixseptiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.



Este grande sorciere des Roys, la Circe des humains, & l'Enchanteresse du monde; cette volupté qui ramollit les plus fermes courages, change, & transforme les hommes, en vn estre grandement inferieur à celuy de leur nature. Quand elle s'est vne fois logee dans les Palais des Princes, & a empieté sur leurs affections, ils ne doiuent attendre autres fruicts de ses vains plaisirs, que le mespris de leur authorité, le rabais de leur honneur, le desordre de leur Estat, & pour le plus ordinaire la brieueté de leur regne. Les deux precedens Empereurs, Selim, & Amurath ont esprouué ces mal- *Que la volupté perd la plus part des Princes, & trouble leur Estat.*

heurs, & Mahomet troisiesme en sentira encores les pointes. Celui-cy d'vn naturel enclin à la vertu, d'vne humeur guerriere, donne au commencement de grandes esperances de sa valeur, mais estant arriué à l'Empire, ne se soucie, comme plusieurs autres, que de ioüyr à l'aise, du sceptre de son predecesseur, & cherit plus l'ombre de son Serrail, que les rays du Soleil au milieu d'vne armee. Aussi sera-il à la fin la proye de ses delices, le mespris des siens, & la cause de plusieurs seditieux tumultes dans le siege principal de son Empire.

Mahomet faict mourir 21. de ses freres.

Son entree en iceluy aussi bien que ses predecesseurs fut par la porte de la boucherie, car à son arriuee à Constantinople, il fit mourir vingt & vn de ses freres, & ietter dans la mer dix femmes de feu son pere, qu'il croyoit estre enceintes. Mais la reception que luy firent les Iannissaires fut toute extraordinaire: car Mahomet ayant esté esleu, & receu Empereur sans qu'on leur en eust rien communiqué, ils entrerent en telle fougue, qu'ils se mirent à piller, & saccager la ville, & menaçoient d'aller au Serrail y faire le mesme, si les dons, & les largesses des Bassats ne les en eussent empeschez. Le plus content de ses officiers à cet abord, fut le grand Maistre de la garderobe d'Amurath, auquel l'Empereur fit present de deux cens mille ducats pour en auoir celé la mort. Apres tout cecy il fit vn festin public, afin que plusieurs participassent à la ioye de son auenement à l'Empire, mais icy les Iannissaires qu'on pourroit surnommer *Trouble-festes*, recommencerent leur sedition auec plus de violence qu'auparauant, menaçans mesmes de venger les desplaisirs qu'ils se figuroient, sur la personne de l'Empereur. De sorte que pour arrester leur insolence, Mahomet fut contraint de faire rouler le canon sur les places publiques, & en faire tourner la bouche vers les troupes de ces mutins.

Sedition des Iannissaires.

Autre sedition des mesmes.

Sinan & Ferrhat les 2. regens de l'Empire.

Leur ialousie.

Or les affaires de ce grand Empire estoient entierement gouuernees par deux puissants Bassats, Sinan, & Ferrhat, tous deux logez chez l'enuie de la grandeur l'vn de l'autre, ce qui faisoit qu'en leurs actions ils alloient tout diuersement, & d'vn mouuement contraire l'vn à l'autre. Ces ialousies des deux pilotes de l'Empire, ne luy pouuoient apporter que du mal, puis que si Ferrath donnoit vn bon conseil, Sinan le destruisoit, ou en empeschoit l'execution, ce qui porta Mahomet à vouloir cognoistre l'Estat, les forces, & toutes les

affaires de son Empire, pour ne despendre à l'aduenir de ses officiers. Quant à l'Estat de sa ville imperiale, elle estoit grandement affligee d'vne famine, qui a duré presque tout le temps de son regne. Et pour soulager à ce commencement ses subiects, il fit venir de tous les endroicts qu'il peut, quantité de bleds, & de farines. De plus il paya toutes les debtes de feu son pere, s'acquerant par ce moyen l'amitié d'vn grand nombre de Turcs, & Grecs, qui auoient employé presque tout leur bien au seruice d'Amurath. Parmy le contentement de soulager à son arriuee ses subiects, la crainte des armes Persanes apportoit du trouble en son ame, car il croyoit que le Sophi ayant sceu la mort de son pere, viendroit dans ses terres auec vne puissante armee, & sans luy donner loisir de se recognoistre, empieteroit sur tout ce qui luy seroit frontiere: mais Sinan soulagea son esprit, & luy osta ces apprehensions de l'ame, y logeant plusieurs belles promesses, qu'il rangeroit le Perse à la raison, & que sans qu'il eust la peine de venir à ses armees, il l'asseuroit de vaincre mesme l'Empereur Chrestien s'il l'entreprenoit. Ce Bassa qui vouloit auoir l'auant-pas sur le credit de Ferrhat, s'insinuoit ainsi bien auant aux bonnes graces de Mahomet, qui auoit desia plus de creance en luy qu'en aucun autre. C'estoient les affaires de la maison.

Mahomet veut sçauoir ses affaires pour ne despendre de ses officiers.

Famine à Constantinople.

Mahomet paye les debtes de son pere.

Entre en apprehension du Persan.

Sinan le rasseure.

Mais dehors il en estoit bien autrement, car le Transsyluain, comme nous auons dit au liure quinziesme, ayant faict ligue offensiue, & deffensiue auec les Kosaques, Moldaues, Valaques, & auec l'Empereur, prenant son temps sur la mort d'Amurath, court les terres du Turc, charge ses troupes, prend ses forts, comme ceux de Boxcia, & Varsocz, que Georges Barbely, homme excellent en valeur, & en sagesse, Lieutenant du Transsyluain prit de force. Il est vray que presque en ce mesme temps les Turcs de Iule, Czanade, Lippe, & Ienee, aduertis par leurs espions que l'armee des Transsyluains estoit vers Caransebesse, entrent dans la Transsyluanie, forcent, & prennent Iofe, auec quelques villages voisins, la pillent, y massacrent les hommes & mettent tout en feu: mais en reuenche vn conuoy des viures, & autres munitions, conduict par les Turcs pour leur armee en Hongrie, payera vne partie de ce dommage. Les paysans d'autour de Iofe, piquez du degast que leur auoient fait les Turcs, s'assemblent, s'arment, & en silence vont surprendre

Le Transsyluain continue la guerre contre le Turc.

Prend quelques forts.

Les Turcs prennent Ioffe.

Conuoy des Turcs chargez de viures & autre choses pris par les paysans des enuirons de Ioffe.

ce conuoy en vn passage, où ils le chargent si brusquement au despourueu, qu'ils tuent mille Turcs sur le lieu, prennent tout ce butin, & l'emmenent chez eux: il consistoit en vn grand nombre de chameaux, & de chariots chargez de prouisions, quarante mille bestes blanches, ou en vie, ou sallees, & plusieurs belles hardes, & armes parmy tout cela.

Ce fut la raison qu'eurent les paysans de Transsiluanie, de leurs villages pillez, & bruslez par les Turcs, autour de Ioffe, mais il semble iuste que le Prince en tire la sienne pour la perte de la placé. Aussi Sigismond aduerty que les Turcs estoient dedans, tasche de leur en faire autant ailleurs, faict dessein, & entreprend sur vne petite ville Turque, appellee Totuaradge, laquelle ses troupes surprindrent sur la pointe du iour, & taillerent en pieces la garnison de deux cens Turcs qui estoient dedans. Cet aduantage les rendit encores maistres d'vne autre place plus forte que Totuaradge. Car Georges Barbely tourna en mesme temps ses armes, & ses gens vers Fadsat, & y mit le siege si inopinément pour les Turcs, qui estoient dedans, que ne sçachans de quel costé tirer du secours, ils se rendirent peu de iours apres, vies, & bagues sauues, mais à la sortie de la place les Haiducs, qui sont gens de cheual, auoient resolu de leur faire perdre, & l'vn, & l'autre, car comme ils hayssent mortellement les Turcs, ils s'estoient embusquez en vn lieu proche de là, pour les charger au passage, & les mettre en pieces, mais Barbely qui leur auoit donné la foy, empescha le dessein des Haiducs, & les occupa aux fortifications de la place, tandis que les Turcs sortoient.

Sigismond Prince de Transsiluanie prend Totuaradge.

Et son Lieutenant Fadsat.

Mais pendant que les Chrestiens iouyssoient de leur victoire, le nouueau Bassa de Themisvvar, suiuy des gouuerneurs de Lippe, Iule, Czanade, & Ienee, couroit au recouurement de cette place, car les nouuelles de la prise l'auoient faict mettre aux champs en diligence, de sorte qu'en peu de temps il arriua fort pres de Fadsat. Or les habitans de la ville ayans appris l'arriuee du Bassa, & son dessein, se reuoltent contre les Chrestiens, font ioüer vne mine qu'ils auoient creusé, esperans leur donner tant de besongne à la fois, qu'ils ne sçauroient de quel costé se tourner, mais le tout ioüa si mal à propos que le dommage ne fut pas si grand qu'ils se l'estoient promis, cependant les Chrestiens eurent loisir de les charger & les tailler en pie-

Secours des Turcs pour Fadsat.

Reuolte des habitans contre les Chrestiens.

ces, payans ainsi leur ingratitude, car Barbely les auoit exempté du pillage, & traicté auec toute sorte de courtoisie. La rebellion des habitans ainsi esteinte auec eux, les Chrestiens sortent sur les trouppes du Bassa de Themisvvar, qu'ils trouuerent rangees en bataille, & les chargerent si rudement, que la plus part des Turcs y furent tuez, les Gouuerneurs de Czanade, & Iule furent de ce nombre, & le Bassa de Themisvvar ayant esté blessé, quitta ses armes, & sa robbe, & se sauua à la fuitte. *Deffaite de ce secours par les Chrestiens.*

CHAP. II.

Ces ennemis ainsi deffaits, Barbely qui sçauoit, & vaincre, & se seruir de sa victoire, poursuit son bon-heur, va droict à Lippe, & y met le siege, resolu d'emporter cette place qui auoit demeuré quarante quatre ans entre les mains des Turcs. Sa diligence estonna tellement les assiegez qu'ils recourent aussi tost à leurs voisins, enuoyent demander secours à ceux de Iule, sans lequel (disoient-ils) il leur estoit impossible de se deffendre long-temps: mais ceux de Iule qui auoient esté affoiblis par la perte de leur Gouuerneur, & d'vn bon nombre de leurs meilleurs soldats, leur firent responce, qu'ils pourueussent à leur salut le mieux qu'ils pourroient: que pour eux ils ne les pouuoient secourir en aucune façon. Cependant Barbely les auoit fait sommer de se rendre, mais la crainte qu'ils auoient qu'on ne les mist en pieces comme ceux de Fadsat, les faisoit tenir ferme dans la place, quoy qu'on leur eust monstré que c'estoit la faute des habitans, non celle des Transsiluains, lesquels n'auoient iamais manqué de parole, ains que la perfidie de ceux-là, les auoient contraints pour leur seureté de les tailler en pieces. Ainsi Barbely foudroye les murailles de la ville, ses canons font breche raisonnable, & ses gens vont à l'assaut, auquel l'aduantage fut esgal pour les vns, & pour les autres, bien assailly, bien deffendu. Mais à la longue les Transsiluains, selon les apparences eussent emporté la place: ce qui donna de l'apprehension aux assiegez, & les fit resoudre de se rendre moyennant qu'ils eussent permission de se retirer en lieu de seureté. Ils en firent porter parole à Barbely par quelques vns des leurs, celuy-cy leur accorda ce qu'ils demandoient. Ainsi ils sortirent de Lippe, & les Transsiluains y entrerent victorieux: ce coup porta bien plus loing, & frappa de crainte les forteresses aux enuirons de là, Vilagosuar, Canad, Nadlax, Solimos, Fellax, Panerte, Sire, & Arade, furent abandonnees des Turcs, & vindrent au pouuoir de Barbely.

Siege de Lippe par Barbely Capitaine des Transsiluains.

Assaut general.

Lippe rendu aux Transsiluains.

Places fortes renduës aussi.

Ces victoires si bien enfilees, & celles qui suiuent, me font dire que si le zele de la religion Chrestienne vnissoit les Princes de l'Europe, & bannissoit de leurs trouppes ces deux monstres de diuision, l'Ambition, & l'Enuie, il seroit mal aisé au Turc de tenir vn pousse de terre en cette partie du monde, où il fait vne infinité de desordres, mais si importans que la religion Catholique en est endommagee, car aux lieux, ou il empiete, les saints Temples sont conuertis en Mosquees, les Chrestiens souuent destournez vers le Mahometisme, la vertu bannie, la pudicité chassee, pour introduire en leur place le vice, & la polygamie. Et tous ces malheurs n'ont eu entree en la Chrestienté, que par la diuision de ceux qui en gouuernent les parties. Car que les Turcs ne puissent estre facilement chassez, de ce qu'ils possedẽt en Hongrie, Moldauie, Valaquie, Transsiluanie, & en des autres lieux; on l'aura peu remarquer par le discours de cette histoire. Et en suitte vn Palatin de Valaquie auec vne poignee de gens deffait vne puissante armee de Turcs, conduicte par ce premier Capitaine de leur Empire, dont l'affaire se passa en cette sorte.

Que l'vnion des Princes Chrestiens peut vaincre le Turc.

Sinan Bassa, tandis que la Transsiluanie estoit peu à peu reconquise par Sigismond & par l'ayde de son Lieutenant Georges Barbely; auec vne effroyable armee de Turcs, passe le Danube sans resistance, par la commodité d'vn pont qu'il y fit dresser, auec dessein (disoit il) de reconquerir la Valaquie qui s'estoit destachee de l'obeissance de son maistre. Michel Palatin de cette Prouince, voyant vne si puissante armee contre luy, passer hardiment le Danube, sans qu'il eust moyen de l'en empescher; pour le peu de forces qu'il auoit pour lors, se resout à faire le mieux qu'il luy seroit possible, pour la deffence de sa prouince, aussi tost il diuise ses troupes, & les distribuë par les places importantes du pays, pour deux raisons: l'vne, pour empescher le rauage que les ennemys ont accoustumé de faire dés qu'ils entrent en quelques pays; & luy cependant auec vn camp volant, seulement de 6. milles hommes, cercher vn lieu commode pour trauailler son ennemy, & pouuoir secourir les siens quand il en seroit de besoin: or tout à propos il trouue vn lieu propre pour se cãper, naturellement fortifié contre l'ennemy. Proche des riues du Danube, estoit vn lieu assez spacieux, couuert d'vn grand buisson, ou oseraye à guise d'vne forest, mais aussi fangeux, & aquatique que les plus moites palus d'autour la

Armee de Sinan dans la Valaquie.

Le Palatin de la Valaquie auec peu de forces pourueit à son pays.

riuiere, ouuert seulement d'vn chemin si estroit, qu'à peine trois hommes de cheual y pouuoient passer de front: en ce lieu se logea le Palatin auec ses gens, apres auoir donné ordre par tout que les Turcs n'eussent aucun chemin libre, que par là, où ils l'auront le moins; l'auãtage de ce lieu rendoit le Palatin aussi puissant que le Turc, & Sinan ne pouuoit passer ailleurs pour auancer plustost dans la Valaquie, aussi vint-il se camper tout proche de là, de sorte que les deux camps se voyoient facilement, & le Bassa iettant sa veuë dans celuy du Palatin, considerãt le peu de gens qu'il auoit, en comparaison de son armee, composee de plus de 50. mille combattans, & des meilleurs soldats des Turcs, arresta long temps sa pensee sur l'admiration de la hardiesse du Palatin, d'oser auec vne poignee d'hommes attendre de pied ferme, vn si grand nombre d'ennemis. Mais celuy-là luy fournira tantost vn plus grand suiet d'admiratiõ, quand il mettra vne partie de ses gens en pieces, le reste en fuitte, & le reduira luy mesme à vn tel point qu'il se verra dans la bouë iusques aux oreilles.

Se campe en lieu aduantageux.

Sinan admire la hardiesse du Palatin.

Tout le reste de ce iour se passa aux occupations de se considerer les vns les autres, les Turcs se mocquoient des Valaques, & n'auoient que ce desplaisir, de ce que ceux-cy n'estoient en plus grãd nombre pour rendre leur victoire plus glorieuse. Mais les Valaques serieusement attentifs à ce qu'ils deuoient faire le lendemain, portoient leurs yeux, leurs mains, & leurs cœurs au Ciel pour en impetrer du secours, sans lequel ils sentoient bien leurs forces trop debiles, pour soustenir vne si nombreuse multitude d'ennemis. Michel leur Palatin les exhortoit genereusement au combat. Donc le lendemain arriué, lors que l'aurore r'amenoit le iour au monde, cette poignee de Valaques, mais grands en courage, vont la teste baissee donner dãs le gros de leurs ennemis, auec vne telle vigueur qu'ils contraindrent les Turcs de reculer à l'abbord, mais ceux-cy s'estans apres recognus, reuindrent au combat, & tindrent teste aux Valaques, auec ce seul aduantage de pouuoir rafraischir plus souuent leurs gens cõme ils estoient en grand nombre. Ainsi la bataille dura tout le iour, & lors que le Soleil commençoit à se plonger dans l'Ocean, le Palatin craignant que la nuit ne separast le combat, & ne le contraignist de se retirer sans pouuoir rien obtenir sur son ennemy, fit alors auancer vn bataillon de gens de pied, qu'il auoit logé sur les ailles du camp: ceux-cy tous frais, &

Les Valaques se preparent au combat.

Font reculer les Turcs.

Le combat dura long temps.

Le Valaque fait son dernier effort.

hardis se ruent sur les Turcs d'vne telle furie, que les frappans autant de l'espouuante, que du fer, les mirent en fuitte, en massacrerent vn fort grand nombre, prindrent plusieurs de leurs enseignes, & particulierement l'enseigne verte, que les Turcs croyent auoir esté à leur Prophete Mahomet, la tiennent pour chose entierement saincte, & la portoient à la guerre, comme la vraye cause du bon-heur qu'ils y receuoient; mais icy elle fut sans vertu. Quant au Bassa Sinan faisant compagnie à ceux qui fuyoient plus viste que les autres, son cheual tomba d'vn pont en bas dans vn bourbier de marets, & luy aussi, qui donna bien de la peine à ses gens pour l'en retirer. Ainsi se dissipa cette grosse nuee de gens armez, enflee, & bouffie d'orgueil, aussi-tost que le Soleil de Iustice eut donné vn rayon de secours à ce petit nombre de Valaques, lesquels se retirerent apres en triomphe chargez d'vn tres-riche butin. Que si les Princes Chrestiens estoient sainctement vnis ensemble, on verroit bien d'autres deffaictes des Turcs, qui ne regnent que par la diuision de ceux là.

Deffaite des Turcs.

Sinan tombé dãs vn bourbier.

CHAP. III.

Le Turc battu, & deffait en vne de ses armees, en met aussi tost vne autre sur pieds. Sinan ne faisoit que de partir en fuyant du chãp de bataille, où les Valaques l'auoient vaincu, & croyoit on qu'il se saunast encores, lors qu'il reuint auec vne plus puissante armee qu'auparauant, auec laquelle il s'occuppe à poursuiure viuement les Valaques, resolu de tirer raison de l'estrette qu'ils luy auoiẽt fait souffrir. Mais ceux-cy se tindrẽt sur leur aduantage, la perte qu'ils auoient faict d'vne bonne partie des leurs, ne leur permettoit pas d'en venir encores vn coup aux mains auec les Turcs, de sorte qu'ils se retirerẽt en lieu de seureté vers les montages esloignees du camp des ennemis. Cependant leur Palatin depescha en diligence vers Sigismond Prince de la Transsiluanie, pour auoir du secours, qu'il obtint bien facilement, puis que ceste affaire n'estoit pas moins importante pour le Transsiluain, que pour l'autre; mais Sinan ne rapportera de ce retour que la perte de plusieurs bonnes places, celle d'vne partie des siens, & la honte d'auoir encores fuy.

Les Turcs inuincibles au nombre de gens.

Sinan reuiẽt auec vne autre armee.

Les Valaques ne veulent plus se mettre au hazard.

Obtient du secours du Trãssiluain.

Sigismond Prince de la Transsiluanie occupe trois personnages releuez à leuer des trouppes, pour secourir les Valaques, à sçauoir Baltazar Bogate, Benoist Mincenthe, & Volfang Cornise, fait armer les cantons de son pays, appellez les Sicules, & auec

auec vne loüable diligence en vn dessein si honorable, leue en peu de temps vne puissante armee, faisant en tout vingt-cinq mille hommes de cheual, & enuiron quarante mille hommes de pied, tant des Transsiluains, que des Moldaues: car Estienne Palatin de Moldauie, & successeur d'Aaron, qui en auoit esté chassé, s'estoit ioint auec luy. Il est vray que ce fut auec plusieurs difficultez, à cause des troubles qui arriuerent dans la Moldauie, tandis qu'Estienne en estoit dehors, & en la compagnie de Sigismond: car en mesme temps le Chancelier du Roy de Pologne en Podolie, s'empara de cette Prouince pour venger quelques trouppes de Polonois qui auoient esté deffaits par les Moldaues, en vn rencontre sur la frontiere de leurs pays: & de plus, lors que Sigismond voulut faire marcher son armee, les Sicules se mutinerent, protestans qu'ils ne partiroient point pour aller combattre, si on ne leur redonnoit leur liberté qu'ils auoient perduë, à cause de leurs seditions, & leurs biens auoient esté affectez aux nobles (ces Sicules sont tous paysans.) Or cette liberté ne se pouuoit redonner, sans grandement offẽser la noblesse, qui estoit en cette guerre le bras droict du Trãssiluain, neantmoins il le fallut faire. Ainsi Sigismond ne fut pas sans peine; mais sa prudence luy fit resoudre toutes ces difficultez, il fait battre aux champs apres auoir institué son Lieutenant general en son armee Estienne Bochikaie, personnage des plus illustres de la Transsiluanie, & parent du Prince. Mais au premier camp qu'il fit pres de Rukat, au delà les Alpes. Vne Aigle demesurément grande vint fondre sur son pauillon, & fut prise en mesme temps par quelques soldats: cet oyseau seruit de subiect à plusieurs discours. Les vns disoient que l'Aigle signifioit Sinan Bassa, lequel tõberoit bien tost entre les mains des Chrestiẽs, les autres, que c'estoit vn augure, que l'Empire viendroit totalemẽt au pouuoir du Turc, ainsi chacũ en iugeoit à sa fantaisie.

Armee du Trãssiluain. *Troubles en Moldauie.* *Sedition des Sicules pour rauoir leur liberté. On la leur redonne.* *Bocchikaie Lieutenant du Transsiluain.* *Vn aigle vient fondre sur la tente de Sigismõd.*

Quelques iours apres cecy, Sigismond ayant entierement ioint les trouppes des Moldaues, part pour suiure l'armee Turque, qui s'en alloit camper à Tergouiste, & en trois, ou quatre logemens, arriue bien proche d'elle, dans vne grande plaine, où il estoit resolu de luy liurer la bataille; mais ce n'estoit pas l'aduis de Sinan qui fuyoit le combat, autant que Sigismond le desiroit. Aussi laissa-il vne partie de ses forces dans Tergouiste, & par l'aduis d'Haly Bassa, & Mechmet-bey passa en diligence

Le Transsiluain auec son armee suit le Turc.

Sinan se retire à Bocareste.

à Bocareste, auec le reste de ses troupes qui estoient en bien plus grand nombre que celles de Sigismond. Neantmoins celuy-cy le suiuoit tousiours de si pres, qu'vne nuict quatre mille coureurs Turcs esgarez de leur chemin, par l'obscurité, se vindrent rendre dans l'armee des Transsiluains, croyans que ce fust la leur, de sorte que la plus part furent mis en pieces, & le reste pris prisonniers. Le lendemain vne terreur panique saisit si puissammẽt larmee Turque, qu'elle se dissipa plus soudain qu'vne nuee, chacun se sauuant à la fuitte: ce qu'ayant esté descouuert par Sigismond, il iugea qu'il estoit plus expedient d'aller assieger Tergouiste que de la suiure, ce qu'il fit, la battant de son artillerie, du costé de la ville, & du costé du chasteau. Cette place est la principale de la Valaquie, iadis le seiour des Vayuodes, ou Palatins de ceste Prouince; pour lors elle estoit commandee par Assan Bassa, fils de Mahomet iadis grand Vizir de l'Empire Turc, Saniac de cette contree là. Or comme les Chrestiens estoient deuant la ville, enuiron la my-Octobre de l'annee 1595. sur les cinq à six heures du matin, en vn temps fort beau, & serain, parut dans le Ciel vne comette ardente, iettant vne flamme à guise d'vn grand flambeau, qui continua sa lueur à la veuë de toute l'armee, l'espace d'vne heure entiere. Ce brandon celeste comme il estoit extraordinaire, fut aussi pris des Chrestiens pour vn bon-heur extraordinaire, les soldats s'animerent dauantage à sa veuë, ils font aussi tost leurs approches vers la ville, les vns plantent les eschelles pour estre par ce moyen plustost dedans, que par vne breche; les autres iettent vne si grande quantité de feux artificiels, que la plus part des maisons de la ville estoient en flammes, & auec tout cela le canon battoit rudement le chasteau: ce qui mit les assiegez en telle apprehension, qu'ils n'esperoient aucun salut que par la fuite. La garnison qui estoit dedans commençoit à se retirer par le secret sentier d'vne petite coline là proche, mais estans apperceus des Transsiluains, les vns furent taillez en pieces, les autres retournerent de là où ils estoient partis. En fin ils ne peurent empescher que la place ne fut prise, dans laquelle les Sicules trouuerent Haly Bassa, & Mechmet-bey qui s'estoient cachez sous le bas du chasteau, & les emmenerent à Sigismond: Assan Bassa Saniac de cette contree, fut aussi des prisonniers.

Part de là pour fuir ailleurs.

Tergouiste assiegee par les Chrestiẽs.

Ann. 1595.

Cometté qui paroist sur le camp des Chrestiens.

Tergouiste prise des Chrestiens. Haly, Mechmet, & Assan prisonniers.

La prise de Tergouiste estonna tellement Sinan Bassa, qu'aux

premieres nouuelles qu'il en eut; sans attendre qu'il fut pressé de ses ennemis, il mit le feu dans la ville de Bocareste, & prit honteusement la fuitte auec la plus grande haste qu'il luy fut possible. Remarquons icy qu'il semble que la vaillance soit iournaliere. Ce braue Sinan qui a faict de si belles choses en Hongrie, combattu si souuent de sa personne dans les batailles, & cueilly d'vne main sanglante tant de victoires, fuit maintenant auec vne lascheté à iamais reprochable. Ses ennemis sont à plusieurs iournees de luy, il est dans vne bonne ville, deffenduë d'vn fort qu'il y auoit dressé, capable d'y faire morfondre au deuant, les plus hardies trouppes des Transsiluains. Et neantmoins il fuit, & la peur ne luy donnant point d'asseuree retraicte sur son chemin, le fait aller presque tout d'vne tire au fort sainct Georges, situé dans vne petite isle posee sur le courant du Danube, & en faisant chemin fait brusler par ses gens tous les villages, & maisons champestres qu'il trouue, afin de rendre ce passage vn desert à son ennemy, mais cela n'empeschera pas qu'il ne soit suiuy & que les Transsiluains ne le fassent desloger du fort sainct Georges.

Sinan brusle Bocareste, & s'enfuit.

Le mesme apres auoir donné plusieurs tesmoignages de sa valeur, en donne de sa poltronnerie.

Se retire dãs le fort sainct Georges.

Or sur son partement ou sa fuitte de Bocareste: il auoit faict creuser quantité de mines, remplies apres de poudres sous le fort qu'il y auoit fait bastir, lequel auoit autrefois seruy de temple, & pour la ruine des Chrestiens y laissa quelques Turcs dedans pour faire ioüer les mines, lors que les Transsiluains y entreroient. Mais le bõ heur voulut que Sigismond prit vn autre chemin pour le suiure, vers le fort S. Georges: Car il auoit apris d'Assan Bassa son prisonnier, ses forces, ses desseins, & toutes ses affaires: aussi fut il en peu de iours sur les bords du Danube, vis à vis de sainct Georges. Pour arriuer à ce fort il y a deux ponts, vn de chaque costé de la riuiere: tandis que les Transsiluains forçoient le premier, Sinan & les siens se sauuoient par l'autre, au delà le Danube, non toutesfois si loing qu'ils ne peussẽt à coups de canon deffendre le second pont qui estoit de leur costé, & encores le premier, par le moyen de quelques batteaux de gens armez, qu'il enuoya en lieu commode pour cette deffẽce, qui fut telle, que les Transsiluains combattirent trois iours entiers pour auoir ce premier pont, mais en fin s'en estans rendus les maistres, ils vont faire leur effort au secõd: il est vray que celui-cy ne fut pas si long-temps disputé, quelques compagnies

Mines dans Bocareste pour accabler les Chrestiens.

Se trouuent inutiles.

Siege du fort saint George.

Fuite de Sinan.

Premier põt gaigné par les Chrestiẽs.

de gens de pied Moldaues, s'en saisirent au premier abbord. Sinan voyoit tout cecy du lieu où il auoit fait retraite assez proche de là: & quoy qu'il se fut fortifié d'vn grand nombre de chariots, qu'il auoit fait entrelasser les vns dans les autres, pour empescher que la cauallerie de son ennemy ne le vint voir de pres: Neantmoins craignant le passage des Transsiluains du costé où il estoit, il enuoya rompre deux ou trois arcades du pont, enfermant par ce moyen ses ennemis entre le chasteau, & son armee; coup, que s'il eust esté bien mesnagé les Transsiluains eussent là planté les bornes de leurs courses, & de leurs victoires, aux despens de leur vie. Mais comme la peur trouble affreusement les sens de l'homme, Sinan en se retirant du fort sainct Georges, auoit emmené quant & luy, toutes les poudres, laissant à ceux qui estoient dedans des canons pleins de vent, de sorte que tout ce qu'ils pouuoient faire contre les assiegeans, c'estoit de ruer quantité de pierres sur eux, mais cela n'empescha pas qu'ils ne plantassent leurs eschelles, à la faueur desquelles vne partie entra dans le fort, & le reste par les breches que leurs canons auoiẽt faict. Ainsi les Transsiluains prindrent le fort S. Georges sur le Danube, place importante, qui auoit esté bien pres de cent ans entre les mains des Turcs, tandis que Sinan auec vne puissante armee logé à la portee du canon les contemploit froidement ioüer vne si sanglante tragedie, sans faire mine seulement de s'approcher du bord de l'eau, où il pouuoit sans peril faire rouler ses canons, & foudroyer dans le gros des Transsiluains, puis que le pont estoit rompu, & que ceux là ne pouuoient passer facilement vers luy, car d'y aller par batteaux, il eust eu le temps de se retirer honorablement. Mais ainsi accomplit-il les promesses qu'il auoit fait nagueres à Mahomet de vaincre l'Empereur, & conquerir toute l'Alemagne, s'il en estoit de besoin. Le fort entierement pris par les Chrestiens, il se retira aussi chargé de honte, qu'il l'auoit esté de gloire en ses conquestes de Hongrie, laissant en cette guerre 26. mille hommes des siens, qui y furent tuez, trente six pieces d'artillerie, qu'il auoit autrefois gaigné sur les Chrestiens en l'isle Scytique en Hongrie, cinq à six mille Chrestiens esclaues, & vn butin le plus riche que les Chrestiens eussent encor fait en ces contrees là. Ainsi Sigismond reconquit heureusement la Transsiluanie, Valaquie, & Moldauie,

Sinan faict rompre le deuxiesme pont.

Ce coup pouuoit ruiner les Chrestiẽs.

Faute de Sinã, qui laissa le fort sans poudre.

Prise du fort par les Chrestiens.

Sinan pouuant secourir les siens les void perdre, & ne bouge point.

Perte de Sinan en ses hommes & son artillerie.

Gloire de Sigismond par dessus ses deuanciers.

sa valeur luy ayant donné cette gloire qui le loge dans l'immortalité, d'auoir regaigné en bien peu de temps, ce que les Empereurs, & toute l'Alemagne n'auoient peu rauoir par tant d'annees, & auec de puissantes forces. Quant au fort sainct Georges, ne le pouuant garder pour estre, & d'vne trop grande deffence, & trop esloigné de la Transsiluanie, il y fit mettre le feu, & fit desmolir les ponts des deux costez de la riuiere. Puis s'en alla partager le bon-heur de ses triomphes auec le Palatin de Moldauie, le remit en la possession de son pays, que les Polaques auoient vsurpé: & pour ce faire seiourna à Brassouie, d'où il partit apres pour aller à Albe-Iule, où le peuple le receut auec l'honneur du plus glorieux triomphe. Mais comme les infortunes arriuent souuent à troupes, aussi quelquesfois les bon-heurs s'entresuiuent. Tandis qu'il triomphoit de Tergouiste, Bocareste, & fort sainct Georges, vne partie des siens vainquoient la forteresse de Ienne, & prenoient Villagosmar, qui se rendit à eux, car en ce mesme temps ces places vindrent au pouuoir de Sigismond.

Le Moldaue remis en son pays par Sigismond.

Ienne & Villagosmar pris par les Chrestiens.

CHAP. IV.

Guerre de Hongrie.

Telles estoient les guerres des Transsiluains au commencement du regne de Mahomet, où les Turcs ne furent pas les mieux fortunez, comme vous aurez peu voir. Voyons maintenant quel sort ils auront eu en Hongrie. La Chrestienté s'estoit armee pour la deliurance de la Hongrie, & plusieurs Princes auoient contribué leurs forces pour ce pieux dessein, de sorte qu'ils firent vne armee de cinquante mille hommes de pied, & quatorze mille cheuaux, leuez en diuers lieux, aux despens de ceux qui fournissoient à cette guerre. Le Pape donnoit mille cheuaux, & douze mille hommes de pied: le grand Duc, & la ville de Florence cinq cens cheuaux, & trois mille pietons, Mantouë mille mousquetaires, Viterbe cinq cens cheuaux, Ferrare quinze cens harquebusiers, Tirol quatre mille hommes de pied, Bauiere trois mille, Boheme six mille, & trois mille cheuaux, les Silesiens six mille, & quinze cens cheuaux, les Lasatiens mille pietons, & cinq cens cheuaux, ceux d'Austrie six mille, & deux mille cheuaux, la Hongrie quinze cens cheuaux, de la Franconie mille cheuaux. La Saxe inferieure, & superieure fournit dix-huict cens cheuaux, la Suede enuoya quatre mille harquebusiers, & autant la Noblesse de ce pays-là, du Rhein & de Franconie. De toutes ces troupes estoit General le Comte

Armee des Chrestiens.

Le Comte de Mansfld en est le general.

Charles de Manfeld, vaillant en ses entreprises, sage en ses conseils, & secret en tout.

Ses desseins sur Strigonie.

Cette armee bien en ordre va loger dans l'isle de Schiuch, de là elle va rauager les enuirons de Totim, & de Strigonie. Son principal dessein estoit sur Strigonie, mais pour en oster tout ombrage à ceux qui estoient dedans, le Comte de Manfeld fait semblant d'assieger Totim, la fait recognoistre, marquant le faux-bourg pour son logement : mais tout à coup il tourne de l'autre costé, fait passer le Danube à son armee, sur des ponts qu'il auoit fait ietter promptement sur ce fleuue, & enuoye Palfy, Baron d'Ordep, surprendre les fauxbourgs de Strigonie, pressant ainsi viuement ceux de la garnison, qui estoient en assez petit nombre: car la meilleure partie estoient sortis pour s'aller ietter dans Totim, & la secourir. Palfy execute dignement sa charge, fait vne raffe en passant, proche les murailles de Bude, & par le moyen de ses Hidouques, qu'il auoit fait habiller en Turcs, prend cinquante Turcs de Bude, qui furent taillez en pieces; & en mesme temps se saisit d'vn batteau, entre Bude, & Strigonie, dans lequel ils trouuent vn bon nombre de Turcs, & plusieurs hardes. Ces rafles ainsi heureusement faictes, il se va ietter dans les faux-bourgs de Strigonie, & les pille. Le Comte de Manfeld le suiuoit de pres, & dans peu de iours parut auec son armee deuant la ville le premier iour de Iuillet. Ce qui l'auoit porté à diligenter pour inuestir Strigonie, estoit qu'il auoit appris de quelques Turcs ses prisonniers, que les forces du Sultan destinees pour la haute Hongrie, Moldauie, & Transsiluanie, n'estoient pas prestes à venir là. Or pour tirer cette verité de la bouche des Turcs, il en fit decouper vn d'eux auec des rasoirs à la veuë des autres, qui furent contraints par la crainte d'vn pareil supplice, de dire ce qu'ils sçauoient. C'est bien la verité que le Comte de Manfeld a esté vn des seueres, & rigoureux Capitaines qui ait iamais commandé en Hongrie: dans les originaux i'ay remarqué deux exemples de sa seuerité: l'vn que quelques troupes d'Alemans s'estans mutinees faute de paye, les mutins deputerent neuf Capitaines d'entr'eux, vers le Comte pour luy demander leur solde. Le Comte les ouït, & pour responce, les condamna tout haut à estre pendus à l'instant. Ces deputez changerent leurs demandes de payement en celles d'vn fauorable pardon, supplient à genoux le Comte, d'auoir

Palfy Baron d'Ordep va saisir les faux-bourgs de Strigonie.

Fait vne rafle autour de Bude, & sur le Danube.

Toute l'armee Chrestienne arriue deuant Strigonie.

Seuerité du Comte Manfeld.

Exemple de cette seuerité.

esgard qu'ils n'estoiēt qu'enuoyez par les autres, qui leur auoient fait accepter ceste commission par force, que leur dessein n'auoit iamais esté autre que de le bien seruir. Le Comte pardonne à trois de leur troupe, & en condamne deux des autres six à mourir, sur tous lesquels le sort fut ietté, & deux où le sort se trouua, furent pendus en mesme temps. L'autre exemple de sa rigueur, ce fut en ce siege de Strigonie, où les Hidouques auoient esté repoussez par les Turcs: les Bohemes qui tenoient vn fort deuant la basse ville, en prindrent si viuement l'espouuente, qu'ils abandonnerent le fort, sans que pour cela, il fust perdu pour les Chrestiens. Cette fuitte arriuee aux oreilles du Comte, il commanda aussi-tost que ces Bohemes fussent pendus: mais la valeur de quelques autres qui eurent de l'aduantage sur l'ennemy, leur obtint la grace. Ainsi en vsoit-il, pour tenir ses gens en crainte: mais il estoit, peut estre, forcé à ces rigueurs; car quand vn Chef de guerre ne peut tenir les Soldats en leur deuoir par la main de la clemence, il est tres-necessaire d'y apporter celle de la seuerité.

Autre exemple de sa seuerité.

Qu'il est quelquefois necessaire qu'vn chef soit seuere.

Or ceux de Strigonie furent si estonnez de la prompte arriuee de l'armee Chrestienne, qu'ils enuoyerent aussi-tost leurs femmes, & leurs enfans à Bude, ruinerent le port, qui est au pied du mont sainct Thomas, & quitterent la haute ville pour se retirer en la basse, merueilleusement bien fortifiee depuis le temps de Solyman, & deffenduë de ses boulevarts, esperons, contr'escarpes, & demi-lunes, auec force grosses pieces de canon. Ce qui fit penser au Comte de Manfeld, qu'il auroit bien de la peine d'en venir à bout par les forces humaines: aussi eut il recours à l'assistance diuine, sans laquelle il iugeoit ses desseins trop foibles, & aussi tost escriuit à Vienne, Presbourg, & Prague, pour faire prier Dieu publiquement, qu'il luy pleust benir ses armes, & renforcer le courage des siens, pour vaincre, & terrasser l'ennemy de la gloire de son sainct nom. Le secours celeste ainsi pieusement inuoqué, il met quelques enseignes de Vvalons dans la haute ville pour la garder, fait vn pont sur le Danube, auec des radeaux & des barques, & fait rouller ses canons vers la basse ville, pour la battre sans cesse. Mais pour oster aux assiegez tout espoir de secours il leur en fait boucher les auenues, se saisissant d'vne petite isle vis à vis du chasteau, sur laquelle il fit bastir vn fort, & y ietter dedans cinq cens harquebusiers pour la

La diligence du Comte estonne ceux de Strigonie.

Qui quittent la haute ville.

Fortifications de la basse.

Le Comte fait faire des prieres publiques.

Fait garder la haute ville.

Et fermer le passage au secours, coup qui le rendra victorieux.

garder. Ce coup portera ceux de Strigonie à leur perte, & rendra les Chrestiens victorieux.

Le quinziesme du mois de Iuillet, le Comte fit redoubler la batterie contre la basse ville, qui continua si furieusement, qu'en peu de temps elle fit breche raisonnable. Aussi-tost les Vvalons vont à l'assaut conduicts par leur General, les autres nations en font de mesme, tous montent iusques à la terrasse, mais pour passer au delà, il falloit franchir vn fossé remply d'eau, & d'vne largeur si vaste, qu'on ne pouuoit aller au delà sans pont : ce qui borna pour cette fois la course des soldats. Aussi les assiegez venans à la deffence de costé-là, repousserent les assaillans assez rudement, & d'vne mesme pointe, furent reprendre l'isle là proche, que les Chrestiens auoient gaigné sur eux, forcerent les Hidouques qui la gardoient, & les taillerent en pieces, à la veuë du Comte de Manfeld, qui ne les pouuoit secourir faute de batteaux, & apres auoir laissé des gens, & des viures dans icelle s'en retournerent à la ville. Ce fut ce qui se passa ce iour-là, mais le le lendemain le Canon ayant encore ouuert le chemin de la ville aux assaillans, par vne bresche bien raisonnable, les Hidouques furent brusquement à l'assaut, mais aussi repoussez de mesme, ils s'en retournerent vn peu plus viste qu'ils n'estoient venus. Leur retour si hasté donna de l'espouuente aux Bohemes qui gardoient vn fort, que le Comte Manfeld auoit fait dresser deuant la ville, lequel ils abandonnerent, sans le perdre neantmoins, car on recogneut assez à temps la fausse alarme, & ce fut alors que le Comte voulut faire pendre les Capitaines de ces fuyards. Cecy arriua le second iour des assauts, auquel vn soldat Vvalon signala sa valeur : les originaux ont teu son nom. Comme les vns, & les autres estoient attentiuement occupez à donner, & soustenir l'assaut, celuy-cy grimpe tout au haut de la montagne du Chasteau de Strigonie, pour emporter vne enseigne plantee sur vn fort, mais comme il la coupoit auec son espee, ne la pouuant auoir de la main, vne gresle de fleches & d'harquebusades le renuersa par terre, neantmoins il se releua, quoy que dangereusement blessé, & reprenoit à cloche-pied le chemin de là où il estoit venu, lors qu'vn Turc descendu du fort le suiuoit le cymeterre à la main, pour luy demander son passeport ; le Vvalon voyant venir ce Mahometan auec dessein de luy oster la vie, s'arresta tout court, & l'ayant couché en ioue de quinze

Assaut à Strigonie.

Les Chrestiens en sont repoussez.

Les Turcs regaignent vne Isle qu'ils auoiët perdu.

Autre assaut d'où les Chrestiens sont repoussez.

Les Bohemes prennent la fuite, & la punition qu'ils encourent.

Valeur d'vn Vvalon.

quinze pas le renuersa par terre d'vne harquebusade, & eut bien apres le courage de se trainer vers luy, luy arracher le cymeterre de la main, & luy en couper la teste, laquelle il apporta au Comte de Manfeld, qui le receut auec mille caresses : loüa sa vaillance, & luy donna quelque recompense pour se soulager.

L'honneur qu'il en receut du General.

Le bon-heur que les assiegez auoient eu à soustenir les assauts, les anima à faire vne sortie sur les Chrestiens, pour les esloigner de leurs murailles s'ils l'eussent peu faire. C'estoit leur dessein, mais la principale cause pour laquelle ils sortirent, ce fut afin de faire entrer dans la ville deux galeres chargees de viures, & de munitions de guerre, que le Bassa de Bude leur enuoyoit, mais le Comte de Manfeld auoit si bien fermé les aduenuës de tous costez, & mis de si bonnes gardes aux portes, qu'aussi-tost que ces galeres parurent, elles furent repoussees à coups de canon.

Sortie de ceux de Strigonie sur les Chrestiens.

A quelle fin

Secours repoussé.

Ainsi pour secourir Strigonie, il y falloit venir auec vn tel nombre de gens de guerre, qui fust assez fort pour combattre l'armee Chrestienne. Ce qu'en fin les Turcs furent contraints de faire: Car Mahomet ayant esté aduerty du siege de Strigonie, manda le Beglierbey de la Grece, auec ce qu'il peut leuer sur le champ (car Sinan estoit assez occupé en Transsiluanie, Valaquie, & Moldauie) auec charge expresse aux Bassats de Bude, & de Belgrade, de l'assister de leurs forces, leur commandant de suiure les conseils d'Halybey, homme d'aage, de bon sens, & de grande experience, qui auoit long temps gouuerné la ville, & le pays de Strigonie. Tandis que luy seiournoit au giron des delices, dans le Serrail des Sultanes à Constantinople, charmé de ses plaisirs, lesquels le possedoient tellement, qu'il ne se soucioit d'autre chose, que de les caresser ; quoy que son pays conquis courust risque, & que sa ville de Constantinople fust attaquee de la famine, car les reuoltes de la Transsiluanie, Valaquie, & Moldauie en auoient fermé les greniers, ces Prouinces fournissants ordinairement de grains à Constantinople, qui se conduisent sur le Danube, par le courant duquel ils entrent dans le point Euxin, & de là à la ville imperiale du Turc.

Armee des Turcs, pour le secours de Strigonie.

Oysiueté de l'Empereur Mahomet adonné à la volupté.

Famine à Constantinople, & la cause d'icelle.

Or les Bassats de Belgrade, & de Bude ayans receu le commandement du grand Seigneur de secourir Strigonie, leuent

Leuee de gens de guerre pour le secours de Strigonie.

gens de toutes parts, & en peu de temps assemblent iusques à vingt cinq mille combatans, aduertissans en mesme temps le Gouuerneur de Strigonie du secours qu'ils luy amenoient, pour le faire resoudre à ne se rendre point. Mais tandis que le Bassa faisoit aduancer ses troupes, Palfy Baron d'Ordep battoit le fort Kekeren: & quoy que son canon eust fait breche en diuers endroits, neantmoins la place estoit si forte, & la garnison si bonne, que difficilement s'en fust-il rendu le maistre, s'il n'eust vsé que de la force. Mais la ruse luy seruit encores plus. Il diuise ses troupes pour donner l'assaut en cinq, ou six endroits; meslant parmy ceux qui alloient à la breche vn bon nombre d'Hongres, & Moraues, les vns chargez de crocs, les autres d'eschelles, les autres de fascines seches pour brusler, auec instruction de prendre bien le temps, quand les assiegez seroient occupez à la deffence des breches, pour mettre le feu dans le fort, ce qu'ils firent si à propos, qu'en moins de deux heures les Turcs se trouuerent plus pressez des flammes par derriere, que du fer de leurs ennemis par deuāt, & furent contraints les vns de se ietter dans le Danube, les autres dans quelques batteaux là proches, mais toutes ces retraittes n'empescherent pas qu'ils ne fussent taillez en pieces, ainsi le fort de Kekeren vint entre les mains des Chrestiens, ensemble la place de Bebeth proche Ziguet prise par le Comte de Serin, enuiron le vingtiesme du mois de Iuillet.

Le Baron d'Ordep assiege le fort de Kekeren, & le prend par ruse.

Bebeth prise par le Comte de Serin.

L'armee des Turcs s'aduance.

Cependant l'armee Turque conduitte par le Beglierbey de la Grece, & les Bassats de Bude, & Belgrade, auoient tellement aduancé chemin, que ses coureurs vindrent prendre vn harats de bestes de voicture tout proche la closture du camp des Chrestiens. Ceux-cy impatiens de voir picorer le leur, si proche d'eux, sortirent vne partie pour suiure les Turcs qui emmenoient ce butin, mais ceux-cy qui faisoient semblant de fuir, attirerent les Chrestiens dans vne embuscade des leurs, laquelle sortit à propos, & en tailla la plus part en pieces. Mais la reuanche de ce coup sera en la bataille que les vns, & les autres se preparent de donner.

Ses coureurs surprennent quelques troupes de Chrestiens par vne embuscade.

Les deux armees se preparent au combat.

Les Turcs bien aduertis qu'ils ne pouuoient secourir Strigonie qu'en combattant l'armee Chrestienne, se resoluent au combat, & aduancent iusques à la haute ville de Strigonie, appellee des Rasciens, où le Comte de Mansfeld les laissa venir sans

faire resistance, enuoyant les Barons d'Ordep, & de Suarzembourg pour saisir les passages des montagnes, afin que les Turcs ne peussent eschapper par aucun endroit, en cas que le sort de la guerre leur donnast la fuite en leur partage, & la victoire aux Chrestiens; Les tenans ainsi dans vne bonne enceinte : mais ils ne furent pas si tost arriuez à la haute ville, que le Bassa de Bude rangea ses gens en bataille, & les anima au combat par vne belle exhortation qu'il leur fit, le Comte de Manfeld auoit desia faict le mesme de son costé. Les Turcs commencerent le combat, tirans dixhuict couleurines dans le gros des Chrestiens. Mais leurs canoniers ayants mal pris leurs mires, les boulets porterent si haut qu'ils ne blesserent personne, neantmoins sans s'estonner ils vindrent aux harquebusades auec vn fort bel ordre, mais les Chrestiens qui auoient deux aduantages sur eux, celuy du lieu, & des hommes, en ayant plus grand nombre, les chargerent d'abord si viuement que la plus part en quitterent leurs rangs. Le Bassa de Bude les y remit pour ce coup, les remena à la charge, mais trouuant tousiours des plus forts qu'eux, ils se mirent du tout en desordre, les vns gaignoient les montagnes, mais là les Barons d'Ordep, & de Zuarzembourg les mirent en poudre, les autres prenoient le chemin de la ville, qui leur estoit desia fermé par le bon ordre que le Comte de Mãfeld y auoit mis, ainsi furent-ils mis en pieces, & par le glaiue, & par leurs canons mesmes, desquels Dom Iean de Medicis, vn des principaux chefs de cette armee s'estoit saisi, & en auoit tourné les bouches contre eux, de sorte qu'on conta iusques à quatorze mille Turcs tuez en cette bataille, vingt-sept enseignes Turques, & vingt-neuf pieces d'artillerie, furent parmy le butin que les Chrestiens emmenerent, lequel fut si riche, & en si grãde quantité qu'il y en auoit soixante chariots, & deux mille bestes de voiture chargees, tous mulets, ou chameaux, le nombre des prisonniers fut assez grand, le reste se sauua à la fuite, par la faueur de la nuict, & de ce nombre fut le Beglierbey de la Grece, qui n'auoit bougé du haut de la montagne tandis que les autres combattoient, comme s'il n'y fust venu que pour voir ioüer la partie, sans en estre. Telle fut la victoire que le Comte de Manfeld obtint sur les Turcs deuant Strigonie; de laquelle on doit attribuer la premiere plus forte, & principale cause à celuy qui prend pour vn de ses tiltres de grandeur, le nom de Dieu des ar-

Le Comte de Manfeld fait fermer toutes les yssues des Turcs.

Le Bassa de Bude range les siens en bataille.

Les Chrestiens font le mesme.

Les Turcs commencent le combat.

Sont vaincus par les Chrestiens.

Dom Iean de Medicis commandoit à l'artillerie.

Nombre des morts & le butin.

Fuite du Beglierbey de la Grece.

Le Comte de Manfeld remercie Dieu de sa victoire. mees, qui commande au milieu des batailles, comme maistre souuerain des courages, & des armes: Aussi le Comte luy en offrit les premieres Palmes, par vn general remerciement à sa diuine Maiesté, faisant chanter par tout son camp le *Te Deum.* *Qu'il importa de beaucoup de fermer les aduenuës de Strigonie.* La seconde cause de cette victoire, & qui le sera encores de la prise de Strigonie, fut le soing que le Comte eust de fermer toutes les aduenuës de la ville, car si vne fois les Turcs de l'armee fussent entrez dedans, à grande peine les Chrestiens s'en fussent apres rendus les maistres.

Siege de Strigonie continué. Les Chrestiens ainsi glorieusement vainqueurs de l'armee Turque, le Comte de Manfeld les remene à la continuation du siege de Strigonie, tourne ses canons vers les murailles de la ville, lesquelles il fulmine furieusement pour les abattre. Mais il auoit assez vaincu l'ennemy de la foy, pour triompher immortellement dans le Ciel, vne fieure causee des fatigues, & in- *Mort du Comte Manfeld.* commoditez de la guerre, le couche au lict de la mort, où dans peu de iours il eschangea sa vie en vne meilleure. Ce fut en la ville de Comar en l'Isle Schiut où il s'estoit fait porter pour estre mieux assisté en sa maladie. La perte de ce braue Capitaine estoit bien sensible à toute l'armee Chrestienne: mais non pas sans consolation, puis que Dom Iean de Medicis succedoit à *Dom Iean de Medicis succede en sa charge de General.* sa charge. La valeur duquel cogneuë particulierement en cette bataille, releuoit toute l'armee d'vn nouuel espoir d'emporter la ville de Strigonie. Aussi fit-il continuer la batterie auec vne telle furie, que les murailles en estoient toutes ouuertes: *Les Turcs quittent la basse ville & se retirent au chasteau.* Les Turcs abandonnerent la basse ville, & se retirerent au chasteau, non pas toutesfois sans perte, car à cette retraitte trois cens des leurs demeurerent sur la place. Or ce chasteau estoit & d'vne assiette, & de telles fortifications, qu'il falloit disputer long temps pour le prendre. Ce qui occasionna Palfy Baron d'Ordep d'enuoyer vers le Gouuerneur de Strigonie pour luy demander saufconduit pour traicter auec luy: le Gouuerneur luy *Pour parler de Palfy & du Gouuerneur de Strigonie.* enuoya des ostages, & Palfy se porte iusques au pied de la muraille du chasteau pour parler à luy, & luy faire entendre les forces qui l'assailloiẽt: le peu de moyen qu'il auoit d'y resister long temps, estant hors d'espoir d'auoir aucun secours, qu'il valoit bien mieux se rendre soubs vne honneste, & fauorable composition, que d'attendre opiniastrement l'extreme rigueur du vainqueur, & ainsi se perdre miserablement auec tous les siens.

Le Turc luy fit responce que le desespoir de receuoir du secours n'esbranloit point la resolution qu'il auoit pris de se bien deffendre, & que la crainte de venir auec les siens entre les mains de ses ennemis, ne l'auoit pas encores abordé, son aage de soixante, & dix ans l'auoit desia conduit sur le bord de sa vie, où il ne deuoit cercher qu'vne glorieuse mort, & par ainsi qu'il aymoit mieux garder inuiolablement la foy à son Empereur, que d'espargner son sang, & celuy des siens: responce vrayment digne d'vn braue Capitaine, & loüable resolution, dignes encores d'vn homme de son aage. Mais nous la verrons bien tost fleschir. Car quoy que le souuenir de la foy promise à son Prince, doiue retenir vn Chef dans vne place importante, iusques au dernier souspir. Neantmoins c'est vne puissante compassion, de voir vn bon nombre de braues hommes à la veille de leur perte, si l'on ne se rend, mesmes quand il n'y a plus d'espoir de secours, ny moyen de se deffendre plus long temps.

Belle responce d'vn Gouuerneur Turc.

Les assaillans continuerent leur batterie, du costé du chasteau, puis que de la basse ville on ne resistoit plus, & l'arriuee de l'Archiduc Matthias qui estoit venu par eau de Vienne, auec de nouuelles trouppes de Valons, & Italiens grossit le camp, & les forces des Chrestiens. Le canon ne cesse de iouer, on donne diuers assauts par diuerses breches, car les murailles du chasteau estoient presque toutes à terre. Cette extremité pressante fit changer de langage au gouuerneur Turc, & la compassion de voir trois mille ames dans la place voüees au glaiue du vainqueur, s'il s'opiniastroit d'auantage, le fit parler de se rendre, il fut receu à composition, dont les articles furent tels en substance.

Arriuee de l'Archiduc Matthias à l'armee Chrestienne auec nouuelles trouppes.

Le Gouuerneur de Strigonie se rend.

Que les Turcs lairroient dans la place leurs armes, & leurs cheuaux, qu'ils pourroient sortir seulement le cymeterre au costé, auec leurs femmes, & leurs enfans, portans de leurs biens autant qu'ils en pourroient charger sur leurs espaules, & qu'en cet equipage ils seroient conduicts seurement à Bude.

Articles de la composition.

L'Archiduc Matthias iura de leur faire obseruer ces articles, ce qu'il fit, & le lendemain ils sortirent tous de la place, enuiron dixsept cens hommes de combat, & bien douze cens que femmes, qu'enfans, & que blessez. C'estoit le premier iour de Septembre de la mesme annee mil cinq cens quatre vingts quinze. Ainsi vint au pouuoir des Chrestiens Strigonie vne des principales villes de Hongrie, iadis le seiour des Roys de ce pays là.

Strigonie tenue des Turcs 52. ans.

apres auoir esté possedee des Turcs l'espace de 52. ans.

Vissegrade assiegee par le sieur Aldobrandin.

Vissegrade place assise sur la poincte d'vn mont proche le Danube, ne se fit pas battre si long temps, aussi auoit elle perdu vn grand appuy, en perdant Strigonie : le sieur Aldobrandin eut la charge de l'assieger, il loge son artillerie au pied du mõt, mais elle estoit sans effet: or la monter plus haut auec nombre de cheuaux, la montagne estoit si droicte que l'accez en estoit bien difficile: il fallut donc se seruir de la force du bras, ainsi on en monta iusques à douze pieces, auec lesquelles la batterie dura assez long temps sans pouuoir ranger à la raison les assiegez, plusieurs considerations les obligeoiẽt à soustenir le siege, à sçauoir qu'elle cousta tant de sang aux leurs, quant ils s'en rendirent les maistres, & les Chrestiens l'auroient ainsi à si bon marché : de plus que c'estoit le seul lieu, où se gardoit la couronne du Roy de Hõgrie, & partant ce leur seroit vne chose de tres-mauuais augure de la perdre. Neantmoins si fallut-il en venir là, car les assauts des Chrestiens les reduirent à telle necessité, qu'ils furent contraints d'accepter cette rigoureuse composition, *qu'ils sortiroient desarmez, vn baston blanc en la main*. Et en ce piteux equipage, ils prindrent le chemin de Bude, enuiron deux cens soixante qu'ils estoient de gens de guerre dans ce chasteau.

On monte le canon à force de bras pour la battre.

Ce qui faisoit opiniastrer la garnison.

Elle se rend.

Composition peu honneste

Vuotzen abandõnee des Turcs, & saisie des Chrestiens.

Vuotzen forteresse voisine de Vissegrade, frappee de la crainte du sort de celle-cy, n'attẽdit pas qu'on la vint assieger: les Turcs qui estoient dedans en garnison l'abandonnerent, & les Chrestiens s'en saisirent aussi tost, y logeant des forces pour la garder.

Prise des forteresses de Babotch, & S. Martin par les Chrestiẽs.

Or tandis que ceux là assiegeoient Strigonie, & Vissegrade, Herbesteng, & Nadasti auec leurs trouppes de Styrie, & de Vuidismarch, faisant en tout dix mille hommes de combat, võt assieger, & prendre les forteresses de Babotch, & S. Martin, pres de Ziguet, trouuans dans celle-là, trente six pieces de canon, marquees des armes de l'Empereur Maximilian: au retour de ces conquestes Herbesteng rencontra 700. Turcs chargez de butin, qu'ils venoient d'enleuer sur les terres des Chrestiens, & donnant dessus sans recognoistre, en mit vne partie en fuitte, & osta la vie & le butin au reste.

CHAP. VI.

Guerre & paix entre le Polonnois & vn Prince Tartare.

En ce mesme temps le Chancelier de Pologne Iean Zamolski deffit Hereziua Cherei Cham Prince des Tartares de Precop, qui s'estoit armé pour establir dans la Teligieule, & Helissie, vn certain Achmet en qualité de Vayuode, & par ce moyẽ

priuer le Polonnois du tribut qu'il y prend: mais terrassé par celuy cy, il fut contraint de luy demander la paix, laquelle il iura en ceremonie de son pays, à la Tartare l'espee nuë, & les mains iointes. Le Polonnois ainsi redoutable par ses victoires, instala entierement Hieremie Vayuode dans la Moldauie, ostant tous moyens à Estienne Ressuuan soustenu du Transsiluain d'en iouyr paisiblement, de sorte que celuy-cy se iettant dans le desespoir, voulut essayer de releuer sa fortune du debris de celle des autres, s'en alla à Constantinople practiquer du secours du Turc, briguant la plus part des grands de la Porte pour la ruine du Polonnois; mais ses poursuittes mises au iour, & ses menees descouuertes, il fut saisi, & empalé tout vif, rencontrant iustement son malheur, en cerchant celuy des autres. Or comme Sigismond Battory Prince de la Transsiluanie auoit porté cet Estienne contre les Polonnois, & fait tous ses efforts pour le mettre en possession de la Moldauie: il estoit à craindre que le Roy de Pologne ne s'en ressentist: ce qui fut cause qu'en mesme temps le Pape Clement VIII. escriuit en Pologne, priant le Roy de deffendre à son Chancelier, qui estoit desia en campagne, de molester le Transsiluain en ses Prouinces de Valaquie, & Moldauie: & par la mesme ambassade reconcilia le Cardinal Battory, auec le Transsiluain son cousin: apres cet accord le Cardinal choisit la ville de Rome pour son seiour.

Hieremie instalé en la Moldauie.

Estiène hors de la Moldauie.

Empalé à Constantinople.

Le Pape prie le Roy de Pologne pour le Trãsiluain.

Recõcilie celuy-cy auec le Cardinal son Cousin.

Or cette annee mil cinq cens quatre vingts quinze, qui fut remarquable par tant de belles victoires, le fut encores par des monstrueux accidents, vne femme enceinte au village de Macharach sur le fleuue du Rhin, entre Majence, & Confluence, remonstroit à son mary l'enormité des adulteres, qu'il commettoit auec vne garce, & taschoit de le ramener à la cognoissance de ses vices, pour luy en faire detester le commerce: mais tant s'en faut que cet homme vitieux, fust porté au bien par les sages admonitions de sa femme, qu'apres l'auoir mal traictee, luy dist qu'elle se retirast auec le demon, qu'elle portoit en son ventre; ces paroles esmeurent tellement cette pauure femme, qu'elle accoucha tout à l'heure, mais ce fut d'vn monstre, à deux parties de corps, la superieure estoit humaine, & l'inferieure d'vn horrible serpent. Le pere fut appellé pour voir vn cas si estrange, mais il ne fut pas plustost arriué sur le lieu, que le monstre luy saute à la gorge, & l'estrangle. La mere affoiblie de ses douleurs,

Monstre nay en Alemagne.

voyant vn si cruel spectacle rendit l'ame aussi tost, & le monstre ne luy suruescut pas d'vne heure, ce furent des fruicts de l'adultere; mais ie ne trouue rien là d'estrãge, quoy que les originaux marquent ainsi: car quelle merueille qu'vn monstre engendre vn autre monstre, & qu'a-ton veu iamais de plus monstrueux que le peché: puis que la premiere forme visible qu'il a pris au monde, a esté celle d'vn serpent, l'homme meslé de peché semble vn homme serpent? Vn autre accident arriua à Florence, vne femme accoucha aussi d'vn monstre qui auoit la teste d'vn cinge, la barbe longue, & les mains, & les pieds armez de serres, à guise de celles d'vn aigle, de la mesme composition que l'autre, tous deux forgez, & meslez de peché, cettuy-cy en portoit encores la marque.

Autre monstre nay à Florence.

Mais pour retourner aux affaires de la Hongrie, Mahomet aduerty des pertes qu'il auoit fait en icelle, sur la fin de la premiere annee de son regne, manda le Bassa Sinan pour venir à Constantinople, enuoyant en sa place Ferrhat Bassa. Or Sinan pour tesmoigner à son Empereur la hayne qu'il auoit contre les Chrestiens, en emmena quant & luy, vn bon nombre esclaues à Constantinople, leur faisant souffrir en chemin toutes les miseres que la faim, la soif, les bastonnades, & le plus rigoureux traictement d'vn Turc inhumain, peuuent inuenter. Arriué qu'il fut à Constantinople, il en fit serrer vne partie dans la tour noire, les destinant aux longs supplices de la galere, le reste perit d'vne cruelle mort. Ce Bassa les faisoit tomber sur des pieux partie de fer, & partie de bois, où estans arrestez par plusieurs endroicts de leurs corps, ils souffroient sans mourir tous les moments de leur reste de vie, l'horreur, & les douleurs plus sensibles de la mort. Or ainsi qu'on en despoüilloit vn d'iceux pour estre ietté sur les pieux, il se trouua que c'estoit vne fille habillee en soldat, que la grandeur de courage, & le sainct desir de combattre l'ennemy de la foy, auoit portee, durant la guerre de Hongrie à ce deguisement d'habit, soubs lequel elle auoit rẽdu de belles preuues de sa valeur. Cette Amazone rigoureusemẽt interrogee des Turcs, si elle n'auoit pas pris cet habit masle, pour voiler l'exercice de quelques amours auec quelqu'vn des autres soldats: respondit d'vne admirable asseurance qu'elle ne l'auoit changé que pour nuire aux Turcs aux rencontres où elle s'estoit trouuee à la guerre: & que tant s'en faut qu'vn legitime, ou

Mahomet enuoya Ferrhat Bassa en Hongrie à la place de Sinan.

Cruauté de Sinan enuers les Chrestiẽs.

Cruautez de Sinan enuers des esclaues Chrestiens.

Admirable courage & vertu d'vne fille.

ou deshonneste amour l'eust conduitte dans les troupes des gés de guerre, que pas vn de ses compagnons n'auoient iamais sceu la verité de son sexe. Les autres interrogez auec douleur s'ils ne l'auoient point emmenee pour s'en seruir, respondirent tous qu'ils ne l'auoient iamais tenuë que pour soldat, qui auoit donné en tous les rencontres de fort belles preuues de son courage. Les Turcs apres auoir admiré la vertu de cette genereuse fille, l'emmenerent au Sultan Mahomet, qui l'examine auec plus de seuerité, qu'elle ne l'auoit esté auparauant : mais l'innocence de ses actions, & la grandeur de son courage, la firent respondre auec la mesme hardiesse, quelle auoit reparty aux autres, que depuis qu'elle auoit tiré paye dans les regiments des Chrestiens, elle n'auoit iamais faict action, que de soldat contre les Turcs ; desquels elle en auoit tué dix de sa main, en diuers rencontres. Le Sultan aussi bien espris de sa valeur que les autres, commanda qu'elle fust menee en triomphe par toute la ville de Constantinople, pour honorer tout son peuple de la veuë d'vne si vaillante fille: & puis la donna à la Sultane pour estre de sa suitte, & luy seruir dans le Serrail des femmes.

Honoree du Sultan.

Donnee à la Sultane.

Mais pour tout cela Mahomet ne fut point appaisé des pertes qu'il auoit faict en Hongrie, le reste de ces miserables esclaues emmenez par Sinan, compagnons de la captiuité de cette magnanime soldade, mais non pas de son bon-heur, furent cruellement mis à mort, & le couroux impetueux du Sultan, portant plus auant son esprit à la vengeance, fit sentir aux Chrestiens qui estoient dans Constantinople, les troubles d'vn rigoureux bannissement; de plus on commanda aux Iuifs qui habitoient dans le Royaume d'Egypte, de prendre les armes, & à bon escient faire la guerre aux Chrestiens: ce qui fut cause que la pluspart de ceux qui estoient de ce costé là, passerent ailleurs, pour y estre plus en seureté.

Rigueurs cõtre les soldats ses compagnons.

Chrestiens bannis de Constantinople, & de l'Egypte.

Pendant que ces choses passoient ainsi à Constantinople, Ferhat Bassa auoit assemblé iusques à soixante & dix mille hommes de combat, & trente-trois pieces d'artillerie du plus gros calibre, prestes à mener aux champs, le tout en equipage pour estre conduit en Hongrie, le rendez vous de toutes ces troupes estoit à demy lieuë de Constantinople, où l'Empereur les deuoit aller voir, aussi y auoit-on fait dresser quantité de tentes, afin que l'armee y passast quelques nuicts, pour estre veuë plus à

Armee de Ferrhat contre la Hongrie.

loisir: Mais tandis qu'on s'amusoit à cet appareil de guerre, on la faisoit à bon escient bien proche de là, deux milles Pastres de la Bulgarie assistez des Glires, conspirent, & font dessein sur la ville de Sophie, située à quatorze mille de Constantinople, l'execution leur fut assez facile, pour l'occupation que les Turcs auoient pour lors, aussi s'en rendirent-ils aisément les Maistres; mais ne la pouuant conseruer côtre les grâdes forces des Turcs, ils la pillerent & firent retraitte en lieu de seureté, où ils partagerent les richesses de leur butin.

Quelques Pastres prennent & pillent la ville de Sophie.

Or tandis que l'armee de Ferrhat, estoit ainsi sous les tentes proche de Constantinople, quelques soldats, des plus hardis, furent vne nuict coupper les cordes de ses tentes, & enclouer l'artillerie; les originaux disent que ce fut par les menees du Cigale, l'vn des enuieux de la fortune, & de l'authorité de Ferrhat; les autres, que ce fut vn tour des trouppes mutines des Ianissaires, lesquels lassez de combattre sous la charge, & les commandemens des Bassats, vouloient obliger l'Empereur à les mener en personne à la guerre, pour y estre tesmoing de leur valeur: Mais qui que ce fut qui vsa d'vne telle hardiesse, si porta-il Mahomet à vne grande indignation, de sorte qu'il commanda tres-expressément, qu'on fist vne soigneuse recherche des autheurs de telles actions, & voulut sçauoir particulierement la cause des pertes qu'il auoit faites en Hongrie, & la verité de ce qui s'estoit passé en la guerre dans cette Prouince-là.

On couppe les cordes des tentes de Ferrhat, & encloue on son artillerie.

Courroux de Mahomet.

Cette necessaire curiosité du Prince porte au choc de la faueur les deux grands piliers de sa Cour. Sinan, & Ferrhat, & les flammes de l'enuie de tous les deux, esclairât leurs actions pour les faire voir au reste de la Porte, mais le plus fin l'emportera sur l'autre, par l'aduantage que peut auoir vn vieux Courtisan, nourry dés sô enfance aux ruses, & secrettes pratiques de la Cour, qui donne toute sorte de droict à ceux qui en sçauent subtilement l'exercice. Sinan esclatte le premier, & reiette la perte de la Valachie sur Ferrhat, l'accuse de negligence aux affaires qu'il y auoit maniées, par laquelle il auoit perdu la ville de Simyle, pres le fleuue Nester, la place de Thcynie, & mesprisant le secours des Tartares au lieu de les soustenir au passage, & iceux ne pouuans entrer dans le pays, il auroit rendu l'ennemy le plus fort, qui mist en pieces son armee, de la perte de laquelle seroit arriué celle de la ville de Nicopolis, exposee au glaiue du vain-

Sinan & Ferrhat s'accusent l'vn l'autre

Accusation contre Ferrhat.

queur, & a la rigueur des flammes. Ainsi Sinan accusoit Ferrhat, mais celuy-cy ne trouuoit pas moins à dire sur luy, faisant voir claiement sa poltronnerie, lors qu'au lieu de resister aux Chrestiens à Tergouiste, & les tailler en pieces, comme il en auoit le moyen estant le plus fort, il prit laschement la fuitte, laissant pour conqueste à ses ennemis les villes de Tergouiste, Bucareste, & le fort sainct George, & par ainsi il auoit laissé en proye au Transsiluain les Prouinces de Valachie, & Moldauie, destachees de l'obeyssance du Sultan. Ces accusations, la verité desquelles estoit cogneuë à tout le monde, eussent mis en peine vn homme moins rusé que Sinan; mais luy qui estoit sçauant au ieu du boute-hors, le plus commun, & plus ordinaire exercice des Grands de la Cour, & instruict de longue main en semblables menees, sceut bien parer ce coup là, & reietter la pierre sur son ennemy: car il pratiqua si puissamment les affections des autres Bassats, qui estoient en credit, & les volontez des femmes qui auoient charmé celles du Sultan, que les vns, & les autres faisans pour luy, le porterent au gaing de sa cause, & encores plus auãt en la faueur, qui le fit honorer de la charge de premier Vizir de l'Empire: & quand à Ferrhat, quoy que sa cause fust meilleure, si fut il declaré criminel de leze Majesté, & comme tel estranglé auec son bon droit, sa despoüille qui se pouuoit mõter à 500. mille escus, acquise au Kasna: Exemple qui fait voir clairemẽt, que bien souuẽt en la Cour des Princes, le throsne de la Iustice est posé vne marche au dessous de celuy de la faueur.

Autre contre Sinan.

Sinan pratique les Grãds de la Porte, & la faueur des Sultanes.

Est faict premier Vizir, & gaigne sa cause.

Ferrhat estranglé, & son bien confisqué.

CHAP. VII.

C'estoient les affaires de la maison, mais dehors elles n'alloient pas mieux pour Mahomet, car les Chrestiens auoient de l'auantage sur les Turcs en Hongrie. Les garnisons de Lippe, & de Ienne aduerties que le Bassa de Themisvvar, auec ses trouppes, gorgé de gaing, & de richesses, se retiroit à Belgrade, suiuy de quatre vingts chariots, chargez de ses biens, le vont attendre sur le chemin, en ambuscade, & lors qu'il passoit les Chrestiens sortirent si à propos sur luy, qu'ils taillerent en pieces tous les gens de guerre qui l'accompagnoient, & luy mesme y perdit la vie, le butin se montoit à plus de deux cens mille escus, qu'ils partagerent entr'eux, enuoyans à Albe-Iule, vers le Prince Sigismond, la teste du Bassa pour sa part: Le Gouuerneur de Nouigrade prit aussi la forteresse de Vuotza, sur les Turcs, surprenãt la garnison auec vne si grande quantité de flambeaux, qu'il fit iet-

Deffaite du Bassa de Themisvvar qui fut tué, & son bien pris.

Vuotza prise sur les Turcs.

ter dans la ville, que la plusspart des Turcs en furent bruslez, les Hidouques, qui sont gens de pied de Croatie, saisirent en mesme temps la forteresse de Clissa en Dalmatie, place tenuë de tous pour inexpugnable: mais le Bassa de Bosnie y suruint incontinent apres pour la recouure, & y mit le siege; il est vray qu'il n'y fit pas ses affaires, comme il desiroit, car le Gouuerneur de Styrie la renforça de quatre mille hommes, qu'il ietta dedans, auec les munitions necessaires, ce qui fit resoudre ceux qui l'auoient surprise de tromper les Turcs, feignant de se vouloir rendre (car les Turcs ne sçauoient rien du renfort qui estoit arriué à la ville) & de fait ils parlementẽt, & promettent de rendre la place, moyennant vingt mille ducats, ce que le Bassa accepta, leur faisant compter de l'argent tout à l'heure, ceux de Clissa ouurent les portes aux Turcs, qui se iettent dedans sans aucune meffiance, mais quand vn bon nombre d'iceux fut entré, ceux du fort laisserent tomber la herce, & fermerent leurs portes, massacrant apres tous les Turcs qui se trouuerent enfermez dedans, & ainsi ils eurent & l'argent des Turcs, & leur place; le Bassa en cuida creuer de despit, mais si luy fallut-il boire cela pour ce coup.

Clissa de mesme.

Ruse de ceux qui l'auoient prise.

Qui eurent & l'argent du Turc & la place.

La nuict suiuante du massacre des Turcs dans Clissa, vn nouueau secours arriua aux assiegez, au desceu de leurs ennemis, ce qui leur donna subjet de faire vne sortie sur les Turcs, dont se seruant du silence nocturne, ils s'en vont couuerts de l'obscurité, enuironner le camp des Turcs, les chargent de telle furie, qu'ils en tuent vne partie, & contraignent le reste de prendre confusement la fuitte; mais c'est l'ordinaire des Mahometans de fuyr à la premiere alarme, pour reuenir apres plus asseurez, & mieux en ordre: ce qu'ils firent aussi en cette surprise, car s'estans recogneus, & r'assemblez chacun sous son enseigne, voyans que les Chrestiens estoient attentiuement occupez au pillage, ils viennent fondre sur eux, & les charger si rudement, que de fuyards, ils se rendirent vainqueurs, taillerẽt tout en pieces, excepté quelque 30. hommes, de plus de deux mille que les Chrestiẽs estoiẽt. Cette deffaite des Hongres fit continuer le siege aux Turcs auec plus de hardiesse, & d'auantage qu'auparauant, & en mesme tẽps estõna les assiegez pour la perte qu'ils auoient faite de ceux qui faisoient la principale partie de leurs forces, aussi se voyans esloignez de toute esperance d'estre secourus, ils parlerent de se

Secours à Clissa, assiegee par les Turcs.

Sortie des Chrestiẽs sur les Turcs.

Deffaite des Chrestiens v[illegible] ...ux à ca[illegible]e du pillage.

rendre à composition, laquelle le Bassa leur accorda, vies & bagues sauues, ainsi les Turcs recouurerent Clissa, peu de temps apres l'auoir perduë, à sçauoir au bout de six sepmaines ou enuiron.

Clissa rendu aux Turcs.

En ce mesme temps Palfy, Baron d'Ordep ayant eu nouuelles que les Turcs faisoient vne assemblee à Sambuk, où se deuoient trouuer la plus part des Gouuerneurs des garnisons, & places Turques, se resout d'estre de la partie, & leur aller dire son opinion sur leurs affaires, mais en cette sortie il assembla d'Alemans, Vvalons, Hidouques, & Houssarts, ce qui se trouua de prest, & fit prouision de tout ce qui estoit necessaire pour vn siege; ainsi preparé, il partit de Strigonie, sur la brune, & faisant chemin en diligence, arriua le lendemain au poinct du iour deuant les portes de Sambux, son canon qui estoit allé de pareille vistesse que luy, fut tout aussi-tost bracqué contre les murailles de la ville, auec lequel il les bat, les abat, en braue assaillant, entre dans la place, la prend, & tranche au fil de l'espee enuiron trois cens Iannissaires, qui s'opposoient à sa victoire: le chasteau entouré des flammes, que les gens de Palfy auoient semé dans cette place, ne peut estre garanty d'vn total embrasement, Palfy y apporta bien ce qu'il peut, pour conseruer la beauté de cet edifice, qui auoit seruy de lieu de delices aux plus somptueux Bassats des enuirons: mais le feu maistrisa l'effort qu'on y fit pour le sauuer, seulement on en tira les munitions, & les meubles, le reste de la place fut donné au pillage du soldat, lequel paracheué, Palfy tout triomphant, r'emmena ses gens à Strigonie, chargez de butin; car aux places fortes des Turcs, il y a bien tousiours dequoy prendre, parce que les Gouuerneurs, selon les loix de leur pays, ne s'amusans pas à posseder des biens immeubles, ont leurs richesses en argent, hardes, & quantité de tres-beaux meubles.

Entreprinse de Palfy, sur la place de Sambuk.

La prend, la pille, y tue tout, & y met le feu.

Les Turcs riches en argẽt, ou meubles seulement.

La reuange de cette surprinse de Sambux tomba sur la garnison de Lippe, laquelle estant sortie pour courir sur quelques Turcs, & Tartares, campez autour de Themisvvar, fut deffaicte par ceux-cy, aussi auoit elle entrepris temerairement cette course, sans l'adueu, & le congé du Gouuerneur, qui estoit George Barbely. Cet aduantage donna subiet aux Turcs de s'approcher de Lippe, ils prindrent tout proche de là, l'isle de Marestie, où ils mirent tout à feu, & à sang, n'y laissans que quel-

Deffaicte de la garnison de Lippe par les Turcs.

Marestie prinse par les Turcs.

ques fortifications, pour la conseruer pour eux: & de là passent à Lippe, y mettent le siege, la battent de dixsept pieces de canon, resolus de s'en rendre les Maistres. Le Gouuerneur de Lippe depesche vers le Prince Transsiluain, pour en auoir du secours, car il n'estoit pas assez fort pour resister long temps, à trente mille hommes, qui estoient deuant sa place; mais comme le secours tardoit beaucoup à venir, il se resoud de tenter le hazard de la guerre, & en quelque façon esloigner les Turcs des murailles de sa ville, fait charger les plus gros canons qui estoient dans la place, auec des pierres, chaisnes de fer, & autre matiere, pour faire vn grand abbatis d'ennemis, & les plaça sur les auenues de la porte qui regardoit le camp des ennemis, puis fit abbatre les ponts-leuis, & ouurir la porte, les Turcs ne manquent point de venir en foule, pour gaigner l'entree de la ville, croyans que ceux de Lippe voulussent sortir sur eux; alors Barbely fit ioüer ses canons auec vn tel tintamarre, qu'il sembloit que tous les lieux circonuoisins deussent estre engloutis, par quelque effroyable tremblement de terre, on voyoit voler en l'air les tulbans, & les testes des Turcs, des iambes, des bras, & des corps à demy rompus: mais pour tout cela les Turcs ne cesserent pas de poursuiure, passans hardiment à trauers les corps morts des leurs, pour gaigner la porte: ceux de Lippe soustindrent leurs diuers efforts durant le temps de neuf heures, apres lequel les Turcs prindrent la fuite, abandonnans leur canon, & tout le bagage, ce soudain changement estonne le Gouuerneur de Lippe, mais il apprit apres que les garnisons Chrestiennes pilloient les fauxbourgs de Themisvvar, & y auoient mis le feu, qui iettoit vne si grande quantité de flammes, que les Turcs qui estoient deuant Lippe, s'en estans apperceus, y accoururent promptement au secours, croyans que la ville mesme fust embrasee; ainsi quitterent-ils le siege de Lippe, aux despens de la vie des leurs, de la perte du canon, & de tout le bagage.

Qui assiegent Lippe.

Stratageme du Gouuerneur.

Les Turcs prennent soudain la fuite.

La cause de ce changement.

Cecy se passoit en la basse Hongrie, où les garnisons des Chrestiens faisoient tousiours quelque sortie sur les Turcs: Mais le gros de l'armee Chrestienne estoit en la haute Hongrie, & en la Transsiluanie, en celle-là soubs la conduicte de l'Archiduc Maximilian, en celle-cy soubs celle de Sigismond Battory, Prince Transsiluain. Or il est bien raisonnable qu'à son tour elle

Armee des Chrestiens.

face quelque bon effet. Maximilian desseigne sur la forteresse d'Haduuan, importante au pays, & absolument necessaire pour la tranquilité de la Prouince, il y mene ses troupes, y fait rouler ses canons, & l'ayant abordee, Teuffembak, & d'Ordep, deux Barons qui l'accompagnoient, esleuent trois forts deuant la place, pour la battre plus auantageusement. Les fortifications des Turcs sont ordinairement composees en cette sorte, ils mettent plusieurs poutres ensemble, farcies dans leurs espaces d'vne quantité de fascines, le tout reuestu de terre par le dehors, fortifications propres pour resister au canon, mais aussi susceptibles du feu, comme Teuffembak, & d'Ordep firent voir, car y en ayant ietté, il s'y attacha facilement, & y fit vn notable degast pour les Turcs. Le siege ainsi commencé, les canons disposez pour iouer, en nombre de vingt grosses pieces, battent les murailles de la place par quatre endroits, le bruit des canonnades met en fougue vn Centon, ou Prestre de la loy Mahometane, lequel sorty de la Mosquee, monta sur le haut d'vne tour, à la veuë de l'armee Chrestienne, & là d'vn geste forcené vomissoit vn torrent de vaines imprecations contre les Chrestiens, quand vn Canonier impatient d'ouyr chanter ces sottises à ce Turc, pointa son canon vers luy, & d'vne volee l'emporta bien loing de là, auec la cime de la tour, où il s'estoit placé. Cependant on fit sommer ceux de la forteresse de se rendre soubs les conditions d'vne fauorable, & honneste composition, mais à tout ils firent la sourde-oreille, resolus, disoient-ils, de mourir plustost l'espee à la main, que quitter la place aux Chrestiens: aussi furent ils pris au mot, les Chrestiens donnent vn assaut general, & du costé de la terre, & du costé du Danube, la resistance fut grande à ce commencement, mais à la fin inégaux en forces, les Turcs furent contraincts de souffrir l'entree aux Chrestiens, par les bresches qu'ils auoient faictes: & ceux-cy s'estans rendus les Maistres de la place, mirent tout au fil de l'espee, ne pardonnant pas mesmes aux plus petits enfans, seulement on retint en vie vn Caporal des Iannissaires, pour s'informer de luy des affaires qu'on desiroit sçauoir. Apres que le soldat eut butiné à loisir ce que les flammes n'auoient point consumé, car le feu auoit commencé le pillage. L'Archiduc Maximilian fit razer la forteresse, ne la pouuant conseruer, à cause du temps qu'il falloit à reparer le degast que le canon y auoit

Qui assiege Haduuan.

Fortifications des Turcs quelles.

Batterie contre Haduuan.

Vn Talisman, ou Prestre de Mahomet, desniché du haut d'vne tour, d'vne volee de canon.

Prise d'Haduuan, où les Chrestiens tuent tout.

La ville pillee & bruslee.

faict. Ainsi Haduuan fut perduë par les Turcs, sur le commencement du mois de Septembre, de la mesme annee.

Deffaite des Turcs par les Chrestiens.

Cette perte fut suiuie d'vnautre de sept ou huict mille Turcs, deffaits par les troupes de Sigismond, conduictes par Herbestar, & George Lenkouiti, ce qui arriua en cette sorte. Le Bassa de Bosnie alla mettre le siege deuant Petrinie en Croatie, mais y trouuant plus de resistance qu'il ne s'estoit promis, fut contraint de passer ailleurs. Or pendant le siege, les Capitaines susnommez, Herbestar, & Lenkouiti, leuoient gens de toutes parts, pour aller attaquer les Turcs, & ayans assemblé quelques troupes, estoient apres à faire vn pont pour passer le Danube, mais les Turcs les osterent de cette peine à leurs despens, passans la riuiere en nombre de six mille hommes de guerre pour les venir attaquer, les Chrestiens, quoy que pris presque au despourueu, les receurent, & les battirent si brusquement, que la plusspart demeura sur la place, le reste par vne honteuse fuite s'alla precipiter dans le Danube. Ainsi les Chrestiens victorieux passent la riuiere, en resolution d'aller donner sur l'armee Turque, mais à peine estoient-ils arriuez aux confins de Sissec, que huict mille cheuaux Turcs, & quelques troupes de pietons, leur viennent au deuant, de sorte qu'il fallut ioüer des mains, le combat fut assez rude, mais à la fin les Turcs furent encores deffaits, la plusspart prindrent la fuite, plusieurs furent prisonniers, & fort peu de tuez, entre lesquels estoit vn homme de qualité, pere de celuy qui conduisoit ces huict mille cheuaux, nommé des Originaux, Serdar.

Autre de mesme.

Le Transsiluain assiege Themisvvar.

Sigismond Battory, Prince de la Transsiluanie, ioüoit des mains aussi de son costé, il assiegeoit la ville de Themisvvar, & la battoit rudement de ses canons, resolu de s'en rendre le Maistre, à quel prix que ce fust, quand on luy vint porter le nouuelles que les Tartares estoient entrez dans son pays, où ils faisoient vn horrible degast de tous costez, cela luy fit abandonner son entreprise de Themisvvar, pour aller mettre ordre chez luy, & arrester la fureur des Tartares : estant arriué en Transsiluanie il leur donna la bataille, les deffit, & leur fit quitter prise des places qu'ils tenoient desia ; quant à luy, l'estat de ses affaires ne permit pas alors qu'il retournast à Themisvvar, pour y continuer le siege.

Il leue le siege pour aller secourir son pays.

Toutes ces pertes pour les Turcs, tant en Hongrie qu'aux enuirons,

enuirons, auoient mis les affaires de Mamohet en assez mauuais termes, & fourny de subiect à plusieurs de la Porte, de discourir de leur Prince, les vns blasmoient son humeur casaniere, qui le tenoit comme prisonnier d'amour dans son Serrail, au giron de ses femmes. Les autres portoient leurs pensees plus auant, & prophetisans sur l'aduenir, disoient, que les frequentes deffaites des leurs par les Chrestiens, n'auguroient rien de bon à l'Empire Turquesque, qu'ils croyoient desia à la veille de sa ruine; car, disoient-ils, tout ainsi que la ville imperiale de la Grece a receu sa grandeur d'vn Constantin, & sa ruine soubs vn autre Constantin, aussi nostre Empire qui a commencé en son lustre par vn Mahomet, doit sans doute finir soubs vn autre de mesme nom. Ainsi se trouuent-il plusieurs Philosophes de Cour, qui parlent de l'Estat suiuant leurs passions, le moindre courrier qui porte les nouuelles d'vne desroute, les met en humeur, qui discourt licentieusement du naturel du Prince, qui pese ses conseils à la foible balance de son esprit, & ceux qui en sçauent le moins, en disent le plus: De mesme en alloit-il a Constantinople, touchant les affaires de l'Empire. Les Chrestiens de leur costé estoient trauaillez d'vne contraire apprehension, au commencement du regne de Mahomet, ils craignoient que comme vne partie de l'Europe auoit esté conquise par vn Mahomet, que le reste pourroit bien estre ruiné par vn autre de mesme nom. Mais les vns, ny les autres ne ressentiront pas l'effect de leurs terreurs paniques. La decadence, aussi bien que la grandeur des Empires, est escrite d'vn immuable stile, dans le Kalendrier du Ciel, où les desseins de l'homme ne peuuent rien changer, Dieu seul y peut tout.

Discours à Constantinople sur l'humeur du Sultan.

Quel augure on prenoit des pertes en Hongrie.

Crainte des Turcs pour leur Estat.

Philosophes de Cour, qui discourent de l'Estat comme ils l'entendent.

Apprehension des Chrestiens.

Qui est vaine aussi bien que celle du Turc.

CHAP. VIII.

Or Mahomet forcé par la necessité de ses affaires, se resould à mener luy mesme vne armee en Hongrie, pour le recouurement des places que ses Bassats auoient laissé perdre. La crainte que le Perse ioinct auec les Georgiens, & secouru du Roy d'Espagne, d'vn bon nombre de canons qu'il luy auoit enuoyé par la voye des Indes Orientales, la crainte, dis-ie, qu'il ne l'attaquast de son costé, luy faisoit prolonger son voyage en vne autre saison: Mais le murmure des Iannissaires qui se lassoient de combattre soubs des Lieutenans, le fit entierement resoudre: Il part doncques de Constantinople auec vne effroyable armee de deux cens mille combatans, le Bassa Ci-

Mahomet se resoult d'aller en personne à son armee.

Le Perse secouru du Roy d'Espagne.

Armee des Turcs, de 20000. combatans. Laquelle arriue à Bude.

Mahomet donne des barrieres au Transsiluain pour l'empescher de passer. gale alla deuant pour luy faire les chemins, & en peu de temps tout ce monde de gens armez arriua à Bude, où le Sultan ordonna ce qu'il vouloit estre executé, enuoya cinquante mille hommes à Themisvvar, pour seruir de barriere au Transsiluain, & l'empescher de venir au secours des Hongrois: ce fait il emmena le reste de son armee, qui estoit de cent cinquante mille hommes, & trois cens pieces de canon, deuant la ville d'Agria, *Il assiege Agria.* place digne d'vn tel nombre d'assaillans, situee en la haute Hongrie, forte, & d'assiete, & d'artifice, & bien plus de vaillans hommes, la resolution desquels a esté signalee en la vie de Solyman second. Le Baron de Teuffembak auoit ietté dans la place trois mille hommes de pied, & des munitions de guerre, *Teuffembak la renforce.* soubs la conduitte de Iean Iacques de Tierne; Treschius commandoit dans la ville, & outre cela quelques troupes d'Alemans, & Italiens, y arriuerent depuis; quant à luy, il se logea auec quelques troupes sur la pointe d'vne montagne, assez proches de la ville, d'où il tiroit sans cesse sur les Turcs, ce qui fut cause qu'ils l'en vindrent desnicher, & le contraindrent de se loger ailleurs.

Ainsi les Turcs estans deuant Agria, Mahomet auec ses Bassats en fit bien tost les approches, & plaça quant & quant son artillerie, dont les foudres tonnoient si furieusement contre les *Batterie des Turcs.* murailles de la ville, qu'ils estonnoient ceux qui estoient à la deffence d'icelle; de plus les Turcs auoient esleué cinq bastions, d'où ils incommodoient grandement les Agriens, ce qui fut *Les Agriens quittent la ville, & se retirent à la forteresse.* cause qu'ils quitterent de bonne heure la ville, & se retirerent à la forteresse, dans laquelle ils ne furent pas plustost arriuez, que les Turcs à leur suitte en attaquent les principales deffences, & dressent leur batterie contre le grand bouleuart, la bresche *Bresche à la forteresse.* estant desia raisonnable, par vn nombre infiny de volees de canon, les ennemis y donnent douze assauts tout de suite, mais en *Douze assauts des Turcs.* vain, par la genereuse resistance des habitans, le treiziesme les en rendit Maistres, ils y montent en fin, en chassent les Agriens, *Le treiziesme les rend Maistres d'vn bouleuart.* & y arborent leurs enseignes lunaires, mais la possession en fut bien courte; le lendemain les Chrestiens sortent de la forteresse, & chassent à leur tour les Turcs de ce bouleuart, apres en *Les Chrestiens les en rechassent.* auoir tué quatre cens. Or Mahomet auoit appris que les munitions de guerre commençoient à faillir dans la place, ce qui fut cause qu'il fit sommer les habitans de se rendre, mais à ces

exhortations personne ne fit aucune responce; deux choses tenoient les habitans en vn silence estroitement obserué, l'vne, c'estoit leur braue resolution, de mourir plustost, que de quitter la place au Turc: l'autre, vn grand gibet dressé au milieu de la place, par le commandement de Treschius, où deuoit estre attaché le premier qui parlementeroit; mais cette potence ne deuoit pas estre pour de si braues hommes, car ils s'assemblerent tous, & de leur propre mouuement iurerent auec solemnité, qu'ils ne se rendroient iamais tant qu'il leur resteroit vne seule goute de sang dans le corps; & à la verité, il ne tiendra pas à eux qu'on ne voye l'effect d'vne si belle resolution; mais la lascheté de quelques soldats, la rendra inutile.

Le Turc somme les assiegez de se rendre.

A cela point de responce.

Les assiegez iurent tous de ne se rendre iamais.

Il importoit grandement pour l'honneur des Bassats, que Mahomet se rendist maistre de ceste place, puisque c'estoit la premiere sortie, & le premier siege qu'il auoit fait depuis son regne: Aussi faisoient-ils tout leur possible pour le mettre dedans: le Transsiluain y pouuoit venir au secours, ils le font rechercher de paix, mais il les refuse, & s'offre à l'Archiduc Maximilian, de ioindre ses troupes aux siennes, pour aller ensemble du costé d'Agria, il est vray que le mauuais temps les en empescha tous deux; Dauantage les Turcs cherchent des ouuriers par tout, pour trauailler aux mines, & essayer si ceste voye les portera plustost à la victoire, que les foudres de l'artillerie; ils comblent le fossé, pour auoir l'abord plus commode vers la place, mais tandis qu'ils y apportoient le bois pour cet effect, ceux de la forteresse sortent sur eux, & les forcent de reculer, & de prendre la fuite; le plus signalé de ceux qui tournerent le dos fut Ibraim Bassa, lequel marqua sa fuite par la perte de son tulban, le Gouuerneur d'Agria Treskius, y fut blessé d'vne volee de canon, qui partit du camp des Turcs.

Les Bassats taschent de rendre leur Maistre victorieux.

Le Transsiluain recherché de paix par le Turc la refuse.

Mines des Turcs sur Agria.

Sortie des assiegez, qui font reculer les Turcs.

Cela contraignit Mahomet de recommencer sa batterie, & foudroyer les murailles, ses canons y font bresche, & ses gens vont furieusement à l'assaut par quatre fois tout de suite, les assiegez les auoient vaillamment repoussez, mais le cinquiesme assaut mist le vieux chasteau entre les mains des Turcs, cette place estoit la moins importante des deux, & tout proche le nouueau chasteau, mais si apportoit-elle de l'incommodité aux Agriens, huict cens des leurs y furent massacrez, & les testes des

Assauts des Turcs à Agria.

Le vieux chasteau pris, & huict cens Chrestiens tuez.

principaux de ce nombre presentees à Mahomet. Cet aduantage porta les Turcs à poursuiure leur pointe, ils creusent quantité de mines vers le nouueau chasteau, les font ioüer si heureusement pour eux, que la pluspart des deffences des Chrestiens en furent abbatuës; ce coup estonna les soldats Chrestiens, qui se ietterent dans le desespoir, murmurans que si l'on ne se rendoit, ils liureroient la place à l'ennemy; Niarius, vn de leurs Chefs, resiste à leur impatience, les exorte de vouloir attendre encore quelques iours, dans lesquels on esperoit le secours de l'Archiduc: Treskius leur fait les mesmes exortations, & les prie auec toute sorte d'affection, que s'ils auoient entierement resolu de rendre la place, qu'ils le missent plustost à mort, afin qu'il n'eust pas la honte de voir les siens perfides, & ses ennemis triomphans d'Agria: mais ny l'vn ny l'autre ne peurent empescher leur lasche dessein; deux cens cinquante soldats, entre lesquels les Originaux remarquent plusieurs Italiens, sortent de la forteresse, & se vont rendre dans l'armee des Turcs, où malheureusement ils renoncerent à la foy Chrestienne, & espouserent la Mahometane. Les autres de la garnison, à l'exemple de ceux-cy, traicterent de sortir vies, & bagues sauues, à la charge qu'ils donneroient leurs Chefs, en eschange d'autant de prisonniers, ce qu'ils firent, emmenans aux Turcs, Niarius, Treskius, Colleran, & Kinkius, quatre Colonnels, & quatre braues hommes. Mais cette perfidie porte sa punition en croupe; deux mille de ces lasches sortirent de la forteresse, pour se retirer ailleurs, fort proche de là, les Ianniss aires, & les Tartares les taillerent en pieces, en reuange du massacre d'Haduuan: il est vray que Mahomet trouua cette action fort mauuaise, & fit mettre en pieces l'Aga des Ianniss aires, pour auoir permis ce desordre sur ceux qui s'estoient rendus soubs l'asseurance, & le gage de sa foy. Cecy arriua le treiziesme d'Octobre, mille cinq cens nonante-sept.

Mines au nouueau chasteau.

Les soldats resolus de se rendre.

Exortations des Chefs pour les en empescher.

Les Italiens se font Mahometans.

Le reste se rend, & liurent leurs Colonnels aux Turcs.

Ce qui leur en arriua.

Ann. 1597.

CHAP. IX.

Armee de l'Archiduc contre les Turcs.

Quelques iours apres la perte d'Agria, l'Archiduc Maximilian, auec trente-deux mille cheuaux, vingt-huict mille pietons, six vingts pieces de canon, & vingt mille chariots, assisté du Transsiluain, des Barons d'Ordep, & Teuffembax, se mist en chemin pour la secourir, mais apres la mort le Medecin, il n'estoit plus temps de secours, mais bien de rachapt, au prix de son espee; aussi en ayant sceu les nouuelles, il se resout de combattre

l'armee Turque; le vingtiesme d'Octobre toute son armee se trouua au bord du Danube, pour passer vers ses ennemis : ceux-cy y auoient enuoyé au deuant quelques Tartares, pour empescher le passage, auec des canons, & quelques trouppes de Turcs: mais les Hidouques, Houssards, & Transsiluains, les mirent en pieces, prindrent deux enseignes lunaires, & vingt-pieces de canon: desorte que le vingt-quatriesme du mesme mois, les deux armees se virent d'assez pres, l'vne, & l'autre, en resolution de combattre, elle s'y preparent, l'Archiduc y exhorte les siens, & Mahomet courant en personne les bataillons des Turcs, les animoit par sa presence à bien faire.

Les Tartares veulent empescher le passage, sont deffaits.

Les deux armees prestes au combat.

Or le Danube separoit les deux armees, celle des Chrestiens estoit dans vne plaine, proche au village appellé Kerest, les Turcs passent les premiers la riuiere, Mohomet enuoye dix-mille soldats, des meilleurs de son armee, pour empescher d'vn costé le passage aux Chrestiens, d'vn autre faict loger dans les masures d'vn vieux Temple ruyné, proche de l'armee Chrestiẽne, deux cens Iannissaires, & vingt-quatre canons, mais toutes ces barrieres ne furent pas assez fortes pour les Chrestiens, ils les rompent, tuent les hommes, prennent le canon, abordent la riuiere, la passent, & chargent les Turcs d'vne telle furie, que le desordre se glissant dans leurs trouppes, les met en fuite, Mahomet, & le Bassa Hibraim, se sauuent dans Agria, leur artillerie en nombre d'enuiron six vingts pieces, demeure au pouuoir des Chrestiens. Or le iour s'abaissoit, & l'Archiduc craignant que l'obscurité n'ostast aux siens l'aduantage qu'ils s'estoient acquis, commandoit qu'on sonnast la retraitte; quand le Transsiluain, le Baron d'Ordep & les autres Chefs, le supplierent de permettre la poursuite de leur victoire, tandis que les ennemis estoient encores en desordre, que l'attente au lendemain leur pourroit donner le loisir de se r'alier, l'Archiduc le trouua bon, ainsi l'armee Chrestienne acheue de vaincre, donne dans le second escadron des Turcs, les bat, les abat, tout le reste prit honteusement la fuite, mais ce sera pour reuenir auec auantage sur les Chrestiens, tant le sort de la guerre est inconstant, & muable, & tant il est dangereux de s'arrester au butin, tandis qu'vne partie des ennemis ne sont seulement qu'escartez.

Les Turcs passent la riuiere.

Les Chrestiẽs en deffont vne partie.

Le desordre & la peur met le reste en fuite.

Les Chrestiẽs poursuiuent vne partie de leur victoire.

L'Archiduc auant que donner la bataille, auoit fait publier à son de trompe par tout son camp, que persõne, à peine de la vie,

L'Archiduc deffend le pillage.

n'eust à s'arrester au pillage, qu'il n'en eust donné la permission; mais ces deffences ne furent pas assez fortes, pour arrester l'auarice aux soldats; aussi tost qu'vne partie des Turcs eust abandonné leur camp, les Chrestiens s'y iettent en foule, qui pille vn pauillon, qui saccage vne tente, qui entraine auec soing ce qu'il auoit butiné, & leur moindre soucy estoit celuy de sçauoir où l'ennemy s'estoit retiré: mais voicy qu'il vient luy mesme leur en porter des nouuelles, il restoit dans le parc, qui est comme le centre du camp, & le lieu où se loge ordinairement l'Empereur, vn bon nombre de Iannissaires tous frais, qui n'auoient pas encores combatu, & quantité de canons prests à tirer, quand les pillars furent arriuez en ce lieu là, où ils croyoient butiner aussi impunement qu'ils auoient desia fait ailleurs; l'artillerie tonne sur eux, & les Iannissaires sortent à trouppes, qui les taillent tous en pieces: d'vn autre costé Cigale arriue auec sa caualerie, & se ruant sur les Chrestiens, en tuë vne partie, & met la pluspart des Hongres, & des Alemans, en fuitte. Ainsi se tourna la chance, & tel s'estoit desia nommé glorieusement vainqueur, qu'en peu d'heures il fut honteusement vaincu.

Le soldat s'y arreste pourtant.

Deffaite des Chrestiẽs par les Turcs.

Pendant que les trouppes Chrestiennes prenoient la fuite, les Chefs faisoient bien tout ce qu'ils pouuoiẽt pour les arrester; mais la frayeur maistrisant leurs esprits, ils couroiẽt en telle foule, qu'vne bonne partie furent foulés aux pieds des cheuaux; on tient que le nombre des morts parmy les Chrestiens, montoit iusques à vingt mille, mais des Turcs il y en demeura bien d'auantage, les Originaux en escriuent soixante mille, parmy lesquels on conte deux Bassats, & dix ou douze Beges, ou Beys, (ce sont grands Seigneurs Turcs) les plus remarquables d'entre les Chrestiens, estoient Preripek, Maistre de camp, Ernest, & Auguste, fils du Duc de Holsatie, Venceslaus Popelin, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie, & Brandebourg, tous les Chefs de la caualerie d'Italie; & Vuestphalie, le General de la caualerie de l'Empereur; & le Guidon duquel le drapeau fut pris, Ranschiuag General des Sueues, Breitschiuuert, genereux Capitaine, Plettemberg General de ceux de Bauiere, & plusieurs autres braues hommes, qui vendirent cherement leurs vies à leurs ennemis.

Nombre des morts, d'vn party & d'autre.

Noms des principaux de l'armee Chrestienne, tuez en la bataille.

Cette perte signalee, mais malheureuse pour les Chrestiẽs, separa le reste de l'armee, l'Archiduc se retira à Cascouie, le Prin-

ce de la Transsiluanie prit le chemin de Togay, le grand Maistre de l'artillerie se sauua ailleurs, apres auoir abandonné ses canons, c'estoit Bernesteing, le Baron d'Ordep, auec les autres Hongrois, se voyans seuls laisserent le camp: Ainsi tout demeura à la mercy de l'Othoman vainqueur: exemple qui doit apprendre aux Chefs de guerre, de prendre soigneusement garde que leurs gens ne se precipitent aux desordres d'vn pillage, au commencement de la deffaicte de leurs ennemis, & lors que ceux-cy ne sont pas encores si mal menez, qu'ils ne puissent, en se r'assemblant, reuenir à la charge: & ce soing doit passer exactement iusques aux inferieurs du General, comme Colonnels, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, lesquels doiuent estre secondez par les Sergens, & Chefs de file: car si en cette bataille les Chrestiens eussent soigneusemẽt poursuiuy leur victoire, les Originaux escriuent, qu'elle eust esté bien plus signalee que celle de l'Epanthe. Icy le Sultan estoit en personne, & reduit à telle extremité, qu'il n'eust pas trouué assez de seureté dans la forteresse d'Agria, & ce coup eust sans doute rompu les fers de l'esclauage de la Hongrie, & des autres pays voisins, poussé les affaires du Turc sur le panchant de leur ruine, & donné le large à la liberté du Christianisme, dans les meilleures parties de l'Europe.

Qu'on doit empescher le soldat de piller, que l'ennemy ne soit ou du tout vaincu, ou du tout esloigné.

Que ceste victoire estoit importante aux Chrestiens.

Quelques Chefs de l'armee Chrestienne, resolus de retirer de ce cõmun naufrage les pieces de leur debris, r'assemblent leurs trouppes, & donnent sur la queuë de l'armee Turque, lors qu'elle se retiroit: George Barbely, qui estoit de cette partie, osta presque tout le butin aux ennemis, & en fit vn notable massacre, lequel arriua quelques iours apres la deffaite de l'armee Chrestienne, qui fut le vingt quatriesme du mois d'Octobre, mil cinq cens nonante quatre.

Barbely charge les Turcs en leur retraite.

Leur oste du butin.

Mahomet ainsi triomphant des Chrestiens, laisse dix mille hommes en garnison dans Agria, & pour euiter les incommoditez de l'Hyuer mit le reste de son armee à couuert, en diuers lieux, s'en reseruant vne partie pour sa conduite à Constantinople, vers laquelle il prit son chemin, contant de r'apporter dans son Serrail des lauriers de sa premiere sortie. Tandis qu'il s'y acheminoit, Sinan Bassa, ou grand Vizir, aagé de 84. ans, le premier homme de son estat, finit ses iours à Belgrade, estouffé d'vne appoplexie. Ibraim Bassa auparauant Bassa d'Egypte,

Mahomet laisse garnison dans Agria, & s'en retourne à Constantinople.

Mort de Sinan Bassa.

Ibraim Bassa à la place du grand Vizir.

prit sa place en cette esclatante dignité de l'Empire.

CHAP. X.

Or vn peu auparauant la deffaite des Chrestiens en cette derniere bataille, le vingt-troisiesme d'Octobre de la mesme annee, le Palatin, ou Vayuode de la Moldauie, mit le siege deuāt la forteresse de Nicopolis, & comme il eut saisi le principal boulevard de cette place, le Saniac qui commandoit dedans, se deffiant de ses forces, luy enuoya plusieurs robbes de toille d'or, grand nombre de martres-zebelines, plusieurs beaux cheuaux richement harnachez, & auec ces presents le pria de vouloir leuer le siege, l'asseurant que s'il le faisoient ainsi, Mahomet enseueliroit dans vn eternel oubly, les crimes par luy commis contre sa hautesse; & pour signaler d'auantage ce seruice, continueroit à son fils le Palatinat de la Moldauie. Ces promesses, ny moins les presents, ne firent pas leuer le siege deuant Nicopolis au Vayuode, mais bien les considerations que la forteresse d'Agria estoit prise, que Mahomet n'estoit pas loing de là, auec vn monde de gens armez: car ses trouppes faisoient bien deux cens mille combatans. Or comme le Palatin s'en retournoit de Nicopolis, vn matin au leuer du Soleil, s'estant aduancé deuant son armee auec six de ses amis, il eut nouuelles que cinq cens Turcs picorans la campagne, faisoient vn grand degast dans le pays, il y accourt, suiuy de ce peu de gens, les attaque, les bat, en tuë quatorze de sa main, & peu apres soustenu de ses trouppes qui le suiuoient, met le reste en fuitte; du depuis la necessité de ses affaires, le peu de secours qu'il receuoit des Princes Chrestiens, l'obligerent à receuoir de Mahomet, en signe de grace, & d'obeyssance, l'enseigne de Vayuode, qu'vn Chaoux luy apporta de Constantinople, cette paix donna le calme à ses affaires, & le repos à son pays, pendant quelques annees, mais lors que les Turcs le voulurent contraindre de mesler son espee auec leurs cymeterrres, & faire la guerre aux Chrestiens, il repudia leur amitié, & se destacha de l'obeyssance que l'enseigne de Vayuode luy auoit fait rendre.

Le Moldaue met le siege deuant Nicopolis.

Pré vn boulevard.

Le Gouuerneur de la place luy fait des presents.

Le Moldaue leue le siege pour des autres considerations.

Action genereuse du mesme.

Est contraint de faire paix auec le Turc.

La rōp pour vne iuste occasion.

L'annee suiuante, mil cinq cens nonante-huict, & au mois de Feburier, le Roy de Perse renoüant l'alliance auec le Turc, enuoya le Gouuerneur de la Prouince Calderane, nommé Serdar, en ambassade à Constantinople, son entree pompeuse dans la ville, & les carresses en sa reception, tesmoignerent qu'il y estoit le bien venu, l'amitié fut iuree entre ces deux grands Monarques,

Alliance renouuellée entre le Turc & le Perse.

ques, le Turc, & le Perse, & les presens donnez & receus de part & d'autre, l'Ambassadeur Persan s'en retourna vers Tauris, porter à son Maistre les douces nouuelles de l'amitié, auec le plus grand, le plus puissant, & le plus redoutable ennemy de la Perse.

En Hongrie les Chrestiens taschoient de reprendre ce qu'ils auoient perdu, au moins d'affoiblir le Turc dans le pays, le plus qu'ils pourroient: L'Archiduc auec ses trouppes reprit les places de Papa, & Totia, & alla mettre le siege deuant Iauarin. Or comme cette place estoit importante, le Bassa Mahomet, qui commandoit à la Milice Turque dans la Hongrie, auole aussitost à son secours, & oblige l'armée Chrestienne de luy venir au deuant, pour decider par le sort inegal d'vne bataille, auquel des deux demeureroit l'aduantage de cette place. Ainsi les deux armees, la Turque, & la Chrestienne, se choque au combat, celle-cy fut aduantageusemẽt heureuse: couure la campagne de tulbans, & de corps morts, la pluspart des meilleurs Iannissaires y laisserent la vie, & le reste se sauua au delà le Danube, auec le Chef principal, qui estoit le mesme Bassa Mahomet, sa retraitte costoyoit la Transsiluanie, & pour y descharger le coup de la vengeance de sa recente deffaite, il y fit entrer ses trouppes, rauage, pille, massacre, brusle tout ce qui ployoit sous l'effort de son cymeterre: mais lors qu'il croyoit pousser plus auant sa fureur, pour rendre vniuersellement ce pays les tristes restes de son degast, Sigismond Battory, Prince Transsiluain, y arriue, & cõme vne puissante barriere arreste tout court sa rage, & apres luy auoir fait rendre gorge de tout ce qu'il y auoit butiné, le chasse de son païs, la Moldauie luy en fit de mesme. Ainsi voyant qu'il n'y auoit rien à gaigner auec le Transsiluain, par la voye de la guerre, tasche d'y faire son profit par celle de la paix: De la Porte gens arriuent expres, pour noüer estroictement son affection à l'alliance de l'Empereur Mahomet, on luy donne, on luy offre on luy promet, des presents, des honneurs, de l'assistance quand il en auroit besoing; à tout cela Sigismond qui n'estoit pas moins sage que valeureux, leur respond par honnestes cõplimens de courtoisie, & sans s'engager de parole, les entretint d'esperance, pour gaigner autant de temps, les renuoyãt à Constantinople, presque aussi contents, que s'ils eussent rapporté à leur Maistre la fin de leur legation; mais ce pourparler

Papa, & Totia, reprises par l'Archiduc.

Siege de Iauarin par le mesme.

Bataille des Turcs & des Chrestiẽs, les Chrestiens y sont victorieux.

Rauage dans la Transsiluanie.

Le Transsiluain les arreste.

Est recerché de paix par le Turc.

Il l'entretiẽt d'honnestes paroles, & ne luy promet rien.

entre le Turc, & le Transsiluain, ne fut pas sans enuie; les esprits infectez de ce venin, le deguisent à leur mode; & à la Cour de Prague, chez l'Empereur Chrestien, le font passer pour des pures intelligences auec l'Otthoman. De sorte que Sigismond fut contraint d'y aller luy-mesme, pour se iustifier, où estant arriué, il déuoila les malicieux artifices des enuieux de sa grandeur, & fit voir au iour la verité de l'affaire, & son innocence, de laquelle il voulut donner encore des preuues à son retour en la Transsiluanie, faisant publier par tout le pays, que personne n'eust à parler de paix ny de trefue auec le Turc, à peine de la vie, & en mesme temps portant ses victorieuses armes contre les forteresses de Filex, & Quiauad, sur le fleuue Marize, s'en rendit le maistre, & les osta des mains du Turc.

Accusations à Prague cõtre le Transsiluain.

Qui s'en iustifie.

Tatta fut reprise des Turcs, aussi estoit-elle deserte, & sans garnison des Chrestiens: mais le siege de Iauarin continua, inutilement toutesfois; car la garnison qui estoit dedans rendoit vne merueilleuse resistance aux assiegeans. Peu de temps apres vn Gentilhomme François, nommé le Baron de Vaubecourt, du pays de Champagne, qui auoit charge dans l'armee imperiale, s'offre de la petarder, & par ses artifices, & sa valeur, y mettre les Chrestiens dedans: le Comte de Schartzembourg, Gouuerneur de Viennes, commandoit pour lors à l'armee de l'Empereur, à celuy-cy Vaubecourt communique son entreprise, & en presence de Palfy, & Coleniche, deux des principaux Chefs, luy en fait voir la facilité, vn chascun l'approuue, & louë son intẽtion; on luy donne cent hõmes, partie des François, partie des Vvalons, car les Alemans ny les Hongrois, ne voulurent pas estre de la partie, comme trop hazardeuse. Auec ce nombre Vaubecourt part de l'armee Chrestienne, & d'vne loüable diligence arriue aux portes de Iauarin, au leuer du Soleil; deuãt la ville estoient en attente, pour entrer dedans, quantité de chariots chargez de viures, pour ceux de Iauarin: quelques vns disent que c'estoient des Paysans de là autour, qui fournissoient de pain au Turc, auec lesquels Vaubecourt auoit des intelligences: le Baron se mesle parmy cet embarras, aborde la porte, y apporte son petard, mais soit que la fusee fut trop lõgue, ou qu'il y eust quelque autre empeschement en cet artifice, le petard ioüoit auec des longueurs ennuyeuses, & qui dõnoient des doutes à Vaubecourt du succez de sõ dessein: Ces rustres qui estoiẽt dehors au cõuoy des chariots, rioyent de cette inuention, dõt

Reprise de Tatta par les Turcs.

Siege de Iauarin, mais en vain.

Baron de Vaubecourt entreprẽd sur Iauarin.

Les François & Vvalons sont seuls de la cõpagnie.

ils ignoroient les forces, & se mocquant de l'ingenieur, mesprisoient le peu de gens qui l'accompagnoient, quand tout à coup le petard fit son effect, & auec vn effroyable tintamarre brisa la porte de la ville, escartela vn pan de muraille, & donna l'entree aux Chrestiens; Vaubecourt est dedans l'espee à la main, les François le suiuent auec les Vvalons, & là ils disputent à coups d'espee contre les Turcs, que le bruit du petard a fait sortir de leurs maisons à demy nuds: cepandant l'armee Chrestienne qui auoit suiuy de pres Vaubecourt, s'aduance, arriue à Iauarin, & s'en saisit: Mais la forteresse qui estoit la piece d'importance, tenoit encore bon, les Chrestiens l'abordent, & nonobstant la gresle des harquebusades, y plantent les eschelles, enfoncẽt les portes, & s'en rendent les maistres, lors qu'vne partie des Chrestiens estoient occupez à la forteresse, le reste soustenoit l'effort des Turcs, au milieu de la ville, car ceux-cy sortis de leurs maisons, & accourus à l'alarme, s'estoient attrouppez, & dans l'espace des places publiques rendoient vn merueilleux cõbat. Là fut tué le Bassa de Iauarin, en cõbatant vaillãment, vn soldat Vvalon l'abborda d'assez pres, & d'vne harquebusade le coucha par terre, ce soldat estoit valeureux, & auoit de l'industrie, aussi tost que le Bassa fut tombé, le Vvalon luy tranche la teste, & pour donner la derniere espouuante à tout le reste des Turcs, la fiche au bout d'vne pique, & la monstre par tout, ce qui seruit de beaucoup à mettre le reste en desordre. Les originaux ont teu le nom de ce Vvalon, negligence, ou blasmable ingratitude, de la pluspart des Historiens, qui enseuelissent dans l'oubly le nom des plus braues hommes d'vne armee, qui auront fait les plus belles actions, & au contraire, par des flatteuses paroles esleuent iusques au Ciel de la gloire, vn plus grand de naissance, pour auoir donné deux coups d'espee le iour de la bataille, parmy la meslée des ennemis: On doit aux Grands l'honneur que leurs ancestres leur ont acquis dans la posterité, & celuy de leur vertu, s'ils en ont; mais vn genereux soldat merite bien le laurier de la gloire, si comme vn foudre de vaillance il a percé les bataillons, pour l'aller cueillir au prix de son sang dãs le champ ennemy. Ie n'ay peu marquer dans ceste Histoire les nõs de plusieurs soldats, qui meritoient bien de reuiure à iamais, & c'est pour ne les auoir peu trouuer dans les cahiers de ceux qui ont escrit ce qu'ils ont veu, ou ce qui estoit de leur temps.

Son entreprise reussit.

L'armee Chrestienne arriue apres à Iauarin.

Prise de la forteresse.

Mort du Bassa de Iauarin.

Valeur industrieuse d'vn soldat.

Que la pluspart des Historiens sont ingrats enuers les hommes de valeur.

Il restoit vn boulevard à prendre, les Chrestiens s'en rendent les Maistres.

La ville, & la forteresse de Iauarin ainsi au pouuoir des Chrestiens, il ne restoit plus qu'vn bastion à prendre, dans lequel estoient les poudres, & où le reste des soldats Turcs auoient fait retraite, apres auoir veu la teste de leur Bassa portee par le soldat Vvalon, au bout d'vne picque, ils estoient resolus de s'y deffendre iusques à la mort, sans receuoir aucune composition, aussi ne leur fut elle pas offerte, les Chrestiens prindrent le bastion & mirent à mort tout ce qui s'y trouua en vie, on compte seize cens Turcs de tues, en tout, & six cens Chrestiens; dans la place y auoit quatre vingts pieces d'artillerie, sept cens cheuaux, des munitions de guerre, & de toute sorte de butin. Ainsi Iauarin fut prise par les Chrestiens, la victoire de laquelle est veritablement deuë aux François. Et neantmoins le Comte de Schartzembourg, escriuant le succez de cette entreprise à l'Empereur Rodolphe, ne faisoit aucune mention dans sa lettre du Baron de Vaubecourt, tant l'enuie a d'ingratitude, & tant elle abhorre de marquer la gloire d'autruy?

Nombre des morts, d'vn party & d'autre.

Cette victoire deuë aux François.

Ingratitude du Comte de Schartzembourg enuers eux.

C'est la plainte des Originaux. Mais ie trouue veritablement que Vaubecourt receut toute sorte d'honneur en Alemagne; à Vienne le peuple accourut en foule pour le voir, lors que le Cõte de Schartzẽbourg le depescha vers l'Archiduc, & vers l'Empereur, ce peuple le portoit cõme esleué sur les espaules parmy l'affluence des habitans, afin qu'vn chacun le vist, & luy donnast mille cris de ioye, & d'honneur. A Prague, il ne receut pas moins d'honneur, l'Empereur le fit Baron de l'Empire, & luy donna de pension annuelle, pour luy, & les siens, douze cens tales: Aussi auoit-il rendu vn signalé seruice à l'Alemagne, & à la Hongrie, en leur recouurant vne place si importante que Iauarin: Ce qui me feroit croire que Schartzembourg ne l'auoit pas oublié en ses lettres. Que si du depuis il y eut du mauuais mesnage entre eux deux, on n'en doit accuser que certains discours vn peu trop librement faicts, & à la Françoise, au desaduantage de Schartzembourg, personne que sa charge, & son merite pouuoient faire respecter: Mais comme il n'y a point d'hommes si parfaictement accomplis, que quelque deffaut ne r'abaisse leur gloire; aussi ne voit-on pas des nations de tout poinct parfaites. Les autres donneroient volontiers la primauté aux François, s'ils abandonnoient leur vanité.

Vaubecourt fort honoré en Alemagne.

La liberté trop grande, preiudiciable aux François.

Or Iauarin fortifié, & muny d'hommes, d'armes & de viures,

soubs la charge du Baron de Vaubecourt, qui en fust Gouuerneur, le Comte de Schartzembourg faict rouler ses canons vers Tatta, la bat, la prend, & suiuant plus auant le bonheur de sa victoire, se rend Maistre de Palotte, de Vesprim, & trois autres places de moindre importance; quelques mois apres la prise de Iauarin, tandis que les flammes assiegoient Ziguet, sans pouuoir estre secouru, car le feu s'y estant furieusement embrasé, la ville ne fut plus que des monceaux de cendres: Mais les armes Chrestiennes estoient tousiours victorieuses pour la ruine des Turcs: Michel Vayuode, ou Palatin de Moldauie, & de Valaquie, ce vaillant homme, dont nous auons parlé n'agueres, s'estant entierement separé de l'amitié de l'Otthoman, estoit retourné à Nicopolis, l'auoit assiegee, prise, & apres vn general massacre des Turcs, qu'il trouua dedans, mis le feu par tout, & rauage tous les enuirons, & pour signaler d'auantage sa victoire, auoit deliuré de l'esclauage des Turcs seize mille Chrestiens, & iceux conduits en Valaquie, pour y iouyr à souhait d'vne douce liberté.

Tatta, Palotte, Vesprim, & autres places, prises par les Chrestiens.

Ziguet bruslee.

Prise de Nicopolis par le Moldaue.

Rauage là autour par le mesme.

CHAP. XI.

Mais il est malaisé de donner vne attaque à la prosperité des Turcs, qu'ils n'en tirent leur raison, au moins qu'ils ne mettent aussi-tost sur pieds vne armee espouuentable, en nombre de combatans. Les nouuelles n'eurent pas si tost apris à l'Empereur Mahomet, qui estoit à Constantinople, la perte de Iauarin, qu'il mit aux champs six vingts mille hommes, sous la charge du Bassa Mahomet Scerlesquier, ou Cadilesquier. Cettuy-cy mena ces trouppes du costé de Vaccia, & de là droit à Strigonie, pour y mettre le siege, ils se campent autour, iusques au sommet des montagnes; l'armee Chrestienne estoit aussi en ce lieu-là, & n'estoit esloignee de la Turque, que du courant du fleuue, ce qui occasionna Mahomet de pointer son canon contre elle, pour l'en faire desloger, car autrement le Turc ne pouuoit bien faire ses approches, il est vray qu'il eust volontiers combatu, mais faute d'vn pont, pour passer le Danube, il fallut s'entretenir à coups de canon, les Chrestiens leur respondoient de mesme: de plus le Comte de Schartzembourg faisoit tenir bonne trongne à ses gens, ruse de guerre, de faire voir des bataillons bien asseurez, & pour en faire paroistre le nombre plus grand, il auoit donné ordre, que les regimens tirassent separément, ainsi les Turcs n'oserent passer la riuiere, & se tindrent sur

Armee des Turcs pour le siege de Strigonie.

L'armee Chrestienne en estoit tout proche.

S'entretiennent à coups de canon.

Ruse du General de l'armée Chrestienne.

Les Turcs deslogent deuant Strigonie.
Leurs courses en la haute Hongrie.
Les Moraues s'en deffendent.

les bords de delà, en l'attente de quelque bonne occasion : cependant le froid deuint si violent, qu'il les en debusqua, & les contraignit d'aller faire seiour aux garnisons : mais auant que de s'y loger, quarante mille cheuaux de leur armee furent courir dans la haute Hongrie, où ils ruinerent vn grand nombre de villages, se chargerent de butin, & emmenerent en captiuité plus de huict cens ames. La Morauie deuoit estre encore le lieu de leurs courses, & souffrir le mesme degast, que le pays voisin, mais les habitans du lieu se voyans esloignez de tout secours de gens de guerre, pour les opposer à cette rage Turquesque, recoururent à leur industrie, & coupperent grande quantité d'arbres par les forests, enfermerent les chemins, entrelassans si bien les arbres les vns dans les autres, qu'il estoit impossible à la Caualerie Turque, de passer plus outre, lors qu'ils trouuoient ces fortes barrieres : ainsi les Moraues garantirent leur pays, du rauage des Turcs.

Capoucheuar assiegee des Chrestiens.
Leuent le siege.
Casnay abandonnée des Turcs.
Est prise des Chrestiens.

Le froid ny les autres incommoditez de l'Hyuer, n'empeschoit pas l'armee Chrestienne de tenir souuent la campagne, le Comte de Schartzembourg va mettre le siege deuant la ville de Capoucheuar, situee à trois lieuës de Ziguet, dans l'humide d'vn marests, sur la frontiere de la Rascie, mais quand les Vvalons en voulurent faire les approches, ils se trouuerent embourbez dans les marests, sans remede de pouuoir passer outre, de sorte que le Comte leua le siege, & remist la partie à vne autre fois, lors qu'vn temps plus chaud auroit desseiché ces lieux humides, & boueux ; mais pour n'auoir pas fait du chemin en vain, il mene ses trouppes vers le chasteau du Casnay, proche de Vesprim, assis sur le sommet d'vne montagne, d'vn costé ombragé, & couuert d'vne belle touffe de bois, de l'autre descouuert de l'estenduë d'vne agreable campagne, fort au reste, & place qui pouuoit faire morfondre assez long-temps le Comte, & ses trouppes, deuant ses murs. Mais elle se trouua pour ce coup foible, par la lascheté des Turcs, qui estoient dedans, car ils l'abandonnerent le iour auparauant l'arriuee de l'armee Chrestienne : le Comte la trouua sans hommes, & sans viures, tout auoit esté emporté par les Turcs ; il y laissa neantmoins vne garnison, & passa d'vn autre costé à la recherche de quelque subiet, digne des forces qu'il auoit quant & luy : Mais il ne fut pas loing, que la reuolte des Chrestiens qui estoient dans Pappa, & qui s'y

ſtoient declarez pour le Turc, luy donna de l'occupation pour en chaſſer le deſordre que ſon inſupportable ſeuerité y auoit mis, iettant ceux de cette garniſon dans le dernier deſeſpoir; car cette reuolte arriua en cette ſorte.

La cherté des viures eſtoit arriuee dans le pays, par les allees, & venuës de tant d'armees, & la garniſon de Pappa ſe trouuoit ſans argent, n'eſtant point payee de la ſolde, ceux qui eſtoient dedans enuoyerent à Vienne, remonſtrer la neceſſité qui les preſſoit, mais pour tout cela ils ne furent point payez. Le Comte de Schartzembourg eſtoit dans le pays, où ſa charge de grand Mareſchal de camp, qui luy faiſoit exercer celle de General de l'armee Imperiale, le rendoit arbitre des differents, & luy donnoit pouuoir de policer le deſordre. Cette garniſon de Pappa enuoye vers luy les meſmes remonſtrances de leur diſette, faute de paye. Le Comte leur enuoya pour reſponce, l'infame peinture d'vn gibet, figure qui ne leur ſeruit qu'aux fortifications de leur deſeſpoir, dans lequel ils ſe ietterent auſſi toſt: Auſſi que pouuoient-ils faire autre choſe, puis qu'apres auoir eſté deſſeichez de la faim, & viuement preſſez d'vne rigoureuſe neceſſité, ils ne receuoient pour toute conſolation que l'image d'vne honteuſe mort, l'ordinaire ſupplice des plus perfides. Toutesfois lors qu'ils eſtoient à la veille de mettre au iour quelque ſiniſtre deſſein, le Comte leur enuoya vn Courrier, pour les aduertir que l'argent, & les Commiſſaires, eſtoient en chemin, pour leur faire faire monſtre; ainſi les imprudentes actions portent ſouuent leur repentir en croupe; le Comte euſt voulu retenir pour grand prix le tableau de la potence qu'il leur auoit enuoyé, iugeant bien que ſi les autres eſtoient hommes, ils ne ſouffriroient pas de tels affronts: mais d'vn autre coſté il medite leur chaſtiment, quoy qu'ils n'euſſent point failly, & ſe reſoult d'enuoyer quelque regiment pour entrer dans la place, tandis que la garniſon en ſeroit ſortie, ſoubs la trompeuſe eſperance de faire monſtre & toucher de l'argent; mais icy la ſedition, & le deſeſpoir eſclaterent auec plus de violence qu'auparauant, car ce que la temerité auoit commencé, l'amour l'acheue.

La garniſon de Pappa en diſette, faute de paye.

A Vienne on la leur refuſe.

Le Comte de Schartzembourg leur enuoye vn gibet en peinture.

La garniſon ſe mutine.

Le Comte ſe repent de ce qu'il leur auoit enuoyé.

Il medite leur ruine.

La ſedition s'accroiſt.

Vn ſoldat des regimens qui deuoient entrer dans la place, quand la garniſon en ſeroit dehors, paſſionnément amoureux d'vne Hongroiſe, femme d'vn autre ſoldat de la garniſon, deſcouure à cette femme ce qu'il auoit appris du deſſein du

Vn ſoldat amoureux deſcouure la volonté du Comte.

Comte, qui vouloit, pour tout asseuré, frustrer ceux de la garnison, & de la place, & de la paye: la femme le dit à son mary, celuy-cy en aduertit les autres; le tumulte s'accroist, desia vne compagnie estoit dehors pour aller à la monstre, elle rentre, tous prennent les armes, & de force font iurer à leurs Colonnels vne ligue offensiue, & deffensiue, contre l'armee du Comte; l'vn d'iceux qui voulut faire le sage, en vn tel desordre, fut pris, decolé publiquement, & vn autre nommé la Motte, esleu en sa place, pour estre plus propre à leur sedition, il ne leur restoit plus qu'à se separer de l'obeïssance de l'Empereur, ils le font, & tout ouuertement se declarent pour le Turc, traictent auec le Bassa de Belgrade, qui leur paye leurs monstres, & leur redonne la ville en garde, ils font proclamer par icelle à son de trompe, que ceux des habitans qui n'auroient pas mesme dessein qu'eux, eussent à sortir de la ville, & se retirer ailleurs. Les habitans font teste à ce commandement, & pour la deffence de leurs fouyers prennent les armes, d'autant plus volontiers qu'ils croyoient estre secourus de l'armee Chrestienne: Mais il y auoit des murailles entre le secours, & eux, & la garnison estoit la plus forte, aussi furent-ils deffaicts, leurs maisons pillees, & leurs familles iniurieusement traictees des soldats, entr'autres le Gouuerneur de la place, Seigneur Hongrois, fut emprisonné, sa maison donnee au pillage, & ses filles à la lubricité des mutins. Cependant le Comte fait tous ses efforts, pour entrer dans la ville, y met le siege, la bat, & comme les rebelles sortoient par la poterne pour fuyr, le regiment des Vvalons s'y coule, & met en pieces ce qui restoit dedans, les autres qui fuyoient furent repris, & en nombre de cent ou six vingts de prisonniers, par le commandement du Comte furent empalez tous vifs; Saquenay, vn des plus mutins, eut le costé gauche ouuert, duquel on luy tira le cœur, pour luy en battre les iouës. Ainsi ce gibet en peinture, apporta plus de supplice, & osta la vie à plus de braues hommes, que plusieurs autres reels, & en effect. Le Comte perdant ainsi vne garnison de bons soldats, qui pouuoient vtilement seruir la Chrestienté contre le Turc, tant la fougueuse seuerité d'vn General d'armee est dangereuse, s'il ne pense trois fois auant que de mettre les gens de guerre au desespoir. Ie pourrois couurir du silence la nation de cette garnison, & la naturelle affection m'en rendroit assez excusable, mais

La sedition esclatte.

La garnison fait decapiter vn Colonnel.

Se declarent pour le Turc.

Les Vvalons entrent dans la ville.

Mettent à mort vne partie de la garnison.

Le reste fut empalé tout vif.

Que le gibet en peinture fut la cause de plusieurs supplices.

mais la verité qui ne cognoist personne, & la principale lumiere de l'Histoire, veut faire voir icy que cette garnison de Pappa estoit des François, du regiment du Sieur Hun, Lorrain, blasmables pour auoir suiuy le desespoir; & par sa violence s'estre declarez du party du Turc, duquel ils receurent leur monstre, & la place en garde comme auparauant: mais le Comte de Schartzembourg ne doit pas auoir moins de blasme, d'auoir porté au desespoir vne garnison de braues hommes, payant leurs iustes demandes des menaces d'vn gibet: il est vray que le souuenir des discours que les François qui prindrent Iauarin, auoient faict à son desauantage, le poussa à cette temeraire vengeance. Cecy arriua en l'annee mille cinq cens nonante-huict. *Ann. 1598.*

En ce mesme temps l'Archiduc Matthias, auec trente mille bons hommes de combat, choisis parmy les trouppes Alemandes, Hongrois, & autres, alla mettre le siege deuant la ville de Bude, d'abord les Chrestiens gaignerent le faux-bourg, qui est du costé du Danube, & nonobstant la resistance des Turcs se rendirent maistres de la forteresse du mont S. Gerard, immolerent à leur victoire deux mille Turcs, qui la deffendoient, prindrent quatre vingts pieces de canon. Mais la forteresse plus importante, & celle qui leur pouuoit donner entierement la palme d'vne totale victoire, fut pour ce coup là imprenable, car l'ayans assiegee iusques au commencement de Nouembre, les incommoditez de l'Hyuer qui est tout glacé en ces contrees-là, les en fit retirer, auec l'aduantage qu'ils y auoient eu. Les trouppes des Turcs, & des Tartares, conduites par le Vizir Mahomet, le Bassa de Themisvvar, nommé Ismael, & Hatalma Cham, leuerent aussi le siege deuant Varadin, trouuans plus de resistance dans la forteresse, par la generosité du Baron de Fritland, Melchior de Redrun, que de courage dans leurs trouppes, harassees de fatigues, plusieurs de leurs gens blessez, & grand nombre de morts en ce siege.

Siege de Bude, par l'Archiduc Matthias.

Leue le siege auec aduantage.

Les Turcs & les Tartares leuent le siege deuāt Varadin.

Encore ceste mesme annee la peste auoit tellement despeuplé Constantinople, qu'elle en estoit presque toute deserte, ses citoyens ne paroissoient plus, son Empereur l'auoit abandonnee, & s'estoit retiré vers la mer noire, d'où il combatoit à coups de canon l'infection de l'air, faisant delascher souuent toute son artillerie, pour le purifier: mais cela n'empescha pas que la con-

Grande peste à Constantinople.

Dix-sept sœurs de l'Empereur en meurent. tagion ne luy enleuast dixsept de ses sœurs, du milieu de son Serrail, où ces Sultanes moururent.

CHAP. XII.

Or en nostre France, Henry le Grand, apres auoit soubmis à son obeyssance les villes qui s'en estoient separees, & par la valeur de son espee chassé l'Espagnol hors de ses terres, faisoit iouyr à son peuple du calme d'vne heureuse paix. Le sieur de Breues, son Ambassadeur à Constantinople, qui a signalé son seiour en Leuant, par des grands seruices agreables à son Maistre, vtiles à toute la Chrestienté, & au soulagement de plusieurs particuliers, prit de là subiet de faire entendre au grand Vizir, & au Sultan Mahomet, qu'il seroit bien seant à sa grandeur, & pour le tesmoignage de l'amitié qui estoit entre luy, & le Roy de France, de se coniouyr auec nostre Roy de l'heureux succez de ses victoires, & par quelque personne de marque, de ceux qu'il auoit à sa Porte, tesmoigner auec presens la verité de cette resiouyssance. Le grand Vizir en parle, & Mahomet le trouue bon; Muttafer Aga est designé pour cette ambassade en France, il part de Constantinople, auec vne espee dont le fourreau & la garde estoient enrichis d'vn grand nombre de diamants, qui la rendoient de grand prix, pour la presenter au Roy, de la part de son Maistre, & charge expresse de prendre en Barbarie, dans le domaine du Turc, trente six cheuaux des plus beaux, & des plus nobles qui s'y pourroient trouuer, pour le mesme present. Auec cette charge il arriue en l'isle de Chio, pour prendre vne galere destinee pour son voyage, là il fit quelque seiour, pendant lequel, le Bassa Cigale, qui estoit General de la mer, trouue moyen d'empescher cette ambassade, remonstrant au grand Seigneur, que c'estoit bien r'aualler sa grandeur, luy qui souloit receuoir des presents de tous les autres Monarques, d'en enuoyer au Roy de France, Prince, disoit-il, de la Religion des Giaours (ainsi les Turcs appellent les Chrestiens) mot qui signifie en leur langue, celuy qui couure la verité, afin qu'on ne la voye: de plus, que ce seroit donner mauuaise opinion de soy à tous les autres Princes, ses amis, ou ennemis, qui le mespriseroient, quand ils sçauroient qu'il auroit enuoyé des presents au Roy de France, ainsi le faisoit parler l'enuie qu'il portoit au grand Vizir, & le desir de contrecarrer son authorité. Neantmoins Mahomet se laissa persuader à ses paroles, & reuoca l'ambassade; de sorte que Cigale arriuant à

Le Sieur de Breues, Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, porte le grand Seigneur à enuoyer vn Ambassadeur en France auec presens.

Le Bassa Cigale empesche cette ambassade.

Chio, fit voir au Muttafer Aga, l'ordre du grand Seigneur, & le r'enuoya à Constantinople. Le sieur de Breues aduerty de ce changement, tourne industrieusement la reuocation des presents à la gloire de son Maistre, va trouuer le grand Vizir, & quelques autres Bassats de la Porte, tesmoigne en sa face, & en ses paroles, qu'il ne receuoit point du desplaisir de ce contremandement; disant tout haut, que le Bassa Cigale l'auoit obligé, en ce qu'il auoit mieux recogneu que luy mesme la grandeur de son Maistre, qu'à la verité l'espee qu'on enuoyoit en France, estoit vne marque de l'amitié entre ces deux grands Princes, le Roy de France, & l'Empereur Otthoman, mais que son Maistre auoit vne espee si victorieuse, qu'il n'en deuoit point receuoir d'autre Monarque, que de Dieu, qui l'auoit couronné de palmes glorieuses en toutes ses batailles, & ainsi que Cigale l'auoit grandement obligé. Les Turcs recognoissans que cette reuocation des presents leur estoit honteuse, le remonstrerent à l'Empereur, lequel commanda que le Muttafer Aga partiroit par terre, & prendroit trente six cheuaux des meilleurs de son Escurie, richement & superbement harnachez, pour estre presentez au Roy de France. Mais le sieur de Breues n'y voulut iamais consentir, disant, que son Maistre ne receuoit point des presents apres tant d'inconstances. De cette sorte se passa cette Ambassade, qui apporta de la haine au Bassa Cigale, tant des principaux de la Porte, que du grand Seigneur. Ce qui arriua la mesme annee 1598.

Le Sieur de Breues tourne la reuocation de ces presents, à la gloire du Roy de France.

Les Turcs veulent enuoyer les presents.

Le Sieur de Breues n'y veut point consentir.

Ann. 1598.

Cecy fut suiuy d'vn grand trouble pour les Chrestiens de la ville de Pera, causé par vn tel accident. Trois renegats esclaues du Muphti, ou grand Prestre de la loy de Mahomet, à Constantinople, apres auoir vuidé les coffres de leur Maistre, de l'argent qu'ils y trouuerent, s'estoient sauuez aux Conuents de la Madone, & S. Pierre, où sont les Religieux de S. François, à Pera, pour de là passer en Chrestienté, & de fait s'estans embarquez sur quelques vaisseaux, ils estoient desia sur mer pour faire chemin, mais ils furent recogneus, & repris; l'vn desquels s'estant encore eschappé, s'alla retirer chez le Bayle de Venise, à Pera: le Muphti esclatte de colere, la rumeur s'esleue par Constantinople, & desia le peuple estoit prest de faire souffrir aux Religieux de S. François de Pera, quelque coup de sa vengean-

Quelques esclaues renegats du Muphti, se sauuent chez les Cordeliers de Pera.

Le Muphti est prest de s'en venger.

ce, quand le sieur de Breues part de Pera, qui est comme le faux-bourg de Constantinople, n'y ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & va trouuer le Muphti, son amy particulier, depuis le temps qu'il estoit Precepteur de l'Empereur Amurath, & luy promet de luy faire rendre l'argent qui luy auoit esté pris par les esclaues, puis qu'il tenoit desia les personnes: Et pour la punition qu'il pretendoit faire souffrir aux Religieux de S. François, luy remonstre, que le zele à leur Religion les rendoit excusables, car (luy disoit-il) si vous estiez en Chrestienté, & que quelques Turcs qui fussent entrez au Christianisme reuenoient vers vous, auec protestation qu'ils desireroient viure, & mourir Mahometans, ne leur donneriez-vous pas vostre maison pour azile, & des moyens pour retourner en Turquie? Fort volontiers, respondit le Muphti: Vous ne deuez donc pas trouuer estrange, si les Religieux de S. François par le zele à leur religion, ont retiré vos esclaues fugitifs, lors qu'ils se sont venus ietter à leurs pieds, la face moüillee de larmes, que le desir de viure librement Chrestiens leur faisoit largement verser. Et pour le Bayle de Venise, le mesme zele de sa Religion l'a porté à reçeuoir celuy qui s'est ietté dans son logis, ne pretendez pas que la Seigneurie luy en face des reproches, & qu'au lieu de la punition que vous croyez qu'il en reçoiue, elle ne l'exhorte à continuer son affection aux Chrestiens, qui gemissent soubs les fers de leur captiuité. Contentez-vous donc de n'auoir rien perdu, & souffrez que les autres facent pour leur Religion, ce que vous feriez pour la vostre en des pareilles occasions. Ainsi appaisa-il le Muphti, couurant les Chrestiens de Pera, & destournant le tonnerre qui alloit fondre sur eux.

Le sieur de Breues l'appaise, & garantit les Religieux du peril où ils estoient.

L'annee suiuante, mille cinq cens nonante-neuf, l'armee Chrestienne qui estoit en Hongrie, retourna au siege de Bude, où le Comte de Schartzembourg estoit resolu de faire des merueilles; mais lors qu'il estoit apres pour effectuer ses desseins, vne armee Turque arriue au secours de ceste place, là il fallut tourner teste vers ces nouuelles trouppes de Turcs, & les combatre; les deux armees s'y preparent, on vient aux mains, mais les espees des Chrestiens heureusement victorieuses, taillent en pieces vne partie des Turcs, & mettent le reste en fuite, le butin de toutes sortes de biens, & particulierement d'vne grande quantité d'armes, que les Mahometans apportoient à Bude,

Ann. 1599. Second siege de Bude par les Chrestiens. Armee des Turcs qui vient au secours, deffaite.

estoit d'vn prix inestimable. Ainsi victorieux les Chrestiens continuent leur siege, il est vray que la forteresse leurs tesmoigna tant de resistance, qu'ils n'y pouuoient rien esperer que la perte du temps : ce qui les obligea de se retirer ailleurs.

La forteresse tient bon, et les Chrestiés leuent le siege.

On trauailloit ainsi le Turc en Hongrie ; mais il n'auoit guere plus de repos sur la mer Mediterranee, le grand Duc de Toscane, Ferdinand, eut dessein de se rendre maistre du chasteau, & de la forteresse de Chio, isle principale de l'Archipel, distante de Constantinople d'enuiron quatre cens mille, longuement gouuernee par l'ordre Aristocratique, & en forme de Republique, habitee des Chrestiens Latins, & Grecs, auec libre exercice de leur Religion, quoy que parmy la domination Turque: pour effectuer son entreprise, il arme ses galeres, y iette enuirō huict cens hommes de combat, & soubs la conduite de Dom Virginio Vrsino, Duc de Bracciano, qui en estoit le General, les enuoye en Leuant, Marc Antonio Calefato en estoit Admiral, le premier iour de la mesme annee 1599. elles arriuent pres de Chio, ceux qui paroissoient sur le tillac auoient la teste habillee à la Turque, & les galeres estoient peintes de mesme, pour n'estre pas recogneuës. Le desbarquement se fit de nuict, par le Seigneur Bartholomeo de Montaüto General de terre, & auec toute sorte de bon heur, les vns plantent les eschelles aux murailles de la forteresse, les autres le petard à la porte qui regarde la mer, & tous auec effect, la porte fut abbatuë, & par les eschelles plusieurs monterent sur les murailles, non toutesfois sans y trouuer de la resistance, car ceux de la ville esueillez sur le poinct du iour auec l'auantage que leurs maisons leur donnoient, comme plus hautes que les murs de la ville, tiroient sans cesse sur les assaillans, & les empeschoient de passer outre. D'ailleurs les Turcs qui s'estoient assemblez au bruit, vindrēt à trouppes, forcer la porte que les Chrestiens auoient gaignee, & s'en rendirent les maistres, le combat dura plusieurs heures, en fin les Italiens battus de tous costez, sans estre soustenus de leur secours, qui ne peut estre desbarqué à cause de la violence des vents, furent contraints de ceder à la force, plusieurs y furent tuez, entre autres leur General de terre, Bartholomeo de Montaüto : les Turcs qui auoient regagné le lieu de la forteresse, où estoient les canons, en tournerent les bouches vers les galeres

Entreprise sur l'isle de Chio, par les galeres de Florence.

Dom Virginio Vrsino General des galeres.

Marc Antonio Calefato, Admiral.

Le Sieur Bartholomeo de Montauto, General de terre.

Resistance des Turcs.

Qui battent les Italiens.

Mort du General de terre.

ZZz iij

Florentines, & les contraindrent de sortir du port, & reprendre le chemin de la mer; ce qui restoit des leurs dans la ville furent tous faicts esclaues, parmy lesquels estoient plusieurs Gentils-hommes Florentins. Telle, & si peu heureuse fut cette entreprise sur l'Isle de Chio: mais encore attira-elle sur les pauures Chrestiens du lieu, le courroux du Sultan, auec risque d'estre tous faits esclaues, & de voir leurs saincts Temples conuertis en Mosquees, pour seruir à l'impieté des Mahometans: & de fait l'arrest en estoit desia donné à Constantinople, sur la croyance qu'on y auoit, que ces pauures Chrestiens auoient eu des intelligences auec les Florentins, ou bien pour venger sur leurs testes innocentes, les attaques que l'isle venoit de receuoir. Mais le Sieur de Breues, Ambassadeur de France à Constantinople, destourna l'execution de cet arrest, & par sa diligence conserua la liberté des Chrestiens de Chio, & leur fit maintenir l'exercice libre de leur Religion.

Plusieurs Florentins faits esclaues.

Les Chrestiés de Chio en aussent paty.

Mais le Sieur de Breues les garantit de la fureur du Turc.

Peu de temps apres Mahomet se voyant pressé par les Perses, qui estoient desia à cheual pour courir sur ses terres, enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur Rodolphe, & à l'Archiduc Matthias, r'abaissant iusques là le faste Otthoman, que d'aller recercher ses ennemis, pour leur demander la paix: mais la necessité des affaires ne cognoist pas les loix de la grandeur. Neantmoins l'Archiduc en fit si peu de cas, qu'il ne leur voulut pas seulemēt dōner audience, se plaignāt de leur perfidie, qui leur permettoit de faire mille courses, & mille rauages, tandis que d'vn costé ils demandoiēt la paix. Ce mespris insupportable à vn grand Prince, ne sera pas sans vengeance: les Turcs s'attrouppent auec les Tartares, & tous ensemble vont exercer vn furieux rauage dans la Hongrie, pillent, tuent, bruslent, tout ce qui ploye soubs l'effort de leurs armes, & eussent long-temps continué cet exercice, si le braue Baron d'Ordep, ce Palfy, dont nous auons parlé cy-deuant, ne se fust opposé à leurs courses, les contraignant auec ce qu'il auoit de gens de guerre quant & luy, de se retirer ailleurs.

Le Turc recherche de paix l'Empereur & l'Archiduc.

L'Archiduc refuse l'audience à ses Ambassadeurs.

Les Turcs vengent le mespris, rauagent la Hongrie.

Palfy, Baron d'Ordep, les en chasse.

Ibraim Bassa estoit cependant deuant Canise, ville importante en la Hongrie, assise sur la frontiere de l'Esclauonie, en vn lieu aquatique, & marescageux, tandis que les Chrestiens, qui estoient dedans, estoient attentifs à la deffendre, leurs esclaues, qui estoient Turcs, mirent le feu par tout, qui s'embrasa de tel-

Ibraim Bassa assiege Canise.

Les esclaues bruslent la ville.

le sorte, que les habitans furent contraints d'abandonner la ville, & se retirer dans la forteresse.

Or quoy que le Comte de Schartzembourg eust emmené son armee ailleurs, si auoit-il tousiours la pensee du costé de Bude, ceste place luy estoit commode, & le laurier de la victoire pouuoit grandement decorer ses autres conquestes, il y retourne pour la troisiesme fois: mais tousiours en est-il repoussé: Le Bassa Serdar partit de Belgrade, auec des puissantes trouppes, qui luy en empescha le siege, ensemble l'entreprise qu'il auoit sur Pesth, il est vray que comme il estoit proche de Bude, le Bassa qui commandoit dedans, sortit hors de la ville, enuiron de la portee d'vn mousquet, & ses gens le rencontrerent, le prindrẽt, & le luy mirent entre les mains. Peu apres les discours de la paix entre l'Empereur, & le Turc, recommencerent, mais sans aucune suitte, le Turc faisoit des demandes en Maistre, aussi ne trouua il personne qui les luy accordast en suiect. Ainsi on remonte à cheual, & l'Archiduc rencontrant quelques regimens du Turc les met en pieces, & rauage les enuirons des places qu'ils possedoit en Hongrie.

Troisiesme siege de Bude, par les Chrestiens.

Leuent le siege.

Prennent le Bassa de Bude.

Pourparler de paix sans effet.

Ces choses eurent pour suitte la perte des deux Battorys, Sigismond Prince de Transsiluanie, & André Cardinal, celui-cy perdit la teste, & l'autre ce qui y est de meilleur: Car s'estant separé d'amitié auec l'Empereur Rodolphe, & rompu l'accord qu'il auoit fait auec luy, se reconcilia auec le Cardinal son cousin, lequel posseda ses affections par vne voye du tout sinistre, & detestable, il gaigna vn valet de chãbre de Sigismond, auec lequel il traicta de la santé de son Maistre, & moyennant quelque nombre de ducats, luy fit donner du poison, lequel violenta de telle sorte le cerueau de ce Prince, qu'il en eut du depuis l'esprit tout affoibly, & si debile, que le Cardinal le gouuernoit au gré de ses intentions: Mais Dieu qui penetre, & void tout, comme ce grand Oeil posé au dessus d'vn sceptre, punira cette execrable perfidie, & fera sentir au Cardinal, que le pourpre, dont l'Eglise l'auoit honoré, estoit plustost pour marque de la charité qu'il deuoit auoir que pour signe du feu de son horrible vengeance, & que d'vn mal on n'en deuoit iamais attẽdre vn bien. Sigismond Battory ainsi troublé de son sens, André Cardinal empiete sur la Transsiluanie, & sans contredict en prend facilement les renes, conduit l'Estat selon ses passions, & quoy que sa croix

Perte des deux Battorys.

Sigismond rompt l'accord auec l'Empereur, est empoisonné par le Cardinal.

En perd la vigueur de l'esprit.

Le Cardinal Battory gouuerne la Transsiluanie.

soit de forme si bien differente du Croissant de Lune, si veut-il recognoistre l'Empereur Turc, il depesche à sa Porte des gens, pour y engager son affection, se ligue auec le Moldaue, & ourdit auec le mesme la ruine du Prince de Valaquie, nommé Michel, mais ce sera faire des filets pour se prendre luy-mesme. Le Valaque eut le vent de ses entreprises, leue vne armee, & va le premier attaquer ses ennemis, force leurs places, prend Albe Iule, & plusieurs autres; & rencontrant l'armee de Battory, l'attaque, la bat, la deffait, & auec George Baste, qui l'assistoit quant, & les trouppes de l'Empereur, se rend Maistre de la Transsiluanie, prend celuy qui vouloit prendre; car le Cardinal fut tué par vn paysan, lors qu'il fuyoit de la deffaite, tomba mort entre les mains des Valaques, qui luy trancherent la teste. Ainsi les mauuais desseins retombent violemment sur celuy qui les a forgez. Neantmoins le Valaque est blasmable, pour le peu de respect qu'il porta à vne personne d'vne telle dignité. Les Originaux remarquent, qu'on luy couppa vn doigt de la main droicte, pour auoir vne bague de grand prix, qu'il y portoit: telles & si deplorees estoient alors les affaires de la Transsiluanie.

Recognoist le Turc. *Se ligue auec le Moldaue, pour ruiner le Valaque.* *Le Valaque le deffait, & le prend.* *Luy fait trancher la teste.* *On luy couppe vn doigt pour en auoir la bague.*

CHAP. XIII.

Mais pour retourner en Hongrie, le Comte de Schartzembourg reuenant auec l'armee Chrestienne du troisiesme siege de Bude, eut nouuelles en chemin, que ceux de Pappa, par vne temeraire reuolte, s'estoient donnez au Turc, c'estoit la reuolte des François qui la tenoient; car icy la derniere Histoire des Turcs a failly, comme en plusieurs autres endroits: Aussi tost il y accourut pour recouurer cette place assez importante. Mais comme il alloit recognoistre l'endroit le plus facile pour la battre, vn des rebelles nommé le Cadet gris, qui le recogneut à vne medaille que le Cõte portoit à son chapeau, le coucha mort sur la place, d'vne harquebuzade à la teste. C'est imprudẽce à vn Chef de se rendre remarquable à ses ennemis, par autres marques, que par la valeur. Ainsi se perdit le Comte de Schartzembourg, apres auoir perdu par le desespoir ceux de Pappa, comme nous auons desia dit.

Pappa reuoltee. *Mort du Comte de Schartzembourg.*

Philippe Emanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, Prince du S. Empire, de la tres-illustre maison de Lorraine, eut du depuis la charge de General de l'armee Chrestienne, exercee par Melior Roder, depuis la mort de Schartzembourg, en attendant l'arriuee

Le Duc de Mercœur General de l'armee Chrestienne.

l'arriuee de ce Prince. L'Empereur Rodolphe l'auoit auparauāt enuoyé demander vers Henry le Grand, s'asseurant que la conduicte d'vn si genereux Prince donneroit vn heureux succez à ses affaires. Il arriua à Prague du temps que Canise estoit assiegee, soit qu'elle l'ait esté deux fois, ou que le siege & l'embrasement dont nous auons parlé n'agueres, ne soient arriuez qu'en cette annee, que nous contons mil six cens: Tant y a que cette place n'estoit point secouruë; Ibraim Bassa la pressoit viuement, auec vne armee de six vingts mille combattans. Et cependant les plus Grands du pays, lassez d'vne si longue suitte de guerres, donnoient quelque relasche à leurs trauaux, & retirez chez eux, s'amusoient doucement à celebrer des nopces; ou à repaistre leurs yeux de l'aspect de quelque plaisante Comedie. Le Duc de Mercœur le va secourir seulement auec treize mille hommes, forces grandement inégales à celles du Turc. Neantmoins il y estoit resolu, mesme en confera auec l'Archiduc, passant à Iauarin. A son arriuee deuant Canise, les Turcs taschent de l'empescher de camper; mais leurs efforts y ayans esté inutiles, ils prindrent resolution de l'aller combattre dans son camp mesme, tant le petit nombre des Chrestiens les auoit enhardis: ils y vont, le Duc de Mercœur les reçoit, en couche vne bonne partie sur la terre, le reste se retire, apres y auoir laissé quelques canons. Toutesfois la necessité des viures, & des poudres, (car les munitions auoient esté fort petites) & outre cela, les pluyes desbordees en torrents, obligea les Chrestiens à descamper, & se retirer ailleurs, en fort bon ordre, & ce d'autant plus aisémēt qu'ils estoient couuerts de l'espaisseur d'vn broüillard, qui desroboit leur retraicte aux yeux des Turcs; de sorte que ceux-cy ne s'en apperceurent qu'apres que le temps se fut esclaircy, sans pouuoir recognoistre quel chemin ils auoient pris: Neantmoins ils se mirent à la queste, & en trouuans les traces, les suiuirent iusques au rencontre, qui se fit au passage d'vn petit village, à quelque lieuë de Canise; là le desordre des Chrestiens donna de l'aduantage à leurs ennemis, car plusieurs soldats sautans des murailles, & des hayes, pour passer plus promptement, donnerent l'espouuente à ceux qui estoient deuant, lesquels prindrent la fuitte, tādis que les Turcs battoient les autres à la queuë. Mais le Duc de Mercœur arresta les fuyards, & leur remonstrāt qu'en faisant teste à leurs ennemis, ils pouuoiēt, ou les chasser, ou mou-

Ann 1600.

Les grands de la Hōgrie s'amusent à rire, pendant que le Turc prend leur ville.

Canise secouruë par le Duc de Mercœur.

Qui bat le Turc s'estāt campé.

Se retire auec son armee, & pourquoy.

Desordre en l'armee Chrestienne.

Les Turcs la chargent.

Le Duc de Mercœur arreste les fuyards, & contraint les Turcs de se retirer.

rir honorablement, non pas estre honteusement massacrez, en tournant le dos: les emmena vers l'ennemy, & auec eux le força de quitter la place, & leur permettre la retraite en vn bois là proche, que l'armee Chrestienne auoit pris pour son rendez-vous. Cette retraicte du Duc de Mercœur a esté estimee par les plus experimentez Capitaines, pour vn exploit de guerre des plus braues de ce temps là.

L'armee Chrestienne aduertit le Gouuerneur de Canise de tenir bon.

Or auant que l'armee Chrestienne descampast de deuant Canise, leur General auoit fait aduertir le Gouuerneur de la ville, nommé Parisari, de tenir bon, l'asseurant qu'il reuiendroit bien tost à son secours, que le depart n'estoit que par la disette des viures. Mais ils ne furent pas si tost partis, que le Gouuerneur parle de se rẽdre, quelques vns disent qu'il prit de l'argent du Turc. Ainsi le vingt-deuxiesme du mois d'Octobre la place fut renduë, ceux qui estoient dedans en sortirent, vies, & bagues sauues. Le Gouuerneur se croyant plus asseuré de son salut, qu'il n'estoit, s'alla presenter au Duc de Mercœur, qui luy fit faire son procez, & conuaincu de lascheté, & de perfidie, causes de la perte de Canise; il eut la main couppee, auec laquelle il auoit signé la reddition, & aussi-tost apres on luy trancha la teste. Certes s'il eust encore resisté quelque temps, comme facilement il le pouuoit faire, l'Hyuer qui estoit fort proche eust contraint les Turcs de leuer le siege. Que si l'armee Chrestienne s'estoit retiree, ce n'auoit pas esté pour l'abandonner, mais pressee qu'elle estoit de la necessité; & cette retraicte auoit esté apres auoir tué six mille Turcs, pris vne partie de leur artillerie, & deux de leurs cornettes de Caualerie.

Il se rend neantmoins.

Le Duc de Mercœur luy fait trancher la teste.

La prise de cette place ne fut pas neantmoins vn fort grand aduantage pour le Turc, veu les pertes qu'il venoit de faire, & l'estat de ses affaires, estant encore viuement pressé du Roy de Perse, lequel desireux de luy donner de la besongne en diuers endroits, s'estoit ligué auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias, & luy de son costé auec les Georgiens, couroit les terres du Turc. Ces affaires eussent mis aux champs vn Prince moins voluptueux que Mahomet pour se trouuer en ses armees, où sa presence estoit absolument necessaire; mais luy estroittement enchaisné à l'idole de ses delices, ne bouge de son Serrail, comme enchanté de ses plaisirs. Cigale qui n'auoit pas assez dequoy exercer son ambition en sa charge de grand Ad-

Le Roy de Perse se ligue auec l'Empereur Rodolphe, & l'Archiduc Matthias.

Fait la guerre au Turc.

miral de la mer, obtient celle de General de la guerre de Perse. Cet homme fils d'vn Corsaire Geneuois, qui seruoit l'Empereur Charles le Quint, & pris sur la mer auec son pere fut mené à Constantinople, où il renonça au Christianisme, pour monter par des impies degrez, au feste de la fortune, où il fut esleué depuis: L'Empereur Turc luy donna la Sultane, sa sœur, en mariage: Son pere demeura ferme en sa foy, & ne voulut iamais estre Mahomettan, ce qui fut cause qu'on l'emprisonna pour vn temps, iusques à ce que le credit de son fils luy fit dõner la liberté, & dequoy nourrir ses vieux iours en la ville de Pera, où il acheua de viure. Mais pour suiure le cours de l'Histoire, Cigale se met en chemin pour mener vne armee en Perse.

Cigale fait general de l'armee de Perse.

Origine de Cigale, & sa fortune.

Cependant l'Otthoman, qui a tousiours redouté l'espee des Frãçois, comme fatale à sa ruine, tasche par les appas de ses mõstrueuses grandeurs, d'attirer le Duc de Mercœur à son party. L'vn de ses Bassats, a la charge de traiter cette affaire, on la couure du nom de pourparler, pour le commun bien des deux partis, le lieu où il se deuoit faire estoit entre Comar, & Strigonie, le Bassa s'y trouue, s'abouche auec le Duc de Mercœur, promet de rendre Canise, pourueu qu'on luy rendit Iauarin, qu'il disoit auoir esté surprise de nuict, auec vne sorte d'armes non vsitee; (c'estoit le petard de Vaubecourt) mais on n'auoit garde de luy rendre cette place, trop importante dans le pays. Ainsi ce pourparler fut sans aucun fruict, & sans celuy que les Turcs se promettoiẽt, à sçauoir d'obliger le Duc de Mercœur à leur party: Car ce Prince n'auoit point de plus forte passion en l'ame, que le desir de leur ruine, pour la gloire de Dieu, le commun bien de la Chrestienté, & la honte des ennemis de la foy. Aussi lors que le Bassa luy eut enuoyé quelques presents de grand prix, pour tesmoigner le contentemẽt qu'il auoit eu de conferer auec luy des affaires communes, entre autres il luy fit presenter des tapis de grand prix, le Duc les refusa, & commanda qu'ils fussent rapportez au lieu d'où ils venoient.

Le Turc tasche d'attirer le Duc de Mercœur à son party.

Pourparler auec le Turc.

Est sans fruict.

Le Duc de Mercœur zelé à son party, refuse les presents du Turc.

Ces presents auoient bien esté enuoyez par le Bassa; mais par le Commandement de Mahomet, lequel voyant ses artifices trop foibles, pour attirer à son party ce Prince, il tasche de le faire r'appeller en France, par le commandement du Roy Hẽry le Grand, & pour ce faire depesche vers sa Maiesté tres Chrestienne, son Medecin, Barthelemy de Cœur, Marseillois,

Mahomet enuoyé en France pour faire r'appeller de Hongrie, le Duc de Mercœur.

renegat; auec vn present d'vn cymeterre, & d'vn poignard, dont les gardes & les fourreaux estoient d'or, garny de rubis, auec vn pennache de plumes de Heron, entees en vn tuyau, tout couuert de turquoises. De Cœur supplie le Roy de la part de son Maistre de commander le retour au Duc de Mercœur, & de luy moyenner la paix auec l'Empereur Rodolphe. Mais ce Duc, quoy qu'il soit subiet du Roy, si est-il Prince d'vne maison souueraine, & vassal de l'Empire, & comme tel, il faict la guerre en Hongrie, dans les armees de l'Empereur. Le Roy ne le força pas à son retour, & le temps qu'il auoit voüé à vne guerre si saincte, ne fut point borné par cette Ambassade. Ainsi ce Medecin du Turc, fut pour ce coup sans remede, au mal qui trauailloit son Maistre, de voir les espees Françoises tailler les tulbans de ses suiects, en Hongrie. Il s'en retourna chargé des plaintes que le Roy luy auoit faites des Corsaires Turcs, qui couroient sur les Marchands François, & pilloient leurs vaisseaux vers la coste de Barbarie. Neantmoins de Cœur fut fort satisfait des courtoisies qu'il receut en France, bien qu'il n'eut pas le tiltre, ny la qualité d'Ambassadeur.

De Cœur Medecin de Mahomet, apporte vn present au Roy.

Le Duc de Mercœur continuë en Hongrie, cõme vassal de l'Empire.

Ce fut apres que le Roy de Perse eut enuoyé Begoly Cuchin, Persan, & Anthoine Serley, Anglois de nation, Ambassadeurs vers le Pape, l'Empereur, & le Roy d'Espagne, pour les semondre d'attaquer le Turc, à communes forces, s'offrant d'estre le premier de la partie, & contribuer du sien cent cinquante mille cheuaux, & soixante-mille hommes de pied. En outre faisant toute sorte de promesses, de permettre l'exercice de la Religion Chrestienne dans son Royaume, & donner aux peuples subiets du Pape, de l'Empereur, du Roy d'Espagne, & des autres Princes Chrestiens, la liberté du commerce en ses terres. Mais ces Ambassadeurs ne r'apporterent à leur Maistre, que des promesses sans effect: car la diuision des Monarques Chrestiẽs dit beaucoup, & ne fait guere, si elle ne deffaict. On remercia le Sophy de son affection, & promist-on de faire vne ligue, l'exhortant que premierement il fit entrer en ce party, pour le bien commun, le grand Duc de Moscouie.

Ambassade du Roy de Perse vers le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne pour faire la guerre au Turc.

Est sans effect.

Or le pourparler finy entre le Duc de Mercœur, & le Bassa, chacun se retire vers ses trouppes; car ces generaux d'armees ne s'estoient abouchez qu'auec mille cheuaux, chacun des Chefs

particuliers de l'armee Chrestienne, s'assemblent à Comar, où l'assemblee resolut d'aller attaquer Albe-Royale, comme la plus foible des trois places, qui font vn triangle par leur proche voisinage, à sçauoir, Strigonie, Bude, & Albe-Royale, Strigonie estoit desia aux Chrestiens; de retourner à Bude par vn quatriesme siege, le soldat en estoit assez rebuté: mais il s'en faut seruir pour voiler le dessein des gens de guerre, & rendre les ennemis moins attentifs; au lieu où l'on veut aller, les Chrestiens font courir le bruit qu'ils vont à Bude, le Turc le croit facilement, veu les attaques qu'ils y auoient desia donné. Le Bassa de Bude enuoye ses plus riches meubles à Albe-Royale, tire vne partie de la garnison de cette place, pour la deffence de la forteresse de Bude, & se dispose dans icelle, comme vn homme qui en attend le siege. Mais les forces du Duc de Mercœur iront donner, où l'on a moins de peur. Le Bassa d'Albe-Royale auoit fait sortir quelques trouppes hors la place, pour tirer raison des courses des Chrestiens. Le Duc aduerty par ses espions de cette sortie, prend l'occasion au poil, s'aduance en diligence, & tandis que ceux-là estoient dehors, boucle la place, lors qu'on y pensoit le moins; son armee n'estoit que de dix-huict mille combatans, tant gens de pied, que de cheual, tous bons hommes, & par l'experience des guerres passees, rendus capables de bien faire.

Conseil à Comar, où les Chrestiés resoluent le siege d'Albe-Royale.

On feint d'aller à Bude.

Le Duc boucle Albe-Royale.

Nombre de ses gens.

La ville estoit enuironnee de ses fauxbourgs, munis de bonnes murailles, & fortifiez de terrasses pour leur deffence; c'estoit là le seul chemin pour aller à la conqueste de la place. Aussi le Duc de Mercœur commence par là ses attaques, donne la charge d'attaquer le fauxbourg de Sommaterne, au Baron de Vaubecourt, celuy qui auoit mis le Comte de Schartzembourg, & l'armee Chrestienne dans Iauarin, apres y estre entré le premier. Vaubecourt y va la teste baissee, suiuy de quatre-vingts François, chacun la salade en la teste, tous à pied: & apres ceux-cy deux cens Lansknenets, & deux cens Hidouques, donne dans les fortifications; & quoy que les Turcs fissent vne grande resistance, il les force, & les contraint de se retirer en la ville. Tilly, Lieutenant du Duc, eut le fauxbourg qui regarde Iauarin, il y va auec cent François, & mille Lansknenets, donne dedans, gaigne les terrasses, & les murailles, & en chasse les Turcs. Ainsi il ne restoit plus rien qu'à battre la ville, & en faire

Fait attaquer le fauxbourg.

Vaubecourt a celuy de Sommaterne.

Tilly à celuy de Iauarin.

Tous deux s'en rendent les Maistres.

plustost les approches. Or d'vn costé où le canon pouuoit plus facilement faire bresche, estoit vn marests, l'esgout des eaux qui sont aux enuirons de là, d'vn tres-difficile accez, à cause de la grande vase & boue qui s'y retrouue, ce qui auoit fait negliger cet endroit de la ville, qui n'estoit pas fortifié, les Turcs s'y promettans qu'il seroit impossible qu'on peust s'approcher des murailles par cet endroit là; mais le Duc de Mercœur y ayant fait apporter des poutres, arbres, clayes, fascines, & autres matieres, le rendit solide, & en fit vn passage ferme; on y roula six pieces de canon, le Mareschal de camp, Rosuorm, en auoit la charge, lesquelles placees, battirent la muraille vn iour entier, sans discontinuer; de sorte qu'elle en fut tellement entamee, que la bresche estoit desia raisonnable. Le Duc de Mercœur l'alla recognoistre en personne, auec l'ordinaire peril qui se trouue en ces lieux là. Mais c'est aussi vne sage conduicte aux chefs de guerre, de receuoir plustost le tesmoignage de leurs yeux, que le rapport d'autruy. Il la iugea assez grande pour y faire donner l'assaut; apres les François, les regimens du Prince d'Enhalte, de Bauieres, de Salsebourg, Brenier, & Altemp, y deuoient aller: mais parce que la profondeur du fossé n'estoit pas comblee des ruines de la muraille, il commanda que les soldats portassent chascun vne fascine auec leurs armes. Les François estoient desia dans le fossé, ou chascun auoit planté sa fascine; le signal pour commencer à donner, estoit quatre volees de canons, tirees au bas de la bresche, pour la nettoyer: iceluy donné, ils sortent du fossé, & au trauers vne gresle de flesches, harquebusades, pierres, pots à feu, gaignent la muraille, & disputent auec les Turcs, qui en sera le possesseur: les autres nations combatent aussi apres, & tous ensemble, quelle resistance que sceussent faire les Turcs, se rendent les maistres de la place, apres la perte de mille hommes des leurs. Mais en reuange ils massacrerent autant des Turcs qu'ils en peurent rencontrer. Le Bassa de la ville, auec sa femme, ses enfans, & plus de cent des principaux, s'estoient fortifiez dans vne maison, où ils auoient faict prouision de viures, & de munitions de guerre, & là disputoient genereusement leur vie: mais à la longue il eust fallu ployer à la force, aussi ils receurent la composition qu'ils auroient la vie sauue; & le Bassa ne se voulut iamais rendre qu'au Duc de Mercœur, qui le fit conduire en sa tente, auec sa femme, & ses en-

Batterie aux murailles de la ville.

Le Duc de Mercœur va recognoistre la bresche.

Les François vont les premiers à l'assaut.

Les Chrestiés se rendent Maistres de la ville.

Nombre des leurs tuez.

Massacre des Turcs.

Le Bassa, sa famille, & plusieurs autres, se rendent au Duc de Mercœur.

sans. Ainsi fut-il asseuré de sa vie, & les Chrestiens ne l'estoient pas de la leur : car les Turcs qui surpassent tout le reste du monde en desloyautez, auoient fait creuser plusieurs mines dans la ville, en diuers endroits, & icelles fait remplir de poudre, prestes à ioüer quand on voudroit. Et tandis que les Chrestiens estoient espars par la ville, partie occupez au pillage, partie à des plus genereuses actions: quelques Turcs qui estoient demeurez pour cet effect, y mettent le feu, les font ioüer auec telle furie, que d'vn costé le bouleuard de Iauarin en fut ruiné, d'vn autre la grande Eglise en fut enleuee, on voyoit parmy les pierres qui suiuoient violemment les flammes dans l'air, voler plusieurs croix, des calices, chandeliers d'Autel, encensoirs, & autres sacrez ameublemens, que les Chrestiens auoient cachez soubs les pierres de l'Eglise, du temps de la prise de cette place, par Solyman second. Neantmoins ces mines ne tuerent aucun Chrestien, quelque temps auparauant le Duc de Mercœur estoit sorty de cette Eglise, auec tous les Chefs, où pour actions de graces à celuy qui luy auoit donné la victoire, il auoit fait chanter le *Te Deum*. Des autres moins clemens que les François, eussent fait mettre en pieces le Bassa, & tous les siens: mais il n'eut autre mal, que de seruir au triomphe que le Duc de Mercœur fit, entrant à Iauarin, où le Bassa, comme le principal captif, suiuy de son Lieutenant, & tous deux à cheual, vestus de robes de toille d'or, & entourez de vingt-cinq Suisses, habillez de velours orangé, auec leurs halebardes dorees, tirez de la garde ordinaire du Duc: en menoit quatre cens de tous sexes, & de tous aages, qui estoient portez sur des chariots, où estoient les riches despoüilles d'Albe-Royale.

Desloyauté des Turcs, & artifice des mines.

Qui ioüent apres que les Chrestiens sont en possession de la place.

Entree triomphale du Duc à Iauarin.

Cette place ainsi entre les mains des Chrestiens, le Duc y laissa mille Hidouques, & vne compagnie de chacun de ses regimens, du canon, & les munitions necessaires. Aussi ce soing n'y fut pas inutile, car les Turcs qui sçauoient combien cette place leur estoit importante, y vindrent aussi tost apres mettre le siege. Le Duc aduerty de leur dessein, y mena luy mesme deux mille hommes de pied, six cens chariots chargez de toute sorte de munitions, & deux compagnies de son regiment de caualerie Françoise, où commandoit le sieur de Tripes: & pour s'en retourner à Iauarin, se fist iour auec son espee, au trauers l'armee des Turcs, par où il passa en combatant, & arriua à Ia-

Le mesme laisse garnison dans Albe-Royale.

Les Turcs y vont mettre le siege.

Le Duc y mena du secours.

Et malgré les Turcs s'en retourne à Iauarin.

uarin: Aux enuirons de là, l'armee Chrestienne estoit campee en nombre de douze mille hommes seulement; les Turcs estoient bien soixante mille: ce qui les fit resoudre d'aller attaquer les Chrestiens: l'Archiduc qui estoit au camp, n'estoit pas resolu de les attendre, estant d'aduis de laisser la deffence d'Albe-Royale, à ceux qui estoient dedans: Mais le Duc de Mercœur luy representa le tort qu'il se feroit d'abandonner cette place; que les Turcs, quoy que bien plus en nombre que leurs trouppes, n'estoient pas les plus forts pour cela, qu'il auoit des hommes auec luy, vn seul desquels battroit plusieurs Turcs: s'offrit de supporter toutes les fatigues de la bataille, & ainsi l'arresta au dessein de combatre. Les deux armees s'y preparent, s'approchent, & vn chacun exhorte les siens à bien faire. Les Turcs commencent le combat à coups de canons, les Chrestiens leur respondent de mesme: de là on parle de plus pres, & on vient aux mains, les François qui auoient la pointe de la bataille, deffont tout ce qui se rencontre, tuent vn Bassa parmy les trouppes qu'ils terrassent. Les autres nations combattent de mesme: & toute la iournee se passa en charges, & recharges. Sur le soir les Chrestiens firent sonner leurs trompettes en signe de victoire, car on dit que le champ leur demeura: toutesfois les Turcs en firent de mesme auec leurs attabales, pour monstrer qu'ils n'estoient pas vaincus. Certes il ne tint qu'à eux qu'ils ne fussent vainqueurs: car leur General au lieu de donner sur les Chrestiens, auec cette nombreuse multitude de gens qu'il auoit quant & luy, lors que ceux-là estoient occupez au combat, s'amusa à les attaquer par des petites trouppes separees, rendant par ce moyen les forces des Chrestiens égales aux siennes, quoy qu'elles fussent bien moindres. Par cette faute les Turcs n'ayans rien peu sur les Chrestiens, ils se resoluent d'affamer leur armee, afin de receuoir des mains de la disette, & de la necessité, ce que leurs cymeterres ne leur auoient peu donner. Mais le Duc de Mercœur les harcela tant par des continuelles escarmouches, qu'ils furent contraints de partir les premiers, & aller chercher le repos ailleurs. Apres leur retraicte, le Duc fit la sienne vers Iauarin, mais auparauant partir, il fut dans Albe, remercier Dieu de la grace qu'il luy auoit octroyee, de chasser ses ennemis.

Fait resoudre l'Archiduc au combat.

Bataille entre les deux armees.

La victoire quasi egale.

Faute du General Turc.

Les deux armees se retirent.

CHAP. XIV.

L'Archiduc Ferdinand qui estoit d'vn autre costé, auec des forces

forces suffisantes pour faire quelque chose de bon, car il auoit le secours du Pape, du Roy d'Espagne, du grand Duc de Toscane, & de celuy de Mantouë, faisant le tout iusques au nombre de vingt-cinq milles hommes, y compris les forces de l'Austriche. Prit resolution d'aller attaquer Canise, ne croyant pas que les Turcs se r'assemblassent si tost, mesme apres auoir esté si souuent harassez. Et peut estre son dessein luy eust heureusement reüssi, si la diuision des Chefs ne luy eust dérobé le meilleur temps de son entreprise. Le Duc de Mercœur qui auoit appris le dessein de l'Archiduc, luy enuoya faire offre de ses forces, & de sa personne, c'eust esté vn moyen pour empescher la discorde des autres Chefs; mais l'enuie qui ne peut souffrir de riual en la conqueste, n'y en la possession de la gloire, ne luy permist pas d'accepter les offres de ce Prince, de qui la valeur auoit desia esleué des trophees à la Chrestienté, des mesmes ruines de la gloire des Turcs. Aussi vit-on l'armee Chrestienne souuent tumultueuse, pour la mauuaise intelligence de ses Chefs, passer le plus necessaire du temps à des riottes pontilleuses. Iean Francisque Aldobrandin, qui commandoit le secours du Pape, & auoit receu de sa main l'estendart benist, se vouloit seruir de la primauté de sa Sainteté, & auoir la supreme authorité sur les autres trouppes d'Italie, & le Prince Mantuan ne vouloit rien moins que luy ceder, encore ne vouloit-il receuoir en sa charge de Mareschal de camp, aucun commandement de l'Archiduc, la mort les mist apres d'accord, car vne fieure continuë emporta Francisque peu apres, Syluestre Aldobrandin, son fils, eut sa charge. Cependant l'Hyuer arriue auec la necessité des viures, & les vient trouuer, & presser deuant Canise: les Turcs aux nouuelles de leurs dissentions, & desordres, s'estoient assemblez de toutes parts, & s'estoient mis en chemin pour venir au mesme lieu, comme à vne conqueste certaine du butin des Chrestiens: Mais ceux-cy ne les attendirent pas, le premier vent de leur venuë, leur fit leuer le siege de Canise, auec si peu d'ordre, & tant de honte, qu'ils laisserent leur artillerie, leurs malades, & les blessez, & mesme le bagage, le tout pour la proye du Turc, qui n'en eust pas peut-estre tant eu apres le gain d'vne bataille. Encore semble-il que les Chrestiens en eurent bon marché: car si pour lors le Turc eut bien sceu poursuiure son bon-heur, il eust mis en pieces l'armee Chrestienne, ainsi

Dessein de l'Archiduc sur Canise.

Le Duc de Mercœur s'y offre, est refusé par enuie.

Dissention des Chefs en l'armee Chrestienne.

Leur retraite honteuse.

Le Turc pille leur camp.

qu'elle estoit en desordre en sa retraite: mais le desir du lucre occupa le soldat à butiner dans le camp des Chrestiens. Ce siege auoit esté si mal ordonné, que Rosuorm Colonnel remarqua à son arriuee, que la ville estoit bouclee de telle sorte, que les Turcs en pouuoient sortir, & y r'entrer à leur volonté. Ce fut l'annee mil six cens vn.

Retour du Duc de Mercœur.

Pendant ces choses le Duc de Mercœur estoit allé trouuer l'Empereur à Prague, estant prest de faire vn voyage en France, où il auoit resolu de ne faire pas long seiour, afin de pouuoir estre de retour en Hongrie l'annee suiuante. Mais sur le chemin, arriué qu'il fut à Noremberg, vne fieure pestilentieuse, suiuie de pourpre, le saisit, & la mort le fit passer en vne meilleure vie, pour iouyr des palmes que ses trauaux aux guerres contre l'ennemy de la foy, luy auoient dignement acquises. Sa mort porta des regrets à toute l'Alemagne, & de la perte à la Chrestienté, pour le commun bien de laquelle il auoit exposé sa vie à vn milion de perils, & si bien conduit les affaires de la guerre contre le Turc, que soubs sa charge l'armee Chrestienne acquist autant d'honneur, qu'elle eut de honte incontinent apres qu'il s'en fut separé, ie dis à cette retraite de Canise.

Sa maladie, & sa mort.

Il est souuent arriué que la Iustice de Dieu a remarqué dans le Ciel les signes de son courroux, pour aduertir les humains d'en éuiter les effects, en effaçans leurs crimes par vne saincte repentance. Aussi a-on veu souuent le Ciel flambloyer en Cometes, esclater en combats formez dans les nuës, resonner en voix. Cette annee nous represente des prodiges, qui ont donné de l'effroy à ceux qui les ont veus, en la ville de sainct George, situee pres la riuiere de Iona, en la haute Hongrie, vn iour des plus calmes, & des plus serains, sur les vnze heures du matin, l'air se troubla, & deuenu comme en dueil, par le noir espais de ses nuees, furent à l'instant ouyes des voix, meslees de hurlemens horribles, & de gemissemens espouuentables, dont le son portoit tantost vers l'Occident, tantost vers le Septentrion, continuans iusques à deux heures apres midy, auquel temps elles cesserent, & l'air reserenant sa face, fit voir vne croix dans le Ciel, d'vne grandeur immense, estendant son costé droict vers l'Occident, & le gauche vers l'Orient, portant sur son milieu vne couronne d'espines, auec vn foit pendant, attaché du costé droit, & à ses bouts des corps diaphanes, rayonnans à guise de

Prodiges en Hongrie.

Soleils. A ses pieds paroissoit vn homme à genoux, les mains iointes, comme demandant pardon ; ce qui dura presque toute la nuict, il n'y eut de nuict pour lors, car les rayons qui esclatoient autour de cette croix, rendoient vn iour bien resplendissant, pour esclairer ceux qui alloient, & venoient en deuotion par la ville de S. George, du nombre desquels estoit le Seigneur de la ville, le Comte Iean Destander, tesmoing oculaire de ce prodige. Le lendemain sur l'heure que le iour commence à poindre (c'estoit au mois d'Aoust, l'vnziesme iour d'iceluy) vn tonnerre effroyable, accompagné de grands esclairs, fendit l'air, où la croix disparut, le laissant comme teint de sang : mais en sa place sortirent deux monstrueux animaux, dont l'vn ressembloit vne Once, marquetee de plusieurs taches, & l'autre vn Dragon, ayant la queuë entortillee, & confuse de nuages, diuersement obscurs. Ces deux animaux horriblement acharnez l'vn contre l'autre, combatirent depuis huict heures iusques à Midy, auec mesme suite, & mesme horreur des hurlemens, & cris espouuentables, que le iour precedent, ce qui donnoit mille frayeurs au peuple qui estoit auolé à ce spectacle. Le Dragon tournoit les entortillemens de sa queuë vers l'Occident, & l'Once la pointe de la sienne vers l'Orient. Finalement à ce qu'on peut voir au trauers l'obscurité des nuës, l'Once vainquit le Dragon: Mais le combat ne se finit pas sans vn bien terrible tintamarre, meslé de pareils cris qu'auparauant, lesquels cessez, les animaux disparurent, & l'air rasserena sa face, par le retour du Soleil, qui sembloit s'estre caché pour ne voir point cet horrible spectable. Ie laisse au Lecteur l'explication de ce prodige, & du combat des animaux, dont l'vn sembloit soustenir la partie Orientale, & l'autre l'Occidentale.

Le iour de l'Inuention Saincte Croix, en la Parroisse de Codos, pres la ville de Bazas en Guyenne, aduint vn autre prodige, vne femme (disent les Originaux) ayant pestri de la paste pour faire du pain, apres l'auoir couuerte, la retrouua toute tachee de sang, ensemble la couuerture. Le Vicaire du lieu en rendit tesmoignage à l'Euesque qui enuoya sur le lieu, pour informer de cette verité, cogneuë à tous ceux de la Parroisse. Les beaux esprits se peuuent exercer sur ce subiet, à sçauoir si la cause en est naturelle, ou surnaturelle. *Autre prodige en Guyenne.*

Vn troisiesme Prodige arriua en Espagne, au Royaume d'Ar- *Autre prodige.*

Cloche en Arragon sonne d'elle mesme.

ragon, pres de Vililla, en l'Eglise sainct Nicolas, où vne cloche, appellee, pour ses esmerueillables effects, la cloche du miracle, sonna de son propre mouuement (quoy qu'elle soit fort grosse) & sans ayde de personne. Les Espagnols remarquent qu'elle sonna de mesme, quand le Roy d'Arragon, Alphonse V. alla prendre possession du Royaume de Naples; quand l'Empereur Charles V. mourut; lors que Dom Sebastien fit le voyage d'Afrique; & du temps que Philippe II. fut griefuement malade à Badaios, lors que sa femme Anne deceda. Cette annee le 13. de Iuin, icelle cloche sonna plusieurs coups, & du depuis en branle par plusieurs iours. Les Portuguais tiennent que ce fut pour le retour de celuy qui s'est qualifié Dom Sebastien, leur Roy, disent-ils, qui fut arresté à Venise, & du depuis liuré à l'Espagnol par le grand Duc de Toscane, & mis sur les galeres du Roy d'Espagne; mais apres enfermé dans le chasteau de S. Lucar, & duquel on a escrit des choses admirablement estranges, tant (disent les Historiens) il auoit de marques, de rapports, & de preuues irreprochables du Roy de Portugal, Dom Sebastien, que les Castillans tiennent auoir esté tué en Afrique, en vne bataille contre les Mores.

Ce qu'elle a signifié autrefois.

Les Portuguais croyent que c'est pour le retour de leur Roy.

Ann. 1601.

Le grand Maistre de Malte, le sieur de Vignancourt, entreprend sur le Turc.

Or la mesme annee, mil six cens vn, frere Aloph de Vignancourt, Gentilhomme François, esleu grand Maistre à Malte, signale l'entree en sa dignité, de la prise d'vne forteresse sur le Turc, les cinq galeres de son ordre estans de retour de Sicile, où il les auoit enuoyees, pour seconder André Dorie, en son entreprise sur Alger, qui n'eust point d'effect, auec prieres de Dorie d'enuoyer ses Cheualiers, & ses vaisseaux en Leuant, pour y donner l'alarme, tandis qu'il prendroit Alger. Il depescha du Viuier, Baillif de Lyon, auec quatre galeres bien armees vers la Moree; ces vaisseaux vont prendre terre au bras du Mayne, où les Cheualiers, & leurs trouppes firent leur descente, pour aller surprendre la forteresse de Chasteauneuf, appellee des Grecs du pays Niocastro, & des Turcs Passena, place importante, & necessaire, pour tenir en bride le pays des Magnates, Chrestiens Grecs, qui iouyssent de leur liberté dans le seiour des montagnes, où ils habitent. En peu de temps le Commandeur du Ponsu qui commandoit la galere, Capitaine de l'Ordre, & General de terre, mist cinq cens hommes hors des vaisseaux, parmy lesquels estoient cent cinquante Cheualiers, &

Dessein sur Chasteauneuf par les Cheualiers de Malte.

Où se trouuent du Viuier, du Ponsu, Beauregard, Baillou, & la Treuiliere.

sous la guide du Chef des Magnates, prend le chemin de Chasteau-neuf, qui estoit à deux lieuës de la mer, le Cheualier de Beauregard, Capitaine de la galere S. George, marchoit le premier auec trente hommes, comme ayant la charge du petard. Les Cheualiers de Bayllou, & de la Treulliere, portoient les eschelles, & suiuoient, auec chacun vingt hommes; le reste venoit apres, conduit par le Commandeur de Ponsu. Ainsi ils arriuent aux portes de Chasteau neuf, vn peu auant le iour. Beauregard appose son petard, & Bayllou, & la Treulliere plantent leurs eschelles, & tous trois, ceux-cy par l'escalade, l'autre par l'ouuerture qu'auoit fait le petard en deux portes d'vn mesme costé, entrent dans la ville, quelle resistance que les Turcs sceussent faire. Le gros fut aussi tost dedans, & tous ensemble se rendent Maistres de la place, tuent enuiron deux cens Turcs, en prennẽt autãt de prisonniers, cependãt que le reste se sauuoit par des fausses portes: Plantent l'estendart de l'Ordre sur la forteresse, apres s'estre saisis de celuy du Turc, & de trente pieces de canon, qui furent encloüez, & auoir pillé, & butiné tout ce qu'ils trouuerent, emmené cinq cens esclaues; pour la place, il ne s'amuserent pas à la garder, ains mirent le feu par tout, allarmans ainsi tout le pays, selon les souhaits d'André Dorie, tandis qu'il s'amusoit à ne rien faire, son entreprise d'Alger s'estant euaporee en fumee. *Prise & sac de Chasteau-neuf.*

Ce desseing sur la ville d'Alger en Barbarie, auoit esté assez bien cõceu, si on l'eust effectué. Le Roy d'Espagne mist sur mer vne puissante armee, sous la charge d'André Dorie, & Dom Ioan de Cardoüa, pour surprendre la ville d'Alger, l'assistance du Roy de Fez deuoit seruir de planché aux Chrestiens, pour passer à la conqueste d'vne place si importante en Affrique; mais ce Roy de Fez n'effectuant point ses promesses, les Espagnols se retirerẽt sans rien faire. Cigale Admiral des mers du grãd Seigneur, qui auoit suiuy l'armee Espagnole auec cinquante voiles, n'en fit pas de mesme, car à son retour il rauagea toutes les costes, & ports de mer des Chrestiens, où il peut moüiller l'anchre. Tandis que les vaisseaux Espagnols estoiẽt en Sicile, en l'attente d'aller exploicter quelque chose de bon en Afrique, les galeres de Malte s'allerent offrir au General Dorie, les Cheualiers estoient tous prests d'employer leur valeur, pour le commun biẽ de la Chrestienté, & seconder l'Espagnol en son entreprise d'Al- *Desseing de l'Espagnol sur Alger.*

ger. Mais Dorie supplia le grand Maistre de Malte d'enuoyer ses gens, & ses armes en Leuant, pour y donner l'alarme, & occuper d'autant le Turc, tandis qu'il prendroit Alger. Les galeres de Malte firent en la Moree, prindrent Chasteauneuf, la brusserent, semans vne generale frayeur dans tout le pays, ainsi que nous auons dit. Mais Dorie, Dom Ioan de Cordoüa, ny le reste des Espagnols, ne firent rien en Barbarie pour ce coup là, quoy qu'ils eussent soixante, & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Sauoye, le grand Duc de Toscane, & le grand Maistre de Malte, auoient contribué: car les costes d'Afrique estant en armes, & les vents contraires à l'abord des vaisseaux, les desseins de Dorie auorterent, & l'Empereur Turc ayant sceu cette leuee de bouclier, prit suiet de dire qu'il ne craignoit pas les efforts de l'Espagne, ny ceux de l'Italie, pourueu que le Roy de France ne s'en meslast point.

Entreprise sur la Mahomete par les Cheualiers de Malte.

Les Cheualiers de Malte entreprindrent plus heureusement sur la ville de la Mahomete en Barbarie, assise sur les bords de la mer, dans le Royaume de Thunis, peuplee de Mores, gens de main pour le combat, & fort excellens tireurs de lames gayes ou hazegayes. Le grand Maistre de Vignancourt, informé des moyens de cette entreprise, par vn Maltois, autresfois esclaue dans cette ville là; fait partir de Malte les cinq galeres de la Religion, auec quelque huict cens hommes de combat, parmy lesquels il y auoit bien deux cens Cheualiers. Ce fut sur le commencement du mois d'Aoust, de l'annee mil six cens deux: Ces vaisseaux soubs la conduitte du baillif de Lyon, nommé du Viuier, General d'iceux, arriuent à Lampadouse petite isle deserte, esloignee de Malte de quatre vingt mille, ou ils se renforcerent de la prise de deux fustes Turques; peu de iours apres ils paroissent à quelque mille de la Mahomete, le temps peu fauorable à la descente des soldats en terre, leur fit couler inutilement quelques iours sur les ondes, tandis que le Capitaine Vinceguerre, Pilotte real, braue homme, & semblable à son nom, alloit, & venoit souuent en terre, pour descouurir au trauers les voiles de la nuict, la situation de la ville, malaisee à trouuer parmy l'obscurité, tant les costes de la Barbarie sont basses, & de difficile accez hors du iour. Aussi fallut il attendre la lumiere: le quinziesme d'Aoust, ou le quatorziesme, au poinct du iour, le General du Viuier commanda la descente aux gens de guerre:

Vinceguerre braue homme.

Viuier Baillif de Lyon, General de mer.

le Commandeur de Matha, de la langue d'Auuergne, General de terre, y mene ses gens, le Cheualier de Beauregard, Sergent Major pour les François, dispose les siens, de mesme en font les Cheualiers de Ceba, & Dom Ioan de Sannazar, celuy-là pour les Italiens, celuy-cy pour les Espagnols. Le Cheualier de Cãremy porte vn petard, pour la porte du port: le Cheualier Fressinet vn autre pour l'apposer à la porte de Siroc. Beauregard outre sa charge de sergent Maior des François, portoit le principal petard, pour la principale porte; le secours de ce dernier petard, composé de vingt Cheualiers, & cinquante soldats, estoit conduit par le Sieur d'Harleu, Gentilhomme François, de la maison de S. Luc, volontairement venu à cette entreprise, auec le Cheualier de S. Luc, son frere. Le Cheualier Ceba auec autant d'hommes, deuoit secourir Canremy. Ainsi armez, ainsi rangez, ils attaquent la ville, les petards ioüent, font effect, excepté celuy de Fressinet, qui trouua la porte muree de pierre, aussi cè Cheualier ne s'y amusa pas long-temps, il court à vne eschelle, monte le premier, & suiuy de quelques autres entre dans la ville par les murailles, le reste s'y coule par les portes abbatuës, en l'vne desquelles Beauregard est blessé. Mais le Chrestiens sont Maistres de la place, & nonobstant la resistance des Turcs, qui fut par vne gresle d'arquebuzades, & de flesches, & plusieurs tonneres de canons, ils tuent, pillent, & bruslent tout ce qui vint en leur pouuoir. Cependant les Mores des enuirons s'estoient r'assemblez iusques à quatre mille hommes de pied, & huict cens cheuaux, qui vindrent fondre sur les Chrestiens au commencement de leur retraicte, ils y furent receus, & viuement repoussez, apres en auoir laissé plus de trois cens des leurs sur la place. Mais leurs diuerses escarmouches, & attaques, auoient desia obligé les Chrestiens à se retirer apres leur victoire, emmenans quant & eux cinq cens esclaues, & quantité de butin, sans laisser aux Mores que les corps de leurs morts, & les tristes marques d'vn saccagement de la ville, que les flammes acheuoient de perdre; car les Chrestiens y auoient mis le feu par tout: Les derniers qui firent la retraitte, estoient le Sieur d'Harleu, les Cheualiers de Ceba, de la Courbe, sainct Liger, & Chasteauneuf, auec quelque nombre de Soldats: Ceba, & la Courbe y furent griefuement blessez: D'Harleu suiuy d'vne partie du secours qu'il menoit quant & luy, passant

Le Commãdeur de Matha, General de terre.

Beauregard Sergent Maior des François.

Les Cheualiers de Canremy, & Freßinet, portent les petards.

Beauregard en a le principal.

Le Sieur d'Harleu, de la maison de S. Luc, mene le secours du petard.

Les Chrestiẽs sont maistres de la place, nonobstant la resistance des Turcs.

Ceba, & la Courbe, S. Liger, & Chasteauneuf derniers à la retraitte.

deuant vn logis, où quelques Turcs des plus remarquables de la ville s'estoient enfermez, commanda à vn soldat de tirer vne harquebuzade là dedans, pour les espouuanter, mais l'arquebouze ne prit pas feu, ce qui fut cause qu'il se iette dans le logis l'espee à la main, force ceux qui y estoient; mais comme il en tenoit vn au colet, pour l'emmener à la chaisne, le menaçant de son poignard, s'il ne marchoit volontairement, vn More caché derriere vne porte auec vne hazegaye, luy perce les reins d'vn coup de cette arme, & le blesse à la mort, ce coup luy fit reprendre le chemin des galeres, car la retraite estoit desia sonnee par tout; mais peu apres les vaisseaux partis de la Mahomete, & arriuez à Pantaleree, à soixante mille de là, petite isle des appartenances du Roy d'Espagne, la grande quantité de sang qu'il vomissoit sans cesse, noya sa vie, & luy fit rẽdre l'ame à Dieu, laissãt vn general regret de sa perte, à tous ceux qui auoiẽt esté tesmoings de sa valeur. Ainsi finit ces iours le Sieur d'Harleu, apres s'estre valeureusement porté en cette entreprise, contre le cõmun ennemy de la foy: Son corps fut porté à Malte, & là par quatre Commandeurs de l'Ordre (quoy qu'il n'en eust pas esté) porté au tombeau, dans la Chappelle de S. George, lieu où sõt les sepultures des grands Maistres. Cette prise de la Mahomete, fut le quatorziesme ou le quinziesme iour d'Aoust, mil six cens deux: c'estoit ce qui se passoit sur la mer au desaduantage du Turc, mais les affaires de la Hongrie luy estoient bien plus importantes.

Le Sieur d'Harleu blessé.

Sa mort.

Ann. 1602.

CHAP. XV.

A Constantinople, la perte de la ville d'Albe-Royale auoit apporté du trouble en l'esprit du Sultan, aussi l'importance de cette place meritoit bien qu'il en prit à cœur le recouurement, il enuoya son grand Vizir en Hongrie, auec des forces telles qu'il failloit pour assieger Albe, d'auantage il escriuit au Bassa Serdar, que s'il ne recouuroit cette place qu'il auoit perduë, qu'il y alloit de sa vie. C'est l'ordinaire stile de l'Empereur Turc, quand il veut viuement pousser au bien de son seruice les Grands de son Empire, & les Gouuerneurs des Prouinces, ou des places; rigueur à la verité digne d'vn Prince Turc, qui n'a iamais salué la clemence: mais aussi personne n'abuse là de son authorité qu'il n'en reçoiue tost ou tard le loyer infaillible; & le Sultan n'est point en peine de donner recompense à vn Gouuerneur peu fidele ou fort inutile, pour le tirer d'vne place, dont la charge luy a esté

Le Turc se prepare au recouurẽmẽt d'Albe-Royale.

De quel stile il escrit à ses Bassats.

a esté commise. Sedar ayant receu les lettres de son Prince, leue gens de toutes parts, & assiste le grand Vizir, de tout ce qu'il luy fut possible, pour vn siege si important. Ces nouuelles de la resolution des Turcs, semees par la Hongrie, éueillẽt les Grãds du pays, qui estoient comme assoupis dans les delices, ne s'occupans apres les trauaux des guerres passees, qu'aux festins, aux dances, & aux mommeries; mais il fallut changer d'exercice, chacun prit les armes, & l'Empereur enuoya du secours à Albe Royale, quatre pieces d'artillerie, deux mille chariots chargez de munitions de guerre, & des viures, le tout cõduit par le Cõte Isolan, assisté de trois compagnies de cheuaux legers, tous François, & de deux mille cinq cens hommes de guerre, des autres nations: mais ce conuoy n'arriua pas à la ville, les Turcs ne le pouuans deffaire, à cause qu'il auoit pris son chemin vers les places de Palotte, & Chosne, pour en estre couuert depuis son depart de Iauarin, l'obligerent à s'arrester à Palotte: Cependant ils firent tous leurs efforts pour auoir quelque aduantage sur Albe; le nombre de gens, & d'artillerie leur en pouuoit faire esperer vn bien grand, car ils n'estoient pas moins de cent mille combattans, fournis de plus de quatre vingts canons: Aussi attaquerent ils le faux-bourg de Sommaterne, fortifié par les Chrestiens, depuis la conqueste de la place, leurs canons y furent bracquez, & la batterie si furieuse, qu'en peu de temps la bresche leur ouurit vn assez ample chemin, ils vont à l'assault, mais auec perte, le Bassa les y ramena neantmoins pour la seconde fois, encores y furent ils battus, à la troisiesme les assiegez vaincus de la multitude, quitterent le fauxbourg, & se retirerent à la ville. Mais les Turcs s'approcherent plus pres, & le fauxbourg gaigné, il leur estoit facile d'aborder les murailles, leur batterie y fut aussi-tost dressee, & par l'espace de trois iours tirans sans cesse, ouurirent vne bresche assez raisonnable pour assaillir; ce qu'ils firent l'espace d'vn iour entier, auec vne grande perte des leurs, qui y furent tuez en si grand nombre, que les fossez estoient tous comblez de Turcs morts, & la bresche en estoit presque fermee, tant la resistance des assiegez auoit esté genereuse. Mais la trop longue attente du secours de l'Empereur, fit mutiner les soldats, qui se plaignoient iustement du peu de soing qu'on auoit d'eux, & de l'oisiueté de l'armee Chrestienne, qui estoit à Comar, inutile, en nombre de quarante mille

Les Hongres s'éueillẽt aux nouuelles de cette resolution du Turc.

Secours de l'Empereur pour Albe.

Qui n'y arriua pas.

Nombre des Turcs au siege d'Albe.

En prennent le fauxbourg



combattans, au lieu de venir à leurs secours; de sorte qu'ils porterent le Gouuerneur de la ville à parlementer, & receuoir la composition du Tuc, qui fut que la garnison sortiroit auec ses armes, & bagage, & se retireroit ou bon luy sembleroit, pourueu que le canon fust au Turc; le Comte Isolan qui s'estoit ietté dedans, signa cette capitulation, le Turc promet de l'obseruer. Mais tandis que ceux de la ville auec vn confus desordre chargeoient leurs meubles, pillans eux mesmes les vns sur les autres, le bruit & le tumulte appellerent les soldats qui gardoient la bresche, pour descendre à la ville, & pouruoir à leurs biens, ou saisir ceux d'autruy, comme les autres. De sorte que l'ennemy voyant la muraille sans deffence, entre par l'ouuerture qu'il y auoit fait, & prend ainsi d'assaut ceux qui s'estoient desia rendus, tuë, massacre, & rēplit tout de sang, & de meurtre, ne pardōnant ny à l'aage, ny au sexe. Le Comte Isolan, & ses Capitaines, furent sauuez de la fureur du cymeterre, par le Bassa; mais neantmoins faicts esclaues, & menez à Constantinople, ne receuans pour toute responce à leurs plaintes, que ses paroles, qu'ils n'auoient pas rendu la ville, ains l'auoient laissé prendre d'assaut. Ce fut le sixiesme du mois de Septembre 1602. vn an apres que le Duc de Mercœur l'eut reduite au pouuoir des Chrestiens, & tandis que l'armee Chrestienne estoit à Iauarin, où elle s'estoit aduancee partant de Comar, pour estre là comme sur vn theatre, & voir les bras croisez, Albe si importante, prise par les Turcs, & la pluspart des Chrestiens mis en pieces, à coups de cymeterre. Que si elle eust eu le Duc de Mercœur pour Chef, elle se pouuoit opposer à ce malheur, & en empescher le miserable euenement. Mais elle estoit plus conduitte par la diuision des opinions, que par Rosuorm, qui succeda à la charge de General de l'armee Chrestienne, du depuis l'Empereur rachepta des mains du Turc le Comte Isolan, & ses compagnons, mais au retour de Constantinople à Vienne, Isolan mourut d'vn flus de sang, à vne iournee de Vienne.

La ville se rend à composition.

Desordre en cette reddition.

Massacre des Chrestiens.

Le Comte Isolan sauué & fait esclaue.

An 1602.

Negligence de l'armée Chrestienne.

Rosuorm, General de cette armée.

Mort du Comte Isolan.

L'armee Chrestienne esueillée de cette oysiueté, qui l'auoit arrestee à Iauarin, conçoit vn nouueau desir de combattre, quand il n'en estoit plus temps, car les Turcs contens d'auoir pris Albe, se vouloient tenir sur leur aduātage. Neantmoins pour ne croupir inutilement dans quelque seiour, elle prend resolution d'aller mettre le siege deuant Bude, esperant que quand les Turcs y

Elle veut combattre quand il n'en est plus tēps.

viendroient au secours, elle auroit vne belle occasion de cõbattre. Mais ceux cy ne fuyoient rien tant que de venir aux mains, de sorte qu'ils iettent vne partie de leurs forces dans la ville, & font retirer le reste dans les garnisons. De cette façon les Chrestiens n'auoient autre suiet pour leurs armes, que la ville de Bude, ils en font les approches, logent leurs canons, la battent, mais auec peu d'effet; car soit que l'endroit fut à l'espreuue des canonades, ou soit que l'artillerie fust mal placee, tant y a qu'ils y aduançoient fort peu, de sorte qu'il fallut vser de la sappe, par le moyen de laquelle les fortifications de la basse ville furent abbatuës, & l'entree libre aux Chrestiens, qui s'en rendirent les Maistres, auec perte de quelques-vns des leurs, entre lesquels estoit le Baron de Beaupart, la vaillãce duquel fut en partie cause de cette prise. La haute ville, comme plus forte, & plus importante, leur dõna bien dauantage de peine, car quoy qu'ils fissent tous leurs efforts pour la prendre, la resistance des Turcs fut si grande, qu'ils en furent repoussez, outre que le canon de Pesth, ville de l'autre costé du Danube, qui portoit iusques à eux, les incõmodoit grandement; ceux de cette place alarmez par la prise de la basse Bude, auoient rõpu le pont, qui seruoit de passage d'vne ville à l'autre, & tourné leur artillerie vers Bude, pour en faire desloger les Chrestiens; Tellement que ceux-cy pour euiter la continuelle batterie de ceux de Pesth, se resoluent d'aller attaquer la place, dressent deux ponts sur le Danube, à la garde desquels ils mettent douze galeres, qui estoient venuës de Vienne, & de Iauarin, en vne nuict, à la faueur de l'obscurité, vont planter leurs eschelles aux murailles de Pesth, y entrent, (car ceux de la ville dormoient sous la seureté des Turcs de Bude, qu'ils croyoient deuoir empescher le passage aux Chrestiens) & en moins d'vn iour s'en rendent les maistres, bien que la pluspart des Turcs se fussent iettez dans les tours, d'où ils rendoient vne merueilleuse deffence; mais tout ce qu'ils peurent obtenir, ce fut la seureté de leur vie, & celle de leurs meubles, ainsi ils sortirent à cõposition. Les Originaux ne marquent que 300. Turcs tuez en ce siege, & fort peu de Chrestiens, tant ceux-cy eurent de l'heur, & de facilité à prẽdre vne forte place, qui auoit autresfois cousté tant de sang, & la perte de tant de milliers d'hommes, du temps du Roy de Hongrie Ferdinand.

Va aßieger Bude.

Prend la basse ville.

Prend Pesth aussi, auec vne grande facilité.

Pesth ainsi conquise, Rosuorm General de l'armee Chre-

Le Comte de Chöberg commande dans Pesth.

stienne, y mit le regiment du Comte Chomberg, qui s'estoit auparauant reuolté, & qui rendit du depuis de tres-bons seruices. Mais les Turcs picquez de la perte de cette place, accourẽt aussi tost au recouurement; le Bassa de Belgrade y emmene cent mille hommes; l'armee Chrestienne qui ne s'estoit pas encore esloignée des enuirons de Pesth, les attend de pied ferme & en cet abord on fait plusieurs escarmouches de part, & d'autre, sans passer plus autre. Cependant les Chrestiens se fortifiẽt, le Comte Reingraue arriue à eux, auec trois compagnies de caualleries Françoise, ausquels on en ioignit trois autres qui auoient esté au feu Duc de Mercœur, le tout fut soubs la charge du Comte.

Duc de Neuers en ceste guerre.

Le Duc de Neuers Charles de Gonzague, estoit auparauant arriué à l'armee Chrestienne, & auoit participé à l'honneur de la prise de la basse ville de Bude, comme voicy vn nouueau sujet qui se presente pour luy faire rendre des nouuelles preuues de sa valeur. Les Turcs à deux mille pas de leur armee auoient fortifié vn corps de garde, de deux mille hommes, le Duc en est aduerty, il part pour les aller deffaire, accompagné du Comte de la Tour, & d'vn Capitaine Polonnois, deux braues hommes de guerre. Mais parce que par la seule force il se fut trouué inesgal à ses ennemis, il loge le gros de sa trouppe dans vn bois en embuscade, & auec le reste va attaquer le corps de garde, les Turcs ne manquent point de sortir sur luy, auec plus grand nombre d'hommes qu'il n'en auoit, & le contraignent de faire retraite, mais ce fut pour les attirer dans les embusches, où ils furent tous mis en pieces. Arrestant apres à l'entree du mesme bois la caualerie Turque, qui venoit au secours des siens.

Entreprend sur vn corps de garde de Turcs.

Le defait par vn stratageme.

Les Turcs au recouuremẽt de Pesth, qui l'assiegent.

Est secouru par Rosuorm & le Duc de Neuers.

Or le Bassa qui commandoit à l'armee des Turcs, auoit en son dessein le recouurement de la ville de Pesth, & sa resolution luy en eut donné la reprise, si le secours, & la deffence des Chrestiens ne l'eussent surpassee. Le General Rosuorm, & le Duc de Neuers, auec quelques trouppes, se iettent dedans, à la faueur de la caualerie de Coleniche, ou Colenits, qui les ouurit, se mettãt entr'eux, & les ennemis, tandis qu'ils y entroient. Cette place ainsi rẽforcee, par le General de l'armee, le Duc de Neuers, & vn bon nombre de braues hommes, soustint le siege des Turcs durant trois sepmaines, pendãt lesquelles les assiegez faisoiẽt plusieurs sorties sur l'ennemy, tantost auec aduantage, tantost auec

perte, comme le sort de la guerre est tousiours inégal : en ces charges, & recharges, mourut le sieur de Chaufresteing, Lieutenant du Comte de Chomberg, d'Arrandelle y fut blessé, & le sieur du Buisson, qui commandoit dans le mesme regiment, y demeura prisonnier, entre les mains des renegats qui estoient sortis de Pappa, & qui seruoient dans l'armee du Turc, comme de Buzires, ou de monstres de cruauté, pour inuenter des supplices, & des tourmens, pour l'affliction des Chrestiens qui venoient en leur puissance. Du Buisson donc entre leurs mains, ils le mirent au fonds d'vne fosse, sans luy donner aucune chose pour substanter sa vie, tellement que la rage d'vne faim de quatre iours le força de se deschirer ses cuisses pour en manger la chair, & viure de ses playes. Et lors qu'il tiroit ainsi miserablement à sa fin, ces tygres enfuriez luy coupperent les parties honteuses, & les luy firent aualler, encore leur rage ne fut pas assouuie, ils luy fendirent le costé gauche, duquel ils tirerent le cœur, & tout palpitant le luy mirent à la bouche, pour l'en paistre (s'ils l'eussent peu) tant la rage a ses desbordemens abominables, mesme parmy les Chrestiens, que les ayant fait passer au delà de toute impieté, les despoüille de la nature de l'homme, pour leur faire reuestir celle d'vn ours : & contraint Dieu (s'il faut ainsi parler) de fauoriser les affaires du Turc, au despens de ceux qui se sont totalement rendus indignes de sa grace.

Mort du sieur de Chaufresteing.

Cruauté des renegats.

Le sieur du Buisson pris par eux, traité cruellement.

Mais le Bassa qui n'aduançoit pas beaucoup deuant Pesth, ayant là proche l'armee Chrestienne, bien campee, & bien armee, en leue le siege; & apres auoir fait couler quelque secours dans la haute ville de Bude, r'emmene ses trouppes vers la Transsiluanie, pour y releuer (disoit-il) l'authorité de son Maistre, que George Baste, Lieutenant en ce pays-là, pour l'Empereur, auoit presque renuersee. Ce depart des trouppes ennemies fit continuer aux Chrestiens, auec nouuelle ardeur, le siege de la haute ville de Bude. Or l'importance de cette place merite bien quelques lignes sur son antiquité. Attila Roy des Huns, conquist tout ce pays, appellé pour lors Pannonie, & du nom de son peuple le nomma Hongrie, passant apres dans le reste de l'Europe, pour seruir de trophee aux François, qui le deffirent dans les plaines de France, ioints qu'ils estoient auec les Romains. Buda frere d'Attila, bastit la ville de Bude, & luy fit por-

Les Turcs renforcent Bude, & leuent le siege de Pesth.

Siege de Bude continué.

Antiquitez de cette ville.

ter son nom: le plan & la situation de cette place, sur les bords du Danube, fut trouuee si agreable des Roys de Hongrie, qu'ils y firent leur ordinaire seiour: l'Empereur Sigismond lors qu'il possedoit ce Royaume, l'embellit, & la fortifia d'vn superbe chasteau; du depuis le Moine George la rendit entierement place de guerre, & encores les Turcs y adiousterent plusieurs fortifications, pour la guarantir des coups d'vne montagne qui la commande: son assiette est esleuee par vne colline, qui luy sert de fondement, & elle mesme se diuise en haute, & basse ville, les Chrestiens s'estoient saisis de la basse, comme vous auez ouy, maintenant ils disputent la haute: l'Archiduc Matthias vient en personne en ce siege, auec l'Archiduc Ferdinand: On se dispose à la prise, le premier effet fut vne mine, qui deuoit abbatre vn grand pan de muraille, si les Turcs ne l'eussent descouuerte, & renduë inutile, ce chemin failly, on se sert de l'artillerie, qui bat en deux diuers endroits, auec vne telle furie, qu'en peu de temps elle fait ouuerture de deux bresches raisonnables; à la principale, le regiment Vvalon du sieur de Tilly alla donner le premier assaut, soustenu du regiment de Frize, & celuy-cy l'estoit du regiment de cauallerie du Comte Reingraue: l'autre bresche fut pour les Lansquenets, & ceux d'Austriche; C'estoit le dernier iour du mois d'Octobre, de l'annee mille six cens deux, qui fut le dernier de plusieurs braues hommes, car à bien assailly, bien deffendu: les Turcs auoient armé leurs bresches de bons flancs, bien percez, & garnis d'hommes, auec des retranchemens en teste, faisans en tout vne merueilleuse resistance, qui rendit l'effort des Chrestiens inutile ce iour là: le lendemain on recommença d'assaillir à l'arriuee du iour, mais ce fut auec moins de progrez, la perte des assaillans s'augmentoit tousiours, si on n'eust sonné la retraicte pour l'arrester. Neantmoins on en compta douze cens morts en assaillant, & plus de mille blessez. Cela n'arresta pas pourtant la resolution des Chrestiens de retourner à la bresche; mais les offres d'vn soldat François en fist retarder l'effect pour quelques iours, il promet d'aller dans la ville, & feignant vouloir estre aux ennemis, & se donner entierement à eux, recognoistre diligemment les forces des assiegez, & s'il le pouuoit, leur dessein, & par apres en faire vn fidelle rapport aux siens; ainsi le dit, ainsi le fait; les Turcs le reçoiuent auec ioye, esperans sçauoir des nouuelles des assaillans, &

Les Archiducs au siege de Bude.

Assauts en deux endroits.

Les Chrestiens y font mal leurs affaires.

Traict hardy d'vn soldat François.

dauantage recouurer vn braue soldat, qui ne leur seroit pas inutile: Celui-cy fait bonne mine, & dans quatre iours qu'il seiourna auec les Turcs, visite les bresches, void leurs retranchemens, remarque leurs munitions, le nombre de leurs hommes, & vne partie de leurs desseins, & puis sort par où il estoit entré, & retourne au camp des Chrestiens, ausquels le fidelle rapport de ce soldat fit recognoistre qu'ils ne perdroient que le temps, & leurs hommes, en s'opiniastrant dauantage, que les assiegez estoient trop bien munis, & fortifiez, pour venir en leur puissance. Aussi dés lors commencerent-ils à n'esperer rien plus à Bude. Neantmoins pour ne laisser aucun moyen sans l'esprouuer, il font semblant de vouloir changer leur batterie, & attaquer vn nouueau endroit, afin d'attirer les Turcs à quelque composition, mais voicy ce qui en arriua: Les assiegez moins estonnez par leur mine, & secondez de la pluye desbordee, qui mouïlloit les poudres des Chrestiens, & incommodoit leur attirail, sortent sur eux, en nombre de cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, viennent donner dans leurs tranchees, y tuent vne partie des Lansquenets, & en chassent le reste: le regiment du Comte Reingraue qui les soustenoit, soustint apres la charge, mais vaillamment: car quoy que les mousquetades greslassent sur eux auec abondance, neantmoins ils arresterent les ennemis, iusques à ce que le reste de l'armee fust venu au secours, qui contraignit les Turcs de reprendre le chemin de la ville, apres auoir laissé sept cens dés leurs en cette sortie; & auoir emporté à loisir les testes des Lansquenets tuez dans les tranchees, desquels ils receuoient de leur General vn ducat de la piece: vne cornette du Comte Reingraue, qui estoit portee par le Baron de Schiray, fut aussi de leur butin: & celle du Baron de Corna eust suiuy la mesme fortune, si le sieur de la Croix Capitaine dans le regiment du Reingraue, ne l'eust retiree des mains de celuy qui la portoit, le cheual duquel n'en pouuant plus, l'eust sans doute laissé pour proye aux ennemis. Ainsi les Chrestiens perdans inutilement le temps en ce siege, les Archiducs Matthias & Ferdinand, commanderent qu'vn chacun se tint prest pour le vingt-neufiesme Nouembre, auquel l'armee partit de Bude, & tira droit vers Strigonie, où ayant seiourné quinze iours, on la diuisa par les garnisons, pour y passer à couuert la saison rigoureuse de l'Hyuer, le Comte de Solm fut enuoyé

Son rapport fait resoudre à leuer le siege.

Sortie des Turcs sur les Chrestiens auec aduantage.

Les Turcs ont vn ducat de chasque teste de Chrestien.

Siege de Bude leué.

L'armee Chrestienne va ailleurs passer l'Hyuer.

Le Duc de Neuers blessé à l'espaule.

dans Pesth auec ses trouppes, pour la conseruer ; le Reingraue en la Morauie, & les autres ailleurs. De cette sorte finit le siege de Bude, où le Duc de Neuers, Charles de Gonsague, du depuis Duc de Mantouë, & de Montferrat, fut blessé à l'espaule gauche, d'vne mousquetade, apres y auoir rendu des preuues de sa valeur.

Or comme le Comte Reingraue auec son regiment de cauallerie Françoise, croyoit entrer dans la Morauie, pour y passer l'Hyuer comme on luy auoit cammandé, il la trouue sousleuee contre luy, void les peuples d'icelle en armes pour le repousser, il fait dessein de loger dans vn grand bourg nommé Senis, huict mille paysans armez sous la conduite de plusieurs Gentilshommes s'y opposent, & se logeans en vn petit village dans la montagne, deliberent de le venir charger quand il seroit nuict; le Reingraue leur enuoye les Commissaires de l'Empereur, auec le commandement de sa Maiesté, pour loger ses trouppes dans leur païs, dans lequel il promet de les faire viure auec vn tel ordre, qu'ils n'auroient point suiet de s'en plaindre: A ces remonstrances ils respondirent à coups de mousquets, & contraindrent le Reingraue de les aller charger, il s'y porte, entoure le village de trois cens cheuaux, & auec les autres trois cens donne dedans par trois diuerses ruës : mais les maisons & les iardins de ce lieu estoient si plaines d'harquebusiers qui tiroient sans cesse sur les François, que ceux-cy furent contraints de sortir, ils passerent tout au trauers du village, car les Moraues n'auoient pas eu le temps de faire leurs barricades : alors le Comte commanda au sieur de la Croix de mettre pied à terre, de prendre cinquante Maistres à pied, armez de toutes pieces, & auec eux donner dans le village, le faisant suiure de cent cheuaux, tandis qu'il donneroit luy-mesme d'vn autre costé auec deux cens cheuaux, & que le reste garderoit les aduenuës : La Croix auec sa trouppe à pied, donne dans la bassecourt de la principale maison du village, où il y auoit plus de mille hommes, se mesle parmy eux, & les force de se retirer en desordre dans le corps de logis, où il met le feu, les flammes y continuent le combat, & de cette maison volent à vne autre, la deuorent, & par leur effroyable rauage, donnent l'espouuante aux Moraues, lesquels pressez du feu, & du fer, prennent la fuite, & vont chercher leur salut, dans les plus sombres lieux des prochaines forests:

Mutinerie des Moraues contre le Reingraue.

rests; le Reingraue ne veut point punir par leur sang, le crime de leur desobeïssance, il deffend aux siens de les tuer, mais si ne sceut-il empescher qu'il n'y en demeurast trois cens tuez au plus ardant du combat: quinze hommes des siens y laisserent la vie, & quarante s'en retournerent blessez.

CHAP. XVI.

Resolution du Turc contre les lieux de la terre saincte, pour en deffendre l'accez aux Chrestiens. Y est poussé par vn Gentilhomme Hongrois.

Cette mesme annee mil six cens deux, vid les preparatifs d'vne cruelle guerre contre les lieux saincts de la Palestine, & la liberté des Chrestiens qui les habitent; car Mahomet auoit desja commandé à ses Bassats, & particulierement à celuy de Hierusalem, d'en interdire l'entree aux Pelerins, prendre les Religieux de Sainct François qui seruent Dieu en ces lieux-là, sur les Autels du sainct Sepulchre, & les mener à la chesne à Constantinople, faisant viure tous les autres Chrestiens qui s'y trouueroient, sous les rigueurs d'vn miserable esclauage. Or tout cecy estoit de l'inuention d'vn Gentilhomme Hongrois, fait prisonnier en la guerre de Hongrie, & emmené esclaue à Constantinople, lequel ennuyé de sa seruitude, tasche d'en sortir aux despens de sa foy, & recouurer sa liberté par la captiuité de tant d'ames Chrestiennes, & la ruine des lieux où Dieu l'auoit dechesné de la seruitude des demons; voicy l'aduis que son impieté luy fit donner aux Turcs, parlant au Colonnel General de leur infanterie. La deffaite de nos trouppes (disoit-il) m'a fait tomber entre vos mains, pour souffrir par les loix de la guerre l'engagement, ou la perte de ma liberté, le mespris que ceux de mon party ont fait de mon recouurement par les voyes ordinaires d'vne iuste rançon, m'oblige de rendre quelque signalé seruice au grand Seigneur, qui merite pour recompense le don de ma liberté. Il me semble que i'y satisferay grandement, si ie luy rends tous les Monarques Chrestiens, ses tributaires, & fais recognoistre sa grandeur par les plus grands ennemis d'icelle. La prise des lieux de la terre saincte, la deffence aux Pelerins d'y faire leurs voyages, & la perte de la liberté de tous ceux du nom Chrestien, qui les habitent, lesquels il faudra mettre à la chesne, en est le seul moyen: Car les Princes de la Chrestienté ne souffriront iamais que l'honneur de leur Dieu demeure comme flestry, en la ruine des lieux où il a voulu operer leur salut, tandis que le leur esclatera dans le monde, & que faute de ceder à l'Empire Otthoman, & donner vn tribut pecuniaire, ils soient priuez, & toute la Chrestienté ensem-

ble, des fruicts salutaires de tant de saincts vœux que les Chrestiens offrent au Ciel, sur les Autels de la Palestine; non, indubitablement ils enuoyeront le tribut à Constantinople, & le Pape mesme, qui par la grandeur de sa dignité ne cede qu'à Dieu seul, pour ne frustrer les siens des soulagemens de la terre Saincte, relaschera incontinent de son interest particulier, & suiura l'exemple des Monarques qui le recognoissent. Ainsi sans perdre ses hommes, sans hazarder ses places, sans tirer son espee, l'Empereur Otthoman soubmettra à son ioug tous les Princes qui luy font teste, & se vengera à bon escient des pertes qu'ils luy ont fait souffrir en Hongrie, ces annees passees. C'estoient les discours peu Chrestiens de cet Hongrois, receus auec applaudissement des Turcs, qui estoient sur le poinct d'essayer s'ils en verroient les mesmes effects, qu'il leur promettoit. Mais si le Ciel est pour nous, qui osera entreprendre nostre ruine? Dieu s'est rendu protecteur de ces lieux Saincts, & n'en permet la possession aux infideles, que lors que nos crimes nous en rendent indignes, aussi suscite-il des personnes, pour en empescher la destruction. Le sieur de Breues Ambassadeur de France à Constantinople, aduerti du sinistre dessein des Turcs, tasche de le faire auorter, comme il auoit esté mal conceu, & tournant prudemment à la honte, & à la ruine des Turcs, l'aduis du Gentilhomme Hongrois, leur dit (parlant au grand Prestre de leur loy, appellé Muphti) Veritablement cet Hongrois donne plus ses aduis pour l'auantage de l'Empereur Rodolphe, Roy de Hongrie, son Maistre, que pour le bien, & l'vtilité de vostre Sultan; car recognoissant le peu de forces qu'il a, pour empescher la totale conqueste de la Hongrie, il veut par l'effect du conseil qu'il vous donne, engager tous les Princes Chrestiens à la vengeance de l'iniure, qu'ils receuroient par la ruine des lieux saincts, afin que ioignans leurs forces aux siennes, il le mette à couuert du coup ineuitable de sa ruine, par la continuation de la guerre de Hongrie, entre leurs Majestez, qui ne luy pouuoit moins apporter que la perte du Royaume, en laquelle le Hongrois auoit encore vn interest particulier, comme y ayant tous ses biens, & ceux de ses proches amis. D'auantage (adioustoit-il) vos Pelerins de la Mecque, & Medine, courront la mesme fortune que les nostres; car le Roy d'Espagne, maintenant possesseur du Royaume

Mais empesché par le sieur de Breues.

d'Ormous, se pourra-il tenir de leur courir sus, & les mettre à la chesne, estant si proche de la Mecque, puisque la seule consideration de la liberté de nos Pelerins, l'a empesché de le faire par le passé. Et quand au Roy de France, mon Maistre, comme il est le premier fils de l'Eglise, aussi sera il le premier à se ressentir de l'iniure que vous luy ferez, en ce qui concerne les lieux Saincts, & comme il est le plus puissant, & le plus grand Prince de la Chrestienté, ses forces paroistront parmy toutes les autres, pour tirer raison du mespris qu'on aura faict ainsi de sa creance. Ces raisons du sieur de Breues representees au grand Seigneur par le Muphti, qui auoit esté son Precepteur, à cause dequoy il luy deferoit beaucoup (car les Turcs disent que Dieu donne l'ame, & que le Precepteur la polit) eurent tant de pouuoir quelles firent reuoquer les commandemens qui auoient esté faits, pour ruiner les lieux de la terre saincte, & faire esclaues tous les Chrestiens qui s'y trouueroient. De sorte que les choses demeurerent au mesme estat qu'elles estoient auparauant.

C'est l'opinion d'Aristote que Dieu donne l'ame, & que le Precepteur la polit.

Le Turc n'execute rien ce coup là contre les lieux Saincts.

La Transsiluanie, comme nous auons dit, l'annee precedente ayant secoüé le ioug de l'obeyssance à l'Empereur Rodolphe, par les sinistres menees du Cardinal Battory, fut reduite en son premier estat, par George Baste, Lieutenant general de l'Empereur. Mais voicy qu'elle recommence encore vne fois à se destacher de cette domination, cõme odieuse aux vaincus. Sigismond Battory, Seigneur naturel du pays, estoit fauorisé de la Noblesse, & du peuple, qui luy donnoient esperance de le restablir à la premiere occasion. Pour ce faire ils s'assemblent, s'arment, se saisissent de Bistrich, place importante, y arborent les enseignes de Battory, resolus de la deffendre contre les armes de l'Empereur. Baste aduerty de ce nouueau remuëment, y auole, met le siege deuant la ville, bat les murailles, les met en poudre, mais quand il fut question de l'emporter d'assaut, les assiegez le repousserent, auec perte notable des siens. Cela n'empescha pas qu'il ne continuast auec plus d'ardeur, promettant au soldat le pillage general de la ville, pour l'animer d'auantage à la prise, ainsi il redouble son courage, & sa batterie, qui firent en peu de temps receuoir la composition aux assiegez, à sçauoir qu'ils payeroient pour amande de leur rebellion, trente mille talens, & que ceux qui voudroient sortir seroient conduits seurement en vn autre lieu, auec leurs biens. Ces con-

Troubles en la Transsiluanie.

Party formé pour Battory.

Dissipé par Baste, Lieutenant de l'Empereur, qui reprend Bistrich.

ditions signees, Baste entre dans Bistrich, quelques habitans en sortent, en nombre d'enuiron trois cens, auec leurs femmes, enfans, & plusieurs chariots de meubles, mais fort proche de là les trouppes de Baste se ruent sur eux, pillent leurs chariots, forcent leurs filles, violent leurs femmes, & leur font souffrir plusieurs outrages, mais non pas sans en receuoir la punition aussi tost; car Baste aduerty de ce desordre, par les plaintes des offencez, fait rendre ce qui auoit esté pillé, & decimant les autheurs du pillage, les fait attacher à des gibets. Battory void que par la prise de cette place, le dessein de ses partisans auoit auorté, il veut faire sa paix auec l'Empereur, mais tandis qu'on la traite, Moyse Duc de Zecclerie, se sousleue d'vn autre costé, & fait renaistre la guerre, fortifie Visbourg de quelques trouppes, & se va camper pres la riuiere de Marose, range ses gens en bataille, & en fait vnze bataillons de Transsiluains, Turcs, & Tartares, qu'il auoit ramassé de diuers endroits, pour attendre Baste, qui venoit droit à luy, en resolution de le deffaire. Ce qui arriua aussi, car estans venus aux mains, Moyse perd trois mille des siens, & prend la fuite par les montagnes. Battory voyant pour la seconde fois les forces des siens escornees, acheue de faire sa paix auec l'Empereur, se va rendre à Baste pour s'excuser de ses reuoltes, comme faites sans son sceu, & moins par son consentement, entre auec luy dans Visbourg, où il se soubmist du tout à la puissance de l'Empereur. Ainsi fut esteint le feu de ces remüemens, en Transsiluanie: mais nous le reuerrons encores allumé l'annee suiuante, par les menees du Duc de Zecclerie, aussi tost que le Turc luy aura donné dequoy mettre aux champs vne nouuelle armee.

Baste punit ceux qui pillent contre la composition.

Moyse Duc de Zecclerie remuë en la Transsiluanie.

Est deffait par Baste.

Battory fait sa paix, & se soubmet à l'Empereur.

CHAP. XVII.

Affaires de l'Asie. Rebellion du Scriuan.

Cependant voyons si les affaires de l'Asie auront eu plus de calme, & plus d'heur que ceux-là. Mahomet y auoit estably pour Gouuerneur vn nommé Scriuan, ou Scriban (que les Originaux disent auoir esté Secretaire, office qui luy a donné ce beau nom) celuy-cy voyant les trouppes de son Maistre assez occupees en Hongrie & Transsiluanie, & luy casanier dans son Serrail auec ses femmes, carresser plus les quenoüilles, que les lances, prend subiect de faire ses affaires en vn temps qui luy sembloit assez propre, & peschant en eau trouble, s'establit comme Souuerain, dans les Prouinces Asiatiques de l'Empire Turc,

par l'ayde des Grands du pays, la faueur desquels il s'estoit particulierement acquise. Mais si failloit-il couurir ses rebellions de quelque beau pretexte, plausible au peuple, & qui authorisast ses entreprises, Aussi se targue-il du bien public, proteste qu'il n'a point armé que pour deliurer le peuple de la subiection tyrannique d'vn Prince mol, effeminé, qui n'a point d'autre soucy, que de viure sans soucy parmy les delices de son Serrail, tandis que son peuple souffre la faim par la cherté des viures, les extortions des Bassats fauorits, & vn milion de toute sorte de maux. Ainsi armé de ses raisons, les ordinaires couuertures des reuoltez, il leue vne armee, qu'il grossit tous les iours de nouuelles troupes, de ceux qui ayment les nouueautez en l'Estat, prend des villes, & apres s'estre acquis l'amitié du Perse, vient hardiment se faire voir en armes, à trois iournees de Constantinople: desordre qui en cause vn autre bien dangereux.

Ses pretextes.

Et l'aduancement de ses affaires.

Les Ianniſſaires, & les Spahis, les nerfs, & les forces de l'Empire, voyant ce mutin de Scriuan bastir son authorité sur la faineantise de l'Empereur, & le peu de fidelité de ses Ministres, s'attroupent dans Constantinople, en nombre de vingt-cinq, ou trente mille hommes, resolus de sçauoir les causes de ces mal'heurs, & punir la perfidie sur les testes des perfides; la populace les suit à mesme intention, sur le commencement du mois de Ianuier, de l'annee mil six cens trois: ils vont au Serrail du Sultan, le iour que les Bassats tenoient le Diuan, ou conseil, auquel on rend la Iustice, mettent des leurs aux portes pour les garder, & en ayant deputé vingt de la trouppe, pour entrer au Diuan, & porter la parole pour tous, demandent qu'on leur dõne Assan Bassa, dit l'Orloger, pour luy faire rendre compte de l'administration de l'Estat, tandis qu'ils estoient aux guerres de Hongrie, & dire les raisons qui l'auoient empesché de s'opposer aux rebellions de Scriuan, lesquelles s'estoient accreuës iusques-là, que de venir brauer l'Empereur à trois iournees de Cõstantinople. Assan se presente, non sans crainte de ce qui luy pouuoit arriuer, toutesfois il proteste de son innocence, appelle le Ciel, & la terre à témoings de sa fidelité. I'ay fait mon deuoir (ce dit-il) tant que i'ay eu le maniment des affaires, on ne me peut conuaincre de perfidie, ou de negligence: Mais puisque ie voy ma vie à la mercy de la violence, sans mercy; pour le sou-

Seditions des Ianniſſaires, & Spahis.

Ann. 1603.

Vont au Serrail en armes.

Demandent Assan.

Le Bassa declare les causes des desordres en l'Estat.

lagement de ma conscience, ie declare les causes des desordres de l'Estat, elles ne viennent d'autre lieu que de la malice de l'Imperatrice, & des Capi-Aga, qui esloignent l'Empereur de la cognoissance des affaires, & l'amusent aux appas des voluptez, i'ay escrit, i'ay parlé des desordres, mais ils ne l'en ont iamais voulu aduertir, de peur (disoient-ils) de troubler le calme de son repos, & donner des inquietudes à son ame.

Les Iannissaires parlent à l'Empereur

Là dessus, les Iannissaires demandent à parler à l'Empereur, il se presente dans son throsne Royal, assisté des Muphti, & Talismans, tous assis autour de luy (ainsi le Turc sçait honorer les Doctes) & de ses Bassats debout à ses pieds. Ils luy representēt l'estat de ses affaires, l'audace des rebelles de l'Asie, qui menaçoiēt son Serrail, si on n'y donnoit ordre, supplient sa hautesse de vouloir declarer, si elle desire auoir le soing de l'Empire, ou permettre qu'il se dissipe, & tombe entre les mains du premier conquerant. L'Empereur d'vn geste, & d'vne parole plus douce qu'il n'estoit conuenable à sa grandeur, leur remonstre, *que ce* proceder tenoit de la desobeyssance, les exhorte à leur deuoir, & pour les desordres des affaires, les asseure qu'il n'en auoit pas esté aduerty, mais qu'il y pouruoiroit au plustost: ils crient tumultuairement, & demandent les testes des Capi-Aga, & de l'Eunuque des Sultanes. Mahomet respond, qu'il mettra les personnes de ceux-cy entre les mains de la Iustice, & que s'ils sōt iugez coulpables, qu'on leur ostera la vie, qu'en pareil crime il ne pardonneroit pas à son propre fils. Le tumulte s'augmente encores plus fort, ils veulent cōmencer la Iustice par l'execution, de sorte que Mahomet leur donne les Capi-Aga, le sien & celuy de sa mere, qui furent aussi-tost mis en pieces; & pour la Sultane mere, les Iannissaires ordonnerent qu'elle seroit releguee en quelque lieu esloigné de Constantinople. Calil Bassa fut aussi de la partie, les Iannissaires luy firent trancher la teste, pour auoir soustrait (disoient-ils) quatre cens mille escus des biens d'vn des Capi-Aga, fraischement executé à mort. Mamut Bassa se retiroit vers les rebelles de l'Asie, pour fuir cette horrible tēpeste, mais son despart descouuert, il fut surpris, & mis à mort comme les autres. La Sultane mere differa son esloignement de la Porte, & comme elle s'estoit renduë aucunement necessaire aux affaires d'Estat, on ne la contraignit pas aussi de partir.

Le forcent à leur donner son Capi-Aga, & quelques autres qu'ils mettent à mort.

La Sultane mere releguee.

Ils mettent à mort Calil, & Mamut, Bassas.

Ainsi les Iannissaires policent l'estat du Turc, quant il y a du desordre, apportans aux extremes maux, des remedes extremes; & là où les maximes des sages Politiques se trouuent courtes, ou l'execution difficile, ils y adioustent la force, le dernier remede pour chasser la confusion, & bien souuent le plus asseuré, quoy qu'il semble vn peu dangereux.

Mais leur Empereur n'estoit pas content de leur police, la mort de son Capi-Aga, le porte à la vengeance, pour en tirer raison, il commande qu'on mette à mort les Bassats plus fauoris des Iannissaires, mais ce commandement ne pouuoit estre executé, sans leur consentement, aussi ils en empeschent l'effect, & font donner grace aux Bassats.

Mahomet veut faire mourir les Bassas, amis des Iannissaires.

Ils l'en empeschent.

Vne partie de ses desordres en l'Estat du Turc, auoient esté semez par le Perse, son plus mortel ennemy, car voyant que la Sultane mere gouuernoit tout à Cõstantinople, au lieu d'vn Ambassadeur, il y enuoya pour Ambassadrisse vne grande Dame Persienne, qui sceut si dextrement vser du priuilege de son sexe, d'entrer librement au Serrail de la Sultane, qu'elle traite plusieurs importantes affaires auec elle, ce qu'elle n'eust peu si facilement faire auec les Bassats. Et par ce moyen iette la semence des reuoltes & dissentions, que nous auons escrit.

Ambassadrisse de Perse.

Cependant le Scriuan, & les autres rebelles de l'Asie faisoiẽt leurs affaires, ils auoient tiré de prison le frere du grand Cham des Tartares, qui leur emmena des trouppes; le Bassa de Babylone grossit aussi l'armee, laquelle estoit composee de cinquante mille combattans, ils leuent la taille, imposent des subsides, des daces, des contributions, prennent la ville d'Angore, se rendent maistres de celle de Burse, l'arsenal, & le magasin des munitions de guerre en Asie, & donnent tant de terreur à Mahomet, qu'il les recerche d'accord, lequel fut fait, moyennant vne pleniere abolition aux rebelles, & le gouuernement de Bosine, pour le Scriuan leur Chef, receu peu apres à Cõstantinople, auec autant d'honneur, & plus de caresses, que s'il n'eust iamais franchy les bornes de son deuoir, ains rendu toute sa vie de signalez seruices à la Turquie. Mais cette reconciliation trop honorable pour vn mutin, sert de leuain pour fomenter vne plus sanglante reuolte.

Les rebelles de l'Asie se fortifient tousiours.

Prennent Angore & Burse.

Mahomet fait paix auec eux.

Les Bassats de la Porte, & particulierement ceux qui auoient des Gouuernemens en Asie, outrement depitez de voir

vn rebelle receuoir la recompence des plus gens de bien, apres s'estre signalé criminel de leze Maiesté par toute sorte de forfai- ctures, entrent en vn estrange mespris de leur Empereur; ils sçauent que c'est vne âme molle, ils voyent que ses plus grandes conquestes consistent en la possession de quelques beautez feminines, qu'il adore dãs son Serrail, ils se resoluët de le déthrosner, & mettre en sa place son fils aisné, pour manier auec plus de gloire, & plus de contentement pour eux, les renes de ce grand Empire. La Sultane, vne des femmes de Mahomet, & mere de celuy qu'ils veulent subroger en sa place, est appellee en ce conseil, elle ouure les oreilles aux desseins de l'aduancement de son fils, & ambitieuse pour l'issuë de cette entreprise, y donne son consentement, promet autant d'assistance qu'elle en pouuoit donner. Desia le ieune Prince se croyoit Empereur, l'indiscretion de son aage le portoit à des paroles qui desuoiloient son ambition, on luy ouyt dire tout haut, que s'il estoit en la place de son pere yurongne, les affaires contre le Perse auroient bien de plus heureux succez. Mais ce qui gasta tout en leur entreprise, fut que les coniurez appellerent vn sçauant Astrologue à leur desseing, pour predire la fortune de ce ieune Prince. L'Astrologue considere le moment de sa natiuité, cerche son bonheur dans les astres, dresse son horoscope, escrit à la Sultane qu'elle eust bon courage, qu'en peu de temps elle verroit la courõne Imperiale sur la teste de son fils, qu'ainsi le luy promettoiẽt les destinees, dans les liures desquelles il auoit soigneusement recueilly cette verité. Mais l'Eunuque qui portoit les lettres fut pris, auec son paquet, & mené à l'Empereur, qui tira de ces lettres la cognoissance des desseins qu'on auoit contre luy. Aussitost il se fit amener son fils, & l'Astrologue, & tous deux les fit estrangler en sa presence, reprochant à ce dernier les menteries de son art iudiciaire, & les trompeuses esperances qu'il en recueilloit, lesquels promettant à son fils vne couronne, & vn sceptre imperial, ne luy donnoient en fin que la honte d'vn licol, & blasme sa folie, de s'amuser à cercher des auantures dans l'aduenir, tandis que la mort, qu'il ne preuoyoit pas, estoit proche de luy, pour luy oster honteusement sa vie: il fit apres ietter sa femme dans la mer, auec quelques autres de ce sexe, qui estoient de la menee, les Bassats, l'Eunuque, & plusieurs autres, iusques au nombre de quatorze, finirent leur vie auec vn licol, ainsi pour regner

Reuolte des Bassats à Constantinople.

Veulent desthrosner Mahomet, & mettre son fils en sa place.

Indiscretion de ce ieune Prince.

Les coniurez s'associent vn Astrologue.

Lettres surprises par Mahomet qui descouurent la coniuration.

Mahomet fait estrangler son fils & noyer la mere.

Nombre des autres executez.

regner on viole les loix de la nature: Mahomet ne pardonne pas à son propre fils, couurant cette cruauté d'vn faux bruit qu'il sema par son Empire, que son fils estoit impuissant à la generation, & qu'il ne le pouuoit souffrir successeur de son sceptre, qui fut tombé en fin entre les mains de l'estranger, la race Otthomane venant à manquer en luy. Mais cette mort aduancera la sienne, car les regrets d'auoir destruit celuy qu'il auoit engendré pour succeder à son Empire, comme vers importuns rongeront tellement sa vie, qu'auec les autres pertes en ses affaires, ils luy donnerōt tant d'ennuis, qu'il sera la proye de l'infortune, jusques à ce que la peste le venant frapper dans son Serrail, l'oste des miseres du monde, pour le mettre dans le tombeau.

Ces troubles à la porte de Mahomet furent suiuis d'vne autre que luy apporterent les nouuelles de la perte de deux chasteaux, de l'Epanthe, & de Patras, pris par les Cheualiers de Malte. Le grand maistre de Vignancourt arme quatre galeres, sous la charge de l'Admiral de son Ordre, nommé Cambriane Italien; & trois galions commandez l'vn par le Cheualier de la Courbe, l'autre par le Cheualier de Berthaucourt, & le troisiesme par le Cheualier de la Porte, du depuis Commandeur de la Bracque, qui auoit aussi la charge des vaisseaux ronds: du Viuier, Baillif de Lyon, estoit General de terre. Les quatre galeres auoient pour Capitaines; à sçauoir la Patrone, le Commandeur Dom Ioseph de Gueuare, la galere S. Philippe, le Commandeur Gatinare, la galere S. Iean, le Commandeur Arisat, & la Capitanesse, le Cheualier Simeon. Ainsi elles partent de Malte en resolution de bien faire: les galions sortent du port les premiers, pour se trouuer aux isles Cucholares, où estoit le rendez-vous: les galeres partent deux iours apres, qui estoit le neufiesme d'Auril. Or le voyage continué auec heur, proche du Golphe de l'Epanthe, le Cheualier de Clairent fut enuoyé pour recognoistre les chasteaux, il rapporte que tout fauorise leur dessein. Les vaisseaux s'auancent, & se separent, deux galeres, la Capitanesse, & la S. Iean, auec quelques vaisseaux rōds, vont desbarquer du costé de la Morée 500. hommes de cōbat; les autres deux galeres auec le reste des vaisseaux, vont faire vn pareil desbarquement du costé de la Romelie, (car en ces deux endroits sont assis lesdits Chasteaux, sur l'emboucheure du Golphe, à demy lieuë l'vn de l'autre, gardez de trois cens Ian-

CHAP. XVIII.

Entreprise sur les deux chasteaux de l'Epanthe, & de Patras, par les Cheualiers de Malte.

nissaires chacun, & cinquante pieces d'artillerie) la trouppe qui descendit en la Moree, auoit le Capitaine Beaulaygue pour son petardier, secouru de trente Cheualiers, & soixante soldats, cõduits par le Cheualier d'Ongnon, & vn Grec de l'isle de Zanthe, nommé Nicolo, pour guide. Le gros suiuoit d'assez pres, où estoit du Viuier, General de terre, ces hommes ne furent pas beaucoup auant, que les Turcs du chasteau les descouurent, tirent vne canonade, pour signal au pays que l'ennemy y estoit entré, cela n'arresta pas les entrepreneurs, ils passent outre, abordent le chasteau, qui tire plusieurs harquebuzades, nonobstant lesquelles Beaulaygue plante son petard, enfonce la porte, les Chrestiens entrent dedans, tuent, massacrent, tout ce qu'ils rencontrent; vne partie des Turcs sort par les canonieres, & prẽd la fuite, vn autre gaigne le Donjon, les Chrestiens les forcent, & les passent au fil de l'espee. Les voila donc Maistres de ce Chasteau du costé de la Moree, proche de la ville de Patras, d'où il prend son nõ, & où le Cheualier de l'Espigny, Sauoyard, fust estably Gouuerneur, durant cinq iours que les Chrestiens le tindrent. Voyons maintenant quels exploits font ceux qu'on a desbarqué du costé de Romelie, où est assis l'autre chasteau, appellé de l'Epanthe du nom de la ville qui l'auoisine.

Prise de celuy de Patras.

Le coup de canon tiré par ceux de Patras, auoit alarmé les Ianniffaires de ce bord, les Chrestiens les trouuent tous en armes sur les murailles, crians à gorge desployee, Giaours, Giaours, (ainsi appellent-ils les Chrestiens) le Cheualier de Camremy, Picard, plante son petard, enfonce la porte, y entre le premier, auec le Cheualier des Vieux, son secours le suit, cõduit par les Cheualiers de Cremeaux, & de S. Ligier; le gros arriue aussi tost, mené par le Cõmandeur de Gnuuare, General de terre en cette descente; Poutonuille Sergent Major des François, Gattinare des Italiens, & Sannazar des Espagnols entrent auec leurs trouppes, donnent mesme fin aux Turcs qu'ils rencontrent, que leurs gens à Patras, ceux qui auoient gaigné le Donjon, s'y deffendirent, mais en fin il fallut ceder à la force, ils y furent tous mis à mort, l'estendart planté au dessus des murs, par le Commandeur de Beaufort, donna le signal aux galeres de Malte de venir en seureté mouiller l'anchre au pied du chasteau. Ainsi ces deux forts à l'emboucheure du Golphe de l'Epanthe, qui ont au-

Prise de celuy de l'Epãthe.

autresfois seruy de bornes à la tant memorable victoire des Chrestiens contre les Turcs, en la bataille de l'Epanthe, vindrent au pouuoir des Cheualiers de Malte, mais pour les garder il failloit de plus grandes forces que ceux-cy n'en auoient pour lors, ils y mirent le feu, & apres auoir soustenu plusieurs escarmouches des Turcs du pays, qui les venoient attaquer, quelques fois en nombre de dix mille hommes, se retirerent sans autre perte que de deux Cheualiers, & de sept ou huict soldats, apres auoir faict mourir plus de 700. Turcs, emmenans quant & eux vn riche butin, quatre ou cinq cens esclaues, & cent pieces d'artillerie, qu'il trouuerent dans les deux chasteaux.

Certes si les Princes Chrestiens assistoient de leurs forces cette genereuse milice de Malte, on verroit sans doute la puissance Otthomane perdre sa large estenduë, & par force se resserrer auec le temps dans quelque estroite Prouince de l'Asie. Mais que peuuent cette poignee de Cheualiers, si leur valeur demeure souuent inutile, par le manquement de forces, ou de fonds, pour les recouurer, n'ayans en tout que cent cinquante mille escus de rente, & les ordinaires despences se montent à deux cẽs quarante mille escus, d'où l'on peut voir clairement qu'il est bien necessaire, que l'industrie des Chefs pouruoye soigneusement au reste. Comme a fait le grand Maistre de Vignancourt en cette annee, en laquelle trouuant son Isle despourueuë de bleds, à cause du transport de celuy de la Sicile que le Vice-Roy auoit laissé transporter aux lieux deffendus, arma quatre galions auec lesquels le Cheualier de la Porte fit vn voyage au Vol, rencontrant si heureusement, qu'en moins de quatre mois il enuoya à Malte plus de quatre mille salmes de bled, du depuis on en recouura des chasteaux de l'Epanthe, & encores par la prise de quelques Caramoussals Turcs, qui en estoient chargez.

Les Cheualiers de Malte ruineroiẽt entierement le Turc, si les Princes Chrestiens les secouroient.

Reuenu de Malte.

Or l'heureux succez de l'entreprise sur les chasteaux de l'Epãthe auoit domé suiet au grand Maistre de Vignancourt de continuer ses desseins contre le Turc, il enuoya les cinq galeres de l'Ordre pour sonder la ville de Monestery, en Barbarie, mais estans descouuertes à l'abord, & leur dessein eu été, elles s'en retournerẽt sans rien faire pour ce coup là. Cependãt le Cheualier du Puy S. Martin estoit party pour aller en Cypre, recognoistre la ville de Famagouste, affin que selõ le rapport qu'il en feroit au

Dessein de ceux de Malte, sur Monestery, qui ne reussit pas.

Autre dessein sur Cypre, aussi peu heureux.

grand Maistre, on aduisast à reconquerir cette Isle si importante, la conseruation, ou la perte semble entierement despendre de la ville de Famagouste, côme la principale piece du Royaume. Mais son voyage fut encore moins fortuné, car s'estant embarqué sur vn vaisseau François, qui partit de Rhodes, auec vn galion de la Sultane qui alloit en Cypre, le Rais où le Capitaine du galion, ayant veu ce vaisseau aborder vn nauire du Vice-Roy de Sardagne, & parlementer quelquefois ensemble, entra en tel ombrage, qu'il attaqua le vaisseau, le prit, mist à mort tous ceux qui estoient dedans, du nombre desquels fut ce Cheualier du Puy. Ainsi le dessein sur Fâgouste sembloit esteint: Mais le Cheualier de Sainct Ligier, du Comté de Montfort l'Amoury, s'offrit pour le faire reuiure, & aller en Cypre, recognoistre la ville de Famagouste; nous verrons le succez de son voyage l'annee suiuante. Cependant retournons en Hongrie voir l'estat de la guerre des Chrestiens contre le Turc.

Le Cheualier de S. Ligier le recommence.

Garnisons des Turcs en Hôgrie s'assemblêt pour rauager la Quermanie.

Les garnisons Turques de Ziguet, Bude, Capoucheuar, Canise, Albe-Royale, Sommaterne, Babots, Baulbouloueuar, & Loca, sur le commencemêt de l'annee mil six cens trois, font vn gros de dix-huict mille hommes, pour se desbander au pillage sur les terres des Chrestiens, & en cette intention enfilent le chemin de Quermanie, ville en Hongrie, pour y aller donner les estrenes sur le commencement de Ianuier. Mais auant que d'y arriuer, on les aduertit que mille Reistres, deux mille Lâsquenets, six compagnies de Kosaques, quatre mille Hidouques, quatre cens Carrabins François, Lorrains, & Vvalons, le Regiment du Comte Reingraue, & les cheuaux legers de Colenits, ou Coleniche, le tout sous la conduite de ce Chef, les attendoient dans le fauxbourg; ces nouuelles leur font changer de dessein, ils quittent la Quermanie, pour aller passer la Moree pres de Roquesbourg, & au de là faire le degast sur les terres des Chrestiens: Coleniche en estâ aduerty, il accourt auec ses trouppes vers la Moree, pour donner la bataille à ses pillards; mais ceux cy n'y alloient pas pour combattre, ains pour fourrager, aussi sceurent-ils fuyr le rencontre, & l'occasion de venir aux mains auec Coleniche: ils changêt encore vne fois de dessein, & se resoluent d'employer leurs forces à la conduite d'vn conuoy de viures dans Canise, l'assemblee se fait à Babots, distante de

Coleniche les en empesche.

Les suit pour leur donner la bataille, ils fuyent le combat.

celle-là d'enuiron huict lieuës. Coleniche encore aduerti de leur dessein, se va loger dans vn bois bordé d'vn marests, entre Comar, & Canise, pour surprendre l'ennemy sur le passage: mais tandis qu'il estoit en cette ambuscade, cinq enseignes de Turcs sortis de Canise, pour rencontrer le conuoy, & luy faire escorte, viennent donner dans les filets des embusches, où estans enfermez en queuë des cheuaux legers de Coleniche, & attaquez en teste par les Carrabins François, ils furent tous mis en pieces. La caualerie qui les suiuoit se sauua à la fuite, excepté trois de leur trouppe, lesquels poussez d'vne genereuse hardiesse pour le salut des leurs, brauans tout peril, passent au trauers les trouppes des Chrestiens, & vont donner aduis au conuoy de l'embuscade ennemie, luy faisant ainsi rebrousser chemin vers Babots, où il retourna se mettre à couuert. Mais Coleniche le suit, resolu de forcer la place, & tailler en pieces ceux qui estoient dedans, il leur donne l'alarme, pour faire paroistre qu'il auoit vne grosse armee, quoy qu'en tout ce ne fust que huict mille hommes, poussent iusques aux portes de Babots, tasche de les enfoncer: mais faute de petards, ou d'eschelles pour les murailles (car cette entreprise n'auoit pas esté preueuë) il fallut faire retraite au petit Comor, apres auoir repoussé les Turcs en vne sortie qu'ils firent sur eux, & de là licentier les trouppes en leurs garnisons, pour y prendre quelque rafraischissement, puisque durant quelques iours en leur ambuscade, les soldats n'auoient vescu que de pommes sauuages, & des glands.

Changent encore de dessein, & vont conduire vn conuoy de viures pour Canise.

Coleniche leur dresse vne ambuscade, où il deffait & tuë leur escorte.

Le conuoy retourne à Babots.

Les garnisons Chrestiennes de Strigonie, & de Comor, s'assembloient en mesme temps, pour surprendre vn conuoy de deux cens chariots chargez de viures, que six mille Turcs partis d'Albe Royale, emmenoient à ceux de Bude. Sur le chemin la caualerie Hongroise les attaque, les Lansquenets les pressent, & quelle resistance qu'ils sceussent faire, si fallut-il ceder à la valeur des Chrestiens, qui les taillerent presque tous en pieces, emmenans pour marque de leur triomphe, les chariots de viures, pour estre distribuez parmy leurs garnisons; celle de Pesth en deuoit auoir quarante, le reste estoit designé pour Strigonie, & Comor. Mais la fortune auoit fait tout autrement son partage, car se ioüant de la victoire, elle la donne, & l'oste, tantost à l'vn, tantost à l'autre party, pour marque que l'inconstance des

Garnisons Chrestiennes armees pour surprendre vn conuoy de viures pour Bude.

Diuers changemens de la victoire en ces rencontres.

choses humaines a plus souuent ses rencontres en la guerre, puis qu'en peu de temps, & par vn mesme subiet, elle fait porter à vn mesme party les contraires noms de vainqueur, & de vaincu. Lors que les Chrestiens victorieux emmenoient les chariots au long du Danube, les Turcs de Bude accourent au recouurement de leurs viures, rencontrent les vainqueurs, les attaquent, les estonnent, & les mettent en fuite, recouurans ainsi auec honneur, ce que leurs compagnons auoient perdu auec honte: Mais le vent de la fortune se tourne; comme ils r'emmenoient à Bude leur conuoy, ceux de Pesth sortis au bruit, & au tintamarre de la deffaite des leurs, vont coupper chemin aux Turcs, & les enfermans dans vne forest, les battent en queuë, & en teste, en tuent plusieurs, donnent la chasse à ceux qui fuyoient, & pour le prix de leur victoire emmenent les chariots, auec mille cris de ioye, vers la ville de Pesth, mais encore le sort reprend le change, & donne ces viures tant de fois combatus, à ceux ausquels il les auoit destinez. L'Hyuer extraordinairement violent, auoit tellement arresté le cours du Danube, que la surface de ses eaux en estoit immobile, on passoit dessus aussi facilement que sur vn pont. Les Turcs prennent cette occasion pour disputer encore vne fois leurs viures, de la necessité desquels ils estoient grandement pressez, mais ce fut plus heureusement qu'aux precedens rencontres; car ayans attiré les Chrestiens au combat, ils les mettent en fuite, & les poursuiuent de si pres qu'ils les atteignent aux ports de Pesth, les mettent tous en pieces, à la veuë de ceux de la ville, qui n'oserent baisser les ponts & ouurir les portes aux leurs, pour leur donner retraite asseuree, de crainte que les Turcs n'entrassent pesle-mesle auec eux dans la ville. Ainsi les chariots, & les viures, furent en fin le rafraichissement des Turcs, & le subiect de la perte d'vn bon nombre de Chrestiens. Mais voicy le retour de leur deffaite.

En fin ce cõuoy de viures reuient au pouuoir des Turcs.

Course de ceux de Pesth sur quelques vns des principaux de Bude.

Ce rafraichissement de viures entré dans Bude, soulagea la plus-part des affamez; & porta les plus qualifiez, & plus voluptueux des Turcs à la queste des delices. Deux Bassats, & bon nombre de personnes de marque, font partie auec leurs trouppes, & hardes de femmes, d'aller aux estuues de Bude, lesquelles sont hors la ville, enuiron demy quart de lieuë; vne nuict à la faueur du silence, ils sortent en compagnie, les femmes

estoient parees de leurs plus riches ornemens, auec la suite de toute sorte de beaux draps; & les hommes extraordinairement couuerts de leurs plus precieuses robes, ils arriuẽt aux bains, s'y plongent voluptueusement: Mais comme ils estoient au milieu de leurs plaisirs, vne trouppe de Chrestiens armez, de la garnison de Pesth, aduertis de l'affaire, les viennent visiter, les surprennent nuds dans les estuues auec leurs femmes, & quelles promesses qu'ils sceussent faire des rançons immenses, les taillent tous en pieces. Or tandis que les Chrestiens faisoient ce sanglant charcutis de ces hommes voluptueux, les Dames Turques effrayees du massacre de leurs hommes, oublians en ce peril extréme les loix de la pudicité, & de l'honneur, (mais peut-estre n'en auoient-elles point) sortirent toutes nuës des bains, & sans auoir le soing de se couurir de leurs robbes, gaignerent toutes esplorees, par les glaces, & les neiges, les portes de la ville, y apportans les tristes nouuelles de la mort de leurs maris, ou de leurs hommes. Cependant les Chrestiens chargez de riches despoüilles des Bassas, se retirerent seurement à Pesth. *Les surprennent & mettent en pieces.*

Ceux de Bude, outrément despitez de la perte de leurs principaux hommes, en meditent incontinent la vengeance, entreprennent sur Adon, forteresse situee sur les riues du Danube, à deux lieuës de leur ville, & sur Palotte. Mais cette premiere ne leur apporte que la perte du temps, & celle-cy de l'honneur. Car ceux d'Adon aduertis de leur dessein, les obligerent à porter ailleurs leurs armes; & comme ils eschelloient les murailles de Palotte, la garnison renuersa leurs eschelles, tua leurs hommes; & sur la retraite Gaspard Oruad, Gouuerneur de la place, leur enuoye en risee vn pot plain de sel, & vne bouteillee de vin par vn Paysan, auec ces paroles. *Qu'ils sallassent leur venaison prise en leur chasse, & vuidassent la bouteille, pour esteindre leur soif, & s'esiouyr de leur conqueste.* Auec cette mocquerie les Turcs reprindrent le chemin de Bude, où estans arriuez ils voulurent descharger vne partie de leur colere sur Pesth, par plusieurs tonnerres d'artillerie. Mais tandis qu'ils fulminoient ainsi d'assez loing, par l'imprudence des Cannoniers, le feu se mist à quelques caques de poudre, & de là vola par diuers endroits, auec vne telle violence, qu'il abatit vn grand pan de muraille, donnant suiet à ceux de Pesth de leur venir respõdre de pres par *Dessein des Turcs sur Adon.* *N'en rapportent que de la honte.* *Le feu enleue vne partie de la muraille de Bude.*

Ceux de Pesth accourent pour y entrer, en sont destournez.

cette bresche; aussi le Gouuerneur Altemin se mit incontinent en chemin, auec mille Allemans, & trois cens Hongrois. Mais la rencontre d'vne trouppe de Turcs rendit la sortie inutile, car les Turcs de Bude aduertis par les cris de ceux-cy, repararent promptement leur bresche, & la renforcerent de plusieurs bons hommes.

Prise de Sillistrie sur le Turc, par le Valaque.

Le Vayuode de Valaquie Radul, surprist en mesme temps la place de Sillistrie, mais plus heureusement, il eut nouuelles que la garnison en estoit sortie, pour aller picorer la campagne, & recouurer des viures, il y acourt, la force, la prend, la pille, & pour la rendre inutile aux Turcs, y met le feu, & se retire tout chargé de riches despoüilles, desquelles il fait part à ses amis, enuoyant treize drapeaux des Turcs à George Baste, en Transsiluanie: ainsi les Turcs estoient battus en diuers endroits, & tousiours on leur escornoit quelque piece de leurs forces: Il est vray que ce n'estoit qu'vne petite guerre, par des poignees de gens.

CHAP. XIX.

Armee des Tartares.

Mais voicy vne nuee de Tartares, qui rode, poussee par le vent de la fureur, menassant d'vn horrible degast le pays sur lequel elle ira fondre: elle est grossie d'vne effroyable multitude de gens armez, iusques au nombre de quarante-cinq mille combatans. Le grand Cham qui la conduisoit la veut faire passer par la Pologne, il y enuoye premierement ses Ambassadeurs, pour demander passage au Roy d'icelle, & vn tribut, autrement menace de faire le rauage par tout le pays. Ces demandes orgueilleuses sentoient le Tartare, aussi le Roy de Pologne n'en fit pas beaucoup d'estat, luy renuoyant pour response vn general refus à ce qu'il demandoit, & cependant luy ferme si bien le passage, qu'il fut contraint de faire chemin ailleurs. Ainsi il va passer par la Valaquie; Radul Vayuode d'icelle, amasse ce qu'il peut de gens de guerre, pour faire teste aux Tartares, s'aduance sur la frontiere, & tasche de leur empescher l'entree de son pays; au commencement le bon-heur fut de son party, car attaquant l'aduantgarde, il deffit vn grand nombre de Tartares, en tua iusques à trois mille. Mais quand tout le gros de l'armee se fut aduancé, ses forces estant inegales à vne si grande multitude de gens armez, il fut contraint de se retirer, & laisser l'entree de la Valaquie libre à ses Barbares, qui la remplirent de sang, de feu, & d'horreur. Passans de là en Hongrie, vers la ville

Veulent passer par la Pologne.

Le Roy d'icelle les en empesche.

Vont passer en Valaquie.

Et nonobstant la resistance du Vayuode y font le degast.

des

des cinq Eglises, où ils firent quelque seiour auec le Bassa Hassan, qui estoit depuis peu de temps retourné de Constantinople, venant de consommer le mariage auec la sœur du Sultan. Mais comme leur principal but estoit le pillage, & le larcin, le plus ordinaire exercice de leur nation, ils passent outre vers la Stirie, & de là aux enuirons de Varadin, tousiours pillans, & saccageans tout ce qu'ils rencontroient, iusques à ce qu'ils trouuerent à leurs courses des plus fortes barrieres, qu'ils n'auoient pas fait auparauant. Coleniche auec dix mille hommes, & quelques cheuaux legers François, d'vn costé, & le Comte de Serin de l'autre, auec ses forces, les entourent, les pressent; en fin ils tombent entre les mains du Comte de Serin, qui en fit vn piteux massacre, contraignant ceux qui resterent en vie, d'abandonner le pillage, & se retirer sur les terres de l'obeyssance du Turc.

De là passent en Stirie. Et vers Varadin.

Où Coleniche & le Comte de Serin arrestent leurs courses.

Ces pillars ainsi escartez à leurs despens, Coleniche qui ne pouuoit estre sans dessein contre les ennemis de la foy, tourne ses pensees, & ses armes, vers la ville de Canise, de la forcer par vn siege, ses trouppes estoient trop foibles, & la place trop bien munie. Il recourt plustost à l'artifice, pour luy seruir de planche. Vn François de ses troupes, dont les Originaux ont teu le nom, se va rendre dans Canise, feint de se vouloir faire Turc, promet aux Bassats toute sorte de conduite, & d'assistance, pour surprendre le camp des Chrestiens, & tirer raison des affrons que Coleniche leur auoit si souuent fait souffrir, on le croit, il est carressé des Turcs, comme vn nouueau Mahometan, & de plus, comme celuy par le moyen duquel ils deuoient ruiner les forces des Chrestiens. Mais cependant ce François prend garde où estoient les munitions des poudres; & vn iour ayant espié l'occasion propre à son dessein, y met le feu, & en diuers autres endroits; & tandis que les Turcs estoient en tumulte, pour cet accident, il descend la muraille de la ville, & va trouuer Coleniche, qui l'attendoit non guere loing de là, en intention de forcer la place, la trouuant ainsi en confusion; & certes il y a grande apparence qu'il eust recouuert Canise, si importante aux Chrestiens, si les Vvalons ne se fussent mutinez de nouueau, faute de paye; car auparauant estans prests de se ietter dans quelque reuolte, pour le mesme subiet; Coleniche les appaisa par des promesses de les faire payer en peu de temps. Mais

Hardie entreprise d'vn François.

Qui met le feu aux munitions des Turcs à Canise.

Coleniche eust forcé Canise, sans la reuolte des Vvalons.

du depuis n'ayans rien receu de leur solde en cette necessité si pressante, ils tournerent le dos à Coleniche, & refuserent de le suiure contre Canise; laquelle ne souffrit par ainsi que le degast des flammes, le desordre des Chrestiens l'exempta de celuy du glaiue. Mais que de confusion parmy les trouppes de gens de guerre, & parmy les affaires des Princes : en semblables choses tel donne des commissions, & de l'argent pour leuer vingt mille hommes, qu'on ne luy en amene pas quinze; & tel en a vingt mille, qu'on n'en paye que la moitié, l'argent estant soustrait, partie pour des Commissaires, partie pour des payeurs, & partie pour des Chefs, tant l'auarice commande par tout, que de se faire obeyr à la guerre, le plus redoutable mestier du monde.

Que l'auarice apporte du desordre en la guerre, pour le payement des soldats.

Dessein de Coleniche sur Loqua.

Quelque temps apres Coleniche assemble ses trouppes au petit Comor, & leur ayant auparauant fait faire monstre à Schuch, les dispose au siege de Loqua, place forte du party du Turc, assise dans vn marest, sur les confins de la Hongrie, & de la Russie; il les y mene, son premier effort fut contre vn moulin proche du chasteau, auquel il seruoit de bouleuard, les Turcs s'y deffendent; mais ce nonobstant les Hidouques s'en rendirent les maistres, s'y logerent, & puis y mirent le feu, comme en vn lieu du tout inutile. Apres cet heureux commencement, Coleniche loge son artillerie, qui estoit de quatre couleurines, & vn sauteur, nombre proportionné à vne petite armee telle que celle-là. Mais comme on estoit apres à faire les approches, vne trouppe de Turcs sortent du chasteau, rencontrent les Hidouques en front, les chargent, en tuent enuiron trente, & contens de cet aduantage, reprennent le chemin de la place. Apres cette genereuse sortie, on tira presque sans cesse si grand nombre de canonnades, auec vne gresle de flesches, & d'harquebuzades, que les Chrestiens desesperans de pouuoir attaquer Loqua par vne bresche, se resoluent de la brusler. Ainsi on prepare nombre de grenades, & pots à feu, on en iette sur le chasteau, le feu commence à faire son effet; mais les Turcs accourans promptement aux remedes, l'empescherent de continuer. Neantmoins Coleniche n'est pas resolu de partir de là, qu'il ne se voye Maistre de la place, il commande qu'on se serue des eschelles, & qu'on l'assaille par escalade: les Hidouques sont les premiers employez, ils embrassent des plus grosses poutres

Diuerses attaques des Chrestiens sur cette place.

qu'ils peuuent, & ainsi s'approchans à couuert des harquebuzades, & flesches Turques, se logent dans le fossé, & de là tirans sans cesse sur les assiegez, les deslogent de la muraille, pour s'en approcher eux mesmes, où ils plantent leurs eschelles: Mais les Turcs voyans que c'estoit tout de bon, reuiennent plus courageusement à la deffence de leurs murs, & d'vne admirable hardiesse tirent à eux les eschelles, auec quelques Hidouques qui montoient desia, leurs couppent les testes, & les iettent dans le fossé, aux pieds de leurs compagnons, lesquels tous effrayez de la miserable fortune de ceux là, commencent à perdre cœur, ensemble toute enuie de continuer l'escalade. Coleniche prenant garde à cette lascheté, choisit nombre d'hommes des plus hardis de la Caualerie du Comte Reingraue, leur fait mettre pied à terre, & leur commande de prendre la place de ces coüards. Alors la honte anima plus le courage des Hidouques, que la crainte ne les auoit ravallez, ils foulent aux pieds les apprehensions de la mort, & à trauers le plus eminent peril, montent, forcent, gaignent la muraille, emportent la place, non sans grande perte des leurs: mais aussi ils sont dans la ville l'espee à la main pour en prendre vengeance, ils tuent, ils massacrent indifferemment, & Turcs, & Russiens, prennent prisonniers, ceux à qui leur lassitude, & non leur pitié, auoit donné la vie; pillent, saccagent par tout: tandis qu'ils estoient ainsi ardemment occupez à se gorger des despoüilles des vaincus, le feu qu'on auoit ietté, auec quelques grenades sur des maisons de peu de consequence, ayant esté negligé, s'estoit renforcé iusques à cette heure, où il commence son rauage, consomme tout ce qui luy estoit voisin, gaigne iusques au chasteau, & le desole de telle façon, qu'il le rend inutile à la garde: Mais les vainqueurs ne s'en soucioient pas beaucoup, car estans chargez de toute sorte de richesses, ne demandoient qu'à tirer pays, & les transporter ailleurs.

La prennent en fin, & la pillent.

Le feu acheue le rauage.

Boulouuenar place forte, à vne lieuë de Loqua, vid les flammes, & l'embrasement de celle-cy. Les Turcs qui estoient dedans en garnison, laschement espouuentez de la perte de leurs voisins, abandonnent leur place, & à l'ayde de quelques petits batteaux, au long d'vn canal, se retirent dans le fonds des marests, auec leurs femmes, & leurs meubles, croyans que lors que les Chrestiens verroient ainsi la place abandonnee, ils passe-

La garnison de Boulouuenar abandonne la place.

roient outre, sans s'y amuser, & qu'eux y pourroient apres retourner sans crainte: Mais c'estoit conter sans l'hoste; Coleniche arriué dans Boulouuenar, la trouuant deserte, iuge que les fuyards ne pouuoient pas estre beaucoup esloignez de là, quelques batteaux mis à fonds du canal, garnis de leurs rames, & perches, luy seruirent de coniecture, il les fait tirer hors de l'eau, choisit quarante Hidouques bien armez, & des plus hardis, les enuoye sur le mesme canal, à la queste des fuyards: à peine les Hidouques eurent fait deux lieuës de chemin, qu'ils descouurent dans le marest vne petite isle, où les Turcs s'estoient retirez, ils l'abordent, l'attaquent, & quoy que les Turcs se deffendissent assez genereusement à coups de quelques fauconneaux, neantmoins ils les contraignent à se rendre, comme prisonniers de guerre. Le Gouuerneur de la place fut tué dans ceste isle, en combatant, c'estoit le mesme iour de ses nopces, mais la fortune changea son lict nuptial en l'horreur d'vn sepulchre: son espouse fut trouuee parmy les femmes qu'on emmena prisonnieres; elle estoit encore toute peinte de diuerses couleurs, à la façon des Turques, lesquelles se biguarrent diuersement le iour des nopces, ses cheueux estoient teins de rouge, ses sourcils de noir, ses mains, & ses ongles de pourpre, & le reste de son corps de couleur d'Isabelle. Ainsi on emmena cette trouppe captiue, d'hommes, & de femmes, à Coleniche, qui auoit cependant logé dans le chasteau de Boulouuenar quatre cens Hidouques en garnison, & deux cens Houssars, les premiers sont gens de pied, & les derniers gens de cheual. De là le reste des trouppes passa vers le petit Comor, & peu de iours apres en la Quermanie, d'où Coleniche enuoya treize enseignes à l'Empereur, de celles qu'il auoit gaigné sur les Turcs, en conquerant ces fortes places, qui seruoient comme de fortes barrieres aux Turcs de Canise, pour arrester la violence de leurs courses, sur les terres des Chrestiens. Cecy arriua enuiron le mois de Iuin, de la mesme annee, mil six cens trois.

Coleniche enuoye apres les fuyards.

Qui sont pris & faits prisonniers de guerre.

Excepté le Gouuerneur, qui fut tué le iour de ses nopces.

Ceremonies des femmes Turques le iour des nopces.

CHAP. XX.

Estat des affaires de la Transsiluanie.

Les affaires de la Transsiluanie estoient encores moins paisibles que celles de Hongrie. Baste Lieutenant pour l'Empereur dans le pays, auoit calmé toutes les reuoltes de l'annee passee, esteint plusieurs feux de sedition. Mais voicy qui recommencent plus violens qu'auparauant, vn nouueau vent excite vne nouuelle tempeste, & le Turc par vn mesme incendiaire qu'au-

parauant, allume des brasiers par toute la Transsiluanie: Car Moyse Duc de Zecclerie, a gaigné vne partie des Transsiluains, & auec le secours qu'il a de Constantinople, se promet la totale conqueste de cette Prouince, pour luy en faire porter l'infidele croissant de Mahomet, & rendre la Croix encor vn coup l'opprobre & l'infamie du monde, en ces lieux là. Mais celuy qui void les desseins des hommes, dans le plus caché de leurs cœurs, qui deuoile ses pensees plus couuertes, parmy ces impies entreprises, punira l'entrepreneur, & l'accablera soubs la ruine de ses desseins; deux prodiges sont les aduancoureurs, & des maux qu'il exerce dans le pays, & de sa propre perte. Vn horrible tremblement de terre esbranla les fondemens de plusieurs villes; vne femme dans Varadin accoucha de huict enfans tous en vie; & vne brebis mist au iour vn monstre, moitié pourceau, & moitié agneau.

Moyse Duc de Zecclerie y tient le party du Turc.

Prodiges en ce temps là.

Moyse picqué des affrons que George Baste luy auoit fait souffrir l'annee passee, en medite la vengeance. Il auoit receu du Turc quelques trouppes de gens de guerre, & promesse de le faire son Lieutenant general en la Transsiluanie, lors qu'il l'auroit reduite sous son obeyssance, & chassé de tout le pays la Religion Chrestienne, pour y mettre la Mahometane; Le camp des Tartares luy auoit donné dix mille hommes. Ainsi grossy d'vn tel secours, & enflé de ses esperances, il entre dans le pays, prend vn chasteau à trois lieuës de Vuisebourg, de là assiege cette ville, la prend, & s'acquiert par cet heureux commencement la faueur d'vne partie de la Noblesse, qui le suit à grosses trouppes. Baste ne pouuant faire teste à ce rebelle, n'ayant auec luy que fort peu de gens, se iette dans le chasteau de Somosinnar. Moyse le suit, & l'assiege dans cette place, qui ne pouuoit long temps resister aux efforts de l'ennemy, si elle n'eust esté secouruë par les amis. Le Gouuerneur de Cassouie enuoye six compagnies de gens de Cheual à Baste; le Vayuode de la Valaquie, Rauil, luy emmene huict mille hommes; Ce secours fortifia Somosinnar: & fit leuer le siege à Moyse: Mais il va continuer ses conquestes ailleurs, Baste ny ses amis ne l'osoient attaquer à la campagne; se voyant libre, il va mettre le siege deuant Claudinople, la bat, la prend à conposition, que les habitās auroient vies, & bagues sauue: Il s'y loge, & voulant iouyr à souhait du fruict de sa victoire, enuoye querir à Themisvvar sa femme, & ses en-

Moyse reçoit du secours du Turc, & du Tartare.

Prend Vuisebourg.

Assiege Baste dans Somosinnar.

Prend Claudinople.

fans, qu'il auoit laiſſé entre les mains des Turcs: Mais les Ianniſſaires luy firent reſponſe, que les Hongrois, Tranſſiluains, & Valaques, auoient ſouuent eſté trouuez perfides en la foy donnee au grand Seigneur, qu'on n'auoit pas encore ſi bien eſprouué la ſienne, qu'on luy deuſt rendre & ſa femme, & ſes enfans. Ce refus luy perça le cœur, ſe voyant ſuſpect à ceux, pour l'aduancement deſquels il auoit abandonné ſa foy, & ſon honneur, en proye de la perfidie.

Les Ianniſſaires refuſent de luy rẽdre ſa femme & ſes enfans.

Cependant Baſte haſtoit ſes leuees, & le Vayuode s'aduançoit vers luy, enſemble deux mille cheuaux Sileſiens. Moyſe veut empeſcher qu'ils ne le ioignent, il ſe met aux champs auec trente mille hommes aux premieres nouuelles qu'il en eut, & ſe va ſaiſir des paſſages. De fortune il fait rencontre de huit mille Valaques, qui venoient ioindre Baſte; conduits par le Colonel Marſe, Lieutenant du Vayuode, il fait mine de venir à eux. Marſe fait ferme, & l'arreſte: mais de ſouſtenir le combat de trente mille hommes, auec des forces ſi inégales, il iugea que ce ſeroit temerité, auſſi il ſe retire, & quitte le camp, & tout le bagage aux rebelles; ceux-cy s'en ſaiſiſſent, & d'vne petite victoire s'en promettent vne plus grande, ſe logent dans les tentes des Valaques, y font bonne chere, ſautent, rient, ſans ſe ſoucier de ce qui leur pouuoit arriuer. Marſe vrayement Martial, aduerty de leur negligence, rebrouſſe chemin, & comme vn orage non preueu, vient fondre ſur eux, les eſtonne, les bat, & en paſſe vne bonne partie au fil de l'eſpee, prend leurs deſpoüilles, & apres auoir ainſi eſcorné la meilleure partie des forces des rebelles, enuoye vingt-cinq enſeignes à George Baſte, quelques iours s'eſcoulerent ſans qu'on euſt ſceu que Moyſe euſt eſté de la partie en ce combat, car les ſiens faiſoient courir le bruit qu'il eſtoit à Themiſvvar, occupé à reparer ſes trouppes, & remettre ſon armee en ſon premier eſtat; Mais le temps qui deuoile les feintes, deſcouurit en fin la verité. Les Valaques recognoiſſans les morts quelques iours apres la victoire, trouuẽt ſon corps parmy ce miſerable nombre, ſa teſte fut portee à Cronſtad, & eſleuee ſur vne picque, ſeruit d'exemple, & d'eſpouuentail aux autres rebelles. Ainſi veſcut, ainſi mourut Moyſe Duc des Zeccleriens, rebelle à ſon Prince, impie à ſa religion, perfide, & deſloyal à ſa patrie, & ſuſpect au Turc, pour le ſeruice duquel il

Moyſe rencontre huict mille Valaques.

Qui font retraicte.

Reuiennent apres ſur luy, & le deffont auec ſes troupes.

Mort de Moyſe. Sa teſte eſleuee ſur vne pique.

auoit tout hazardé, pour tout perdre en s'y perdant. Sa mort ne fut pas celle de sa rebellion, Albert Nage la fit reuiure, lequel nageant dans les mesmes eaux d'infidelité, recueillit le debris du naufrage de son predecesseur, & r'assembla six mille hommes de guerre, Turcs, Kosaques, Transsiluains, Tartares, Moldaues, & autres; auec lesquels il se campa pres Chasteaufer, autour de Lippe. Baste pour rompre ce rebelle, auant qu'il eust le loisir de grossir ses trouppes, va droit à luy auec sa caualerie, l'attaque au despourueu, & à peine luy donne le temps de se sauuer auec vne poignee des siens, foulant tout le reste aux pieds de ses cheuaux.

Albert Nage, successeur de sa rebellion.

Est deffait par Baste.

Certes tant de pertes pour le Turc en Hongrie, tant d'eschets à ceux de son party en Transsiluanie, sembloient suffisans pour chasser cet infidele de ce pays là, si l'Empereur eust eu la leuee des deniers que l'assemblee de Ratisbonne luy auoit ordonné, pour soudoyer vne armee l'espace de six ans, & huict mois. Mais quoy, vne partie ouure franchement ses affections, & ses coffres, pour le secours, en cette cause publique: L'Eslecteur, & le Duc de Saxe, donne à l'Empereur douze pieces de campagne, auec l'attelage, & les munitions necessaires pour vne annee; le Duc de Brunsuick luy enuoye mille cheuaux, & 2000. hõmes de pied, quelques autres contribuerẽt de leurs biens, pour vne guerre si saincte. Mais aussi plusieurs Princes sous ce beau pretexte extorquent de leurs suiects des sommes bien plus grandes que leurs moyens ne portoient, & les employent à leur vsage. Ainsi il ne se faut pas esbahir si le succez de ces guerres sont le plus souuent malheureux, puisque l'auarice de plusieurs empesche tant de milliers d'ames d'enployer leurs forces contre le commun ennemy de la foy, & le chassant des lieux qu'il a tyranniquement vsurpez, y acquerir des triomphes glorieux à eux mesmes, & vtiles à toute la Chrestienté.

La diette de Ratisbonne ordonne vne leuee d'argẽt à l'Empereur.

Les Ducs de Saxe & de Brunsuick, louables pour leur secours.

Abus sur cette leuee de deniers.

Les abus qui se commettoient iadis à la leuee des deniers pour la croisade, donnerent suiet à M. Luther de s'esleuer contre le S. Siege.

Ce que l'Empereur Turc a tousiours le plus redouté aux guerres de Hongrie, & Transsiluanie, c'a esté l'espee des François, aussi a-il souuent prié le Roy, de ne permettre pas que ces suiects allassent au seruice de l'Empereur en ces contrees là. Et pour l'obliger à leur deffendre ce voyage, il donna toute sorte de liberté, & de seureté, pour le cõmerce des siens en Leuant, troublé par les Pirates Anglois, & par ceux de Barbarie, & pour

Le Turc fait ce qu'il peut pour empescher que les François n'aillent à la guerre de Hongrie.

ce suiect chassa des Gouuerneurs, & Vice-Rois de ses pays, pour auoir negligé d'empescher les courses des Pirates, sur les vaisseaux François. Les lettres qu'il en escriuit au Roy Henry le Grand sont plaines de tiltres magnifiques, en faueur de sa Maiesté, & esloignees de l'ordinaire stile du Turc, qui mesprise tous les autres Princes du monde, comme les estimans ses inferieurs, qu'il m'a semblé que ce ne seroit pas hors de propos de la transcrire icy au long des diuers lieux où elle a esté inseree.

Lettre du grand Seigneur au Roy de France.

Au plus Glorieux, Magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus-Christ, esleué entre les Princes de la nation du Messie, Terminateur des differents qui suruiennent entre les peuples Chrestiens, Seigneur de grandeur, Maiesté & richesses, & claire guide des plus Grands, Henry quatriesme, Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse & tranquille.

Depuis l'arriuee de nostre Imperiale Marque, il sera pour aduis à vostre Majesté, que par cy-deuant vostre Ambassadeur qui reside à nostre souueraine Porte, nous fit entendre que les Anglois sous pretexte d'estre nos confederez, viennent par les mers de nostre Empire, y prenans, & depredans vos subiects, ceux de la Republique de Venise, & autres Marchands qui nauigent sous vostre banniere. S'estant aussi plaint que les Corsaires de nostre pays de Barbarie font le semblable, sans auoir esgard à l'ancienne amitié qui se conserue entre nos Majestez. Pour cette cause nous escriuismes vne lettre à la Royne d'Angleterre, de laquelle nous vous fismes part, comme aussi des commandemens qu'auions fait à nos esclaues de Barbarie. Depuis est arriué à nostre sublime Porte vn des vostres, auec vos lettres, par lesquelles nous auons recogneu que les nostres ne vous auoiēt encore esté renduës, & la cōtinuation des Corsaires Anglois, & de Barbarie, sur vos suiets. Ayans bien consideré le reste du contenu; nous desirons que vous ne doutiez nullement que c'est contre nostre intention que ceux qui despendēt de nostre obeyssance molestent les subiets de vostre Majesté, en s'vnissants auec les Pirates Anglois, pour participer à leurs butins, & larcins. Aussi ayans apris par vos lettres que nostre Vice-Roy de Thunis, Mustapha Bassa, estoit de ceux qui s'entendent auec lesdits Anglois, nous l'auons priué de son gouuernement, auec comman-

Ces comptes ne se rendent gueres qu'au peril de la teste.

commandement qu'il vienne rendre compte de ses actions à nostre grande porte, & auons estably en son lieu vn autre Vice-Roy, auquel nous auons expressement commandé d'empescher qu'en aucune façon vos suiets trafiquans par les lieux de nostre obeyssance, soient molestez. Nous auons aussi priué Soliman Bassa, nostre Vice-Roy d'Alger, pour les mescontentemens qu'il a donnez à vostre Majesté, & commandé qu'il aye aussi à venir rendre compte de ses deportemens, ayans mis en son lieu vn autre Vice-Roy, fort pratic, qui sçait & recognoist le respect qui se doit à l'ancienne amitié de nos Maiestez, nommé l'Albanois Moussy, duquel Dieu augmente la dignité. Nous auons aussi ordonné que Cerdan Bassa, cy deuant nostre Vice-Roy, aye à venir deuant le Tribunal de nostre Iustice, pour s'en estre plaint il ya quelque temps vostre Ambassadeur, & tres-expressément commandé à l'Admiral de nos mers, Sinan Bassa, de nous faire amener les vns, & les autres. Quand à ce qui regarde le particulier des Anglois, il ne nous a pas semblé honneste deuoir escrire au nouueau Roy d'Angleterre, auant qu'il nous ayt escript, & enuoyé vn Ambassadeur au Serrail de nostre heureuse Porte, pour renouueller les capitulations que la Royne deffuncte auoit auec nostre hautesse. Nous nous sommes contentez de commander à nostre prudent, & valeureux Vizir Assan Bassa, d'escrire audit Roy d'Angleterrre en nostre nom, qu'en cas qu'il desire nostre amitié, il est necessaire qu'il retienne & empesche que ses suiets ne facēt plus de courses sur nos mers, apres la protestation qu'il luy sera faicte, s'il entend qu'aucuns de ses subiets commettent acte d'hostilité sur ceux qui se trouueront par les lieux de nostre Empire, seront retenus auec leurs vaisseaux, & facultez, qui seront distribuees à ceux qui auront rèceu quelque dommage d'eux, & seront chastiez, pour retenir les autres de mal faire, nous estant plus aisé d'en vser ainsi. Toutésfois ayant remis l'effect de cette nostre resolution aux responses qui nous seront faites ; nous les attendrons. Accompagnez, si vous le considerez à propos, celle de nostre grand Vizir au Roy d'Angleterre, de l'vne des vostres. Nous vous enuoyons aussi nostre lettre imperiale pour le Roy de Fez, afin qu'en consideration de nostre amitié il empesche que ses subiets n'achept ēt les François, & de mettre en liberté ceux qui se trouueront par les lieux de son obeyssance, afin qu'il soit cogneu à

vn chacun le cas que nous faisons de l'amitié de vostre Maiesté.
Nous auons de plus selon vostre priere, pour arrester le cours des voleries & pirateries des Anglois, enuoyé expres commandement à tous les Gouuerneurs de nos havres & ports, pour faire exacte recerche de tous les vaisseaux, & des nations Chrestiennes qui arriuoient és lieux de leurs gouuernemens, de voir notamment quelles marchandises ils apporteront, & en quels lieux ils auront chargé, les obligeans de faire paroistre par tesmoings quel est leur deportement, & au cas qu'il soit contraire à la preuue qu'ils produiront, se trouuans malfaicteurs, & par les marchandises qu'ils portent ayent esté prises és courses, qu'ils soient retenus auec leurs vaisseaux, & de ce qui se trouuera dedans, qu'il en soit donné aduis à nostre grande Porte; nous auōs commandé à nosdits Gouuerneurs ce qu'ils doiuent faire, pour auoir moyen de faire chastier ceux qui sous ombre de marchandise font les Corsaires. Nous auons aussi ordonné à nos Vice-Rois de Barbarie, & autres nos suiects, & Officiers, qu'ils se gardent de permettre à qui que ce soit, d'aller en course, sans prendre bonnes, & suffisantes cautions d'eux, afin qu'ils ne commettent acte contre la foy publique, au dommage de vos suiets & pour plus de facilité, que les pleiges ayent d'estre responsables, & tenus de representer leur malfaicteurs. Prenez donc croyance que c'est contre nostre volonté que vos suiets sont mal traictez par les lieux de nostre obeyssance. Quand à ce que desirez qu'il se fasse vne represaille sur les Marchands Anglois, pour payer les dommages que vos suiets ont receu de cette nation, il m'a semblé necessaire d'attendre la response dudit Roy d'Angleterre, lequel tardant d'enuoyer vn Ambassadeur au sueil de nostre heureuse Porte, pour renouueller l'amitié commune auec son Royaume, & manquant au semblable de se rendre soigneux d'empescher que ses suiects ne commettent plus tant de meffaits, & ne facent des courses par les lieux de nostre obeyssance. Selon la promesse que nous auons cy deuant faicte à vostre Majesté, nous ferons retenir tous les Anglois qui se trouueront par nostre Empire, faisans represaille sur eux, pour l'entiere valeur de ce qui aura esté volé, & depredé à vos suiects, les faisans chastier comme separez du nombre de ceux qui sont cōfederez auec nostre hautesse. Vostre Maiesté de sa part trouuera bon à l'imitation des Empereurs ses ayeuls, de faire cas de no-

stre amitié, & de la conseruer cherement, empeschant qu'aucuns de vos suiets n'ayt à seruir nos communs ennemis, ayans appris que beaucoup d'iceux contre le deuoir qui se doit auec nostredite amitié, vont au seruice du Roy * de Vienne, tels ne me font pas seulmẽt desseruice, mais si vous le considerez, võt au seruice des ennemis de vostre grandeur. C'est pourquoy vous vous deuez peiner d'empescher leurs allees, & arriuant que quelqu'vn y aille contre vostre commandement, vous deuez faire confisquer ses biens, & retournant au lieu de vostre obeyssance, le faire chastier, afin de seruir d'exemple aux autres desobeyssans. Escrit au commencement de la Lune Roboule-uel.

* Ainsi appelle-il l'Empereur.

C'est le 15. d'Aoust, de la precedente.

Par cette lettre on void assez clairement l'estime que l'Empereur Turc faict du Roy. Celle que le grand Vizir escriuit au Roy d'Angleterre, contenoit en substance, que iamais les Empereurs Turcs n'auoient fait alliance auec les Princes Chrestiẽs, afin qu'il fut permis à leurs sujects de faire des courses, rauages, & pirateries, sur leurs mers, mais bien pour y venir au commerce auec la liberté, & seureté des Marchands, que les Anglois ont sous couleur du commerce, volé, pris, & saccagez plusieurs Marchands François, Turcs, & Venitiens, que s'il n'y mettoit ordre, que le grand Seigneur son Maistre, vseroit de represailles, & feroit arrester tous les Anglois qui se trouueroient aux lieux de son Empire, qu'ainsi auoit il commandement de l'en aduertir, puis qu'il n'estoit pas seant à la hautesse de son Empereur de luy escrire le premier. Outre ces deux lettres, Mahomet escriuit au Roy de Fez, afin qu'il defendist à ses subiects de prẽdre n'y achepter aucun esclaue François, mais s'il s'en trouuoit aucun dans son Royaume, de le faire mettre en liberté, & de faire de bien expresses deffẽces aux Gouuerneurs de ses havres, & ports de mer, de permettre aucunes courses, & pirateries, sur les vaisseaux François. Ce qui fut diligemment obserué, par le soing & la diligence du Sieur de Breues, Ambassadeur de France à Constantinople, duquel nous auons parlé cy-deuant.

Contenu de la lettre au Roy d'Angleterre.

Contenu de la lettre au Roy de Fez.

CHAP. XXI.

Mais repassons en Hongrie, pour y voir continuer la perte des Turcs, ils auoient fraischement mis sur pieds vne armee de cent mille hommes, conduite par le grand Vizir Assan Bassa.

Armees des Turcs en Hongrie. Celle des Chrestiens.

L'Empereur aussi de son costé, auoit nouuellement assemblé dix mille cheuaux, & vingt cinq mille hommes de pied; Rosuorm commandoit à cette armee. Les Turcs font bruit de de vouloir assieger Strigonie; ce General y mene ses trouppes, pour les receuoir, s'ils y venoient, mais il changerent d'aduis. Aussi Rosuorm en part apres l'auoir munie de ce qui estoit necessaire, & ietté trois mille Lansquenets dans le fort S. André, & se va camper proche d Pesth, sur les bords du Danube; l'armée Turque estoit à l'autre bord, faisant mine de vouloir attaquer cette place, les viures y estoient desia faillis, la valeur de ceux qui estoient dedans, ne cedoit pas à l'incommodité, ils souffrent glorieusement les coups d'vne rigoureuse necessité: Mais si sont-ils en fin soulagez: Vn nauire chargé de vin, & de viures leur arriue, les Turcs de Bude qui auoient l'oreille au guet, accourent pour luy empescher le passage, il est vray qu'ils n'en remporterent que des coups, le nauire passa: Peu apres plusieurs autres leur arriuerent de Strigonie, sans que ceux là osassent resortir au rencontre. Ainsi Pesth rafraichie d'vne abondance de viures, eut souffert vn bien long siege, si l'armee Turque eust osé l'attaquer. Mais elle demeure inutile, & laisse faire le degast aux Chrestiens sur les terres de son Empereur. Car vn Capitaine Turc fugitif d'Albe-Royale, se vint rendre à Iauarin, offrant aux Chrestiens de leur seruir de guide, pour surprendre les fauxbourgs de cette place, ils y vont, en sont les maistres, tuent, massacrent, tout ce qu'ils trouuent, & mettent le feu par les maisons.

Secours de viures à Pesth.

Les Chrestiés prennent les fauxbourgs d'Albe-Royale.

Entreprise des Turcs sur l'isle d'Adon

Les Turcs en veulent auoir leur raison, ils font dessein de chasser de l'Isle d'Adon les Chrestiens qui l'auoient conquise, ils y vont, l'abordent, descendent leurs gens en terre: Mais Rosuorm y auole, d'abord il defait la caualerie Turque, charge apres les Ianissaires, les met en fuitte, les suit, les mene battant, tuant, iusques à leurs nauires, & en fait vn tel massacre, que l'eau du fleuue fut vn temps toute teinte de leur sang, & la campagne blanchie de corps morts, plusieurs des leurs y furent pris, parmy lesquels estoit vn Bassa, le Beg, ou Bey de Belgrade, & grand nombre d'autres personnes de marque. Les Turcs perdirent en ce combat de neuf à dix mille des leurs, que tuez, que noyez dans le fleuue.

En sont repoussez, & la plus part mis à mort.

Ce malheur du Turc fut suiuy d'vn autre, pour faire le comble. Le Cam des Tartares, auec ses trouppes, se retiroit de Hongrie, mal content des Turcs, pour quelques paroles qu'il auoit eu auec le grand Vizir, lequel luy auoit reproché que sa negligence auoit retardé l'auictuaillement de Bude. Sigismond Frideric, Comte de Trautmanstorf, aduerty du depart des Tartares, se iette auec quinze cens cheuaux, & six mille hommes de pied, dans la Possegie, subiette au Turc, & presque toute occupee par les Tartares, passe sur le ventre à ce qui luy resiste, desmolit les forteresses, rauage tous les bleds, tous les viures, toutes les munitions, remplit tout d'effroy, de sang, & de feu, & desole tellement la campagne, qu'il eust esté impossible au Turc d'y faire vn seul logement, mesmes qu'vn peu auparauant les Valaques y auoient rasé plus de deux cens bourgs, & des despoüilles de toutes ces deffaictes d'ennemis, Rauil Vayuode, & Sigismond Frideric, enuoyent cent enseignes à l'Empereur, & le cheual qui auoit autresfois esté à Moyse, Duc de Zecckeriens, richement harnaché, & couuert de bardes d'argent.

Deffaite des Tartares par le Comte de Trautmanstorf.

D'vn autre costé les Turcs auoient encore le vent au visage, le Roy d'Espagne, & le Roy de Fez auoient de grandes intelligences pour desmembrer quelque piece de l'Empire Otthoman en Afrique, bien qu'en ce voyage les Chrestiens y fussent battus, & quelques-vns faits esclaues, & de ce nombre furent quelques Capuchins, enuers lesquels la charité du Pape est remarquable; car il y enuoya aussi tost vne somme notable d'argent, pour les rachepter. Mahomet auoit armé trente vaisseaux de guerre pour rompre ce dessein: Mais le temps, & la fortune leurs furent si contraires, qu'ils furent contraints de rebrousser chemin, sans faire autre chose, que receuoir du dommage. Vne grande flotte qu'il auoit enuoyee en Asie, pour arrester les courses de quelques seditieux, lesquels auoient commencé leur rebellion en la ville de Babylone, fut battuë par les Perses, la plusspart des vaisseaux pris, & les hommes, ou noyez, ou tuez. Ainsi pour le Turc infortunes sur mer, malheurs sur terre, & rien qu'afflictions à Mahomet, qui le font en fin resoudre de demander la paix à l'Empereur, il commande au Bassa Achmet en Hongrie d'en faire les ouuertures: Celui-cy en escrit à Coleniche, le prie de s'y porter auec affection pour le commun contentement de leurs Empereurs, & le bien de leurs subiects,

Affaires de l'Afrique.

Charité du Pape.

Perte pour le Turc en Asie.

Mahomet battu de tous les vents, demande la paix à l'Empereur.

& de prendre lieu de seureté pour les deux partis, où ils puissent conuenir, & traitter ensemble. Cependant Mahomet demande qu'on luy rende la ville de Strigonie, celle de Pesth, toute la Transsiluanie, & que l'Empereur luy paye vn tribut. Coleniche enuoye les mesmes lettres qu'on luy auoit escrit, à l'Empereur, pour sçauoir de luy quelle responce il feroit aux Turcs; mais que pouuoit-on respondre à telles demandes, sinon vn general refus, par ce moyen le traitté de paix fut rompu, & la guerre recommencee.

Les demandes insolentes du Turc en font rompre le traitté.

Les Turcs surprindrent quelques trouppes de Coleniche, luy tuerent enuiron quatre cens hommes. Mais Trautmanstorf, & le Comte de Serin, leur en rendent le retour; ceux-cy ioints ensemble, surprennent deux forts sur le fleuue, tuent deux cens Turcs qui estoient dedans, bruslent le pont de batteaux, qui seruoit de passage de l'vn à l'autre, & encloüent leur artillerie.

Prise de deux forts sur le Turc.

Mahomet auoit tous les iours nouuelles de pareilles deffaictes des siens. Sa mauuaise fortune luy fait auoir recours aux prieres, il commande qu'on les face solemnellement, auec vn ieusne, par toutes les terres de son obeyssance; & de plus il enuoye deux Talismans, ou Prestres de sa loy, pieds nuds, aux reliques de son prophete Mahomet, le requerir de luy impetrer de Dieu vn meilleur succez à ses affaires.

Mahomet pressé de l'infortune a recours à son Prophete.

Mais ces pertes continuent. Les Houssarts de Strigonie sortent à la queste de quelque rencontre, pour exercer leur valeur, ils le trouuent; quatre cens Turcs allans au fourrage, sont dans leur chemin, ils les attaquent, les chargent, les Turcs se deffendent genereusement, en fin la victoire est aux Chrestiens, qui voyent six vingts morts à terre de leurs ennemis, & peu de ceux de leur party. Le Colonnel Sultzen fait vn pareil rencontre, d'vn pareil nombre de cent cheuaux Turcs, & trois cens Iannissaires, il les attire dans le gros de sa trouppe, par le moyen de cinquante coureurs qu'il auoit enuoyé deuant, en tuë cinquante, & poursuit si viuement le reste qui fuyoit, qu'il les contraint, pour éuiter le feu, de se precipiter dans les ondes du Danube, où ils furent tous noyez. Ainsi peu à peu se desmembrent à leur ruine les forces du Turc: Mais voicy vn autre bien plus grand eschec.

Deffaicte de quelques troupes Turques.

Nous auons laissé n'agueres les deux armees generales sur

les bords du Danube, separees seulement du courant de ce fleuue, si faut-il qu'à leur tour elles facent quelque exploit de guerre; le Bassa general de celle des Turcs, veut employer ses hommes à conduire vn conuoy de viures à Bude, car la famine aduantageusement logee dans cette place, menace d'en mettre dehors tous les soldats, s'ils ne veulent perir par ses armes. Rosuorm aduerty de ce dessein, s'efforce de les empescher, il craint qu'ils ne se logent entre Bude & Vissegrade, il y fait esleuer vn fort dans les ruines d'vne vieille Eglise, qu'il nomme le fort S. André, loge dans iceluy vn regiment de Lansquenets, en fait bastir vn autre dans l'isle de Vvisgrade, de telle façon que ces deux forts s'entredeffendoient l'vn l'autre, & loge dans ce dernier le regiment d'Italie, composé de quatre mille hommes, tous bien armez; outre tout cela, il fait asseurer vn pont de batteaux, qui prenoit depuis le camp des Chrestiens, iusques dans l'isle, pour la commodité de ce dernier fort, de la conseruation duquel despendoit la liberté du passage sur la riuiere, pour les viures qui venoient à l'armee.

Les deux armees auec dessein de se nuire.

Les Chrestiẽs font des forts.

Ces forts, & le pont, ne furent pas plustost acheuez, que les Turcs paroissent en estat de les attaquer, dix mille hommes des leurs s'aduancent pour cet effect, & vont droit vers le premier; mais les Lansquenets les receurent si rudement, qu'apres en auoir tué vn bon nombre il les contraindrent de sonner la retraite, & retourner en leur camp. Ils tentent donc vne autre voye pour arriuer à leur dessein, qui estoit de surprendre les Chrestiens en leur camp, & leur faire quelque rude charge. Assez loing de là ils dressent vn pont sur le Danube, pour y passer de nuict, & effectuer leur entreprise. Apres qu'il fut fait, on en donne aduis à Rosuorm, qui se resould d'empescher leur passage, ou bien par quelque galand stratageme leur faire monstrer leur passeport. Ayant donc apris le iour, & l'heure de leur passage, il leur dresse vne ambuscade, loge sur le bord de la riuiere quatre mille Lansquenets, & deux mille Reistres à couuert, par le moyen des canes, & roseaux, qui croissent aux endroits de ce fleuue, les moins frequentez, & place parmy l'infanterie quatre couleurines, pour s'en seruir au besoing: le regiment de Coleniche estoit sur le derriere, à costé les trouppes de Carabins, François, Lorrains, & Vvalons, & à la teste estoit le Prince de Ioinuille, auec quelques Gentilshommes François, & le

Les Turcs les veulent attaquer, en sont repoussez.

Pont sur le Danube pour le Turc.

Ambuscade des Chrestiens.

Où se trouue le Prince de Ioinuille, & Bassompierre.

Sieur de Bassompierre auec ses domestiques, du depuis faict Mareschal de France par le merite de ses seruices, & de sa valeur. Les Turcs passent cependant, ceux de l'ambuscade considerent leur ordre, & attendent l'heure de les charger. Aussi tost qu'ils en remarquerent dix mille de passez, les Vvalons qui estoient sur le bord de l'eau, les chargent les premiers par vne saluë de mousquetades, qui les attira sur eux, en sorte que quelques-vns de leur trouppe moururent sous le cymeterre Turc. Mais vn peu plus auant ils furent receus par les quatre mille Lansquenets, qui les assaillent de tous costez, & la caualerie Chrestienne se meslant parmy eux, les mist en desordre, le Prince de Ioinuille, & Bassompierre, r'alliez auec Coleniche, apres auoir fait vne charge, les enfoncent aussi tost que le canon eut ioüé sur eux: Ainsi estans mal traitez, ceux qui restoient en vie regaignent en fuite le chemin de la riuiere: Mais les Turcs qui estoient de l'autre bord, voyans les leurs si mal-menez, & craignans que les Chrestiens ne passassent auec eux pesle-mesle, rompent le pont, & exposent cruellement ceux de leur party à la mercy du glaiue des vainqueurs, lesquels mirent en pieces tous ceux qui resterent sur les bords du fleuue, vne partie des autres s'estans precipitez dans l'eau, où ils furent tous noyez, le Bassa qui conduisoit ce nombre fut trouué parmy les morts, ensemble le Bey, ou Bege de Belgrade, auec quelques autres Capitaines de nom. Les victorieux prindrent quatre canons, trente enseignes de gens de pied, & deux cornettes: retournans ainsi glorieux en leur camp, receuoir des leurs les acclamations, & cris de ioye, & d'honneur, apres auoir deffait vn tel nombre de Turcs, auec perte des leurs, seulement de trente ou quarante hommes, la pluspart Vvalons.

Les Turcs y sont deffaits.

Pont rompu par les Turcs, qui exposent les leurs au glaiue de leurs ennemis.

Butin des victorieux.

Dessein de Baste sur Themisvvar.

Baste d'vn autre costé fait dessein d'emporter la ville de Themisvvar, il s'y achemine auec vingt mille hommes, & vingt-cinq canons, forces bastantes, pour venir à bout de son entreprise: car les Turcs qui estoient dedans, estoient hors d'esperance de receuoir du secours: Mais comme il alloit passer à Lippe, pour prendre quelques trouppes de gens de guerre, que le Vayuode de Valaquie luy auoit preparé, la dissenterie assaillit si furieusement son armee, qu'elle en fut presque toute deffaite, les soldats mourants en grand nombre, auec des grandes douleurs, pour auoir mangé durant quelques iours des pommes sauuages parmy les bois.

Empesché par la dissenterie.

Baste fit deffendre sur peine de la vie que personne n'eust à apporter des fruicts en son armee, ny moins en vser pour viande, & commanda à ceux de Claudinople, & d'Hermestad, de fournir des viures à son camp, en payant raisonnablement le iuste prix. Cependant pour tirer quelque vtilité de son voyage, il alla restablir les Iesuistes à Claudinople, qui en auoient esté chassez auparauant, par les rebelles à l'Empereur, & ordonna que les Officiers de la ville les iroient receuoir hors d'icelle, & par reuerence les conduiroient teste nuë, deux à deux, iusques dans leur College. D'auantage il leur fit donner la grande Eglise de la ville, afin qu'ils eussent plus de moyen de trauailler au bien des ames, & par l'antidote de la verité en chasser le poison de la doctrine Arrienne, les vieilles restes de laquelle en infectoient encore plusieurs.

Il restablit les Iesuites dans Claudinople.

CHAP. XXII.

Or l'armee Turque ayant changé de camp, estoit neantmoins suiuie de celle des Chrestiens, & presque forcee de venir aux mains, & receuoir la bataille que ses aduersaires luy presentoient: Mais elle ne fuyoit rien tant que l'occasion du choc; la perte de la pluspart de ses hommes luy faisoit souhaitter vne retraite asseuree pour sauuer le reste; vne bonne partie des Iannissaires estoient morts en diuers rencontres: ses Erasbles, qui sont soldats combatans à cheual sans selle, mais seulement les cheuaux estans couuerts de quelques tapis, auoient esté presque tous tuez, perte non moindre que celle des Iannissaires: car ces Ergoulets, par la disposition de leurs cheuaux soustiennent long-temps le combat en mesme fortune, seruent ordinairement de couuerture aux autres trouppes, & rendent de fort bons seruices; leurs armes sont de longs dards aigus, qu'ils portent à la main, & au costé des sables, ou coutelats. Ainsi cette armee Turque affoiblie d'hommes, se retire tout à fait, & part de son dernier camp: c'estoit sur le commencement du mois d'Octobre. Les Chrestiens tindrent conseil s'ils les deuoient suiure; mais quelle apparence de courir apres des gens qui estoient desia loing, & hazarder de bons hommes, contre ceux qui doiuent auoir vn pont d'or en leur retraite. Aussi plus à propos, & vtilement, on se sert de leur fuite, pour entreprendre sur quelque place Turque. On choisit Haduuan, ou Hatouuan, comme celle qui incommodoit grandement ceux de Pesth, pour le passage des viures. Vne partie du regiment Italien est com-

L'armee Turque refuse la bataille.

Perte de ses hommes.

Erasbles, quels soldats sont.

A la fin les Turcs se retirent.

Et les Chrestiens entreprennent sur Haduuan.

HHhh

mandé pour faire les approches aux trois cens Lansquenets, elles se commencerent par la prise d'vn moulin, esloigné de la ville de la portee d'vn mousquet; vn peu plus auant les Turcs firent vne sortie sur les Chrestiens, le combat y fut rude, & plusieurs de ceux-cy blessez, & tuez; le General des Italiens, nommé Srafold, y perdit la vie: mais à la fin les Turcs reprindrent le chemin de la ville; & le lendemain l'arriuee de Rosuorm, auec le reste de l'armee, fit loger le canon à couuert des gabions, que l'on fit auec la perte de plusieurs hommes, car les Turcs tiroient sans cesse sur ceux qui s'approchoient. Le canon placé, on destourne le cours de l'eau qui venoit aux assiegez: ainsi les voila à sec du beau premier iour: d'ailleurs la ville estoit si bien bouclee, qu'il n'en pouuoit sortir personne, sans tomber entre les mains des Chrestiens. On estoit apres à faire ioüer l'artillerie, pour foudroyer les murailles, mais les assiegez n'attendirent ny la bresche, ny l'assaut, ils parlementent, offrent la ville, moyennant qu'on leur accorde la vie, bagues sauues, & seureté de passer ailleurs; de ces trois poincts on ne leur en accorde que deux, le premier & le dernier. Ainsi ils sortent le baston à la main, enuiron trois cens soixante familles, en fort piteux estat, qui furent conduicts à Solnoc, par quatre cens Houssarts, soubs la charge du Colonnel Andast. Quatre renegats Hongrois, pris dans la place, furent pendus tout à l'heure. Au reste le pillage d'Haduuan meritoit bien que le soldat s'y amusast, elle estoit fournie de toute sorte de commoditez, les maisons estoient plaines de vins, de bleds, & autres choses necessaires pour soustenir longuement vn siege. Rosuorm y mist en garnison mille Lansquenets, & cinq cens Hongrois, partie gens de pied, & partie gens de cheual; & de là passa vers Pesth, la rafraischit de viures, & renforça des Colonels Coleniche, Geisberg, & Rouer, auec leurs trouppes, pour y passer l'Hyuer, car c'estoit au commencement du mois de Decembre, de la mesme annee mille six cens trois.

L'assiegent.

La prennent à composition.

Y mettent vne garnison.

Le regiment du Comte Reingraue fut enuoyé dans le Comté de Tranché, sur les terres d'vn Seigneur Hongrois, renegat, apres auoir seiourné quelque temps en garnison dans les villages de Chiante, & de Teruanie. Mais l'incommodité des viures, & la guerre perpetuelle qu'ils auoient auec les Paysans, les en fit desloger, pour venir en Austriche, où on leur prepa-

Regiment du Comte Reingraue en garnison.

re vn pareil traittement; car les Manans assemblez en armes sur les riues du Saue, leurs empeschent le passage de ce fleuue, qui est l'entree du pays; les Chefs enuoyent vers eux, demandent permission de passer, leurs promettent toute sorte d'honneste traitement: à toutes ces demandes, la response fut vn general refus: Il falloit donc vser de force, ou se morfondre à l'autre riue; Champgaillard passe le premier à nage, auec toute sa trouppe; Clinchamp vn autre Capitaine du regiment, le suit: le reste fut bien tost au delà le fleuue, pour ayder à chasser cette canaille, qui brauoient, la riuiere entre-deux: Ils se logent donc dans l'Austriche, mais ce ne fut pas pour long temps, les plaintes de ceux du pays les en firent sortir, & l'Empereur licentia ce regiment du Reingraue, quoy que fort vtile en son armee, aussi la necessité le força peu de temps apres de le remettre sur pieds, mais à peine en peut-il assembler trois compagnies, la premiere fut celle de Chamgaillard, l'autre de l'Espagnol Marades, la troisiesme du Seigneur Iean Paul, Italien; le reste s'estant retiré ailleurs. Ce fut vn peu apres que l'armee Chrestienne fut licentiee, proche de Strigonie.

Les Paysans luy empeschent le passage du Saue.

Valeur de Chamgaillard & Clinchamp.

Ce regiment est licentié.

L'Empereur le remet sur pieds.

Alors l'armee Chrestienne estoit licentiee.

Affaires de Transsiluanie.

En Transsiluanie la rebellion estoit presque toute esteinte, George Barbely, l'vn de ses plus grands partisans, estoit à Claudinople, auec trente Gentilshommes, pour prester le serment de fidelité à l'Empereur, entre les mains de Baste, on esperoit de bons seruices de la valeur de ce Chef, si la mort ne l'eust enleué; Baste pourueut de sa charge de Colonnel de quelques troupes, George Raets, qui auole aussi tost vers Caranseben, où quelques rebelles s'estoient assemblez, les dissipe, & les contraint de retourner en leurs maisons: Mais cette Hydre feconde en ses testes de sedition, semble inuincible; le Duc des Zecleriens fut tué, Nage mis en route, Barbely remis en son deuoir, & voicy Betlin Gabor nouuellement esleu Chef des rebelles, en credit parmy les siens, nouueau mary de la veufue de Moyse qui leue le sourcil, remuë tout le pays, deffie Baste, le menace s'il ne luy rend la Transsiluanie paisible, laquelle il dit luy appartenir comme Prince esleu. Ces nouueaux tumultes furent estouffez au berceau, & la Transsiluanie demeure calme pour lors, attendant que Boskai, comme vne horrible tempeste la soulleue plus dangereusement qu'auparauant, comme nous verrons aux annees suiuantes.

Reduction & mort de Barbely.

Raets a sa place.

Betlin Gabor, nouueau rebelle.

Les Turcs continuent à perdre par ce moyen leurs partisans, ayans donné du nez en terre, leurs forces souuent escornees, leurs places enleuees, & tousiours malheurs en leurs affaires, sans aucune intermission: Desia battus par autruy, ils s'entrebattent eux-mesmes. Deux puissants Bassats ioüent au boutehors, & auec leurs trouppes taschent à qui ruinera son compagnon: Zellal iadis vn des chefs des rebelles de l'Asie, s'en retournoit des enuirons de Bude de l'armee Turque, où il auoit vtilement seruy, ayant quand & luy trois mille cheuaux pour prendre possession du gouuernement de Bosnie, que le grand Seigneur luy auoit promis, Zaffer Bassa en auoit pour lors l'administration, n'ayant point esté rappellé par des lettres de Constantinople, croit que Zellal entreprend sur sa charge, il assemble ses garnisons, leue des gens de guerre, & luy va au deuant pour le deffaire. Zellal qui s'estoit campé proche de Balnaluc, se voyant trop foible pour soustenir l'effort de son ennemy, a recours aux ruses de la guerre, descampe à la faueur de la nuict, & ayant laissé ses tentes, & tout son bagage, fait semblant de fuyr. Le lendemain Zaffer void le camp ennemy sans hommes, y accourt, s'occupe au pillage, & sans se soucier de sçauoir des nouuelles de celuy qui n'estoit pas loing, s'amuse à faire bonne chere, & dormir sans crainte. Mais Zellal qui estoit au guet, prend le temps, & l'occasion, retourne en son camp en vn mesme temps qu'il en estoit party, charge de nuict les trouppes de Zaffer, les deffaict, passe tout au fil de l'espee, & sans aucun empeschement va triompher à Balnaluc, prend possession de la Bosnie, & parmy les delices, & les festins, dict tout haut, que si Mahomet n'agree cette action, que le Roy de Vienne luy en donnera l'adueu, & recerchera son seruice.

Zellal, & Zaffer Bassats ioüent au boutehors pour le Gouuernement de Bosnie.

Zellal surprend Zaffer, & le deffait.

On le mande de Constantinople par plusieurs lettres, on luy promet la recompense de sa valeur à la guerre de Hongrie, il s'en excuse, & auec de grands remerciemens à Mahomet, declare qu'il se tient fort content de la possession du gouuernement qu'on luy auoit promis, sans aller à Constantinople occuper des honneurs, ou receuoir des gratifications qui pourront satisfaire, & seruir de recompense à plusieurs autres.

S'excuse d'aller à Constantinople.

Si les affaires sur terre auoient de si mauuais succez pour Mahomet, la fortune ne luy estoit pas plus fauorable sur la mer. Il voulut accroistre son Empire d'vn costé, si le sort de la guerre

Infortune des Turcs sur la mer.

le luy racourcissoit d'vn autre. La conqueste des Indes Orientales luy sembloit facile pour l'estenduë de sa gloire, s'il attaquoit les petits Roitelets qui en possedent les parties, il enuoye vne armee qui trouble leur trafic, pille leurs ports, & desole leur pays. Vn de ces Roys pressé par la violence des Turcs, & trop foible pour leur resister, demande secours aux Portugais, forts, & puissans en ces regions là, desquels il obtint facilement quatre cens hommes, mais tous capables de commander, aussi en fit-il les chefs de son armee, ainsi assisté il va au deuant de ses ennemis, les Turcs l'attaquent, mais croyans n'auoir affaire qu'à des Indiens, se trouuent battus par des Portugais, qui mettent la meilleure partie de leurs vaisseaux à fond, en prennent quatre, & laissent prendre la fuite au reste, pour aller semer l'espouuente dans les havres & ports de mer de leur Empire, d'où leurs flottes n'oserent plus partir pour la conqueste des Indes, croyans qu'ils auroient tousiours des Portugais en teste. Ainsi demeura paisible ce Roy d'vne portion de Indes, par le secours des Portugais. La recompense qu'ils receurent de ce Prince ne doit pas estre cachée dans l'oubly, il les honora de plusieurs riches presens, de grande quantité d'or, de nombre de pierreries, & donna sa fille à leur chef, auec vne dot presque inestimable, & promesse de la succession de sa couronne.

Sont battus par les Portugais, à la deffence des Indes.

Recognoissance d'vn Roy des Indes, enuers les Portugais.

Sur la mer Mediterranee Amurath Rais, Admiral du Turc, couroit auec sa flotte, & desireux de recouurer ses pertes aux despens des Chrestiens, se met en queste de leurs vaisseaux pour les prendre, piller, mettre à fond, & en rendre la mer deserte, ses galeres font rencontre d'vn nauire Flamand, l'enueloppent, l'attaquẽt. La bonnasse qui auoit vny les flots, arrestoit la vistesse de ce nauire, neantmoins il se deffend, tuë, massacre nombre de Turcs, mais que pouuoit-il tout seul contre vne puissante flotte, qui luy seruoit d'enceinte, sa perte est toute asseuree, les Flamands s'y resoluent, si veulent-ils pourtant trainer à leur ruyne quelques-vns de leurs ennemis. Ce nauire estant accroché aux autres qui le combattoient, ceux qui estoient dedans assemblent leurs poudres, y mettent le feu, & enuoyent en l'air la conqueste des Turcs, le nauire y est enleué, & eux auec luy, les vaisseaux Turcs à demy bruslez. Si le monde est vne mer, si les ambitieux en sont les pyrates, l'esprit bouffi de ce vent a icy le tableau de sa vanité. Le feu de l'ambition y embrase sou-

Courageuse deffence d'vn nauire Flamand.

Sa fin plus courageuse.

rent les conquestes, & tout y perit, & le conquerant, & la chose cōquise. Et si ces flammes ne sont assez fortes, celles de l'enuie enleuēt souuent les plus grandes dignitez auec ceux qui les possedēt. Mais quelle courageuse resolutiō de ces hommes, qui ne sçauent pas souffrir l'esclauage, ains entrainer dans leur perte, ceux la mesme qui les ont perdus. Veritablement cette constance seroit louable, si elle ne tenoit du desespoir. Car il est deffendu de partir de cette vie, auant qu'estre mandez de celuy qui nous y a logez.

Mahomet craint les armes des Chrestiens.

Leur demande la paix.

Ses Bassats y trauaillent auec Altein pour l'Empereur.

Presens faits à l'Empereur & à l'Archiduc.

Or ces trauerses, & ces reuers de fortune pour le Turc, donnoient vne belle occasion aux Princes Chrestiens, de recouurer ce que cet infidele a iniustement rauy à la Chrestienté. Mais l'heure de la desolation de son regne n'estoit pas encore venuë, & Dieu ne vouloit point venger à lors les blasphemes de l'impieté Mahometane. Cependant l'Empereur Turc est trauaillé des apprehensions de quelque sinistre effect, les disgraces qui suiuoient ses affaires luy en donnent de la crainte, pour preuenir son malheur il se resoult de faire la paix auec les Chrestiens, à quelque prix que ce soit. Il escrit aux Bassats, Achmat, & Amurath, leur commande de disposer à ce traicté les officiers de l'Empereur. Ceux cy en escriuent, & par lettres taschent d'oster la meffiance que les Chrestiens pouuoient auoir conceu d'eux, à cause des autres traictez. Nostre Empereur souhaite la paix (disent-ils) pour le commun bien des peuples, de l'vn & l'autre party, & nous y apportons toute sorte de sincerité, ainsi Dieu nous en ayme, & nostre Empereur viue sain, & sauf. L'Archiduc Matthias enuoye le Colonel Altein auec quelques autres deputez pour trauailler à ce traicté, ils arriuent à la veue de Bude, les Turcs sortent de cette place, & prient Altein de la part du Bassa de venir à la ville negocier cette affaire. Mais comme Altein y enuoyoit deuāt son escuyer, & cuisine, vne tempeste s'esleue sur le Danube qui le submerge. Cet accident eust arresté vn scrupuleux. Altein passe outre, arriue à Bude, y est receu, & caressé des Turcs qui demandent la paix pour deux ans, & trefue iusqu'à 11. de Feuburier prochain qui sera en l'annee 1604. Le Bassa de Bude nommé Bogier Chikaia, depesche à Constantinople vers son maistre, pour sçauoir sa derniere resolution sur ce traicté, & monstre ses lettres à Altein. Et cependant luy met entre les mains de fort riches pre-

sens pour l'Empereur, à sçauoir deux quaisses pleines de toute sortes d'armes Turquesques, & des cheuaux harnachez, bardez, & caparassonnez si precieusemẽt d'or Arabic, que l'artifice rauissoit l'esprit en admiratiõ. Et pour l'Archiduc Matthias vne robbe de pourpre à grandes manches, en broderies de pur or, & de perles, estoffee d'vn tres-riche artifice à l'esguille, & plusieurs autres presents fort exquis. Le Lieutenant du Bassa fit present à Altein d'vne riche robbe en broderie, tous les autres deputez receurent aussi des dons honnorables. Cette negociation de paix s'estoit ainsi commencee auec ioye. Mais la mort du valeureux Nadaste, le fleau du Turc aux guerres de Hongrie, troubla le contentement du costé de l'Empereur. Il mourut d'vne fievre, aagé de 54. ans, tout vsé sous le fais des armes; mais d'vn courage encores si entier qu'il ne respiroit que la guerre, contre le commun ennemy de la Foy. *Mort de Nadaste.*

Pendant ce traicté, Mahomet rongé d'vn triste regret d'auoir fait mourir son fils aisné, empesté de ces delices dans le seiour de son Serrail, & demy accablé de ses pertes, tant sur mer que sur terre, meurt de peste à Constantinople, sur la fin de l'annee 1603. de l'Egire mil neuf, apres auoir regné huict ans, & vescu trente-neuf. Seant pour lors au S. Siege de Rome Clement VIII. en l'Empire Rodolphe, & en France Henry le Grand. Il laissa trois enfans, Iakaia, Achmat son successeur, & Mustapha. La commune croyance n'en met que deux. De ce premier nous en parlerons aux annees suiuantes. Telle fut la vie, & telle la mort de Mahomet III. Prince malheureux en son regne, qu'il a veu plein de pertes pour son Empire, & de seditions dans son siege principal, troublé dedans, & dehors son Serrail, inquieté par les reuoltes de ceux de l'Asie, tant les voluptez rendent vn Monarque odieux aux siens, & mesprisable à ses ennemis. *Mort de l'Empereur Mahomet.* *Laisse trois enfans.* *Le regne de Mahomet malheureux.*



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXSEPTIESME.

Achmat, ou Achmet, premier du nom, dix-huictiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'il est difficile de iuger d'vn Prince tandis qu'il vit.



L'INCONSTANCE, & le changement de la nature humaine, donne tant de forces aux actions de l'homme, & luy fait iouër de si diuers personnages sur le theatre de la vie, que difficilement peut on asseoir vn iugement asseuré de ses mœurs, de ses actiós, & moins de sa fortune, tandis qu'il roule encor viuant dans ce mortel seiour. De sorte qu'on ne peut donner comme par dernier arrest, qu'aux Princes desia morts, les noms d'infortuné ou d'heureux, de bon, de iuste, de clement, ou de meschant, iniuste, & cruel. Tel Prince entre dans le throsne auec les qualitez de bon, & de iuste, qu'il en sort auec le tiltre de Tyran,

Tyran, tel aussi commence mal son regne, qu'il finit heureusement, & les vertus couronnent ses derniers actions. Ainsi il est malaisé de iuger des Princes, tandis qu'ils sont encores en vie. Nous auions suspendu cy-deuant le iugement qu'on pouuoit faire de l'Empereur Achmat, maintenant que la mort à finy ses iours, & ses actions, la verité de l'histoire peut tesmoigner à la posterité qu'il a plus aymé le repos, & le calme de son Serrail, que le tumulte & le bruict glorieux de la guerre, laquelle il a presque tousiours faite par ses Lieutenans. Prince voluptueux, & adonné à toute sorte de delices qui ont ramoli son courage, & racourcy les iours de sa vie.

Il commença son regne en l'aage de quatorze à quinze ans. Ce bas aage sauua son frere Mustapha du peril du licol dont il sera souuent menacé, mais la prouidence diuine le reseruant à quelque autre fin, le fera seruir d'exemple de la vanité des grãdeurs humaines, car nous le verrons esleuer de la prison au throsne imperial, & puis en peu de temps redescendre à la perte de sa liberté: Quand à Iakaia, le troisiesme des enfans de Mahomet, plusieurs tiennent qu'il mourut pendant le regne de son pere. Mais nous en parlerons amplement sur la fin de ce liure dixseptiesme. Ainsi Achmat dans le throsne de ses ancestres, fait plusieurs dons à la milice, pour s'en acquerir la bienveillance, augmente leur paye, donne dix escus à chaque Spahi, & trente aux Iannissaires, qui sont tous en nombre de vingt cinq mille hommes d'ordinaire à sa garde, sans compter les autres qui suiuent les armees, & demeurent aux garnisons. De ce temps là le Chasna ou thresor de l'Empire, estoit entierement vuide d'argent, les guerres du viuant de son pere, l'auoient ainsi espuisé. Mais neantmoins il trouua bien dequoy pour faire ses largesses. La mere du feu Empereur, & son ayeule, qui auoit iusques icy gouuerné l'Estat, Cette belle Hasaki, de laquelle nous auons parlé en la vie d'Amurath, luy estoit insupportable, elle se vouloit preualoir de son bas aage, & gouuerner l'Empire. Mais il enuoya hors de Constantinople, & luy ordonna vn lieu separé pour y viure hors du trouble, & de la cognoissance des affaires, prit tous ses thresors, qui se montoient à la somme de deux millions, & cinq cens mille escus, lesquels il employa à ses dons, & empescha cette femme artificieuse, de s'en seruir à gaigner les grãds, & achepter leur voix,

Achmat cõmence à regner à 15. ans.

Faict creuer les yeux à son frere Osman.

Fait des dons aux gens de guerre.

Le Chasna alors vuide d'argent.

Achmat chasse son ayeule.

Et prend ses thresors.

& leur credit pour la ruine de l'Estat.

Achmat malade de la petite verole. A ce commencement de son regne, il fut accueilly de la petite verolle, laquelle donna de si furieuses attaques à sa vie, par des frequentes sincopes, que les Bassats de la Porte desesperans de sa santé; furent sur le point d'aller prendre son frere Mustapha, & le mettre dans le throsne imperial: Achmat cependant *Les Bassats sur le poinct de mettre sõ frere en sa place.* sortit des violences de sa fieure, & quelques iours apres du lict; il sceut que les Bassats auoient ietté les yeux sur son frere pour le declarer son successeur, il en conceut de la ialousie; mais la captiuité de ce Prince estroictement enferré dans son Serrail, effaça les soupçõs que cette passion pouuoit auoir emprainct en *Il le fait estrangler.* son esprit. Et pour asseurer son peuple du retour de son entiere santé, il se promena par la ville de Constantinople sur vn chariot superbement enrichi, & magnifique.

Femme Iuifue aux bonnes graces de l'Empereur & de la Sultane sa mere. Or durant sa maladie il auoit esté seruy par vne femme Iuifue nommée Keira Keden, celle qui possedoit les affections de la Sultane sa mere, pour lors en grande authorité à cause de la ieunesse de l'Empereur. Aussi cette Iuifue sceut alors si bien adoucir les ennuys que luy causoit son mal, par les douceurs de ses artifices, tantost alleguant sa douleur au recit de quelque plaisant conte, & par fois luy donnant du vin à boire, quoy que contre les deffences de sa loy, qu'elle ne s'acquit pas moins de pouuoir sur les volontez du Sultan, qu'elle auoit d'authorité sur celles de la Sultane mere, de sorte que la plus part des affaires de la Porte passoient par les mains de Keira Keden. C'estoit elle qui establissoit le Muphti en sa charge à force de pre- *A tout le credit à la Porte.* sents qu'elle en receuoit, d'elle les Bassats acheptoient à prix d'argent les grandes faueurs de Cour, & rien ne pouuoit estre obtenu que par le credit de Keira. Ainsi la fortune l'auoit esleuee, mais nous la verrons d'icy à quelque temps au bas de la rouë, & accablee de toute sorte de malheurs par la violence des Iannissaires, les ordinaires reformateurs de l'Estat du Turc.

Traicté de paix entre l'Empereur & le Turc. Or la paix commencee en Hongrie du viuant de Mahomet, se continuë maintenant par le commandement d'Achmat, mais plus en apparence qu'en effect, pour donner temps à ses affaires de se remettre en bon estat. Vn courrier de Constantinople arriué à Bude, asseure le Bassa de la mort de Mahomet, & du couronnement du nouueau Empereur. Le Bassa depesche le Capitaine des sentinelles de sa place vers Pesth:

aduertir Geisberg qui commandoit pour lors dans icelle, de ce changement en leur Empire, & le prier de ne s'esmouuoir point pour le nõbre des coups de canon qu'il entendroit tirer de Bude & d'ailleurs. Car telle estoit leur coustume de tesmoigner ainsi leur allegresse, au couronnement de leur nouueau Empereur. Il donne le mesme aduis par lettres au Colonel Altein, l'asseure du desir de son nouueau maistre, à la conclusion de la paix, & partant (dit-il) il ne tiendra qu'à vous quelle ne se paracheue, au contentement de nos Empereurs, & pour le bien, & soulagement de leurs peuples, les maledictions desquels nous deuons destourner de nos testes, en leur apportant ce repos par nostre diligence. Ces lettres furent suiuies d'vn pourparler, le treiziesme du mois de Feurier, de l'annee mil six cens quatre. Le Gouuerneur de Strigonie, Coleniche, & quelques autres deputez de l'Empereur viennent à Bude, pour traicter cette importante affaire auec les Turcs, pendant leur traiet de Pesth à Bude, sur le Danube, ce ne furent que fanfares des Attabales, & cornets des Turcs, que bruit de canonnades pour demonstration de ioye à leur venuë: sur le bord du fleuue se trouuerent nombre de Turcs, gens d'apparence pour les receuoir; dans la ville, ce ne fut que bonne chere & festins. Le lendemain les Chrestiens pour tesmoigner de leur costé, le contentement qu'ils auoient en cette affaire, enuoyent prier les plus apparens de Bude pour les festiner au dessus de Pesth, en vne belle campagne, sous des tentes dressees pour cet effect. Les Turcs s'y trouuent en nombre de six cens, lestes, parez, magnifiques en habits de pompe; les tables estoient dressees soubs dix beaux pauillons, mais les Turcs refusent de s'y asseoir auant le Soleil couché, soit par superstitieuse ceremonie de leur loy, ou perfidie de leur malice, pour couurir l'entreprise qu'ils auoient sur Pesth. Le soir arriué, les deputez de l'Empereur prennent leurs places à la main droicte auec les Bassats de Bude, & d'Agria, & vn Muffren, ou Talisman, Prestre Mahometan, affulé d'vne tiare à la teste, & le corps couuert d'vne belle robe fourree, & d'vn manteau de soye par dessus: à la gauche estoient quelques Beges, ou Beys, & les autres tables occupees par le reste des Turcs, & des Chrestiens, meslez parmy; le souper dura iusques à neuf heures du soir, apres lequel les Turcs s'en retournerent à

Ann. 1604.

Les deputez de l'Empereur se trouuent à Bude.

Festins entre les Turcs & les Chrestiẽs.

Ceremonie des Turcs.

Bude. Mais tandis qu'on estoit ainsi occupé à boire d'autant auec ces infidelles, vn autre festin se preparoit à Pesth, vne trouppe de Turcs armez estoient sortis de Bude pour la surprendre, il est vray que les Chrestiens n'auoient pas oublié le soin à faire bonne garde, de sorte que ces coureurs en furent repoussez bien viste, auec perte des leurs. Cette action desloyale tesmoignoit assez la mauuaise foy de ces mescroyans, ceux de Pesth en firent le lendemain leurs plaintes aux Bassats, qui desaduoüerent cette action, mais plustost pour n'auoir pas reussi comme ils esperoient que pour la trouuer mauuaise, & prierent les deputez de repasser à Bude pour acheuer le traicté de paix, ceux-cy s'en excuserent, aduertis de bonne part de la trahison qu'on leur preparoit. Ainsi point de paix que pour seruir de masque aux surprises de l'ennemy, des lors ils firent à ieu descouuert par leurs courses & actes d'hostilité sur les Chrestiens.

Pendant le pourparler, les Turcs veulent surprendre Pesth.

Le traicté de paix rompu.

CHAP. II.

Affaires du Turc à Constantinople.

Les affaires de la maison alloient bien plus viste à Constantinople, Achmat auoit donné aux siens en cet aduenement à l'Empire vne grande opinion, qu'il aymoit la guerre, hayoit l'oysiueté, & pouuoit luy seul estendre son Empire sur tout le reste du monde. Mais aussi vouloit-il estre obey autant ou plus absolument qu'aucun de ses deuanciers, ce qui fut cause qu'il planta son authorité auec le fer. On remarque qu'en cette premiere annee de son regne il fit oster la teste à plus de trois cens personnes de marque, & d'authorité de ses subiects. Mais le Bassa Haly de retour de son gouuernement d'Egypte, receut pour recompence des signalez seruices qu'il y auoit rendus, la premiere dignité de l'Empire, & fut fait grand Vizir, preferé en cela au Bassa Cigale, qui l'auoit ambitieusement poursuiuie. Ce qui seruit encor d'eschelon au Bassa Haly, pour monter à cette charge esclatante, outre les seruices rẽdus en son gouuernement du Caire, fut le Thresor qu'il auoit apporté d'Egypte, le mettant entre les mains de l'Empereur pour subuenir aux frais de la guerre, contre le Perse.

Fait mourir plus de trois cens Seigneurs.

Haly Bassa fait grand Vizir.

Apporte vn thresor d'Egypte.

Car cet ennemy iuré de la maison Otthomane, croyant qu'vn ieune Empereur nouuellement esleué au throsne, par les confusions d'estat, qui arriuent souuent au changement de Prince, ne pourroit pas resister à ses armes, assemble ses trouppes de gens de guerre, reprend la ville de Tauris, la for-

Le Perse fait la guerre au Turc.

tereſſe de Ertzerum, & les autres places que le Turc poſſedoit dans ſon Royaume, & portant plus outre ſes armes victorieuſes, vient iuſques aux portes de Babylone, la prend non de force, mais par la douce perſuaſion qu'il fit couler dans les ames des Aſiatiques, qu'il n'eſtoit venu qu'en intention de les deliurer du ioug inſupportable de la tyrannie Turque, & leur faire eſprouuer pour leur bien, la douceur de la domination Perſane. Les autres villes ſur le confluant du Tigre en l'Euphrates, comme Serua, Argiron, & Aruſta, ſe rendirent à luy, on en conte iuſques à quatre-vingts, que villes, que bourgades, & places fortes, dans l'eſtenduë de cent cinquante lieuës de pays. Ce qui donna ſubiect à ſon Ambaſſadeur paſſant à Lyon, pour aller vers l'Empereur, l'exhorter à continuer la guerre contre le Turc, tandis qu'il l'a feroit viuement en Aſie, de faire bruire bien haut ces victoires.

Prend Babylone, & plusieurs autres places.

Ambaſſadeur de Perſe vers l'Empereur.

Et à la verité c'eſtoit vne belle occaſion aux Chreſtiens, de retirer des mains de l'Otthoman, ce qu'il leur a iniuſtement vſurpé, tandis que le Perſe le preſſoit en Aſie. Auſſi l'Empereur s'en voulut ſeruir pour le commun bien de la Chreſtienté. Il enuoya donc en Italie Maximilian ſon frere, Archiduc d'Auſtriche, pour remonſtrer aux Princes Chreſtiens les grandes occaſions qui s'eſtoient perduës en Hongrie faute de moyens pour les executer, & implorer leur ſecours en celles qui s'offroient maintenant. Le Pape luy promit toute aſſiſtance, & cependant luy donna cent cinquante mille eſcus de ſecours, pris ſur le Clergé d'Italie. Le Duc de Sauoye, Vicaire de l'Empire, refuſa de contribuer aux frais de cette guerre, ſes deſſeins le portans ailleurs. Les Venitiens ſe diſoient aſſez empeſchez à la deffence de leurs confins, ſur les marches de Tarente, & au recouurement de ce qu'on auoit vſurpé ſur eux vers les Alpes. Ainſi l'Empereur ne rapporte pas le fruict qu'il eſperoit de cette Ambaſſade.

Qui enuoye Maximilian ſon frere en Italie, pour auoir ſecours.

Le Pape luy en donne.

Le Duc de Sauoye & les Venitiens s'en excuſent.

Mais Achmat qui voyoit ſes affaires en Aſie aller vn fort mauuais train, & que les Perſes luy tailloient de la beſongne, d'ailleurs, que les rebelles qui auoient pour chef le Baſſa de Bagaded ſeruoient de planche à ſes ennemis, ſe reſolut d'y mettre ordre, & empeſché que le mal commencé ne paſſaſt plus outre; à cet effet il dreſſa vne armee, ſoubs la conduite du Baſſa Cigale, qui euſt la qualité de Scerleſquier Sultan en cette

Armee du Turc contre le Perſe ſoubs la conduite de Cigale.

guerre, pour luy faire oublier les mescontentemens qu'il pourroit auoir conceu du refus de la charge de grand Vizir. Mais icy il tesmoigna qu'il sçauoit moins aux armees de terre, qu'à la conduitte d'vne flotte nauale. Le Perse qui menoit auec soy cent mille hommes, & rouloit cent cinquante pieces d'artillerie, luy liura la bataille, le deffit, tailla en pieces vne partie de ses gens, & prit son fils prisonnier, où comme veulent les autres, le receut des mains des subiects du Turc en Asie, qui le luy liurerent, se donnans entierement à luy, pour l'esperance qu'ils auoient de porter plus facilement le ioug du Perse, que celuy du Turc.

Est deffaicte & le fils de Cigale prisonnier.

Affaires de la Transsiluanie.

La Transsiluanie qui deuoit bien tost estre sousleuee d'vne furieuse tempeste de sedition, assembla les plus notables des villes pour remedier aux desordres. On y conclud auec Baste, que les nobles qui auoient merité la mort par leur rebellion, la pourroient rachepter en donnant en argent le quart de leur bien; que les meubles des morts parmy les seditions demeureroient acquis à l'Empereur; qu'il ny auroit en toute la Prouince autre exercice de religion, que la Catholique, Apostolique, & Romaine; qu'on payeroit iustement le disme des bleds & des vins à l'Empereur; que la ville de Cronostad payeroit vingt mille liures, & celle de Clausemburg huict mille, remettans toutes deux par leurs magistrats, les clefs entre les mains des Capitaines, & Gouuerneurs de l'Empereur. Finalement que les nobles des mesmes villes qui ne voudroient estre contez au nombre des seditieux, prendroient lettres d'abolition du General de l'armee, pour la seureté de leurs personnes. Ces ordonnances se firent à Claudinople, & non sans peril de sedition: Mais Baste preuint la tempeste, fit prendre trois Gentilshommes des plus mutins, & les fit secher de faim dans les prisons d'vn vieil monastere: la mort de ceux-cy estonna les autres, & les remit en leur deuoir. Vn Euesque de la Prouince fut aussi arresté prisonnier, pour auoir voulu troubler le calme, & porter seditieusement les Transsiluains à la creation d'vn nouueau Gouuerneur de la Transsiluanie, pays à la verité du tout miserable, & le pitoyable tableau de la desolation de la guerre.

Assemblee en icelle.

Sedition esteinte par Baste.

Auec la mort des mutins.

En ce temps-là les Iuges de l'Empereur à Prague estoient occupez à verifier vne accusation contre vn nommé Ma-

coffin, premier valet de chambre de sa Majesté Imperiale : cet homme grandement aduancé aux bonnes graces de son Maistre, & au delà de la portee de sa condition, abuse de sa fortune, entreprend bien plus que des affaires de la Chambre, & trouue en fin sa perte, où il croyoit son bon-heur. On le declare conuaincu d'auoir violé le serment de fidelité à l'Empereur, detenu iniustement le liure des fiefs, & hommages de l'Empire, de plus qu'il auoit extorqué de l'argent des benefices donnez par l'Empereur, & s'estoit vanté souuent qu'il disposeroit de son maistre, comme de luy mesme. Par ces crimes estant declaré criminel de leze Majesté, il eut les deux mains coupees, les yeux creuez, & pour dernier supplice fut bruslé tout vif.

Accusation contre Macossin.

Executé à mort.

Alors le Sophy de Perse auoit enuoyé vn Ambassadeur en France, vers Henry le Grand, pour demander secours contre les Portugais, qu'il vouloit chasser des Indes Orientales, & leur oster le trafic de la mer. Mais il trouua vn Roy qui sçauoit garder inuiolablement la foy qu'il auoit donnee, aussi n'eut-il de luy que cette responce, qu'ayant faict la paix, & donné sa parole au Roy d'Espagne, il consentiroit plustost à la ruyne de son Estat que de manquer à sa promesse.

Ambassadeur de Perse en France contre les Portugais.

Renuoyé sans secours.

Nous auons parlé en l'annee passee des combats des deux Bassats Zellaly, & Zaffer, pour le gouuernement de Bosnie. Zaffer chassé par son competiteur, reuient auec nouuelles forces, l'appuy de l'authorité de son Prince rendoit son party aduantageux, il entre dans le pays, & fait sçauant par les pertes du passé, rend le retour des ruses de guerre à Zellaly, le surprend, le chasse, & le contrainct de se sauuer à Belgrade, où il finit ses infortunes, & sa vie.

Zellaly rechassé de Bosnie par Zaffer.

Sa mort.

Les affaires de la Hongrie embroüillees dans la confusion, alloient aueuglément à leur totale ruyne. L'Empereur assemble les Estats pour y remedier, ils se deuoient tenir à Bosone, où l'Archiduc s'acheminoit pour les authoriser. Mais le iour qu'on luy preparoit vne superbe entree digne de sa qualité, vn embrasement soudain, furieux, & presque general, reduict vne grande partie de la ville en cendres. Pendant ce rauage des flammes à la ville, le regiment du Colonnel Altemin en faisoit vn autre à la campagne: le degast, les pilleries & les autres insolences du soldat, porterent les habitans des villes aux

Estats en diette à Bosone.

Embrasemēt en icelle.

Rauages en Hongrie par le regiment d'Altemin.

Punition des coulpables. plaintes vers l'Empereur, on punit les coulpables, plusieurs Capitaines laisserent la vie entre les mains d'vn bourreau. Mais non pas Genderot, enseigne d'Altemain qui se sauua du Chasteauneuf de Prague, s'escoulant en bas par le moyen d'vne corde, ayant encores les mains toutes sanglantes du meurtre qu'il auoit fraischement commis, sur la personne d'vn de ses compagnons.

Mutinerie du regiment de Meysberg. Le regiment du Colonnel Meysberg suiuit le desordre de celuy d'Altein, mais d'vne façon differente, le soldat manque de solde, il crie, il tempeste, menace le ciel & la terre de l'effroy de ses armes, si on ne le paye. Les Chefs vont audeuant de cette fureur soldatesque, promettent, prient, menacent en fin. Mais quoy la raison n'a point de lieu parmy vne multitude furieuse, ils ont les armes à la main, & la rage en l'ame, cette menaçante tempeste deuoit fondre sur les faux-bourgs de Vienne, c'estoit là où ils vouloient faire monstre sans Commissaire, & piller tout le fauxbourg. Ceux de la ville s'efforcent d'empescher ce desordre, & s'assemblent pour sortir en armes contre ces mutins: mais tandis qu'ils s'aprestoient ainsi pour leur sortie, deux citoyens choisis pour estre du nombre de ceux qui se deuoient armer, refusent de prendre les armes, n'estant licite (disoient-ils) de faire la guerre aux Chrestiens, pour la seule dispute du bien. Ainsi sottement superstitieux, comme on les vouloit contraindre à repousser la force par la force, l'vn se tua de sa propre espee, apres auoir inuoqué le nom de Dieu, & l'autre se precipita par deux fois dans le Danube, apres en auoir desia esté retiré, & s'y noya miserablement. Les mutins en fin repoussez & rengez à leur deuoir par les trouppes de l'Archiduc Matthias, eurent recours au pardon, le demanderent, l'obtindrent, mais à condition de liurer les autheurs de leur sedition, ce qui fut faict, & la punition exemplaire.

Veulent piller le faux-bourg de Vienne.

Deux citoyens de Vienne se tuent eux mesmes.

Mutins repoussez & punis.

Autre sedition autour de Cassouie. Mais mal sur mal n'est pas santé. La ville de Cassouie, & ses enuirons est trauaillee de mesme fiebure, les soldats y font encore le degast à la campagne, ils demandent ou leur paye, ou leur congé. Le Gouuerneur sort de la ville pour les appaiser, ils s'opiniastrent dauantage. Sur ces entrefaites quelques Turcs prisonniers dans la ville y iouënt vne autre tragedie. Ceux-cy prisonniers de guerre, cherchent à se sauuer, brisent leurs fers, & se iettent sur les sentinelles, & les tuent, esperans par ce moyen

moyen de recouurer leur liberté; mais comme ils y trauailloient, on les reprend, & appliquez à la gehenne, ils confesserent qu'ils auoient dessein de mettre le feu à la ville, afin de se sauuer plus facilement, tandis qu'on seroit occupé à esteindre les flammes. Les Hidouques faisoient vn autre rauage dans la Transsiluanie, Prouince le seiour alors de toute desolation: on s'en plaint à Hornut leur Capitaine, qui paye les miserables Transsiluains de cette response, que la faim armoit de cruauté les mains de ses gens, pour destruire les fruicts, & le bestail du pays.

Quelques Turcs prisonniers veulent brusler la ville. En sont empeschez. Rauage des Hidouques en Transsiluanie.

Nonobstant toutes ces miseres on se disposoit à la guerre contre le Turc, l'Empereur renforçoit ses trouppes: le Bassa de Bude en fut aduerty par ses espions. Pour empescher le progrez des forces Imperiales, & les amuser d'autant, Il propose vn traicté de paix, en escrit au Gouuerneur de Strigonie, & le coniure d'y vouloir entendre, prend le ciel & la terre à tesmoings de la sincerité de ses intentions, (qui ne tendoient qu'à tromper les Chrestiens.) Neantmoins on l'escoute, plustost pour n'encourir pas le blasme d'auoir refusé la paix, que pour se la promettre d'vn ennemy sans foy. Mais tandis qu'on en vouloit proposer les conditions, les garnisons Turques surprennent le Chasteau de Simnin, tuent les Chrestiens qui estoient dedans, & y mettent le feu. D'vn autre costé quelques Turcs sortis de Canise, vont attaquer le bourg de Linipac, le pillent, le bruslent, mais au retour la rencontre du Comte de Serin auec ses trouppes leur fait rendre gorge, la plus part y laisserent encores la vie: telle, & si plastree estoit la paix que les Turcs demandoient.

Pourparler de paix par le Turc. Rompu par eux.

CHAP. III.

Les pertes en Asie contre le Perse, n'auoient point lassé l'ambition d'Achmat, il haletoit tousiours apres la Hongrie, & croyoit se recompenser de là, par la conqueste que ses Bassats luy en promettoient. Hassan Bassa estoit à Belgrade, à celuy-cy Achmat enuoye la Cornette verte, enseigne de souueraineté, & drapeau de General, auec vn baston imperial de pur or, pour marque de son authorité absolue dans le pays. Ces honneurs receus, Hassan prepare l'equipage de la guerre, pour la bien commencer, & se fait publier par tout Lieutenant general aux armees du grand Seigneur dans la Hongrie. Vn Ambassadeur du grand Cham des Tartares arriuoit en mesme

Le Turc dessseigne la guerre de Hongrie. Hassan Bassa reçoit les marques de son authorité dans la Hongrie.

Ambassade du Tartare au Turc, & ses excuses.

temps à Constantinople, auec lettres à l'Otthoman pleines d'excuses, s'il ne venoit en personne pour le seruir à la guerre, que la necessité presente des affaires de son estat l'en empeschoit. Mais qu'en sa place, il luy enuoyeroit son fils suiuy d'vn bon nombre de gens de guerre. Achmat se contenta de ses excuses: & ordonna ses forces pour la guerre.

Embrasement aupres de Vienne.

Cependant on sent à Vienne, & on void en Hongrie des sinistres presages des maux aduenir. Le bourg de Grentzingery, à demy lieuë de Vienne, est consommé par le feu, ensemble plusieurs personnes qui se trouuerent surprises de cet embrasement : dans la ville Adan Popelin, tuë de quarante deux coups de poignard, le Comte Hannibal Schomberg, ieune Seigneur doüé de plusieurs belles qualitez; & c'est pour l'auoir trouué discourant auec sa femme, (disent les originaux.) En Hongrie parurent deux fantosmes en forme de Houssarts montez à cheual, portant chacun vne couronne sur la teste, ornee d'vne Croix rouge, & chacun vne enseigne dans la main peinte d'vne semblable marque; en cet equipage ils passerent & repasserent sur la glace du fleuue de Patract, à la veuë de plusieurs personnes.

Le Comte de Schomberg poignardé. Prodiges en Hongrie.

Trahison des soldats de la garnison de Petrine.

Ce prodige fut suiuy d'vne horrible trahison de quelques soldats Chrestiens de la garnison de Petrine, lesquels ayant fait le marché de la place auec les Turcs pour vne somme d'argent, trauaillent à la leur liurer, creusent des mines pour y mettre le feu, qui deuoit seruir de signal aux Turcs cachez dans vne forest là proche. Mais comme les traistres cauoient pour leur dessein, quelques prisonniers serrez dans le fond d'vn cachot voisin des mines, ouyrent & le son de leurs ferrements, & les discours qu'ils faisoient en trauaillant, ils le descouurirent au geolier, qui en aduertit le Gouuerneur, & celuy-cy fit prendre, & punir exemplairement les traistres.

Est descouuerte.

Les traistres punis.

La paix si souuent proposee par le Turc, pour seruir de masque à sa desloyauté, & non encore receuë d'aucun party, auoit donné du temps aux infideles, lesquels pendant vn feint pourparler auoient leué vne puissante armee pour la guerre de Hongrie: le bruit en estoit dans le pays, & les Turcs grossis des trouppes des Tartares faisoient desia leur compte de commencer leurs conquestes en Hongrie par la prise de Pesth. Ia-

genrut en estoit pour lors Gouuerneur, homme lasche, & qui s'espouuentoit de son ombre. Les nouuelles de l'armee Turque qui estoit bien loing de luy, l'allarment : sa premiere resolution fut la fuite. Gallend tasche d'arrester ce coüard, luy promet de faire venir des prouisions, & du secours dans sa place quand il en seroit de besoing; luy remonstre qu'il estoit en lieu, où il se pouuoit deffendre contre la plus redoutable armee de la terre. Mais qui a iamais peu armer la peur pour la faire combattre? Iagenrut ne peut quitter sa belle resolution de battre aux champs; il quitte Pesth, en sort le cinquiesme de Septembre de la mesme annee mil six cens quatre, auec cinq enseignes de gens de pied, & six compagnies de gens de cheual, nombre qui pouuoit faire vne longue resistance aux Turcs, s'ils y fussent venus; il laissa son canon dans la place, trois cens vases plains de farine, & nombre de toute sorte de munitions : mais auant que partir il auoit fait creuser des mines sous la plus part des edifices qui les enleuerent en l'air. Les Turcs de Bude accourus à Pesth à la lueur des flammes, trouuerent la ville deserte, s'en saisirent, reparans ce que le feu auoit destruit. Ce fuyard ne fut pas loing de là, qu'il fit rencontre du secours que le Gouuerneur de Strigonie luy enuoyoit: c'estoient quelques batteaux chargez de viures, & de munitions de guerre, auec vne escorte de soldats qui s'en retournerent, aussi-tost qu'ils eurent appris des fuyards mesmes la lascheté de leur dessein, les batteaux qui estoient seulement à la garde des batteliers furent la proye du Turc. Ainsi se perdit par la poltronnerie de Iagenrut la forte place de Pesth; vn des bouleuarts des Chrestiens sur les bords du Danube, & la barriere des courses des Turcs de Bude. Ce coüard arriué à Strigonie, n'ayant autre chose pour soustenir sa fuite, que le vent friuole d'vn bruit de guerre, fut iustement emprisonné. A la verité son crime meritoit bien vne punition exemplaire, si l'amour n'eust pour lors bouché de son bandeau les yeux de la iustice, & desarmé sa main du glaiue de vengeance, pour luy donner son brandon : car l'Archiduc captif en mesme temps des beautez de la sœur de Iagenrut, donna la grace à ce prisonnier, en eschange de celle qu'il obtint de sa sœur, (disent ceux qui estoient pour lors en ce pays-là.)

Lascheté de Iagenrut.

Qui abandonne Pesth.

Et y met le feu.

Les Turcs s'en saisissent & la reparent.

Secours qui y arriuoit.

Iagenrut prisonnier.

Il a sa grace à cause de sa sœur.

La perte de cette place, porte l'estonnement dans Hautevanne, ou Hatuuan, le gouuerneur d'icelle nommé Ratislaus, craignant vn siege qu'il n'eust peu soustenir, assemble les Capitaines des trouppes qui estoient dans la ville, leur propose qu'il estoit malaisé de resister aux Turcs dans vne place nullement forte, & despourueuë de toute sorte de munitions, de plus il leur monstre vne lettre de Baste, par laquelle ce general luy escriuoit que si les Turcs passoient le Danube, qu'il abandonnast Hautevanne apres l'auoir ruinee, & remmenast ses trouppes à l'armee, tous les Capitaines opinoient à la retraicte, excepté le sieur de la Croix Lorrain, qui estoit là en garnison auec cent cheuaux legers François, qui dit que l'ordre de Baste estoit conditionné, à sçauoir, si le Turc passoit le Danube, qu'elle n'estoit pas d'aduis de sortir sans vn autre commandement plus expres; que l'ennemy ne pouuoit passer la riuiere sans faire vn pont, duquel il sçauroit des nouuelles certaines; offrant de faire battre la campagne à ses compagnons, & en faire tenir quelques-vns au long du Danube, qui n'estoit qu'à cinq lieuës de la place: Que lors que les Turcs commenceroient le pont, ils auroient assez de temps de se retirer, son aduis fut suiuy comme le meilleur; mais trois iours apres on leur commande de raser Hautevanne, & venir ioindre l'armee, quatre pieces de canon deuoient estre iettees dans vn marets, Ratislaus l'auoit ainsi ordonné pour n'auoir dequoy les conduire ailleurs, mais la Croix offre genereusement les cheuaux de sa trouppe pour les emmener, il fait mettre pied à terre à ses compagnons, apres estre luy mesme descendu de cheual, & attelé tous les cheuaux aux canons, qu'il conduit à Pallanx à quatre lieuës de là, & puis va trouuer seurement l'armee.

La Croix empesche la retraicte.

Mais la ville de Pesth entre les mains des Turcs, le Bassa de Bude qui vouloit à son dire trauailler à bon escient au traité de paix, escrit au Gouuerneur de Strigonie, que la prise de cette place ne pouuoit estre contre les asseurances du traité, comme non enleuee de force, mais trouuee vuide d'hommes, & par les Chrestiens abandonnee aux flammes, comme n'y pretendans rien plus. Et partant il l'exhorte à la paix, auparauant (disoit-il) que le Vizir arriue auec vne armee; tous ces discours n'estoient que feintise, aussi ne peuuent-ils esmouuoir celuy auquel il les escriuoit. Dés lors les courses recommen-

Les Turcs s'excusent de la prinse de Pesth. Et nonobstant icelle veulent faire la paix.

cent; le Gouuerneur de Palantouar sort auec cent hommes pour recognoistre l'armee Turque, son malheur le porta dans le gros de cinq cens Turcs, qui marchoient aussi pour recognoistre, ils le prindrent prisonnier, & mirent ses gens en pieces. Le Comte de Serin vengea cet eschet sur trois cens Turcs qu'il trouua pres Sichet, il les attaqua, quoy qu'auec des moindres forces, les deffit & mit en pieces.

Mais on ne laisse point de courir.

Le Gouuerneur de Palātouar prins & ses gens deffaits.

Route de 300. Turcs par le Comte de Serin.

CHAP. IV.

Siege de Strigonie.

Les Turcs desesperans d'auoir par ruse, ce qu'ils desiroient en Hongrie, à sçauoir la ville de Strigonie, & que leur beau pretexte de paix n'estoit plus receu des Chrestiens, se resoluent à vn siege. Le Vizir arriué auec vne puissante armee se campe au tour du mont Carolin, occupant demy lieuë de pays: à la veuë des enseignes Turques, ceux de la ville tonnēt à coups de canōs pour empescher les approches aux ennemis. Mais ceux-cy se font vn chemin au trauers des boulets pour se camper au tour de la ville; on sort sur eux, l'escarmouche dura quelques heures couurant la terre de morts: tout cela n'empescha pas qu'ils ne fissent leurs tranchees proche le fort S. Thomas, qui deuoit estre la butte de leur artillerie: mais le general Baste ayant esleué vn fort pres de Strigonie, leur faisoit achepter bien cherement la terre de leur logis, foudroyāt sans cesse sur eux à coups de canon: car de se mettre à couuert dans la vieille ville des Russiens, il estoit bien difficile, puisque l'armee nauale du mesme Baste estoit entre icelle & l'Isle de Strigonie. Dans la ville le Comte de Sultzen qui en estoit Gouuerneur s'asseuroit de sa garnison, les obligeāt de nouueau à la fidelité du serment qu'ils auoient presté pour le seruice de l'Empereur; il leur fit faire monstre à tous, mesmes iusques à leur faire aduancer quelque mois de leur solde, se fortifiant ainsi prudemment par les propres nerfs de la guerre.

Camp des Turcs.

Fort de Baste.

Le Comte de Sultzen Gouuerneur, auance la monstre à sa garnison.

Les Turcs, quoy que grandement incommodez par le canon de Baste, auoient battu le fort sainct Thomas, & resolus de commencer par leur conqueste, ils vont à l'assaut le vingtquatriesme de Septembre: Mais quinze cens cheuaux, & deux mille pietons les arresterent tout court, plus occupez à se deffendre qu'à assaillir; icy la fureur commença le combat, la valeur continua, & la gloire le finit pour les Chrestiens, qui repousserent bien auant les Turcs, & les chasserent du mont des vignes, où ils s'estoient campez: mais la ruse n'abandonne gue-

Assaut au fort sainct Thomas.

Le Turcs en sont repoussez.

res les armes de ces infidelles; ils logent quelques trouppes des leurs en ambuscade assez pres du fort, & par leur fuite y attirent les Chrestiens, qui en sont surprins, chargez, battus auec perte de cent des leurs, du nombre desquels estoit le Comte Casinier de Holenloth, le corps duquel demeura au pouuoir des ennemis pour seruir de ioüet à leur rage, car ils luy coupperent le nez & les oreilles, & puis luy trancherent la teste. Peu de temps apres ce corps tout défiguré, autresfois le seiour d'vne ame si genereuse, fut donné en eschange pour vn grand Seigneur Turc, prisonnier de guerre entre les mains des Chrestiens.

Ambuscade des Turcs, où le Comte de Holenloth est tué.

Son corps mutilé par les Turcs.

Du depuis eschangé.

Neantmoins ces courageuses sorties des assiegz, & leur resolution genereuse fit bien cognoistre au *Bassa Vizir*, que vne place deffendue par de telles gens estoit imprenable. Il s'efforce de l'auoir par ses artifices: propose encore vne fois le traicté de paix; les Chrestiens l'escoutent, quoy qu'auec peu d'asseurance en ses paroles. On prend iour pour traicter, le lieu fut dans la ville des Russiens, le Colonel Altemin, Colleniche, Frideric de Holhen Comte du Rhin deputez pour l'Empereur s'y trouuent, les Turcs y viennent aussi: mais comme ils vouloient auoir la ville pour le premier article de paix, l'assemblee se rompit auec plus de dessein qu'auparauant de continuer la guerre.

Les Turcs proposent la paix.

Cet artifice est sans effet.

Dans l'armee Turque estoient plusieurs Kosaques, tant gẽs de pied que de cheual en nombre de sept cens hommes, enrolez sous l'estendat de l'Otthoman, plustost pour la cupidité du lucre, que pour le desir de le seruir. Aussi le repentir faisant cognoistre à leurs ames le crime enorme d'infidelité, que de combattre pour des mescreans contre leurs propres freres, les porte à changer de party, & passer en l'armee des Chrestiens: La nuict du vingthuictiesme Septembre deuoit voir l'effect de leur bon dessein. Le Bassa en est aduerty, qui les preuient, fait tailler en pieces les gens de pied, la caualerie tuë les sentinelles Turques, passe sur le ventre à tout ce qui resiste à leur retraite, & se iette dans Comor, & Totin, excepté soixante qui passerent le Danube à la nage pour ioindre Colleniche, qui en receut encore deux cens trois iours apres, & les distribua parmy ses trouppes.

Kosaques au seruice du Turc.

Viennent au party des Chrestiens.

L'infanterie est mise en pieces.

La caualerie se sauue.

On aprit d'eux le tumulte qui estoit dans le camp des Turcs

par la mutinerie des Ianniſſaires, qui vouloient contraindre le Baſſa de leuer le ſiege, & les garantir de la mort qu'ils voyoiẽt ineuitable par vn plus long ſeiour deuant cette place. Il eſt vray qu'ils promettoient de donner encores quelques attaques ſur le fort S. Thomas.

Mutinerie des Ianniſſaires pour leuer le ſiege.

Mais tandis qu'ils s'y preparoient, vne Comete parut dans le Ciel, & en meſme temps vn arc celeſte rouge comme ſang. Cette Eſtoille cheueluë ſe leua ſur la Kocquere, ſe promena ſur Strigonie, & diſparut ſur le fort S. Thomas: ce fut le troiſieſme iour du mois d'Octobre. Iamais Comete ne parut impunement, leurs decrets ſont Martiaux, & Mercuriaux, c'eſt à dire funeſtes, violens, cruels, guerriers, incertains & muables; & ſont le plus ſouuent des indices de l'ire de Dieu ſur les peuples qui abuſent de ſes graces. Nous en verrons les triſtes effets en l'annee ſuiuante ſur la ville de Strigonie.

Comete & arc dans le Ciel.

Or George Baſte eſtoit à la campagne raſe auec ſept mille cheuaux, parmy leſquels eſtoit le regiment de caualerie Françoiſe conduit par le Comte Reingraue, il va donner le coup de piſtolet iuſques dans les tranchees du Turc, & ſe retire en vn fort bel ordre. Ceux-cy pour tirer raiſon de cette brauade vont donner ſur le fort S. Thomas, l'aſſaillent furieuſement: mais apres demy heure de combat ils ſe retirent auec perte de cinquante des leurs.

Baſte auec ſa caualerie braue les Turcs.

Ils s'en veulent venger, & ſont battus.

Dans la ville les forces furent grandement diminuees par la perfidie des Hidouques: de ſix mille qu'ils eſtoient ſous la charge du Gouuerneur, il n'en demeure que cinq cens, le reſte ſort de la place: Coup à la verité, qui pouuoit porter la ville à ſa totale ruine, ſi Dieu ne l'en euſt garantie pour lors: car releuant le courage, & la reſolution du reſte des ſoldats, les anima de renouueller le ſerment de fidelité à l'Empereur, pour changer l'eſtonnement des Chefs en vne ferme eſperance de repouſſer les ennemis, & leur empeſcher la conqueſte de leur ville. L'effet en arriue de meſme: les Turcs, reuenus encores à l'aſſaut ſur le fort S. Thomas, y ſont battus auec honte: ce qui les obligea de foüiller dans la terre, & y chercher vne autre voye pour vaincre: ils creuſent des mines pour abatre les murs: mais les aſſiegez les ayant deſcouuertes, les eſuentent, & prennent meſmes les poudres que les Turcs y auoient mis, & les ſerrent pour s'en ſeruir contre eux.

Perfidie des Hidouques qui abandõnent la ville.

Mines des Turcs eſuentees.

Proposition de paix

Inutile.

Ainsi le Bassa Vizir au bout de sa science, reprend les vieux chemins de la paix, tant de fois inutilemẽt battu des deux partis. On se rassemble derechef: mais tousiours auec perte de temps, les Turcs se tiennent ferme sur la demande de Strigonie, ou en sa place ils veulent auoir Filech, Sutschit, Pallaute & Nouigrade, offrans cette fois en eschange la ville d'Agria.

Assauts des Turcs.

Sont repoussez.

Leuent le siege.

Baste les suit les bat, & pille leur camp.

Diuerses opinions des Turcs pour donner la bataille.

S'y resoluent

Le refus de toutes leurs demandes, roidit le Bassa en sa resolution d'emporter la place, ou d'y mourir; le dixiesme d'Octobre il reuient à l'assaut au mesme lieu qu'auparauant, le Comte de Mansfeld l'en repousse, & le bat si rudement, qu'il leue le siege, abandonne son camp, & se retire pres d'vn Chasteau à vne lieuë de la ville: Baste le suit, donne sur le derriere de ses troupes, en escorne vne partie, & se iettant de là dans le camp abandonné, y prend du canon, des boulets, & quelques autres munitions de guerre, laissant le reste pour le pillage des soldats. Les Turcs cependant balançoient en des opinions contraires, les vns vouloient donner la bataille, les autres comme les Asiatiques, qui estoient venus de loing, & tous harrassez de trauail, ne demandoient qu'à tirer pais. Le secours des Tartares conduits par le fils du grand Cham, rencontré dans les plaines de Pesth termina leur differend; ils se resoluent à venir aux mains, auec l'armee de Baste. Celuy cy les attendoit de pied ferme: mais la suitte de leurs effets dementit du tout la creance qu'on auoit de leur valeur: car au lieu d'aller droit à l'armee, ils gauchissent vers les plaines d'autour Pallanze, Setchin, & Villekam, ou ils exercerent l'horreur de leurs ordinaires brigandages.

Mais s'amusent à brigander.

Les Turcs proposent encores la paix.

Et cependant tuët, pillent, & saccagẽt les Chrestiẽs.

Or la mauuaise foy de ces Mahometans, si souuent descouuerte par les Chrestiens aux traictez de paix qu'ils auoiẽt feint, deuoit auoir arresté leur effronterie. Neantmoins le Bassa Serdar continuë ses artifices sous ce masque de la paix, desia tout deschiré; Il en escrit au Gouuerneur de Strigonie, promet d'y apporter des actions de sincerité, (quoy qu'il n'en eut iamais fait) & cependant son armee prenoit les Chrestiens, & les entrainoit en vne miserable seruitude, pilloit, & brusloit tous les bourgs, & les villages, ou elle pouuoit mettre le pied: C'estoit l'estat pour lors des affaires de la Hongrie.

CHAP. V.

Ceux de la Transsiluanie estoient encores plus deplorables: Vne horrible emotion la sousleue plus dangereusement qu'auparauant

parauant, & la rend le theatre de toute sorte de miseres, l'enuie en fait le principal autheur Bostcain, ou Bostcaye Istuan Seigneur du pays. Cette mõstrueuse passion luy fait trouuer mauuais, que Baste ayt preferé à luy le Comte de Bellejoyeuse Italien pour l'honnorer de sa Lieutenance; il forme de là ses mescontentemens, & faisant vn nouueau & contraire party, surpasse en sedition tous les rebelles du passé; il arme, & suiuy de plusieurs trouppes de gens de guerre, se qualifie Prince de la Trãssiluanie, sous l'authorité du Turc, court la campagne, pille & rauage le pays, auec vn tel bruit de ses armes, que Beljoyeuse Lieutenant de Baste qui auoit emmené du secours à Strigonie, en eust aussi tost l'aduis; il y accourt auec mille cheuaux conduits par Rotkouits, & Pierre Lasle mande Petsin Gouuerneur de Varadin la grande, qui le vient trouuer auec dix enseignes de gens de pied, & du canon; la caualerie Silesienne, & les Hidouques du Cõte de Tãbiern ou de Dãpierre Lorrain se trouuent au rendez vous au bourg d'Ador, à vne lieuë de Varadin, ou Beljoyeuse assemble ses trouppes, & va droict vers le rebelle. Bostkaye l'attend à demy asseuré de la victoire, par les promesses de la trahison. Ils s'abordent, s'attaquent: mais au premier son de trompette les Hidouques du Comte de Tambiern en nombre de trois mille cheuaux, passent perfidement du costé de Bostkaye, & par vn desloyal stratageme se rengeans en rond enueloppent l'infanterie Alemande, & la caualerie Silesienne. Le combat dura depuis la pointe du iour iusques à vnze heures; mais en fin la desloyauté fortifiant le party des rebelles leur donna la victoire; grand nombre de braues soldats s'y perdit, plusieurs allerent cercher leur salut emmy les bois au hazard, plusieurs Illustres testes y moururent. Petsin, & Pallas Lippay, deux hommes signalez dans le pays, dangereusement blessez augmenterent la victoire du rebelle: le Lieutenant de Petsin (duquel les originaux ont ingratement teu le nom) apres la route de ceux de son party, auoit gaigné vn tertre, d'où il rendoit vn merueilleux combat, monstrant par sa valeur qu'il ne partiroit de là, qu'il n'eut abbatu bon nombre de ses ennemis pour s'ouurir le passage, Bostkaye le marchãde, il tient bon, tue, abat ceux qui l'approchent, il eust cousté trop cher à l'acheter de bonne guerre, le rebelle en veut auoir meilleur marché par le cours de sa trahison, il luy promet toute as-

Affaires de la Transsiluanie.

Bostkaye nouueau rebelle & ses forces.

Belioyeuse accourt pour le deffaire.

Trahison des Hidouques.

Qui donne la victoire au rebelle.

Perte des Chrestiens, Petsin, Pallas & Lippay blessez.

Valeur du Lieutenant de Petsin.

Perfidie de Bostkaye enuers luy.

seurance, s'il se rend sur sa foy: mais il ne luy tient pas promesse, le faisant apres mettre en pieces auec vne trouppe de braues hommes, qui l'auoient suiuy en sa genereuse resolution aussi bien qu'en sa retraite. Petsin fut emmené à Debrits, garotté d'vne chaine de fer, pour estre pensé d'vne grieue blessure qu'il auoit aux reins. Pallas Lyppay guery de la sienne, blesse son ame d'vne insigne desloyauté, accepte la Lieutenance de Bostkaye, & faisant semblant de combatre pour la foy, s'allie d'vn homme qui n'en a point: mais il apprendra bien tost au prix de sa teste, que le party des rebelles n'a iamais esté que ruineux.

Petsin enchaisné.

Lippay se reuolte.

Bostkaye enuoye ses trophées au Turc.

Cependant Bostkaye fait sonner bien haut sa victoire, il en donne des marques au Bassa Serdar, par quelques drappeaux qu'il luy enuoye de ceux que la trahison luy auoit fait gaigner; se vente d'auoir abbatu six mille hommes, & par ce fauorable commencement obtient vn ample pouuoir de se qualifier Prince de la Transsiluanie sous l'authorité du Turc. Et pour premices de son credit, fait publier par tout la liberté de conscience, & que quicōque voudra prēdre la deffence de la Religiō, s'aille enrooler sous ses enseignes, à cinq ioachins de solde par mois. Ce libre chemin ouuert par le pretexte de la Religiō, les cōpagnies de gens de guerre y courrent à foule; dans peu de iours il se void suiuy de plus de mille combattans arriuez de nouueau sans compter vn grand nombre de noblesse qui se iette dās son party, tous resolus, ou de vaincre, ou de mourir auec luy: mais pour couurir d'vn beau voile la laideur de ceste horrible reuolte, ils s'obligent tous par serment de ne porter les armes contre l'Empereur, ny pour le Turc; & protestent que leurs espees ne tranchent que pour la deffence de la Religion.

Obtient pouuoir de se qualifier Prince de la Transsiluanie

Fait publier la liberté de conscience.

Ce chemin luy emmene grand nombre de partisans.

Leur couuerture.

Ainsi armez, ils s'asseurent des passages, attaquent les villes, les somment de prendre leur Religieux party, & aduertis, que celle de Cassouie n'a pas voulu receuoir Beljoyeuse Lieutenant de Baste pour l'Empereur, que les habitans ont mis sa femme hors de leurs portes, y accourent l'espee à la main, s'en rendent les maistres, y changent l'estat de la police, & de la religion, tirent serment des habitans, passent au fil de l'espee ceux qui s'estoient rangez du party Catholique, emprisonnent l'Euesque, & le Thresorier de l'Empereur, chassent honteusement de la ville, les Prestres, & le Clergé, se saisissent des Eglises, & changent piteusement toute la face de la ville,

Se saisissent de Cassouie.

Y apportent vn horrible changement.

auparauant loüablement policee, sous les sainctes loix de l'Eglise Catholique en vne effroyable representation d'vn horrible desordre. Beljoyeuse leur estoit vne espine en leur pied : ils mettent gens de toutes parts aux aguets pour le surprendre, tous resolus de luy faire vn mauuais party, s'il vient en leur pouuoir : mais Dieu le garentit de leurs embusches, pour en tirer du secours au bien de la vraye Religion.

Dressent des embusches à Beljoyeuse.

Alors le Bassa Vizir reprend le chemin de Constantinople, apres auoir laissé vne partie de ses hommes, & de son canon au siege de Strigonie : mais pour couurir sa perte, & la lascheté de ses actions, il emprunte les drapeaux, & les prisonniers que Bostkaye auoit gaignez en sa bataille, les presente à son Seigneur, & luy promet en peu de temps la totale conqueste de la Transsiluanie, ayant laissé trois mille Tartares, & trois mille Turcs à Bostkaye pour y trauailler. Petsin iadis Gouuerneur de Varadin estoit du nombre des prisonniers, qui furent presentez au Sultan à Constantinople.

Retour du grand Vizir à Constantinople.

Couure ses pertes par des presents au Sultan.

Petsin presenté au Sultan.

L'Ambassadeur du Roy de Perse arriué en Alemagne vers l'Empereur, luy proposoit alors de la part de son maistre les moyens de ruiner le Turc, leur commun ennemy, en l'attaquant de deux costez, l'vn en Europe, & l'autre en Asie, mais il ne rapporta de son long voyage, que des promesses, & des bonnes volontez.

Ambassadeur de Perse en Alemagne.

Auec peu de succez de son voyage.

En cette mesme annee 1604. Vince-guerre Prouençal, honoré pour sa rare valeur de la croix de Cheualier de la Religion, parmy ceux de l'ordre de sainct Iean de Ierusalem, part de Malte auec vn galion du grand Maistre, vne polacre pour luy seruir de patache, & vne hurque qui estoit à luy, laquelle il deuoit charger de bled : la necessité de cette isle, le seiour des Cheualiers, & les commandemens du grand Maistre, luy font ouurir les voiles & prendre le chemin de l'Archipelague, à la queste des viures, qui puissent soulager les miseres que le peuple Maltois souffroit par la faim, il arriue au Serigue vers l'emboucheure de l'Archipelague, & Candie, ou les fureurs d'vne violente tempeste separent ses vaisseaux, & sa hurque poussee des vents, & des vagues de la tourmente, est portee bien loin du galion : le lendemain elle se void seule, & se trouue au rencontre de trois Coursaires Anglois;

Combat de Vince-guerre contre les Coursaires Anglois.

celuy qui commandoit, ne se deffie point de leurs armes, il croit que la paix iuree entre eux, les luy a rendues amies: mais si les hommes qui suiuent la licence des armees sur terre sont quelquesfois estimez sans foy, qui trouuera de l'asseurance parmy ceux qui ne frequentent que les escueils impitoyables, que les ondes furieuses, & ne conuersent qu'auec le plus infidelle, & inconstant des elemens. Ces Pyrates inuestissent la hurque, l'attaquent, la prennent: mais cette prise d'vn vaisseau amy leur sera fatale, & la conqueste malheureuse. Deux iours apres Vince-guerre estant sur l'Isle de la Mille dans l'Archipel, sa garde de la hune descouure les trois nauires des Coursaires qui entroient dans le mesme port, il leur donne la chasse iusques dans l'embouchure du port, ou il ne veut point entrer pour estre plus libre, mouille l'anchre entre Mille, & vne autre Isle nommee l'Argentiere, afin de ne perdre point de veuë ces trois vaisseaux Anglois: il enuoye en terre le Capitaine Simon de sainct Iean son beau frere, pour les recognoistre, il leur escrit par vn Gentilhomme de son galion, les somme de rendre la hurque, leur remonstre qu'elle ne pouuoit estre de bonne prise, puis que la paix auoit esté iuree entre eux, & mesme qu'ils alloient librement dans l'Isle de Malte, que les ports d'icelle leur estoient ouuerts, & qu'ils y trouuoient plus de franchise, & de seureté qu'en leur pays. La response à cette lettre fut vn general refus; car les Pirates sçauent bien prendre iniustement, mais non pas rendre de bonne foy: de plus ils menacent de prēdre vengeance s'il ne se retire, & vn d'iceux demande à celuy qui portoit la lettre, le nom du Capitaine du galion, & ayant appris qu'il s'appelloit Vince-guerre: dictes luy (dit-il) que ie me nomme Vince-diable. Que s'il est ainsi nous verrons bien tost le diable vaincu par la guerre. La prise de la hurque, le refus de la rendre, & le mespris de celuy à qui elle estoit, seruent des causes d'vn furieux, & sanglant combat. Vince-guerre se resout d'en tirer raison, il essaye d'entrer à la voile dans le port de Mille, pour aller droit à ces Anglois, mais les vents contraires à ces desseins, luy font exercer la patience hors du port par l'espace de deux iours apres lesquelles il y entre de nuict, non sans peril de se perdre contre des escueils, il mouille l'anchre à demye lieue des Coursaires, implore l'assistance du

Ciel contre ces iniustes brigands de mer, exhorte ses gens à bien faire, & les fait boire, & manger, pour leur donner meilleur courage. Ces choses ainsi sagement ordonnees, il aborde les ennemys, se met entre deux de leurs vaisseaux, & sur la pointe du iour, qui suiuoit celuy auquel l'on celebre la memoire de sainct Anthoine, l'vn des anciens solitaires, commence valeureusement le combat, le bruit horrible des canonades trouble l'air effroyablement, le feu, la flamme, l'espaisse fumee enuelopent les vaisseaux, & rien ne peut estre apperceu de plus, que des bras, des iambes, & des testes que les coups de canon font voler par l'air, les attaques des vns sont si brusques, & les deffences des autres si dangereuses, qu'il semble que tous generalement doiuent estre vaincus, & que l'eau, & le feu triompheront de leurs nauires, & en partageront le butin; la victoire n'apparoissoit à aucun des deux partis, il sembloit qu'elle fust occupee ailleurs, pour n'estre point spectatrice de la valeur de si braues hommes; Vince-guerre & ses soldats, les Anglois & leurs hommes: attaquent, deffendent, tonnent, & se battent tout le iour, mais sur les cinq heures du soir celuy qui auoit de son costé, & la iustice, & la generosité, demeure vainqueur de ses ennemys. Vince-guerre triomphe des Anglois, les massacre au combat, & de trois cens cinquante qu'ils estoient n'en laisse qu'vnze en vie, brusle vn de leurs vaisseaux, met à fonds le plus gros d'iceux, qui portoit trente cinq pieces de canon, & fait souffrir à ce mauuais garçon qui s'appelloit Vince-diable vne espece de supplice des demons, le feu le deuore, & vne volee de canon luy emporte la moitié du corps: il retire du creux des ondes le gros vaisseau qu'il auoit mis à fonds, & pour marque d'vne signalee victoire l'emmena auec vn autre qui s'estoit guaranty de la fureur des flammes.

Apres auoir ainsi tiré raison de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & dompté l'arrogance des pyrates Anglois, il quitte les eaux de Mille, prend sa route vers le Volle, lieu où l'on charge le bled, qui se porte à Constantinople: & comme il faict voile vers cét endroit-là, il rencontre vn galion du grand Maistre conduict par le Commandeur de la Porte, que nous auons cy-deuant nommé Cheualier, lequel luy donna aduis qu'il y auoit douze vaisseaux Turcs chargez de bled dans vne isle

nommee Schatte, lesquels s'estoient fortifiez, & auoient mis en terre trente pieces de canon pour garder leurs nauires: Vince-guerre, & la Porte vont de conserue vers cette isle là, en chemin vn vaisseau Marseillois, commandé par le Capitaine Boulege, les aduertit qu'il les auoit attaquez en compagnie de trois nauires de Messine: mais qu'ayant esté repoussez, & battus, ils se seroient retirez tous quatre. Cela n'arreste pas le dessein de Vince-guerre, & de la Porte, ils vont à Schatte, abordent les vaisseaux Turcs, les attaquent par mer, & par terre, car ils font descendre trois cens hommes armez, quoy que cinq ou six cens Turcs fussent en terre; mais ces ennemis reçoiuent Vince-guerre & la Porte auec cent volees de canon; cela n'empesche pas pourtant qu'ils ne soient deffaicts, mais en fuitte, & leurs nauires la proye des vainqueurs, lesquels enleuent pour butin quatre-vingts pieces de canon, dont il s'en trouua quatre de Hongrie marquees aux armes de l'Empereur. Le bled qui estoit le principal de leur conqueste, fut diuisé en deux parties, l'vne desquelles fut venduë quarante mille escus de realles, & l'autre faisant la quantité de huict mille charges fut conduicte à Malte par le fils du Sieur de Vince-guerre. Ce qui apporta vn grand soulagement en ce lieu-là, car la disette, & la necessité y estoient si grandes, qu'elles contraignoient la plus part des habitans de se repaistre d'herbe.

Tandis que les vaisseaux Chrestiens estoient encores à Schatte, vn nauire Grec leur donne aduis, qu'vn grand galion de la Sultane armé de mille Turcs, & chargé de precieuses marchandises, accompagné d'vn autre grand vaisseau venoit d'Alexandrie, & tenoit la route de Constantinople: Vince-guerre, & la Porte font dessein de l'aller attaquer; mais sur le point qu'ils mettoient leur entreprise à execution, vn Grec de leurs vaisseaux la reuele à vn Prestre Grec qui estoit dans vne barque, & celuy-cy faisant voile en cachettes, va vers le galion de la Sultane, & aduertit les Turcs du dessein des Chrestiens; ce qui fut cause qu'ils se mirent à couuert soubs la forteresse de Lango: la seureté de ces vaisseaux ennemys, & la perte de l'occasion de les combatre, firent separer le Commandeur de la Porte d'auec Vince-guerre, il prit le chemin de Malte: & celuy-cy pour accroi-

stre ses victoires de la prise de quelque place, auoit fait dessein d'aller attaquer vne forteresse des Turcs: en chemin cinq galeres de Rhodes l'attaquent, il se deffend, le combat s'allume entre-eux: mais comme les Mahometans virent qu'ils ne faisoient pas bien leurs affaires, ils se retirerent, & donnerent subiect à Vince-guerre de reprendre le chemin du Ponant: en faisant voile vers cette partie du monde, deux grands vaisseaux Coursaires Anglois associez auec ceux qu'il venoit de vaincre, luy viennent à la rencontre, & ne se doutant point que ce fust luy, s'aduancent pour l'attaquer; mais l'ayans recogneu, sauuent leurs nauires, & leurs vies à la fuite, & à la faueur de la nuict, & d'vne bourrasque de temps se desrobent à sa veuë. Ainsi Vince-guerre acheue ses courses pour cette annee, & triomphant de deux signalees victoires, arriue à Malte, ou le peuple le reçoit auec des cris de ioye, & d'allegresse, & toute l'isle ressonne en ces voix, *Viue Vince-guerre.*

CHAP. VI.

Le nombre des rebelles croist en Transsiluanie.

Mais pour reprendre le recit des desordres de la Transsiluanie, George Baste aduerty que l'embrasement y croissoit de iour en iour, que les forteresses de Sendre, Calone, Epper, Nouay, & autres arboroient desia les enseignes des rebelles, que leur nombre croissoit à veuë d'œil, car ils auoient receu depuis peu quinze mille Zecleriens, quatre mille Tartares, & grand nombre de Polonois; il y accourt auec son armee de quatorze mille hommes, rencontre quelques regimens qui tenoient le passage de Vilec, les attaque, & apres vn long combat, les met en fuite, en tuë quatre cens, prend Blaise Nemet leur Capitaine, le fait pendre sur le champ, de despit d'auoir perdu cinquante bons hommes en ce rencontre, outre les blessez, du nombre desquels estoit Colniche atteint d'vne harquebusade, à l'espaule, & au pied.

Baste y accourt.

Deffait quelque trouppes au passage.

Lippay nouueau reuolté & Lieutenant de Bostkaye.

Lippay reuolté depuis sa blesseure, & fait Lieutenant de Bostkaye, commande aux villes de se ioindre à luy, pour la deffence (dit il) de la Religion Euangelique; quoy que ce ne fust que la Protestante, & receuoir pour Seigneur dans le pays, celuy qui seroit nommé par l'assemblee publique & solemnelle, & d'vne mesme voix, somme Turson Gouuerneur de Zipse de luy liurer Beljoyeuse, pour luy faire porter la peine

Somme les villes.

Assiege Zipse pour auoir Beljoyeuse.

qu'il appelloit meritoire, & qu'au refus qu'il luy donnoit permission de se retirer où bon luy sembleroit, sinon qu'il le declareroit ennemy de la Religion, & de l'Estat. Et de fait il l'assiege dans Zipse, Turson se deffend, & le contraint de se retirer ailleurs: mais auant que partir, les Hidouques deschargent leur vengeance sur les bourgs là voisins; le reste tint la place bouclee tandis que Lippay va tenir l'assemblee pour la reformation des Eglises de Presbourg, Leuts, Tornau, Sagmar, Budnoc se rangent de leur costé, Baste y apporte bien ce qu'il peut par remonstrances; mais en vain. Les Ecclesiastiques du pays, & les Iesuites se retirans à Vienne, y apporterent vne telle espouuente en ce commun desordre, que la ville renforça la garnison.

Leuts, Tornau, Sagmar, & Budnoc se rendent à luy.

Espouuente à Vienne.

Les fuyards que Baste auoit deffaits au passage de Vllec s'estoient ralliez, & ioints auec quelques autres trouppes de leur party, ils se resolurent de venger l'affront qu'ils venoient de receuoir, attaquerent Baste auec tant de furie, que la victoire balançoit entre les deux partis. Baste se voyant au hazard, auoit desia fait brusler vne partie de son bagage pour faire retraicte, quand le 28. de Nouembre vn brouillard espais couurant la clarté du iour le desroba aux yeux de ses ennemis, & luy donna moyen de se rasseurer.

Baste attaqué par les rebelles.

Fauorisé d'vn brouillard se desrobe d'eux.

Les Rebelles ne sçachans parmy ces tenebres du iour, où tourner la pointe de leurs forces, & craignans d'estre attaquez du costé où ils penseroient le moins, quittent leur camp en desordre, & se retirent à la sourdine, laissans derriere leur artillerie, & leur bagage. Baste leur chausse les esperons, & durant la poursuite de trois heures, tuë quinze cens des leurs, auec fort peu de perte de son costé, excepté celle de Frederic, Comte de Solm ieune Seigneur, & du Comte de Herbach, enseigne du Comte de Hohenloth tuez en cette bataille.

Qui prennët la fuite.

Il les suit, & les deffait.

Mort du Comte de Solm.

Cette seconde deffaite fait leuer le siege de Zipse, les rebelles l'a quittent, & se retirent à Leuts: mais auant que partir ils roulent de la montagne en bas le canon qu'ils ne pouuoient emmener, taschans par ce moyen de le rendre inutile à Baste, qui recouure cependant la ville de sainct André, & s'efforce de ramener à son deuoir la ville de Cassouie, il presente vne abolition generale du passé aux habitans d'icelle, s'ils veulent de nouueau prester le serment de fidelité à l'Empereur. Mais il est

Siege de Zipse leué.

Baste somme Cassouie, mais en vain.

est malaisé de reduire par paroles des mutins qui ont des forces ; six mille hommes estoient en garnison dans la ville, & Bostkaye à la campagne auec son armee, grossie iusques au nombre de quarante mille combattans, qui leur promettoit toute sorte de secours, se qualifiant Prince de la Transsiluanie, Seigneur de la haute Hongrie, Duc de Zeclerie, auec vne longue suite d'autres tiltres. Le secours qu'il receuoit du Turc luy enfloit grandement le courage, & l'affluance de soldats qui se venoient rendre à son armee, fortifioit autant son party que celuy de Baste s'affoiblissoit : Les trouppes de celuy-cy estant sans cesse battuës du froid, du vent, de la pluye, minees de la faim, & despourueuës de munitions de guerre, ne pouuoient plus tenir la campagne. Baste les ramene vers Epper pour les rafraichir : mais lors qu'il attend qu'on luy ouure les portes de la ville, les citoyens luy font responce qu'ils ne le pouuoient admettre dans leurs murailles qu'auec l'exercice libre de la Religion, suiuant la confession d'Ausbourg, & promesse de les deliurer des violences de Bostkaye ; c'estoit le langage de ceux qui auoient donné leur parole, & leur serment à Lippay. Apres ce refus il passe vers Zatrar, la somme : mais il y trouue vn pareil refus, les citadins luy respondent qu'ils obeyront, si la ville de Cassouie leur en monstre le chemin. Ainsi le voila en estat de se morfondre à la campagne, auec l'incommodité des pluyes desbordees à guise d'vn deluge. La necessité le fait resoudre d'attaquer Zatrar, & auoir par la force ce qu'il ne peut auoir par la douceur ; il l'assiege, mais quand il fut question d'en faire les approches, les balles voloient à si gros tas, & la resistance des assiegez estoit si grande, que les soldats n'osans sortir de leur tranchees, il fut contraint de se retirer auec cette responce de ceux de la place, à sçauoir, qu'il auoit beaucoup promis aux Transsiluains, & fort peu effectué.

Forces de Bostkaye, & ses nouueaux tiltres.

Incommoditez en l'armee de Baste.

Epper luy refuse l'entree de la ville.

Il assiege Zatrar.

En est repoussé.

Ce fut le cinquiesme du mois de Decembre : Or si falloit-il trouuer quelque retraicte pour mettre le soldat à couuert, qui estoit nud iusques à la peau, accablé au reste de toute sorte de miseres. Cette necessité fit rebrousser chemin à Baste vers Epper, pour receuoir la ville aux conditions que la liberté de la Religion Protestante y sera conseruee auec toute sorte de tranquilité. Que le peuple ne sera point foulé par les garni-

Il est contraint de receuoir Epper aux conditions qu'elle veut.

sons, & qu'il les affranchira des courses & pilleries du contraire party: les villes de Leuts, Zoben, & Neuntorff receurent les mesmes conditions, & se rendirent à luy: mais la garnison de Cassouie, qui estoit aux aguets pour le surprendre, le charge en queuë, & pour reuenche du degast qu'il auoit fait aux enuirons de leur ville, prend trente chariots, qui luy venoient de Vienne, chargez de draps & de quelque argent, pour la monstre de ses soldats, & pour les vestir. Bostkaye s'en accommoda, & en fit la distribution esgale parmy ses trouppes pour se les obliger dauantage; cependant l'esloignement de Baste luy donna temps de prendre les places de Sendre, Villec, Boluar, Carcy, Serschin, Iarmet, Dregol, Cabragee, (celle-cy forte d'assiette, & d'artifice) Burac, Holloc Blauenstein, & Sirne, partie desquelles se rendirent à luy, le reste fut pris de force auec vn general massacre des Allemans qui estoient dedans.

Les autres places se rendent à luy.

La garnison de Cassouie le destrousse.

Bostkaye prend plusieurs places.

Ces conquestes, & le nouueau surcroist du party du Turc en Transsiluanie soulageoit vn peu les ennuis qu'il auoit receu de ses pertes, tant en Hongrie qu'en Asie: car en celle-cy les dissentions du Bassa d'Alep, ville importante sur vne des branches du fleuue Euphrate auec le Bassa de Damas Capitale des villes de Syrie, mettoient ses affaires en fort mauuais estat, depuis la deffaite des siens contre les Perses. De plus, la naissance du premier de ses enfans luy apporta vne nouuelle ioye, & les nouuelles de Leuant, qui disoient que le Roy d'Espagne le recherchoit de paix, luy donnoient encores quelque espece de contentement: de sorte que par ces choses fauorables, & ces pertes ruineuses, il estoit comme nageant entre le calme, & l'orage.

Le Turc soulagé de ses pertes par ces conquestes.

Naissance du premier fils d'Achmat.

Nouuelles de paix entre l'Espagnol & le Turc.

CHAP. VII.

Et l'vn & l'autre ne luy font pas oublier l'estime qu'il doit faire de l'alliance des François. Nous auons veu cy-deuant l'estat que son pere en faisoit; il succede au mesme respect que son deuancier portoit au Roy Henry le grand: on l'aduertit que sa Majesté luy enuoyoit le Baron de Salignac son Ambassadeur, il escrit aussi tost au Gouuerneur de l'Isle de Chio pour le receuoir; sa lettre m'a semblé deuoir estre inseree en ceste histoire.

L'estime que le Turc faict du Roy de France.

Au Gouuerneur de mon Isle de Chio, duquel accroisse la grandeur.

Depuis l'arriuee de ma haute & Imperiale marque, il te sera pour aduis que le Roy de France a depesché vn sien Ambassadeur à ma grande & magnifique Porte, pour de sa part se resioüir de mon aduenement à nostre puissante Monarchie. Et pour autant qu'il doit venir par mer, & tout son train, en l'Isle de Chio ou tu commandes de mon Ordre: Ie veux, & t'ordonne qu'aussi tost son arriuee par de là, en vertu de ce mien ordre porté par nostre Mustapha, tu ne failles de l'emmener à ma Porte auec ta galere. Et si elle ne te suffit pour sa seureté & la tienne, tu te feras accompagner d'vne galere telle que tu voudras; Et ensemble au plustost vous vous rendrez à madite Porte. Prens garde d'honorer ledit Ambassadeur, puis qu'ainsi est mon vouloir, empeschant qu'il ne patisse en façon du monde: Tu luy feras aussi fournir toutes les victuailles qui luy seront necessaires. Et ainsi tu sçauras mon intention, & presteras foy à ma marque Imperiale, à laquelle te garderas de desobeyr, si tu ne veux estre repris & chastié: Ce septiesme de Decembre mille six cens quatre, en ma ville Imperiale de Constantinople.

Lettre du Sultan en faueur de l'Ambassadeur de France.

Quelque temps auparauant, le Bassa Cigale General de l'armee contre le Perse, battu & deffaict par ses ennemis, & son fils prisonnier, comme nous auons dit, auoit rassemblé des nouuelles trouppes, & mis sur pied vne nouuelle armee, pour le recouurement de sa perte: Auec icelle il marche droit vers le Perse, donne bataille; mais à pareil prix qu'auparauant: le mesme malheur le suiuoit inseparablement, son armee fut deffaite, vne partie de ses gens mis en pieces, le reste sauue sa vie à la fuite. Ce second eschec donna la hardiesse au Perse de venir iusques à Halep, & fit conceuoir vn tel despit à Achmet, qu'on l'ouyt iurer plusieurs fois de s'en venger, contre celuy (disoit-il parlant de Cigale) qui a plus d'ambition que d'experience à la guerre. Aussi tost il luy depescha vn Chaoux, pour luy commander de sa part de s'en reuenir, pour sçauoir sa volonté sur la continuation de cette guerre. Il obeyt, se met en chemin pour son retour: Mais arriué qu'il

Nouuelle armee de Cigale contre le Perse. Est battu.

Le Sultan venge sa perte sur luy & le fait mourir.

fut à Bruzzi, quarante Capigis enuoyez de la part du Sultan luy osterent la vie; ce fut l'instruction qu'il receut pour les affaires contre le Perse: du depuis on fit courir le bruit qu'il estoit mort de maladie, les autres disent de poison. Ainsi finit le miserable Cigale esleué à la dignité de Bassa, & de General d'vne armee Turque, par les degrez de son impieté, apres qu'il eut renié la Foy Chrestienne, pour suiure les damnables preceptes de la loy de Mahomet, & la mesme miserablement precipité dans sa ruine, pour comble de son malheur, laissant honteusement sa vie dans les serres d'vn licol. Mais admirons les iugemens de Dieu, qui permet que l'impie obstiné perisse dans son obstination.

Histoire tragique de la fortune de la Iuifue Keira.

A Constantinople la fortune fait encores vn nouueau mesnage, & par vn estrange reuers destruit miserablement celle, qu'elle auoit si fauorablement esleuee dans les plus esclatantes grandeurs du Leuant. Keira-Kaden femme Iuifue, les amours, & les delices de la Sultane *Validé*, ou Sultane Mere, auoit, comme nous auons dit ailleurs, le pouuoir & l'authorité de ce grand Empire entre ses mains, le grand Vizir qui tient les seaux de l'Estat suiuoit le vent de ses affections. Le Muphti souuerain Pontife de la loy de Mahomet despendoit de sa volonté, & ses desirs trouuoient chez les Bassats, & grands de la Porte, les dispositions d'vne prompte obeyssance. Le bas aage de l'Empereur donnoit vne grande authorité à la Sultane mere, & Keira qui la possedoit entierement, estoit dispensatrice de ce grand pouuoir, outre quelle auoit la bien-veillance d'Achmat, se l'estant acquise pendant sa maladie de la petite verole. Ainsi Keira estoit en son credit, Empereur de tout l'Orient, les charges qu'on donnoit autrefois aux choix du merite, & de la vertu, estoient par elle venduës aux prix de l'or, mesmes iusques aux offices de prestrise dans le Mahometisme, desquelles elle tiroit vne offrande d'argent sans aller à l'autel; de sorte que de chetiue, & miserable Iuifue qu'elle estoit auparauant, on la vid esleuee au feste d'vne telle authorité, qu'elle esgaloit presque le throsne Imperial. Mais les Iannissaires ne peuuent voir que de trauers, & auec haine, la grandeur de cette femme estrangere. Les abus qu'elle commettoit en son credit, les portent à la sedition: ils s'esleuent en furie, cherchent Keira pour venger sur elle, l'insolence d'vne

Son credit.

Par le moyen de la Sultane mere.

Ses extorsions.

Les Iannissaires s'en esmeurent.

desmesuree faueur, forcent le Serrail, le contraignent de la leur liurer, les autres disent qu'ils la saisirent, comme elle y alloit, ils la battent, la tourmentēt, & ayant descouuert la honte de son corps, y logent vne chandelle ardente, & toute estenduë la portent par les quatre membre par toute la ville de Constantinople, pour seruir de spectable au peuple. Cette infame promenade n'assouuit pas leur colere; ils la deschirent toute en vie, & apres auoir tronçonné ses membres auec cruauté, les affichēt & cloüēt par les portes des principaux officiers de l'Empire: La main fut attachee à l'huis du Muphti, ou grand Prestre Mahometan, auec cet escriteau en langue Turque. *Voyla la main qui ta vendu les honneurs, & les faueurs de la Porte.* La teste fut cloüee à la porte du grand Vizir, auec cette inscription en mesme langue: *Voylà la teste qui t'a donné des conseils, au desaduantage de l'Estat.* La langue fut penduë à la maison du Cady, ou principal Iuge, auec ce reproche par escrit: *Reçoy la langue qui t'a dicté l'iniustice.* Telle fut la fin de la Iuifue Keira, & telle la sanglante catastrophe de son credit. Ainsi vne grande fortune, & vn grand desastre se tiennent souuent par la main. Tableau qui doit estre exposé aux yeux des pendans d'oreille des Princes, & à ceux que l'amitié desmesuree des grands esleuent à vn pouuoir desmesuré; pour exemple, qu'ils ne doiuent iamais abuser de leur credit, ains en vser sagement pour la gloire de Dieu, le seruice de leur Monarque, & le bien du public. Car celuy qui est le vray Protecteur des Monarchies, ne souffre pas tousiours les insolences de telle faueur: Et là où les grands croisent les bras, il arme les mains d'vn peuple à la vengeance qu'il prend des infames harpies, qui souillent impunement la splendeur d'vn Estat.

La prennent & la traitent honteusement.

La deschirēt toute viue.

Affichent ses membres par les portes des grands de la Cour.

Exemples pour les insolens fauoris des grands.

Telles estoient cette annee les affaires de la maison, & celles des guerres en Hongrie & en Perse, comme nous auons dit. Sur la mer les Cheualiers de Malte s'efforçoiēt d'enleuer quelque place du Turc. Le grand Maistre de Vignancourt enuoye ses galeres de l'Ordre, auec les vnze de Naples, qui alloient à l'Isle de Lango pour prendre la ville & le chasteau; ils y abordent, font le debarquement auec facilité, attaquent la ville, la prennent, passent vers le chasteau pour en faire de mesme: mais là ils trouuent vn pont leuis haussé, qu'ils n'auoient pas preueu, se trouuent accueillis d'vne gresle dangereuse de mousqueta-

Dessein des Cheualiers de Malte sur l'Isle de Lango.

Prennent la ville.

Le chasteau fait resistance, & les repousse.

des, & d'vn bruyant tonnerre de coups de canon, qui en coucha plusieurs morts sur la terre; les Cheualiers de Malte, qui estoient à leur ordinaire à la teste des assaillans, y furent mal traitez; le Cheualier de Gourtebonne y perdit vn œil par l'esclat d'vne cano nade; le Cheualier de Tolet y laissa vn bras, emporté d'vne volee de canon: De sorte qu'apres y auoir laissé cent hommes tuez, les Chrestiens se retirent auec la prise seulemẽt de la ville, le chasteau s'estant conserué par sa defẽce.

Perte des leurs.

Ce dessein failly, le grand Maistre en proiette vn autre bien plus vtile à la Chrestienté, c'estoit la prise de l'isle & Royaume de Cypre: Il enuoye le Cheualier de sainct Liger pour en recognoistre les forces, & apprendre les moyens d'y faire vn asseuré desbarquement. Celuy-cy de retour de Frãce, où il auoit presenté des oiseaux au Roy, de la part du grand Maistre, s'embarque en la mer Adriatique sur vne Nau Venitiẽne, arriue en Candie, de là en Alexandrie, & à Rousset, ville distãte de celle-cy de quarante mille, ou estant recogneu par des esclaues Turcs arriuez de Malte, sa vie couroit risque de finir par la rigueur des tourmens: mais il se racheta du peril à prix d'argent. Peu de temps apres il arriue à Limasso ville de Cypre, est mené à Famagouste par vn Grec du pays nommé François d'Agapite, charitablement affectionné à la deliurance de ses freres. Il voit la ville, & dedans & dehors, mesure tout à l'aise, auec vne cordele à plomb la hauteur des murailles, pendant que les insupportables ardeurs du Midy contraignoient les Turcs de se tenir à l'ombre, remarque les forces du Turc, & prend le chemin de Malte pour en faire le fidelle rapport au grand Maistre. Il l'asseura que cent mille ames Chrestiennes qui estoient dans l'Isle, se disposoient à se reuolter contre le Turc, si on leur donnoit des armes; & de ce nombre on pouuoit tirer quarante mille hommes de combat, que tous generalement estoient affectionnez aux Chrestiens Latins: qu'il falloit commencer la conqueste de Cypre, par la prise de la ville de Famagouste, qui n'estoit gardee que de deux cens hommes de combat, & prendre occasion sur le mois de Iuillet, auquel tẽps les bleds seroiẽt dans les greniers pour s'en seruir en cette guerre: qu'il n'y pouuoit auoir dãs l'isle que 4000. Turcs, y cõpris 2000. hommes de cheual: que la ville de Famagouste prise, il y failloit loger 20. pieces de canõ outre celles qu'on y trouue-

Desseins du grand Maistre de Vignãcourt sur l'Isle de Cypre.

Le Cheualier de S. Liger y est enuoyé pour la recognoistre.

Ce qu'il fait heureusemẽt.

Le raport qu'il en fit au grand Maistre.

roit, & qu'apres on viendroit bien à bout de celle de Nicotie, où estoit le Bassa auec peu de forces: que pour cette entreprise il failloit despendre cent ou six vingt mille escus, faire prouisiõ d'armes pour armer les Cypriots; & faire le desbarquement au port de la Constance auec six à sept cens hommes de combat, en tuant premierement les gardes; ce que le Cheualier de S. Liger s'offroit de faire luy mesme, & de là planter le petard à la porte reale, & pour l'escallade qu'elle se deuoit donner depuis le chasteau iusques à la tour, lieu tout enceint de rochers: que pour la mer il failloit estre secouru de quelque trente galeres, pour conduire seurement cette entreprise à vne heureuse fin. Outre ce discours S. Liger donna le plan de la ville de Famagouste au grand Maistre: qui n'eust pas differé l'execution d'vn dessein si pieux, si les forces de son ordre eussent esgalé celles de sa volonté: mais nous auons deduit ailleurs, le reuenu, & la despence de sa religion. Il tasche doncques d'auoir de l'assistance de ceux qui en pouuoient donner sans aucune incommodité. Il depesche le Commandeur Gatinare Lõbard vers le Roy d'Espagne, pour luy remonstrer l'importance de cette entreprise, la facilité d'icelle auec des forces, & le supplier de cõtribuer pour le commun bien de la Chrestienté, ce qu'il y pouuoit. Gattinare ne rapporta de son voyage que des promesses dorees, & des effets de vent. Ces glaces d'affection ne refroidirent aucunement celle du grand Maistre. Il se resout d'attaquer auec ses seules forces la ville de Famagouste. Mais nous verrons le succez de ce bon dessein en l'annee suiuante.

Ambassade du grand Maistre en Espagne pour auoir du secours.

Auec peu d'effect.

Il se resout à son dessein auec ses forces.

CHAP. VIII.

Ann. 1605.

Elle commence par vne horrible trahison des Hydouques (ce nom sera doresnauant pris pour les rebelles du party de Bostkaye) qui surprennent la Koquere, massacrent les Alemands qui la gardoient, pillent la place, & ne la pouuans garder contre les forces du Gouuerneur de Strigonie qui venoit à eux, y mettent le feu, & se retirent. Le retour de cet eschec fut sur la forteresse de Palantuar du party du Turc. Bathan Capitaine des trouppes Imperiales au delà le Danube, l'attaque, la prend apres vn long combat, & sacrifie à sa victoire cent trente Turcs qui estoient dedans, parmy lesquels on en remarqua quelques-vns d'authorité: parce que la place n'estoit pas tenable, il la fit raser, pour en priuer entierement les ennemis.

Trahison des Hydouques qui surprennent la Koquerre.

Palantuar prise sur le Turc.

Trahison des Hydouques qui rendent Vaccy au Turc.

Veritablement les affaires des Chrestiens eussent repris leur premier en bon point dans la Hongrie & Transsiluanie, si la trahison ne les eust cruellement trauersez, les Hydouques, (ce sont gens de cheual de Hongrie) estoient en garnison dans Vaccy auec les Alemands: cette place incommodoit fort les Turcs en leurs courses, ce qui les obligea pour auoir leurs coudees franches d'y mettre le siege. Mais auant qu'en faire les approches, les Hydouques qui estoient dedans se iettent sur les Alemands, leur compagnons d'armes, en massacrent vne partie, & contraignent le reste de se sauuer à Strigonie, appellee Gran en patois du pays. Ce fait, ils mettent la place entre les mains des Turcs, & auec eux passent sur la glace du Danube, vers la Koquere, pour aller surprendre Strigonie, ils s'en approchent: mais le canon qui foudroya sur eux, & la gresle des mousquetades leur fit reprendre le chemin de Vaccy.

Veulent surprendre Strigonie, en sont repoussez.

Autre perfidie des Hydouques sur Vissegrade.

Peu de iours apres les trouppes Turcs vont mettre le siege deuant la ville de Vissegrade, place de la Hongrie, les Hydouques estoient dedans en garnison auec les Lansquenets: ceux-cy aduertis de la desloyauté de leurs compagnons, s'en meffient, & de la ville se retirent dans le chasteau: retraite qui leur fut à la verité diuinement conseillee du ciel: car à peine estoiét-ils dans les portes du chasteau, que les Hydouques ouure celles de la ville, & recoiuent les Turcs. Cette action ne peut encores assouuir leur perfidie, ils donnent les moyens à ces Barbares d'assieger le chasteau, & de le prendre par la ruine de ceux qui estoient dedans.

Baste tasche de ramener les rebelles à leur deuoir. Ils refusent la grace.

Baste presque accablé sous le fais de ses pertes, esprouue toute sorte de moyens pour calmer cet orage, ses armes ny auoient encores rien peu, il a recours à la douceur, presente vne abolition generale du passé, à ceux qui voudroient abandonner leur rebellion, & par deuoir se renger au party de l'Empereur: il en fait expedier des patentes par toutes les villes, mais à ses discours on fait la sourde oreille, le party des mutins estoit trop fort pour estre vaincu par paroles: quoy que iustes & veritables. D'ailleurs vne maladie le tenant attaché dans son lict, ses soldats manquerent de paye, ce qui leur donna suiect de courir & piller la Hongrie, & l'Austriche, auec autant, ou plus de cruauté que les Turcs mesmes. Les rauages qu'ils y firent, & la desolation de ces deux miserables pays, me semble

Ses soldats pillent faute de paye.

ble estre assez representee par cette lettre escrite de Vienne, qui en a apporté les piteuses nouuelles par toute la Chrestienté.

Toute l'Austriche ne respire que miseres, & afflictions: Nous voyons du haut de nos rempars quinze embrasemens au territoire de Vienne, desquels les Turcs, les Hydouques, & les soldats de l'Empereur ont esté les autheurs. Le siege d'Oedemburg dure encores, & de plus les Hydouques sont venus courir & rauager iusques aux enuirons de la ville d'Esbergh, les fauxbourgs de laquelle eussent esté pris par eux, & sans doute bruslez, si les trouppes de Coleniche n'y eussent esté logees, qui les empescherent d'y executer leurs ordinaires cruautez. Quant à Neustat il est tout entouré d'ennemis, & tous les villages d'alentour de Vienne, iusques à Dundeskirsch, sont pour comble de leur desolation miserablement embrasez. C'est bien la verité, que ceux de Neustat ont fait tout leur possible, pour endommager les ennemis: mais leur entreprise a eu bien peu d'effect, ils n'en ont tué de leurs trouppes qu'enuiron cinquante; Brunne, & Encelsdor ne sont maintenant que cendres, les Vualons sont logez à Miedling, où ils exercent vne infinité de brigandage sur les habitans, & font vn general degast aux enuirons. Les Hydouques ont surpris de nuict Altemburgs, & apres s'estre chargez du butin y ont mis le feu. La citadele eust couru vne semblable fortune, si d'hazard cent harquebusiers qui se ietterent dedans, ne les en eussent repoussez; aux enuirõs de Visselbourg sont logez quelques six mille Hidouques, ausquels les Vvalons ont grande enuie de donner vne charge. Presburg est en grand peril, car la garnison Imperiale a resolu de la piller, & de l'abandonner, si on ne leur fait faire monstre dans le iour qu'on leur a promis. De maniere que s'ils quittent cette ville là, il n'y a point de doute que tout aussi tost les Hydouques s'en saisiront. C'est bien la verité que les Hydouques prennent pour pretexte la religion: mais ils monstrent assez clairement le peu d'estat qu'ils en font par l'exemple d'vn Ministre qu'ils ont cruellement traité aupres de Cobelsdort. On croit que Raduil Vayuode de Valaquie est neutre, quoy que les trouppes des Tartares s'assemblent tous les iours en son pays pour venir au secours de Bostkaye. On ne void icy par les ruës & places publiques que miserables fugitifs de tous sexes, & tous âges, pauures & riches: & pour comble de nos miseres, nos propres soldats tiennent les chemins, empeschent le passage aux viures, & exercent plus de cruautez enuers nous que les ennemis mesmes. Les Hydouques qui ont tout fraische-

Lettre escrite de Vienne representant les miseres de l'Austriche & de la Hongrie.

NNnn

ment couru & rauagé l'Austriche, ont emmené plus de huict mille bœufs & cheuaux qu'ils ont vendu aux Turcs, auec grand nombre de prisonniers. Estrange cruauté, de voir que ces perfides emmenent auec eux sur des cheuaux les petits enfans, qui ne peuuent encores marcher, les tendres cris desquels n'ont pas assez de force pour esmouuoir ces tigres à pitié, ains semblent accroistre leur cruauté, pour en laisser des horribles traces par les chemins: car on y trouue les corps de ces innocentes creatures, les vns froissez, & escachez contre les pierres, les autres inhumainement esgorgez par le glaiue. En fin la barbare cruauté des Hydouques, ou reuoltez, est si grande, que les Turcs mesme l'ont en horreur. La garnison d'iceux qui estoient dans Gran, ou Strigonie par vne desloyauté detestable, & tramee par leur Colonel, prit le party du Turc, & pour s'y rendre ils vserent de cette ruse. Les Turcs estans venus pres de la riuiere, pour couper les chaines des moulins, les Hongrois ou Hydouques sortirent de la ville, & faisant semblant de les aller attaquer, se rendirent de leur party, & s'en allerent auec eux vers Pesth, & Bude. Du surplus, les ennemis ont faict des estranges rauages pres d'Eisenstad, Neuheusel assiegé par trëte mille hommes: ceux qui sont dedans ont fait vaillamment iusques à present, & se sont portez en soldats à repousser les attaques des ennemis, lesquels à ce qu'on dit, attendent pour secours treize mille Turcs, deux mille Tartares, & deux mille Hydouques. Si cela est les habitans ne peuuent soustenir le siege plus long-temps: car sans doute les viures, & les munitions leur deffaudront. On tient que s'estans rendus maistres de cette ville, ils ont fait desseing d'assieger Grã, que douze mille Turcs ont desia passé le pont d'Essec: & que nouuelles forces, tant d'hõmes que d'argent viennent à Bostkay, lequel a faict accord auec le Sultan, que le premier d'entr'eux qui sera saisi d'vne place en iouyra paisiblement. Henry Tanhusot, qui n'agueres commandoit pour l'Empereur dans Filek, est maintenant du conseil de Bostkaye: Et Germanchi a fourny de viures pour trois iours la ville d'Husta en Transsiluanie.

Estat miserable de la Morauie.

C'est le tableau au vif de ces miserables prouinces reduites en vn desplorable estat. La Morauie fut encores battuë d'vn mesme fleau: les Hydouques par le massacre qu'ils y firẽt la rẽdirent vn marest ondoyãt de sang, & puis luy faisant changer de face, mirent le feu par tout, & en firent vn buscher flãboyant tandis qu'ils entrainoient violemment 4000. Moraues en vne miserable seruitude, les allans vendre aux Turcs. La Stirie

n'estoit plus que le seiour des voleurs, qui rendoient par leurs brigandages la campagne vn grand desert; tous les vilages s'estans retirez à Gretze, au moins ceux qui auoient eschappé la fureur de leur glaiue. Les grands mesmes, & ceux qu'on a veu cy-deuant auec de puissantes trouppes faire teste aux forces du Turc, sont maintenant contraints de ceder au temps, & souffrir leur part des communes miseres. Car les Comtes de Serin, de Nadaste & de Bude, reduits à l'extremité, se rendent, eux & leurs biens à la mercy de Bostkaye.

Et Stirie.

Les Comtes de Serin, de Nadaste, de Bude, à la mercy de Bostkaye.

Baste soulagé de sa maladie rappelle ses trouppes logees en diuerses garnisons, & le treiziesme de Iuin les meine au secours de la ville d'Ocdembourg en la Hongrie citerieure, & ayant fait leuer le siege aux rebelles, ioints auec les Turcs, se va loger à Komorre: & contraint ainsi les Turcs de repasser la riuiere de Rab, & la mettre entre deux; mais tousiours le plat pays fut exposé aux rauages de ces infideles, qui le depeuplerent de tout ce qui tomba entre leurs mains.

Baste fait leuer le siege d'Ocdembourg.

CHAP. IX.

Mais voicy vne nouuelle, & bien dangereuse occupation. Haly Bassa grand Vizir, & general pour le Sultan en toute la Hongrie, part de Bude auec vne armee de Turcs, de Tartares, & autres nations; tire contre mont le Danube, & se va camper deuant Strigonie, ou Gran, c'estoit le 29. d'Aoust de cette mesme annee mil six cens cinq. Le nombre de ses combattans mõtoit iusques à cinquante mille hommes, auec quarante canons de batterie, & la suite des munitions necessaires. Le Lieutenant de Bostkaye Redais Ferents assiege en mesme temps Neuheusel de l'autre costé du Danube en la Hongrie vlterieure.

Haly Vizir va assieger Strigonie pour la seconde fois.

Siege de Neuheusel.

Or pendant que le Vizir place ses canons, courons ailleurs pour apprendre d'autres nouuelles. Le Vayuode de la Valaquie nommé Raduil, que la lettre de Vienne qualifie neutre, monstre bien qu'il ne l'est pas; il se met en campagne au delà de la Tibisique, sur la frontiere de la Transsiluanie, & se saisit de Keresk pour l'Empereur, forteresse la plus importante qu'eust Bostkaye aupres de Varadin; & de là fait plusieurs courses sur les partisans de ce rebelle, pille, brusle leurs maisons, & affoiblit d'autant ce party desia trop fort.

Le Vayuode de Valaquie pour l'Empereur.

Prend Keresk.

Les garnisons de Scimnics, Altensol, & de quelques autres places de la Hongrie vlterieure, escornent par leurs for-

ties quelques pieces des forces des Hydouques qui sont deuant Neuheusel.

Ceux d'Altensol chargent les Hydouques.

En mesme temps on paye dans Cassouie la desloyauté de Pallas Lippay, qui s'estoit ietté dans le party des mutins. Les Imperiaux le solicitoient de se recognoistre, & renoüer la foy qu'il auoit rõpuë, desia il donnoit l'oreille & le cõsentement à ces sages aduis, & vouloit signaler son retour au seruice de son legitime Prince par la reddition de la ville de Cassouie: Mais Dieu vouloit qu'il seruist d'exemple aux autres rebelles; peut-estre que ses seruices à l'aduenir n'eussent pas esgalé ce qu'il auoit deseruy: la recognoissance est quelquefois tardiue. Bostkaye se doute de ce changement, il court à Cassouie, & pour se mettre hors de crainte, fait saisir Lippay, luy fait trancher la teste, ensemble à cinq Seigneurs de marque pris quant & luy, & s'accõmode de cent mille ducats, & sept cens chaines d'or, que Lippay auoit pratiqué depuis sa Lieutenance. Ainsi Dieu ne laisse pas impuny le crime de reuolte, & de rebellion des ames ambitieuses, qui ont voulu ruiner l'estat d'vn Prince legitime, & ont trauaillé le public de toute sorte de miseres.

Lippay prest à retourner au seruice de l'Empereur.

Bostkaye luy fait trancher la teste.

Et se saisit de son argent.

Cependant le grand Vizir trauailloit à son siege de Strigonie, où le desir d'emporter la place luy fournissoit toute sorte d'inuentions pour incommoder les assiegez. La riuiere leur estoit vn chemin ouuert pour le passage de viures, & du secours. Ce Turc s'en saisit, iettant au trauers vn pont de batteaux deffendu aux deux bouts de deux bons corps de garde. Ces preparatifs estonnent les assiegez, qui sçauent que les affaires de la Hongrie sont en tel estat, qu'à grand peine pourront ils receuoir du secours. Baste qui se void en teste de puissantes forces à vaincre, desesperant de la fidelité des Hongrois, ou Hydouques, qui ont par leur desloyauté, tant de fois deschiré le party de l'Empereur, doute fort sinistrement de l'euenement de ce siege: Cependant il employe diligemment sa valeur, & sa prudence pour le salut de la place.

Le Vizir cõtinue le siege de Strigonie.

Se saisit du passage de la riuiere.

Le Cõte de Laual, ieune Seigneur de Bretagne, d'vne maison tres illustre, arriue pour lors en l'armee Chrestienne, cãpee aux enuirõs de Komorh, Maroles Gentilhomme de Sologne, renommé pour sa valeur, & pour auoir tué en cõbat singulier à la lance l'Isle-Marinaux, auoit le soing de sa conduite: Henry le Grand l'auoit choisi pour temperer les feux de

Arriuee du Comte de Laual en l'armee Chrestienne.

ce ieune guerrier, & l'empescher de se ietter indiscrettement dans les perils de la guerre. Glorieux choix pour celuy qui en a receu l'honneur, puis qu'il auoit esté fait par la main d'vn si valeureux & si sage Monarque des François. Tilenus vn des premiers Docteurs de la Religion Protestante, auoit instruit les ieunes ans de ce Seigneur à la croyance trompeuse de cette Religion; vne grace particuliere du Ciel l'en retire, & dessillant les yeux de son ame, luy fait voir les lumieres de la verité Catholique. Plusieurs Theologiens trauaillerent à sa conuersion, mesmes plusieurs escriuirent sur ce suiect. Tilenus vid leurs propositions: mais que peut-on respondre à la verité, qu'vn adueu de ses paroles? Aussi ce qui vint d'Alemagne n'eut pas assez de force pour destourner le Comte du vray chemin de son salut, où Dieu l'auoit fauorablement remis. Ainsi saintement conuerty, il cherche les occasions de signer de son sang les articles de sa croyance. Arriué qu'il fut au camp des Chrestiens, vne belle occasion s'en presente. Deux cens Hydouques retournez au seruice de l'Empereur, gardoient l'Isle de Strigonie. Les rebelles qui en sçauoient les aduenuës, y passent, les surprennent, & les taillent en pieces. Baste aduerty de ce desordre y vouloit enuoyer les Vvallons: mais les habitans craignans le degast de ceux-cy le prient de leur fier la garde de l'Isle. Neantmoins Coleniche y passa auec ses troupes, & le Comte de Laual quant & luy, les ennemis se disposent à les attaquer, à leur premiere veuë, le Comte se desbande pour les aller charger suiuy de ceux de sa maison, & de quelques volontaires: Maroles se iette au deuant de ceste fougue, l'arreste, luy remonstre que la valeur ne consistoit pas à se porter inconsiderement au milieu du peril, ains à mesnager sagement son courage, pour ruiner vn ennemy: à ces paroles, il adiouste la force, prend la bride du cheual du Comte, mesme donne de son espee sur la teste du cheual pour l'arrester. Mais à peine auoit-il acheué ses remonstrances, que la trouppe de Coleniche va à la charge: alors le Sieur de Laual en liberté de son courage & de ses armes, se poussant à la teste des autres, leur fit voir les actions de sa valeur.

Maroles le conduit. *Sa conuersion à la Foy Catholique.* *Les actions de sa valeur.*

Deuant Strigonie les Turcs poursuiuoient viuement le siege, le vingtquatriesme de Septembre de la mesme annee mille six cens cinq; ils assaillent furieusement le fort sainct Thomas,

Assaut au fort S. Thomas de Strigonie.

NNnn iij

où leur canon auoit fait bresche. Les Chrestiens le deffendent vaillamment, les ennemis y reuiennent par trois fois, & tout autant en sont repoussez : mais la multitude l'emporte à ce coup, apres cinq heures de combat la bresche est couuerte de neuf cents hommes des assaillis tuez à la deffence, desquels estoit le Comte d'Octingen leur Chef, son Lieutenant mortellement blessé, de sorte que les Turcs ne trouuerent apres que bien peu de resistance, qui ne peut empescher qu'ils ne se rendissent maistres du fort, où ils passerent au fil de l'espee ce qui restoit en vie; le nombre de ceux qu'ils y perdirent n'estoit pas moindre que celuy des Chrestiens: non si important pour la difference des hommes, & de la multitude.

Les Turcs l'emportent.

Ainsi maistres du fort sainct Thomas, ils tournent la bouche de trente canons, partie de ceux qu'ils auoient pris dans le fort, contre la basse ville de Bude : elle estoit enceinte d'vne palissade de bois, à la façon de la plus part des villes de Hongrie, pour les guarantir des surprises. Les Turcs y portent si grande quantité de fascines ensouffrees, & y mettent le feu si à propos, qu'en peu de temps ce ne fut plus qu'vne palissade de cendres; ainsi la muraille fut tout aussi tost à descouuert, & entamee du canon iusques à vne bresche raisonnable. Les Turcs y volent auec pareille ardeur qu'au fort sainct Thomas, le massacre des leurs, dont la bresche estoit toute couuerte, sembloit redoubler leurs forces; l'assaut fut à quatre reprises, tousiours aussi bien deffendu qu'assailly. La diligence du Vizir encourageant les siens est remarquable: mais la multitude surmontant la vertu des assiegez; les Turcs se rendirent victorieux, & emporterent la place, où ils mirent au fil de l'espee tous les Chrestiens, qu'ils y trouuerent en vie auec vn pillage general : Et d'vne mesme pointe ils passent contre la haute ville pour l'emporter: mais la genereuse resistance de ceux qui estoient dedans, arreste pour lors leur fougue.

La basse ville de Bude attaquee.

Prinse par le Turc.

Se voyans repoussez, ils ont recours aux inuentions de guerre, creusent des mines, trauaillent à la sape, & le tout leur reüssit si heureusement que les murailles de la haute ville sont emportees en l'air pesle-mesle, auec vn bon nombre des assiegez, outre ceux que la quantité de la fumee & des flammes suffoqua sur les rempars. La ville donc ouuerte aux Turcs, par la ruine des murailles, que leurs mines venoient de faire: les

Mines & sape du Turc à la haute ville.

Chefs qui estoient dedans se disposent à soustenir l'assaut, & veulent ordonner les soldats sur la bresche: mais ils les trouuent bien esloignez du desir de se deffendre; on les y veut contraindre l'espee à la main, leur refus se tourne alors en menaces, mettant par ce moyen les Capitaines au peril de leur vie, s'ils poursuiuent leurs rigueurs. Cependant les Turcs gaignent le pied de la bresche, & s'y logent. Le Comte de Dampierre Gouuerneur de la ville, voyant vne si estrange lascheté des siens, tasche par ses sages discours de leur faire changer d'opinion, & les animer à la deffence. Il leur remonstre qu'ils estoient en assez bon nombre pour vaincre, s'ils en auoient le desir, que la honte d'vne action si lasche de ceder au Turc qu'ils pouuoient chasser d'vne place si importante, seroit à iamais le reproche de leurs vies, & le bourreau de leurs consciences, qu'ils estoient à la solde de l'Empereur, & partāt obligez de le seruir, outre le serment qu'ils auoient presté de leur fidelité; dauantage, qu'ils estoient Chrestiens, & partant obligez à mourir pour la deffence de leur Religion, contre les impies Mahometans, s'ils vouloient à la fin heureusement ioüir de la gloire d'vne meilleure vie, non pas abandonner la ville en proye, & fier leurs personnes à des ennemis, qui ont assez fait paroistre aux places qui se sont renduës à eux, le peu de foy qu'il y a en leurs promesses. Ces remonstrances releuees de raisons si iustes, ne trouuerent point de places aux ames occupees de lascheté. Les soldats non contens d'auoir proferé leur refus, le mettent par escrit, auec vne demande de rendre la place, & l'enuoyent au Comte; il le deschire auec indignation, & en presence de quelques-vns d'entr'eux, le foule aux pieds, adiouste à ce mespris les menaces de son authorité, s'ils ne se rengent à leur deuoir; mais c'estoit parler à des sourds; ce dernier essay n'eut pas plus de pouuoir enuers eux que ses remonstrances: au contraire ils se roidissent, & des prieres passent à la fureur, ils saisissent le Comte, le trainent violemment en prison, & depeschent aussi tost vers le Bassa pour traitter de la reddition de la ville, ils y sont receus auec permission de sortir vies, bagues sauues, mesche allumee, & enseignes ploiees pour se retirer seurement ou bon leur sembleroit. Ce traicté leur fut extraordinairement obserué: car les Turcs les conduirent iusques à Comorh, leur aydans mesmes à porter leurs

Les Turcs vont à la bresche.

Les soldats Chrestiens refusent de la deffendre.

Le Comte de Dampierre Gouuerneur de Strigonie les y exhorte.

Leur refus.

Emprisonnent leur Gouuerneur,

Et rendent la place à composition.

Qui leur fut extraordinairement obserué.

malades, & leurs fardeaux, qu'ils mettoient sur leurs espaules. Ainsi la ioye de conquerir vne place si importante auoit changé le naturel de ces barbares. Ceux qui sortirent de Strigonie estoient enuiron mille hommes de combat: la ville estoit fournie de viures, & de munitions de guerre, auec soixante & dix canons de fonte. La lascheté de ces soldats meritoit vne punition exemplaire, aussi arriuez qu'ils furent à Komorh auec leur Gouuerneur: On les enuoya à Possouie, où ils furent logez dans vne prison. Ainsi se perdit la ville de Strigonie par la faute des Chrestiens, aussi bien que la plus part des autres villes de Hongrie, & Transsiluanie, plustost que conquises par la valeur des Turcs, comme on peut remarquer par le cours de cette Histoire.

Forces, & munitions qui estoient dans la ville.

La cause de la perte de plusieurs places.

CHAP. X.

Les deux armees se retirent.

Le vingtcinquiesme Nouembre, les Turcs s'estans asseurez de la ville par les forces qu'ils y laisserent dedans, commencent à reprendre le chemin de Bude pour y passer l'Hyuer. L'armee Chrestienne sort aussi de ses logemens, pres Comorre, & comme elle faisoit retraite, quatorze mille cheuaux Turcs se viennent loger de nuict en embuscade dans des bois sur le haut d'vne montagne, & cinq cornettes des leurs viennent charger le bagage de l'arrieregarde des Chrestiens qui estoit de deux regimens de Caualerie, vn de Reistres & l'autre des François, soubs la charge du Comte Reingraue, ces regimens tournent droict aux Turcs, & la difficulté de passer vn ruisseau assez creux fut courageusement franchie par le sieur de la Croix Lorrain, Capitaine dans le regiment des François, qui va droict aux ennemis, les charge, prend vne de leur Cornette, & fait tourner teste aux autres: mais comme il poursuiuoit, l'ambuscade du gros des Turcs, luy fait reprendre le chemin de la retraicte, en bel ordre neantmoins, ou Guitaut de Cominges ieune Gentilhomme François soustint à la queuë de la trouppe l'effort des ennemis. La Croix se depestre de plus de quatre mille Turcs qui entouroient desia sa trouppe; or au bruit des charges & deffences, toute l'armee Chrestienne tourne teste, & fait regaigner aux Turcs le chemin de la montagne, de sorte que pour lors le combat y finit auec la perte de vingt hommes de la Croix. Mais le troisiesme Decembre ensuiuant, les Chrestiens estans logez vis à vis d'vn village appellé Rome, les Turcs viennent sur la pointe du iour, chargent leur

Les Turcs chargent les Chrestiens.

leur auant-garde; l'alarme donnee, tous s'arment pour repousser les ennemis: on les enuoye recognoistre par vne trouppe de coureurs conduits par Guitaut de Cominges Lieutenant de la compagnie de cheuaux legers du Sieur de la Croix comme nous auons dit. Le Comte de Laual voulut estre de cette trouppe hasardeuse, pour tesmoigner dauantage sa valeur parmy le peril: il s'estoit armé à la haste, sans donner le loisir aux siens de lier ses tassetes sur la cuisse, ainsi il part pour estre de cette course, & prie Guitaut de vouloir aux occasions qui s'offriroient suiure l'aduis du Sieur de Marolles, auquel l'aage & l'experience auoient donné le tiltre honorable, de sage, & valeureux Capitaine. A peu de chemin de là, ils font rencontre des ennemis, les chargent, les battent, & renforcez du reste de l'armee qui les suiuoit les mettent en route, bornans leur course, & leur victoire aux riues d'vn fleuue qui donna passage aux ennemis: mais au plus fort du choc vne balle partie d'vn mousquet Turc vient frapper le Comte de Laual: ses tassetes non liees baluotans sur ses cuisses luy donnerent libre passage, elle coule dans la partie senestre du ventre, offence les boyaux en diuers endroits, coupe la grosse veine caue, & se vient arrester dans l'os de la hanche, applatie à l'espaisseur d'vn teston. Ce coup mortel n'amortit point son courage, il reuient à la charge plus eschauffé par cette playe, il frappe, tuë ce qu'il rencontre, iusques à ce qu'affoibly par la perte de son sang, il se vient rendre sur le bord du fleuue, se fait descendre de son cheual, & ayant pris vn peu de vin, couché à crud sur l'herbe, les yeux & les mains dressez vers le Ciel, rendit son ame à Dieu: ame, laquelle apres s'estre reünie auec son Createur, par vn sainct retour à la vraye Eglise, choisit genereusement ce lict d'honneur, où quittant le corps qui auoit secondé sa valeur, alla receuoir au Ciel les couronnes d'vne gloire qui ne finit iamais. Cependant on luy rend au monde les honneurs funebres deubs à vne personne de sa qualité: à Vienne ses entrailles furent enterrees dans l'Eglise des Cordeliers, à costé de la tumbe d'vne Royne de France, & son corps conduit à Laual. Le Fraisnay Lieutenant General du Comte Reingraue, qui menoit les François & Vvallons en cette charge, où le Sieur de Laual fut blessé à mort, & le Capitaine du Bourg le Roy, qui commandoit vne compagnie dans le regi-

Guitaut mene les coureurs en l'armee Chrestienne.

Met en route les ennemis.

Le Comte de Laual blessé en cette charge.

Sa mort.

Ses entrailles enterrees à Vienne.

Son corps porté à Laual.

Le Fraisnay & le Capitaine du Bourg le voulurent secourir.

ment du Reingraue, le voyant rudement assailly par les Turcs, le voulurent secourir : Mais le Mareschal de Camp leur deffendit de rompre leurs rangs sur peine de la vie; telles sont les loix de la guerre, qui deffendent de secourir l'amy au besoing, de peur de n'attirer tout vn General dans vne perte particuliere.

L'Empereur recherche de paix Bostkaye.

Or vn peu auparauant le siege de Strigonie, l'Empereur auoit fait rechercher de paix Bostkaye, luy faisant remonstrer que l'amitié qu'il auoit faite auec le Turc ne luy pouuoit estre que ruineuse, que cet infidelle se seruiroit des reuoltes pour son bien, & qu'en fin se rendroit absolu dans la Transsiluanie au prix des testes qui auroient suiuy son party. Bostkaye escoute ces aduis, fait semblant de desirer la paix, en fie le pourparler à Helie Haski, qui se trouua en l'assemblee des Deputez de l'Empereur, & les asseura que son Maistre ne s'esloigneroit iamais de la paix, pourueu qu'on luy accordast ces conditions. A sçauoir, qu'il iouyroit paisiblement de toute la Transsiluanie; qu'il seroit esleu Lieutenant de la Hongrie : que les François & Vvalons seroient renuoyez; que doresnauant les Hongres seroient conseruez en leurs honneurs & grades; que le payement des gens de guerre se feroit suiuant les ordonnances, & la religion protestante libre en son exercice; que Beljoyeuse, & quelques autres qui auoient causé les troubles seroient mis entre ses mains pour les faire punir; que l'Empereur se trouueroit aux Estats à Ponson, & les Alemans ne sortiroiēt de leurs garnisons pour aller picorer la campagne: De plus que nul ne seroit nommé aux Eueschez de Hongrie, s'il n'estoit Noble, & nay dans le pays, qu'au Senat de Hongrie il n'y auroit autre Euesque que celuy qui seroit Chancelier, & que le passé seroit aboly, & pardonné : C'estoient les mesmes propositions qu'il auoit fait autrefois à Baste; aussi l'Empereur en fit vn general refus. L'assemblee finit ainsi sans rien conclure, & les deux partis se preparent à la guerre, que nous verrons renouueller auec l'annee suiuante.

On s'assemble à cet effect.

Demandes insolentes de Bostkaye.

L'Empereur les refuse.

Cependant, retrogradons vn peu dans le passé, pour voir ce qui se passa sur la mer Mediterranee, differé en ce lieu pour n'interrompre le fil de l'Histoire. Sur le commencement du mois d'Octobre, sept galeres Florentines partent de Liuorne, en intention de purger la mer des courses des pyrates

Courses des galeres du Duc de Florence.

Turcs, & entreprendre sur les galeres de ces infideles: à peine estoient-elles entrees dans la mer Pontique, qu'elles descouurent quelques galiotes Turques qui venoient vers leurs proües, à leur veuë vn chacun s'arme pour combattre: mais celuy qui menoit cette flotte ennemie, recognoissant ses forces inégales à celles des Florentins, s'esquiue à costé, & prend par la vitesse de ses vaisseaux le chemin de Constantinople. La perte de cette occasion fut reparee par vne autre plus belle, bien que plus hazardeuse: Car le lendemain ils font rencontre de huict galeres Turques bien armees, qui portoient au Sultan le tribut de l'Egypte. La belle apparence de ces vaisseaux faisoit douter les Florentins s'ils les deuoient attaquer: Leur General s'y resout, y dispose ses gens, va droit aux Turcs, & d'abord met deux de leurs galeres à fonds, tant par la force du rencontre, que des tonnerres du canon. Vne galere Florentine en attaque deux Turques, en creue l'vne par la roideur de sa course, & rend l'autre inutile au combat: le reste des vaisseaux ennemis commençoient à ceder à la force, quand le cry de liberté faisant sortir leur forçats hors des bans, leur fit rompre les chaisnes, & mettre en leur place les Capitaines & soldats Turcs. Ainsi les Florentins entierement victorieux ioüirent à leur ayse de la riche despoüille de ces huict galeres Turques chargees de l'argent d'Egypte, de quantité de perles, & de plusieurs autres rares, & precieuses marchandises. Mais à peine auoient-ils recueilly ces premiers fruicts de leur victoire, que voicy six galeres de Rhodes aduerties par les galiottes, qui auoient esuité le peril, qui viennent droit à eux pour leur faire quitter prise: mais leur arriuee ne fait qu'accroistre leur triomphe, & augmenter la perte des Turcs, les Florentins vont à la rencontre, iettent deuant eux trois galeres gaignees tout fraischement sur les Turcs, armees des esclaues Chrestiens, qui estoient à la chaisne, attaquent les premiers, & apres vn combat d'vne heure & demie voyent deux galeres ennemies prendre la fuite, vne couler à fonds, & trois en leur pouuoir, desquelles ils déchainerent les miserables esclaues Chrestiens, & mirent en leur place les Turcs qui se trouuerent dans ces vaisseaux: Reprenans apres cette double victoire le chemin de la Toscane, où ils arriuerent heureusement.

Qui deffont vne flotte de galeres Turques.

Prennent le tribut de l'Egypte.

Et deffont les galeres de Rhodes.

Grande eclipse de Soleil.

La fin de cette annee est remarquable par vne grande eclipse de Soleil : car le troisiesme d'Octobre enuiron vne heure apres Midy, le Ciel estant fort serain, vne grande obscurité desroba la lumiere aux hommes l'espace d'vne demie heure. Cet accident extraordinaire donna subiect à plusieurs Astrologues, de prognostiquer diuerses choses en plusieurs endroits.

CHAP. XI.

Ann. 1606. Monstres nais en la haute Hongrie.

Le commencement de l'annee mille six cens six fut encores monstrueux : au bourg de Sagmarie en la haute Hongrie nasquirent deux horribles monstres, vne brebis en mit vn au iour ayant la teste d'vn homme, & les pieds de deuant presque semblables à des mains, ceux de derriere se rapportoient à ceux d'vn mouton: l'autre fut engendré par vne vache, ayant huict pieds, & deux testes, l'vne desquelles estoit semblable à celle d'vn ours.

Ambrasement de la tour de Bude.

Vn general degast suiuit apres par toute la Hongrie. Le feu le commence à Bude, il se prend aux poudres qui estoient dans la tour de cette ville-là, enleue le bastiment dans les nuës, & oste la vie à plus de huict cens personnes : mais de ce costé là plus de morts, moins d'ennemis. Les Turcs le continuent à la campagne, la garnison d'Albe-Royale iointe auec quelques autres trouppes court iusques au mont sainct Martin, pille, rauage ce qu'elle trouue, emmene le bestial, & entraine les Chrestiens en vne miserable captiuité. Le Vaida du mont sainct Martin estoit du nombre des infortunez qu'on emmenoit, pour souffrir les rigueurs ordinaires de ces infideles, si celuy de Breslau ne fust promptement accouru à son secours : aux premieres nouuelles qu'il en eut, il monte à cheual auec ses trouppes, & se met à suiure les Turcs, les attaint, les attaque, en tuë iusques à quinze cens, en prend trois mille prisonniers, & deliure six mille Chrestiens des maux d'vne cruelle seruitude.

Courses des Turcs d'Albe-Royale au mont S. Martin.

Le Vaida de Breslau leur fait quitter prise.

Degast des Turcs en la Croatie.

La Croatie n'estoit pas moins exempte du degast; vne armee de quelques Turcs ramassez luy seruoit de fleau : leurs courses au delà la riuiere de Couipe desolerent piteusement toute cette contree, brusslerent le chasteau de Grade, & si la resistance de celuy de Litanou n'eust arresté leur fureur, cette miserable Prouince eust sans doute esprouué de plus grandes infortunes.

Cependant les affaires du Turc n'en estoient pas plus aduancees, les troubles & seditions de l'Asie leur donnoient de dangereuses atteintes, & les guerres contre le Perse les affoiblissoient encores dauantage. Ce qui fut cause que Achmat desira la paix auec l'Empereur. Les aduis qu'il eut que Bostkaye en auoit fait vn pourparler, & que les affaires de ce costé là estoiét heureusement acheminees, luy firent depescher son grand Vizir en Hongrie, auec charge expresse de traitter cette paix. Le Vizir arriue à Bude le dix-huictiesme d'Aoust, auec vne bonne armee renforcee de trois mille Tartares en son auant-garde, commandez par Montcart François, Chrestien renegat, il fit reparer Sambo & Val place abandonnees des deux partis, visita les forteresses de la frontiere, & passa quelques iours à la solemnité des nopces du Bassa de Bude, où Bostkaye qui estoit à Cassouie luy enuoya ses Ambassadeurs pour l'informer des propositions faites pour la paix de la Hongrie auec l'Empereur, afin de ne contreuenir à ses promesses, qui estoient de ne faire point de paix, que du consentement du Sultan, le priant d'y vouloir entendre, puis que les choses se pouuoient facilement accommoder pour le bien des deux partis, & de n'alterer rien par quelque nouueau siege de ville, ains faire contenir ses gens de guerre, les vns dans leur camp, les autres dans leurs garnisons, au lieu de courir la campagne, & piccorer à leur accoustumee.

Les affaires du Turc en pauure estat.

Il desire la paix auec l'Empereur.

Le grand Vizir est enuoyé pour cet effet.

Bostkaye s'y porte.

Le Vizir qui n'estoit venu que pour traicter la paix, fut bien ayse de la voir acheminee iusques là, qu'il ne falloit plus rien que la conclurre: ils arresterent donc que Bostkaye enuoyeroit ses Ambassadeurs à Vienne pour y conclurre sa paix, & celle des Hongres, & que l'Empereur & le Vizir deputeroient des personnes de qualité, pour accorder quelques tresues, afin de donner moyen aux deputez des deux partis de s'assembler aux enuirons de Komorre, pour y terminer generalement tous leurs differens.

Ils arrestent que celle de Bostkaye se commencera.

Le septiesme de Septembre, Helie Hasci Chef de l'Ambassade de Bostkaye, Georges Humanoy, François Magost, Sebastien Tockel, & Stanislas Turson, ses associez, arriuerent à Vienne, leur equipage estoit de trente deux coches, cinquante Houssars, & nõbre de trompettes à la teste de tout ce train, la reception quon leur fit fut magnifique, sept iours se passerent

Ses Ambassadeurs à Vienne.

en propositions, apres lesquels la paix fut concluë, & les articles qui s'ensuiuent, signez par l'Archiduc Matthias, & par eux.

Articles de la paix entre l'Empereur & Bostkaye.

I. Que par toute la Hongrie, les consciences iouïroient de leur liberté, sans aucun empeschement: Mais toutesfois qu'il ne s'y feroit autre exercice de Religion que de la Catholique, Apostolique Romaine, de la Lutherienne, & de la Caluiniste.

II. Que l'Archiduc Matthias demeureroit Lieutenant General de l'Empereur par toute la Hongrie, & qu'il ne seroit rien changé au Gouuernement des places, qui demeureroient toutes en l'estat qu'elles estoient.

III. Que Bostkaye seroit confirmé Prince de la Transsiluanie, Comte des Sicules, & Palatin de la haute Hongrie, (qui est l'Vlterieure) ausquelles Principautez, & Comtez, ses enfans masles luy succederoient, à faute desquels le tout retourneroit à la disposition de l'Empereur, qui promettoit de plus, en cas que Bostkaye n'eust que des filles de les pouruoir selon leur qualité.

IV. Qu'à l'aduenir, le Palatin, le Thresorier General, & tous les Receueurs seroient esleus par les Estats de Hongrie.

V. Que nul ne tiendroit Benefice en Hongrie, s'il n'estoit du pais.

VI, Qu'on publieroit vne general abolition de tout ce qui s'estoit passé durant ces troubles, afin que ce qui auoit esté fait, tant d'vn party que d'autre, fut enseuely dans vn eternel oubly.

Les Iesuites reglez pour les biens temporels.

Outre ces articles, il y en eut encores quelques-vns d'accordez touchant les Iesuites, par lesquels on les regloit en l'acquisition des biens temporels, & en la succession de leurs parents. La conclusion certaine d'vne paix si ardamment desiree, & si necessaire au soulagement du pauure peuple, fit naistre vne nouuelle ioye par toute la ville de Vienne, on le tesmoigna par les feux qu'on y fit le vingt-quatriesme de Septembre; & auquel iour l'Archiduc fut à l'Eglise sainct Estienne rendre graces à Dieu de ce nouueau bien, où l'on chanta le *Te Deum*.

Resiouyssance pour cette paix.

La paix de Bostkaye ainsi accordee, on trauaille à celle d'en-

tre l'Empereur, & le Turc. Altheim & Cesar Galle vont trouuer les Deputez du Vizir de la part de l'Archiduc, pour aduiser des lieux qui seroient compris en la Trefue, afin que ceux des deux partis se peussent trouuer pres de Komorre, en lieu destiné pour la conclusion de la paix. C'estoit vne Isle à demie lieuë au dessous de Komorre, separee par trois profondes riuieres, où les Deputez ne pouuoient aller que par batteau, ny moins se visiter en leurs logemens sans passer ces riuieres, afin d'éuiter toute supercherie. *Ambassadeurs de l'Archiduc pour la trefue auec le Turc. Lieu ou la paix se traitoit auec le Turc.*

Le sixiesme Octobre, les Deputez de l'Empereur, à sçauoir George Turso, Nicolas Isthuan, Iean Mollart, & Alteim, souls l'escorte des trouppes de Coleniche, & de Budian, se rendirent en ceste Isle, auec des presents pour le Sultan, lesquels estoient fort magnifiques, à sçauoir nombre de grands vases d'argent, vn horloge d'vn tres-rare artifice, deux cens mille florins en monnoye, & les deux Bassats de Bude prisonniers à Vienne, Haly, & Solyman, dont ce dernier auoit demeuré l'espace de sept ans dans le chasteau de Vienne. *Deputez de l'Empereur pour traicter la paix.*

Le Bassa qui commandoit pour lors à Bude, montant le Danube auec 84. nauires, arriua presque en mesme temps au dessous de Komorre. Helie Hasci, & les Deputez du party de Bostkaye s'y trouuerent aussi comme moyenneurs, & arbitres des differens qui pourroiẽt suruenir en ce traité de paix. Mais comme on estoit sur le point de donner vne heureuse issuë à cette assemblee: L'arriuee d'vn sinistre accident cuida tout rompre, & porter les affaires en vn mauuais estat. Car vn si grand tumulte arriua à Komorre qu'il alarma toutes les places voisines. Vn Ministre de la Confession d'Ausbourg, Hongrois de nation, preschoit dans vne Eglise du faux-bourg de Komorre: Buchem, & Cner, guidez plustost de la vapeur du vin, que de la raison (disent les Originaux) y entre l'espee à la main, auec quelques vns de leurs soldats, tirent le Ministre hors de la chaise, blessent & tuent plusieurs personnes. Et pour comble de desordre, le Trompette de Buchem sonne l'alarme; alors l'espouuente se mesle effroyablemẽt parmy le peuple, chacun tasche à se sauuer du peril qu'il s'imaginoit, les vieillards sont renuersez parmy la foule, & les femmes, & les enfans foulez aux pieds, plusieurs estouffez dans la presse. A ce bruit *Deputez du Turc. Ceux de Bostkaye comme moyenneurs. Tumulte arriué aux faux bourgs de Komorre.*

inopiné les Deputez qui n'estoient pas loing de là vouloient quitter l'assemblee, & se retirer; Molart, & Colemiche les arrestent par leurs prieres, & leur font entendre comme le tout s'estoit passé, appaisẽt le tumulte, se saisissent des personnes de Buchẽ, & Cner, & font mettre les fers aux pieds à ce trõpette, faisant publier par tout la punitiõ qu'ils disoiẽt leur vouloir faire souffrir. Mais cela n'empescha pas que les Deputez du Turc, & ceux de Bostkaye ne deliberassent de surprendre Komorre de belle nuict, ce que sans doute ils eussent effectué, si le vieil Pogran ne leur eust remonstré pour les en destourner, que cette violence faict au Ministre, & au peuple, estoit le fait d'vn particulier, & non du public, que la punition en seroit exemplaire; d'ailleurs que ce n'estoit pas vne chose premeditee, ains vn excez fortuit causé par l'yurongnerie de deux Capitaines Neantmoins du depuis les trois prisonniers se sauuerẽt à Vienne, & la violence demeura du tout impunie. Or pour les Deputez des partis, apres s'estre assemblez par plusieurs fois, ils conclurent en fin la paix entre l'Empereur & le Sultan Achmat; & le neufiesme Nouembre de la mesme annee mil six cens six, signerent les articles qui suiuent.

Les deputez veulent quitter l'assemblee.
Les autheurs du tumulte emprisonnez.
Desseins des Turcs sur Komorre.
En sont destournez par Pogran.

I. Qu'il seroit permis à vn chacun de rentrer dans ses biens & releuer ses maisons & chasteaux, pour les remettre au mesme estat qu'ils estoient auant la guerre.

Articles de paix entre l'Empereur & le Turc.

II. Que les Ambassadeurs d'vne & d'autre part donneroient à leurs Majestez les tiltres de Pere & de fils, de Pere à l'Empereur, & de fils au Sultan Achmat.

III. Que s'escriuans respectiuement, ils vseroient de la qualité d'Empereur, & non pas de Roy.

IV. Que les Tartares seroient compris en cette paix auec inhibitions & deffences à eux de faire aucunes courses sur les terres de l'Empereur, ny sur tout ce qui dependoit de la Hongrie.

V. Que toutes les terres, Royaumes & Seigneuries de la maison d'Austriche seroient aussi comprises en cette paix, & au cas que le Turc voulust traicter auec l'Espagnol, qu'il n'en seroit empesché: mais plustost aydé par l'Empereur.

VI. Que les courses, & pilleries seroient deffendues de part & d'autre; & qu'au cas que quelques-vns y contreuinssent, ils

seroient

seroient mis prisonniers, & punis exemplairement par la Iustice; & le dommage, lequel ils auroient fait, reparé.

VII. Que nul ne surprendroit ouuertement ou clandestinement aucune forteresse, ville, ou maison, ne prendroit aucuns prisonniers, & n'entretiendroit aucuns espions, principalement en Hongrie.

VIII. Que tous les articles accordez à Bostkaye par le traicté fait à Vienne, luy seroient gardez de bonne foy.

IX. Que les marchands, & trafiquans exerceroient librement leur negoce, & commerce, seroient conduicts par Capitaines ou par autres, qui commanderoient sur les frontieres des païs, & se pourroient trouuer aux lieux que l'on nommeroit pour tenir foires, quatre ou cinq fois l'annee.

X. Que le Bassa de Bude, & les Gouuerneurs de Iauarin, & d'Esclauonie auroient pouuoir d'appaiser les diuisions, & partialitez qui suruiendroient: & si l'affaire estoit d'importance, qu'elle seroit terminee par mediateurs entre l'Empereur & le Turc.

XI. Que les prisonniers seroient eschangez, & mis en liberté, selon leur respect & dignitez.

XII. Que le Vizir Amurath Serdar enuoyeroit premierement vn Ambassadeur à l'Archiduc Matthias, auec vn honorable present.

XIII. Que l'Empereur enuoyeroit aussi de sa part vn Ambassadeur au grand Turc, auec vn present de deux cens mille florins; & que le grand Turc en enuoyeroit vn autre à l'Empereur, auec vn riche present.

XIV. Que cette paix seroit ferme, & continuë durant 20. ans, tant entre leurs Majestez, que leurs enfans, ou successeurs: & que de trois en trois ans, ils s'entr'enuoyeroient des Ambassadeurs, auec exquis & conuenables presens.

XV. Que Vaccia demeureroit à l'Empereur, & Gran au Sultan Achmat, que chacun iouyroit des immunitez, franchises & priuileges, dont il iouïssoit auant la guerre, & qu'il seroit également libre aux Chrestiens, & aux Turcs de se faire payer de leurs debtes.

Cette paix apporta vne commune ioye aux deux partis; le Bassa de Bude traicta somptueusement les Deputez de l'Empereur, leur donnant apres le festin de fort beaux cheuaux, *Festins des Turcs aux Chrestiens.*

& de riches pieces de drap d'or: Le mesme iour il despescha trois courriers à Constantinople, pour en aduertir son maistre, qui receut cette nouuelle auec grande demonstration de ioye, allant aussi tost à la grande Mosquee en rendre graces à son Mahomet; & le iour ensuiuant, pour signe d'vne extraordinaire resiouyssance fit vn festin solemnel. Les Imperiaux par toutes les villes en tesmoignerent le contentement qu'ils en receuoient par les feux de ioye, canonades, fanfares des trompettes, & festins public.

Commune resiouyssance pour cette paix.

CHAP. XII.

Dieu oste Bostkaye du monde.

Mais Bostkaye ne iouyt pas de cette tranquilité publique; admirable iugement de Dieu, qui ne veut pas que celuy qui a esté la cause de tant de trouble, qui a respandu tant de sang, & comme enterré la vraye Religion dans les ruines de la Transsiluanie, iouysse iamais de la paix; il l'appelle deuant son tribunal, pour rendre compte de la perte de tant d'ames, & de la desolation de tant de pays. Son Chancelier nommé Catay le voyant sans enfans attente sur sa vie, pour iouyr apres sa mort de sa Principauté: il luy donne meschamment du poison. Bostkaye s'en doute, quelques iours apres l'auoir pris, saisit son Chancelier, auere le crime, & luy fait trancher la teste. Mais il ne luy suruescut gueres, tous les remedes se trouuent inutiles à sa santé, la mort l'oste du monde, où il ne laisse autre posterité que les remarques que les veritables plumes feront de son infidelité, faisant voir à tout le mõde, qu'il s'est allié du Turc, pour trauailler auec luy à la ruine des Chrestiens, violé le serment de fidelité qu'il deuoit à son legitime Prince, persecuté la vraye Religion, & seruy de fleau à son miserable pays. Lisez, ô rebelles à vos legitimes Monarques! qui croyez bastir vostre gloire des ruines d'vn Estat, & par cet exemple n'attendez autre fruict de vos seditieux desseins, que la vengeance que Dieu prendra de vos testes, & vne honte eternelle à vostre nom, qui sera rendu execrable à la posterité, par les effets de vos reuoltes, veritablement escrits dans les registres des temps.

Son Chancelier l'empoisonne.

Il le recognoist.

Luy fait trächer la teste. Mais il meurt apres.

Leçõ aux rebelles à leurs Princes.

Bostkaye rendant les derniers souspirs de la vie, dans la ville de Cossouie, emporte seulement cette louange, d'auoir en cette extremité exhorté Ianufi son nouueau Chancelier, de ne rien enfraindre de ce qui auoit esté accordé aux articles de la paix, & garder inuiolablement la foy promise à l'Empereur,

La seule louange de Bostkaye, qui exhorte ses officiers en mourant.

entretenir les Hongrois, & les Transsiluains en vne durable concorde, & amitié. Et parce que les desordres des gens de guerre, qui demeuroient inutils, pilloient, & courroient la campagne, auoient obligé le pays à tenir les estats à Cassouie, pour y remedier, il donna aux siens les instructions de ce qu'il y falloit faire, pour la tranquilité du pays, & puis rendit l'ame le 30. Decembre, regretté seulement de ceux de son party, qui feront naistre en l'annee suiuante de nouueaux troubles dans la Transsiluanie.

Estats à Cassouie pour les desordres des gẽs de guerre.

A Constantinople, les affaires de la maison commençoient à reprendre leur en-bon-point, & Achmat ressentoit l'vtilité des bons conseils du Vizir Deruis, ou Dernier, qu'il auoit fait estrangler: Cet homme auoit tousiours esté d'auis qu'il failloit faire la paix auec l'Empereur & les Hongres, pour donner temps (disoit-il) à nostre Sultan de remplir ses thresors vuides, & de croistre en vn aage, qui le rende plus redoutable, & plus propre de grandes entreprises. La fortune de ce Vizir, comme extraordinairement inconstante, merite bien quelques lignes en cette Histoire. Dernier, homme de fort basse condition trauailloit aux iardins du Serrail, lors que le Sultan agreant son humeur iouialle, le prit en affection, & par diuers degrez le monta à la plus haute dignité de son Empire, pour l'en precipiter apres violemment. Car les Princes font les fauorits, & les deffont bien souuent, quand le trop grand credit de ceux-cy semble ombrager leur authorité souueraine. Le Bostangi Bassi, ou intendant General des iardins, la charge duquel est des plus releuees de la Porte, meurt à Constantinople, Dernier en est pourueu, peu de temps apres il est fait General de la mer, & de cette dignité passe à celle de grand Vizir de l'Empire, où son credit estoit si absolu, que les plus grandes affaires auoient telle yssue qu'il la leur donnoit; il restablit plusieurs desordres: toutesfois auec violence, faisant mettre à mort tous ceux qui estoient touchez du moindre soupçon de crime. Mais sa fortune ne le pouuant monter plus haut, le precipite miserablement à sa ruine. Les Bassats trouuent moyen d'entretenir l'Empereur de son credit, ils luy en font conceuoir vne violente ialousie, & remplissent l'esprit de ce ieune Prince de mille contes, au desaduantage de Dernier. Il le mande pour venir au Serrail, ou estant arriué trouue plusieurs Capigis prests à luy

La paix conseillee au Turc par le Bassa Dernier.

Histoire de la fortune, disgrace & mort de ce Bassa.

Est fait Bostangi Bassi, Puis General de la mer. Apres grand Vizir.

L'enuie le ruine.

oster la vie, par le commandement du Sultan; il l'a deffend courageusement à coups depoings, n'ayant point d'autres armes, met les Capigis en telle peine, qu'ils n'osoient plus l'aborder: mais si failloit-il obeyr à la volonté du Prince; ils trouuẽt moyẽ de luy rompre vne cuisse auec vn leuier, & l'ayans couché à terre l'estranglent sans beaucoup de peine: Telle fut la fin du grand credit de Dernier; & telles sont bien souuent les fortunes du monde, puis que l'entre-suitte des choses humaines est ainsi ordonnee, qu'vne grande disgrace s'attache souuent à vne grande faueur, & que les simulacres de la douleur & du plaisir sont ensemble sur vn mesme autel: Amurath Serdar luy succeda en la dignité de grand Vizir, & suiuant ses memoires trauailla à la paix de Hongrie, dont nous auons parlé.

Se deffend à coups de poings.

Les faueurs & les disgraces s'entre-suiuent.

CHAP. XIII.

De laquelle à peine le Sultan auoit gousté les premieres douceurs, que les nouueaux troubles de l'Asie inquietẽt son esprit, Car Gambolat Gouuerneur d'Alep, nepueu d'vn rebelle que le Bassa Cigale fit estrangler à Erzerum, pour venger la mort de son oncle, assembla de toutes parts, des trouppes de gens de guerre, s'allia auec les rebelles de l'Asie, & gaignant par presens celuy qui leur commandoit, nommé Tacnid, qui auoit deffait trois armees du Sultan en trois batailles rangees, s'acquit vne authorité souueraine parmy eux, courant & rauageant la campagne, mesme menaçant les principales villes de la Mysie, & des enuirons d'vn horrible saccagement, si elles ne contribuoient aux frais de son armee.

Nouueaux troubles en Asie.

Gambolat Chef des rebelles.

Cette nouuelle reuolte obligea Achmat d'y opposer ses forces pour en empescher l'accroissement. Il manda au Bassa de Tripoly, nommé Emer Ysuf, à celuy de Damas, & au Beglierbey de la Mysie, de ioindre leurs trouppes, & tous ensemble aller dompter Gambolat vers Alep. Mais celui-cy en ayant eu le vent, n'attend pas qu'ils soient vnis pour le deffaire; il va au deuant du Bassa de Tripoly, luy presente la bataille, le deffait en icelle, & le contraint de se sauuer en Cypre auec sa famille, & ses thresors; prend, & pille Tripoly, & va mettre le siege deuant la ville de Damas. Le Beglierbey de la Mysie accourt promptement au secours de cette place, pour en faire leuer le siege. Mais en chemin vne ambuscade des troupes de Gambolat taille en pieces vne partie de ses gẽs, & met le reste en fuite.

Achmat mande les Bassats de l'Asie de deffaire ce rebelle.

Gambolat les preuient, & deffait le Bassa de Tripoly.

Prend Tripoly & assiege Damas.

Deffait le Beglierbey de la Mysie.

Alors la ville pressee plus rigoureusement qu'auparauant, & hors de tout espoir de secours, apres auoir souffert plusieurs incommoditez, traita auec Gambolat, & moyennant vne grande somme d'argent luy fit leuer le siege.

Et reçoit Damas à composition, en tire de l'argent.

Le Bassa de Tripoly reuenu de Cypre auec quelques troupes de gens de guerre pour rentrer en son Gouuernement, se trouuant trop foible pour faire teste aux forces de Gambolat, fut conseillé de prendre party auec luy, il s'y accommode, fait sa paix par argent, & s'alliant par mariage auec ce rebelle, rentre dans Tripoly. Ainsi Gambolat honoré dans l'Asie, obey des siens, aymé des Arabes, qui ne recognoissoient que luy; & redouté de tous, auoit estably son siege souuerain dans Alep, d'où il pouuoit sortir en campagne à la moindre rumeur, auec quarante mille combattans. Mais à Constantinople on luy preparoit de l'exercice, vne armee de plus de cent mille hommes deuoit passer en Asie, sous le pretexte d'aller en Perse. C'est ce qui donnoit des alarmes à son esprit, desia assez agité de ses reuoltes: car il iugeoit que cette grande nuee de gens de guerre viendroit subitement fondre sur luy; cette crainte le fit resoudre, d'enuoyer le tribut à Constantinople, comme Bassa d'Alep, & ses excuses au Sultan de ce qu'il auoit pris les armes en ces contrees là, protestant que ce n'auoit pas esté pour aucune reuolte, ny pour troubler l'Estat: mais seulement pour se maintenir contre ses ennemis. Suppliant treshumblement sa hautesse de le vouloir traiter comme son esclaue tres-obeyssant. Mais ces belles paroles, ou plustost ces voiles de rebellion, ne furent pas receus à la Porte. Le Bassa Amurath Serdar grand Vizir part auec vne puissante armee, passe en Asie, attaque Gambolat, le deffait en bataille, & prend la ville d'Alep, comme nous dirons plus amplement en l'annee suiuante.

Le Bassa de Tripoly s'allie de Gambolat.

Qui tient son siege dans Alep.

Ses forces.

Armee à Constantinople preparee contre luy.

Il la veut preuenir par submissions.

Qui ne sont pas receuës.

Il est battu & deffait.

Pendant que les reuoltes, & les seditions des suiets du Turc embrasoient vne partie de l'Asie. Le feu fait vn horrible degast dans la ville de Constantinople: il rauage le quartier des Iuifs, y brusle plus de huict cens maisons, oste la vie à quinze cens personnes, & laisse de si piteuses marques par tout ce quartier là, que le dommage des biens fut estimé à plus de quatre millions d'or.

Embrasement à Constantinople.

Sur la mer Mediterranee la fortune trauersoit les affaires des

Dessein du Grand Maistre de Malte sur Cypre.

Chrestiens. Le Grand Maistre de Malte, le Sieur de Vignancourt, qui auoit resolu l'entreprise de l'isle de Cypre auec ses seules forces, comme nous auons dit ailleurs, veid en peu de temps ses vaisseaux en ruine, les vns sans chiormes, les autres brisez contre les escueils: & plusieurs de ses Cheualiers, ou morts, ou blessez, ou malades: Car les cinq galeres de son ordre enuoyees en Barbarie, à l'isle de Cimbalo, esloignee enuiron six lieuës de terre ferme, pour y surprendre vne grosse germe qui chargeoit à la Goulette, pour aller en Leuant, furent accueillies d'vne si furieuse tempeste, qu'à peine deux d'icelles qui estoient esloignees de terre se peurent sauuer, & les trois qui s'estoient approchees du riuage donnerent malheureusement à trauers les escueils, appelez les Zimbres. La perte ne fut alors que des vaisseaux: les Cheualiers tirerent leur chiorme, & leur artillerie en terre, (c'estoit pays ennemy) & se fortifierent dans les precipices de ces rochers; les galeres de Biserte, les fregates & brigantins du pays, auec vne partie de la Milice de Thunis, appelez par les feux, que firent les esclaues, que les Cheualiers laissoient courir dans l'isle, n'ayants dequoy les nourrir, y accoururent en diligence pour les prendre, c'estoit enuiron le septiesme Auril de cette mesme annee mille six cens six: Mais là les Turcs trouuerent qu'ils auoient affaire à des Cheualiers de Malte, qui sçauent vendre cherement leur peau, quand les rigueurs d'vne mauuaise fortune, & les tempestes de la mer les ont portez en quelque lieu, où ils ne peuuent que se deffendre: leur resistance fut si grande parmy ses escueils, qu'ils tuerent en diuerses fois plus de six cens Turcs, & forcerent les autres de reculer. Le soing du grand Maistre auoit pourueu à leur salut: les deux galeres qui restoient les alloient secourir, celles de Sicile conduites par le General l'Adelantade Castillan aduerty par le Commandeur Montrea Espagnol, qui commandoit la galere S. Iacques Patrone de Malte, se mirent en chemin auec le mesme dessein: mais la rage des ondes, & la fureur des vents les empescherent tousiours de prẽdre terre. De sorte que ces pauures Cheualiers auec le reste de leurs gens couroient risque de leur entiere perte, si Dieu ne les eust deliurez du peril par vne voie extraordinaire. Vn vieux soldat Espagnol, duquel les memoires de Malte ont teu le nom, assisté seulement de quarante soldats, sur vn vieux galion de

Empesché par la perte de trois de ses galeres.

Galeres de Malte brisez aux escueils.

Valeur des Cheualiers en leur deffence.

Deliurez par vn soldat Espagnol.

Sicile armé d'vn seul canon, auec peu ou du tout point de poudres, se resout au hazard de sa vie, & de ceux qui le suiuoient, de tirer ces pauures Cheualiers hors de peine. Il se met en chemin, & vint donner fonds à quelque six mille des escueils, & de là mettant sa barque en mer malgré la tempeste, & le courroux des vents, enleua à diuerses fois à la barbe de la milice de Thunis tous les Cheualiers & soldats qui s'y peurent ietter. Le Prieur de Nauarre General de la trouppe embarqua l'estendart de l'Ordre qu'il auoit sauué du naufrage, & quant & luy bien cinq cens cinquante Chrestiens, que Cheualiers, que soldats, & mariniers: neantmoins auec perte en cette retraite, enuiron de trente hommes, desquels fut le Cheualier de Vaucluse Prouençal, loüable pour ses valeureuses actions : car se pouuant embarquer des premiers, il voulut demeurer au secours des blessez, & malades, soustenant les vns iusques dans la barque, & portant les autres sur ses espaules : de sorte qu'estant demeuré des derniers, il fut pris, & fait esclaue auec ce qui resta dans l'isle. Les Cheualiers de la Torre, & de la Motte Italiens, le Cheualier de Thessancourt pres de Meulan, & les Cheualiers de Mandre Bourguignon, & de Cheneuiere ; ces deux icy tuez à la deffence des leurs, doiuent receuoir leur part de la gloire d'auoir valeureusement combatu, & repoussé les Turcs de leurs retranchements. Au reste, la chiorme, la plus part des blessez malades, & le canon demeura à la mercy des Turcs. Le Prieur de Nauarre auec ces cinq cens cinquante hommes, & son estendart de l'Ordre reprit le chemin de Malte, où le Grand Maistre remercia auec presens l'Adelantade General de Sicile, du secours qu'il auoit apporté aux siens, honora le soldat Espagnol, principal instrument du salut des Cheualiers, de la Croix de Grace, d'vne chaisne d'or de cinq cens escus ; & de vingt escus de pension tous les mois sur le thresor commun payables par tout où il voudroit. Le Lieutenant de ce soldat eut dix escus de pension assignez de mesmes, vne chaisne de trois cens escus, & fut fait Cheualier de Malte. Toutesfois on dit que ce secours fut malheureux aux Cheualiers, pour estre arriué trop tost : car vingtquatre heures apres, l'orage cessa, la mer calma ses flots, les vents appaiserent leur fougue, & les galeres de Sicile reuenoient à leur secours, lesquelles eussent posé leurs esperons iusques sur les escueils,

Le Prieur de Nauarre sauue l'estendart.

Charitable valeur du Cheualier de Vaucluse.

La Torre, la Motte, Mandre, Cheneuiere, & Thessancourt loüez pour leur valeur.

Recompense du Grand Maistre au soldat Espagnol, & à son Lieutenant du vaisseau.

Secours plus fauorable qui venoit pour les Cheualiers.

& enleué à loisir, Cheualiers, soldats, chiorme, canons, munitions, cordages, voiles, palmantes, bref tout l'attirail : de sorte qu'il ne se fust perdu que les corps des vaisseaux; si cela est ainsi, Dieu qui est le souuerain Maistre des mers, en auoit disposé autrement. Les Mores, & Mahometans apres le depart des Cheualiers trouuant le lieu sans resistance enleuerent les canons, prindrent les munitions, & emmenerent les blessez aux fers d'vn miserable esclauage.

CHAP. XIV.

Dessein des galeres de Sicile sur la Mahomete.

Si le dessein sur le vaisseau Turc que les Cheualiers de Malte attendoient à l'isle de Cimbalo, leur fut malheureux; l'Adelantade General des galeres de Sicile ne trouua pas plus de bon-heur en son entreprise sur la ville de la Mahomete en Barbarie. Il passe à Malte pour prier le Grand Maistre de luy prester ses trois galeres pour les ioindre aux sept qu'il emmenoit quant & luy, afin d'auoir plus de facilité en son dessein; il les obtient, prend le chemin de Barbarie, & arriue à la Mahomete le quinziesme d'Aoust de cette mesme annee; iour auquel l'on feste l'Assomption de la glorieuse Vierge, la descente luy fut facile: il trouue la porte de la marine ouuerte; abandonnee par les habitans qui auoient gaigné les montagnes pour leur retraite, aduertis qu'ils estoient de l'entreprise des Chrestiens; les Cheualiers de Malte y entrẽt les premiers, & s'en saisissent: l'Adelantade ialoux de leur gloire, commande qu'ils en sortẽt, pour y faire entrer ses Espagnols, les Cheualiers luy obeïssent : mais voicy ce que cette furieuse ialousie apporte au Castillan, ses gens occupez au pillage, voyent quelque cent cheuaux Maures aux portes de la ville, là venus plustost pour voir la contenance des Espagnols, que pour attaquer, ils en prennent l'espouuente, & laissans cheoir leurs courages, & leurs armes à leurs pieds, prennent honteusement la fuite. Les Maures voyans vne si belle occasion la prennent au poil, & le cymeterre à la main chargent les fuyards. L'Adelantade se met luy mesme du nombre de ceux qui couroient vers les vaisseaux: mais comme il se vouloit ietter dans l'esquifs de la Realle de Sicile, vne hazegaye, ou lamegaye partie de la main d'vn Maure, le couche mort sur le riuage. La perte du General augmenta la frayeur des Espagnols, qui se precipitent dans les ondes, pour passer à nage iusques à leurs vaisseaux : mais apres auoir long temps combattu auec les flots, la plus part furent noyez,

Les Cheualiers de Malte y entrent les premiers.

Ialousie du General de Sicile.

Les Espagnols prennent l'espouuente.

Et fuyent auec leur General.

Qui est tué.

ou

ou massacrez des Maures, qui se mettoient dans l'eau pour leur oster la vie. Ainsi de quatorze cens hommes que l'Adelantade auoit mis en terre, à peine s'en sauua-il deux cens, tant la peur eut de force ce coup là sur les ames de ceux qui disoient ne la cognoistre que pour l'imprimer dans les cœurs de leurs ennemis. Quelques Cheualiers de Malte François, desquels estoit le Cheualier de Clairet, homme de valeur, s'estans ralliez ensemble soustindrent vn temps l'effort des ennemis, & firent perdre la vie à quinze ou seize Maures, que si soixante Espagnols eussent voulu releuer leurs armes de terre, ou que l'Adelantade (quelques-vns l'appelent l'Adelante) eust permis aux Cheualiers de Malte, comme le Cheualier de Clairet le luy auoit proposé, de reprendre la ville, & chasser les Maures: sans doute l'entreprise eust heureusement reüssi, & eust-on emporté le butin tout à l'aise: car cette centaine de coquins qui estoient tous nuds, n'ayant rien que le cymeterre à la main, estoient plus propres à seruir d'espouuentaux de cheneuiere par leur affreuse couleur, que pour combattre contre quatorze cens Chrestiens si bien armez. Mais la peur des Espagnols rendit à ce coup-là, les Maures triomphans des Chrestiens. Le lendemain ils firent apporter à Thunis six cens testes de vaincus, qui furent partie plantees sur les murailles de la ville, partie enfilees par le nez, & trainees par les ruës, la populace suiuant apres en sautelant, & criant à gorge desployee, *Malta calas, Malta calas San Ioan:* En mespris & derision des Cheualiers de Malte, qui leur font sans cesse la guerre; six vingts esclaues furent aussi conduits à Thunis, entre lesquels estoient trois Cheualiers, l'vn Prouençal, nommé d'Olieurre, l'autre Champenois appelé la Houssaye, le tiers Picard, dit Rambure, le reste de cent hommes que l'Ordre de Malte auoit perdu en cette entreprise. Or parmy les esclaues Espagnols, vn d'entr'eux eut bonne grace parlant de ceux de sa nation: car comme on luy demandoit à Thunis combien d'Espagnols estoient descendus en terre pour cette belle execution, il respondit ingenument. *Mil y quatro ciento mugeres*, se mettant librement du nombre. Ainsi cette entreprise faite par dix galeres sur la ville de la Mahomete, fut bien differente de celle qui se fit en l'annee mille six cens deux, de laquelle nous auons parlé: car les galeres de Malte la prindrent, & pillerent de plein iour, em-

Et la plus part des siens noyez.

Valeur des Cheualiers en cette retraite.

Ils veulent reprendre la ville, les Espagnols ne le leur permettent pas.

Triomphe des Turcs à Thunis.

Perte de quelques Cheualiers.

Ingenuité d'vn Espagnol.

menerent cinq cens esclaues, & firent leur retraite honorablement en seureté, & fort à propos. Aussi il est facile à remarquer, que quand les galeres de Malte sont seules, elles font beaucoup plus d'effet, & executent plus heureusement leurs entreprises sur les Turcs, que lors qu'elles sont en compagnie des autres. La raison en est assez claire, les Generaux & Capitaines des autres galeres sont bien souuent trop lents & tardifs aux entreprises, & quelquefois suiets à receuoir l'espouuente. Au contraire des Cheualiers de Malte, qui sçauent prendre l'occasion quand elle se presente, la mesnagent sagement, ne s'estonnent iamais pour chose qui leur arriue; & s'il est question de mourir, c'est tousiours apres auoir vendu cherement leur vie à leurs ennemis, ne la laissant iamais que glorieusement les armes à la main dans le champ de l'honneur.

Les galeres de Malte sont plus heureuses seules qu'en compagnie.

Durant le voyage de Barbarie pour l'entreprise de la Mahomete, le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples fit present au Grand Maistre de Malte de deux galeres, l'vne appelee sainct Alfonce, & l'autre la vigilance, lesquelles furent conduites par le Marquis de saincte Croix iusques à Malte, & aussi tost armees de Chiorme, & equipees de ce qui estoit necessaire, par la diligence du Grand Maistre de Vignancourt, qui mit en peu de temps quatre galeres en mer bien armees, pour seruir de conserue à l'armee Espagnole, laquelle faisant bruire la grandeur de ses entreprises, passa neantmoins inutilement le reste de cette annee dans le port de Messine.

Le Comte de Lemos Vice-Roy de Naples donne deux galeres à ceux de Malte.

Cette mesme annee mille six cens six, le Sieur de Breues Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, retournant de son Ambassade, passa à Thunis auec commission du Sultan, à la milice de cette Region-là, pour faire mettre en liberté tous les esclaues François qui s'y trouueroient, & faire rendre les marchandises & vaisseaux pris sur les marchans de la mesme Nation. Le zele au seruice de son Roy, & l'amour à sa Patrie, luy firent employer ses peines, pour l'effect de la commission, & la desliurance des François. Mais la fureur d'vn peuple Barbare, & les seditieuses menees d'vn Iannissaire, nommé Cara Osman, Chef des mutins de la milice de Thunis, le contraindrent de passer vers Alger, sans autre progrez de son voyage à Thunis. Là il auoit aussi commission de faire rebastir le bastion de France, c'estoit vne maison platte edifiee en faueur des

Le sieur de Breues trauaille à Thunis pour la déliurance des esclaues François.

François, où se retiroient ceux qui venoient pescher le corail en Barbarie, laquelle auoit esté rasee du depuis par la milice d'Alger, pressee d'vne violente famine, dont on réiettoit la cause sur les traites de bled, qui se faisoient dans ce lieu. Il y apporta la mesme diligence qu'à Thunis, auec la mesme ardeur au seruice de son Maistre: mais il y trouua autant ou plus de tumulte, & de sedition que de là où il venoit. Ce qui fut cause qu'il passa en France apporter au Roy Henry le Grand les capitulations, que les Monarques Otthomans ont auec nos Roys, lesquelles il fit augmenter de trente quatre articles. Il me semble que puis que nous auons fait voir l'alliance des Roys de France auec les Empereurs Turcs, il ne sera pas inutile de monstrer à quelles conditions elle est noüee: En voicy les articles comme ils ont esté traduits de la langue Turque en la nostre, auec les tiltres & grandeurs de l'Empereur Turc.

Et à Alger pour faire rebastir le bastion de France.

Fait augmenter de 34 articles la capitulation du Roy auec le Turc.

AV NOM DE DIEV.

Marque de la haute famille des Monarques Otthomans, auec la beauté, grandeur, & splendeur, de laquelle tant de pays sont conquis, & gouuernez.

MOY, qui suis par les infinies graces du Iuste, Grand, & Tout puissant Createur, & par l'abondance des miracles du Chef de ses Prophetes, Empereur des victorieux Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands Princes de la terre, Seruiteur des deux tres-sacrees villes, la Mecque & Medine, Protecteur & Gouuerneur de la sainte Hierusalem, Seigneur de la plus grande partie de l'Europe, Asie & Afrique, conquise auec nostre victorieuse espee, & espouuentable lance; à sçauoir des pays & Royaumes de la Grece, de Themisvvar, de Bosnie, de Segheuar, & des pays & Royaumes, de l'Asie & de la Natolie, de Caramanie, d'Egypte, & de tous les pays des Parthes, des Curdzes, Georgiens, de la porte de fer de Tiflis; du Seruan, & du pays du Prince des Tartares, nommé Serin, & de la compagnie nommee Cipulac, de Cypre, de Diarbek, d'Alep, d'Ertzerum, de Damas, de Ba-

Tiltres & qualitez du Grand Seigneur.

bylone, demeure des Princes des Curdes, de Bazera, d'Egypte, de l'Arabie heureuse, d'Abes, d'Adem, de Thunis, la Goulette, Tripoli de Barbarie, & de tant d'autres pays, isles, destroits, passages, peuples, familles, generations, & de tant de cent millions de victorieux, gens de guerre qui reposent soubs l'obeyssance & iustice de moy, qui suis l'Empereur Achmat, fils de l'Empereur Mahomet, de l'Empereur Amurat, de l'Empereur Selim, de l'Empereur Solyman, de l'Empereur Selim: Et ce par la grace de Dieu recours des grands Princes du monde, refuge des honorables Empereurs.

Ceux qu'il donne au Roy de France. Au plus glorieux, magnanime, & grand Seigneur de la croyance de Iesus-Christ, éleu entre les Princes de la nation du Messie, Mediateur des differens qui suruiennent entre le peuple Chrestien, Seigneur de grandeur, Majesté, & richesse, glorieuse guide des plus grands, Henry Quatriesme Empereur de France, que la fin de ses iours soit heureuse.

Ayant nostre hautesse esté priee du Sieur de Breues, au nom de l'Empereur de France son Seigneur, comme son Conseiller d'Estat, & son Ambassadeur ordinaire en nostre Porte; de trouuer bon que nos traitez de paix, & capitulations qui sont de longue memoire entre nostre Empire, & celuy de son Seigneur, fussent renouuellees & iurees de nostre hautesse: Sous cette consideration, & pour l'inclination que nous auons à la conseruation d'icelle ancienne amitié, Auons commandé que cette capitulation soit escrite de la teneur qui s'ensuit.

Articles de la capitulation entre eux. I. Que les Ambassadeurs qui seront enuoyez de la part de sa Majesté à nostre Porte, les Consuls qui seront nommez d'elle, pour resider à nos haures, les marchans ses suiets, qui vont & viennent par iceux haures, & autres lieux de nostre Empire, & ses interpretes ne soient inquietez en quelque faço, que ce soit: mais au contraire, receus & honorez auec tout le soin, qui se doit à la foy publique.

II. Voulons de plus, qu'outre l'obseruation de cette nostre capitulation, que celle qui fut donnee, & accordee de nostre deffunct Pere l'Empereur Mahomet, heureux en sa vie, & martyr en sa mort, soit inuiolablement accordee, & de bonne foy.

III. Que les Venitiens & Anglois en la leur, les Espa-

gnols, Portugais, Cathalans, Ragousins, Geneuois, Napolitains, Florentins, & generalement toutes autres autres nations telles quelles soient, puissent librement venir trafiquer par nos pays, sous l'adueu & seureté de la Banniere de France, laquelle ils porteront comme leur sauuegarde; & de cette façon ils pourront aller & venir, trafiquer par les lieux de nostre Empire, cõme ils y sont venus d'ancienneté, obeyssans aux Cõsuls François, qui demeurent & resident par nos haures & estapes: Voulons & entendons, qu'en vsans ainsi, ils puissent trafiquer auec leurs vaisseaux, & galions sans estre inquietez, seulement tant que ledit Empereur de France conseruera nostre amitié, & ne contreuiendra à celle qu'il nous a promise.

IV. Voulons & commandons aussi que les suiets dudit Empereur de France, & ceux des Princes, ses amis, alliez, & confederez, puissent sous son adueu & protection venir librement visiter les saincts lieux de Hierusalem, sans qu'il leur soit mis ou donné aucun empeschement, ny fait tort.

V. De plus, pour l'honneur & amitié d'iceluy Empereur; Nous voulons que les Religieux qui demeurent en Hierusalem, & seruent l'Eglise de Coumanie, * y puissent demeurer, aller & venir sans aucun trouble & empeschement, ains soient bien receus, protegez, aydez, & secourus en la consideration susdite.

*C'est à dire le sainct Sepulchre de nostre Seigneur Iesus-Christ.

VI. Derechef nous voulons, & commandons que les Venitiens & Anglois en cela, & toutes les autres nations alienees de l'amitié de nostre grande Porte, lesquelles n'y tiennent Ambassadeur, voulans trafiquer par nos pays, elles ayent à y venir sous la Banniere & protection de France, sans que l'Ambassadeur d'Angleterre ou autres ayent de les empescher, sous couleur que cette capitulation a esté inseree dans les capitulations donnees de nos peres apres auoir esté escrite.

VII. Ordonnons, & voulons que tous commandemens qui se sont donnez, ou qui se pourroient donner par mesgarde, contre cet article susdit, ne soient obseruez, ains que cette capitulation le soit inuiolablement.

VIII. Qu'il soit permis aux marchands François en consideration de la bonne & parfaite amitié que leur Prince conserue auec nostre Porte, d'enleuer des cuirs, courdouans, cires, cot-

rons, cotons filez, iaçoit qu'ils soient marchandise prohibee & deffenduë d'enleuer, ratifions la permission que nostre bisayeul Sultan Selim, & nostre deffunct pere Sultan Mahomet en ont donné.

IX. Nous voulons aussi que ce qui est porté par cette nostre capitulation, en faueur, & pour la seureté des François, soit dit, & entendu en faueur des nations estrangeres, qui viennent par nos pays, terres & seigneuries sous la Banniere de France, laquelle Baniere elles porteront, & arboreront pour leur seureté, & marque de leur protection, comme dit est cy-dessus.

X. Que les monnoyes qu'ils apportent par les lieux de nostre Empire, ne puissent estre prises de nos tresoriers, sous pretexte & couleur de les vouloir conuertir en monnoye Otthomane, ny moins voulons qu'il s'en puisse pretendre aucun droit.

XI. Et par-ce qu'aucuns suiects de la France nauigent sur vaisseaux appartenans à nos ennemis, y chargent de leurs marchandises, estant rencontrez sont faits le plus souuent esclaues, & leur marchandise prise: Nous commandons, & voulons, que d'icy en auant ils ne puissent de semblable façon estre pris, ny leurs facultez cõfisquees, s'ils ne sont trouuez sur vaisseaux de course: Voulons & commandons que ceux qui l'ont esté, soient faits libres, & leur marchandise restituee sans aucune replique.

XII. Deffendons que les vaisseaux François qui seront rencontrez chargez de victuailles prises és pays & seigneuries de nos ennemis, puissent estre retenus & confisquez, ny leurs marchands, & mariniers faits esclaues.

XIII. Deffendons qu'aux François qui se trouueront sur vaisseaux de nos suiects pris portans des viures à nos ennemis, encores que nosdits suiets & vassaux en soient en peine, il ne leur soit ce neantmoins fait & donné aucune fascherie, ains soient relaschez & mis en liberté, sans aucune punition.

XIV. Deffendons que les vaisseaux François, marchands & mariniers qui se trouuerõt chargez de bled achepté de nosdits subiets, puissent estre faits esclaues, & leurs vaisseaux cõfisquez, encores que ce soit chose prohibee; mais bien le bled: Voulons

& commandons, que ceux qui se trouueront par nostre Empire esclaues de cette façon, soient faits libres, & leurs vaisseaux restituez.

XV. Que les marchandises qui seront chargees en nos mers sur vaisseaux François appartenãs aux ennemis de nostre Porte, ne puissent estre prises, sous couleur qu'elles sont de nosdits ennemis, puis qu'ainsi est nostre vouloir.

XVI. Que les marchandises qui seront apportees des marchands François en nos eschelles, haures, & ports, ou celles qu'ils auront enleuees d'iceux, ne puissent payer autre commerce, ny estre estimez à plus haut prix, que celuy de l'ancienne coustume.

XVII. Nous voulons, & commandons que les marchands François, & leurs vaisseaux qui viennent par nos ports, & haures, ne soient obligez de payer autre droict que celuy des marchandises qu'ils debarqueront, & puissent les aller vendre en quelle eschelle qu'ils voudront, & où bon leur semblera, sans aucun empeschement.

XVIII. Que lesdits François soient exempts de l'impost de l'aide des chairs.

XIX. Qu'ils ne soient recerchez de payer celuy des cuirs.

XX. Ny aussi celuy des buffles.

XXI. Qu'ils soient aussi exempts de payer aucune chose aux gardes de nos ports, & peages.

XXII. Qu'à la sortie de leurs vaisseaux ils ne puissent estre forcez de payer plus de trois escus sous le nom, de bon & heureux voyage.

XXIII. Et d'autant que les coursaires de Barbarie allans par les ports & haures de la France, sont carressez, secourus & aydez à leur besoing, comme de poudre, plomb, & autres choses necessaires à leur nauigation; & que neantmoins ils ne laissent trouuãs les vaisseaux Frãçois à leur aduãtage, de les piller & saccager, en faisant les personnes esclaues contre nostre vouloir, & celuy du deffunct Empereur Mahomet nostre pere, lequel pour faire cesser leurs violences, & predations, auoit diuerses fois enuoyé ses puissãces, ordres, & cõmandements, & cõmãdé par iceux de mettre en liberté les Frãçois detenus, & restituer leurs facultez, sãs que pour cela ils ayent discontinué

leurs actes d'hostilité: Nous pour y remedier, voulons, & commandons auec cette nostre capitulation Imperiale, que les François pris contre la foy publique, soient faits libres, & leurs facultez restituees. Declarons qu'en cas que lesdits coursaires continuent leurs brigandages, qu'au premier ressentiment qui nous en sera fait de l'Empereur de France: les Vice-Rois, & Gouuerneurs du pays, de l'obeyssance desquels les voleurs, & coursaires dependront, seront fort obligez de payer les dommages & pertes qu'auront fait les François, & seront priuez de leurs charges, promettant de donner croyance, & adiouster foy aux lettres qui nous en seront enuoyees dudit Empereur.

XXIV. Nous nous contentons aussi, si les coursaires d'Alger, & Thunis n'obseruent ce qui est porté par cette nostre capitulation, que l'Empereur de France les face courir pour les chastier, & les priue de ses ports. Declarons de n'abandonner pour cela l'amitié, qui est entre nos Majestez Imperiales: Approuuons, & confirmons les commandemens qui en ont esté donnez de nostre deffunct pere en ce suiect.

XXV. Voulons, & commandons que les François nommez, & adouez de leurs Princes, puissēt venir pescher du corail, & poisson au Golphe de Flora Courrouri dependant d'Alger, & par tous les autres lieux de nos costes de Barbarie, & en particulier sur les lieux de la Iurisdiction de nos Royaumes d'Alger, & de Thunis, sans qu'il leur soit donné aucun trouble, & empeschement, confirmans tous les commandemens qui en ont esté donnez de nos ayeulx, & singulierement de nostre deffunct pere pour cette pescherie, sans estre assuietis à autre cognoissance, que celle qui est faite d'ancienneté.

XXVI. Que les Interpretes qui seruent les Ambassadeurs d'iceluy Empereur soient libres de payer tailles, aydes des chairs, & toutes autres sortes de droicts quels qu'ils soient.

XXVII. Que les marchands François, & ceux qui trafiquēt sous leur Banniere ayent à payer les droicts de l'Ambassadeur, & Consuls sans aucune difficulté.

XXVIII. Que nos suiets qui trafiquent és lieux de nos ennemis soient obligez de payer les droicts de l'Ambassadeur, & Consuls François sans contradiction, jaçoit qu'ils trafiquent auec

auec leurs vaisseaux, ou autrement.

XXIX. Que suruenant quelque meurtre ou autre inconuenient des marchands François & negocians, les Ambassadeurs, & Consuls d'icelle nation puissent selon leurs loix & coustumes en faire iustice, sans qu'aucuns de nos officiers en prennent cognoissance, & s'en empeschent.

XXX. Que les Consuls François qui sont establis par les lieux de nostre Empire, pour prendre soing du repos, & seureté d'iceux trafiquans, ne puissent pour quelque raison que ce soit estre faits prisonniers, ny leurs maisons serrees, & bullees; ains commandons que ceux qui auront pretention contr'eux soient renuoyez à nostre Porte, où il leur sera fait iustice.

XXXI. Que les Commandemens qui sont donnez, ou pourront estre donnez contre cette nostre promesse & capitulation, ne soient valables, ny obseruez en aucune façon.

XXXII. Et pour autant qu'iceluy Empereur de France, est de tous les Roys le plus noble, & de la plus haute famille, & le plus parfait amy que nos ayeuls ayent acquis entre lesdits Roys, & Princes de la creance de Iesus-Christ, comme il nous a tesmoigné par les effets de sa saincte amitié: Sous ces considerations nous voulons, & cõmandons que ses Ambassadeurs qui resident à nostre heureuse Porte, ayent la preseance sur l'Ambassadeur d'Espagne, & sur ceux des Roys, & Princes, soit en nostre Diuan public, ou autres lieux, où ils se pourront rencontrer.

XXXIII. Que les estoffes que les Ambassadeurs d'iceluy Empereur residans en nostre Porte feront venir pour leur vsage, à present ne soient obligees de payer aucuns droits de commerce.

XXXIV. Que lesdits Ambassadeurs ne payent aucuns droits de leurs victuailles, soit pour leur boire, soit pour leur manger.

XXXV. Que les Consuls François iouïssent de ces mesmes priuileges où ils resideront, & qu'il leur soit donné la mesme preseance sur tous les autres Consuls de quelque nation qu'ils soient.

XXXVI. Que les François qui viennent auec leurs vaisseaux, & marchandises par les eschelles, haures & ports de

nos seigneuries & pays, y puissét venir seuremét sur la foy publique; & en cas que la fortune, & orage, iettast aucuns de leurs vaisseaux au trauers, se retrouuans nos galeres ou vaisseaux aux lieux circonuoisins; Nous commandons tres expressement aux Capitaines d'iceux, de les ayder & secourir, portans honneur & respect aux Patrons & Capitaines d'iceux vaisseaux François, les faisans pouruoir auec leur argent, de ce qui leur sera necessaire pour leur vie, & besoin.

XXXVII. Et en cas qu'aucuns desdits vaisseaux facent naufrage; Nous voulons que tout ce qui se retrouuera, soit remis au pouuoir des marchands, à qui les facultez appartiendront, sans que nos Vice-Roys, Gouuerneurs, Iuges, & autres officiers, y contrarient: Ains voulons qu'ils les secourent à leur besoing, leur permettent qu'ils puissent aller, venir, retourner, & seiourner par toute nostre Empire, sans qu'il leur soit donné aucun empeschement, s'ils ne commettent chose contre l'honnesteté, & la foy publique.

XXXVIII. Nous ordonnons, & commandons aussi aux Capitaines de nos mers, & leurs Lieutenans, & à tous ceux qui dependent de nostre obeyssance, de ne violenter, ny par mer, ny par terre, lesdits marchands François, ny moins les estrangers qui viennent sur la seureté de leur Banniere; Voulons toutesfois qu'ils ayent à payer les droits ordinaires de nos eschelles.

XXXIX. Qu'iceux marchands ne puissent estre contraints d'achepter autres marchandises que celles qu'ils voudront, & leur seront duisibles.

XL. En cas qu'aucun d'eux se trouue redeuable, la debte ne puisse estre demandee qu'au redeuable, ou à celuy qui sera rendu pleige pour luy.

XLI. Et en cas qu'aucun d'iceux marchands, ou autres d'icelle nation meurent par nos pays, que les facultez qui leur seront trouuees, soiét remises au pouuoir de celuy qu'il aura nômé pour executeur de son testament, pour en tenir compte à ses heritiers: mais s'il arriue qu'il meure sans tester, que les Ambassadeurs ou Consuls qui seront par nos eschelles, se saisissent de nos facultez pour les enuoyer aux heritiers, comme il est raisonnable, sans que nos Gouuerneurs, Iuges, & autres qui dependent de nostre obeyssance, puissent s'en empescher.

XLII. Que les François, Consuls, ou Interpretes, ou ceux des lieux qui dependent d'eux, ayent en leurs ventes, achapts, pleigeries, & tous autres points, d'en passer acte deuant le Iuge où Cadi des lieux où ils se trouueront: au deffaut dequoy; nous voulons, & commandons, que ceux qui auront quelque pretention contr'eux, ne soient escoutez, ny receus en leurs demãdes, s'ils ne font apparoir par contract public leur pretention, & droict: Voulons que les tesmoings qui seront produits contr'eux, & à leur dommage, ne soient receus & escoutez, que premierement il n'ait suiuy acte public de leurs ventes, achapts, ou pleigeries.

XLIII. Qu'estant dressee quelque ambuscade contre les marchands, ou autres d'icelle nations les accusans d'auoir iniurié ou blasphemé contre nostre saincte religion, produisant de faux tesmoings pour les trauailler: Nous ordonnons qu'en semblables occasions nos Gouuerneurs, & Iuges ayent à se porter prudemment, empeschans que les choses ne passent plus auant, & qu'iceux François ne soient aucunement molestez.

XLIV. Si aucun d'eux se trouue redeuable, ou ayant commis quelque mauuais acte, s'absente & fuit: Nous voulons, & commandons, que les autres d'icelle nation ne puissent estre responsables pour luy, s'ils ne sont obligez par contract public.

XLV. Que se trouuans par nostre Empire des esclaues François recogneus pour tels des Ambassadeurs & Consuls; ceux au pouuoir desquels ils se trouueront faisans refus de les deliurer, soient obligez de les emmener, ou les enuoyer à nostre Porte, afin qu'il soit fait iustice à qui il appartiendra.

XLVI. Qu'à aucun changement, & establissement de Consuls François en nos eschelles d'Alexandrie, de Tripoli, de Sirie, d'Alger, & autres pays de nostre obeissance, nos Gouuerneurs, & autres ne s'y puissent opposer,

XLVII. Si aucun de nos subiects a differend auec vn François, la Iustice ayant deub prendre cognoissance: Nous voulõs que le Iuge ne puisse escouter la demande, qu'vn Interprete de la nation ne soit present; & si pour lors il ne se trouue aucun Interprete, pour cognoistre & deffendre la cause du François, que le Iuge remette la cause à vn autre temps; iusques à ce

que l'interprete se trouue: toutesfois qu'iceluy François soit obligé de trouuer l'interprete, afin que l'effect de la Iustice ne soit differé.

XLVIII. S'il naist quelque dispute, ou differend entre deux François, que l'Ambassadeur ou Consuls ayent de terminer ledit differend, sans que nos officiers s'en empeschent.

XLIX. Que les vaisseaux François qui auront fait leur charge à Constantinople ne soient recerchez en autre part qu'au sortir qu'ils feront des Dardanelles; deffendons qu'ils ne soient forcez de le faire à Gallipoli, comme ils ont esté recerchez par le passé.

L. Que les galeres, vaisseaux, & armees nauales appartenans à nostre hautesse, se rencontrans auec ceux de France, que les Capitaines d'vne part & d'autre ayent de s'ayder & seruir, sans se procurer les vns les autres aucun dommage.

LI. Que tout ce qui est porté par les capitulations accordees aux Venitiens soit valable, & accordé aux François.

LII. Que les marchands François, leurs facultez & vaisseaux venans parmy nos mers, & terres de nostre Empire, y soient en toute seureté protegez, deffendus & caressez, conforme au deuoir qui se doit à la foy publique: Ordonnons qu'ils puissent y venir, aller, retourner, & seiourner sans aucune contrainte, & si quelqu'vn est volé, qu'il se face vne recerche tres-exacte, pour le recouurement de sa perte, & du chastiment de celuy qui aura commis le meffaict.

LIII. Que les Admiraux de nos armees nauales, nos Vice-Roys, Gouuerneurs de nos prouinces, Iuges, Capitaines, Chastellains, Daciers, & autres qui dependent de nostre obeyssance, ayent de se rendre soigneux d'obseruer ce mesme traicté de paix, & capitulation, puis qu'ainsi est nostre plaisir, & commandement.

LIV. Declarons que ceux qui contreuiendront & contrarieront à cettui-cy nostre vouloir, seront tenus pour rebelles, desobeyssans, & perturbateurs du repos public, & pour ce condamnez à vn grief chastiment, estans apprehendez sans aucun delay, afin qu'ils seruent d'exemple à ceux qui au-

ront enuie de les imiter à mal faire. Et outre la promesse que nous faisons de cette nostre capitulation: Nous entendons que celles qui ont esté donnees de nostre bisayeul Sultan Solyman, & consecutiuement celles qui ont esté enuoyees de temps en temps de nos ayeulx & pere, (à qui Dieu face misericorde) soient obseruees de bonne foy.

LV. Nous promettons, & iurons par la verité du grand, tout-puissant Dieu, Createur du Ciel & de la terre, & par l'ame de mes ayeul, & bisayeul, de ne contrarier, ny de contreuenir à ce qui est porté par ce traicté de paix, & capitulations, tant que l'Empereur de France sera constant & ferme en la consideration de nostre amitié; acceptant des à present la sienne, auec volonté d'en faire cas, & de la cherir; Car ainsi est nostre intention, & promesse Imperiale.

Cette capitulation estoit du dixiesme de May mille six cens quatre, en l'annee mille cinq cens nonante sept, & au mois de Feurier, le vingt-sixiesme iour, le Sultan Mahomet auoit enuoyé la sienne en France, où cet article estoit inseré: Que les François, qui dependent d'eux, mariez, ou non mariez, ou non exerçans la marchandise, ou trauaillans de leur main, ou autrement, ne payent aucune taille ny subside.

De là nous pouuons remarquer l'estime que les Empereurs Turcs ont fait de nos Roys, ausquels seuls ils ont plus permis, qu'à tous les autres Princes ensemble; portez à cela par la cognoissance qu'ils ont de la valeur de la nation Françoise, qu'ils ont tousiours esprouuee, soit sur mer par les galeres de Malte, & des autres, soit sur terre aux guerres de Hongrie, & ailleurs, la plus redoutable de toutes les autres.

CHAP. XV.

Nouueaux troubles en Hongrie, & Transsiluanie.

Mais retournons vers la Hongrie & Transsiluanie, pour y voir l'estat de leurs affaires: Certes comme si leurs malheurs estoient inseparablement cloüez dans le cercle de l'an, il emmene tousiours en son renouueau des nouueaux troubles dans ces miserables Prouinces. Mais plustost c'est le fleau de l'ire de Dieu, iustement irrité contre ces regions-là, par les abominables crimes des mauuais Chrestiens qui les habitent. Bostkaye ne fut pas plustost dans le tombeau, qu'on fait reuiure ses reuoltes: les Estats de la Transsiluanie assemblez à Claussembourg, eslisent le douziesme Feurier de l'annee mil six cens sept Sigismond Ragotsi pour leur Prince: quoy que par les

Ann. 1607. Ragotsi est Prince Transsiluain.

derniers articles de paix entre les Transsiluains, & l'Empereur, la Transsiluanie fut reünie à l'Empire, Bostkay e mourant sans enfans masles, comme il aduint. Mais c'est l'humeur ordinaire des peuples suiets au changement. Ragotsi esleu, ils accourent tous en foule dans la grande Eglise, luy prester le serment de fidelité, & depeschent aussi-tost des Ambassadeurs vers l'Archiduc Matthias à Presburg, pour s'excuser de cette eslection : Supplians tres-humblement l'Empereur, & luy aussi, de croire que la necessité les y a contraints, pour empescher les desseins que plusieurs grands de Hongrie auoient sur cette principauté. Mais ce qui fait bien esperer de cette eslection, c'est que Ragotsi qui a esté esleu ne la point recherchee, & que c'est vn Seigneur qui a l'ame du tout portee au bien ; aussi en l'annee suiuante, il se démetra pour le bien de son pays, de cette esclatante dignité, entre les mains de Battory nay Prince Transsiluain.

A quel dessein.

La paix deuoit apporter vne generale tranquilité dans la Hongrie: Mais les Imperiaux mesmes y continuent la guerre & le desordre par leurs courses, ce qui donna subiect au Bassa de Bude de s'en plaindre à l'Archiduc Matthias, & le supplier de punir ces perturbateurs du repos public, autrement qu'il seroit contraint de reprendre les armes. Et neantmoins il pratique soubs main plusieurs Hongrois, les desbauches de l'obeyssance de l'Empereur, & les ayant meslez parmy les Turcs leur fait coûrir la Hongrie, & y exercer toute sorte de brigandages, tant il y a peu d'asseurance en la foy Turque. Ces mutins attroupez ensemble, iusques au nombre de quinze mille hommes, attaquent la place de Budnoc, la prennent, le pillent, & la desolent. De ce desordre en naist vn plus grand, & plus dangereux: car toute la Hongrie se sousleue, les grands du pays demandent vn Roy, qui demeure dans le Royaume, & non à Prague en Boheme, seiour ordinaire de l'Empereur, sa presence Royale (disoient-ils) comme vn Soleil rayonnant de Majesté dissipera tous ces nuages de rebellion, aussi-tost que la licence militaire les fera naistre. L'Archiduc Matthias, au nom de l'Empereur conuoque les Estats de Presburg, afin d'y prendre tels expedients que l'on verroit estre raisonnables pour la tranquilité publique : mais il ne s'y trouue pas ; c'estoit au mois de Iuillet. Les Deputez qui y

Courses des Imperiaux.

Desbauchez par le Turc.

La Hongrie demande vn Roy qui seiourne dans le pays.

Conuocation des Estats à Presburg.

estoient venus de toutes parts s'en retournent apres l'auoir attendu, promettent de reuenir, s'il plaisoit à l'Empereur de leur donner vn autre iour pour leur assemblee, cependant ils protestent de nullité de tout ce qui se feroit en leur absence. Et à leur retour s'assemblent à Cassouie au mois d'Octobre, où ils resoluent de ne point separer la Transsiluanie d'auec la Hongrie: mais bien de reprimer l'insolence des Hidouques mal contens, & donner de fortes barrieres à leurs courses. En mesme temps ils depeschent vers le Bassa de Bude, & le prient de faire retirer les Turcs d'auec les Hidouques, afin que punissans ceux-cy, l'esclat de la vengeance ne tombe sur ceux-là. Mais les Hidouques ne font pas grand conte de leurs resolutions, ils enuoyent vers Humanoy Gouuerneur de Cassouie, le supplient d'auoir pitié de la Transsiluanie, de releuer le diadéme donné à Bostkaye, & vouloir estre leur Roy. Humanoy reçoit ces discours comme conceus d'vne fureur de gens desbordez, mesprise leurs offres, & ayme mieux posseder en homme de bien la charge de Gouuerneur de Cassouie, que la dignité de Roy de telles gens. Il arme, se met aux champs pour empescher leurs courses, & en vn rencontre en deffaict deux compagnies: les drapeaux desquelles il enuoya à Vienne vers l'Archiduc, fait passer par les armes vn Capitaine pris en cette deffaite, en fait pendre vn autre pour seruir d'exẽple aux rebelles.

Sans aucun effect.

Resolution de reprimer les Hidouques mal contens.

Les Hidouques demandent Humanoy pour leur Roy.

Il les refuse.

Les charge, en deffaict deux compagnies.

Cette punition des leurs les anime dauantage, on ne void que Hidouques à la campagne: on ne trouue que cendres des embrasemens qu'ils ont allumé, on n'oit que cris & plaintes des femmes violees; le sang ruisselle par tout pour le grand nombre d'assassins qu'ils commettent. Les Bassats de Bude, & d'Agria les aydent de quelques canons, & de trois cens mille ducats, ils vont en nombre de seize mille hommes mettre le siege deuant Filex, qu'ils eussent sans doute emporté d'assaut, si Thomas Bosniac qui commandoit dans cette place, ne les eust contraints par sa valeur de se retirer auec leur courte honte, non toutesfois sans venger la perte de leur temps, & de leurs hommes, par vn horrible degast aux enuirons. Ainsi la miserable Hongrie, si pendant la paix, & le calme, elle est agitee de si furieuses tempestes, quel doit estre son repos pendant les orages violents d'vne sanglante guerre?

Ils rauagent plus qu'auparauant la Hongrie.

Assiegent Filek aydez par le Turc. Bosniac qui la gouuerne, les en repousse.

Ie frémis en descriuant l'horreur des cruautez, de Chre-

ſtien à Chreſtien: & ſortant de la Hongrie, ie trouue par tout la ſuitte des meſmes miſeres: les trouppes des Geisberg pillẽt, ſacagẽt Tropaue en Sileſie, & y allumẽt vn general embraſemẽt, eſtrãge chãgement que celuy qui eſtoit venu pour la conſeruatiõ d'vne ville, deuiẽne en peu de temps le deſtructeur d'icelle. Geisberg pour maintenir la paix à Tropaue, ſe vient loger auec ſes trouppes dans les faux-bourgs, la licence du ſoldat qui veut viure à ſa diſcretion, contraint le bourgeois de prendre les armes, & repouſſer la force par la force, ils viennent aux mains: mais les habitans virent pluſieurs des leurs par terre, les vns morts, les autres bleſſez: Le Magiſtrat appelle des gens de guerre à ſon ſecours, & ayant arboré l'enſeigne ſur les murailles, contraint Geisberg à coups de canon de quitter les faux-bourgs. Il n'alla pas loing pourtant, ains tournoyant la ville, ſe logea de l'autre coſté, reſolu de tirer raiſon de l'affront qu'on luy faiſoit: il en trouue les moyens: car luy eſtant ſuruenuës de nouuelles trouppes de ſecours, il aſſiege la ville, & contrainct le Magiſtrat de demander la compoſition, laquelle luy fut accordee ſous ces conditions. A ſçauoir qu'il receuroit tel nombre de ſoldats que Geisberg voudroit mettre en garniſon dans la ville: Que les gens de guerre appelez au ſecours des habitans ſortiroient auec leurs armes, & bagage: & que toutes les Egliſes ſeroient laiſſees aux Catholiques, pour y faire l'exercice de la vraye Religion. Ce traité ſigné, Geisberg entre dans la ville, y fait exacte recherche des autheurs de la ſedition, pour faire eſclatter ſur eux ſa vengeance: mais ils s'euaderent ſubtilement, les vns deguiſez en femme, les autres d'vne autre façon. Ainſi le ſoldat maiſtre de la ville y vit à diſcretion, & apres s'eſtre gorgé du bien de ſon hoſte, luy demande de l'argent pour auoir de la poudre, au refus met le feu en quelques maiſons, qui donnent des flammes à tout le reſte de la ville, de ſorte qu'en peu de temps on la void piteuſement reduite en cendres, le ſeul chaſteau excepté: Telle fut la perte & la totale ruine de Tropaue, par ceux qui eſtoient venus pour la conſeruer en tranquilité.

Troubles à Tropaue en Sileſie.

Geisberg & ſes trouppes le cauſent.

Aſſiegent la ville, la prennent à compoſition.

La pillent, la bruslent.

C'eſtoit au meſme temps que les Eſtats d'Auſtriche ſe tenoient à Vienne, où les Deputez de l'Empereur preſenterent les articles qui ſuiuent.

Articles des Eſtats.

I. Que pour conſeruer, & payer les garniſons des places frontieres

frontieres d'Austriche, on augmenteroit au double la contribution accordee l'an passé.

I I. Que si le Turc entreprenoit quelque chose de nouueau au lieu du trentiesme homme, & des cheuaux que les Austrichiens estoient tenus de fournir pour la guerre, que le pays soldoyeroit trois mille Lansxenets, & mille Reistres: Aussi que s'il estoit besoin de plus grandes forces pour conseruer la frontiere, on leueroit dans la Hongrie le surplus des gens de guerre qu'il faudroit, comme il s'estoit fait par le passé.

III. Que les huict mille florins que l'on auoit promis, pour les reparations des villes de Iauarin & Nerstorf, qui seruoient de frontiere contre les Turcs de Gran, ou Strigonie, & de Canise, fussent payez, & continuez d'estre leuez.

IV. Qu'il fust pourueu au reglement des monnoyes.

C'estoient les propositions de l'Empereur; mais les pratiques de l'Archiduc Matthias, plus fortes que tout cela, en feront changer les resolutions; & les deux freres s'aigrissans l'vn contre l'autre, s'occuperont plus à leurs querelles particulieres, qu'à celle de toute la Chrestienté contre les Turcs: Nous le verrons en son lieu.

CHAP. XVI.

Armee du Sultan contre les rebelles de l'Asie.

Gambolat Bassa d'Alep en alarme pour la venuë de l'armee du Sultan.

Cependant passons en Asie, pour y voir l'estat des affaires du Turc; car il y a quelques annees que la sedition y tient son throsne. Nous auons dit ailleurs que Gambolat Gouuerneur d'Alep, sçachant les forces qu'on preparoit à Constantinople soubs le pretexte d'aller en Perse, auoit enuoyé ses submissions à la Porte, qui ne furent pas receuës: maintenant il void Amurath Serdar, premier Vizir, auec six vingts mille combattans dans l'Asie venir droit à luy, il craint ce qui luy doit arriuer, & l'ame trauaillee de mille apprehensions, tasche en vain de destourner l'orage de dessus sa teste, il enuoye vers le Vizir luy faire entendre qu'il estoit fidelle esclaue du Sultan, que la mort de son oncle luy auoit donné subiect de prendre les armes contre ses ennemis, lesquels se seruans du malheur de sa maison desolee, auoient voulu entreprendre sur luy, & le precipiter auec ce peu qui luy restoit de fortune, dans le malheur de son oncle, que c'estoit à eux seuls qu'il en vouloit, & partant qu'il le supplioit de toute son affection, de ne s'approcher pas d'auantage vers luy, que ses miseres du passé l'auoient ietté en vne

Enuoye vers le Vizir des presens, & des prieres pour l'arrester.

SSff

perpetuelle meffiance: il fit accompagner ceste remonstrance d'vne grande quantité de viures pour l'armee du Vizir, & de plusieurs beaux presens pour luy, en cheuaux, argent, & choses precieuses; le Vizir les accepte, ne respond rien aux gens de Gambolat, mais tire tousiours chemin vers Alep, où estoit cet infortuné rebelle : ces approches luy donnent chaudement l'alarme, & le silence du Vizir luy faict croire qu'il luy en veut, toutesfois il tente encores vn coup la voye des remõstrances, pour essayer si son humblesse, & ses soubmissions auroient plus de pouuoir que ses armes: il despesche encores vne fois les mesmes Ambassadeurs, auec de pareils presens, & des supplications semblables aux precedents : mais à tout cela point de responce de parole, car de faict il me semble que le Vizir en faisoit vne assez claire, puis qu'auec son armee il tiroit tousiours chemin vers Alep; aussi Gambolat la comprend à ce coup, il s'allie de nouueau auec les autres rebelles, les prie de soustenir en sa cause particuliere celle de tout le party, & de donner à dos à l'armee ennemie, tandis qu'il combattroit à front au passage des montagnes, qui estoit le seul chemin pour venir à luy. Ils s'y disposent, & sort d'Alep auec quinze mille cheuaux, & six mille hommes de pied, & se va loger au pied de la montagne, pour y attendre le Vizir mais la diligence des espions de celuy-cy rendirẽt son dessein inutile; car les ennemis aduertis de son attente prennent le chemin, & leur descente par vn autre endroit, il s'y porte encores pour les empescher, mais vn peu trop tard, vne partie des troupes du Vizir estoient descenduës en la plaine. Neantmoins apres auoir rangé ses gens en bataille, il les attaque, il les bat, les deffaict, & contraint ceux qui descendoient de se retirer dans le gros de l'armee du Vizir, ignoré par Gambolat, ce qui fut la principale cause de sa perte: car croyant auoir rompu les forces de son ennemy, il s'amuse toute la nuict à faire bonne chere, ses soldats ne se soucians que de joüir de leur victoire. Le iour arriué ils trouuerent plus de besongne qu'il ne leur en faloit: car le Vizir parut auec le gros de son armee laquelle estoit descenduë dans la plaine, & la caualerie de la Romanie à la teste de tout cela, pour soustenir le premier effort de l'ennemy, contre la coustume des Turcs, qui donnent l'honneur de commencer le combat à la cauallerie du pays, où la bataille

Le Vizir passe outre.

Gambolat y enuoye encores vne fois: mais en vain.

S'asseure des autres rebelles.

Va attendre le Vizir sur le passage.

Deffait vne partie de ses troupes.

Neglige son bon-heur.

Seconde bataille.

se donne: mais c'estoit que le Vizir voyoit les Asiatiques fort affoiblis. Gambolat redouble son courage, ou vn autre en eust eu faute: à la veuë de l'armee ennemie, il renge ses gens en bataille, charge les Europeans, qui ne peurent soustenir ses efforts, les Asiatiques ne durerent non plus deuant luy, qu'vne fresle moisson d'espics aux coups d'vne violente tempeste, de sorte que le Vizir se voyant sur la pente de sa perte, recourt au dernier remede, il enuoye à la charge contre les troupes de Gambolat ja lassees de massacrer, douze cens aduenturiers tous frais, & quatre mille Iannissaires qu'il auoit reserué prés de sa personne auec leur Aga, pour vn dernier refuge. Ceux-cy rompirent aisement les troupes de Gambolat ja rompuës des trauaux de la bataille, le Vizir suit auec tout le reste, & voyant ce commencement fauorable pour luy, acheue de deffaire ceux qui estoient plus qu'à demy victorieux, tant les affaires de la guerre sont susceptibles de changement, & les contraignit de prendre la fuite vers Alep auec leur Chef Gambolat, lequel à la verité n'oublia rien en cette bataille de ce qui est d'vn vaillant homme, & d'vn iudicieux General d'armee, & Chef de party: de sorte qu'il semble que sa deffaitte fut vn coup de sa mauuaise fortune, ou plus veritablemẽt vn coup du Ciel contre vn rebelle à son Prince. Arriué qu'il fut dans Alep, il jetta dans le chasteau quelques hommes de guerre pour le deffendre, & le fournit de viures pour quinze iours. Ce faict, il sortit de la ville auec trois mille cheuaux, & se retira à l'escart loing du glaiue du victorieux: Mais à peine auoit-il quitté Alep, que les soldats y exercent toute sorte de violence, pillent la ville durant trois iours, & la desolent si miserablement, que les habitans furent contraints pour deffendre leurs vies de la rage de ces pillars, de prendre les armes & venir aux mains auec eux. En ce conflit la fortune leur fut fauorable, ils tuent nombre de ces insolents, se rendent maistres des portes de leur ville, & les ouurent au Vizir, qui punit d'vn iuste supplice ces soldats doublement criminels, pour la rebellion contre leur Prince, & le saccagement d'vne ville qui les receuoit fauorablement; il les fit assembler en vne place, où apres auoir esté honteusement desarmez, ils furent tous taillez en pieces. Ceux du chasteau ne firent pas beaucoup de resistance, les premieres volees de canon les firent rendre au

Où Gambolat est en fin deffait.

Se retire vers Alep.

En sort apres l'auoir munie.

Querelle des habitans contre les soldats.

Les portes ouuertes au Vizir qui fait mettre en pieces les soldats de Gambolat.

Le chasteau d'Alep rendu au Vizir

Vizir: Gambolat s'estoit esloigné du peril, de sorte que le Vizir ne trouuant aucunes traces de sa fuite, deschargea sa colere sur ses maisons, desquelles il auoit assez bon nombre à la campagne, & enleua d'icelles ce qu'il y trouua de beau, & de riche.

Kalender Ogli vn autre rebelle prend, pille, & brusle Bursie.

Cette deffaite du plus puissant rebelle de l'Asie n'estonna pas beaucoup ceux de son party. Kalender Ogli fils d'vn Chaoux de la ville de Goüay, vn autre puissant Chef parmy eux, r'assemble ce qu'il peut du reste des trouppes de Gambolat, & auec deux mille cheuaux vient courir aux enuirons de Bursie, attaque mesme la ville, la bat, la prent, & apres vn horrible pillage, y met le feu par tout. Cette prise, & ce degast si furieux alarma tout le pays: les nouuelles portees à Constantinople, firent apprehender au Sultan quelque chose de plus sinistre; il y enuoya encore vne seconde armee de quatre-vingts mille combattans soubs la charge du Bassa Agen, laquelle ne sceut empescher que les trouppes rebelles ne fissent seurement leur retraite.

Gambolat ayāt rassemblé ses trouppes rauage les enuirons de Smyrne.

Or pendant que Kalender Ogli occupoit l'armee du Sultan, Gambolat assembloit ce qu'il pouuoit de gens de guerre pour resister à ceux qui le poursuiuoient: ses courses, & rauages desolerent les enuirons de Smyrne: Mais par ce qu'il esprouuoit le Vizir Amurat Serdar inexorable pour sa grace: il est conseillé par ses amys de la demander au Sultan: il depesche vers luy à Constantinople, supplie tres humblement sa hautesse, auec les mesmes submissions qu'auparauant, de le receuoir, comme son tres-humble esclaue: il y est receu à condition, qu'il iroit à Constantinople demander pardon, & emmeneroit ses trouppes de gens de guerre contre le Perse. Les conditions de cette grace pouuoient à la verité donner de l'apprehension au Bassa Gambolat: car d'aller à Constantinople apres tant de rauages faits en Asie, & là se presenter à vn Prince grandement offencé en son authorité, & de qui le courroux ne pouuoit estre que iuste: certes il y auoit du hazard pour luy. On pouuoit dire que le Sultan auoit donné sa parole, qui doit estre inuiolable, & le plus seur ostage que pouuoit auoir ce Bassa. Ouy: mais en Turquie on ne garde pas si religieusement la foy donnee à vn mutin; on s'en sert souuent comme d'vn leurre, pour attirer les rebelles à la punition qu'on leur reserue.

Obtient sa grace du Sultan.

Neantmoins Gambolat vainc toutes ces considerations, il part auec cent cheuaux, va à Constantinople, & se iettant aux pieds du Sultan, luy demande pardon en presence des Bassats de la Porte, Achmat le reçoit fauorablement, luy tient promesse, le remet en possession de ses terres, & fait estat de luy comme d'vn homme de valeur, doüé d'vn grand esprit, & né d'vne des plus illustres, & anciennes maisons de l'Asie, cecy arriua en l'annee suiuante mille six cens & huict, auquel temps les rebelles de l'Asie rentrez en leur deuoir, recogneurent par les actions d'obeyssance la souueraineté de leur Seigneur. Ce qui me fait remarquer que la rebelliõ, comme vne passion funeste, a tousiours trauaillé ceux qui l'ont inconsiderement receuë: & la plus part des rebelles à leurs legitimes Princes, quelques beaux pretextes qu'ils ayent sceu prendre, pour voiler leur malheureuse ambition, ont appris, les vns aux pris de leur teste, les autres par la perte de leur honneur, que Dieu protege d'vn soing particulier les Monarques, qui dans les estats du monde, representent en leurs gouuernements temporels, cet Archetype, & diuin, du souuerain Roy des Roys.

Auquel il demande pardon à Cõstantinople.

Est remis en ses biens, & honneurs.

La rebellion se dissipe tousiours.

CHAP. XVII.

Dessein du grand Duc de Toscane sur Cypre.

La mer qui est le seiour de inconstances, le suiet de tant de changemens, pourroit elle donner le calme aux affaires, qui semblent deuoir suiure son mouuement? Les places du Turc, qui regardent ses riuages, reçoiuent ordinairement des attaques par les galeres des Chrestiens. Sur la fin de cette annee mil six cens sept, le grand Duc de Toscane Ferdinand entreprend sur la ville de Famagouste, capitale du Royaume de Cypre: Le Grand Maistre de Malte auoit le mesme dessein, depuis le rapport que luy en auoit fait le Cheualier de S. Ligier, qui l'auoit recogneuë, comme nous auons dit cy-deuant. Ferdinand tasche d'auoir ce Cheualier pour guide de son dessein: il luy fait offrir quelques aduantages, qui ne le peurent faire sortir l'isle de Goze, où son superieur l'auoit estably Gouuerneur. Ainsi il se sert d'vn Cordelier, qui auoit esté autresfois Gardien du Conuent des Salines en Cypre: & sur son rapport arme six galeres, & six gros galions qu'il enuoye en Leuant: les galeres sous la conduite du Commandeur Inguirami, qui en estoit Admiral: les galions sous la charge du Comte de Montecuculi, & enuiron deux mille hommes de combat pour descendre en terre, commandez apres la descente par le Marquis

Il y enuoye ses galeres, & ses galions.

Del Monte, frere du Seigneur Iean Baptiste, General de Venitiens, qui estoit general de terre. Cette flotte se diuise en mer; les galions essloignez par la tempeste ne peurent arriuer en Cypre: les galeres y mouillent l'ancre, mettent leurs gẽs en terre: mais leurs eschelles se trouuans trop courtes, & les petards inutilement appliquez à vne porte de Famagouste desia muree; leur dessein fut sans effect. Et les Turcs accourus au secours d'vne place si importante que la ville de Famagouste, les contraindrent de remonter sur mer. Ceux de Malte remarquans les deffauts de cette entreprise, disent que si à l'abord, les Florentins eussent tué les sentinelles qui estoient aux riues de la mer, & petardé la porte de la ville du costé de la terre, appliquans leurs eschelles à l'endroit du pont leuis, qu'infailliblement la ville eut esté prise. Peu de temps apres les Grecs du pays, qui auoient tesmoigné contre les Turcs leur bonne volonté enuers les Chrestiens, porterent la peine du crime qu'ils n'auoient pas commis: car s'estans armez par le desespoir de leur salut, sous la conduite de Pierre d'Auendagne Chrestien Cypriot, en nombre de sept à huict mille hommes, furent tous taillez en pieces, leur Cheffe sauua dans les montagnes, où apres auoir esté caché l'espace de dix mois, quelques marchans Chrestiens esmeus de compassiõ de son infortune, le chargerent sur leur vaisseau, & l'emmenerent en Italie, d'où il passa en Espagne, pour se presenter au Roy Philippe troisiesme, à present regnant, duquel il eut soixante escus de pension par mois, assignez sur la ville de Naples, où il seiourne maintenant.

Mais l'entreprise ne reussit pas.

Fautes en l'execution d'icelle.

Ce fut la perte des Grecs du pays.

Massacrez du depuis.

Leur Cheffe sauue, est entretenu par le Roy d'Espagne.

Foudres & tempestes en diuers lieux.

Or cette annee plaine d'orages de guerre, tant en Hongrie qu'en Asie, se doit clorre par des tempestes: le foudre dardé du Ciel en plusieurs endroits de la terre y fit vn estrange degast. Linge en vid sa tour en l'air par la violence des poudres enflamees du tonnerre. Les Ecclesiastiques de Francobelge au pays de Hesse virent aussi d'vn pareil coup les tours de leur Eglise par terre, & les cloches fonduës du feu du Ciel. Vn Comette brillant dans le Ciel, la queuë tournee vers le Midy, apporta de la terreur dans les ames de ceux qui craignent les sinistres presages.

Comette au Ciel.

CHAP. XVIII.

An. 1608.

Affaires de la Hongrie.

L'annee mille six cens & huict nous ramene vers la Hongrie pour y voir les diuerses assemblees des estats, pour as-

ſeurer l[illegible]inte de nouueaux troubles. Le douzieſme Ianuier ouure la diette de Ratisbonne, où l'Archiduc Ferdinand de Gretz preſide pour l'Empereur, non ſans donner beaucoup d'ombrage à l'Archiduc Matthias : les reſolutions qui s'y deuoient prendre, contenoient cinq articles. *Diette à Ratisbonne.*

I. Que pour le peu d'aſſeurance qu'il y auoit, que le Turc vouluſt entretenir la paix auec l'Empereur, puis que tout ouuertement il fauoriſoit les Hidouques rebelles, & ennemis iurez des Alemans ; & qu'il y auoit auſſi grande apparence qu'il n'auoit fait cette paix, que pour arreſter le cours des victoires du Perſe, & ſe ietter apres auec plus de force ſur l'Alemagne : Il failloit conclurre que les Princes de l'Empire fourniroient tous les ans certaine contribution pour reſiſter au Turc, quand il en feroit de beſoing, ou que tous les Eſtats de l'Empire entretiendroient à leurs deſpens vingt-mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, ou bien qu'ils mettroient à part tous les ans l'argent qu'il faudroit pour entretenir vne telle armee. *Articles en icelle.*

II. Que ſans vſer de remiſe à vne autre diette, on ordonneroit du reglement & reformation de la Iuſtice de la chambre Imperiale, pour en euiter les longueurs.

III. Que parce qu'il eſtoit tres important à l'Empire de ſouffrir, que les Eſtats & Prouinces vnies des pays Bas de Flandre traitaſſent auec le Roy d'Eſpagne, & l'Archiduc Albert, comme Republiques libres, Il y failloit donner ordre, puiſque ces pays Bas eſtoient fiefs mouuans de l'Empire, tenus auparauant par des vaſſaux de l'Empereur.

IV. Que l'on aduiſeroit de faire vn bon reglement ſur les monnoyes, le ſurhauſſement deſquelles eſtoit hors de raiſon.

V. Que l'on regleroit les plaintes faites ſur les matricules de l'Empire.

Mais quand il fut queſtion de trauailler à la concluſion de ces articles, les Proteſtans vouloient commencer par vn bout, & les Catholiques par vn autre. L'Empereur vouloit qu'on gardaſt le meſme ordre qu'on les auoit propoſez. Ce differend occupa vainement cet aſſemblee l'eſpace de quatre mois, la ſeparant apres ſans aucun effect.

Querelle entre l'Empereur, & l'Archiduc Matthias.

Aussi les troubles entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias arriuerent en mesme temps, pour donner de nouuelles occupations à ceux du pays: Celuy-cy proiettoit le dessein d'vnir l'Austriche, Stirie, Morauie, & tout ce que les Chrestiens tenoient en Hongrie pour s'en rendre le souuerain, il y auoit desja trauaillé aux Estats de l'Austriche à Vienne, maintenant il se trouue à ceux de la Hongrie à Presburg, pour y auancer son dessein, & vnit les estats de la Hongrie, & de l'Austriche en vne ligue offensiue, & deffensiue. Les Hidouques estoient encores en armes; il en pratique quinze compagnies de caualerie par le moyen d'Helie Haski, qui les attira à son party. L'Austriche luy auoit fourny de gens de guerre: les trouppes des Hongrois qui estoient à sa solde, grossissoient tous les iours, & toute son armee vient au rendez-vous sur les confins de la Morauie, le 14. du mois d'Auril.

Menees de celuy-cy.

Ombrage & crainte de celuy là.

Les nouuelles de ces gens armez inquietent le repos de l'Empereur, qui depesche vers son frere Matthias, le Cardinal de Ditrichstein, auec la ratification du traicté de Vienne pour le contenter: mais à condition que la ligue offensiue & defensiue faite à Presburg, entre les Estats de Hongrie & d'Austriche, seroit rompuë. L'Archiduc en fait refus, & renuoye le Cardinal, lequel soit qu'il eust recogneu le dessein de Matthias, ou soit qu'il eust crainte pour l'Empereur, aduertit sa Majesté Cesaree de pouruoir à la seureté de sa personne. Cet aduis fait mãder les Estats de Boheme à Prague: sa Majesté Imperiale s'y retire auec plusieurs troupes de gens de cheual & de pied pour sa garde, les distribuant par les maisons bourgeoises: Il coniure en mesme temps les villes de luy estre fideles, & escrit aux Electeurs de l'Empire de luy enuoyer du secours.

Mais au lieu d'asseurer ses affaires, il semble qu'il les esbranla dauantage, ou au moins les mit-il en plus grand hazard: car l'Archiduc ayant recogneu qu'il en auoit pris l'alarme; part de Vienne, passe vers la Morauie, entre dans la Boheme, quoy que le Nonce du Pape residant à Prague, le Cardinal de Ditrichstein, les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg fussent enuoyez vers luy, pour le prier de ne passer pas outre, & de vouloir donner vne trefue de huict iours, pendant lesquels on pacifiroit les affaires: Mais il auoit enuie de voir Prague, ses enseignes portoient les marques de ses desirs en ces mots en Latin.

Matthias entre en armes dans la Boheme.

tin, *plus outre*, quelques vnes auoient ses deuises en mesme langue, *pour la deffence de ma patrie*; les autres celles-cy, *ma valeur ma compagne*, & ces mots, *que l'enuie cede à la vertu*. Le dix-septiesme iour de May de cette annee mille six cens & huict, le vid campé deuant Prague auec vingt mille hommes de guerre tous vieux soldats, tant pietons que gens de cheual, & vingt-huict pieces de canon. L'Empereur se void en deux diuerses peines, l'vne de combattre les Estats dans Prague, qui l'attaquoient par demandes; & particulierement les Protestans: cóme c'est la coustume de ces sortes de religiós là, de se seruir des troubles pour auancer leur party, & au moindre mouuement apporter leurs demandes, & leurs articles à leur Prince, auec mine de nuire en cas de refus. Sa Majesté Imperiale fut contrainte de leur accorder ce qu'ils demandoient, excepté aux choses qui touchoient à la Religion, lesquelles il remit à la premiere assemblee sur la fin de l'annee. L'autre peine qui le trauailloit, c'estoit de repousser l'armee de Matthias son frere: mais celuy-cy n'auoit pas moins de pouuoir que les Deputez des Estats, pour n'obtenir pas ses demandes. Ces deputez qui estoient Lichtenstein & Kiniski, & ceux de l'Empereur assemblez à Debrits, petit village proche de Prague, conclurent les articles qui suiuent, lesquels furent du depuis signez de l'Empereur, & de l'Archiduc Matthias.

Se campe deuant Prague.

L'Empereur attaqué dedans & dehors la ville.

I. Que l'Empereur feroit deliurer à l'Archiduc Matthias la Couronne de Hongrie, luy cederoit le Royaume, remettroit le serment aux Hongres, à condition qu'ils n'en esliroient point d'autre que luy.

Articles de paix entre l'Empereur & l'Archiduc Matthias.

II. Qu'à la premiere diette Imperiale il feroit proposer la necessité qu'on auoit d'entretenir des gens de guerre sur les confins des places du Turc en Hongrie.

III. Que tous les tiltres, enseignemens, & priuileges concernans le Royaume de Hongrie seroient baillez dans deux mois à l'Archiduc.

IV. Qu'il cederoit audit Archiduc, & à ses enfans masles, tout l'Archiduché d'Austriche, sans s'en reseruer aucun droit.

V. Que les Estats de Boheme au nom de sa Majesté Imperiale, & de son consentement, ratifieroient la paix entre les Seigneurs de Hongrie, & le Turc.

VI. Que si l'Empereur mouroit sans enfans masles, l'Archiduc luy succederoit au Royaume de Boheme; ce que les Estats du pays ratifieroient: Et si l'Empereur aussi auoit des enfans masles, & qu'il mourust les laissant en bas aage, que l'Archiduc seroit leur tuteur, & gouuerneroit la Boheme en leur minorité auec les Estats: que l'Archiduc mettroit en ses tiltres, & qualitez, designé Roy de Boheme, & plusieurs autres articles, iusques au nombre de dix-sept qui concernent plustost les affaires d'Alemagne, que l'Histoire des Turcs. Mais remarquons de là les occasions que les Chrestiens ont donné au Turc, de leur courir sus, & les ruiner entierement, tandis qu'ils s'entrequerelloient ainsi les vns les autres. La couronne de Hongrie, l'espee du Roy Estienne, la pomme d'or, les brodequins, vn vestement fort antique, & le scèptre Royal, furent enuoyez par l'Empereur à l'Archiduc, qui les receut à la teste de son armee, laquelle il auoit rangée en bataille pour plus grande magnificence.

La couronne & sceptre de Hongrie enuoyez à l'Archiduc.

Or les forces de l'Archiduc que nous auons dit estre de vingt mille hommes, auoient esté tirees de ses diuerses Prouinces, l'Austriche basse & haute payoit 8000. hômes de pied, & 2000. cheuaux, La Morauie en entretenoit 3000. de pied, & mille cheuaux; La Silesie contribuoit pour autant d'hômes, la Hongrie fournissoit pour 1600. cheuaux du pays, & 400. cheuaux legers Frāçois soubs la conduite du Baron de Poyequan, estoiēt à la solde de l'Archiduc; mais de ces trouppes l'Empereur enuioit à son frere l'assistance de la caualerie Françoise, laquelle il desiroit auec passion d'vnir à son seruice, en la desgageant par la grandeur de ses offres, & de ses promesses, de celuy de l'Archiduc; il y trauaille aussi, & par l'entreprise d'vn Capitaine Italien nommé Casal, sollicite la fidelité des Capitaines François; Casal passe en habit desguisé dans l'armee de l'Archiduc, aborde le Sieur de la Croix de la part de l'Empereur, luy offre vne charge de Colonel de cinq cens cheuaux, entretenuë en tout temps, s'il vouloit abandonner l'Archiduc, & venir à Prague, la Croix estoit en estime parmy les siens, & par les effects de sa valeur s'estoit acquis de la croyance dans leurs esprits, il luy offre de plus dix mille ducats s'il emmenoit aussi le Baron de Poyequan, & appuye l'asseurance de ces promesses sur l'authorité d'vne lettre du Comte de Soulce Presi-

La Croix sollicité de quitter l'Archiduc.

dent du Conseil de guerre de l'Empereur, lequel escriuoit à la Croix, & luy faisoit les mesmes offres, mais ce sont des foibles appas à vne ame genereuse que les biens de la fortune, pour la desbaucher du train loüable de l'honneur, & corrompre sa fidelité, aussi la Croix les reiette, & fait voir que si les François du Pape ont abandonné leur foy aux fureurs d'vne reuolte, ceux-cy la sçauent conseruer inuiolable contre la corruption des promesses, & des offres; Ainsi l'Empereur fut frustré de l'effect de ses desirs, & le Capitaine Italien trouue sa Croix en la Croix, car celui-cy le fit arrester, & le mit entre les mains de la iustice de l'Archiduc, qui le condamna à estre mis en quatre quartiers: & la Croix pour recognoissance de sa fidelité receut l'accroissement de son honneur parmy ceux de sa nation, vne pension de l'Archiduc, & du depuis fut fait Lieutenant Colonnel de 500. cheuaux François sous la charge du Comte Dampierre.

Fait punir celuy qui le vouloit corrompre.

Presque en ce mesme temps, les Ambassadeurs du Turc, enuoyez par le Bassa de Bude pour la confirmation de la paix, arriuerent à Vienne, lesquels firẽt quelques presents à Matthias, que nous appellerons dores-en-auant Roy de Hongrie: Il enuoya aussi les siens à Constantinople auec des presents pour la mesme fin, de confirmer la paix.

Ambassadeur du Turc à Vienne.

La Transsiluanie pour le soulagement du pays, & repos du peuple changea encores vne fois de Prince. Gabriel Battory, vray heritier de ses ancestres en prit de nouueau la possession, apres que Sigismond Ragotsi, cy deuant esleu à Cassouie, luy eut volontairement cedé la dignité. Acte vrayement heroique, & digne d'vn hõme de bien. Ratgosi iuge que pour le bien de l'estat, la Principauté de Transsiluanie doit estre mise entre les mains de Battory, il s'en demet genereusement, & se retire à Sarente; aussi ne l'auoit-il acceptee en l'assemblee des Estats, que pour empescher que quelque esprit seditieux ne s'en saisist par violence, & n'exerçast sur le peuple vne cruelle tyrannie. Veritablement sa probité doit donner à sa gloire vn éclat immortel. Vne action signalee tandis qu'il estoit encores souuerain de la Transsiluanie, la releue encores bien haut. Vne nouuelle reuolte depuis l'accord de Vislicie auoit armé les Palatins de Pologne (qu'on surnõmoit Rotsans) cõtre

La Principauté de la Transsiluanie remise à Battory par Ragotsi qui la luy cede.

Acte genereux.

Les rebelles de Polongne demandent secours à Ragotsi, lors Prince Trãßiluain.

leur Roy: ceux-cy pour fortifier d'auantage leur seditieux party, mandioient le secours des Princes voisins. Ragotsi auoit esté esleu Prince Transsiluain, ils luy enuoyent des Ambassadeurs, pour le prier de les assister de ses forces. Mais quoy des rebelles à leur Prince souuerain, doiuent-ils attendre du secours d'vn si homme de bien que Sigismond Ragotsi? voicy la responce qu'il leur fit, certes digne d'estre grauee sur le marbre de l'histoire. Et pleust à Dieu que ma plume la peust imprimer dans les cœurs des rebelles, à leurs legitimes Monarques. Il leur dit, *Que ses armes ne combattroient iamais en vne guerre ciuile & iniuste; que c'estoit vne horrible desloyauté de s'armer contre son Prince, & que ceux qui combattoient contre leurs souuerains estoient detestez de leur posterité, & leur memoire couuerte d'vne eternelle infamie: quant à ceux qui aydoient les rebelles, ils meritoient* (leur dit-il) *d'estre appellez impies, surnom que ie m'empescheray d'acquerir, obeyssez à vostre Roy, & Dieu vous benira.*

La belle response qu'il leur fit.

Lisez, ô rebelles à vos Roys.

CHAP. XIX.

Entreprise des galeres de Toscane sur la ville d'Hippone, en Afrique.

Le Turc auoit pacifié ses affaires auec l'Empereur, les Hongrois, & les Transsiluains; mais la guerre luy est ordinaire, auec les galeres de Malte, & celles de Florence. Le grand Duc de Toscane arme trois galeres & trois nauires de guerre sur la fin de Iuillet, auec deux mille hommes de combat, & deux cens Gentil-hommes volontaires; le tout pour courir les costes de l'Afrique, & endommager le Turc. Syluie Picolomini Admiral du grand Duc commandoit les nauires & alloit deuant. Le Cheualier de Beauregard François cõmandoit les galeres, & suiuoit apres: le rendez vous estoit en Sicile. Mais les nauires estans deuenus les jouets des vents, la fureur de ceux-cy les poussa vers les costes de la Sicile, où ils furent grandement endommagez, & rendus inutiles, pour le dessein des Florentins; ce qui fit resoudre Picolomini de monter sur les galeres auec Beauregard, pour acheuer auec effect le reste de leur voyage. Ils arriuent vers Hippone ville d'Afrique de la domination du Turc, autrefois l'Euesché de ce grand Docteur de l'Eglise sainct Augustin. Ils se resoluent de l'attaquer de plain iour, mettent quinze cens hommes en terre, auec des escheles, des petards, & ce qui estoit necessaire pour emporter la place. Les Turcs aduertis de l'entreprise s'estoient preparez à receuoir les Flo-

rentins; mesmes plusieurs autres des enuirons estoient venus au secours de ceux d'Hippone, & s'estoient logez aux vilages de là autour. Ce qui faisoit douter le Cheualier de Beauregard conducteur de cette trouppe, s'il passeroit outre en son dessein: Mais le Pere Ianus de Bosco Celestin, bon soldat, du depuis cogneu à Paris soubs le nom de l'Abbé du Boys, qui estoit de la trouppe, luy dit qu'il n'estoit plus temps de consulter, mais bien d'attaquer & de vaincre, ou de mourir. Beauregard iugea qu'il le falloit faire ainsi; dont sans consulter d'auantage, il diuisa sa trouppe de quinze cens hommes, en donna la moitié au Pere Ianus de Bosco, & tous deux auec leurs gens allerent donner l'escalade, entrerent dans la ville, la prindrent, nonobstant la resistance des Turcs & Maures qui estoient dedans, & à la veuë des autres, qui tenoient la campagne pour le secours de la place, mirent tout à feu & à sang, puis chargez de butin reprindrent le chemin de leurs galeres, & celuy de la Toscane, ou Picolomini remmena sa flotte triumphante.

Descente des Florentins en terre, sous la conduite de Beauregard François.

Valeur du Pere Ianus de Bosco, du depuis l'Abbé du Boys à Paris.

Prinse & sac d'Hippone par les Florentins.

Sur la fin du mois d'Octobre ensuiuant, quatre galeres de Malte estoient parties de leur port pour aller courir sur les Turcs, elles firent rencontre vers la Fauillane de cinq grosses galiottes Turques, lesquelles prindrent honteusement la fuite deuant les Cheualiers, quoy qu'elles eussent l'auantage d'vne meilleure Chiourne, & plus de gens de combat. S'estans éloignees des galeres de Malte, elles font semblant de tourner vers celle-cy pour les combattre; les Cheualiers remarquans leur contenance, croyoient que c'estoit tout de bon, ils s'auancent pour attaquer les ennemis: mais là on recogneut la lascheté des Turcs, lesquels voyans qu'on les prenoit au mot, prindrent encores vne fois la fuite vers le chemin de Biserte: Le Cheualier de Clairet Reuiditeur des galeres de la Religion, remporta l'honneur d'auoir tesmoigné son courage en cette action. Cette occasion passee sans effect, les vaisseaux de Malte se retirerent.

Courses des galeres de Malte auec peu d'effect.

Cependant on remarqua en France, & au Pays d'Angoulmois des estranges prodiges: Le iour estant clair & serain, en vn instant on vid vn grand nombre de petites nuees espaisses, qui s'abaisserent à terre, & se formerent en hommes de guerre, paroissans en nombre de dix mille, tous de taille haute, la face

Prodiges apparus en France.

belle, couuerts d'armes bleues, & rangez sous des enseignes de mesme couleur, les tambours prests à battre, & dix pas deuant la trouppe paroissoit le Chef d'vne forme du tout auguste. En cet ordre ils marchoient comme pour donner vne bataille. Cette vision alarma la Noblesse, & les paysans de là autour, ils s'assemblent pour voir de pres cette nouuelle armee: mais comme ils les suiuoient des yeux, ils se prindrent garde, que les trouppes pour ne rompre leurs rangs au passage d'vn bois taillis, s'enleuerent par dessus les arbres, puis marchans encores à terre gaignerent le sombre couuert d'vne prochaine forest, où ils disparurent. Ces contes semblent approcher de la fable: mais ceux qui sçauent les diuers & estranges effects des choses qui se forment en l'air appellees Metheores, ne trouueront pas ces visions fabuleuses.

Mort du grand Cham des Tartares.

A Constantinople, la mort du grand Cham des Tartares apporte vne nouuelle affliction au Sultan Achmat, qui cherissoit son alliance. Son fils estoit pour lors à la Porte, d'où il partit pour aller prendre possession de la Tartarie; le Sultan le fit accompagner par ses galeres, iusques vers ses confins, pour l'obliger à faire de nouuelles trouppes, pour enuoyer en Perse.

Celle du Vayuode de Valaquie.

Rebellion des Valaques.

La Valaquie pleure en mesme temps la mort de son Vayuode Hierosme. Mais comme l'esprit des peuples est ordinairement inconstant, les larmes des Valaques se changent en cris de sedition, & leurs souspirs en voix de desobeyssance: ils refusent de receuoir pour leur Prince le fils de Hierosme, aagé seulement de treize ans, desployent l'enseigne de la rebellion, & en armes veulent proceder à l'élection d'vn autre Prince; c'estoit la faction du Turc, qui les soustenoit en leur reuolte. Mais le protecteur des legitimes Princes dissipe les sinistres desseins des rebelles, par des moyens propres à la grandeur de sa puissance. Car la mere du ieune Prince, & veufue de Hierosme, femme veritablement heroïque, & d'vne prudence du tout masle, voyant que le bas aage de son fils seruoit de pretexte aux mutins, a recours à la force, arme dix mille hommes, auec lesquels elle va au deuant des seditieux, leur donne la bataille, les deffait en icelle, & pour punir leur horrible reuolte, en couche cinq mille morts sur le lieu. Ainsi continuons de dire, que les rebelles à leurs Prin-

Valeur d'vne femme vefue du Vayuode.

Laquelle deffaict les rebelles en bataille.

ces legitimes sont ordinairement suiuis de la punition de leur crime.

Sur la fin de ceste annee mille six cens huict, le Roy Henry le Grand donne vn signalé tesmoignage de sa pieté, & de son zele à la conuersion des peuples infidelles, & à l'vnion des schismatiques Grecs à la vraye Eglise; ayant obtenu du Sultan Achmat par la sollicitation du Sieur de Breues son Ambassadeur en Leuant, vne permission de tenir à Pera pres Constantinople des Religieux François: pour trauailler à vne œuure si saincte, y enuoya cinq Iesuites, personnes qui pouuoient par leur doctrine, & le don des langues ramener les déuoyez au chemin de la verité. Le pere de Canillac d'vne illustre maison de ce Royaume fut chef de ceste mission; ils partent de France auec dessein de n'espargner rien à la conuersion des ames; Arriuent à Constantinople en l'annee suiuante mille six cens neuf au mois de Septembre preschent, cathechisent, & par les doux appas des sciences humaines, taschent d'attirer à la cognoissance des diuines, les enfans des Iuifs, & des Grecs schismatiques: ils leur enseignent les Mathematiques, conuersent priuement auec le Patriarche de Constantinople, auec vn tel fruict de leurs trauaux, qu'on pouuoit desia esperer la réunion des Grecs à l'Eglise Romaine. Mais le commun ennemy du salut des hommes, excite vne horrible tempeste sur eux, pour gresler leurs fruicts au plus beau de leur fleur. On seme par Constantinople, que les Iesuites estoient des supposts d'Espagne, espions du Pape, mouchars de l'Espagnol, & gens qui auoient l'œil sans cesse sur l'Estat du Turc pour le ruiner. Le grand Vizir reçoit ces contes pour des veritez, tient desia les Iesuites pour les ennemis de la Monarchie Turque, & descouurant sa hayne à l'Ambassadeur de France, luy dit qu'il souffriroit plustost le seiour ordinaire de dix autres Religieux à Pera, que d'vn seul Iesuite. Sa colere passe encores plus outre, quelques iours apres il les mande pour respondre deuant luy sur les charges qui leur estoient imposees à Constantinople, ces adiournemens sont vn peu dangereux, tous ceux qui comparoissent ne s'en retournent pas. L'Ambassadeur de France, le sieur de Salignac en fut aduerty, il se haste d'aller empescher le malheur qui pendoit sur leurs testes, part de son logis auec sa robe de chambre, n'ayant pas eu le loisir de prendre

Le Roy Henry le Grand obtient du grand Turc vne mission de Iesuites François à Constantinople.

Les y enuoye. Leurs trauaux pour le salut des ames.

Sont calomniez.

Et en danger de leur vie.

Deliurez en fin par la diligence du sieur de Salignac Ambassadeur de France, qui les cautionne.

ses ordinaires habits, & auec fort peu de suite, va trouuer le Vizir, luy remonstre que les Iesuites estoient François, suiets du Roy son Maistre, qui s'offenseroit si on leur faisoit receuoir aucun mauuais traictement, que les rapports qu'on luy auoit fait de ces personnes là, estoient de pures calomnies, que leurs deportemens n'estoient autres que fort honnestes, & profitables au public, qu'il en respondroit tousiours, & des lors se rendoit caution pour eux. Ces raisons appaiserent le Vizir, qui fit mettre les Iesuites en liberté, respondant à l'Ambassadeur, qu'il faisoit plus d'estat de sa seule parole, que des accusations de tous les autres ensemble. Ainsi ils s'en retournerent à Pera triomphans du mensonge de leurs ennemis. Mais comme le calme & la bonnasse des affaires du monde n'accueille pas souuent ceux qui nauigent au Leuant du salut des hommes. Nous les verrons aux annees suiuantes, trauaillez par vne horrible tempeste, qui les portera bien proche de leur naufrage, afin de rendre leur deliurance plus miraculeuse. Cependant remarquons que cette mission de Iesuites en Leuant, ne peut estre que de François.

L'isle de Malte, qui est le plus ordinaire seiour de la valeur en la mer Mediterranee, arme dans ses ports des vaisseaux pour entreprendre courageusement sur les places des infideles Mahometans, & les Cheualiers de l'Ordre de sainct Iean montent sur mer, & font voile vers le rencontre des occasions qui fassent sentir l'effort de leurs bras, & la grandeur de leur courage aux ennemis de leur croyance. Le galion de la religion commandé par le Cheualier de Campremi Picart, celuy du grand Maistre conduit par le Cheualier de Fressinet de Rouergue, contree du Languedoc, & deux pataches, l'vne soubs la charge du Cheualier de Maures Gascon, & l'autre soubs l'authorité du Cheualier de Gaucourt Picart, faisans chemin vers le Leuant, s'assemblent au Cap Cauzir, ou les Chefs proposent plusieurs desseins pour le subiect de leurs armes, le Cheualier de Fressinet au rapport d'vn marinier Prouençal qui seruoit dans son vaisseau, propose vne entreprise sur la forteresse de Layasse, situee au fonds du golfe d'Alexandrie: les Chefs en oyent le recit de la bouche du marinier, il leur dit qu'il auoit autresfois esté en ce lieu-là, lors que les galeres du grand Duc le vouloient surprendre, les asseure de la facilité du

du dessein, & promet au peril de sa vie de leur seruir fidelement de guide. On adiouste foy à ces paroles, l'entreprise est concluë, & pour l'effectuer plus seurement, on resout de desbarquer six cens hommes des gros vaisseaux, & les mettre sur les moindres, pour estre conduits en terre sans estre descouuerts: deux portes l'vne apres l'autre donnoient, & fermoient l'entree de la forteresse, on choisit des petardiers pour les abbatre, Campremi nomme le Sieur d'Eruery Prouençal, personnage fort experimenté en cet art, qui eust le soing de petarder la premiere: Fressinet choisit vn vieux Sergent de son vaisseau qui eust la charge d'enfoncer la seconde, laquelle n'estoit qu'vne grille de fer: le Cheualier de Mautes auec ses gens cōduisoit le petard, le Cheualier de Gaucourt marchoit apres auec les siens. Fressinet donna la charge d'vne eschelle dont il disposa, au Cheualier de Fossez: Campremi donna le commandement de l'autre au Cheualier de Marconuille. Ces choses ainsi disposees, on diuisa les forces en deux trouppes, dont la premiere qui suiuoit le petard estoit conduite par Fressinet, elle contenoit deux cens hommes, l'autre de mesme nombre marchoit apres soubs la charge de Campremi, laquelle deuoit garder le dehors pour empescher le desordre de ceux de dedans, & repousser ce qui pourroit venir d'ailleurs. En cet ordre ils sont en terre, ils marchent vers le lieu de leur dessein: mais ils ne sont pas fort aduant, que l'espouuente trouble leur guide, & luy fait perdre toute cognoissance du chemin, & du lieu, pour reparer ce desordre, quelques enfans perdus s'aduancent, & d'aduenture rencontrent vn Turc endormy dans vn bled, ils le prennent, le menent au Cheualier de Maures, & celui-cy, par les promesses de luy redonner sa liberté, le fait condescendre à faire l'office de guide, ainsi ils font chemin vers la forteresse, mais comme ils furent proche d'icelle de la portee d'vn mousquet, la sentinelle les descouure, & donne l'alarme par tout. Cela neantmoins n'arreste pas ceux qui ne cognoissent point la peur, ils arriuent iusques aux portes, & aux murailles de Layasse, aux vnes ils attachent le petard, aux autres ils dressent les eschelles, celles cy seruent de degrez pour monter, celuy-là faisant son effect enfonce la porte, le Sieur de Roquemont Gentil-homme François y entre le premier, le Sieur du Lac Gascon le suit, & le Cheualier de Poincy Picard

Les Chrestiens l'attaquent.

qui a encores valeureusement combatu en plusieurs voyages & rencontres pour son Ordre, du depuis fait Commandeur, y entre le troisiesme; mais vn coup de pierre sur l'espaule le couche sur la grisle, car les Turcs iettoient par des meurtrieres vne infinité de pierres sur leurs ennemis; Poincy se releue, & auec quelques autres, iusques au nombre de dix qui estoient entrez, va débusquer les Turcs de ces meurtrieres, & secouru par ceux des eschelles, rend la porte libre, & les trouppes qui estoient dehors entrent dans la place, la pillent, la saccagent, & à peine donnent le loisir aux Turcs de sauuer leur vie par la poterne qui regarde la marine; ce fut le combat general à l'entree de la forteresse, qui ne fut pas beaucoup sanglant: mais plusieurs autres particuliers, tant aux maisons, que sur les murailles, firent couler des ruisseaux de sang humain, & osterent la vie à plus de cent ou six vingts Turcs: les Chrestiens n'y perdirent qu'vn seul homme tué par le petard de la premiere porte, trente s'en retournerent blessez, parmy lesquels le Cheualier de Marconuille, & le Sieur du Lac rapporterent les glorieuses marques de leur valeur, le premier receut vn coup d'escarcine à la main, & fut renuersé du haut en bas de son eschelle; l'autre forçant la porte pour l'entree receut vn pareil coup au bras.

Ils prennent & la pillent.

Or tandis que la plus part des soldats s'occupoient auarement au pillage, le Cheualier de Poincy donne loüablement ses soins à la conseruation de l'aduantage des Chrestiens en cette entreprise, il forme aussi tost que le iour commença à paroistre vn corps de garde dans la tour qui est sur la marine, le composé de dix ou douze meilleurs hommes des siens, dont le Sieur de Roquemont estoit du nombre, & permet au reste de tirer du pillage quelque sorte de recompense de leur valeur. Fressinet Chef de cette entreprise, & pour sa proüesse l'ame de la valeur, faisoit pour lors la rôde au tour de la place, auec vne bonne trouppe de ses gens, il rencontre ce corps de garde, s'informe qui l'auoit posé, & ayant appris que c'estoit le Cheualier de Poincy, il l'en remercia, loua le soin qu'il auoit de son party, & promit d'en tesmoigner aux occasions le ressentiment qu'il en auoit. Le pillage finit plustost par le deffaut des biens, que par le desir du soldat, on commanda de prendre les esclaues, & les entraisner à la captiuité, où le malheur de leur ville les auoit

abandonnez, il s'en trouua enuiron cinq cens, tant hommes, que femmes, & enfans. Alors Campremi entra dans la ville n'estant plus de besoin de garder le dehors, puis que la forteresse estoit acquise aux siens. On proposa d'aller attaquer le bourg dans lequel les Turcs auoient enferré les plus grandes richesses qu'ils possedassent : mais c'eust esté courir dangereusement au peril, sans esperance d'honneur, & donner au soldat auide vn opulent suiet de pillage, & de desordre : aussi cette proposition ne fut pas suiuie. Mais les vaisseaux entrerent dans le port de Layasse, & saluerent de leurs canons, & les hommes de leurs cris de ioye, l'estendart de sainct Iean arboré sur la forteresse: ce triomphe dura quelques iours en ce lieu là, car les Cheualiers le garderent depuis le quinziesme de Iuin, iusques au vingt-troisiesme d'iceluy, qui estoit la veille de la feste solemnelle de leur patron, auquel iour ils remonterent sur mer, & firent voile vers le Cap Cauzir, le lendemain le rencontre de plusieurs vaisseaux de leur ordre armez par des particuliers, leur fit redoubler leurs salutations, apres lesquelles ils se separerent, & vn chacun alla chercher sur les ondes quelque fortune fauorable à ses desseins.

Mais la variable condition des choses du monde, & l'ordinaire incertitude d'icelles, qui mesle les douceurs des plaisirs auec l'amertume des tristesses, & par les loix de son inconstance, fait entresuiure la gloire des plus grands triomphes, de la honte des plus signalees pertes : cette changeante condition (dis-ie) entrelasse des funestes cyprés parmy les lauriers de la victoire de Fressinet, & changeant ses tiltres de vainqueur, en celuy de vaincu, l'immole comme la plus genereuse victime des vaisseaux Chrestiens, à la furieuse puissance d'vne armee Turquesque ; Mais si ne peut-elle empescher que ce braue homme ne rende mille preuues de son incomparable valeur, & resistant luy seul auec deux vaisseaux & peu d'hommes, à quarante voiles Turques, à vne puissante flotte, à plusieurs milliers d'hommes, à vne armee redoutable ; ne s'acquiere par sa mort l'immortalité d'vne bien-heureuse vie, & ne laisse son nom à iamais glorieux au monde, & le souuenir de sa magnanimité dans la memoire des hommes, pour leur seruir d'exemple, & d'admiration. Deux mois apres la conqueste, & le triomphe sur la forteresse de Layasse, le Cheualier de Maures

Que la condition des choses humaines est variable.

Combat de Fressinet.

flottant sur les ondes de la mer de Leuant au dessus de Cypre, rencontra le Cheualier de Fressinet auec son galion, & l'aduertit que l'armee des Turcs n'estoit pas beaucoup esloignee d'eux, ainsi qu'il l'auoit apris du Cheualier de Poincy, lequel faisant descente auec vingt hommes des siens, dans l'isle de Cypre, pour y prendre des rafraichissemens, auoit trouué toutes les maisons d'vn petit village de ce Royaume là, plaines de biscuits: ce qui donnoit suiet de croire que cette grande quantité de viures ne pouuoit estre que pour l'armee Turque: Fressinet mesprisa cet aduis, & ne voulut point partir de dessus l'isle de Cypre: De Maures se retira. Cependant Don Anthonio de Septimio Cheualier Sicilien qui auoit armé vn vaisseau, & sur cette mesme mer auoit fait vne bonne prise sur les Turcs, s'alla mettre soubs Limasso forteresse de Cypre pour faire rachapt de sa prise: mais les Turcs qui auoient à faire à luy sçachants que leur armee estoit à Baffa forteresse du mesme Royaume, l'entretenoient de vaines esperances, & tiroient en longueur, le recouurement, & le rachapt de sa prise. Lors qu'il estoit en cette inutile attente, ses gardes luy donnent aduis que l'armee Turque venoit à luy en diligence. A peine eust il le temps de leuer les anchres, & donner les voiles aux vents, qu'il se voit pressé de cette armee, il prend, chasse, & donne droict au lieu où estoit le Cheualier de Fressinet. De Maures repoussé par vn vent contraire n'auoit peu s'essloigner, il void de loing ces voiles Turques, il croit que ce sont vaisseaux qui vont en marchandise, il tourne le bord dessus; mais vn peu plus auant ayant recognu l'armee Turque, il retourne sur ses premieres eaux. Amurath Rays, Corsaire des plus renommez du Leuant, menoit l'auant-garde de l'armee, qui estoit cõposee de douze galeres, il abandonne le Sicilien, & va droict à Maures. Sans doute ce Cheualier eust icy finy ses courses, & ses combats, ses forces n'estans pas bastantes pour resister à vn si puissant ennemy. Mais le bon-heur voulut pour luy, qu'Amurath veid le galion de Fressinet, que le secret des destinees auoit adiugé aux Turcs: il fait aussi-tost fumee au reste de ses vaisseaux, quitte de Maures, & se laisse aller sur le galion du grand Maistre. Fressinet fait voile, & donne temps à Septimio Sicilien de se ioindre à luy. Ces deux hommes se promettent fidelité, & assistance l'vn à l'autre, le galion du grand Maistre

portoit quarante pieces de canon, le vaisseau du Sicilien en portoit trente, vn patache assistoit le galion : c'estoit toutes leurs forces. L'armee Turque estoit composee de quarante deux galeres, & deux mahones, elle les ioint, le Bassa de la mer qui la commandoit, tesmoigne par ses paroles le contentement qu'il possedoit d'auoir rencontré Fressinet, esperant auec l'effroyable aduantage qu'il auoit sur luy, se deffaire d'vn ennemy qui n'estoit pas peu considerable, & duquel les vaisseaux, & les places de son Empereur, receuoient du degast, & de la perte : il alloit à luy la teste baissee pour l'aborder, quand Amurath Rais plus sage, & plus experimenté Capitaine, l'aduertit qu'il couroit à sa ruine, que Fressinet estoit redoutable par sa valeur, qu'il estoit vaillant pour attaquer, & furieux pour se deffendre, que le plus asseuré moyen de le vaincre, c'estoit de mesurer la portee de ses canons. Remarquons icy de combien vn valeureux Capitaine est important, puis que le seul bruit de son nom iette l'espouuante dans les ames des ennemis ; quarante deux galeres Turques bien equipees, mieux armees, sagement conduites, puissamment munies d'hommes, apprehendent s'il semble d'attaquer vn seul galion, parce que Fressinet le commande, & y vont auec beaucoup plus de retenuë, qu'ils ne feroient contre plusieurs autres. Le Bassa croit Amurath Rais, mesure la portee de ses canons auec ceux du galion ; le combat commence à deux heures apres midy, l'artillerie Turque tonne, & foudroye sur le vaisseau de Fressinet, & le nombre des canons des Turcs estoit si grand en quarante deux galeres, & deux mahones, qu'il pouuoit raser vn gros & fort bastion, en moins de temps qu'il n'emporta le galion. Et la posterité lira auec admiration, qu'vn vaisseau ait si long temps resisté à vne puissante armee. Neantmoins Fressinet se deffend genereusement, fait sentir à ses ennemis les coups de son artillerie, & pour tout le reste de ce iour là, leur fait croire qu'il est inuincible par les armes des hommes, que les seuls foudres du Ciel le peuuent terrasser, car la nuict finit le combat, & laisse (chose du tout admirable) ce vaisseau seul en esgal aduantage auec quarante deux galeres ennemies, & deux mahones. Car le vaisseau Sicilien auoit esté pris, & Septimio tué d'vn coup de canon : le patache se sauua à la faueur de la nuict. Le lendemain aussi tost que l'aurore eust redonné la lumiere au monde,

Forces bien inesgalles.

Sage aduis d'Amurath Rais.

Admirable deffence.

la batterie recommence plus furieuſe qu'auparauant, & toute l'artillerie de l'armee Turque ne prend ſa mire que ſur le galiõ. Freſſinet ſe deffend touſiours auec ſon accouſtumee valeur: mais tandis qu'il cõbat, il void Lumbin ſoldat qu'il cheriſſoit, & qui luy ſeruoit comme de Lieutenant, tué à ſes pieds d'vne canonade. Ce ſeul coup pouuoit esbranler ſa conſtance, les vertus de ce perſonnage, & l'amour qu'il portoit à ſa valeur, luy firent ietter des larmes, il verſa des pleurs ſur ſon corps, & ſouſpirant de regret, luy dit ces dolentes paroles, la perte de voſtre vie eſt celle de mon contentement, les plus cheres delices de mes iours conſiſtoiẽt au bien de voſtre amitié: mais puis que la fortune ennemie de mõ bõ-heur vous rauit à mes yeux, qu'elle me donne au moins vn pareil ſort au voſtre, afin que ſi nos cœurs ont eſté vnis d'vne ſaincte affection, nos aduantures ſoient esgales, & que ie ne ſuruiue point à vn ſi grand deſaſtre.

Mort du Lieutenant de Freſſinet.

Cependant l'artillerie bat ſans ceſſe, celle des Turcs raſe tout le vaiſſeau de Freſſinet, ſes mats volẽt en pieces, les voiles ont ſeruy de foible ſuiet au feu, le gouuernail à peine a t'il quelque reſte de conduite, les ſoldats meſmes s'eſtonnent, & tous generalement s'esbranlent dans le galion, excepté Freſsinet qui n'a peu eſtre ſenſible qu'à la perte de ſon amy, il void que ſes ſoldats n'en peuuent plus, & qu'ils laiſſent tomber par maniere de dire leurs courages à leurs pieds: il les anime par ces genereuſes paroles. Eh quoy mes cõpagnõs, où eſt maintenãt cette rare valeur, auec laquelle vous auez vaincu l'ennemy de noſtre croyance, n'eſtes vous pas les meſmes qui auez n'agueres triõphé de la fortereſſe de Layaſse, leſquels i'ay veu combattre ſi vaillamment contre le Turc, & ſur le meſpris de leurs propres vies dreſſer les trophees de la gloire. Quoy? ces tonnerres des canons Turcs peuuent ils eſtonner les courages de ceux que les plus grands perils, & la mort meſme n'a peu esbrãler. Nous deuons auiourd'huy ou vaincre ou mourir: Si nous vainquons, ne conſiderez vous pas quel triomphe ſe ſera, qu'vn galion ayt deffait quarante deux galeres Turques, & deux mahonnes! Si nous mourõs, & quelle plus heureuſe mort, que celle qui nous fait laiſſer la vie au lict de l'honneur; mais qu'elle plus grande gloire, qu'vne poignee de gens que nous ſommes ayt ſi long temps reſiſté à vne puiſſante armee de Turcs, que le Soleil ſoit monté deux fois ſur ſon horiſon pour nous voir com-

Freſſinet anime ſes ſoldats.

Battre: sera ce pas nous donner vne immortelle loüange, quād on dira qu'vn seul vaisseau que nous deffendions a tenu deux iours contre vne effroyable armee d'ennemis, auec vn si grād nombre de galeres; Ie ne vous veux pas represēter icy la necessité que vous auez de combattre, nous voyans entourez de toutes parts par les forces Turques, car vostre valeur ne peut souffrir la force pour la repousser au combat; continuons donc la deffence que nous auons si genereusement commencee; & souuenons nous que nous combattons à la face du Ciel qui nous void faire, les ennemis de nostre saincte foy. Ces paroles, ou des semblables releuerent entierement les courages des soldats; car pour les Cheualiers qui estoient dans le vaisseau, leur valeur n'auoit pas besoin de remonstrance pour estre animee; & Fressinet s'occupa plus ardamment qu'auparauant à la deffence, il combat maintenant en vn endroict du vaisseau, tantost en vn autre; mais vn coup de canon le renuerse sur le tillac, comme s'il ne falloit pas moins qu'vn canon pour l'abbatre, luy qui estoit le bastion de la valeur, & le bouleuard des siens, ce braue homme meurt, ou plustost va receuoir au ciel les palmes de ses combats, & reuit glorieux dans le monde: car il est bien raisonnable puis que son courage a triomphé de la crainte, que son nom triomphe de l'oubly, son vaisseau fut pris vn peu apres sa mort. *Mort de Fressinet.*

Le Bassa de la mer chef de cette armee ennemie reprit, victorieux, le chemin de Cypre, & alla moüiller l'anchre dans le port de Famagouste capitale du Royaume de Cypre, où il se resouuint que l'honneur d'vne si remarquable victoire estoit deu à l'aduis qu'Amurath Raïs luy auoit donné de mesurer la portee de ses canons auec ceux de Fressinet; & son ambition ne pouuant souffrir de compagnon en son triomphe, luy fit meschamment conclure la mort de ce braue Capitaine, il le fit empoisonner dans Famagouste, payant ainsi d'vn execrable forfait, le soin, la fidelité, l'experience, & la sagesse de celuy qui par ses conseils luy auoit mis la victoire à la main, mais tels sont les effects de cette monstrueuse passion; Ainsi finit sa vie, ses courses, & ses rauages sur les Chrestiens, le miserable Amurath Raïs, le plus fameux, plus experimenté, & plus redoutable Corsaire de son temps. Le Bassa despescha dix galeres en Tripoli de Sirie pour quelques affai-

res particulieres, en chemin elles rencontrent les Cheualier de Cuges auec vn vaisseau armé de vingt deux pieces d'artillerie, elles l'attaquent, le battent, le prennent, & passans outre grossissent leur victoire de la prise d'vn grand nauire armé par la grande Duchesse de Toscane, sous la conduite du Capitaine Pierre. Ces victoires accreurent la gloire du Bassa à Constantinople, où il alla triompher peu apres.

Cependãt le Cheualier de Maures courãt encores sur les ondes auec son vaisseau de guerre, fit rencontre d'vn Caramoussal Turc, il l'attaque, & tandis qu'il le combattoit vne volee de canon luy oste la vie, huict iours apres la perte de Fresinet, le Caramoussal fut buslé, & le vaisseau de Maures presque tout ruiné, fut conduit à Malte par le Cheualier de Poinsy. Mais c'est assez flotté sur vn inconstant element, sortons de la mer, passons maintenant en terre ferme, & remarquons dans les Royaumes plus esloignez les choses dignes du recit de cette histoire.

Ka Abbas Roy de Perse enuoye ses Ambassadeurs en Espagne, pour faire la guerre au Turc.

Le Roy de Perse nommé Ka Abbas, qui auoit desia esbranlé les affaires des Turcs, tandis qu'ils estoient occupez aux guerres de Hõgrie, & à celles des rebelles Asiatiques cerchoit du secours parmy les Princes Chrestiens, afin de pousser les Turcs du tout à leur ruine, & abattre ainsi cette sourcilleuse grandeur de l'Otthoman. Il enuoye ses Ambassadeurs en Espagne, pour remonstrer au Roy d'icelle les belles occasions qui s'offroient contre leur commun ennemy, promettant de reduire sous son obeyssance tout le pays de la Palestine, auquel il permettoit tout libre accez aux Chrestiens, & mesme l'exercice de leur Religion dans son Royaume. Comme il le permit enuiron ce temps là aux Carmes deschaussez de l'Ordre de la bien-heureuse Mere Terese de IESVS, qui s'y establirent y fondans des maisons Religieuses. Anthoine de Gouee de l'Ordre de S. Augustin fut aussi enuoyé de Perse par le mesme Roy vers le sainct Pere, pour luy faire entendre les auantages qu'il auoit sur les Turcs, & l'inuiter à contribuer ses forces, pour exterminer cet ennemy. Mais ny le Roy d'Espagne, ny le Pape ne donnerent pour lors aucun secours au Perse, leurs affaires estãs disposez autrement, & les Chrestiens plus occupez à leurs querelles particulieres qu'à celle de la Religion, qui leur est commune, & plus importante.

Carmes deschaussez en Perse.

Ambassade du mesme Roy au Pape.

Car

Car la Hongrie, & l'Austriche s'arment contre elles mesmes, & par des guerres ciuiles, se poussent inconsidérement à leur ruine. Il est vray qu'en cette querelle il y auoit du meslange de la religion; car les protestans de ces pays là, sur le commencement de l'annee mille six cens & neuf, sous la conduite de leur Chef, nommé Gerran, logez aux enuirons de Krembs, & de Stein, menaçoient le pays d'vn plus grand trouble à l'aduenir. Le Roy de Hongrie tasche d'esteindre ce feu auant qu'il iette plus dangereusement ses flammes: par Edict il leur permet la liberté en l'exercice de la Religion, & le partage des saincts Temples auec les Catholiques, & plusieurs autres aduantages, par le moyen desquels ils le recogneurent, & luy presterent le serment de fidelité.

CHAP. XX.

Troubles de la Hongrie & de l'Austriche.

Ann. 1609.

Les Turcs qui sçauent tirer du trouble des Chrestiens, vn auantage pour eux, pendant que les Hongres, & ceux d'Austriche sont occupez à leurs dissensions, taschent d'occuper par surprise les places qui leur sont importantes. Le Bassa d'Agria ayant dessein sur Filek, attaque premierement la fidelité de celuy qui commandoit dans la citadelle, nommé André Draco, & l'ayant esbranlee par vne somme d'argent, (les originaux disent vingt mille Ioachins, ou quatre vingts mille liures de nostre monnoye;) tire promesse d'en estre le Maistre en peu de iours: car Draco deuoit vne nuit mettre le feu en quelques maisons de la ville; & tandis qu'on seroit occupé à l'esteindre, loger les Turcs dans la citadelle, & de là dans la ville. Mais cette desloyauté descouuerte, il arriua bien autremẽt qu'ils n'auoiẽt projeté. Draco fut pris, iustement tiré à quatre quartiers, & la ville asseuree aux Chrestiens. Le Bassa de Bude faisoit vne autre conqueste à la campagne, plus estenduë, mais moins importante que celle que celuy d'Agria s'estoit promis: auec ses trouppes il couroit & rauageoit le pays, s'y rendant Maistre de 400. villages, les habitans desquels aymerent mieux luy prester le serment de fidelité, pour viure dans leurs biens, sous la domination Turque, que d'estre entrainez en vne miserable seruitude.

Dessein du Bass. d'Agria sur Filek.

Desloyauté de Draco, gouuerneur d'icelle.

Descouuerte & Draco puny.

Le Bassa de Bude prend quatre cens villages rauageant la campagne.

A Vienne on rendoit les derniers & funebres honneurs à Helie Haski, Palatin de Hongrie, grand non seulement par la dignité de son Palatinat, car les charges du monde ele-

Mort du Palatin de Hongrie Helie Haski.

uent bien souuent les hommes, mais elles ne les font pas grands pour cela: la grandeur à la bien prendre, ne peut venir que de la vertu, comme celle de ce personnage; il est vray que sa noblesse, & sa charge luy seruoient d'ornement. Il mourut à Vienne, & laissa par tout vne eternelle memoire des trauaux qu'il auoit employé au bien de la paix, pendant les troubles du pays, les remuëmens de Bostkaye, & du depuis. En la mesme ville, où les Estats du pays estoient assemblez, cent cinquante Deputez qui faisoient toute l'Assemblee, éleurent en sa place Palatin de Hongrie George Turso.

Georges Turso éleu en sa place.

Alors, ou peu de temps apres, l'Empereur receuoit à Prague vn Ambassadeur du Turc, qui vid ratifier à sa Majesté Imperiale les longues trefues auec l'Otthoman, & luy offrit en presens, vn riche & suberbe pauillon, dont les Turcs se seruent à la guerre, semé d'vn grand nombre de pierres precieuses, quatre beaux cheuaux richement harnachez, vn habillement à la Turque, dont l'estoffe estoit toute couuerte d'or, & de pierreries. Et outre tout cela vn certain nombre de pierres precieuses.

Ambassadeur du Turc à Prague, pour ratifier la paix.

Presens du mesme à l'Empereur.

Cette annee, les affaires de la mer ont vn mauuais succez pour les Chrestiens, les Cheualiers de Malte en reçoiuent particulierement la perte: car qui combat souuent difficilement peut-il estre tousiours vainqueur. Le galion de l'Ordre commandé par le Cheualier Guydoti Italien, auoit fait vtilement deux voyages en mer, & emmené à Malte trois cens esclaues Turcs. Les appas de ce bon-heur engagerent plusieurs Cheualiers à diuerses entreprises; ils arment nombre de galions, & font vne flotte en tout de dix bons vaisseaux de guerre, aussi infortunez en leurs courses, que le galion de l'Ordre auoit eu bon-heur auparauant. Car rencontrans l'armee nauale du Turc dans les mers de Cypre, ils en furent attaquez, & la plus part, ou tuez, ou faits esclaues: le Cheualier de Fressinet y fut tué, & le galion rouge, sur lequel il commandoit pris des Turcs; mais apres auoir rendu combat tout le iour entier; le Cheualier d'Ambusson, autrement appellé la Fueillade y fut fait esclaue, & son galion pris: le Cheualier de Cuges courut la mesme fortune, auec mesme perte d'vn galion. Vn Patache que le Cheualier de Fressinet auoit emmené pour conserue de son vaisseau, se

Deffaite des vaisseaux de Malte par l'armee Turque.

Perte de quelques Cheualiers, & de galiõs.

sauua à la faueur de la nuict, apres auoir combatu quelque temps aupres du galion.

En ce mesme voyage, malheureux pour ceux de Malte, le galion de l'Ordre veut encores trouuer du bon-heur: les Cheualiers de Baillou, & de Rhodes l'accompagnoient auec chacun vn petit galion. Il attaque la Carauane des vaisseaux Turcs sur l'Isle de Rhodes; l'aduantageux commencement de ce combat luy faisoit esperer la victoire, & le nombre des vaisseaux ennemis vn fort riche butin: car il y auoit parmy les autres deux gros galions des Sultanes, ce sont vaisseaux qui appartiennent aux femmes du grand Seigneur, chargez ordinairement de plusieurs richesses. Mais vingt galeres de Rhodes sortans du port au secours de ces vaisseaux, les remarquerent tous; & à la faueur d'vne bonnasse les tirerent en lieu de seureté.

Le galion de l'Ordre de Malte attaque la Carauane Turque.

Les galeres de Rhodes en empeschent la prise.

A Malte, le bruit de l'armee Turque composee de quatre vingts galeres, qui deuoit venir assieger l'Isle du Goze, où commandoit le Cheualier sainct Liger, auoit fait resoudre le grand Maistre de fortifier le chasteau de l'Isle d'vne bonne contr'escarpe qu'il y fit faire; il y enuoya deux cens soldats de renfort, & trente Cheualiers; tous bons hommes, qui pouuoient faire vne grande resistance, si les Turcs fussent venus iusques là: Mais cette flotte ennemie fit voile ailleurs, & donna pour lors quelque repos au reste de cette annee mille six cens & neuf.

Bruit de l'armee Turque sur l'Isle du Goze.

Qui s'euanouirent sans effect.

L'annee suiuante mil six cens dix, le Grand Maistre de Vignancourt enuoya ses 5. galeres de l'Ordre en Barbarie, vers le port Farine, remarquable pour estre le havre, où S. Louys Roy de France finit la nauigation de ses iours, & au retour de Hierusalē de la Palestine, alla receuoir en la celeste la palme glorieuse de ses sainctes actions. Les galions de Biserte auoient accoustumé d'y aller espalmer en cette saison, qui estoit sur le Printemps; ceux de Malte auoient fait dessein de les y surprendre. Mais les vents contraires, & la tourmente des flots firent auorter leur entreprise. Il est vray que leur voyage ne fut pas du tout inutile, car s'en retournans à Malte, ils firent rencontre dans le Canal, qui separe leur Isle d'auec celle de Sicile, d'vn gros Galion de Thunis, armé par vn Turc, nommé Carousman, à la veuë des galeres de Malte le Raïs qui

Ann. 1610.

Port Farine lieu où mourut S. Louys

Galeres de Malte, pour surprendre les galions de Biserte.

le commandoit asseure ses gens, & se sous-riant leur promet de se deueloper des vaisseaux ennemis, se laissant mesme emporter iusques là à sa vanité, que de dire tout haut, qu'il ne craignoit pas vingt galeres de Malte, mais cet orgueil fust bien tost abattu dans sa ruine; car les cinq galeres l'ayant abordé, se mirent dessus luy, auec leurs canons de Coursié, le saluerent si furieusement, qu'elles le coulerent bien tost à fond. La galere où cõmandoit le Cheualier Verdelly Italien se cuida perdre en mesme tẽps; car s'estant embarrassee auec le galion, il l'emmenoit à fonds, si la diligence de Verdelly ne l'en eust prõptement retiree. Les Turcs apres la perte de leur vaisseau se mirent tous à la nage: mais cela n'empescha pas qu'ils ne fussent faits esclaues, pour seruir à la chiourme des galeres de Malte, qui ne rapporterent cette annee que ce fruit de leurs genereuses courses.

Mettent à fond vn galion de Thunis.

Les galeres de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, partirent de Liuorne, sous la conduite du Commandeur & Admiral Inguirami, & courans les costes de la Barbarie, prindrent à la veuë de ceux d'Alger vn nauire Turc, chargé de marchandises, armes, & munitions de guerre, deliurans les esclaues Chrestiens, qu'ils trouuerent dans iceluy. Cet heureux cõmencement leur promet vne meilleure fortune; ils passent outre, & par delà Alger, enuiron vingt-cinq lieuës, vont surprendre la ville de Bisquerre, petite d'enceinte, mais forte, & bien fermee. Inguirami approchant de la coste, fit des-arborer tous ses vaisseaux, de peur que les mats qui se font voir de loing, ne découurissent son arriuee: cependant il enuoye deuant deux Faluques, pour recognoistre le lieu propre pour le debarquement, lequel soigneusement remarqué, le Colonnel Bindy mit en terre l'infanterie, enuiron les vnze heures du soir, la mena en bel ordre droict vers la ville, & la força: les tenebres de nuict l'empeschoiẽt de iouyr de l'aduantage des victorieux: la aussi se contenta-il pour lors d'asseoir des gardes, & poser des sentinelles aux lieux plus importans sur les murailles. Mais la clairté reuenuë auec le iour, le soldat maistrise plus puissamment la place, la parcourt, la pille, la saccage. Quelques Mores & Turcs auoient eu le loisir pendant le plus obscur de la nuict, de se retirer dans vne Mosquee, & la fortifier; on les somme de se rendre, mais la crainte de l'esclauage qu'ils ne pouuoient éuiter, les fit resoudre d'y mourir en se

Courses des galeres du grand Duc de Toscane Come 2.

Prennent vn nauire Turc à la veuë d'Alger.

Vont surprẽdre Bisquerre.

La prennẽt, la pillent, & la saccagent.

deffendant: aussi les Florentins ayant forcé le lieu, les passerent tous au fil de l'espee; & se rembarquerent apres auoir remply Bisquerre de feu, & de sang. La nuict ensuiuant ils firent rencontre dans le Golphe appellé de la mauuaise femme, d'vne patache chargee de bleds, la prindrent, l'enuoyerent à Liuorne, & passerent ailleurs pour accroistre leurs conquestes: sur la coste de Sardaigne deux galiottes de Biserte leur en fournissent vn beau suiect. Inguirami met aussi tost ses galeres à les suiure, leur donne la chasse, & apres vne poursuitte de soixante lieuës en prit vne, où il fit butin de six vingts esclaues, & deliura de la chaisne plusieurs pauures Chrestiens, qui souffroient les rigueurs de la seruitude Turque. Les mesmes forcerent & prindrent encores vn galion Turc à demie lieuë d'Alger, le pillerent; Et triomphants de leurs ennemis, reprindrent le chemin de Liuorne, apres auoir pris quatre vaisseaux Turcs, pillé la ville de Bisquerre, & braué par deux fois celle d'Alger.

Prennent vne patache.

Vne galiotte

Et vn galion encores à la veuë d'Alger.

CHAP. XXI.

C'estoient les affaires de la mer: mais ceux de terre n'estoient pas plus à l'auantage des Turcs. Les Perses estendoient les bornes de leur Monarchie bien auant dans l'Empire du Turc; nous l'auons des-ja veu les annees passees, & remarqué leurs victoires sur le Bassa Cigale, & les autres, maintenant ils sont bien auant dans la Prouince de Babylone, auec dessein de la ioindre à la Perse. Achmat, pour arrester le cours de leurs prosperitez, y enuoye vne puissante armee, sous la conduite du Bassa Nassuf: mais celui-cy n'eut pas plus de bonheur que ceux qui l'auoient deuancé. Les Perses luy vont au deuant, luy liurent la bataille, le deffont en icelle, & tuent vingt mille hommes des siens. Ces tristes nouuelles arriuees à la Porte apporterent de grandes inquietudes en l'esprit du Sultan; il ne pouuoit souffrir qu'on dist que le Perse eust vaincu par trois fois en bataille rangee ses armees si puissantes, moins encores que cela fust, & qu'il empietast sur ses terres. Donc pour reparer sa perte, il leue de nouuelles trouppes commandees par Gambolat Bassa d'Halep, depuis peu remis en grace auec son Seigneur, & celuy que nous auons escrit le plus puissant rebelle de l'Asie. Cet homme vint à la Porte pour receuoir les commandemens du Sultan, & faire passer l'armee en Asie. Mais soit qu'on le soupçonnast d'auoir des intelligences

Le Perse entre en armes dans l'Empire Turc.

Est dans la Prouince de Babylone.

Deffait l'armee Turque, de laquelle Nassuf estoit General.

Le Turc leue vne autre armee, de laquelle il designe general le Bassa Gambolat.

auec le Perse, ou soit que ceux qui ne pouuoient voir sa grandeur que d'vn œil enuieux, eussent donné de mauuaises impressions de sa fidelité au Sultan : Peu de iours apres son arriuee, Achmat le fit mourir par ces Capigis. De là nous pouuons remarquer qu'vn rebelle à son Prince, qui a si violemment foulé le peuple; & allumé dans vn pays vn brasier de sedition, qu'il a fallu esteindre auec le sang des innocens, ne peut finir que violemment, puis que Dieu venge le sang des innocens sur celuy des coulpables.

Le fait mourir arriué qu'il fut à la Porte. Fruicts de la rebellion.

Ambassade du Perse vers l'Empereur à Prague, pour l'exhorter à la guerre cõtre le Turc.

Le Perse se voyant en auantage sur les Turcs, tasche par le bruit de ses victoires d'attirer les Princes Chrestiens à son party, & auec eux acheuer la ruine des Otthomans, qu'il auoit si heureusement commencee. Pour ce faire, il enuoye ses Ambassadeurs vers l'Empereur en Boheme, pour le persuader de rompre la paix auec le Turc, & se ioindre auec luy. Les Ambassadeurs arriuerent à Prague cette mesme annee mille six cens dix, auec des presens riches, & fort exquis: A sçauoir vne Croix d'or, ornee de plusieurs pierres precieuses, parmy lesquelles il y auoit vne piece d'ambre, sur laquelle se voyoit la figure de la Vierge Marie, tenant son Enfant entre ses bras, grauee si artistement, qu'on eust dit qu'elle l'auoit esté des mains de la nature : Vn Topaze d'vne rare grandeur donné en present au Roy de Perse par vn Roy des Indes : deux cousteaux de damas emmanchez de iaspe, auec les gaines couuertes de diamants : vn certain bois d'inde, d'vne excellente vertu, tres-souuerain pour guerir les douleurs de la poitrine, & purger l'estomac : du fiel de Pelican, excellent pour la pleuresie, apoplexie, & pour la fieure : deux Topazes, l'vn blanc, & l'autre violet ; ce dernier d'vne telle grandeur, qu'on en pouuoit faire vn vaze : vn Amethyste de la grosseur d'vn œuf de poule; vn arc Persien, tissu de veines de chameau ; vn diamant brut merueilleusement grand : vne pierre blanche de couleur d'eau, laquelle penduë au col preseruoit de la peste : trois perles Orientales d'vne grosseur admirable : trois riches escarboucles, & trois diamants excellemment beaux ; & auec tout cela, vne corne de serpent, estimee pour les grandes vertus qu'elle auoit. Tous ces presents furent fort bien receus, & les Ambassadeurs honorez & caressez plus qu'à l'ordinaire. Mais quelle apparence y auoit-

Presens du mesme.

à que l'Empereur qui auoit beaucoup de choses à deméler auec son frere Matthias Roy de Hongrie, qui voyoit la plus part de ses suiets rebelles, ses Prouinces en diuision, la Transsiluanie émeuë par la conspiration qu'on auoit découuert contre Battory, & finalement vn general desordre par tout; de rompre la paix auec le Turc, qui estoit à ses portes, retenu seulement par cette barriere, & s'allier auec le Perse si éloigné de ses terres, duquel il ne pouuoit tirer autre secours, que de faire qu'il occupast l'Otthoman en Asie? Aussi les Ambassadeurs s'en retournerent, sans rapporter autre chose que de fort honnestes paroles.

Les affaires de l'Empereur mal disposez, pour accorder au Perse ce qu'il demandoit.

Du depuis les troubles qui arriuerent en Boheme, luy firent bien cognoistre l'importance de conseruer la paix auec le Turc, car s'il l'eust rompuë par la sollicitation du Perse, il eust fourny à cet ennemy vne occasion certaine de sa ruine. L'Archiduc Leopold auec vne armee de neuf mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, vint surprendre la petite Prague, attaque la vieille ville, & s'efforçant de passer plus outre, tuë plusieurs de ceux qui luy faisoient resistance. Matthias Roy de Hongrie aduerty de ce desordre, part de l'Austriche auec vne puissante armee, & s'auance en diligence vers la Boheme: il estoit à craindre, que si l'armee de Matthias, & celle de Leopold se fussent rencontrees pres de Prague, qu'il n'en fust arriué la perte de l'vne, ou de l'autre, & la desolation du pays. Aussi l'Empereur preuoyant ce malheur fit payer la solde à celle de Leopold, & moyennant trois cens mille Florins receus par Romes, qui la conduisoit auec Leopold, la fit sortir de la Boheme. Cette diuision entre les Princes de la maison d'Austriche auoit esté semee par ceux du conseil de l'Empereur, lesquels éleus iuges pour les differens des Bohemiens de diuerse religion, au lieu de trauailler à l'vnion des peuples, pour le bien du public, ils se rendirent partiaux des vns, pour trauailler les autres, & de là ietterent les Princes dans vne dangereuse discorde, pour le soustien des partis, & d'ailleurs les Archiducs, Ferdinand & Leopold, taschoient de priuer Matthias Roy de Hongrie, de la succession qu'il pretendoit de la Boheme, de peur qu'en estant le Maistre, il ne se vangeast sur ceux de leur party, des troubles qui auoient trauaillé le pays par le passé. Telles estoient les affaires de l'Alemagne, faisans

Trouble en Boheme.

Armee de Leopold.

Celle du Roy de Hongrie. Leopold se retire.

Cause de ces troubles.

beau ieu au Turc, s'il eust sceu prendre au poil vne si riche occasion, pour faire son profit de ces troubles.

Grande peste à Constantinople.
Ann 1611.
Mort d'vn des enfans d'Achmat.

Mais les confirmations de la trefue, & les affaires de sa maison le retenoient en la Thrace: car en cette mesme annee que nous contons mille six cens vnze, la peste saisit la ville de Constantinople, & donnant iusques dans son Serrail, luy enleua vn de ses enfans. De sorte qu'il fut contraint pour se conseruer, d'aller passer le reste de l'Esté en son Palais ou Serrail de Darut Bassa, esloigné de la ville d'enuiron vne lieuë & demie. Cette violente contagion trauailla Constantinople l'espace de cinq mois entiers, auec vne perte si notable, qu'on conta deux cens mille personnes, qui en moururent; on y voyoit enleuer tous les iours de douze à quinze cens corps d'ordinaire. Or la grandeur de cette mortalité n'est pas tant à reietter sur la corruption de l'air, que sur la negligence des Turcs, qui ne daigneroient se destourner d'vn corps mort de cette maladie, quand on le porte en terre, ny moins s'abstenir de visiter leurs amys pestiferez: l'obstinee croyance de la predestination, les porte ainsi à mespriser brutalement toute sorte de perils; car (disent-ils) aussi-tost que l'homme sort du ventre de la mere, pour iouïr de la lumiere du monde, Dieu escrit en son front tout le mal & le bien qui luy doit aduenir, & particulierement de quelle mort il doit mourir, sans qu'il soit au pouuoir humain d'en éuiter la necessité.

Deux cens mille personnes y meurent.
Principale cause de cette grande mortalité.
Obstinee croyance des Turcs pour la predestination.

Mort du Baron de Salignac Ambassadeur de France.
Le Baron de Sansy enuoyé en sa place.

Peu de temps auparauant, le Baron de Salignac Ambassadeur pour le Roy à Constantinople, y acheua son Ambassade auec sa vie. Sa Maiesté Tres-Chrestienne y enuoya en sa place le Baron de Mole fils aisné du sieur de Sansy; il arriua à Pera sur le commencement de Septembre de cette annee: Et sur la fin d'Octobre le Sultan estant de retour à Constantinople, apres les visites renduës au Muphti, au grand Vizir, ou Bostangibassi, au Tefterda, & autres grands de la Porte, puissans en la faueur, il fut receu au baise-mains. Ceremonie qu'il m'a semblé deuoir à ceste histoire, pour monstrer que la Maiesté des Empereurs Turcs est si grande, que pour en approcher, les Ambassadeurs des Princes estrangers sont contraints de se déguiser, & laissans les habits de leur nation se reuestir auec leur suite à la mode Turque. Ainsi l'Ambassadeur de France part de son logis de Pera, reuestu par dessus ses habits à la Françoise,

Ceremonie du baise-main pour les Ambassadeurs.
En quel ordre y va celuy de France.

se, d'vne veste ou longue robe à la Turque de drap d'or frizé, doublee de fourrures de Martres zebelines; ses gentil-hommes & secretaires, en nombre de seize, vestus de mesmes robes, mais de moindre estoffe, & couuerts de bonnets de velours noir, de la façon de ceux des Maistres de Compte de France : vingt seruiteurs vestus de certaines robes d'écarlate appellees en Turc *ferrages*, & par dessus des autres longues robes de mesme estoffe, portans des bonnets de taffetas noir, les quatre Dragomans ou Interpretes du Roy, les Capitaines, Patrons des nauires, & autres François, tous vestus de long l'accompagnoient; auec cette suitte, il passe le Canal de mer, qui separe Pera d'auec Constantinople, aussi large deux fois comme la Seine deuant le Louure à Paris. Arriué qu'il fut à l'autre bord, il y trouue plusieurs beaux cheuaux pour luy & pour les siens, que les Turcs, amis de la France, luy auoient enuoyez pour le conduire à la ville; à la porte de laquelle plusieurs Chaoux, & Iannissaires l'attendoient pour le conduire au Serrail, deux Chaoux Bassy se rangeans à ses costez, l'accompagnerent iusques là, le reste des Turcs alloit deuant. Son arriuee en ce Palais Royal ne fut pas moins honorable qu'à la ville, deux Capigi Bassy, ou Chef des Portiers le receurent à l'entree d'vne grande cour, & l'emmenerent vers le grand Vizir qui l'attendoit à disner dans vne sale, où il fut festiné, accompagné seulement d'vn Dragoman ou Interprete, le reste de sa suite fut conduit en vne galerie basse, où le disner y estoit apresté à la Turque; à sçauoir vn grand tapis à terre, & quelques plats dessus assez clair-semez, les mets estoient de la panade au sucre, & quelques potages aux poulets; deux hommes tenans chacun vn certain instrument de cuir boüilly en escharpe faict en façon d'vne cornemuse, ou musette, où il y auoit du cerbet, (c'est leur breuuage fait de ius de citron, de l'eau & du sucre,) & vne tasse de cuiure blanchy, y versoient à boire par tour à vn chacun, marchans entre les plats, pour seruir plus commodement. De ce festin peu agreable à ceux qui ont vescu à la Françoise, on passa dans vne autre galerie, où l'Ambassadeur & seize hommes des siens receurent de la part du Sultan chacun vne robe de brocatel, & apres les auoir vestuës par dessus les leurs, ils furent conduits à trauers vne petite cour pauee de marbre, vers la chambre du grand Seigneur, laquelle est

Largeur du Canal de Pera.

Festin des Turcs aux François.

Chambre du Sultan.

enrichie au dehors de plusieurs colomnes de marbre, & de pierres de taille de mesme estoffe, & embellie de deux petites fontaines aux deux costez, le dedãs peut estre large & long de dix pas, le plancher doré, les murailles émaillees de fleurs à la Turque, & le paué couuert de tapis d'or, & de soye. A l'entree de cette chambre Imperiale, estoient six Capigis ou Portiers, qui prindrent l'Ambassadeur soubs les bras, & l'emmenerent au baise-main vers le Sultan, ou plustost au baise-robe; car l'ayant abordé & salüé de la part du plus grand des Rois Chrestiens, il ne luy baise que la robe, & puis est reconduit vn peu à l'écart, en reculant, afin de ne tourner le dos à sa Majesté Otthomane; les Gentils-hommes François furent de mesme conduits par dessous les bras à ce baise-robe: Mais à peine pouuoient-ils bien voir le Sultan, car il auoit la face tournee vers vne fenestre treillissee, deuant laquelle, pendant la ceremonie, passoient trente Capigis portans chacun vne piece de presens que l'Ambassadeur luy faisoit; & tandis qu'il s'amusoit à les contempler, il estoit seulement veu de costé & en porphil par les François. Cette salutation faite, l'Ambassadeur fait vne harangue fort courte, & presente au Sultan la principale lettre de son Ambassade, écrite en langue Turque.

Les Ambassadeurs menez par les bras au baise-main.

CHAP. XXII.

Cecy se passoit à Constantinople, où le Sultan voyoit de bon œil vn Ambassadeur enuoyé par vn Prince de ses alliez qu'il honore sur tous les autres. Mais en Transsiluanie les affaires alloient bien d'vn autre air, les troubles qui semblent inseparables de cette miserable Prouince, la rendoient encores le theatre de toute sorte de desordres. Gabriel Battory qui la gouuernoit depuis la cession de Ragotsi, s'estoit mis en la protection du Turc contre les armes du Roy Matthias, auoit repris Hermestad, & chassé de la Valaquie le Vayuode Raduil: Mais celui-cy secouru des trouppes du Prince Constantin de la Moldauie, rentre dans son pays, en chasse le Lieutenant de Battory, passe dans la Transsiluanie, attaque l'armee de son ennemy, la deffait en bataille rangee pres Cronstad, & contraint Battory de se sauuer dans Hermestad.

Troubles en Transsiluanie.

Le Valaque & Battory en armes.

Battory est deffaict.

Cependant Fortgasi Lieutenant du Roy Matthias se sert de ceste deffaite, pour empieter sur le Transsiluain; il s'allie auec André Nage, qui sousleue la haute Hongrie par les reuoltes des Heiduques, & s'estant asseuré de ce costé là, entre

Le Lieutenant du Roy de Hongrie contre Battory.

dans la Transsiluanie, met le siege deuant Claussembourg, la bat, la prend à composition, & sur la fin du mois de Iuillet reçoit des habitans d'icelle, le serment de fidelité enuers le Roy Matthias. Mais comme ces prosperitez de Fortgasi estoient humaines, aussi ne durerent-elles pas long-temps. Battory enfermé dans Hermestad pratique André Nage, homme qui nageoit sans cesse dans les flots de l'inconstance, & le fait encores reuolter dans la haute Hongrie, priuans par ce moyen Fortgasi de tout le secours qu'il en pouuoit esperer; & ayant receu des forces du Turc, & des Tartares, poursuit si viuement Fortgasi, qu'il le contraint d'abandonner tout ce qu'il auoit conquis en Transsiluanie, & se retirer en Valaquie. D'où ayant entrepris de regaigner la haute Hongrie par le pays des Zecleriens, il en fut empesché par Battory, & par les trouppes des Comtes de Bucheim, & de Dampierre, qui auoient passé la Tibisce pour luy aller au deuant, de sorte qu'il fut contraint de se sauuer en Pologne par les montagnes & lieux deserts, où la faim, & toutes les necessitez deffirent piteusement son armee, ne luy restant que fort peu des siens, auec lesquels il acheua de passer en Pologne, & de là retourna peu apres en Hongrie, mais en fort mauuais equipage.

Est en fin reduict à plusieurs miseres.

Ainsi l'orage cessé en la Transsiluanie, par la retraite de Fortgasi, vne violente tempeste s'éleue en la Moldauie, afin que ces infortunees Regions ne soient iamais hors de la presse des maux. Car le Turc ayant sceu, que Constantin Prince du pays, auoit secouru le Valaque contre Battory son allié, ou plustost son tributaire, enuoye en Moldauie vn nouueau Prince, fils d'vn Thomas, qui l'auoit autrefois gouuernee, & quant & luy quinze cens hommes de guerre, & lettres aux Tartares d'alentour de l'assister de leurs forces. C'est le mesme Prince, qui a esté autresfois en France, & qui fut depuis arresté prisonnier à Iacques Forteresse d'Espagne, dans les Pyrenees. Le Polonois soustient la querelle de Constantin, contre ce nouueau que le Turc y establit. Vn troisiesme Prince, fils de Ianiculo, qui l'auoit auparauant commandee, apres la disgrace de Constantin, tasche de s'y restablir à la Porte du Turc, par l'entremise de l'Ambassadeur d'Angleterre: mais ayant sceu qu'on y auoit desia pourueu, il se range du party de Con-

Troubles en la Valaquie.

Deschiree par trois Princes & leurs partisans.

ſtantin. Ainſi la Moldauie, pour auoir pluſieurs ſouuerains, va ſouffrir pluſieurs ſortes de maux, & ſeruir de proye aux Turcs, aux Tartares, & aux Polonois, tous trois partiſans de ces ſouuerains.

C'eſtoient les troubles que le Turc faiſoit naiſtre ſur terre, pour la ruine des Chreſtiens. Mais voicy ceux qu'il ſouffre ſur mer, par les galeres de Florence, de Malte, & de Naples; Celles de Florence font voyage à part. Le grand Duc de Toſcane aduerty, que la Carauane qui porte le tribut d'Egypte à Conſtantinople, ſe preparoit pour ſe mettre en mer, ſe reſout de detourner ce tribut ailleurs, & par la valeur de ſes armes le faire venir à Liuorne, pour ce faire il arme en diligence cette meſme annee mille ſix cens vnze quatre galions, ſous la conduite du general Beauregard François: le premier nommé le galion neuf, conduit par le meſme general, le ſecond nommé le gros Liuorne, commandé par le ſieur Brandequedor, general de terre, & les autres deux gouuernez par des Capitaines François. Ces vaiſſeaux partent de Liuorne, prennent la route du Leuant, arriuent en Candie, paſſent à Cypre, & de là coſtoyans la Lyrie, apprennent d'vn vaiſſeau Marſeillois, que la Carauane eſtoit au port d'Alexandrie, où elle ſe preparoit pour ſon voyage de Conſtantinople. Pour l'attendre, le general Beauregard va moüiller l'anchre à la forterreſſe de Sidon, appellee Sarepte, gouuernee par l'Emir, ou l'Armil Facardin, rebelle au Turc, & amy des Florentins, y ſeiourne enuiron douze iours pour y prendre des biſcuits, chairs & autres rafraichiſſemens. Et apres auoir plus eſtroitement fait amitié auec Facardin, & l'auoir honoré d'vn plain coffre d'armes en preſent: il part de Sidon, paſſe vers l'iſle de Cypre, où il apprit d'vn vaiſſeau Chreſtien, que l'armee Turque en fort grand nombre de galeres eſtoit ſortie du port de Rhodes, & auoit pris vn vaiſſeau Flamand. Ces nouuelles luy firent bien iuger qu'il la rencontreroit en mer, auſſi ſe diſpoſa il à ſe deffendre: il auoit quatre vaiſſeaux des meilleurs qui fuſſent pour lors ſur les ondes, chacun d'iceux armé de quarante canons, & muny de quatre cens hommes de guerre. Entre l'iſle de Cypre, & la Caramanie, il rencontre cette armee Turque en nombre de quarante galeres, & deux galeaces, ſoubs la conduite du Baſſa Muſtapha Grego, qui en eſtoit general.

Voyage des vaiſſeaux de Florence contre le Turc.

Entreprennent ſur la Carauane d'Egypte.

Mais rencontrent l'armee nauale des Turcs.

à la veuë des vaisseaux Florentins, les galeaces s'auancent pour les recognoistre, & sentir la portee de leurs canons, & les galeres se rangent en forme de croissant pour le cõbat. Beauregard experimenté en ce mestier, ne tire pas contre les galeaces, mais attend que le gros des vaisseaux Turcs vint à luy, & les voyant assez pres, leur fait vne saluë de canonades si furieuse, que les Turcs qui ne croyoient pas estre ainsi receus, tous estonnez, & refroidis en leur combat, s'arresterent sans passer outre. Leur general, apres auoir bien remarqué la resolue contenance des Florentins, diuise ses galeres, & commande que la moitié yroit assaillir, tandis que le reste se prepareroit au combat, vingt galeres vont donc à l'assaut sur les vaisseaux Florentins: mais elles y trouuent vne telle resistance, que sans auoir moyen d'en approcher, Mustapha en void cinq couler à fonds par le canon ennemy, auec perte de tous ceux qui estoiẽt dedans; & en vn moment il esprouue vn vent contraire pour luy, & fauorable aux Florentins, qui se seruent de cet auantage, donnent la chasse à ses vaisseaux, & les contraignent d'aller cercher sa seureté dans le havre de Famagouste en Cypre, & d'assaillant qu'il estoit deuenir fuyard & battu; tels & si inconstans sont les affaires de la guerre; mais particulierement sur la mer, où le bon-heur, & l'infortune, dependent bien souuent d'vn peu de vent.

En font [illegible] quer.

Se deffendent & mettent cinq galeres Turques à fonds.

Cette armee Turque escornee de cinq vaisseaux, ayant gaigné le port de Cypre: Le general Beauregard reprenoit le chemin de Liuorne, pour y remmener ses galions, lors qu'il fait rencontre d'vn Caramoussal Turc, qui deuoit payer les frais de son voyage; il luy donne la chasse à force de rames & de voiles, l'atteint, l'attaque & le salue de tant de canonades, qu'on cõpta apres la victoire cent trente Turcs tuez en cet abord; il y fit trois cens esclaues, & y butina si richement, que sa prise fut estimee à cent quarante mille escus. Apres cette conqueste, les viures venans à faillir, il reprit le chemin de Liuorne, pour y faire le partage accoustumé, à sçauoir le tiers du butin distribué pour la recompense de la valeur du soldat, & du trauail des mariniers, & les autres deux tiers employez pour l'entretenement des vaisseaux, & pour le Capitaine.

Prennent vn Caramoussal Turc, riche en marchandise.

Les galeres de Malte commandees par le Bailly de Venouge, & celles de Naples par le Marquis de saincte Croix, se ioi-

Courses des galeres de Malte, & de Naples.

gnirent ensemble peu de temps apres, auec dessein de charger la Carauane des vaisseaux Turcs, qui portoient à Constantinople le reuenu, & le tribut du Royaume d'Egypte, mais leur dessein failly, elles firent rencontre d'vne naue Venitienne chargee de marchãdise iusques à la valeur de cent mille escus. Les Espagnols qui commandoient sur les galeres de Naples s'ẽ saisirent, quoy que le General de Malte n'y voulust iamais consentir, empeschant qu'on ne chargeast sur ses galeres aucune pieces de marchandises, qui furent prises, de peur de ne violer iniustement l'amitié, qui estoit entre sa Religion, & la Republique de Venise. Cet exemple éueilla la conscience des Espagnols, ils r'enuoyerent peu de iours apres la naue Venitienne; mais par courtoisie deschargee des marchandises.

Prise d'vn vaisseau Venitien par les Espagnols.

Apres cette proye d'vn vaisseau Chrestien, cette armee passe à vne plus glorieuse; les chefs resoluent d'aller surprendre l'Isle, & le chasteau de Lango dans la mer de l'Archipel, du costé de la Natolie, ils y metent leurs galeres, & la nuit du sixiesme de Iuin, mettent trente cheualiers, trente soldats Maltois, & cinquante Espagnols en terre, auec deux petards l'vn porté par le Capitaine Beaulaigue, dans la trouppe de ceux de Malte, & l'autre conduit par les Espagnols, tandis qu'on s'acheminoit vers la ville de Lango, l'obscurité de la nuict esgare la trouppe de Malte de leur guide: mais sa valeur la mene droit aux murailles de la ville, où apres plusieurs tours & circuits pour trouuer le lieu propre pour le petard, Beaulaigue l'appose à la porte de la marine, quoy que flanquee du chasteau, l'enfonce, met ses gens dedans. Les Espagnols d'vn autre costé firent vne autre ouuerture, & entrerent dans la ville, bien qu'à l'abord des vns & des autres, les Turcs qui les auoiẽt descouuerts tirassent force coups de canons, & d'arquebusades. Les trouppes iointes ensemble, apres auoir taillé en pieces les Turcs qu'ils rencontrerent deuant eux, gaignerent la place du chasteau pour le surprendre: Mais le pont estant leué, ils demeurerent à descouuert, à la mercy des harquebusades, qui blesserent quinze Cheualiers de Malte, en tuerent vn, auec vn Capitaine Espagnol, & quelque trente six soldats des galeres de Naples, & autant de blesses. Le iour arriué, le Bailly de Venouge general des galeres de Malte arriua à la ville, auec l'a-

Les galeres vont à l'Isle de Lango.

Petardent la porte de la ville.

La prennent & la pillent.

uantgarde de cent cinquante cheualiers, & quatre cens soldats, le Marquis de saincte Croix general des galeres de Naples, le suiuoit auec les deux fils du Vice-Roy de Naples, & 150. soldats Espagnols; auec ce renfort la ville de Lango & ses fauxbourgs fut entierement pillee, & tous ceux qui s'y trouuerent en vie faits esclaues: mais le chasteau bien muny au dedans & au dehors, ne peut estre forcé par eux. Ainsi ils remonterent sur mer, & embarquerent leur butin.

Ce dessein des galeres de Malte & de Naples assez heureusement executé sur l'Isle & la ville de Lango, deuoit estre suiuy d'vne entreprise sur quelques villes de l'Albanie tenuës par le Turc. Mais en chemin elles apprindrent que les Turcs auoiēt descouuert l'intelligence que les Cheualiers de Malte, & les Espagnols, auoient auec les Grecs du pays, sur lesquels ils auoient deschargé le coup de leur vengeance, fait mettre à mort plusieurs d'entr'eux, & entre autres vn Patriarche, lequel accusé d'auoir voulu porter les Chrestiens du pays à la reuolte contre le Turc, fut cruellement escorché tout vif, & sa peau enuoyee à Constantinople, tant il est dangereux de cercher sa liberté, parmy cette nation Mahometane.

Entreprise sur l'Albanie, descouuerte par les Turcs.

Plusieurs Chrestiens mis à mort, & vn Patriarche Grec escorché.

Cette mesme annee Alexandre de Vandosme frere naturel du Roy, Cheualier, de l'ordre de S. Iean de Ierusalem, part de France pour aller cercher sur les flots de la mer Mediterranee quelque occasion où il puisse signaler son courage, seruir à sa religion, & nuire au commun ennemy de sa creance: il arriue à Malte, y est receu selon la grandeur de sa qualité, & celle de ses merites, il y passe quelque annee à l'entretien qu'vn Prince de sa condition peut trouuer en ce lieu là; & voyant que le General des galeres de son ordre auoit acheué son temps, il desire posseder cette charge pour s'occuper plus dignement: mais le consentement du Roy luy estoit necessaire, il le demande, l'obtient, est receu en cette charge, & mis en possession d'icelle auec pōpe, & magnificence; peu de iours apres le conseil luy commande d'aller à Messine, pour se ioindre à l'armee Chrestienne, qui estoit pour lors en Sicile, il fait voile auec ses galeres, arriue en ce lieu là; & se void receu de tous les autres Generaux, comme de Sicile, Naples, Rome, Florence, Genes, & autres, auec l'esclat, & la pompe de toute sorte d'honneurs, la ville de Messine l'honore de presents. Mais deux iours apres son ar-

Monsieur le Cheualier de Vandosme general des galeres de Malte.

riuee en ce port là, il leue les anchres, & en la compagnie du Marquis de saincte Croix general des galeres de Naples, & de Dom Petro de Leues en nombre de vingt galeres, part pour aller prendre langue de ce que faisoit l'armee Turquesque, ils nauigent iusques au Golphe de Venise, & à l'entree d'iceluy vne petite barque de Grecs leur donne nouuelles que les galeres de Biserte la venoient de laisser, on tourne à elles, on les descouure, & Monsieur le Cheualier de Vandosme est d'aduis de leur donner la chasse tout à l'heure, le Marquis de saincte Croix remet la partie au lendemain, esperant qu'il les rencontreroit à la Vallonne, & qu'elle instãce que sceut faire le general de Malte remontrants que differer vne si belle occasion c'estoit la perdre, il fallut attendre au iour suiuant. Ils firent semblant de sortir du Golphe, & allerent mouiller l'anchre en vn lieu inhabité: ils mirent en terre des sentinelles; mais l'vne d'icelles qui estoit vn soldat Espagnol, s'alla rendre au Turc. La fuite de ce miserable ne rompit pas le dessein des galeres Chrestiennes, elles iugerent qu'il ne pourroit aduertir les Turcs à temps, elles donnerent l'ordre qu'il faudroit tenir le lendemain, à sçauoir que les galeres se separeroient en trois escadres, deux desquelles garderoient l'entree du port de la Vallone, & celle de Malte entreroit dedans pour sçauoir si les galeres de Biserte y seroient: mais elles n'y trouuerent que des ondes, les Turcs en estoient sortis. Ainsi les Generaux partirent du Golphe de Venise, & s'auancerent vers le bras du Maynes, où estoit anciennement Sparte, iadis le seiour de la force, & de la valeur. Là ils sceurent que le Bassa de la mer estoit arriué à Negrepont Isle de l'Archipel, accompagné de soixante galeres bien armees, & soigneusement munies: De plus, qu'il en attendoit encores vingt, lesquelles le deuoient venir trouuer. Cét aduis arresta le dessein de l'armee Chrestienne, & luy fit reprendre le chemin de Chrestienté. Aussi n'y auoit il pas d'apparence qu'elle deust attaquer auec des forces grandement inégales, vne armee si puissante & si redoutable. Les Generaux se separent, & Monsieur le Cheualier de Vandosme reprit le chemin de Malte, où il fut accueilly de la maladie de la petite verole, qui le porta sur le peril de sa vie. Pendant qu'il estoit ainsi dangereusement detenu, ses galeres firent vn voyage en Barbarie, le Commandeur de la Porte duquel nous auons parlé cy-deuant, qui

qui auoit la charge de la Capitaine les commandoit, sa valeur luy auoit obtenu cet honneur de son General. Le Cheualier de Poincy Picart fut aussi commandé de faire ce voyage, auec charge de Lieutenant dans la Capitaine, mais le peu de rencontre qu'ils firent peut nommer leur course infructueuse, & la rigoureuse saison de l'hyuer arriuee: La Chiourme est occupee aux fortifications de Malte. Cependant la santé de Monsieur le Cheualier de Vandosme retourne heureusement: & lors qu'il estoit sur le poinct de mettre en execution quelques desseins dignes de son courage, vn commandement expres du Roy, luy fait quitter sa charge de general.

CHAP. XXIII.

Or la Carauane d'Egypte arrriue à Constantinople, soubs la conduite de Mechmet Bassa du Caire, auec 50. galeres pour escorte: à la descente en terre ce Bassa faisoit marcher deuant luy 60. mulets, chargez chacun de 2000. Sequins en especes, qu'il fit porter au Serrail du Sultan; c'estoit le tribut d'vne annee du Royaume d'Egypte, qui pouuoit reuenir à quatre millions huict cens mille liures. Cet argent fut receu à la Porte auec contentement: car les guerres passees, tant en Hongrie, Transsiluanie, qu'en l'Asie contre les rebelles, auoient tellement espuisé le Chasna ou l'Espargne du Sultan, qu'à peine pouuoit-il fournir pour l'entretenement d'vne seule de ses armees. Aussi le Bassa qui fit l'amas de ce tribut auec vne fidele diligence, fut honoré à son arriuee à la Porte de la charge de Bassa de la mer (celuy qui l'estoit auparauant ayant esté esleué à la dignité de Vizir) & de plus le Sultan luy promit sa fille en mariage, aagee seulement de trois ans.

La Carauane qui porte le tribut d'Egypte arriue à Constantinople.

Recompense au Bassa qui l'apporta.

Or la guerre contre le Perse auoit esté discontinuée les annees passees, & les forces du Sultan employees ailleurs comme en Hongrie, Transsiluanie, Valaquie, & en l'Asie Mineur. Maintenant Achmat enuoye vne puissante armee, de plus de cent mille combatans contre cet ancien ennemy de sa maison, sous la conduite du grand Vizir Amurath Serdar; mais auant qu'entrer en Perse, l'armee se trouue sans Chef par la mort de Serdar; tellement qu'il fallut attendre de Constantinople la volonté du Sultan, qui pourueut de cette charge le Bassa Nassuf, auparauant vn des Chefs des rebelles de l'Asie, & pour se l'obliger plus estroictement, l'honnora de la dignité de grãd Vizir de l'Empire. Nassuf part de l'Asie, se porte sur les frontie-

Armee du Turc contre le Perse.

Mort du general Serdat. Nassuf mis en sa place.

res de la Perse, & auec son armee entre dans le Royaume, où il exerce tant de rauages, que le Sophi fut contrainct d'assembler ce qu'il peut de gens de guerre, pour empescher la ruine de son païs; c'estoit enuirõ le mois d'Aoust de cette mesme annee: mais quand il fut question de donner la bataille, voyant la partie fort desaduãtageuse pour luy, il offre des cõditions de paix, & promet de donner au Turc vne quantité de soye, qui feroit la charge de 200. chameaux pour tribut annuel, en recognoissance de quelques terres qu'il auoit conquises sur les Otthomans. Ces offres sont receuës à Constantinople; mais à condition que de plus, le fils du Persan s'appellera Bassa de Tauris, & le Magistrat ou Iuge de cette ville là, appellé le Cady, y sera enuoyé de Constantinople. Nous verrons en l'annee suiuante les effets de ces propositions par l'Ambassadeur du Perse, que Nassuf emmenera à Constantinople. Cependant retournons sur la mer Mediterranee, pour y voir encores les valeureuses actions des Cheualiers de Malte contre le Turc.

Le Perse offre des conditiõs de paix, & vn tribut.

A quelles cõditions on l'accepte à Constantinople.

Le grand Maistre de Vignancourt continuant ses genereux desseins à la ruine du Turc, entreprend sur la place de Nauarrin, importante à ce commun ennemy des Chrestiens, & pour l'execution de son entreprise, y enuoye les cinq galeres de son ordre, sous la charge de Vacqueras grand Commandeur de l'Ordre, & Chef de la langue de Prouence. Elles y arriuent à quelques milles pres du bord, recognoissent la descente en terre tres-difficile, pour auoir esté descouuerte d'vn des chasteaux de Nauarrin, qui auoit alarmé tout le pays, & sont contraints de passer outre à quelque plus facile conqueste, afin que leur voyage ne leur soit inutile. Elles passent doncques vers l'Archipel, abordent les riues de la Moree, à quelques dix mille de Corinthe, & à la faueur de la nuict, mettent 800. hõmes en terre, commandez par le Commandeur de Cremeaux general de terre. Ceux-cy prennent le chemin de Corinthe, & vne heure auant le iour se trouuent aux portes de la ville pour les forcer; quelques Turcs parurent à la deffence: mais cette foible resistance ne peut empescher que les Cheualiers ny entrent auec leurs trouppes, ils la saccagent, & aprés auoir butiné tout ce qui pouuoit estre emporté, emmenent cinq cens esclaues, le reste des Turs s'estans retirez dans le chasteau. A-

Entreprise des galeres de Malte sur Nauarrin.

Est faillie.

Autre sur la ville de Corinthe.

La prennent & la pillent.

Apres ce triomphe, les Chrestiens firent heureusement leur retraite, & en fort bel ordre, quoy qu'ils eussent à soustenir les efforts de la caualerie & infanterie Turquesque, qui s'estoient assemblees en fort grand nombre, comme le pays est fort peuplé; faisans ensemble plus de dix mille hommes de guerre, & à leur barbe embarquerent leur butin, & leurs esclaues. Ce qui fait voir que cette entreprise a esté vne des plus hazardeuses qu'ils ayent fait il y a long temps: car d'attaquer vne place si éloignée de leur retraicte, en vn pays si peuplé, qu'à la moindre alarme on void de dix à douze mille Turcs aux champs, & s'estre retirez en si petit nombre, contre de si fortes trouppes qui les poursuiuoient; Veritablement c'est auoir eu, & de la valeur & du bon-heur tout ensemble; mais aussi c'est auoir hazardeusement entrepris.

Cette entreprise fut hazardeuse.

Ainsi vainquoient les Cheualiers de Malte, que l'on pouroit appeller les maistres de la mer Mediterranee, si le reuenu de leur Religion leur permettoit de mettre sur les ondes nombre de vaisseaux, & des forces esgales à leur valeur. Mais pour suiure la variable suitte de cette histoire, voyons ailleurs les differentes occupations des Chrestiens. A Prague les Alemans s'entretiennent en la consideration d'vne couronne qui apparut au Ciel, & sur cette ville là, enuiron le mois d'Octobre, resplandissante d'vne grande lumiere, & ayant tout autour des gẽs de guerre, qui faisoient par combats à qui elle demeureroit. En ce temps là Rodolphe Empereur estoit sur l'Occident de ses iours; & Matthias qui luy a succedé à l'Empire, pour lors Roy de Hongrie, sur l'Orient de ses triomphes, plusieurs expliquoient cette celeste apparition au bon-heur, & à l'auantage de Matthias; il possedoit desia la couronne de Hongrie, & par designation celle de Boheme: on luy en pronostiquoit vne troisiesme, celle des Romains; certes les hommes qui cerchẽt la lumiere d'vne esclatante fortune, adorent plustost le Soleil leuant, que le couchant; & puis la vie humaine arriuant sur le bas, tient ordinairement de la lie. La gloire florissante de Matthias, son aage, ses actions à la guerre, n'augmentoient point l'authorité des autres dans le pays, mais y establissoient puissamment la sienne. Trois Soleils qu'on vid dans le Ciel sur la ville de Vienne, capitale de l'Austriche, où il faisoit

Prodiges apparus au Ciel.

son seiour, confirmerent d'auantage les Alemans en l'esperance qu'il auroit la troisiesme couronne, à sçauoir celle des Romains, laquelle il possede maintenant auec bon-heur. Cette derniere apparition arriua l'annee suiuante mille six cens douze.

Ann.1612.

CHAP. XXIV.

Nopces à Constantinople de la sœur & fille du Sultan.

Cette mesme annee on celebre à Constantinople vn double Hymen, pour les nopces du Bassa Mehemet fils de feu Cigale, auec la sœur du Sultan, & du Bassa Mehemet Capitaine de la mer; celuy que nous auons veu n'agueres reuenir d'Egypte, & porter à Constantinople le reuenu de ce Royaume opulent, auec la fille aisnee de son Empereur. Pour la feste de celles du ieune Cigale, les Spachis coururent à cheual auec des barres dans la place proche du Serrail, où l'on fit des feux d'artifice de fort grande despence, quoy que de peu d'inuention, & y donnat-on des presens à plus de deux mille personnes. La pompe y estoit double, les femmes du Sultan celebroient pompeusement ce iour auec les plus grandes Dames de la Porte, & les hommes separez en des autres lieux le solemnisoient de mesme.

Magnificence pour celle de la sœur.

Pompes de celle de la fille.

Mais la magnificence des Nopces du Bassa de la mer, auec la fille aisnee de l'Empereur Achmat, eut bien plus d'esclat à la Porte. La celebrité se fit le trentiesme de Iuin vingt iours apres les autres: Et l'ordre de cette pompe, aussi bien que quelques autres ceremonies, que nous auons descrit en cette histoire y demande son lieu.

Ceremonies en ces Nopces.

Le iour auparauant la consommation du Mariage, on enuoya du Serrail, les meubles & les pierreries de l'espousee, (que l'on appelle en France le Trousseau,) au logis de l'espoux, auec l'ordre & la magnificence qui s'ensuit.

Ordre du Trousseau de l'espouse.

Premierement marchoient cinq cens Ianissaires à pied, suiuis du grand Preuost de Constantinople, & du grand Voyer, tous deux à cheual, & vestus de robes de toile d'or: l'Aga ou Colonnel des Iannissaires fort superbement paré, & entouré de quelques Iannissaires, marchoit seul, & à cheual: apres ceux-cy, deux cens hommes de qualité bien montez, couuerts d'estoffes precieusement riches suiuoient à petits pas. Les derniers qui marchoient estoient des Talismans, Centons, Emirs, & autres gens du Clergé de Mahomet. Et vn peu apres venoit le Bassa Ameth Teferda, ou grand Thresorier de l'espargne,

qui conduisoit les meubles, comme esleu par le Sultan pour Parrain ou Sagois de l'espousee, enuironné de douze estaffiers vestus de longues robes de drap d'or. Apres luy suiuoient les meubles, vestemens, & pierreries, qui faisoient le trousseau de la mariee, accompagné en teste d'vne belle musique à la Turque, de haut-bois, & tambours à cheual.

Or ces meubles, ou ce trousseau, consistoit en vingt-sept presens, le premier desquels estoit vn petit chapeau tout d'or, couuert de pierreries, & de pianelles, ou souliers de femme à la Turque de pur or, enrichies de turquoises, & de rubis. Vn liure de la loy de Mahomet, la couuerture duquel estoit d'or massif, toute semee de diamants, plusieurs brasselets, & autres gentillesses de femmes de fin or, auec plusieurs pierreries: vn petit coffre long d'vne coudee, & large de la moitié, tout de cristal de roche, auec ses cornieres d'or, dans lequel se voyoient de grands diamants, & de grosses perles iusques à la valeur de huict cens mille liures. Apres ce precieux coffre estoient portees plusieurs chemises en broderies d'or, & de perles, & des bandeaux pour s'entourer le front, auec nombre de robes de drap d'or. Le tout distribué en vingt sept presens, comme nous auons dit, & porté fort pompeusement par vingt sept hommes à pied. *En quoy consistoit ce Trousseau*

Apres ces presens suiuoient vnze chariots pleins de ieunes filles esclaues pour seruir l'espouse. Les chariots estoient couuerts, & fermez, & chacun d'iceux accompagné de deux Eunuques Mores: apres les chariots passoient vingt huict filles esclaues vestuës de drap d'or, accompagnees de vingt huict Eunuques noirs, tous à cheual, & superbement habillez. En suite on voyoit deux cens quarante deux mulets chargez de tentes de tapisserie de drap d'or, de satin, velours à fonds d'or, de plusieurs quarreaux qui sont les chaises des dames Turques, & de plusieurs autres meubles riches, & fort somptueux. Tel estoit le trousseau & les meubles que cette ieune Princesse apportoit à la maison de son espoux. Cet equipage estoit à la verité magnifique, & sentoit bien la pompe, & la splendeur de la maison Otthomane, de laquelle elle est issuë, la plus puissante & plus opulente des maisons Royales de l'Europe, & si i'ose dire, de tout le monde. *Les esclaues de l'espouse.*

Le iour des Nopces arriué, l'espouse fut conduite au logis

[illegible]re pour [illegible] conduicte [illegible] l'espouse au logis de son espoux.

Emirs & leurs priuileges.

de son mary auec non moindre pompe & magnificence que ses meubles. Les Iannissaires marchoient les premiers comme nous auons dit cy-deuant, suiuis du grand Preuost, du grand Voyer, de leur Aga, & de plusieurs autres officiers de la Porte. Les Emirs, qui sont descendus de Mahomet, & portent seuls le Tulban verd, marchoient apres en nombre de quatre-vingts; ce nom d'Emir veut dire Seigneur. Ceux qui le portent ne respondent, & n'obeyssent qu'à leur Chef, appellé Mirabachi, leur voix en vaut deux en iugement: ils estoient suiuis des Talismans ou Prestres de la Loy de Mahomet, & d'vn grand nombre de ceux qui estudient en icelle, & qui aspirent aux charges de Cadis, ou Iuges, des Cadilesquiers, & de Muphti. Les Vizirs ou grands Iuges de l'Estat du Turc, qui iugent au Conseil toute sorte d'affaires, venoient apres auec le premier, & grand Vizir, qui est Lieutenant general de l'Empereur Turc par tout son Empire. Celui-cy auoit à son costé gauche, (rang le plus honorable en Turquie) le grand Muphti, ou souuerain Pontife de leur loy. La Musique à cheual marchoit apres, composée de trente hommes, auec des tambours, & haut-bois, suiuis de sept ou huict Egyptiens, qui portoient des tabourins de basque, & faisoient mille singeries. Ceux cy auoient pour suite quarante musiciens, marchans deux à deux, & ioüans les vns du cistre, les autres de la harpe, & du luth à la Turque. Vn fol tenu pour sainct parmy eux, affublé d'vne berrette & d'vn manteau couuert des os de mouton, dançoit, & chantoit auec ces instrumens: cinquante des principaux officiers de Larsenac marchoient apres, & trente hommes auec des marteaux, & ferremens, pour rompre ce qui auançoit trop sur les ruës, & qui pouuoit empescher le passage libre à deux grands arbres d'vne hauteur démesurée, chargez de diuerse sorte de fruits tous de cire, portez par plusieurs hommes, & soustenus par le haut, & milieu auec des cordages. Apres ces arbres venoient vingt officiers du Tefterda, ou grand Thresorier Achmet Bassa, Parrain ou Sagois de l'espouse. Et luy seul richement vestu, & superbement monté, & apres luy deux grands flambeaux allumez, portez par plusieurs esclaues, & vn troisiesme flambeau à part demesurément gros, tout couuert de lames d'or, & plus éclatant de pierreries, que de la flamme qui le brusloit. Le Raisser-aga

auec cinquante officiers de la Princeſſe ſuiuoient ces ſuperbes lumieres, & apres eux eſtoit porté vn grand dais de velours rouge cramoiſy, & encores vn autre plus grand, tout ſemé de plaques d'or, & dont les rideaux fermez de tous coſtez trainoient iuſques à terre: ſous ce dernier eſtoit la Princeſſe à cheual, auec quelques-vns de ſes Eunuques noirs, ſon carroſſe la ſuiuoit couuert de toile d'or, & attelé de quatre grands cheuaux blancs merueilleuſement beaux. Huict autres carroſſes ſuiuoient celuy-cy, où eſtoient quantité de filles de l'eſpouſe, & pluſieurs Negres chaſtrez; & finalement vingt-cinq filles eſclaues, choiſies parmy les plus belles, toutes à cheual, ayans leurs cheueux confuſément eſpars ſur leurs eſpaules. Telle eſtoit la pompe de ces Nopces: mais les flambeaux du mariage ſont ſouuent meſlez parmy ceux des funerailles. Quelques iours apres, la ſeconde fille du Sultan promiſe au Baſſa Naſſuf, fut portee en terre ſans pompe & ſans honneur; car les Turcs ne font pas grand eſtat des femmes.

Mort d'vne fille du Sultan.

Et la peſte recommençant auec fureur ſon rauage ſur la ville de Conſtantinople: Le Sultan fut contraint de reprendre le chemin de ſon palais champeſtre, appellé le Serrail de Darut Baſſa, pour éuiter le danger de cette violente contagion. Ce qui me feroit croire que les Empereurs Turcs ſe diſpenſent vtilement de quelques articles de leur foy; car nous auons dit cy-deuant, que les Turcs ſont ſi opiniaſtrement attachez à la croyance de la predeſtination, qu'ils ne daigneroient ſe deſtourner d'vn corps peſtiferé quand on le porte au ſepulchre, & moins s'abſtenir de voir leurs amis malades de la peſte; parce que (diſent-ils) ſi nous deuons mourir de cette contagion, nous auons beau la fuyr, elle nous trouuera partout; ſinon, parmy tous les malades de ce mal, noſtre ſanté n'en ſera iamais intereſſee. Mais leurs Sultans ſçauent fort bien fuyr le peril, & meſme ſe faire emmener par deſſous les bras ceux qui viennent aux baiſe-mains, de peur qu'ils ne puiſſent eſtre frappez par aucun d'iceux. Nous auons deſduict cecy plus amplement au Chapitre ſeizieſme du Liure ſecond de noſtre Hiſtoire de la religion des Turcs.

Peſte à Conſtantinople.

Contradictions en la croyance des Turcs.

Ainſi nous voyõs le deffaut des fauſſes religions, quãd cette marque en la foy eſt oſtee, à ſçauoir d'eſtre vniuerſelle: car là chacun en croit ſelon ſon intereſt particulier, auſſi bien que

parmy plusieurs autres qui se sont separez de la verité, pour se cantonner en leurs erreurs, où nous esprouuons souuent la diuersité de leur croyance.

Vn Deruis veut assommer son Empereur.

Or le Sultan Achmat estant en ce lieu, dit de Darut Bassa, lors qu'il visitoit vne Mosquee qu'il y fait bastir fort superbement: vn Deruis ou religieux Turc, poussé d'vne fureur diabolique, luy ruë vne pierre pour l'assommer, mais le coup de ce detestable parricide ne porta que sur l'espaule, & le blessa assez legerement. Achmat commanda qu'on tirast de ce malheureux la confession de ses complices; mais les officiers de la Porte le firent mourir le lendemain vn peu trop subitement, & d'vne mort trop honorable pour vn crime si plain d'abomination, car ils luy firent trencher la teste. Vn Deruis du mesme ordre, auoit autresfois voulu assassiner l'Empereur Mahomet second, nous l'auons dit cy deuant.

Punitiõ trop legere pour vn assassin des Princes.

Or la Mosquee au bastiment de laquelle le Sultan occupoit son loisir, lors qu'il fut perfidement frappé, tiendra rang parmy les plus superbes bastimens de la terre, les fondemens en sont effroyablement profonds, leur largeur est esmerueillable, les pierres sont liees ensemble auec des barres de fer, en somme cet ouurage sera monstrueux en sa grandeur, & rare en son artifice: mais la promptitude auec laquelle vn monde de maçons l'aduancent, surmonte toute imagination.

Nous auons veu l'annee passee l'isle & la ville de Lango pillee par les galeres de Malte, & de Naples: le chasteau fut exempt de ce degast par la resistance qu'il fit aux efforts des Chrestiens, maintenant les galeres du grand Duc de Toscane, l'attaquent, le prennent apres auoir pillé la ville, & y enleuent iusques à douze cens prisonniers. Le Bassa de la mer que nous venons de voir occupé à la pompe de ses Nopces, auec la fille aisnee de son Empereur, aduerty de ce degast, & de plusieurs autres sur les terres maritimes de son maistre, arme ses vaisseaux de guerre, & descend vers l'Archipel, pour arrester les courses des Chrestiens du Ponent. Mais tandis qu'il est là occupé, les pyrates de Russie descendus dans la mer Maior, par les ambouchеures des riuieres, qui deschargent leurs eaux dans cette mer, couroient & rauageoient les costes du Turc en ces quartiers là. Et dans la terre ferme, Constantin l'vn des Princes pretendans en la Moldauie, endommageoit tout ce qui pouuoit

Les Florentins prennent le chasteau de Lango.

Le Turc armé pour les empescher.

pouuoit dependre du Turc, & vn Prince Tartare mescontent de ce que Achmat auoit preferé à luy vn sien cousin en l'inuestiture du Royaume des Tartares Precopes, couroit auec cinq mille hommes de guerre, les riuieres de la Moldauie de la domination du Turc, & rauageoit dans le Golphe de Nicopolis.

Courses par les Russes, Tartares, & le Moldaue sur le Turc.

CHAP. XXV.

Troubles en Moldauie.

C'estoit au temps que la miserable Moldauie estoit le theatre où les Turcs, les Tartares & les Moldaues ioüoient vne sanglante tragedie aux despens de ceux du pays. Car Thomas ayant esté éleu par le Turc Vayuode de cette Prouince: Constantin ne peut souffrir qu'il y regne, arme le pays, le court, le pille, le rauage, & retient prisonniers deux Capigis que le Turc luy auoit enuoyez, pour luy faire deffences de plus troubler Thomas en la iouyssance de la Prouince. Il obtient encores du secours des Polonois, qui le portent auec passion contre son Competiteur. Et pour luy faciliter l'entree dans la Moldauie, enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople, pour prier Achmat de r'appeller Thomas à sa Porte, afin que Constantin ioüysse paisiblement du Vayuode. Mais apres que cet Ambassadeur eut seiourné là quelque temps, on luy fit responce qu'il demeureroit prisonnier à Constantinople, iusques à ce que Constantin eust renuoyé les deux Capigis qu'il detenoit, lesquels il auoit emmené en Pologne.

Capigis retenus par le Moldaue.

Ambassadeur de Pologne retenu à Constantinople.

Or les troubles parmy les Chrestiens voisins du Turc, ont tousiours seruy de planche à cet infidelle pour passer vers eux, & vsurper par cet auantage les terres qui estoient à sa bien-seance; maintenant que la Valaquie, la Moldauie, & mesme la Transsiluanie sont agitees d'vn continuel desordre: le Sultan tasche de se seruir de cette occasion, pour se rendre souuerain de ces Prouinces, & posseder tout ce qui est enclos entre le Danube, les monts Carpates, la Tibisce, & la mer Major. Il tourne toutes ses pensees & ses inuentions vers ce costé-là, pour mettre en effect ses desseins: Il arme, & assemble ses forces autour de Belgrade, sous la conduite du Bassa Mahomet Belzergi; commande aux Tartares d'entrer dans la Moldauie, & enuoye vne armee nauale vers les ambouccheures du Danube, qui en firent déloger les Fregates des Russes, lesquelles faisoient sans cesse des

Armee du Turc pour posseder la Moldauie, & autres Prouinces.

courses, & des rauages sur ses terres.

Siege de Cronstad par Battory.

Battory Prince Transsiluain estoit pour lors deuant la ville de Cronstad, où il auoit mis le siege, les longueurs duquel le firent resoudre d'enuoyer vn Ambassadeur à Constantinople, pour demander du secours au Turc, afin de continuer ce siege, & emporter la ville, il donne cette charge à André Giezy, l'enuoye à la Porte du Turc: mais celui-cy au lieu d'y seruir fidelement son Maistre, y ourdit vne detestable trahison contre luy, pour mettre le Turc entierement dans la Transsiluanie, & l'en rendre tout à fait souuerain; elle estoit ainsi concluë, à sçauoir que le Bassa Mahomet Belzergi y entreroit auec ses trouppes, & que Giezy se ioindroit à luy auec des forces, luy liureroit Varadin, Lippe, & quelques autres places fortes, & importantes; & pour recompense seroit inuesty au lieu de Battory de la Principauté de Transsiluanie, sous l'authorité d'Achmat. Cette trahison pouuoit trainer à sa ruine cette miserable Prouince, & peut-estre les autres des enuirons, si elle eust eu l'effect que le perfide Giezy se promettoit: mais le Bassa de Bude ayant appris que Battory auoit eu le vent des menees de la Porte, & qu'il s'alloit ietter entre les bras du Palatin de Hongrie, afin d'en auoir du secours; pour destourner ce coup du tout desauantageux au Sultan, empescha que les forces du Bassa Mahomet n'entrassent dans la Transsiluanie.

Qui demande du secours au Turc.

Est trahi par son Ambassadeur.

Les trouppes du Turc võt surprendre la Moldauie.

Mais pour ne rendre ces trouppes Turques inutiles, on donne aduis au Bassa Mahomet, que Constantin Prince pretendant en la Moldauie, retournoit de Pologne dans cette Prouince là; il luy va au deuant auec trente milles Ianniſſaires, redescend à Nicopolis, fait passer le Danube à ses gens, entre dans la Valaquie, & se loge auec son attillerie dans vne ambuscade, pour mieux surprendre son ennemy. Constantin suiuy de ses forces, & du secours d'vn sien parent Capitaine de Velin nommé Potoski, qui luy auoit emmené les soldats mutinez de Pologne, ne pensant à rien moins qu'à cette ambusche, arriue à deux lieuës de Tergouiste, capitale de la Valaquie, fait rencontre entre les deux riuieres de sept mille hommes de guerre, partie Valaques, partie des Tartares, les attaque, les combat en bataille rengee, les deffait, & comme il les poursuiuoit en leur fuite, meslé auec eux, il se voit tout à coup enuironné

Deffait ses gens & les taille en pieces.

de tous costez par les trente mille Turcs qui estoient en ambuscade, lesquels foudroyent sur ses gens à coups d'artillerie. Tellement qu'en peu d'heures ils couurirent la terre de deux mille Houssards, six mille Kosaques, quatre mille Polonois, & de leurs Chefs tous tuez en cette deffaite, Potoski prisonnier entre les mains des Turcs fut par eux taillé en pieces; & Constantin contraint de sauuer sa vie à la fuite, suiuy seulement de deux hommes, qui estoient les restes de ce pitoyable carnage.

Telle fut la fortune du Prince Moldaue ruiné par le Turc, & tel le desordre de son miserable pays. Depeignons maintenant les malheurs du Transsiluain & de sa Prouince; tableau si souuent estalé dans cette histoire. Gabriel Battory, qui gouuernoit la Transsiluanie, comme legitimement descendu des Princes souuerains d'icelle, s'estant rendu partisan du Turc, & par des actions impies meslé dans le Christianisme chez luy l'impieté de Mahomet, & de plus desbordé en ses cruautez, va donner vn exemple à la posterité, que les Princes qui portent le nom glorieux de Chrestiens, quand vne fois ils se sont esloignez de la crainte du souuerain des Princes, ne doiuent attendre en leur regne qu'vne fin malheureuse, semblable à la suite de leurs enormitez. Ainsi Gabriel Battory tenant pour loy d'Estat de chercher l'establissement de ses affaires dans la ruine de la Religion, s'allie du Turc, & auec luy trauaille les Prouinces Chrestiennes. Mais comme il voyoit plusieurs partis formez contre luy, tant par les descendans de Bostkaye, que par Giezy, Gabor, & quelques autres, s'appuie des forces d'André Nage, chef des rebelles de la haute Hongrie, qui le vint trouuer au siege deuant Cronstad, pour l'assister en ses affaires. Battory le receut auec toute sorte de caresses, luy donna à disner dans sa tente, pour vne plus grande demonstration d'amitié, apres le disner ils monterent tous deux à cheual pour la promenade. Nage auoit beu à l'Hongrienne; Battory le prie de pousser son cheual à vne carriere, il le refuse: ce que Battory prenant pour offence, luy dit plusieurs paroles de mespris; il y respond de mesme, plus eschauffé de vin, que conduit par la raison. Battory outrement offensé d'vn homme de peu, comme celuy-là qui n'estoit qu'vn miserable soldat de fortune, monté à quelque authorité

Trouble en Transsiluanie.

Battory Prince cruel, & desbordé.

Plusieurs s'éleuent contre luy.

Querelle entre luy & Nage.

Il tuë Nage.

entre les gens de guerre, mais par les degrez de la rebellion, luy donna trois coups sur la teste, d'vne masse d'armes qu'il tenoit en ses mains, & le renuersa mort par terre. Ainsi Nage, nage iustement dans son sang, apres auoir meschamment, & à la ruine de son pays, flotté dans les ondes de l'inconstance, & des sousleuemens populaires : & ainsi meurt celuy qui auoit vescu de mesme.

Partis formez contre Battory.

Mais Battory se trouue tousiours accablé de plusieurs affaires qui le menent insensiblement à sa ruine. Pierre Decaci, parent de feu Bostkaye le trauaille d'vn costé auec des troupes de gens de guerre. André Giezy, celuy qui l'auoit trahy en son Ambassade à Constantinople, assemble des forces pour luy nuire, & Bethlin Gabor Seigneur Transsiluain allié & assisté du Turc prend plusieurs places sur luy, apres que Giezi l'eut contrainct de leuer le siege deuant Cronstad, & generalement toute la Transsiluanie se reuolte contre ce Prince.

Diuision des peuples en Transsiluanie.

Les Sicules.

Pour voir plus clairement dans l'obscur de ces confus desordres: Il faut sçauoir que cette Prouince est peuplee de trois sortes de nations, de Sicules, de Saxons, & de Hongres. Les Sicules descendus des Scythes vindrent auec Attila Roy des Huns dans la Pannonie, maintenant la Hongrie, & reprenans le chemin de leurs pays, habiterent cette partie de la Transsiluanie, qui auoisine les Moldaues, & se diuisans en sept peuplades y bastirent les villes de Kisdi, Orbai, Scipsi, Cyk, Vduarheh, Aranios, & Maros.

Les Saxons.

Les Saxons mutinez contre le gouuernement de l'Empereur Charlemagne Roy de France, pour certaines impositions dont il les auoit chargez, se retirerent en la Transsiluanie, & s'estans rendus maistres par la force, de cette portion qui confine la Valaquie, y bastirent les villes de Hermenstad, appellé autrement Cibin, Cronstad, Nezen, ou Bistric, Meduvisch, Sciespurg, Claussembourg, & Albe-Iule.

Et les Hongres tous ✝ trois peuples de ce pays là.

Les Hongres habiterent cette Prouince du temps de sainct Estienne Roy de Pannonie, & y ayans maistrisé les autres nations, obtindrent vne telle preeminence sur elles, que du depuis leurs successeurs se sont faits appeller nobles Transsiluains, & les Vayuodes ou Princes du pays ont esté pris d'entr'eux, les villes de Varadin, Deuer, Zilahi, Gela, & quelques autres, doiuent à ceux-cy leurs commencemens.

Or la plus part de ces trois nations qui peuplent la Transsiluanie, s'estoient reuoltees contre Battory : mais particulierement les Saxons auoient pris les armes contre luy; ses grandes cruautez les auoient portez à cet extreme remede; ils se plaignoient à l'Empereur, que Battory auoit dés long temps iuré leur totale ruine, à cause qu'ils estoient descendus des Alemans, & par ainsi plus portez à l'obeyssance enuers sa Maiesté Imperiale, que les autres Transsiluains, qu'il leur auoit tesmoigné sa hayne, en la surprise de Hermestad, où les Heidouques auoient de son consentement exercé toute sorte de violence, chassé le Maigistrat, bãni les plus honnestes citoyens, violé les fẽmes, & fait plusieurs autres desordres. Ils marquoient encores en leur plainte vne insigne cruauté de Battory: Sçauoir que lors qu'il eut forcé Gaudin, il choisit enuiron vingt des principaux habitans, & leur ayant mis à chacun la pieque en la main, les contraignit en sa presence de s'entretuer au milieu de la place.

Tous ces trois nations contre Battory. Mais les Saxons plus que les autres.

Cruauté de Battory.

Mais Dieu venge ses enormitez par la ruine où nous l'allons voir miserablement precipité : Car Bethlin Gabor son ennemy capital, ioint auec ses forces celles du Bassa Sandar, & tous deux ensemble entrent dans la Transsiluanie, forcent Lugarzi, prennent Deue, & sement la terreur par tout le païs. Ogli Bassa d'vn autre costé surmonte la difficulté des chemins, se va loger auec ses trouppes dans le fauxbourgs de Cronstad, & de là se campe par tout le traict de Barry, ou de Barsac. Ainsi Battory se void viuement pressé par vn ennemy, duquel il ne doit attendre que son malheur; il attendoit du secours de l'Empereur, sous la conduite du Palatin de Hongrie, & de Fortgasi, il en reçoit, mais non pas suffisamment, pour resister au Turc. Cela est cause qu'il escrit vers Trinau pour y leuer des gens de guerre: mais la haine qu'on luy portoit par tout, deceut ses esperances, il n'y trouue pas vn seul homme qui se vueille ranger sous ses enseignes. Ce refus le rend meffiant, il n'ose plus communiquer auec personne des affaires de la guerre. Ceux de la paix luy semblent plus commodes pour ses affaires; il en ouure le propos à ses plus familiers, & leur declare qu'il luy sembloit necessaire d'achepter cette paix du Bassa Sandar, à quel prix que ce fust, mesmes en luy mettant entre les mains les places plus importantes: mais il ne reçoit autre responce, sinon

Gabor, & le Turc le pressent.

Ceux de Trinau luy refusent la leuée de gens de guerre.

Il deuient meffiant.

qu'ils aymeroient mieux mourir que de le luy conseiller. Ainsi il se voit hors d'espoir du salut de ses affaires, l'argent luy manquoit, le peuple & les siens mesmes l'hayssoient comme vn Prince abandonné à la cruauté, & pour dernier remede le plus ordinaire des ames lasches, il se iette dans le desespoir, prie vn des siens de le tuer, mais l'autre luy refuse encores cette faueur, & luy laisse trainer sa miserable vie, iusques à quelques iours qu'allant visiter le logement de ses trouppes, monté qu'il estoit dans son chariot descouuert, accompagné seulement de deux gentils-hommes, cinquante de ses soldats, qui l'attendoient en ambuscade, le tirent, le tuent, & blessent les deux qui l'accompagnoient. Il est vray que cecy arriua le 27. d'Octobre de l'annee 1613. auquel iour ce miserable Battory alla rendre compte à Dieu de la mauuaise administration de son estat.

Son desespoir

Est tué des siens.

Peu de iours apres Bethlin Gabor fut declaré Prince de la Transsiluanie par le Bassa Sandar, qui luy donne cet aduertissement en l'establissant. *Battory seruira d'exemple aux mauuais Princes; i'estime que vous ne suiurez pas ses traces. Gardez-vous de rien entreprendre au desceu du Sultan mon Maistre: conseruez la paix auec vos voisins, & ayez en vos conseils des personnes d'experience, & de probité.* La Transsiluanie craignoit encores la continuation de l'orage d'vne funeste guerre, quand en moins de quarante iours, elle se void au calme d'vne douce paix, par la recognoissance que toutes les villes firent à Bethlin Gabor, & le serment de fidelité qu'elles luy presterent, comme à leur Prince esleu; quoy que l'Empereur employast tout son credit pour empescher ce coup, mais le desir de la paix, & la crainte des armes Turques, porta tous les gouuerneurs des places à recognoistre Gabor: Telles estoient les affaires des Transsiluains broüillez par le Turc. Acheuons maintenant le reste de l'annee 1612. differé pour n'interrompre le fil des affaires de cette prouince-là.

Bethlin Gabor esleu Prince en Transsiluanie.

Estably par le Turc.

Et recogneu de tous les gouuerneurs.

CHAP. XXVI.

Nous auons dit ailleurs, que le Roy de Perse auoit offert au Sultan Achmat des conditions de paix assez auantageuses, puis qu'il se rendoit son tributaire, à raison de quelques terres qu'il auoit conquestees sur luy: maintenant le Bassa Nassuf, general de l'armee contre le Perse, emmeine son Ambassadeur à Constantinople pour conclure cette paix.

Ambassadeur de Perse à Constantinople.

Achmat qui vouloit faire voir à cet estranger la magnificence de sa Cour, sort de Constantinople, & sous pretexte d'vne promenade en son Palais champestre, appellé de Darut Bassa, prend occasion à son retour de faire son entree en sa ville Imperiale. Le grand Voyer aduerty de sa volonté, fit couurir de sable le chemin, depuis ce Palais de Darut, iusques à la ville, qui tient enuiron deux lieuës de France. Ce fait, l'Empereur partit pour son retour, & entra en pompe dans Constantinople; l'ordre de cette entree estoit tel. Vn grand nombre de gens d'armes marchoient à cheual les premiers, & apres eux quelques trouppes d'infanterie. Les Cadis de Constantinople, ou gens de Iustice, & tous les Talismans, ou ceux de la Loy, en fort grand nombre suiuoient ceux-cy. Et apres eux tous les Vizirs, & les Bassats en grande pompe. Et puis ceux de la maison du Sultan, à sçauoir dix hommes menans en main dix beaux cheuaux richement harnachez, le dernier desquels auoit la bride & la selle toute couuerte de pierreries. La rondache du Sultan estoit attachee à la selle, & sur icelle pendoit iusques à terre vne grosse houppe de perles: & sur tout cela vne longue couuerture de cheual, dont la broderie de perles estoit si drue, & si espaisse, qu'on ne pouuoit discerner l'estoffe. Apres suiuoient le reste de la maison de l'Empereur Otthoman par diuerses troupes.

Entree magnifique du Sultan à Constantinople.

Ordre auquel marchoient ceux de sa maison.

Ses cheuaux.

I. Cinquante Iannissaires à pied menans chacun des chiens en lesse, dogues, ou leuriers d'attache, les plus beaux desquels estoient ceux dont l'Ambassadeur de France auoit fait present au Sultan.

Les Iannissaires menans ses chiens en lesse.

II. Les Laquais de sa Majesté Otthomane, appellez Peiks de nation Persane, tous bien vestus, portans en teste des bonnets d'argent doré en forme de pots.

Ses Laquais.

III. Soixante Archers à pied, au milieu desquels estoit le Sultan, vestu d'vne riche robe de drap d'or, en broderie de perles & de diamans, les souliers enrichis de mesme, son tulban couuert de cinq pennaches de plumes de Heron enrichis de grands diamans; vne chaisne de la mesme pierrerie embellissoit le bas de la pointe du tulban; de son petit doigt sortoit vne brillante lumiere, que rendoit vn diamant d'vne monstreuse grandeur, & d'vn prix inestimable. Il estoit superbement monté sur vn beau cheual, harnaché à l'Imperiale;

Comme il est paré en pompe.

la selle brodee d'or, de perles, & de diamants, les estrieux estoient de pur or, enrichis d'vn grand nombre de diamants, & du col du cheual pendoit vne grosse houpe de perles d'vne grosseur autant admirable, quelles estoient riches & precieuses.

Ceux qui portent ses armes.

IV. Trois hommes à cheual suiuoient le grand Seigneur, portans en leurs mains, l'vn ses armes, l'autre son manteau, & le troisiesme le tulban Imperial; ils estoient suiuis de quelques Escuiers, & des Gentils-hommes seruans, tous à cheual.

La Musique.

V. La Musique à la Turque, composee de soixante hommes à cheual, qui ioüoient des fifres, clairons, & trompettes.

Ses Pages.

VI. Cent Pages du Sultan superbement montez, suiuis de plusieurs Eunuques; cinquante de ces Pages portoient chacun vn faucon sur le poing, dont le chaperon estoit enrichi de diamants : trente gardes de la Porte les suiuoient.

Fauconniers.

VII. Cinquante Fauconniers richement vestus, & bien montez, quatre desquels portoient chacun deuant eux à l'arçon de la selle, vn Leopard couuert de toile d'or.

Autres Pages choisis parmy les beaux, pour le plaisir du Sultan.

VIII. Vn grand nombre d'autres Pages, plus beaux que les Images des Amours, choisis parmy les enfans du tribut, & mal heureusement destinez pour les sales & desnaturez plaisirs de leur Maistre, leurs robes à la Turque estoient precieuses, & faites d'vn riche drap d'or frizé : ils estoient suiuis d'vne bande de ieunes hommes vestus simplement de drap, portans en testes des berrettes pointuës en forme de pains de sucre, de couleur iaune, voüez au seruice de tous les Pages du Sultan, lesquels faisoient la fin des trouppes de cette pompeuse entree.

Largesse de l'Ambassadeur de Perse lors que le Sultan passoit.

L'Ambassadeur de Perse, pour lequel l'Empereur Achmat auoit fait cette monstre de parade, afin qu'il rapportast en son pays l'Image de la grandeur Otthomane, fit ietter deuant son logis cent pieces de soye, lors que le Sultan passoit, lesquelles furent releuees par les archers de sa grandeur, qui les garderent pour eux.

Toutes ces magnificences adioustees à celles que nous auons descrit cy-deuant aux Nopces de la sœur & de la fille du Sultan,

tan, auec les pompes que la France celebra dans la place Royale de Paris, les jeux, & les triomphes de resiouyssance faits en Espagne, à Naples, & en Alemagne, pour les Mariages de Louys XIII. Roy de France, auec Anne d'Austriche Infante d'Espagne; du Prince des Espagnes, & Madame Elizabeth de Bourbon, sœur aisnee du Roy, & pour le couronnement de l'Imperatrice, & entree de l'Empereur à Nuremberg, peuuent donner à cette annee mil six cens douze, le nom de magnifique.

L'annee 1612. appellee magnifique, & pourquoy.

Or quatre iours apres l'entree du Sultan Achmat en sa ville Imperiale, l'Ambassadeur du Perse eut audience, fut receu aux baise mains, & presenta à sa maiesté Otthomane, de la part du Roy de Perse son maistre, quatre cens balles de soye, vn besouard gros comme le poing, auec quelques autres vn peu moindres, neuf sacs de cuir pleins de turquoises, longs d'vn grand demy pied, & plus larges que quatre doigts; vn grand nombre de tapis de laine, de soye, & de toile d'or & dargent, auec plusieurs autres choses de prix, & fort rares. Les complimens acheuez, on commença à traiter serieusement la paix entre deux grands & anciens ennemis, le Turc, & le Perse; & apres quelques difficultez, elle fut concluë à ces conditions. Que le Roy de Perse payeroit tous les ans à l'Empereur Turc par forme de tribut, vne quantité de soye, iusques à la charge de deux cens chameaux, que le fils du Roy de Perse s'appelleroit Bassa de Tauris, & que le Cadi ou Iuge souuerain de cette ville là y seroit enuoyé de Constantinople. Cette paix ainsi cõcluë à l'auantage du Turc, l'Ambassadeur de Perse s'en retourna vers son Maistre, apres auoir laissé à Constantinople la plus part de ses gens, morts de peste en ce lieu. Mais arriué qu'il fut à Tauris, le Roy de Perse voyant cette paix luy estre aussi honteuse, qu'onereuse, luy fit trancher la teste, & renuoya le Chaoux, qui estoit venu de Constantinople, pour luy voir iurer la paix.

Presens du Perse au Turc.

Paix entre eux.

Le Perse fait mourir son Ambassadeur pour l'auoir concluë à son desauantage.

Or enuiron ce temps là le premier Vizir homme seuere, & merueilleusement subtil pour descouurir les secrets desseins de ses ennemis, & les couuertes iniustices des iuges iniques, donne en deux exemples deux veritables preuues de son industrie, l'vne teinte du sang de ses enuieux ressent vn peu trop la cruauté; & l'autre pleine de terreur pour les magistrats auares,

L'Empereur Mathias enuoye à Constantinople.

Subtilitez du Vizir.

luy peut meritoirement acquerir le nom de iuste. Il estoit donc en Diarbekir ville capitale de la Mesoporamie, ou la plus part des grands qui l'habitoient, ne pouuans souffrir la grandeur de sa fortune, en meditoient sans cesse la ruine; neantmoins leurs pensees estoient seellees du silence, & leurs entreprises voilees du secret; il desire les voir au iour, il feint de despescher en diligence vn courrier à Constantinople, chacun escrit à la foule, & plusieurs donnent au Sultan des aduis contre luy, il saisit les lettres, & ayant appris par icelles les desseins de ceux qui luy en vouloient, les mande tous venir en sa presence, leur reproche aigrement laur malice, & les fait estrangler sur le chãp, c'est la premiere de son industrie; mais celle qui suit est plus loüable.

Remarquable iustice, contre vn gouuerneur inique.

En Satalie qui est l'ancienne Attalie, ou la fortune de Pompee fuyant en Egypte fit son dernier naufrage, vn iniuste gouuerneur qu'ils appellent Bey viuoit en reputation d'amasser des thresors par les mains de ses iniquitez: le Vizir en veut estre informé au vray, le desir qu'il auoit de punir exemplairement son auarice, luy donne le soin de descouurir ses meschancetez: Il appelle vn Iuif de Satalie, luy met en main vne masse qu'ils appellent Iapons, fait de pur argent, & enrichie de pierreries, luy commande de l'aller vendre, & luy deffend de dire qu'elle fut à autre qu'à luy-mesme. Le Iuif obeyt, expose la masse en vente, plusieurs encherissent sur le prix, & desia les offres se montoient à six mille sequins, ou vint-quatre mille liures, quand le Gouuerneur, ou Bey est aduerty de cette vente il mande venir le Iuif, l'interroge d'où il auoit eu la masse, le Iuif respond qu'il l'auoit acheptee, le Bey affirme qu'elle estoit à luy, & accuse le Iuif de larcin, produit vn certain nombre de tesmoins complices de ces meschancetez, dont les vns deposoient auoir fait la masse pour le Bey, les autres asseuroient la luy auoir veuë & en vn tel temps, ainsi le Iuif innocemment accusé par ces faux tesmoins est iniustement serré dans vne prison, & la masse deliuree au Bey; le grand Vizir eust aduis de cette fausse procedure, par le prisonnier, il despesche en diligence vers le Bey, luy deffend expressement d'en cognoistre d'auantage, & luy mande qu'il vouloit luy-mesme estre iuge de cette affaire, il se transporte sur le lieu, interroge le Bey, & les tesmoins, & pour conuaincre leur detestable

meschanceté, tire d'vne cachette qui estoit en la masse vn billet, dans lequel estoit escrit que la masse estoit au Vizir & les ayant ainsi confondus, les fit pendre tous, tant Bey que tesmoings. Ainsi sont punis les iniustes rauisseurs du bien d'autruy dans l'estat du Turc.

Tandis que l'Ambassadeur Persan estoit à Constantinople, l'Empereur Mathias successeur de Rodolphe son frere, enuoya le sien vers le Sultã, pour se plaindre à luy des entreprises qu'on faisoit tous les iours sur la Trãssiluanie prouince qu'il disoit luy appartenir, comme estant des dependances de son Royaume de Hongrie. Cet Ambassadeur nommé Negroni fut receu à la Porte, admis au baise-mains: mais ses presens peu estimez, pour estre moindres que ceux qu'on venoit de receuoir de celuy de Perse. Ses demandes pour auoir la prouince de Transsiluanie, estoient fondees sur vn article inseré parmy ceux de la paix, entre l'Empereur & Bostkaye, iadis esleu Prince Transsiluain; à sçauoir: *Que Bostkaye mourant sans enfans masles, la Transsiluanie demeureroit en la disposition de sa Maiesté Imperiale.* Cet article leu par Negroni dans le conseil du Turc, où il auoit esté admis, le Muphti ou souuerain Prestre du Mahometisme, respondit que cela estoit contraire à sa loy; ainsi les demandes de cet Ambassadeur touchant la Transsiluanie sont reietees, puis que Bostkaye n'a eu aucun pouuoir du Sultan (disoit le grand Vizir) de traiter auec l'Empereur, pour luy donner apres sa mort la Transsiluanie. Negroni appuyoit ce don de Bostkaye couché en l'article susdit, sur vne autre article de la paix entre le Turc & l'Empereur, accordez en l'isle sur le Danube, par Amurath Vizir, & les Deputez de sa Maiesté Imperiale, c'est le huictiesme en ces mots, *Que tout ce qui a esté accordé à Bostkaye par le traité de paix fait à Vienne, luy sera gardé de bonne foy.* Nassuf grand Vizir, repart que le Bassa Amurath pour lors Vizir, pourroit auoir erré en signant les articles de cette paix, sur le Danube; & à mesme instant fait voir d'autres articles, où celuy là n'estoit pas escrit, disant que le Sultan satisferoit de bonne foy à ceux là, & non aux autres, pressant mesmes l'Ambassadeur Negroni de les signer, ce que celui cy refusa de faire: de sorte que Nassuf vsa de menaces pour l'intimider; mais Negroni repartit qu'il estoit en leur puissance, & qu'en cet estat il aimeroit mieux perdre la vie,

Negroni son Ambassadeur demande la Transsiluanie.

Disputes au conseil du Turc pour cet affaire.

Malice & mauuaise foy des Turcs.

Sage resolution de Negroni que l'on vouloit forcer au conseil.

& mourir glorieusement pour le bien des affaires de son maistre, que non pas si elle luy estoit ostee à Vienne auec honte, & infamie, pour auoir signé les articles. Au reste qu'il promettoit en donner aduis à sa Majesté Imperiale, pour les asseurer apres de sa volonté: cette promesse acheua ces contentions. Nous verrons en son temps l'issuë de cette affaire. Cependant passons en Afrique, pour y remarquer les troubles aux Royaumes de Fez & de Maroc, les querelles entre le Prince Kerif Mulei Cidan, & le Kerif Muley Achmet Ben Abdala son nepueu, & les victoires de celuy-là contre celuy-cy.

CHAP. XXVII

Troubles aux Royaumes de Fez, & Maroc.

La maison des Kerifs, Princes de Fez & de Maroc, a pris son origine il y a cent quatre ans, de Mahomet Kerif, natif de Tigumedet en Dara, à present vne des prouinces de Maroc; il estoit Alfaqui, ou Predicateur de la loy de Mahomet, lequel voyant les diuisions entre les Princes souuerains de ces Royaumes là, mesmes que les Portugais s'estoient emparez des principales forteresses de Maroc, commença auec trois de ses enfans Abdala, Hamet, & Mahomet, à ietter les fondemens d'vne nouuelle Monarchie, appuyez sur trois pilliers, à sçauoir sur vne feinte pieté & religion masquee, sur vn specieux pretexte de faire la guerre aux Chrestiens Portugais, qui estoient en Affrique, & sur vn passionné desir de retirer les Mores Mahometans, qui estoient à leur solde, afin d'affoiblir ainsi ceux-là, & plus facilement les chasser des terres de Maroc.

Origine des Kerifs Roys de ces pays là

Feints pretextes du premier Kerif.

Le Roy qui portoit pour lors le sceptre de Fez, ne voyant que l'escorce des desseins du Kerif, permet aux trois fils de celuy-cy, de déployer l'estendard contre les Chrestiēs Portugais au Royaume de Maroc. Les nouueautez sont ordinairement agreables aux peuples; à ce commencement ces trois Chefs se voyent suiuis d'vn grand nombre de gens de guerre; ils vainquent en plusieurs rencontres, & le bruit de leurs nouuelles victoires passant dans le Royaume de Maroc, retire les Mores du seruice des Portugais, qu'ils deffont peu de tēps apres auec leur Chef Loppe Barriga: Il est vray que ce fut auec perte pour eux; car Abdala l'aisné des trois freres laissa la vie en ce cōbat. Mais ils s'éparent tousiours de la grande ville de Taradāte, en la prouince de Sus, & des prouinces de Harra, Ideuaca, Vbideuaca, Cus, Guzule, & presque de tout le pays, entre Maroc & le mont Atlas: establissent leur principauté dans Taradante,

Simplicité du Roy de Fez.

Les enfans du Kerif s'agrādissent.

ou Kerif le pere porte le nom de Gouuerneur de la Prouince de Sus.

Le pere est gouuerneur de Sus.

Le Roy de Maroc craignant la grandeur de ces nouueaux conquerans, dissimule le desir qu'il auoit de les abaisser, s'asseurant que le temps luy en ouuriroit quelque belle occasion. Il les laisse entrer dans Maroc : mais ceux-cy le preuiennent, luy ostent la vie auec du poison, & se saisissent de son Royaume.

Font mourir le Roy de Maroc, & se saisissent de son Royaume.

Le Roy de Fez, qui leur auoit permis par vne imprudente simplicité de prendre les armes, & s'ouurir ainsi le chemin à vne grande fortune, void d'assez loing la tempeste & l'orage de ces iniustes rauisseurs fondre sur Maroc, & ailleurs. La crainte d'vne pareille calamité donnoit des inquietudes à son ame: mais les Kerifs amusent ce Prince imprudent, abusent de sa bonté, & auec le quart du riche butin qu'ils auoient fait sur tant de villes & de Prouinces, endorment sa meffiance, ils luy enuoyent de plus le tribut du Royaume de Maroc. Hamet prend le nom de Roy de Maroc, Mahomet celuy de Roy de Sus dans la ville de Taradante : & par vne bonne intelligence entr'eux, se rendent si redoutables par tous ces pays-là, qu'ils n'ont plus rien à craindre que les coups du Ciel. Aussi commencent-ils apres à mespriser le Roy de Fez par vn general refus du tribut de Maroc, alleguans pour toute raison qu'ils estoient descendus de la lignee de Mahomet, & partant exempts de tribut.

Le Roy de Fez craint leur grandeur.

Ils l'amusent par presens, & luy payent tribut.

Lequel ils refusent apres.

Ce mespris fit ouurir les yeux au Roy de Fez, il cognoist les fautes du passé par l'interest du present, void que les Kerifs ont abusé de la permission qu'il leur auoit donnee, il se met aux champs, & auec dix-huict mille combatans, va mettre le siege deuant la ville de Maroc. Mais comme le party de ses ennemis estoit plus fort que le sien; il en fut chassé, & ses gens deffaits au passage d'vne riuiere : ainsi les Kerifs se rendent paisibles possesseurs de Maroc. La paix du pays porte ces hommes à l'oisiueté, & celle-cy met les deux freres en querelle, ils en viennent aux mains ; & apres deux sanglantes batailles, Mahomet victorieux prend son aisné Hamet, luy oste son Royaume, sa liberté, & le fait acheuer de viure malheureusement dans vne prison. Mais ainsi Dieu afflige les iniustes rauisseurs du bien d'autruy ; nous verrons en leur posterité

Le Roy de Fez va assieger Maroc.

Leue le siege, est deffaict.

Querelles entre les Kerifs.

Le plus ieune emprisonne son aisné.

la continuation des mesmes querelles.

Mahomet estably souuerain dans Maroc, par la voye du sang, & par le fratricide monstrueux en ambition, aussi bien qu'en sa cruauté, tourne les mesmes armes, desquelles il auoit battu & abbatu son frere aisné, contre le Roy de Fez, duquel il auoit esté precepteur, fils de celuy qui luy auoit permis & à ses deux freres de prendre les armes soubs le trompeux pretexte de la guerre contre les Chrestiens Portugais, il l'attaque auec de grandes forces, le vainc, le prend prisonnier, luy oste son Royaume, & la vie. Ainsi les Kerifs en la personne de ce Mahomet deuiennent Princes souuerains de Fez, & de Maroc. Les victoires si heureusement rapportees de tant de peuples le rendoient recommandable; mais par sa cruauté il attire sur ses descendans la iuste vengeance de celuy qui punit l'enormité des crimes, iusques à la quatriesme generation: Aussi sa posterité est malheureuse, le desir inique de regner, les vns par la ruine des autres tient les freres en perpetuelle discorde.

Attaque le Roy de Fez.

Le vainc, & le tuë.

Sa posterité malheureuse pour ses crimes.

Car Cidan à present Roy de Fez, & de Maroc, fut nagueres chassé par son frere Kequi, du depuis, le vent de la fortune changeant ses faueurs friuoles, Kequi est poursuiuy de Cidan, deffaict, & contrainct l'annee mille six cens dix, de sauuer sa vie en Algarbe, en Portugal. Abdalla fils de Kequi voyant les affaires de son pere ainsi desolez, se retire vers les montagnes de la Prouince de Sus, d'où espiant l'occasion de nuire à son oncle Cidan, fait sans cesse des courses sur ses terres, auec quelques trouppes d'Arabes, qui se sont rangez de son party, en nombre de deux cens cheuaux, & deux cens hommes de pied. Mais voyant que ce chemin seroit bien long pour arriuer à la conqueste du Royaume, dont il venoit d'estre chassé: il s'aduise que les feintes en la religion y auoient autrefois introduit son ayeul, & rendu maistre absolu de tant de pays. Donc il se sert d'vne prophetie forgee en son esprit par son ambition, & pour la faire couler dans les ames du peuple, facile aux mouuemens d'vne passion de la religion; il enuoye par le pays certains religieux Mahometans en equipage d'vne saincte simplicité, à sçauoir vne mule, deux cheuaux, & deux chameaux, lesquels vont preschant d'Auare, en Auare, qu'vn Falguere, homme de saincte vie, auoit donné à vn sien fils vn

Cidan & Kequi freres, ioüent au boutte hors. Kequi chassé. Abdalla son fils attaque Cidan.

Voyant ses forces trop foibles, inuente vne prophetie.

tambour d'vne puissance du tout admirable, & luy auoit expressement commandé de le garder soigneusement, iusques à ce qu'vn Prince appellé Abdalla viondroit en Maroc, chassé par l'iniustice de ses proches : & qu'alors il eust à battre ce tambour, que le peuple au son d'iceluy pourroit aller à la guerre en toute seureté, qu'icelle leur seroit salutaire, donneroit la paix au Royaume, & y restabliroit au commun contentement de tous, les coustumes & loix anciennes. Ils preschoient ainsi cette prophetie, laquelle ils disoient auoir son accomplissement, puis que ce prophetique tambour auoit esté trouué, qu'Abdalla Prince aisné de la maison des Kerifs le faisoit battre, exhortoient chacun à le suiure à la guerre, pour le commun bien du pays. *La faict prescher par des religieux Turcs.*

Ces resueries preschees par ces ignorans & malicieux religieux Turcs, accrut le nombre des gens de guerre du party d'Abdalla; dequoy Cidan ayant esté aduerty, enuoye contre luy en la Prouince de Sus vne puissante armee, soubs la conduicte d'Alcas Elmi, pour empescher le progrez de ses desseins: Mais Abdalla sentant approcher ses forces, se retire dans les montagnes, pour de là entreprendre & courir sur l'armee ennemie; ce qu'il fit si heureusement, que dans peu de iours il escorna les trouppes d'Alcas de cinq mille hommes. Cet aduantage releue tellement ses affaires, qu'il voit grossir ses trouppes tous les iours; de sorte que Cidan fut contraint de l'aller combattre luy mesme auec des nouuelles forces, ce qui fut la cause de son malheur: car à ce coup il fut inuesty; & nonobstant le bon-heur de ses fausses propheties, legerement fondees sur le son d'vn tambour, il fut deffait, & tué, en cette annee mil six cens douze. Telles estoient les affaires de l'Affrique és Royaumes de Fez, & Maroc. *Elle luy accroist ses forces.* *Vaine & deffaict vne partie des trouppes de Cidan.* *En fin est luy mesme deffait & tué.*

CHAP. XXVIII.

Mais en Alger vne cruelle seicheresse y apportoit de cruels troubles; elle auoit tellement deuoré les fruicts de la terre auant leur maturité, que la famine en estoit horrible en tout ce pays là. Les Turcs attribuoient la cause de leur malheur, tantost à leurs pechez, tantost à l'arriuee des Morisques, que l'Espagne venoit de chasser de ses terres, comme vne pernicieuse vermine, tantost à la licence des Chrestiens qui sont en ces lieux-là. C'est pourquoy sur le commencement de May de cette annee, le Iuge de la ville ordonna que tous les Turcs *Seicheresse, & grande sterilité en Alger.* *Les causes d'icelle à quoy attribuees par le Turc.*

Morisques chassez d'Alger, & les Chrestiens rasez.

feroient leurs prieres à Mahomet pour impetrer de ce beau prophete la pluye si necessaire en cette contree-là: que les Morisques videroient la ville dans trois iours, à peine de la vie: & que tous les Chrestiens, tant libres qu'esclaues, se feroient razer barbe & cheueux. Cela fut executé diligemment: comme aussi les decrets des Turcs demandent vne prompte obeyssance. Mais ceux des miserables Morisques qui ne peurent sortir d'Alger dans les trois iours ordonnez, detenus par les liens de maladie, ou de quelque autre incommodité, furent tous mis en pieces. Pendant quelques iours on ne voyoit par la ville que des processions de Turcs sans tulban, crians & hurlans à leur mode pour impetrer de leur prophete l'eau qu'ils souhaitoient: mais celuy qui maistrise souuerainement le temps, de la main duquel partent les beaux iours, & les pluyes qui fecondent la terre, tient encore fermez les canaux du Ciel, pour les ouurir à des vœux plus saincts, que les clameurs superstitieuses de ces infideles. Car Bernard Mauroy, de l'Ordre de la Redemption des Captifs, ayant sceu que les Turcs vouloient venger leurs maux sur eux, & abatre vne petite Chapelle que les esclaues Chrestiens auoient en la prison, pour les pieux exercices de leur Religion, obtint par le moyen de Bias Consul des François en Alger, permission du Doüan ou Iuge Turc, de faire des processions, & prier Dieu d'enuoyer en ce lieu là, l'eau du Ciel qui luy estoit si necessaire. Tous les esclaues prisonniers commencerent leurs deuotions par l'espace de cinq iours; le quatriesme desquels, qui estoit le huictiesme de May, la pluye descendit sur Alger en si grande abondance, que ces pauures Chrestiens se voyans exaucez au milieu des ennemis de leur Foy, rendirent au Ciel mille actions de graces.

Processions des Turcs.

La deuotion des Chrestiens impetre la pluye.

Ces miserables esclaues Chrestiens estoient detenus aux fers de cette seruitude, pour vn tel accident; ce Moroy de l'Ordre de la Redemption des Captifs, accompagné de deux autres du mesme Ordre, en auoit rachepté iusques à cent trente six. Mais lors qu'il estoit sur le point de les embarquer, leur mauuaise fortune voulut que les galeres de Genes courans ces costes là, mirent des gens en terre pres d'Alger, qui enleuerent le fils du Bassa de la ville, plusieurs autres Turcs, & parmy ce nombre vne fille Algerienne de maison fort noble, & d'vne

Cause du malheur, & esclauage de plusieurs Chrestiens.

d'vne si rare beauté pour le malheur de ses esclaues, que lors que le fils du Bassa & les autres Turcs furent rachetez par vne fregate, que le Pere y enuoya; la belle Algerienne fut retenuë par vn Capitaine Genois, qui se retira à Caluie en l'Isle, pour là idolatrer à son aise, les fresles & passageres perfections de cette belle esclaue, laquelle luy auoit desia rauy sa liberté. Cependant le Bassa d'Alger voyant son fils de retour auec les autres Turcs, & non pas l'Algerienne, commanda qu'on remist encores aux fers les cent trente six esclaues, auec les trois Religieux qui les auoient racheptez. Ainsi cette feminine beauté, ou plustost la passion de ce Genois, qui en tient la possession si chere, fait croupir en l'estat d'vne insupportable seruitude, vn tel nombre d'ames Chrestiennes, quoy que ceux de sa nation, flattans sa débordee concupiscence, dient que le desir de la gaigner à Dieu & la faire Chrestienne, la luy fait si soigneusement garder.

Vne fille Algeriene d'vne singuliere beauté, retenuë par vn Genois.

Quels maux cela apporta.

Vaine excuse des Italiens.

Ceux-là souffroient en Alger la perte de leur liberté : mais vn Pere Capucin, Florentin de nation, endure à Thunis celle de sa vie, par la cruauté des Morisques sortis d'Espagne, & refugiez en ces contrees là. Ce Religieux esclaue entre les mains des Turcs, attendoit de Florence où d'ailleurs l'argent pour le rachapt de sa liberté: quand vn iour disputant de la Religion Chrestienne chez vn Barbier, auec vn Morisque : le zele à sa Foy l'emporta iusques là, que de dire parmy les Turcs, que sa Religion estoit meilleure que celle de Mahomet. Ces veritables paroles trop criminelles en vn tel lieu, furent rapportees au Cadi ou Iuge de la ville par les Morisques, qui le presserent tant auec clameurs & hurlemens horribles, qu'il prononça la sentence de mort contre ce Capucin. On le leur liure ils le despouillent tout nud, le promenent auec infamie par Thunis, les vns luy crachent en la face, les autres luy iettent de la bouë : ils le menent ainsi hors la ville, l'attachent à vn posteau, & cruellement animez d'vne parole qu'vn Moraboux, ou religieux Turc leur dit: à sçauoir que celuy d'entr'eux qui ne luy donneroit vn coup de pierre, ne seroit pas bon Turc, le lapident à ce posteau, où apres ils brusserent son corps, & ietterent les cendres au vent.

Vn Pere Capucin de Florence esclaue à Thunis.

Meurt glorieusement pour la Foy.

Les Morisques le lapident.

Bruslent son corps, & iettent les cendres au vent.

Le Martyre de ce Capucin, fut suiuy de la constante Confession, parmy la violence des tourmens, d'vn renegat peni-

Entreprise de quatre esclaues, pour emmener vne galere Turque.

tent, Florentin de nation, & Capitaine de la galere Patrone de Chio. Quatre François esclaues en l'isle de Chio, sur la galere Patrone appartenant au Bey, ou Gouuerneur de l'isle, resoluent de recouurer leur liberté au peril de leur vie, retourner en France, & emmener dans les ports de la Chrestienté cette galere des mieux equipees de ce haure: Ils attirent à leur entreprise, le Capitaine qui la commandoit, Florentin renegat, & l'escriuain de la galere, aussi Italien renegat. Leur entreprise se deuoit executer, lors qu'on descendroit en terre pour faire du bois: Mais soit que l'escriuain fust perfide à ses compagnons, ou soit qu'vne temeraire indiscretion l'emportast, estant descendu en terre, dit tout haut ces paroles, qui perdirent, & le

Sont descouuerts.

dessein, & ceux qui l'auoient proietté, *Hé bien nous retournerons en Chrestienté?* Vn Turc la proche les recueillit soigneusement, les rapporta au Patron; & celui-cy ayant fait saisir l'escriuain, tira de luy la confession de l'entreprise. Aussi-tost il depesche

Se deffendent, & tuent plusieurs.

cent hommes vers la Patrone, pour saisir les quatre François esclaues, & le Capitaine. Mais ces cinq hommes firent vne telle & si genereuse resistance, que si les autres esclaues, qui estoient la plus part Moldaues, ou des Prouinces qui bordent

Sont tuez.

la mer Noire, eussent eu le courage de combattre pour leur liberté: sans doute l'entreprise des François eust eu le succez qu'ils s'estoient promis. Mais que pouuoient faire cinq hommes contre cent? Neantmoins ils en tuerent quinze, & en blesserent plusieurs; les quatre François y furent aussi tuez, & le

Et le Capitaine cruellement executé.

Capitaine Florentin renegat fut pris en vie, & reserué aux rigueurs d vn cruel supplice: car ils le mirent aux ganches par les pieds aux nerfs des talons, où il s'ouffrit l'espace de six heures, des plus violentes & continuelles douleurs, inuoquant parmy

Sa constance & sa penitence.

la grandeur de ses maux, le sainct & sacré Nom de Iesus-Christ, & detestant iusques au dernier souspir les erreurs & les faussetez de la loy de Mahomet. Cecy arriua au mois d'Octobre de cette mesme annee.

Les Hollandois enuoyent vn Ambassadeur à Constantinople.

Quelque temps auparauant, les Estats des Prouinces vnies, & le Comte Maurice voyans les pertes que souffroient les nauires Hollandoises en la mer Mediterranee, plusieurs prises par les galeres Turques, & grand nombre de leurs hommes faits esclaues, resolurent d'enuoyer vn Ambassadeur à Con-

A quelles fins.

stantinople, auec charge expresse de trauailler à trois choses.

La premiere traicter la deliurance des Hollandois esclaues, la seconde faire alliance auec le Turc, & la troisiesme obtenir de luy la nauigation libre aux Hollandois par toutes les mers, & les ports de son Empire. Corneille de la Haye enuoyé pour cet effect, arriua à Constantinople le premier iour du mois de May, où il alla au baise-mains vers le Sultan, fut fauorablement receu, & presenta à sa Majesté Otthomane de la part des Estats & Prouinces vnies, les presents qui suiuent; trois oyseaux de Paradis, d'vn plumage rare & precieux, merueilleusement beaux, & prisez huict mille liures; deux vases de cristal d'vne tres-riche beauté, quatre autres vases faicts d'os de poisson, où l'artifice s'estoit rendu merueilleux en la graueure; quarante pieces de drap d'or de diuerses couleurs, cinq pieces de draps de soye, cinq de damas, cinq de soye ondee, & cinq autres de lisse; vn baston elephantin graué d'vne admirable industrie, vn perroquet enfermé dans vne cage de cristal, si artificieusement faite, que l'on n'en pouuoit recognoistre l'entree; & plusieurs belles & riches nappes de toile de Hollande, la plus part ondees, & quelques vnes semees de fleurs au naturel, auec leurs viues couleurs: toutes lesquelles choses tesmoignent assez que ces Estats, depuis leur naissance, ou quarante ans apres, ont mis les ouurages des mains, aussi bien que le trafic, & les plus loingtaines nauigations, au plus haut point de leur perfection. *Presents faits au Sultan de leur part.*

Le sixiesme du mois de Iuillet ensuiuant, l'alliance fut iuree entre l'Empereur Turc, & les Prouinces vnies des pays Bas, par laquelle Achmat promettoit de faire mettre en liberté tous les Hollandois detenus esclaues dans son Empire: Que le trafic seroit libre aux nauires Hollandoises par toutes ses mers, & ses havres, & de plus accorda que les Estats auroient vn Ambassadeur resident à sa Porte. Cette alliance auec le Turc, pour laquelle on a si souuent, & certes auec peu de raison, blasmé les François, a esté recherchee des Anglois, des Espagnols, comme nous auons dit ailleurs: & maintenant elle l'est des Hollandois, les Estats desquels vont auec tant de poix, & de mesure en leurs affaires, qu'il semble qu'ils ne font rien que bien à propos, & auec raison. *Alliance iuree entre le Turc & les Hollandois.*

CHAP. XXIX.

Sur la fin de cette annee, les Iuifs, le long esclauage desquels par tout le monde, reproche leur malheureuse obstination,

Les Morisques chassent les Iuifs de Pera.

reçoiuent à Pera, lez Constantinople, les coups d'vne furieuse tempeste excitee contr'eux par la malice des Morisques Granadins chassez d'Espagne, & refugiez en Leuant. Ceux-cy ayans gaigné par presens la faueur du Cady ou Iuge du lieu, qui estoit vn Negre, estably de nouueau en ceste charge par le grand Vizir Nassuf, obtiennent de luy, le pouuoir de mettre les Iuifs hors de Pera, & d'abatre leurs Synagogues : Ils le font auec toute sorte de violence, sans que ces miserables Hebrieux osent faire leurs plaintes au Magistrat, excepté vn de leur secte, qui habitoit en l'Isle de Chio, lequel se trouuant pour lors à Constantinople, & croyant auoir plus de credit que les autres, s'alla plaindre à ce Cady Negre, qui luy fit donner sur le champ cinq cens coups de baston, au lieu de luy rendre Iustice; tant il est dangereux d'auoir à faire à de si iniques Magistrats. L'insolence des Morisques les portoit bien plus outre: car apres auoir chassé les Iuifs de leur demeure, ils menassoient de faire aux Chrestiens de Pera, ce qu'on leur auoit fait en Espagne, & se vantoient de s'emparer de leurs Eglises; & particulierement de celle des Cordeliers, & de leur Conuent, assez beau pour le lieu. Mais l'Ambassadeur de France en ayant fait ses plaintes au premier Vizir, celui cy leur deffendit de ne faire plus de bruit contre les Chrestiens, sur peine d'en estre rigoureusement punis. Cette deffence arresta leur fureur: mais ils ne restent pas en des autres occasions de tesmoigner la haine cruelle qu'ils portent aux Chrestiens: De sorte que par tout le Leuant, aux rencontres où ils le peuuent, ils leur font mille fois plus de maux que les Turcs mesmes.

Les Turcs donnent les coups de baston par compte, & en font vn supplice.

Menees des Morisques contre les Chrestiens de Pera, arrestee par l'Ambassadeur de France.

Armee du Turc pour la Transsiluanie.

En ce mesme temps le Sultan Achmat auoit assemblé vne puissante armee pour aller en Transsiluanie; il la faisoit camper dans des tentes proches de Constantinople, autour de son Palais, appellé de Darut Bassa, où le peuple de Constantinople alloit voir ses forces en se promenant. Peu de iours apres il alla à Andrinople pour tirer de longue au reste de son voyage, emmenant quant & luy tous les grands de sa Porte, excepté le Bassa de la mer qui demeura à Constantinople pour auoir le soing de la ville. Or pour vne plus grande seureté, ce Bassa fit publier vne Ordonnance, à ce que personne ne sortist de la maison, ny tint du feu en icelle apres la clameur ordinai-

Le Sultan va à Andrinople.

re qui se fait à vne heure de nuict, en laquelle les Talismans crians du haut des Mosquees inuitent le peuple à faire la Sala, ou Oraison. Apres la publication de l'ordonnance, il enuoya prier par des Chaoux tous les Ambassadeurs residents à la Porte, de ne permettre à leurs gens de sortir de nuict, afin que leur licence ne seruist aux autres d'vn exemple dangereux. Mais nonobstant toutes les deffences, & les prieres du Bassa, trois Anglois de la suitte de l'Ambassadeur d'Angleterre, sortent la nuict sur le paué, ils sont rencontrez par le Preuost de Pera, qui les prit, & tout sur le champ, sans auoir esgard à la qualité, leur fit donner cent cinquante coups de baston à chacun; & outre cela les fit mener dans ses prisons, les portes desquels ne s'ouurent point pour en sortir qu'auec vne clef d'argent. Ainsi obserue-t'on en Turquie les ordonnances des Lieutenans des Princes, sans exception des personnes.

Deffence de sortir de nuict à Constantinople.

Rompus par les gens de l'Ambassadeur d'Angleterre.

Qui en sont punis sur le champ.

CHAP. XXX.

Entreprinse du grãd Duc de Toscane sur Aglimã.

Forteresse de la Caramanie.

Qu'elle a esté iadis.

Tandis que les trouppes du Sultan Achmat auoisinoient la Transsiluanie, & renforçoient les places qu'il tient en ces contrees là. Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, portoit ses genereux desseins sur la forteresse d'Agliman, en la Caramanie, iadis Cilicie, prouince qui a esté decoree de deux villes celebres dans les escrits des anciens, à sçauoir de Tarse, patrie de S. Paul, & de Seleucie. La forteresse & le port de celle-cy est appellee Agliman, haure qui a iadis enserré dans son sein les plus redoutables forces des pyrates de l'Antiquité: De là est autrefois sortie vne puissante armee de Coursaires, iusques au nombre de mille vaisseaux, si superbement equipez, que plusieurs d'iceux auoient les voiles de pourpre, les cordages de fil d'or, & les rames garnies d'argent, marques des dépoüilles de plus de quatre cens villes ruinees par ces pyrates, lesquels porterẽt apres l'epouuante & la terreur iusques aux riues de la mer des Romains, & les contraindrent pour éuiter leur fureur, de mettre sur les ondes cette si puissante flotte, dont Pompee le Grand fut general.

Le trophee dressé sur les murs d'Agliman de quarante testes de Florentins perdus auec la nauire Prospera par l'ignorance du Capitaine qui la commandoit, fit conceuoir au grand Duc la vẽgeance de ce mespris, & le desir d'abaisser l'orgueil du commun ennemy de la foy, éleuoit son ame à des genereuses entreprises. Sur la fin du mois de Mars de l'annee mille six cens

La cause qui a porté le grand Duc à ce dessein.

Ann. 1613.

treize, il arme six galeres, sous la conduite de l'Admiral Inguirami, y met six compagnies de gens de pied commandees par Iulio de Conty, dit Mautauto, general de terre, outre quarante Cheualiers de S. Estienne, & bon nombre de Gentils-hommes auanturiers, parmy lesquels estoient Dom Pietro de Medicis. Ces vaisseaux partis de Liuorne, & arriuez à Ciuita Vecchia, sur le commencement d'Auril chargerent plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes François qui les attendoient, pour estre de la partie, desquels estoient le Comte de Candale, fils aisné du Duc d'Espernon, Cipierre, Themines, de Vic, Montberault, de la Tour, & son frere, de la Boissiere, Villandré, Vernegue, du Plessis, de la Motte Magnas, d'Auenes, Deltour, sainct Cyre, de Monplaisir, & de Loyeres.

Nombre des galeres qu'il arme.

Inguirami, & Montauto deux generaux.

Le Comte de Candale, & plusieurs autres François vont en ce voyage.

Sur la my Auril, les galeres prindrent terre à la faueur de la nuict, aux bords d'vne petite ville en l'Asie Mineur, appellee Ieronda, tenuë pour la Geronda des anciens : Mais leur descente fut inutile, ils la trouuerent deserte par la fuitte des habitans qui en auoient preueu les surprises. Ainsi estans remontez sur leurs vaisseaux, & cinglans vers le Leuant, ils firent rencontre de trois chanquis, vaisseaux qui peuuent esgaler les Caramoussals, ils les attaquerent, les prindrent. Et enuiron le quinziesme de May, apres auoir couru la mer de Leuant, resolurent d'aller attaquer Agliman, en chemin le rencontre & la prise d'vn vaisseau appellé Grippe, les instruisit de l'estat de la forteresse : ils sceurent que deux galeres de Cypre y estoient arriuees, que la place estoit munie de toutes choses necessaires, & gardee au dehors par vn grand nombre de cauallerie, & que dãs peu de iours apres deuoit partir du port d'Aglimã vne des susdites galeres, & venir en l'Isle de Pappadule, pour y prendre vn mast des nauires. Inguirami la veut deuancer, il y emmene sa flotte, la met à couuert en cette Isle pour y surprendre la galere Turque : mais celle-cy l'ayant descouuert fait l'argue en mer, & en grande diligence retourne dans le port d'Agliman, donner l'alarme à tout le pays. Neantmoins les Chrestiens resoluent de l'aller attaquer, ils menent leurs vaisseaux au port Caualier, à douze mille d'Agliman, de là ils enuoyent la Feloque pour recognoistre : Elle rapporte que tout le pays estoit en armes ; ces nouuelles eussent arresté des courages moins genereux que ceux-cy, ils passent outre nonobstant ce rapport ; &

Descente en la Geronda.

Prise d'vn vaisseau Turc.

Estat de la forteresse.

sur les trois heures de nuict abordent le riuage, couuerts du silence; de sorte que deuant les six heures du matin ils eurent fait leur debarquement, loing du port enuiron vn mille & demy. Le Seigneur de Montaüto, & le Comte de Candale, auec peu d'autres gens d'élite, descẽdent les premiers en terre, pour recognoistre à vn mille de là; ils rencontrent la Caualerie Turque: mais nonobstant cela, Montaüto commanda qu'on acheuast le débarquement, laissant vingt hommes pour la garde de chaque galere.

Débarquement des Chrestiens. Montaüto, & le Comte de Candale vont recognoistre.

Or cette forteresse d'Agliman est assise sur vne belle coline, qui regarde le midy; elle s'estend depuis le sommet de la coline iusques au bord de la mer, sa figure est ouale, sa partie qui auoisine la mer est du tout Meridionale, & l'autre qui se releue sur le plus haut de la coline regarde le Nort: Ses murs sont bastis de bonne pierre à chaux & à sable, ont cinq toises de haut, & vne de large: à la troisiesme partie de l'espace de dedans vn mur tiré du leuant au couchant, diuise la place en deux parties inégales, on y entre par vne porte posee au milieu: le circuit de la muraille est fortifié de huit tours, cinq entieres & trois demies: les entieres sont de forme quaree, & ont cinq toises pour chaque costé: les demies ont vn costé de la mesme grandeur & l'autre moindre de la moitié; leur hauteur ne surpasse pas la muraille, excepté sur la poinċte de la colline, où celle qui y est bastie s'esleue d'enuiron huict pieds. Dans cette place estoient plus de trois cens hommes de combat, auec des viures, des munitions de guerre, plusieurs pieces d'artillerie: cent cheuaux se promenans çà & là, faisoient la garde hors la place: & le port estoit gardé par deux galeres, vn caramoussal & vn brigantin Grec, auec quelque 150. hommes de combat.

Situation d'Agliman, & sa description.

Fortifications de la place.

L'Ordre du cõbat fut diuisé en cette sorte par le sieur de Mõtaüto general de terre. Pour la porte principale, & pour celle de la retraite, il enuoya deux compagnies de gẽs de pied, celle des galeres, la Capitaine, & S. Estienne, auec les petards: le tout sous la charge du Cõte de Candale, qui apperceut menant ainsi la teste du combat, vn corps de garde des Turcs meslez de gens de pied, & de gens de cheual: il en donna aussi tost aduis au general, luy mandant qu'il passeroit outre vers le fort, & que si les Turcs venoient à luy, il les tailleroit tous en pieces. Plusieurs conseilloient le retour aux galeres, mais Montaüto

Ordre du combat.

Le Comte de Candale mene la teste.

approuue la resolution du Comte de Candale, il passe sans estre attaqué, iusques à cent ou six vingts pas des murailles, qu'il se trouua assailly par deuãt des mousquetades de ceux du fort, par derriere de ceux des galeres, & en flanc de ceux de la montagne, auec des hurlemens des Turcs si horribles, que les mariniers qui portoient les petards en estans éperduëmẽt effrayez les laisserent tomber en terre, & prindrent la fuite : Le Baron de Momberault, & le Tiel soldat du Languedoc les releuerent. Le chemin cõtinué iusques à quinze pas des murs, vingt Turcs sortent de la place auec mine de faire teste à la trouppe du Cõte de Candale : mais se voyans trop foibles, reprennent à la fuite le chemin de la ville : le Comte s'auance pour y entrer auec eux, mais la porte fut aussi tost fermee que ceux cy furent dedans ; de sorte qu'il falut mettre le petard en besongne : en l'appliquant, vne pluie de grosses pierres vient fondre sur la trouppe, dont Pietro de Medicis qui en auoit voulu estre, fut renuersé d'vn coup à demy mort, Calonge, Momberault, la Tour, Dauenes, & Deltour, auoient pris la charge du petard, l'vn le portoit, l'autre les crochets, les autres les madriers, & tout le reste qui estoit necessaire pour le faire iouer plus promptement.

Les petards relevez par Mõberault, & vn soldat du Languedoc.

Ceux qui les portoient.

Tandis qu'on estoit ainsi occupé pour enfoncer la porte, le Sergent Major vint dire au Comte de Candale, qu'vn gros de trois cens mousquetaires venoit fondre sur eux, c'estoit deux Beys auec leurs trouppes, qui estoient sortis des galeres, par la mauuaise garde qu'auoient fait deux compagnies que Montauto auoit laissé pour leur empescher la descente en terre. Le Comte de Candale laisse vne partie de sa trouppe au petard, & auec le reste tourne teste vers ces Beys pour les attaquer ; mais ceux-cy qui ne vouloient faire que la mine, voyans qu'ils seroient contraints de venir aux mains s'ils attendoient d'auantage, prennent le chemin de la montagne, & se retirent en tirans forces mousquetades. Les Chrestiens ne les poursuiuirent pas, iugeans plus à propos de retourner au petard, aussi ils le firent iouer si heureusement, qu'il fit vne ouuerture capable de donner entree à trois hommes de front.

La troupe du Comte de Candale attaquee par les Turcs des galeres.

Il les fait retirer.

Le petard fait ouuerture.

L'escoüade des Cheualiers de sainct Estienne commandee par le Commissaire Lenzony, & la compagnie de la galere saincte Marie Magdaleine, auec deux eschelles deuoient attaquer

Departemẽt des autres troupes pour le combat.

quer la tour d'en haut. La compagnie de la galere Patrone auec vne eschelle deuoit donner vers la porte de la retraitte, & celle de la galere sainct Iean auoit à combattre les galeres & vaisseaux du port; toutes ces trouppes conduites par le general Montaüto, & par le Capitaine Alexandre de Tarente Sergent Major marchoient en ordre vers la forteresse. Mais le petard ayant ioué, comme nous auons dit, le Comte de Candale entra le premier auec sa trouppe, & soudain accourut vers la porte de la retraite pour y appliquer vn autre petard, qui fit aussi heureusement son entree. Les Turcs estonnez au bruit, & au fracas de leurs portes enfoncees, prindrent la fuite sur les murailles; les vns se retirans dans les tours, les autres dans les baricades qu'ils auoient fait aux rues. En mesme temps on plãta deux echelles du costé d'en bas, l'vne desquelles fut rompuë auec dommage de ceux qui estoient dessus, pour l'autre, quoy que la caualerie Turque chargeast à dos, vne bonne partie des Chrestiens monta sur les murailles, s'ouurant le chemin par les armes, tandis que le reste mettoit en route les Turcs qui couroient, prenant leur Cornette, & contraignant le reste de se sauuer aux montagnes. L'esquadre des Cheualiers, auec la cõpagnie de la galere saincte Marie, ayans eu vn peu plus long chemin à faire n'arriuerent vers la tour d'en haut, qu'apres que les petards eurent ioué, de sorte que les Turcs s'y estans retirez y trouuerent vne grande resistance, outre l'effort de la caualerie ennemie qui les chargeoit à dos; par trois fois ils dresserent leurs eschelles contre la muraille, sans les pouuoir faire tenir. Ainsi le Commissaire Lanzony, apres auoir fait tout ce que pouuoit vn homme de bien en cette extremité; se resoult de quitter cet endroit, pour aller en vn autre où il pourroit estre plus necessaire: mais comme il estoit le dernier à la retraitte, il eut le corps trauersé de deux mousquetades, qui le coucherent mort à terre. La compagnie de la galere S. Iean se rendit maistresse des deux galeres, desquelles le general de mer Inguirami vint prendre possession, aussi tost qu'il vit le signal qu'on luy en donna, laissant en liberté les autres deux vaisseaux, par ce qu'ils estoient Grecs.

Les Turcs se retirent aux tours, espouuantez du petard.

Les Cheualiers s'efforcent en vain le haut.

Leur Commissaire y est tué.

Les deux galeres Turques prises.

Dans la forteresse, aux tours, & aux Barricades, le combat s'eschaufoit dangereusement, les Turcs auoient le desespoir de leur costé, & l'auantage du lieu. Les Chrestiens souste-

Combat sanglant dans la forteresse.

nus de leur constante valeur les pressoient de toutes parts ; on ne voyoit que sang, que blessez, ou que morts, mais bien plus des Turcs que des Chrestiens. En fin apres quatre heures de combat sanglant les Turcs se laissoient prendre, plusieurs se laissoient tuer ; & la victoire se tourna tout entierement du costé des Chrestiens : mais comme elle ne pouuoit estre acquise sans perte, car les ennemis faisoient toute sorte de resistance ; on conta cinquante cinq blessez parmy les Chrestiens, de Vic, Gentilhomme François estoit de ce nombre, vne mousquetade luy persa la cuisse, lors qu'il attaquoit vne trouppe de Turcs qui s'estoient retirez separement dans vne tour : & quelques Gentils-hommes tuez, entre lesquels estoit le ieune de la Boissiere François, de la maison de la Noy, la valeur duquel en cette entreprise, auoit fait conceuoir à ceux qui l'auoient veu genereusement combattre, vne certaine esperance qu'il eust esté vn vaillant Capitaine, si le Ciel l'eust laissé plus long temps au monde. Le regret de sa mort fut general, tant parmy les trouppes des Italiens qu'en celle de sa nation, de Vernegue, & de Villandré : deux autres braues Gentils-hommes François y furent aussi tuez.

La victoire est aux Chrestiens.

Mort du ieune la Boissiere.

Celle de Villandré, & Vernegue.

Les morts & les blessez transportez aux galeres : on desnua la place de son artillerie, des munitiõs de guerre, & des viures, le trophee de quarãte testes des Florentins fut abbatu, & le feu mis par toutes les maisons. Agliman ainsi ruinee, on chargea le butin sur les vaisseaux, auec 350. Turcs esclaues, apres auoir deliuré quelques 240. Chrestiens qui estoient aux fers, les deux galeres Turques tirees hors du port, furent emmenees auec huict autres vaisseaux. En ce triomphe l'Admiral Inguirami fit reprendre à ses galeres le chemin de Liuorne, & comme elles s'en retournoient vn Caramoussal Turc vint donner au milieu de la flotte, comme dans des rets, il se deffend, la Patrone l'inuestit, mais non pas sans perte ; car la grande resistance de ceux qui estoient dedans, tua ou blessa des Chrestiens enuiron quatre vingts hommes, le Comte de Candale combattoit seul de tous les François à la prouë de la galere, par la fauorable permission du general. Mais comme ce Caramoussal fut pris, & que les mariniers Florentins y furent entrez : il s'ouurit, perdant dans les ondes tout ce qui se trouua dedans. Les galeres du grand Duc firent encores rencontre de quel-

Agliman ruinee

Le trophee des testes des Chrestiens abatu.

Prise, & perte d'vn Caramoussal.

Le Comte de Candale cõbat seul à la prouë.

ques petits vaisseaux, les prindrent, & arriuerent apres heureusement à leur port.

Le douziesme d'Aoust ensuiuant, Octauio d'Arragon general des galeres de Sicile, par le commandement du Duc d'Ossunna, Vice-Roy en ce Royaume là, partit du port de Palerme auec huict galeres armees, & equippees pour aller en Leuant: Son premier abord fut en l'Isle de Cerigo, où il apprit que le Bassa de la mer estoit party de Constantinople auec trente galeres, tirant droit en l'Isle de Negrepont, où soixante autres l'attendoient au port, d'auantage que les galeres de Rhodes se preparoient pour l'aller trouuer, & que toute cette armee nauale alloit fondre en Surie contre les rebelles du Turc.

CHAP. XXXI.

Voyage des galeres de Sicile en Leuant.

Nonobstant ces nouuelles, Octauio continuë son chemin iusques aux Isles de Nacarie, où le rencontre d'vn vaisseau Grec luy apprit, que le Bassa de la mer enuoyoit douze galeres à Rhodes, pour remorquer quelques vaisseaux de la flotte qui venoit d'Alexandrie par le canal de Samos. Il est vray, que de douze qu'elles estoient au partement, deux furent enuoyees par le Bey, ou le Capitaine qui les commandoit en l'Isle de Chio, de sorte qu'il n'en restoit que dix ensemble. Octauio se resout de les aller attaquer, & pour ce faire, fait voguer tout le reste du iour, & quasi toute la nuict, en costoyant les riues de terre ferme de la Natolie, le plus couuertement qu'il peut, iusques sur le point du iour qu'il arriua au Cap de Coruo, à vingt mille de Chio, sa felouque partit pour aller faire la descouuerte: mais tandis qu'elle estoit en chemin, il descouure luy mesme les dix galeres Turques, non gueres loing de là, à cette veuë il renge ses huict vaisseaux en bataille, & fait telle force de rames, qu'à Soleil leué il fut au tour des galeres ennemies, & les eut inuesties: d'abord il fait tirer sur elles toute son artillerie, & poursuiuant sa pointe combat auec sa galere Capitane celle du Turc qui portoit l'estendart, les Espagnols y entrent dedans, tuent, massacrent tout ce qui leur resiste: leur combat commença à la prouë, de là ils vindrent à la poupe, où estoit le Bey, ou le Chef des dix galeres qu'ils contraindrẽt de se rendre. Cependant les autres galeres de Sicile attaquoient les Turques si furieusement, qu'elles en prindrent cinq en plaine mer, tous grands vaisseaux portans fanal, deux

Elles attaquent dix galeres Turques.

s'allerent renger contre terre, en esperance de se sauuer: mais à peine les Turcs qui estoient dedans eurent le loisir de sauter en terre, & tirer païs, laissans leurs vaisseaux à l'abandon des Espagnols, qui les poursuiuoient viuement; le reste qui estoit de trois galeres, ayant gagné le deuant se sauua à la fuite; ainsi sept seulement vindrent au pouuoir des Espagnols, dans lesquelles ils firent vn fort riche butin, deliurans plus de mille Chrestiens esclaues qui estoient à la chaisne, & par vn estrange changement de fortune, mettans en leur place les Turcs qui les auoient enchaisnez. Parmy les plus remarquables des prisonniers furent le Chef des dix galeres appellé Sinan, Bey de Grigna en l'Isle de Cypre, le Bey d'Alexandrie, fils de Piali Bassa, qui fut deffait en la bataille de Lepanthe par Dom Iean d'Austriche, & quelques Rays ou Capitaines, & Patrons des galeres. En ce triomphe, Octauio d'Arragon retourna à Palerme auec quinze galeres bien armees n'en ayant auparauant que huict quand il sortit de ce port.

En prennent sept.

Deliurent plusieurs Chrestiens esclaues.

Prennent plusieurs Turcs.

Nous auons veu sur la fin de l'annee passée le partement du Sultan Achmat, auec vne puissante armee pour passer en Träsiluanie: Mais les nouuelles qu'il eut en chemin, que tout le pays auoit recogneu Bethlin Gabor sous sa protection, luy firent tourner teste vers Constantinople. Mais bien plus les affaires de l'Asie; car vn certain Arabe s'estant reuolté côtre sa hautesse, auoit attiré à son party cinquante mille rebelles, lesquels couroient & rauageoient le pays qui luy rëdoit obeïssance, menassans ces contrees là d'vne plus grande ruine. D'ailleurs, les Portugais Espagnols faisoient plusieurs courses sur ses places de la mer Rouge, auoient prins & pillé Aden, ville de sa domination; de sorte que tous ces desordres hasterent son retour en Thrace, pour enuoyer des forces contre les Turcs rebelles, & les Espagnols ennemis. Mais lors qu'il approchoit sa ville Imperiale de Constantinople, la peste y faisant vn furieux rauage, le fit arrester vers Andrinople, iusques sur la fin de cette annee, que cette horrible contagion cessa, alors il s'en vint à la ville, où son entree fut du tout magnifique, il auoit sa garde ordinaire de vingt-cinq à trente mille Iannissaires, tous les Bassats de sa Porte le suiuoient en grande pompe, & deuant sa hautesse marchoient à cheual deux de ses enfans, les colomnes & l'espoir de ses affaires, l'aisné desquels pouuoit auoir 7. à 8. ans; passant

Le Sultan Achmat retourne vers Constantinople.

Les rebelles de l'Asie hasterent son retour.

Peste à Constantinople.

deuant les Mosquees, les Talismans ou Prestres de sa loy faisoient des sacrifices en sa presence pour sa prosperité, ils esgorgeoient de moutons & de bœufs, sur des autels là dressez pour cet effect, puis les despartoient par pieces, & les donnoient au peuple.

Heureux retour du Turc à Constantinople.

De ces rebelles de l'Asie, le gouuerneur de Sarepte ou Sidon en Syrie, appellé l'Armil, ou l'Emir Facardin, celuy qui ouuroit son port aux Florentins, & les receuoit en leurs courses de Leuant, ayant sceu que le Bassa de Damas, le Bassa de la mer auec les galeres qu'il emmenoit de Constantinople, & les soixante qu'il prit à Negrepont, dont nous venons de parler, venoient fondre sur luy auec vne puissante & redoutable armee, laissa son fils aisné dans Sidon, auec des forces pour y commander, ensemble aux forteresses de là autour, & fuyant vne furieuse tempeste d'ennemis, prit auec trois nauires le chemin de la mer pour se retirer en Europe, auec ses quatre femmes, dix enfans, soixante & dix Turcs, & quatorze mille liures d'or en poids. Il arriua à Liuorne, & de là à Florence, soubs la protection de Cosme de Medicis, grand Duc de Toscane, auquel il baisa les mains, & luy presenta vn coutelas superbement elabouré, & enrichi de pierreries; & deux bagues à la grand' Duchesse, de la valeur de six mille escus. Ce Turc qui n'auoit point de foy, en trouue pour luy chez ce Prince de la Toscane: Cosme le reçoit, le defraye auec tout son train, luy fournit de l'argent, soit que ce fut par gratification, ou que l'Emir se fut deffait du sien. Et par toutes sortes de courtoisies fait voir à cet infidelle, la difference qu'il y a de recourir sous l'asile d'vn Prince Chrestien, ou d'auoir refuge à vn Mahometan. On dit que l'Emir fit plusieurs belles ouuertures pour l'establissement des Chrestiens en Asie. Mais pour le bien & heureusement entreprendre, il seroit necessaire que la plus part des Princes Chrestiens vnissent leurs volontez, & leurs armes au commun bien de leur croyance, contre le Turc leur commun ennemy. Veritablement on a veu les bonnes volontez du feu grand Duc Ferdinand, & de Cosme son successeur, par tant de genereuses entreprises contre le Turc: Mais vn Prince seul ne peut pas tout.

L'Emir Facardin quitte Sidon.

Se retire à Florence.

Le grand Duc Cosme le reçoit humainement.

Le grand Duc a tousiours trauaillé au bien de la Chrestienté.

Ces choses se passerent l'annee mil six cens treize, la fin de laquelle se va clorre, par la fureur des horribles tempestes

Horrible tempeste en la mer Mediterranee.

en la mer Mediterranee, & par l'effroy des estranges prodiges arriuez en Alemagne. Le dixiesme iour de Nouembre vne formidable tempeste plaine de foudres, de tonnerres, & de vents furieux, fit perir au port de Gennes vn grand nombre de galeres, & de nauires, auec vne grande multitude de personnes qui se perdirent miserablement dans les ondes. La seule perte des biens a esté estimee à plus de huict cent mille escus. Le port de Naples ne fut pas exempt des coups de ceste tempeste, les galeres de Malte, & vn grand nombre d'autres vaisseaux y receurent vn notable dommage.

Elle faict vn grand degast au port de Naples & de Gennes.

Prodiges au Ciel, veues en Boheme, & ailleurs.

A Prague, & à Vratislavie, vn mois auparauant, & la nuict du douziesme Octobre, vne grande lueur en l'air, comme si le Ciel eust esté ouuert, donna de l'espouuente à tous ceux qui l'apperceurent. En mesme temps trois Croix blanches parurent dans le Ciel, iettans plusieurs rayons rouges: & peu apres on vid paroistre de grandes rayes, rouges, blanches, & noires, lesquelles se formerent en vn moment en plusieurs armees, se combattans, & se choquans les vnes contre les autres. On vid aussi les mesmes trouppes, & combats descendus du Ciel sur les bords des Fleuues du Rhin, & du Mein, non sans vn general effroy des peuples de tous les enuirons de là.

An. 1614. Autres prodiges en Hongrie.

L'annee mil six cens quatorze commença par l'horreur des mesmes prodiges, lesquels furent veus le dixseptiesme Ianuier en diuers endroits de la Hongrie, & par la Silesie. Trois iours apres sur la ville de Vienne en Austriche, le Ciel deuint tellement rouge, & si effroyablement obscur, qu'on craignoit, ou la fin derniere de la lumiere du monde, ou bien vne horrible pluye de sang.

CHAP. XXXII.

Debris de la fortune du Bassa Nassuf.

Mais toutes ces figures prodigieuses n'eurent autre suite en cette annee, que la ruine de la grande fortune & prodigieuse authorité du Bassa Nassuf, grand Vizir de l'Empire Turc, iadis des plus puissans, & plus redoutables rebelles, qui portassent les armes en Asie contre la puissance souueraine de leur Sultan. Mais pour comprendre plus clairement la cheute & l'Occident de sa fortune: voyons-le en son premier ascendant.

Son origine.

Il estoit fils d'vn Prestre Grec, nay en vn petit village proche de Salonique, & ayant esté pris par le tribut que les

Turcs exigent des Chrestiens sur leurs miserables enfans, en prenans de trois vn; il fut emmené en vn aage fort tendre en la ville de Constantinople, & vendu pour trois sequins, ou sultanins, valans au plus chacun quatre liures, à vn Eunuque du Sultan, qui le nourrit & l'esleua, iusques à ce qu'il eust atteint l'aage de vingt ans, alors il le vendit à vn Maistre d'hostel de la Sultane, pour luy seruir en sa charge: celui-cy ayant recogneu cet esclaue d'vn esprit plus capable de plus grandes affaires que des domestiques, l'employa à la conduite du bastiment d'vne riche & superbe Mosquee, que la Sultane faisoit esleuer à ses despens; en cette charge il donna tant de preuues de son esprit, au contentement de la Sultane, que peu de temps apres elle luy donna l'intendance de sa maison.

Les commencemens & progrez de sa fortune.

Le Sultan mesme s'en voulut seruir, il le tira de la maison de la Sultane en son Serrail, où il fut honoré de la charge de Capigi Bassi, ou Chef des Portiers, ou Huissiers du Serrail, de là il fut esleué à la dignité de Bassa d'Alep, & peu de temps apres de Gouuerneur general de la Mesopotamie. La commodité de son gouuernement frontiere du Perse, esleua plus ambitieusement ses pensees; le desir desordonné de se rendre souuerain dans le pays, luy fait commencer plusieurs pratiques auec le Roy de Perse ennemy de son Maistre. Le vent de ses menees vient iusques à Constantinople: le Sultan en fut aduerty, il cognoissoit l'esprit ambitieux, & remuant de ce Nassuf; il sçait qu'il est vtile à son seruice, s'il le peut doucement desengager de ses desloyautez & intelligences auec le Perse, il dissimule, & pour le gagner plus puissamment, assouuit son appetit ambitieux des plus grandes dignitez de son Empire: apres la mort de Serdar Bassa, il l'honore de la dignité de grand Vizir, luy donne tous les biens de Serdar, & en sa place le fait general de l'armee contre le Perse, auec promesse de luy donner sa fille en mariage. Ainsi voila Nassuf esleué par sa dexterité, par les dons de son bel esprit, par sa diligence, & sa perfidie, aux plus grandes charges du plus grand Empire du monde.

Il est faict gouuerneur de la Mesopotamie.

Du depuis grand Vizir, & general d'armee.

Il entre en Perse, comme Lieutenant general en l'armee de son Maistre, & auec icelle y fait vn tel degast, qu'il reduit Ka Abbas Roy de Perse, à present regnant, à demander la

Contraint le Perse à la paix.

paix; & de fait, apres luy auoit accordé vne tresue d'armes, il emmene son Ambassadeur à Constantinople, pour conclurre cette paix à l'auantage de son Maistre, comme nous auons remarqué cy-deuant. Il y entre en pompe, fait present d'vn million d'or à son Empereur, est bien receu au Serrail, caressé des Bassats: mais bien plus du Sultan qui luy fait espouser sa fille.

La fait à l'auantage de son Maistre.

Ainsi apres que la fortune l'eut esleué à ces grandeurs si esclatantes, ne le pouuant monter plus haut, elle le renuerse, & le precipite au plus bas de ses malheurs. Le Sultan craint cet esprit fort en bouche pour son ambition, il entre en meffiance de ses actions par les intelligences qu'il descouure auoir auec le Perse, en estant veritablement informé par les discours du Bassa de Babylone, auquel les grands de la Porte firent donner audience secrette, & sur la fin de cette annee conclud sa ruine, & sa mort. Le commandement en est donné au Bostangi Bassi, c'est à dire premier iardinier du Sultan, intendant de son Serrail, & de toutes ses maisons, dignité des plus belles de la Porte. Pour lors Nassuf feignoit estre malade en sa maison, aduerti qu'il estoit des mescontentemens de l'Empereur par la Sultane fauorie sa pensionnaire: le Bostangi s'y porte pour le voir, & le faire estrangler, accompagné seulement de sept ou huict hommes, pour ne donner aucun soupçon du commandement qu'il en auoit. Arriué qu'il fut en son logis, il demande à parler à luy, Nassuf s'en excuse par les siens, sur l'incommodité de sa maladie: Mais le Bostangi qui vouloit faire sa commission, repart qu'il ne s'en pouuoit retourner vers le Sultan, qui l'auoit enuoyé pour sçauoir des nouuelles de sa santé, que premierement il ne l'eust veu, pour en estre plus asseuré. A cette repartie Nassuf entre en deffiance, & eust sans doute voulu estre loing de la Porte, en quelque place de la Mesopotamie; mais voyant, que quoy qui luy arriuast, luy estoit ineuitable: Il commande qu'on fasse entrer le Bostangi, lequel l'aborde auec plusieurs complimens d'honnesteté, & apres quelques demandes de l'estat de sa santé; tire de sa pochette vn commandement du Sultan à Nassuf, de luy rendre les sceaux de l'Empire: cela l'estonne d'abord, neantmoins il prend vn mouchoir, y enuelope les seaux, le seele de son cachet & le luy donne, le Bostangi tire vn autre commandement

Le Sultan s'en veut deffaire.

Il conclud sa ruine.

Donne le cõmandement de le faire mourir.

ment au mesme, de luy enuoyer sa teste. Alors Nassuf s'écria fort haut, & demanda à parler au Sultan; mais le Bostangi Bassi luy respondit qu'il n'auoit pas charge de le conduire au Serrail, mais bien de luy faire oster la vie toute à l'heure. Sur ce refus, il le prie de luy permettre de s'aller lauer en vne chambre la proche afin que son ame (disoit-il) ne partist de ce monde en estat de pollution, selon la croyance des Turcs, qui tiennent le lauement du corps pour vne vraye purification de l'ame. Or cette faueur luy est encores déniee; il se void sans aucun remede en son malheur, & hors de tout espoir de grace. La suite du Bostangi Bassi, qui estoit de sept ou huict Capigis, venus pour luy oster la vie, & entourans desia son lict luy est vne veritable semonce, qu'il faut qu'il meure. En fin il s'y resout, despoüille luy-mesme sa robe, & oste son tulban, & se tournant vers ces gens-là, leur tend le col, & crie qu'ils fassent leur deuoir: Ils y trauaillent aussi-tost, & se iettans sur luy, luy mettent vne corde au col, & taschent à l'estrangler; mais voyans que la graisse, & l'embon-point de son corps replet les empeschoit de luy oster promptement la vie ils luy couppent la gorge auec vn cousteau: l'Empereur Achmat le voulut voir mort, pour estre plus asseuré de sa fin, & puis luy ordonna vne sepulture parmy le commun peuple, sans pompe, sans honneur funebre, & sans aucune remarque.

Le Bostangi-Bassi qui en a la charge l'en presse.

On luy coupe la gorge.

Sa mort ne pouuoit estre desagreable aux Chrestiens, puis que tous ses desseins ne tendoient qu'à leur ruine: Il auoit conseillé son maistre de rompre la paix auec l'Empereur, le Roy de France, & auec les Venitiens, promettant de le rendre souuerain Monarque de tout le monde, afin de tenir son esprit en haleine, se rendre luy-mesme necessaire, & viure plus seurement dans le trouble que dans le calme, où l'enuie de ses ennemis luy donnoit des furieuses attaques.

Il estoit ennemy des François.

Ainsi finit ses iours & sa fortune le Bassa Nassuf, auparauant gouuerneur de la Mesopotamie, general d'vne armee Imperiale, & grand Vizir de l'Empire Turc, esleué à ces grandeurs par les belles actions de son esprit, mais par la débordee ambition du mesme, renuersé honteusement à sa ruine. Certes il est malaisé qu'vn fauory insolemment audacieux dure long temps aupres d'vn Prince; mesmes quand son ambition démesuree a vne fois rompu les bornes, que la raison prescrit à

Qu'vn fauory insolent dure peu.

ceux que la fortune esleue par la faueur de ses vents, & qu'il suit opiniastrement cette pernicieuse curiosité, de vouloir sçauoir par experience iusques où la fortune le peut porter. Car pour lors, le desir de posseder ce qui est par dessus sa condition, luy pochant les yeux de la raison, il se precipite soy-mesme par ses actions insolentes & temeraires, au plus bas d'vne honteuse ruyne.

Les richesses de Nassuf estoient si grandes, & à l'esgal de sa fortune, qu'apres sa mort on luy trouua trois boisseaux de pierres precieuses non mises en œuure, vn boisseau de diamants non encores trauaillez, deux boisseaux de perles, vn million de sequins d'or & de monnoye d'argent, huict cens mille escus, c'estoient les richesses de ses coffres; mais celle du reste de son equipage n'estoient pas moindres: car ces escuries estoient garnies de plus de mille grands cheuaux d'élite, de quatre cens quarante iuments d'Arabie, & d'Ægypte, les plus belles que la peinture sceut representer, plusieurs milliers de chameaux, & de mulets, & dans ses basses courts, cent milliers de bœufs, vaches, & moutons. Le cabinet de ses armes estoit orné de plus de mille belles espees, la moindre garniture desquelles estoit d'argent simple: parmy ce grand nombre on en voyoit paroistre vne toute couuerte de diamants, dont le prix estoit de cinquante mille sequins; les chambres de son logis, & sa garderobe, estoient parees d'vn si grand nombre de tapisserie Persienne, & du Caire, & la quantité des estoffes de soye & d'or, d'vn tres excellent ouurage, est si excessiue, qu'il seroit ennuyeux de la reduire par escrit. Certes vne si riche, & si superbe despoüille valoit bien la peine d'estre possedee par vn grand; Aussi l'Empereur Achmat s'en saisit, & l'acquit à son Kasna, ou thresor de son espargne.

CHAP. XXXIII

Tremblemẽt de terre en Transsiluanie.

La Transsiluanie se voit encores sur le tremblant de ses miserables troubles; ils ont pour auant-coureur vn horrible tremblement de terre, qui arriua à Varadin le quatorziesme & dixhuictiesme Feurier de cette annee; il fut si grand que les hommes & les animaux ne se pouuoient tenir debout.

Troubles en Transsiluanie.

Nous auons remarqué cy deuant l'election de Bethlin Gabor en la Transsiluanie, apres la ruine de Battory, & le calme inopiné que cette prouince receut en ce nouueau changement de Prince. Mais maintenant les parens de Battory,

interessez en sa perte, & les Imperialistes voyans les armees du Turc esloignees & diuerties ailleurs, s'esleuent, assemblent de gens de guerre, & vont attaquer les forces de Bethlin : celuy-cy heureux en ce commencement deffaict quelques parents de Battory, les prend prisonniers, & les ayant fait emmener dans Meduvisch, les fait cruellement precipiter du haut en bas d'vne tour. Mais ceux du party de l'Empereur eurent vn plus heureux succez à cet abord, tandis que Bethlin se vangeoit ainsi des proches de Battory ; ils prindrent Hulste, Viuar, les villes de Nagipan, Tonase, & quelques autres forteresses.

Bethlin se vange des parens de Battory.

Les Imperiaux prennent des places.

Bethlin qui craignoit le party de l'Empereur comme celuy qui luy pouuoit plus nuire par sa duree, depesche à Constantinople, & donne aduis au Sultan de ce qui s'estoit passé, informant particulierement sa hautesse des pertes de Viuar, Nagipan, Tonase, & des autres places. Achmat interessé au desordre des affaires de Bethlin, comme celuy qui regnoit en la Transsiluanie sous son authorité & sa protection, escrit aux Estats de Transsiluanie. Les lettres estoient de telle substance.

Bethlin a recours à Constantinople.

Qu'il sçauoit depuis quel temps les Transsiluains auoient conserué la fidelité qu'ils deuoient à ses predecesseurs, & à luy ; & comme leur Prouince auoit ioüy sous sa protection du calme d'vne heureuse paix, ayant tousiours enuoyé de sa Porte, à la premiere demande qu'ils en auoient fait, vn puissant & redoutable secours contre leurs ennemis : desquels, & particulierement des Alemans, il les auoit déliurez du regne de Bostkaye, & mis hors de leur subiection. Que depuis le decez de Bostkaye, Battory ayant regné dans la Transsiluanie en Prince violent & cruel, & desobeyssant à ses volontez, il leur auoit donné du secours pour arrester ses violences, & qu'apres sa mort ils auoient ioüy heureusement de la paix. Que Bethlin luy ayant succedé en la Principauté de la Transsiluanie, par les communs souhaits du peuple, il auroit exhorté tous les grands de luy obeyr. Que depuis ayant esté aduerty par le mesme des menees des Alemans dans cette Prouince, qui estoit sous sa protection, il auroit commandé aux Bassas d'Agrie & de Themisvvar, & mesme au Vayuode de Valaquie, d'assembler leurs forces, pour repousser les entreprinses

Le Sultan escrit aux Transsiluains.

Substance de ses lettres.

qui se feroient dans la Transsiluanie contre Bethlin, qu'il auoit inuesty de cette Principauté. Et maintenant qu'il exhortoit tous les Seigneurs Transsiluains d'employer leurs armes pour leur Prince, & que vnis en fidelité ils ne souffrissent point que les estrangers Alemans se mélassent parmy eux pour les dominer, qu'ainsi faisans ils se pouuoient asseurer de sa protection, & de viure en paix à l'aduenir soubs les aisles de sa clemence. Mais au contraire, s'ils ne faisoient estat de ses exhortations, & ne luy obeyssoient, ils se consumeroient comme la cire fait au feu : car il ne souffriroit iamais que la Transsiluanie, qui estoit voisine de ses Estats, & qu'il vouloit proteger, fust temerairement ruinee par les diuisions de ceux du pays.

Ces lettres sont affichees par tout.

Ces lettres d'vn stile si imperieux, furent affichees en forme de mandement par toute la Transsiluanie, & aux lieux les plus proches des Seigneurs qui tenoient le party de l'Empereur contre Bethlin. Et au mesme temps Bethlin deffit quelques trouppes des garnisons de Lippe, & de Genoë, qui couroient & picoroient la campagne : De sorte que les Chefs qui commandoient dans ces places-là, furent contraints d'enuoyer à Vienne, demander secours d'hommes & d'argent pour leur renfort.

Autres lettres du Sultan à l'Empereur.

Vn Chaoux arriua pour lors à Lints, apportant à l'Empereur des lettres de la part du Sultan. Le premier Chef desquelles contenoit, que sa Majesté Imperiale prit garde, à ce que la paix faite entr'eux pour vingt ans ne fust violee, car pour luy il desiroit l'obseruer fidelement.

II. Que de la part de sa Majesté Imperiale, on s'estoit saisi de quelques places de la Transsiluanie, Prouince qui auoit tousiours esté soubs sa protection, qui receuoit les Princes de sa main, & laquelle il estoit obligé de deffendre contre tous ses ennemis.

III. Que la tyrannie du Prince Battory, l'auroit contraint de donner des forces à Bethlin pour le démettre de la Principauté de Transsiluanie, qu'apres la mort du mesme Battory, il en auroit inuesty Bethlin pour la gouuerner en paix.

IV. Que du depuis on l'auoit aduerty, que quelques trouppes de gens de guerre, soubs le nom de sa Maiesté Im-

periale contre les articles de paix s'estoient saisis par force des forteresses de Husta & Viuar, & des villes de Nagipan, & Tonase.

V. Qu'il auoit expressement donné charge à Bethlin de ne souffrir aucune entreprise, non pas mesmes sur le moindre village de sa principauté, afin qu'on n'en separast aucune chose; ains que par la force il repoussast l'iniure sur l'aggresseur.

VI. Qu'il exhortoit sa Majesté Imperiale, si elle desiroit cõtinuer la paix, de commander aux siens la restitution des places vsurpees; ou luy mander son intention par le mesme Chaoux qu'il luy enuoyoit, afin qu'il en peut estre asseuré. Aussi, que le mal croissant tous les iours, l'affection qu'il auoit au bien de la paix, se pourroit refroidir.

L'Empereur receut le Chaoux à Lints fort honorablement, luy donna la response à sa lettre, enueloppee dans vne toile d'or; le sens de laquelle estoit tel. Que cette affaire estant de grande importance, sa Maiesté Imperiale desiroit le communiquer aux Electeurs, Princes, & Estats de l'Empire, pour en sçauoir leur aduis; qu'apres il luy feroit sçauoir la derniere resolution. Qu'au reste il deuoit auoir cette croyance, que de sa part il ne seroit rien attenté contre la paix.

Courses des Turcs en Hongrie.

Cependant on exerce la petite guerre en la Hõgrie, les courses & pilleries recommencent entre les Chrestiens & les Turcs. Ceux-cy estans sortis de leur garnison d'Agria, prindrent vn grand nombre de bestail sur les Chrestiens. Huict cens Hidouques aduertis de ce degast les poursuiuent en diligence, les rencontrent à demy lieuë de leur retraicte, leur font quitter prise, & les mettent en fuitte. Le Bassa d'Agria aduerty de la deffaicte de ses coureurs, sort de sa place auec mille hommes, pour reprendre sur les Hidouques le butin qu'ils venoient d'oster aux siens: mais apres vn fort aspre combat il y perdit son cheual, & deux cens hommes, & fut contraint de faire retraite. De là les Hidouques furent rauager les enuirons de Solnoc; quelques autres tenans les chemins de Strigonie ou Gran, enleuerent vne espousee Turque auec son bagage, qui estoit partie de Gran pour aller à Bude: Et quatre cens picoreurs, partie des Hidouques, partie des Turcs, gens qui ne tiennent aucun party

Les Hidouques les traitent mal.

Coureurs & pillars mal-menez. que le leur pour butiner impunement, s'emparerent des places de Balaster, Micolut, & Felac. Mais à la reprise ils furent si mal traictez par les Hongrois, que la plus part y laisserent la vie : le reste fut pris prisonniers.

Estats de Boheme, Austriche, Styrie, & autres. Mais l'Empereur qui desiroit resoudre l'affaire importante de la Transsiluanie, assembla les estats de Boheme, Austriche, Styrie, Carinthie, Carniole, Silisie, Lusatie, Moraule & Hongrie, ses pays hereditaires : ausquels ils fit entendre que la paix estoit violee en Hongrie par les hostilitez des Turcs sur les Chrestiens : au desaduantage desquels le Sultan Achmat s'estoit assuiety les prouinces de Valaquie, Moldauie, & Transsiluanie: celle-cy sous le gouuernement de Bethlin Gabor, qui s'estoit fait son vassal: *Ouuertures & propositiõs de l'Empereur.* Qu'il auoit mandé à sa Maiesté Imperiale de n'y rien pretendre, afin que ce pays fust entierement vny à l'Empire Turc : Surquoy il exhortoit l'assemblee, de sagement considerer.

I. Si la Transsiluanie deuoit entierement estre laissee en la puissance du Turc.

II. Pourquoy le Sultan n'auoit voulu agreer la ratification de leur paix.

III. Des moyens de faire la guerre, si la necessité des affaires y contraignoit.

IV. A quelle fin le Turc vouloit empescher que sa Majesté Imperiale ne pretendist aucun droict sur la Transsiluanie.

V. Que le Turc luy enuoyoit vn Ambassadeur, lequel contre les articles de la paix, n'apportoit aucun present.

VI. Que si de nouueau on faisoit accord auec le Turc, d'auiser prudemment qu'elle seureté on pourroit prendre, puis qu'il ne vouloit consentir au sixiesme article de la paix.

Resolution de ces Estats. Sur ces propositions les aduis furent diuers; mais tous vnanimement conspiroient à maintenir l'authorité de sa Majesté Imperiale. Les Hongrois seuls interessez aux resolutions de la guerre, pour le degast qu'ils craignoient chez eux, comme au passage des trouppes; supplierent l'Empereur, que s'il vouloit enuoyer des forces en Transsiluanie, que leur chemin fust ordonné ailleurs que sur leurs terres.

Bethlin trauailloit cependant au recouurement des places perdues, ou par la prise de quelques autres reparer la perte de celles là: doncques il se disposoit à donner des atteintes à Lippe, & ailleurs, comme à Borene, Genoë, Arach. Les gouuerneurs d'icelles en donnent aduis à Fortgasi, Lieutenant pour l'Empereur en la haute Hongrie, luy representent l'estat de leurs garnisons, & la crainte qu'il y auroit, que Bethlin n'en accommódast le Turc, si vne fois il les auoit en son pouuoir, que s'il leur enuoyoit du secours, ils souffriroient plus tost toute sorte d'extremitez, que d'en permettre la conqueste.

Desseins de Bethlin sur plusieurs places.

Neantmoins on ne haste pas le secours pour tout cela, & le Bassa Sandar suiuant le commandement du Sultan, ayant emmené des forces à Bethl in, le siege de Lippe fut resolu aux Estats de la Transsiluanie, Et le vingt-cinquiesme Octobre, le canon ayant esté tiré de Varadin pour battre cette forteresse; Bethlin la va boucler, en fait les approches, & la bat si furieusement, qu'y ayant fait vne breche bien raisonnable, elle seruit premierement de porte à quatre cens hommes, qui s'euaderent, & sortans de la place laisserent le gouuerneur auec fort peu de moyen de se deffendre, & encores sans espoir du secours de la Hongrie: ce qui fut cause qu'il parlementa, & promit de rendre la place, vies & bagues sauues. Les forteresses de Genoe, & Arach furent rendues par vne mesme capitulation. A sçauoir que ces trois places ne seroient pas mises entre les mains des Turcs, ains demeureroient perpetuellement vnies à la Principauté de Transsiluanie, & que pour en dés-interesser les Turcs, les Estats du pays payeroient au Bassa Sandar les frais, & la solde de ces trouppes.

Il reçoit des forces du Turc.

Assiege Lippe.

La prend à composition, & quelques autres places.

Ces places ainsi acquises à Bethlin, il les munit de nouuelles garnisons, Les Imperiaux qui estoient dedans s'estans retirez vers Fortgasi, Lieutenant de l'Empereur en la haute Hongrie, Mais les Estats de Transsiluanie assemblez à Varadin disputoiēt diuersement, si on remettroit ces trois places au pouuoir du Sultan; les vns representoient le mescontentement qu'il en auroit, si on les luy refusoit, & le mal qui s'en pourroit ensuiure. Les autres n'estoient pas d'auis qu'on demembrast ainsi la prouince, pour dõner aux infideles les places plus importantes

Opinion des Estats de la Transsiluanie, pour raison des places susdites.

en icelle. Ainsi sans aduouer ou refuser la cession de ces places au Turc; ces Estats arresterent que le Prince Bethlin feroit en cela ce qu'il iugeroit necessaire pour la tranquilité du pays : Le supplians tres-instamment de les deliurer des Imperiaux, qui s'estoient saisis de Huste, & Viuar. Telles estoient cette annee les affaires de la Transsiluanie; prouince separee du pouuoir de l'Empereur, par les menees du Turc.

Mais pour auoir la liberté de courir plus aduant sur les costes de la mer de Ponent, & empieter sur les Chrestiens qui en habitent les parties, L'Otthoman a souuent souhaitté la cõqueste de l'Isle de Malte, vn des meilleurs boulevarts de la Chrestienté. Solyman second que nous auons surnommé le Conquerant y a iadis employé ses armes : & Achmat equipe maintenant dans le port de Constantinople vne puissante armee nauale, pour s'en rendre le maistre. Cinquante neuf vaisseaux de rang font voile à cette pretenduë conqueste, à sçauoir cinquante cinq galeres, & quatre galeotes : leur venuë est si heureuse, & leur dessein si couuert, qu'ils arriuent à Malte aduant que le grand Maistre, & les Cheualiers, en ayent eu le vent. Ils y moüillent l'anchre le sixiesme du mois de Iuillet, de cette mesme annee mille six cens quatorze, proche du fort de Marcesiroc, & aux autres cales voisines de là: iettent plusieurs hommes en terre, & apportent la surprise & l'estonnement dans cette Isle. Quatre coups de mousquets entendus à deux reprises de la part du fort de Marcesiroc, & du casal ou village saincte Catherine, donnent l'alarme à la Cité, & à toute l'Isle : celle là respond de trois coups de canon, & ces tonnerres esueillent le grand Maistre, il se leue en diligence. Monsieur le Cheualier de Vandosme se rend en place des premiers, là nouuelles arriuent que l'armee Turquesque s'estoit desbarquee vers Marcesiroc, & aux autres lieux là proches : vne surprise si soudaine, vn desbarquement si prompt des trouppes ennemies non preueuës, ny attenduës, vne descente fauorable en vn lieu fort dangereux, incommode, & non accoustumé, pouuoient donner de l'effroy, & de l'espouuente aux plus asseurez, & troubler les sens d'vne bonne conduicte. Neantmoins le grand Maistre y pouruoit & courageusement, & auec ordre, il commande que la Caualerie, & les soldats des galeres, lesquelles par vne prouidence diuine estoient arriuees deux iours auparauant de

Descente des Turcs à Malte.

leur

leur voyage de Leuant en la compagnie de celles d'Espagne, sortissent en campagne pour aller recognoistre l'ennemy, & retarder le cours de ses desseins, attendant vn plus grand secours. Le Cheualier de Campremy Caualeris du grand Maistre, sort seulement auec vingt cinq cheuaux, tant des Cheualiers, que des autres de la Cité, il ne peut si tost ioindre l'ennemy, ny estre assisté du reste de la Caualerie, laquelle est d'ordinaire de trois à quatre cens cheuaux espars dans l'Isle, ny mesme de ceux des galeres: de sorte que desia le Turc estoit entré dans le Casal sainćte Chaterine, auoit ietté le feu en diuers endroits d'iceluy, & le pillant impunement, portoit ses sacrileges mains dans l'Eglise du lieu, emportoit les choses sainctes. Et d'vn autre costé tuoit vn grand nombre de bestail, ne trouuant autres creatures viuantes, sur lesquelles il peust descharger la fureur de son cimeterre. Campremy & sa trouppe mesprisent ce peril, qui estoit euident, abordent les ennemis, donnent viuement au trauers des premiers gros qu'ils rencontrent, les fendent, & passans plus auant meslez, parmy eux, trouuent leur nombre tousiours en grossissant. A la faueur de ce premier abord, & de l'arriuee des Cheualiers de Crochant, & de Villemontez, Patrons de deux galeres Françoises, qui conduisoient quelque nombre de soldats, & de volontaires. Les miserables paysans eurent moyen d'enleuer leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils peurent de meuble, les retirer plus seuremēt au bourg, & ailleurs loing du pillage des ennemis. Cependant l'escarmouche s'eschauffe, & la Cauallerie & Infanterie suruenant augmente le combat. On fait ferme en vn gros conduit par le Bailly d'Armenie, nepueu du grand Maistre, & Seneschal de l'Ordre. Les Chrestiens sont aux mains auec les Turcs par l'espace de deux heures, apres lesquelles ils repoussent ces infideles, & les menent battans iusques à la marine, nonobstant les mousquetades, & coups de canon qu'on leur tiroit sans cesse des proues des galeres Turques. Ainsi le nombre de trois à quatre mille Turcs descendus en terre furent contraints de remonter sur mer, leurs armes & leurs forces se trouuans trop foibles contre les Cheualiers de Malte, plusieurs des leurs furent blessez, plusieurs tuez, & quelques vns faits esclaues, desquels on en emmena cinq au grand Maistre pendant le combat, & luy apporta t'on sept testes de ceux qu'on n'auoit peu prendre en

vie: ce qui ne seruit pas de peu pour calmer l'esmotion du peuple, lequel voyant de ses terrasses les flãmes que les Turcs auoient allumez dans le Casal saincte Carherine, auoiẽt abandõné leur esprits à la crainte, & à l'effroy. Ces choses bornerẽt leur duree à dix heures du matin depuis deux heures apres minuict; alors vingt des galeres ennemies se separerẽt des autres, & tirerent vers Marsescalle à la volte du bourg. Le Seneschal de Malte craignant qu'elles ne voulussent faire vn autre desbarquement pour empescher la retraicte de ses trouppes, s'en alla pour n'estre surpris vers le quartier de sainte Marguerite au dessus du bourg, & là attendre l'effort de ce pretendu desbarquemẽt; mais ce n'estoit qu'vne ruse des Turcs, qu'ils pratiquoient ainsi pour faciliter l'embarquement d'vn grand nombre des leurs, lesquels s'estoient escartez par l'Isle, & n'auoient pas esté descouuerts par les Cheualiers: de plus ils desiroient reprendre leurs morts; ce qui leur reüssit aysément apres que les Cheualiers se furent retirez de la marine.

Apres cet honteux embarquemẽt pour vne si puissante armee elle fit voile sur le midy de ce iour là, 7. de Iuillet, & en bel ordre, & superbe mõstre passa à 4. ou 5. mille de la bouche du port de la Cité, ou elle tira quelques coups de coulleurines; & ceux de Malte luy respondirent de leurs canons de Coursier: mais les vns ny les autres n'arriuerent pas à moitié chemin. Or la pressente necessité que cette armee auoit d'eau, la contraignit de faire aiguade à Malte, elle donna fonds en vn lieu dit Salomon pres la calle S. Paul, où ils firent si peu d'eau qu'ils peurent. Mais comme leurs descẽtes, ny leurs passages en quelque lieu, ne se font pas sans laisser des marques de leur fureur, ils mirent encores le feu en quelques endroits, & donnerent iusques à l'Eglise nostre Dame de la Mellecca, où ils rompirent les images, & ornements, prindrent des cires voüees, pillerent les moindres meubles dicelle, & couperent les arbres du iardin, continuãs cette chetiue hostilité iusqu'à la minuit qu'ils se rẽbarquerent, aux nouuelles qu'ils eurent que ceux de Malte venoient à eux: car le Seigneur de la Liegue Mareschal de la Religion les alloit recognoistre, auec 200. Cheualiers & plusieurs Maltois.

Telle fut la descente des Turcs à Malte, honteuse pour leur Prince, dangereuse pour ceux qui y demeurerent, & inutile pour tous. Si peu iudicieux fut alors le general de la mer, de faire sans aucun fruict vne telle leuee de bouclier auec des forces.

si puissantes, sans cōsiderer qu il est importāt qu'vn Chef d'armee n'hazarde pas ainsi temerairement l'honneur de son maistre: car outre que l'authorité du Prince y est offencee, & son honneur obscurcy, les soldats se rebutent, & l'ennemy en deuient plus hardy, & se rend plus redoutable. Ceux de Malte n'y perdirent pas vn seul homme, excepté vn ieune garçon Maltois qui fut tué au premier combat, sa curiosité l'ayant porté à sa perte. Peu d'hōmes signalez y furent blessez, entre lesquels estoit le sieur du Chastelet guidon de la Caualerie, qui fut frappé d'vne flechade à l'espaule: le Cheualier de Valencey poursuiuant auec ardeur les ennemis de sa Religion receut vne mousquetade; mais elle luy fut si fauorable, qu'elle luy emporta le gras de l'oreille, sans autre mal: le Sieur de Villemontez eust la chair du costé gauche percee d'vne autre mousquetade, & le Sieur Graad Viscomte premier Officier de la Iustice seculiere, personnage non moins courageux que iudicieux fut blessé d'vne petarde à la teste, & pour n'auoir pas esté bien trespané finit sa vie quelque temps apres.

L'Isle du Goze des dependances de Malte estoit exposee à la fureur de cette armee Turquesque, laquelle sās doute y pouuoit faire vn notable degast, voire mesme la ruiner entieremēt si elle eust tourné ses armes vers cet endroit là. Mais le grand Maistre assisté de Monsieur le Cheualier de Vandosme, & des autres Seigneurs du Conseil, y pouruoit soigneusement, il y enuoye du secours, sous la charge du Cheualier de Vinteuilly, qui conduit en ce lieu là cent bons soldats, passa le Frioul entre les deux Isles, sur deux fregates, lesquelles retournerent au port de plain iour, & à la face de l'armee. Le soing de la conseruation de la Cité vieille fut donné au commandeur de Liuiers, & la charge du bourg, & l'Isle la Sangle a D. Louys de Mendes Portugais general des galeres, vn Caiq bien armé, fut depesché expres vers le Vice-Roy de Sicile pour luy donner aduis de toutes ces choses.

Mais l'armee ennemie n'auoit pas dessein de leur donner d'auantage de l'occupation, elle se contenta d'auoir remply leurs esprits de l'apprehension de ses surprises, & de la crainte de l'effort de ses armes: car ouurant les voiles aux vents, elle alla faire sentir la puissance de son Empereur aux rebelles de Thunis, & de Tripoli, & faire ployer sous les comman-

demens d'Achmat, la trop audacieuse licence des Beys, ou Seigneurs du pays, le Vice-Roy de Tripoli, qui ne recognoissoit qu'à discretion la souueraine authorité de son Prince, & exerçoit vne cruelle tyrannie dans cette region-là, par le moyen de laquelle il auoit remply d'effroy les ames de ses subiects, & ses coffres de richesses inestimables, fut pris par le Bassa de la mer, general de cette armee nauale, & conduit à Constantinople pour là receuoir le loyer de sa rebellion, & son argent qui faisoit la somme de deux millions d'or fut saisi quand & luy & cõfisqué au Chasna, ou thresor de l'Espargne du grand Seigneur. C'estoit ce que i'ay peu apprendre du suiect qui auoit porté ce grand nombre de galeres de venir sur les eaux de Ponent, car de croire l'opinion de ceux qui disent qu'elle estoit partie de Constantinople pour executer son dessein contre l'Isle de Malte, ie n'y trouue pas grande apparence, & suiurois plustost le sens plus problable, de ceux qui disent qu'vn malheureux renegat auoit donné aduis au Bassa de la mer, que si en faisant chemin vers Tripoli, il vouloit faire vne descente à Malte, il luy feroit prendre plus de deux mille ames dans le Casal saincte Catherine, & aux autres endroits, à quoy veritablement ils manquerent de bien peu.

Terre-plain que le Sultan fit faire à Constantinople.

A Constantinople, le Sultan Achmat voulant embellir le dehors de son Serrail par vne belle & grande place, sur le bord de la marine, fit faire vn terre-plain dans la mer, long de 800. pas, & large de 120. Le Preuost de Constantinople en fit publier la deliberation, aussi tost chaque maison y enuoya vn hõme, & les Chefs mesmes des familles y trauailloient en personne. On y voyoit les Bassats y seruir de chassauants, les Iannissaires & les Spackis porter la hotte d'vne incroyable allegresse, & à toutes les heures du iour vne musique de diuers instrumens soulageoit leur trauail, & les encourageoient à continuer: Les Vizirs allans visiter les ouuriers faisoient ietter deuant eux vne largesse de pieces d'argent. Ainsi le Sultan estant seruy d'vne admirable diligence en cet ouurage de son plaisir, il le vid acheué en trois mois, ayant esté commancé au mois d'Octobre de cette annee.

CHAP. XXXV.

Tandis que le Sultan occupoit ainsi son loisir à la structure d'vn terre-plain dans la mer de Constantinople: Quelques Religieux partis de Pera font dessein d'en bastir vn autre

dans les ondes de l'infidelité; mais plus vtilement au salut des ames. C'estoit vne mission de Iesuites au pays de Mingrelie, iadis Colchos, Louys Grangier, Prestre de cette Societé, auec deux autres de son Ordre, & vn Armenien pour interprete part de Thrace auec ce pieux dessein de faire voir aux peuples esloignez de Dieu, la verité de sa saincte parole, & les guider heureusement dans le chemin du Ciel. Il passe le Bosphore Thracien, franchit les fameux chasteaux de Leandre, & d'Hero, fend les ondes, où celuy-là ne pouuant amortir les feux de sa passion, y esteignit le flambeau de sa vie, passe au de là la Colomne de Pompee, ou plustost celle du bien heureux Daniel Stylita, qui dressa la sienne vers cette amboucheure de mer; & enuiron le sixiesme de Iuin de cette mesme annee, arriue à Varne, ville celebre de la Thrace, où vne compagnie de soldats François, que la violence de la necessité contraignit il y a quelques annees de se retirer du seruice de l'Empereur en Hongrie, tient garnison pour le Turc, afin de deffendre ses suiets des incursions des Kosaques; neantmoins ces François y gardent inuiolablement la Religion Catholique: de là il fait voile vers Cordula, & par le rencontre d'vn petit galion entre au port de Trebisonde. Peu de iours apres il se void dans le mesme vaisseau conduit au bourg d'Erissé, en la contree de Laxia, ou Lassia, qui regarde d'vn costé le pays des Georgiens, & de l'autre celuy de Trebisonde. Le Christianisme est de long temps planté parmy le peuple de ce pays-là, mais du tout mal cultiué: car les Peres pour exempter à l'aduenir leurs miserables enfans des imposts, dont les Turcs les accablent, les font circoncire à la Mahometane, & pour la mesme fin marient leurs filles à des Ianniffaires. D'auantage ils s'abandonnent eux mesmes à l'impieté Mahometane, pour se deliurer de l'oppression insupportable, & du ioug des Turcs. Les Iesuites trouuent là dequoy s'employer pour le salut des ames, pendant quelques iours de demeure, ils catechisent les hommes, baptisent les enfans, aduertissent les femmes Chrestiennes mariees auec les Turcs, de ce qu'elles doiuent pour la conseruation de leur Foy.

Mission des Iesuites en Mingrelie, iadis Colchos.

Compagnie de François à Varne, sous le Turc.

Voyage de ces Iesuites.

Mais par ce que leur mission estoit en la Mingrelie, ou pays de Colchos, ils remontent sur mer, & s'auancent auec leur vaisseau vers Gouea, qui est le dernier coing de la mer Noire:

Cet haure estant mal propre pour y moüiller l'anchre, ils suiuent les galeres, qui portoient de Constantinople en ce pays-là vn Bassa de la Porte, nommé Onezé, qui deuoit traiter la paix de la part du Sultan Achmat, auec le Prince des Mingreliens, & le disposer au tribut; & auec icelles vont dans le port, nommé Macroyalo, à neuf mille de celuy de Gouea; ils croyoient ce lieu plus asseuré que l'autre: mais veritablement il y a peu d'asseurance, là où les ondes & les vents tiennent souuerainement leur empire. Vn vent de Maïstral sur la minuict du quinziesme Septembre pousse les vaisseaux bien pres des bancs & des escueils là proche, & perd vne galere, qu'il brisa contre les rochers: Cette tempeste dura plusieurs iours, & sa violence continuant le degast perdit encore vne autre galere, où les Iesuites estoient auparauant, s'estans par vn heureux conseil retirez en terre pendant les furies de la mer, & des vents. Ce qui fut en partie cause de la perte de ces vaisseaux, estoit la deffence que le Bassa Onezé leur auoit fait de passer en Mingrelie, que la paix ne fust arrestee auec les Princes du pays, laquelle estoit tiree en longueur, par les difficultez qui suruenoient au traité. En fin la resolution que prindrent ces Princes de payer le tribut au Turc, la fit conclurre.

Naufrage de quelques vaisseaux.

La liberté de voyager arriuee auec la paix; Grangier, & ses compagnons poursuiuent leur voyage vingt iours apres leur partement du port de Macroyalo: ils arriuent à Satrapella, place de Georgie, où le Vizir du Prince les fut visiter, & à la Georgienne les salüa, la teste nuë, & vn genoüil en terre. Gorel Prince des Georgiens, qui estoit pour lors à Barlet, où la Cour deuoit passer les festes de Noël, aduerty de l'arriuee de ces nouueaux Predicateurs Chrestiens & François, les enuoya querir, les receut bien fauorablement, les salüa la teste nuë, & le genoüil en terre. Et apres leur auoir fait benir sa maison, leur tint plusieurs discours de la verité de l'Eglise Romaine, de la puissance du Pape, comme Pere de toute la Chrestienté; porté partie à cela par vn ressentiment de pieté enuers l'Eglise, partie par les instructions que ces Iesuites luy en donnerent. De sorte qu'éclairé d'vn nouueau rayon de la vraye lumiere, il prioit Grangier de vouloir demander pour luy au Pape l'absolution de ses pechez, laquelle il me peut donner (disoit-il) par le pouuoir qu'il en a de Dieu; promet-

Paix entre les Turcs, & les Mingreliens.

Salutation à la Georgienne.

Reception des Iesuites par vn Prince Asiatique.

tant de luy enuoyer sa confession par escrit: mais ayant appris que le Iesuite auoit pouuoir du Pape de l'absoudre, il épura sa conscience de ses fautes, par vne generale confession de sa vie. Certes le zele de ces ames si éloignees de secours, monstre assez clairement, quelle seroit la moisson, si on y enuoyoit le nombre des ouuriers qui y seroit necessaire. Vn Moine Georgien qui auoit demeuré à Rome l'espace de douze ans, y auoit autrefois planté la pieté, que ceux de cette mission arrousent maintenant. Ce Prince Gorel pria les Iesuites de luy enuoyer des leurs, quand ils seroient en Europe, promettant d'en faire estat, & leur donner vne Eglise, vne maison, auec ce qui leur seroit necessaire. Sur leur partement le Prince leur fit offrir de l'argent, ils le refusent modestement, s'excusans sur les reigles de leur Institut, qui leur deffendent de receuoir aucune recompense temporelle pour l'administration des choses sainctes: Ainsi ils se separerent de ce Prince, qui loüa merueilleusement leur façon de viure, & les fit reconduire à Sattrapella, pour continuer leur chemin en Mingrelie.

Le troisiesme Feurier de l'annee mille six cens quinze, ils partirent de cette ville là auec les Turcs qui estoient venus pour moyenner la paix, & passans les riues de Fasso, Fleuue qui arrouse de ses eaux le pays de Colchos, à present la Mingrelie, ils arriuerent à Herailcauo, autrement Heraclee, & de là à Margoula, où estoit le Prince des Mingreliens, nommé Dodran, occupé pour lors à la reception du Threbis Cham Roy de Georgie, qui l'estoit venu visiter en ce lieu là, ayant esté chassé de ses terres par le Roy de Perse. Les Iesuites furent introduits au baise-mains vers le Prince Dodran, & Lipartia son oncle, qui estoit Regent de la Mingrelie pendant sa minorité. Tous deux leur promirent assistance en leurs affaires, les renuoyans en la ville de Mocaury faire leur seiour tandis qu'ils trauailleroient aux affaires du pays, ausquels ils estoient pour lors fort occupez. L'Euesque de ce lieu là les receut auec vne grande demonstration d'amitié: & peu de iours apres traitant en festin le Threbis Cham des Georgiens, il voulut qu'ils fussent de la partie, pour vn plus grand tesmoignage de bien veillance. Or c'est la coustume de ceux de Colchos, ou Mingreliens, aussi bien que ceux de Georgie de

An. 1615.

Arriuee des Iesuites en Mingrelie.

Coustume des Mingreliens aux festins.

chanter à table, le Threbis Cham desira que les Iesuites entonnassent quelque motet à leur tour, ils s'en excuserent par plusieurs fois. Mais si fallut-il en fin faire comme les autres, ils chanterent l'Hymne du Ieudy Sainct, *Pange lingua, &c.* Ainsi fauorablement receus en Mingrelie, ils seiournent maintenant à Mocaury, auec esperance de trauailler vtilement au salut des ames, qui errent en ce pays-là par les tenebreux destours de l'ignorance, faute de personnes qui leur monstrent le chemin de la verité.

Tandis que ces hommes alloient ainsi semant la veritable doctrine des Apostres dans le fond du Mahometisme: Vn Turc sorty de l'Asie vient chercher en Chrestienté la lumiere de la verité; & parmy les Princes Chrestiens demande vn fauorable secours, pour entrer en la possession de l'Empire, auquel son extraction, & les degrez d'vne legitime succession sembloient l'appeller iustement. Le discours de sa naissance, celuy de sa fortune, & de ses pretentions à l'Empire Turc, est compris en cette suitte.

CHAP. XXXVI.

Histoire du Sultan Iacaïa tenu de plusieurs pour frere de l'Empereur Achmat, à present regnant.

Sa mere auoit esté Chrestienne.

Il se disoit fils de Mahomet troisiesme, pere d'Achmat à present seant dans le Throsne Imperial à Constantinople; asseuroit que de diuerses femmes son pere auoit eu quatre enfans, à sçauoir Mahomet, celuy qui fut estranglé pour auoir voulu desthroner son pere, Iacaïa qui estoit luy mesme, Achmat à present regnant, & Mustapha. Qu'ayant esté mandé pour venir de Magnesie à Constantinople; sa mere qui auoit esté Chrestienne, & baptisee sous le nom d'Helaine; mais du depuis engagee à la compagnie de Mahomet troisiesme, par les merueilles de sa beauté, & cogneuë en Turquie sous le nom de la Sultane Lalparé, n'auroit peu le conduire vers son pere, à cause de la maladie de la petite verolle, de laquelle il estoit dangereusement atteint. Aussi que cette Princesse souhaitoit ardemment quelque fauorable occasion de sortir des damnables erreurs de la loy de Mahomet, pour retourner au chemin salutaire de la Foy Chrestienne, & sauuer son fils Iacaïa loing du pouuoir des sanglantes loix de l'Estat du Turc, qui arrousent le Sceptre Imperial du sang des freres de celuy qui entre au regne, elle preuoyoit que Iacaïa n'estant que le second des enfans de Mahomet, il seruiroit vn iour par sa mort de seureté à la vie de Mustapha son aisné, & que le seul moyen de le conseruer, estoit

estoit de le retirer vers la Chrestienté : Donc elle trauaille serieusement à son dessein, se sert d'vne fauorable feinte, & fait croire que son fils Iacaïa estoit mort de la petite verolle, & ayant supposé en sa place le fils d'vn Eunuque, mort de ce mal, assiste aux funerailles, & par la contrainte de ses larmes, couure subtilement son dessein. Vn Eunuque nommé Astam Mehemet, estoit le fidelle secretaire de son entreprise; auec iceluy elle sort de Magnesie Prouince Asiatique, & soubs le pretexte d'aller à quelques bains là proches, se porte aux riues de la mer, passe en Europe, & transporte son fils en la Moree, jadis le Peloponese, & le loge comme incogneu en la ville de Miclo, dans la maison de l'Eueschè d'icelle. Iacaïa ayant passé l'aage de neuf ans; elle ne le croit pas asseuré à Mielo, le transporte en Macedoine soubs l'habit d'vn Moine Grec, le retire en la ville de Cassandrie, où elle descouure à l'Archeuesque de Thessalonique, homme docte, & de sainte vie, la qualité de son fils, & le desir qu'elle auoit de le faire Chrestien, le priant de vouloir charitablement prendre la protection de tous les deux, de la mere & du fils. Cet Archeuesque loge la mere dans le Monastere des Religieuses de nostre Dame de Sallonique, & donne la garde du fils à vn Abbé de sainct Michel, homme docte en toute sorte de sciences, soubs lequel il fit vn incroyable profit, tant aux lettres Grecques, qu'en plusieurs belles sciences. Ie le puis sçauoir veritablement pour l'auoir cogneu l'espace de six mois, & veu souuent en la compagnie des doctes parler le Grec litteral, auec vne pareille facilité, que son langage Turc & maternel. Il seiourna en ce Monastere, soubs le soin & la conduite de ce docte Abbé, iusques en l'aage de dixsept ans; c'est à dire l'espace de huict ans entiers, pendant lesquels les larmes de sa mere, les saincts enseignemens de l'Abbé, mais plustost la faueur diuine, le firent entrer au chemin de son salut, il se fit Chrestien. L'Archeuesque de Thessalonique épura son ame des soüilleures de la loy de Mahomet, & le baptisa dans l'Eglise de sainct Anastase, hors la ville de Sallonique, secrettement toutefois, de peur que l'Eunuque venant à descouurir ce mystere, ne l'abandonnast, pour aller publier ailleurs le lieu & l'estat de sa solitude, pour le perdre miserablement. Ainsi Iacaïa, soy disant Sultan, desia en quelque asseurance de la Couronne du Ciel, par les promesses du sainct Baptesme, tandis

Elle se sert d'vne feinte pour le retirer.

Passe d'Asie en Europe.

Seiourne en la Moree.

Se declare à vn Archeuesque.

Iacaïa est instruit par vn Abbé.

Se fait Chrestien.

qu'il estoit au commencement de ses pretensions, de celle de l'Empire Turc; part du Monastere, où il auoit esté instruit, & en la compagnie de l'Eunuque roule par la Grece, passant en la longueur & diuersité d'vn voyage, l'impatience de son aage & de ses desirs, & pour n'estre pas cogneu, prend l'habit & les patentes de Deruis, ou religieux Turc. Mais comme il arriuoit à la cité de Siopia, il sceut les nouuelles de la mort de l'Empepereur Mahomet troisiesme son pere, & les resiouyssances pour le nouueau aduenement à l'Empire du Sultan Achmat, apprenant en mesme temps que Mustapha son aisné auoit esté estranglé par le commandement de son pere, le desplaisir de n'auoir esté nourry à Constantinople comme les autres, pour recueillir vne si riche couronne, que celle de l'Empire Turc, le faisoit pancher sur diuerses irresolutions; tantost il veut aller en Perse trouuer le Sophy, pour en auoir du secours, & auec luy faire la guerre à son frere, tantost il veut seruir d'appuy aux rebelles de l'Asie, & iustifier leur party. Apres plusieurs discours à l'Eunuque sur ses affaires, il le depesche vers le fils de Peri Bassa, rebelle contre l'Empereur Achmat; l'Eunuque traite pour son maistre, reçoit pour luy le serment du rebelle, & retournant à Tarlis, où estoit le Sultan Iacaïa, le conduit vers Peri Bassa, pour estre Chef de ses trouppes. Iacaïa y arriue, il se void obey à son arriuee par vne armee preste à combattre: Car le Iestedem enuoyé contre le rebelle Peri par l'Empereur Turc, auec sept mille cheuaux, & trois mille hommes de pied, estoit desia sur les riues du Fleuue Berdare, prest à venir aux mains. Les trouppes du Bassa moindres en nombre de combattans le viennent attaquer. Là il y eut vn tres-rude combat, apres lequel le Iestedem se trouua victorieux; les trouppes de Peri Bassa deffaites, & Iacaïa blessé en quatre endroits de son corps, fut contraint de se sauuer au delà la riuiere, où errant parmy les champs il trouua du secours chez vn pauure paysan, & peu apres chez vn Abbé là proche, qui le receut & le fit acheuer de guerir, le croyant vn des pages du Iestedem, ainsi qu'il le disoit.

Roule par la Turquie en habit de Deruis.

Se iette du costé des rebelles de l'Asie.

Les rebelles sont deffaits & luy blessé.

Ses playes gueries, Iacaya reprend le chemin de la Grece, où il trouue sa mere, confere auec elle, & peu apres auec l'Eunuque, de l'estat de ses affaires, & auec tous les deux conclud d'enuoyer à Constantinople vers le Vizir Deruis, pour lors

Enuoye à Constantinople.

mescontent de l'Empereur Achmat, afin de sonder ses volontez, & essayer de le gaigner à son party; l'Eunuque fait le voyage, void Deruis, le trouue disposé à receuoir les offres de Iacaya: La coniuration se noüe, & ils iurent de tuer Achmat, & establir Iacaya dans le Trosne Imperial. Celuy-cy se porte à Constantinople en habit desguisé: Mais lors qu'ils estoient sur le point d'executer leur entreprise, (disent-ils) Deruis mourut, soit que l'Empereur Achmat eut descouuert leur dessein, ou autrement. Ainsi Iacaya hors d'esperance de rien faire de ce costé là, sort de la ville, & se sauue vers la mer Noire, erre vers les pays de Valaquie, & Moldauie, suit à pied le carrosse d'vn Ambassadeur Pollaque, iusques en la ville de Cracouie, où la fortune luy auoit dressé des pieges; car vn Chaoux là venu de Constantinople, & l'ayant recogneu, pria le Roy de Pologne de la part de son Maistre de le retenir, l'asseurant que par ce moyen, il s'obligeroit bien estroitement les affections du Sultan Achmat; le Roy refuse vne demande si iniuste, se sentant honoré que sa Cour fust le refuge des Princes infortunez. Apres ce refus, le Chaoux recourt à la violence, il corrompt par argent quelques Tartares de la garde du Roy, qui promirent de tuër Iacaya, & l'eussent fait, sans doute, si vn brodeur Flamand ne l'en eust aduerty, & ne luy eust donné son logis pour s'y cacher quelques iours, apres lesquels il se deliura du danger, & passa à Prague vers l'Empereur Rodolphe, pour lors viuant.

Gaigne le Vizir.

Ce Vizir meurt.

Il passe à Cracouie.

Y court fortune.

Se retire à Prague vers l'Empereur.

En cette Cour Imperiale, il trouua dequoy soulager ses miseres passees: L'Empereur luy fournit ce qui luy estoit necessaire; il y passa vn an entier, recogneu pendant son seiour pour frere de l'Empereur Achmat par plusieurs Turcs arriuez à Prague: Il ne luy restoit que tirer du secours pour acheuer ses desseins. Mais il ne trouue que des bonnes volontez à Prague: tellement qu'il est contraint d'en aller chercher l'effect ailleurs. Quelques Saxons siens amis, luy conseillent de passer à Florence vers le grand Duc de Toscane Ferdinand: il en prend l'adresse de l'Ambassadeur de ce Prince, resident à Prague: & se met en chemin: mais entrant en Italie, il apprit que Ferdinand estoit mort: ces tristes nouuelles luy faisoient rebrousser chemin ailleurs, si Cosme successeur de Ferdinand, & la grande Duchesse sa mere ne l'eussent rappellé. Il vint donc

Y seiourne vn an.

Apres lequel il passe à Florence vers le Duc de Toscane.

à Florence, y fut receu honorablement, logé pour la seureté de sa personne dans la forteresse de sainct Iean, où il fut pourueu de toute sorte de commoditez. Le grand Duc Cosme luy donne le titre d'Excellence, luy ordonne des cheuaux, des carrosses, & pour le plaisir de la chasse la compagnie qu'il auoit agreable.

Fait voyage en Leuãt sur les gallions du grand Duc.

Il n'eut pas seiourné long temps à Florence, qu'il se void assisté du secours qu'il desiroit auec passion. Le grand Duc Cosme fait armer ses galions, & sous la conduite du Cheualier de Beauregart, les enuoye en Leuant, où Iacaya s'abouche auec le Bassa Nassuf, pour lors Chef des rebelles de l'Asie. Celui-cy luy offre des hommes, des armes, & de l'argent s'il veut descendre en terre, & faire chemin vers la Perse, ou plusieurs rebelles s'estoient retirez. Mais celuy qui commandoit aux vaisseaux Florentins, n'auoit pas charge de le laisser entre les mains de Nassuf; il le remmene à Florence vers son Altesse.

Void les rebelles de l'Asie.

Le grand Duc s'informe de la verité des discours de Iacaya.

Or tandis que Iacaya estoit sur les galions, le grand Duc enuoya plusieurs personnes en diuers endroits du Leuant, pour s'informer soigneusement des choses qu'il luy auoit dites, non seulement pour sa personne, mais de celle de sa mere. Et tout ceux là rapporterent les preuues certaines de la verité de ses discours. Ce qui donna suiet au grand Duc de faire part à l'Espagne d'vne si riche occasion, pour trauailler au commun bien de la Chrestienté: Il en escriuit au Roy Catholique, l'informa de la qualité de Iacaya, afin que contribuant du sien au secours de ce personnage, ils peussent entreprendre heureusement sur le Turc. Le Roy d'Espagne est content qu'on l'enuoye à Naples; commande au Vice-Roy de luy faire vne reception suiuant sa qualité. Iacaya s'achemine, accompagné de la part du grand Duc: Mais suiuant les nouuelles qu'il eut de Naples, il s'arresta à Auerse, y fut receu du gouuerneur auec toute sorte d'honneur. Le Vice-Roy le visita, luy donna la main droite, & le tiltre d'Excellence.

Aduertit le Roy d'Espagne de cette belle occasion.

Iacaya va vers Naples, les honneurs qu'il reçoit à Auerse.

Il va à Milan.

Mais comme le conseil d'Espagne tiroit en longueur le secours que Iacaya en esperoit: Il partit d'Auerse pour aller à Milan; & de là en habit incogneu prit le chemin du Leuant, pour sonder les volontez de ceux qui pouuoient éleuer ses

pretentions à vn heureux succez; mais il y fit à ce coup aussi peu qu'auparauant.

Outre tous ces voyages que nous auons descrit, afin de ne laisser aucun moyen en arriere d'auancer ses affaires: Il fut à Rome baiser les pieds à sa Saincteté. Là le Cardinal Bellarmin le receut, luy donna la main droicte, & la qualité d'Excellence. Le Pape l'asseura de son affection, & de son secours: Mais si falloit-il que le bras seculier commençast les leuées d'hommes, & fit la premiere ouuerture de la guerre.

Et à Rome, où le Cardinal Bellarmin luy donne la main droite, & l'appelle son Excellence.

Du depuis & en cette annee mille six cens seize, nous l'auons veu en France & à Paris, sous la protection du Duc de Neuers, entretenu par les liberalitez de ce Prince, assisté de son conseil: Et veritablement si les fascheuses occupations d'vne guerre ciuile, n'eussent destourné les armes de ce Duc, nous eussions veu quelques heureux succez des affaires qu'il auoit traité en Lorraine, en Alemagne, & ailleurs, à la ruine des Turcs, & au biẽ de la Chrestienté. Au reste quant à ce Turc nommé Iacaïa, se disant frere aisné de l'Empereur Achmat, à present regnant à Constantinople, & pour tel recogneu de plusieurs: quoy que quelques vns asseurent, mesmes ceux qui ont conuersé en Leuant, que Sultan Mahomet n'eust que trois enfans, à sçauoir Mustapha, Achmat, & Osman: Si est-ce qu'il est bien difficile de descouurir en ce personnage aucunes marques d'imposture. Ie l'ay souuent frequenté, & soigneusement pris garde à ses deportemens: mais tousiours i'ay remarqué en luy, vn courage & vn esprit né à de grandes choses, c'est ce que nous auons peu apprendre de cet homme.

Ann. 1616. Il vient en France, & à Paris.

Le Duc de Neuers l'assiste.

Ses deportemens.

CHAP. XXXVII.

Accusations à Constantinople contre les Iesuites.

Or à Constantinople sur la fin du mois d'Aoust de cette mesme annee mille six cens seize, l'enuie vent le plus furieux de ceux qui attaquent les affaires du monde, excite vne horrible tempeste, dont les coups dangereusement violents vont donner contre les Iesuites, establis à Pera, par la permission du Sultan, à la sollicitation du Roy Henry le Grand; & taschent de les pousser à trauers des escueils, où ils fassent vn naufrage honteux à leur Ordre, mais dommageable aux Chrestiens, qui viuent au milieu du Mahometisme. Donc pour les perdre irreparablement, on les accuse deuant le grand Vizir d'estre espions d'Espagne, de donner l'absolution aux renegats, de baptiser les Turcs, de receler les esclaues fugitifs, & les enuoyer en

Chrestienté; & parmy tout cela, on mesle la doctrine de tuer les Roys, quand ils sont tyrans, iadis temerairement escrite par vn Espagnol de leur robe; tous ces crimes sont ordinairement suiuis à Constantinople de la punition de mort. On se saisit de leurs personnes, & on les loge six qu'ils estoient dans vne basse fosse, à sçauoir François Bouton, Denis Guiller, Dominico Mauritio de Cio, Iean Baptiste Iobert leur Superieur, tous quatre Prestres, & deux freres coadiuteurs, & quant & eux vn Cordelier, Vicaire du Patriarche de Cõstantinople. Vn soupçon du danger d'vn estat est facilement accreu par le moindre accident qui arriue. Pendant ces choses, l'Ambassadeur de l'Empereur venant à Constantinople pour renouueller la paix y entre tambour battant & enseigne desployee. Ceux qui croyoient esleuer des trophees à leur gloire, de la mesme ruine des Iesuites, se seruent de cette entree, donnent des faux aduis au Serrail, qu'il y a dans Constantinople, & à Pera plusieurs milliers de Chrestiens desguisez en habits de Grecs, & de Iuifs, venus auec cet Ambassadeur, & tous en l'attente de l'occasion d'acheuer l'entreprise que les Iesuites auoient ourdy. Dauantage on fait entendre au grand Vizir, & au Muphti, que les Eglises de Pera, & les maisons des Ambassadeurs estoient plaines de toute sorte d'armes; que maintenant que l'Estat du Turc, & particulierement Constantinople semble estre desnué de ses forces, par les diuerses armees qu'il tient ailleurs en vn mesme temps; comme en Pologne, en Perse, en la mer Noire, & en la mer Blanche, qu'on veut faire souslever les Grecs, & donner entree aux Kosaques par les chemins de la mer Noire. Le Sultan, & ses Bassats en prennent l'alarme; on commande qu'vn chacun ayt à porter l'habit de sa nation, auec deffenses de porter le chapeau, excepté les Francs, & à ceux-cy de porter l'habit Grec: On fait vn roolle de tous les Chrestiens qui estoient dans Constantinople, & dans Pera. Mais le Sultan ne croit point sa ville de Constantinople hors du peril de surprise, par cette diligente recerche; il veut cercher son asseurance dans le sang des Chrestiens: Il commande qu'on tuë tous les Francs sans en excepter aucun: vray est que ce commandemẽt n'eut point d'effect, à cause des remonstrances, que le Vizir & le Muphti luy firent, luy representans, que par cette cruauté il attireroit sur ses estats vne dangereuse guerre de tous les

On les met en prison.

Entree de l'Ambassadeur de l'Empereur, qui augmente la fureur du Turc.

Quatre armees Turques.

Deffences aux Chrestiens de se desguiser.

Le Turc cõmande qu'on tuë les Chrestiens.

Princes Chrestiens en general. Mais il va toute la nuict à cheual par la ville, contre sa coustume, & fait mourir en sa presence le Cordelier, Vicaire du Patriarche, pris auec les Iesuites; & fait deffence expresses de passer de Constantinople à Pera, ny de Pera à Constantinople. Or tandis que cette deffẽce arriua, l'Ambassadeur de France estoit passé de Pera à la ville, pour solliciter la deliurãce des Iesuites; à son retour il trouue le passage fermé: il va trouuer le Muphti, & laisse cependãt ses gens à la marine, comme c'est la coustume d'aller vers ce souuerain de la loy de Mahomet, auec peu de suitte. Or tandis qu'il estoit là, vne multitude de peuple accourt à la marine, pour voir ses gens, croyant pour tout certain qu'on les allast faire mourir, qui deplore pitoyablement leur infortune qui les charge d'iniures auec fureur, comme ceux qu'ils croyent auoir tissu la coniuration de leur perte. Mais le grand Vizir ayant escrit de sa main, & enuoyé vn des siens à ceux qui gardoient le passage, il fut permis à l'Ambassadeur de repasser à Pera auec tout son train. Mais il ne trouua pas plus de calme à Pera, que de là où il venoit, car vne nuict apres, le peuple de ce lieu là entra en telle fureur qu'il estoit à craindre, que le droit de gens ne fust violé par l'insolence de quelques enragez, quoy que le subiet fust de peu de chose: il estoit tel, à quelques cinq cens pas du quartier de l'Ambassadeur de Frãce, vne dispute suruint dãs vn logis entre quelques vns qui passoient la nuit à quelque sorte d'occupation. Les Turcs là voisins s'esueillerent au bruit, accoururent aux armes, s'attrouperent à la ruë, ils estoient desia mille hõmes ensemble tous armez, crians que ce bruit venoit des Francs (c'est à dire des Chrestiens de l'Occident, comme Italiens, François, Espagnols, & autres) qui se vouloient souleuer; & se resoluoient à forcer les maisons des Ambassadeurs pour y mettre tout à feu & à sang, quãd quelqu'vn des plus aduisez de la troupe, fit differer l'execution de cette resolution iusques au iour, lequel arriué, l'Ambassadeur de France eut moyen de faire interposer l'authorité souueraine du Sultã, pour arrester l'insolence d'vn peuple inconsiderément esmeu. Tel estoit le danger, où se trouuent quelquesfois les Ministres des Princes Chrestiens, qui pour le seruice de leurs Maistres viuẽt à la mercy d'vne natiõ barbarement furieuse, cõme la Turque.

Vn Cordelier pris auec les Iesuites executé à mort.

Le passage de Constantinople à Pera deffendu.

Rumeur arriuee à Pera.

Le danger qu'elle apporte.

Or les Iesuites demeurerent cependant prisonniers dans

Les Iesuites mis en liberté. la basse fosse, iusques à ce que l'Ambassadeur de France, qui estoit le sieur de Sansy, faisant voir leur innocence au grand Vizir, les fit mettre en liberté, & le Sultan par ses patentes fit publier par tout la fausseté des accusations malicieusement inuentees contre eux. Mais pour euiter la fureur d'vn peuple aueugle en ses passions, & dangereux en sa fureur, ils monterent sur mer pour reprendre le chemin de la France. Mais *Leur innocéce auerée.* apres qu'ils eurent seiourné aux Dardanelles, detenus encores prisonniers, à cause de quelques aduis donnez au Sultan, & de mesme estoffe que les autres: Le Sultan informé au vray de *Le Turc en rapelle deux.* leur probité, leur redonna la liberté, en rappella deux à Pera, pour y viure auec les mesmes priuileges qu'auparauant, & permit qu'on en fist reuenir d'autres de France.

Sur la mer Mediterranee, Cosme grand Duc de Toscane continuë cette annee ses entreprises sur les Turcs; ses galeres partent du port de Liuorne, pour courir en Leuant, à la queste des occasions d'endommager ces infidelles: elles arriuent vers *Courses des galeres de Florence.* Cerigo, iadis Cytherea, le vingt-cinquiesme d'Auril, où rencontrans des vaisseaux Chrestiens, quelques Venitiens les aduertissent qu'en l'isle de Cio, les Turcs équipoient deux galeres pour passer en Barbarie. Inguirami Admiral du grand Duc, se resout de les attaquer en chemin, tourne ses vaisseaux vers l'endroit où elles deuoient prendre leur passage, & couuert de la nuict se va loger au dessous du Chasteau Roux. Mais comme il estoit en l'attente d'vne fauorable occasion, la clarté de la Lune le descouure aux Turcs, & les gardes en ayant aduerty les galeres Turques, elles prennent aussi tost la chasse, l'vne tirant à force de rames vers la terre, & l'autre suiuant en diligence le chemin de la mer. Inguirami auec sa galere Capitane gagne le deuant à celle qui alloit vers la terre, l'inuestit suiuy de la galere *Elles attaquent deux galeres Turques.* S. Estienne, sur les trois heures de nuict, l'accroche, & s'efforce de s'en rendre le maistre; mais les Turcs qui estoient dedans, tous bons hommes de guerre, rendoient vn merueilleux cōbat, de sorte qu'ils furent plus d'vne heure attachez ensemble, se chamaillans furieusement, les Turcs mesmes qui estoient entrez dans la galere d'Inguirami, combattoient vaillammēt sur *Prennent celle qui auoit gaigné la terre.* la Rambade d'icelle: mais en fin la victoire demeura du costé des Florentins, au prix neantmoins de beaucoup de sang respandu par les leurs, & cette galere vint en leur pouuoir: elle

estoit

estoit Patrone de ce tant fameux Corsaire Amurath Rays, commandee par le fils de Mammy Portugais, appellé Mustapha Celeby, qui fut pris en vie, mais griefuement blessé.

L'autre galere Turque qui auoit pris en sa fuite le chemin de la mer, & qui estoit la Capitane du mesme Amurath Rays, commandee par le Bey de Methelin, neueu & gendre tout ensemble de ce Corsaire, nommé Amurath, qui auoit espousé sa fille, estant fils d'vn sien frere; fut inuestie par les galeres saincte Marie Magdelaine, & par la Patrone sainct Cosme, le combat ne fut pas moins aspre en celle cy, qu'en l'autre, les Turcs faisans vne merueilleuse deffence. Mais apres quelques heures de chamaillis, où le sang estoit abondamment versé de part & d'autre, les Florentins eurent encores la victoire; Amurath, Bey de Methelin, fut tué sur celle-cy, & le Bassa Mustapha, que ces galeres Turques portoient en Alger, en Barbarie. Elles estoient de vingt cinq bancs, vaisseaux portans fanal, munies de tout ce qui estoit necessaire, & deffenduës par quatre cens Iannissaires tous gens de course, & ceux là mesmes qui exerçoient la piraterie auec le Corsaire Amurath Rays. En cette prise les Florentins firent deux cens quarante esclaues Turcs; déliurerent quatre cens trente Chestiens, recouurerent parmy l'artillerie de ces vaisseaux, vn canon de Coursie, & deux sacres de la galere S. Iean, & vne voile de la Capitane du grand Duc, autrefois pillees en course par le Pyrate Amurath Rays. Au reste ces galeres Turques estoiét chargees d'vne si grande quantité de riches marchandises, que le seul butin d'icelles fut estimé à deux cens mille escus. Mais toute ceste conqueste se fit au prix de beaucoup de sang respandu, car les Florentins compterent deux cens vingt & trois des leurs blessez, & trente cinq morts, en ces deux combats. Ce qui fut cause que l'Admiral Inguirami se contenta pour ce voyage de la prise des deux galeres, & reprit plustost le chemin de Liuorne.

L'autre vint aussi en leur pouuoir.

Butin que les Florentins y firent.

Nous auons parlé cy deuant en l'affaire des Iesuites persecutez à Constantinople, de l'entree de l'Ambassadeur de l'Empereur en cette ville là. Voicy maintenant les effets de cette Ambassade. La paix concluë à Situa-Torok, en l'annee mille six cens six, entre l'Empereur & le Turc, estoit aucunement alteree, par les diuerses explications que l'on donnoit aux articles

Deputez à Vienne de la part de l'Empereur & du Turc, pour la confirmation de la paix.

d'icelle. Mais cette annee mil six cens seize, & au mois de Mars, les Ambassadeurs de leurs Maiestez Imperiales, assemblez à Vienne en Austriche, à sçauoir le Cardinal Fortgach, Archeuesque de Strigonie, Chancelier de l'Empereur, le Cardinal Klesel, Euesque de Vienne, le Baron de Rainek, le Comte Adolph Altan, le Comte de Solms, le Comte de Thoron, & Paul Apponi Nagi, pour l'Empereur: Haly Bassa de Bude, Achmet Tyhaïa, & Gaspart Gratsiani, pour le Turc: Conclurent les articles qui s'ensuiuent, pour oster tout pretexte de differends en l'explication, de ceux qui furent arrestez à Situa-Torok. Mais ce fut apres que les Ambassadeurs eurent esté enuoyez de part & d'autre, tant à Constantinople, qu'à Prague, auec presens Royaux & riches.

ARTICLES EXTRAICTS DES Lettres patentes de Achmat, Empereur des Turcs.

Articles sur les differends de la paix.

I. D'autant que plusieurs choses sont arriuees de part & d'autre contre la paix concluë à Situa-Torok, il a esté necessaire de la confirmer de nouueau, & la reduire au droict chemin. Partant cette saincte paix arrestee & concluë à Situa-Torok, soit obseruee pour vingt ans entiers, à les compter de la datte des Presentes, donnees au mois de Chomazilahil, l'an du Prophete 1024.

II. Que la paix cy-deuant concluë à Situa-Torok demeure ferme en tous ses articles, selon le Traicté que Rodolphe Empereur nous a enuoyé signé de sa main & seellé de son seel, & que nous auons receu volontiers, lequel Traicté nous enuoyasmes aussi par nous confirmé à l'Empereur des Romains, qui le receut volontiers. Et ce Traicté à nous enuoyé estoit datté du neufiesme Decembre l'an 1616. de Iesus Venerande, & de bien heureuse memoire: & celuy qu'auons enuoyé à l'Empereur des Romains, & qu'il a eu agreable, est daté de l'an mil vingt vn du Prophete.

III. Depuis le temps que Agrie, Canise, Albereale, Pest, Bude, Zolnoch, Hatuan, & autres places ont esté prises, Que les villages qui estoient de leurs appartenāces demeurent à l'aduenir des mesmes appartenances. Mais les villages lesquels depuis la paix de Situa-

Torok auront esté empeschez de part & d'autre de payer les tributs, ou qui ont esté occupez par force contre le traité de paix, que ces villages par les Commissaires de nous & de l'Empereur des Romains soient visitez de part & d'autre, & à l'instant mis en liberté, & restituez à leurs Seigneurs.

Quand aux villages qui payent tribut à l'vne & à l'autre part: Ceux qui sont situez es seules frontieres de l'Empereur Romain vers Nograd & autres places, seront recerchez par les Commissaires à ce deputez, & en sera fait registre, afin que ces villages ne soient plus molestez par nos voisins. Pareillement les Commissaires feront registre des villages qui payent aux deux costez assis prés les places de l'Empereur Romain, de Strigonie & autres places, afin de recognoistre quels villages sont redeuables à l'vn ou à l'autre party, & que desormais il n'en sourde aucun debat. Et pour ce qui touche les 158. villages d'alentour de Strigonie desquels on estoit en different: les soixante plus prochains de ladite ville nous seront adiugez, comme il a esté accordé, & les Commissaires de part & d'autre y pouruoiront.

Les villages susdits voisins de Strigonie, & tous autres du Royaume de Hongrie qui seront adiugez à l'vn ou à l'autre, ne seront aucunement inquietez plus que de coustume ancienne, & ne sera d'eux exigé aucune chose outre le tribut.

Les Iuges des villages payeront au Seigneur les tributs selon qu'ils les doiuent d'ancienneté: Que si les Iuges ne portent les tributs, le Bassa ou Beg du lieu sommera par trois fois les habitans que leurs Iuges ayent à payer le tribut, & s'ils ne payent pour telles sommations, il en escrira au Capitaine de l'Empereur Romain plus prochain, à ce que les Iuges de ces villages luy soient enuoyez auec le tribut: & finalement s'ils ne veulent payer pour cela, le Bassa ou Beg pourra vser de force pour se faire amener ces habitans, & les asseruir à nous. Ce qui sera obserué pour tous les villages qui nous doiuent tribut par tout le Royaume de Hongrie: & neantmoins ne pourra leur estre demandé ne exigé aucune chose outre ce qu'ils ont coustume payer d'antiquité.

Les Commissaires deputez recercheront & demeureront d'accord des limites & bornes des Terres & Seigneuries possedees de part & d'autre en la Hongrie superieure & inferieure, & és Royaumes de Croatie & Sclauonie.

IV. Ceux qui enfraindront la paix de part ou d'autre, s'ils ne peuuent estre conuaincus & punis sur le champ, Nous auons arresté qu'il en sera aduisé de part & d'autre, & Iustice faite dans quatre mois.

Tous prisonniers de guerre & autres qui auront esté enleuez de part & d'autre depuis la paix de Situa-Torock, seront remis en liberté sans payer rançon.

V. Achmet Tybaia nous a representé vn roolle des lieux dressez & fortifiez pour la retraicte des gens de guerre depuis la paix. Sur quoy nous auons ordonné que l'on s'informera des fortifications faites de part & d'autre depuis la paix de Situa-Torock, & s'il est prouué que quelque fortification ayt esté faite cōtre la paix, elle sera visitée dedās quatre mois par des Capitaines des deux partis, ou par vn Seigneur de chacun costé, & les fortifications qui se trouueront auoir esté faites contre la paix seront demolies.

VI. D'autant qu'aucuns hommes malins ont entrepris plusieurs choses iniquement pour troubler la saincte paix & bōne amitié, Nous auons ordonné que si desormais aucunes personnes de part ou d'autre machinent quelque chose de meschant & scelerat contre la paix & bien-veillance mutuelle, nous le māderons à l'Empereur des Romains & pareillement l'Empereur Romain Roy de Hongrie & de Boheme nous escrira à nostre Porte, & foy ne sera adioustee aux rapports de telles personnes.

VII. Les Prestres Religieux, & Iesuites d'entre les peuples du sainct Iesus qui suiuent la Religion du Pape, pourront bastir des Tēples en nos Royaumes, y faire le seruice Diuin à leur mode, & lire l'Euangile. Nous leur presterons toute faueur, & empescherons qu'aucun ne les trouble & inquiete contre le droict & les loix.

VIII. Il sera loisible aux habitans natifs du Royaume de Hongrie de part & d'autre rebastir les villages ruinez & deserts. Et apres s'y estre habituez ils payeront tribut à l'vne & à l'autre s'ils sont des villages qui ont coustume de payer à toutes les deux.

IX. Le trafic sera permis aux marchands qui passeront de nostre Porte aux pays de delà, & le transport des marchandises sera libre à ceux qui prendront lettres des Capitaines de la frontiere ou des Receueurs du Trentiesme, lesquelles ils representeront en passant, & le Seigneur du lieu ou le Receueur attestera lesdites lettres par son seing manuel ou seel, sans rien prendre du marchand pour cela. Que si le marchand doit passer par lieux perilleux, ils luy donneront escorte suf-

ſiſante pour le faire conduire ſeurement. Et apres que le marchand aura payé de part & d'autre le Trentieſme qui eſt deu de droit, qu'aucun ne le moleſte ou empeſche d'aller où bon luy ſemblera.

X. Les marchands qui voudront paſſer des Royaumes & Seigneuries de l'Empereur des Romains & de la maiſon d'Auſtriche, en nos Royaumes auec marchandiſes ou deniers, viendront ſoubs l'Enſeigne de l'Empereur des Romains, & auront ſes patentes par deuers eux; ſans leſquelles il ne leur ſera permis d'y entrer. Et s'ils y entrent ſans Enſeigne, ou les Patentes ſuſdites, les Agens & Conſuls de l'Empereur Romain ſe ſaiſiront des vaiſſeaux, marchandiſes & deniers, & en donneront aduis à la Majeſté de leur Empereur. Partant les marchands des pays de l'Empereur des Romains, de la maiſon d'Auſtriche, & du Roy des Eſpagnes, tant ceux de la Gaule Belgique, que autres leurs Royaumes, pourront venir en toute aſſeurance en nos Royaumes auec leurs vaiſſeaux, deniers & marchandiſes, en payant trois pour cent. Et quant aux Agens & conſuls de l'Empereur des Romains, ils leur payeront deux aſpres pour cent: & ſe faiſant, le meſme Agent & Conſuls de l'Empereur Romain auront ſoin des affaires deſdits marchands.

Si quelque marchand vient à deceder, l'Agent de l'Empereur des Romains & Conſuls feront ſeeller ſes biens, & les retireront par deuers eux, ſans que noſtre fiſc y puiſſe rien pretendre. Et quand les marchands auront payé le droict de trois pour cēt en vn port, ils ne ſeront tenus de payer en aucun autre lieu pour les meſmes marchādiſes. Que ſi les marchands ont quelque different entre eux, ou auec autres, le Cadi du lieu ne pourra cognoiſtre la cauſe, ſi elle excede la valeur de quatre mille aſpres, mais elle ſera iugee par le Cadi de noſtre Porte.

XI. Tant que ceſte ſaincte paix durera, les Courriers qui feront deſpeſches auec lettres par les Baſſats, Begs, Seigneurs & Agens, ou par les Vizirs de noſtre part vers l'Empereur des Romains, & reſpectiuement de ſa part à noſtre Porte, ſoient receus honorablement par nos Officiers. Et ſi le chemin eſt haſardeux, qu'ils leur donnent compagnie pour les conduire en lieu ſeur auec leurs lettres. Et ſi l'Agent qui eſt pres de nous veut eſcrire à ſon Empereur par lettre ſeule; ſans enuoyer porteur exprés, que ſa lettre ſoit portee par la poſte, & renduë ſeurement où elle ſera addreſſee.

Que iamais plus les Vaiuodes des Baſſas & Begs ne ſe tranſportent és villages, mais que les Iuges portent raiſonnablement le tribut, & le deliurent où ils doiuent.

Concordat pour l'Execution des articles touchant les villages controuersez, & démolition des fortifications.

POVR mettre fin à toutes les difficultez touchant le partage des villages, & demolition des fortifications faictes au preiudice de la paix de Situa Torok, Nous Commissaires deputez auons arresté le terme de quatre mois: Mais d'autant que tous ces differends n'ont peu estre vuidez dans ce temps-là, de commun accord nous auons arresté le terme de douze mois pour l'expedition entiere de tout ce qui reste à decider, toutes choses demeurans en mesme estat durant ce temps.

Pour terminer ces affaires, de la part de la Majesté Cesaree de l'Empereur Romain sera enuoyé Illustre Seigneur Adolph de Althan Comte du sacré Empire Romain, auec autres selon le bon plaisir de sa Majesté. Et de la part de l'Empereur Otthoman a esté nommé Illustre Seigneur Ali Vizir Bassa.

Pour plus grande fermeté de ces choses, nous Commissaires susdicts auons fait expedier six copies de ce Traicté en langues Italienne, Hongroise & Turquesque. Et nous Directeur du Priué Conseil de la sacree Imperiale & Royale Maiesté de nostre Seigneur tres-clement, & Cardinal, & autres Conseillers de son Conseil Priué, & Commissaires fondez en plein pouuoir, Auons confirmé les presentes de nostre sein manuel, & seel du cachet de nos armes.

Comme aussi nous Ali Bassa de Bude Vizir du tres-puissant Sultan Achmet, Tyhaia Mutafaraga, & Gaspar Gratsiani Ambassadeurs de l'Empereur des Turcs vers la Maiesté Imperiale de l'Empereur des Romains, & ayans plein pouuoir de conclure ce Traicté, l'auons signé de nos mains, & seellé de nos seaux ordinaires : Et d'iceluy ont esté deliurees trois copies à chacune des parties. Donné à Vienne le premier Mars mil six cens seize.

Les Turcs se sont pollis depuis quelque temps.

Cette nouuelle declaration de l'Empereur Otthoman, sur les premiers articles accordez à Situa-Torok, monstre assez clairement de combien cette ancienne rudesse des Turcs est adoucie depuis quelque temps, qu'ils se sont pollis, & rendus capables de grandes affaires. Et ces frequentes visites entre l'Empereur des Romains, & celuy du Turc par leurs Ambassadeurs, comme vn sainct arrousement sur l'oliuier de la paix, semble le deuoir rendre si florissant, que l'odeur agrea-

ble pourra penetrer plus loing, & nous faire esperer que Dieu se vueille seruir de cette vnion pacifique, pour se preparer quelque acheminement à vne nouuelle moisson, ou vne salutaire conqueste des ames errantes parmy les mensonges de l'Alcoran.

L'annee mille six cens dixsept nous fait voir à Paris vn Chaoux Espagnol renegat, nommé Solyman, venu de la Porte de Constantinople, auec lettres de l'Empereur Achmat, au Roy, pour la deliurance de vingt-huict esclaues, qui auoient rachepté leur liberté par argent, en diuers ports de l'Italie, & sur le retour à Constantinople, auoient esté pris par les vaisseaux de Marseille. Le Roy leur fait rendre la liberté. Mais le Chaoux auoit aussi charge de supplier sa Maiesté de faire rendre iustice aux Morisques Granadins, chassez d'Espagne, & violentez en leurs biens, & en leurs personnes sur leur passage en France, il eut encores en cecy le contentement qu'il pouuoit esperer de la iustice. Neantmoins il tesmoignoit ouuertement son estonnement sur les longueurs des expeditions aux procez, & disoit tout haut, que la France, qui auoit la reputation par tout l'Vniuers de conseruer inuiolablement le droict à vn chacun, ne rendoit iustice qu'apres des ennuyeuses longueurs de temps; & mesmes que l'execution des Arrests estoit bien souuent plus longue, que le procez ne l'auoit esté. Au contraire de la iustice des Turcs (disoit-il) qui est promptement renduë à vn chacun, & dans huict iours, on y void l'issuë des plus grands, & plus importans procez. Au reste ce Chaoux fut receu fauorablement, & entretenu auec sa suitte l'espace de six ou sept mois aux despens du Roy.

An. 1617. Chaoux enuoyé de Constantinople à Paris.

La cause de son voyage.

Les longueurs de la iustice l'estonnent.

Il est deffrayé aux despens du Roy.

Or comme l'Estat du Turc ne s'est accreu que par les troubles, aussi se trouue il ordinairement en troubles, tellement qu'il semble que sa conseruation depende de faire la guerre à autruy, ou la soustenir lors que les Princes voisins veulent reprendre ce qui leur a esté iniustement rauy par la force Othomane. Ainsi ce grand estat entretient cette annee quatre grandes armees, deux en terre, l'vne contre le Perse son ancien ennemy, l'autre presque toute composee de Tartares, contre le Roy de Pologne, comme soustenant le party du Vaiuode de Moldauie, contre le Turc, qui en a estably vn autre dans cette Prouince; & deux armees nauales, l'vne en la mer

En quel estat est l'Empire du Turc cette annee.

Il entretient quatre armees.

Contre le Perse & le Polonois.

Contre les Russes, ou Kosaques.

Noire contre les Kosaques, ou Russes, qui font sans cesse des courses sur les terres de l'Otthoman, gens totalement guerriers, qui montent sur mer auec des petits barquerots, capables seulement de porter cinq ou six hommes, faicts des plus gros troncs d'arbres creusez, mais presque inuincibles, auec cette sorte de nasselles; car lors que le desaduantage d'vn combat les contrainct de sonner la retraicte, ils se retirent fort proche de terre, & en des lieux où les galeres Turques ne peuuent aborder; & ainsi se tirent aysément d'vne totale perte. Au reste ils portent en cas de necessité leurs vaisseaux quant & eux. Comme sur la fin de l'annee passee, trouuans le passage de la mer Noire fermé à l'emboucheure du Danube, par les galeres Turques, ils mirent leurs batteaux sur des charrettes, & prenans le chemin des montagnes, par icelles les roulerent aysément dans la mer. L'autre & quatriesme armee des Turcs est en la mer blanche, où elle est occupee à conduire la Carauane, qui apporte le tribut du Royaume d'Egypte à Constantinople, ou à la queste des galeres de Malte, ou de celles de Florence, qui courent sans cesse pour endommager le Turc. L'armee contre les Perses est conduicte par Haly Bassa, successeur de Mehemet Bassa, celuy qui s'est refugié en Perse, apres auoir perdu soixante mille hommes en bataille rengee; alors ayant esté mandé de venir à la Porte à Constantinople, craignant que le Sultan ne voulust venger sur sa vie vne perte si signalee, se retira vers le Sophy, où il est maintenant.

Contre les galeres des Chrestiens.

Mehemet Bassa refugié en Perse.

CHAP. XXXVII.

Achmat remet sa couronne à son frere Mustapha.

Tel estoit l'estat des affaires du Turc, sur la fin du regne d'Achmat, lors que ce Prince par la commune loy de nature se void au dernier iour de sa vie, vne violente fievre l'auoit couché au lict de la mort, dans son Serrail à Constantinople, où se voyant sans espoir de guerir; il donne ses dernieres pensees à la conseruation de son Estat, & au repos de ses peuples. Le sceptre qu'il alloit abandonner estoit apesanty de mille soins pour le remettre entre les mains de son fils aisné Osman, encore trop foible pour le soustenir sans ayde. Ce ieune Prince seulement aagé de treize ans, & partant peu capable de manier les resnes d'vn si puissant Empire: Ce qui fit resoudre Achmat d'appeller son frere Mustapha à la succession de sa couronne. Ce Prince auoit demeuré dans l'obscur d'vne prison l'espace de quatorze à quinze ans, & là si secrettement detenu, que les Turcs

Turcs mesmes escriuans les affaires de leur Estat l'ont creu mort. Achmat le mande venir deuant luy, luy fait entendre sa volonté, & le desir de luy remettre sa couronne, qu'il estoit en tel estat, ou ses soings ne deuoient estre employez qu'au salut de son ame, & au repos des siens. La crainte (disoit-il) que la perte de son Empire ne suiuit celle de sa vie, l'auoit fait resoudre de recourir à luy pour le guarentir : ainsi qu'aussi tost qu'il auroit fermé ses yeux à la lumiere du monde, qu'il ouurit les siens à la conseruation de la Monarchie Turque, & la soustint comme le Souuerain d'icelle. La ioye inesperee d'vn bonheur qui surmonte l'ambition de l'homme ne le contente pas tant d'abbord, comme elle l'estonne. Mustapha sembloit en cette heureuse surprise auoir perdu l'vsage de la langue : mais estant reuenu à soy, profera de telles ou semblables paroles. Si les ennuys d'vne longue prison (redoutable Monarque) rendoient vn Prince capable de gouuerner vne Monarchie, ie ne croirois pas seulement meriter la conduicte de celle des Mussulmans, mais bien l'absoluë administration de l'Empire du monde: mais cet esclaue seiour où i'ay passé plusieurs annees, ne m'ayant appris autre chose, qu'à souspirer la perte de ma liberté, ie ne puis estre sçauant qu'aux discours des infortunes de la vie, & non à la cognoissance des peuples, à celle des differentes humeurs des subiects, à la recherche, & au rencontre des occasions pour les bien prendre d'où l'on puisse asseoir des veritables, & puissantes maximes, qui seruent à la manutention, & accroissement d'vn Estat : la Iustice me deffend encores d'accepter l'honneur que mon insuffisance me fait refuser, les enfans sont legitimes successeurs des biens du pere, vostre sceptre ne peut iustement venir en autres mains, qu'en celles de l'aisné des vostres, les soings que vous en deuez auoir le vous conseillent, l'affection naturelle vous y oblige, & la loy fondamentale de l'Estat semble vous y forcer. Vos peuples ont iusques icy respiré l'air de ces douces esperances, tous les grands de la Porte l'attendent, & si mon sang peut affermir la tranquilité des vostres, & asseurer l'authorité de celuy qui vous doit succeder, ie vous offre ma vie pour estre immolee, heureuse victime au repos de cet Empire. Achmat receut ce discours comme si la crainte, & l'humilité l'eussent elles mesmes proferé, repartit d'vne voix desia mourante, que son fils aisné n'en

Mustapha semble estre surpris.

La responce qu'il fait.

Offre sa vie.

Achmat le presse.

auoit ny l'aage, ny la capacité, que son sceptre demandoit vn homme pour en estre puissamment soustenu, qu'il le prioit de toutes ses affections d'en prendre le soin. A ces choses il adiousta la recommendation de son fils aisné, & des autres nays de la Sultane qui estoit le cher obiect de ses amours. Ce furent ses dernieres paroles: car il finit aussi tost de viure, & de regner, apres auoir vescu vingt neuf ans, regné quatorze, seant pour lors à Rome dans la chaise du Souuerain Pontife de la vraye Eglise Paul cinquiesme. Tenant le redoutable sceptre des François Louys treiziesme. Et celuy de l'Empire Occidental Matthias. Achmat laissa Osman son fils aisné, qu'il eust d'vne femme, le trespas de laquelle deuança le sien, & quatre autres enfans nays de la Sultane encore viuante, & celle qui possedoit souuerainement ses affections. Ayant au reste coulé ses iours aux delices de son Serrail, salement adonné aux carresses des plaisirs auec les femmes, & les ieunes garçons, qui ternissent sa memoire, & laissant à la posterité le souuenir de son courage effeminé, & deshonneste, le logent dans le blasme que la verité donne aux Princes faineans. Quelques-vns racourcissent la duree de son vice abominable contre la nature, auquel il estoit miserablement adonné au commencement de son regne, le Muphti l'en reprit, & luy remonstra l'horreur de son crime, qui attiroit sur luy le courroux de Dieu, & la detestation des hommes, depuis il s'en corrigea, & croit-on, qu'il ny retomba iamais par apres. Mais si ne meurt il pas sans emporter la gloire d'auoir destourné le cours des torrens de sang humain, que les Empereurs Turcs souloient cruellement verser à l'entree de leur regne, & banny les fratricides de son Estat, pour donner la vie à son frere vnique que nous allons voir prendre possession de sa couronne.

Mort d'Achmat.

Ses vices.

Se corrige en vn d'iceux.

Ses vertus.



INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIXHVICTIESME.

Mustapha, premier du nom, & dix-neufiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.



A Sagesse du souuerain Monarque de l'Vniuers, prenant le soin des choses que sa toute puissance a creées, les gouuerne d'vne façon non moins admirable, qu'elle est excellente,& tres vtile pour la conseruation de ce vaste monde. Or cette sage conduite consideree en la simplicité, & pureté de sa source, en son diuin & tres-sainct autheur, est appellee des hommes prouidence, mais lors quelle meut les choses inferieures, leur donnant vn ordre muable, & diuers, par le mouuement du lieu, des formes, & du temps on luy donne le nom de destin, & de fortune: la premiere ordonne souuerai- *Discours sur la prouidence diuine.*

nement, & l'autre dispose sagement, & execute le decret de celle-là, les noms sont diuers par les effets, si est-ce neantmoins que l'vne depend de l'autre, à sçauoir le destin ou la fortune de la prouidence, si l'on n'ayme mieux dire que la mesme chose qui ordonne, & est immuable en Dieu, regit par des admirables changemens ce qui est dans le monde vniuersel, & seruant comme de centre stable, & asseuré, fait rouler autour de soy la circonferance, ou le cercle des choses humaines. Ainsi void on par les rares effects de ce bel ordre, mouuoir les voutes de l'vniuers, & le lambris du monde, vnir les elemens en eux mesmes par vn admirable temperamment, finir le cours establi de la vie dans la necessité de la mort, comme dans vn Occident ineuitable; renouueller le monde par la loy de la naissance, comme par vn agreable Orient, esleuer les fortunes ou les conditions des hommes au plus haut point de la gloire humaine, les abaisser par des diuers effects iusques dans la honte, & l'infamie.

Estrange changement de la fortune de Mustapha.

Or c'est par le sage decret de cette admirable prouidence, que Mustapha frere de l'Empereur Achmat se voit esleué de la prison, au throsne Imperial des Turcs, des fers d'vne iniuste captiuité, à la puissance du Sceptre, & de la contrainte d'obeyr à des gardes, à la liberté de commander absolument à des peuples estendus dans les trois principales parties du monde; mais à cet inopiné aduenement à la couronne, son esprit est saisi d'vn si grand estonnement, qu'il semble douter si c'est la verité qui luy represente le miracle de sa fortune, ou si vn songe menteur trompant ses sens, repaist son imagination d'vne feinte prosperité. Mais de quel biays qu'il le prenne, il se trouue veritablement esleué à l'Empire pour vn temps si bref, & si muable, que sa felicité rauie par l'inconstance tiendra plustost du songe deceuant, que de la verité durable.

Son aage, & le pourtraict de son corps.

Il commença son regne le vingt-deuxiesme de Nouembre de cette mesme annee mil six cens dixsept, aagé de vingt-huict ans, d'vne taille richement belle, la stature grande, & droicte, la face palle, & maigre, la barbe noire, le menton court, le front fort estroit, & les yeux presque hors la teste, physionomie que peu d'hommes sages ont porté sur la face, c'est le le portraict de son corps, mais celuy de sa fortune demande de

plus changeantes couleurs. Apres la mort de Mahomet troisiesme du nom, Achmat son fils & successeur, asseure son authorité Imperiale en s'asseurant de la personne de son frere Mustapha, il le fait prendre, & loger dans vne prison digne d'vn Prince, l'enserre dans vne partie de son Serrail, iusques à ce qu'il ayt des enfans, à la vie desquels & au repos de son Estat, il desire immoler son frere, quoy qu'en ce faisant il violast la foy qu'il luy auoit autresfois donnee, car du viuant de leur pere Achmat estant le puisnay, & Mustapha le cadet, ils s'entretenoient ensemble de la miserable condition de leur fortune, laquelle les ayant sousmis à vn aisnay, sacrifioit aussi leurs vies à sa meffiance. Mais Mustapha disoit auoir plus de suiet de se plaindre, comme celuy qui auoit deux aysnez deuant luy, le premier desquels mourant, l'autre luy feroit souffrir la mesme rigueur, ce qui n'est pas ainsi de vous mon frere, (disoit-il à Achmat) qui n'auez qu'vn homme à craindre, alors Achmat luy iura que s'il auoit iamais le droit d'aynesse par la mort de celuy qui le possedoit, qu'il ne le feroit point mourir, ains cherissant sa conseruatiō, tiendroit sa vie en pareil soin que la siēne propre; mais les honneurs changent les meurs, & les prosperitez sont oublieuses, Achmat ne tient rien de ce qu'il a promis il entre au throsne, & Mustapha dans la prison, quelques annees se passent, apres lesquelles la Sultane cherie d'Achmat acouche d'vn fils, la naissance de ce ieune Prince doit estre la mort de Mustapha, l'Empereur la conclud auec son conseil, & en fait differer l'execution iusques au lendemain, mais la nuict qui deuançoit ce iour là, fait naistre mille inquietudes qui troublēt le repos d'Achmat, pendant le silence, & le sommeil, il se void assailly de l'horreur de tant de songes affreux, & d'vn nombre importun de fantosmes estranges, qu'il dit tout haut à son resueil, que puis qu'il auoit esté tant affligé de la resolution de faire mourir son frere, que l'execution le trauailleroit encores d'auantage, ainsi qu'il changeoit d'auis, & luy donnoit la vie. Cette grace que la crainte, & non la clemence d'Achmat auoit seellée en faueur de Mustapha, l'ayant asseuré de viure, luy donna aussi quelque peu de liberté, il se promenoit souuent dans les iardins du Serrail, pour soulager les ennuis de sa prison, dās laquelle il occupoit son plus grand loisir à la lecture des bons liures, de sorte que cet vtile exercice, auoit donné de si grands

Remarque sur la fortune de Mustapha.

Achmat conclud sa mort.

Ce qui luy aduint la nuict.

aduantages à son esprit, qu'il en estoit deuenu & sçauant, & sage, l'Empereur prenoit souuent conseil de luy, & suiuoit ses aduis pendant la necessité de ses plus importantes affaires. Mais le changement du monde, qui exerce plus son Empire dans la Cour des Roys, qu'en nulle autre part de la terre, attaque la captiue felicité de Mustapha, car vn iour comme il se promenoit dans les iardins du Serrail, à la presence de son frere, vn de ceux qui estoient autour de l'Empereur luy dit, que Mustapha estoit de dangereuse garde, que sa liberté sembloit menacer la sienne d'vn mortel esclauage: cet homme que vous voyez promener (dit-il) sera quelque iour l'autheur des troubles dãs vostre estat, & le chef des rebelles, ces parolles esmeurent l'Empereur, elles armerent ses yeux de couroux, & sa main d'vn arc, & d'vne fleche, dont il tiroit excellemment, il le mire resolu de le percer d'icelle, mais soudain comme il veut descocher sur luy, vne violente douleur luy saisit le bras, & l'espaule auec tant de rigueur qu'il profera tout haut ces parolles. *Dieu ne veut pas que mon frere Mustapha meure.* Cet accident reprochoit peut estre à sa conscience, la promesse qu'il auoit faite à son frere, auant qu'il eust le sceptre à la main, au moins ces poignantes douleurs l'en pouuoient faire ressouuenir, pour garder la foy qu'il luy auoit donnee de conseruer soigneusement sa vie. Certes comme les colomnes soustiennent les voutes plus esleuees, aussi la foy est l'appuy de la grandeur des Roys, laquelle estant violee, leur grandeur croule, & ils s'abaissent eux mesmes à l'esgal des plus vils hommes de la terre.

Autre attaque à la vie de Mustapha.

Achmat le veut tuer.

Ce qu'est la foy des Roys.

Mais cette extraordinaire, & cõme miraculeuse deliurance est diuersement interpretee par les Turcs, les vns la croyent vn effect pur & simple de l'admirable pouuoir du souuerain des Princes; les autres l'estiment vne violence des charmes de la Sultane mere de Mustapha, qu'ils accusent de sortilege. Mais quoy que ce soit, il est veritable que cette femme a grandement serui à l'establissement de son fils à l'Empire, quoy qu'elle logeast hors du Serrail du Sultan, dans le vieil Serrail, ou sont recluses les femmes, & filles des Empereurs decedez: comme il a esté grandement nuisible au fils aisné d'Achmat de s'estre troué sans mere aux derniers momens de la vie de son pere.

Opinions sur l'establissement de Mustapha.

Les premieres actions de ce nouueau Empereur semblent tesmoigner les inclinations de son esprit porté à la paix, il fait

Il tesmoigne la paix.

mettre en liberté l'Ambassadeur du Roy de Perse, neantmoins il veut vendre la tranquilité à ce Prince, n'estant nullement disposé de luy rendre les villes de son Royaume, qu'il tient par la force de ses armes, & l'apparence qu'il void d'auoir la guerre pour ce sujet, luy fait souhaiter la duree de la paix auec les Chrestiens, il despesche aussi tost vers le Bassa de Bude, luy commandant d'entretenir inuiolablement le traité fait auec l'Empereur.

Tandis qu'il donne ainsi le calme à ses affaires en Perse, & en Hongrie: les galeres de Cosme grand Duc de Toscane, foudroyent dangereusement sur la mer contre les vaisseaux de ses suiets, quatre galeres de ce Prince à sçauoir la patrone, commandee par le Cheualier Sozzifante Gentilhomme de Pistoye & homme de valeur, la saincte Marie Magdelaine de Iean Paul des Marquis du mont saincte Marie, la sainct François soubs l'authorité du Cheualier Ferdinand Suarez, & la S. Estienne conduite par le Cheualier Thomas Fidre Inguirami, partent de Liuorne, & vont au rencontre d'vn Caramoussal Turc abondamment chargé d'arbres de nauires, d'antennes, voiles, cordages, bales, poudres, & autres choses necessaires pour vn armement de vaisseaux, lequel elles auoient pris sur les Corsaires de Barbarie demeuré en mer par quelque mauuais temps qui l'auoit retenu, en ce dessein elles arriuent à Corsegue, ou ayans sceu que le Caramoussal estoit ailleurs, elles partent de là, & vne violente tempeste les retient apres au cap Corso, mais vne agreable bonasse serenant la surface des ondes, & leurs vents accroissans leur fureur, elles serperent les anchres, donnerent les rames à l'eau, & les voiles aux vents pour arriuer entre les isles de Bastie, Elbe & Capree, ou la fortune seruant de guide à leur valeur, leur fit rencontrer deux vaisseaux Turcs, l'vn appellé Berthone de Thunis, & l'autre vne patache qui luy seruoit de conserue, tous deux armez à Thunis par Issuf chef des Iannissaires de la Milice de ce Royaume-là, dans lequel le pouuoir de cet homme, & son credit estoient en grande consideration: le plus grand de ces vaisseaux à sçauoir le Brethone, portoit cent vingt-cinq hommes de guerre, tous gens d'eslite & la plus grande part Iannisaires, il estoit armé de dix pieces de canon de coursier, de pierrieres, fauconneaux, & autres armes, capable de deux cens cinquante tonneaux, l'autre qui

CHAP. II.

Courses des galeres de Florence.

Attaquent deux vaisseaux Turcs.

estoit le patache de deux cens tonneaux, estoit deffendu par nonante quatre Turcs, tous bons hommes de guerre, & armé de six pieces de canon de coursier, de quatre pierrieres, & de plusieurs autres armes moindres, les galeres Florentines les approchent, & les attaquent, mais la braue resistance des Turcs qui les deffendoient leur fit cognoistre, que les lauriers de la victoire sur eux, ne pouuoient estre cueillis, sans respandre du sang; le canon des Turcs rompit d'abord les palmantes des galeres Chrestiennes, & la formidable valeur des Iannisaires, fit iuger au Cheualier Sozzifanti qui commandoit alors à la squadre, qu'il failloit vnir toutes ses forces ensemble pour r'emporter l'aduantage sur le gros vaisseau, ainsi les quatre galeres le vont attaquer, l'inuestissent mais non pas sans perdre de leurs hommes, tandis le patache vient au secours du Bertone, & ses forces iointes à celuy-cy l'eussent rendu ou inuincible ou de dangereuse prise; Sozzifanti destourne ce coup, il depesche les deux galeres sainte Marie Magdelaine, & S. Estienne contre le patache, & y va luy mesme apres auec la patrone, l'attaque, le bat, le prend, & glorieux de ce commencement de victoire, vient obtenir le reste sur le Bertone qu'il prend aussi

Les prennët.

apres vn long, & sanglant combat: car les Turcs s'estans fortifiez sous la couuerte combattoient obstinement pour leur vie, mais dangereusement contre leurs ennemis: les esclaues qu'ils firent en cette prise, se monterent au nombre de cent soixante vn Turc, ils desliurerent quatre esclaues Chrestiens, que la violence Turque auoit mis à la chaisne, mais le pris de ce triomphe fut la perte de dixhuict hommes des Chrestiens tuez en ce cōbat, & le sang versé de quatre vingts, & six, blessez en iceluy:

Morts, & blessez en ce combat.

soixante Turcs y laisserent la vie, & ceux qui ont esté faits esclaues sont la plus part blessez, pour vn tesmoignage certain d'vne obstinee valeur. Ce qui arriua le vingt-troisiesme iour du mois de Septembre de cette mesme annee mille six cens dix sept. Sozzifanti arreste là le cours de sa victoire, le nombre de

Valeur des Turcs.

ses blessez ne permettant pas qu'il passast à quelque autre conqueste, aussi que le Caramoussal qui auoit esté le principal suiect de son voyage, ayant esté froissé, & rendu inutile par la fureur des borrasques, & des tempestes, les munitions qu'il portoit estoient venuës sans courir risque entre les mains des officiers des armemens du grand Duc, ce qui luy fit reprendre le chemin

chemin de Liuorne, où il arriua victorieux le septiesme iour apres en estre party.

Ces combats se passerent ainsi contre les vaisseaux des Turcs; mais à Constantinople ces Mahometans attaquent iniurieusement la personne du plus illustre Roy de la terre, violant le droict de gens, & d'vn insupportable orgueil offencent l'Ambassadeur de France le sieur de Sansy Baron de Mole, l'insolence de ces infidelles parut extraordinaire pendant l'administration de Nassuf grand Vizir, celuy-là commença à parler auec mespris aux Ambassadeurs des Princes Chrestiens, Achmet surnommé Vinekтchioli, c'est à dire fils de boulanger qui fut Kaimmacam, & Lieutenant à Constantinople de Mehemet grand Vizir, pendant le voyage de celuy-cy en Perse; continuë, & accroist cette violence, il arreste les Ambassadeurs en leurs maisons, fait faire cry public, que qui les trouueroit par delà Pera, les pourroit impunement saisir & les luy emmener, d'auantage il impose aux suiets de leurs Princes vn tribut honteux, duquel ils furent deliurez par la bonté de Calil premier Vizir, les Ambassadeurs sont les yeux des Roys qui penetrent dans les plus esloignees regions de la terre, ils sont leurs oreilles, & leurs mains longues, ils representent leurs personnes, & neantmoins ces excellentes qualitez ne peuuent conseruer en l'ame de ces barbares, le respect qui leur est deu, ils les perdent, & violans la plus saincte loy des differentes nations de la terre, mettent les mains sur leurs personnes, & les mettent en Arrest, ce qui est arriué à l'Ambassadeur de France pour vn tel suject.

Chap. III.

Iniure faite à l'Ambassadeur de France.

Insolence du Kaimmacã.

Qualitez des Ambassadeurs.

Kamoeski Chancelier de Polongne chassa du regne de Mahomet troisiesme, le Vayuode de la Moldauie nommé Michel, & mit en sa place Hieremie Polonois, qui fut confirmé en cette supresme dignité par l'Empereur Turc, lequel luy en enuoya l'inuestiture: & depuis sa mort la donna à Simon son frere, car son fils estoit encores trop ieune pour iouyr de la promesse escrite de la main du Sultan, qui donnoit la Moldauie à Hieremie, & à ses enfans. Simon mesura la duree de son Vayuodat par la brieueté de sa vie. Et Constantin son nepueu fils de Hieremie, non moins successeur des biens de son pere, que de sa fortune, se void apres souuerain de la Moldauie. Mais les grandes prosperitez sont passageres, & le bon-heur du mõ-

Discours sur les affaires de la Moldauie.

KKKkk

de a des aisles pour marque de sa naturelle inconstance. Constantin n'est pas constant en sa dignité, il en est depossedé par le Turc, qui croit que l'ambition de cet homme aueugle sa raison, & le iette dans vne dangereuse mescognoissance, luy faisant refuser le tribut deu à la Porte, & les presens aux Bassats; car il est 2. ans sans rien enuoyer, estimant insupportable le ioug que les Turcs imposent aux Princes leurs tributaires: il fut en mauuais mesnage auec la Porte, laquelle disposant souuerainement des prouinces qui souffrent la violence de sa tyrannie, le priue de sa dignité, & en decore vn nommé Estienne. Ce nouueau Vayuode vient en la possession de sa charge, la faueur, & les armes en main: Constantin pressé par les forces de celuy là, se void chassé, & contraint de prendre la fuitte: il sauuoit auec soy les restes de ses prosperitez, lors que passant vne riuiere, qui separe la Moldauie de la Pologne, il y noye sa vie, & ses infortunes, l'an mille six cens vnze, laissant les pretentions de sa dignité à deux freres qu'il auoit, & à trois sœurs, l'vne desquelles fut mariee à Potoski: l'autre espousa le Duc Vignouioski; & la troisiesme eust pour mary le Duc Koreski. Potoski essaye le premier de faire succeder à la souueraineté de la Moldauie l'vn de ses beaux freres: mais le desastre de ses alliez continuāt en luy sa duree, le rendit vaincu l'an 1612. & prisonnier entre les mains des Turcs, qui l'emmenerent à la tour noire. Il est vray que cet esclauage finy, on le tira de prison, & le donna-on à Gaspard Garriani.

Vignouioski, & Koreski tenterent la mesme fortune, & essayerent d'establir dans la Moldauie la race de Constantin: mais ce fut auec plus de malheur que Potoski; Vignouioski y perdit la vie, & Koreski la liberté: Scender Bassa l'emmena prisonnier dans le chasteau de la mer noire, l'annee mil six cens seize: sa femme, sa belle mere, & ses beaux freres, furent entraisnez dans la mesme infortune, d'où se rachetans par la perte de leurs ames, abandonnerent leur loy pour suiure celle de l'infidele Mahomet, & se firent Turcs. Koreksi reste dans la prison auec l'heureuse liberté de sa cōsciēce, iusques à ce qu'en l'annee presente mil six cens dix-sept, il se retire de cet esclauage, descend les tours par le moyen d'vne corde, & trouuant au pied de sa prison vn nauire qui l'attendoit, fie aux ondes de la mer noire la conseruation de sa liberté, & se sauue. Cet homme estoit

Koreski est prisonnier.

Se sauue de sa prison.

considerable pour son authorité dans la Moldauie, & redoutable pour sa valeur. Ce qui accroist le desplaisir des ministres de l'Estat du Turc, mais bien plus la perte d'vne notable rançon, que l'auarice de quelques vns d'iceux croyoit tirer de luy, leur courroux cerche des suiects pour descharger sur eux le coup de sa vengeance. Martin Parisien l'vn des Secretaires de l'Ambassadeur de France, est soupçonné d'auoir contribué ses inuentions à l'euasion de Koreski. Le Kaimmacam ou Lieutenant du grand Vizir, lequel estoit pour lors en Perse, fait prendre quelques Polonois, essaye par leur moyen de recouurer le prisonnier: mais voyant ses efforts estre vains, persuade à sa raison qu'il en pourroit sçauoir des nouuelles à la maison de l'Ambassadeur de France, enuoye demander le Feure premier Secretaire de l'Ambassadeur: celuy-cy successeur de Martin se trouue chargé du soin d'assister le prisonnier en ses petites necessitez, des lettres paroissent escrites par le Feure, & quelques sequins enuoyez; mais on ne void aucuns indices veritables qu'il ayt trauaillé à son euasion: Neantmoins la violence du Kaimmacam a recours aux tourmens pour faire parler le Feure, il ne profere que la verité, & celle là le declare innocēt. Le cuisinier de l'Ambassadeur est mandé en suite, on l'accuse d'auoir enuoyé dans vn pasté les cordes par lesquelles le prisonnier estoit descendu dans la mer. Et comme en Turquie les accusations tiennent souuent lieu de crime, ils le tourmentent encores pour luy faire confesser ce qu'il ne peut veritablement dire: mais celuy cy nie generalement tout. Ainsi la violente iniustice du Vizir porte ailleurs ses iniques forces; il enuoye violer la maison de l'Ambassadeur, & mesme attenter à sa personne. Le mardy quatorziesme Decembre le Cady de Galata, le Chaoux Bassi, & vn grand nombre de menu peuple s'y portēt 30. hommes seulement y entrent, l'Ambassadeur leur va au deuant, les reçoit auec la courtoisie de sa nation, les meine en sa chābre, ils luy font entēdre que le Bassa les enuoyoit vers luy, pour le prier de luy rendre Koreski, qu'il sçauoit (disoient ils) estre chez luy caché cōme au lieu ou sō infortune auoit trouué du refuge, autremēt qu'ils le cercheroient-là mesme, l'Ambassadeur tasche de détrōper leurs esprits, & effacer la creance qu'ils auoient prise, les asseure qu'il ne sçauoit aucunes nouuelles de Koreski, & leur remōstre qu'il ne voudroit pas auoir

Martin Secretaire en est accusé.

Le Feure est tourmenté.

De mesme vn cuisinier de l'Ambassadeur.

Violent la maison de l'Ambassadeur.

consenty, à le retenir en sa maison, puis que cette action eust esté contraire à l'alliance entre le Roy son maistre & le Sultan, laquelle il vouloit garder inuiolable. Ces raisons n'empescherent pas que les Turcs ne cerchassent par tous les lieux de la maison, & ne trouuans rien selon leurs desirs, firent entendre à l'Ambassadeur qu'il estoit necessaire qu'il vint luy-mesme parler au Bassa. La force & la violence se font obeyr par tout, l'Ambassadeur y va, ils le conduisent honorablement à cheual selon sa coustume; auec cette difference seulement, qu'il n'y auoit iamais esté suiuy, & entouré de Sergens: Il arriue chez le Bassa, ou Kaimmacam, le trouue superbement assis dans sa chambre, sans luy auoir fait preparer aucun siege: L'interest de l'honneur d'vn grand Prince, est grandement sensible à vn Ambassadeur qui sçait sa charge, celuy de France demande hardiment au Vizir pourquoy il le receuoit autrement qu'il n'estoit deu à l'Ambassadeur d'vn grand Roy, tel qu'estoit son Maistre, proteste que le mespris qu'il luy tesmoignoit, terniroit la gloire de son Sultan, & luy apporteroit à luy vn blasme à iamais ineffaçable, que c'estoit vne action indigne d'vn courage genereux, & honteuse à vn Vizir, de mespriser vn Ambassadeur venu sur l'asseurance de ses paroles, & le gage de sa foy. Vn sage ministre d'Estat moins orgueilleux qu'vn Vizir Turc auroit alors moderé sa passion: mais celuy cy l'augmente, & respond rudement à l'Ambassadeur, que ce n'estoit pas sa coustume de faire donner des sieges aux criminels, que s'il ne luy rendoit Koreski, il luy feroit donner la gehenne, & mourir honteusement aux tourmens, comme le moindre homme de l'Empire de son Seigneur. L'Ambassadeur repart auec la mesme constāce, qu'il luy feroit bien plus facile d'endurer la violence de tous les tourmens du monde, que de souffrir le desplaisir de se voir soupçonné d'auoir consenty à aucune chose qui fut contraire à la bonne intelligence, laquelle depuis tāt d'annees auoit esté si soigneusement & sainctement conseruee entre le Roy son maistre, & le Sultan. Au reste l'exhorte de prendre garde qu'il n'entreprist rien qui peust à l'aduenir estre suiect de mescontentement à son Sultan, que l'affront qu'il luy faisoit touchoit autre que luy. Le Vizir rend encores par ses discours des nouuelles preuues de son orgueil. Tu n'es pas (dit-il) le premier Ambassadeur de France qui a esté logé dans nos pri-

L'emmenent luy mesme.

Paroles genereuses de l'Ambassadeur au Bassa.

Le Bassa le menasse.

Sa constance.

fons, mais tu feras le premier à qui on aura donné la gehenne: & meslant plusieurs iniures à cet outrageux discours, mit l'Ambassadeur entre les mains du Soubassi, commandant à celui-cy de le conduire à la prison ordinaire, le Soubassi l'emmene, & le tient par vne des manches de sa robe, plus par mine, que par seuerité: mais à peine est-il hors de la maison du Bassa, que celui-cy le fait rappeller, luy fait nouuelles demandes, ausquelles il adiouste ses ordinaires menaces, & le donne en garde au Chaoux Bassi, qui l'emmena en sa maison, où il le reçoit honnorablement, luy donne tousiours le premier lieu au dessus de luy, & le fait superbement seruir: mais il le fait garder neantmoins par trête personnes, & si les ennuys de ce seiour non accoustumé, trauaillent son esprit, le Chaoux Bassi luy fournit de fois à autre cette belle consolation: Ne vous tourmentez pas (disoit-il) on vous a donné temps iusques à demain à midy, pédant lequel vous n'aurez pas la gehenne. L'Ambassadeur promet deux mille sequins à ce Barbare, s'il vouloit permettre que le Dragoman François appellé Oliuier, allast trouuer ses gens, & les enuoyer en diuers lieux pour essayer d'apprendre des nouuelles de Koreski, il le permet, & soubs cette couleur l'Ambassadeur aduertit ses amis. Ceux-cy trauaillent diligemment à sa déliurance; le Muphti ou Souuerain Pontife de la loy Mahometane, & la principale teste du Conseil d'Estat, y resiste: Mehemet Bassa Georgien Eunuque personnage des plus intelligens de l'Empire Turc, le va trouuer à la priere de l'Ambassadeur, lequel trouua moyen de gaigner les affectiós de ce Muphti, en acheptans celle de ses enfans, qui prindrent ce qu'on leur offrit: car le pere remporte cette gloire par dessus plusieurs hommes des nations plus ciuilisees, que d'estre incorruptible par argent, ny par aucune chose pour si precieuse quelle soit, & ne permettroit iamais que ses enfans en prinssent, s'il en auoit la cognoissance; mais si consent-il que l'Ambassadeur reçoiue la liberté, & force le Kaimmacam à la luy donner aussi-tost. Ainsi il retourne en sa maison le 9. Decembre, laissant neantmoins ses gens dans la prison, pour lesquels le Muphti ne voulut iamais parler. Ainsi fut deliuré l'Ambassadeur du plus auguste Roy du monde, par les soings de ses amis, & par les frais de sa bourse, qui monterent iusques à quinze mille piastres, sans conter plusieurs autres frais, & ceux du rachapt de ses gens, qui fut

Discours iniurieux du Bassa.

Il arreste l'Ambassadeur.

Ses amis trauaillent à sa liberté.

Il la recouure.

Les frais d'icelle.

fait quelques iours apres. Quelle nation pourra donc esperer de l'honneur de ces barbares infideles, s'ils mesprisent les François, qui leur ont tousiours esté si redoutables, & dont les armes fatales à leur ruine, ont esté la terreur de leurs esprits; mesmes leurs propheties, oracles qui mesurent (disent-ils) la duree de leur Estat, leur ont tousiours fait apprehender la perte de l'amitié de cette nation. Mais admirons la grandeur de la puissance Otthomane, & le faste de son orgueil, que de tenir les autres Monarques du monde de beaucoup inferieurs à elle, mespriser leur gloire, offencer leurs Ambassadeurs, & selon le vent de sa passion leur rauir ou redonner la liberté. Nous verrons neantmoins en l'annee suiuante la reparation de cette iniure portee en France par deux Chaoux enuoyez exprés, & l'vn en suitte de l'autre, tant la violence commise par le Bassa luy a donné du desplaisir.

Orgueil des Otthomans.

CHAP. IV.

Largesse de Mustapha.

Cependant Mustapha tire de son Serrail, & de ses coffres, quinze cens mille sequins pour la largesse, ou le present que les Empereurs Turcs ont accoustumé de faire aux Iannissaires, lors qu'ils prennent possession du sceptre Imperial. Et quoy qu'il ait donné la liberté à l'Ambassadeur de Perse, si veut-il que son Maistre luy demande la paix, & qu'elle se fasse à l'aduantage de son honneur; & le Persan ne tesmoigne pas y estre beaucoup disposé, ny moins à rendre les Prouinces, qui luy sont demandees: Ce qui donne suiet aux trouppes Turques de s'aduancer sur la frontiere, ou le Vizir les attend pour seruir de fleau à la Perse, ou sans s'arrester à aucun siege, elles veulent entrans par la haute Armenie, dépeupler les bourgades, raser les maisons, entraisner les hommes, les femmes, & les enfans, aux chaisnes d'vn violent esclauage, donner aux flammes, & au fer, tout ce qui leur resistera, & desoler piteusement la campagne. Mais nous verrons plus au long les effects de leurs armes, & de leur fureur, aux annees qui suiuront celle-cy.

Fleau preparé à la Perse.

L'Alemagne ressentoit alors l'allegresse de l'eslection de Ferdinand nouueau Roy de Boheme, & Prague la pompe de son couronnement: mais comme les felicitez vont souuent meslees auec des desastres, aussi elles s'entresuiuent quelquesfois. L'esclat de cette royalle ceremonie fut accreu par l'arriuee d'vn Ambassadeur du Sultan vers l'Empereur; on le vid à Prague suiuy de cent hommes Turcs, faisant porter deuant luy

Ferdinand couronné Roy de Boheme.

Ambassadeur du Turc vers l'Empereur.

vne enseigne ployee, de couleur blanche, & rouge; il venoit chargé de presens de la part de son Maistre à sa Majesté Imperiale, on l'introduit au baise-robe, ou apres auoir loüé les presens que l'Empereur auoit enuoyé à Constantinople, il luy presenta vne touffe d'aigrettes de herons noirs, enrichie de pierreries, de l'ambre sur vne platine d'or, vne selle couuerte de drap de soye rouge, le harnois de mesme, le tout semé d'vn nombre precieux de pierreries, des estriers d'argent doré, diuers tapis de Turquie, & vn lict de plusieurs couleurs richement estoffé, & de grand prix, auec six cheuaux de Turquie, choisis entre les plus beaux que le Sultan eust dans son Serrail. Ces presens furent bien faits en cette mesme annee, mais non du regne de Mustapha, car Achmat son frere n'auoit pas encore achené de viure.

Les presens qu'il apporta.

Le Perse qui se void sans cesse sur les bras les armees d'vn puissant ennemy comme le Turc, s'est efforcé souuent d'appeller à son secours, celles des Princes Chrestiens, desquels il a recherché l'amitié, il depesche cette annee en Espagne vers le Roy d'icelle, vn Ambassadeur exprez; & comme le bruict de la valeur des Cheualiers de Malte a penetré les plus esloignees regions de la terre. Ce Prince instruit de leur admirable proüesse, recherche soigneusement leur amitié par le mesme Ambassadeur, l'estime qu'il fait de cet Ordre genereux me semble assez naïfuement depeinte, en cette lettre que nous auons traduicte.

Ambassadeur du Roy de Perse.

Lettre au Sultan de Malte.

C'estoit l'inscription du dessus: mais au dedans au lieu du compliment ces lignes estoient escrites:

Lettre de ce Roy au grand Maistre de Malte.

Ce Dieu qui est tres-haut, & vnique,
Dieu dont les mains ont fabriqué le monde.
Et de la souueraine puissance duquel le monde releue, comme sien.
A Mahomet, & Ali que nous cherissons.

Apres ces lignes, estoit ce globe de lettres qui suit.

LETTRE DE CHAH ABBAS ESCLAVE DE DIEV

Roy du Royaume de Perse.

SOVVERAINE grandeur, longues annees, bonne iustice, & dont les commandemens soient equitables, puissance, glorieuse renommee au Sultan de Malte, grand Sultan des Chrestiens, & l'vn des plus grands de ceux qui commandent en la foy de Christ: Seigneur puissant en armes, redoutable en force, & en credit, reueré, & estimé, les merites duquel surpassent de beaucoup ce qu'il possede: La courtoisie est l'ornement necessaire aux Roys, & vous surmontez les autres en benignité, & valeur; vous nous estes amy, & nous vous aymons; si tost que vostre nom est arriué à nostre cognoissance, les affections de nostre cœur vous ont chery: ainsi vous sçaurez que par la voye de l'amitié, & de l'amour, i'ay tousiours enuoyé mon grand Chambellan aux Princes Chrestiens, & eux m'ont depesché leurs Ambassadeurs: les miens à l'aduenir leur feront sçauoir la continuation de mon affection, les portes de part & d'autre sont librement ouuertes, ayant esloigné de nous toute sorte d'inimitié. Les Patriarches, les Prestres, & les Moines, sont souuent venus en mon Royaume: & ie croy qu'ils auront tesmoigné l'amitié que ie porte aux Chrestiens, & le bien que ie leur desire, eux-mesmes seront satisfaicts, & contens de moy. D'auantage, ie n'ay pas seulement commandé qu'on fist toute sorte de bon traictement, aux susdicts Patriarches, Prestres, & Moines: mais encores ie veux que tous les Chrestiens qui entrent dans mon Royaume s'en ressentent, afin que l'amitié & la bien-veillance vnissent les deux partis. Or en ce temps i'ay enuoyé vn Prince issu de noble sang appellé Dom Robert * Scherleij, personnage que i'ayme, & auquel ie me confie, pour Ambassadeur vers le Roy d'Espagne, son merite, & la

* Il estoit Anglois.

la grandeur de son iugement, me l'ont fait choisir en cette charge, il sçaura dignement faire entendre à ce Monarque, ce que ie luy ay confié de bouche, l'amitié qu'il nous porte l'excitera à s'en bien acquitter, & l'asseurance qu'il a que nostre parole est entiere, & tousiours esgale, affermiront sa croyance. Ce Prince m'a souuent entretenu dans ma chambre de vostre grandeur, de la iustice que vous rendez, & de la charité que vous exercez: & tant de bien qu'il m'en a dict m'a obligé à vous escrire cette lettre; car nous desirons que ce grand nombre de Noblesse de l'Ordre de Malte, soient tous nos amys, & qu'ils conseruent vne amitié auec nous, aussi durable, & ferme, qu'vne chesne * de fer, & ainsi conformément à vne si bonne intelligence, ie souhaite que les lettres, & les nouuelles d'vne part, & d'autre, soient les messageres de nos affections, de mon costé elles vous visiteront, & ie ne manqueray point de vous escrire. Le Sauueur du monde, soit auec vous, banissons de nostre bienueillance, les ceremonies comme ennemies de la sincerité, faictes estat d'estre seruy auec la franchise de mon cœur en tout ce que vous desirerez, & asseurez-vous que ie tiendray cheres, & receuray auec affection les lettres que vous m'escrirez, comme ie desire que les miennes soient accueillies chez vous. Escrite du Royaume de Perse au mois d'Auril de la venuë de Mahomet, l'an mille vingt-quatre.

* Phrase Arabique vsitee parmy les Perses, Turcs & autres Orientaux.

Telle est l'affection de Kaho Abbas à present regnant, Roy de Perse, enuers l'ordre de Malte; la vertu a tousiours esté si puissante en ses attraits, qu'elle a flechi à son amour, les plus barbares nations du monde. Le Perse & les plus grands de sa Cour, n'ont pas vn plus digne subiet de leur entretien aux choses de la guerre, que les actions des Cheualiers de Malte contre le Turc, ennemy capital de tous les deux. Mais ce nom du Roy de Perse escrit en forme de globe, au commencement de sa lettre, me semble marquer la volubilité, & inconstance des choses humaines, qui tient le throsne de sa plus grande domination dans la Cour des Roys, & ce n'est pas seulement d'auiourd'huy que les Princes Persans se sont proposez deuant les yeux, quelque figure du changement humain: i'ay leu qu'autrefois vn des anciens, qui a porté le sceptre de cette Monarchie-là, portoit dans ses armoiries vn oisillon appellé

Estime que le Perse fait des Cheualiers de Malte.

Moralité sur le globe de la lettre du Perse.

Auis Motacanda. * Queüe mouuante, qui est en perpetuel mouuement, marquant par cette figure, la vaine, & passagere grandeur des affaires du monde.

Mais quoy que ce Prince Persan tasche de fortifier ses affaires sur l'alliance des Princes Chrestiens, si veut-il neantmoins appaiser le courroux de ce puissant, & redoutable ennemy de son Estat. Il enuoye sur la fin de cette annee ses Ambassadeurs à Constantinople pour obtenir la paix auec Achmat, mais ceux-là trouuans ce Prince dans le tombeau, & son frere Mustapha dans le throsne, exposerent à celui cy le contenu de leur legation, & luy firent les presens qu'ils portoient à son deuancier, à sçauoir vingthuict timpani de Martes zebelines, vingthuict douzaines de peaux de loups seruiers, vingthuict fourreures de iambes de renards noirs, deux Alcorans, l'vn simplement estoffé sans aucun ornement, & l'autre superbement couuert d'or, & de pierreries, vn plat dans vn bassin trauaillé à la Persienne, & en ce plat vn sac de drap d'or plain de bezouarts, vne grande bourse seellee, quelques robes de Perse, quinze cens pieces de toile de toute façon, vingthuict pieces de beaux tapis, & de feutres, vne hacquenee blanche tachetee de marques noires, vne iument parfaictement belle, & vn mulet. Ces choses faisoient vn present de gentillesse, & non vn tribut de soyes, comme le Turc auoit demandé. Mustapha les receut; & les Perses n'emporterent autre asseurance de paix que ces paroles. *Dites à vostre Maistre qu'il luy conuient rendre les Prouinces qu'il a vsurpees sur cet Empire, s'il desire auoir la paix, autrement il ne la doit point attendre.*

Ambassadeur de Perse vers le Turc.

Presens qu'il apporta.

La response qu'on luy fit.

CHAP. V.

Ann 1618.

Ces choses arriuerent dans le cours de l'annee passee; mais celle qui commence mil six cens dixhuict, nous rapporte les nouuelles affaires de la maison de l'Otthoman, & nous exposant les occupations de Mustapha, nous apprend combien est miserable la condition des Princes, lesquels esloignez de la cognoissance des affaires de leur Estat, laissent posseder les affections de leur cœur à des hommes qui amusent leurs esprits aux vains exercices de quelque plaisir d'enfant. Cet Empereur est porté par ses Agalari, ou fauorits, à ces vaines occupations, ils luy emmenent quelques petits vaisseaux de course, pris il y a deux ans sur les Cheualiers de Malte, & les ayans conduits vers la partie du Serrail qui regarde la mer,

Vaines occupations de Mustapha pour l'esloigner de cognoistre ses affaires.

les font attaquer par vne galere qui les reprend, & les mene en triomphe, comme vne nouuelle conqueste, faite sur les Chrestiens, sous les heureux auspices de son aduenement à l'Empire, ils luy fournissent encore des autres subiets de mesme importance, quelques Iuifs viennent au Serrail, ioüent des comedies, & font des mascarades en sa presence; esperans ainsi ces Bassats tenir son esprit esloigné du maniment de ses affaires; mais si ne peuuent-ils gaigner sur luy, qu'il abandonne ses affections aux femmes, ny mesme qu'il en voye aucune, au grand desplaisir de la Sultane sa mere, & du Kislar Aga, Eunuque noir, maistre du Serrail des femmes, charge qui n'a de splendeur, que celle que les impudiques flammes des Empereurs Turcs luy donnent. Merueille que ie trouue seule dans le cours de trois cens dix-neuf ans de leur histoire que i'ay descrite, qu'vn Empereur Turc soit chaste, certes comme il se trouue quelquesfois de perles sur vn fumier, aussi on rencontre des excellentes vertus en des ames brutalement barbares, il respondoit souuent à sa mere, laquelle luy produisant des plus belles filles du Leuant, pressoit son esprit, de chercher ses delices parmy leurs molles caresses, qu'il luy suffisoit d'auoir des neueus, lesquels peussent occuper en ses affections, le lieu que les autres hommes donnent à leurs enfans.

Merueille qu'vn Empereur Turc soit chaste.

Son regne duquel nous touchons presque la fin n'a veu autre changement en ses officiers, sinon du grand Vizir duquel il donna la charge à vn Bassa son beaufrere, & enuoya pour Bassa, & Vice-Roy au Caire, Selictar Aga, qui est celuy qui porte son espee, & en Damas son porte manteau pour y estre aussi Bassa, & Vice-Roy; personnages nourris des leur enfance dans le Serrail, sans en estre iamais sortis, que pour aller prendre possession de ces belles charges, occupez pendant le cours de leur ieunesse à la lecture inutile de quelques liures fabuleux, dont les Turcs se seruent en leurs estudes, & employez à nettoyer le paué de marbre des chambres royalles, sans estre munis d'aucune cognoissance des choses du monde: dont il ne se faut pas esmerueiller, s'ils se comportent insolemment en leurs charges, & si au retour d'icelles estans esleuez à la dignité de grand Vizir, ils mesprisent, & mal traittent les Ambassadeurs des Princes Chrestiens.

Mustapha change le Vizir.

Quels hommes les Turcs mettent aux grandes charges.

Le Perse continuë cependant à demander la paix, & Mustapha n'a pas beaucoup d'enuie de la luy accorder, quoy que le Muphti l'en presse, toutesfois auec dessein de la faire aduantageusement pour luy. Il veut aller luy mesme à la guerre de Perse, & les incommoditez d'vn fascheux hyuer ne luy peuuent faire differer son voyage: pour aduancer chemin il veut passer le reste de l'hyuer bien auant dans l'Asie; ses Ministres troublez de cette inconsideree resolution, s'opposent doucement à sa volonté, & luy remonstrent la difficulté qu'il y a de tirer les Iannissaires de Constantinople, & au trauers les glaces, & les froidures, les emmener bien loing à la guerre; de plus le peu de preparatifs qu'il y a pour son voyage: Neantmoins ce Prince desnué de toute cognoissance, & experience des choses du monde, persiste opiniastrement en sa volonté de partir: mais il changera par force de dessein; car comme il est esleué au throsne Imperial des Turcs, par des voyes extraordinaires, & contre la loy de l'Estat, qui donne la couronne au plus proche de celuy qui la laisse par mort, aussi il en sortira de mesme par vne violence extraordinaire.

Mustapha veut aller en Perse à la guerre.

CHAP. VI.

L'auarice du nouueau Vizir commence la ruine de Mustapha.

Le nouueau Vizir beaufrere de Mustapha, se veut seruir à son vtilité particuliere, & à la ruine des autres, de la faueur qu'il a par le moyen de l'alliance dont il est honoré, il veut remplir ses coffres de la despoüille des autres Bassas, il demande à l'Empereur la charge de Capitaine Bassa, celuy qui la possedoit estant en vie: il l'obtient, & la vend desia à vn autre, celui-cy en est aduerti: il cherche les moyens d'euiter sa perte, propose au Kaimmacam, ou Lieutenant du grand Vizir qui estoit en Perse, de deposseder l'Empereur, luy remonstre le peu d'asseurance qu'il y auroit pour leurs charges, & mesmes pour leurs vies, tant qu'il regneroit, que son regne estoit iniuste, tyrannique, & illegitime, les enfans de feu Achmat estans viuans, lesquels estoient les vrays, & seuls successeurs du Sceptre de leur pere; d'ailleurs que Mustapha estoit d'vn esprit extrauagant, que ses folies ordinaires le rendoient incapable de commander. Le Kaimmacam approuue sa resolution, & tous deux vont trouuer le Muphti, & le font consentir à leur dessein, ils veulent encores mettre de leur partie Achmet Bassa, le plus ancien

Coniuration pour deposseder Mustapha.

des Ministres de la Porte, aagé de quatre vingt cinq ans, Georgien renegat, homme sage, & de bonnes mœurs, il s'en excuse sur vne feinte incommodité qui le detenoit au lict (disoit-il:) Neantmoins ces trois icy poussent plus auant leur entreprise, ils trouuent le Kislar Aga disposé à receuoir leurs impressions; cet homme Eunuque More, & Chef du Serrail des Sultanes, charge des plus authorisees de la Porte, auoit souuent esté menacé par Mustapha de la perte de sa charge, & de sa vie, de plus sa charge estoit au mespris des autres, puis que Mustapha ne voyoit point de femmes; d'auantage il conseruoit inuiolable en sa memoire, le souuenir des biens faits d'Achmat, & portoit vne sincere affection à ses enfans, qui luy faisoit souhaiter leur aduancement. Il se mit volontiers de la partie du Capitaine Bassa, & des autres: ils gaignent tous ensembles quelques Capitaines des Ianniffaires, & lors que Mustapha reuient de la promenade sur mer, entré qu'il fust dans son Serrail, & passé en celuy des Sultanes pour voir sa mere, ils l'enfermerent là dedans: car de mettre la main sur sa personne estant Empereur, il n'y auoit homme dans Constantinople qui l'eust osé entreprendre, c'est vn crime qui ne peut estre expié que par le sang de celuy qui le commet. Mustapha ainsi arresté, Kislar Aga met entre les mains des Bassats que nous auons nommé, Osman l'aisné des enfans de feu Achmat, ceux-là le portent dãs le throsne Imperial, & l'adorent comme leur Empereur, & le font adorer aux autres; quelques Ianniffaires penchoient desja à la sedition, mais les presents qu'on leur fit les appaisa; Cõstantinople se vit alors dangereusement esmeuë; & si quelque personne d'authorité eust appellé le peuple au secours de Mustapha, sans doute il y eut eu du peril pour l'vn, & l'autre party, dans lesquels on eust espandu du sang: mais le sourd murmure de ceux qui fauorisoient Mustapha, s'estouffa en luy mesme, ne trouuant point d'appuy ailleurs. Cependant ce Prince se tourmente au lieu où il est arresté; tantost il crie par les fenestres qu'il est Empereur, & que n'ayant point failly en l'administration de l'Estat, on viole sa personne, & commet-on vne iniustice d'en mettre vn autre en sa place, appelle le Ciel, & la terre à son secours. Mais ces fenestres ne respondoient pas en public, & ses plaintes ne furent pas ouyes; tantost il prend son cymeterre à la main, se debat dans sa chambre, & deschargeãt

Elle est executee.

Respect des Turcs à la personne du Prince.

Osman adoré Empereur.

Constantinople esmeuë.

Plaintes de Mustapha.

sa colere sur ceux qui luy apportoient à manger, en couche vn d'iceux mort sur le carreau, on le laisse en cette solitude quelques mois appaiser sa furie, & pendant ce temps on luy oste sa mere, que le nouueau Empereur faict conduire au vieux Serrail, ou les Sultanes, & les femmes des Empereurs morts demeurent enfermees. Ce temps expiré on le ramene en sa premiere prison dans le Serrail auec le mesme train qu'il auoit auparauant, à sçauoir deux vieilles femmes, & vn More, pour le seruir. Ces choses arriuerent le vingt-deuxiesme Feurier de cette annee.

Il tuë vn homme.

On luy oste sa mere.

On le remet en prison.

Diuerses actions de Mustapha.

Ainsi Mustapha parcourut entierement la rouë des changemens humains, montant de l'obscur d'vne prison, au throsne Imperial des Turcs, & de là mesme redescendant au lieu de sa captiuité, nous le verrons encores aux annees suiuantes rentrer & ressortir du throsne par la mesme inconstance de sa fortune. La diuersité des actions de son esprit, rendent diuers le iugement qu'on pourroit faire de luy, car ayant coulé les meilleurs de ses iours prisonnier dans vne sale basse, en forme de caueau, où il n'auoit de iour que par le haut d'icelle, n'ayant pour toute conuersation, que ces deux vieilles, & vn More; que pouuoit-il apprendre des actions necessaires pour traicter auec les hommes: aussi durant la brieueté de son regne, il rioit sans propos à ceux qui le regardoient, marchoit lors qu'il failloit s'arrester, parloit librement, quand il falloit estre graue; au contraire d'Achmat son frere qui sçauoit si bien representer la grauité Turque, qu'il ne parloit que par signes, & à la muette; Mustapha couroit sans cesse de iour, & de nuict à se pourmener sur la mer, mesme au plus fascheux temps de l'Hyuer, il portoit ordinairement son espee dans le Serrail, contre la coustume des Empereurs Turcs, & par fois la mettant à la main, demandoit auec vn geste furieux à ceux qui estoient autour de luy, à quoy elle pouuoit seruir, les autres respondoient d'vne voix de submission, qu'elle estoit pour dompter les rebelles, & accroistre les bornes de son Empire. Ces courses, & ces discours sans propos, l'auoient mis en assez mauuaise estime parmy quelques vns de ses suiects, qui le surnommoient Dely, c'est à dire, fol: mais d'ailleurs les actions loüables qu'il faisoit, luy auoiét acquis l'affection des autres, car il vouloit signer, & seeller luy mesme les lettres qui s'escriuoient en son nom, disant à ses Mi-

Celles qu'on blasme.

Celles qu'on loüe.

nistres qu'il vouloit sçauoir aussi bien ce qu'il parloit par ses lettres, que par sa bouche. Allant vn iour de Vendredy qui est aux Turcs le Dimanche, faire ses deuotions à la grande Mosquee, le peuple s'approchoit pour le voir, & ses gardes le chassoient rudement, il les fit cesser, disant tout haut qu'il n'estoit pas femme pour craindre d'estre veu de tout le monde. Les Iuifs luy estendirent quantité de robes de soye sur le paué en la ruë, afin que son cheual passast pardessus, il en fit difficulté, & s'arresta les voulant payer auant qu'elles fussent foulees. Il estoit Prince tres-liberal, & magnifique, cette royale vertu estoit interpretee des Turcs, sur le peu de cognoissance qu'il auoit de l'argent & le peu d'experience des choses du monde, où il n'auoit iamais souffert aucune necessité. Son regne ne dura que trois mois, commençant le 22. Nouembre 1617. & finissant le 22. Feurier 1618. apres lequel il fut remis par force au lieu de son premier esclauage, quoy que son nepueu, qui est entré apres luy dans le throsne Imperial, ait escrit au Roy qu'il auoit volontairemẽt quitté l'Empire, pour reprendre le repos d'vne douce solitude: ainsi que i'ay veu dans la lettre presentee à Monceaux par Vssein Chaoux.

Son nepueu fait croire qu'il s'est retiré.

Osman ou Otthoman second, vingtiesme Empereur des Turcs.

CHAP. VII. Discours sur l'excellence de la Royauté.

LA fabrique excellente du monde vniuersel, est vn admirable effect de la puissance de Dieu; la creation de l'hõme qui porte son image sur le front, vne asseurance de sa sagesse; & l'institution des Roys, vn portraict de sa souueraineté, car cõme le monde est pour l'vsage de l'homme, & celuy-cy pour obeïr à Dieu; aussi le Roy la plus expresse ressemblance de Dieu, a esté par luy mesme institué en son lieu pour commander à l'homme, auquel il a imprimé vne naturelle affection enuers le Roy, comme des enfans enuers leur pere, & veritablement ce qu'est le pere en la famille, le Roy est cela mesme dans vne Monarchie. De plus il a scellé cette naturelle obeyssance de la marque de sa volonté, & de sa loy dans le peuple d'Israël, instituant le Roy, au lieu mesme où il a estably son

Eglise, & l'experience maistresse du sçauoir a fait cognoistre l'aduantage que les hommes auoient, d'obeyr plustost à des Roys, qu'aux affections desreglees d'vne populace inconsideree. Ainsi la loy de la Royauté appuyee sur l'inclination naturelle, soustenuë de l'authorité, & recogneuë excellente par les preuues, & les effects, flechit d'vne façon admirable les plus barbares courages, à son obeissance, & prosterne à ses pieds les hommes plus releuez par l'aage, & par le sçauoir. Et c'est par le miraculeux pouuoir d'icelle, que nous voyons souuent les plus belliqueuses nations de la terre obeyr à vn enfant; des puissantes armees suiure le berceau de leur Prince; & le vaste, & mõstrueux Empire des Turcs, estendu dans les trois principales parties du monde, estre maintenant commandé par Osman, aagé seulement de treize ans.

Osman recogneu Empereur.

Ce Prince porté par le throsne du dehors par ceux qui ont fauorisé son party, (car le throsne de dedans estoit occupé par Mustapha) fut volontairement recogneu, & adoré Empereur par tous ceux de la milice de Constantinople, & par les plus grands de sa Porte; aussi il fit incontinent la largesse, ou le present accoustumé, aux trouppes seditieuses des Iannissaires, qui remplissoient le dedans, & entouroient le dehors de son Serrail, & enuoya en mesme temps la portion du mesme present à ceux qui estoient à l'armee en Perse, afin de leur oster tout subiect de mescontentement, & fleschir leurs affections à son obeissance.

Il fait la largesse aux Iãnissaires.

Il enuoye en France satisfaire le Roy.

Or comme il s'asseuroit des siens à la maison, quelques vns de son conseil l'aduertirent que les violences du regne de Mustapha, auoient grandement esbranlé les fondemens de l'alliãce auec les Princes Chrestiens; que l'iniure faicte à l'Ambassadeur de France, luy pourroit faire perdre l'amitié que ces predecesseurs auoient eu auec cette Couronne, & icelle religieusement obseruee. Il depescha aussi tost Vssein Chaoux en Frãce pour faire au Roy toutes les satisfactions qu'il pourroit souhaiter, & renouueller par ce moyen l'ancienne alliance des Monarques François, auec les Empereurs Turcs. Il eust audiance à Monceaux, & la lettre qu'il presenta à sa Maiesté contenoit entre autres poincts, ces lignes touchant le traictement de l'Ambassadeur de France à Constantinople. *Et si auparauant que d'estre au throsne Imperial, vostre Ambassadeur a receu quelque*

Termes de la lettre pour l'Ambassadeur de France à Constantinople.

que mescontentement, & qu'il n'ait eu l'honneur, & l'amitié accoustumee; En mon temps il sera tant plus honnoré, & caressé & comme les premiers Ambassadeurs ont esté, Ie commande qu'il soit fauorisé, en mon regard il trouuera l'or, ne doutez nullement qu'il n'en soit ainsi, car de mesme ie le vous certifie. Quelque temps apres vn autre Chaoux, nommé Mustapha vint expres auec lettres du Sultan au Roy, ou les mesmes satisfactions estoient continuees.

Il y auoit au Turc qui mé qui veut dire or. Phrase Arabique, pour dire qu'il sera excellemment bien traicté.

Tandis que Constantinople remettoit le Sceptre de sa domination entre les mains d'vn nouueau Empereur; la Hongrie auoit assemblé ses Estats generaux à Presbourg, pour remettre sa couronne sur la teste d'vn nouueau Roy. L'Empereur Matthias enuoya sa volonté aux Estats portee par Ferdinand son frere Roy de Boheme, quelques articles y furent dressez sur la conseruation des priuileges du Royaume, & la liberté de la Religion Lutherienne, l'Empereur & Ferdinand iurerent de les faire obseruer inuiolablement. Alors Sigismond Comte de Forgatsi fut esleu Palatin de Hongrie, dignité qui tient le premier rang du Royaume apres le souuerain d'iceluy, & Ferdinand est esleu Roy du commun consentemẽt des Estats. L'Archeuesque de Gran assisté de plusieurs Euesques, procede à sõ Sacre, les ceremonies se font dans l'Eglise des Cordeliers, la Messe y est solemnellement celebree, apres laquelle le Palatin s'approche de l'Autel, où estoit encores l'Archeuesque, & luy dit tout haut ces paroles, *Il est arriué icy, & se presente vn Prince qui demande la couronne de Hongrie, & a estre receu Roy.* L'Archeuesque demanda s'il estoit personne capable, & digne de telle Couronne, à quoy le Palatin respondit qu'il l'estoit, alors l'Archeuesque se tournant vers la noblesse, & vers le peuple, leur dit tout haut par trois fois. *Le voulez vous pour vostre Roy*, vn bruit, & des cris d'acclamations respondirent, *Nous le voulons;* Apres ce consentement du peuple, l'Archeuesque l'oignit, & luy mit la couronne sur la teste, soustenuë par le Comte Palatin, & de là il fut conduit hors la ville, & monté sur vn theatre, ou à la face de tout le peuple, & de plusieurs hommes armez, il fit le serment que les Roys esleus ont accoustumé de faire. On auoit assez proche de là esleué vne montagne artificielle, sur laquelle les terres, & pays de la Hongrie occupez maintenant par le Turc, estoient naifuement representez. Le Roy poussa

Forgatsi Palatin de Hongrie.

Ferdinand esleu Roy de Hongrie.

Formule du Sacre.

On chasse en peinture le Turc de la Hongrie.

son cheual à toute bride sur la montagne, & mettant l'espee de Sainct Vladislaus à la main, il en donna plusieurs coups sur les quatre coings, & le milieu de la montagne, auec vn geste de courroux, comme si veritablement il eut despouillé le Turc de ce qu'il tient dans la Hongrie. Mais c'est tout le mal que l'Othoman en receura, car les affaires de sa maison, & le desordre de ses Estats, luy fourniront assez d'occupations chez luy, sans qu'il ait le loisir d'aller chasser les Turcs des places qu'ils detiennent, redonnant à ce sacré glaiue le repos dont il a accoustumé de iouyr dans quelque Sacristie de Presbourg. Sa Couronne de Boheme luy sera rauie par le Comte Palatin, & celle de Hongrie enleuee par Bethlin Gabor, tourbillon furieux des affaires des Chrestiens en ce Royaume là, & en la Transsiluanie, car l'vn, & l'autre se feront couronner Roys, l'vn dans Prague, & l'autre dans Presbourg.

Bataille des Turcs contre les Perses.

Les Perses sont vaincus.

Nous auons en l'annee passee, veu partir vne effroyable armee des Turcs contre les Perses, disposee de rauager les prouinces de ce Prince, & exercer toute sorte de rigueurs dans ses terres, elle y a porté le degast que le fer, & le feu y ont peu faire; mais comme elle vouloit passer plus outre à la conqueste des prouinces du Royaume. Les Perses assemblez pour la deffence de leur pays en vne puissante armee sous la conduite de Kaha Abbas ou Ka Abbas leur Roy; resistent à leur dessein. Le Vizir general de l'armee Turque les presse, ils viennent aux mains en bataille rangee, & le combat est si furieux de part, & d'autre, qu'ils demeurent long temps en esgal aduantage, le sang ruisselle de toutes parts, cent mille hommes tuez en combattant couurent la terre de leurs corps morts, la plus part desquels sont de l'armee Turque. Neantmoins cõme les Perses sõt accoustumez à la retraicte, & mesme à la fuite, lors que l'ennemy les presse trop long temps, ils se retirerent abandonnans leur camp aux Turcs, qui le pillerent entierement, apres estre demeurez Maistres du champ de bataille, & auoir moissonné la gloire deuë aux vainqueurs; ils portent plus auant dans la Perse leurs armes victorieuses, & adioustent à leur triomphe les bourgs, & les places qui se trouuent en leur chemin; mais comme les prosperitez de la guerre ne seiournent pas tousiours en vn mesme party, de plus puissans ennemis que les Perses les attaquent, la famine, & vne generale necessité de toutes cho-

ses campent auec eux, & commencent s'il semble, à les desfaire sans coup frapper. Le Perse en est aduerty, il veut sagement tirer la commodité de ses affaires, de leurs incommoditez, & terminer cette guere, laquelle se faisant chez luy par des estrangers, ne luy pouuoit apporter enfin que de la perte. Il enuoye vn Ambassadeur vers le grand Vizir luy demander la paix, & offrir le tribut des soyes, iadis accordé entr'eux, & refusé depuis quelques annees, lequel il promet enuoyer tous les ans à Constantinople. Le Vizir plus pressé de la disette que de celuy-cy, la luy accorde, & tire par ce moyen son armee des miseres où elle estoit plongee, car les viures arriuerent apres en abondance; Ka Abbas luy en enuoya grande quantité, portez par vn nombre esmerueillable de chameaux; cet accord du depuis porté à Cõstantinople fut ratifié par l'Empereur Osman.

Famine à l'armee Turque.

Paix entre les Turcs & les Perses.

CHAP. VIII.

Cette paix donnoit le calme aux affaires des Turcs, qui n'auoient que cette seule guerre sur les bras: Mais vn Comete flamboyant dans le Ciel, & sur leur ville Imperiale, donne le trouble à leurs esprits, il estoit en forme de glaiue, vn peu courbé comme vn cymeterre, d'vne grandeur si vaste, qu'il tenoit depuis le Meridien assez proche du Zenit, iusques à l'Orison, sa pointe se leuoit enuiron vne heure apres minuict paroissant peu, & ce qu'on en apperceuoit pour lors estoit blanchatre, vne heure apres il estoit plus coloré, & plus il se leuoit, plus il paroissoit rouge, & de couleur de sang, iusques à ce que s'estant rencontré auec le iour, il se perdoit dans sa lumiere. On le voyoit suiure le mouuement du Ciel, se leuoit tousiours en mesme endroict, la pointe de ce celeste cymeterre ioignoit le Crater Meridional, se monstrant au Leuant quart de midy; la mesme pointe sembloit menacer la ville de Constantinople de quelque prochain desastre, & la lame s'estendoit vers la part ou la Perse est situee: mais le tranchant estoit entierement tourné vers cette ville Capitale de l'Empire Otthoman. Cet spectacle certes effroyable à ceux qui le regardoient, commença d'estre veu le iour de l'Anniuersaire de Sultan Achmat, pere de celuy qui regne. Le mesme Astre parut alors en France, en Espagne, Alemagne, & ailleurs sous vne forme moins espouuantable. Les Cometes ont souuent leur effect, Dieu les fait reluire au Ciel pour attirer les hommes à l'admiration de sa grãdeur ou pour destourner leurs esprits du mal qu'ils embrassent, les

Comete effroyable sur Constantinople.

Le mesme parut en France.

intimidant par la demonstration de sa puissance, il pend les verges là haut à la veuë de ceux qui l'offencent. Or celuy-cy n'apporta pour lors qu'vne generale terreur aux Turcs, que l'Empire qu'ils possedent iniustement ne receut quelque notable dommage.

Certes cela leur pourroit bien arriuer si la diuision bannie de la Chrestienté, n'empeschoit le zele à la Religion d'vnir les armes des Princes d'icelle, pour le recouurement de ce qui en a esté desmembré: mais les plus remarquables pertes qu'ils en reçoiuent, ce sont de quelques vaisseaux conquis sur eux, par la valeur de ceux qui flottent sur les ondes de la mer de Leuant. Cette annee mil six cens dix-neuf, le Duc d'Ausonne Vice-Roy de Naples, equipe trois galeres armees de gens de liberté, tous vestus à la Turque: elles voguent à la rencontre de quelque suiet digne de leur entreprise, vont donner iusques aux bouches de Constantinople, y saccagent huict vaisseaux Turcs & reçoiuent aduis qu'vn galion de la Sultane chargé des plus riches estoffes qui se trouuent en Egypte, lequel portoit le Bassa du Caire auec sa famille, estoit dans le port de Tenedo, attendant qu'vn vent fauorable luy ouurit le chemin de Constantinople: elles voguent vers cet endroit là, & faignant estre Turques, remorquent deux brigantins à la Chrestienne auec des bandieres de Malte trainantes, comme si vne ressente victoire sur eux, leur eust permis de les mener ainsi en triomphe: Le Bassa du galion croyant que ces galeres estoient amies, depesche vn des siens vers le general pour le prier de le vouloir tirer du port, ou le vent contraire le detenoit, celuy-cy se trouue prompt à luy faire cette faueur, l'en tire & luy donne le cap; mais lors qu'ils eurent fait quelque peu de chemin, il enuoye vers le Bassa luy faire sçauoir qu'il desiroit l'aller voir, le Bassa le tient à honneur, & luy fait responce qu'il seroit le bien venu, le general s'aduance, les trois galeres accostent le Galion, & les Chrestiens vestus à la Turque sautent dedans, le prennent sans resistance, quoy qu'il y eust deux cens cinquante Turcs, emmenent le Bassa esclaue, & trouuent dans le vaisseau la valeur de cinq cens mille escus, en estoffes, ou en argent. Cette riche surprise obligea le general de reprendre le chemin de la Chrestienté, ou en s'en retournant la prise d'vn Caramoussal Turc chargé de draps augmenta sa conqueste:

Ann. 1619.

Courses des galeres du Duc d'Ausonne.

Plaisante surprise d'vn galion de la Sultane.

ces deux infortunez vaisseaux arriuerent à Sarragousse, ou les galeres qui les attendoient à Messine, les furent prendre pour les conduire à la volte de Naples, ces choses arriuerent au commencement de cette annee.

Quelques mois apres, & le dixiesme iour de Mars, l'Alemagne perdant son Empereur, semble se plonger dans les desordres, Matthias meurt dans son chasteau de Vienne, & les troubles de la Boheme reuiuent, l'Eslecteur Comte Palatin s'en fait couronner Roy dans Prague, lors que Ferdinand succede à l'Empire, & les protestans ont le glaiue à la main contre les Catholiques. Ces desordres en suscitent d'autres dans la Hongrie, ce Royaume qui a seruy durant le cours de cette histoire de theatre à la fureur, appelle Bethlin Gabor partisan du Turc dans la Transsiluanie, à la possession de sa couronne, fournissant de suiect aux Turcs de passer à la conqueste du reste de ses villes, si les forces de leur Empereur encores enfant, pouuoient seconder leurs desseins, ou plustost si Dieu n'arrestoit leurs victoires sur la Chrestienté, laquelle s'efforce ainsi de se deschirer elle-mesme. *Mort de l'Empereur Matthias.* *Troubles en Alemagne.*

Pendant que ces miserables Prouinces trauaillent aueuglement à leur perte. Cosme grand Duc de Toscane se porte genereusement au recouurement de celles que les infidelles Mahometans font souffrir aux vaisseaux des Chrestiens, sur les ondes de la mer Mediterranee; il enuoye six galeres de la Religion de Sainct Estienne, dont il est grand Maistre de l'Ordre, à la queste de quelque occasion digne de son zele, au bien de la Chrestienté, & de la valeur des siens, elles partent de Liuorne au Printemps de cette annee, l'Admiral Iule des Comtes de Montaüto les conduict, elles font voile sur mer, & laissant Messine derriere, costoyent la Calabre, lors qu'vn galion Turc, & vne Tartane de mesme nation se descouurent à leurs yeux, l'Admiral tourne aussi tost vers le costé où ils estoient, & par ce que la Tartane estoit plus esloignee, & ainsi plus preste de se retirer du peril que le galion, il la va suiure auec sa galere Capitaine, laissant à ceux qui commandoient dans les autres, l'ordre de combattre le galion à coups de canon, iusques à ce qu'ils l'eussent mis hors d'espoir de salut, & aux termes de se rendre, afin de n'hazarder point par vne autre voye la vie des soldats de leurs vaisseaux: Il suit doncques la Tartane, & *CHAP. IX.* *Courses des Galeres du grand Duc de Toscane.* *Rencontrent vn galion, & vne Tartane Turcs.*

La Tartane est prise.

apres cinq heures de fuite il la prend à la veuë de la Rochelle de Calabre, auec douze hommes, qui estoient dedans, le Rais descendu dans l'esquif sauuoit sa liberté en terre: mais le peuple qui habite les riues de cette mer là, accouru sur le bord des ondes au bruit du combat, l'arresterent prisonnier. Or pendant les cinq heures de la fuite de la Tartane, les autres galeres auoient grandement trauaillé le galion par vne continuelle tempeste de leurs canons; apres lesquels pour dernier effort de batterie, elles tirent contre luy, toute leur artillerie à la fois, chargee qu'elle estoit de chaisnes, & d'escailles de fer, auec lesquelles elles firent vn notable dommage à ses miserables Turcs. Ces foudres ainsi lancez, elles commencent le combat de main; ou durant l'espace d'vne heure, les Florentins combattoient valeureusement pour la victoire, & les Turcs genereusement pour la liberté, & pour la vie; la mer estoit bordee de Calabrois, qui contemploient sur ses riues ce furieux, & sanglant spectacle, ils ressentirent alors le contentement de voir sur leurs costes les mesmes Pyrates qui les auoient si souuent pillees, receuoir le supplice de leurs brigandages. La victoire fut en fin aux assaillans, les Turcs apres auoir perdu quarante des leurs, abandonnerent leur vaisseau aux vainqueurs. Huict Florentins y perdirent la vie, soixante cinq y furent blessez, les esclaues Turcs firent le nombre de quatre-vingts, & vingt Chrestiens furent deliurez de la chaisne. Le galion estoit d'Alger, armé de vingt-cinq pieces de canon de Courcier, capable de trois cens tonneaux. Il estoit party six mois auparauant de son port en conserue de cinq autres vaisseaux, qui couroient la mer pour la ruyne des Chrestiens; mais vne tempeste l'ayant separé des autres, il fut contrainct de faire voile tout seul, n'ayant rencontré la Tartane qui estoit de Thunis, qu'vn iour auant sa perte.

Le galion se rend.

Mais cette victoire ne deuoit pas estre seule, les galeres Florentines vont prendre port à Messine, y laissent leurs esclaues, & leurs blessez, y celebrent la Pasque, & remercient le Ciel du fauorable succez de leurs combats; apres elles sortent du port, tirent vers la volte du Leuant, passent les Isles de Cephalonie, & de Zante, les Strophades, Nauartin, & arriuent à Cerigo. Les rigueurs d'vn temps contraire les detien-

nent, l'espace de six iours dans la Calè Sainct Nicolas, apres lesquels la mer calme ses ondes, les vents accoisent leur fureur, & elles entrent dans l'Archipel auec dessein d'executer en terre vne entreprise du grand Duc, si l'occasion eust fauorisé leurs desirs: mais il falut suiure leur route, & dans icelle, elles recogneurent l'Isle de Belle-Poule, & plus auant Sainct George d'Elbero, & l'Isle Longue; & vers l'Isle de l'Escueil elles descouurirent vne galere Turque qui tiroit à toute course vers l'Isle de Celandromi; allors elles luy donnerent la chasse; ce vaisseau se voyant pressé du peril, gaigne vers l'Isle de Schiatti, pour se mettre à couuert de la forteresse d'icelle: mais elle ne la garantira pas de sa perte, vn vent fauorable aux galeres Chrestiennes, se leue pour les porter plus doucement à la conqueste, elles le reçoiuent auec la voile du trinquet seulement, approchent la galere Turque, la battent; & la generosité de ceux qui estoient dedans, gens de courage, & aguerris, resiste long temps à leurs efforts: mais se voyans hors d'espoir de les repousser abandonnent leur vaisseau, & se iettent dans l'eau, esperans sauuer leur vie, & leur liberté au riuage assez proche d'eux, si les Florentins n'eussent ietté leurs esquifs en mer pour les prendre, les ramenans tous esclaues dans leurs galeres. Ce vaisseau estoit commandé par Mustapha Bassa, homme d'vne si rare valeur, qu'elle ne le fit pas suruiure à sa perte, il mourut glorieux en combattant genereusement, soixante des siens furent enuelopez dans la mesme fortune, cent vingt deux perdirent leur liberté: les Florentins y laisserent six des leurs, & en ramenerent vingt trois de blessez: mais aussi ils adiousterent à l'honneur de ceste victoire, la gloire d'auoir deliuré deux cens douze esclaues Chrestiens des fers de leur captiuité. Ce Bassa estoit party de Scio, & alloit prendre possession des gouuernemens du Vole, & de l'Epanthe, desquels il auoit esté creé nouueau Bey.

Prennent vne galere Turque.

Le Bassa qui estoit dedans est tué.

Les Turcs aduertis desia des prises que les Florentins faisoient sur leurs vaisseaux, se disposoient à venir à eux, auec quatorze galeres espalmees à Scio, & six du Bey de Rhodes: ce qui les obligea de sortir de l'Archipel, & reprendre le chemin de Ponent; mais comme ils voguoient vers les Strophades, ils descouurent deux vaisseaux de Thunis, l'vn armé de cinquante pieces de canon, & l'autre de trente cinq; ils vont droict à eux,

Attaquent deux vaisseaux Turcs.

les recognoissent, & battent de leurs canons: mais comme ils se disposoient de les aborder, vn vent fauorable aux Turcs les osta du peril, ou leurs armes les auoient desia reduits, & se sauuerent. Ainsi ils descendent tousiours vers le Ponent, & à Cefalonie on leur donne aduis que proche saincte Maure en vne Isle, appellee l'Isle grosse, il y auoit quelques Fustes des Turcs, ils y vont, y rencontrent trois brigantins, leur donnēt la chasse: mais si ne peuuent-ils empescher que les hommes ne se sauuent aux prochaines riues de terre. Les vaisseaux cependant furent le loyer de leur proüesse, auec iceux, & les autres, qui faisoient la meilleure partie de leur victoire, ils reprindrent le chemin d'Italie, ou chargez de gloire, & de butin, ils arriuerent à Liuorne.

Prennent trois brigantins.

CHAP. X.

Les Turcs piquez des courses & des prinses que les galeres de Toscane faisoient iournellement sur eux; courent les mers de Ponent, leurs galeres voguent vers la Pouille, y abordent, leurs hommes y descendent, assaillent Manfredonia, port fameux au Royaume de Naples, le prennent, desolent le lieu par le fer, & le feu, ministres ordinaires de leur rage, emportent les cloches, & enleuent du magasin que le Roy d'Espagne y auoit estably pour secourir l'Allemagne, quatre vingt pieces de canon, huict cens caques de poudre, & autres munitions de guerre. Le nombre d'ames de tout sexe, de toute aage qu'ils entrainerent aux miseres d'vne impitoyable seruitude estoit grand; car peu de personnes de ce lieu-là esuiterent leur prinse.

Prise de Manfredonia par les Turcs.

La religion de Malte, l'ordinaire fleau des Turcs sur ces mers là, faict de son costé ce que la valeur & le zele luy conseille, pour reprimer l'audace de ces infidelles, & purger les contrees voisines du destroit de Gilbaltar des rapines des Corsaires Turcs. Au mois de Iuin les galeres courant vers Leuant font rencontre vers l'isle de Cephalonie d'vn nauire Turc bien armé, l'abordent, l'inuestissent, le combatent, & en deux heures le prennent, apres auoir tué cent cinquante Turcs qui le deffendoient: de leur costé quinze soldats y perdirent la vie, & trente y furent blessez; mais au commencement de Nouembre mil six cens dix-neuf, la mesme religion conclud la guerre contre les Corsaires de Barbarie, Alger, & Thunis; & pour la faire, arme le grand & le petit galion de

Prise d'vn vaisseau Turc par les galeres de Malte.

de l'ordre, vn Patache, & vne Tartane pour conserue. Le Commandeur de la Trouilliere commandoit le petit Galion, le Cheualier de Boisise le Patache, la Tartane le Cheualier de Vesure, sous la conduite pourtant du Commandeur des Gouttes General de ces quatre vaisseaux, ils partent de Malte auec ordre de tenir la mer durant l'Hyuer iusques au destroict de Gilbaltar. Leur premiere route fut vers le Cap Passero, & de là nauigeans sur la coste de Sicile, descouurent pres de Iurgente vn vaisseau Turc de mille Salmes, armé de vingt pieces d'artillerie, qui donnoit chasse à vne Hourque Flamande iusques dans le port de Iurgente. Ce vaisseau veid ceux de Malte, prend luy mesme la chasse qu'il donnoit aux Flamands, & se met à fuyr auec toutes ses voiles; les Cheualiers le suiuent, mais la nuict fauorisant son euasion, il iette en mer ce qui le faisoit courir sur les ondes, & le suject de ces pilleries, quantité de marchandises: ainsi estant deuenu plus pauure & plus leger, s'esloigne par vne grande vitesse de ceux qui le poursuiuoient, lesquels craignans parmy les tenebres de s'encailler dans les Seicques, l'abandonnerent à la peur, & à la fuite qui l'emportoient loing d'eux. Le iour venu leur fit descouurir vne Poulacre chargee de froment, que le Capitaine Oüart Corsaire Turc auoit mis dessus: Ceux-cy donnerent nouuelles de ce Corsaire, & dirent aux Cheualiers qu'il estoit sur les mers de Iurgente & de la Pantelerie, auec quatre vaisseaux de guerre bien armez d'hommes & d'artillerie, dont le Capitaine auoit quarante pieces, le Vice-admiral trente-cinq, les deux autres de vingt à vingt-cinq pieces, & vne Hourque de deux mille Salmes, dont le bord n'estoit gueres moins haut que le grand Galion de Malte, armee de vingt-cinq pieces d'artillerie, & deffenduë de trente Turcs. Le Commandeur des Gouttes & ses conserues rendirent incontinent le bord vers la Sicile, où estans arriuez le matin, descouurirent les cinq vaisseaux de d'Oüart: Celuy-cy les voyant embroüilla ses voiles pour les attendre pensant qu'ils fussent Marchands, mais comme ils furent à la portee du canon, & que des Gouttes eust arboré l'estendart de l'ordre, le Corsaire cogneut le grand Galion de Malte, & print la fuite, ses vaisseaux firent le mesme qui çà qui là, les Cheualiers le poursuiuent, le Commandeur va droict à Oüart, & passant proche de sa Hourque comman-

La Trouilliere.
Boisise.
Vesure.
Des Gouttes.

de à Boisise & à Vesure, de s'en asseurer. Oüart estoit tousiours sur le vent fuyant neantmoins tant qu'il pouuoit, tandis le Galion donnoit la chasse à son Vice-Admiral, & l'approchant iusques aux canonades & mousquetades, le combattit l'espace de deux heures; l'autre fuyant se deffendoit tousiours pour empescher l'abord, Oüart se tiroit loing du peril par la legereté de son vaisseau : en sorte que le sieur des Gouttes ne pouuant rien aduancer sur luy, & voyant son Vice-Admiral rudement attaqué par deux autres vaisseaux qui rendoient le bord sur luy, l'alla secourir : mais tandis qu'ils combattoient vne fortune de temps se mit de la partie, & print tel aduantage sur eux, qu'ils estoient plus occupez à se deffendre des tempestes & coups de mer, qu'à s'attaquer dauantage les vns les autres. La lumiere du matin les ayant esclairez, ils se virent tous escartez, & le petit galion de Malte si mal traicté de coups de canons, tant dans le corps du vaisseau, que dans ses voiles, plusieurs de ses hommes blessez, plusieurs morts, qu'il fut contraint d'aller dans le port descharger ses malades, & se racommoder. Il y trouua le Cheualier de Boisise, & son patache arriué peu d'heures auparauant, non sans auoir esprouué les effects de la guerre, & les rigueurs de la tempeste, son patache cuida estre bruslé au combat de la hourque, les voiles le furent, plusieurs des siens peris par le fer, le feu, & l'eau, & de ceux qui luy resterent il en mit trente sur la hourque qui estoit de sa prise, & luy auec son vaisseau fracassé, l'esperon rompu, se separant de la hourque mola en poupe, & gaigna le port, la hourque y arriua le lendemain, dans laquelle outre les trente soldats Chrestiens, il n'y eust que neuf esclaues. Ce combat esloigna Oüart de ses desseins, & empescha pour ce coup la violence de ses pilleries, & la rencontre qu'il eust eu de sept vaisseaux Marseillois, & du nauire S. Lazare qui portoit le sieur de Saisy, lequel alloit seruir le Roy à l'Ambassade du Leuant à Constantinople; & quoy qu'il soit à presumer que pour la reuerence de sa personne, Oüart n'eust point attaqué sa flotte', neantmoins la rencontre d'vn brigand de mer ne fut iamais bonne aux passagers.

Tomise prins par les Cheualiers de Malte.

Quelque temps apres les Galeres du mesme ordre costoyant l'Arcadie, mirent en terre bon nombre de soldats, qui s'aduancerent deux lieuës auant en terre ferme, & furent pe-

tarder le Chasteau de Tomese, où est establie la doüane de la soye de cette Prouince-là, pillerent la ville, emmenerent plusieurs riches marchands Iuifs prisonniers, & firent esclaues quatre cens Turcs, qu'ils mirent à la chaisne. Cette descente allarma le pays des enuirons, les Turcs s'assemblerent iusques à cinq cens hommes à cheual, qui firent sonner la retraicte à ceux de Malte, laquelle ils firent auec tant d'ordre & de valeur, qu'ils emporterent leur butin, emmenerent leurs prisonniers, & leurs esclaues, sans autre perte que de deux Cheualiers, & quelques soldats.

CHAP. XI.

Galeres de France contre les Corsaires Turcs.

La Frãce tutrice de la Chrestienté accorde aussi ses vaisseaux à la commune deffence des costes de la mer Mediterranee, & à la manutention de la liberté du commerce sur ses ondes contre les Corsaires Turcs, sept Galeres du Roy partent de Marseille le vingt-huictiesme Iuin de l'annee 1620. Philippes Emanuel de Gondy Comte de Ioigny, general des Galeres de France les cõmande, les costes de Prouence iouyssoient alors du repos, n'estant point troublees des rapines des Corsaires Turcs. Celles d'Espagne au contraire en souffroient des notables pertes, le General en estant aduerty prend cette route, & costoye ce pays-là, double le cap Queyr, passe à la veuë du port de Catelogne sans y entrer, de crainte de perdre l'occasion de rencontrer les Pirates, tire vers Tarascone, ne laissant passer aucun vaisseau, fut-ce grand ou petit sans le recognoistre; là il apprend que deux galeres d'Alger en estoient parties le iour auparauant: il les va chercher aux Effacs où l'on croyoit qu'elles estoient allees, le lieu commode pour seruir de receptacle aux voleurs de mer, l'estoit aussi à leurs courses: mais n'en trouuant aucunes nouuelles, il passe outre le dixiesme Iuillet, le lendemain cõtinuant sa nauigation se trouue pesle-meslé auec six galeres d'Espagne, la Patrone Royale estoit du nombre, Dom Gabriel de Haues Cheualier de Malte, les commandoit. Les François prennent les armes, & les Espagnols aussi: mais comme ils en venoient aux mains, ils se recogneurent, & Dom Gabriel salüa de quatre canons les galeres de Frãce, toutes ses galeres en firẽt de mesme, & receurẽt apres le salut des Frãçois, lequel finy ce Cheualier vint voir le general François dans sa galere, où il fut receu auec les courtoisies de la nation Françoise, & celles du mesme General. Ce rencontre passé les

François continuent leur nauigation, passent le cap Martin, donnent fonde dans la ville d'Alincant, sejournent vn iour à Cartagene, en partent, tirent vers le cap d'Agathe, à cinquante lieuës de Gilbaltar, & en estans proches sans auoir rencontré les Corsaires, le General se resout de les aller chercher en Barbarie, & fait voguer vers Oran, le canal qui est le plus mauuais de toute cette mer là, fit esprouuer à ses Galeres les inquietudes de ses agitations, & la rigueur du temps fascheux qui regne d'ordinaire sur ses ondes; elles peurent auec peine prendre port à Oran, où la reception que le Duc de Maqueda Vice-Roy Espagnol en ce lieu là, fit au general, fut digne de l'vn & de l'autre.

Prise de deux vaisseaux Turcs par les Galeres de France.

Le vingt-deuxiesme de Iuillet il sort d'Oran, reprend la mer si oportunément selon ses desseins, qu'il faict rencontre de deux vaisseaux de Corsaires Turcs, leur donne la chasse, les aborde, les combat, & canonne si puissamment qu'il les prend tous deux, ils estoient d'Alger, portans sept mille quintaux, armez en guerre de dix-sept pieces de canon, deffendus par cinquante Turcs, auec quarante Chrestiens que ces Infidelles auoient mis à la chaisne; le General fit vn iuste eschange des conditions de ces diuers hommes, donna la chaisne des Chrestiens aux Turcs Corsaires qui l'auoient meritee, & la liberté dont ils iouyssoient injustement aux Chrestiens qui en sceurent mieux vser; cette action de Souuerain renduë sur la mer qui n'en veut point recognoistre, le General retourna à Oran pour faire racommoder les vaisseaux de sa prinse, qui furent enuoyez à Marseille, tandis que les Galeres y adiousterent la prinse encores d'vn brigantin d'Alger, rencontré vers le cap de Tenes.

Mais le dessein du General estoit de faire quitter la mer aux plus grands Corsaires de Barbarie, il luy reüssit aussi quoy que d'vne façon extraordinaire: car comme il se fut remis en mer auec ses Galeres, elles descouurent vn grand vaisseau de douze mille quintaux de port, qui depuis fut recogneu armé de quarante pieces de canon, & de deux cens soldats. Solyman Rays d'Alger homme de grand nom, par la reputation de ses brigādages en estoit le Pirate, il prend chasse à la veuë des Galeres: elles le poursuiuent à la voile, & à la rame, & sur les deux heures de nuict, l'attaquent à coups de canon; il s'es-

chappe à la faueur du vent, mais le lendemain se voyant poursuiuy auec la mesme vitesse, & proche du mesme peril qui l'auoit pressé la nuict auparauant, alla donner en terre, sortit de son vaisseau, mit le feu aux munitions, & faisant sauter en l'air tout ce qui estoit dedans, ne laissa que le corps d'iceluy sur le riuage, & quitta la mer selon le desir du General, auec pourtant cet aduantage qu'il sauua sa vie par terre. *Solyman Rays se sauue par terre.*

Vn des principaux motifs du voyage des Galeres de France, estoit pour liberer la coste d'Espagne des Corsaires qui l'infestoient, apres la desroute de Solyman Rays elles rencontrerent enuiron le sixiesme iour d'Aoust vers Barcelonne vn Corsaire Turc. Il est vray que pour lors il donnoit chasse à deux barques de Marseille, & les eust prinses infailliblement, si les Galeres ne l'eussent poursuiuy; mais il se fut aussi rendu d'autant plus fort pour nuire aux Marchands Espagnols, cõtre lesquels il eust auec plus de hardiesse exercé ses rapines; se voyant doncques pressé il inuestit en terre, esuitant vn peril par vn autre: car les Catalonnois le prindrent auec ses gens, le general des Galeres les enuoya demander au Vice-Roy de Barcelonne, lequel les luy fit rendre. Tels furent les fruicts du voyage des Galeres de France, d'auoir purgé la mer de quelques Corsaires Turcs, donné l'espouuante aux autres retenus par terreur dans leurs ports, dessliuré plusieurs Chrestiens au milieu de leur nauigation de l'oppression de ces Pirates, & deffendu les costes de nos voisins de la violence de leurs courses. Les marques encores de ce voyage des François qui seruirent aussi à leur triomphe, furent quatre vaisseaux prins sur ces Corsaires, & conduits à Marseille; vn mis à fonds, apres en auoir osté le canon, & le sixiesme bruslé, afin que non seulement les hommes, bien souuent oublieux ou ingrats, mais aussi les Elemens theatres de la nature, fussent tesmoins du zele de cette nation au commun bien de la Chrestienté. *Vn autre Corsaire fait le mesme, est prins & rendu aux Frãcois par les Espagnols.*

CHAP. XII.

Troubles en Hongrie.

Mais tandis que la France contribuë ses soings au repos de la Chrestienté, ailleurs les Chrestiens mesmes y iettent le trouble, & l'y fomentent; la mesme France par la preuoyance & la royale pieté de Louys le Iuste, le Conquerant, le Liberateur de la Chrestienté, employera encores son zele pour la conseruation de la Hongrie, & pays voisins soubs les courõnes Chrestiennes, nous le verrons cy-apres. Bethlin Gabor Prin-

ce de Transsyluanie appuyé du Turc, appellé par les Hongrois, excité par son propre courage, entre en Hongrie auec vne armee de trente mille combattans, passe la riuiere de Tibisce, tourne teste vers Cassouie, & grossit ses forces d'vn grand nombre d'Hongrois, qui se vindrent ioindre à luy; ses armes porterent la terreur dans toute la Hongrie d'autant plus puissamment qu'alors ce Royaume-là se trouuoit desgarny de gens de guerre, que l'Empereur auoit appellez à la deffence de la Boëme. Humanoy grand Chambellan de Hongrie, fit bien ce qu'il peut pour resister au Transsyluain : mais ses forces trop inesgales à celles de celuy-là, ne pouuans dans la resistance faire autre effect que de se perdre, firent auec luy retraicte dans les montagnes de la Pologne.

Gabor attaque Cassouie.

Cependant l'auant-garde de Gabor conduite par Kedei-Ferents, accompagné des Colonels Szozi, & Kaxoczy gens de main, faisant plus de dix mille hommes, s'approche de Cassouie & la somme. Doczy qui la gouuernoit pour l'Empereur respond genereusement, qu'il la conserueroit pour son Maistre tant qu'il auroit vne goutte de sang dans les veines; mais le plus fort l'emporte. Ferents le presse, & le contraint de se rendre à discretion, & discretion de la fureur de la guerre, & de l'insolence d'vn victorieux, laquelle ne tient point de la vertu de clemence : car Doczy personne de condition, & general de la Hongrie, receut des Transsyluains vn traictement plus insupportable que la perte de sa vie; ils l'habillerent d'vn vestement de fol, ainsi vestu le promenerẽt par tout le Camp, puis l'ayant enchaisné aux pieds & aux mains, l'enuoyerent auec le mesme habit prisonnier en Transsyluanie, afin qu'il souffrit en mesme temps plusieurs maux, & que la perte de sa liberté fut la publication de son ignominie. Les Ecclesiastiques, pour si eminente que fust leur condition, receurent aux villes de Hongrie les iniures que la licence & la rage du soldat font à telles personnes sacrees, quand elles veulent commettre des sacrileges, la guerre se faisoit aux Autels aussi bien qu'aux hommes. Cassouie se rendit à Gabor sur la fin de cette annee au mois de Septembre, rapportee icy neantmoins pour suiure tout d'vn fil la narration de ces desordres de Hongrie.

La prend.

Ce Royaume-là par la perte de cette place receut vne ge-

nerale consternation ; la partie d'icluy qu'on appelle la haute Hongrie, se voyant incapable de resister à Gabor, luy enuoya ses deputez à Cassouie, & moyennant la conseruation de ses priuileges, promit de luy obeyr. Filek place de guerre importante à cet Estat là, assiegee par dix-huict mille hommes, commandez par les Colonels Kedei & Szozy, & battuë de douze canons, se rendit, ne pouuant tenir, & recognut Gabor. Ce Prince suit les prosperitez de son entree en Hongrie, & les heureux succez de ses armes l'ayant mis en estat de donner la loy à tout le reste du Royaume, escrit aux villes d'iceluy, iustifie son entree dans le pays, du consentement (dit il) de plusieurs Princes Chrestiens, & pour la conseruation de la Chrestienté, prie, promet, commande, menace ceux qui ne luy obeyront point, de les exterminer par le feu, & par le fer. Certes là cette maxime sembloit veritable, que le droict est dãs les armes & celuy qui est le plus fort paroist souuẽt le plus iuste. Ses lettres non moins puissantes que ses canons luy acquirent plusieurs villes, les habitans d'icelles les ayant receuës, ensemble la terreur qu'elles semoient, luy en apporterent les clefs, desquelles & des principales furent Vaccia sur le Danube siege d'vn fameux Euesché, Ternaue, Neutra, & Nouigrad, que s'il restoit quelque peu de fidelité enuers l'Empereur parmy les gens de guerre de la Hongrie, elle estoit mise aux fers & à la chaisne, souffrant cette oppression par ceux mesmes du pays, meus à cela, ou d'espouuante, ou de perfidie; Car le gouuerneur de Neusensfel qui vouloit conseruer la place à celuy qui l'en auoit iugé digne, fut prins par les siens pieds & mains chargees de chaisnes, mené à Cassouie : Les Hidouques du Comte de Iamarthonse en firent autant à leur Capitaine, coulpable enuers eux d'estre fidelle à l'Empereur, auquel eux-mesmes deuoient l'obeyssance & la foy. Ces desastres portoient aux larmes les plus iustes qui n'y pouuoient donner remede, tandis que Gabor tesmoignoit dans Cassouie la resjouyssance de ses progrez, par les feux de ioye & les coups de canon que Gamborre bien esloignee delà, oyoit bien aisément.

La haute Hongrie luy obeyt.

Filek se rend à luy.

Il escrit aux villes qui obeyssent.

Ce que les armes ne peuuent sur Gabor, la raison s'efforce de le faire, & le destourner sans violence & sang de la desolation de la Hongrie, qu'il auoit desia commencee. Forgatsi

Forgatsi l'exhorte à la paix, mais en vain.

Palatin du Royaume qui en porte l'espee royale, luy escrit par vn Gentil-homme enuoyé exprez, luy remonstre les notables pertes qu'il apportoit à toute la Chrestienté, en contreuenant à la paix de Ternaüe du commencement de Mars mil six cens quinze, faicte entre l'Empereur Mathias pour luy & ses successeurs, & les Estats & Princes de Transsyluanie, que le sang de tant de peuples innocens qu'il espandoit tous les iours dans le Royaume, l'accusoit deuant Dieu, & demandoit à sa Iustice vengeance contre luy. Gabor luy fait responce, & luy fait voir que si la force du pays est foible en son endroit, la raison l'est encores dauantage. Il allegue que les Boëmes & Moraues ses alliez oppressez par la maison d'Austriche, qui a mis leur pays à feu & à sang, luy ont demandé le secours de ses armes, lequel n'a peu ny deu leur reffuser; que s'il prend des villes en Hongrie, il le fait pour asseurer le pays voisin de ceux là, contre les oppressions des mesmes Princes d'Austriche, ennemis de la liberté, de la Religion, & de la paix; Que luy Palatin (il l'appelloit vostre Excellence dans sa lettre) s'estoit tousiours monstré tres-zelé deffenseur de la liberté du pays, comme il l'auoit aussi promis par serment en prenant l'espee de Palatin, laquelle il deuoit mettre à la main pour la deffence du pays, & s'vnir à luy; Ce fut tout ce qu'en rapporta le Gentil-homme enuoyé, sinon qu'il dict à Gabor en partant, que le Roy, celuy d'Espagne, les Eslecteurs de l'Empire, & leurs alliez, secourroient l'Empereur, qu'il auroit à soustenir les armees de France, d'Espagne, d'Alemagne, & d'ailleurs; Ie le croy, respondit ce Prince, mais auant qu'ils soient venus à moy, ce qui est appresté pour disner sera mangé, voulant dire qu'il se seroit rendu maistre du pays, auant l'arriuee d'vn tel secours.

Et de faict, il partit dessors auec son armee pour aller assieger Presbourg: marchant en campagne on portoit deuant luy vne enseigne de damas rouge, sur laquelle estoiẽt peints deux hommes armez, portant la Couronne sur leurs heaumes, s'entredonnans la main, pour l'ame de cette deuise ces mots Latins, *Confederatio & concordia*, c'est à dire, *Alliance & concorde*. Faisant chemin ses trouppes prindrent le Chasteau de Petronellense, & le feu le ruyna, les mesmes soldats qui le prindrent le brusserent. Forgarsi Palatin qui se doutoit du siege, en auoit aduerty

aduerty l'Archiduc Leopold, lequel luy enuoya le Baron de Tuffembach, mille hommes de guerre soubs sa conduite, & trois canons. Ce secours eust pour logement les fauxbourgs de la ville: mais il ne sceut empescher que Gabor ne s'en saisist, car vne nuict pleuuieuse, battuë d'orages & de tourbillons de vents, lors qu'on y pensoit le moins, il arriue auec son armee, force les fauxbourgs, & passe au fil de l'espee tout ce qui luy resiste, peu de soldats de Tuffembach sauuent leur vie à la fuite. Estant maistre des fauxbourgs, il somme la ville & le Palatin Forgatsi qui estoit dedans de se rendre: Celuy-cy demande temps pour en deliberer, auec les principales testes du Royaume, qui estoient pour lors dans Presbourg, auec lesquelles il traicte auec Gabor, & tous ensemble le declarent Prince de Hongrie, mettent la ville & chasteau en sa puissance, & par le mesme traicté Forgatsi demeure Palatin de Hongrie, dignité la plus eminente de ce Royaume là. Tout cecy arriua dans le cours & sur la fin de l'annee mil six cens dix-neuf, en Octobre.

Gabor prend Presbourg.

L'annee suiuante mil six cens vingt, redonne quelque repos à la miserable Hongrie, que nous auons nommee ailleurs le theatre de la guerre, où l'ambition & la cruauté representent leurs violences par le fer & le feu, dont elles se seruent. La trefue se conclud entre l'Empereur Ferdinand, & les Estats du Royaume, qui estoient demeurez en son obeyssance, d'vne part. Et Bethlin Gabor & les Estats du mesme Royaume qui s'estoient rengez de son costé, d'autre. Les Ministres qui la conclurent estoient Valentin Lopez Archeuesque de Iauarin, Leonard Holfric Comte de Maggau, Christofle Preuner, & Thomas Nadasti, pour l'Empereur. Et pour le Transsyluain, le Palatin Forgatsi assisté de deux autres Seigneurs Hongrois. Ce qu'ils arresterent se reduit en cinq poincts. 1. Que la trefue d'armes dureroit iusques à la S. Michel de cette annee, pour toute la Hongrie, & pays voisin. 2. Que durant icelle chacun retiendroit ce qu'il possedoit deslors qu'on la conclud. 3. Que les villes, places, & forteresses prises par Gabor, luy demeureroient iusques à vne paix finale. 4. Que les Estats se tiendroient à Neuuensol, où le Palatin & tous les ordres se trouueroient en personne. 5. Qu'ausdits Estats on traicteroit d'accorder l'Empereur, & lesdits ordres du Royaume.

An 1620.

Fait trefue auec l'Empereur.

OOOoo

L'ouuerture en fut faicte au mois de Iuillet en la mesme ville de Neuuensol, pour la seureté de l'Assemblee quatorze mille hommes de guerre y estoient en garde. Gabor y enuoya ses propositions, lesquelles estoient de telle substance. Que luy Prince de Transsyluanie, desiroit tres-affectueusement bannir le trouble de la Hongrie, y remettre la paix, & y restablir la liberté de la Religion; Qu'à cela auoient tousiours tendu ses soings, ses trauaux, & vne incroyable despense par luy faicte; Qu'à cette fin il auoit refusé la Couronne de Hongrie, qui luy auoit esté offerte. Que l'Empereur ne desiroit point la paix, si ce n'estoit pour le tromper, sous pretexte d'accord. Qu'il falloit enuoyer des Ambassadeurs au Sultan des Turcs, de crainte qu'il ne fit attaquer la frontiere du Royaume, tandis que les Estats estoient occupez à l'Assemblee. Les Ambassadeurs de l'Empereur demanderent au nom de leur Maistre, la rupture de l'alliance faicte entre les Bohemes leur nouueau Roy, & les Estats, & par mesme moyen celle des Hongrois, auec Bethlin Gabor: mais le party de celuy-cy l'emporta dans l'Assemblee. Les Estats arresterent, que la tresue finie auec l'Empereur, elle ne seroit point continuee, ains la guerre recommencee contre luy. Que Gabor seroit Roy de Hongrie, & tel couronné dans Presbourg, pour tout le mois d'Octobre de la presente annee 1620. Ce qui fut exactement accomply, assistant à ce couronnement l'Ambassadeur du Turc, lequel asseura l'Assemblee que son Maistre agréeroit ce couronnement, & en receuroit vn grand plaisir. Les Seigneurs Catholiques du Royaume s'opposerent à ce couronnement, & declarerent ne vouloir recognoistre autre Roy que l'Empereur.

Assemblee des Estats à Neuuensol.

Où Gabor est declaré Roy, & couronné à Presbourg.

Ainsi le temps de la duree de la tresue estant finy, les deux partis recommencerent la guerre, Gabor ne fut pas le dernier. Il fait dessein de porter ses armes au delà le Danube, pour le faire commodement, il fait dresser vn pont de bateaux sur cette riuiere, & le fait garder par vn fort dressé au bout du mesme pont, dix mille hommes des siens y passent, & son canon y roule aisémẽt. Auec ces forces il va mettre le siege deuãt Ambourg, ville situee sur le Danube à la main gauche, de ceux qui nauigent de Vienne à Presbourg, celle-cy est à la main droicte. Il bat cette place, y fait bresche raisonnable, donne trois

Guerre recommencee.

Ambourg assiegee.

assauts : mais n'en rapportant autre succez, que la perte de mille hommes des siens, leue le siege, & se retire à Volmbourg. Son dessein doncques est descouuert, & l'Empereur cognoist qu'il porte la guerre au delà l'eau, vers le pays de Vienne. On luy conseille de faire attaquer le pont, & le rompre ; Que Gabor n'ayant point de place de retraicte au delà le fleuue, ny ne pouuant repasser deçà, sa perte est indubitable ; & tandis qu'il estoit absent de Presbourg, prendre de force la ville & le chasteau. Le Comte Dampierre François en fait la proposition, on luy en donne l'execution tres-perilleuse, l'issuë le monstrera. Mais aussi reüssissant, c'estoit vn moyen puissant pour recouurer la Hongrie, quasi toute perduë pour l'Empereur, & puis le courage du Comte de Dampierre ne trouuoit rien de malaisé. Il se dispose doncques à cette entreprise, prend les trouppes Denhalt, leuees au pays de Treues, mene aussi les François qu'il auoit quant & luy, fait huict mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, se munit de quatre coleurines, de douze petards, de poudres, des feux d'artifice, & de tout ce qui est necessaire à vn pareil dessein, & fait son embarquemẽt à Vienne sur quarante tant nauires que batteaux. Passant soubs le pont de Vienne trois batteaux chargez d'hommes & de munitions perissent par vn mauuais temps. Cet augure sinistre, & le conseil de la pluspart de ses amis à Vienne, le pouuoient dissuader de passer outre ; il le fait pourtant, & arriuant au dessous d'Ambourg, vn autre de ses batteaux qui portoit deux cens mousquetaires, fait encores naufrage. Il arriue à Presbourg plus tard qu'il n'auoit projetté : car au lieu d'y estre à la pointe du iour, il y descend à neuf heures du matin. D'abord il prend le fauxbourg, force le fort fait par Gabor, & romp son pont de batteaux, & de là va petarder le Chasteau, de la prinse duquel dependoit celle de la Ville : Mais comme il estoit sur la contre-escarpe, accompagné de Despagne son Lieutenant Colonnel, & de cinquante mousquetaires, les Moraues qui deffendoient la place, & ausquels le Comte auoit autresfois commandé, le recogneurent, & se mirent à tirer sans cesse sur luy pour le tuer. Huict des siens tomberent morts à ses pieds, & vne mousquetade luy emporta son chappeau. On s'efforce de le faire retirer, les siens luy

Entreprise du Comte de Dampierre.

Sa mort à Presbourg.

font voir que les ennemis l'auoient recogneu, & que des creneaux du Chasteau on le miroit sans discontinuer. Mais ce fut trop tard, car comme il se vouloit retirer vn coup de mousquet luy perce les reins, & la mammelle gauche, à deux doigts du cœur. Il tomba entre les bras de deux soldats, & comme ils l'enleuoient vn d'eux tombe mort d'vn pareil coup, & en mesme temps vne autre mousquetade atteignant le Comte dans le costé droict, acheua de luy oster la vie, il tomba mort sans parler, l'espouuante saisit alors ses soldats, qui se retirerent. Ceux de Presbourg sortirent, & sur cette retraicte en tuerent six-vingts de ceux qui se retiroient plus lentement, enleuerent le corps du Comte de Dampierre, luy couperent la teste, & l'esleuerent au bout d'vne pique, exerçant sur le reste du corps toute sorte d'inhumanité.

CHAP. XIII.

Gabor prend Ambourg.

Gabor cependant tourne teste vers Ambourg, recommence le siege, la bat, la force de se rendre à luy; ainsi le mal croissoit, & le feu allumé dans la Hongrie par le Turc, dont Gabor est le principal suppost, ayant consumé les principales parties d'icelle, menaçoit le reste d'vn pareil embrasement. La France qui a le principal interest à la conseruation de la Chrestienté, comme ayant l'aisnesse dans la maison de Dieu, s'efforce de l'esteindre. Le Roy Louys le Iuste, autant fils aisné de l'Eglise par sa vertu, & par son zele, que par la dignité de sa Couronne, y enuoye ses Ambassadeurs, Monsieur le Duc d'Angoulesme Cheualier de ses ordres, & Colonnel general de la caualerie Françoise, le sieur de Bethune Cheualier des mesmes ordres, Conseiller d'Estat, & maintenant Ambassadeur extraordinaire vers sa Saincteté à Rome, le sieur de Preaux de l'Aubepisne aussi Cheualier desdites ordres, & Cõseiller au mesme Conseil; lesquels estans arriuez vers l'Empereur, negocient la paix de cette partie de la Chrestienté; de la Cour de l'Empereur ils passent vers Gabor au mois d'Octobre de cette annee. Ce Prince Transsyluain enuoye au deuant d'eux vne escorte de quatre cens cheuaux: mais ceux-cy rencontrans les trouppes Imperiales, furent battus & défaicts. Ce qui obligea Gabor de leur enuoyer vne escorte plus puissante, qui les conduisit à Ambourg, où à vne lieuë de la ville deux cens Gentils-hommes richement vestus de drap d'or, & parez de pierreries, les vindrent receuoir de la part de Gabor,

Ambassadeurs de Frãce en Hongrie pour la paix des Chrestiẽs.

Monsieur le Duc d'Angoulesme.

Messieurs de Bethune, & de Preaux Chasteauneuf.

& leur presenterent ses carrosses, dans lesquels ils entrerent, & à la lueur de cent flambeaux furent conduits dans les superbes logemens qu'on leur auoit preparez. Le lendemain ils eurent audience; l'appareil d'icelle estoit à la Royale, les gardes du Prince estoient vestus de bleu, deux cens Gentils-hommes entouroient sa personne dãs la salle d'audience, ils auoient les habits & les affections Turques: car ils portoient des longues sotanes à la façon des Turcs, dont l'estoffe estoit velours, & toile d'or fourrees de precieuses peaux des martres zebelines. Les remercimens qu'il fit de l'honneur que le Roy luy faisoit d'enuoyer vers luy, & l'obligation qu'il tesmoignoit luy en demeurer eternelle, furent exprimees auec paroles pleines de respect & de reuerence enuers sa Majesté, de laquelle il se disoit tres-humble seruiteur. L'importance de cette negociation obligea les Ambassadeurs à plusieurs allees & venuës, & vers l'Empereur, & vers ce Prince, pour la conduire selon les desirs du Roy au repos de ces regions Septentrionales, voisines du Turc, qui n'est entré dans le Royaume de Hongrie que par la porte que les troubles, & les guerres ciuiles luy en ont ouuerte. Ils retournent doncques vers l'Empereur, pour sçauoir pleinement son intention, laquelle leur fust apportee le lendemain qu'ils eurent eu audience à Vienne, par les sieurs d'Harac & de Stromestor, Conseillers du Conseil secret. En ce sens, que les Hongrois auoient par leurs rebellions commis toute sorte d'irreuerence, de mespris, & d'vsurpations contre leur Souuerain. Que Bethlin estoit vn homme sans parole, sans foy, sans religion, circonci, qu'il seroit malaisé que sa Majesté Imperiale traictat auec luy & les siens: Neantmoins que s'il vouloit rẽdre ce qu'il luy auoit vsurpé, & le recognoistre pour son Roy & Seigneur, que l'Empereur le receuroit en grace, & luy pardonneroit. Ce discours tout contraire à l'Estat des affaires de l'Empereur en Hongrie, si ruinees qu'à peine son nom y estoit recogneu, eust mieux esté receu d'autres personnes ignorans les pertes de ce Monarque, que des Ambassadeurs de Frãce, qui en sçauoient le general & le particulier, aussi sceurent-ils representer à ces Ministres de l'Empire, que leur maistre ne se pouuãt bien preualoir de la force des armes, il deuoit s'aider des moyens qui luy restoient, cõme de l'entremise du Roy, de laquelle il pouuoit tirer de l'auãtage pour vn bõ trait-

Leur reception.

Leur negociation pour la paix du pays.

té; que cette occasion negligee & passee, apparemment on n'en voyoit point d'autre pour cõseruer son authorité en Hongrie. Que le Turc possedant la moitié du Royaume, Gabor le pays au delà le Tibisce, & les montagnes, mesme la basse Hongrie, delà & deçà le Danube, ce qui luy restoit en la basse Hongrie, qui estoit Iauarin & Comor, estoit bien peu pour estre recogneu Maistre souuerain du pays. Cette response obligea ces Ministres à plus de franchise, d'Harac en tesmoigna dauantage qu'il n'auoit pas fait, & dit aux Ambassadeurs, que l'Empereur n'auoit rien obmis pour rendre Gabor son seruiteur, & le lier à ses seuls interests, luy auoit offert en propre quatre Comtez tres-riches, & tres-importãtes, la libre iouyssance de ce qu'il possedoit en Hongrie, au delà le fleuue Tibisce, & les montagnes, iusques en Transsyluanie, moyennant seulement qu'il releuast de luy, & le recognut pour son Seigneur & Roy. De plus, luy donnoit le gouuernement du reste de la Hongrie, excepté de Iauarin, & de Comor; & encores luy accordoit en propre vn Duché en Silesie, & vne terre en Boheme de quarante mille florins de reuenu. Ces propositions de traicté estoient incognuës aux Ambassadeurs, desquelles l'Empereur ne leur auoit donné aucune part, quoy que ciuilement il le deut faire, puis qu'ils luy auoient tesmoigné que les commandemens qu'ils auoient du Roy, estoient entiers à l'auantage de ses affaires : mais les sages ne rompent iamais, & en telles rencontres la dissimulation est vne vertu, comme dependante pour lors de la patience, & de la tolerance aux affaires qui deriuent en premiere source de la prudence, Reyne des autres vertus. Aussi les Ambassadeurs n'en tesmoignerẽt point d'autre ressentiment, que de dire à d'Harac & à Stromestor, que ces offres faictes à Gabor par l'Empereur, estoient bien differẽtes des intentions que l'Empereur leur auoit tesmoigné, Que les affaires de ce Prince n'estoient point en meilleur estat alors, que du temps desdites offres; & qu'au lieu d'augmenter les conditions du traicté, pour venir à vne paix durable, il s'en retiroit bien loing, ce qui estoit ne faire pas des cõseils du Roy l'estime qui leur estoit deuë. Stromestor repartit, que l'Empereur pourroit assembler son Cõseil sur le subject de ce discours: Mais d'Harac qui sçauoit dauãtage que Stromestor, des intentions particulieres de l'Empereur, passa plus outre, & dict, que

si Gabor vouloit traicter pour son particulier, sous des conditions equitables, que son Maistre le receuroit, non pas de l'entrechercher contre la dignité de sa personne: mais que si les Ambassadeurs en vouloient faire les propositions au mesme Gabor, pour sonder ses intentions, que l'Empereur aduiseroit apres sur les conditions du traicté, de les accepter, ou refuser, selon qu'elles seroient ou aduantageuses, ou dommageables à ses affaires. Cette façon de traicter, & les ouuertures plus rudes que la politique qui se pratique deçà le Rhin, & delà les Alpes, de vouloir faire agir en cette negociation les Ambassadeurs de France, comme Ministres de l'Empereur, eux qui estoient venus comme entremetteurs d'accord & arbitres des differents, sous le nom & l'authorité du Roy. Cette façon de traicter, dis-je, les obligea à respondre qu'ils apporteroiẽt tout ce qui depẽdoit d'eux, au bien des affaires de l'Empereur; mais que de proposer de sa part, seroit plustost blesser ses interests, que de les aduancer, se monstrans ainsi partiaux, & partant suspects en ce traicté. D'Vlme Vice-Chancelier de l'Empire vint à eux vn iour apres cette conferance, leur dire de la part de l'Empereur, que sa Majesté Imperiale difficilement pourroit condescendre à traicter auec Gabor, pour le peu de foy qu'il y auoit en sa parole, & en ses serments, lesquels n'auoient autre asseurance, que l'aduantage que luy seul en tiroit; toutesfois que s'il vouloit tesmoigner plus de frãchise qu'il n'auoit accoustumé, se detascher de ses confederez, & traicter seul auec les Estats de Hongrie, que l'Empereur les asseuroit d'enuoyer ses Ambassadeurs au lieu duquel on auroit conuenu pour traitter. Au reste, qu'il auoit telle confiance en la volonté du Roy, qu'il se remettoit entierement à leur soin & à leur affection, en cette affaire si importante.

Le vingt-septiesme Octobre ils partent de la Cour Imperiale, & prennent leur chemin par Ambourg vers Gabor, qui estoit à Presbourg, la Caualerie de ce Prince Transsyluain leur fut au deuãt, les principaux Seigneurs en estoient, les deux Generaux d'armees, l'vn de Transsyluanie, & l'autre de Hongrie, ceux qu'on appelle Magnates, ou grãds & notables: leur suite estoit de 400. cheuaux, dõt les harnois d'argent estoient enrichis de pierreries, & les hommes si superbement vestus, que cette trouppe sembloit plus propre d'vn celebre tournois,

que de la guerre qu'ils faisoient. Emery de Turso Chancelier de Gabor, & fils du vieux Palatin Kagoly Kabay les receut de la part du Prince, qu'il nomma tousiours Roy de Hongrie, & par vne harangue latine leur fit entendre que son Maistre, qui se disoit tres-humble seruiteur du Roy, rendoit ce deuoir aux Ambassadeurs d'vn si grand & si puissant Monarque, qu'il reueroit de toutes ses affections. Le sieur de Preaux, l'vn des Ambassadeurs luy fit responsе en Latin, apres laquelle ils entrerẽt separément en carrosse, chacun d'eux estant conduit par deux Seigneurs les plus qualifiez, dãs les carrosses du Prince iusques à leur logis à la clairté de cent flambeaux (selon la coustume de cette nation) & au milieu de toute l'armee, qui faisoit haye le long du chemin. Arriuez qu'ils furent à Presbourg, parut deuant eux dans la grãde place vn bataillon de douze cens hidouques, vestus de liuree bleuë, qui faisoient la garde ordinaire de Gabor. A leur logis six Gentils-hommes les vindrẽt visiter de la part de ce Prince, leur firent des excuses s'ils n'estoiẽt logez comme il eust desiré, & leur offrirent son souper, quoy qu'il n'eust point esté preparé pour eux. Le lendemain ils receurent encores la mesme visite, les mesmes excuses, rapportant le manquement des cõmoditez que le Transsyluain eust desiré pour les Ambassadeurs, aux troubles de la guerre. Et lors que les Ambassadeurs eurent demandé audience, Gabor s'en excusa, selon la coustume de sa nation, laquelle ne traicte point de grandes affaires apresdisner, leur faisant dire qu'il auoit beu à la santé du Roy, auec les Seigneurs Hongrois, qu'il les prioit de remettre l'audience au lendemain matin sur les neuf heures, qu'alors il seroit tres-aise de les entendre.

Les carrosses du Prince vindrent au iour, à l'heure assignee prendre les Ambassadeurs, le Chãcelier, & le Thresorier, auec grand nombre Seigneurs les conduisoient, lesquels auoient cõmandement de Gabor de marcher deuãt eux à cheual: mais par bien-seance les Ambassadeurs firent monter auec eux en carrosse le Chancelier, & le Thresorier. Les gardes qui faisoiẽt en pompe vne haye, depuis le logis du Duc d'Angoulesme, iusques au Palais, où à l'entree parurent cent Capitaines tous vestus d'escarlate, qui commandent aux douze cens Hidouques. Dans la porte du Palais se presenta le grãd Maistre, auec tous les officiers de la Maison du Prince, pour receuoir les

les Ambassadeurs. Au haut du degré douze Seigneurs des plus qualifiez de la Cour luy vindrent au deuant, & a l'entree de la salle le Prince mesme accompagné de douze Seigneurs, richement vestus de long, à robes de velours, drap d'or, & fourrures de Martres, les receut, les salüa, les conduisit à la salle où il donne audiance, où le sieur de Preaux luy fit entendre en Latin l'intention du Roy, & le suiect de leur Ambassade, (Ce Prince entend seulement le Hongrois, & cette langue) la lettre du Roy qu'ils luy presenterent estoit en cette forme.

Lettre du Roy au Prince de Transsiluanie.

Mon Cousin, les troubles & mouuemens suruenus en Alemagne, m'ayant conuié d'y enuoyer mon Cousin le Duc d'Angoulesme, Cheualier de nos Ordres, & Colonel general de nostre Caualerie legere, les sieurs de Bethune, & de Preaux, aussi Cheualiers de nos Ordres, & Conseillers en nos Conseils d'Estat, mes Ambassadeurs Extraordinaires, pour essayer de porter les affaires, & differents à quelque amiable & iuste accõmodement, par l'interest & affection que ie porte au bien & repos de la Germanie. Ie leur ay par mesme moyen commandé de vous visiter de ma part, & de vous asseurer de l'estime que ie fais de vostre personne, comme de la bonne volonté que ie vous porte, de laquelle ie souhaite qu'il s'offre occasion de vous faire paroistre les effects; ainsi que vous diront plus particulierement mesdits Ambassadeurs. Vous declarant aussi ce qui est de mes bonnes intentions sur le suiect desdites affaires qui se presentent, à quoy ie me promets de vostre affection enuers le bien public, que vous contribuerez aussi ce qui despendra de vous, adioustant foy, & creance à tout ce que mesdits Ambassadeurs vous representeront sur ce suiect. Et que ie prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous tienne en sa saincte & digne garde; Donné à Orleans le treiziesme Auril mil six cens vingt, signé Louys, & plus bas Bruslart.

Gabor receut cette lettre auec toute demonstration de respect, & de reuerence, respondit en Hongrois aux Ambassadeurs, sa responce traduitte en Latin leur fut apportee par le Peschi son Chancelier, personnage de grande recommandation, sçauant aux lettres, vaillant aux armes, qui sont les deux professions qu'il exerce, elle consistoit en des tres-grands remercimens de l'honneur que le Roy luy faisoit, lequel il ne pouuoit plus dignement recognoistre qu'auec vne entiere &

parfaite resolution d'estre tousiours son tres-humble seruiteur, & plusieurs autres complimens, apres lesquels les Ambassadeurs se retirerent. L'apresdiner du mesme iour, le Prince Gabor les enuoya visiter, & sçauoir d'eux si le Chancelier Peschi, & Emery Turso, pourroient aller vers eux pour leur faire entendre les principaux suiets qui l'auoient porté à cette guerre: ce que les mesmes Chancelier, & Turso, firent, mais celuy-cy portant la parolle desduisit auec art, & force d'eloquence, les causes de tant de troubles. Les Ambassadeurs leur respondirent qu'on auoit rapporté au Roy les suiects de tous ces mouuemens, Que sa Maiesté sur cela les auoit enuoyez en Alemagne, & en Hongrie, pour en cognoistre ce qui en estoit, affin que selon le veritable rapport qu'ils luy en feroient, il y apportast les remedes conuenables pour la manutention de l'Eglise, de laquelle estant le fils aisné, il estoit aussi plus obligé à la maintenir, que de leur costé ils y apportassent ce qu'ils iugeroient équitable & necessaire pour le repos en particulier de leur patrie, & en general de toute la Chrestienté. Les Hongrois s'ouurirent d'auantage, & dirent qu'on auoit fait entendre à Gabor, que le Roy ayant espousé la fille du Roy d'Espagne n'auoit enuoyé cette Ambassade si celebre que pour donner à l'Empereur tout l'aduantage qu'il luy seroit possible, mais comme cet aduis venoit de Vienne, aussi sentoit-il la passion des Lutheriens qui l'auoient inuenté, dont la plus grande partie de cette ville là est habitee, aussi ne fut-il pas mal-aisé de desabuser ces deux Ministres de Gabor qui demeurerent satisfaicts des raisons que les Ambassadeurs leur alleguerent sur ce suiet; mais le principal de l'affaire, estoit la paix entre l'Empereur, & le Prince Transsiluain. C'est là où les Ambassadeurs employent la force de leurs raisons pour y porter les Hongrois, & leur remonstrent les grands inconueniens qui arriueroient de la continuation des troubles dont la duree attiroit la ruyne de la Chrestienté, & les conduisoit eux-mesmes dans les calamitez de la seruitude Turque. Turso, & Peschi ne contredisoient point des veritez si apparentes, mais il alleguoient, sinon vne impossibilité, au moins des difficultez tres-grandes de remettre les peuples dans l'obeyssance de l'Empereur, à

cause de la haine ia enracinee en leurs ames contre la maison d'Austriche, non qu'ils niassent que l'Empereur pour sa personne ne fut tres-benin, & tres clement, s'il estoit autant Empereur d'effect, comme de nom, l'authorité de l'Empire estant toute au Conseil d'Espagne, que le peuple ne pouuoit recognoistre l'Empereur sans deuenir Espagnol, c'est à dire, estre sousmis à la tyrannie d'Espagne, qui va à voiles, & à rames à la souueraine domination de toute l'Europe, mesme aux despens de la Foy, & de la Religion, desquelles elle se sert pour y paruenir : Que la Transsiluanie s'estoit perduë, parce que l'ambition Espagnolle auoit semé la diuision dans le pays, armé les peuples à la liberté, sans frein, pour oster le sceptre à Gabriel Battory, legitime Seigneur de cet Estat là, lequel en fin y laissa l'authorité, & la vie, par le detestable massacre qu'on fit de sa personne. Que la Boheme par la mesme pente auoit esté precipitee à sa ruine pendant les diuisions des Empereurs Rodolphe, & Mathias. Que la Hongrie feroit auec le temps le troisiesme exemple de cette verité, que les refus qu'on faisoit de conseruer les Priuileges du pays, plus chers aux peuples que leurs vies propres, & le desny de iurer les serments solemnels que les Roys de cet Estat là doiuent faire quand on les Couronne; que les negotiations & traictez de la maison d'Austriche estoient auec tant de fraude qu'on n'y pouuoit prendre aucune asseurance, que dans cette maison, traicter & tromper estoit la mesme chose, cela disoient-ils, agite l'esprit du Roy nostre Maistre (parlant de Gabor) de tant de doutes & d'incertitudes, qu'il se resoudra plustost au parti de la guerre, & du sort des armes, que de tomber aux pieges de la desloyauté. Contre cette resolution des armes les Ambassadeurs leur representerent que c'estoit se ruiner eux-mesmes, par eux-mesmes, destruire leur pays dans le sein duquel les sanglantes tragedies de la guerre se representeroient, & par vn abominable changement, leur Euangile deuiendroit Alcoran, ils perdroient la Foy, & la Religion, inconuenient le plus grand de tous ceux qu'on pourroit imaginer. Quand aux asseurances qu'ils disoient ne pouuoir trouuer auec l'Empereur, ils leur remonstrent qu'elles seroient toutes

entieres alors que le Roy s'en mesloit, la parole duquel lioit estroittement les deux partis à l'obseruation de leurs promesses, la trefue de Hollande auec l'Espagnol si religieusement gardee plusieurs annees, les traittez de Iuilliers, & de Vuezel, la paix auec Espagne, & Sauoye, toutes par l'entremise de sa Majesté tres-Chrestienne, furent les exemples recents & memorables qui confirmerent cette verité, de laquelle ces ministres Hongrois restans satisfaicts, furent vers leur Maistre luy faire entendre ce qui s'estoit passé ce iour là, & reuenans le lendemain redirent les mesmes respects rendus au Roy, duquel le Prince Transsiluain se disoit tres-humble seruiteur, & consentoit d'entrer en traicté pour cette seule raison, que sa Majesté se rendoit gardien de la parolle, & de la foy publique, mais que de traicter seul, & separé des Estats de Hongrie, il ne le pouuoit, ny deuoit faire, apres la foy promise, & la confederation iuree entr'eux ; Aussi que le feu de diuision ne seroit point du tout esteint, les Estats n'ayant point traicté auec l'Empereur. Telle fut la Conference auec les principaux Ministres de Gabor, mais affin de porter ce Prince au traicté de la paix, les Ambassadeurs eurent vers luy vne seconde Audiance, dans laquelle les respects deus au nom, & à la dignité du Roy, furent continuez par Gabor, qui desduisit par vn eloquent discours en sa langue, rapporté en Latin aux Ambassadeurs, les suiects des plaintes contre l'Empereur, lequel n'auoit iamais proposé aucun traicté, qu'en mesme temps on n'ourdit des entreprinses contre sa personne, & ses Estats, que pour l'honneur que le Roy luy faisoit de se rendre arbitre de leurs differents, il traiteroit, pourueu que les Estats aussi fussent comprins dans le mesme traicté, cela finit la negociation. Car apres vn superbe festin que ce Prince fit aux Ambassadeurs, & les asseurances qu'il leur continua du tres-humble seruice qu'il vouloit rendre au Roy, les priant de l'asseurer de sa part que toutes les fois que que sa Maiesté le desireroit, il luy meneroit vne armee pour le seruir, & si forte, que quoy qu'il fut esloigné de la France elle se feroit chemin au trauers de ceux qui l'en voudroient empescher. Les Ambassadeurs luy dirent à Dieu, & retournerent à Vienne vers la fin du mois d'Octobre, ou ayans Audiance de l'Empereur, ils luy raconterent ce qui s'estoit passé à Presbourg aux Conferences auec le Prince de Transsiluanie.

Mais les affaires changerent de face, la victoire obtenuë le huictiesme Nouembre en la bataille de Prague, contre les Bohemiens, & Moraues, donne aux affaires de l'Empereur l'aduantage que ses ennemis auoient tousiours apprehendé, duquel se seruant le Comte de Buquoy son Lieutenant general, entra par son commandement en Hongrie, y mena son armee au printemps, de l'annee mil six cens vingt & vn, assiegea Presbourg, la print, plus par les intelligences de dedans que par la force de ses armes, les confederez de l'Empereur, la luy liurerent auec le chasteau. Les prosperitez aussi bien que les desastres viennent souuent en foule par la nature de la fortune, & du sort des choses humaines, embroüillee ou reglee par la bonne ou mauuaise conduite des hommes; Apres la prise de Presbourg, le Comte Buquoy prend Filex, Ternaue, & quelques autres places de moindre nom, & va mettre le siege deuant Neuuensol, qui est la derniere ville de la haute Hongrie, frontiere du Turc, & pour lors la retraite du Comte de la Tour, apres la perte de la bataille de Prague: cette place estoit fortifiee de deux grands bastions royaux, elle est scituee dans vne raze campagne de deux lieuës de long, esloignee des bois, & des cõmoditez de faire des facines, gabions, & pallissades, ce qui empeschoit le Comte de la pouuoir battre: tãdis qu'il en faisoit peu à peu les approches pour la boucler, la caualerie Hõgroise sortoit sur luy, & luy faisoit souffrir la perte de plusieurs hommes, & courir risque de sa personne, comme il arriua en vne sortie en laquelle les Hongrois estoient les plus forts, le Comte se porta si auãt dans sa meslee qu'il y fut demeuré si sa valeur ne l'en eust retiré en cette sorte. Se voyant engagé sans espoir de secours, se mit à la teste des siens l'espee à la main, en pourpoint qu'il estoit, soustint valeureusement deux charges, & à la troisiesme se retira, apres auoir fait perdre aux ennemis trente de leurs hommes morts sur la place. Au retour de ce combat on luy demandoit qu'elle raison il auoit eu de s'estre engagé si aduant dans les ennemis, luy qui par sa prudence & bonne conduite à la guerre auoit merité de commander à vne armee de l'Empereur triomphante d'vne bataille, il respondit, que voyant venir à luy les ennemis qui estoient en ambuscade, en nombre de deux cens cheuaux, les siens n'estans que soixante, il iugea de deux choses l'vne tres-infaillible, ou qu'il y demeu-

Affaires de l'Empereur en meilleur estat.

Ann. 1621.

Le Comte de Buquoy prend Presbourg, Filek, Ternaue.

Assiege Neuuensol.

Valeur du Comte de Buquoy.

reroit prisonnier, ou qu'il y mourroit, que de ces deux partis, il auoit choisi dans sa resolution celuy de la mort, plustost que de tomber vif entre leurs mains. Ce peril genereusement surmonté, le Comte enuoya des trouppes de la garnison de Filex enuiron mille cheuaux batre la campagne, & cercher dans icelle quelque rencontre digne de leur valeur, ils le trouuerẽt aussi. Il parut vn matin auec la lumiere du iour, c'estoit le secours qui alloit à Neuuensol composé de quatre mille cheuaux, & de deux mille cinq cens Hongrois de pied, emmenans quatre chariots de poudre, & quelque argent, les Imperiaux les attaquẽt, les deffont, en tuent bien deux mille, & pour marque de leur victoire emmenent les quatre chariots de poudre, l'argent, & six cens prisonniers, tant peut le desordre dans vne multitude, mille hommes en battirent six mille cinq cens, en tuerent vne partie, vne autre prit la fuite, le reste perdit la liberté; mais voicy le reuers de cette prosperité: car à la guerre personne ne se peut promettre la duree du bonheur des armes. Le Comte de Buquoy auoit desia esté six sepmaines deuant Neuuensol, fait ses approches, fortifié ses tranchees de cinq forts munis de canon, dont il auoit trente deux pieces, & vingt mille hommes de guerre, il se voit arcellé de mille cheuaux Hongrois qui battoient sans cesse la campagne, sortoient & entroient dans la ville quand bon leur sembloit, car le siege n'auoit peu boucler cette place, & s'estans grossis d'vn secours de trois mille cheuaux que Gabor leur auoit enuoyé auec quelques volontaires Tartares, & Turcs, empescherent tellement ceux de l'armee de Buquoy d'aller aux viures, & aux fourrages, qu'elle en souffroit des necessitez intolerables, Le Comte fut reduit d'y enuoyer par conuoy, ainsi ayant le dixiesme de Iuillet commandé mille cheuaux pour escorter les viures de l'armee, il voulut estre de la partie, & auec luy Tinsebac Sergẽt Maior de bataille: mais comme ses chariots furent chargez, & se retiroient vers leurs postes, la Caualerie de l'ennemy parut, & s'aduança pour le detrousser. A la veuë de cette Caualerie il diuise ses trouppes en deux, met les chariots au milieu auec ordre de se retirer peu à peu, & s'aduance droit à elle, mais les autres auoient pour le moins autant de desir de l'aborder, six cens de leurs cheuaux poussent à luy, plusieurs Turcs, & Tartares en estoient, deux gros de mille cheuaux chacun les soustenoient,

Continuë le le siege de Neuuensol.

aux attaques trois cens mousquetaires prindrent tellement l'effroy, qu'il les porta à la fuite, à laquelle ils attirerent tout le reste, le Comte veut arrester ce desordre, il s'aduance pour gaigner vn vieux regiment du feu Comte de Dampierre, le plus aguerri, & le mieux armé, mais la peur y estoit arriuee auãt luy, laquel le auoit deffẽdu à tous les soldats de tourner visage, de sorte que personne ne s'arresta, luy mesme courant apres les siens fut porté par terre par la haquenee qu'il montoit, laquelle s'abbatit sous luy, il se void doncques à terre l'espee à la main, entouré d'vne troupe d'ennemis qui estoient en l'attaquant tesmoins de sa valeur, il rendit long-temps combat en homme de grand courage, iusques à ce qu'onze coups de pistolets, de lance, & d'espee luy osterent la vie, les ennemis emportoient son corps si son escuyer assisté de quatre caualiers ne le leur eut fait quitter de force. Les Hongrois emmenerent prisonniers le Comte Torquato Comti, Lieutenant de Vnalstin, & vn autre Capitaine de l'armee, deux cens vingt hommes de l'armee Imperiale y perdirent la vie: mais la perte du Comte de Buquoy preualoit vn plus grand nombre, l'Empereur le pleura plusieurs iours, & ny eust point d'homme portant les armes pour sa Maiesté Imperiale, qui ne ressentit le desplaisir de la mort d'vn si vaillant Chef d'armee. Neuuensol fut alors desliuree du siege, ce que voyant Gabor se seruit du desordre des Imperiaux, & prenant l'occasion telle qu'elle se presentoit, essaye de mettre ses affaires au point du bon succez qu'elles estoient auparauãt, reprend Ternaue, & les autres places de la haute Hongrie que le Comte de Buquoy luy auoit fait perdre, & assisté des forces, & de sa personne du Marquis de Iargendorf mene mille hommes deuant Presbourg, & l'assiege, l'Empereur auoit desia pourueu au secours de cette place importante, auoit enuoyé les trouppes de Morauie, & Croacie dans l'Isle des Schuts sur le Danube, où estoit son armee, & voyant la ville assiegee, y fit entrer vn regiment de Napolitains. Cette place estoit deffenduë de huict mille hommes de guerre, lesquels partageans leur nombre, firent sur Gabor vne sortie de quatre mille hommes, à dessein de luy prendre son canon, l'attaquans par deux endroits, la resistance de Gabor fut tres-grande, l'escarmouche dura trois heures, ceux

Mort du Comte de Buquoy.

Neuuensol desliuree du siege.

Presbourg assiegee par Gabor.

de la ville y laisserent morts deux cens Napolitains & Vvalons, deux cens s'en retournerent blessez, le Transsiluain y fit vne plus grande perte, le nombre des morts, & des blessez montoit iusques à neuf cens: car le canon de la ville, & celuy du Chasteau foudroyoit sur son armee, tandis que les quatre mille hommes l'attaquoient. Cette resistance des assiegez les fit vn peu esloigner de la ville, la nuict du premier iour de Septembre il abandonna le fauxbourg, & se retira dans son camp dont il partit trois iours apres, à pareil temps de nuict en desordre, brusla son camp, & fut constraint d'y laisser deux pieces de canon. Le lendemain Fugger Colonel qui venoit de Boheme auec vn puissant regiment pour secourir Presbourg, logea dans les tranchees qu'il venoit d'abandonner.

Siege leué.

CHAP. XV.

Ce feu de la guerre croissant ainsi de iour en iour à l'embrasement de la Hongrie, le soin des Ambassadeurs de France croissoit aussi pour l'esteindre par l'authorité du Roy, car pendant les sieges, & les prises des places que nous venons de raconter, le sieur de Preaux, l'Aubespine, Chasteauneuf, auoit esté à Ternaue, & à Presbourg vers Gabor, du temps qu'il la possedoit, negociant la paix dans le plus ardent de la guerre, & de là estoit retourné à Vienne faire entendre à l'Empereur qu'auant de venir au traicté Gabor demandoit vne tresue, ce que l'Empereur ayant tousiours refusé, l'accorda en fin à l'instance des Ambassadeurs, elle fut de quinze iours, pour la liberté des Deputez des deux partis, le lieu où ils se deuoient rendre estoit en controuerse, l'Empereur auoit nommé Pronch petite ville frontiere de Hongrie, à huict heures de Vienne, (les prouinces d'Alemagne content le chemin par heures) Gabor en nómoit vn autre, Ambourg fut esleuë pour la commodité de sa situation entre Vienne & Presbourg, où au mois de Ianuier le vingt-cinquiesme iour de cette annee, on commença la conference, dans laquelle plusieurs propositions furent faites en plusieurs articles, lesquels le sieur de Preaux l'vn des Ambassadeurs apporta à l'Empereur en cette teneur.

Traité de paix remis par les Ambassadeurs de France.

Propositions du traicté de paix.

I. Que Gabor renoncera au tiltre de Roy, & au Royaume de Hongrie.

II. Qu'il remettra les frontieres, places, & Chasteaux qu'il possedoit entre les mains de l'Empereur.

III. Qu'il abandonnera ses confederez ennemis de l'Empereur,

pereur, renoncera aux alliances qu'il pourroit auoir faictes auec eux.

IV. Le mesme fera-t'il auec les Estats de Hongrie.

V. Qu'il remettra la Couronne de Hongrie, auec les ioyaux du Royaume à la place & chasteau destiné pour les garder.

VI. Qu'il rendra les reuenus du Royaume qu'il a vsurpez, ensemble les mines.

VII. Que tous les biens immeubles vsurpez, tant sur les gens d'Eglise, que sur les Seculiers, leur seront rendus.

VIII. Le mesme sera fait des biens du sieur Humanoy aux tuteurs de ses heritiers.

IX. Que le mesme Gabor sortira du Royaume.

X. Que les prisonniers de l'vn, & l'autre parti, seront mis en liberté.

C'estoient les articles d'vn parti: Ceux qui suiuent regardent Gabor, & ses interests.

I. Que pardon general sera octroyé de toutes les fautes passees, & ceux qui les ont commises remis en grace.

II. Que les Contracts, & les pactes, faits auec les Transsiluains seront renouuellez.

III. Que Gabor sera creé Prince de l'Empire.

IV. Que la Seigneurie de Mankacho, le Chasteau, & les biens d'icelle, auec trois cens mille Florins, vne fois payez, seront déliurez à Gabor, laquelle Seigneurie ne pourra estre rachetee qu'apres sa mort.

V. Qu'il iouïra sa vie durant des Duchez d'Opulie, & de Ratisbonne.

VI. Qu'il sera inuesty de quatre Comtez de Hongrie, à sçauoir, de Zabolitz, Bereg, Vgacha, & Zathmar, pour en iouyr durant sa vie, à la charge du retour à la Couronne apres son deceds, & sous quatre conditions.

I. Que les Estats du Royaume agreeront l'inuestiture.

II. Que l'exercice de la Religion Catholique y sera entierement libre.

III. Que les decimes de l'Euesché d'Agarie, ensemble les biens des Ecclesiastiques, & des Seculiers, demeureront à leurs legitimes possesseurs.

IV. Que les suiets de ces quatre Duchez, & Comtez, ob-

serueront les Coustumes du Royaume, y seront obligez, ensemble aux charges publiques d'iceluy, on y adiousta aussi ce qui suit. Que Gabor disposeroit des confiscations, & bien vaccans; neantmoins sous la ratification de l'Empereur. Que le mesme Gabor, & tous les suiets des Comtez, & les Hidouques iureront de n'exercer à l'aduenir aucun acte d'hostilité contre sa Maiesté Imperiale, ny ses pays. Qu'ils contribueront contre le Turc, & le tiendront pour ennemy commun.

Les Estats de Hongrie donn[illegible]ent aussi leurs propositions au mesme sieur de Preaux Ambassadeur, elles estoient en cinq articles.

I. Qu'il sera octroyé pardon general aux Estats.

II. Qu'ils receuront l'armee Imperiale sur les frontieres de leur pays.

III. Qu'il leur sera permis proposer des griefs, demander, & en poursuiure la decision.

IV. Que toutes choses seront restablies en l'estat qu'elles estoient auant les troubles, & la rebellion.

V. Que l'Empereur leur donnera asseurance d'vne diette generale auant la fin de la presente annee, à laquelle sera en personne sa Maiesté Imperiale.

Tous ces articles apportez à l'Empereur par le sieur de Preaux, furent iugez par son Conseil aduantageux à Gabor, & preiudiciables à la dignité de l'Empire, ainsi l'assemblee de Ambourg ne produisit autre effect que le desplaisir de voir la discorde ciuile destruire le Royaume, sans qu'on s'accordast d'en arrester le cours. Mais quelque temps apres, & sur la fin de cette annee on fit reuiure les mesmes propositions, & à Niclasbourg la Conference de Gabor s'estant renoüee auec l'Empereur, ceux qui estoient lassez de voir la ruine de la Hongrie, tascherent d'en bannir le trouble par l'accord contenu aux articles qui suiuent.

Articles de paix.

I. Que l'Empereur faisoit grace, & pardon general à tous les Hongrois sans exception.

II. Que Gabor rendroit à l'Empereur la Couronne Royale de Hongrie, & les places fortes, frontieres du Royaume.

III. Que le mesme Gabor renonceroit au tiltre de Roy de Hongrie, & promettoit de ne faire, ny attenter à l'adue-

nir aucune chose contre l'Empereur, ny contre la maison d'Austriche.

IV. Qu'aussi l'Empereur le receuroit, & luy donneroit tiltre de Prince de l'Empire, & luy accorderoit sa vie durant la iouyssance de Cassouie, & de sept Seigneuries.

V. Que sa Maiesté Imperiale luy accorderoit de plus, les Principautez d'Opulie, & de Radiroboreen Slesie, les forteresses de Monchats, Tocca, Sagmare, & Eschet seulement pour engagement de certaine somme de deniers, & pour l'entretenement des garnisons desdites places cinquante mille florins par an, des contributions de l'Empire, à la charge que les officiers, & soldats des mesmes garnisons, ne seroient pas moins obligez à l'Empereur, qu'à Gabor leur Seigneur.

VI. Que la Couronne de Hongrie seroit gardee en la Citadelle de Trinchi, iusques à la diette prochaine.

VII. Qu'on differeroit le traicté qui regardoit l'accommodement des troubles, & pour le restablissement, ou exclusion des Alemans aux offices, & charges du Royaume.

VIII. Que le point de la Religion seroit laissé en pareil estat qu'il estoit lors de l'aduenement de l'Empereur à la Couronne.

IX. Que les Iesuites violamment chassez du Royaume y seroient restablis, à condition toutesfois qu'ils n'y posséderoient aucuns immeubles.

X. Que les biens qu'on auoit engagez demeurerois à ceux qui les possedoient iusques à la diette; apres laquelle les proprietaires les pourroient rachepter, comme leurs propres alienez par certains Commissaires.

Pour conduire tant de bons desseins à vn iuste effect, & remettre l'ordre dans le Royaume, l'Empereur assigna la diette à Edembourg, où les Estats de Hongrie enuoyerent leurs Deputez, sa Maiesté Imperiale y arriua le quinziesme de May, les Hongrois auec cinq mille hommes de guerre luy furent au deuant, & le dixseptiesme du mesme moys l'ouuerture s'en fit auec, auec le commun desir des deux partis, de donner le repos à la Hongrie, la harangue que l'Empereur y fit en latin fut apres donnee par escrit à l'Archeuesque de Strigonie, representant les Estats, pour faire deliberer sur les propositions qu'elle contenoit, dont le sens fut reduict en ses articles. *Diette à Edembourg.*

Ce que l'Empereur y proposa.

I. L'Empereur exhortoit ses suiets de rendre leurs haines mortelles, & l'amitié qu'ils deuoient auoir les vns auec les autres immortelle, affin de bannir du sein de leur patrie la discorde, mere des troubles, & des malheurs de la Hongrie, & faire reuiure en sa place la concorde, la paix, la tranquillité. Que pour les exhorter plus puissamment à ce commun bien du Royaume, sa Maiesté Imperiale auoit voulu estre present à cette diette.

II. Que puis que la Couronne de Hongrie reposant en quelque lieu de seureté, donnoit le repos au Royaume, enleuee, enleuoit aussi la paix publique de Tretschin, où elle estoit, elle deuoit promptement estre rapportee au Chasteau de Presbourg, pour estre en seureté sous la deffence d'vne forte garnison de gens de guerre, que pour la transporter sa Maiesté Imperiale deputeroit des Commissaires, sans neantmoins diminuër en rien la liberté des Estats d'en disposer selon leurs iustes intentions.

III. Que pour maintenir long temps la paix dans le Royaume, il la falloit aussi conseruer au dehors, comme auec le Turc, & les autres Princes; à quoy faire sa Maiesté Imperiale promettoit apporter de son costé tout ce qui luy seroit possible. Mais que ceux qui s'efforceroient de la rompre deuoient estre punis exemplairement.

IV. Qu'on deuoit establir vn decret seuere contre ceux qui par des traictez auec les Turcs, où auec autres nations machineroient la ruine du Royaume.

V. Que si quelque faction, ou quelque entreprise ennemie, du costé des Turcs, ou autres peuples, venoit attaquer la Hongrie, sa Maiesté Imperiale exhorte les Estats d'apporter à la deffensiue, le zele, & les armes qu'ils doiuent à la protection de leur patrie.

VI. Que Iean Kimey, Estienne d'Othi, Emerie Liptagues, soient ouys, & rendent compte de leur legation vers le Turc, affin de mieux conseruer la paix auec ce Prince là.

VII. Que tous les biens qu'on a vsurpez pendant les troubles, & le desordre de la rebellion, soient rendus aux iustes proprietaires d'iceux, ce qui doit estre accompli pendant la tenuë de la diette.

VIII. Que pour conseruer le Royaume, les frontieres

seront gardees par des garnisons Alemandes, à condition neátmoins, qu'elles viuront selon la police, & les loix, de la discipline militaire.

IX. Qu'apres auoir asseuré le Royaume des inconueniens qui pourroient naistre dedans, & venir aussi de dehors, on doit aduiser des moyens de faire reuenir à la Couronne, le domaine engagé au Prince de Transsiluanie.

X. Que les Estats liureront à sa Maiesté Imperiale, & luy mettront entre les mains, les lettres, & les originaux des traictez, & alliances auec autres Princes, & Estats.

XI. Qu'au lieu de contribution pour suruenir aux affaires du Royaume, chaque porte payera six florins de Hongrie, iusques à la premiere diette Prouinciale.

XII. Que pour reparer les destructions, & ruines faictes par la guerre és maisons, & autres edifices demolis, on prendra du bois dans les forests des Estats.

XIII. Qu'on doit faire en sorte d'auoir de l'argent pour conseruer les frontieres du Royaume.

XIV. Que les ordonnances, & decrets decernez contre les soldats vagabonds, qui foulent les suiets du Royaume soient renouuellez, & seuerement executez.

XV. Que pour enseuelir dans vn eternel oubly le crime de la rebellion passee, les Estats, & Deputez des Prouinces, presteront tous generalement serment à sa Maiesté Imperiale, cõme Roy de Hongrie leur Seigneur, auec promesse de ne souffrir à l'aduenir qu'on attente aucune chose contre l'honneur de cette dignité, ny contre l'Estat.

XVI. Que les armes, & les poudres estans necessaires à la conseruation du Royaume, on aduisera à choisir des magasins propres à les serrer, que ceux qui les occupent les restitueront, que l'on prendra soigneusement garde à mieux faire obseruer les loix, que par le passé.

XVII. Que les Estats delibereront particulierement touchant la ville de Vacci, prise pendant la paix, afin que la perte de cette place n'attire point celle des loix, & constitutions des Prouinces.

XVIII. Que l'article fait à la diette generale de l'annee mil six cens dix-huict concernant les fortifications des places voisines de Canise, soit executé, prometant sa Majesté Imperiale

d'en traiter auec les autres Prouinces, selon sa debonnaireté, & benignité.

XIX. Que la riuiere de Iauarin sera nettoyee, & les forts faits sur icelle demolis, pour plus grande seureté de cette place.

XX. Que l'intention de sa Maiesté Imperiale, ayant tousiours esté au bien, & repos du Royaume, aussi elle est maintenant toute entiere à la manutention de la Iustice, conseruatrice de la seureté, & du repos du peuple, pour l'administration de laquelle auec probité, & sincerité, on eslira des personnes de capacité, & vertu, que pour cet effet on tiendra assemblee expresse en lieu conuenable.

Telles estoient les affaires de la Hongrie, rapportees dans cette histoire, comme la concernant, puisque le Turc estoit le principal autheur des troubles de ce Royaume là, suscitez par ses suppots. Mais telles estoient aussi les affections de la France, & les soins de Louys le Iuste, à la paix, & au repos des peuples de l'Europe, & à la protection, & manutention de la Chrestienté.

CHAP. XVI.

Galeres du Duc de Guise contre les Corsaires.

La mer qui est en ses agitations l'image naïfue des troubles, & des inquietudes de la vie, est aussi souuent troublee des inquietudes des hommes, que de son mouuement naturel, & ses flus, & reflus ne sont pas plus frequents que leurs courses, & les rapines que les Corsaires y font iour, & nuict.

Cette mesme annee mil six cens vingt & vn, ceux d'Alger & de Thunis, exerçans leurs voleries aux costes de la mer Mediterranee, y sement tellement la terreur, & l'espouuante, que la liberté de la nauigation, & du commerce, y semble perduë. Nous auons veu cy deuant le secours des galeres de France, pour la liberté de la nauigation, maintenant vne d'icelles fait voile, à la rencontre des mesmes Corsaires pour les combattre, Beaulieu la commandoit sous la charge du Duc de Guise, elle part de Marseille le premier iour de Feurier de cette mesme annee, conduit de Portecros iusques au cap sainct Tropes cinq barques Françoises, & deux Espagnolles, parmy lesquelles vn Corsaire d'Alger s'estoit finement meslé pour faire sa prise. Beaulieu le descouure, luy donne la chasse dans laquelle quatre renegats saisissent la lanche pour se

Beaulieu.

sauuer à terre: le batteau armé, qui estoit auec la galere les print, tandis que la galere prenoit aussi le vaisseau du Corsaire, dans lequel furent trouuez vingt-huict Turcs, quatre Chrestiens esclaues.

Le Rais estoit vn renegat de sainct Tropes. Quelques iours apres la galere partant de Ribandas, sa garde descouurit vn vaisseau Corsaire entre Porcairolles, & Baigneau, elle luy donna la chasse, & l'ayant combattu l'espace de six heures à coups de canon le iour commençant à finir, & sa poudre aussi, le coula à fonds plustost que de le perdre, il portoit six mille quintaux, douze pieces de Canon, & quarante cinq hommes, dont vingt-deux sauuerent leur vie à la nage, les autres la perdirent, ou au combat, ou dans l'eau. Le dix-huictiesme de Mars ensuiuant cette galere qui seule purgeoit les costes d'vn certain nombre de petits Corsaires qui pillotoient impunement sur le Canal de Ponent au Leuant, descouure vn vaisseau d'Alger, luy donne la chasse de si pres que le vaisseau inuestissoit à terre au cap Negre, s'il n'eust apperceu vne galere qui auoit donné fonds contrainte du mauuais temps, laquelle pourtant en partoit au mesme instant; Beaulieu quitte le vaisseau, va conquerir plus d'honneur à la prise d'vne galere, mais comme il l'approchoit, la banniere de Genes luy fit voir qu'elle estoit amie, elle alloit à Marseille.

Cela donna temps aux Turcs d'aller inuestir terre aupres de Caualaire, en vne plage, ou la peur, & la necessité les porterent: elle estoit de tres-difficile abord, ils se sauuerent abandonnans leur vaisseau qui estoit de quatre mille quintaux, portoit huict canons, & quarante hommes: Beaulieu le fit desancaler, non sans grande peine à cause du mauuais lieu. *Les prises qu'elle fit.*

Le lendemain estant retourné à Portecros les gardes mises à terre descouurirent vn vaisseau donnant fonds vers le cap de Lennedee qui auoit couru de Ponent à Leuant, & s'estoit serré vers la terre, il le iugeoit vaisseau Marchand, fit sarper aussi tost pour aller luy offrir l'assistance vouée à ceux qu'il trouuoit en mer, celuy-cy qui estoit tout autre que Marchand coupa son

cable, se mit à la voile, & rendant le bord sur la galere, luy tira tout son canon, (il en auoit vingt pieces) & toute sa mousqueterie auec dessein de l'inuestir: le rencontre que ce Corsaire auoit fait autresfois de quatre galeres d'Espagne, contre lesquelles il auoit combattu le rendoit insolent iusques là qu'vn Turc des siens aualant son calçon monstra le derriere à ceux de la galere, mais il fut payé de son effronterie, par auance d'vne mousquetade dans les fesses, & au terme escheu d'vne chaisne aux pieds dans la galere où il fut apres attaché. Beaulieu le combat, luy fait voir à qu'elle nation il auoit à faire, en trente volees de canon luy mit à bas son grand mas, & toutes ses voiles, rompit en deux vn canon en prouë, en demonta vn autre au mesme endroit, & tua le canonnier qui le commandoit. Pendant le combat Louys Taureau Patron de sainct Tropez, pris deux iours auparauant par ce Corsaire, se ietta en mer, & recourans au peril de la mort, pour le desliurer de l'esclauage, nageoit sur les ondes agitees par vn temps fascheux, Beaulieu le fit secourir, & le sauua dans sa galere, celluy cy dit, que le vaisseau estoit fort bien armé, auoit 115. bons hommes de guerre tous resolus d'inuestir la galere, aussi le combat y fut grand, & la victoire disputee iusques à l'entree de la nuit, que le vaisseau percé de soixante dix coups de canon tirez de la portee du mousquet coula à fonds, cinquante de ses hommes vindrent à la nage prendre les rames de la galere, esuitans vne perte par vne autre non moindre, la plus part furent mis à la chaisne desquels estoit Hali d'Andalousie Raïs du vaisseau; la galere receut sa part du combat, ses attraits estoient presque tous gastez, le trinquet eut vn coup de canon à la ceinture, la poupe de la galere aupres du timonier percee aussi d'vn coup de canon, au troisiesme ban du mesme endroit les filares, & la bride coupee de la mesme artillerie, plusieurs des siens blessez, les voiles percees de mousquetades, & sa poudre presque faillie. Cela l'obligea de regaigner Marseille apres auoir diminué les forces d'Alger de cinq cens trente Turcs, rachepté vingt esclaues Chrestiens en deux mois qu'il tint la mer à la recerche des Pirates.

Les Cheualiers de Malte, dont la profession est de combatre les infidelles, cerchent de leur costé les mesmes Corsaires Turcs, pour en purger la mer, & redonner aux Chrestiens la seureté

seureté que ceux-là leur rauissent. Le grand Maistre ayant proposé vne entreprise en Leuant, ne la peut executer, à cause des vents contraires à la nauigation vers cet endroit là, pour employer donc ses galeres à quelque effect digne de sa religion, il les enuoye en Barbarie sous la conduite du Cheualier de Lorraine general d'icelles, elles partent le troisiesme d'Auril, voguent vers la Lampadouze, & és enuirons, où quelques iours apres descouurent vn vaisseau par Siroc, auec vn vent frais, à dix mille par heure, luy donnent la chasse au rang pour luy gaigner le dessus, & en deux heures l'arriuerent, il prit chasse, les galeres le combattent par l'espace de quatre heures, le pressent iusques à venir aux mousquetades, & quoy que le canon le batit sans cesse, ses arbres ne tomboient point. Ce que voyant le general, fit tirer des chaisnes qui couperent les sarsiames du vaisseau, & à mesme temps les arbres furent à bas, il le fit inuestir, les galeres le costoyent, & quelle resistance que fissent ceux qui estoient dedans, ils virent en peu de temps quatre cens hommes dessus qui abordoient auec tant de furie, que personne ne les en peut empescher, ils s'en rendirent les maistres. C'estoit vne hourque Flamande, portant deux mille salmes, vingt-six pieces de canon, cent hommes, partie Renegats, Ianniſſaires, & Mores, commandez par Vssain Rays, surnommé le Boiteaux, homme de iugement, d'experience, & de valeur, mais malheureux au rencontre des Cheualiers de Malte: huict ans auparauant le petit galion de cet Ordre luy osta vne prise qu'il auoit faite sur les Venitiens, de valeur de cent quatre-vingt mille escus, le batit auec perte presque de tous ses gens tuez au combat, huict hommes seulement le suiuirent en sa fuite de nuict, six ans apres les galeres du mesme Ordre le rencontrerent auec vne prise qu'il auoit faicte d'vn vaisseau chargé d'huiles, & de plusieurs autres marchandises, la luy osterent sur la Pantelerie, & l'emmenerent luy mesme à Malte, & à ce coup les mesmes galeres l'emmenent pour la troisiesme fois à la seruitude, auec soixante dix hommes des siens, neuf Chrestiens esclaues qui ont trouué la liberté dans l'esclauage d'Vssain. Nous le verrons cy-apres, en l'annee mil six cens vingt-huict, esclaue pour la quatriesme fois des Cheualiers de la mesme religion, fatale à sa ruine, Malte y perdit neuf hommes, neuf Cheualiers y furent blessez, & quarante huict hom-

Galeres de Malte commandees par le Cheualier de Lorraine.

Leur prise sur les Turcs.

mes de cap, desquels neuf moururent de leurs blessures.

Victoire des deux galions de Malte contre quatre galions des Turcs.

Vn mois apres cette prise les deux galions de Malte obtindrent contre quatre galions Turcs vne signalee victoire, laquelle nous auons autrefois fait voir au public, imprimee separement, du depuis elle a esté coppiee par celuy qui a furtiuement sous mon nom supposé l'augmentation à la troisiesme Edition de cette Histoire, le recit estoit en ce sens. Sanson, & Edoüard, les deux plus fameux Corsaires Turcs qui brigandent sur les ondes de la mer Mediterranee les Marchans Chrestiens trafiquans en Leuant, auoient l'annee passee mil six cens vingt fait rencontre de six vaisseaux, les auoient inuestis, & s'en estoient rendus les maistres, quand l'arriuee des deux galions de Malte, dont le grand est la terreur de ces barbares, & la seureté des Chrestiens, fabriqué par les soins du grand Maistre de Vignancourt, les contraindrent de lascher prise, & de prendre eux-mesmes la fuite. Cet affront leur fait chercher les moyens d'en prendre vengeance, ils équipent dans le port de Thunis quatre galions, les arment chacun de quarante pieces de canon, & de trois cens hommes de guerre, & sortent du port en resolution de chercher, & de battre les deux galions de Malte. Ce qui animoit dauantage leur hardiesse, estoit les nouuelles veritables qu'ils auoient euës, que ces deux vaisseaux n'auoient en tout que sept cens hommes, affoiblis, & presque abatus des rigueurs d'vn long trauail sur la mer. Quarante iours s'estoient escoulez à la queste de ces deux vaisseaux, apres lesquels, & le vnziesme de May ils les rencontrent vers le cap de Passero, les descouurent, & ceux de Malte recognoissant les Turcs, trauaillent aussi tost aux moyens de les attirer au combat: pour ce faire ils feignent prendre chasse, les Turcs les suiuent sur cette feinte, & mettent les deux galions au milieu des leurs, les Cheualiers se voyans conduits où ils souhaitoient, iugent que leur artillerie pouuoit faire son effect, arborent l'estendart de Malte qu'ils n'auoient point voulu faire paroistre iusques alors, donnent le feu à toutes leurs pieces si à propos, que peu de coups furent tirez en vain, les Turcs mal traictez d'vne si grande quantité de foudres partis de la bouche des canons de Malte, ne perdent point neantmoins courage, se rallient auec resolution d'aller tous ensemble inuestir le grand galion, le Cheualier Abenante qui le commandoit

recogneut leur dessein, & le mesprisant, leur alla au deuant, & se laissa librement mettre au milieu d'eux, s'en rendant si proche, que ses canons destruisoient miserablemẽt les vaisseaux Turcs, & la gresle continuelle de leur mousquetérie tuoit partie de leurs hommes, & estropioit piteusement les autres. Les Turcs ne croyent point vn plus seur moyen d'esuiter leur entiere perte, contre de si rudes ennemis que de se sauuer à la fuite, ils la prennent à la faueur de la nuict. Ceux de Malte les suiuent, & le bon-heur les conduisant parmi les obscuritez d'vne nuict sombre, fait que deux heures auant là diane, ils se rencontrent proüe, par proüe, le iour venu esclaire vn second combat, auquel le bon heur inconstant des armes fauorise au commencement les Turcs, & menace de perdre les autres. Il l'eust fait peut-estre, si Dieu qui tient en sa main puissante le calme, & les tempestes de la mer, n'eust changé le temps en leur faueur, & ne leur eust donné moyen de reioindre les ennemis, ausquels faisant sentir pour la troisiesme fois le double effort de leurs canons, & de leur valeur, les incommoderent tellement qu'ils n'eurent plus recours qu'à leur fuite sans retour. Les galions de Malte estoient prests de les suiure, si l'accident qui arriua au petit galion n'eust empesché leur dessein, celuy cy faisoit si grande quantité d'eau, qu'il ne pouuoit trauailler à la ruine des autres, sans tomber dans la sienne propre, cela fut cause que les Turcs eurent tout loisir de regaigner les ports de Barbarie, où ils arriuerent apres auoir perdu deux cens cinquante de leurs hommes, outre cent blessez, entre lesquels se trouuerent Sanson, & Edoüard. Ceux-cy considerans du milieu des douleurs de leurs playes la valeur des Cheualiers de Malte, disoient auec admiration qu'ils estoient des demons, & que leur grand galion n'estoit pas vn vaisseau de mer, mais plustost vn enfer qui iettoit feu de toutes parts. De sorte que si les barbares au pillage des richesses, au violement des femmes, à l'abus des plaisirs desnaturez qu'ils prennent des ieunes garçons qui se trouuent sur les vaisseaux Chrestiens de leurs conquestes, trouuent les plaisirs, & les delices du paradis de Mahomet, les Cheualiers de Malte leur font esprouuer en leurs combats les peines de son enfer. Du costé des Chrestiens, trois ou quatre hommes y perdirent la vie, & enuiron dix ou douze y furent blessez.

Le grand galion de Malte estant au reste si bien couuert, & fortifié du bois, que la mousqueterie Turque ny peut faire aucun effect, vn seul coup de leur artillerie eust la force de le percer : de cette sorte l'aduantage des Cheualiers de Malte sur les Turcs, empescha ces infidelles d'effectuer le dessein qu'ils auoient de s'entretenir sur les mers de Sicile, au cas qu'ils n'eussent peu vaincre les galions de l'Ordre, ce qui ne pouuoit estre qu'au grand interest de la Chrestienté, car le canal de ces mers là, est l'ordinaire passage des Marchands qui exercent le commerce du Ponent, au Leuant.

CHAP. XVII.

Cause de la guerre de Pologne par le Turc.

Description de Moldauie.

Le plus signalé trouble que souffre la Chrestienté cette mesme annee mil six cens vingt vn, se trouue en Pologne, par vne sanglante guerre que le Turc y fait auec des puissantes forces; dont les principaux motifs naissent en Moldauie, voisine de cet Estat là, pour l'intelligence desquels il importe de sçauoir. Que la Moldauie est vn pays, contenant en longueur six vingts lieuës Françoises, & cent dix en largeur, la riuiere de Pute le diuise en haute, & basse Moldauie; la haute fait la partie Septentrionale, confin de la Pologne, par la Podolie ; la basse regarde le Midy, & borne la Valaquie, le pont Euxin, ou mer Majeur, fait l'Orient des Moldaues, la Transsiluanie, & les monts Carpates l'Occident. La situation en est plate, estenduë par les vastes campagnes, peuplees de plusieurs villes, mais toutes ouuertes, & sans murailles, excepté Ouchin, dite aussi Couchine, frontiere des Polonois en Podolie, sur le fleuue Niester: de maniere que qui est maistre de la campagne, l'est aussi sans difficulté des villes. Les nobles du pays, appellez en leur langue Boïers, eslisoient de leur nombre vn souuerain qu'ils nommoient Hospodar ; depuis on la dit Vayuode. Celuy cy estoit absolu dans le pays, mais parce que les Tartares, & les Turcs, couroient au commencement la Moldauie, la remplissoient d'effroy; d'ambrasemens, & de meurtres, elle se mit à la protection des Polonois, interessez à sa conseruation; comme à la garde de la porte de leur propre pays, qui est la Podolie, par ou les Tartares, & les Turcs, leurs ennemis, peuuent entrer sans passer aucune riuiere, & le destruire, qui est l'interest d'estat des Polonois. Par cette protection ils ont conserué la Moldauie, & pretendu en icelle la nomination du Vayuode. Le Turc n'en est point demeuré d'accord, au con-

Interest d'estat des Polonois contre le Turc.

traire depuis qu'il à passé le Danube, & conquis au de là ses bords ce qu'il y possede, il pretend deuoir nommer vn Prince souuerain, ce qu'il a faict aussi, & cela est cause que d'vne Prouince fertile, & tranquile qu'estoit la Moldauie, elle est deuenuë le theatre de la guerre, & a souffert trop souuent la desolation que font les armees d'vn redoutable ennemy. Gratian Chrestien Grec homme que le Turc croyoit à sa deuotion fut par luy nommé, & estably Prince de Moldauie, où il exerçoit le pouuoir souuerain de Vayuode, mais ou soit qu'il eust des intelligences auec la Pologne, ou soit que l'enuie de la Cour ne le peut souffrir plus long temps en sa domination, on l'accusa à la porte du Sultan d'estre plus Polonois que Turc: là on resout de s'en deffaire, & de mettre en sa place Campagi, plus affidé que luy aux interests des Otthomans, on donne deux cens Turcs à celuy-cy, & charge d'aller en Moldauie, de la part d'Osman tuer Gratian, & regner en sa place. Gratian en est aduerty, le preuient, luy dresse vne ambuscade sur le chemin, & le surprenant luy, & sa troupe, fait main basse, tuë tout. Cette action le mit en estat de n'esperer point d'accômodement auec le Sultan, qu'il se rendit irrecôciliable, aussi il tourne ses pensees d'vn autre costé, a recours à la Pologne, qui luy enuoye du secours, le fils de Zamoski Chancelier du Royaume luy emmene vingt mille Polonois, auec lesquels il combat les Turcs qui estoient venus à luy, au premier rencontre en tuë vn grand nôbre, & iouyt des fruits, & de l'aduantage de la victoire; mais en vn second combat le sort des armes se monstre inesgal, deux mille Polonois y furent tuez, la plus part Gentil-hommes, Gratian y perdit luy mesme la vie, & auec luy le fils de Zamoski general des Polonois. Il est vray que la ville d'Ochin capitale de la Moldauie demeura aux Polonois. Telles furent les causes de la guerre que le Turc entreprend cette annee contre les Polonois.

Pour la faire plus puissamment, Osman signe la paix auec les Perses, & prepare vne armee la plus puissante, & mieux muniė que ses predecesseurs ayent des long-temps mis sur pieds. Le 23. du mois d'Auril on dresse hors la ville de Constantinople les tentes, & les pauillons du grand Seigneur, & de ses Bassats. En la mesme campagne sortent les Marchands, & tous les artisans qui sont obligez de suiure l'armee, l'ordre auec lequel *Armee du Turc pour la Pologne.*

ils sortirent est digne d'vne bonne police, le lendemain l'armee y fit monstre, & receut payement. Le vingt-neufiesme iour du mesme mois, le Sultan Osman, le grand Visir, tous les Bassats, & principaux Officiers de la Porte y parurent, ensemble toute l'armee auec tant de pompe, de faste, d'apareil, & si grand nombre d'hommes, & de canon, qu'il sembloit que la maison Othomane se fut preparee à la conqueste de tout le reste de l'Europe, trois cens pieces d'artillerie pour campagne rouloient apres eux, cent gros canons estoient chargez sur les galeres, pour estre menez par la mer Noire à la frontiere, l'armee estoit composee de plus de quatre cens mille hommes de guerre, & la suite passoit six cens mille ames. Au milieu de tant de forces fut placé le thresor qu'Osman portoit en cette expedition de guerre, il y auoit cinq cens caisses, chacune de vingt mille ducats, qui faisoient dix millions de ducats en or, quatre autres millions de ducats en monoye blanche, le Capitaine Bassa de la mer partit le mesme iour auec quarante galeres, faisant voguer vers la mer Noire, le Bassa de Rhodes eust commandement de garder l'Archipelague, Achmet Bassa, & le Bostangi Baisi, demeurerent gouuerneurs de Constantinople. Car au sortir du pauillon Royal, Osman prit le chemin d'Andrinople auec vne diligence d'autant plus grande, qu'il auoit grandement à cœur le dessein de cette guerre, laquelle il entreprenoit contre l'aduis de tous ses Bassats, Aussi les grands de sa Porte disoient qu'il vouloit passer dans la Pologne, assieger Cracouie, & se rendre tributaire ce puissant Royaume, comme Sultan Mehemet, l'vn de ses predecesseurs auoit fait la Transsiluanie, la Moldauie, la Valaquie. Les Tartares signalez pillars, attirez par l'esperance d'vn riche butin, accouroient de toutes parts grossir l'armee du Sultan sur les frontieres de Moldauie.

Preparatif du Polonois pour cette guerre.

Le Roy de Pologne s'estoit preparé long temps auparauant pour repousser vn ennemi si puissant, il auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers les Princes Chrestiens pour en auoir du secours à la deffence de la cause commune. Les Estats du Royaume assemblez en Valaquie, dans la ville de Varsauie, deliberoient sur les moyens de maintenir la patrie, la deffendre des attaques qu'on luy preparoit, leur Roy leur enuoya des articles pour les resoudre, ils sont de telle substance.

I. Que l'honneur de la nation estant la chose du monde plus chere aux Roys, & aux Estats, ils considerassent qu'elle perte ils en feroient, s'ils souffroient l'infame traictement fait par le Turc à la personne de l'Ambassadeur de Pologne, chassé honteusement de Constantinople.

II. De deliberer meurement sur les lettres de l'Empereur Osman, denonçant la guerre à la Pologne, le considerer comme vn ennemy, qu'il estoit redoutable à toute la Chrestienté, laquelle n'auoit que trop souuent esprouué la cruauté Turque.

III. D'aduiser à la deffence de la Pologne, & de plus aux moyens d'entretenir vne armee Polonoise dans l'Estat mesme du Turc.

IV. Parce qu'aucuns Princes voisins qui doiuent obeissance à la Pologne l'ont mesprisee, & se sont esloignez de la paix. Que Bethlin Gabor Prince de Transsiluanie trouble la Hongrie, & y fomente la guerre, seruant plus au Turc, qu'à luy mesme, qu'il falloit auiser d'asseurer les frontieres du Royaume, munir la ville de Cracouie, & la fortifier d'vne bonne garnison.

V. D'aduiser à la trefue des-ja accordee auec le Roy de Suede, de laquelle ses Ambassadeurs n'ayant peu obtenir prolongation, il falloit auant qu'elle expirat chercher les moyens de guarantir la Liuonie des courses des Suedes.

VI. De pouruoir à la seureté, & conseruation de Schmolentzki, & de la Prouince, contre les Moscouites, qui n'ont point de plus grande prosperité que la desolation, & la ruine de la Pologne, attaquee par les Turcs.

VII. Dresser l'estat de la guerre, de l'entretenement des garnisons, & establir la discipline Militaire en telle sorte, que le soldat n'aille point brigandant la campagne par ses courses, comme font les Cosaques sur le pont Euxin.

Apres cette assemblee, le Roy de Pologne met en campagne cinquante mille hommes de guerre, nombre bien au dessous de celuy que les Estats auoient ordonné, qui deuoit estre de six vingts mille combattans, sans conter l'arriereban, qu'ils appellent *Polsepolti Ruchine*, lequel deuoit faire six vingts mille cheuaux, mais elle grossira en peu de temps par l'arriuee

des Cosaques. Vladislaus fils du Roy estoit general de l'armee, elle marche droict vers la Moldauie, au passage de la riuiere de Siberte qui separe celle-cy d'auec de la Valaquie, les Polonois combattent les Turcs auec tant de resolution, & de courage, que la victoire fut à eux; trente mille Turcs y perdirent la vie, neuf mille Polonois y furent tuez, desquels estoit le Palatin de Zarrion, & grand nombre de personnes de qualité. Ce combat arriua aduant le partement d'Osman auec quatre cens mille combattans, dont la nouuelle hasta grandement son voyage. Il arriue au bord du Danube, & comme il le veut passer, il trouue les Polonois à l'autre riue qui l'en empeschent, & luy tuent grand nombre d'hommes, les Bassats se seruent de l'occasion de cette perte, & luy veulent dissuader cette guerre pour le remmener à Constantinople, il passe outre sans les croire, trauerse le Danube, entre en Valaquie, & de là dans la Moldauie, iusques à Ouchin sur le fleuue Niester, qui separe les Moldaues des Polonois, le Prince de Pologne s'estoit campé deuant Ouchin, auec soixante mille hommes de guerre, afin d'arrester le Turc, & l'empescher d'entrer en Podolie, qui est le commencement de la Pologne, & donner temps au Roy son pere d'assembler a Leopolde ville de la Russie blanche le grand arriereban du Royaume. Osman commande qu'on fasse vn pont sur le Niester, il est parfait auec la diligence de la milice Turque qui surpasse toutes les autres de l'Europe, aux fabriques des machines de guerre, les Tartares se ioignent à son armee, & bien qu'elle fut desia tres-redoutable, ils la grossissent d'vn grand nombre d'hommes propres au degast, aux courses, aux surprises. Auec doncques vne puissance si effroyable composee presque de cinq cens mille combattans, il fait dessein d'aller battre les Cosaques, lesquels en nombre de soixante mille hommes de guerre, estoient à vne lieuë du Prince Polonois pour se ioindre à luy; ce que le Turc vouloit empescher, estimant selon les aduis de quelques Valaques fugitifs du camp du Prince, que les Polonois n'estant point renforcez des Cosaques, il les pourroit vaincre plus aisement, ce que sans doute il eust peu faire, mais la valeur de ceux-cy fut telle, que le Turc n'en rapporta autre chose que le repentir d'auoir commencé ces combats par eux. Le 6. de Septembre il alla attaquer les Cosaques,

Combat des Polonois contre les Turcs.

Combat des Turcs contre les Cosaques.

Cosaques auec du canon : ceux-cy s'vnissent, se deffendent (la mousqueterie Alemande arriua à eux) combattent auec tant de resolution & de courage, qu'ils repoussent les Turcs, & en tuent vn grand nombre. Osman piqué de cette perte en veut auoir raison, enuoye le lendemain faire vn second effort aux Cosaques, & les attaquer pour la seconde fois, & les rompre. Ceux-cy tousiours bien vnis, luy resistent auec la mesme resolution, mais plus puissamment par le secours des Polonois, que le General leur auoit enuoyé, forcent les Turcs de se retirer, & en tuent encores dauantage qu'ils n'auoient faict le iour deuant, & font sentir vn tel desplaisir au Sultan, qu'il redouble ses forces, & enuoye pour la troisiesme fois à la charge contre les Cosaques : mais il redouble aussi ses pertes, ses gens y furent deffaicts, le champ couuert de morts, deux Bassats faicts prisonniers, deux canons prins, plusieurs autres encloüez, & les Cosaques si vaillans à poursuiure les Turcs, qu'ils alloient tuant tout ce qu'ils rencontroient, iusques aux tentes & pauillons du Sultan, auec dessein d'en forcer les gardes, entrer dans la bataille de l'armee Turque, & la deffaire, si le Prince de Pologne, & le general Polonois ne leur eussent enuoyé de faire retraicte, & se ioindre à eux ; ce qu'ayant fait le Turc qui n'auoit peu les rompre separément, s'efforce de les vaincre tous ensemble, & les attaque incessamment : Car de six sepmaines qu'il a esté campé deuant les tranchees des Chrestiens, il ne se passa vn seul iour sans combat, & sans attaquer les tranchees, desquelles il a tousiours esté repoussé auec perte en tous ses combats d'enuiron cent mille hommes, sans compter ceux que la faim & les maladies ont fait perir ; deux Bassats y perdirent la liberté, & six la vie : douze mille Polonois furent tuez en resistant aux Turcs ; vn Senateur, deux Colonnels, & sept Capitaines finirent de mesme leurs iours, & de sept mille Alemans qu'il y auoit dans l'armee Chrestienne, à peine en resterent mille, le surplus mourut presque tout de maladie. Le grand general Polonois mourut du haut-mal, sa mort eust esteint le courage des soldats, & semé la crainte & le desordre dans le camp, si elle n'eust esté cachee par l'ordre du Prince Polonois. La faim & la necessité de toutes choses auoient eu plus de force aux attaques des tranchees, que les Turcs : elles y estoient entrees, & forçant sans armes les Po-

lonois, les auoient reduits à la derniere extremité. Les Turcs souffroient aussi de leur costé de grandes necessitez, auec les rigueurs d'vn froid intolerable; ce qui porta les Iannissaires à vne notable mutinerie contre le Sultan, laquelle il voudra punir au retour de cette guerre, & y trauaillant secrettement son dessein sera descouuert, & sa perte naistra de la vengeance qu'il en voudra prendre. Cependant il faict vn effort aux tranchees des Polonois, les attaque auec cent mille hommes, le cõbat opiniastré de part & d'autre en esgale generosité dura huict heures, apres lesquelles le Turc lasche le pied & se retire, non sans y laisser quatre mille hommes tuez par les Polonois, & deux mille qui furent remportez blessez. Les Polonois neantmoins estoient reduits à telle extremité, que la chair de cheual qui auoit esté depuis cinq sepmaines leur ordinaire aliment leur alloit manquer, aussi bien que le pain auoit failly il y auoit plus d'vn mois, la poudre & les balles estoient consommees, l'artillerie n'auoit plus dequoy tirer, & l'arquebusier le mieux fourny à peine auoit de munition pour tirer vn coup de mousquet: de sorte qu'ils estoient en estat de perdre la vie, ou la liberté, si le Turc les eust encores pressez. Or au milieu de mille craintes de la mort, ou de la chaisne, au lieu de voir reuenir les ennemis les attaquer, ils voyent venir à eux les Chaoux bien accompagnez, pour traicter la paix aux mesmes conditions qu'elle auoit esté faicte auparauant la guerre, seulement cinq articles nouueaux furent adioustez aux anciens.

Attaque des Turcs contre les Polonois.

Paix entre les Turcs, & les Polonois.

I. Que l'Ambassadeur de Pologne qui sera enuoyé à Constantinople cõfirmer la paix, portera en present au Sultan quarante masses de peaux de martres zebelines, & quelques horloges, au grand Visir quinze masses de mesmes peaux, au Kislar Aga dix mille Dales, & quelques autres presens de moindre importance pour ceux de sa chambre.

II. Que si les Cosaques vont plus sur la mer noire courir les terres du Sultan, le dommage qu'ils y feront sera estimé par les deputez des deux partis, & reparé par le Roy de Pologne.

III. Le mesme obseruera-t'on si les Tartares font du degast en Pologne, lequel le Sultan sera tenu de reparer.

IV. Et quand à ce que la Pologne baille aux Tartares de toute

ancienneté, elle ne sera tenuë le leur liurer qu'en Moldauie, dans la ville d'Iax.

V. Que pour rançon des prisonniers Polonois prins vn an auant cette guerre, la Pologne rendra la forteresse d'Ouchin, qui est de la Moldauie, & partant mouuante du Sultan.

Tel fut le cõmencement, le progrez, & la fin de la guerre des Turcs en Pologne, dans laquelle les Polonois par leur faute s'estoient eux-mesmes reduits en des grandes extremitez, & mis le Royaume au peril de sa perte, si la faim qui les pressoit, ou l'ennemy qui les assiegeoit dans leurs tranchees, eussent continué leurs attaques, Au lieu que s'ils eussent auec plus de diligence cõuoqué leur *Polsepolti Ruchine*, ou arriereban, qui pouuoit faire trois cens mille hommes à cheual, dont l'auant-garde cõposee de cinquante mille cheuaux fort bien armez, & bien montez, estoit desia sur pieds, sans doute ils eussent deffaict l'armee Turque, fait courir fortune au Sultan, qui n'eust sceu reprendre le chemin de Constantinople, mis en pieces les Tartares, & diminué tellement les forces du grand Cham, leur ancien ennemy, qu'il n'eust sceu plus entreprendre des courses dans la Pologne. L'armee Turque reprint le chemin d'Andrinople, où le Sultan arriua sur la fin de cette annee; mais au passage du pont sur le Danube, on remarqua la grande diminution qu'elle auoit soufferte, elle estoit reduite à la moitié, le reste auoit pery par le fer, par la faim, par les maladies.

CHAP. XVIII.

An 1622.

Prodiges au Ciel.

L'annee mil six cens vingt-deux sera prodigieuse en Leuant, par les effects de la barbarie des Ianissaires, aussi elle prend son commencement auec les prodiges qui parurent au Ciel: car au mois de Ianuier trois Soleils se firent voir aux hõmes, deux d'iceux sont les images du premier, appellez parelies, ils parurent au trauers d'vne espesse nuee, par la reflexion du premier, comme l'homme se void dans la glace d'vn miroir; les causes en sont naturelles, les effects de mesme: car ils signifient abondance d'eau, que la nuee qui en est enceinte doit verser bien-tost. Mais il est aussi veritable que rarement tels prodiges arriuent sans quelque sinistre aduanture, qui altere souuent & la Religion, & l'Estat. Trois Soleils seront veus cette mesme annee à Constantinople, Osman Empereur des Turcs, Sultan Mustapha son oncle qui luy rauira le

sceptre, la milice qui en despoüillera Osman : & les causes de tout cela seront le mauuais conseil du Prince, & l'insolence & la fureur soldatesque. Cette mesme annee on void aussi dans le Ciel, qui est le liure des presages, le croissant de la Lune trauersé d'vne croix sombre & noire ; & quoy que cela parut en Alemagne dans le Palatinat, proche de Heidelberg : neantmoins nous verrons en Turquie, au commencement de cette anneé le croissant des Othomans trauersé de la croix, & du supplice que les Iannissaires luy feront souffrir en la personne du Prince Osman, leur Sultan legitime.

Osman pour punir les Iannissaires, veut quitter Constantinople.

Au retour de la guerre de Pologne à Constantinople, Osman portant dans sa pensee le desplaisir des insolentes mutineries que les Iannissaires auoient commises dans l'armee, en voulut venger le crime sur leurs personnes, exterminer leur race, & dresser vne nouuelle milice, mieux disciplinee, prompte à l'obeyssance, & dans laquelle il fut le souuerain. Le Bassa Dilauer grand Visir, nourrissoit son dessein de conseils semblables, & le portoit à changer de demeure. Il luy disoit que la ville, qui est l'ordinaire sejour des soldats rebelles, & de leurs seditions, estoit indigne de garder le throsne, & voir dans ses murailles la face du Sultan, que Damas en Sirie, ou le Caire en Egypte, seroient plus propres pour la demeure Imperiale. Que sa puissance estant là recogneuë, & sa personne respectee selon sa grandeur, il luy seroit facile de punir exemplairement les trop frequentes mutineries des vieux soldats audacieux : mais que pour executer ce dessein plus seurement, il falloit feindre vn pelerinage à Medinetalnabi, ville du Prophete Mahomet, & à la Meque premier temple de sa loy, auquel il feindroit de porter vn present digne de son Prophete, & esgal à sa Majesté Imperiale, que sous les pretextes de ses deuotions, il amuseroit le peuple, & accompliroit ses desirs. Osman le croit, publie son voyage à la Meque, & fait sçauoir son partement au mois de May. Ce bruit nouueau estonna plusieurs personnes, & mit les esprits des meilleurs politiques Turcs, en des profondes reueries ; à quel dessein, ou à quel propos vn Sultan aller à la Meque, lieu esloigné d'vne si grande distance de la ville de Constantinople ; Que c'estoit vn bon pelerinage à vn Prince, que pour deffendre l'Estat, ou l'accroistre, il allast tantost aux frontieres, tantost en vn autre endroit de

l'Empire, & que par tout il y maintint la Religion, les Loix, la Iustice. Mais quand ils virent les preparatifs de ce voyage, que les thresors publics estoient ouuerts, qu'on en auoit tiré l'or & l'argent iusques à la derniere piece, qu'on auoit chargé sur quatre Galeres quarante caisses, longues chacune de deux pieds & demy, hautes de la moitié, pleines d'or, d'argent, de pierreries, qu'il auoit fait fondre en lingots sa vaisselle d'or & d'argent; les pómes d'or qui pendoient des lambris des chambres & salles du Serrail, & que pour ne laisser aucune chose à Constantinople, qui marquast les richesses & la pompe des Sultans qui l'auoient habitee, il descendit au Sepulchre de son pere Achmat, & violant le repos, & le respect des morts, print son tulban Royal, en osta les riches plumes de heron, l'or, & les diamants d'vn prix inestimable, despoüilla le tombeau de son fils d'vn carquan de pierreries, que tout cela faisoit la charge de ces quatre Galeres; alors ils virent bien qu'il auoit vn autre dessein que le pelerinage de la Meque: ils se declarerent à l'en dissuader, & principalement les gens de la loy, & les principaux Magistrats, lesquels le supplierent tres-humblement par escrit, de vouloir entendre leurs tres-humbles remonstrances, & luy enuoyerent vn Cadilesquer pour les faire, personne dont l'aage & la vertu pouuoient plus facilement auoir audiance du Prince: mais les raisons qu'il luy allegua l'irriterent, & ne le destournerent point de son voyage. Le Cadilesquer s'en retourna chargé d'injures & de reproches, que le courroux d'Osman luy dict. Cependant il commande que tout soit prest pour tout le mois de May. Et afin que la ville de Constantinople ne soit pas moins asseuree par son absence, il pouruoit à sa garde, ordonne des forces sur la mer, pour la deffendre des attaques des Chrestiens, enuoye vingt Galeres sur la mer Noire, pour empescher les courses Russes & Cosaques, lesquels auec des petites barques viennent courir iusques à Constantinople; quelques autres vaisseaux garderent la mer blanche, contre les Chrestiens du Ponent. Outre ses thresors Osman auoit resolu d'emmener son oncle Mustapha auec luy, afin d'oster à la milice qui resteroit, le moyen d'eslire vn Chef.

Amasse ses thresors pour les emporter.

Ses subiects taschent de l'en destourner.

Or tandis qu'on chargeoit encores tant de precieux meubles sur les Galeres, que la porte des iardins du Serrail qui re-

garde la mer est ouuerte iour & nuict, par laquelle on les embarque. Les Cadilesquers & autres hommes de la loy & de la milice se resoluent à vne seconde remonstrance, pour tascher à destourner leur Prince d'vn dessein qui ne pouuoit apporter autre chose que la ruine de l'Estat; ils la luy enuoyent par escrit, il la leut, & y adiousta aussi peu de croyance, qu'à la premiere que le Cadilesquer luy auoit fait de parole. Ces hommes ne se lassent point pourtant, tentent vne troisiesme voye, tirent du Muphti vn fetfa, c'est vn poinct de conscience, qui a parmy eux force de loy diuine, par lequel le Muphti consulté sur ce voyage du Sultan, respondit par escrit, *Qu'vn Sultan ne pouuoit aller à la Meque, sans mettre en hazard son Empire, & contreuenir à la loy de Mahomet.* Ils l'enuoyerent à Osman escrit de la mesme main du Muphti, Osmã le deschira, & tout en colere dict, qu'il feroit son voyage, & qu'il n'y auoit rien au monde qui le peut empescher de partir.

Luy enuoyẽt vn Fetfa.

C'estoit le dix-huictiesme iour de May : ce refus irrite les principaux Magistrats, les Spahis & les Iannissaires en ont cognoissance, ils s'assemblent sans Chefs, & iurent tous ensemble d'apporter à ce desordre d'Estat (ainsi appelloient-ils le dessein de leur Souuerain) d'autres remedes que des fetfas & des billets par escrit, & d'en punir les conseils sur les testes du grand Visir, & de quelques autres qui vouloient ruiner leur milice. Ce qui arriuera bien-tost; le Sultan auoit escrit son dessein au Bassa du Caire, & la lettre estoit en ces mots, en langue Turque.

La milice s'irrite.

Ie t'aduise que pour beaucoup de considerations nous auons resolu de changer le siege de nostre Empire de cette ville de Constantinople, où il n'est nullement asseuré, & le transporter en la ville du Caire; & pour ce faire auõs trouué bon de porter auec nous nostre thresor, & le plus que nous pourrõs de celuy de nostre pere. C'est pourquoy nous t'en donnons aduis, à ce que la presente receuë tu viennes au deuant de nous par terre, & par mer, auec nos galeres & nos soldats, & esclaues de ce quartier-là.

Lettre au Bassa du Caire.

Apres qu'il l'eust escrite, il appella trois hommes des plus familiers de sa personne, & ausquels il auoit plus de confiance qu'aux autres du Serrail: ils estoiẽt le Kiflar Aga chef des Eunuques, qui gardẽt ses femmes, & l'Intendãt de ses amours & plai-

sirs nocturnes, le Seliɛtar Aga qui porte sō espee, & le Capi Aga son grād Chābellan, il leur cōmuniqua sō dessein, & leur leut la lettre, desirant auoir leurs aduis qui furent cōtraires au sien; luy dissuadent tous trois vnanimemēt ce voyage, lequel mettoit sa vie, son peuple, & son Estat au hazard de tōber entre les mains des Chrestiens. Mais le trouuās resolu à partir, baissent la teste en signe d'obeyssance, se sousmettent à sa volonté. Quelques-vns disent que cette lettre fut surprinse par des hommes de la milice, entre les mains de celuy qui la portoit. Il est bien vray que le secret qu'elle contenoit fut reuelé à la milice par le Seliɛtar Aga, lequel estant sorty du Serrail, apres que le Sultan luy eust ouuert son dessein, alla aux Capitaines, & Chef de guerre donner aduis de ce qu'il sçauoit; le mesme fit-il aux Bostangis, aux Chefs des Azamoglās, aux Cadis, & sema la terreur, l'effroy, la fureur dans les ames de tous ceux-là, & de leurs soldats, lesquels s'estans attroupez virent ce mesme iour 18. May, datte remarquable pour vn desordre si estrange dans la maison Othomane, sur le matin quatorze galeres que le Bassa de la mer auoit emmené à la pointe du Serrail, vers les portes des escuries qui regardent la mer. Les ruës de Constantinople resonnerent de ces paroles proferees hautement, & auec courroux. *Voila nostre Sultan qui nous laisse à la mercy des* * *Giaours, il abandonne son Empire, il s'en va, allons & l'en empeschons.* A ces cris vn chacun court aux armes, en moins de deux heures la grande place de la Mosquee neufue fut couuerte de dix mille hommes de guerre, lesquels grossissans leur nōbre par les suruenans, vont en armes à la maison du Koja du Sultan (c'est son Precepteur) à celle du grand Visir, pour les tuer, ils n'y trouuerent personne, le Koja & le Visir s'estoient reffugiez au Serrail. Le Ianniſsaire Aga, qui ne suiuoit point auec la mesme visteſſe la fureur de cette populace irritee, fut par elle hasté à coups de bastons. Osmā oyant cette rumeur, cōmande qu'on ferme les portes du Serrail, & enuoye vn Bostangi vers ces mutins, pour sçauoir ce qu'ils vouloient, leur response fut à coups de cymeterres sur ce miserable qu'ils mirent en pieces; car demander raison à la rage, c'est l'irriter.

Ses confidens taschent à le dissuader.

Le Seliɛtar Aga reuele son dessein.

* *Ainsi appellent-ils les Chrestiens, ce mot veut dire infidelle.*

Sedition des Ianniſsaires.

Tuent vn Bostangi.

Ce Prince y va luy-mesme, & par vn cabinet basty sur la muraille du Serrail, leur parle au trauers vne ialousie, & tasche de les remettre dans le deuoir, & le respect : mais

Le Prince parle à eux.

leurs discours furent des reproches contre sa personne, demandans auec orgueil les testes de ses principaux officiers. Il leur ietta par escrit de sa main vne promesse de ne partir point, & changer de dessein : mais le papier estoit trop foible pour arrester tant d'hommes armez, que la fureur, l'auarice, le desir de nouueauté agitoient diuersement, la force estoit l'vnique remede de les desarmer, si elle eust esté du costé d'Osman.

Ils demandent des testes.

De là ils passẽt vers le Muphti, le tirent de son logis, & par violence l'entraisnent à la porte du Serrail; & faisant encores parler leur fureur par sa bouche, luy font demander auec eux les testes de Dilauer grand Visir, du Kislar Aga, du Tersterdar grand Thresorier, & de quelques autres qu'ils croyoient autheurs du voyage du Prince.

Le Sultan est en trouble.

Ainsi la fureur est à la porte du palais Royal, & le trouble dedans qui occupe le Sultan, parmy lequel il appelle à soy les Visirs, & les fait entrer par la porte derriere; il enuoye aussi aux iardins faire venir tout autant de Bostangis qu'on y trouueroit, lesquels en armes viennent pour garder le Serrail: mais leur courage se trouuera lasche, & leur resistance timide, contre les Iannissaires qui l'attaqueront.

Change de Visir.

Le lendemain dix-neufiesme iour de May, Osman oste les seaux à Dilauer, pour oster la haine que les Iannissaires auoiẽt contre luy, les donne à Vssain Bassa, & le fait grand Visir. Celuy-cy ayant esté reuestu d'vne precieuse robe de drap d'or, pour marque de sa nouuelle dignité, receut commandement d'aller en sa maison, & là enuoyer querir les principaux des mutins, sçauoir d'eux les sujects de leur mescontentement, & leur en promettre telle satisfaction qu'ils desireroient. Il le fit, ceux-là vindrent vers luy, mais ne faisant pas grand cas de ce qu'il leur dict, cette voye de les appaiser fut inutile; ces rebelles n'auoient autre responce en la bouche, que la demande des testes des officiers que nous auons nommez. Vssain pour les laisser au moins auec quelque sorte de satisfaction, se separant d'eux, promit de proposer leurs demandes au Sultan. Pendant ce pourparler, les autres Iannissaires auoient forcé la premiere porte du Serrail, estoient dans la premiere court, impatiens d'aller à la seconde : ce qu'ils firent auec la mesme insolence, voire passerent iusques aux chambres, & aux plus secrets cabinets du Prince, en forcerent les portes, adioustans au

Les Iannissaires forcent le Serrail.

crime

crime de leur rebellion celuy du sacrilege. Car puis qu'il est vray que les Roys sont pour la reuerence de leur dignité, des Dieux tirez des hommes, leurs maisons doiuent estre reuerees comme des Temples.

Le respect auoit esté desia esteint par la fureur, elle-mesme espand le sang dans ce lieu, qui leur deuoit estre sacré. Ces mutins y trouuent le grand Visir, & le Kislar Aga, saisissent leurs personnes, & leur coupent la teste à tous deux, sans que la presence de leur Empereur, qui estoit la loy animee, les retint, ils la violeront bien-tost elle-mesme en le deposant du throsne: Car pendant que ceux-cy versoient le sang innocent aux yeux du Prince, vne autre trouppe poussee de la mesme rage, couroit par le Serrail cherchant la prison de Mustapha oncle d'Osman, deposé de l'Empire depuis quelques annees. Elle la trouue, mais n'en ayant pas la clef, quelques Ianissaires & Spahis montent sur la voûte d'icelle, par où ce lieu-là receuoit la lumiere, y descendent, & prenans ce Prince vieillard affoibly d'annees, rongé d'ennuys, & accablé de miseres, le lient auec vne corde pour le tirer dehors, & le monter au throsne. Telles & si estranges sont les voyes & les moyens dont la fortune se sert pour esleuer les hommes aux grandes dignitez de la terre, vne corde qui traisne les hommes à l'esclauage, ou à la honte d'vne mort infame, tire, traisne, monte Mustapha au siege Imperial de la plus grande Monarchie du monde. Ce Prince qui auoit desia pendant le cours de sa vie esprouué les deux fortunes, & les esprouuera encores apres cette tragedie, sans qu'il puisse dire à laquelle il est le moins obligé: Car si l'aduersité l'a fait descheoir de la Souueraineté, la prosperité l'a esleué plus haut, pour rendre sa cheute plus grande. Ce Prince, dis-je, auoit bien vne autre pensee, il croyoit qu'on fut venu à luy pour l'estrangler, la crainte de perdre la vie, & la faim qu'il souffroit l'auoient affoibly, on l'auoit laissé trois iours sans luy donner à manger. Les troubles de ces mouuemens populaires auoient fait oublier le soin de sa personne, il tombe esuanoüy entre les bras des soldats, qui luy font apporter vn verre de Cherbet pour le faire reuenir: comme on luy presente le verre, il croit que c'est du poison, l'effroy qu'il en eust r'appelle ses esprits, il leur parle en cette sorte. Dequoy vous nuit ce peu de vie qui me reste, que vous me l'ostiez auec ce ve-

Y tuent des hommes.

Tirent Mustapha hors de prison auec vne corde.

Lequel s'esuanoüyt, & refuse la couronne.

nin ? Ne vous suffiroit il point de m'auoir autresfois voulu estouffer auec du poison, de m'auoir osté la Couronne de dessus la teste, fait vieillir mes iours dans ce lieu de ma captiuité ? Ie ne vis que pour prier Dieu, l'habit que ie porte vous dict assez qu'elle est mon ambition, sans que ie vous en parle. (il estoit vestu en Deruis Religieux Turc) Allez, laissez-moy en repos, s'il y a du repos dans vne prison si estroitte. Les Iannissaires luy respondirent, qu'ils n'estoient point venus pour luy oster la vie, mais bien pour la luy rendre meilleure, le mettre en liberté, & le remettre dans le throsne, au lieu de Sultan Osman son nepueu. Il n'adioustoit point de foy à leurs paroles, leur repartit qu'il renonçoit à la Couronne, refusa le Cherbet, & ne voulut boire que de l'eau claire, laquelle le remit vn peu. Alors les mesmes Iannissaires le prindrent, le mirent sur leurs espaules, & le portans par tout le Serrail, crioyent à haute voix, Voicy Mustapha Sultan nostre Empereur, les autres respondoient auec allegresse, Qu'il viue à iamais. Osman entendoit de sa chambre cette nouuelle proclamation de son oncle, les desplaisirs qu'il en conceut, & les viues apprehensions qu'il eust de perdre sa liberté, ou sa vie, auec sa Couronne, peuuent mieux estre conceuës qu'exprimees dans cette histoire. D'vn autre costé Mustapha qui auoit cuidé mourir de crainte le mesme iour dans sa prison, peu s'en faut qu'il ne meure de ioye hors d'icelle. A l'entree du throsne il tombe esuanoüy, & demeure si long-temps sans cognoissance, qu'on eust de la peine à le faire reuenir. Ses esprits estãts reuenus par vn puissant secours, il dict qu'il auoit fait vœu à Dieu, de donner la liberté à tous les prisonniers qui estoient detenus à Constantinople, & à Pera, son vœu fut accomply, on leur ouurit les portes des prisons, tant d'vne part que de l'autre. Apres cette action, les crieurs publics furent enuoyez par les ruës & carrefours de Constantinople publier à haute voix, *Viue Mustapha Sultan des Turcs*, & portans en leurs mains vne fueille de papier escrite, lisoient tout haut dans icelle les causes de la deposition d'Osman, lesquelles estoient en somme, qu'il estoit Giaour, qu'il auoit voulu mettre l'Empire entre les mains des chiens des Chrestiens (c'est le plus honorable nom qu'ils nous donnent, ne pensans pas peut-estre que le chien ennemy du loup, est le symbole & la marque de la

Est proclamé Empereur.

Donne liberté aux prisonniers.

Causes de la deposition d'Osmã publiees.

fidelité) ces causes estoient esloignees de la verité, & proche de la haine qu'ils auoient conceuë contre leur Prince, son inclination ne fut iamais pour les Chrestiens, desquels il a esté persecuteur comme ses ancestres, & s'il y a eu de la faute en ses conseils, en ses desseins, elle estoit plus d'autruy que sienne. Bien est-il certain que sa grande ieunesse (il n'auoit que dix-neuf ans) & le peu d'experience qu'il auoit acquise, fournissent vn exemple à cette verité, que c'est vne chose tres-difficile de bien commander aux hommes.

Mustapha proclamé Empereur dedans & dehors le Serrail, & adoré tel de la milice, est conduit du Serrail neuf au vieux Serrail, où il fut iusques au lendemain vingtiesme iour de May. Osman qui iusques alors estoit demeuré dans le Serrail, attendant l'effect des promesses que ceux desquels on demandoit les testes luy auoient faictes, que le tumulte seroit appaisé pour de l'argent aux Iannissaires & Spahis, entendant que son oncle Mustapha auoit esté salüé Empereur, se repent de n'auoir esteint le feu au commencement, deteste les conseils de ceux qui luy ont fait mespriser cette esmotion populaire, mande venir à luy les plus grands de la Porte, & les assemblant de nuict tire de leurs aduis les resolutions qu'il doit prendre. Les Iannissaires ont le vent de cette assemblee nocturne, ils craignent qu'Osman ne fasse vne partie pour enleuer Mustapha, le renfermer ou luy oster la vie: de sorte que ne le craignant point trop asseuré la nuict dans le vieux Serrail, ils l'ostent de là, & le menent dans leur maison commune, qui est situee au milieu de Constantinople. *Mustapha bien gardé.*

Osman cependant auoit tenu conseil, & deliberé d'appaiser le tumulte, & regagner à soy par presens les soldats mutinez; il sort du Serrail armé d'vne cuirasse blanche pour se déguiser, se rend à la maison du Iannissaire Aga, Vssain Bassa s'y trouue, & celuy-cy auec l'Aga vont trouuer la milice, luy remonstrent le respect & l'obeyssance que naturellement ils doiuent à Osman leur Sultan legitime, que le dessein de changer la demeure Imperiale estoit vn effect non executé des conseils de quelques hommes, dont eux-mesmes se plaignoient, que le Sultan offroit les leur liurer, afin qu'ils les fissent mourir. Dauantage, leur promettent à chacun, dont le nombre estoit tres-grand, soixante sequins argent content,

deux aspres par iour de rehaussement de paye, & vne veste ou robe Turque : Mais à peine eurent-ils acheué de parler, que les Iannissaires le cymeterre à la main les mettent en pieces, & priuent Osman de son nouueau grand Visir, & de l'Aga qui luy estoit fidelle. Leur rage passant iusques à la derniere extremité les porte au logis de l'Aga, où estoit Osman, violent sa personne & le saisissent, quoy qu'ils ayent dans l'Alcoran, & dans les Pseaumes de Dauid, qu'ils tiennent aussi sacrez que l'Alcoran, la deffence expresse de ne toucher point à la personne des Roys.

Les Iannissaires tuent le grand Visir, & l'Aga.

Osman arresté.

L'ayant prins, ils enuoyent quelques-vns de leur trouppe vers Mustapha, pour sçauoir de luy ce qu'il vouloit qu'on en fit, & s'ils le luy emmeneroient pour luy baiser la robe, comme à son Seigneur. Ce vieillard traisné au throsne par ceux-là mesme qui traisnoient son nepueu à vne déplorable calamité, respondit qu'il ne le vouloit point voir, qu'on l'esloignast de luy, & qu'ils le missent où bon leur sembleroit, (par tendresse de cœur, disent quelques vns:) mais quelle tendresse de l'abandonner à la mercy de tels tygres ? Aussi apres cette response ils le transportent ailleurs, luy ostent le tulban Royal dessus la teste, le font monter sur le cheual d'vn Chaoux, qui est autant que sur vn chetif cheual de loüage, & le menent teste nuë dans le camp de leur milice. Il auoit vne cuirasse blanche sur son dos, mais le visage desarmé de constance, les larmes coulans en abondance de ses yeux rouloient sur sa face, & les souspirs, les plaintes, & les sanglots tesmoignoient que son cœur estoit moins armé que son corps. Sa ieunesse pourtant & la grandeur de sa misere excusent le manquement de resolution ; par les chemins les Iannissaires luy grinçoient les dents, l'appelloient Giaour, voleur des thresors de l'Empire, qu'ils disoient estre les leurs. Deux de leur nombre luy monstrans quelques brasses de meche d'arquebuse, luy disoient ces paroles, Larron que tu es, tu meriterois d'estre estranglé tout maintenant auec cette corde. Et pour accroistre dauantage l'ignominie, on portoit deuant luy à la pointe d'vne lance la teste de Dilauer son grand Visir, sur vne autre lance les bras de Kislar Aga, & les membres des autres seruiteurs de ce Prince estoient aussi portez en monstre deuant luy. Tels sont les trophees de l'extreme aduersité, quand elle triom-

Mustapha l'abandonne aux Iannissaires.

Qui l'emmenent prisonnier auec ignominie.

phe des plus grands Monarques du monde.

Au camp de la milice on luy prepare vn chariot, pour le mener aux sept tours, prison ordinaire des Grands; on le met à vne des portieres, & en l'autre pour compagnie le Soubachi, qui est le maistre bourreau. Estrange mespris de la Majesté des Sultans des Turcs, elle a par l'espace de trois cens vingt-deux ans paru dans l'Orient auec tant d'esclat, & receu tant de reuerence, que celuy-là estoit arriué dans le Serrail au comble d'vne grande faueur, quand il auoit le tiltre de Musaip, c'est à dire, qui peut parler au Prince. Cette Majesté est maintenant auilie, mesprisee, & a pour compagnie vn bourreau dans ce chariot. Les Iannissaires estoient les gardes qui l'accompagnoient, non pour le garder, mais pour le destruire; dans le chemin ils continuent contre sa personne les mesmes iniures qu'ils auoient fait auparauant, voire les redoublent. Les Roys sont les Pasteurs des peuples, & quand les peuples se rebellent contre leurs personnes, qui doiuent estre reuerees, les brebis deuiennent loups qui deschirent leurs Pasteurs.

Est mené aux sept tours, ayant vn bourreau pour compagnie.

Il arriue aux sept tours, & à peine y a-t'il esté vne heure, qu'il void la derniere de ses iours. Daüt Bassa beau-frere de Mustapha, & son grand Visir nouuellement creé, luy vient prononcer l'arrest de mort. Il commence par vn compliment, & finit par vne cruauté, en ces termes. Prince, ie ne puis exprimer le desplaisir que i'ay de venir icy auec vn fascheux employ, l'obeyssance m'y force, ie la dois au Sultan Mustapha ton oncle, qui est maintenant dans le throsne; il m'a commandé de te venir annoncer ta mort, & que i'y fusse present. Apres auoir acheué ces paroles, Osman s'escria Que ie meure, moy que ie meure! Ie me suis departy de mon voyage, ie n'en ay plus le dessein, il estoit du conseil de ceux qu'on a fait mourir, & non du mien; que ie meure! Ces plaintes estoient inutiles, & son mal sans remede. Le temps qu'on luy donna pour se disposer à la mort, fut celuy qu'il employa à sa priere à Dieu, laquelle fut brefue, l'ayant finie il se leua auec vne incroyable promptitude, demanda vn poignard pour deffendre sa vie, mais il n'y auoit là personne que ceux qui le vouloient attaquer. Quelques esclaues l'abordent pour l'estrangler; ma plume a horreur d'escrire ce parricide, & mon esprit naturel-

Là on luy annonce sa mort.

lement porté à reuerer les Roys en fremit, Osman les repousse à coups de poings, & en vain son courage fait son dernier effort: Car vn de ces Esclaues luy iettant au col vn cordon de soye, l'arreste & le serre, il se demene, se debat, & leur donne de la peine, ne le pouuans estrangler; ce que voyant vn de ses inhumains, luy donne deux coups d'vne hache qu'il portoit, l'vn sur l'espaule, & l'autre sur le col, en telle sorte qu'il finit sa vie par le fer, & par la soye, ces bourreaux l'estranglerent apres sans peine. La Turquie perdit alors la gloire qu'elle auoit acquise par l'espace de trois cens vingt-deux ans, d'obseruer vne singuliere veneration enuers les Monarques, & soüilla son nom de l'eternelle infamie d'vn horrible parricide, bien qu'elle eust deuant les yeux l'exemple des Arabes ses voisins, dont les Panebies, peuples qui ont deuancé ses siecles, & sa probité, honoroient leurs Roys quand ils viuoient auec le respect & l'honneur qui est deu aux Couronnes, & apres leur mort doroient leurs testes, & les plaçoient sur les Autels sacrez. Les Roys sont les images viuantes de la souueraineté de Dieu, les hommes les doiuent craindre, les doiuent aymer, & les reuerer. Car il n'y a rien dans l'Vniuers qui esgale grandeur & excellence de leur condition, qui est la plus prochaine de la Diuinité.

Est mis à mort.

La cruauté des Turcs n'est pas esteinte auec la vie de leur Prince, sa mort la deuoit assouuir; ils coupent vne oreille du corps mort d'Osman, & la donnent au Bassa Daüt, qui la mit dans son mouchoir, & l'apporta au Sultan Mustapha, pour l'asseurer que son regne estoit sans Competiteur; mais il ne sera point pour cela plus durable, ny Daüt impuny d'estre cõplice d'vn parricide si abominable, nous le verrons cy-apres. Le lendemain vingt-vniesme May on porta le corps au Serrail, pour y faire les lauemens & les ceremonies de la loy de Mahomet: mais plustost afin que Mustapha le veid, & print de ses propres yeux l'asseurãce de ce qu'il desiroit. Sur le midy du mesme iour ce corps fut porté au tombeau de Sultan Achmat son pere, & proche du fils d'Osman, sans pompe, sans dueil, excepté du peuple, & des hõmes de la loy, qui fondoient en larmes, & detestoient en leurs ames le parricide commis par la milice. Les Visirs assistoient à l'enterrement, & y versoient aussi leurs pleurs. Les legitimes successeurs de sa Cou-

On coupe vne oreille du corps.

Est enterré sans pompe.

ronne estoient deux de ses freres, l'vn aagé de treize ans, & l'autre de huict. A ce changement de regne, les grands de la Porte changerent de fortune, il n'y eust point dans la Cour vn seul homme qui demeurast en sa charge : mais hors d'icelle, & dans les Prouinces, les Gouuerneurs furent confirmez en leurs gouuernemens, de crainte de quelque sousleuement dans l'Estat, qui arriuera pourtant ; car les funestes accidens d'Estat ont le plus souuent leur suite de mesme.

Laisse deux freres.

Comme les prodiges ont precedé la calamité, & la perte d'Osman, les songes l'ont denoncee : car si les Roys sont differents des autres hommes par l'eminence de leurs dignitez, aussi leur cheute est pour l'ordinaire deuācee de quelque pronostic. Osman songea trois sepmaines auparauant sa mort, qu'il faisoit le voyage de la Meque, monté sur vn chameau d'extraordinaire grandeur, lequel dans son chemin s'escoula de dessous luy, s'envola au Ciel, & luy laissa la bride en main sans aucun vsage. A son resueil son esprit souffre des grandes inquietudes, & le desir de sçauoir l'explication d'vn tel songe le trauaille; il mande venir à soy son Hodia ou Precepteur, luy en fait le recit, & luy en demande l'interpretation. L'Hodia luy respond, que ce songe là contenoit des mysteres trop hauts, qu'il le supplioit tres-humblement le pardonner, s'il n'osoit point l'interpreter : mais que son oncle Mustapha, qui conuersoit iournellement auec les Anges, luy en donneroit l'explication veritable, s'il daignoit l'en consulter. Osman va trouuer Mustapha, luy expose le songe, & en reçoit de luy le sens, en ces termes. Tu dois sçauoir Sultan, que ce grand chameau sur lequel tu as songé estre monté, n'est autre que ton Empire, qui surpasse en grandeur les autres de la terre. Il t'a esté suject & obeyssant iusques à maintenant : mais puis qu'il t'a paru s'estre escoulé de dessous toy, il se rebellera cōtre toy, & s'eschappera de tes mains; mesme que de ton viuāt vn autre Sultan sera assis dans ton throsne, & il ne te restera autre chose que le nom, & la marque vaine de souuerain. On parla dans Constantinople auant la mort de ce Prince, & du songe, & de l'explication qui en fut faicte, dont la suite l'a rendu veritable. Mais tel fut le regne de quatre ans & trois mois, telle la vie, les calamitez, & la mort d'Osman Prince courageux : mais sa ieunesse n'ayant point eu l'assistance d'vn bon conseil, a esté mal-

Songe d'Osman pronostic de sa mort.

conduite par les affections auares & violentes de ceux qui auoient plus de part en sa faueur, lesquels luy ont fait mespriser le soin & le soulagement du peuple, pendant son regne, accablé de plusieurs miseres, d'vne faim quasi continuelle, par la continuelle cherté de viures dans la paix & dans la guerre, aux villes & aux armees, ce qui a esté cause qu'il n'a pas esté aymé de ses subjects. Car les Ministres auares & interessez iettent le Prince dans la haine publique, qui est bien souuent la voye où il rencontre sa perte, dans laquelle s'enueloppans eux-mesmes, esclaircissent dauantage cette verité, que les mauuais conseils retombent sur ceux qui les donnent.

Mustapha premier du Nom remontant au throsne Imperial des Turcs pour la seconde fois, constitue vn nouueau regne, & fait le vingt-vniesme Empereur des Turcs.

CHAP. XX.

CE Prince est dans la Turquie l'exemple des changeantes prosperitez du monde; nous l'auons veu cy-deuant apres le regne d'Achmat monter de la prison au throsne, & trois mois apres descendre du throsne à la prison; il remonte maintenant à la mesme grandeur de l'Empire, pour redescendre bien-tost dans le mesme esclauage, où l'inconstance de son destin semble l'auoir condamné dés sa naissance, & les grandes instabilitez de sa condition monstrent qu'il est bien plus aisé de rencontrer la bonne fortune, que de la retenir. Il recommence donc son regne le dix-neufiesme iour de May de cette mesme annee mil six cens vingt-deux. Le premier iour de sa nouuelle domination, fut celuy de la prison d'Osman, arresté par la milice, & le second celuy de la mort de ce Prince. La suitte fit voir qu'il estoit incapable de regner; vn continuel & violant mal de teste causé d'vne longue detention en prison le trauailloit incessamment, & le rendoit inhabile aux affaires publiques. Aussi la Sultane sa mere, femme doüee de bonnes qualitez de l'esprit, & tres-genereuse, prend en main le gouuernement de l'Estat, & trauaille sans cesse à bannir les diuisions qui s'y estoient

estoient formees, & calmer les orages qu'elles auoient fait esleuer. Daüt Bassa son gendre, & beau-frere de Mustapha, estoit le premier, & le principal Ministre dont elle se seruoit au maniment des affaires. Les desseins de cette Princesse estoient iustes, elle vouloit faire regner son fils auec la gloire d'vne bonne conduite, dans laquelle prenant part elle-mesme, iouyr auec luy de la satisfaction que reçoiuent ceux qui gouuernent bien vn Empire. Et apres la mort de Mustapha, conseruer la Couronne au frere aisné d'Osman, nommé Amurath, qui en estoit le veritable successeur. Daüt Bassa homme remuant, & ambitieux, n'auoit pas les mesmes intentions, il auoit proietté en son ame de faire mourir Amurath, & son ieune frere, la crainte d'estre puni par eux de la mort d'Osman, & le desir de s'asseoir vn iour dans le throsne, estoient les Conseillers qui le portoient à vn second parricide. Car ils luy persuadoient qu'en se defaisant de ces ieunes Princes, il pourroit s'ouurir la voye à la souueraineté des Turcs, comme le premier Officier de la Couronne, & qui auoit espousé vne fille de la maison: & de fait il suit le mouuement de ces deux passions aueugles, & au commencement du mois de Iuillet il enuoye le Capi Aga pour saisir le Prince Amurath, & l'emmener en lieu, où sans faire bruit il pourroit le faire mourir, mais comme cet homme fut arriué au departement de ce Prince, & dans sa chambre luy eust commandé de venir auec luy. Amurath effrayé de ce commandement, s'escrie, quel crime ay-ie commis, qu'on m'emmene à la mort comme mon frere? Hé quoy, ny a t'il icy personne auec moy qui ait mangé du pain de mon pere, & de mon frere, qui me vueille secourir contre ces cruels assassins. A ces parolles deux ieunes garçons qui estoient aupres de luy, mettent la main au cymeterre, attaquent le Capi Aga, & le tuent, sa suitte fut repoussee par les autres domestiques d'Amurath, & le bruit de ce cõbat appella à la chambre de ce Prince tous les autres domestiques. Tout le Serrail est en tumulte, & la Cour en esmotion, les Visirs s'assemblent, trouuent l'action du Capi Aga fort criminelle, & l'imputant à l'insolence de la milice, mandent au Diuan les principaux chefs d'icelle, qui s'y trouuent, & auec eux tous leurs gens de guerre en armes, detestent l'entreprinse du Capi Aga, protestent & asseurent ny auoir eu aucune part, & supplient le Conseil de vouloir demander au

Intentions iustes de la mere de Mustapha.

Mauuaise volonté de Daüt Bassa.

Attentat à la personne d'Amurath frere de feu Osman.

Est repoussé.

Est condamné de tous.

Sultan Mustapha s'il en auoit donné le commandement. On va vers l'Empereur, on le luy demande, il respond ne l'auoir point commandé, ordonne qu'on punisse de mort ceux qu'on trouueroit en auoir esté les autheurs. Cette responce apportee au Diuan, on entend confusement diuers cris, & diuerses voix, qui disent que Daüt Bassa la commandé au Capi Aga, qu'il falloit pouruoir à sa charge, & punir sur sa vie l'audace d'vn tel forfaict. Daüt qui estoit enfermé dans son Palais, en a le vent, sort de Constantinople auec vn des Visirs son complice, & cherche par sa fuite la seureté de sa vie.

Daüt prend la fuite.

La Sultane receuoit doublement le contre-coup de la ruine de son gendre, elle voyoit sa principalle, & plus confidente creature totalement perduë: & de plus, que la milice alloit entreprendre sur son authorité, & nommer vn autre grand Visir en la place de Daüt, ce qui l'affligeoit infiniment, mais comme elle estoit femme genereuse & accorte; de deux maux, dont l'vn estoit ineuitable, & tous les deux pouuoient arriuer, elle choisit le moindre, laisse perdre Daüt, & pour auoir l'authorité de pouruoir à sa charge selon ses desirs, appaise la milice, & la gaignant par vn million de sequins qu'elle luy fait distribuër, leur promet vn grand Visir qui n'aura point d'autre interest que le bien de l'Estat, & nomme par la bouche de Sultan Mustapha son fils l'Eunuque Mehemet Georgien, homme fort vieil, doüé d'vne grande cognoissance des affaires d'Estat, comme celuy qui auoit eu toutes les charges qu'vn Bassa peut posseder dans l'Empire, docte par la lecture des liures de sa loy, & de l'Histoire: mais en estime de superbe, nee de la trop bonne opinion qu'il auoit de soy, laquelle luy persuadoit qu'aucun homme n'auoit iamais approché de sa suffisance. On luy enuoye les seaux, il est receu auec applaudissement en cette premiere charge de la Cour, & l'Empire Turc est alors gouuerné par deux femmes, la Sultane, & l'Eunuque. Celle là auoit pourtant de tres-bonnes intentions.

Mehemet Georgien est fait grand Visir en sa place.

Mais les Bassats, & les Gouuerneurs des Prouinces n'estimerent pas beaucoup leur conduite, & craignent moins leur valeur, ceux de l'Asie, se reuoltent, chassent de leurs Gouuernemens les Spahis, & Iannissaires, comme (disent-ils)

Reuolte en Asie.

massacreurs & parricides de leurs Sultãs, prenans leur pretexte, sur ce qu'apres auoir fait mourir Osman, on auoit encores voulu attenter à la personne de ses freres. Arserum, Diarbek, & Bagadeth, qui sont, l'Assyrie, Mesopotamie, & Babylone, furent les premieres qui desployerent l'estendart de la rebellion, les Bassats d'icelle chasserent la milice des Iannissaires, & refuserent les mandemens de la Porte, chacun d'eux commandant dans sa Prouince en tiltre de Souuerain. Mais toute nouuelle Souueraineté qui n'est pas forte de soy, doit estre soustenuë de l'alliance de quelque puissant voisin qui l'apuye au besoin; Aussi se liguent-ils, auec le Roy de Perse, ancien ennemi des Otthomans, & dont les Estats sont la frontiere de leurs Gouuernemens. Le Persan prend cette occasion, & en tire l'aduantage que nous dirons cy apres. Cependant retire son Ambassadeur de la Porte, & pour couurir son dessein, prend pretexte que Vsbec grand Cham des Tartares, l'vn des descendans de Tamerlanes, qui a esté la terreur de l'Asie, & des Turcs, luy auoit declaré la guerre.

Le Perse se prepare à proffiter du trouble du Turc.

La Sultane mere reçoit les nouuelles de ces troubles de l'Asie auec vn incroyable desplaisir, & son grand Visir Eunuque qui presumoit tant de la netteté, & force de son esprit, void non sans mescontentement des suiects pour en donner des preuues. Il s'y trouue pourtant bien empesché, quand ayant enuoyé les commandemens de la Porte au Bassa d'Alep pour faire place à vn autre Gouuerneur, & venir luy mesme selon la coustume, qu'on change tous les deux ans les Gouuerneurs, rendre compte au Diuan de l'administration de sa charge. Ce Bassa refuse d'obeïr, dit pour ses raisons, que l'Estat present des affaires publiques ne pouuoit souffrir sans vn notable preiudice qu'on fit aucun changement aux Prouinces. Ces remuemens estoient aux dehors; dans la maison les Bassats y semoient les troubles, Daüt qui a ces iours passez sauué sa vie par la fuite, à la solicitation de la milice qu'il auoit gaigné par argent, est rappellé par le Sultan, & sa mere, reuient à la Porte lors que l'orage qui deuoit fondre sur luy est passé, homme sans honte, peu genereux; mais souple & adroit à semer la discorde, & perdre

Le Bassa d'Alep refuse d'obeyr.

les autres Bassats, qui le perdront à la fin: car vn meschant esprit peut reüssir pour vn temps, mais à la longue il s'enuelope dans ses propres subtilitez, comme le ver dans sa soye, & se fait vn esclauage de son industrie. Il auoit esté grand Visir, ayant perdu cette premiere charge de l'Empire, s'il eust eu du cœur, ou de l'honneur, il ne deuoit iamais aspirer à autre charge. Neantmoins pour rentrer dans les affaires, il se contenteroit d'estre Capoudan, qui est Admiral des mers, affin de troubler aussi bien sur l'eau, comme il a fait sur la terre. Calil Bassa possedoit cette charge, & la faisoit dignement, mais par desastre il se trouua pere adoptif de deux rebelles, innocent pourtant de leurs reuoltes. Ce Bassa s'estant trouué sans enfans, manquement que tous les hommes ne souffrent point sans ennuy, voulut flatter le sien. Il demanda permission au Sultan d'adopter deux siens parents, le Sultan le luy accorde, il le fait, mais quelque temps apres ces deux adoptifs, d'ont l'vn estoit Bassa, & Gouuerneur d'Assyrie, & l'autre Caliphe de Bagadet, prennent parti autre que du Prince, & se reuoltent; Daüt fait publier sourdement par quelques troupes de la milice, dans lesquelles il auoit des pensionnaires, que la rebellion des enfans ne pouuoit auoir esté faicte sans le sceu du pere, ce qu'il faisoit dire, affin de perdre Calil, & en sa despoüille profiter de sa charge. De fait la milice le croyant à l'instigation des troupes que nous auons dit, fait resolution de l'en punir, quelques Ianniss aires d'icelle l'ayant rencontré par les ruës, le chargerent d'iniures, & apres de pierres; & l'eussent assommé sans les domestiques qui le sauuerent en son Palais. Il s'en plaint aux Visirs, & en plain Diuan deuant eux, & les Chefs de la milice, il parle en cette sorte. Ie ne nie point que les deux rebelles de l'Asie ne soient mes enfans adoptifs, mais il est aussi tres-veritable que ie n'ay iamais eu part aux desseins de leur rebellion, dont i'en deteste le crime, & la desobeyssance qu'ils ont commise aux derniers commandemens du Sultan, ausquels ils doiuent obeïr. Si les lettres que ie leur ay escrites ont quelque pouuoir sur leurs esprits. Au surplus, si les bienfaicts d'vn Monarque peuuent obliger vn suiect à desirer l'accroissement de son Empire, de tous les Visirs de cette Porte ie suis le plus obligé à souhaitter la grandeur de cet Estat, dans lequel i'ay esté hono-

Troubles à la Porte par Daüt Bassa.

Dresse vne partie à Calil pour auoir sa charge.

ré par les Sultans des pus belles charges qui s'y exercent, ausquels i'ay tousiours tesmoigné ma constance, en la fidelité que ie dois, & mon courage en toute sorte de rencontres. Les Visirs descouurent en plain Conseil, que cette emotion militaire estoit de la forge de Daüt Bassa, ils le dissimulent pour vn temps, attendans l'occasion de l'en punir; elle se presente en cette sorte.

Les Iannissaires, & les Spachis, esprouuoient tous les iours les effets de la haine publique que leur auoit causé le parricide, commis en la personne d'Osman leur Monarque. Car la moindre dispute qu'ils auoient auec des autres hommes, où ils n'estoient point en trouppe, & les plus forts, on les appelloit massacreurs des Sultans, & hors la ville on les mettoit en pieces, n'osans plus paroistre dans les Prouinces de l'Estat; de sorte qu'ils se resoluent tous ensemble de purger la honte d'vn reproche si infame, & d'esuiter le peril de la vie qu'ils encouroient dehors. Ils s'assemblent, vont au Diuan en armes, & demandent les testes de ceux qui auoient versé le sang d'Osman, & trempé dans iceluy leurs mains parricides, confessent qu'ils auoient bien esté cause de son emprisonnement: mais qu'ils n'auoient iamais consenty à sa mort, au contraire qu'il en auoient tousiours detesté le crime. Les Visirs ne reiettent point cette occasion de punir les coulpables de cette mort, aussi qu'ils craignoient ces hommes armez, ils decreterent contre Gebegi Bassi, chef des armuriers, on l'arreste prisonnier, c'estoit celuy-là mesme qui auoit coupé vne oreille du corps d'Osman mort, pour l'apporter au Sultan Mustapha, & l'asseurer de la mort de son neueu, on l'emmena au Diuan le lendemain où il eust la teste trenchee par la main d'vn bourreau, plusieurs autres complices de ce crime se sauuent à la fuite, le Bassa Daüt s'alla cacher dans le Serrail. Estrange aueuglement du crime, il se va rendre dans la maison de celuy de la mort duquel il estoit coulpable, on l'y prend, on l'emprisonne deux iours apres on le mene au Diuan pour y estre iugé, là pour sa iustification il tire de son sein vn mandement signé de la main de Mustapha, par lequel ce vieux Sultan condamnoit à mort son neueu Osman, & en commandoit l'execution à Daüt. Cette piece le pouuoit excuser, aussi plusieurs inclinoient à l'absoudre: mais la plus grande partie des Visirs le declarant autheur des mouue-

Les Iannissaires demandent Iustice contre les parricides d'Osman.

Gebegi Bassi a la teste tranchee.

Daüt Bassa est prisonnier

mens, & cruautez commises depuis la mort d'Osman, le condamna d'auoir la teste tranchee. On le mene aupres d'vne fontaine à la Turque, le boureau le despoüille, le fait asseoir dans vne chaire, & comme il luy vouloit assener le coup d'espee, vne troupe de Spahis (il auoit grand nombre de pensionnaires dãs la milice) crient au bourreau qu'il ne le frapast point, celuy-cy espouuenté rengaine son glaiue, & se retire. Daüt se releue auec la ioye d'vn resuscité, mais elle n'est pas de duree en vn criminel coulpable d'vn parricide, les Visirs le firent remmener en prison où il fut étranglé le lendemain. Admirons l'admirable effet de la Iustice diuine, il fut trainé en prison dans le mesme carrosse dans lequel Osman auoit esté trainé, beut deux fois en chemin aux mesmes fontaines, où auoit beu ce Prince, sans doute trauaillé des mesmes ennuys qui causoient la mesme alteration, & fut estranglé sur la mesme place, où l'on auoit osté la vie à ce Prince. Pour exemple que les parricides des Roys peuuent fuir le supplice, mais non pas l'euiter, leur crime les talone incessamment, les poursuit, & les pousse en fin aux peines qu'ils ont meritees; car ayans osté la vie au pere commun de tout vn estat, ils sont indignes de la posseder.

Condamné à mort.

Est estranglé au mesme lieu où il auoit faict estrangler Osman.

CHAP. XXI.

Or pendant la naissance des dissentions ciuiles dans l'Empire Turc, Mustapha, & la Sultane sa mere, furent conseillez de confirmer la paix auec l'Empereur, & la maison d'Austriche, ils y enuoyerent pour cet effet le Bey de Elisse en Dalmatie, qui arriua à Vienne le vingt-deuxiesme Septembre de cette mesme annee mil six cens vingt-deux, où il fut receu comme Ambassadeur du Sultã, car le Barõ de Losẽstein Mareschal de la Cour de l'Empereur, le fut receuoir à vn quart de lieuë de Viẽne, accompagné de grand nombre de courtisans, & de quatre compagnies de Caualerie. A la rencontre le Baron descendit de cheual, l'Ambassadeur Turc en fit de mesme, ils se firent par l'aide des truchemens, les complimens, & les salutations qui seruent à la bienseance, puis remonterent à cheual, Le Bey auoit auec luy, vne compagnie de Caualerie Turque, dont les gens-d'armes d'icelle portoient tous la lance sur la cuisse auec des banderolles blanches, & rouges, deux hommes à cheual portoient deuant luy deux guidons de taffetas, dont l'vn estoit de rouge, de blanc, & de bleu, & l'autre blanc, & rouge, les attabales de cuiure à la Turque battoient tristement à leur mode,

Le Turc renouuelle la paix auec l'Empereur.

Son Ambassadeur à Vienne.

son logement fut au de là du Danube, hors la ville, où estant arriué il fit planter deuant la porte de son logis vn guidō de taffetas rouge, blanc, & bleu, pour faste de l'authorité, & de la pōpe des Turcs, vne compagnie des gardes de l'Empereur le gardoit tous les iours, & les soldats d'icelle seruoient aussi à la conduite des Turcs qui alloient voir la ville. Le 26. du mesme mois fut designé pour son audience, l'Empereur luy enuoya deux cheuaux de Hongrie parfaictement beaux, richement harnachez, les selles estoient brodees de perles, l'vn seruoit à sa personne & l'autre à vn Turc qui auoit part à l'Ambassade, comme son collegue, deux Iannissaires de la Porte estoient à pied aux deux costez de sa personne comme ses principalles gardes, ainsi mōté le Baron de Losenstein le mena à l'audiance. Deuant luy marchoient trente Turcs à pied qui portoient les presens du Sultan à l'Empereur, c'estoit deux estriers, & vn mords d'or auec le reste du harnois fort enrichi, car la bride, la selle, la housse, la croupiere, & sangles, estoient toutes couuertes de lames d'or, des tapis, & des couuertures de Turquie de diuerses couleurs, plusieurs pieces de trap d'or, & de soye. On menoit en main quatre cheuaux Turcs, leur poil estoit peint de rouge à la Turque, le Bey marchoit apres ces presens, le Baron de Losenstein, & Cesar Gallo Ambassadeur ordinaire pour l'Empereur à Constantinople marchoient apres : les plus qualifiez Turcs de la compagnie du Bey les suiuoient, chacun d'eux conduit par vn gentil-homme Alemand, Ils arriuerent au Palais, où dans la place estoient en garde deux compagnies de caualerie, & deux d'infanterie, lesquelles ayant faict vne longue haye leur firent passage au milieu d'icelle, descendus qu'ils furent dans la court, le Bey conduit par Losenstein, & son collegue par Gallo, furēt au cabinet de l'Empereur, lieu de l'audience, où sa Maiesté Imperiale estoit sous vn superbe dais assis dans vn throsne esleué d'vn degré, ou cet Ambassadeur le fut saluer, & luy baisa le bord du manteau, puis se retirant deux pas, luy dit debout ces paroles en langue Turque.

Les presens qu'il portoit.

Sultan Mustapha nostre souuerain Seigneur m'a enuoyé vers vostre Serenissime, & Inuincible Majesté Imp. Romaine pour la saluer de sa part, luy offrir toute sorte de bons offices, & l'asseurer qu'il luy desiroit vne accomplie felicité, & pour le luy tesmoigner plus particulieremēt, ensemble sa bienueillāce,

Sa harangue.

& son amour, il vous a enuoyé quelques presens, aussi que mõ Seigneur souuerain, & Sultan, desirant continuer la saincte paix qui est entre les Empereurs Romains, & la supréme Porte Otthomane, il là ratifiee aussi tost qu'il a esté remis au throsne des Otthomans, en la presence de Cesar Gallo Ambassadeur de vostre Maiesté Imperiale Romaine, laquelle paix ratifiee m'a esté consignee, & à l'effect d'icelle i'apporte à vostre Maiesté Imperiale, les lettres que sa grandeur vous en escrit, ie requiers donc vostre Majesté Imperiale Romaine, de me dire presentement sa volonté sur l'obseruation de la paix des deux courõnes, afin qu'ẽ diligence i'en puisse dõner aduis à la supréme Porte par le courtier ordinaire de sa grandeur Serenissime, & en y allant faire aduertir le Bassa de Bude de la continuation de la paix, & de la façon qu'il se doit comporter à l'aduenir. I'ay charge aussi de saluer vostre Maiesté Imperiale Romaine de la part du grand Visir, & vous presenter ses lettres.

Ce courrier estoit là present.

Cette harangue Turque finie le Bey Ambassadeur baisant les lettres du Sultan qui estoient enuelopees dans vne toile d'or, les presenta à l'Empereur, les Turcs de sa suite furent baiser le bord du manteau de sa Maiesté Imperiale, celà fait de Vlm Chancelier de l'Empire s'approcha de l'Empereur, luy parla tout bas, & receut sa volonté pour faire la response, laquelle il fit debout vn degré au dessous du throsne, situé vis à vis du Turc, elle fut en Alemãd en ce sens. Que sa Maiesté Imperiale auoit bien entendu la proposition de l'honorable Ambassadeur du tres-puissant Sultan Mustapha, & à quelle intention le mesme Sultan auoit enuoyé vers elle vne Ambassade si solemnelle. Que sa Maiesté luy auoit commandé de luy dire qu'elle receuoit auec beaucoup de contentement cette admirable salutation du Sultan, lequel sa Maiesté Imperiale saluoit aussi amiablement, & receuoit de bon cœur les presens qu'il luy enuoyoit. Que pour la paix iuree entre leurs couronnes, qui estoit le principal suiet de l'Ambassade, sa Maiesté Imperiale promettoit la faire obseruer religieusement, & inuiolablement. Que puis qu'il auoit apporté l'original du traité de paix ratiffié par sa grandeur, que sa Maiesté Imperiale le verroit, & qu'apres il luy en feroit donner sa resolution auec tout contentement, en telle sorte que tout le monde recognoistroit le desir qu'il auoit d'obseruer, & de faire obseruer la paix. Aussi que sa

La response par le Chancelier de l'Empire.

sa Maiesté Imperiale receuoit de bonne part les salutations du grand Visir, auquel il offroit toute sorte de faueur, comme elle faisoit aussi à luy Ambassadeur. Alors cet Ambassadeur presenta la lettre du grand Visir, cachetee auec de la soye rouge, & offrit les presens, suppliant sa Maiesté Imperiale de les receuoir fauorablement, & luy donner responce, affin que le courrier du Sultan qui estoit là present, la portast en toute diligence à la Porte supreme, & asseurat le Sultan que sa Maiesté Imperiale Romaine y enuoyeroit au plustost son Ambassadeur pour se coniouyr auec luy, tesmoignāt auec presens l'affection qu'il luy portoit. Le Chancelier commandé par l'Empereur luy respondit, qu'il luy auoit dit, & luy disoit encores que sa Maiesté luy donneroit sa response, & enuoyeroit au plustost vn Ambassadeur à la Porte, duquel le Sultan seroit satisfaict. Ce fut ce qui se passa à l'Audiance, laquelle finie, le Bey Ambassadeur & son Collegue furent baiser le bord du manteau de sa Maiesté Imperiale, & se retirerent conduits par le Mareschal de la Cour, & Cesar Gallo. Peu de iours apres ils rapporterent à Constantinople la ratification de la paix auec l'Empereur.

Le conseil des Visirs auoit esté d'auis, que puis que la rebellion s'estoit glissee dans l'Estat, & y allumoit la guerre, qu'il falloit entretenir la paix auec les Princes Chrestiens, affin de n'auoir point à demesler tant d'affaires à la fois, & tourner toutes les forces de l'Empire vers les rebelles, & les Perses qui les assistoient, dompter les vns, & vaincre plus aisément les autres; Aussi ils auoient moyenné que le Roy de Pologne confirmat la paix auec le Sultan. Ce Prince enuoya pour cet effect à Constantinople le Duc Baroki, son Ambassadeur Extraordinaire, il y fut receu selon la dignité de la Pologne, & la necessité des affaires des Turcs qui leur faisoit augmenter le bon accueil, alla au baise main vers le Sultan, faisant porter deuant soy les presens que son Maistre enuoyoit à Mustapha, lesquels consistoient en cinquante masses de Martres zebelines, vn bassin, & vn vase d'ambre, deux monstres d'horloge à mettre sur vn buffet, deux grands miroirs auec les chassis, & bordures dargent, deux cabinets d'Alemagne, vn riche damier, six faucons, on menoit aussi en lesse six chiens de diuers poil. Ces presents furent estimez cinquante mille sultanins, ou deux cens mille liures de nostre monnoye, & receus à la maniere

Ambassadeur de Pologne à la Porte.

Presens qu'il fait au Sultan.

de la Cour des Turcs, qui croyent qu'on leur doit ce qu'on leur donne. Mais en negociant cette confirmation de paix, qui deuoit estre autant desiree du Sultan, que du Roy de Pologne, selon l'aduis de son Conseil, l'Ambassadeur n'eust pas la satisfaction qu'il desiroit, ny l'expedition qui en estoit requise; car estant arriué il y employe inutilement, sans rien conclurre, le reste de cette annee. Le grand Visir estoit le principal aduersaire qu'il eust en cette affaire, empeschant tout à fait la ratification de cette paix, si les auantages de son Maistre ne s'y rencontroient tres-grands, & le Polonois ne vouloit rien accorder au preiudice de l'honneur, & de la reputation de la Pologne, & par dessus le dernier traicté fait auec Osman. Cela fut cause que conferant ensemble ils eurent quelques paroles auec aigreur. Le grand Visir, qui estoit ce Mehemet Eunuque, de la suffisance duquel nous auons parlé cy-deuant, dit d'vn ton assez haut à l'Ambassadeur. *Qu'il auoit leu dans Salomon, estre plus expedient de payer tribut à vn puissant Monarque, & se mettre à conuert de sa protection, que s'exposer au sort d'vne guerre sanglante*. L'Ambassadeur luy respondit du mesme ton, *Que Salomon, Prince pacifique, parloit pour son interest particulier, & qu'autant en pouuoient dire ceux qui ne respirent que le repos, & la tranquillité, mais que la difficulté estoit à l'execution*. Cependant les Tartares, des hostilitez desquels le Sultan Osman s'estoit rendu responsable, comme nous auons dit ailleurs, courent la Podolie, Prouince de Pologne, & y font les rauages qu'ils ont accoustumé de faire quand ils entrent les plus forts en vne Prouince voisine, mesme desolent vn pays dont l'Ambassadeur Barroxi estoit Seigneur, & par deux diuerses courses, pillent, tuent, & bruslent: mais la troisiesme ne fut pas impunie, car comme ils y estoient retournez, les Cosaques qui les attendirent au passage en tuerent six mille, & mirent le reste en fuite, auec dessein, que si la Porte ne faisoit raison des brigandages des Tartares, de se la faire eux mesmes, & portant leur armes dans l'Estat voisin du Turc, passer au tranchant du cymeterre tout ce qui leur resisteroit, & brusler le reste.

Parolles qu'il a auec le Visir.

Courses des Tartares en Pologne.

Les Cosaques les deffont.

La guerre de l'Asie qui suiuoit la rebellion des Bassats, estoit vn des fleaux, desquels le Ciel commençoit de punir le parricide commis par les Turcs du Sultan Osman. A Constantinople, lieu où cette abomination auoit esté commise, deux autres

fleaux chastient le peuple mutin qui s'estoit souleué contre son Prince, & porté ses mains violantes contre sa personne: car la peste, & la famine y exercerent leurs plus grandes rigueurs, sechans les vns de faim, & pourrissant les autres d'apostumes, & d'infections, en telle sorte qu'elles enleuerent en peu de moys plusieurs milliers d'ames, tandis aussi que la mer estoit troublee de Corsaires, & particulierement de Sanson, qui brigandoit impunément sur les mers de Leuant, & n'exerçoit pas moins ses pilleries sur les Turcs, que sur les Chrestiens qu'il rencontroit. Dans les desordres d'vn Estat, les compatriotes qui ont dequoy perdre sont tenus pour ennemis, depuis la mort d'Osman, les Turcs pilloient les Turcs, & se tuoient les vns les autres. Alors Sultan Mustapha auoit enuoyé de Constantinople vn Chaoux, porter au Bassa du Caire le commandement de venir à la Porte. Ce Bassa ne refusa pas seulement d'obeyr, mais fit mettre aux ganches le Chaoux qui luy apporta ce commandement: car quand le peuple par vn malheureux aueuglement à luy mesme, destruit son Maistre, il est contrainct apres d'en souffrir plusieurs iniustes, & l'Estat qui a plusieurs Maistres, n'en a point, & souffre les calamitez du desordre.

Peste, & famine à Constantinople.

Les Turcs pillent les Turcs.

Le Bassa du Caire refuse d'obeïr.

CHAP. XXII.

La religion de Malte, qui est le bouclier des mers de Ponant, & les deffend sans cesse des courses des Turcs, cõme aussi elle attaque ceux cy dans les mers de Leuant, & va iusques à l'Archipel tirer raison des rauages qu'ils font sur les Chrestiens, se trouue au commencement de cette annee occupee à la creation d'vn nouueau grand Maistre de l'Ordre. Vignancourt qui auoit long temps possedé auec honneur cette premiere dignité, laissa la vie, & aux siens l'exemple de sa pieté, le 4. iour de Septembre les Cheualiers esleurent en sa place le Commandeur Louys Mendes Portugais, qui faisoit quelques annees auparauant la charge d'Ambassadeur à Rome pour sa religion. Mais son aage qui estoit le dernier de la vie, & les fatigues des affaires, ausquelles il auoit esté employé, ne le laisserent pas long temps dans les trauaux de cette charge, il mourut le 7. iour de Mars de l'annee 1623. laissant asseoir apres luy au timon des affaires de la Religion, frere Anthoine de Paulo grand Prieur de sainct Gilles, qui fut esleu grand Maistre de Malte.

Creation d'vn grand Maistre à Malte.

Ann. 1623.

Pendant ce temps les Corsaires Maures, Maurisques, &

Paix entre les Corsaires de Thunis, & les Hollandois.

Turcs de Thunis, & d'Alger, couroient les mers de Ponant, & n'y faisant point rencontre selon leurs desirs, & leurs pilleries, passoient le destroict, & alloient chercher sur la mer Oceane de quoy maintenir la piraterie qu'ils exerçoient. Les Hollandois dans leurs nauigations de long cours estoient quelquefois leur proye, & quelquefois aussi leur perte. Car ces hommes genereux se voyants reduits par le sort du combat à n'esperer point de salut, mettoient le feu aux poudres de leurs vaisseaux, & par leur propre ruine punissoient les rapines de leurs ennemis. Mais comme les vns, & les autres auoient les Espagnols pour ennemis communs, ils prindrent de là suiect de finir leurs hostilitez, & faire la paix, que les Ambassadeurs de Hollande conclurent aux termes & conditions qui suiuent.

I. Que la paix auparauant faite par le Sultan à Constantinople, auec les Seigneurs des Prouinces vnies, & le Prince d'Orenge, seroit gardee inuiolable entre les mesmes Corsaires, & les Hollandois: & ce d'autant que les Hollandois employent leurs forces par mer & par terre contre les Espagnols, & leur font sans cesse la guerre.

II. Que sans payer aucune rançon, les Hollandois esclaues, tant es Royaumes de Thunis, & Alger, que dans les vaisseaux des Corsaires, ou autres, auroient plainement leur liberté, quand mesme leur esclauage auroit esté encheri, & que ceux qui les detiennent auroient payé leur seruitude.

III. Que les Corsaires, & les Hollandois s'entredonneroient ayde & secours, tiendroient pour amis, ou ennemis, ceux qui en feroient les demonstrations, aux vns, ou aux autres, par la paix, ou par la guerre.

IV. Que les nauires des vns, & des autres, pourroient auec toute liberté mouiller l'anchre en leurs ports, y seiourner, & en sortir à leur volonté, toutesfois que les Hollandois seroient tenus de monstrer aux Gouuerneurs de Thunis, & d'Alger, leurs passeports, & affirmer n'auoir en leurs nauires aucunes marchandises appartenantes aux Espagnols, ou aux Italiens suiects d'Espagne.

V. Qu'ils assembleroient leurs flottes pour faire tous ensemble la guerre aux nauires Espagnolles, & Italiennes.

VI. Que doresnauant les Hollandois tiendroient des Con-

fuls de leur nation à Thunis, & Alger, qui seroient conseruateurs de leur commerce, & ses Consuls auroient les mesmes priuileges, & la mesme authorité que le Consul de leur nation qui reside à Constantinople.

VII. Que tous les vaisseaux Hollandois, des pays, & Prouinces vnies, & ceux d'Embde, pourroient librement, & seurement trafiquer par tous les ports, & havres de la Mauritanie, & Barbarie.

Cette alliance des Hollandois auec les Corsaires, dont le premier fondement auoit esté ietté à Constantinople, auoit deux fins principalles, l'asseurance de leur nauigation en Afrique, en Leuant, aux deux Indes, & la ruine des nauigations des Espagnols aux mesmes Indes. Aussi le Sultan des Turcs tesmoigna par ses lettres aux Estats de Hollande, & au Prince d'Orenge, l'estime qu'il faisoit de leur amitié, & les exhortoit par icelles à la continuation de la guerre contre la maison d'Austriche, ennemie capitale (disoit-il) de tous les autres Princes de la terre: aussi presque en ce temps-là les Maures de Fez, & Tremisen, & les Turcs d'Alger, auoient assemblé vne armee de trente mille combattans, & reprenans leur ancien dessein de chasser les Espagnols de l'Afrique, & reprendre les ports de mer qu'ils y occupent, auoient mis le siege deuant Oran, fortetesse située sur le bord de la mer Mediterranee, & frontiere d'Alger. Dom Iean de Cardenas fils du Duc de Maqueda cómandoit dans la place, il les receut auec autant d'ardeur qu'ils y estoient venus, & par plusieurs sorties aux approches, & pendant le siege leur tua si grand nombre d'Infanterie, qu'ils furent contraints de retourner d'où ils estoiét venus, auec moins d'hommes, mais plus de blessez, & afin que leur desastre fut esgal sur la mer à celuy de la terre, Ribera Admiral Espagnol rencontrant en cette saison les Corsaires d'Alger, les battit, coula à fonds trois vaisseaux, & pour marque de sa victoire en print vn de sept cens tonneaux. Ces desastres des Turcs, & ceux que nous raconterons cy apres sont la suitte de leur iniustice commise au massacre de Sultan Osman. Car tout peuple qui se soüille du parricide d'vn Roy est ouurier de ses propres calamitez, & attire sur soy l'indignation des hommes, & la vengeance du Ciel. Elle parut dans les Estats des Turcs, quoy que le pronostic se fit voir plus esloigné, en Europe vne pluye

Les fins ausquelles elle tendoit.

Siege de Oran.

Est leuée

Corsaires Turcs battus par l'Espagnol.

de sang rougit la terre, enuiron ce temps-là, & les peuples de Boheme, & des Grisons non sans horreur en virent teintes leurs terres. Les Corsaires d'Alger ne furent pas exempts de l'effet des prodiges de cette annee, car l'iniuste mestier qu'ils exercent ne leur peut donner autre salaire que la honte de la mort, ou les chaisnes de l'esclauage. Au mois d'Octobre, dix vaisseaux de tel brigāds s'estoiēt ioincts ensēble à la ruyne des marchands qui exercent le trafic perilleux de la mer: mais cōme ils escumoient les ondes, Dorie qui commandoit dix galeres de Sicile, les rencontre sur la coste de Barbarie, vers la Goulette, leur donne la chasse, les poursuit, & à la faueur du vent les va battre dans vn port, où ils s'estoient retirez, en brule six, & en emmene quatre à Messine, dans lesquels le butin, & le nombre d'esclaues qu'il y trouua payerent les frais de son voyage. Parmy ces miserables captifs, on trouua quatre freres tous renegats, autant freres par infidelité que par nature, lesquels conuaincus d'vn nombre infiny de cruautez furent iugez coulpables de mort par le Prince Philibert de Sauoye gouuerneur de Sicile, & la souffrirent auec honte par la main d'vn bourreau. Quelques autres Corsaires d'Alger taschent à prendre le retour de cette perte sur les nauires des Chrestiens, ils rencontrent sur la mer de Genes pres Mesega quatre vaisseaux dont deux estoient Anglois, & les deux autres Hollandois, ils leur tournent le bord, & nonobstant l'alliance nouuellement faite auec les Hollandois inuestissent ceux-cy, en prennent vn, & les deux Anglois le quatriesme qui estoit Hollandois, estant reduit aux termes de ne pouuoir plus resister, les hommes qui estoient dedans mettent le feu aux poudres, au mesme temps que trente Corsaires sautoient dedans, & par les flammes les perdent auec eux.

Dix vaisseaux Turcs mis à fonds ou prins par les galeres de Sicile.

Quatre freres renegats condamnez à mort.

Corsaires d'Alger prennent les Hollandois nonobstant la paix.

C'estoit au temps que la liberté du commerce estoit perduë, laquelle vn nombre infiny de Corsaires auoit rauie establissans leur puissance en telle sorte qu'ils ne pretendoient pas moins que se rendre Maistres de la mer, ce qui obligea les galeres de Malte de les chercher, & leur faire voir qu'ils doiuent posseder ce tiltre à plus iuste raison. En cette queste ils rencontrent à huict mille de l'Isle de Corse le Corsaire Osman Raïs, auec sept bons vaisseaux de guerre, elles les inuestissent, & apres

Osman Raïs battu par les Cheualiers de Malte.

vn long, & dangereux combat, prennent le vaisseau mesme du Raïs, & quatre autres dans lesquels furent trouuez trois cens cinquante hommes, le reste fut tué au combat, les vaisseaux, & les prisonniers furent emmenez à Malte. Vne autre flotte des Corsaires d'Alger courant la mer eust vn plus heureux succez de son voyage, car ayans doublé le destroit de Gilbaltar, escumerent les costes de Portugal, pillerent plusieurs nauires, & firent vn grand nombre d'esclaues.

Corsaires d'Alger passent le destroit.

CHAP. XXIII.

Ces desordres se faisoient sur la mer contre les Chrestiens par les suiects du Sultan, mais sur la terre, & en Asie, les suiets du mesme Prince en commettoient bien d'autres contre son authorité souueraine. Abaza Bassa, qui auoit depuis le massacre d'Osman, auec des pretextes plausibles de venger la mort de ce Monarque, prins les armes, & le pouuoir absolu de Seigneur dans son gouuernement d'Erzerum, & aux enuirons, mit le siege deuant Acisar, la print, & y trouuant dedans huit mille Iannissaires les fit passer par le tranchant du cymeterre, disant qu'il n'estoit point iuste de donner la vie à ceux qui l'auoient perfidement ostee à leur Sultan; & de là portant ses armes victorieuses dans l'Asie Mineur, inuestit la ville de Caraisar distante de Constantinople seulement de dix iournees. Les succez d'Abaza donnerent l'alarme à Constantinople, & la terreur à la milice, laquelle voyant cette guerre auoir pour fin principalle la ruyne, & la generalle extermination des siens, tous les Iannisaires s'assemblerent dans leur camp qui est cette grande maison au milieu de Constantinople, & là tenans conseil resolurent que toute la milice de la Porte sans exempter les Agas, ny les Visirs, iroit à cette guerre contre Abaza, les Spahis, qui font la Caualerie de la Porte s'assemblerent aussi dans la place de la Mosquee de Sultan Solyman, & prenans vne resolution plus respectueuse que l'Infanterie des Iannisaires, sans determiner des affaires d'Estat, conclurent tous que le lendemain iour de Diuan, Sultan Mustapha seroit tres-humblement supplié, de descendre au mesme Diuan, pour y entendre les iustes plaintes de ses esclaues, & ordonner ce que sa grandeur iugeroit conuenable pour les affaires pressantes de l'Empire. Les Iannisaires ne s'esloignerent point peu apres de ce prudent Conseil, mais la mere-

Reuolte d'Abaza Bassa d'Erzerum.

Prend Acisar, y tue dix mille Iannissaires.

Les Iannissaires resoluët d'aller à cette guerre.

Les Spahis conclurent sur ce suiet.

Party qui se forme contre Mustapha.

du Prince Amurath, & quelques grands de la Porte prindrent cette occasion opportune pour faire vn nouueau changement, oster le sceptre à Mustapha, & le mettre és mains du veritable heritier d'iceluy, & en celles d'Amurath frere de Sultan Osman. Pour y paruenir ils traictent auec les principaux Chefs des Spahis, & auec vne partie des Iannissaires, leur font entendre que l'Estat periclitoit, comme ils voyoient eux mesmes; que les premiers hommes qui seroient accablez sous la ruine publique seroient ceux de la Milice, contre lesquels les rebelles auoient prins les armes, & faisoient la guerre. Qu'à ces perils imminens, il y auoit vn seul, & prompt remede, à sçauoir d'oster du throsne Sultan Mustapha incapable de s'y asseoir, & y mettre en sa place le Prince Amurath, auquel il appartenoit. Que sa ieunesse, sa generosité, sa candeur promettoient vn meilleur regard, & rangeroient les rebelles à l'obeissance, tiendroient les autres esclaues en deuoir, & feroient payer à la milice, la solde, & le present qu'elle merite: Mais que cette deposition de Mustapha se deuoit faire par des voyes iustes, qui attirassent le gré, & le general consentement de tous les Mussulmans. Qu'on n'en pouuoit point prendre d'autres que les aduis des Spahis de supplier Mustapha de venir au Diuan pour resoudre des moyens de dompter les rebelles de l'Asie. Que si sa grandeur y venoit, & par ses responses contentoit l'assemblee, qu'on le lairroit dans le throsne, leur intention n'estant autre que de voir les resnes de ce grand Empire, entre les mains d'vn Prince capable de les bien manier. Ils disoient cela au plus loing de leurs pensees, car ils estoient bien asseurez que si Mustapha paroissoit au Diuan qu'il feroit aussi paroistre son incapacité, ne respondroit que des extrauagances, & obligeroit le Conseil à le deposer: car d'vne teste mal faite, n'en sort point de saines opinions, ainsi fut opiné, ainsi resolu. Mustapha estoit pour lors auec la Sultane sa mere hors la ville de Constantinople en la maison de plaisance appellee de Daüt Bassa, du nom de celuy qui la fit construire, qui y fit planter de si aggreables iardinages, & couler de si belles fontaines qui les decorent. Le grand Visir monte à cheual l'y va trouuer, & fait entendre à la Sultane sa mere, la resolution du Conseil, qui demandoit le Prince present aux deliberations du plus important affaire de l'Estat, ou il s'agissoit d'esteindre la guerre de l'Asie.

Est supplié de venir au Diuan.

ste. La Sultane femme courageuse couure le desplaisir qu'elle receut par cette nouuelle, & sans s'estonner respond au grand Visir, que son fils iroit au Diuan declarer ses intentions à ses esclaues, & quoy qu'elle cognust mieux que personne la foiblesse de Mustapha, luy commanda d'en asseurer les Visirs, & la milice.

Sa mere conure son incapacité.

Cependant elle a vn autre dessein, elle void que son fils est à la veille de reperdre sa liberté, ou d'abandonner la vie, qu'au sortir du throsne il doit estre trainé en prison, ou porté au tombeau, & qu'elle ne peut esperer mieux que la closture du vieux Serrail, où elle sera renfermee pour y suruiure à ses ennuys, à ses desastres, à sa liberté. Que si Amurath, & ses freres estoient morts, par necessité la Couronne Imperiale seroit paisible, & asseuree sur la teste de son fils, comme l'vnique Prince de la maison Othomane, & l'authorité de l'Estat toute en ses propres mains d'elle, par l'incapacité de son fils. Elle donc prend le parti le plus expedient pour sa fortune, & resout de faire mourir Amurath, & son frere, le plustost qu'elle pourroit, & de fait, elle reuient à Constantinople, & sur la minuict suiuante elle prend quelques Eunuques armez de cordes d'arc, & s'en va au logement des Princes pour les faire estrangler. Le grand Visir qui auoit preueu le peril, auquel ces Princes pouuoient estre exposez par les menees de cette femme, dont il cognoissoit l'esprit, auoit aussi pourueu à la seureté de leurs personnes, les auoit fait secretement serrer dans vn cabinet du Serrail, où il les garda toute la nuict auec quelques hommes confidens qui l'accompagnoient. La Sultane arriue cependant auec ses Eunuques au logement des Princes, & trouuans leurs chambres vuides, demeure confuse, & de l'estonnement passe au desespoir, court aux cordes d'arc pour s'estrangler de ses propres mains: ce qu'elle eust fait, sans les Eunuques qui l'en empescherent, & furent cause que les instrumens de mort qu'elle auoit fait apporter pour les Princes, ne luy seruirent point a elle mesme. Si ne peurent-ils empescher pourtant qu'elle ne tombast à terre, autant abbatuë de ses desplaisirs, qu'elle l'eust esté des cordes, & sinon morte tout à fait, au moins à demy, car ils l'emporterent esuanouye.

Mais prend resolution de faire mourir Amurath & son frere.

Le grand Visir l'en empesche.

Cette nuit estant passee, mais non pas les ennuys de la Sultane, cinquante mille hommes vindrent auec le iour au Ser-

rail, y entrerent sans faire tumulte, tous desireux de voir au Conseil si Mustapha, par ses deportemens estoit capable de les gouuerner: l'heure du Diuan arriue, les Visirs, & tous les Chefs du Conseil attendent la descente du Sultan, qui ne vient point. Cela obligea le Muphti, le grand Visir, & quelques-vns des principaux Chefs de la milice d'aller à la Porte de sa chambre, & le supplier de venir en son Diuan, où ses esclaues l'attendoient pour receuoir ses commandemens sur l'Estat des affaires de l'Empire. Quand ils furent arriuez à la Porte de la chambre, ils luy firent cette requeste auec toute sorte de respect, & en redirent les paroles plusieurs fois, sans que le Sultan respondit à leurs supplications, autre chose que des extrauagãces, & des resueries. Le Muphti n'en pouuant tirer autre raison, escriuit à la mesme Porte de la chambre la responce du Sultan, & les extrauagances qu'il disoit, pour les rapporter au Diuan, ce qu'il fit aussi-tost, aux mesmes termes que Mustapha les auoit dites, & à peine eust-il acheué son rapport, qu'on ouit retentir par tout le Diuan ces voix d'allegresse, Viue Sultan Amurath, Viue Sultan Amurath. Le Muphti, & les Principaux du Diuan furent alors trouuer ce Prince, & luy faire entendre l'eslection qu'on auoit fait de sa personne, & la deposition de son oncle Mustapha, il les remercia de ses nouuelles, Neantmoins refusa d'abort cette eslection, leur disant, que puis qu'on massacroit les Sultans, comme on auoit fait Sultan Osman, qu'il y auoit trop de peril d'accepter leurs offres, & entrer au throsne; D'auantage, que les thresors du Serrail estans espuisez par la mauuaise conduite des Ministres, il n'auoit point dequoy faire le present, ou Taraquin à la milice, ce qui obligeroit peut-estre cette milice à commettre quelque insolence contre sa personne; ainsi qu'il ne pouuoit accepter le sceptre. Le Muphti, & les Visirs luy repartirent qu'ils trauailleroient tous à la seureté de son regne, & employeroient leur vie pour la conseruation de la sienne, que pour le Taraquin, qu'il ne s'en mit point en peine, que la milice n'en vouloit point, se contentant qu'il fust Empereur. Ces asseurances, & le desir qu'ils luy tesmoignerent de l'auoir pour Sultan luy firent accepter l'eslection, mais ce refus de ce ieune Prince estoit vn artifice de sa mere, femme doüee d'vn esprit adroit, qui auoit voulu par cette feinte faire desirer d'auantage son fils. Aussi il parut peu

Mustapha est attendu au Conseil & n'y vient point.

On le depose, & Amurath son neueu est esleu Empereur.

apres dans le Diuan au milieu des cris de ioye du peuple, vestu tout de blanc, porté par quatre hommes sur vn lict à piliers fort bas, & descouuert, mais fort precieux, par le grand nombre de diamans qui brilloient dessus, la couuerture trainante estoit de velours rouge cramoisi, enrichi d'vne grosse broderie d'or, & de perles rondes. Le Muphti luy baisa la main, & se tournant vers le peuple, luy demanda s'il estoit content que ce Prince s'assit dans le throsne, la responce fut vn second cry de ioye, Viue Sultan Amurath. Alors ce Prince auec vn visage doux, & riant, d'vne façon fort gentille, recommãda au Muphti de bien faire obseruer la loy, & se retira en son logement.





INVENTAIRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES TVRCS.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

Amurath, quatriesme du nom, vingt-deuxiesme Empereur des Turcs.

CHAPITRE PREMIER.

AMVRATH fut nommé Sultan des Turcs en l'aage de treize, à quatorze ans, le dixiesme Septembre mil six cens vingt-trois, le lendemain vnziesme du mesme mois il partit du Serrail, & alla par mer prendre l'espee Royalle, ou le cymeterre, au fauxbourg de Cõstantinople à la Mosquee Iuassari, où quelques-vns tiennent que Iob, miroir d'vne parfaite constance aux aduersitez, a esté enterré. Le Cahic qui portoit ce nouueau Monarque auoit la poupe elabouree d'or, & d'argent, rapportez sur l'ouurage, auec vn si grãd nombre de pierreries de grand prix, qu'il en estoit sans prix, trois fanaux faicts de glaces de miroirs, assemblez auec

leur enrichissement d'émeraudes, & de rubis, representans les rayõs, & la lumiere de l'astre du mõde, faisoient voir s'il sẽble, que si ce iour là n'estoit esclairé que d'vn Soleil, les Turcs vouloiẽt que cette actiõ fut esclairee de plusieurs. Les vaisseaux qui estoient rengez des deux costez du port saluoient sans cesse de leurs canõs ce nouueau Sultã, ils tiroient iusques à tant qu'il eust mis pied à terre. Estãt doncques arriué à la Mosquee, on y fit les prieres à la Turque, & courbã, ou sacrifice de plusieurs moutõs, i.   , les Chef des parens de Mahomet qui portent le tulbã vert, luy ceignirent le cymeterre, il monta à cheual, & rentrant dans la ville par la porte d'Andrinople, alla au Serrail auec la pompe, & la suite accoustumee aux couronnemens de si grands Monarques: les ruës estoient plaines de peuple, & l'air retentissoit de voix, & de cris, Viue Sultan Amurath. Ce Prince respondoit à leurs salutations par vne action de la teste & du corps, laquelle sembloit leur promettre les felicitez d'vn bon regne. Ainsi Constantinople au milieu de la pompe, & de l'appareil de ce couronnement recueille les plaisirs du changement de regne. Mais les plaisirs qui ont leur naissance dans la Cour ne sont pas sans ennuys, les tristes nouuelles des pertes de l'Asie les trauersent, alors le Sultan receut vn courrier de la perte de Caraisar, prinse de force par Abaza Bassa, qui auoit tué tout ce qu'il y trouua en vie, & portãt plus auant ses victoires s'auançoit droit vers Constantinople, auec 40. mille combattans, & vingt pieces d'artillerie. Le mesme courrier de cette funeste nouuelle retourna vers l'armee d'Abaza, luy fit sçauoir le changement de Sultan, & la deposition de Mustapha auec lettres de la Sultane mere d'Amurath qu'il luy apporta, par lesquelles cette Princesse luy prometroit pour recompẽse de sa rebellion, vn autre gouuernement, la dignité de Visir, & les marques de la grace du Sultan, qu'il luy enuoyeroit par vne espee, & vne veste. Cela arresta pour lors son dessein, & retint son armee en Natolie.

Couronnement de Sultan Amurath.

Nouuelles de la prinse de Caraisar par Abaza.

On tasche de le retirer de sa rebellion.

La milice auoit à l'eslection d'Amurath, remis le Bagchis, & Taraquin, qu'elle a droit de receuoir, à tout changement de Sultan, comme vn present que sa grandeur luy fait pour tesmoignage de bonne volõté, l'impuissance, la raison, & les promesses des gens de guerre en deuoient exempter Amurath: car le thresor du Serrail estoit espuisé, la deposition de Musta-

pha qui ne pouuoit heriter de la couronne auant les freres d'Osman n'estoit pas veritablement vn nouueau regne, & le Taraquin ayant esté payé vne fois apres la mort d'Osman, il estoit iniuste de le demander deux, les promesses de la milice sur l'asseurance desquelles Amurath auoit accepté le sceptre, le quittoient d'vne si notable somme d'argent, à quoy se monte vn tel present. Neantmoins les gens de guerre qui ont la foy dans leurs passions, & leurs interests, demandent auec instance le Taraquin qu'ils ont remis ; & le reffus faict à ceux qui ont la force en main, est dangereux à l'Estat, Liessun Cadun Sultane mere du Prince estimee la plus habile femme du Serrail, & celle qui auoit eu plus de part aux bonnes graces de l'Empereur Achmat, lequel la menoit souuent auec luy aux promenades à la veuë du peuple contre la coustume des Sultans, cette femme faict de necessité vertu, & quoy que le Taraquin ne fut point deu aux gens de guerre, mesme qu'ils l'eussent remis, elle entendoit qu'il leur fut donné, & de fait les Iannissaires qui sont plus de 50. mille hommes eurent chacun quinze Sultanins ou sequins, & les Spahis gens de cheual qui ne sont pas moins, en eurent dix chacun, ce qui obligea le Sultan à vne notable despēce, outre la solemnité de la circoncision de ce Monarque qui fut faicte enuiron ce temps là. Il est vray que la pompe ayant esté moindre qu'à l'ordinaire les frais furēt de mesme, il ne s'y passa rien de plus remarquable que les feux de ioye faits au Serrail.

Present faict à la milice.

Circoncision de Sultan Amurath.

Alors les Ambassadeurs de Bethlin Gabor Prince de Trāssiluanie estoiēt à la Porte pressans les Visirs, & tous les Ministres de cet Estat là au secours que son maistre attendoit des Turcs, & qu'ils luy auoient promis pour ses interests en Hongrie, & ailleurs contre l'Empereur, mais les Turcs estoient assez occupez chez eux pour n'entreprendre rien au dehors, les rebelles de l'Asie leur fournissent assez dequoy s'employer dans l'Estat, aussi ne donnerent ils à ces Ambassadeurs là que des paroles generales sans rien conclurre, attendans quel chemin prendroient les guerres d'Asie parmy eux, & parmy les Chrestiens celles de Hongrie, & Morauie : mais les pratiques du vieux Comte de la Tour Ambassadeur de Gabor, & les presens qu'il donna à la Porte firent en peu de temps changer de resolution aux Bassats, qui porterent le Sultan & sa mere, à donner au Transsyluain le secours qu'il demandoit

Le Transsiluain demande secours au Turc.

d'eux, il l'obtint, & meslant les trouppes Turques auec celles de Hongrie, Transsyluanie & Valaquie, fait vne armee de quarante mille combatans. Son dessein estoit de diuertir l'Empereur des guerres d'Allemagne & de Hollande, les lettres du Palatin du Rhin son confederé, les prosperitez de la maison d'Austriche, & l'ambition de posseder vn iour la Hongrie l'auoient mis aux châps en la haute Hôgrie. Il part de la Cassouie, tire droit vers les forteresses de S. André & de Levva, les prêd par l'intelligence qu'il auoit auec les gouuerneurs qui estoient dedans, & là passe sans empeschement la riuiere de Gran pour aller attaquer les trouppes de Treffembach Lieutenant pour l'Empereur, il les presse, elles le fuyent & se vont fortifier dans vne bourgade, mais manquans de viures se rendent à la discretion des Transsyluains & des Turcs. N'ayant donc plus d'ennemis en campagne qui l'arrestassent en chemin, il tourne teste vers Tirnar & l'inuestit, Vangler commandoit dans la place, mais n'ayant point de forces pour resister aux siennes se rendit son prisonnier de guerre, les principaux hommes de la ville, & les Iesuistes furent contraints de courir la mesme fortune. Tirnar prise, Gabor descend à l'Isle de Schut importante comme le passage des Imperiaux à Iauarin, à Comorre, à Neuheusel, l'attaque, y entre, se rend maistre de la meilleure partie d'icelle, & ferme ce chemin à l'Empereur. De Schut il porte ses armes à Presbourg, entre dans le fauxbourg, y loge, le pille, & donne tant de terreur aux peuples habitans le long du Danube, qu'ils n'esperent point de salut qu'en leur fuite, ils abandonnent leurs demeures & auec leurs troupeaux vont sauuer leur vie aux lieux esloignez des plus retirees solitudes, és valees & montagnes du pays.

L'obtient & fait vne armee de quarante mille combatans.

Prend des places.

Le cours de ses victoires côme vn torrent qui ne trouue point de resistance eust en peu de temps acquis à Gabor vne partie de la Hôgrie & Morauie, & eust grâdemêt estôné le reste, si l'Empereur n'eust opposé ses forces à ce nouueau conquerant. Pour l'arrester, il assêble des troupes de toutes parts, dresse vne armee & en fait General le Marquis de Môtenegro qui la côduit en toute diligence sur les frontieres de l'Austriche & de la Hôgrie, mais quoy qu'il fit, il ne fut pas assez à temps pour empescher Gabor de passer en Morauie, car celuy-cy ayant eu le vent des forces de l'Empereur auoit d'vne incroyable vitesse, couru

L'Empereur oppose son armee au Transsiluain

Il passe bourtant en Morauie.

la riuiere de Marc, saisi les places d'icelle, & sans resistance passa au delà, & entra dans le pays du Prince de Lichtenstein qu'il desola entierement par les cruautez du fer, & du feu. Et pour grossir de plus en plus ses conquestes, print dans la Morauie les villes Dauspits, Presnits, & de Felsbourg, abandonnees par les habitans qui s'estoient retirez dans les moins accessibles endroits des forests voisines, pour euiter la mort ou l'esclauage que les Transsiluains, & les Turcs leurs eussent fait souffrir. Prague mesme qui est la capitale de Boheme ne fut pas sans effroy, les Magistrats firent murer la plus part des portes de la ville, des-armerent les Euangelistes, & ceux qui les fauorisoient, auec deffences aux marchands de leur vendre des armes sur peine de la vie, commanderent à ceux du plat pays de se retirer dans les villes fortes, y porter leurs bleds, & leurs meubles, le bruit qui couroit alors que le vieux Comte de la Tour du party de Gabor se vantoit de faire la sainct Martin à Prague. Les auoit ainsi alarmez, car c'estoit sur la fin d'Octobre de la mesme annee 1623.

Porte la terreur dans la Boheme.

Montenegro General de l'Empereur auoit cependant fait aduãcer son armee iusques à deux lieuës par de là Goëding en Morauie, afin d'empescher le Trãssiluain de s'estendre, & l'obliger à marcher serré. Mais comme il auoit à faire à des hommes aguerris, vaillans, qui auoient en main, les prosperitez des armes, & les aduantages de la guerre, ils l'attaquerent, le serrerent luy mesme, & le reduisirent à tel point, que pour sauuer son armee il la retira dans Goëding, y fut poursuiuy, assiegé, & y souffrit des violentes necessitez de viures. Or tandis qu'il est ainsi enfermé en estat de patir plustost que d'agir, Gabor enuoye vne partie de ses trouppes courir toute la Morauie, elles y firent des horribles rauages, pillerent les biens, violerent les femmes, tuerent les hommes, brusserent les maisons, la ville & le Chasteau de Canitsens du domaine du Cardinal de Ditrichstein souffrit sa totale ruine, les fauxbourgs de Brin furent pillez, & reduits apres en cendres, l'Empereur enuoyoit alors à Brin, à Snamin, Vlmits, & Iglau, des garnisons de Caualerie, & infanterie, les trouppes du Transsiluain les rencontrerent & les taillerent en pieces. Gabor estoit auec le reste de son armee deuant Goëding, où il tenoit assiegé Montenegro, & l'armee Imperiale. Cette ville est située entre vn profond estang

Assiege Mõtenegro dans Goëding.

estang, vn grand marais, vn bois touffu, & espais, & vne campagne, le tout de difficile accez. Cela fut cause que les Transsiluains ne l'oserent iamais forcer, Gabor la fit battre par quatre endroits, par quatre batteries de seize canons, fit tirer en ruine dans la ville, forçant ceux de dedans de se retirer dans les caues, pour estre à couuert des ruines des maisons que le canon abbatoit, dressa vn fort au bord de l'estang, & sur les eaux vn chemin pour aller à la breche, si n'osa il pourtant y enuoyer ses gens, sçachant bien que s'il estoit aisé d'aller à l'assaut de cette place, il estoit tres-malaisé d'en reuenir. Le general des Turcs fit de son costé autant de mine que Gabor, pour espouuenter les assiegez, & les obliger à se rendre; Car le dix-septiesme Nouembre il commanda à toute la Caualerie de mettre pied à terre, & le cymeterre à la main tenir la pointe de de l'attaque, fit tirer cent soixante coups de canon. Les Imperiaux tindrent bon, resolus de bien vendre leur vie, se mirent en bataille, placerent sept pieces de canon à la teste de leur bataille, pour receuoir les ennemis qui viendroient à eux. Le Turc voyant cette resolution fit remonter ses gens à cheual, iugeant que les enuoyer contre de tels hommes, c'estoit les perdre, la faim estoit le plus violant ennemy qu'eussent les assiegez, ils auoient consumé tous leurs viures, & la necessité les auoit reduits à manger la chair de leurs cheuaux: ceux qui estoient du pays se seruirent de l'auantage qu'ils auoient d'en sçauoir les endroits, sortirent de la ville, & se sauuerent à la faueur des boys: mais les gens de guerre qui n'en sçauoient, ny les chemins, ny les routes, furent contraints de souffrir les miseres, que le manquement de viures apporte dans vne place.

Siege de Gedinz opiniastré, la place bien deffenduë.

L'Empereur qui voyoit ses Estats de Morauie, de Hongrie, & les circonuoisins à la veille d'estre perdus, fait faire en toute diligence des leuees en Alemagne, en Boheme, Silesie, Austriche, basse Hongrie, mesme on armoit en Pologne, & se promet en peu de temps d'enuoyer en Morauie contre le Transsiluain, & le Turc, vn notable secours de plus de quarante mille hommes. Cela donna occasion au Palatin de Hongrie de persuader à Gabor vne cessation d'armes pour deux moys, affin de l'acheminer à vn accommodement plus stable. Les raisons sur lesquelles il appuyoit ce conseil, estoient que la confe-

CHAP. II.

Leuees de l'Empereur contre Gabor.

deration auec le Prince Palatin du Rhin; ne luy estoit pas seulement inutile, comme d'vn homme ruiné, mais dangereuse: que faire des desseins sur icelle, estoit fier vn passage d'importance sur vne planche pourrie: que ceux qui auoient voulu releuer son parti, s'estoient comme enuelopez dans ses pertes, & auoient couru sa fortune: qu'Alberstat Duc de Brunsuic, auoit esté deffait auec ses trouppes à Starlo: que Mansfeld, & les siennes estoient en Frise, sinon en desroute, au moins en estat de ne pouuoir nuire. Que l'Empereur n'ayant plus rien à faire de ce costé là, viendroit fondre sur luy, & y emmeneroit toutes les forces de la maison d'Austriche. Mais que par honneur, le Marquis de Montenegro luy demanderoit cette cessation d'armes, par laquelle l'Empereur mesme seroit porté à luy donner tout contentement. Ces raisons trouuerent place dans l'esprit de Gabor, Aussi qu'il craignoit que les Polonois ne se iettassent dans les terres de son patrimoine, pour les rauager, & que son armee ne perit, pressee de la necessité, dont elle estoit menacee, outre les incommoditez de l'hyuer qui la venoit assaillir, la cessation d'armes fut accordee pour deux moys. Le vingtiesme Nouembre de cette mesme annee mil six cens vingt-trois, elle déliura les assiegez de deux puissants ennemis, la faim, & l'armee du Transsiluain: mais le mesme iour, grand nombre d'entr'eux perdirent la vie, qu'ils auoient conseruee dans la guerre, & ayans vescu dans la necessité, & dans la faim, moururent dans l'abondance, lors qu'ils auoient le pain à la main; car la plus part de tels affamez, deuorans les viures auec grande auidité, moururent en mangeant. Le Prince Gabor, & le Marquis de Montenegro s'entreuirent ce mesme iour là, & parlerent ensemble au milieu des deux camps. Gabor dit à celui-cy, que les aduis certains qu'il auoit eus de la Cour de l'Empereur, qu'on le vouloit troubler en Transsiluanie, sans garder le traicté de paix, luy auoient remis les armes à la main, auec lesquelles il auoit peu beaucoup nuire à l'Empereur, ietter vingt mille hommes dans la Boheme, s'emparer de Prague, & reduire les affaires de l'Empire en mauuais estat, qu'il ne l'auoit point voulu faire, pour monstrer que son dessein n'auoit esté autre que de posseder ce qui luy auoit esté accordé, & qui luy appartenoit. Que bien que la guerre portast les affaires à des grandes extremitez, neantmoins

Cessation d'armes entre l'Empereur & Gabor.

Pourparler de Gabor, & Montenegro.

si l'Empereur luy tenoit parole, qu'il luy rendroit à l'aduenir de tres-bons offices contre ses aduersaires. Au sortir de ce pourparler, il pria le general des trouppes Turques de vouloir donner la liberté aux Chrestiens pris en cette guerre, qu'il emmenoit aux fers, & à l'esclauage : mais les Turcs qui ne sont pas libres eux mesmes, semblent ne pouuoir donner ce qu'ils n'ont point. Ce general s'en excusa, disant, qu'en prenant la charge des trouppes qu'il commandoit, il s'estoit obligé par serment, de faire conduire à Constantinople tous les Chrestiens qu'il feroit esclaues en cette guerre : mais sans violer son serment, il en lairra la plus grande partie en Hongrie par le rencontre des Imperiaux qui l'y forceront, nous le verrons cy apres.

Demandes de Gabor à l'Empereur.

Cependant Gabor durant la cessation d'armes tasche d'obtenir de l'Empereur, ce qu'il n'a peu recouurer dans la guerre, il luy demande la restitution des Duchez d'Oppel, & Ratibor en Silesie, la proprieté des villes monteuses, & metalliques, & les pays qui sont au delà d'icelles, iusques en Transsiluanie. De plus, qu'on le nommast Vice-Roy de Hongrie, & qu'il fut remboursé des frais qu'il auoit fait en son armee, qui estoit se vouloir faire payer argent content des pilleries, violemens, massacres, & ambrasemens, que ses trouppes auoient fait en Hongrie, & Morauie; aussi ses demandes eurent des responces de mesme. Car l'Empereur luy fit dire, qu'il eust à faire mettre en liberté tous les Chrestiens detenus esclaues en son armee, qu'il luy liurast tous les rebelles, ses suiects, qui auoient trouué retraitte aupres de luy, & entr'autres le Marquis de Iagerndorf, le vieux Comte de la Tour, & le Baron de Lundembourg. D'auantage qu'il reparast le dõmage par luy fait au pays de l'Empire, & rembourssast l'Empereur de la despense faicte en cette guerre. Et d'autant que par ses remuemens il auoit rompu la paix, entre l'Empereur & le Turc, qu'il eust à la mieux obseruer à l'aduenir; ainsi paroles, pour paroles.

Responces de l'Empereur.

Retraicte de Gabor, & du Turc de la Morauie.

De cette sorte, le Transsiluain ne pouuant rien plus auancer en Morauie, prit resolution d'en sortir six iours apres la publication de la cessation d'armes, & prit le chemin de Tirnau. Le general des Turcs à mesme dessein, fit battre aux champs vers la haute Hongrie, pour faire retraitte

vers les garnisons, és enuirons de Bude, ses troupes estoient chargees de butin, & d'vne infinité d'esclaues qu'elles entrainoient aux miseres d'vne cruelle seruitude. Le Comte Esterhasi Gouuerneur de Neuhans pour l'Empereur, auoit entrepris de les en descharger, & deliurer les Chrestiens esclaues. Pour ce faire il auoit assemblé les garnisons voisines de son gouuernement; auec lesquelles il va le vingt-sixiesme Nouembre attaquer vne trouppe de Turcs qui passoient la riuiere de la Nitre, entre Nitrie, & Meza, les charge, les deffaict, en tuë plusieurs, leur oste le butin, & les Chrestiens captifs qu'ils emmenoient. La nuit suiuante il va rompre le pont, qui deuoit à deux lieuës de Neuhans, seruir de passage à quelques autres trouppes de Turcs, qui vouloient passer l'eau, & l'ayant rompu se retire pour ne donner l'espouuante aux Turcs, qui ne manquent point de venir le lendemain à la pointe du iour: mais comme ils furent arriuez sur le bord de la riuiere, au lieu de trouuer vn pont pour passer, ils voyent à dos le Comte Desterhasi, qui les charge sans recognoistre, & les met en tel desordre, que la plus grande partie se ietta dans l'eau, les mieux montez passerent à la nage, plusieurs se noyerent, & ce qui demeura deçà l'eau fut taillé en pieces, laissant au victorieux vn grand nombre de chameaux, cheuaux, chariots, mulets, chargez de butin, & cent esclaues Chrestiens. Cette desroute donna suiect aux autres trouppes Turques, qui faisoient retraicte vers la haute Hongrie de s'assembler en gros, venir à la riuiere, redresser le pont de batteaux, & passer de force, n'estimans point que Desterhasi, qui auoit peu de gens auec luy osast venir les attaquer: mais ils ne sçauoient point que cet homme vigilant, & qui auoit vn grand desir de leur faire rendre les Chrestiens qu'ils emmenoient esclaues, auoit depesché en diligence aux Gouuerneurs de Iauarin, & de Comorre, pour auoir du renfort, & en auoit receu deux cens cheuaux. Doncques le vingt-huictiesme Nouembre ces trouppes Turques viennent en gros à ce passage, resolus de passer, mais à peine y sont elles arriuees, qu'ils voyent venir à elles le Comte, renforcé de Caualerie, resolu de les battre, Il les charge, les Turcs se deffendent, le combat est opiniastré, de part & d'autre, à la fin duquel les Turcs sont

Les Imperiaux chargent les Turcs en leur retraicte.

Autres charges sur les Turcs qui se retirent.

deffaits, douze cens y demeurent morts sur la place, leurs principaux chefs faits prisonniers, le butin surpassoit celuy des deux precedentes iournees, & la liberté donnee aux Chrestiẽs plus glorieuse, les chameaux chargez de bagage, les mulets, & les chariots estoient en plus grand nombre, & le butin plus precieux, parmy lesquels on trouua grand nombre de Sultanins des Ioachins, plusieurs riches vases d'or, & d'argent, & quatorze cens Chrestiens furent desliurez de l'esclauage. Le reste des Turcs qui en bon nombre, & des meilleures trouppes d'infanterie, & de caualerie, prenoient par la basse Hongrie le chemin d'Albe Royale, & Canise, ne passerent point aussi sans mettre le cymeterre à la main, & payer le tribut de leurs hommes, & de leur butin, car Reiffemberg gouuerneur de Comorre, & Breuner gouuerneur de Iauarin les chargerent si rudement au passage qu'il en demeura sept cens tuez sur la place, les mieux montez seulement se sauuerent, tout leur bagage, & les Chrestiens esclaues demeurerent aux vainqueurs. Le Comte de Serin allant à Vienne rencontra les trouppes qui se retiroient vers Kapes, & Zighet, les attaqua, les deffit, en tua six cens, & pour marque de sa victoire remporta quatre enseignes qu'il presenta à l'Empereur. Le Prince de Transsiluanie qui a esté le principal flambeau de cette guerre, y a appellé le Turc, deuroit s'il semble auoir sa part des attaques, & des charges que les Imperiaux font en cette retraite des ennemis, ils les chargent aussi sur son chemin de Tirnar, mais comme il estoit plus fort, & marchoit auec plus d'ordre que les Turcs qui s'estoient separez, pour prendre diuers chemins, & diuerses retraictes, aussi il en fut quitte à meilleur marché, il perdit seulement huict chariots de son plus precieux bagage, dans lesquels on trouua grand nõbre de peaux de martres-zebelines, de pieces d'escarlate, & draps de soye. De sorte que les pillars furent pillez, & les Transsiluains, & les Turcs qui auoient fourragé la Moldauie, & la Hongrie, pensans s'enrichir du butin, le laisserent en chemin auec la vie de plusieurs des leurs: car ce qui est mal acquis s'en va de mesme. Gabor partit le quinziesme Decembre, de Tirnar par Cassouie, où il passa l'hyuer, & accorda la duree de la cessation d'armes telle qu'il pleut aux Imperiaux: car elle fut continuee iusques au quinziesme de Mars de l'annee suiuante, qui fut le temps

Gabor chargé en sa retraite.

Duree de la cessatiõ d'armes.

des trefues generales accordees à Vienne, sous les conditions que la suite de cette histoire nous fera voir.

CHAP. III.

Ann. 1624.

L'annee suiuante mil six cens vingt-quatre, void la mer & la terre en troubles par le desordre des Turcs qui se deffont eux mesmes. La Pologne attaquee par les Tartares tributaires des Turcs, & l'Asie en armes par la reuolte, & les menees du Bassa Abaza auec les Perses. Mais au commencement du moys de Feurier, puis que les hommes n'estoient pas assez forts, pour dompter les Corsaires Turcs qui couuroient la mer Mediterranee, du grand nombre de leurs vaisseaux espais sur icelle, & la troubloient, ensemble les lieux maritimes de la terre ferme, de l'horreur de leurs brigandages, le Ciel les chastie exemplairement, soixante & dix nauires de guerre de ces Pyrates, auoient fait voile pour leurs courses ordinaires, quand vne grande tourmente, & des orages extraordinaires, s'esleuerent contre eux, les ietterent en terre, les briserent auec tant de violence que pas vn seul ne se sauua, tous perirent miserablement.

Naufrage de soixante & dix nauires Corsaires.

La Pologne ressent au commencement de cette annee les effets de la confusion des affaires de la Porte. Sultan Osman par le dernier traité de paix faict auec les Polonois, s'estoit obligé de retenir les Tartares ses tributaires, & empescher les courses qu'ils auoient accoustumé de faire en Pologne; mesme auoit respondu des rauages qu'ils y commettroient; comme aussi le Roy de Pologne auoit fait le mesme des Cosaques qu'il protege, lesquels courent souuent sur les terres des Turcs: mais depuis la mort de ce Prince les affaires ayant changé de face, les Tartares violent la paix, & poussez de l'ancienne haine contre les Polonois, & du desir du butin, vont courir les Prouinces frontieres. Ali Murza, le plus renommé Capitaine d'entre eux les assemble iusques à quarante mille hommes, & prenant l'occasion du plus rude temps de l'hiuer qui auoit glacé Nieper, Niester, Stripa, Sinetrics, Schelus, & Bóg, se promet de les passer sans pont, ny sans barque: les Polonois ont aduis de ce dessein, Conitzpolsci leur general leue en diligence seize mille Cosaques tous gens d'eslite, & les enuoye deuant saisir Camienicz ville de Podolie, situee au bord du fleuue Smetricz: celle de Halicz en Russie, dont la situation est

Armee des Tartares côtre la Pologne.

Les Polonois arment.

aux riues du Niester, ensemble la ville de Treboula, qui est sur la Stripa, & fait la separation de la Russie d'auec la Podolie, afin d'arrester les Tartares au passage. En mesme temps il despesche courriers de toutes parts, exhorte les gouuerneurs, prie les Princes à luy donner secours contre les communs ennemis des Chrestiens, il escrit au gouuerneur de Vijnicza ville sur la riuiere de Bog, à ceux de Liescouicz & de Zortouisci, aux Princes Chmielesci & Palatin de Chaouie, au souuerain de Sarnie. A la veuë des lettres ceux-cy arment, & asseurent le General par leurs responses de l'aller trouuer en personne auec tout ce qu'ils auoient de forces. Ainsi la Pologne prepare aux Tartares la reception qu'ils n'attendent point, l'armee Polonoise a son rendez-vous à Bar en Podolie, les troupes s'y acheminent & s'y rendent sur la fin du mois de Ianuier, le General y estoit arriué: là on luy donne aduis que les Tartares costoyoient la Moldauie & s'auançoient pour passer le Niester, il enuoye deuant le Colonel Voleau & les Gouuerneurs de Borsac & de Ferame auec leurs troupes de caualerie, pour arrester le plus qu'ils pourroient les Tartares, & empescher le passage du Niester, toutesfois auec ordre de ne rien hazarder. Le premier iour de Feurier arriue vn autre aduis au General, que les Tartares estoient resolus d'entrer en la Russie par le fleuue Niester, cela le fit desloger de Bar & prendre auec l'armee le chemin de Czeruone & Iagel, où les Princes Chmielesci & le Palatin de Chaouie estoient arriuez auec trois mille cheuaux, & gardoient le passage de Niester. Le General y vient & voyant que les Tartares ne paroissoient point, change de dessein, enuoye l'armee vers Treboula, Vsarin & Tremblouiz, le long du fleuue Stripa, vsant ainsi iudicieusément de diligence, & faisant ces changemens pour tenir ces gens sur pieds, car les riuieres estans glacees les ennemis pouuoient passer aisément en peu de temps. Mais comme il eust enuoyé son armee vers cet endroit là, les Tartares paroissent le troisiesme de Feurier d'vn autre costé le long du Niester. A nouuelle occasion nouueau dessein, auec la mesme diligence que le Polonois auoit enuoyé l'armee, il la fait reuenir, elle ne peut pourtant arriuer ce iour là, le lendemain elle fut

Leur diligence pour empescher le passage des riuieres aux Tartares.

raſſemblee ſur les bords du Nieſter, où il la met en bataille à la veuë des Tartares, leſquels arcellans les Chreſtiens à coups de fleches firent naiſtre quelques legers combats, où parurent pluſieurs actions de valeur à la mode des peuples Septentrionaux, qui n'eſtiment point auoir vaincu l'ennemy s'ils ne deſmembrent ſon corps : car Szeferens coupa la teſte à trois Tartares ſur le bord du Nieſter, & pour trophee les alla preſenter au General. Or l'auãtgarde de l'armee Polonoiſe eſtoit menee par le Prince Eſtienne Chmieleſci aſſiſté des plus renommez Capitaines du pays, comme de Palatin de Chaouie, de Lenohoſci, Mezieſci, Laſlau, Volcau, & Labenſci, alors arriua encores au camp des Polonois du renfort de quelques troupes. Le Palatin de Vratſlau y mena trois mille cheuaux & bon nombre d'infanterie. Ce iour ſe paſſa ſans autre effect de guerre, que ces legeres attaques: mais le ſixieſme du meſme mois de Feurier l'armee Polonoiſe eſtant en bataille auant le leuer du Soleil, s'aduança vers Zalaſzhem où s'eſtoient campez dix mille Tartares conduits par Mundur-mundi. Le Prince Chmieleſci qui menoit l'auant-garde des Polonois euſt ordre du General de les aller attaquer, il y alla auec tant de valeur & de bon-heur, qu'il les mit en deſordre, renuerſa les plus eſpais de leurs eſcadrons, & les taillant en pieces couurit la place de ſang & de morts, fit vn grand nombre de priſonniers, buttina tout leur bagage, & deliura de leurs fers les Chreſtiens qu'ils menoiẽt captifs. Le plus ſignalé d'iceux eſt Soporeſci. La valeur du Prince Cmieleſci fut ſignalee en ce combat, il eſtoit à la teſte de l'auant-garde l'eſpee à la main enfonçant le premier les ennemis, quand il receut vn coup de fleche au coſté droit, & bien que les violentes douleurs de ſa playe luy fuſſent vne excuſe legitime de ſe retirer apres le combat, neantmoins il raſſemble luy-meſme ſes eſquadrons, & ſe remet à la teſte pour donner encores ſur les autres troupes de Tartares. Ce qu'il euſt faict ſans doute ſi le General ne luy euſt commandé de ſe retirer en ſon quartier, y faire penſer ſa bleſſeure, l'aſſeurant que le Roy ſçauroit ſa valeur en ce combat, & que la loüange & la gloire qui ſont le prix de ſa vertu, le feroient de la ſienne.

Legers combat contre eux.

Armee Polonoiſe en bataille.

Leur auangarde attaque & vainc quelques Tartares.

Le lendemain de cette premiere victoire les Polonois recognoiſſent que leurs ennemis au lieu d'aduancer vers eux

s'en

s'en estoient reculez, & que trois mille Tartares separez des autres estoient allez loger à Seffzas. Le General enuoye les attaquer par trois Regimens des Colonels, Viuens, Rogasci, & Zernasci; ceux cy inuestissent Seffzas, y forcent les Tartares, en tuent vne partie, & de l'autre en font des prisonniers, & d'vne mesme haleine vont dans la forest proche de là, deliurer les Chrestiens que les ennemis y auoient assemblez, pour les mener esclaues à Baligrod, alors l'armee alla à Iouanovicz se rafraischir apres les fatigues de ces courses, attaques & combats. Bay Murza Capitaine Tartare, qui menoit la seconde des trouppes de sa nation en a aduis, & pour tirer raison des pertes des siens, entreprend sur l'armee Polonoise, & a dessein d'en enleuer quelque quartier dés la pointe du iour, & tire vers le lieu où elle estoit: mais le general Polonois qui en fut aduerty, monte à cheual auant ce temps là, & l'attend de pied ferme. Murza l'aborde, les Cosaques du Polonois & les Tartares, firent voir en ce combat des preuues de leur ancienne hayne, & de leur naturelle valeur, ils le continuerent auec tant d'adresse & de dexterité aux attaques, aux deffences, qu'ils furent long-temps en pareil aduantage, comme ils estoient en pareille valeur, & iusques à ce que le desordre & la confusion, qui ne sceurent iamais vaincre, se meslerent parmy les Tartares, troublerent leur valeur, rompirent leurs rangs, affoiblirent leur resistance, & les liurerent à la fuite, abandonnans tout ce qui ne peut aller si viste qu'eux. Les Cosaques & les Polonois les poursuiuirent iusques à Oriscouet, qui reuient à deux lieuës de France; là vne autre trouppe de Tartares s'estoit logee, pour fauoriser la retraicte de Bay Murza, en cas qu'il l'a fit en desordre, comme il arriua. En cet endroit ils tournerent teste contre les Polonois, qui les soustindrent & les repousserent auec tant de vigueur, & de courage, que cette seconde trouppe de Tartares aussi peu fortunee que la premiere, se mit en desordre, se diuisa, les vns prenans la fuite vers Lelka, les autres dans les forests, abandonnans leurs cheuaux pour fuyr plus seurement. Mais les Paysans lesquels fuyans leur cruauté, s'estoient retirez dans les mesmes forests, leur furent ce qu'eux-mesmes leur auoient esté impitoyables. Ainsi la violence des Tartares enuers ces miserables hommes champestres, fut contre eux-mesmes: car ces Paysans tuerent autant,

Seconde victoire des Polonois contre les Tartares.

Les Cosaques desfont des trouppes des Tartares.

Les paysans assomment les Tartares fuyans dans les forests.

ou plus d'ennemis que l'armee Polonoise. Les Esclaues Chrestiens furent desliurez, parmy lesquels fut trouué le fils du general Polonois, Bay Murza Chef de cette trouppe de Tartares, y perdit la liberté qu'il ostoit aux autres, & fut fait prisonnier.

Vne troisiesme trouppe de Tartares d'enuiron dix mille hommes de guerre, qui faisoit auec les deux precedentes la moitié de l'armee ennemie, entrainoit vn grand nombre de miserables Chrestiens aux calamitez d'vne cruelle seruitude. Le general Polonois se resout de les aller desliurer, & deffaire ces Tartares; Ils en ont le vent, Scianti Murza, Immehimet fils du Sultan Catimille, qui les conduisoit les separe par esquadrons, & les campe le long d'vne colline, faisant les files si longues, que ces esquadrõs tenoient vne demie lieuë de pays, croyant par cette longue estenduë, faire paroistre aux Polonois sa trouppe plus grande qu'elle n'estoit. Ce logement des Tartares estoit tellement fortifié, & de nature, & d'art, que les Polonois n'oserent les attaquer : mais pour les tenir enfermez ils se logerent vis à vis d'eux, aduantageusement pour la deffense, sans qu'il se passast autre chose entre les deux camps, pendant quelques iours, que de se contempler les vns les autres, iusques à ce que les Tartares sortans de leurs logemens pour surprendre les Polonois, se ietterent à l'impourueu sur eux pour les rompre : mais ceux-cy qui cognoissent la nature de leurs ennemis, qui est d'vser de surprinse, estoient sur leurs gardes; aussi les Tartares les trouuerent si fermes sur la deffensiue, qu'ils en furent repoussez, & contraints de faire retraicte auec vn grand desordre. La caualerie Polonoise les suiuit, & les arcella tant par des frequentes attaques, auec l'adresse & la dexterité des Cosaques, que Scianti Murza & les siens, furent contraints d'abandonner leur bagage, leurs esclaues Chrestiens, & tout ce qui apesantit & retarde la fuite, s'en allerent à toute bride se sauuer à Iauanouicz, & furent suiuis iusques-là. Le nombre de leurs morts fut grand, celuy de leurs prisonniers entre les mains des Polonois montoit iusques à cinq mille hõmes, entre lesquels estoit Mehemet fils du Camp de Tartarie. Ainsi par ces trois combats la moitié de l'armee des Tartares auoit esté deffaicte, l'autre moitié cõduite par Ali Murza, s'estoit retranchee à Iouanouicz. Le general Polonois

Autre desfaicte des Tartares par les Polonois.

fit tourner la teste de son camp vers ce costé-là, & fit battre aux champs, à dessein d'aller acheuer la desroute des Tartares. Ali qui voyoit venir à luy des hommes accoustumez à vaincre, & rendus hardis par la perte des siens, n'est point d'aduis d'hazarder le reste de son armee, qui estoit en ses mains, se retire par des lieux couuerts, pour aller sans retardement, abandonne son attirail, ses munitions, son bagage. Le general Polonois void son dessein de chasser les Tartares de la Pologne accomply, sans combattre & sans estre forcé de faire vn pont d'or à son ennemy qui se retire, le laisse esloigner à son aise, aussi que son armee commençoit à esprouuer le manquement de viures plus fascheux que les Tartares: Car le pays dés long temps ayant esté le theatre de la guerre, elle y auoit consumé toutes les prouisions de bouche. Ainsi la campagne estant sans ennemis, le General licentia les Cosaques, & remercia les Princes, les Palatins, & les Chatelains Polonois, qui estoient accourus si promptement & si puissamment à la deffence de leur patrie, dans laquelle leur nom merite les honneurs deus à la vertu des fidelles compatriotes, & dans l'histoire l'immortalité de la gloire.

Les Tartares se retirent de la Pologne.

Mais les Tartares ne furent pas long-temps sans reuenir troubler la Pologne, & tascher d'auoir raison des pertes que nous venons de raconter: Car les ayans souffertes au mois de Feurier, ils se mettent aux champs au mois de Iuin, lors que les Polonois venoient de prolonger pour dix mois la tresue auec le Roy de Suede, & en nombre de vingt mille hommes montans le long du fleuue Niester pour entrer dans la Russie, vindrent assez auant sans trouuer aucune resistance, laissans par tout où ils passoient des vestiges de leur fureur, mirent les chasteaux, les bourgades, & la campagne mesme en cendres; car ils bruslerent aussi les moissons, passerent les hommes & les femmes au fil de l'espee, ou les entrainerent à l'esclauage. Cela obligea Conitzpolsci general des Polonois de remonter à cheual, & à l'ayde des garnisons de la frontiere, & du secours des Prouinces voisines assembla des trouppes, & alla au deuant des Tartares, pour arrester leurs courses, & empescher le degast qu'ils faisoient. Ceux-cy dont quelques-vns auoient esprouué la resolution du General, & la valeur des siens, iugeans bien qu'ils ne pouuoient euiter le combat, tuerent inhumaine-

Les Tartares reuiennent en Pologne.

ment, tous les Esclaues Polonois qu'ils auoient fait en leur voyage, & les mains encores teintes de leur sang innocent, se presenterent à la bataille, auec la barbare arrogance qui leur est naturelle, & attaquerent les premiers les Polonois, non sans demonstration de resolution, & de courage; ceux-cy les receurent de mesme, & les traicterent si mal à cet abord, que leur premier feu de valeur estant ou rallenty, ou esteint, ils prindrent laschement la fuite; leur General fit bien tout ce qu'il peut pour les arrester, & les ramener au combat, mais ils l'entrainerent de force. Les Polonois les poursuiuirent l'espee à la main sans relasche, & par l'espace de quatre lieuës Polonoises tuans tout ce qu'ils rencontroient, couurirent la campagne de morts, & la noyerent de sang. Tel fut le succez du second voyage des Tartares en Pologne, qui fut aussi le dernier durant le cours de cette annee: Car le temps qui resta leur fournit assez d'occupations chez eux, sans sortir de leurs pays pour en chercher au dehors, & les guerres ciuiles de la Tartarie les obligerent à desmesler leurs troubles domestiques; Car le Sultã des Turcs leur auoit nommé vn nouueau Cham, auquel il auoit donné les ornemens Royaux, & auoit quant & luy deux Visirs, & vn Bassa de la Porte, auec vne armee nauale pour l'establir, & demettre du throsne Royal de la Tartarie de Precop le vieux Cham, qui l'occuppoit, au gré de tous les Tartares lesquels soustenoient son party.

Y sont desfaicts en bataille.

CHAP. IV.

Constantinople estoit en trouble, & l'Estat du Turc ne iouïssoit point de plus grand repos que celuy de ses voisins. Les prouinces de l'Asie estoient en armes, & à la veille de leur perte pour la rebellion & la reuolte; effects du massacre d'Osmã: Car Abaza Bassa d'Erzerum, qui auoit cy deuant donné quelque esperance de mettre bas les armes, les auoit reprinses; & s'estant aduancé iusques à cinq iournees de Constantinople, auec vne puissante armee de combattans, menaçoit de passer la mer, & venir au siege capital de l'Empire, faire luy-mesme iustice du parricide d'Osman, c'estoit aussi le sujet, ou le pretexte de ses armes; & pour y attirer dauantage les peuples, il publioit que Mahomet le Prophete luy estoit apparu, lequel tenant par la main Sultan Osman, luy auoit promis, ensemble à tous ceux qui pour venger la mort de leur Prince, porteroient les armes dans son armee, les eternelles felicitez de son

Reuoltes en Asie dans l'Estat du Turc.

paradis. Et le Sultan luy mesme, parlant apres leur Prophete, luy auroit dict telles ou semblables paroles. Mon fidelle Mussulman, puis que tu es le plus genereux, & le plus zelé de tous mes esclaues, ie te commande de venger ma mort, en exterminant soixante mille Iannissaires & Spahis, le bon-heur de la guerre accompagnera tes armes & tes desseins, & la victoire couronnera tes trauaux. Le mensonge & les fables ont tousiours esté receus des esprits du vulgaire, & les mutins les ont embrassees pour des veritez; aussi plusieurs peuples courent apres Abaza, & grossissent son armee, sans prendre garde que quiconque demande iustice à son Maistre l'espee à la main, se l'a fait de force; & le rebelle qui arme sous pretexte de reformer l'Estat, le destruit: car adioustant mal sur mal, se rend plus ennemy de l'Empire, que ceux-là mesme qui le sont, & qu'il veut chasser. Tout autant de Iannissaires qui tomboient entre les mains d'Abaza, ou de son armee, finissoient leur vie dans les plus inhumains supplices que la cruauté peut inuenter. Abaza les faisoit escorcher tous vifs, & leurs femmes si elles estoient prinses auec eux couroient la mesme fortune, & dãs des inhumanitez horribles on leur ouuroit le ventre; & si elles estoient enceintes, on ostoit à leur fruict en les estouffant, la vie qu'il n'auoit point encore euë dans le monde. La ville Damas & le Bassa qui la commandoit, auoient suiuy le party de ce premier rebelle. La Prouince estoit diuisee, la moitié auoit receu la reuolte, & l'autre conseruoit auec peine la fidelité enuers le Sultan, Bagadeth ville capitale de la prouince de Babylone s'estoit aussi reuoltee, & auoit appellé à sa domination vn homme issu des anciennes familles du pays, auquel elle auoit donné l'authorité souueraine, & le recognoissoit pour Prince. Celuy-cy appuye son nouuel Empire sur la protection du Perse, la luy demande, l'obtient, & pour gage de la fidelité qu'il promit en la receuant, enuoye son fils pour hostage en Perse. Ka Abbas Roy de Perse appuya en telle façon ce rebelle de Bagadeth, qu'il voulut bien, ou pour brauer le Turc, ou pour trouuer occasion de rompre auec luy, enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople, demander à la Porte l'approbation de cette nouuelle rebellion en demãdant la confirmation de l'eslection de ce nouueau Prince de Bagadeth, sous le nom de Bassa perpetuel de la ville, & de la

Fable d'Abaza pour souslever le peuple.

Reuolte de Damas & Babylone.

Ambassade du Perse à Constantinople fort hardie.

prouince. Les Ministres Turcs dissimulent cette iniure, pour laisser regner leur Maistre, à la hardiesse d'vne telle demande ne font aucune response: Cependant Sultan Amurath par leurs aduis fait tous ses efforts pour arrester le cours de la rebellion d'Abaza, luy escrit, fait traicter auec luy, offre, promet, pardonne. Mais toute sorte de propositions & conditions, pour si aduantageuses qu'elles soient à ce rebelle, est par luy rejettee: Ainsi les armes & la force restent les seuls remedes à ce mal, Amurath les employe, & commande que tous les Ianniffaires & Spahis, Timariots, exempts, ou non exēpts, borgnes, boiteux, stropiez, & tous autres, prennent les armes, & se rendent à Constantinople au commencement du Printemps de cette annee, pour aller à la guerre, & s'opposer aux desordres du rebelle Abaza. Mais ce commandement ne s'execute point sans des tres-grandes difficultez. Quelques esprits amis du trouble, sement dans les bandes des Ianniffaires, & des Spahis, que Sultan Amurath se veut deffaire d'eux, & que les enuoyer contre Abaza, c'est les enuoyer à la boucherie, dans laquelle ils seront esgorgez & escorchez; qu'il y a pour cela de l'intelligence, entre leur Prince & ce Bassa. Dauantage, on lit par tout Constantinople des billets qu'on dict estre les aduis & responses du Muphti consulté sur cette guerre, dans lesquels le Muphti, ou celuy qu'on faisoit parler sous son nom, declare que Sultan Amurath ne pouuoit iustement faire la guerre contre le Bassa Abaza, lequel auoit prins les armes pour venger la mort de son Prince inhumainement massacré. Ce qui faisoit bien voir que cet homme, quoy que rebelle, n'estoit pas sans amis à la Porte, ny sa rebellion sans appuy. Car la Cour des grāds Monarques est le marché où se negocient les rebellions, & se debitent les perfidies contre leur authorité souueraine. Ces maux auoient apporté dans Cōstantinople vne si grande confusion, & vne consternation si generale dans les esprits des Ministres d'Estat, qu'ils en abandonnoient le gouuernail, & ne leur restāt autres moyens de secourir leur patrie affligee, que les ressentimens & les desplaisirs qu'ils en auoient, le tesmoignoient par leurs larmes, on les voyoit pleurer dans leurs Conseils.

Amurath tasche de retirer Abaza qui refuse tout ce qu'on luy offre.

Les Ianniffaires refusét d'aller à la guerre contre Abaza.

Le Muphti declare cette guerre iniuste.

Grande confusion à Constantinople.

Aussi voyent-ils au Printemps de cette annee, les Perses auoir rompu auec eux, & prenant le temps de leur discorde

Rupture des Perses auec les Turcs.

ciuile, porté les armes & fait progrez dans les prouinces de leur Empire, les Cosaques courir la mer Noire auec tant d'audace, qu'ils venoient iusques aux portes de Constantinople, piller & brusler les belles maisons, que les delices des Turcs auoient basties au long de la coste proche des Tours, & y receuoient souuent au milieu des recreations & des plaisirs, les Sultans Monarques de l'Estat; sans qu'à tout cela les Iannissaires & les Spahis voulussent seruir de leurs armes, & de leurs personnes, comme ils y estoient obligez. La ville de Mesembrie sur la mer Noire, n'est distante que de trois iournees de Constantinople, ces Cosaques & les Russes la prindrent de force, la pillerent, y mirent le feu; peu de temps apres ils descendirent vers les Tours de Constantinople, que la mesme mer Noire moüille de ses ondes; & apres auoir fait leurs pilleries & rauages ordinaires dans vn gros bourg voisin de Constantinople, le brulerẽt, de sorte que des pauillons du Serrail on en voyoit les flammes. Les Tartares habitans le long des costes de cette mer-là, qui sont sous la protection du Turc, ne receurent de luy aucune assistance, lors qu'en ce mesme temps ces Cosaques & Russes vindrent par l'embouscheure du Danube, & le long de la mer attaquer la grande ville de Crin, qui est à eux, la forcerent, la pillerent, enleuerent d'icelle des richesses, emmenerent esclaues les Tartares qui l'habitoient, puis y mettant le feu, d'vne grande ville en firent vn grand bucher. Les Turcs furent contraints d'enuoyer quinze Galeres sur cette mer Noire, pour arrester le cours des prosperitez de ces Cosaques; mais il se trouuoit si peu d'hommes qui voulussent aller à la guerre, que les Ministres firent prendre par force des basteliers du canal, & des crocheteurs & portefaix Armeniens, pour armer ces vaisseaux d'hommes & de vogueurs. Le Sultan Amurath irrité de ces desordres, menace son grand Visir, & le General d'armée, de leur faire coupper la teste, s'ils ne trouuoient des gens de guerre en nombre suffisant pour armer les Galeres. Mais ces premiers Ministres de l'Estat ayant fait voir à leur Prince, que les Iannissaires & les Spahis ne sçauoient plus obeyr, & ne vouloient plus sortir de Constantinople, appaiserent son courroux: Car cette milice ayans conceu en leurs ames la terreur des supplices que les Bassats rebelles faisoient souffrir à leurs compagnons, qu'ils

Courses des Cosaques tout proche de Constantinople.

Crin prinse par eux sur les Tartares.

Galeres sur la mer Noire contre les Cosaques, mal armees.

Iannissaires refusent d'aller à la guerre.

prenoient, auoient resolu de ne cognoistre aucun Maistre pour n'aller point à la guerre. La mer Blanche estoit sans vaisseaux, sans garde, sans deffence, alors la terre & la mer de l'Estat du Turc, presentoient aux Chrestiens des grandes occasions de recouurer ce que celuy-là leur detient, s'ils les eussent sceu, ou voulu prendre.

Occasion que les Chrestiẽs auoient de ruiner le Turc.

CHAP. V.

Qu'elle plus belle occasion d'attaquer l'Europe, qui obeyt aux Othomans, puis qu'elle estoit sans forces; que les Polonois, les Cosaques, & les Russes les mettoient en desordre, & qu'à la Porte la confusion y estoit si grande, & les Ministres si esperdus d'effroy, qu'ils pleuroient laschement comme des femmes, au lieu de secourir leur patrie courageusement comme des hommes. Le Roy de Perse qui auoit comme nous auons dict rompu auec eux, rauageoit, brusloit la frontiere sans trouuer resistance, ses forces & le degast quelles faisoient apportoient auec suject de l'estonnement. Il auoit mis sur pieds quatre puissantes armees, auec la premiere où il estoit en personne, il auoit assiegé la ville de Diarbequir, ou Caremit, capitale du Diarbeq, ou de la Mesopotamie; la seconde passant l'Euphrate, s'estoit aduancee iusques aux bords de la mer Noire, & auoit desia prins vne ville, & vn port proche de Trebisonde. La troisiesme alloit à Damas, & à la Palestine forcer cette ville, & faire le degast en ceste Prouince. La quatriesme auoit commencé ses progrez à l'embouchеure de l'Euphrate, y auoit prins Balsxara dans le sein Persique, & de là passant outre estoit entree dans l'Arabie si auant, qu'elle auoit prins Medine-talnabi ville du Prophete Mahomet, & ne trouuant que peu de resistance, esperoit chasser les Turcs de cet endroit là de l'Arabie, estendre les bornes de la Perse au long de la mer Rouge, iusques à l'Ocean. Car tandis que cette armee couroit l'Arabie, les autres faisoient des conquestes par tout où elles passoient. Celle où Ka Abbas cõmandoit en personne auoit prins Diarbequir, & subiugué la prouince de Diarbeq, & encores dãs icelle la ville de Mosul, ou Mousoli, la Seruanie ou Medie, les pays des Curdes & Turcomans, l'Assyrie appellee Arzerum, la prouince de Babylone, ployerẽt sous l'effort de ses armes, & deuindrent Persanes; il y establit par tout des colonies de Perses, & transferoit les Turcs du pays en Perse. Telles estoient alors les aduersitez des Turcs, ausquelles en suruint

Le Perse met quatre armees sur pied contre le Turc.

Les progrez qu'elles font.

suruint vne autre fort notable. Le Bassa du Caire desnia le tribut à Sultan Amurath, excusant ce desni, sur ce qu'il auoit besoin du reuenu de l'Egypte, pour garder ce Royaume là (disoit-il) contre les ennemis de l'Estat, & refusa l'entree dans son gouuernement aux Ministres de la Porte, qui venoient demander ce tribut. Amurath auoit bien employé ce qu'il auoit eu de forces, & de gens de guerre obeyssans, pour s'opposer aux victoires du Perse: mais son armee de quarante mille combattans, conduicts par Ali Bassa, son beau-frere, auoit esté deffaite, & le mesme Ali tué à la bataille, auec la plus part des siens, enuiron les festes de Pasques, dont le prix de la victoire des Perses, fut la prise du Diarbecq. Cela enflà tellement le courage d'Abaza, qui estoit sous la protection du Perse, qu'il en deuint insolent. Il estoit dans son camp logé à cinq iournees de Constantinople, où il disoit, que si on ne venoit bien tost au deuant de luy, qu'il seroit contrainct d'aller combattre les Iannissaires dans Constantinople. Ces pertes si notables augmenterent la crainte, & la frayeur à Constantinople, en telle sorte que le vingt-vniesme iour de Iuillet, les Visirs tindrent conseil, dans lequel plusieurs proposerent de tuër tous les Chrestiens qui estoient dans la ville, dans Pera, & és enuirons; affin (disoient-ils) d'asseurer l'Estat, & empescher qu'ils n'appellent les estrangers, qui sont de leur religion, à la conqueste de la Grece, de la Thrace, & de tout le Leuant, ce qu'ils feront sans doute, s'ils ont tant soit peu de sens, maintenant que les rebellions de l'Asie, la guerre des Perses, la desobeyssance des Iannissaires, les courses des Cosaques leur en ont ouuert la porte, par mer, & par terre. Mais le plus sage d'entr'eux se leua, & remonstra auec des puissantes raisons, que par les mesmes moyens, qu'ils vouloient empescher que les Chrestiens du Leuant n'appellassent dans iceluy les peuples de leur religion, ils les appelloient plus puissamment eux mesmes. Car (disoit-il) si vous faites vn massacre de tant d'ames Chrestiennes, qui sont en cette ville, & es enuirons, doutez vous que les voix de ceux que vous esgorgerez, n'appellent icy les Princes de leur loy pour venger leur sang espandu? Ils accourront auec toutes leurs forces, comme à la cause commune de leur croyance, à la vengeance de leurs martyrs, à la deffence de leur Dieu, & ce d'autant plus ardemment qu'ils sçauront que nous sommes oc-

Le Bassa du Caire refuse le tribut à la Porte.

Deffaicte des Turcs par les Perses.

Diarbecq perdu.

Insolences d'Abaza.

Propositions à Constantinople de tuër les Chrestiẽs.

Est sans effect par les aduis d'vn sage Visir.

cupez en plusieurs guerres, & assaillis en diuers endroits, s'allieront auec le Roy de Perse, & trauailleront auec luy à la ruine de nostre Estat. Ainsi la mort des Chrestiens par nos glaiues, n'est pas la voye de nostre seureté. Le moyen plus doux, & plus seur, est de les desarmer, & les rendre inhabiles à nous nuire. De cette sorte, Dieu destourna la perte des Chrestiens, & fit que les auis de ce Visir furent suiuis, ausquels les Turcs auoient adiousté, de saisir l'Ambassadeur du Roy de Pologne, & le mettre prisonnier dans les tours de la mer Noire. Mais le sieur de Sesy, Ambassadeur de France, en destourna l'execution, & par ses soins, & sa diligence, conserua la liberté à ce Ministre d'Estat de Pologne, que les Turcs alloient mal traiter.

Authorité du Turc ruinee en Tartarie.

Du costé des Tartares, l'authorité des Othomans n'estoit pas plus entiere qu'en Asie. Amurath auoit enuoyé en Tartarie vn nouueau Prince, pour regner souuerainement, sur ces peuples là. Mais l'ancien Roy qu'on vouloit desthroner, estoit en grande creance parmy ses suiects, qui le soustenoient, & refusoient ce nouueau venu de la Porte. Le Bassa qui le conduisoit n'auoit point assez de forces pour le faire obeyr, il alloit rodant au long de la coste de Caffa, auec ses trente galeres, sur lesquelles il auoit seulement douze cens hommes de guerre, sans oser descendre en terre; Car tout le pays estoit en armes pour la deffence du vieux Roy, ne voulant pas seulement permettre aux Turcs de faire eau, quoy qu'vn Bassa de la Porte reside dans Caffa: il est vray, que c'est seulement auec l'honneur du seiour, il n'a point la puissance, ny le commandement absolu. De sorte que l'authorité des Turcs estoit alors presque esteinte dans le Royaume des Tartares de Precope; ainsi mal, sur mal, n'estoit point santé. D'ailleurs, le seul nom des Cosaques, estoit l'effroy, & la terreur de Constantinople; Car comme on eust semé par la ville vn bruict, qu'ils reuenoient, le fer, & le feu à la main, pour mettre tout à sang, & en cendres. Les Turcs n'ayans point d'autres remedes, que le desespoir, qui tient en pareils rencontres de la lascheté, marquerent des francs (ainsi appellent ils les Chrestiens du Ponant) par des croix qu'ils firent à leurs portes, & la nuit rompant leurs fenestres à coups de pierres, crioyent & menaçoient de faire main basse, s'ils n'empeschoient les courses, &

Effroy que les Cosaques donnent à Constantinople.

Les Turcs marquent les maisons des Chrestiens.

les rauages que les Cosaques faisoient sur eux. Ce qui monstroit euidemment, & le desordre de leurs affaires, & la foiblesse de leur Estat.

Aussi faisoient-ils leur possible pour conseruer la paix auec l'Empereur; sçachant bien que si de ce costé là elle venoit à estre rompuë, ils seroient contraints de rappeller de l'Asie, vne partie de leurs forces. Ce qui pourroit grandement affoiblir leur armee, faire iour aux Perses, leurs ennemis, de venir mesme iusques en Thrace, & donner suiect aux Bassats d'Erzerum, & de Bagadeth, de grossir leur rebellion. Cela obligea les Ministres du Turc, d'asseurer l'Ambassadeur de l'Empereur residant à la Porte, que leur Maistre vouloit entretenir la paix faite auec l'Empereur Matthias, & la maison d'Austriche d'Alemagne, dont l'Ambassadeur donna aduis à Vienne. En ce mesme temps, le Prince Bethlin Gabor enuoya son Ambassadeur à Vienne, pour traicter la paix auec l'Empereur, & quoy que cet Ambassadeur vantast la puissance de son Maistre, & ses moyens de continuer la guerre. Neantmoins les affaires des Turcs ayans eu de tres-mauuais succez en Asie, il semble que Gabor ne pouuoit esperer aucun secours d'eux contre l'Empereur : quoy que de la Porte il eust eu des lettres d'estre ferme aux resolutions, de s'opposer à la maison d'Austriche, & que le grand Visir eust escrit au Palatin du Rhein, au Prince d'Oranges & aux Hollandois, de se tenir vnis ensemble, mesme auec Gabor, les asseurant que le Sultan, son Maistre, leur donneroit secours contre ceux d'Austriche. Neantmoins la Hongrie tendoit à la paix, & en supplioit l'Empereur, qui ne s'en esloignoit point, quoy que plusieurs de son Conseil fussent de contraire aduis, Gabor y estoit porté, ses Commissaires, Comuty, Cossay, & Bornemisse, arriuez à Vienne, prolongent auec ceux de l'Empereur iusques au premier iour de May, la tresue qui finissoit le vingt-cinquiesme Mars. Et pendant ce temps-là trauaillent auec tant de soin, d'affection, & d'assiduité à la tranquillité de leurs Prouinces, que le cinquiesme iour de May ils acheuent leurs negociations, & le huictiesme du mesme moys, concluent la paix, & en signent les articles qui suiuent.

Paix entre l'Empereur & le Turc conseruee.

Gabor traitte la paix auec l'Empereur.

Est conclue à Vienne.

I. Que le Prince Bethlin ne prendroit plus à l'ad-

uenir le titre de Roy de Hongrie, remettroit les seaux du Royaume entre les mains de l'Empereur, qui en estoit le vray Roy, & s'abstiendroit de toute administration de souuerain dans le mesme Royaume.

II. Que sous quelque pretexte que ce fut, il ne prendroit point les armes à l'aduenir contre l'Empereur, la maison d'Austriche, & leurs suiects.

III. Qu'il ne donneroit aucun secours aux ennemis de sa mesme maison, & n'auroit auec eux aucune confederation.

IV. Qu'il ne susciteroit point les Tartares, ny les Turcs, de faire la guerre contre la mesme maison, ny ses suiects.

V. Qu'il ne leur donneroit aucune entree dans le pays de sa puissance, & conserueroit la paix auec tous les soins qu'il pourroit. Ce que l'Empereur promettoit aussi de son costé d'obseruer religieusement.

VI. Que si quelque difficulté venoit à naistre du traicté de paix, ou de l'execution d'iceluy, elle seroit accordee à l'amiable par les Commissaires des deux partis, & non disputee par les armes.

VII. Que les prisonniers des deux partis auroient la liberté, sans payer rançon. Mesme que le Prince Bethlin feroit tous ses efforts, pour tirer de l'esclauage les Imperiaux qui estoient tombez és mains des Turcs.

VIII. Que le butin fait par les Imperiaux au dernier combat, dans le territoire d'Abaniuar leur demeureroit, & ce qu'on auoit pris en des autres endroits, seroit restitué.

IX. Que les Colonels, & Capitaines qui auoient presté serment au Prince Gabor en seroient quittes.

X. Que tous les biens metalliques, & de Fisc, seroient restituez à l'Empereur, sans retour au Prince Gabor.

XI. Que l'Empereur, & le Prince Transsiluain, pourront prendre des coppies des lettres, & titres de la Chancellerie de Cibin, consignez, & baillez en garde à certaines personnes.

XII. Que les Chasteaux, Seigneuries, & generallement tous les biens de la maison d'Homanoy seroient restituez sans delay aux heritiers d'icelle, par le Prince Gabor.

XIII. Que le mesme feroit-on aux familles d'André Dozi, & de Sigismond Forgatsi.

XIV. Que les biens qui deuoient estre rendus par le

traitté de Niclasbourg, le seroient à present.

XV. Que le Prince Gabor, prendra tiltre de Prince du sainct Empire, de Seigneur de diuers lieux en Hongrie, & de Duc d'Oppel, & de Rattiborne, sans que tels tiltres puissent passer à ses heritiers.

XVI. Que les Seigneuries de Zacmar, Zobolar, Vgochi, Berochi, Zemploy, Bozzat, Abbaniuar, qui sont de la couronne de Hongrie, ensemble la ville de Cassouie, auec leurs iurisdictions, domaines, reuenus, excepté toutesfois la forteresse de Zanderie, & ses dependances, demeuroient au Prince Gabor pour en iouyr pendant sa vie, Neantmoins que les officiers, & Magistrats d'icelles feroient communement le serment à l'Empereur, & à Gabor.

XVII. Que pour la garde des mesmes Seigneuries qui sont frontieres du Turc, l'Empereur feroit deliurer aux habitans d'icelles tous les ans iour de la feste sainct George trente mille florins, en presence des Commissaires du Prince Gabor.

XVIII. Que si à l'aduenir on recommençoit la guerre auec les Turcs, les habitans de telles seigneuries garderoient pourtant fidelité à l'Empereur, & au Prince Gabor.

XIX. Qu'apres la mort du mesme Prince, les sept Seigneuries retourneroient à l'Empereur pour estre reünies à la Couronne de Hongrie, Neantmoins que ce Prince Gabor les conserueroit, & deffenderoit de son viuant contre le Turc.

XX. Que les mesmes Seigneuries seroient subiectes aux loix du Royaume, obeyroient au Palatin, enuoyeroient aux Estats, & que le patronage des Eglises demeureroit à l'Empereur comme Roy de Hongrie.

XXI. Que le Prince Gabor pourroit gratifier qui bon luy sembleroit des biens dependans desdites Seigneuries, pourueu que l'Empereur en ratifiast le don, & que les lettres en fussent seelles à la Chancelerie de Hongrie, aussi qu'elles seroient deliurees gratis.

XXII. Que le libre exercice de la Religion Catholique seroit conserué esdites Seigneuries auec la iurisdiction Ecclesiastique.

XXIII. Que les decimes de Zacmar, Zobolar, & Vgcchi

situez au de là le Tibisce, appartenans aux gens d'Eglise de ces trois Seigneuries, seroient payez au Prince Gabor pour la conseruation de la frontiere, à condition que l'Empereur desdommageroit les mesmes Ecclesiastiques.

XXIV. Que sa Maiesté Imperiale lairroit en engagement audit Prince Gabor le chasteau de Minchasou, Mikahats, pour la somme de trois cens mille florins, sans que pendant sa vie, il le peut desgager, mais bien apres sa mort de ses heritiers, moyennant lesdits trois cens mille florins.

XXV. Que ledit Prince iouyroit aussi par engagement du chasteau, & ville de Tocai, leurs dependances, & ce aux mesmes conditions que ceux qui l'auoient auparauant possedé, retiendroit en ses mains iceluy Prince, ce qui estoit deu aux heritiers de George Turso, pour les satisfaire.

XXVI. Mais que pour la ville, & chasteau d'Echied, le Prince Gabor en iouyroit, ensemble les siens à perpetuité, comme d'vn bien à eux donné par liberalité Royale, à la reserue toutesfois de quelques petits droits pretendus par des particuliers.

XXVII. Que les villes de Nagibai, & de Possobauie, iadis possedees par la maison de Battori appartiendroiēt sans retour au Prince Gabor, apres la mort duquel, les Transsiluains n'y pourroient pretendre aucune chose.

XXVIII. Que le commerce seroit rendu libre par tous les pays des deux partis, dans lesquels on ne leueroit aucun homme de guerre sans le sceu des gouuerneurs particuliers.

XXIX. Que le Prince Gabor, pourroit leuer des gens de guerre en Hongrie, és pays que l'Empereur y possedoit, & les mettre à la garde de ses terres, & de ses villes.

XXX. Qu'il pourroit aussi tirer des pays de l'Empereur les artisans & ouuriers qu'il auroit besoing, en prenant le consentement des Magistrats des lieux.

XXXI. Qu'on procederoit selon les loix du Royaume contre les infracteurs du present traicté.

XXXII. Que si l'Othoman vouloit entreprendre sur les Estats du Prince Gabor, à cause du present traité, que l'Empereur le feroit secourir de ses forces, de celles du Roy d'Espagne, & de tout l'Empire Romain.

XXXIII. Que le Roy de Pologne seroit aduerty par l'Em-

pereur de ce traité, & prié d'entretenir vne bonne, & ferme amitié auec ledit Prince Gabor.

XXXIV. Que si les chasteaux, & forteresses frontieres du Turc qui sont assignees au Prince Gabor se trouuoient degarnies de munitions, sa Maiesté Imperiale les feroit munir par ses Commissaires, attẽdu qu'elles importoient à toute la republique Chrestienne.

XXXV. Que pour executer de bonne foy le present traicté de paix, dans quinze iours les Commissaires des deux partis se rendroient au de là de la Tibisce.

Telle fut la paix, qui finit vne guerre si sanglante entre l'Empereur, & le Prince Gabor, & telles en furent les conditions, rapportees en ce lieu, pour faire voir par combien de moyens, il fallut attirer Gabor à la concorde auec la maison d'Austriche: Car les terres, & Seigneuries qu'il obtient dans ces articles, ou par engagement, ou durant sa vie, ou en propre, agrandissent son domaine depuis sa ville de Bethlin situee à demi iournee de Bistrie en Transsiluanie, tout le long des riuieres de Lapus, & de Moramusi iusques à leurs emboucheures dans la Tibisce au dessous de Borsania, & en remontans la mesme Tibisce, iusques à sa source; & contiennent les mesmes terres, & Seigneuries cinquãte lieuës Françoises de longueur, & vingt-cinq de large. Alors l'Empereur laissa passer l'occasion qu'il auoit tant oportune de recouurer les parties de la Hongrie que luy detiennent les Turcs, aymant mieux, s'il semble, tourner ses armes dans la Chrestienté, conseruer le Palatinat, conquis des mains des anciens Princes qui le possedoient, pour le remettre en la maison de Bauieres, & tenir aussi par ses mesmes armes les passages de la Valteline, & des Grisons, pour estre plus puissant dans les Estats d'Alemagne, & d'Italie, que de recouurer les siens des mains des infidelles.

Aduantages que Gabor reçoit par ce traité.

Or comme la tranquilité du monde n'a point vne longue duree, cette paix de Hongrie entre l'Empereur, & le Prince Gabor, cuida trouuer sa fin dans son commencement: car les Cosaques coururent alors la Morauie, y firent les desordres, & les rauages inseparables de leurs courses, l'Empereur auoit enuoyé vers eux le Marquis de Montenegro pour les faire payer des sõmes qu'ils pretẽdoiẽt leur estre deuës: mais ce qui ébrãla

CHAP. V.

Courses des Cosaques en Morauie, contre l'Empereur.

d'auantage cette nouuelle paix, fut leur passage de Morauie en Hongrie, ou non seulement ils pilloient les biens, emmenoient les trouppeaux, mais aussi tuoient les hommes, & violoient les femmes. La ville de Neustat pres de Trentschin receut par leurs courses de notables violences, les Cosaques gaignerent vne des portes, entrerent dedans, tuerent tout ce qu'ils y trouuerent en armes, & comme les principaux habitans, les femmes, & les enfans se sauuoient dans l'Eglise, ils les suiuirent, entrerent pesle mesle auec eux dans ce lieu Sainct, le violerent de leurs cruautez, le soüillerent de leurs lubricitez, y tuerent cinq cens personnes, & y forcerent les femmes, & les filles. Ce qui donna suiet aux Hongrois d'en faire hautement leurs plaintes à la Cour de l'Empereur, & d'estimer que telles violences estoient des ruptures de la paix faite auec leurs Estats, & le Prince Bethlin Gabor.

Sacagent la ville de Neustat.

Cela donna quelques atteintes à la paix, mais vn autre accident la cuida rompre tout à fait, le Bassa de Bude faisoit conduire trente mille sultanins, qui font quarante mille escus de nostre monoye, pour le payement des garnisons Turques. Celles de l'Empereur qui gardent en Hongrie les places frontieres de Bude, en eurent aduis, sortent en campagne, chargent ceux qui conduisent cette voiture, & enleuent l'argent. En ce mesme temps, Curts Ambassadeur de l'Empereur qui venoit de Constantinople, passe la faisant chemin vers Vienne, le Bassa de Bude le faict prendre prisonnier, ainsi l'argent enleué, & la personne d'vn Ambassadeur violee auoient porté les affaires en telles aigreurs, que les Turcs resolus de faire ouuertement la guerre aux Imperiaux, donnẽt le rendez vous de leurs garnisons à Pesth, y font rouler le canon, & conduire des munitions de guerre. Mais quelle contenance qu'ils tinssent, si est-ce qu'ils auoient plus besoin de paix que de guerre, Esterhasi, la valeur duquel paroist dans cette histoire aux troubles de la Hongrie, & les gouuerneurs des villes frontieres des Turcs, apporterent du temperament en cette affaire, & arresterent vne conference de commissaires des deux partis, laquelle pourtant eut quelque retardement à cause de la detention de l'Ambassadeur de l'Empereur que les deputez de Vienne vouloient aduant que de traiter estre mis en liberté, aussi que le Prince Gabor fut exclus de cette assemblee, nonobstant l'ordre

Argent enleué sur les Turcs.

Ambassadeur de l'Empereur arresté prisonnier à Bude.

La paix fort esbranslee par ces hostilitez est raffermie.

dre que le Bassa de Bude auoit eu de Constantinople, d'y faire trouuer les Deputez de ce Prince, mais l'Empereur fit faire instance à la Porte, que tel ordre fut changé, ce qu'il obtint, seulement pour donner satisfaction à vn chacun. On arresta que que les Deputez du Prince Transsiluain entreroient à la conference, toutesfois qu'ils n'auroient point de voix, ny ne feroient point vn troisiesme party, l'Ambassadeur Imperial fut mis en liberté auant aucun traicté, & renuoyé à Vienne. Alors on esleust le lieu auquel l'assemblee se tiendroit proche de Comorre, où le Comte d'Altens, premier deputé de l'Empereur, & les autres des diuers partis sceurent auec dexterité, & prudence, acommoder les affaires, & raffermir la paix.

Conference pour cette paix.

Pendant le temps de cette conference, le Prince Bethlin Gabor voyant les affaires des Turcs conduites par les desordres d'Estat, au bord de leur totale ruine, faisoit tous ses efforts pour se mettre bien auec la maison d'Austriche, tesmoignoit en apparence de l'affection aux interests de l'Empereur, auoit des correspondances auec l'Ambassadeur d'Espagne, faisoit prier l'Empereur de luy procurer l'alliance par mariage, en la maison du grand Duc de Toscane, à quoy le grand Duc ne voulust point entendre. Mais quand il vit que les affaires des Turcs prenoient vn meilleur train, & auoient des meilleurs succez, il changea d'auis, & d'affection, & ne fut pas plus ami de la maison d'Austriche, qu'il auoit esté auparauant. Car alors on negocioit à la Porte, la paix, ou la grace, du Bassa d'Erzerum, aux conditions qu'il seroit Bassa perpetuel de la ville de Bagadeth, quand on l'auroit reprise sur le Perse. Deux grandes armees des Turcs estoient en campagne, l'vne alloit porter la guerre en Perse, pour obliger par cette diuersion le Roy Ka Abbas à quitter les Prouinces Turques, & aller deffendre les siennes. L'autre alloit secourir Orfa, ville situee sur le bord de l'Euphrate, que les Perses auoient assiegee. Et alors les Princes de l'Europe, qui prennent du Turc l'inuestiture de leurs Estats, enuoyerent leurs Ambassadeurs à la Porte faire leurs submissions, & les offres de seruice, apres auoir longtemps attendu l'euenement des troubles de la maison Othomane, pour prendre tel parti, que le temps, & l'occasion leur conseilleroient.

Le Transsiluain fait l'affectionné à la maison d'Austriche.

Change d'affection quand les affaires changent de face.

Deux armees du Turc en campagne.

Quelques legeres prosperitez suiuirent alors les affaires

Diuers accidens aux affaires, bons & mauuais.

des Turcs, mais peu durables par leur naturelle inconstance, & la foiblesse de ceux-cy. Le Gouuerneur Persan qui commandoit dans Bagadeth pour le Roy Ka Abbas, sortit en campagne auec quelques troupes de gens, pour aller combattre vn Prince Arabe du parti du Turc, porté à cela par les persuasions d'vn autre Prince Arabe, partisan de la Perse, & ennemy de celuy-là, lequel aduerti de leur dessein, leur va au deuant, les surprend, les charge, les deffait, & poursuiuant sa victoire, va iusques aux portes de Bagadeth auec douze mille hommes de guerre, & depesche en diligence vers le grand Visir, qui estoit à Diarbequir en Mesopotamie, l'aduertir de cet heureux succez pour le suiure, ioindre ses forces aux siennes, & reprendre ce que le Perse auoit vsurpé de l'Estat Othoman. Alors aussi la deffaite des Perses pres de Bazara, sur l'Euphrate, pouuoit grossir le courage des Turcs: mais leur Estat deuoit encores souffrir le trouble, & l'orage de la guerre ciuile, & des voisins. Le Tartare sembloit auoir conceu vn grand mespris du gouuernement de la Porte, & le mespris conceu des voisins, & des suiects, est aux vns rupture de la paix, aux autres le commencement d'vne guerre ciuile. Amurath auoit enuoyé à Caffa vn Capitaine de galere pour presenter vne espee, & vne robbe au Roy de Tartarie, mais comme celuy-cy fut proche de la ville, il eust aduis qu'il ne feroit pas seur pour sa personne vers le Tartare. Cela le fit tenir en mer, & enuoyer en sa place son Lieutenant, porter les presens, dont le Tartare s'estant offencé, fit retenir prisonnier le Lieutenant; & parlant auec indignation des affaires de la Porte, en mesprisa la conduite, & tesmoigna estimer peu l'amitié des Othomans, l'effect s'en ensuiuit peu de temps apres; car cent cinquante barques de Cosaques, l'ordinaire fleau des Turcs sur la mer Noire surprindrent la ville de Trebisonde, la saccagerent, & ne pouuans prendre le Chasteau qui leur resista, se retirerent auec vn riche butin chez le Tartare, dans sa ville de Caffa. Presque en ce mesme temps le mesme Tartare enuoya ses Ambassadeurs au Roy de Pologne, pour resider à sa Cour. Ce mespris que le Tartare faisoit de la puissance Turque, vient sans doute du mauuais succez des affaires du Sultan, dont la continuation se verra en l'annee suiuante.

Le Tartare mesprise le Turc.

Enuoye ses Ambassadeurs en Pologne.

Cependant le recit des choses suruenuës en celle cy, sera clos par vn effect de la valeur des Cheualiers de Malte, exercee sur le pays du Turc, & le sac d'vne ville de son Empire. Saincte Maure, ville du Royaume d'Albanie, iadis de l'Estat des Venitiens, est assise sur la mer Adriatique, auec vn bon port, & si proche de terre ferme, que les habitans l'y ont iointe par vn pont, pour en receuoir, & donner les commoditez, & de l'isle, & du continent, importante iusques à ce point, qu'apres la victoire de l'Epanthe Dom Iean d'Austriche enuoya cinquante galeres pour la conquerir, & par sa prise, accroistre l'honneur de sa victoire. Mais ceux qui conduisoient cette flotte ayant recogneu l'isle tres-bien fortifiee, iugerent tres-difficile le dessein de l'attaquer, & impossible la conqueste; se retirerent sans mettre leurs gens en terre. Les Cheualiers de Malte surmontent ces difficultez, & leur grand Maistre en ayant communiqué l'entreprise, & le plan aux Ingenieurs, & au Conseil de l'Ordre, en conclud l'execution, y enuoye les cinq galeres de le Religion, sous la conduite du Commandeur de Talmey Bailli de l'Aigle, qui en fut General, le commandement du camp volant fut donné au Prince de la Rochelle, Napolitain de la maison de Caruffe, le Commandeur de Monmeyan Capitaine d'vne galere eust celuy du petard, les Commandeurs Saluago, & Strossi, aussi Capitaines, commandoient aux eschelles. Cet ordre donné, les galeres, quatre fregates, & vne felonque, partent le neufiesme de May de cette annee mil six cens vingt-cinq, voguent, & font voile vers le lieu de leur entreprise. Le vingt-deuxiesme elles arriuent de nuict à l'isle d'Antipaxe, saisissent toutes les barques qui s'y trouuent, affin de prendre langue, & empescher qu'on ne donnast auis à saincte Maure de leur arriuee; dans ces barques fut trouué vn Grec qui estoit parti de saincte Maure le iour auparauant, on luy monstre le plan, on l'interroge, & pour tirer quelque esclaircissement de luy, on vse, & de promesses, & de menaces, il respond que le plan estoit differēt de la veritable situation des lieux, que l'entreprise n'estoit pas seulement difficile, mais du tout impossible. De plus que le tēps contraire aux desseins leur empescheroit l'abord de l'isle, dōt la marine estoit deffenduë d'vn bō nōbre de gardes, & persiste en sa respōce, nonobstāt les menaces qu'ō lui faisoit. Les Cheualiers passēt outre

Entreprise des Cheualiers de Malte sur saincte Maure.

Talmey.

Ordre de leurs troupes.

Monmeyan.

Arriuent à Antipaxe.

neantmoins, & enuoyent la felonque, auec le Cheualier de la Buronniere, le patron Basile, & l'espie bien gardé, pour recognoistre le lieu du desbarquement, le terrain, les gardes, ils le trouuent facile, & sans gardes. Ce qui obligea la Buronniere à passer plus auant vers la ville, où il ne trouua aucune des difficultez, allegueés par le Grec, qu'on croyoit menteur par le vice de sa nation, & par l'interest des parens qu'il pouuoit auoir dans saincte Maure: mais la resistance fera voir que ses aduis n'estoient pas fort esloignez de la verité. Le rapport donc fait au general, on resolut de prendre terre, & le Dimanche vingt-cinquiesme May, les galeres desarborees, pour n'estre point descouuertes prindrent le chemin de saincte Maure, & à la deuxiesme empoulette, de la premiere garde, descouurirent du feu en terre, & ouyrent deux coups de canon tirez sans balle, vn de la forteresse de la ville, & l'autre de la Preuise, forteresse à dix mille de là. Cela n'attiedit aucunement l'ardeur des Cheualiers, ils s'approchent de terre, desbarquent leurs gens auec ordre, pour la seureté desquels le General commanda au Cheualier de la Buronniere, d'aller auec les gens de sa fregate rompre le pont, qui lie la ville, auec la terre ferme. Le petard s'auance vers la ville deux heures auant le iour, par vn sentier tiré entre la mer & vn estang, fort malaisé, entrecoupé de petits trous pleins d'eau, & de pierres, où cinq hommes seulement pouuoient passer de front; d'auantage, le sablon glissant rendoit le pas du soldat tellement mal asseuré, qu'on estoit contrainct de porter des aix, & marcher dessus l'espace d'vne lieuë & demie Françoise. Les difficultez du sentier surmontees, des autres se presenterent dans vne plaine vers la porte de la ville, où la quantité de sable mouuant, faisoit que le soldat ny pouuoit fermer le pied. Ce nouueau trauail fit naistre du bruict dans la troupe, qui fut ouy des gardes de la porte, lesquelles ayans descouuert leurs ennemis tirerent quelques mousquetades; dont vn de la troupe de Malte fut tué, Moumeyan pourtant passa outre, quoy qu'il se vit descouuert, fit appliquer le petard, qui fit l'effect, & l'ouuerture qu'on pouuoit desirer, Salpago s'estoit aduancé auec les eschelles droict à deux gros boulevarts à trente pas du petard, mais de cinq eschelles qu'on planta, trois rompirent trop char-

Difficultez qu'ils rencontrent.

Sont descouuerts.

Passent outre, posent le petard, plantent les eschelles.

geés de ceux qui vouloient monter, Car aussi tost que le petard eust ioué, & que les eschelles furent dressees, ceux de l'escadron volant qui cerchoient de gaigner la courtine, se ietterent qui dans la porte, qui par les eschelles, le cheualier de Chamesson fut en montant blessé d'vne hazegaye au bras, & passa outre, tous montent, ou entrent, tuent tout ce qui se trouua d'ennemis au prochain corps de garde, & arborent sur la muraille l'estendart de S. Iean, parcourent la ville, font main basse des hommes qui leur resistoient, & prennẽt les autres prisonniers, se rendent Maistres de la ville, la gardent cinq heures, mais se voyant trop petit nombre pour la conseruer contre la puissance Turque, encloüent l'artillerie, & la iettent des murailles en bas, sonnent la retraicte, & mettent le feu à la ville, les maisons de laquelle basties de bois, & enduites de poix resine pour mieux resister aux pluyes, furent vn prompt aliment des flammes qui les consumerent en peu de temps. Les Cheualiers estans sortis de la ville, en fort bon ordre, brusserent & coulerent à fonds les nauires des Turcs, qui se trouuerent au port, auec lesquels ces infidelles faisoient leurs courses sur les Chrestiens, car saincte Maure depuis quelle est deuenuë Turque a tousiours esté pour comble de ses infortunes, la retraicte, & le seiour des Corsaires Turcs. La ville ainsi desolee, & le port desgarny, la troupe de Malte arriua aux galeres, où ayant fait reueuë de leurs hommes on trouua à dire douze Cheualiers, Alfonce de Brichanteau Nangis, Iean de sainct Remy, Claude de la Richardiere, Charles de Barole, Anthoine Merieu, Claude de sainct Aubin Saligny, Arnaud Rodolphe Beauuesser, Henry de Saumur, François Voyssan, Cheualiers François, Francisco Bessera Espagnol, Alfonso Montefosco, Chrystoforo Peruzzi Italiens, morts au combat, & dans la gloire des entreprises de leur ordre pour la cause de la Chrestienté, vingt autres Cheualiers y furent blessez, le Petardier, dix-neuf soldats, ou mariniers y perdirent la vie, & plusieurs la santé par les blessures qu'ils receurẽt. Le butin fut grand, le nombre des esclaues montoit à cent soixante dix auec grande quantité de Chrestiens qu'on deliura des chaisnes de la seruitude Turque, empeschãt pour cette annee les courses, les voleries, les violemens, les sacrileges, & les autres desolations que les Pirates de saincte Maure eussent fait sur les Chrestiens. Telle est l'vtilité

Prennent la ville.

Y mettent le feu.

La quittent & se retirent en bon ordre.

Morts & blessez des leurs. Brichanteau Nangis, S. Remy, la Richardiere, Barole, Merieu, S. Aubin, Saligny, Beauuesser, Saumur, Voyssan.

que les Cheualiers de Malte apportent iournellement à la Chrestienté, de laquelle ils sont leurs deffenseurs sur la mer Mediterranee.

Couronnement de Ferdinand III. Roy de Hongrie.

Le couronnement de Ferdinand troisiesme du nom Roy de Hongrie, surnommé Ernest, fils aisné de l'Empereur Ferdinand second, aagé de dix-huit ans, est encore de la closture de cette annee, il se fit auec la pompe de la Royale ceremonie dans la ville d'Edembourg, appellee des anciens Sopronium en la Hongrie inferieure, ou le nouueau Roy receut de la main de l'Archeuesque de Strigonie la couronne, le sceptre, la pôme d'or, & l'espee que souloit iadis porter S. Estienne premier Roy de Hongrie. Parmy la pompe, & l'appareil de la Royale iournee du couronnement qui fut le huictiesme Decêbre paroissoient les dix estendarts de la Hongrie, lesquels representoient tout autant de Royaumes dependâs de celle-là durât le cours de ses prosperitez, à sçauoir l'estendart du Royaume de Bulgarie, l'estendart de celuy de Cumanie, ceux des Royaumes de Lodomerie, Gallicie, Seruie, Rame, Sclauonie, Croacie, Dalmatie, & celuy de la Hongrie. Mais si ces enseignes representoient la gloire de ce iour là, elles monstroiêt euidemment la vanité des grandeurs du monde, & la misere de la mesme Hongrie, laquelle se trouue auiourd'huy non seulement despoüillee de tous ses Royaumes là: mais reduicte en si piteux estat qu'elle n'est dans ses premieres bornes qu'vne partie de ce qu'elle a esté. Le Turc qui possede tous les autres Royaumes de ses dependances, s'est rendu maistre de Bude, Strigonie, Agrie, & des principalles parties de cette ancienne Monarchie. Tandis que la maison d'Austriche laissant perdre ces couronnes là, attaquoit celles des Princes Chrestiens, au lieu de deffendre celles de Hongrie des armes Turques, & depuis leur perte les retirer des mains des infidelles.

La maison d'Austriche neglige le recouurement de la Hongrie.

CHAP. VI.

Ann. 1626.

La maison Othomane void en cette annee mil six cens vingt-six la continuation du mauuais succez de ses affaires, le Ciel se lassant s'il semble de laisser dans icelle le sceptre de l'Orient, si les Princes Chrestiens par la concorde se fussent disposez à le receuoir. Car les affaires de l'estendue de leur Empire, & celles de la maison receuoient dans la duree du trou-

ble, tous les iours des nouueaux inconueniens. Le grand Visir qui auoit seiourné à Diarbequir pour attendre l'occasion de recouurer Babylone des mains du Perse, l'auoit assiegee auec cent cinquante mille hommes du costé de l'Occident, mais l'armee des Perses campee de l'autre costé de la riuiere vers l'Orient les tenoit en haleine, & par des continuelles escarmouches les harceloit, & les fatiguoit sans cesse, car bien que le Perse eust moins d'hommes que le Turc, ils estoient plus frais, & mieux nourris. Les Turcs manquant de viures auoient recours aux Curdes, lesquels en apportoient dans leur camp, & par l'excessiue cherté qu'ils en faisoient, remportoient leur argent, en telle sorte que les Spahis, qui sont tout gens de cheual ayans espuisé leurs bources, & manquans dequoy achepter de ces estrangers, mangeoient leurs cheuaux, & les chameaux, deuenans gens de pied. La disette de viures estoit secondee des excessiues chaleurs, lesquelles durant le mois de Iuillet, & d'Aoust, faisoient souffrir aux Turcs leur extreme violence, & en tuoient vn grand nombre; l'argent auoit esté espuisé dans l'armee par le trafic des Curdes, & les voitures pour les monstres ne venoient point de la Porte. Le Visir pour remedier à ce manquement qui a de coustume d'affoiblir les armees, s'aduisa de faire battre monnoye, & pour auoir dequoy le faire, fit commandement à tous les soldats de l'armee, tant Spahis que Iannissaires, d'apporter tout l'or & l'argent de leurs armes, les boucles de leur ceintures, les mords de leurs cheuaux, & les parures de leurs harnois, car les Turcs qui ne possedent aucuns immeubles par les loix de leur esclauage, ont tout leur vaillant en meubles, & les gens de guerre enrichissent leurs armes, & parent les harnois de leurs cheuaux de pommes, de larmes, de boucles d'or, & d'argent, semez de pierreries. La presse de tant d'incommoditez auoit fait resoudre le Visir de leuer alors le siege. Les Iannissaires n'y voulurent point consentir, & l'en empescherent, non pour aucun desir de combattre, & de vaincre leurs ennemis par la force de leurs armes, car desia on auoit cessé d'attaquer Babylone, pretendans seulement de l'auoir par famine, mais bien de crainte de secher par la chaleur excessiue des iours caniculiers qui brusloient alors la

Armee du Turc deuant Babylone.

Y souffre plusieurs incommoditez.

Le Visir fait battre monnoye au camp.

Veut leuer le siege.

Les Iannissaires s'y opposent.

campagne, & de peur que les Perses qui combatoient à l'ombre les suiuans en queuë, n'adioutassent au feu de la saison celuy de leur vaillance, ainsi ils aymerent mieux se tapir en terre, & cercher la fraischeur dans les creux qu'ils faisoient, que de battre aux champs pour ce coup là, car chasque soldat s'estoit faict vn petit caueau en forme de sepulchre pour viure à l'ombre où les morts pourrissent. Vn autre inconuenient affoiblit encores l'armee des Turcs, la plus part de leurs canons creuerent pour trop tirer sans estre rafraichis, les Turcs n'ayans point l'vsage du vinaigre, comme les Chrestiens à rafraichir les canons qui tirent, & battent sans cesse quelque place: d'aduantage les nouuelles de l'armee n'auoient point le passage libre pour aller à la Porte, laquelle ignorant les miseres qui la pressoient, ne trauailloit point aux remedes. Car les Princes de l'Arabie deserte du party Persan, ne laissoient rien passer du camp des Turcs à Constantinople, ny de Constantinople à leur camp. Ainsi apres que le grand Visir, eust fait tous ses efforts pour prendre Babylone, y eut perdu le temps, despendu l'argent, consommé les munitions, & diminué son armee d'hommes leua le siege, & sur sa retraicte marqua du sang des siens & sa foiblesse & l'aduantage de ses ennemis.

Les canons des Turcs creuent.

Le siege leué auec perte des Turcs.

Au mesme temps que l'armee Turque estoit deuant Babylone à souffrir les incommoditez de la saison, la disette des viures, & les armes des Perses qui la fatiguoient sans cesse, la sedition troubloit la ville de Constantinople, & remplissoit le Serrail de confusion & d'effroy. Car le quatorziesme du mois de Iuillet les Ianissaires, & les Spahis mescontens (disoient-ils) des desordres d'Estat s'vnirent ensemble, & s'assemblerent dans la grande place de la Mosquee de Sultan Mehemet, où là ils resolurent de faire aduertir Sultan Amurath de leurs desplaisirs, & des confusions de son Empire, ausquelles ils vouloiēt remedier eux mesmes. Pour ce faire ils vōt en troupe en la maison du Muphti, l'en tirent de force, & le cōtraignēt d'aller hors de Constantinople au Serrail de Scutari, où estoit Amurath, l'aduertir qu'ils vouloient le lendemain parler à luy en son Divā, & pour guerir les maladies de l'Estat, ils vouloient auoir la teste de la Sultane sa mere, & du Caimacan Gargi Mehemet. Estrange remede de ces hommes, de guerir les maladies par la mort: mais plus estrange leur audace de demander au fils leur souuerain,

Sedition de la milice à Constantinople.

Demandent la teste de la Sultane, & celle du Caimacan.

souuerain, la teste de la mere. Le Muphti fait par force l'ambassade, dont ces brutaux l'auoient chargé, & à l'ouuerture d'vne telle insolence, estonne le Prince, lequel ne trouua point dans son Conseil vn expedient plus prompt au souleuement de la milice, que de faire Mansul le Caimacan pour la satisfaire. Cet homme auoit par la fonction de sa charge le principal ministere à la Cour en l'absence du grand Visir. Amurath luy enuoye demander les seaux de l'Empire, & pour empescher le pillage de sa maison, & les violences que le soldatesque pouuoit faire à sa personne, luy fait commandement de se retirer dans le Serrail. Il estoit Eunuque, & auoit esté esleué dans cette maison Royalle. Le soir du mesme jour Amurath enuoya les Seaux au Bassa Regel Capitaine de la mer, qui estoit sur les galeres à la mer Noire, & luy commanda de venir à Constantinople prendre possession de la charge de Caimacan. L'Imbrahoulbassi, ou le grand Escuyer monta à celle d'Amiral, ou Capitaine de la mer: mais ce changement d'officiers, fait à dessein de contenter les Ianniffaires, & les Spahis, ne les satisfait point, ils demandent auec la mesme ardeur, & la mesme insolence, la teste de la Sultane mere, & du Caimacan, fait Mansul. Celuy-cy employe le remede qui accoise les plus bouillantes fureurs des hommes, l'or & l'argent, leur fait donner deux cens mille sultanins, la Sultane mere suit la mesme voye, leur en fait donner autant, ils prennent cette notable somme de quatre cens mille sultanins, laquelle diminuë vne partie de leur fureur, & restraint leur demande à demander la teste du Caimacan seulement, se contentans de laisser viure la mere de leur Monarque, lequel fut contraint leur promettre cette teste, & liurer à leur rage vn vieux seruiteur de sa personne, & de son Estat, fidelle à tous les deux, qui auoit esté trois fois grand Visir, & estoit en seruant paruenu à l'aage de soixante huict ans, il le fit estrangler par ses Eunuques, & exposer son corps à la Porte du Serrail, sur lequel ces barbares imprimerent leur impieté, le navrerent de plusieurs coups, luy couperent le nez, les oreilles, les mains, & plusieurs autres parties. Amurath Chaoux, grand Douænier, partisan de Caimacan espouuanté de ces cruautez, prit la fuite en Asie sur vne perme à deux rames, & de là pratiquant sa seureté à Constantinople, par la distribution de ses deniers à plusieurs Ministres

Qui est f. ie Mansul.

Bassa Regel est en sa place.

Imbrahoulbassi est Capitaine de la mer.

On donne vn million, six cens mille liures à la milice.

Le Caimacan mis à mort.

de la Porte, ne l'obtint point neantmoins. Cet orage de felonnie vn peu calmé par l'argent, par la mort, & le temps: Le Sultan delibere de faire iustice des complices, il va armé au Diuan le Vendredy ensuiuant, auec les Bostangis, ou Iardiniers, aussi en armes, recherche les autheurs de la reuolte, trouue que c'estoit le Senembassi Lieutenant Colonnel des Iannissaires, le liure à ses soldats qui le hayoient, ceux-cy le iettent en mer pour le noyer: mais s'estant sauué à la nage, & gaigné vne perme, dans laquelle il voguoit, ne peut pourtant esuiter le supplice, il fut repris, conduit au logis du Bostangibassi, & là estranglé. Le Soubassi, ou Preuost, deuoit courre la mesme fortune, comme coulpable de la sedition, si sa fuite ne l'eust esloigné de Constantinople. Les Iannissaires touchez de la mort de leur Colonnel, vouloient reprendre les armes, & se venger sur le nouueau Caimacan. Le Sultan pour esuiter vn second desordre, changea leurs Chefs, fit Mansuls ceux qui les gouuernoient, & leur en donna de nouueaux: mais comme ils ne recognoissent point d'autre maistre, que leurs passions, ils refuserent d'obeyr à ceux-cy, & en creerent d'autres à leur mode. Tels estoient les troubles de la maison Othomane, non moindres que ceux de dehors dans l'estenduë de l'Estat.

Lieutenant Colonnel des Iannissaires mis à mort.

Courses des Cosaques iusques à Constantinople.

Les Cosaques Russes leur apportoient encores des nouuelles inquietudes iusques aux portes de Constantinople, par leurs frequentes courses. Car presque au mesme temps de cette mutinerie des Iannissaires, on donna auis au Sultan, que deux cens barques de Cosaques estoient sur la mer Noire, auec dessein de venir plus proche de la ville. Cela fut cause qu'il enuoya apres le Capitaine de la mer, qui estoit parti du Port auec quarante trois galeres, pour en aller ioindre douze qui voguoient vers la mer Noire, de ne sortir point du Bosphore. L'annee auparauant les Cosaques auoient bien osé venir à deux lieuës de Constantinople, iusques aux deux Chasteaux, ou tours, situez sur les deux riues du Bosphore, lesquels seuls furent les barrieres de leurs courses, & les empescherent de passer outre, le Capitaine obeït, mouille l'anchre dans le Bosphore, & affin que les gens de guerre qu'il auoit, ny fussent point inutiles, il les employe à faire vn fort sur le canal pour arrester les Cosaques, sans qu'il fut besoin d'autres gardes: l'ayant construit

Galeres contr'eux.

il le munit d'hommes, de canons, & de tout ce qui estoit necessaire pour la deffence, & passa outre à la queste des Cosaques, qui rauageoient les costes de cette mer là. Pour les aller recognoistre, il ietta deuant luy douze galeres, les suiuant apres auec les quarante trois qu'il auoit emmenees, peu de iours apres, il rencontre les Cosaques, les inuestit auec son grand nombre de galeres, & comme il auoit l'auantage des vaisseaux, des forces, des canons, les attaque, les vainc, quelques-vns eschaperent par la fuite, plusieurs furent tuez, plusieurs noyez, trois cens faits esclaues, & pour marquer d'auantage sa victoire à Constantinople, il fit remorquer dix sept de leurs petites barques, iusques dans le port. Ce triomphe de peu de consideration, pour les exploits de guerre: mais important à Constantinople, fut vn des motifs qui esleuerent ce Bassa de la mer à la dignité de Caimacan, dont nous auons parlé.

Les vainquent, en tuent, en font esclaues.

Les Ministres de la Porte sceurent bien faire valoir ce leger auantage de leurs galeres, & pour maintenir la reputation de leurs armes en Europe, firent semer vn bruit par les costes de la mer Blanche, que le Sultan armoit à dessein de couurir la mer de Ponant, de nauires, & de galeres, & faire sentir à l'Italie, ce que peuuent, & ce que font les Turcs quand ils se sont rendus maistres d'vne coste: car le mesme bruit disoit, que c'estoit en Italie que cette armee deuoit descendre; mais les Turcs auoient bien d'autres occupations chez eux, comme nous auons veu cy-deuant. Neantmoins le grand Duc de Toscane se veut esclaircir de cette nouuelle, & pour son interest particulier, & pour celuy de la Chrestienté, affin de pouruoir à ses costes, & donner auis à ses voisins de faire le mesme, pour cela il enuoye deux de ses galeres des mieux equipees, & des mieux armees, la Capitaine, & la Patrone sous la conduite de Iulio Montaüto leur General, elles partent de Liuorne au moys de May, de cette annee, & à la faueur d'vn bon vent arriuent à Caues Colonnes, ou rencontrans vn brigantin Turc, luy donnerent chasse, le prindrent, & mirent à la chaisne les hommes qui se trouuerent dedans; vne fregate aussi Turque qui conduisoit des passagers auec de l'argent, & des draps, eust la mesme fortune, les galleres la prindrent, de là passant outre dans l'Archipel, iusques en l'isle de Tenedos firent rencontre d'vn nauire Turc chargé de diuerses marchandises, bien armé,

Bruit que le Turc enuoye vne armee en Italie.

Le grand Duc de Toscane enuoye deux de ses galeres en sçauoir la verité.

Elles prennent plusieurs vaisseaux Turcs.

qui alloit de Smirne à Salonique. A leur veuë les Turcs se mirẽt en estat de se deffendre, & lors qu'vne galere s'aduança pour l'inuestir firent ioüer leur canon, cinquante hommes la deffendoient encores à coups de mousquets, mais les forces estans inesgales, & le combat plus fauorable aux Florentins qu'aux Turcs, ceux-cy furent prins, & faits esclaues, soixante balles de marchandises firent la meilleure partie du butin, vn soldat, & vn forçat de la galere y furent tuez. Comme ils eurent acheué cette victoire, leur garde descouure deux vaisseaux, ils leur donnent chasse, les suiuent si aduant dans le destroit qu'ils les eussent prins à la veuë des chasteaux de Constantinople, s'ils n'eussent recogneu qu'ils estoient Chrestiens Grecs; tant ces galeres eurent de generosité d'aller où les armees n'arriuent point. Ce voyage qui finit le vingt-cinquiesme du mois de Iuin leur fut vtile, & glorieux, leur aprint pour seureté des costes d'Italie que le Prince qui est du tout occupé à deffendre le sien ne va point attaquer celuy d'autruy.

CHAP. VII.

Mais il y auoit plus à craindre des courses des Pirates Turcs, que d'apprehender la venuë d'vne armee Othomane. Car les Corsaires d'Alger arrestoient le commerce de la mer, troubloient les costes, & inquietoient la terre ferme auec vne telle violance qu'ils ne pardonnoient ny à sexe, ny à aage, violoient les femmes, abusoient des enfans, entretenoient les vieillards à la chaisne, pilloient, & destruisoient les temples, & remplissoient tout d'horreur, de feu, de sang. Le plus signalé de ses pyrates inhumains estoit Asan Calafat renegat Grec, l'armement duquel auoit sept nauires de guerre bien armez, & quelques autres vaisseaux. Cet homme rencontre à vne iournee d'Alexandrie, vn nauire Venitien sur lequel estoient trois Capucins, à sçauoir Clement de Ligny, Yues de l'Isle, & Leonard de Maubeuge, enuoyez à la terre saincte pour l'accomplissement d'vn vœu de l'Archiduchesse Isabelle, Claire, Eugenie, Princesse des Pays Bas, le Capitaine du nauire recognoist les Pyrates, se met en fuite, & prend vne contreroute. Le plus leger à la voile des vaisseaux d'Asan le suit auec quatre Pyrateres à la rame, garnies de Mousquetaires, & de petits canons, luy donne la chasse si viuement tout le long de la nuict, que le lendemain matin il l'atteint, & tire sur luy tous ses canons pour briser ses mats, percer ses voiles, rompre ses cordages, & l'em-

Asan Calafat grand Corsaire.

pescher de fuyr. Le Venitien se deffend de son canon, esloigne les Pirateres de son bord, & rend combat auec courage & generosité, iusques sur le midy, qu'Asan y estant arriué auec tous ses vaisseaux l'entoura, le perça de part en part, brisa ses mats, & couurit son tillac de morts. Alors les Pirates sauterent dans son nauire, prindrent vingt-cinq Chrestiens qui restoient en vie, & firent passer dans le vaisseau d'Asan les trois Capucins, ausquels ce Corsaire tesmoigna plus d'humanité qu'il n'en auoit, mais forcé par la condition venerable de ses hommes Religieux, leur fit rendre leurs robes, leurs cordes, leurs Chapelets, & vn de leurs Breuiaires. Cette prise fut suiuie de celle d'vn nauire François chargé de plusieurs marchandises, & portant vingt-cinq mille reales d'Espagne. Les ports mesmes de l'Estat du Turc n'estoient point en seureté contre ses voleries, il fut dans celuy d'Alexandrie, y descendit, y pilla trois vaisseaux François qui estoient à l'anchre, & força les marchands de rapporter vingt mille reales qu'ils auoient portees en terre. Les menaces que luy fit le Turc qui commandoit au port d'en faire ses plaintes à la Porte, furent inutiles, il fit ce pillage à sa face, à son mespris, se riant de ses plaintes. Il reprit la mer, alla courir les bords de la Sicile, attaqua au pied d'vne tour proche la ville de Gorgente, vn gros vaisseau portant vingt-deux pieces de canon, qui estoit au port, attendant sa charge, & vne Tartane qui l'auoit mené là en la poursuiuant. Le vaisseau fut pris au despourueu, & la foiblesse de la Tartane la fit abandonner par ceux qui estoient dedans, lesquels sauuerent en terre leur liberté, & leur vie. De là il fit voile vers Sardaigne, & dans son chemin rencontra vn vaisseau de l'Escluse, chargé de grain qui alloit en Italie. L'Hollandois s'aprocha auec toute liberté des nauires Corsaires, asseuré qu'il croyoit estre sur la paix entre sa nation, & les Pirates d'Alger, & de Thunis, dont nous auons parlé cy-deuant: mais la foy & le mestier de Corsaire ne vont point ensemble. Asan entre comme ami dans le nauire Hollandois, s'en rend le maistre, & couure son vol de ce pretexte, que pour le vaisseau, & ceux qui estoient dedans, la paix auec les Hollandois, luy deffendoit d'y toucher: mais non pas à la marchandise, laquelle il auoit droit (disoit il) de confisquer, d'autant qu'ayant esté chargee en Barbarie, on la portoit à Naples, pays de ces ennemis. Ainsi chargé de vol, riche

Prend vn nauire François.

Pille trois vaisseaux François dans le port d'Alexandrie.

Prend deux vaisseaux en Sicile.

Destrousse vn vaisseau Hollandois.

Chargé de butin, reprend le chemin d'Alger.

de butin, de vaisseaux, & d'esclaues, il reprenoit le chemin d'Alger, esperant faire aduoüer ses brigandages au Vice-Roy, & luy en faire bonne part ; mais il trouuera en chemin qui le despoüillera de ses iniustes richesses, de ses nauires, & de sa liberté. Le Pape, le Roy d'Espagne, le grand Duc de Toscane auoient ioint ensemble leurs galeres pour la liberté des mers d'Italie. Le Pape auoit donné trois galeres commandees par leur general Alexandre Felicina Cheualier de Malte, celles de Naples estoient huict sous la conduite de Don Iacques Pimentel, & le grand Duc en auoit fourni quatre, auec leur general Iulio Mantaüto, comme doncques Asan prenoit sa route vers la pointe Meridionale de Sardagne, la guette que ces galeres auoient posee sur vne haute roche en l'isle sainct Pierre, le descouurit, & leur donna aussi-tost auis qu'il auoit veu douze vaisseaux qui faisoient voile vers Alger, elles prindrent incontinent cette route au leuer de la Lune, le second iour d'Octobre, & à peine auoient elles fait trois mille en mer, que les sentinelles d'Asan qui estoient au haut de son galion l'en aduertissent. Cet homme estoit superstitieusement adonné à la Magie, sans les predictions de laquelle il n'entreprenoit iamais aucun combat en mer, comme doncques il eust esté aduerti que quinze galeres venoient à luy, il prend lors que le Soleil fut couché vn liure de Necromancie, le met sur sa table, le liure s'ouure de luy mesme, Asan regarde dedans, & lit au premier rencontre l'euenement de sa fortune ; ainsi comme il croyoit : mais il y trouuera du mesconte. Car consultant le pere du mensonge, il esprouuera ses responces, & ses enseignemens contraires à la verité. Il mettoit aussi sur le liure deux flesches qui se mouuoient d'elles mesmes, & par leur mouuement, il cognoissoit s'il deuoit se mettre en mer, combattre, ou non, ou se retirer ; le liure s'ouurant, les flesches se remuans, tous les trois consultez par deux fois, luy predirent qu'il seroit forcé d'entrer en vn grand combat, auquel il ne seroit point tué, ny son nauire pris. Cette responce pleine d'obscurité, & de tromperie, le fait resoudre à la deffence, & au combat, vne des galeres de Toscane le vint recognoistre, fait la fumade par deux, ou trois fois, & delasche vne piece d'artillerie sans balle, pour sçauoir s'il estoit ami, ou ennemi. Asan qui estoit audacieux, & naturellement, & par les predictions

Est rencontré par les galeres du Pape, celles de Naples, & du grand Duc.

Il estoit grand Magicien.

La prediction qu'il eust.

Les galeres le vont recognoistre.

de son liure respond d'vn coup de canon chargé à balle, & en signe de guerre desployе l'estendart rouge. Les galeres qui virent auoir trouué ce qu'elles cherchoient des Pirates, huict d'icelles s'auancent en forme de Lune, & vont attaquer le galion d'Asan, armé de quarante six grosses pieces d'artillerie, *L'attaquent.* six moyennes, & de trois cens hommes de combat. Les sept autres vont aux autres vaisseaux Turcs d'abord, auec telle furie de canons, qu'elles les forcent d'abandonner la Tartane, prise en Sicile, & [illegible] qui estoient dedans de se retirer au grand galion. Celui-cy [illegible]d combat auec courage, & grande resistance, des-ia par l'espace de deux heures les canons de part & d'autre, auoient entrebrisé les mats, deschiré les voiles, & coupé les cordages, quand deux des grands vaisseaux *Prennent deux de ses vaisseaux.* des Corsaires furent contraints de se rendre aux galeres, deux autres plus legers à la voile prindrent la fuite: mais le vent peu fauorable à leurs voleries leur manqua au besoin, & leur fuite ne fut pas longue. Asan combattoit tousiours, mais voyant son galion percé, ses hommes morts, voulust accomplir la prediction de son liure, & par la fuite, mettre son vaisseau, & sa *Il prend la fuite auec son galion.* personne hors de prise. Pour le faire plus seurement, il sacrifie selon sa coustume vn mouton aux vents, affin qu'ils luy fussent fauorables, l'immole, le met en quatre pieces, les iette en mer par les quatre parties de son vaisseau. Autrefois *Sacrifie vn mouton pour auoir bon vent.* par ce mesme sacrifice il auoit eu le vent à souhait, alors il luy manqua, la mer mesme deuint extraordinairement calme; Ainsi ayant le vent, la mer, les hommes, & le Ciel pour ennemis, qui le sauuera de si rudes assaillans? tous ses vaisseaux auoient des-ia esté pris, deux seulement luy restent, & sont aupres de son galion, aussi mal menez que luy. Enfin ils l'abandonnent, & prennent le large, sept galeres les *Tous ses vaisseaux sont pris, excepté son galion.* suiuent, les battent, les forcent de se rendre: Asan combat opiniastrement au milieu de ses soldats morts, appuyé sur l'asseurance de son liure qu'il ne seroit point tué, ny son vaisseau pris, ce qui arriuera infailliblement auec la perte de tous les deux. Neantmoins huict galeres canonnerent sans cesse ce galion, auec dessein de le prendre pour sauuer ce qu'il portoit: mais quand elles virent que Pimentel *Le general Espagnol blessé à mort.* general Espagnol estoit blessé à mort d'vn coup de canon, elles

se preparerent à le couler à fonds, ce qu'elles firent en peu de temps, comme il se perdoit, grand nombre de soldats des galeres sautent dedans pour piller, le reste des hommes d'Asan crient qu'ils se rendent, & ce Pirate demeure dans vne espouuante qu'il n'auoit point encores receuë, aussi ne luy auoit elle point esté predite par le liure; de la crainte il passe au desespoir, dernier refuge des vaincus, resout de se perdre auec ses thresors, met le feu à la poupe de son galion, & dans les flammes iette vne ieune fille Chrestienne, des singulieres beautez de laquelle il auoit ioüy dans ses nauigations, & apres la perte de ce thresor, qui luy estoit si cher, il mesprise les autres, iette en mer son or, & son argent, de la valeur d'vn million, timide s'il semble en ce point, de n'auoir sceu brusler en sa mort auec celle dont il auoit bruslé en sa vie. Il se ietta en mer, courant encores en mourant apres les richesses, apres lesquelles il auoit couru viuant, tesmoignage que son auarice auoit surmonté son amour, & qu'en luy vn vice surpassoit l'autre? quoy que tous les deux fussent grands, il fut retiré de la mer, & fait esclaue, ne meritant, ny la mort, ny la liberté, l'vne eust fini ses maux, & l'autre luy eust donné ce qu'il y a de meilleur en la vie, son galion perissoit cependant par le feu, les soldats Chrestiens qui estoient dessus butinans ce que les flammes leur permettoient, ouyrent les voix des miserables esclaues qui estoient sous le tillac, crians qu'ils estoient Chrestiens, parmi lesquels estoient les trois Capucins, spectateurs du combat, du desespoir, du feu, & possesseurs de la seruitude. Comme on les tiroit du lieu où ils estoient, le galion s'embrasa tout à faict, & s'ouurit, alors on vid vn spectacle plein d'horreur, & d'effroy, les soldats qui cherchoient les richesses trouuerent la mort, se noyerent; les miserables esclaues Chrestiens passans d'vn mal, à vn autre, perissoient les vns par le feu, les autres par l'eau, quelques-vns flottoient sur les ondes auec les tables du vaisseau, les Capucins estoient de ce nombre, l'esclat du feu, le creuassement du vaisseau, les cris de ceux qui perissoient estoient meslez ensemble, ils appelloient le secours des galeres, & n'estoient point ouys, les esquifs n'osoient approcher à cause du feu, ne se voyans en ce peril vtiles à autre chose qu'à augmenter la perte. Les Capucins furent du nombre des sauuez, deux flottirent en mer iusques aux galeres sur des pieces du galion, le

Le galion d'Asan coulé à fonds.

Desespoir d'Asan.

Est retiré de l'eau & fait esclaue.

Naufrage horrible.

Les trois Capucins du galion Corsaire sauuez du naufrage.

le troisiesme qui ne sçauoit point nager, se coula du galion par vne corde dans vn esquif des galeres du Pape. Tel fut le combat des galeres de ces trois Princes, contre ce fameux, & redoutable Corsaire, & telle la victoire, meslee de sang, de feu, de naufrage. Le general Pimentel mourust le lendemain du combat, alors les galeres se separerent. Celles de Naples furent à Gennes porter le corps de leur general, les Florentines prindrent le chemin de Ligorne. Celles du Pape la route de Ciuita Vecchia, & porterent à Rome pour trophee l'estendart rouge des Turcs, recueilli des ondes qu'vn coup de canon y auoit ietté, la mer fut alors deliuree d'vn puissant escumeur, la terre maritime d'vn signalé voleur, & les Chrestiens d'vn cruel ennemi.

Mort du general Pimentel.

CHAP. VIII.

Pendant que ce fameux Pirate receuoit sur la mer la punition de ses violences, les Chrestiens combattoient, les vns contre les autres, en Hongrie la paix entre l'Empereur, & Bethlin Gabor auoit esté rompuë, & les deux partis auoient repris les armes: mais comme les affaires des vns, & des autres, ne demandoient point vne longue guerre. L'Empereur ayant sur les bras les affaires d'Alemagne, où ses armes estoient employees, & Gabor voyoit le Turc, son principal appuy, occupé aux reuoltes d'Asie, ils se porterent à la paix, dans laquelle ils rentrent par vne tresue, demandee par Gabor au mois de Nouembre de cette mesme annee, laquelle donna liberté au traicté qui se fit à Presbourg, & lieu à l'abolition que l'Empereur publia en faueur des peuples, des Comtez, & terres possedees par Gabor, lesquels deuans la foy à l'Empereur, comme a leur principal souuerain, auoient en prenant les armes contre luy commis le crime de rebellion que cette abolition effaça. Les Commissaires des deux partis relierent la paix par les conditions qui suiuent.

Paix rompuë, & renoüee entre l'Empereur & le Transsiluain.

I. Que le Prince Gabor promet sur la foy Chrestienne, que iamais il ne reprendra les armes contre l'Empereur, sous quelque pretexte que ce soit. L'aduertira des mauuais desseins qui pourroient troubler la paix, mesme des autheurs d'iceux, & que sa Maiesté Imperiale fera le semblable.

Conditions de cette paix.

II. Que le mesme Prince fera promptement retirer des pays de l'Empereur ses trouppes, & celles des estrangers auxiliaires, & restituera tous les biens des pays de sa Maiesté Imperiale.

III. Qu'il chassera d'aupres de luy le Comte de Mansfeld, & les autres qui ont rauagé les Estats de l'Empereur, à condition que les Alemans de leurs trouppes auront passeport de sa Maiesté Imperiale.

IV. Que les pays accordez au Prince sa vie durant, iureront, & s'obligeront par lettres à la reuersion.

V. Que les difficultez nees durant le dernier traicté de paix seront accordees par des Commissaires, en mesme temps qu'on iurera la reuersion.

VI. Que le Prince selon ses offres volontaires fera que le Turc restituera Duniasde, place frontiere, pourueu toutesfois qu'il cognoisse le progrez de cette paix commencee, estre durable.

VII. Que les prisonniers Turcs seront deliurez sans payer rançon, que le Prince procurera la liberté de ceux qui sont entre les mains du Turc.

VIII. Que les suiects de l'Empereur qui auroient fait serment au Prince par reuersion, seront deschargez dudit serment.

IX. Que l'Empereur consent que la concession des places accordees au Prince pendant sa vie, demeure en sa vigueur, quand ledit Prince aura accepté, & confirmé le present traicté.

X. Que les difficultez qui naistront sur cet accord, seront decidees à l'amiable par les Commissaires des deux partis.

XI. Que les articles des traitez de paix de Niclasbourg, & Vienne, demeureront en leur entier. Tels furent les liens de cette derniere paix, entre l'Empereur, & le Prince de Transsiluanie, approuuez, & confirmez par lettres patentes de l'vn, & de l'autre.

Alteration de paix, entre l'Empereur, & le Turc.

La paix aussi entre l'Empereur & le Turc, souffrit alors quelque alteration, les limites de leurs Empires, & particuliement celles de leurs places en Hongrie, firent les suiets de quelque discorde, & les actions qui les suiuirent donnerent de l'ombrage à leurs esprits. L'Empereur eust occasion d'en prendre par l'arriuee à Bude, ville de Hongrie du Bassa de la Bosne, auec six mille cheuaux, tous gens de guerre, aussi dés lors il se dispofa d'enuoyer des forces au Comte d'Altems, son Com-

missaire en ce pays-là. Les actes d'hostilité commencerent auec l'annee mil six cens vingt-sept, au commencement de laquelle le Bassa de Bude enuoya à Constantinople quatre-vingts prisonniers Chrestiens, Hongrois, Alemans, & Vualons, quarante desquels y arriuerent le premier iour de Feurier, les autres moururent en chemin, de froid & de faim, dans les miseres de l'esclauage. Le lendemain le Caimacan fit arrester dans la mesme ville le Resident de l'Empereur, & luy fit donner pour prison honneste la maison d'vn particulier, auec deffences d'en sortir. L'Ambassadeur du Prince de Transsiluanie auoit demandé cette retention par les plaintes qu'il fit, que ce Resident publioit à la Porte, & faisoit semer ailleurs des faussetez importantes aux affaires de la Hongrie, lesquelles alteroient les esprits de plusieurs, & par les apprehensions qu'elles leur donnoient, les portoient à desirer des nouueautez, & procurer du changement. Il fut seize iours dans cette espece de prison, iusques à ce que le dix-huictiesme du mesme mois il obtint, non sans des tres-grandes difficultez, audiance du Caimacan, luy fit ses excuses, & obtint permission de se retirer en son logis ordinaire, auec deffences neantmoins de visiter les Visirs, ny voir autres ministres, & grands de la Porte, que le Caimacan, les affaires pourtant furent acheminees à la paix. Ce mesme Caimacan fut à Vienne vers l'Empereur pour la negocier, ou pendant le seiour qu'il y fit, on l'informa du bon succez des armes de l'Empereur en plusieurs contrees de l'Alemagne, & on luy en fit voir les marques. Car vn iour comme il estoit à la fenestre de son logis on fit passer deuant luy trente cinq enseignes, que le Duc de Fridland auoit pris en Silesie sur les * Veymariens qu'il auoit deffaits, ce que l'Empereur fit faire à dessein pour le des-abuser de la mauuaise opinion qu'il auoit conceuë du succez de ses armes. Car le Prince de Transsiluanie luy auoit fait voir grande quantité de drapeaux, qu'il disoit estre les trophees des deffaites qu'il auoit fait souffrir aux Imperiaux. Mais comme ce grand ministre de la Porte s'en fut retourné vers le Sultan, il eust nouuelles que les Anglois se mettoient mal auec les François De là il crust que l'Empereur n'auroit point en Alemagne l'occupation qu'on luy auoit fait esperer, que les amis du Prince Palatin luy pourroient donner, aussi dit-il tout haut. Que le Conseil d'Angle-

An. 1627.

Quatre-vingts prisonniers Chrestiens menez à Constantinople.

Resident de l'Empereur arresté prisonnier.

Le Caimacan va à Vienne.

** Veymar estoit leur Chef.*

Ce qu'on luy fait voir, seruant à la reputation de l'Empereur.

La rupture d'Angleterre auec la France est blasmee du Turc, & luy fait faire la paix auec l'Empereur.

terre faisoit mal prendre à leur Roy le chemin d'assister ses proches, & le Roy de Dannemarc, puis qu'il l'auoit fait rompre auec la France. Cela fut cause qu'il depescha deux Courriers au Prince de Transsiluanie, & au Bassa de Bude, auec ordre tres-exprés de faire la paix auec l'Empereur à quelque prix que ce fut. En mesme temps l'Ambassadeur que l'Empereur auoit enuoyé à la Porte retourna à Vienne auec lettres du Sultā, par lesquelles il tesmoignoit ne vouloir point d'autre guerre que celle qu'il auoit contre les Perses, & les rebelles de l'Asie leurs adherans. Aussi le Bassa de Bude enuoya à Vienne trois personnages de qualité, pour parler de paix, laquelle ils trouuerent en la bouche de l'Empereur, qui la desiroit autant de son costé, que les Turcs pouuoient faire du leur. Comorrhe fut le lieu de la Conference, où la principale difficulté à resoudre, estoit la renontiation de l'Empereur à la souueraineté de Transsiluanie, Moldauie, & Valaquie, faite au Palatin de Hongrie, elle fut pourtant resoluë, & sur la fin du mois de Septembre la paix fut concluë au contentement des deux Monarques; car le Turc eust plus de liberté de penser tout à fait aux affaires de l'Asie, & l'Empereur à ceux de Boheme, où les paysans s'estoient souslevez sous la conduite d'vn Ministre predicant, que le Baron de Michna à la deffaicte de ces mutins, fit prisonnier, le mit à la question, & luy fit trancher la teste, neantmoins le Turc a receu vn notable soulagement de cette paix, Aussi enuoya-t'il en Hongrie cent trente castanes, ou robes de prix, & des autres presens, pour gratifier ceux qui s'estoient employez au traicté. Car si l'Empereur eust voulu auancer autant ses armes sur la Monarchie Turque, comme il auoit fait en Allemagne, & ailleurs és pays des Princes Chrestiens, releuans de l'Empire, sans doute il eust porté l'Othoman dans sa derniere perte, ny ayant point d'apparence que l'Estat de celui-cy eust peu subsister, ayant le Roy de Perse d'vn costé armé contre luy, d'vn autre l'Empereur, & plusieurs Princes Chrestiens, & au milieu la rebellion des siens: mais les Chrestiens ne tirent plus l'espee que contre les Chrestiens, & comme la Monarchie Turque s'est formee, & s'est accreuë par leur desordre, aussi elle se conseruera par le mesme.

Laquelle est concluë à Comorrhe.

L'Empereur auoit vne belle occasion de faire la guerre au Turc.

L'Asie armee par les Perses fit alors voir aux Turcs que leur puissance n'est point si redoutable qu'ils la vantent, & aux

Chrestiens les voyes de ruiner l'Estat Othoman en le pressant du costé de l'Europe, pendant qu'il est attaqué de celuy de l'Asie. Car comme au mois de Mars Sultan Amurath eust mis sur pieds vne armee qui deuoit en apparence estre forte, elle contoit cent mille combattans dans son gros. Calil grand Visir la commandoit, & la rendit inutile iusques à la fin de Iuin par ses retardemens, & la longueur du temps qu'il employa à mettre ses pauillons en campagne. Comme elle eust battu aux champs, les Perses qui auoient enuoyé prendre le passage de Scutari, assieger, & forcer Vannes, & quelques autres places sur le chemin qu'ils fortifierent l'arresterent tout court, luy empescherent le voyage de Diarbequir, que le Bassa s'estoit proposé, & le siege de Bagadeth, ou Babylone, qui estoit la fin principale de cette grande leuee de gens de guerre. Neantmoins comme le Roy Ka Abbas est vn Prince prudent, & accort, il enuoya au mois d'Aoust suiuant son Ambassadeur à la Porte, auec pretexte de proposer la paix, & en faire le traicté, mais on crust en effect que c'estoit pour espier, & recognoistre le mauuais estat des affaires de la maison Othomane, plustost que pour renoüer l'alliance, & faire reuiure la concorde entre ces deux Couronnes; aussi les Turcs n'en tindrent pas grand conte, il ne fut point admis à l'audiance du Sultan, & ne la peut auoir que du Caimacan. Qu'elle apparence aussi que le Perse desirast la paix auec l'ancien ennemi des Sophis, en vn temps, & en vne occasion qu'il reprenoit les places que les Turcs auoient iadis vsurpees des Persans. Encores ny auoit-il point de raison qui peust persuader aux Turcs qu'ils deussent entendre les propositions de paix de la part d'vn Prince qui les faisoit à cheual, l'espee à la main, prenant des villes, fortifiant des passages, & occupant les Prouinces, qui auoit appuyé de ses forces la plus audacieuse rebellion qui se fut leuee dans la Monarchie Othomane, depuis le temps de sa naissance. D'auantage alors mesmes les Perses battoient le Prince de Georgie, partisan du Turc, l'ayans rencontré armé vers la mer Caspie pour en occuper les Prouinces pour le Turc, croyans qu'elles estoient despourueuës de forces, ils deffirent ses trouppes, luy tuerent vn grand nombre d'hommes, & pour luy rendre d'auantage de retour de l'entreprise qu'il auoit fait sur eux pour

Armee du Turc pour l'Asie.

Ambassadeur de Perse propose la paix au Turc en apparence.

autruy, luy prindrent des frontieres de Georgie, la forteresse d'Haquisca.

CHAP. IX.

Royaume d'Yemen en Arabie perdu pour le Turc.

Cette perte qui regardoit les Turcs, comme aduenuë à vn Prince leur tributaire, & de leur parti, fut suiuie d'vne autre plus signalee, que nous pouuons appeller, desmembrement de leur Estat. Ils possedoient en l'Arabie heureuse le Royaume d'Yemen, l'ayant acquis par les voyes que nous auons raconté dans cette Histoire. Il est situé à l'entree de la mer rouge, vis à vis de l'Ethiopie; son Port est l'abord de tous les vaisseaux reuenans des Indes chargez d'espiceries, & d'autres marchandises qui sont portees par la mer rouge, & de là communiquees aux Prouinces de l'Asie qui en ont besoin, mesme sont conduites à Constantinople. Ce commerce enrichit Yemen, & apporte aux coffres du Sultan des notables sommes de deniers par le reuenu des doüanes establies à Moca sur la mer, ce qui rend encores la perte de ce Royaume plus notable. La cruauté l'auoit acquis, & la mesme auec l'auarice sa compagne l'ont perdu. Les Bassats qui le gouuernoient y deuindrent tyrans, espendans le sang des peuples, au lieu de le conseruer, & bastissans leurs fortunes des ruines des miserables habitans d'Yemen. Le dernier Bassa qui en a esté Vice-Roy sous l'authorité du Sultan, ayant trouué cet Estat par les desordres de ses deuanciers sur le bord de sa ruine, l'y a poussé. Au commencement de son Vice-regne il ietta les yeux sur deux Bays, lesquels par leurs bonnes actions, & les grands biens qu'ils possedoient s'estoient acquis de la creance parmi les peuples, & les contenoient en leur deuoir dans l'obeyssance enuers le Sultan. Ce Vice-Roy se saisit de leurs personnes, & les ayans reconnus opulens, prit leurs richesses pour vn crime, & les fit mourir; car les biens sont tousiours coulpables aupres des tyrans. Cette violance passa pour iustice à vn gouuerneur qui est esloigné du Roy, & qui fait impunément ce qu'il veut, sans recognoistre autres loix que ses passions: mais celles-cy sont tousiours aueugles, & manquent de conduite. Le Bassa qui deuoit appuyer ses extorsions des forces de la milice, & s'acquerir les volontez des hommes qui ont les armes à la main, fait tout le contraire, retranche la paye aux soldats, & leur disant qu'ils se pouuoient passer à moins, les reduit à la moitié. Cela produit en peu de iours vne reuolte generale, la milice se mutine, des-

Causes de cette perte.

pouille le Bassa de son authorité, & maistrise tout. Les Arabes anciens habitans du Royaume, qui pour fuir la domination des Turcs, s'estoient retirez en des terres proches de là, separees pourtant d'Yemen, de montagnes hautes, & inaccessibles, embrassent cette occasion pour recouurer leur pays, s'arment, eslisent vn Chef de la famille Royale des premiers Roys d'Yemen, & sous sa conduite se iettent dans le Royaume, que la reuolte leur auoit ouuert, & s'en rendent les maistres. La Porte receut la nouuelle de cette perte auec vn extreme desplaisir, & ne pouuant y remedier par la force; car les Turcs n'ont sur la mer rouge, ny galeres, ny vaisseaux suffisans pour cela: par terre les deserts qu'il faut passer destruiroient les armees, à recours à la douceur, & aux ruses. Enuoye vn nouueau Bassa à Yemen, qui flatte, qui promet, qui donne au peuple: mais en vain; le recouurement de la patrie, & celuy de la liberté, n'a point de bien qui l'esgale, & ce pays est totalement perdu pour les Turcs. Si les autres Arabes voisins de ceux-cy, ne se mettent de leur costé pour le recouurer, ce qui est veritablement à craindre; car l'humeur inconstante & auare de cette nation là, est encline au changement, & à la corruption.

Cette diminution de l'Estat Othoman se fit aux confins de leur Monarchie, mais à la Porte du principal seiour de l'Empire aux confins de Constantinople, les Cosaques venoient annuellement apporter le trouble, & faire receuoir aux Turcs les incommoditez de leurs courses. Amurath en ressent cette annee des viues apprehensions qui l'obligent à commander au Capoudan, ou Bassa de la mer, de construire des forts dans le destroit du Boristhene, fleuue de Scythie, pour arrester les incursions de ces importuns ennemis de son Estat sur la mer Noire. Les Princes de Bulgarie, & Valaquie, tributaires de la Porte eurent charge de pouruoir l'armee, chacun de deux mille chariots, auec les viures, & les munitions necessaires à l'armee. Le Roy de la Tartarie precopense, offrit aussi de son costé au Sultan de contribuer ce qui dependroit de luy. Au mois de Iuillet on iette les fondemens des forts, en les creusant les ouuriers trouuerent vne lampe ardente depuis plusieurs siecles, laquelle brusle encores; le trauail s'augmente tous les iours, ensemble l'apprehension que trente mille Cosaques ne se viennent opposer à ces edifices: mais ils estoient pour lors

Les Cosaques portent la terreur iusques à Constantinople.

Lampe ardente trouuee dans terre.

occupez en vne guerre importante contre le Roy de Suede, où le Prince de Pologne estoit en personne, & les Turcs firent voir par leur vaine crainte, combien redoutables leur sont les courses des Cosaques.

Establissement des Capucins à Constantinople, en Alep, à Scio.

La pieté trouue mal-aisement son establissement dans les Estats troublez des armes, & preoccupez de l'infidelité; si Dieu mesme ne le luy donne de sa main, comme il fit cette annee aux Capucins enuoyez en Leuant, qui s'establissent à Constantinople, à Scio, en Alep: mais auec les fatigues, & les trauaux qui accompagnent les bonnes actions. Constantinople leur oppose la haine des Grecs, & l'insolence des Turcs, ceux-là les calomnient, & ceux-cy les frappent. Le Pere Archange Desfossez monstroit aux Turcs dans Constantinople l'abandonnement que son Ordre a fait des biens de la fortune, ne s'estant pas seulement reserué la nourriture, par la queste qu'il faisoit de sa vie, & de trois autres ses compagnons, quand vn Turc barbare le vint frapper d'vne pierre à la teste: mais l'impieté de cet inhumain ne fut pas impunie. Vn Turc de qualité, & humain, se rencontrant à cet acte brutal s'en offença, & faisant prendre par les gens de sa suite, celuy qui l'auoit commis, luy fit tout à l'heure donner vn grand nombre de coups de bastons, sous le chastiment desquels il fut mort sans doute, si le Capucin frappé ne fut accouru au secours, & demandé la grace de son persecuteur, tesmoignant à ces mescreans, que ceux qui pratiquent les loix de la Religion Chrestienne, rendent le bien pour le mal, & sçauent donner la vie, à ceux qui leur apportent la mort. Du depuis ces Peres ont receu dans la ville vn plus fauorable accueil, les Turcs admirans leur simplicité, & le grand mespris qu'ils font de ce que les autres adorent, les richesses, la pompe, l'ambition, les visitent, vont manger auec eux ce que l'aumosne leur apporte sobrement, & se trouuent mesme dans le cœur quand ils rendent à Dieu les loüanges que la pieté Chrestienne leur ordonne. Alep les a receus par ordre du Sultan, les patentes duquel s'adressant au Cady de la ville, luy commandent de leur faire iouyr de la mesme liberté, & du mesme repos que ses propres suiects, deffendent aux Spahis, & aux Ianniſſaires, de leur donner aucun trouble sur peine d'estre punis exemplairement. Scio les receut comme les viuans exemplaires de la saincteté Chrestien-

ne,

ne; car les hommes craignans Dieu, qui ont genereusement abandonné les biens que la fortune donne, & oste, & que l'enuie poursuit, trouuent par tout la seureté de la retraite.

La fortune des Turcs ne leur estoit pas plus fauorable sur la mer, que sur la terre. Nous auons dit cy-deuant que les Cosaques auec leurs petites barques ont rendu inutiles les grands vaisseaux du Sultan, & apporté l'effroy iusques au port de Constantinople. Quelques mois apres, vn Bassa auec trois galeres & six vaisseaux rencontrant à cinquante lieuës d'Alexandrie vn vaisseau de Malte, commandé par le Cheualier de Montmagny Parisien, le combattit cinq heures durant sans le pouuoir prendre, le vaisseau partit à sa face du milieu de ses galeres, & remporta à Malte, l'honneur & le butin qu'il auoit acquis sur les Turcs. En ce mesme temps vn Caloyer qui auoit receu quelque outrage des Turcs, pour en auoir sa raison arma deux fregates, prit la banniere d'Espagne, & par ses courses fut la terreur de l'Archipel, ne passant aucun vaisseau esgal au sien qu'il ne prit, mesme il eust bien la hardiesse de combattre vn Caramoussal pres de Tenedos, pour marque que toute sorte de desauantages arriuent aux Turcs sur les deux elemens, qui sont le theatre de la guerre.

Vn vaisseau de Malte se sauue du milieu d'vne flotte Turque.

Caloyer Pirate contre le Turc.

Aussi l'Estat qui persecute la vertu, & fauorise le vice, bannit de soy la tranquillité, & le bon-heur que celle-là apporte, & accueille les troubles, les reuoltes, & les mal-heurs que produit celuy-cy. Au commencement de cette annee mil six cens vingt-huict, les Iesuites qui enseignoient en Leuant les lettres, & la pieté, lumieres de la vie de l'homme, receurent du Caimacan, grand Ministre d'Estat, vne signalee persecution par les sollicitations des Ambassadeurs d'Angleterre, & de Hollande, quelques-vns y mettent celuy de Venise, ennemy des Iesuites : mais non pas de la Religion, les causes, les moyens, & l'execution en furent telles. Les Iesuites qui n'ont point de plus grand dessein dans l'Orient, que le salut des ames, par les voyes de la verité de l'Euangile, à laquelle ils taschent d'instruire les infidelles, firent leurs plaintes au sieur de Cesy Ambassadeur de France, que les heretiques pour ruiner le progrez de la vraye Foy à Constantinople, auoient pratiqué vn certain Papas Moine Grec, Venitien de nation, lequel par l'Art de l'Imprimerie, dont il se seruoit depuis six mois, im-

An. 1628.

Causes de la persecution contre les Iesuites à la Porte.

primoit le Catechisme du Caluinisme, pour le semer en Leuant parmi la ieunesse Grecque, corrompre leurs esprits par les erreurs d'vne telle Religion, & estouffer en leur naissance les fruicts de la verité, que plusieurs Religieux Chrestiens auoient desja cultiué par les diligences d'vn grand soin, & le zele d'vne loüable pieté. Que pour y paruenir plus aisément, ce Moyne Grec s'estoit acquis la faueur du Patriarche qui l'auoit logé dans sa maison, pour faire l'Impression de tels ouurages. L'Ambassadeur pese l'importance de l'affaire, y considere la perte notable de la Religion, le trouble, & le desordre que l'Imprimerie pourroit apporter dans l'Estat du Turc, dont le contrecoup porteroit sur les Chrestiens en general, qu'on diroit autheurs de l'Imprimerie, sans distinction des Grecs, & Latins; en fait ses remonstrances à la Porte, & la verité se trouuant authorisee en sa bouche, excite les Ministres Turcs à preuenir les inconueniens de cette nouueauté. Ils y remedient, la maison du Patriarche se trouue inuestie le iour des Rois, les Caracteres que le Moine auoit apportez d'Angleterre, les presses, & les fueilles saisies, les Imprimeurs pris, & menez deuant le Caimacan, empescherent pour ce coup ce dessein pernicieux: mais la vengeance de ceux qui l'auoient conceu, ne finit point de mesme. Les Ambassadeurs que nous auons nommez, & les Grecs ioints auec eux, ne pouuans tesmoigner leurs desplaisirs de cet obstacle contre l'Ambassadeur de France qui l'auoit causé, s'efforcent de le faire ressentir sur les Iesuites qui en auoient esté les instrumens. Pour y paruenir ils employent vne bonne partie du mois de Ianuier à solliciter les Ministres de la Porte contr'eux, & leur faire entendre que les Iesuites enseignoient vne doctrine dangereuse à leur Estat, capable de destourner les Mussulmans de leur croyance en leur Religion, & de l'obeyssance enuers leur Prince, & produisent à cet effect vn certain liure Italien qu'ils disoient auoir esté trouué en leur Biblioteque. Les soins de la Religion, & de l'Estat sont ialoux dans les esprits des Ministres. Le Caimacan qui pour lors gouuernoit tout à la Porte en l'absence du grand Visir, entre en deffiance des Iesuites, & comme les poursuites de ces Ambassadeurs croissoient, & leurs presens, dont la despence se monta à quarante mille escus, sa deffiance croist aussi, elle passe en haine, qui luy conseille de

Cette impression est confisquee.

chasser ces hommes sçauans, & pieux, de tout l'Estat du Turc; alors il les enuoya prendre prisonniers en leur maison de saint Benoist. Ceux qui les furent prendre en trouuerent vn d'entr'eux qui auoit l'Alcoran deuant soy, escriuant contre la doctrine, & la Religion qu'il contient, les moyens de la destruire estoient escrits sur ses papiers, on les charge de fers aux pieds, on les enferme en vn lieu où personne ne peut parler à eux. Cette iniuste violance faite à des François, à des Religieux, à des hommes establis en Leuant au nom du Roy, touchoit l'Ambassadeur de France; aussi en tesmoigna il ses ressentimens, en fit ses plaintes, & poursuiuit leur deliurance auec soin & generosité: mais où la Iustice est venale, l'argent fait la loy. Celuy qu'auoient donné les autres Ambassadeurs rendit ses soins sans fruict enuers le Caimacan, & quelques autres Ministres de la Porte, lesquels ensemble auoient resolu l'exil des Iesuites qui sont dans l'Estat Othoman, & la detention de ceux-cy dans le Chasteau de l'Isle de Chio, où il les vouloient dessors enuoyer, si le Muphti n'eust aucunement temperé leur ardeur, representant au Caimacan les plaintes de l'Ambassadeur de France, que le bannissement des Iesuites offenseroit la Majesté de son Roy, qui estoit parmi eux en consideration du plus grand, & plus puissant Monarque de l'Europe, que l'Ambassadeur estoit resolu, si on chassoit les Iesuites, de partir auec eux, ce qu'il auoit mesme protesté au Caimacan en l'audience qu'il auoit euë de luy, quoy qu'il traitast plus souuent, & plus volontiers auec le Muphti, & le Capitaine de la mer qu'auec luy, cela retarda pour vn temps, mais n'empescha point l'exil des Iesuites. Depuis le commencement de Ianuier, iusques au quinziesme de Mars ils tindrent prison à Constantinople, d'où ils sortirent pour aller à Chio prisonniers dans vn nauire, gardez auec des grands soins: mais comme celui-cy qui les conduisoit n'auoit point par escrit la permission du Capitaine de la mer, les gardes des Chasteaux ne les voulurent point laisser passer, ce qui l'obligea de retourner vers le Caimacan, & remmener les prisonniers à Constantinople. L'Ambassadeur d'Angleterre pour lors ennemi declaré de celuy de France, croyant auoir raison d'haïr la nation Françoise, laquelle six mois auparauant sous la conduite du sieur de Toyras, Gentil-homme de Languedoc, à present Mareschal de

Iesuistes emprisonnez.

Menez hors de Constantinople.

France, alors deffenseur du fort S. Martin de Ré, & pour l'importance de la place deffenseur de l'Estat, auoit tant espandu de sang Anglois en l'Isle de Ré, & fait souffrir tant de honte aux Chefs Anglois, en deffendant genereusement sa Patrie, contre ces inuaseurs qui estoient Protecteurs des rebelles Rochelois. Cet Ambassadeur craignant que ce retour des Iesuites ne fut leur restablissement, presse plus qu'auparauant le Caimacan, luy fait entendre que ce retardement au passage estoit vn artifice du Muphti, & du Capitaine de la mer, gaignez par les François, & remet son esprit dans les premieres aigreurs, qui le porterent à renuoyer les Iesuites, lesquels n'auoient point desbarqué depuis leur retour. L'Ambassadeur du Roy offensé de cette iniure interdit le commerce aux nauires François, & prepare toutes choses à vne rupture, iusques à ce qu'il ait ordre du Roy. Le temps pere de la verité manifestera l'innocence des Iesuites, l'Ambassadeur de France la fit voir aux Turcs, l'apuya ; mais toute innocence en Turquie pour si bien deffenduë qu'elle soit, doit puiser dans la bource vn second soustien, & se presenter à ces Ministres auares l'argent à la main pour estre recognuë. Celle des Iesuites soustenuë de l'authorité du Roy, apuyee des soins de l'Ambassadeur, parut neantmoins auec quatre mille escus à la main, fut receuë, fut recognuë, & les Iesuites restablis pour ce coup, iusques à ce que leur vertu reçoiue quelque nouuelle attaque ; au milieu des vices, & de l'infidelité, elle ne peut estre sans combat, qui produira ses couronnes.

Ces violances sans doute peuuent estre la cause de tant de pertes, & de diminutions que souffrent iournellement les Turcs. Car le Sultan Amurath ayant fait grand Visir le Bassa Vsserefs, auparauant gouuerneur de Diarbequir, luy enuoya les Seaux en Asie, où il estoit, & luy commanda de prendre le soin de son armee au lieu du vieil Calil Bassa, qu'il despoüilloit de cette premiere dignité de l'Empire, lequel enuoyant ses plaintes à la Porte contre la milice qu'il commandoit, marquoit entre autres choses, l'insolence, & la lascheté des Iannissaires au siege d'Erserum, qui auoient esté cause que cette place n'auoit pas esté prise : quoy qu'elle fut foible iusques à ce point, qu'il estoit honteux (disoit-il) de ne l'auoir emportee en huict iours, Vsserefs ne trouue pas moins de difficultez que son deuancier. Les Spahis se mutinent à leur tour, n'ayans point eu

Vsserefs est fait grand Visir.

Calil est demis.

Ne rencontre pas mieux que son deuancier Calil.

la paye de quelques mois qui leur estoient deus, la veulent receuoir auant que combattre ? quoy que les coffres de leur Monarque soient vuides d'argent, & ses affaires reduites en tel estat qu'elles ne promettent aucun progrez dans le cours de cette annee, & cependant les Perses portent tousiours plus auant les limites de leur Empire, & apuyent, & fomentent la rebellion dans l'Estat des Othomans, n'ayans autres affaires sur les bras que de leur nuire. Au contraire des Turcs qui se trouuent occupez de tous costez, vn affaire attirant l'autre, où pour se maintenir eux mesmes, ou pour soustenir leurs amis, où leurs tributaires, comme il leur arriua cette annee pour le Royaume de Tartarie, dont le suiet estoit tel.

CHAP. X.

Laidera Roy de Tartares estably par le Turc.

Cantemir Laidera Monarque des Tartares, qui auoit esprouué que le bannissement, aussi bien que les autres iniures de la fortune, estoit commun aux Roys, auoit esté exilé à Rhodes, & de là estoit venu à Constantinople auec Sultan Galia son frere, le cinquiesme du mois de Iuin, auec dessein d'estre remis dans le throsne des Tartares, par l'assistance de l'Othoman, il y fut receu en Roy, mais Roy tributaire de la Porte, y vescut de mesme, on luy promet secours, on le luy donne, le Bassa de la mer arme cinquante galeres, & auec telles forces le conduit en Tartarie, où plusieurs Tartares fauorisans son parti estoient disposez à le recognoistre : mais l'autre Roy qui estoit Mehemet Hiran, pretendant, voire possedant la Couronne de Tartarie sans dependre du Turc, s'estant rendu puissant dans le païs, empescha la reception de Laidera, il auoit dix mille Cosaques de la Pologne, & quelques troupes de Circasse, il les enuoye sous la conduite de Chain Hiran son frere, contre Laidera. Celuy-cy les attend, les combat, les vainc, met en fuite Chain, & l'oblige de passer le Danube auec cent arquebusiers seulement, & se retirer en diligence en la ville de Bachtzya, seiour des Rois Tartares, les poursuiuit iusques aux portes de cette ville là, & l'y assiegea auec le Roy Mehemet Hiran son frere. La place estoit bien munie, six mille hommes de guerre estoient dedans à la deffence, & vingt-quatre pieces de canon, auec esperance d'vn prompt secours des Cosaques, & de quelques Princes du pays. Mais les Tartares qui auoient dans la cāpagne porté les armes pour le Roy Mehemet, & suiui le Prince Chain Hiran son frere, l'abandonnerẽt, & chā-

Combat où l'armee de l'autre Roy est vaincuë.

geans de foy, & de ferment, la donnerent à Laidera, pluftoft Vice-Roy du Turc qui le fouftenoit, que Roy de Tartarie; car les trouppes, les armes, les vaiffeaux eftoient au Turc, qui auoit fait deffein depuis la rupture auec les Tartares de les fubiuguer. Mehemet fe voyant en tefte vn redoutable ennemi qui fouftenoit Laidera, cherche ailleurs les forces pour luy refifter, qu'il n'auoit point chez luy, noüe vne forte alliance auec le Roy de Pologne, pour l'affermir d'auantage luy enuoye la Princeffe fa fille en hoftage, & fe fait Chreftien, mettant ainfi Dieu & les hommes de fon cofté; il reçoit fix mille Cofaques de fecours, refifte à fes ennemis, & de ce grand nombre de galeres qui eftoient venuës pour fa ruine voguer fur les ondes de la mer Noire, & maiftrifer fes Ports, en prend cinq en vn combat, auquel les Cofaques firent voir aux Turcs, qu'en quelle pofture qu'ils foient fur cette mer, ils y font toufiours les maiftres, & qu'elle n'eft pas plus mer, qu'elle eft le theatre de leurs victoires contre eux. Apres ce triomphe ils vont auec le Prince Cham Hiran mettre le fiege deuant la ville de Cafa, & s'y rendent tellement redoutables, que le general Turc au lieu d'y aller les attaquer, tire vers Sinape, où il va attendre le fecours des vaiffeaux qui luy venoit de l'Archipel, & l'armee de terre compofee des Valaques, & Moldaues, accourans à fon fecours pour faire leuer, par mer & par terre, le fiege de Cafa. Telles eftoient alors les difgraces des affaires de l'Othoman, trauerfé en tous fes deffeins dans la maifon, au dehors, & chez fes alliez; elles furent accreuës alors par les nouuelles qui arriuerent, que le Roy de Perfe du confentement du Baffa d'Erzerum eftoit entré dans la ville, & y auoit efté receu en fouuerain.

Lequel s'allie du Polonois, & se fait Chrestien.

Vainc ses ennemis par le secours qu'il eust.

Ainfi le feu de rebellion allumé dans l'Eftat, iettoit de iour en iour plus de flammes, & l'alloit confumant, quand vn autre ambrafement menaffe la ville de Conftantinople de fa perte totale, il arriua en cette forte. Le foir du feptiefme iour d'Aouft vne Sultane reuenoit du Serrail de rendre fes vifites, & fes deuoirs à la mere de Sultan Amurath: elle arriue en fon logis proche de Honcapan, contre le magafin des farines, là autant pour le culte de fa Religion, que pour temperer les ardeurs de la faifon, elle va au bain qu'on luy auoit preparé, & comme elle veut entrer dedans, les flammes allumees là proche dans vn

Ambrasement à Constantinople.

Cause d'iceluy.

bucher l'en destournent, vn esclaue qui auoit laissé choir vn charbon allumé dans le bois, son aliment, en auoit esté la cause. Du bucher le feu passe au reste de la maison, & la deuore, & de là il va reduire en cendres les maisons voisines, & les ruës entieres, iusques à la Mosquee de Sultan Solyman, consumant de mesme toute la contree des Aqueducs, lesquels quoy que fabriquez pour conduire l'eau par la ville, y eussent conduit le feu, si le vent qui estoit au commencement Grec tramontan, se changeant apres, ne se fut mis au Ponant, & d'vne grande ville, c'eust esté vn grand monceau de cendres. Le degast neantmoins ne fut point si peu notable, que la ville ne fut priuee d'vne partie de ses ornemens, en maisons, en Palais, en Mosquees entierement bruslees, lors que le feu eust pris auec tant de vehemence, qu'il emportoit les ruës, & les contrees entieres. Sultan Amurath sortit de son Serrail, & fut en personne donner l'ordre, & commander le secours aux lieux où il le falloit: mais les Iannissaires qui deuoient esteindre le feu des maisons, les pilloient & emportoient les meubles. Les Azamoglans, où enfans du tribut qui sont en pareils accidens, le meilleur, & le plus prompt secours, refuserent d'y mettre la main, respondans au Sultan auec l'audace qui leur est naturelle, Que puis qu'il faisoit payer les Iannissaires, & non point eux, qui n'auoient rien receu depuis deux ans, qu'il s'en seruit aussi au besoin. Ce refus qui estoit vn crime, meritoit punition, si la necessité recognoissoit les loix: mais sa violence obligea le Sultan de prier ceux qu'il deuoit faire punir, & leur promettre les payes, mesme de leur en donner deux pour vne, cela les satisfit, & l'argent qui porte les hommes dedans, & dessus les eaux, sur la terre, & dans les nuës, par la hauteur des montagnes qu'ils passent, porta ceux cy dans le feu, ils trauaillerent à l'esteindre; mais deux milles ieunes hommes de leur nombre y furent bruslez vifs. Le pillage que les Iannissaires faisoient par les maisons, augmentoit le desordre, & la desolation; les esprits conceuoient vne double terreur, ne craignans pas moins leurs mains, que les flammes. Vne Sultane tante d'Amurath, qui auoit dequoy perdre dans son Palais, redouta plus les voleries de ces hommes là, que les brasiers ardans, fit fermer ses portes qui estoient de fer, s'asseurant que le feu, qui brusloit cependant les maisons voisines ne les pourroit

Son accroissement.

penetrer: mais en moins de trois heures elle se vit au milieu des flammes, où auec les biens qu'elle vouloit sauuer elle perdit la vie, ensemble trois cens personnes de sa famille esclaues de tout sexe. Vn peu esloigné de ce Palais logeoit vn Iuif des plus riches de ceux qui habitent Constantinople, ayant dans ses coffres quatre cens mille escus contant, desquels il craignoit plus la perte, que de sa maison, mesme de sa vie, il vit de sa fenestre vne trouppe de Ianniſſaires qui suiuoient le feu de maison, en maison, non pour l'esteindre, mais pour rauager auec luy à la lumiere de ses flammes. Il s'auisa d'vn moyen digne de l'esprit de sa nation, creusa au milieu de sa court vn trou fort profond, y deuala ses thresors, & auec eux ses affections, remplit le trou de terre, le couurit de trapes de fer, & puis mit luy mesme le feu aux quatre coings de sa maison, & vit auec plaisir cet ambrasement domestique, qui guarantissoit tout son bien d'vne perte commune, & ineuitable, en cela dissemblable des autres, qu'il profitoit de sa ruine. Cet ambrasement qui cuida perdre Constantinople, dura trente cinq heures, deuora les meubles, brusla les maisons, consuma les personnes, en tel nombre, qu'on conta six vingts fours publics, quatre-vingts moulins, trente bains, deux cens Serrails, soixante Mosquees, de six à sept mille maisons, plus de douze mille ames, peries dans le feu.

Traict d'esprit d'vn riche Iuif.

Duree de l'ambrasement.

Les rauages qu'il fit.

La perte de cet accident fut commune aux Turcs, aux Iuifs, aux Grecs: mais celle qui arriua d'vn autre ambrasement plus dangereux que celuy-là, est toute particuliere aux Grecs, & dômageable à leur croyance, le Caluinisme en fournit le feu, & le Patriarche Cyrille la matiere. Cet homme qui depuis son aduenement au Patriarchat à Constantinople a fait cognoistre qu'il estoit doüé d'vn esprit capable de renuerser ce qui reste de bon dans la croyance de l'Eglise Grecque, fait commerce de la Religion, reçoit des Caluinistes ce qu'ils luy debitent, & leur liure la ieunesse Grecque qu'il enuoye en Hollande pour estre instruite dans des Seminaires à la croyance de Caluin. Ce trafic commença dés l'annee passee, & donna suiet à quelques Euesques Grecs de recourir à Rome, affin que le Pape par l'authorité des Princes Catholiques qui ont leurs Ambassadeurs à la Porte du Turc remediat à tels maux. La congregation des Principaux Cardinaux se tint à Rome sur la fin de la mesme an-

Le Patriarche de Constantinople fait instruire la ieunesse au Caluinisme.

Remedes qu'on y apporte y sont inutiles.

nee,

nee, au Palais de Bandini leur Doyen, pour auiser aux moyens d'esteindre ce feu en son commencement: mais quel secours qu'on y ait apporté, ses flammes ont passé outre, & continué le degast que nous verrons en sa grandeur dans le cours de l'annee suiuante.

Les brigandages, & les courses des Pirates d'Algers sur les vaisseaux François, semblent deuoir finir auant la fin de cette annee; car n'ayant plus l'aueu du Diuan & milice d'Algers, ils seroient contraints de vaguer sur les ondes sans retraicte, & les Corsaires qui n'ont point de Port trauaillent inutilement. La paix entre ceux d'Algers, & les suiects du Roy, pour la seureté du commerce negociee par Sanson Napolon Gentil-homme de la Chambre du Roy, & Cheualier de son ordre, subdelegué par le Duc de Guise gouuerneur de Prouence, se traite dans le Diuan d'Algers, & se conclud au mois de Septembre de cette mesme annee. Napolon y estant arriué auec le galion de l'Annonciade conduit par le Capitaine Vidal, & deux autres nauires le dixseptiesme Septembre, le Diuan & la milice d'Algers enuoyerent au Port, & dans les vaisseaux François vn Agabassi du Conseil estroit, & vn Adobassi du grand Conseil, auec ordre de demeurer dans les vaisseaux pour asseurance des François, & comme pour hostage. Napolon descend en terre auec les François, entre dans Algers le dix-neufiesme du mesme mois, le Diuan est assemblé, on y delibere la paix, les conditions de laquelle estant escrites, vn Secretaire se leua, & s'estant placé debout au milieu du Diuan, dit à haute voix ces paroles. Soyez tous attentifs, & escoutez auec silence la publication des articles accordez, il en fit la lecture, l'ayant acheue, se remit en son siege, Amonda premier Secretaire du Diuan reprit la place, que celui-cy venoit de quitter, & fit vne remonstrance sur les affaires qu'on venoit de traiter auec les François, exhortant vn chacun à considerer meurement ce qu'on venoit de resoudre auparauant d'en mettre au net les articles, & de les signer, affin de ne les enfeindre apres qu'ils seroient mis au net, & n'encourir en ce faisant l'indignation du grand Seigneur. Cela dit, il fit vne profonde inclination de teste, & reprit sa premiere place. Alors l'Aga Chef du Conseil renuoya de nouueau recueillir les voix, & prendre les opinions sur le discours du premier Secretaire, les auis furent, que puis qu'il

Paix negotiee auec ceux d'Algers.

Les François arriuent en Alger.

Conseil tenu pour cette affaire.

ne leur restoit aucune haine contre les François, que les articles resolus & accordez seroient obseruez, lesquels ensemble le traité porté par eux furent en la forme qui s'ensuit.

Traité de paix. C'est à nostre compte le 19. Septembre 1628.

Au nom de Dieu soit-il, l'an mille trente huict des annees du Prophete, le vingtiesme de la Lune de Maran en l'inuincible ville d'Algers.

Le tres-puissant, & tres-glorieux Empereur des Mussulmans, qui est l'ombre de Dieu sur la face de la terre, nous auroit enuoyé ses sublimes commandemens, à la consideration de son tres-cher, & parfait ami l'Empereur de France, que Dieu augmente sa gloire, & sa vertu, lequel auroit enuoyé en cette inuincible ville d'Algers par le Capitaine Sanson Napolon son aymé, les deux canons que Simon Dancer nous auoit enleué: ensemble nos freres Mussulmans qui estoient esclaues dans ses galeres, lesquels commandemens, canons, & Mussulmans, ayant conduit dans ce port d'Algers nous auroit rendu, en la presence de tres-illustre Seigneur Ossein Bacha, que Dieu augmente ses iours, où estoient aussi assemblez, l'Aga Chef de la milice, le Muphti, Cady, & les deffenseurs de la loy, & generallement tous ceux de la milice du grand Diuan, & Conseil, ou publiquement auons fait lecture des commandemens du tres-haut Empereur des Mussulmans, la substance desquels estoit ainsi.

Vous autres mes esclaues de la milice d'Algers, anciennement auez vescu auec les François comme freres, mais à cause de quelques meschans hommes parmi vous, qui ont commis des actes contre le deuoir & la Iustice, auez reputé lesdits François comme ennemis, maintenant ie veux que tout le passé, soit passé, & sans que vous vous ressouueniez plus des iniures, viuez comme freres & bons amis.

Tous generalement grands & petits auroient respondu, sommes contens, & voulons obeïr aux commandemens de nostre Empereur, estans ses esclaues.

De mesme aurions fait lecture des lettres d'amitié de l'Empereur de France, la substance desquelles dit ainsi.

Tout ainsi que l'Empereur des Mussulmans, mon tres-cher & parfait ami, les iours duquel soient heureux, m'auroit escrit qu'il desire que les suiets d'vne part & d'autre viuent à l'aduenir en bonne paix & amitié, ce que i'ay eu à plaisir.

Tout le Diuan, & Conseil, grands & petits ont solemnellement iuré, & promis de conseruer vne bonne paix, & amitié, & que pour cet effect, ont declaré cy-apres, ce qui se doit obseruer?

Premierement, qu'à tous les esclaues Mussulmans refugiez des pays de leurs ennemis, abordans dans le pays de France, sera donné libre passage pour venir en Algers, & defences seront faites à ceux qui gouuernent les villes des confins du Royaume de France, & à toutes autres personnes de ne rendre, ny vendre lesdits Mussulmans à leurs ennemis. *Articles de cette Paix.*

Lors que les nauires d'Algers, auec les Françoises, se rencontreront, s'estans recognus se donneront des nouuelles reciproques, comme vrais, & bons amis, sans que ceux d'Algers puissent aller dans les nauires, ou barques Françoises, pour y prendre aucune chose, ny changer voiles neufues, pour vieilles, cables, canons, ny aucunes munitions de guerre, ny autre chose, ny moins pourront-ils menasser, ny battre les Patrons, Escriuains, garçon, ny autre du nauire, ou barque, pour leur faire dire chose contraire à la verité.

Si lesdits nauires, ou barques Françoises seront chargees de marchandises de compte des ennemis du grand Seigneur, apres qu'ils en seront bien esclaircis, soit par manifeste, ou rapport desdits Patrons, Escriuains, ou Mariniers, tels vaisseaux, ou barques seront conduites en Algers, on leur fera payer leurs Nolis, & apres s'en retourneront où bon leur semblera, ausquels sera enioint de ne celer telles marchandises, de crainte de perdre le credit de leurs Nolis.

Tous les François qui se trouueront dans les nauires de guerre des ennemis d'Algers, & qui seront mariez, & habituez és terres desdits ennemis, estans pris dans tels nauires, seront esclaues comme ennemis.

Ayant les nauires François recogneu, & parlementé auec les nauires d'Algers, apres en estre esclaircis, tels nauires François voulant combattre, & commençans les premiers, estans pris seront esclaues; ainsi qu'est porté par les commandemens dudit grand Seigneur.

Ne pourront ceux d'Algers prendre aucuns garçons pour les faire renier par force, tailler, ny leur faire aucune menace, en façon quelconque, que si quelque François veut renier vo-

lontairement il sera conduit deuant le Diuan, & declarera franchement en sa conscience qu'elle loy il veut tenir sans aucune constrainte.

Et en cas qu'il y eust quelque Rays de nauires, ou barques d'Algers, lesquels rencontrans des nauires, ou barques Françoises, les saisissent sans croire à la parolle, ou tesmoignage du Capitaine, & Escriuain François, que les facultez de tels nauires, ou barques, appartiennent ausdits François, & qu'ils les mennent en Algers, y estans arriuez seront lesdits Capitaines, & Escriuains interrogez dans le Diuan, auec parolles remplies d'amitié, & douceur, sans leur faire aucunes menaces, & s'ils persistent, que ces facultez appartiennent aux François, incontinent seront relaxez, & tels Rays chastiez arbitrairement.

Tous ceux qui seront natifs des pays ennemis, mariez, & habituez en France, ne pourront estre faits esclaues, comme aussi rencontrans quelques François passagers sur les nauires desdits ennemis ne pourront estre esclaues, pourueu qu'ils soient suiets de l'Empereur de France.

Et d'autant que tous ceux de la milice d'Algers, qui seront Rays, & Capitaines de galeres, & nauires de guerre ne contreuiendront iamais à ce traicté de paix; ains bien pourroient estre quelques-vns de mauuaise vie, comme Mores, & Tagarins, voulans armer pourront rencontrer quelques nauires, ou barques Françoises, & les conduire à Sales ou autres lieux des ennemis des François, ce qui seroit au grand preiudice de l'integrité de cette paix, & donner du blasme à ceux d'Algers, & par consequent de l'interest à cette eschelle. A celle fin de preuoir à tels inconueniens, & estre bien asseuré, il sera estabi vn tres bon ordre, à ce que tous ceux qui partiront d'Algers y puissent reuenir, deffendant aussi qu'aucun estranger ne soit fait Rays de galeres, ou nauires.

Et generalement, tant d'vne part, que d'autre, promettons, & nous obligeons par ce present traicté, d'obseruer, & maintenir de point, en point, tous, & chacuns les articles des Imperiales capitulations d'entre nos deux Monarques que Dieu augmente leurs gloires & vertus.

Suiuant lesquelles personne ne pourra entrer dans la maison du Consul des François, soit Soubassi, Officier du Diuan, ou de la milice, pour quelque occasion que ce soit, que si quel-

qu'vn pretend quelque demande dudit Consul, sera appellé en tout honneur auec vn des Chaoux du Diuan, par deuant l'Aga Chef dudit Diuan, où sera obseruee la Iustice, à celle fin que ledit Consul viue en paix, tranquillité, & en toute sorte d'honneur, & respect.

En cas qu'il y eust quelque mauuaise personne, tant de la part d'Algers, que de la France, qui commit quelque action capable de contreuenir aux articles du present traicté, au preiudice des commandemens, & capitulations Imperiales, & qu'il cherchat quelque occasion de preiudicier à cette paix, elle ne sera neantmoins tenuë pour rompuë, n'estant tel suiect capable de ce faire: mais telles personnes seront punis de mort cruelle, & tous ceux qui contreuiendront à aucun de ces presents articles auront la teste tranchee.

Et pour l'obseruation de tout ce qui est contenu aux presents articles, en la presence du tres-illustre Offein Bassa, de Mosse à present Aga, Chef de la milice des Seigneurs Muphti, Cady deffenseur de la loy, de tous les sages, & anciens, & ceux qui continuellement prient le tres-haut Dieu, & generallement en la presence de tous ceux du Diuan, & Conseil de l'inuincible milice d'Algers, grands & petits d'vn commun accord, & consentement à la gloire & honneurs des Empereurs, & suiuant leurs sacrez commandemens, & capitulations Imperiales, auons fait & promis cette paix, & donné parolle auec serment, & promesse de la maintenir, & garder de point en point. Ayant fait des presens articles plusieurs coppies semblables, seellees, & signees de tous les susnommez, l'vne desquelles sera gardee dans la caisse, & sacré thresor du Diuan, & les autres seront enuoyees à l'Empereur de France, & aux lieux où besoin sera de les faire obseruer.

Quatre iours apres la publication de cette paix, le Conseil estroit qui s'assemble dans Alger, en la maison commune de la Cassape, depute vn Turc nommé le Capitaine Amozza, pour aller à Marseille y demeurer pour hostage du traité. Mais les premiers fruits qu'on recueillit de cet accort auec la milice, furent la liberté de plusieurs vaisseaux, & plusieurs hommes pris par leurs Corsaires, & emmenez à leur Port, à sçauoir des Patrons, Louys Sorribe, Pierre Carbonnel, leurs nauires, barques, marchandises, leurs personnes, leurs hommes, par le soin, & la diligence de

Sanson Napolon furent deliurez des mains des Turcs, & receurent la liberté.

Galeres de Malte prennent deux vaisseaux Turcs.

De Cremeaux.

Les exploits des Cheualiers de Malte faits sur les vaisseaux Turcs durant cette annee demandent place dans cette histoire, & leur pieuse valeur contre les ennemis de la foy doit estre traduite à la posterité dans ce registre du temps. De Cremeaux Mareschal de l'Ordre de sainct Iean de Hierusalem part de Malte auec cinq galeres, voguant à la queste des Pirates qui troublent la mer, & affligent la terre par leurs iniustes courses, arriue dix iours apres à l'Isle sainct Georges, esloignee de Castel Roux par la distance de cinq mille vers le cap Bonandré, le lendemain descouure vers l'Isle de Candie deux vaisseaux Turcs, armez à Tripoli de Barbarie, les poursuit, les combat, les prend le trentiesme iour de Iuin, fait sur iceux cent quatorze esclaues, ieunes Mores, & Turcs, propres à seruir aux galeres, prent vingt-huict pieces de canon, sa victoire fut rougie de sang, comme sont toutes celles qu'on obtient sur la mer, six de ses soldats y furent tuez, cinquante y receurent des blessures, le Cheualier le Puy la garde, Capitaine de la Patrone, eust le bras emporté d'vn coup de canon, & le Commandeur de Chissay fut blessé d'vne mousquetade à la cuisse.

Le Puy la garde.

Chissay.

Autres courses des galeres de Malte.

De Cremeaux.

Le moys d'Octobre ensuiuant prepare aux mesmes Cheualiers de Malte vne plus signalee victoire; car souuent les triomphes croissent comme le merite croist. Le vingt-troisiesme de Septembre les six galeres de l'Ordre partent de Malte sous la conduite du mesme de Cremeaux General de l'Ordre, à dessein de rencontrer celles de Biserte, vont vers la Sicile, circuissent l'Isle, & n'y trouuant point ce qu'ils cherchoient, partent de Trapani vers l'Isle de Sardagne, & le troisiesme iour d'Octobre abordent l'Isle de sainct Pierre, s'y entretiennent quelques iours iusques au huictiesme, qu'ils prindrent vne Tartane de Corsaires, qui auoit esté armee à Thunis, & y firent trente esclaues. Le lendemain le general eust auis que les galeres de Biserte auoient esté combattuës vers l'Isle Tauolare par celles du grand Duc de Toscane, que deux d'icelles auoient esté prises, & que les autres s'estoient sauuees à la fuite. Telles nouuelles luy ostant l'esperance de rencontrer ces galeres, luy firent reprendre le chemin de Trapani, où il arriua, & peu apres à Malte le vingt-neufiesme du mesme moys; ayant passé

outre, estant arriué à l'Allicate, on l'aduertit que deux gros vaisseaux Turcs auoient paru dans cette mer là. Le dernier iour d'Octobre quinze lieuës loing du Goulfe de Malte, faisant la penne, il descouure ces mesmes vaisseaux à douze lieuës de là, qui estoient sur les voltes, il s'y achemine pour les recognoistre, ils prennent la chasse, il les suit plusieurs heures, les ioint, & leur fait tirer vne canonnade sans balle, ils respondent de mesme: mais sous vent, en les accostant la galere Capitaine de Malte leur fit vne fumade; de part & d'autre, ce furent des marques de vaisseaux amis: mais le General leur enuoya la felonque des galeres pour les mieux recognoistre, & tirer la verité de la feinte. Alors les Corsaires descouuerts pour ce qu'ils estoient, voyant aborder la felonque luy tirent vn coup de canon à balle, & luy deschargent vne salue de mousquetades, arborans en mesme temps les bannieres, & les estendarts, resolus de bien combattre. Vssain le Boiteux commandoit cet armement qu'Issuf Daï Capitaine general du Royaume de Thunis auoit mis en mer, cet Vssain auoit fait peindre sur l'estendart Royal ces parolles en langue Turquesque. *Icy se trouue le Capitaine de la mer, qui voudra esprouuer sa valeur vienne aborder ce vaisseau.* Cette vanité ne l'exemptera point de la calamité, que la fortune, & la valeur des Cheualiers de Malte luy preparent. La Capitaine estoit bien plus auancee que les autres galeres, aussi le general de Cremeaux qui estoit dessus alla rencontrer ce Corsaire, & commença de canonner le vaisseau qui estoit plus proche de luy. Cependant les galeres de sainct Charles, & de saincte Marie, commandees par de Ligny François, & Bernard Rorandao Commandeur Portugais vindrent à la Capitaine, & toutes trois ensemble attaquerent viuement ce vaisseau, lequel se defendoit valeureusement, ne tesmoignant aucune crainte; cela fut cause, aussi que le Soleil s'abaissoit vers l'Occident, & le vent s'augmentoit, que les galeres l'aborderent, où le combat fut aspre, de part & d'autre : mais comme le Soleil se couchoit les Cheualiers monterent sur le vaisseau, & s'en rendirent les maistres. Cependant les autres trois galeres de la Religion, à sçauoir, la Patrone commandee par le Commandeur de Roussillon, saincte Rosolee par le Cheualier Iean Baptiste Macedonien Napolitain, & sainct Anthoine par le Cheualier Mignanelly Romain, poursuiuoient l'autre

Rencontrent deux galions Turcs.

Deuise à l'estendart du plus gros galion.

Combat auquel les Turcs sont vaincus.

Ligny.

Roussillon.

vaisseau qui s'esloignoit auantageusement à force de voiles, & à la faueur du vent frais qui s'estoit leué, les attaques & les defences se faisoient auec grand courage; en fin apres vn grand combat opiniastré, de part & d'autre, à coups de canons de loing, à mousquetades de pres, ce vaisseau suiuit la fortune de l'autre, il fut pris à vne heure de nuict, car les Cheualiers entrerent dedans, & le forcerent, donnans par vn fanal allumé, auis à la Capitaine esloignee d'eux, que par cette victoire ils auoient secondé la leur. En cette prise le courage, & le peril, furent tres-grands, l'vn de ces deux vaisseaux auoit vingt-deux pieces de cuilliere, & l'autre en auoit vingt-six, portans chacun d'eux la charge de deux mille cinq cens salmes; ainsi estans vaisseaux grands, & puissans, ils auoient eu l'auantage de combattre d'enhaut, lequel ne seruit à autre chose qu'à l'accroissement de la gloire des Cheualiers. Or comme cette victoire auoit esté obtenuë à quinze lieuës de Malte, les vainqueurs furent receuoir le triomphe à Malte mesme, y remorquerent les vaisseaux, & y arriuerent le iour de la Toussaints: deux cens vingts Turcs pris dans ces galions, estoient à leurs despens tesmoins de la generosité des Cheualiers, plusieurs d'iceux y receurent des blessures, Vssain le boiteux leur general estoit de ce nombre, il auoit vne mousquetade à la gorge, & suruiuoit parmi les prisonniers, la perte de ses galions, & des meilleurs de ses hommes. Ce mesme Corsaire auoit des-ja esté esclaue des Cheualiers par trois diuerses fois, nous l'auons dit cy-deuant en l'annee mil six cens vingt-vn, auec luy furent trouuez quarante Chrestiens, lesquels auoient seulement renié l'honneur, & la fidelité, & non la foy de leur Religion, ils tiroient paye des Turcs, & seruoient volontairement sur leurs vaisseaux, de Bombardiers, Calefates, & maistres d'Aches, les galeres conterent leur perte en mesme temps que la gloire de leur gain; car les victoires signalees ne s'obtiennent point sans combat, & le combat ne se fait point sans espandre de sang, sans perdre des vies. Cinq Cheualiers de Malte y furent tuez, à sçauoir, Mignanelly Romain, Capitaine de la galere sainct Anthoine, Valmacca de Casal de Montferrat, Guisan Milanois, Very de Maiorque, Podonas François. Les Cheualiers blessez furent ceux-cy, Casati Milanois, Capecé, & Castillan, Napolitains, Camillo Pepoli de Bologne en Lombardie, & vn Gentil-homme

Morts, & prisonniers Turcs.

Morts, & blessez des Cheualiers.

Podonas.

Gentilhomme François appellé Lissy ; trente hommes soldats ou mariniers y perdirent la vie, & quatre vingts y furent blessez. Les vaisseaux Chrestiens qui chargerent en Sicile les froments qui se transporterent ailleurs, recueillirent aussi les fruicts de ceste victoire dans la liberté du commerce, dont ils ioüirent apres, laquelle ces Corsaires eussent empeschee en les prenant, & emmenans les hommes aux miseres d'vn cruel esclauage. Les galeres du grand Duc de Toscane Ferdinand second, auoient vn peu auparauant obtenu sur les Turcs vne signalee victoire. Le General Iulio Montaüto eut aduis au port de Liuorne, que cinq galeres de Biserte couroient les mers de Corsegue & de Sardaigne, ostoient la liberté du commerce, & prenoient les vaisseaux Chrestiens qu'ils rencontroient, sortit du port le vingt-quatriesme iour de Septembre, & fit voguer à la rencontre de tels ennemis. Passant à Port-Ferrario il apprint que les mesmes galeres entre le Lys & le mont de Christ auoient deualisé deux Tartanes de Marchands François, chargees de marchandises, il tourna les prouës vers l'Isle Tauolare : en faisant chemin il recognut les Isles & les Cales soupçonnees, & qui seruent de retraicte aux Pyrates, & alla prendre port à Boniface, où le mauuais temps le retint quelques iours, iusques au second d'Octobre, auquel les gardes de terre descouurirent cinq galeres Turques, qui venoient à la voile vers les bouches. Il iugea que ces galeres croyent faire eau à la Tauolare, ou aux Isles voisines, fit sarper les anchres & partit à la premiere garde de la nuit vers ces endroits là, & y arriua en huit heures, quoy que la mer fut grosse, & ne trouuant point les galeres Turques, costoya la Molare sur la pointe du iour, & y mit ses gardes en terre : mais sur les deux heures du Soleil, il descouure les mesmes cinq galeres de Biserte qui tiroient à la Tauolare pour y faire eau : il les laisse aborder, prendre fonds, & mettre gens en terre, puis part auec cinq galeres seulement, la sixiesme estoit demeuree, & va droit aux Turcs. Ceux-cy l'ayant descouuert leuent les anchres, laissent en terre les hommes qui estoient allez à l'eau & prenent la fuite, quoy qu'elles fussent bien armees, & pareilles en nombre aux assaillans. Les Chrestiens les suiuent, & Montaüto soigneux de leur couper chemin, les atteint auec la Capitaine : celle des Turcs qui se trouua plus proche de luy le reçoit auec vne salue de mousquetades, dont vne le blesse. Ce

Lissy.

Fruicts de ceste victoire.

Prinse de deux galeres de Biserte, par celles de Toscane.

nonobstant il en fait inuestir vne, ne pouuant arrester les autres, la fait battre, & en l'espace d'vne heure la prend : les autres qui pour ne se perdre n'auoient point voulu secourir celle-là, fuyoient à voiles & à rames, sans ordre & sans conserue, se separans les vnes des autres pour se sauuer plus vistement. Vne doncques des quatre qui restoient fuyant à la voile le vent-en poupe, fut suiuie des galeres sainct François & saincte Christine, celle là commandee par le Cheualier Hierosme des Contes de Castel Feretto d'Ancone: celle-cy par le Cheualier Alessandro Lody. Ce Lody l'atteignit, la combatit, la print. Cette galere des cinq de Biserte quelque annee auparauant auoit esté prinse sur les Cheualiers de Malte. Les autres trois qui fioient leur salut à la fuite, furent encores suiuies l'espace de sept à huict lieuës, par les trois autres de Toscane : mais ne pouuans estre atteintes, le General rappella les siennes, & alla auec toute son esquadre à l'Isle Tauolare prendre les Turcs que les galeres de Biserte y auoient laissé, & ceux que la crainte de la mort auoit fait ietter en mer, & à la nage gaigner terre en la mesme Isle. Cette victoire ainsi valeureusement acquise & prudemmẽt suiuie, Montaüto la voulut recognoistre, il trouua auoir faict trois cens six esclaues, parmy lesquels estoit le Capitaine & le Comite d'vne des galeres prinses, il sceut que soixante Turcs estoient morts au combat auec Isuf Bey, Rays ou Capitaine de l'autre galere: Faisant faire monstre aux siens il en trouua cent de blessez, vingt de morts : de ceux-cy estoit Lucas Pauoletti de Montalcino Capitaine de l'infanterie de la galere Capitaine : mais aussi il deliura cinq cens douze Chrestiens esclaues des Turcs, lesquels sur la fin du mois d'Octobre de cette mesme annee, ie rencontray dans les chemins de Florence à Rome, qui alloient en cette ville siege du Pontificat, où les sainctes restes des Apostres reposent, rendre graces à Dieu du recouurement de leur liberté.

Prinse d'Arzerum.

Il est vray que ces legeres disgraces qu'auoient souffert les Turcs sur la mer, furent reparees sur la terre par vne meilleure fortune de leurs affaires. Abaza Bassa premier & principal rebelle de l'Asie, auoit esleué le siege de sa reuolte dans la ville d'Arzerum capitale de l'Assyrie. Le grand Visir l'y va assieger, boucle la ville, en fait les approches, la bat, & au mois d'Octobre de cette mesme annee force Abaza de rendre la place & re-

ceuoir la composition, qu'il auroit la vie sauue, ses biens, & que le Visir luy procureroit à la Porte la charge de Capoudan, ou capitaine de la mer, dont il luy respondoit sur sa teste propre, & en iuroit par icelle, serment qui doit estre inuiolable à vn bon Turc, mais la Cour les esludе souuent, & s'en sert quelquesfois à surprendre ceux qui s'y fient. Celle des Turcs n'a pas accoustumé de seeller des graces, ny d'octroyer des abolitions aux Chefs des notables rebellions dans l'Estat, ou si elle en donne, c'est pour seruir d'apast aux criminels, & les induire tant plus facilement à poser les armes, mais elle laue apres de leur sang la tasche de leurs meffaicts. Vsserefs pourtant promet, & Abaza s'y fie, remarquable asseurance de tous les deux, mais non pas facile à iuger duquel elle a esté plus grande, ou au Visir de respondre de la vie de celuy qui a cuidé perdre l'Estat, ou au Bassa Abaza d'en prēdre asseurance, se recognoissant coulpable de la perte de plusieurs places, de la mort de plus de cent mille hommes, de l'entree des armes Persanes dans les prouinces des Othomans en Asie. Il pouuoit bien alleguer qu'il auoit prins les armes pour venger la mort d'Osman massacré par les Ianissaires; mais c'estoit vn pretexte: car en effect il auoit employé tout son possible pour perdre l'Estat, auoit appellé l'estranger & auec luy, auoit faict la guerre au Sultan. Neantmoins il s'asseure aux promesses & aux serments du Visir, rend la place, & auec elle sa personne, va à Constantinople auec Vsserefs, qui le presente luy mesme au grand Seigneur, auquel il parle en ceste sorte. I'emmene aux pieds de ta grandeur, celuy qu'on a creu le plus desobeissant de tes esclaues, ie te demande sa vie, pour recompense des seruices que ie t'ay rendus, & d'auantage la charge de grand Admiral de tes mers, pour l'employer autant à ton seruice qu'il en a esté diuerty par le passé. Laisse moy cet homme sur la mer, & à moy l'employ des armees sur la terre, & asseure toy que nous te rendrons ton Estat puissant, & tes ennemis vaincus: à condition toutesfois que pendant le cours de sept annees, tu ne changeras point nos fortunes, & nous lairras dans l'exercice de nos charges, seruir ta personne, deffendre tes Prouinces, & combattre tes ennemis.

Abaza Bassa rebelle de l'Asie, va à Constantinople.

Vsserefs eust vne partie de ce qu'il demandoit, & Abaza iouït maintenāt de l'honneur & du gouuernement de Bosna, ne l'ayant peu de la charge de Capoudan sur toutes les mers de

Est faict gouuerneur de Bosna.

l'Empire du Turc.

CHAP. XI. Cette annee finit ainsi, par vne signalee prosperité aux affaires de l'Othoman, la suiuante mil six cens vingt neuf, faict croire aux Turcs que commençant de mesme, elle continuëra les heureux succez de leurs armes. Car au mois de Feurier, vn courrier arriue à la Porte, auec les nouuelles de la mort de Ka Abbas, ou Chaa Abbas Roy de Perse, leur ancien & capital ennemy; protecteur des rebelles de l'Asie, & vsurpateur (disoient-ils) des prouinces de l'Estat, lequel acheua de viure en sa ville de Farabat en la Medie, qu'il auoit faict bastir à neuf, ornee de superbes Palais, des Mosquees, & d'vn nombre infiny de belles habitations; sa mort arriua au mesme mois de Feurier. Prince qui de son temps auoit esté le plus ancien Roy du monde, comme celuy qui regna plus de cinquante ans, benin, vaillant, grand Politique, & digne de son Empire, sa vie, ses vertus, & les particularitez de sa mort, sont escrites au second chapitre du second liure de nostre Histoire, de la Cour des anciens & modernes Roys de Perse. Mais il semble que les Turcs n'ont tiré aucun aduantage de la mort de ce Prince. Car Schac Sefi son petit fils, qui en l'aage de dix-huict ans succede à sa Couronne, assisté d'vn bon conseil, maintient les affaires de la Perse au mesme estat qu'elles estoient du viuãt de son ayeul, soustient la guerre contre le Turc, enuoyant ses courriers au siege de Balxara, escrit au general de l'armee Persane de continuer le siege, & que s'il a besoin de plus grandes forces il luy enuoyera trente mille combatans.

An. 1629.

Mort de Ka Abbas, Roy de Perse.

L'affection que le Roy Kaa, ou Chaa Abbas auoit pour les François, & l'honneur & amitié qu'il a tesmoigné au Roy Louys le Iuste, sont dignes de l'histoire. Le Pere Pacifique de Prouin, de l'ordre des Capucins, homme digne de sa profession, docte, pieux, & tres-zelé à l'aduancement de la Religion Chrestienne, porte les veritez de l'Euangile en Leuant, en faict voir les lumieres aux peuples, qui suiuent les tenebres de Mahomet, establit des maisons de Capucins en Chio, en Alep: & ayant dessein de porter plus auant la Croix, vrayes armes du Salut, trouue en Perse la disposition qu'il desiroit. Le Roy Ka Abbas, commande l'establissement des maisons de son ordre, dans Hispahan, au Visir Mehemet Zacher, & dans Babylone à Cefy Coly Cam, & l'appelle luy mesme à sa Cour par cette lettre.

A Dieu tres-haut & glorieux, gloire & Empire pour iamais.

Commandement Royal a esté donné, à ce qu'il apparoisse à chacun que des Peres Religieux Capucins, tres-excellens, de haute grandeur, bons, pieux, & de grande renommee par tous les magistrats Chrestiens, choisis & triez comme des Soleils dans le gouuernement & regime de France, meritent d'estre preuenus de nous de graces infinies, & blandices Royales, il nous a esté notifié plus clair que Soleil, comme leurs Reuerences sont venus des pays & costes du Roy d'excellente & sublime gloire & renommee, & de tres-haute Maiesté, le Roy de France, couronné du Soleil, que nous tenons au lieu de nostre frere tres-respecté, honoré & aymé. Soyez donc les biens venus, puis que vous nous auez aporté nouuelles, de la parfaicte santé de ce nostre tres-cher frere de haute & sublime genealogie, nous nous en sommes grandemẽt resioüis, aussi est-il necessaire qu'en quelque sorte & maniere que ce soit, vous receuiez les graces & prerogatiues qui vous sont reseruees & preparees de nous, auec tel goust & propension de nostre cœur, qu'il ne se peut expliquer. Aprochez vous donc de nostre Cour Royale, à celle fin que par vne illustre amplification, deosculation, ou accolade, vous soyez annoblis & agrandis par ce que la propension de nostre cœur se penche deuers vous. Donné à Casbin l'an mille * trente huict au mois de Septembre.

Lettre du Roy de Perse, aux Capucins.

** De nos années. 1628.*

Le seiour de Pacifique & de ses compagnons, & l'establissement de leurs maisons, fut auec les benignitez qu'il pouuoit souhaitter de ce Prince, & lors qu'il partit de Perse pour reuenir en France, ayant desia donné à Ka Abbas les pourtraicts du Roy Louys le Iuste, & de la Reyne sa Mere, ce Monarque tesmoigna l'estime qu'il faisoit de ce present, & de la personne du Roy par la lettre qui suit.

Lettre du Roy de Perse au Roy.

Dieu soit loüé & exalté.

Le Soleil du monde, de la Maiesté, de l'honneur, & de l'acceptation, est la presence du Roy des Royaumes de France. A la presence de tout l'ordre celeste, du gracieux aspect Lunaire, de la subtilité intellectuelle de Mercure, de l'amiable conuersation de Venus, de la splendeur du Soleil, de la victoire Martiale, de la fortune de Iupiter, & de la sublime grandeur de Saturne, de la force du Lyon, de la valeur du Roy * Rustan, du lustre & de la splendeur de Darius & de Giara, les exercites

Ce sont termes Persans. Ce Roy Ka Abbas estoit grãd Astrologue.

** Ce sont ceux qu'ils estiment le plus des Roys de Perse.*

» & armees desquels ne se peuuent non plus nombrer que les
» estoilles du Ciel, la Couronne duquel & la gloire de tout ce
» que dessus, est nostre beau Soleil qui embrasse le monde & re-
» luit auec parfaicte splendeur, le Roy de France Louys, à qui
» Dieu donne bonne & heureuse fin, auquel puisse arriuer pour
» sort la multitude de toute exaltation, & de sublimité, la quan-
» tité de tous les honneurs du monde qui sont ornez d'amitié, c'est
» à dire tous les honneurs qui par amour sont rendus aux hommes
» soient choisis & triez, & vous soient enuoyez à nostre souhait.
» Ce que nous vous faisons maintenant sçauoir, à vous dis-je, sur
» qui la grace de Dieu se puisse infondre, est que nous vous con-
» iurons qu'entre nous l'edifice de parfaicte amitié soit immuable
» pour iamais, & que les fondemens & colomnes de la familiarité
» soient establies auec toute perfection & complaisance, & c'est
» ce que sur tout nous recerchons de vos amoureux & releuez
» regards; de maniere que tout ce que nous desirons l'vn de l'au-
» tre ne soit iamais caché ny retiré. En outre, nous donnons ad-
» uis à vostre haute sapience que desia est arriué à nous, vn de vos
» Apostres, sorty de vostre pays & de vos costes, le venerable
» Pere Pacifique, qui nous a faict present de l'image acceptable
» qui ressemble à vostre haute personne, & sublime presence,
» effigiee par main de maistre tres-excellent, de maniere qu'à
» present est des-ja changee l'amitié de parole, qui estoit entre
» nous par le moyen de la spirituelle, & l'allegresse que nous
» auons ressentie en nous mesmes vous voyant ainsi, nous a faict
» croire, que le iardin de nostre amitié commençoit à fleurir de
» nouueau: car nous auons ressenty peu moins de ioye voyant
» cette effigie, que si nous auions veu son illustre personne & iouy
» de sa splendide conuersation, & ainsi est adioustée amitié sur
» amitié, se verifiant en cecy ce que dict vn de nos Poëtes. Entre
» moy & mon amy y a vn attrait si puissant, que si ie ne puis al-
» ler à luy il court à moy. Et l'effect que nous attendons de tout
» cecy, est que l'amitié & vnion qui est entre nous deux soit eter-
» nelle, & tout ce qui vous viendra en pensee, soit ce que vostre
» noble memoire pourra imaginer, enquoy nous la puissions con-
» tenter par deça, qu'elle le manifeste à son amy, à ce qu'il le
» mette en execution, & l'achemine à sa perfection, selon qu'il en
» aura les aduis. Et seelons & fermons la lettre auec l'amitié,
» pour cause de briefueté, priant Dieu pour la longueur de vostre

vie, & pour la duree de vostre regne, iusques au iour du iugement. Donné à Casbin l'an 138. au mois d'Octobre.

De nos années 1618.

CHAP. XI

Reuolte du Patriarche des Grecs qui se faict Caluiniste.

Les desseins de Cyrille Patriarche de Constantinople de renuerser ce qui reste d'entier dans l'Eglise Grecque, & introduire dans icelle le Caluinisme, qui ont paru dans le cours de l'anee passee, sont mis au iour & paroissent à descouuert au commencemẽt de celle-cy. Il dresse vne cõfession conforme à celle de Caluin, la signe, & par l'entremise des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, l'enuoye en diuerses contrees de la France, d'Angleterre, Hollande, & Allemagne. Cet homme porté par argent, & non par merite, à la dignité de Patriarche, y entre en Renard & y vid en Lyon. Mais pour marquer les degrez par lesquels il est monté au siege principal de son Eglise, reprenons vn peu plus haut l'ordre de cels Prelats, pour designer la source de cette miserable coustume des Grecs, de payer tribut aux Turcs pour ioüir de cette charge. Gennadius Patriarche de Constantinople lors que Mahomet second y entra triomphant, presenta à cet Empereur Turc les articles de sa croyance que nous auons traduicts en François & adioustez à nostre Histoire de la Religion des Turcs. Ce Patriarche qui a eu plus de trente successeurs iusques auiourd'huy, ne payoit aucun tribut aux Turcs, ny les trois premiers qui luy succederent, desquels Marc qui faict le quatriesme apres luy fut faussement accusé de Simonie par quelques grands Seigneurs de Trebisonde, qui vouloient mettre en sa place Symeon de leur ville, & le poursuiuans deuant les Bassats de la Porte, d'auoir donné mille ducats au Chasna du Sultan pour obtenir sa Prelature, commirent eux mesmes le crime qu'ils luy imputoient, & donnerent mille ducats, lesquels le deposerent, & mirent Symeon en sa place. Marc cede à la force, mais pour iustifier son innocence se plaint au Synode & demande iustice contre Symeon. Le Synode qui deuoit estre vny pour la verité se diuise, les vns rappellent Marc, les autres soustiennent Symeon; & de cette contrarieté naist vn schisme, pendant lequel Denis Metropolitain de Philippopoli, qui auoit assisté au Synode, appuyé de la bienveillance & de la bourse de la belle-mere de Mahomet encores regnant, est faict Chef de l'Eglise Grecque: Car cette femme tira deux mille ducats de ses coffres, les porta à son beau fils, & fit Denis Patriarche de Constantinople, fournissant aux

Premiere source du tribut que les Patriarches payent au Turc.

Turcs vn second tiltre de demander aux Chrestiens Grecs, le tribut d'argent pour la confirmation de leur Patriarche. Mais comme la calomnie auoit chassé Marc du siege, l'enuie s'efforce d'en tirer Denys; Elle parlant par la bouche de plusieurs Ecclesiastiques, dict que Denys, faict esclaue des Turcs en sa ieunesse, auoit esté circoncis & Mussulmanisé, & en seme le bruict par tout, le Synode s'assemble, Denys y entre, & pour conseruer son innocence, perd sa honte, exhibe deuant vn grand nombre de venerables Euesques & Archeuesques en pleine assemblee les pieces du corps qui souffrent la circoncision, & les monstrant entieres, est declaré innocent. Cette victoire obtenuë sur ses ennemis, il en va iouyr dans la solitude, abandonne la charge subiette à l'enuie; & quelle instance qu'on fit pour le retenir, se retira dans vn Monastere, fuyant la meschanceté des hommes pour viure en la bonté de Dieu. Sa retraicte fit remonter au Patriarchat Symeon de Trebisonde, qui en estoit descendu pour luy faire place. Celuy-cy porta au Chasna mille ducats pour son aduenement, le Tefterdar, ou Tresorier les refusa, disant qu'il lisoit dans son registre que son predecesseur en auoit payé deux mille, qui estoit l'argent que cette femme passionnee pour Denys auoit payé, peut estre sans son sceu. Il fallut donc que Symeon finançast pareille somme. Celuy-cy eust pour successeur vn Moyne de Seruie, nommé Raphaël, homme scelerat & ambitieux, lequel ayant entree chez les Bassats, leur declara son intention de les seruir, s'il estoit faict Patriarche, & promit de fournir les deux mille ducats à son entree, & d'auantage vn tribut annuel de pareille somme; ses offres furent receuës & luy mis en possession du Patriarchat: mais ayant plus d'audace que d'argent, il ne peut donner ce qu'il auoit promis, ce qui fut cause que les Turcs le mirent en prison, où abandonné des Grecs il mourut miserable, Dieu laissant perir ainsi celuy qui par son auarice & son ambition faisoit perir l'integrité de la Prelature Grecque. Auparauant ce Raphaël les Patriarches payoient le present appellé en Grec vulgaire Pesquesiõ, mais depuis luy ils ont aussi payé le tribut annuel appellé Charatsion, par luy mesme malheureusement introduit du regne de Bajazeth second, fils de Mahomet second. L'ambition des Euesques Grecs croissant la pieté diminuoit parmy eux, mais non pas l'ignorãce, laquelle s'y est encores depuis espaissie.

L'Euesque

L'Euesque de Selymbrie adiousta cent ducats à ce tribut annuel, quelque temps apres Ioachim de Drama aussi Euesque encherit par dessus cette augmentation, & offrit cinq cens ducats de plus. Cela donna sujet aux Turcs de puiser plus auant dans la bourse des Grecs. Pour le faire auec pretexte d'équité, ils publient vne ordonnance par laquelle les Eglises des villes prinses de force deuoient estre rasees, leur signifient que Constantinople estoit de ce nombre, & partant qu'on fit la demolition des leurs. Ces miserables Chrestiens qui par l'auarice & l'ambition de leurs Pasteurs, se voyent exposez à la rage de tels loups, ressentent l'effroy & le dueil qu'apporte vne pareille calamité, & des-ja pleurent amerement en leurs ames la ruine des temples de Dieu, & la perte de ses Autels. Mais les Turcs en vouloient plustost à leurs coffres qu'à leurs Temples, aussi l'argent les appaisa : mais pour ne destruire point leur decret & contenter les Grecs auec quelque couleur de iustice, ils prindrẽt cet expediẽt. On fit venir des vieillards, dont l'aage surpassoit vn siecle; lesquels deposans d'vn faict de quatre vingts quatre ans) car autant y auoit-il que Constantinople auoit esté prinse (dirent qu'en l'aage de dix-huict ans ils s'estoient trouuez au siege de cette ville-là, qu'il estoit veritable que Mahomet second l'auoit battuë de son artillerie, & faict breche aux murailles. Mais qu'alors l'Empereur Constantin auroit enuoyé vers luy les principaux Seigneurs de sa Cour pour capituler, que les articles de la capitulation signez, il seroit sorty luy mesme au deuant de Mahomet, luy porter les clefs de la ville & l'y accompagner. Cette fourbe conseillee des Turcs, executee des Grecs, sauua leurs Eglises, mais non pas leurs bourses.

De cette sorte a esté introduit le present & le tribut annuel que le Patriarche Grec paye à l'espargne de l'Empereur des Turcs, & tels ont esté les moyens dont s'est seruie l'auarice & l'ambition des Prelats Grecs pour dethroner les Patriarches & occuper leurs places, desquels Cyrille s'est seruy pour faire chasser Thimotee legitime Patriarche de Constantinople, adioustant à l'argent qu'il a donné aux Turcs pour cela, le pretexte que Thimotee fauorisoit l'Eglise Latine, & auoit des correspondances auec le Pape, lequel pourroit conseiller vn souslevement dans l'Estat Othoman, & le faire soustenir par les Princes de la croyance de la mesme Eglise, qui sont les plus puissans

Cyrille Patriarche de Constantinople faict deposer Thimotee.

de l'Europe. Par ces dons & ces artifices estant monté au siege Patriarchal, il s'efforce de destruire la croyance Grecque, ambrasse le Caluinisme, faict vne confession de Foy conforme à celuy là, s'allie des Alemans & Anglois de cette croyance, noüe des correspondances à Geneue, & faict porter ses intentions & sa foy par Nicephore, & Metrophanes, deux Grecs qui sont à sa deuotion. Ainsi la foy des Grecs soustenuë de tant de saincts Peres de cette langue là, reçoit alteration au moins du costé du Patriarche au point du Franc-arbitre, de la Predestination, du merite des bonnes Actions. Les dependans pourtant de ce Patriarche s'en allarment, la Russie & la Pologne en ont aduis, vn Prestre de Corfou escrit contre cette nouueauté, & consacre le liure au Roy de Pologne Monarque de ces pays là: mais il est à craindre que l'ignorance & la pauureté des Grecs ne ployent sous l'authorité de leur Patriarche, & ne reçoiuent les erreurs qu'il leur dictera.

Confesse la foy de Caluin.

Ses menees.

CH. XIII Le grand Visir Vsserefs apres cette tant signalee victoire retourne à Constantinople, y entre en triomphe, menant auec soy Abaza Bassa, & vn Can de Perse prins à l'escarmouche par le Bassa de Care: ces deux hommes estoient les deux plus illustres pieces de ce triomphe. Abaza homme de peu d'apparence, mais de grande vertu, comme il auoit hors Constantinople donné de la terreur aux Turcs, aussi il leur donnoit de l'admiration à ceste entree, qu'vn homme de sa mine eust si long temps resisté aux redoutables armees du Sultan, & eust esté le fleau de tant de milliers de braues Ianissaires. Il fut logé chez le Visir, d'où il ne sortoit point à ce commencement. Le Can de Perse estoit aussi en admiration au peuple, & pour sa condition, & pour les marques de son visage, il auoit la barbe longue & noire, & les moustaches blanches.

Entree en triomphe du grãd Visir Vsserefs dans Constantinople.

Au commencement de l'annee mille six cens vingt-neuf, les nouuelles de la prise de la Rochelle, principal sejour de la rebellion des François de la Religion pretenduë, estans arriuees à Constantinople le sieur de Cesy Ambassadeur du Roy en Leuant, enuoye l'Empereur Parisien Consul de Hierusalem vers le grand Visir luy en donner aduis: ce premier Ministre de l'Estat du Turc, le receut auec grande demonstration de ioye, & promit de faire Talquis auec le grand Seigneur pour les luy faire entendre, asseurant l'Empereur que sa hautesse les auroit

La prise de la Rochelle apporte la joye en Leuant.

tres agreables. Le mesme Consul fut aussi porter les nouuelles aux autres Visirs qui la receurent auec joye, & particulierement Calil Bassa, lequel fit apporter du cherbet, & en signe de ioye, en fit boire au Consul en sa presence. Apres cela l'Ambassadeur en fit chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de sainct François à Pera le quatorziesme iour de Ianuier, où les François, les Perots, les Venitiens l'assisterent, la procession fut solemnellement faicte autour du cloistre de l'Eglise: l'Ambassadeur retourna dans sa maison, où estant arriué, vne salue de boites à feu fit retentir cette joye aux enuirons de Pera, & la porta mesme iusques dans le Serrail à la faueur du vent de la Tramontane. Le festin des plus somptueux qui se fassent en Leuant fut faict en suite, où assisterent les François, les Venitiens, les Perots, & les Turcs amis de l'Ambassadeur, desquels estoient Solyman Aga, Hibraim Chaoux, Hadgi Ali, & autres. Quelques François qui suiuoient à Constantinople l'Ambassadeur d'Alemagne y vindrent prendre part à cette allegresse, & y tesmoigner leur affection & leur contentement.

Allegresse de l'Ambassadeur de France.

Quelques iours apres l'Ambassadeur d'Alemagne fut enfermé dans sa maison à Constantinople, auec deffences du grand Visir de frequenter auec personne. L'Ambassadeur de France au contraire receuoit alors à la Porte toute sorte de bon traictement. Les Turcs auoient mis le Narc, ou la dace, sur quelques marchandises Françoises, & particulierement sur les draps de Paris: l'Ambassadeur la faict oster, & redonne au commerce de France la liberté qu'il auoit auparauant le Narc. Le mesme Ambassadeur estoit à l'audience chez le grand Visir, conferant auec ce ministre de quelques affaires du Roy, lors qu'vn courrier y arriua portant au Visir la nouuelle de la mort du Roy de Perse, dont nous auons parlé cy deuant. L'Ambassadeur se leua ayant des-ja acheué sa negociation, & voulut prendre congé pour luy laisser joüir à loisir du plaisir de cette nouuelle. Le Visir le retint, & le pria d'oüir ce que le courrier luy diroit, & fit lire la lettre en sa presence, luy disant qu'elle ne le pouuoit estre deuant vn amy plus confidant, & qu'il croyoit que l'Empereur des François son maistre, n'auroit point cette nouuelle desagreable. Neantmoins le sieur de Cesy ne luy en fit aucune congratulation, par ce que ce Roy de Perse auoit tousiours tesmoigné aux François qu'il affectionnoit leur nation.

Celuy d'Alemagne mal traicté.

Et luy caressé des Turcs.

Secours du Turc pour les Venitiens contre les Espagnols.

Sur le mois d'Aoust de cette annee le Capita Bassa mene vne armee nauale dans la mer blanche au secours des Venitiens, & entrant dans les mers de ceux cy, va ioindre ses forces Turques à l'estendart de sainct Marc. Les nouuelles estoient arriuees à Constantinople, que l'armee nauale des Espagnols vouloit par force entrer dans le golphe de Venise pour mettre l'Infante d'Espagne, nouuelle Reyne de Hongrie, aux bords de l'Istrie, cela occasionna le Bayle Venitien de negocier le secours, & donna suject aux Turcs d'y faire voile: mais l'affaire ayant eu vn plus doux succez, il n'y eust pour ce coup là aucun combat entre eux. Cependant les Roux ou les Russes entrent dans la mer noire, saccagent, pillent, & bruslent plusieurs bourgades sur ses riues, & prennent deux galeres de l'armee Turque, qui gardoit les amboucheures des riuieres qui se desgorgent dans cette mer, & eussent poursuiuy leur victoire auec tãt d'auantage que de quatorze galeres que composoient cette armee, pas vne ne fut retournee à Constantinople, si le vent se rafraichissant n'eust borné leur prosperité à si peu de prise. De leur costé ils perdirent huict barques, lesquelles s'estant imprudemment escartees du gros des autres petits vaisseaux pour aller piller quelques villages, les douze galeres Turques les attaquerẽt, les prindrent, & les Turcs pour couurir leur perte du faste qui leur est naturel, les emmenerent à Constantinople auec trois cens cinquante esclaues: & le septiesme du mois d'Octobre, entrerent en triomphe au port, remorquans ces petites barques.

Victoire des Russes sur les Turcs.

Sont destournez de leurs courses.

Or comme les Russes vouloient continuer leurs courses sur cette mer noire, ils eurent nouuelles que vingt-cinq mille cheuaux Tartares estoient entrez dans la Pologne pour mettre à feu & à sang ce qui tomberoit en leur pouuoir. Cela les obligea de quitter la mer & aller en Pologne, deffendre leurs foyers, & sauuer la vie & la liberté de leurs femmes & de leurs enfans. Abaza gouuerneur de Bosna auoit esté enuoyé vers cette mer noire pour s'opposer aux desseins de ces Russes, & aux partisans de Chaïn Kiran, les forces duquel deuoient couurir les ondes du pont Euxin d'vn nombre infiny de barques, selon les nouuelles qu'on en auoit escrit à Constantinople: mais il manqua d'employ & d'ennemis pour cette fois là, & son voyage fut plustost vne promenade, qu'vne expedition de guerre.

La Transsyluanie qui a esté depuis longues annees tousiours

exposee aux violances des Turcs, aux armees de plusieurs partis des Chrestiens du pays, ou des enuirõs, croyoit à la mort de Bethlem Gabor son Prince souuerain, receuoir quelque repos, quãd elle se voit à la vueille de nouueaux troubles. Car ce Prince ayãt acheué ses inquietudes & sa vie, cette mesme annee 1629. Istuan Bethlem son frere, & la Princesse sa veufue sœur du Duc de Brãdebourg, disputent lequel d'eux succedera à ses Estats. Les Catholiques du pays font vn party, les heretiques du mesme en font vn autre, l'Empereur comme pretendant ses droicts, faict vn tiers. Mais le Turc qui a par sa violance obtenu la principale domination de la Transsyluanie, compose le different, nomme la Princesse à la succession des Estats de son mary, à condition qu'elle ne se pourra marier que du consentement de la Porte, & declare Istuan gouuerneur des mesmes Estats, sous l'authorité pourtant de cette femme. Or Bethlem Gabor possedoit sept Comtez que l'Empereur luy auoit accordé sa vie durant, ces mesmes Comtez se donnent au Sultan, il les reçoit, escrit à l'Empereur de les laisser en repos, qu'ayãt imploré sa protection, il est obligé de les deffendre enuers & contre tous. Et en mesme temps fait expedier diuers ordres au Bassa de Bude, & à plusieurs autres du costé de Hongrie de mettre en campagne ce qu'ils pourroient de forces, pour aller ou le besoin les appellera au secours de ses nouueaux subiects. Neantmoins quatre des mesmes Comtez se retirent vers l'Empereur, & les trois autres demeurent entre les mains de la Princesse, iusques à ce que sa Majesté Imperiale l'aist remboursee de trois cents mille escus deubs à feu son mary. Quelque temps apres & au mois de Iuin de l'annee mil six cens trente, la Princesse s'apuye des Catholiques du pays, promet les assister dans les iustes interests de leur religion, & pour leur en donner des asseurances se faict instruire & abandonne l'heresie. Elle fait part de cette bonne nouuelle à l'Empereur, qui la reçoit auec ioye, & luy enuoye des riches Chapelets, des Agnus Dei, & semblables meubles de deuotion, mais sa conuersion n'ayant pas eu les veritables fondemens de pieté, fut de peu de duree, elle retourna à ses erreurs, & fit vn iour brusler dans la sale de son Palais, les Chapelets, les Agnus Dei, & tout ce que l'Empereur luy auoit enuoyé de semblable. Elle auoit quelque mois auparauãt escrit en Alemagne pour auoir du secours contre les menees d'Istuan

Mort de Bethlem Gabor Prince de Transsiluanie.

Affaires de la Transsiluanie durant le cours des annees 1629. & 1630.

Bethlem son beau frere, & comme quelques troupes d'Alemans venoient à elle, ce Prince leur alla au deuant, & les fit retourner de là où ils venoient, apres leur auoir fermé le passage. Au commencement du Printemps de cette annee mil six cens trente, la Princesse de Transsyluanie auoit enuoyé a Constantinople vn Ambassadeur extraordinaire, asseurer le Sultan de son obeissance, il y alla auec le Chaoux que les Turcs auoient enuoyé en Transsyluanie, pour confirmer à la Princesse ce qui auoit esté resolu à Constantinople en sa faueur, & empescher les mouuements seditieux dans le pays: c'estoit le pretexte du voiage, mais la verité estoit qu'il y auoit esté enuoyé pour empescher que les sept Comtez ne retombassēt entre les mains de l'Empereur; mais à son arriuee il trouua l'affaire faicte comme nous venons de dire: cependant les semences des troubles sont iettees dans la Transsyluanie, les Catholiques arment, & les autres sectes se disposent à la guerre, les vns veulent la Princesse pour Maistresse de l'Estat, les autres demandent Istuan frere de Gabor. Mais ils offrent à l'Empereur vne belle occasion s'il la sçauoit prendre, de rentrer dans la Transsyluanie, & la reioindre à sa Couronne Imperiale, ensemble les pays circōuoisins de là, alors mesmement qu'elle ne pouuoit estre secouruë des Turcs, qui auoient toutes leurs forces loin de là bien auant dans l'Asie contre les Perses, au lieu de faire la guerre en Italie, troubler le repos des Chrestiens, & seruir de planche à l'ambition des Espagnols pour passer à la cōqueste de l'Italie par eux dés long temps proiettee. Les Turcs ayāt eu aduis de ces guerres durāt le cours de cette annee mil six cens trente, en chanterēt à Constātinople le *Te Deum* à leur mode, & remercierent Dieu & leur Prophete dans leurs Mosquees, de ce qu'il inspiroit à la maison d'Austriche des desseins contre les Giaours, ainsi appellent-ils les Chrestiēs, & leur faisoit employer leurs armes contre les mesmes, tandis que les leurs estoient occupees en Asie. Cependant Istuan Bethlem se faict Prince de la Transsyluanie, escrit à la Porte que la Princesse luy auoit quitté la Principauté de son propre mouuement, ce qu'on ne peut croire pourtant, ains que la mesme Princesse aura cedé à la violence de son beau frere, mais tandis qu'il s'authorisoit ainsi à Colozüar, son fils & son gendre ennemis de sa prosperité, appellent à la Principauté de la Transsyluanie Georges Rakotsi l'vn des principaux Seigneurs de Hon-

Istuan se faict Prince de Transsiluanie.

Son fils & son gendre sont contre luy.

grie, & pour marque de confiance, luy mettent Varadin entre les mains, & leuant des forces, les ioignent aux siennes, & prennent tous ensemble le chemin de la Transsyluanie. Ce nouueau dessein porte l'estonnement à Constantinople au mois d'Octobre de cette annee, & faict croire aux Turcs que Rakorsi est soustenu d'vne plus grande puissance, que de ceux-cy. *Octobre.1630*

CHAP. XIV.

Quelque mois auparauant les Tartares assemblez en nombre effroyable de combattans, auoient resolu le degast & la ruine de la Pologne; pour la faire, ils y dressent leur chemin. Les Polonois armez pour la deffendre leur vont au deuant, les rencontrent & leur donnent bataille vers le fleuue Niester, auec tant d'auantage pour eux, qu'ils deffont les Tartares, couurent la terre de morts, & en tuent quatre vingts mille. Iamais ces contrees là n'auoient veu tant de sang respandu, ny iamais ces campagnes ne s'estoient veuës couuertes de tant de morts. Les Roux ou Russes subiects du Roy de Pologne, suiuirent l'aduantage de cette bataille, descendirent au Printemps de cette annee dans la mer noire auec plus de cent barques, y firent les degasts & les ambrasements, qui sont les effets ordinaires de leurs courses. Cela obligea les Turcs de souhaiter la paix auec les Polonois, tant pour esuiter ces ruines que pour n'auoir à faire la guerre qu'aux Perses. Pour ces fins ils enuoyerent en Pologne vn Chaoux moyenner vn accommodement, les Polonois y consentirent aux conditions reciproques que le Sultan arresteroit les courses des Tartares dans la Pologne, & le Roy de Pologne celles des Russes sur les costes de la mer noire. Le Chaoux partoit auec cet accord, & emmenoit à Constantinople vn Ambassadeur Polonois pour le confirmer à la Porte. Mais comme cet Ambassadeur estoit prest à partir, vn courrier apporta nouuelles que huict mille Tartares estoient entrez dans le Royaume, bruslans les maisons, emmenans les hommes, les femmes, les enfans esclaues, & tuant ceux qui ne pouuoient suiure. Cela rompit le traicté, & le Chaoux s'en retourna seul porter au Sultan, & à ses Ministres, les desplaisirs de cette rupture, dommageable aux affaires des Turcs. Mais au mois de Iuillet de cette annee mil six cens trente, le Prince de Moldauie suject de l'Othoman, cognoissant la necessité des Turcs de faire la paix auec les Polonois, pour estre assez occupez contre les Perses; leur faict office vers le Roy de Pologne, & le

Bataille entre les Polonois & les Tartares.

Quatre vingts mille Tartares tuez.

Degast des Russes sur les Turcs.



trouuant à la veille d'entrer en guerre contre les Moscouites, obtient plus facilement de luy l'enuoy d'vn Ambassadeur à la Porte pour y traicter la paix. L'Ambassadeur y arriue au mois d'Aoust, & la conclud aux conditions que le Turc respondroit des courses des Tartares dans la Pologne, & les Polonois de celles des Russes sur la mer noire, lesquelles ils empescheroient l'vn & l'autre. Mais les Tartares enuoyerent à la Porte durant le traicté de paix, & firent leurs plaintes que le Roy de Pologne reffusoit de leur payer la pension de quatre vingts mille florins & six mille paires de bottes par an, ce qui estoit, disoient-ils, le suject de leurs courses dans la Pologne. L'Ambassadeur promit de faire payer la pension, & partit sur la fin du mois de Septembre, pour se trouuer à la diette de Varsouie, & y faire entretenir cette paix, laquelle semble donner aux vns & aux autres de ces deux nations, du relasche à leurs inquietudes. Car les Turcs estoient obligez d'entretenir tous les ans cinquante galeres sur la mer noire contre les Russes; & les Polonois souffroient le desplaisir de voir emmener les hommes, les femmes, les enfans de leur nation, par les Tartares entrez dans leur pays. Mais où les peuples viuent de la guerre, il est mal-aisé de faire obseruer la paix: les Russes & les Tartares n'ont point d'autre profession que le brigandage qu'ils exerçent par les armes & la violance, les vns sur les Turcs, les autres sur les Polonois.

Paix entre les Polonois & les Turcs, au mois d'Aoust. 1630.

Pension en argent & en bottes dõnees aux Tartares.

Vsserefs grand Visir partit de la Porte sur la fin de l'annee passee, auec vne armee de cent mille combattans, & print le chemin de Babylone auec dessein d'y mettre le siege le premier iour de cette annee mil six cens trente, pour la prendre dans trois ou quatre mois au plus: car cette place ne peut estre assiegee que quatre mois de l'annee, & iusques à la fin d'Auril. En autre temps les violantes chaleurs, ou les pluyes excessiues, font sans autre force leuer le siege à quicõque s'y presente, pour si bien armé qu'il soit, mais les Perses auoient muny la ville en telle sorte, & auoient vn si grand nombre de combatans, que le Visir trouuera de puissans obstacles à ses desseins. Il arriue à Monsoul, & passant outre, les Perses luy viennent au deuant au passage d'Altem-cupry, c'est à dire au pont d'or, luy font resistance & rompent son aduangarde, tuent plusieurs milliers des siens, encloüent de l'artillerie, estropient les Chameaux qui portoient

Armee de cent mille Turcs contre les Perses.

portoient les prouisions, & se retirent vers Babylone. Le Visir ainsi mal traicté à ces approches fortifie le passage d'Altemcupri, laisse dans les forts qu'il y fit dix mille hommes de guerre pour les garder, auec sa grosse artillerie qu'il y laissa, & tire droict vers Tauris porter la ruine dans la Perse par le fer & le feu. Ce qu'il faisoit pour obliger le Perse à venir à vne bataille, laquelle celuy-cy fuyoit prudemment, affin de n'exposer ses Estats aux euenemens douteux & incertains d'vn tel faict d'armes dans son Royaume. D'ailleurs il voyoit que ses ennemis ne pouuoient faire des grands progrez, ayant luy mesme deserté ses Villes & ses Bourgades qui se trouuoient dans le chemin de l'armee Turque, & retiré ses sujets en des autres lieux plus auant dans son Royaume. Aussi l'vtilité de ce voyage fut de peu d'importance, & les incommoditez de l'armee Othomane furent tres-grandes, le froid dessecha plusieurs soldats au passage du Diarbequir, & la necessité de toutes choses reduisit le Visir en des grandes miseres. La liure de pain se vendoit dans son armee la valeur d'vn quart d'escu de nostre monoye, & le boisseau d'orge pour les cheuaux y valoit trois escus, les hommes, les cheuaux, & les chameaux y souffroient beaucoup. L'aduis de ces incommoditez arriue à la Porte, le Sultan enuoya au Visir trente mille hommes apres le Baïran, ou la Pasque des Turcs, qui escheut cette annee mil six cens trente, le quinziesme iour de May, & vn million de piastres pour secours, conduicts par Omer auparauant Bassa de Caffa. Apres quelques rauages sur le Persan de peu d'importance neantmoins, le Visir depesche de Chereful vn courrier à la Porte, donne aduis du succez de ses armes, & pour se faire valoir au delà de ses inutiles victoires, escrit au Caimaçan, qu'il est proche de l'armee Persienne, laquelle, dit-il, il veut forcer à la bataille, & le coniure de prier Dieu pour luy, affin que le succez luy en soit fauorable. Que si le Perse fuit le combat, il se vante de ruiner son pays en telle sorte, qu'il le contraindra pour en arrester la perte totale, de rendre Babylone au grand Seigneur. Pendant que le courrier porte ces nouuelles à Constantinople, ce Visir s'occupe à faire iustice dans sa maison, faict estrangler Solyman Aga renegat François, auparauant fauory de Calil Bassa son predecesseur, ensemble le Tefterdar ou Thresorier

Ses progrez en chemin.

de l'armee, accusez tous deux d'auoir aux monstres des gens de guerre destourné à leur proffit particulier quelques sacs de piastres. C'estoit le mesme Solyman qui auoit assisté au festin du sieur de Gesy Ambassadeur du Roy en Leuant dont nous auons des-ja parlé. Les Perses impatiens de souffrir les rauages de l'armee Turque se resoluent de l'attaquer par surprinse, elle estoit assez negligemment campee vers la plaine d'Amedan, ils en eurent aduis par leurs espions, mirent ensemble quelque gros de Caualerie & d'Infanterie, & allerent droict aux Turcs. Le Visir fut aduerty de leur dessein, les attendit, & comme ils furent arriuez proche des Turcs pour les surprendre, furent eux mesmes surprins par les ambuscades que le Visir leur auoit dressees, huict mille hommes des leurs y furent tuez : non toutefois sans auoir bien vendu leurs vies à leurs ennemis, & tué vn grand nombre de Iannissaires. Le Visir fit resonner cette victoire, enuoya vn courrier à Constantinople au mois de May de cette annee, en porter les nouuelles au Sultan ; mais comme elles estoient meslees de la mort de plusieurs braues Mussulmans, ce Prince n'en fit aucune demonstration de ioye, ny le canon du Serrail qui en semblables occurrences faict bruire par la ville les felicitez de l'Estat, ne fut point tiré alors ; Aussi on sceut quelque temps apres que la perte n'estoit pas moindre du costé des Turcs que de celuy des Perses, l'auantgarde de ceux là ayant esté si mal traictée, que le Visir fut contraint de venir auec sa bataille la secourir, & forcer les Perses de se retirer dans leurs retranchemens prés la ville d'Amedan, d'où la pleine tire son nom. Quelque temps apres & au mois d'Aoust de cette annee, vn bruit s'esleue en Alep d'vne signalee victoire du Visir sur le Perse, le Bassa le croit veritable, en tesmoigne l'allegresse, faict tirer les canons, & allumer par la ville des feux de ioye pendant trois iours. Mais cette nouuelle s'estant trouuee fausse, le Bassa d'Alep en recerche l'autheur, le trouue, & punit son imposture de trois cens coups de baston qu'il luy faict donner, quoy que les Turcs se plaisent à l'inuention de telles faussetez, desquelles ils sçauent tirer aduantage. Au mois d'Aoust ensuiuant vn courrier du Visir arriue à la Porte auec lettres au Sultan, que son armee estoit de retour de Perse pour mettre le siege deuant Babylone au commencement du mois de Septembre, à quoy

Attaque des Perses contre les Turcs.

le Viſir ſe diſpoſe, faict des prouiſions pour vn grand ſiege, en eſtablit les magaſins dans Monſoul ſur le Tigre, & au temps qu'il auoit promis va mettre le ſiege deuant Babylone, à l'abord y faict conduire deux mille chameaux, chargez chacun de deux bales de cotton longues de deux aulnes, & groſſes comme vn muy à mettre du vin, affin de combler le foſſé de la ville auec ces molles & riches faſcines. Mais comme les Turcs n'ont pas aſſez de patience pour tenir vn ſiege des annees entieres, il faut qu'il l'emporte en trois mois, nous en verrons le ſuccez en l'annee ſuiuante, ſi Dieu nous faict la grace de remettre pour la quatrieſme fois la main à l'accroiſſement de cette hiſtoire.

Babylone aſſiegee par les Turcs au mois de Septembre 1630.

La Moldauie reçoit du changement dans le cours de cette meſme annee mil ſix cens trente: car au commencement du mois d'Auril, le Sultan enuoye faire Manſul le Prince qui la gouuernoit, & faict mettre en ſa place vn nommé Moyſe frere de Gaurilasko, perſonnage en eſtime de valeur & de conduite, & plus propre à deffendre le pays que celuy qu'on dépoſa.

Le Prince Moldaue eſt faict Manſul.

Les Ruſſes accouſtumez à faire des courſes, les continuent l'Eſté de cette annee mil ſix cens trente, peu de temps auparauant la paix ils reprindrent le chemin de la mer noire pour faire ſur les Turcs leur ordinaire degaſt, y deſcendirent par le fleuue Tanais & par le Boriſthene. Quelques troupes de Moſcouites volontaires ſe ioignirent auec eux, & quoy que le grand Seigneur ait paix auec leur nation, ils ne laiſſerent pas pour cela de piller auec les Ruſſes & bruſler ſes Bourgs au long de la mer noire. Les Ruſſes deſcendirent dans la Natolie, y prindrent la ville d'Yambol vn peu eſloignee de la mer, la pillerent, & emporterent vn riche butin de toutes choſes, mais principalement de cuiure que ce pays là produit abondamment. Le Baſſa de Caffa voyant ces deſordres, depeſche vn courrier à Conſtantinople, en donne aduis à la Porte, où eſcriuant au Baſſa de la mer, luy conſeille de ne mener pas moins de cent galeres dans la mer noire, s'il veut reprimer l'audace des Ruſſes leurs ennemis. Ce Baſſa partit au mois de Iuin auec vne armee pour chaſſer les Ruſſes de l'Empire de ſon Maiſtre, & quoy qu'on luy euſt eſcrit d'emmener de grandes forces, il ne peut aſſembler

Courſes des Ruſſes ſur les Turcs.

que soixante cinq voiles, tant galeres, galiottes, que brigantins, auec lesquelles il ne fit pas grand progrez, les Russes s'estans rendus puissans & redoutables tant par mer que par terre : certes comme les mousches trauaillent les plus gros animaux, aussi cette poignee d'hommes est le fleau ordinaire de cette monstreuse puissance Turque, & il semble que Dieu les ayt suscitez, pour contrepoids à sa grandeur, quoy que fort inégal. Car soit qu'ils ioüissent de leur liberté, ou soit qu'ils l'ayent perduë dans la seruitude, ils ne cessent en l'vn & en l'autre d'inquieter les Turcs. Nous auons dit cy deuant que douze galeres du Sultan, prindrent huict barques des Russes, & y firent vn grand nombre d'esclaues, partie desquels furent emmenez à la chesne des galeres pour seruir à la chiourme, le reste fut mené à Negrepont auec plusieurs autres de leur nation, qu'vne pareille calamité auoit faict leurs compagnons de misere. Peruis Bey d'Andros & de Syra en auoit bon nombre, sa galere estoit à Napoly de Romanie. Là il exerçoit sur les miserables Russes, les seueritez & les rigueurs des Turcs sur les Chrestiens qui tombent en leurs mains, & le mauuais traictement portant ces esclaues au desespoir leur fit entreprendre sur la Tyrannie du Bey, & finir genereusement leurs vies & leurs desastres. Le Bey les mene dans vn magasin, pour y prendre des prouisions, & les porter à sa galere; là ils se iettent sur luy & le tuent. On vient à eux pour les prendre, & punir l'homicide, ils rendent combat, assomment plusieurs de ceux qui les attaquoient, & meurent les armes à la main. Les autres esclaues Russes qui estoient à Negrepont prenent les armes, & taschent de surprendre la place, où ayans trouué plus de resistance qu'ils ne croyoient, combattent iusques au dernier souspir; de telle sorte qu'on conta sur la place huict cens hommes morts, tant Russes que Turcs.

Ausquels ils nuisent en quelle condition qu'ils soient.

Leur genereux desespoir.

L'auarice & la cruauté auoit (comme nous auons des-ja dit) desmembré le Royaume d'Hyemen de l'Empire des Turcs. Cansau Bassa estoit party de Constantinople sur la fin de l'annee passee, auec vne armee pour l'y reioindre. Il arriue à la Mecque, faict trencher la teste au Ceriffe Amet qui en estoit gouuerneur, coulpable, disoit il, de la rebellion de l'Hyemen, & met en sa place, vn des parens du mesme gouuerneur. De là il va dans l'Hyemen, & rencontrant trois des principaux mutins du pays,

Armee du Turc au Royaume d'Hyemen.

les punit de mesme. Mais comme il vouloit passer outre, ses soldats se mutinent, & l'arrestent, demandans la teste de Iaffer Aga son fauory, coulpable d'auoir empesché qu'il ne leur donnast le Taraquis ou l'augmentation de paye. Cansau fut contraint de la leur donner pour sauuer la sienne. Apres les auoir appaisez, il les mene cette annee mil six cens trente vers Senan capitale du pays, en intention de l'assieger, mais le manquement de viures trauerse son dessein. Et peu apres la peste secondant cette necessité, luy deffaict sans tirer l'espee, la plus part de ses soldats, & l'oblige d'enuoyer vn courrier à Constantinople demander au Sultan des hommes, des munitions, & de l'argent.

Vn autre accident donna de la terreur au chef Souuerain de tant d'armees. Sultan Amurath estoit passé dans sa maison de plaisance iadis bastie par le Bassa Cygale sur le canal de la mer Noire, où estant couché, la nuict du trentiesme Iuin, le tonnerre force ses gardes, entre dans sa chambre, & portant son feu dans le lit où il estoit, en brusle les linceuls sans toucher à sa personne. Amurath saute hors du lit, & fuit le desastre; la foudre le suit par la chambre, & comme si elle se ioüoit auec luy, passe sous son bras, brusle sa chemise, sans luy faire autre mal. Ce Prince saisi de frayeur, tombe esuanoüy, les siens le releuent, le remettent, & le recouchent sans pourtant pouuoir oster de son esprit, la crainte qu'il auoit conceuë d'vn accident si effroyable. Le lendemain pour recognoissance d'vne protection tāt remarquable, il fit distribuer aux pauures quinze mille piastres, alla le Vendredy suiuant à la Mosquee neuue, rendre graces à Dieu de l'auoir preserué de ce dangereux rencontre, & fit le mesme iour faire Courban ou sacrifice de plusieurs moutons. Certes si les lauriers ont iadis preserué les Empereurs Romains des coups du tonnerre; la couronne des Monarques Othomans est ceinte de lauriers de tant de victoires, qu'ils semblent deuoir estre exempts de tels accidens. Mais plus veritablement le Ciel voulut ainsi aduertir ce Prince, que si les Roys tonnent sur les hommes par les canons, il fulmine sur eux, & quand ils l'offensent & le mesprisent, il lance ses foudres sur leurs testes couronnees.

Accident de tonnerre arriué au Sultan des Turcs cette annee 1630.

Or comme l'inconstance regne tousiours dans la Cour, le Bassa de la mer, en esprouue les effects à son preiudice sur

Le Bassa de la mer fait Mansul sur la fin de l'annee 1630

la fin de cette annee mil six cens trente, le grand Seigneur le faict Mansul, c'est à dire le priue de sa charge de grand Admiral de ses mers, & la donne à son grand Escuyer appellé Yambolat Ogli, ou Gambolat, fils de ce memorable rebelle qui remplit l'Asie du trouble de ses armes, & la ville de Constantinople de crainte & de frayeur.

Mais telles ont esté les affaires des Turcs depuis le regne d'Othoman leur premier Empereur, iusques à celuy d'Amurath à present regnant, faisant en tout l'espace de trois cens trente ans. Où le Lecteur pourra voir ce grand Empire Turc, superbement composé des quatre grandes Monarchies du Monde, à sçauoir de l'Assyrienne, la Persienne, la Grecque, & la Romaine. Car ils possedent Babylone, & toute la Chaldee & le païs des Medes, nous les auons veu triompher dans Tauris capitale de Perse. La Grece porte le ioug de leur domination. Constantinople jadis la nouuelle Rome, par le transport du siege Imperial, leur sert maintenant de Throsne; & tant de prouinces, & Royaumes autrefois de la dependance de Empire Romain, releuent de leur puissance; ils sont maistres du Royaume d Egypte, de celuy de Cypre, les Isles de Rhodes, de Metelin, Negrepont, Cio & plusieurs autres les recognoissent, l'Empire de Trebisonde est à eux, le Royaume de Colchos, à present la Mingrelie, leur paye tribut, ceux de Thunis & Alger en Afrique leur obeyssent, la Dalmacie, les Illyriens, les Triballiens, les païs de Transsyluanie, Valaquie, & Moldauie leur font hommage, & nous les voyons commander dans les principales villes du Royaume de Hongrie : mais toute cette puissance Othomane n'est arriuee à cette monstrueuse grandeur, où maintenant elle s'est renduë effroyable, que par la discorde, desvnion & mauuaise intelligence entre les Princes Chrestiens, nous l'auons veu dans le cours de cette Histoire, tant en la Grece, à Constantinople, qu'aux autres parties de l'Europe, où ces Princes s'entrebattans les vns les autres, ont fourny d'occasion aux Turcs de les despoüiller des principales pieces de leurs Monarchies. Aussi ces infidelles mesurent la duree de leur Empire à celle de la discorde entre les Princes de la croyance du nom de Iesus (disent- ils) & aduoüent

Grandeur de l'Empire Tur.

Comment elle est arriuee

veritablement que cette desvnion est la seule cause de leur grandeur, ce qui leur a faict croire, que parmy les Chrestiens y auoit vn mauuais Ange ennemy de la paix, qu'ils appellent, *l'esprit fort*, lequel allumant aux ames des grands vn feu de vengeance, & d'ambition, esloigne leurs affe-ctions du bien de leur croyance, pour les tenir en perpetuelle discorde, pendant laquelle ils se promettent vn regne stable, & asseuré. Ainsi le Muphti, & les Talismans prians le Vendredy dans leurs Mosquees, demandent à leur Prophete la continuation de cette mauuaise intelligence entre les Princes Chrestiens, afin qu'ils puissent jouyr de l'Empire qu'ils leur ont iniustement vsurpé. Neantmoins leurs Propheties ne leur en promettent pas la possession perpetuelle, en voicy vne en leur langue, qui leur a tousiours fait redouter l'vnion des Chrestiens.

L'Ange qui tient les Princes Chrestiens en discorde selon les Turcs.

Ils prient pour la continuation de cette discorde.

Patissahomomos ghelur, ciaferun menleket alur, Keuzul almai alur, Kapze iler iedi yladegh Giaur Keleci csikmasse on iki yladegh on laron Begblighedir, Eufi iapar, baghi diker, bathesai baglar, ogli Kesi olur: onichi yldensora Hristianon Keleci csichar, ol Turcki gheressine Tuschure.

Prophetie Turque.

C'est à dire,

Nostre Empereur viendra, il possedera le Royaume d'vn Prince infidelle, prendra la pomme rouge, & la soubmettra à sa puissance: que si iusques à la septiesme annee de sa domination, le glaiue des Chrestiens ne s'esleue, il dominera iusques à la douziesme annee, bastira des maisons, plantera des vignes, ceindra les iardins de hayes, engendrera des enfans: mais apres la douziesme annee qu'il aura possedé la pomme rouge, le glaiue des Chrestiens apparoistra, & mettra le Turc en fuite.

Explication de cette Prophetie.

Par le Prince *infidelle*, ils entendent vn Prince Chrestien, car ainsi les appellent-ils, & par *la pomme rouge* vne ville Imperiale, forte & importante, dans laquelle, & ailleurs, le Turc *bastira des maisons*, c'est à dire conuertira les saincts Temples à l'vsage de l'impieté Mahometane: car par ce mot de *bastir*, ceux qui ont commenté cette prophetie, veulent entendre l'vsurpation des maisons de Dieu; *Plantera des vignes*, par ces mots ils signifient l'estenduë de l'Empire Turc, & l'establis-

sement de leurs colonies, comme on le void en Hongrie, & Transsyluanie, *ceindra les iardins*, c'est à dire, fortifiera les villes qu'il aura pris sur ses ennemis: *Engendrera des enfans*, estendra le Mahometisme bien auant dans les terres des Chrestiens. *Mais apres la douziesme annee, &c.* dans quelque temps apres cogneu à Dieu, sa Majesté diuine ouurant les yeux de sa clemence sur les Chrestiens, vnira sainctement les volontez de leurs Princes, allumera d'vn sainct zele leurs affections, & benissant leurs armes, les rendra victorieuses des Turcs, qu'il bannira du Leuant, & les faisant remonter à leur chetiue source, les chassera iusques dans la Scythie, d'où ils sont sortis pour estre le fleau des Chrestiens. Ce sont les souhaits que ie fais au Christianisme, acheuant par le secours diuin cette Histoire des Turcs pour la troisiesme fois le premier iour de Feurier de l'ânee mil six cens trente & vn, de l'Egire ou annee de Mahomet mille trente six, & du regne d'Amurath le septiesme. Seant au sainct Siege de Rome Vrbain huictiesme, à l'Empire Ferdinand second, & en France Louys treiziesme: soubmettant humblement tous mes escrits à la censure de l'Eglise, laquelle ne peut que sainctement iuger, estant conduitte par l'esprit trois fois sainct de Dieu son vray Chef.

FIN.

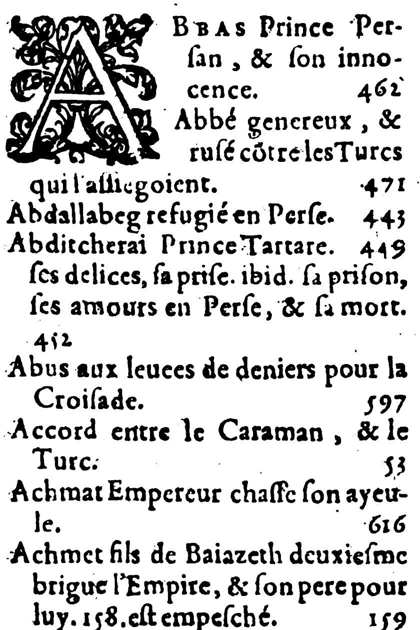
TABLE



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES ET CHOSES PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN CE present Inuentaire de l'Histoire generale des Turcs.

Ensemble les noms des principaux Chefs, Capitaines & soldats qui se sont rendus recommendables en icelle, auec ceux de plusieurs villes, chasteaux, & forteresses. Le tout par ordre Alphabetique.

A



D

E

F

H

I

M

Q

R

S

*****

V

X

Z

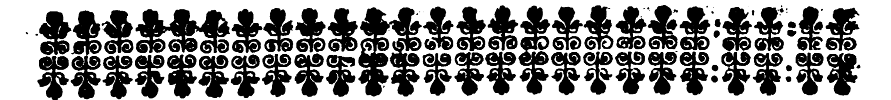


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës en la continuation de cette Histoire, laquelle commence au neufiesme Chapitre du dixhuictiesme Liure, & contient les années 1619. iusques en l'année 1631.

A

B

C

D

******

H

I

K

L

M

N

O

Q

R

FIN.

Fautes suruenuës en l'Impression.

EN la page 59 lig 16. lisez croire, pag. 126. lig. 34 lisez troupes, pag. 129. lig. 8. lisez ou thresor, pag. 131. lig. 21. lisez se firent voir, pag 134. lig. 7. lisez s'ils passoient sans &, pag. 139. lig. 1. lisez reduict, pag. 184. lig. 1 lisez Turque, lig 3. lisez foulees, pag 187. lig 30 lisez desiroit, pag 199 lig 21. lisez donné, pag. 204. lig. 35. lisez attentifs, pag. 289. lig. 7. lisez y furent receus, pag. 332 lig 37. lisez promettant, pag. 336. lig 7. lisez d'argent, pag. 396. lig. derniere ostez &, pag 407. lig. 3 lisez de ces faueurs, pag. 412. lig. 10 lisez esteignent, pag. 423. lig. 13. lisez prendre, pag. 469. lig. 8. lisez demandent, pag 561. lig 3. lisez s'il y eust, pag. 591 lig. 21 lisez le Can, pag. 602. lig. 27. lisez auoir, pag. 608. lig 1. lisez auec, pour aux, pag. 613. lig. 31. lisez & sa cuisine, pag 615 lig. 34. lisez il l'enuoya, pag. 616. lig. 20. lisez allegeant, pag 627 lig 33. lisez par la leur, pag. 636. lig 14 lisez mis en fuite, pag. 661. lig 33. lisez y entrent, pag 675 lig. 29 lisez ayent droict de les empescher, pag. 724. lig. 18. lisez menent leurs Galeres, pag 759. lig. 24. lisez ils y trouuerent, pag 846. lig. 31 lisez de Seigneurs, pag. 861. lig. 16 lisez pour se desliurer, pag. 881. lig. 25. lisez ne le croyant, pag. 996. lig 13. lisez ils possedoient.



